



HAL
open science

Au carrefour du Levant. Gaza, des origines à la conquête romaine

Gaëlle Thévenin

► **To cite this version:**

Gaëlle Thévenin. Au carrefour du Levant. Gaza, des origines à la conquête romaine. Sciences de l'Homme et Société. Paris 4 Sorbonne, 2018. Français. NNT : 2018SORUL180 . tel-03936629

HAL Id: tel-03936629

<https://cnrs.hal.science/tel-03936629v1>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



SORBONNE UNIVERSITÉ
ÉCOLE DOCTORALE 1
Laboratoire de recherche UMR 8167 Orient et Méditerranée

T H È S E
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire et numismatique
Présentée et soutenue par :

Gaëlle THÉVENIN

le : 14 décembre 2018

Au carrefour du Levant
Gaza et sa région des origines à la conquête romaine

Sous la direction de :

Mme Françoise BRIQUEL-CHATONNET – Directrice du laboratoire Orient et Méditerranée,
Université Paris IV

Membres du jury :

Mme Frédérique DUYRAT – Conservateur en chef, directeur du département des Monnaies,
Médailles et Antiques - Bibliothèque nationale de France.

Mme Laïla NEHME – Professeur, directeur de recherches, CNRS UMR 8167 Orient et
Méditerranée.

M. François VILLENEUVE – Professeur, Université Paris I.

M. Julien OLIVIER – Conservateur du département des monnaies grecques, Bibliothèque nationale
de France.

Au carrefour du Levant

Gaza et sa région des origines à la conquête romaine



Gaëlle Thévenin

Illustration : Obole n°1199 (JKP 092)

Préface & Remerciements

« For me, Gaza is a phoenix. History taught us we must believe that all is possible. »

Yasmeen Al-Khoudary

Avant toute chose, je tiens à remercier Jawdat et Yasmeen Al Khoudary ainsi que toute leur famille, à qui je dois le privilège et l'honneur d'avoir plongé dans la vie et l'histoire de Gaza. C'est leur collection qui a été l'appui sur lequel s'est construite cette étude, et leur enthousiasme qui en a été le catalyseur. Cette thèse répond à une question que se posait et se pose probablement toujours Jawdat : comment rendre son histoire au peuple de Gaza ?

J'espère que par cette étude, un début de réponse s'esquisse.

Je suis immensément reconnaissante à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, qui m'a accueillie dès le début de ma thèse. Elle a été un refuge et une source de réflexion et de stimulation majeure au cours de ma recherche. Jean-Baptiste Humbert en particulier, a été un guide autant pour la compréhension des sites archéologiques que pour l'ambiance du pays. C'est lui qui m'a enseigné la pensée et la méthode du chercheur, et c'est grâce à lui que de nombreux obstacles techniques ont pu être surmontés ; c'est aussi à lui que je dois d'avoir pu me rendre plusieurs fois à Gaza, seule ou non. Je remercie également tous ceux qui, à l'ÉBAF, ont été des compagnons, des enseignants, des collaborateurs, ou des étudiants, avec qui j'ai pu partager, apprendre, enseigner, découvrir et m'améliorer que ce soit dans la recherche ou dans la réflexion, dans la pratique des langues étrangères ou dans l'exégèse. Ces trois années auront été les plus fertiles et les plus riches que j'ai pu vivre au cours de ma recherche. S'y rencontrent historiens, archéologues, numismates et chercheurs en tous domaines du monde entier, dans un environnement particulièrement studieux et motivant. La bibliothèque de l'École et ceux qui l'entretiennent sous la férule de Pawel Trozpek sont en grande partie responsables de cette formidable atmosphère, qu'ils en soient tous remerciés.

Mes remerciements vont aussi à l'IFPO, à Jean-Sylvain Caillou, à Frédéric Alpi, à Claire Beaugrand et Kevin Trehuedic, Bertrand Riba, Vincent Miaillhe, François Villeneuve, Stéphanie Latte Abd'Allah, les membres attentifs du consulat de France à Jérusalem et tous ceux que j'ai pu rencontrer et avec qui j'ai travaillé, que ce soit en chantier de fouilles ou en bibliothèque. Le passage par cet institut a été l'occasion d'une recherche apaisée, non parasitée par une dimension pécuniaire sinon particulièrement handicapante.

Un remerciement particulier et très chaleureux au père Pol Vonck, responsable de la collection des Pères Blancs de Sainte Anne, qui m'a donné à voir et travailler sur leur collection particulièrement impressionnante (laquelle n'attend plus qu'une publication).

Je suis immensément reconnaissante à ma directrice de thèse, Françoise Briquel-Chatonnet, qui connaît considérablement bien les affres administratives du fonctionnement universitaire et les possibilités de financement possibles, et grâce à qui j'ai pu bénéficier de nombreuses aides sans lesquelles ma thèse aurait été considérablement plus longue- sinon infaisable.

Mes remerciements les plus sincères vont à Frédérique Duyrat, qui a recadré la structure de mes écrits et qui m'a permis de recadrer une recherche complexe et éparpillée, et sans qui je n'aurais que difficilement pu aboutir à un manuscrit construit et cohérent. Ces deux dernières années ont été dédiées à la rédaction et à la construction cohérente de ce manuscrit, essentiellement grâce à elle et Françoise.

Je remercie également les instituts que sont l'Université de Paris-Sorbonne, le laboratoire de recherche Orient et Méditerranée, l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres qui m'ont fourni les supports administratifs et financiers nécessaires à la poursuite de ce doctorat.

Je tiens à exprimer aussi mes pensées les plus affectueuses à Thomas Bauzou, Bruno Callegher, Rosemary Lebohec, Elena Qleibo, Gérard Massonat, Hervé Monchot, Anca Dan, Manon Saenko, Jean-Michel de Tarragon, Vincent Michel, Étienne Nodet, Francolino Gonçalves (qu'il repose en paix), Lukasz Popko, Mark Avila, Emilie Merlet, Annabelle Mukendi, Estelle Villeneuve, René Elter, Fadel Al'Otol,

Marilène Barret, Simon Brelaud, Hayam Al Betar, Ghassan Sa'id, Hussein Madina, Kiyoshi Inoue, Wa'ad Awisat, Serge Nègre, Mireille Bélis, Sibylle Gérain, Sandrine Bert Geith, Héloïse Aumaître, Julien Olivier et de nombreuses autres personnes qui toutes, ont été des personnes dont les rencontres et les discussions ont contribué à affiner davantage mes recherches et ma curiosité.

Enfin, je suis reconnaissante à ma famille, à ma mère, mon père, mon frère et mes grands-parents qui ont supporté depuis des années les aspirations, les erreurs, les voyages plus ou moins rassurants de leur parente, sans jamais la juger. Merci également à mon compagnon de vie qui a subi stoïquement ces deux difficiles dernières années de rédaction, dans un contexte personnel parfois houleux. Merci à mes amis, à tous ceux qui m'ont encouragé, que ce soit par un sourire ou par des discussions, à ceux qui m'ont aiguillé, qui m'ont orientée, qui m'ont soutenu au cours de ces années, amis de toujours ou d'une discussion.

C'est avec émotion que l'enfant qui rêvait de comprendre l'humanité, termine aujourd'hui une recherche sur l'un de ses territoires les plus anciens.

Un homme sans passé est plus pauvre qu'un homme sans avenir.

Le serment de Kolvillag - Elie Wiesel

Sommaire

Gaza et sa région des origines à la conquête romaine	2
Préface & Remerciements.....	3
Introduction.....	24
Gaza et Palestine : appellation et territoire	25
Aperçu historique.....	26
Limites du sujet.....	30
Limites chronologiques.....	30
Limites géographiques	31
Etat des connaissances.....	35
une histoire archéologique	35
Connaissances numismatiques	43
Ouvrages historiques	46
I/ Les sources.....	50
1.1 / Sources classiques.....	50
1.1.1 Les sources égyptiennes.....	50
Thoutmosis III (1457 -1400).....	51
Thoutmosis IV (1401-1390)	51
Aménophis IV (Akhénaton, 1390-1354 ?).....	52
Merneptah (1237-1201).....	52
1.1.2 Sources assyriennes	53
Salmanazar III (858-824).....	53
Adad Nirâri III (810-723).....	53
Tiglath-Phalasar III (745-727).....	54
Sargon II (721-705).....	55
Sennachérib (705-681).....	56
Assarhaddon (680-669) et Assurbanipal (669-626).....	56
1.1.3 Sources Néo- Babyloniennes	58
Nabuchodonosor II (605-562).....	58
Nabonide (556-539).....	58
Inscription sabéenne (vers 557-556).....	59
1.1.4 Période perse	59
Cyrus Le Grand (559-530).....	60
Darius Ier (521-486).....	60

Autel à encens de Lakish (avant 482)	60
Vaisselle de pierre inscrite (550-350)	61
Bol inscrit (450-400).....	61
Otracas inscrits	61
Stèles de Ma'in (400-305)	62
1.1.5 Période hellénistique	62
Inscriptions sur jarres (350-300)	63
Inscription sur marbre (200-100).....	63
Coupes inscrites (II ^e siècle)	63
1.1.6 Période romaine.....	65
1.1.6 Sources bibliques.....	66
Sur les Philistins, leurs cités et en particulier Gaza, Dagon :.....	66
Sur les Arabes et leurs relations aux habitants de la côte et à Israël :	67
Datation et historicité des textes de la Bible	68
Période perse.....	68
1.2/ La documentation nouvelle de Gaza.....	69
1.2.1 La documentation issue d'une fouille contrôlée : Blakhiyah/Anthédon de Gaza.....	69
1.2.1.1 Bref historique de la fouille.....	69
1.2.1.2 les chantiers de la fouille de Blakhiyah-Anthédon.....	71
1.2.1.3 Premières études du matériel.....	87
1.2.1.4 Contraintes de la fouille et du site.....	93
1.2.2 Un matériel ponctuel : le trésor de Tell Rafah.....	100
1.2.2.1 la découverte.....	101
1.2.2.2 Le site	102
1.2.2.3 L'étude du trésor	104
1.2.3 La collection privée Khoudary : un matériel local hors contexte	108
1.2.3.1 Présentation.....	108
1.2.3.2 Projets et mise en valeur de la collection.....	110
1.2.3.3 La collection numismatique.....	112
1.2.3.4 Biais de l'étude de la collection	114
Conclusion	115
2.1 Site.....	117
2.1.1 configuration géographique.....	119
2.1.2 configuration géologique, climatique et hydrologique	120

2.1.3 Histoire brève.....	124
2.2 Situation.....	133
2.2.1 Dans l'espace local et régional.....	135
2.2.2 Dans l'espace moyen-oriental.....	136
2.2.3 Dans l'espace méditerranéen.....	140
2.3 Toponymie et Etymologie de Gaza.....	144
2.4 Historiographie.....	146
2.4.1 Ecrire l'histoire ancienne de Gaza au XXe siècle.....	146
2.4.2 Une histoire prometteuse mais peu accessible.....	148
2.4.3 Gaza déserte.....	151
3/ Les origines.....	157
3.1 Les premières installations humaines.....	157
3.2 L'âge du Bronze au Levant du sud-ouest : Entre égyptiens et Hyksos.....	159
3.3 Le Tell Harubah au Bronze récent : Gaza égyptienne.....	163
3.4 Les Peuples de la Mer et l'Âge du Fer : le Levant Sud et les mouvements de population.....	166
3.4.1 Les Peuples de la Mer à Gaza.....	169
3.4.2 Les Philistins dans La Bible.....	175
3.5 Gaza Assyrienne : l'impact des tribus arabes dans le monde levantin.....	179
3.5.1 Les Arabes au Levant Sud.....	186
3.5.2 Conditions de développement.....	192
3.6 Gaza dans la tourmente néo-babylonienne.....	197
Conclusion.....	204
IV/Gaza perse.....	206
4.1 Essai de caractérisation de la période perse en Palestine.....	206
4.2 Administration locale et statut politique de la cité.....	213
4.2.1 Un roi à Gaza.....	214
4.2.2 Structure interne du pouvoir.....	216
4.2.3 Qédarites et Minéens à Gaza.....	227
4.2.4 Gaza et la Transeuphratène.....	234
4.3 Fiscalité et taxes régionales.....	237
4.3.1 Versement tributaire et particularités fiscales.....	238
4.3.2 Hérodote et Aristote : différentes contributions satrapiques.....	245
4.3.3 Armée de terre et armée de mer.....	250
4.4 Commerce et échanges : l' <i>emporion</i> d'Hérodote.....	256

4.4.1 Comptoir de type grec et marché arabe	257
4.4.2 Le matériel céramique de la fouille de Blakhiyah	268
4.4.3 Routes et circulations.....	272
4.4.4 Gaza au débouché des voies commerciales	274
4.5 Interface politique et militaire : Les clans et les empires	278
4.5.1 Aux portes du monde nomade	279
4.5.2 Qui vivait à Gaza ?.....	285
4.5.3 Conclusion	288
Chapitre 5 / Les moyens de l'échange	290
5.1 Une histoire des monnaies philistines.....	290
5.2 Un nouvel instrument d'échange : la monnaie.....	297
5.2.1 La monnaie, système innovant ou standardisation des échanges ?.....	297
5.2.2 La monnaie athénienne a l'origine de la frappe philistine.....	299
5.3 Identification des frappes de Gaza.....	305
5.3.1 Techniques monétaires au Levant.....	305
5.3.2 Production et Techniques monétaires dans la région de Gaza.....	306
5.3.3 Techniques de frappe des types attribués à Gaza	311
5.3.4 Gaza, atelier des cités philistines ?	313
5.3.5. Iconographie.....	317
5.4 Techniques de frappe des types de Tell Rafah.....	334
5.4.1 la production de drachmes de type athénien.....	335
5.4.2 des types de flans distincts	337
5.4.3 Les coins utilisés	341
5.5 Spécificité des coins dans la région de Gaza	343
5.5.1 Absence des liaisons de coins dans les fractions de Gaza	343
5.5.2 Les liaisons de coins à Rafah	344
5.5.3 La gravure, la regravure et le frai.....	353
5.5.4. Parenté avec les « dome-shaped » iduméennes.....	361
5.6 La circulation	364
5.6.1 circulation et trésors	364
5.6.2 Les étalons	370
5.6.3 Les monnaies étrangères à Gaza	382
5.6.4. La localisation des monnaies dans les fouilles de Blakhiyah.....	392
5.7 Conclusion : monnaie et monnaies	400

5.7.1 L'imitation athénienne, monnaie de référence	401
5.7.2 Des frappes et des types spécifiques au Levant.....	404
5.7.3 Un carrefour régional et international ?.....	405
5.7.4 Interlude : le cas du Mim sur les monnaies attribuées à Gaza	406
6/ Gaza hellénistique.....	413
6.1 L'impact macédonien et grec : aperçu politique	413
6.1.1 Gaza et Alexandre.....	413
6.1.2 Batis et les Arabes	414
6.1.3 Gaza détruite ?	417
6.2 Gaza au carrefour de la stratégie politique et militaire syro-Égyptienne	419
6.2.1 La succession d'Alexandre.....	419
6.2.2 La tourmente politique d'Alexandre aux Diadoques et ses conséquences à Gaza	420
6.3 Administration, économie et vie quotidienne à Gaza	421
6.3.1 Sous Alexandre.....	422
6.3.1.1 Une continuité incertaine	423
6.3.1.2 Alexandre et alexandres à Gaza	425
6.3.1.3 Les Alexandres et leur postérité.....	426
6.3.1.4 La circulation des Alexandre à Gaza.....	427
6.3.2 Après Alexandre, la domination lagide : vision générale.....	428
6.3.2.1 la trame historique.....	429
6.3.2.2 Les traces archéologiques de la domination lagide à Gaza.....	430
6.3.2.3 La vie économique sous les Ptolémées	436
6.3.3 La transition séleucide : trame historique	444
6.3.3.1 Conquête militaire et administration levantine	446
6.3.3.2 Les Séleucides à Gaza : traces archéologiques	447
6.3.3.3 Economie et administration locale	450
6.3.4 La fin de la période hellénistique.....	454
6.3.4.1 La destruction hasmonéenne.....	457
6.3.4.2 Le cas particulier du chantier E : l'égoût « romain » et le parallèle monétaire entre chantiers	460
6.4 Continuités et ruptures.....	463
6.4.1 Plate-forme commerciale versus place-forte militaire : un dilemme de conquérant ?	463
6.4.2 La continuité d'un commerce profitable dans un empire international.....	464
6.4.3 les ruptures hasmonéennes : la régionalisation de la Palestine	465
6.4.4 Séleucides, hasmonéens et tribus arabes	466

7/ Les Nabatéens à Gaza.....	468
7.1 La présence nabatéenne au Levant	468
7.1.1 Inscriptions et sources littéraires.....	469
7.1.2 traces archéologiques.....	472
Sites archéologiques et épigraphie.....	472
Numismatique.....	473
7.2 les Nabatéens à Gaza.....	475
7.2.1 La céramique nabatéenne à Gaza.....	475
7.2.2 La monnaie nabatéenne à Gaza	477
7.2.3 Une influence architecturale ?.....	485
7.3 Gaza nabatéenne ?	487
7.3.1 Les nabatéens et leurs relations à Gaza	487
7.3.2 Ville garnison sous domination	492
7.3.3 bénéficiaire et actrice du commerce caravanier	494
7.4 Gaza, victime collatérale de la stratégie militaire des Hasmonéens	495
7.4.1 Gaza et la stratégie territoriale de Jonathan Maccabée	496
7.4.2 La stratégie destructrice d'Alexandre Jannée	498
7.4.3 Gaza « déserte », une zone grise ?.....	500
8/ Gaza, de l'ombre à la lumière.....	503
8.1/ Une documentation analysée par une approche transdisciplinaire.....	503
A la recherche de l'histoire ancienne de Gaza.....	503
Une approche transdisciplinaire	504
8.2/ Gaza, un carrefour historique « à la croisée des civilisations »	505
Un pivot à la balance des pouvoirs	506
Un centre économique majeur entre terres et mer	506
8.3/ Gaza, Phoénix du Levant.....	507
De la dégradation hellénistique à la destruction hasmonéenne	507
La survie de Gaza et de son port.....	508
Les traces d'une renaissance romaine contrôlée.....	508
Bibliographie.....	511
Abréviations des revues	511
Sources anciennes.....	512
Références bibliographiques	514
Annexes	552

Figures principales du corpus.....	553
Figure 1 : Sites archéologiques antiques de la Bande de Gaza.....	554
Figure 2 : Plan général des chantiers de Blakhiyah.....	555
Figure 3 : Territoire possible de Gaza à l'époque assyrienne et perse	555
Figure 4 : Lieu de trouvaille des Philistines en fouilles contrôlées.....	557
Figure 5 : Lieu de trouvaille des trésors contenant des monnaies philistines ou des fractions d'argent de type athénien d'après Duyrat, 2016.	557
Figure 6: Tableau des modules standards théoriques	558
Figure 7: Tableau des fourchettes de poids des modules de la collection Khoudary basés sur les standards locaux.....	559
Figure 8: Echelle d'usure des coins de droit et de Revers (Rafah).....	560
Figure 9: Coins de droit du trésor de Rafah.....	561
Figure 10: Coins de revers du trésor de Rafah.....	562
Figure 11 : croquis d'une jarre funéraire, chantier G (4.06.26)	563
Figure 12: Carnet de fouille 2.44.12.....	564
Figure 13: Carnet de fouille 2.49.40.....	565
Figure 14: Carnet de fouille 2.48.42.....	566
Figure 15: Carnet de fouille 2.48.91.....	568
Figure 16: Carnet de fouille 3.48.91.....	569
Figure17: Carnet de fouille 3.51.71.....	571
Préface : le nettoyage des Monnaies.....	588
L'électrolyse	588
commentaire sur le nettoyage à l'électrolyse	589
Le nettoyage chimique.....	590
commentaire sur le nettoyage chimique.....	591
Le nettoyage mécanique	591
commentaire sur le nettoyage mécanique	592
Apport de la restauration dans l'étude.....	592
Nomenclature des flans	592
1/ Grands modules en argent d'époque perse et hellénistique :	593
2/ Petits modules en argent d'époque perse et hellénistique:	594
3/ Monnaies de bronze d'époque hellénistique et romaine:	594
Présentation du catalogue	595
I/Période perse (550-330 Avant notre ère).....	598
A/Gaza (vers 450-331 avant notre ère).....	598

Groupe 1 : revers au protomé de cheval cabré.....	598
Série 1/ Protomé cabré à d. Lettres ayin et zayin dans le champ à g.....	598
Série 2/Protomé cabré à g.....	602
Groupe 2 : revers à la tête de Bès de face, lettres <i>ayin</i> et <i>zayin</i> de part et d'autre.....	602
Groupe 3 : Revers au lion	605
Série 1/ Revers au lion passant	605
Série 2/ Revers à la tête de lion rugissante.....	606
Série 3/ Lion marchant à g. rugissant, sa queue au-dessus de lui.....	606
Groupe 4 : revers aux bovidés	606
Série 1/ revers au protomé de taureau, zayin à g.....	607
Série 2/ Taureau marchant à d.....	607
Série 3 /double protomé de taureau cabré, une tête grimaçante entre eux, ayin et zayin dans le champ.....	607
Groupe 5 : revers aux équidés.....	607
Série 1/ Tête de cheval à d.....	608
Série 2 / Protomé de cheval ailé à d.....	608
Série 3/ Cheval marchant à d. tête retournée, un oiseau dans le champ à g. et lettre sémitique dans le champ inférieur, dans un grènetis carré.....	608
Groupe 6 : revers aux oiseaux	608
Série 1/ Aigle à g., lettre et plante dans le champ à g.....	609
Série 2/ Faucon à d. rameau d'olivier dans le champ à g., ayin et zayin dans le champ, dans un grènetis carré.....	609
Série 3/Rapace à d.....	609
Série 4/ Oiseau à tête humaine à d. ethnique AΘE.....	610
Groupe 7 : revers au Grand Roi.....	610
Groupe 8 : revers aux animaux fantastiques	611
Série 1/ Félin ailé à tête de roi, un lièvre allongé dans le champ à d.....	611
Série 2/ Deux griffons affrontées formant une seule tête, ayin et zayin entre eux, dans un guilloché carré.....	611
Série 3/ Griffon assis patte avant levée à d., lettre sémitique dans le champ, dans un grènetis carré.....	612
Série 4/ Deux têtes de monstres dos à dos dans un carré incus.....	612
Série 5/ animal non identifié	612
Groupe 9/ Revers aux fleurs	612
Groupe 10/Revers à la cité fortifiée.....	612
Groupe 11/ Tête féminine de face.....	613

Groupe 12/Tête féminine aux cheveux tressés à d. dans un grènetis rond	614
Groupe 13/ Tête féminine à d. et coiffure composée d'une tête de Bès de face, dans un guilloché ovale	614
Groupe 14/ Revers à la Tête masculine barbue à d. et coiffure composée d'une tête de Bès de face dans un carré incus.....	615
Groupe 15/ Tête barbue portant une couronne à 3 pointes à d.	615
Groupe 16/ Revers représentant Ahura-Mazda	615
Groupe 17/ Sphinx assis ailé à d.	616
Groupe 18/ Illisible.....	616
Types athéniens de Gaza	617
Groupe 19/Chouette à d.	617
Groupe 20/Chouette à d. lettre <i>mim</i> entre la chouette et l'ethnique AΘE	619
Groupe 21/ Chouette à d. initiales de Gaza dans le champ à g.	621
Groupe 22/Chouette de face	622
B/ Rafah - Trésor de Tell Rafah, vers 353-343 avant notre ère.....	623
Groupe 23/ Imitations athéniennes locales	623
Série 1/ Chouette à d., rameau d'olivier et croissant dans le champ à g. et ethnique vertical dans le champ à d. visibles.....	623
Serie 2/ Chouette à g.	636
Série 3/ forme de chouette à d.....	636
Série 4/ Silhouette de chouette à d.	642
Série 5/ Illisible	649
C/ attribution incertaine – Atelier régional Vers 450- 331 av. J .-C	654
Groupe 24/ chouette à d.....	654
Groupe 25/ Chouette à g.....	674
Groupe 26/ Chouette effraie à d.....	675
Groupe 27/ Chouette à d. et lettres additionnelles grecques ou sémitiques.....	676
Série 1/Chouette à d., lettre additionnelle Θ dans le champ à g.....	676
Série 3/ Chouette à d. ethnique additionnel AΘ[E] dans le champ à g.	677
Série 4/Chouette à d. lettres sémitiques variées dans le champ à d.	677
Série 5/ Chouette à d. lettre « E » 4 points et palmier dans le champ à d. en place de l'ethnique ...	679
Série 7/ chouette à d. lotus dans le champ à d.....	679
Série 8/ Chouette à d. un trident en place du rameau d'olivier à g.....	680
Groupe 28/ Chouette à d. devant une cité fortifiée	680
Groupe 29/ Chouette à d. seule	681

Groupe 30/Chouette de face aux ailes déployées.....	681
Groupe 31/ revers au carré incus.....	682
Groupe 32/ Tête d'Athéna casquée à d.	682
Groupe 33/ Personnage assis à g.....	683
Groupe 34/ Illisible.....	683
D/ Samarie	684
Groupe 35/ Tête de Bès	684
Groupe 36 / Dauphin à g. dans un grènetis rond	685
Groupe 37 : revers aux cervidés.....	685
E/ Phénicie (entre 480 et 332 avant notre ère)	686
1/ Tyr.....	686
Groupe 38/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond.	686
Groupe 39/ Revers à la chouette à d. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond.	687
1.1/ Monnaies de tyr avec légendes	688
Groupe 40/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, symboles numériques dans le champ	688
Série 1/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, ayin et nombre 15 dans le champ supérieur.....	688
Série 2/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, mim dans le champ à d.....	688
1.2/ Atelier incertain (Gaza ? Samarie ?).....	689
Groupe 41/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, mim dans le champ à d.	689
2/ Sidon	689
Groupe 42/ Autel dans un grènetis rond.....	689
Groupe 43/ Le grand roi combattant un lion.....	689
Série 1/ Le grand roi combattant un lion	690
Série 2/ Le grand roi combattant un lion, ayin dans le champ entre eux.....	690
Série 3/ Le grand roi combattant un lion, ayin et beth dans le champ entre eux	692
Groupe 44/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son arc	692
Série 1/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son arc.....	692
Série 2/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son Arc, une tête caprine incuse dans le champ à d. une tête de Bès incuse dans le champ à g.	693
Groupe 45/ Bige à g. dirigé par un aurige ; dans le char derrière lui, le Grand Roi.	693
Groupe 46/ Galère phénicienne à g.	693
Groupe 47/ Illisible.....	694

3/ Byblos.....	695
Groupe 48/ Lion attaquant un taureau à g.	695
4/ Arados	695
Groupe 49/ galère phénicienne à éperon et figure de proue à g	695
F/ Asie Mineure.....	696
Tarse (Cilicie)	696
Groupe 50/ Déesse agenouillée, poitrine nue, le bas du corps drapé, jouant avec deux osselets à g. dans un grènetis rond.....	696
Groupe 51 / Aigle aux ailes déployées, sur le dos d'un lion rugissant à g. dans un grènetis carré.....	697
Groupe 52 / Lion attaquant un taureau à g.	697
Satrape Mazaios (361-334 avant notre ère).....	698
Groupe 53/ Illisible.....	698
Lokris (Phocide).....	698
GROUPE 54/ Grappe de raisin centrale.....	698
Antiphellos (Lycie, satrape Perikle, vers 380-362 avant notre ère).....	699
Groupe 55 / Triskèle sinistrogryre évidé au centre, entouré des lettres EK, ψV	699
Chypre (350 avant notre ère)	699
Groupe 56/ Protomé de lion à d. tête de face	699
Sidè (Pamphylie).....	700
Groupe 57/ Tête d'Athéna portant un casque corinthien à d.	700
Milet (Ionie)	700
Groupe 58/ Lion Passant.....	700
Groupe 59/ Rosace incuse	701
Kios (Bythinie).....	701
Groupe 60/ Proue de navire à g. lettres grecques OHN – ΔΩΡΟΣ dans le champ, un épi de blé dans le champ à d.	701
Sinope (Paphlagonie).....	702
Groupe 61/ Aigle aux ailes déployées sur un dauphin à g. dans le champ ΣΙΝΩ-ΑΓ (ΡΕΩ).....	702
G/ Perse.....	702
Sardes	702
Groupe 62/ formes incuses	702
Babylone.....	703
Groupe 63/ Vagues incuses.....	703
H/ Grèce	704
Athènes	704

Groupe 64/ Chouette à d., Rameau d'olivier et croissant dans le champ à g., ethnique AΘE vertical dans le champ à d.	704
I/ Inattribuées.....	717
Groupe 65 /Illisibles.....	717
II/ Types d'Alexandre III (332 avant notre ère – 6 de notre ère)	719
Macédoine – Alexandre III (336-323 avant notre ère)	719
Groupe 66/ Carquois, arc et massue parallèles	720
1/ Atelier officiel (Babylone).....	720
2/ Imitations (Gaza ?)	721
Macédoine – Philippe Arrhidée (323-316 avant notre ère).....	722
Groupe 67/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.....	722
Tarse.....	722
Groupe 68/ Carquois et massue parallèles, lettre B au centre	722
Gaza	722
Groupe 69/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ.....	722
Série 1/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ.....	723
Série 2/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ dans un grènetis rond	724
Royaumes d'Arabie de l'Est.....	725
Abi'El (I ^e –Ier siècle).....	725
Groupe 70/ Zeus assis à g. portant un cheval cabré à d. tenant une lance à d. dans un grènetis rond.	725
Thaj, Jabal Kenzan, Ed Dur.....	725
Groupe 71/ Zeus aétophore assis à g. tenant une lance à d. légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Σ dans le champ à g.....	726
Incertain – style arabisant	726
Groupe 72/ Zeus aétophore assis à g. tenant une lance à d. légende illisible.....	726
III /Période hellénistique (332-100 avant notre ère).....	727
Macédoine	727
Pella Amphipolis	727
Groupe 73/ Bouclier à tête de gorgone	727
Lysimaque (285-281 avant notre ère).....	727
Groupe 74/ Athéna casquée assise à g. Tenant un bouclier à d.	727
Sidè (Pamphylie) 205-100 avant notre ère	728
Groupe 75/ Nikè tendant les bras à d. lettres ΣΑ dans le champ.....	728
Chypre.....	728

Groupe 76/ Tête d'Athéna à d. portant le casque corinthien lauré, légende EYA.....	728
Domination lagide (305-200 avant notre ère)	728
Ptolémée II Philadelphe (285-246 avant notre ère)	728
Groupe 77/ Aigle aux ailes déployées à g., tenant un foudre dans ses serres ; un monogramme à g., légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ	728
Groupe 78/ Aigle aux ailes repliées à g., tenant un foudre dans ses serres, légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ; un monogramme à g.....	729
Groupe 79/ Aigle aux ailes déployées à d.....	730
Groupe 80/ Illisible.....	730
Ptolémée IV Philopator (221-205 avant notre ère)	731
Groupe 81/ Aigle aux ailes éployées à g.....	731
Ptolémée VI Philométor (170-145 avant notre ère).....	731
Groupe 82/ deux aigles accolés à g. debout sur un foudre.....	731
Lagide – incertain	731
Groupe 83/ Aigle aux ailes repliées à g. sur un foudre	731
Groupe 84/ Illisible.....	732
Domination Séleucide (200- 93 avant notre ère)	732
Antiochos III Mégas (223-187 avant notre ère)	732
Suse ou Antioche de Perse	732
Groupe 85/ Illisible.....	732
Séleucos IV Philopator (187-175 avant notre ère).....	733
Ecbatane	733
Groupe 86/ Ancre dans un grènetis rond.....	733
Antioche sur l'Oronte	733
Groupe 87/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui..	733
Antiochos Fils de Séleucos IV	734
Groupe 88/ Tête d'éléphant à g.	734
Antiochos IV Epiphane (175-164 avant notre ère)	734
Syrie	734
Groupe 89/ Apollon debout à g. nu, appuyé sur son arc.....	734
Ake / Ptolemaïs	735
Groupe 90/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui..	735
Groupe 91/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΕΟΥ dans un grènetis rond.....	735
Groupe 92/ Tête d'éléphant à g. dans un grènetis rond, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΕΟΥ	737
Aegae (Cilicie)	737

Groupe 93/ Massue.....	737
Antioche sur l'Oronte.....	737
Groupe 94/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ dans un grènetis rond.....	737
Sidon.....	738
Groupe 95/ Galère phénicienne à g. lettre phénicienne (resh) dans le champ supérieur.....	738
Tyr.....	738
Groupe 96/ Proue de navire à g.	738
Groupe 97 / Palmier portant deux régimes de dattes dans un grènetis rond.....	739
Pergame (Mysie).....	739
Groupe 98/Statue cultuelle d'Athéna tenant deux boucliers d'où descendent des filets, légende ΠΕΡΓΑΜ.....	739
Atelier incertain.....	740
Groupe 99/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ dans un grènetis rond.....	740
Démétrios 1er Sôter (162-150 avant notre ère).....	740
Séleucie du Tigre.....	740
Groupe 100/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.....	740
Tyr.....	741
Groupe 101/ Palmier-dattier.....	741
Alexandre 1er Balas (150-145 avant notre ère).....	741
Antioche sur l'Oronte.....	741
Groupe 102 /Eléphant à g., légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.....	741
Sidon.....	742
Groupe 103/ Apollon debout à g. nu appuyé sur un arc.....	742
Tyr.....	742
Groupe 104/ Palmier dattier légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ, Η - ΕΙ de part et d'autre dans le champ.....	742
Groupe 105/ Epi de blé central, Η et ΖΙ de part et d'autre.....	743
Laodicée de Phénicie.....	743
Groupe 106/ Rose centrale.....	743
Syrie.....	744
Groupe 107/ Chouette à d.....	744
Groupe 108/ Apollon assis sur l'omphalos à g., tenant une flèche et un arc, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.....	744
ECBATANE.....	745
Groupe 109/ Ancre.....	745

Démétrios II Nikator (Premier règne 146-139 avant notre ère).....	745
Tyr.....	745
Groupe 110/ Deux dauphins entourant une massue.....	745
Atelier incertain.....	745
Groupe 111/ Corne d'abondance, lettres Δ Η.....	745
Démétrios II Nikator (second règne 129-125 avant notre ère).....	746
Antioche sur l'Oronte	746
Groupe 112/ Foudre ailé.....	746
Syrie du nord	746
Groupe 113/ Nikè à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ	746
Atelier incertain.....	747
Groupe 114/ Apollon marchant à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ	747
Groupe 115/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ	747
Antiochos VII Evergète (138-129 avant notre ère).....	748
Syrie du Nord, Cléopâtre et Antiochos VII.....	748
Groupe 116/ Corne d'abondance centrale.....	748
Antioche sur l'Oronte	748
Groupe 117/Deux bonnets des dioscures, surmontés de deux étoiles, entourés de la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ	748
Groupe 118/ Double corne d'abondance à g.....	749
Tyr.....	749
Groupe 119/ Palmier dattier central.....	749
Gaza	750
Groupe 120/ Massue centrale, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ	750
Antiochos VIII Philométor (126-96 avant notre ère).....	750
Antioche sur l'Oronte	750
Groupe 121/Double cornes d'abondance parallèles à g.....	750
Non attribué.....	750
Tyr.....	751
Groupe 122/ Aigle à g. Légende ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ palme à g. et massue à d. Pz et X de part et d'autre	751
Asie mineure.....	751
Kolonai (Troas – IVe siècle avant notre ère).....	751
Groupe 123/ Etoile argéade.....	751

Rhodes (Carie – 166-88 avant notre ère)	751
Groupe 124/ Rose centrale, rameau à d. lettre O dans le champ.	751
Atelier incertain	752
Groupe 125/ Nikè à g. tenant une lance.....	752
Groupe 126/ Figure masculine debout à d.	752
Groupe 127/ Tête masculine à d.....	753
Groupe 128/ Illisible	753
IV/ Autonomie civique I ^{er} siècle avant- après J. –C.)	754
Philistie	754
Ascalon.....	754
Groupe 129/ Galère à g. légende ΠΡ / ΑΣ dans un grènetis rond.....	754
Groupe 130/ Proue de navire.....	755
Dynastie Hasmonéenne - Alexandre Jannée (103-76 avant notre ère)	756
Gaza	756
Groupe 131/ Double corne d'abondance, lettres LEΑΣ et monogramme dans une couronne.....	756
Phénicie	756
Tyr.....	756
Groupe 132/ Massue centrale.....	756
Groupe 133/ Palmier dattier central.....	757
Groupe 134/ Illisible	757
Dynastie Nabatéenne	758
Proto-nabatéenne (250- 100 avant J.-C.).....	758
Petra (?)	758
Groupe 135/ Nikè ailée à g. tenant une couronne et une corne d'abondance	758
Série 1/ Groupe 2-3 BARKAY, c. 250-150.....	758
Série 2/ Groupe 3 BARKAY, c. 150.....	759
Série 3/ Groupe 4 BARKAY, c.100.....	759
Arétas IV (9 avant-40 après J.-C.)	760
Groupe 136/ Deux cornes d'abondance entrecroisées.....	760
Groupe 137/ Illisible	761
Asie Mineure.....	761
Pamphylie (Sidè) – I ^{er} siècle avant notre ère.....	761
Groupe 138/ Grenade centrale	761
Dynastie Hérodienne.....	762

Royaume d' Hérode, Judée.....	762
Groupe 139/ double corne d'abondance et grenade centrale.....	762
Présentation.....	765
Nomenclature du catalogue.....	765
I/ âge du Bronze (3000 - 1200 avant notre ère).....	766
1/ Yeux égyptiens d'incrustation pour sarcophage.....	766
II/ Âge du Fer (1200-VI ^e siècle avant notre ère).....	766
2/ Ancre.....	766
3/ Figurines philistines.....	767
4/ Jarre Judéenne « Bag Shape ».....	768
III/ Période Perse (VI ^e siècle – IV ^e siècle avant notre ère.....	769
5/ Métal.....	769
N°7 / POINTES DE FLÈCHES À AILETTES.....	769
6/ Verre.....	770
7/ Céramique attique.....	770
8/ Jarres de stockages.....	774
9/ Sarcophage anthropoïde.....	777
IV/ Période hellénistique (IV ^e siècle – I ^{er} siècle avant notre ère).....	779
10/ Objets maritimes.....	779
8/ Amphores.....	780
11/ poteries.....	782
12/ Timbres amphoriques.....	784
13/ Poids.....	786
14/ chapiteaux.....	787
15/ statuaire et petits objets.....	788
V/ Période romaine (I ^{er} siècle – IV ^e siècle après J. -C.).....	789
16/ Poids.....	789
17/ Trésor de monnaie d'Alexandre.....	793
Planches.....	802
Résumé.....	810

Introduction

Le samedi 24 mars 1894, Pierre Loti (1850-1923), ayant traversé le désert du Sinaï en direction de Jérusalem depuis l’Égypte, arrive à Gaza: « *Après trois heures de route, les terrains se faisant toujours plus ondulés, voici, là-bas, des arbres, les premiers !- tout un plein vallon d’arbres ; -et voici la mer qui, à l’extrême horizon, commence à s’indiquer par une ligne ; et, enfin, Gaza, avec ses maisons de terre grise et ses minarets blancs, Gaza, au milieu de ses jardins et de ses bois. Gaza presque somptueuse, pour nous pauvres gens du désert, et représentant tout à coup la sécurité, le confort, les communications avec le reste du monde, toutes les choses modernes oubliées...* »¹. Cité pauvre, fréquentée par une population arabe plutôt nomade à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, Gaza est une oasis littorale qui accueille les voyageurs du désert. Oasis fertile, jardin où poussent une profusion de plantes, le paysage verdoyant que la région présente à l’observateur n’a jamais manqué d’étonner et de surprendre². L’émotion que

l’écrivain français décrit est très probablement semblable à celle que d’autres voyageurs ont pu ressentir avant lui au cours des siècles précédents.

Figure 1 zone agricole à Gaza – HUMBERT, 2000, p. 23.

Terre fertile, verger et jardin où « *il suffit de poser une graine sur le sol pour qu’elle se mette à pousser* »³, Gaza est un lieu de passage et de rencontre au carrefour des routes du Levant, dans une oasis bordée par deux déserts. De nos jours, l’agriculture et les palmeraies y sont encore des cultures importantes, et les premières fraises que les habitants d’Israël dégustent dès le mois d’avril proviennent des maraîchages gazéens (fig.1). Les fruits, les légumes, les noix, les palmiers poussent avec vigueur et facilité, et le paysage du sud de la ville est constellé de zones de maraîchages et de



Verger à Deir el-Balah avec, au premier plan, le réseau d’irrigation traditionnel (cliché École biblique, Jean-Baptiste Humbert).

² Edward ROBINSON en 1838, p. 367-383; Victor GUÉRIN en 1863, p. 178-211 ; voir GLUCKER 1987, p. 5.

³ Proverbe gaziote – communication orale de J. Al Khoudary et ses employés dans son jardin du nord, 2012.

palmeraies, qui se prolongent le long de la côte jusqu'à la frontière égyptienne – et Jean-Baptiste Humbert m'a appris, au cours d'une discussion, que les palmeraies se prolongeaient auparavant jusqu'au Wadi El Arich, lorsque la frontière n'était pas ce *no man's land* armé qu'il est aujourd'hui.

Gaza et Palestine : appellation et territoire

Le mot Palestine désigne le territoire situé entre la Méditerranée et le Jourdain. La plus ancienne mention littéraire vient d'Hérodote, et l'origine provient des inscriptions hiéroglyphiques de Medinet Habu sous le règne de Ramsès III⁴. Le mot est lu « Peleset » et désigne une des nombreuses ethnies qui envahissent le delta du Nil et la côte levantine vers 1120 avant J.-C. Ces populations sont connues sous le nom de « Peuples de la Mer », qui marquent conventionnellement le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Orient. L'ethnie des « Peleset » a été identifiée avec les Philistins auxquels l'Ancien Testament donne une publicité en faisant d'eux les ennemis des Israélites. Le pays des Philistins se situe sur la côte méditerranéenne où se sont installées ces populations vers 1120 av. J.-C., de Tell Yaffa (Jaffa aujourd'hui) à la frontière égyptienne (le Wadi el-Arich). La Philistie devient ensuite la Palestine dans les langues latines dérivées du grec, mais reste encore aujourd'hui prononcé en arabe فلسطين / *Falastīn*⁵. Le terme désigne au Ve siècle av. J.-C. selon Hérodote la partie sud de la Syrie, « de la Phénicie aux confins de la ville de Cadytis », sans préciser l'extension de la Palestine à l'intérieur des terres. De nos jours, la Palestine n'est plus qu'un territoire très morcelé, distinct en trois entités différentes, Israël, la Bande de Gaza et la Cisjordanie, les deux derniers étant appelé « Territoires Palestiniens ».

L'étude ici menée scrute des périodes chronologiques anciennes, et le territoire situé entre l'anti-Liban et le Wadi el-Arich, aux portes de l'Egypte, a porté des noms variés et nombreux : Levant, Canaan, Philistie, Palestine. Pour désigner cette zone et dresser un cadre à notre étude, le mot qui semble le mieux adapté à la fois à la chronologie et à la population concernée, semble être « Philistie ». Le terme géographique fait référence aux populations qui s'y sont installées, conférant à Gaza sa dimension cosmopolite et plurielle ; par ailleurs, la mixité des populations et des cultures qui s'y croisent, arabes, phéniciennes, grecques, égyptiennes, ne permet pas de donner un nom qui rende justice à sa richesse ethnique. Ainsi les monnaies qui nous retiennent pour les périodes perses et

⁴ Hérodote III, 5: “τῶν Παλαιστίνων”, les Peuples de la Mer dans les textes, voir KILLEBREW A. E., LEHMANN G., 2013, p.1-18.

⁵ Hérodote, III, 5: “Σύρων τῶν Παλαιστίνων », Syrie des Palestiniens ou Syrie de Palestine ; Polybe, V, 13, « Palaestina », Palestine.

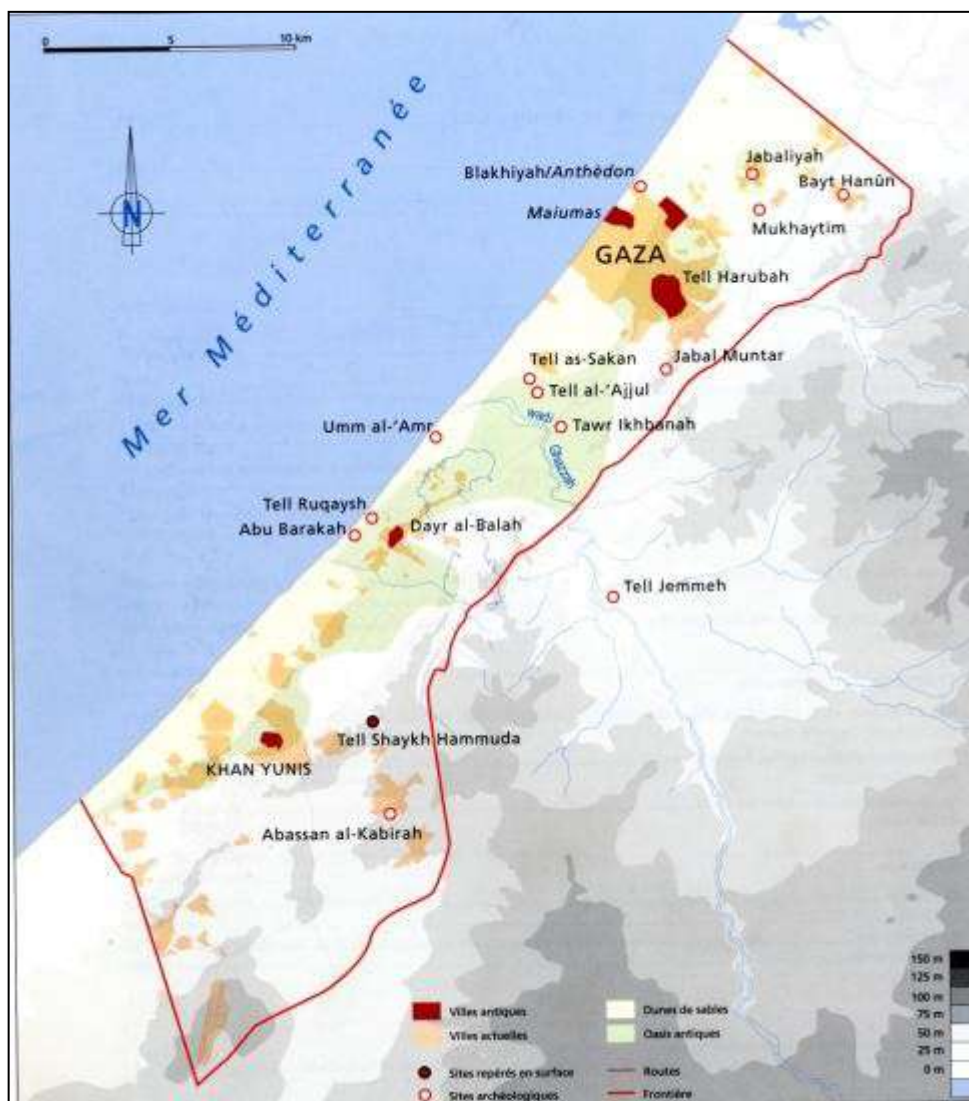
hellénistiques relèvent de toutes ces cultures et de ces influences culturelles, et sont dénommées philistines. Enfin, le terme est phonétiquement encore aujourd'hui le plus proche de celui utilisé par les populations sémitiques héritières du monde philistine.

Le terme de Canaan pourrait être une solution pour désigner ce territoire, mais si l'extension exacte de la Palestine est, dans l'antiquité, complexe, celle de Canaan l'est encore davantage. Le terme de Canaan désigne l'Orient avant l'arrivée des Hébreux : la référence biblique ne trouve pas d'arrière-fond historique et géographique assuré.

Le toponyme Gaza, qui fera l'objet d'une étude plus détaillée par la suite, désigne la zone d'habitation du Tell Haouba au XIX^e et XX^e siècle, et par la suite l'extension de la ville – jusqu'à intégrer très récemment (1948) les villages alentours, devenus bourgs de la ville étendue. La question soulevée est de savoir si nous considérons le site de Gaza actuel comme le dernier avatar connu de l'installation des populations, le premier site étant Tawr Ikhbanah vers 3800 avant J.-C. Les sites archéologiques anciens sont tous situés dans l'oasis du Wadi Ghazzah, et se succèdent, peu ou prou, en quelques siècles. Aussi, le chapitre traitant des origines de la Gaza actuelle prend en compte ces tells comme étant les précurseurs de la cité étudiée de façon plus approfondie aux périodes perses et hellénistiques, en particulier concernant leur position comme carrefour et plaque tournante commerciale et économique de la région, ou comme emplacement stratégique militaire et politique. A cet égard, cela signifie que l'emplacement géographique délimité comme marqueur de l'identité de la cité peut ne pas être sa caractéristique essentielle, dans l'établissement d'une population particulière et mouvante. Les installations se succèdent en étant visiblement, au cours de leur période d'activité, les centres administratifs, économiques et politiques de la région, changeant de lieu mais pas de fonction.

Aperçu historique

L'histoire de Gaza suit les mêmes phases, aux âges du Bronze et du Fer, que la Palestine de façon plus générale. Il ne s'agit pas ici de détailler cette période mais plutôt d'esquisser un tableau rapide du paysage qu'offrait la côte sud du Levant au cours de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer.



Zone stratégique à l'entrée du désert, les sites antiques se sont installés aux abords du Wadi Ghazzah, utilisant le double avantage de la proximité d'un cours d'eau pérenne et de son oasis alentour, et bénéficiant de la route côtière aussi bien terrestre que maritime. La zone est géographiquement et politiquement profondément liée au contexte égyptien, et son évolution urbaine et culturelle est dépendante des événements du proche royaume du Sud. Son puissant voisin est

en effet porté à venir en Asie exploiter des matériaux rares dans ses propres contrées : cuivre du Wadi Feinan, bois, basalte, vin, mais aussi déjà les produits du commerce d'Extrême-Orient.

Figure 2: sites archéologiques de la bande de Gaza, HALDIMANN, HUMBERT, 2007, p. 6.

Gaza est la descendante d'une succession de sites antiques, installés le long de la côte depuis le Chacolithique (fig. 2). La première trace d'une population sur la côte est attestée à partir du milieu du V^e millénaire, entre le Whadi Ghazzah et le Wadi El-'Arish, où les établissements de la côte comme Nahal Besor initient la mise en place de réseaux de commerce au cours du développement des échanges au Chalcolithique⁶. Dans la région du wadi Ghazzah, ces sites rassemblaient la population en des entités organisées. La première d'entre elles, Tawr Ikhbanah, est la première installation connue de la région à partir de 3500- 3400 sur la rive nord du Wadi. Le site fortifié égyptien de Tell es-Sakan prend le relais à

⁶ GILEAD 1993, p. 1224-1225.

partir de 3500-3000 plus à l'ouest, à 5 km au sud de la cité actuelle de Gaza⁷. Après deux périodes d'occupation longue, le site, pourtant tête de l'administration égyptienne du sud de la Palestine, est définitivement abandonné vers 2350 avant J.-C. 250 ans plus tard et avec l'avènement Hyksôs, Tell el-'Ajjul, cité-entrepôt fortifiée, est installée à moins d'un kilomètre à l'est. Au début de l'âge du fer, vers 1550, Tell el-'Ajjul décline à son tour. Le Tell Harubah, au nord-ouest, est fondée au cours de la même période ou connaît un développement important, coïncidant avec le retour des Hyksos et la reprise en main du pouvoir dans le Delta du Nil et au Sud de la Palestine⁸. Avec le Nouvel Empire, un chapelet d'installations est établi le long de la route côtière, dont Rafah, Tell Ridan ou Dayr el-Balah ; Gaza prend alors la fonction de centre administratif égyptien de la province de Canaan⁹.

La succession des sites archéologiques dans la zone de l'Oasis du Wadi Ghazzeh, montre la dimension stratégique de cette zone. Chacune des installations identifiée aux périodes anciennes se situe dans une zone géographique restreinte, aux abords du Wadi, au cœur d'une oasis. L'endroit est un site relais, carrefour obligatoire sur la route côtière entre l'Égypte et les terres du Nord; et bien qu'au début du III^e millénaire, la route soit devenue maritime, on peut aisément supposer que les populations bénéficiaient malgré tout du commerce longeant leurs rives. Les bateaux marchands, à faible tirant d'eau, voguaient près des côtes et avaient besoin d'arrêts réguliers. L'oasis dominée par les trois grandes capitales successives, Tell es-Sakan, Tell Al-'Ajjul et Gaza formait un territoire d'une dizaine de kilomètres carrés où un ravitaillement en eau potable et en vivres était assuré pour les voyageurs, que la traversée se fasse par voie maritime ou terrestre.

Au cours de l'âge du Bronze chacune des cités – Tell es-Sakkan, Tell al-'Ajjul et Gaza - aura été le centre administratif et économique stratégique de son époque, à la frontière du royaume égyptien. Dernier bastion de la puissance égyptienne avant l'Asie, la capitale frontalière administre et exploite les terres sous influence du royaume égyptien tout en assurant une protection face aux territoires du nord, en particulier avec la forte menace hittite entre 1460 et 1180.

Ce n'est pourtant pas du Nord que surgit l'événement qui, conventionnellement, fait basculer la région de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, mais de la Méditerranée. Vers 1200-1150, les Peuples de la Mer

⁷ MIROSCHEDEJI DE, P., 1998, 2000a, 2002; Miroschedji et Sadeq 2001, Miroschedji et al, 2002 ; MIROSCHEDEJI P. in HUMBERT J. -B. 2007, p. 59-63.

⁸ BURDAJEWICZ M., in HUMBERT J. -B., 2000, p. 31-39.

⁹ Sur la route côtière: VITTO/EDELSTEIN 1993, sur Tell Ridan, DOTHAN 1979 et 1998, sur Rafah, PHYTHIAN ADAMS 1923, Gaza comme centre administratif du Nouvel Empire, KATZENSTEIN 1982.

bouleversent la géopolitique locale. En l'an 8 de Ramsès III (1198- 1166), les Peuples de la Mer envahissent la côte syro-palestinienne ; le pharaon les repousse puis les installe sur la côte sud-ouest de la Palestine¹⁰. La population philistine se mêle à la population locale, cependant que la Pentapole philistine s'organise avec au premier chef Gaza, selon l'Ancien Testament¹¹. Ce n'est que par la Bible que l'on connaît ensuite les événements qui se déroulent dans la région entre les XIIe et VIIIe siècle. Cette période semble avoir été une période d'indépendance. L'invasion néo-assyrienne de 734 laisse des traces qui nous informent à nouveau un peu plus sur la Palestine, et sur Gaza, qui apparaît alors comme une cité royale. Influente et puissante, elle n'est citée qu'à travers les événements politiques – conquêtes et rébellions – qui jalonnent l'histoire des empires néo-assyrien (734- 609) puis babylonien (605-529) implantés dans la région.

Les deux périodes succinctement présentées, âge du Bronze et âge du Fer, brossent à grands traits une histoire complexe, marquée par les conquérants venus des empires du Nord ou du Sud. Gaza comme les autres grandes installations qui la précèdent ou qui l'accompagnent sur ces périodes chronologiques, subit les invasions et les conquêtes mais sa position et son environnement en font un atout pour ses conquérants. Située dans une zone territoriale stratégique, chacun des empires ou des royaumes qui s'en emparent la traitent en élément majeur du dispositif économique et militaire de leur territoire. Liée au cours des périodes du Bronze et du Fer à son environnement territorial, Gaza s'appuie sur une oasis fertile, mais aussi sur une zone de carrefour commercial. Les commerçants, les caravanes et les produits, dont les provenances et les destinations évoluent au rythme des changements politiques, passent tous par l'oasis.

Les différentes conquêtes marquent profondément l'évolution de la région, tant en termes politiques que sociaux. Pourtant Gaza n'a pas été seulement un site militaire stratégique pour les empires du nord ou du sud, c'est aussi un site de carrefour économique et donc, culturel. La cité est à cheval entre deux mondes : la côte levantine, essentiellement marquée par la culture et la société égyptienne et mésopotamienne, et la culture arabe apportée par les caravanes de l'Orient, et ce peut-être depuis la fin de l'Ancien Empire égyptien. C'est à partir de la V^e et VI^e dynastie que l'encens et la myrrhe commencent à se diffuser dans les couches de la haute société égyptienne¹². Sur le chemin des commerçants, l'oasis du Wadi Ghazzeah se pose comme une station obligatoire, la circulation depuis et vers l'Arabie ayant probablement déjà commencé de façon intermittente dès cette période. C'est à

¹⁰ Pritchard, ANET, 262-263

¹¹ **Josué 13**, 2-3, et **II Rois 1**, 1-16

¹² DOE 1971, en particulier p.30-59.

partir du second millénaire avant J.-C. que le commerce devient plus régulier avec l'Arabie. Bien que de nombreuses routes puissent permettre la circulation, il n'en est qu'une qui permette la traversée du désert du Sinaï sans manquer d'eau ou de ravitaillement, et elle passe par l'oasis du Wadi Ghazzeah. L'histoire du monde arabe, en particulier les tribus qui peuplent les zones désertiques que sont le Negev, le Sinaï et la côte sud de la péninsule arabique, est responsable d'une part importante de l'évolution de la cité de Gaza.

Encore peu documentée, la culture et la civilisation des peuples arabes anciens commencent à livrer quelques informations. Une partie des recherches récentes dans ce domaine permet d'appréhender la complexité et la richesse de l'histoire de Gaza au cours des périodes anciennes.

Limites du sujet

Limites chronologiques

La première citation connue de la cité de Gaza est inscrite sur les parois des murs du temple d'Amon de Karnak, et se rapporte à la campagne de Thoutmosis III (1504-1450) contre Meggido. Cette bataille, inscrite sur les murs du corridor entourant le saint des Saints du grand temple d'Amon, est l'une des nombreuses batailles que mena Thoutmosis III. Sa description présente l'immense avantage d'avoir été particulièrement détaillé, tant dans la stratégie militaire que dans son déroulement, au point que « *It is possible to draw a plan of the field of battle* » selon James H. Breasted¹³. Lors de l'année 22 du règne de Thoutmosis III, Gaza est mentionnée comme l'établissement où le pharaon s'arrête pour fêter le premier jour de la 23^e année de son règne, après l'avoir prise¹⁴. Cette première mention nous indique qu'il s'agit à ce moment d'une cité riche et prospère, pouvant héberger les fastes d'une telle cérémonie, ainsi que toute la cour du roi. Néanmoins, et parce que hormis cette mention, nous n'avons –pour le moment – aucune autre attestation écrite plus ancienne, cette première citation est prise comme datation d'origine de la cité, et le début de l'étude sur la cité de Gaza, soit le milieu du XV^e siècle avant J.-C. (1467). De cette époque, l'âge du Bronze récent, très peu nous est connu, si ce n'est par l'archéologie. On devine pourtant, par la citation de Gaza comme lieu de la fête du couronnement, une cité phare pour l'administration égyptienne, suffisamment importante sur le chemin du pharaon pour qu'il juge nécessaire de la prendre, et de s'y arrêter.

¹³ BREASTED, 1927, § 393, p. 165

¹⁴ BREASTED, 1927, §417, p.179

La cité apparaît ensuite de façon sporadique dans les sources égyptiennes, par citation du nom de son roi ou par la circulation des biens sur les routes qui la traversent¹⁵. Aux époques suivantes, sous domination assyrienne puis babylonienne, la cité apparaît incidemment, sur des lettres ou des inscriptions, soit dans les noms des cités conquises, soit en rapport avec les tributs versés. A l'époque perse, peu nous est connu de la cité, mentionnée par Hérodote seulement. Par la suite, c'est surtout avec la conquête d'Alexandre que la cité apparaît de façon plus détaillée. Avec les royaumes hellénistiques, la cité n'est plus désormais qu'un point stratégique entre deux territoires où les batailles se déroulent. Les papyrus de Zénon apportent à la connaissance de cette période une formidable source d'informations sur la cité dans sa dimension commerciale. Ces deux périodes sont traversées par quelques inscriptions arabes, minéennes, qui éclairent un peu son histoire. C'est enfin avec Flavius Josèphe que la cité nous apparaît à nouveau de façon plus détaillée, face au roi hasmonéen Alexandre Jannée.

L'étude prend fin avec l'arrivée de Pompée au Moyen-Orient – et en particulier avec le général Gabinius, lequel permit la reconstruction de Gaza 36 ans après la destruction de 96 avant J.-C., à la suite de quoi la cité n'avait plus guère été que le fantôme d'elle-même¹⁶. C'est seulement sous Alexandre Jannée que la cité semble avoir été réellement abattue, et c'est avec sa reconstruction – sous un empire désormais romain et un nouveau calendrier à partir de 64 av. J.-C. – que l'étude s'arrête, dans cette période incertaine où Gaza est ruines, entre 96 et 64.

Ecrire l'histoire de la cité entre sa première mention sous Thoustmosis III et l'arrivée de Pompée en Orient peut sembler prétentieux, mais peu de matériel et d'indications nous sont connues de cette longue période, et les ouvrages qui tentent de retracer cette période sont aujourd'hui anciens. En vue de mieux comprendre l'économie, l'histoire mais aussi la vie quotidienne de la cité de Gaza au cours des périodes perses et hellénistiques, il m'a semblé important de retracer l'histoire de Gaza depuis que la cité a été mentionné dans un document écrit. Gaza se dessine en pointillés dans la grande Histoire du Levant, et les quelques rares renseignements que nous avons pour les périodes anciennes ne donnent qu'une idée très générale des dynamiques levantines. Le matériel nouveau concernant les périodes perses et hellénistiques permet de préciser ces grandes lignes par des nuances qui individualisent le rôle de la cité au cours de l'antiquité.

Limites géographiques

¹⁵ Le roi est cité dans les lettres d'El Amarna, RAINEY 2015 ; journal d'un officier de la frontière, WOLF 1933, p. 39-45.

¹⁶ Le général Gabinius ordonne la reconstruction des cités détruites, Flavius Josèphe, Guerres Juives, Livre XIV, 5, 87-88.

L'étude porte sur le territoire et la cité antique de Gaza, dont le port a été situé à différents emplacements selon les périodes et selon les auteurs. Gaza est la cité la plus au sud de la satrapie d'Ebir-Nari ou Transeuphratène, mais les affrontements avec les Arabes sur cette zone jusqu'en Egypte peut permettre de penser que l'administration perse aurait fait du Wadi el-'Arish une frontière artificielle pour le sud de la satrapie, la domination de fait se partageant entre Arabes et Perses¹⁷.

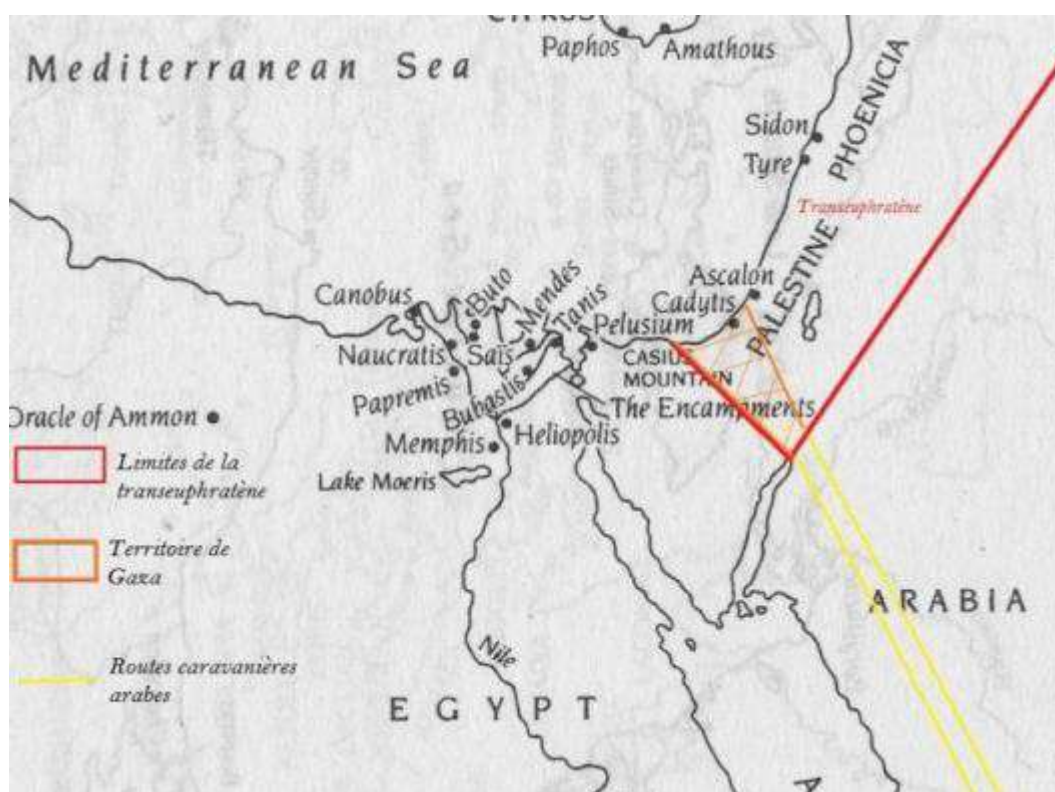


Figure 3: territoire supposé de Gaza à l'époque perse¹⁸

A l'époque perse, notre seule source pour établir le territoire de la Transeuphratène et de la cité de Gaza est Hérodote, mais il ne permet pas d'en situer avec exactitude les limites (fig. 3)¹⁹. Il la qualifie de ville importante de Syrie, et l'attribue aux populations arabes ainsi que tout le territoire de la côte jusqu'à Jénysos pour le milieu du Ve siècle av. J.-C. Cette cité n'a pas été identifiée formellement. On peut pourtant penser que Jénysos est le nom ancien donné à l'établissement d'El Arich, rebaptisé ensuite Rhinocolura. Hérodote dit en effet que, depuis Iénysos jusqu'au lac Serbonis, 3 jours sont nécessaires

¹⁷ S. S. TUELL 1991, p. 51-57.

¹⁸ Fonds de carte WATERFIELD 1998.

¹⁹ Hérodote, Livre III, 5.

pour traverser un désert particulièrement aride²⁰. Strabon parle d'une zone unique entre Gaza et Rhinocolura, après laquelle le territoire devient encore plus aride. Bien qu'il se contente de citer les établissements le long de la côte, de Gaza à Rhinocolura il semble y avoir une entité unique²¹. Sur le littoral actuel, les palmeraies se succèdent le long de la côte depuis Gaza jusqu'à El Arich²².

A l'époque hellénistique, le territoire de Gaza est délimité au sud-est à Aelianis par le Pseudo-Scylax et Strabon, c'est-à-dire actuellement Eilat²³. Le territoire de Gaza et celui des Arabes sont visiblement confondus par les auteurs, probablement parce que Gaza est de fait sous influence arabe. Toute la zone qu'il décrit ensuite, c'est-à-dire la péninsule du Sinaï formée par les deux bras de la Mer Rouge, est attribuée aux Syriens de Palestine. Il s'agit d'une zone désertique particulièrement aride et il est possible qu'il n'y ait guère d'habitants, hormis le long de la côte. Il semblerait que le territoire de Gaza associé aux terres dominées par les Arabes forme un long couloir longeant le Negev, au nord de la zone désertique, passant au cœur des territoires des tribus arabes orientés vers le sud-est, c'est-à-dire le long de la route des caravanes, ce que l'archéologue Jean-Baptiste Humbert perçoit également²⁴. Ce territoire semble rester le même entre le Ve et le premier siècle avant J.-C., à en croire les auteurs de ces périodes²⁵. Le territoire de Gaza semble d'ailleurs se prolonger à l'intérieur du pays car Strabon cite Gaza comme repère permettant de situer la Judée et le bras Est du golfe arabe²⁶. Enfin, pour décrire la Palestine, Strabon parle de deux noms, la Phénicie et la Judée. Il ne comprend pas Gaza non plus que son territoire dans le pays dont il parle, mais Gaza est considéré comme équivalente en termes de territoire aux deux autres, la Phénicie et la Judée, cette dernière étant coincée entre les deux

²⁰ Hérodote, Livre III, 5.

²¹ Strabon Livre XVI, 2, 32

²² Témoignage de Jean-Baptiste Humbert.

²³ Pseudo-Scylax, §105 ; Strabon, Livre XVI, II, 30

²⁴ Diodore de Sicile, Bibliothèque Historique, livre XVII, 42, 5 : « [...]Le promontoire situé en face de l'île se trouve dans le voisinage de la ville nommée Pétra et de la Palestine ; c'est dit-on, vers cette région que l'encens et les autres chargements de produits aromatiques sont convoyés depuis ce qu'on appelle la Haute Arabie par les Gerrhéens et les Minnéens. » HUMBERT, SADEQ, in AL ANSARY A.R., AL MUAIKEL K. I., ALSHAREKH A. M., 2008, p. 57-76.

²⁵ Strabon, Livre XVI, II, 21 : « On se sert de deux autres noms pour désigner le reste du pays, du nom de Phénicie pour désigner la côte étroite et basse qui s'étend depuis Orthosie jusqu'à Péluse et de celui de Judée pour désigner les cantons intérieurs, lesquels se prolongent jusqu'à la frontière et se trouvent comprises entre Gaza et l'Anti-Liban. »

²⁶ Strabon, Livre XVI, II, 30 : « Entre Gaza et Aela [na](cette dernière ville est située tout au fond du golfe arabe) la traversé de l'isthme mesure, dit-on, 1260 stades. Le fond du golfe arabe est partagé entre deux bras qui remontent, l'un du côté de l'Arabie et de Gaza (Celui-ci est appelé le golfe aelanitès du nom de la ville qui est située sur les bords), l'autre du côté de l'Égypte et d'Héropolis [...] »

précédentes. Ce qui montrerait également que le territoire de Gaza longe la Judée au Sud, comme le précise Scylax et Strabon, jusqu'à Aelianis.

Concernant Gaza, il semble assez clair et sur l'ensemble des périodes considérées, que la cité était très influente et possédait un vaste territoire ; comprise dans la sphère de domination arabe le long des routes caravanières depuis l'Arabie, la cité devait avoir une influence considérable. A l'époque perse comme à l'époque hellénistique, le territoire semble avoir gardé, du moins pour ceux qui y vivaient ou y circulaient et en dépit des changements politiques, une certaine unité. Les dominations successives, achéménide, lagide puis séleucide, pourraient avoir été plus nominale que réelle, en nouant des relations avec les véritables arpenteurs de cette zone, les tribus arabes. Sur l'ensemble de la période considérée, et probablement avant l'arrivée des Achéménides en 529 dans la région, les Arabes contrôlent la zone côtière comme aboutissement de leurs routes de commerce. Gaza faisait vraisemblablement partie d'un ensemble vaste aisément contrôlable par les Arabes, et marqué à ses frontières par deux cités. Cela aurait permis un contrôle d'entrée et de sortie le long du front de mer, au nord de la zone plus aride, marquée par le Wadi El-Arish, traditionnelle frontière nord de la zone égyptienne.

L'appartenance de Gaza aux tribus arabes est également citée par le Pseudo-Scylax, qui détaille très peu le territoire. Il ne note que les cités qui en marquent les limites Nord (Ascalon) et Sud (Aelianis et Hiéropolis). Gaza est donc comprise dans le territoire, de même que Rafah.

Le territoire politique de la ville de Gaza à l'époque romaine a été délimité géographiquement par Avi-Yonah (fig. 4), et l'on peut penser que ce dernier ait été, à l'époque romaine, plus réduit qu'il ne le fut auparavant – en particulier après la destruction de la ville par Alexandre Jannée en 96 av. J.-C.

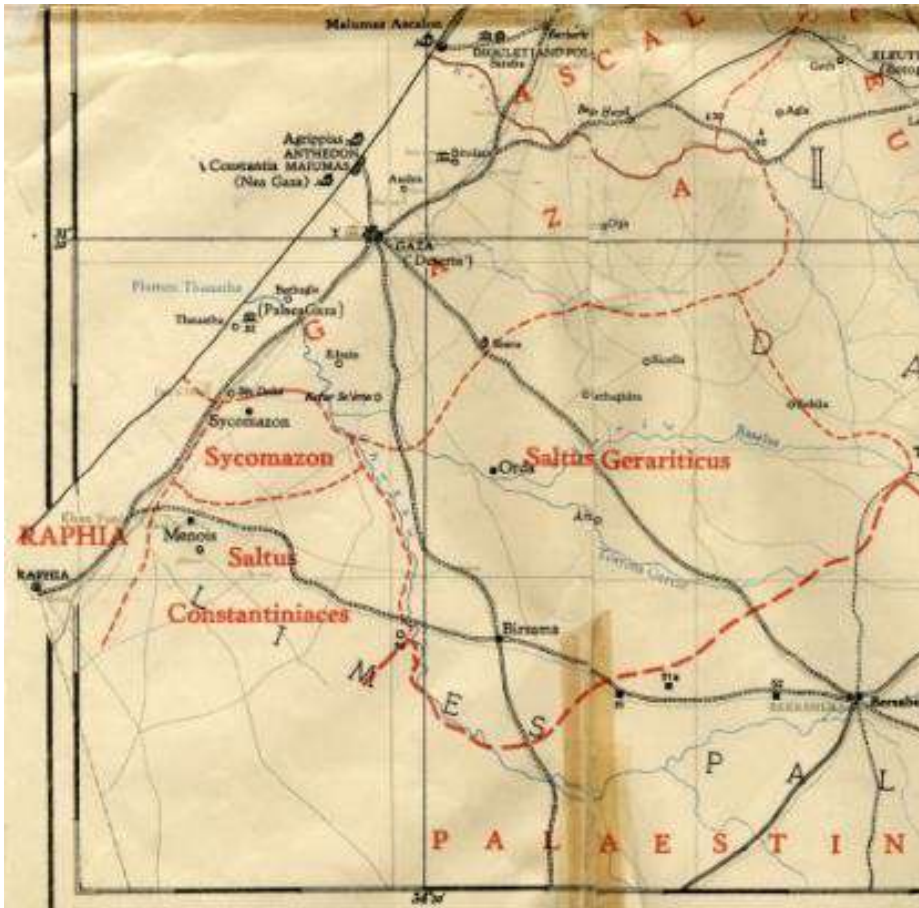


Figure 4: territoire de la cité de Gaza romaine (vers 300)²⁷

Etat des connaissances

une histoire archéologique

La première trace d'un intérêt archéologique pour Gaza se profile à la suite de la découverte d'une monumentale statue de Zeus près de Gaza par des paysans en 1879, aujourd'hui conservée au Musée archéologique d'Istanbul²⁸. En 1897, John P. Peters mentionne l'existence d'un tell constellé de tessons de céramique avec des remparts en briques crues dans son ouvrage *Nippur*²⁹. Il émet alors l'hypothèse que la ville moderne de Gaza est installée sur le tell ancien.

²⁷ AVI-YONAH M. 1936 p. 139-193

²⁸ HUMBERT J.-B., SADEQ M., 2007, p. 35-44.

²⁹ PETERS, J. P., 1897, p. 356.

En 1908, un caveau en pierre aurait été pillé, contenant des objets de grand intérêt, achetés par un « baron d'Ustinow » et un sarcophage en marbre blanc du même type que les sarcophages sidoniens, qui a rejoint les collections du sultan³⁰.

D. Mackenzie publie un article en 1918, où il explicite son intérêt pour le site lors d'une pause des fouilles en cours à Beth-Shemesh³¹. L'auteur remarque que la cité de Gaza, constituée de quelques maisons arabes, semble accolée à un rempart beaucoup plus ancien qui longe le rivage. Il remarque également la fertilité du site, les arbres et les puits qui la dominent, ainsi que le Tell lui-même – sur lequel n'est à ce moment installée aucune habitation. Les habitations contemporaines qu'il décrit en bas du tell sont pour la plupart des constructions en briques crues, dont il déduit qu'elles sont traditionnelles et héritières des siècles précédents. Il détermine rapidement les limites des anciens remparts des croisades, mais suppose l'existence de remparts plus anciens sous les restes médiévaux. La zone qui présente pour lui le plus d'intérêt est celle du bord de mer, où un tell s'étend du Nord au Sud et pourrait concentrer une occupation continue au cours des périodes historiques. Ce site qu'il nomme Gaza-Port n'est occupé qu'en bordure, tandis que le site ancien de Gaza ville est inaccessible – sinon par expropriation. Il souligne déjà la nécessité de considérer Gaza-Ville et le site de Gaza-Port comme liés aux autres tells, en particulier Tell Jul (Ajjul) le long du Wadi Ghazze. L'intérêt des Anglais, désormais détenteur du mandat en 1920, ont la ferme intention de lancer des recherches archéologiques intenses en Palestine.

J. Garstang s'intéresse à son tour à la cité de Gaza en 1921, en particulier aux remparts après qu'aient été effectués des sondages au pied nord du tell de Gaza-ville, où la cité moderne est installée, en visite avec W. J. Phythian-Adams sur le site³². Bien que l'auteur utilise le terme de « sondages » on peut très vite s'apercevoir qu'il s'agit en fait de trous de pillages consécutifs à la visite de D. Mackenzie. Ces trous sont assez grands pour pouvoir y pénétrer, et permettent de voir les strates du tell ainsi que du matériel. Un des trous, particulièrement profond atteint les couches les plus basses du Tell et fait apparaître un épais mur de brique crues sur plusieurs assises de tailles et d'apparences différentes. Les briques crues des assises hautes et centrales sont relevées (35.5x 28 x 15cm), avec des briques extérieures cuites de même taille ; les briques des assises basses, cuites mesurent 45 x 18 cm. L'auteur les attribue à l'influence égyptienne pharaonique (Tell El Amarna), tout en évaluant une possible attribution d'une part des assises à la période assyrienne en comparaison à des sites syro-hittites. Ce

³⁰ HUMBERT J. -B., 2000, p.36, cite VINCENT L.-H., 1910.

³¹ MACKENZIE D., 1918, p. 72-87.

³² GARSTANG J., 1921, p. 156-157.

rempart, dégagé par le trou, est voisin d'un autre visible à l'observateur directement sur l'escarpement du tell, et qui semble plus récent, VIIe-Ve siècle av. J.-C d'après des céramiques israélites et attiques recueillies et datées par le père Vincent³³.

En 1922, W. J. Phythian-Adams, alors en fouille archéologique sous mandat britannique sur le site d'Ascalon, décide lors d'une pause hebdomadaire de prospecter les sites plus au Sud, à fins de comparaison avec le site d'Ascalon. Il souhaite creuser une tranchée dans les tells qui lui semblaient intéressants, pour analyser de façon systématique les couches stratigraphiques et le matériel. Le Tell de Gaza ville est le premier à attirer son attention. Par la suite deux autres Tells qui longent le Wadi Ghazzeah, Tell Esh Sheria et Tell Jemmeh semblent être les sentinelles en ruine de la frontière entre la Palestine et les territoires du sud. Le Tell de Gaza est pour l'archéologue décevant : ayant prévu une prospection rapide uniquement à des fins de comparaisons, le tell se révèle trop large, et recouvert d'importantes couches de débris romains et byzantins. Un aperçu réel du site ancien nécessiterait une fouille à large échelle. Il se contente de quelques sondages et d'une tranchée, qui n'apporte guère de matériel typique malgré la présence proche du rempart dont parle Garstang. La zone révèle néanmoins un glacis de pierre posé sur un mur plus ancien, dont le matériel est daté de l'âge du fer, sous une couche importante de débris romains et byzantins et quelques rares fragments hellénistiques. Le site ancien de Gaza port est également mentionné à 20 min au nord du port moderne, avec des ruines plus visibles immédiatement que le site de Gaza-ville, tandis que la céramique directement accessible est hellénistique et romano-byzantine. A la faveur d'une deuxième pause, Il prend ensuite deux jours sur le tell de Gaza-Port, découvrant que la partie nord du tell est d'époque romaine quand les deux-tiers du site au sud sont datés d'avant la conquête hellénistique. L'ensemble aurait été abandonné au cours de la période byzantine. Le port est, selon lui, constitué de deux zones d'ancrage bien abrités, comportant le long du rivage un rempart dénommé localement « *Khurbet es-Sur* » et le site lui-même appelé Gaza ou Tidah, pour sa partie nord uniquement, la zone sud étant dénommée Liblakhayah³⁴. Il en déduit que la partie sud est à rapprocher du nom Maiumas grâce au texte de Sozomène³⁵. Ce dernier mentionne les deux cités, Maiumas et Anthédon, et les traite séparément de par leurs religions mais ne formeraient qu'un même ensemble³⁶.

³³ Probablement sur demande de l'auteur lors d'un passage à l'EBAF – je n'ai trouvé aucune trace d'un article du père Vincent sur le sujet, pas même dans la Revue Biblique.

³⁴ Appellation déterminée comme étant l'ancienne Anthédon à cause de sa dénomination *Teda* par HILL, 1914, p.xlv.

³⁵ Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, V, 3 et V, 9

³⁶ PHYTHIAN-ADAMS 1923, p. 11-17.

Dans un second temps, l'archéologue décide de sonder le tell de Gaza sur les sites non habités et non encombrés des ordures de la ville moderne. Il prend comme point de repère le mur décrit par J. Garstang précédemment, sur la face nord du tell. Il effectue trois tranchées différentes, permettant de dégager quatre remparts différents (fig. 5) et un matériel essentiellement romano-byzantin puis de très rares traces hellénistiques, enfin une quantité importante de jarres locales, spécifique de la fin de l'âge du Fer. Il déduit de ce matériel des périodes d'abandons de la cité, en particulier à l'époque hellénistique. Les résultats de sa fouille sont décevants, car le Tell, d'un diamètre plus grand que celui d'Ascalon, nécessite selon lui une fouille approfondie. Les résultats matériels, issus de la frange extérieure du tell, ne peuvent être que les débris rejetés hors de la ville, et l'auteur souligne bien qu'une réelle appréciation de la chronologie et de l'histoire du site ne peut être certaine à partir d'une zone de fouilles aussi réduite. Si l'on en croit les schémas de fouille, l'archéologue s'est attaqué à la zone extérieure du rempart, c'est-à-dire hors de la ville ancienne, ce qui explique la pauvreté des résultats matériels.

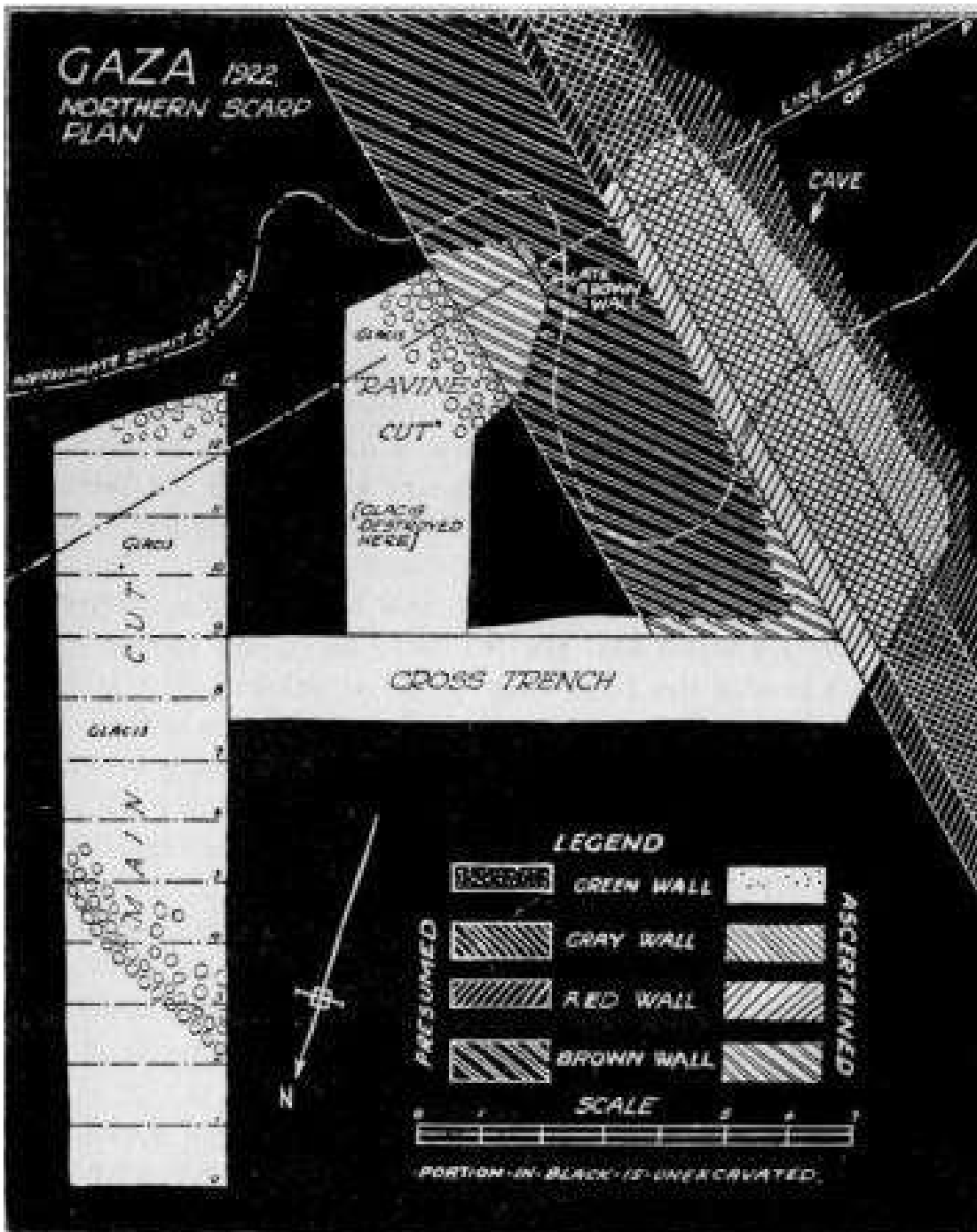


Figure 5: plan des tranchées de fouilles de PHYTHIAN-ADAMS, 1923.

Enfin, une fouille particulièrement conséquente est menée à partir de 1930 par Flinders Petrie, sur le site de Tell 'Ajjul et le site supposé d'Anthédon. Bien que ces fouilles soient considérablement détaillées et entièrement publiées, elles ne sont pour l'étude menée ici que très accessoires. La fouille de l'« *Ancient Gaza* » est le site de Tell Ajjul, dont la période d'habitation (2150-1550) correspond à la domination Hyksos et la fin de l'âge du Bronze, c'est-à-dire avant la fondation supposée du site

moderne de Gaza³⁷. Le Tell de Gaza n'a depuis plus jamais été fouillé ; et la riche histoire de la ville reste encore inaccessible, sinon ici et là par des tranchées creusées à l'occasion de constructions dans la vieille ville.

Le site d'Anthédon que F. Petrie a fouillé se situe à 15 km au sud-est de la ville de Rafah moderne en longeant la côte, près d'une petite agglomération dénommée Sheykh Zoweyid, aujourd'hui Sheikh Zuweid en Egypte, et porte le nom de Tell Abu Selymeh. L'archéologue s'y est arrêté en voyant, lors de son passage, une masse de boue compacte au milieu des dunes, près d'un second tell nommé Tell Jeneyn, dont la traduction « Mont des jardins » se rapproche du sens du mot grec Anthédon, « fleur des délices ». C'est à l'appui de ces noms, ainsi que de la géographie de C. Ptolémée que F. Petrie place la cité d'Anthédon sur le Tell Jeneyn³⁸.

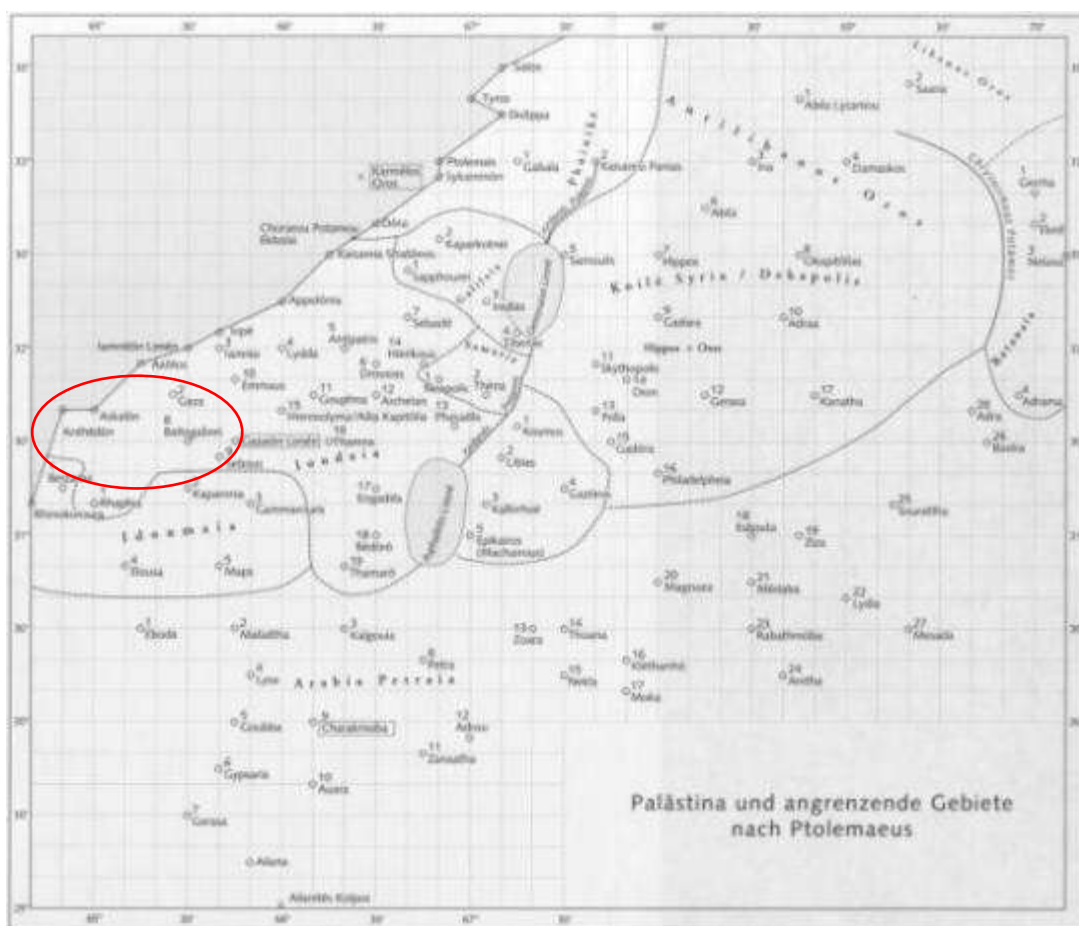


Figure 6: zone d'influence supposée de Gaza en 150³⁹

³⁷ PETRIE, 1931-1952 (Vol I-V).

³⁸ Ptolémée C., Géographie IV, 5, 6 ; PETRIE 1937.

³⁹ SCHMITT 1995.

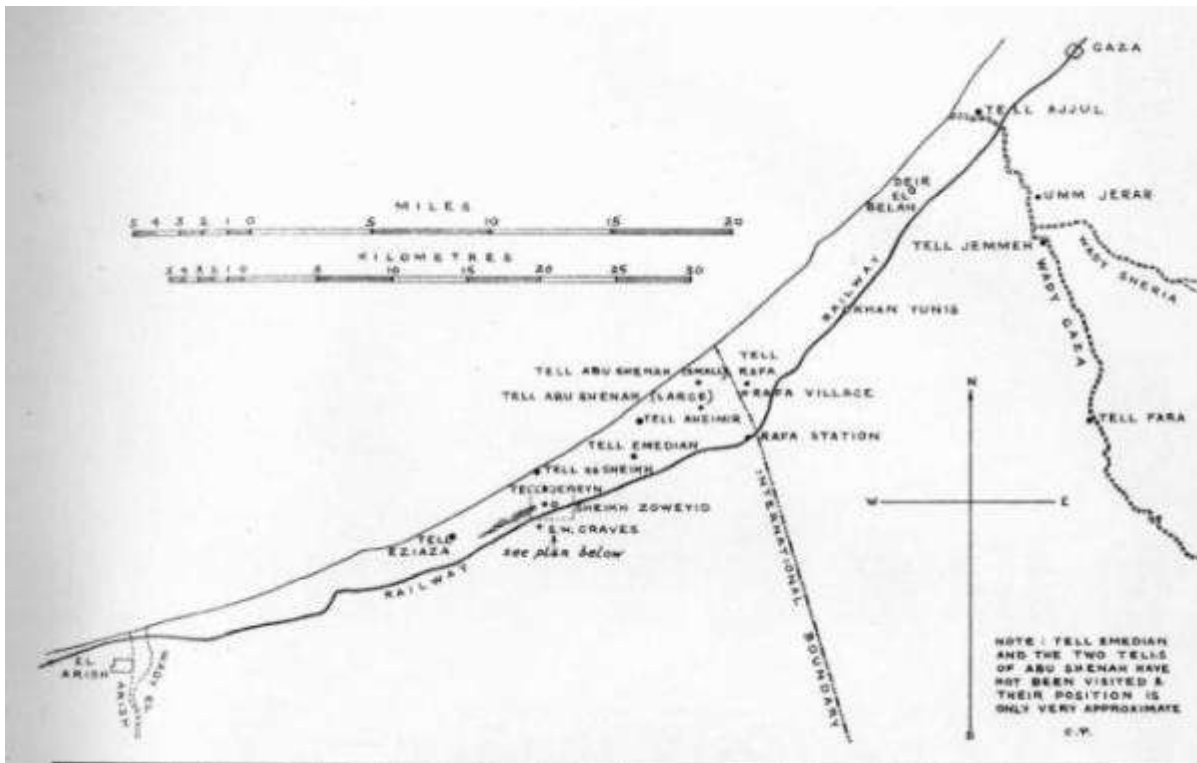


Figure 7: situation du Tell Jeneyn de F. Petrie, 1936

Une carte (fig. 6) a été établie par G. Schmitt en vue de comprendre les distances et l'organisation des influences territoriales de la Palestine à partir des descriptions de Ptolémée le géographe vers 150. Cet auteur place Gaza de façon assez surprenante, au nord d'Ascalon. Il mentionne également une zone délimitant la frontière d'influence de Gaza et les cités d'Anthédon et de Raphia. C'est justement cette description géographique qui a conduit F. Petrie à conduire des fouilles dans une cité qu'il pensait être Anthédon, très au sud de Gaza, sur la côte égyptienne (fig. 7). Or Strabon situe Gaza à 7 stades de son port, Arrien à 20 ; Ptolémée lui-même la place au sud d'Anthédon, mais cette deuxième mention n'a pas été retenue⁴⁰. Un stade romain étant à peu près l'équivalent de 185 m, Strabon situe la mer à 1295 mètres de la cité même, et Arrien à 3700 mètres⁴¹. Le site de Blakhiyah-Anthédon est aujourd'hui situé en bord de mer, au Nord-Ouest du tell de Gaza-ville, à environ 3,5 km. Il semblerait qu'Arrien ait mesuré de façon plus fiable les distances que Strabon, à moins que le stade de ce dernier ne soit considérablement plus long que celui d'Arrien (c'est-à-dire 500 m).

⁴⁰ Strabon, Livre XVI, 2, 30; Arrien, II, 26 ; Ptolémée, V, 15, 2 ; PETRIE, 1937, p. 2.

⁴¹ Le stade romain équivalait à peu près 185 m soit 1/8 du mille romain, voir ENGELS 1985, p. 309.

En 1939, des fouilles de sauvetage sont effectuées sous la direction de Jacob Ory, à Dayr el-Balah, sauvant les vestiges d'un cimetière littoral, avec un mobilier égyptien et chypriote de l'âge du fer. La fouille est complétée en 1973 à Tel Ruqaysh, dont Dayr el-Balah est la nécropole – elle-même fouillée plus en détail entre 1972 et 1982. La nécropole, très étendue, n'a pas été entièrement fouillée, mais est daté de la fin de l'âge du Bronze – début de l'âge du fer. Le site semble lié à Tell Amarna et pourrait, par la suite, avoir été un fort égyptien, sur la route empruntée par les Pharaons –dont Ramsès II- pour les conquêtes en Asie⁴².

Entre 1939 et 1967, en plein troubles politiques, les recherches se limitent fortement. Le service des Antiquités égyptien associé aux Britanniques fouille pourtant quelques zones : la synagogue de Khirbat Ma'in en 1957-58 ; le site romano-byzantin de Maïumas en 1965 ; en 1953 une grande église à Raqibât Abu-Radi.

Les activités archéologiques dans la région reprennent à partir de 1970, avec l'association du service archéologique de l'armée d'occupation et l'université de Beersheba. Un inventaire des sites est alors progressivement effectué par l'armée israélienne ; lors de la construction des colonies, sont mentionnés les découvertes et les sauvetages, hélas souvent ils ne sont pas publiés. Ainsi sont successivement décelés, le site d'Ain Shâllâlâh ('En Besor) de période pré-dynastique égyptienne (4000-3000 av. J.-C.) découvert en 1939 et fouillé de façon détaillé entre 1970 et 1983 ; Umm al-Hajjar, comportant un ensemble de bains byzantins ; plus au sud, le Tell Ridan a livré des habitations du Bronze moyen ; enfin, la ville moderne de Gaza a également été l'objet de sauvetages, en particulier le site romano-byzantin de Maïumas, déjà fouillé en 1965.

Depuis en juin 2007, ce sont les autorités palestiniennes locales qui ont repris la recherche archéologique à Gaza, dans un contexte d'urbanisation rapide et de blocus politique et commercial. Une coopération franco-palestinienne est alors lancée, tandis que des personnages locaux réussissent à collectionner de façon privée ce que la population, par pillage ou par hasard, trouve ici et là. Le complexe monastique d'Umm al-'Amr est fouillé depuis 1996, sous le patronage de l'Ecole Biblique ; à Jabaliyah, une nécropole est fouillée à partir de 1996, et une église byzantine à partir de 1998 ; une chapelle a été également trouvée à Abassan Al-Kabira, près de Khan Yunis, une autre à Abu Barakah sur la côte, près de Tell Ruqaysh.

Enfin, à partir de 1995, un chantier est ouvert près du camp de réfugiés de Gaza, jusqu'en 2005. Il révèle un site de l'âge du fer, bordé d'un rempart, prolongé au nord par un site pré-hellénistique. Il s'agit là de l'Anthédon recherchée par F. Petrie. Deux maisons hellénistiques, dont l'une aux murs peints

⁴² DOTHAN 1993 et 1979.

de couleur très vives, ont été retrouvées. Elles se situent dans un quartier aristocratique de la cité, dont les remparts d'époque hellénistique et romaine ont été également retrouvés.

En 2000, une équipe française se joint aux travaux pour dégager le Tell es-Sakan, site de l'âge du bronze, durant deux campagnes. Le Tell Ajjul a été également revisité en 1999 et 2000, pour consolider la zone et limiter la destruction du site. Enfin en 1996, au nord des Tell Ajjul et Sakan, ont été découverts des cônes de terre cuite portant le cartouche de Thoumès III, et des tessons du moyen Bronze. Une exploration fut menée par une équipe anglaise, permettant de rattacher la zone à la période d'activité du Tell al-'Ajjul⁴³.

L'ensemble de ces fouilles et des études qui s'en sont suivies restent, hélas et pour la majorité des cas, réduites. Le site de Gaza-ville, le Tell ancien, reste pour le moment inaccessible, tant pour des raisons d'urbanisation rapide que pour des raisons politiques d'accès au site.

Les fouilles et sondages donnent néanmoins un aperçu de l'histoire et de l'importance que la région a pu avoir. La succession des sites en termes géographiques et chronologiques, montre la permanence de l'installation d'une population sédentaire, agricole, située sur une route fréquentée et commerciale, et ce dès ses origines. La zone est fertile, riche, et stratégiquement placée entre les deux grandes zones de peuplement que sont la Mésopotamie et le croissant fertile au Nord, et l'Égypte au Sud. Coincée entre deux volontés conquérantes, mais aussi désirée par ces mêmes politiques, le site est un carrefour commercial dont la prospérité fait l'envie des empires qui se succèdent, tout en restant un élément fondamental de la possession du territoire, sur l'unique corridor de circulation entre l'Asie et l'Afrique. Les grands sites que sont chronologiquement 'En Basor, Tell es Sakan, Tell el -'Ajjul, puis le Tell Harubah, site de Gaza, sont entourés d'une cohorte d'autres installations secondaires, dans une oasis de bord de mer ouverte au monde maritime. Le matériel est là pour affirmer cette position stratégique : céramique pré-dynastique, égyptienne et chypriote, puis phénicienne, grecque, romaine et byzantine. Chacun des sites livre une histoire longue, riche, mais surtout une histoire cosmopolite, liée aux cultures qui la dominent ou la traversent.

Connaissances numismatiques

Le monnayage de Gaza aux époques perse et hellénistique pose de nombreux problèmes. Sans réelles fouilles du tell ancien de la cité, il est évidemment difficile de savoir exactement quelle était sa place et son rôle dans les circulations commerciales, à partir de quelle date elle posséda un atelier et quel était le système utilisé, les types propres...Pourtant les monnaies d'époque perse que l'on nommera ici Philistines, intéressent les collectionneurs et les numismates depuis le XVIIIe siècle. La

⁴³ HUMBERT, SADEQ, 2007, p. 35-43

diamètre, dénommées par G. F. HILL « Arabo-philistines » et « égypto-philistines » prend une nouvelle dimension en 1991, date à laquelle Y. Meshorer et S. Qedar publièrent leur volume sur les monnaies de Samarie, dont les types et les diamètres s'approchent énormément des monnaies dites « philistines » et attribuées à Gaza⁵⁰. Cette première étude, basée sur deux très importants trésors trouvés dans la région de Samarie, ainsi que quelques monnaies issues de collections privées ou publiques, apporte un œil neuf et une description des types monétaires de Samarie. Les monnaies attribuées à Samarie ont des types originaux, très variés, avec une nette propension à l'imitation des types athéniens de façon plus ou moins fidèle. Le trésor de Samarie compte aussi une importante proportion de monnaies phéniciennes (Sidon, Tyr, Arados). Il est daté de la période 354-345 av. J.-C. Le second trésor, dit « de Naplouse » a été en partie dispersé avant d'être étudié, mais présente un profil semblable, quoique plus tardif, vers 332 av. J.-C. Cette première étude inaugure une première distinction de ces petites dénominations d'argent qui circulaient apparemment en nombre au cours des Ve et IVe siècles également. S'y ajoutent de nouvelles monnaies dans une seconde édition en 1999. Certaines de ces monnaies sont assez proches du style de celles de Gaza, et les deux trésors étudiés comptent, tout comme les cités philistines de la côte, un nombre important d'imitations athéniennes.

L'ouvrage fondateur concernant les monnaies particulières de la côte philistine- et donc de Gaza – est publié en 2006, par O. Tal et H. Gitler, sous le titre *The coinage of Philistia of the fifth and fourth centuries BC, A study of the earliest Coins of Palestine*⁵¹. Cet ouvrage décrit, organise et étudie l'ensemble des monnaies philistines connues, et les baptise de façon définitive comme Philistines, faisant ainsi appel davantage à leur origine géographique qu'à leurs origines ethniques supposées.

Les monnaies de ce type sont ainsi attribuées aux 3 grandes cités de la Philistie : Ashdod, Ashkelon, Gaza. Les monnaies émises comportent toutes sur leur revers plusieurs lettres araméennes qui permettent leur attribution – pour Ashdod et Ashkelon du moins. Car Gaza n'obéit pas à cette règle, et lui sont attribuées de nombreuses monnaies dont le revers présente différentes lettres : mim, ayin et zayin, double ayin(?)

Les monnaies que les deux auteurs analysent dans leur étude sont issues de collections privées pour une majorité d'entre elles, et de quelques fouilles. La plus grande part des monnaies retrouvées en fouilles (51 en tout) l'ont été à Ashkelon (trésor de 31 monnaies), c'est-à-dire au moins dix fois plus que dans les 9 autres sites. Selon l'estimation des auteurs, ce sont moins de 1% des monnaies actuellement connues qui ont été trouvées au cours de fouilles, toutes les autres provenant de collections privées,

⁵⁰ MESHORER Y., QEDAR S., 1999.

⁵¹ TAL, GITLER 2006.

d'achat, d'antiquaires, et pour un certain nombre, de pillages. L'ensemble des trouvailles réparties sur le territoire donne une aire de diffusion très large, supérieure à celles de monnaies de Judée, du sud de la Samarie au Sinaï, de la côte levantine aux rives du Jourdain⁵². Cette diffusion dépasse très largement l'aire de diffusion des deux autres monnayages régionaux au même moment, la Samarie et la Judée.

L'étude permet de comprendre trois phases dans la diffusion monétaire sur la côte : une première phase utilisant des monnaies archaïques grecques comme valeur métallique, majoritairement d'origine égéennes et athéniennes, entre le milieu du VI^e siècle et le milieu du Ve siècle ; une seconde phase est marquée, entre 450 et 415, par des émissions locales imitant les types monétaires athéniens, avec des styles propres à chaque atelier, précédant en troisième phase des types locaux aux cours du IV^e siècle, les deux types (athéniens et philistins) étant peut-être émis en parallèle au cours de cette troisième phase. Ce sont ces monnaies, d'étalon attique (drachmes et multiples, oboles et fractions) qui auraient, les premières, initié le premier système monétaire régional. Ce système serait un système général inter-cités, soumis à une direction centralisée, et à destination de l'ensemble de la région philistine. Il peut avoir également existé un atelier général émettant pour l'ensemble de la région, avec des émissions locales parallèles dans chaque cité de la côte.

La cité à l'époque hellénistique émet des monnaies lagides, en nombre restreint car la cité n'est pas un atelier très productif. Y sont émises des dénominations d'argent sous Ptolémée II (261-247) et Ptolémée III (246-241)⁵³.

Sous les Séleucides, la province levantine à partir de 198 reste une zone monétaire à part malgré l'incorporation dans le domaine royal. L'atelier principal dont la production était à destination des régions sud de la province de Phénicie, dans les territoires nouvellement conquis par la royauté phénicienne, était Tyr, d'Antiochos III à Antiochos XII, bien que Sydon, Byblos et Berytos aient pu occasionnellement frapper quelques émissions. On peut penser que, malgré l'absence de preuves évidentes, il ait pu en être de même pour Gaza, en particulier au cours de la période séleucide tardive, où l'atelier proche des territoires lagides a pu être une zone éloignée mais encore séleucide, plus sûre pour des opposants au pouvoir, assurés par la présence proche du soutien militaire lagide : Antiochos VII, Démétrios II, Alexandre II, Antiochos VIII (138-96)...

Ouvrages historiques

⁵² Avec une incertitude quant à la zone du Sinaï, les auteurs n'ayant pu obtenir beaucoup de renseignements sur les trouvailles mentionnées, voir p. 49.

⁵³ LORBER K., communication personnelle du catalogue des monnaies lagides, à paraître.

L'histoire générale de Gaza a inspiré quelques rares thèses et ouvrages marquants, essayant chacun à leur époque de synthétiser les connaissances sur la cité. Gustave Hölscher publie ainsi une synthèse générale sur la Palestine à l'époque perse et hellénistique, en 1903, qui compte une centaine de page⁵⁴. Il est le premier à proposer une synthèse de cette période, à la fois d'un point de vue historique et géographique ; mais nombre des fouilles archéologiques que nous avons citées plus haut lui étaient évidemment inconnues, si bien que cet ouvrage se base essentiellement sur les sources littéraires, la Bible et quelques idées générales.

En 1907, M. A. Meyer s'attaque à l'histoire de Gaza, des origines à nos jours, tentant de synthétiser l'état des connaissances sur la cité, très appuyé sur les connaissances bibliques et les sources littéraires. Il fait un tour d'horizon général de l'histoire d'un point de vue chronologique de 3500 av. J.-C. jusqu'à la période ottomane, puis fait dans un second temps le point sur les dimensions culturelles, religieuses, monétaires et calendaires de la cité⁵⁵.

La synthèse la plus aboutie qui lui fait directement suite est publiée 80 années plus tard, et réalise une synthèse historique complète et détaillée de l'histoire de la cité de Gaza aux périodes romaine et byzantine. L'auteur fait une présentation rapide de la cité aux périodes plus anciennes, à l'appui de sources littéraires et épigraphiques, mais sans s'attarder sur ces périodes, puisque la borne chronologique qu'elle prend comme point de départ est l'arrivée de Pompée en Orient et la transformation de la région en province romaine⁵⁶. Le but de cet ouvrage étant de faire un point sur l'école chrétienne de Gaza, très importante et influente à partir du Ve siècle, avec l'arrivée du monachisme en Orient depuis la région levantine.

Dans le nombre colossal d'articles traitant de la région, la collection la plus importante et la plus précise pour la recherche concernant la Palestine à l'époque perse reste encore la série des *Transeuphratène*, qui chaque année apportent des informations et des précisions approfondies sur l'évolution et l'approfondissement des connaissances sur la satrapie perse⁵⁷. S'y ajoutent les collections plus anciennes que sont le *Palestine Exploration Found*, et l'*Israelian Exploration Journal*⁵⁸.

⁵⁴ HÖLSCHER 1903.

⁵⁵ MEYER 1907.

⁵⁶ GLUCKER 1987.

⁵⁷ ELAYI J. (éd), *Transeuphratène, Recherches pluridisciplinaires sur une province de l'empire achéménide*, Editions Gabalda, Paris, 1989-2015.

⁵⁸ Fondé en 1865, le *PEF* compte 150 volumes en 2015 ; l'*IEJ* a été fondé en 1950 et compte 66 volumes.

Enfin, quelques ouvrages plus spécifiquement centrés sur Gaza et la recherche archéologique et historique récente ont été récemment publiés, tous sous l'égide officielle ou officieuse, de l'Ecole Biblique et Archéologique Française et plus spécifiquement de Jean-Baptiste Humbert :

Gaza Méditerranéenne publié en 2000, est un recueil d'articles sur l'archéologie récente à Gaza, son histoire ancienne et son archéologie, les sites qui ont été découverts et les recherches qui y ont été menés, ainsi qu'un aperçu de la sauvegarde des sites et des objets⁵⁹. Il s'agit d'une sorte de rapport publié, permettant de faire un point précis et scientifique sur l'état des connaissances sur le site de Gaza même et les récentes découvertes. L'éditeur a malheureusement enlevé toutes les références bibliographiques, ce qui fait de cet ouvrage un livre grand public, difficilement utilisable pour les chercheurs.

Gaza à la croisée des civilisations retrace l'histoire ancienne de Gaza à la lumière des récents chantiers de fouille menés depuis 1995 par l'Ecole Biblique et dirigés par Jean-Baptiste Humbert à l'occasion de la présentation d'une exposition à Genève des objets de la Collection privée Khoudary⁶⁰. De nombreux articles très spécialisés y sont rassemblés, écrits par des spécialistes ayant en majorité travaillé sur le site ou sur le matériel ; y sont également évoquées les problématiques patrimoniales, politiques et urbaines. Les recherches utilisent les récents résultats des études des matériaux de fouilles, obtenus depuis la publication du volume Gaza méditerranéenne.

Gaza, From Sand and Sea publié en 2012 est le dernier ouvrage récent traitant de la cité de Gaza et de son matériel⁶¹. Il s'agit à la fois d'un catalogue de collection et d'un ouvrage grand public destiné à expliquer l'histoire de la cité, depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque contemporaine, à travers les objets rassemblés depuis plus de vingt ans dans la collection Al-Khoudary. Edition limitée, elle a été produite à Gaza même et n'a eu qu'une diffusion réduite. Chacun des objets présenté a été choisi dans l'immense collection privée et expliqué dans un but d'ouverture au grand public de la richesse patrimoniale et historique de la cité, en faisant appel à des scientifiques en lien avec les sites de Gaza. C'est aussi ce que l'on appelle dans le milieu libraire un « Beau Livre » aux photos très travaillées.

⁵⁹ HUMBERT 2000.

⁶⁰ HALDIMANN, HUMBERT, 2007.

⁶¹ CHAMBON 2012.

I/ Les sources

1.1 / Sources classiques

Les sources utilisées pour les périodes les plus anciennes sont connues et ont fait pour certaines l'objet fort récemment de traductions revues. Elles sont ici décrites pour les parties qui entrent dans le cadre de l'étude et la référence bibliographique utilisée est donnée pour chacune ; est expliquée l'utilisation qui en est faite dans le cadre de l'étude. Sont utilisées les sources égyptiennes, assyriennes, néo-babyloniennes et perses ; des inscriptions, monumentales ou peintes sur des objets, apportent elles aussi leur contribution à l'histoire générale de la cité envisagée ici. Enfin, les sources littéraires des auteurs classiques, mais aussi la Bible, sont envisagées comme des sources utiles à l'élaboration d'un panorama historique plus vaste de Gaza et sa région. Les sources dites « littéraires », ainsi qu'un certain nombre d'autres sources plus tardives mais reprenant des ouvrages aujourd'hui disparus et relatant des faits anciens, sont présentés également de façon chronologique. Les auteurs plus tardifs n'ont pas toujours repris l'ensemble de leurs propres sources, et ont parfois compilé plusieurs ouvrages ; ils restent utiles car à l'appui d'œuvres contemporaines des faits décrits. L'ensemble de ces sources sont présentées chronologiquement.

1.1.1 Les sources égyptiennes

Les sources égyptiennes sont composées des textes officiels inscrits sur les monuments des pharaons d'une part, et d'archives épistolaires d'autre part. Les récits officiels livrent une vision idéalisée et remaniée des événements, quand les archives retracent les difficultés ou les demandes ponctuelles de certains subordonnés du pharaon, soit qu'ils soient rois de territoires extérieurs, soit qu'ils émanent d'agents égyptiens en poste.

Les sources officielles permettent de connaître les différentes populations et les événements auxquels les pharaons ont eu à faire au cours de leur règne, ainsi que la façon dont ces événements sont transmis. Ils nous intéressent dans la mesure où la première mention de Gaza est une inscription de Thoutmosis III. La ville est ensuite nommée, ainsi que les Philistins, dans les annales des pharaons. Leur principal défaut est de présenter sous un aspect élogieux les événements du règne et l'action du pharaon de sorte que son image soit toujours valorisée. La propagande royale établit ainsi un filtre limitant notre connaissance de la réalité des événements décrits.

Les archives permettent d'envisager une dimension plus pratique des événements qui se déroulent dans la région de Gaza, mais elles ne livrent que des éclaircissements très ponctuels sur des

moments précis ou des actions déterminées ; elles permettent néanmoins d'envisager une géopolitique plus large et plus contrastée que celle des archives officielles.

Thoutmosis III (1457 -1400)

La stèle de Gebel Barkal est la plus ancienne inscription mentionnant Gaza. Lors de son expédition, Thoutmosis III y fait un arrêt pour fêter son couronnement après l'avoir prise. Son règne est émaillé de nombreuses expéditions en Asie, passant probablement à chaque fois par la ville de Gaza, avant-poste égyptien à la frontière avec les contrées asiatiques.

- La stèle de Gebel Barkal décrit l'expédition punitive contre les *Retenou* de Thoutmosis III. Cette stèle décrit l'arrivée du pharaon à Gaza et la fête du couronnement qui y a lieu en toute première partie de l'expédition. Elle cite Gaza comme une cité à la frontière des territoires égyptiens et un poste militaire, économique et politique important pour l'Égypte, première prise du roi – quoiqu'il s'agisse sûrement davantage d'une fiction littéraire que d'un fait.
 - REISNER G. A. et REISNER M. B., 1933, p. 24 – 39.
 - HELCK W., 1961, n° 365.
- Les annales inscrites sur le saint des saints du temple d'Amon à Karnak comportent le récit officiel des événements du règne. Elles décrivent l'ensemble des actions du pharaon, ses batailles et les peuples conquis, ainsi que les cités rencontrées et les butins. Elles mentionnent également Gaza sur la route des différentes batailles, à la sortie des territoires de l'Égypte, poste militaire et zone de surveillance.
 - BREASTED J. H., Vol II, 1927 ; n° 391 – 405, p. 163- 172; récit de campagne, n° 406 - 424 p. 172 - 181; 14e campagne, n° 516-519 p. 211-212 ; campagne asiatique, N° 816 -822, p. 324-326.
 - FAULKNER R. O., 1942, p. 2-15.

Thoutmosis IV (1401-1390)

Fils de Thoutmosis III et continuateur de la politique de son père, il mentionne également la cité de Gaza « La Canaan » dans ses récits. La ville apparaît comme un quartier général militaire, poste de surveillance à la sortie des territoires égyptiens. Les inscriptions louent le pharaon ; parmi elles, une liste de peuples mentionne des nomades, probablement bédouins d'Asie, vaincus par le pharaon au cours de ses campagnes au nord. Ces bédouins sont probablement des populations fréquentant le Négev et le désert du Sinaï, non loin de la région de Gaza, et qui peuvent faire partie des populations qui la fréquentent en vue d'y commercer ou pour des raisons logistiques.

- Les Annales du pharaon,
 - HELCK W., 1961, n°494.

Aménophis IV (Akhénaton, 1390-1354 ?)

Le Pharaon Akhénaton reçoit dans sa capitale les lettres de ses vassaux. De nombreuses tablettes cunéiformes, lettres officielles envoyées au pharaon, proviennent des gouverneurs locaux (appelés maires de Palestine) et des rois sujets du pharaon. Ceux de la région de Palestine, où les conflits entre rois semblent avoir été fréquents, donnent à travers leurs lettres un aperçu des relations entre leurs royaumes et avec le pharaon. Certains de ces maires (celui de Byblos par exemple) en appellent à l'aide ou à la justice du pharaon face aux revendications ou aux actions militaires de leurs voisins. Sont présents un certain nombre de chefs, qui mentionnent une situation complexe dans laquelle Gaza est probablement impliquée, sans que l'on puisse en connaître le détail ; le pharaon, d'après ces tablettes, ne semble pas répondre aux sollicitations. Il s'agit de problèmes géopolitiques internes à la région dans lesquels le pharaon tente de maintenir une forme de surveillance lointaine, se limitant à restreindre les impacts de ces conflits sur les intérêts égyptiens. Elles mettent également en lumière la relation particulière avec les ports de la côte et leur richesse.

- Lettres de Tell Amarna (1369-1353)
 - MORAN W. L., 1987.
 - MORAN W. L. Et ALBRIGHT W. F., in MORAN W. L. (dir), 2003.
 - RAINEY A. F., vol I, 2015.
 - lettres mentionnant Gaza : EA 129, 289, 296.
 - Lettres mentionnant Canaan : EA 30, 110.
 - Lettres mentionnant des maires de Palestine : EA 229, 245, 249, 250, 257, 258, 259, 261, 262, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 336, 337.

Merneptah (1237-1201)

Sous le Pharaon Merneptah, une lettre sur papyrus écrit par un agent officiel mentionne la cité de Gaza et sa région en décrivant les contrées asiatiques de l'empire égyptien et les territoires plus lointains. Ces mentions, associées à un fragment de papyrus appelé *journal d'un officier de la frontière*, décrivent la situation géopolitique de la ville à un moment précis sous l'empire égyptien. Gaza est alors un poste-frontière du monde égyptien aux portes de l'Asie, et poste avancé dans lequel des gardes contrôlent les allées et venues des biens et des personnes. Il s'agit ici, pour le premier d'une lettre moqueuse d'un scribe à un autre, décrivant précisément des territoires ; pour le second d'un rapport de contrôle de frontière ; dans les deux cas, les données fournies sont très succinctes. Elles permettent d'entrevoir la vie quotidienne et le place de Gaza comme cité frontière, connue, contrôlée et incluse dans le territoire égyptien ; mais ce ne sont que des mentions très ponctuelles qui ne permettent pas d'appréhender une réalité plus globale à la fois géographiquement et historiquement.

- journal d'un officier de la frontière : rapport d'un agent de surveillance des portes de Gaza, surveillant la frontière égypto-asiatique, notant les allées et venues, les noms et les objets possédés par les voyageurs.
 - WOLF W., 1933.
- Papyrus Anastasi (fin du XIIIe siècle) : texte satyrique d'un scribe qui, se moquant d'un collègue, lui décrit les territoires asiatiques.
 - GARDINER A. H., série 1, part 1, 1911.
 - POSENER G., 1935-38.

1.1.2 Sources assyriennes

Salmanazar III (858-824)

Roi d'Assyrie, il continue les conquêtes initiées par son père Assurnasirpal II et indique, années par années, les cités, les peuples et les régions conquises. La Palestine n'y est pas mentionnée, car le roi ne serait pas allé aussi loin vers le sud ; il atteint la Méditerranée au cours de son trajet, obtenant un tribut des différents peuples rencontrés. Son action, quoique lointaine et indirecte, contribue à l'évolution des données géopolitiques pour Gaza et sa région.

- Inscriptions des portes de bronze : Une grande porte en bois de cèdre, recouverte de bronze ciselé, représentant des scènes gravées et inscrites, comporte la description des conquêtes du roi jusqu'à la Méditerranée.
- La stèle de Kurkh mentionne quant à elle la liste des ennemis que le roi a vaincus, dont le roi des Arabes.
 - UNGER E., 1912.
 - GRAYSON A. K., Vol II, 1996, N° 5 (Portes de Bronze de Balawat), n°2 (stèle de Kurkh).
- L'Obélisque noir retrace une partie des conquêtes du roi.
 - MELVILLE S. C., STRAWN B. A., SCHMIDT B. B., NOEGEL S., in CHAVALAS M. W., 2006, n°120.

Adad Nirâri III (810-723)

Grand bâtisseur et roi conquérant, il mène campagnes au nord, à l'Ouest et à l'Est. L'inscription des portes de Calah retrace sa conquête années après années. Il aurait atteint le Levant, déclarant avoir reçu tribut des cités de la côte et de la Palestine.

- Le pavé des portes de Calah est une grande pierre, brisée, comportant le récit du roi.
 - TADMOR H., 1972.
 - GRAYSON A. K., 1996.

- MELVILLE S. C., STRAWN B. A., SCHMIDT B. B., NOEGEL S., in CHAVALAS M. W., 2006, n° 118.

Tiglath-Phalasar III (745-727)

Roi d'Assyrie, Tiglath-Phalazar III redonne éclat à un empire chancelant. En 18 ans, il défait l'armée d'Urartu et annexe les territoires d'Arpad ; il conquiert les territoires de l'ouest et étend l'empire jusqu'à la côte méditerranéenne. Ces conquêtes sont associées à de grands mouvements de déportation de population, dans le but d'homogénéiser l'empire et de limiter les risques de rébellions. Les autres territoires voisins deviennent des vassaux placés sous gouvernance assyrienne. Gaza est ainsi transformée en royauté vassale et une statue du roi assyrien est placée dans la cité, parmi les dieux du pays. Les populations arabes, actrices des circulations et des événements géopolitiques régionaux autour des territoires habités sont également citées.

- Les inscriptions commémoratives de Calah sont composées de stèles de pierre et de tablettes d'argile. Elles rappellent les actes du roi et racontent la construction du palais de Calah et la contribution des royaumes vassaux.

L'inscription 4 raconte l'annexion du royaume de Gaza et la soumission de son roi Hanunu en 734 (l. 8-15) ; la soumission de la reine des Arabes Samsi en 733 (l. 19-27) et le tribut des Arabes la même année (l. 27-33) au pouvoir néo-assyrien ; y est également mentionné la charge de gardien donnée à un chef de tribu arabe du désert à la frontière égyptienne en 734 (l. 34-35).

Les inscriptions 7 et 8 appartiennent à une même tablette d'argile brisée ; y sont racontés les mêmes épisodes que dans l'inscription 4, concernant le roi de Gaza (n° 8 l. 14-19) ; la soumission de la reine des Arabes, Samsi (n° 8 l. 24-27 et n° 7 l. 1-6) ; y est ajoutée une liste des rois vassaux de l'Ouest (n° 7 l. 7-13), la reconnaissance par un chef arabe de la souveraineté du roi assyrien en 734 (n° 7 l. 22-23) ainsi que la punition d'un royaume récalcitrant, Israël ou Tyr vers 733-732 (n° 8 l. 10-13).

Les inscriptions 9 et 10 font partie d'une même tablette d'argile, brisée ; y sont à nouveau relatés les épisodes de la soumission de Hanunu, roi de Gaza (l. 13-16), la soumission de la reine des Arabes Samsi (l. 17-22) ; s'y ajoute la mention de tributs donnés par de lointaines tribus arabes vers 733-732 (l. 30-31).

- TADMOR H., *The inscriptions of Tiglath-Pileser III, King of Assyria*, Jerusalem 1994.
- STRAWN B. A., MELVILLE S. C., GREENWOOD K., NOEGEL S., "Neo-Assyria and Syro-Palestinian Texts II", in CHAVALAS M. W., *The ancient Near East: historical sources in translation*, Malden, Oxford, Blackwell Publishing, 2006, Chap 11, n° 127.

Hésiode, Les travaux et les jours (VIIIe siècle)

Armateur, cet auteur a été entrepreneur d'une entreprise de cabotage, puis agriculteur. Il livre dans cette œuvre une description du travail, des saisons, des époques ; il livre aussi ses connaissances du mouvement des vents et des eaux en Méditerranée, ainsi qu'une description des circulations maritimes et des navires. Des indications utiles pour comprendre les circulations et la navigation allant et venant du port de Gaza.

- HÉSIODE, Trad. MAZON P., 1928.

Sargon II (721-705)

Roi de Babylone puis d'Assyrie, Sargon II est un conquérant qui prolonge l'œuvre de Tiglath Phalazar III, en particulier pour calmer et maîtriser l'agitation des régions du sud du Levant : il met fin aux royaumes de Samarie et Gaza en détrônant les souverains locaux. L'implication assyrienne est très forte dans l'économie et le commerce de la région levantine par l'ouverture de centres de contrôle des produits et des circulations à la frontière avec l'Égypte, associée à un tribut annuel.

- Les Annales de Khorsabad font le récit, année par année, des conquêtes et des actions du roi. Y sont mentionnées les campagnes contre Samarie (720), la prise de Gaza et la déportation de son roi au cours de la même campagne ; la campagne contre Ashdod (712).
 - o LIE A. G., 1921.
- Le Prisme d'Assur (fragment, VA 8424) décrit l'installation de déportés dans la cité de « la rivière d'Égypte », gouvernés par un sheikh local (col ii l. 6-7) au sud du royaume de Gaza.
 - o TADMOR H., 1958.
- Le prisme de Nimrud (fragment D) décrit l'ouverture d'un « port scellé d'Égypte », un centre de commerce pour favoriser les échanges entre Assyriens et Égyptiens (col iv l. 46-49) ; un fragment (ND. 3411) mentionne Hanunu, le roi de Gaza ; bien que l'inscription soit lacunaire, s'y devine la prise de la cité et la déportation à Assur de son roi (l.17-18).
 - o GADD C. J., 1954.
- Correspondances : Ce sont essentiellement des lettres administratives mentionnant des tributs ou des cadeaux envoyés par les vassaux au roi, des informations sur les circulations commerciales et militaires et sur les attaques menées par les ennemis aux franges de l'empire. Les lettres indiquent ainsi à la fois les richesses possédées par les royaumes vassaux et les relations existant entre le suzerain et ses sujets, tout en mettant partiellement en lumière les structures administratives de l'empire.

- Lettre n° 178, deux émissaires du royaume d'Ekron apportent des tributs en argent, et un message venant de Gaza, montrant une collaboration des cités de Philistie et des rapports administratifs structurés avec l'empire.
 - LUUKKO M., 2012.
- Lettre n° 110. Elle mentionne l'arrivée dans la capitale des émissaires des territoires conquis du Levant et d'Égypte, avec leurs tributs, dont 24 chevaux livrés par le roi de Gaza, un tribut conséquent et de luxe, manifestant la richesse de la cité.
 - PARPOLA S., 1987.
- Archives administratives : ce sont des lettres très brèves, indiquant des entrées ou des sorties de tributs issus des taxations de l'empire. La lettre n° 54 mentionne l'envoi d'un talent d'argent en provenance de la cité de Gaza.
 - FALES F. M., POSTGATE J. N., 1995.

Sennachérib (705-681)

Successeur de Sargon, il affronte au cours de son règne le récurrent problème des révoltes babyloniennes, et conduit des guerres aux frontières orientales contre la puissance de l'Elam. Les inscriptions relatent les différentes campagnes menées par le roi et l'utilisation des compétences des peuples de son empire dans ces affrontements. S'y lisent également les révoltes de certains territoires levantins et les réactions du roi, punissant et déportant les rois et leurs familles.

- Le prisme de Sennachérib, Col III, l. 18-49, raconte la prise de Jérusalem et la déportation des populations de la ville ; les territoires auparavant dépendants de Jérusalem sont donnés aux cités de la côte, dont Gaza.
 - LUCKENBILL D.D., 1924.
 - STRAWN B. A., MELVILLE S. C., GREENWOOD K., NOEGEL S., in CHAVALAS M. W., 2006, n° 130.
- Les inscriptions royales sont des textes gravés sur différents supports, tablettes, prismes ou objets monumentaux décrivant les campagnes du roi. Sur une paire de taureaux à tête humaine qui ornaient l'entrée principale de la salle du trône de Sennachérib à Ninive, on trouve la narration de six campagnes du roi. Parmi ces textes, se trouve la prise de Jérusalem et les dons en terres que le roi fait aux royautes vassales du Levant restées loyales: n° 46, l. 27-32. Le même événement, et la révolte du royaume d'Ekron, sont décrits sur une inscription provenant d'une tablette brisée, archive de l'inscription de la salle du trône : n° 140, l. Rev. 10-21.
 - GRAYSON A. K., NOVOTNY J., 2014.

Assarhaddon (680-669) et Assurbanipal (669-626)

Assarhaddon régna onze ans. Au cours de ce règne, il imposa la *Pax assyriaca*, parvint à maintenir la paix en Babylonie et tenta la conquête de l'Égypte. Il fit reconstruire Babylone et fut un législateur attentif aux rituels religieux et à sa succession, sa propre accession au trône ayant été troublée par des querelles dynastiques.

Assurbanipal monta sur le trône à la mort de son père en 669, lors de sa campagne d'Égypte. Ses trente ans de règne furent particulièrement occupés par le conflit avec son frère aîné pour le pouvoir, par la conquête de l'Égypte et de nombreuses campagnes en Elam. Les sources utilisées ici sont à la fois des textes de propagande royale et des archives administratives. Elles nous renseignent sur la situation géopolitique et militaire et les conditions internes d'administration de l'empire. Notons que les deux rois ont mené campagne en Égypte, ce qui suppose un passage par la côte levantine et possiblement par Gaza.

- Inscriptions sur prismes : Les inscriptions sur prismes sont les récits des faits et des campagnes du roi. Ces écrits, copiés de nombreuses fois, relatent les faits marquants du règne d'Assarhaddon. Il relate la construction d'une cité par les rois vassaux du Levant (n° 1 col II, 65-82), la soumission de chefs arabes (n°1 col IV, 1-24) ; l'appel des rois vassaux de la province du levant pour rassembler le matériel nécessaire à la construction du palais de Ninive (n°1 col V, 54-73b – col VI , 1.) ; une inscription semblable mais lacunaire relate des faits similaires (n° 5, col VI 1-6a) ; le prisme B d'Assurbanipal en particulier, cite le roi de Qédar (VII, 93-98).
 - LEICHTY E., 2011.
 - STRAWN B. A., MELVILLE S. C., GREENWOOD K., NOEGEL S., in CHAVALAS M. W., 2006, n° 134 (Assarhaddon), n° 138 (Assurbanipal).
 - ANTHONIOZ S., 2015.
- Transactions économiques : des lettres officielles, à teneur judiciaire ou administrative, mentionnent des actes de vente, de prêt ou de dons de biens. L'archive n° 252, traitant de vente de terres, a été écrite et garantie par un propriétaire de Gaza, indiquant une intégration administrative cités vassales dans les archives impériales, et une gestion centralisée des actes légaux.
 - KWASMAN T., PARPOLA S., 1991.
- Correspondance: les prêtres qui servent le roi, reçoivent certains tributs destinés aux sacrifices des temples. Parmi ces tributs, des animaux proviennent de nombreux territoires ; l'archive n°102 mentionne des chevaux qui doivent arriver de l'Ebir Nari ; bien que Gaza ne soit pas mentionné, il s'agit néanmoins de sa province, et les chevaux font partie de tributs déjà évoqués pour la cité de Gaza, qui participait donc aux cultes royaux.

- COLE S. W., MACHINIST P., 1998.

1.1.3 Sources Néo- Babyloniennes

Nabuchodonosor II (605-562)

Après la chute de l'empire assyrien, l'empire néo-babylonien reprend peu à peu les territoires anciennement aux mains assyriennes ; le Levant, assyrien pendant un temps, était revenu à son ancienne obédience égyptienne. Nabuchodonosor, informé des troubles qui agitaient la province du sud avec l'Égypte, sévit alors violemment dans la région. Son action répressive contre les royaumes de Judah et d'Asqalon est connue par le récit qu'il en a laissé.

- Chroniques : les inscriptions de Nabuchodonosor relatent les campagnes qu'il a menées au cours de ses années de règne, reprenant des territoires révoltés (première année, Asqalon, B. M. 21946, recto l. 17-20 ; Judah, verso l. 11-13) ou insoumis (4^e année, Égypte B. M. 21946 l. 5-7 et 6^e année, Arabes, B. M. 21946, verso l. 9-10) ; il reçoit les tributs des royaumes vassaux (première année, B. M. 21946 l. 15-17 ; dixième année B. M. 21946 l. 23-24).

- WISEMAN D. J., 1956.
 - ARNOLD B. T., MICHALOWSKI P., in CHAVALAS M. W., 2006, n° 154.
 - BEAULIEU, P.-A., in BERLEJUNG A., STRECK M. P. (éds), 2013, p.47.
- Le Prisme de Nabuchodonosor est une inscription de construction, qui établit les matériaux nécessaires à la construction de son palais, et les peuples appelés à contribuer à son édification entre 605 et 598. La liste comporte les rois du Levant Sud, sans donner leurs noms. Il permet de concevoir la structure administrative de l'empire néo-babylonien.
- DA RIVA R., 2013.

Nabonide (556-539)

Dernier roi néo-babylonien, Nabonide est connu pour avoir laissé son fils Belshazzar à Babylone tandis que lui-même menait des campagnes militaires au-delà des frontières occidentales de l'empire dès la première année de son règne, prenant ses quartiers pendant dix ans à Teima dans le désert oriental, au sein des territoires arabes. Son absence est particulièrement marquée dans les sources, mais son action militaire dans les territoires arabes a eu des conséquences importantes dans la géopolitique des tribus arabes et dans la distribution des influences au sein des royaumes du désert, malgré le silence des sources sur le détail de ses actions. En conséquence, les royaumes du Levant et en particulier Gaza, à l'aboutissement des routes empruntées par ces populations nomades, auraient vécu des changements perceptibles dus à ces campagnes. Bien que Gaza elle-même ou les territoires du Levant ne soient pas mentionnés, cette source nous permet d'envisager la géopolitique régionale de façon plus vaste.

- Les Chroniques de Nabonide (BM 35832) narrent, année par année, les événements qui se produisent en Babylonie. Ces chroniques mentionnent peu de détail des actions de Nabonide (campagne occidentale, col I, 7 ; installation à Teima, col II, 5 ; absence du roi empêchant les célébrations annuelles col. II, 6 ; retour du roi à Babylone col III, 5-8), mais évoquent les événements internes à l'empire et l'émergence de la puissance perse (col II, 1) et les conquêtes progressives de Cyrus (Urartu, col II, 16 ; attaque de Babylone col III, 12-16), pour finir avec la capture du roi Nabonide (col III, 16), l'entrée de Cyrus dans la ville (col III, 19), où le festival peut enfin être célébré (col III, 26).
 - GRAYSON A. K., 2000 (1975).
 - ARNOLD B. T., MICHALOWSKI P., in CHAVALAS M. W., 2006, n° 156.

Inscription sabéenne (vers 557-556)

Cette inscription mentionne un commerce de caravanes menées depuis Al -'Ula et Dedân jusqu'à Gaza, ainsi que des combats en Arabie du Sud. Cette inscription témoigne de l'existence de caravanes arabes circulant depuis l'Arabie du sud, et ce malgré des conflits auxquels les commerçants sont confrontés au cours de leur circulation.

- BRON F., LEMAIRE A., 2009.
- ROBIN C., De MAIGRET A., 2009.

1.1.4 Période perse

Scylax de Caryanda, ou Pseudo-Scylax (VI^e siècle)

Il s'agit d'un écrit relatant un périple autour de la Méditerranée, et dont le récit aujourd'hui connu est une reprise datée du IV^e siècle. Ce périple ne doit pas être vu comme la partie émergée d'une pratique commune, mais plutôt comme un voyage exceptionnel, tant par son trajet que par sa transmission à travers le temps, et ne peut servir pour généraliser les pratiques de l'auteur⁶². Il permet pourtant de voir le monde tel que ce voyageur l'a vu, et en fonction des connaissances qu'il avait du monde qu'il visitait. Il livre ainsi une description et une explication géographique et politique des territoires méditerranéens.

- MÜLLER C., 1854-1861, vol I, p. 1-96

Uranios (VI^e siècle) Arabika

⁶² SALLES, 1990, p. 809.

Les fragments d'Uranios ont été repris par de nombreux auteurs anciens, car son œuvre elle-même est perdue. Ces fragments sont repris par F. Jacoby. Uranios décrit le monde des Arabes.

- JACOBY F., 1958; URANIOS, n° 675 F-E.

Cyrus Le Grand (559-530)

Premier roi achéménide, conquérant de Babylone, Cyrus le grand est le fondateur de la dynastie. Sa vie est décrite de façon détaillée par Xénophon, mais peu de textes datent de son règne, hormis le cylindre décrivant la conquête de Babylone et son accession au trône.

- Le cylindre de Cyrus est une inscription sur cylindre d'argile relatant la conquête de Babylone en 539. Il décrit l'arrivée de Cyrus et la restauration par le nouveau roi des rituels et des traditions abandonnés par le précédent roi Nabonide. Bien que ce texte ne parle en aucune façon de la région qui nous intéresse, il permet de constater que la propagande royale se veut porteuse de tradition, destinée à rendre au peuple ses dieux et ses rituels. Cette dimension donne une idée de la façon dont l'empire perse prend le pouvoir sans pour autant modifier les structures déjà existantes, sinon en tentant de les restaurer.
 - ARNOLD B. T., MICHALOWSKI P., in CHAVALAS M. W., 2006, n° 157.
 - LECOQ P., 1997, Le Cylindre de Babylone, p. 181-186.

Darius Ier (521-486)

Darius Ier parvient au trône après un coup d'état. Législateur et organisateur, il revoit entièrement l'organisation des provinces et des structures de l'empire. Il reprend le pouvoir et installe l'empire sur des bases stables et solides, et fonde Persépolis.

- L'inscription de Behistun est une inscription monumentale où Darius Ier décrit à la fois l'ampleur de son empire et les peuples qui lui sont sujets, ainsi que la narration de son accession au trône et les batailles qu'il a remportées sur ses opposants, à nouveau en appuyant sur le retour des traditions. Le résumé de toute son action est gravé, montrant une volonté de réorganiser et pacifier tout le territoire.
 - KING L. W., THOMPSON R. C., 1907
 - LECOQ P., 1997, p. 187-217.

Autel à encens de Lakish (avant 482)

Un autel à encens en pierre trouvé à Lakish, comporte une inscription mentionnant son propriétaire, le fils d'un roi nord arabe ou édomite. Discutée, cette inscription permet pourtant d'envisager une présence importante de la population arabe qédarite, installée dans le Levant sud. Dans tous les cas, l'objet lui-même – un autel à encens- présente l'utilisation d'un produit de luxe spécifique qui voyage

sur les routes arabes du désert, objet possédé par un édomite ou un arabe du nord. Cette inscription et l'objet qui la porte sont des témoignages de la présence des Arabes au Levant, et de l'existence de la route de l'encens à proximité de la région de Gaza.

- LEMAIRE A., 1974.
- LEMAIRE A., 1989, p. 100-103.

Vaisselle de pierre inscrite (550-350)

Un bol en pierre calcaire, daté de la période achéménide haute, porte une inscription thamoudéenne. Cette inscription mentionne le possesseur du bol, et bien que la datation ne soit pas très précise, l'existence de ce bol, trouvé à l'ouest d'El Arish, atteste la présence de populations de langue arabe dans les régions sud de Gaza à l'époque perse, venus faire une offrande dans un sanctuaire. Le propriétaire pourrait être originaire des régions d'Arabie du nord, ou serait installé dans la région de la trouvaille, ce qui permettrait d'envisager que la région au sud et à l'est de Gaza soit en connexion avec les populations de l'Arabie du Nord, soit par circulation, soit par installation.

- LEMAIRE A., 1989, p. 103.
- NAVEH J., STERN E., 1974.

Bol inscrit (450-400)

Un bol en argent inscrit, portant la mention d'un roi de Qedar, a été trouvé à Tell el Mashkouta, avec au moins huit autres bols en argent, associé à un trésor de tétradrachmes athéniens datés de 500. Cette inscription mentionne un roi de Qedar dont le nom est proche de celui cité dans la Bible⁶³. L'inscription permet de joindre aux témoignages épigraphiques le témoignage littéraire, et atteste l'existence de populations arabes qédarites au sud de la région de Gaza.

- LEMAIRE A., 1989, p. 87-105.
- RABINOWITZ I., 1956.
- DUMBRELL J., 1971.

Otracas inscrits

Des ostracas en nombre ont été trouvés sur différents sites du Levant sud, en Idumée : Tell Arad, Tell Beer-Sheba, Tell Jemmeh, Tell el-Far'ah (sud), Tel 'Ira, Tel Haror, Tell es-Sera', Nahal Yattir, Tell Malḥata, Ḥorvat Rogem, Maresha. Ce sont des indications concernant des transactions ou des reconnaissances de dépôts de denrées agricoles et de bétail, assez rarement d'argent, des populations locales probablement

⁶³ Neh, 6,1 mentionne Géshem l'arabe; l'inscription cite « Gašmu », DUMBRELL, 1971.

dans le cadre de l'administration perse. Ces sites se situent tous sur une ligne matérialisant la frontière sud de la Transeuphratène perse, en contact avec les zones de circulation des zones désertiques. Gaza étant à l'aboutissement de ces routes arabes, elle se situe aussi à l'extrême ouest de la ligne frontalière dessinée par les sites.

- LEMAIRE A., 2013, p. 75-122.

Stèles de Ma'in (400-305)

Les stèles de Ma'in sont des inscriptions minéennes qui font partie de deux ensembles monumentaux datant probablement d'une période d'apogée du royaume minéen.

- La stèle n° 7 (M 27 = *RES* 2771) est une inscription de remerciement réalisée par un groupe de commerçants qui mentionnent leur commerce en Égypte, à Gaza et en Assyrie. Cette inscription témoigne des échanges entre les Minéens, l'empire assyrien, Gaza et l'Égypte.
- La stèle n°93 (M 392 = *RES* VIII) est quadrangulaire, et comporte sur chaque face une liste de femmes dont l'origine est mentionnée. On y compte 30 femmes venues de Gaza, et mariées à des marchands arabes de Ma'in, les dédicants des inscriptions. S'y ajoutent des femmes de Dedan, d'Égypte, de Qedar, de Yathrib et de Qataban, de Sidon et Liḥyan. Cette inscription témoigne d'une certaine importance des liens entre Gaza et les Minéens, la proportion des femmes de Gaza étant bien supérieure à toutes les autres.
 - o BRON F., 1998.

Hérodote (484-420) L'enquête

Précisons que les données d'Hérodote concernant les divisions administratives perses achéménides sont sujettes à polémiques, en particulier par la plus grande importance de détails et de données concernant les territoires ouest-méditerranéens⁶⁴. Hérodote est la source de nombreuses informations, à la fois sur Gaza, sa région, mais aussi sur l'époque et sur tout ce qui lui a été raconté, sur l'histoire et les mythes des régions qu'il traverse. Ses écrits constituent un ensemble d'informations majeures sur le monde méditerranéen du Ve siècle. Pour cette étude, les informations sur Gaza, l'Arabie, l'Égypte, et la façon dont le Grand Roi organise son empire, sont des ressources d'une grande utilité pour la compréhension des fonctionnements de l'empire sur la côte méditerranéenne.

- o HÉRODOTE, trad. BARGUET A., 1964.

1.1.5 Période hellénistique

⁶⁴ BICHLER, ROLLINGER, 2000.

Inscriptions sur jarres (350-300)

Deux jarres inscrites provenant de Gaza, trouvées près de la ville, portent chacune une inscription en phénicien, dont une mentionne le vin de Gaza. D'autres jarres similaires ont été trouvées en Égypte (Saqqarah), à Chypre (Idalion, Larnaca, Alassa) et en Palestine (Shiqmona). Ces jarres témoignent de l'existence d'un commerce du vin de Gaza au cours de la période hellénistique en Méditerranée.

- LEMAIRE A., 1989, p. 93.
- NAVEH J., 1987, p. 25-30, n° 3 et 4.
- *Corpus Inscriptionum Iudaeae Palaestinae III*, 2014, n° 2515.

Zénon de Caunos (246-222) Archives

Zénon de Caunos est l'intendant du diocète Apollonios au service de Ptolémée II Philadelphe. Pour les besoins d'Apollonios, Zénon circule dans la province frontalière de Syrie et de Phénicie. Il a laissé une grande quantité d'archives, décrivant ses voyages, avec à la fois des rapports d'activité, des lettres ou des brouillons de lettres destinés à ses partenaires, des factures, des relevés de compte. Ces archives permettent de voir les structures financières, administratives ou sociales qui réglementent les transports, les prix des biens et leur circulation ; son passage fréquent à Gaza nous en montre l'importance comme zone de circulation et d'intermédiaire marchand entre les différentes routes.

- DURAND X., 1997.

Inscription sur marbre (200-100)

- Issus de Blakhiyah/Anthédon n° 063, 276 et 277 ; l'inscription est une stèle de marbre gris-bleu, brisée, dont il reste trois fragments. Ils ont été trouvés dans la fondation d'un mur daté de la reconstruction de la ville par Gabinius entre 57 et 55 avant J.-C., à Blakhiyah Anthédon. L'inscription est une partie d'un message, peut-être de chancellerie, d'époque séleucide, traitant d'un problème économique ou financier. Fragmentaire, l'inscription a un intérêt par sa provenance d'une part, et par le nom inscrit ; le sens même de l'inscription est impossible à déterminer car trop lacunaire.
 - SALLIOU C., 2008.
 - *Corpus Inscriptionum Iudaeae Palaestinae III*, 2014, n°2439 et 2440.

Coupes inscrites (II^e siècle)

Deux coupes peintes, issues d'une collection particulière de Gaza (JKC 1167⁶⁵), comportent deux inscriptions peintes et soulignées d'une ligne de pointillés. Les deux inscriptions pourraient être funéraires ou liées au voyage ; au-delà de sa fonction première, elle évoque l'utilisation du grec dans la vie courante à Gaza au cours de cette période.

- CHAMBON A. (dir), 2012, p. 128-129.
- *Corpus Inscriptionum Iudaeae Palaestinae III*, 2014 n°2441 et 2442.

Polybe (208-126) Histoires

L'auteur décrit dans ses *Histoires* les guerres de Syrie ; il décrit aussi les villes arabes et leur peuple, ainsi que leurs démêlés avec les Séleucide. Il mentionne en particulier le comportement des habitants de Gaza face à Alexandre. Son affirmation de la résistance de Gaza aux Perses est la seule occurrence des sources anciennes . Ce récit fait écho à l'attitude générale de résistance de Gaza dans les sources, attitude que Polybe souligne.

- Livre V, Trad. PEDECH P.; Livre XIII-XVI trad. E. Foulon; 1977.

Agatharchide de Cnide (II^e siècle)

L'auteur décrit son voyage sur la mer Erythrée, les ports qu'il croise, les populations qui les fréquentent, les produits qui y sont commercés, leur destination. En particulier il souligne l'enrichissement de la côte méditerranéenne par le commerce des produits venus du monde arabe, ce qui contribue à la connaissance des circulation des marchandises depuis et vers Gaza.

- *On the Erythraean sea*, Trans. BURSTEIN S. M., 1989.

Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.), Bibliothèque historique

L'auteur retrace l'histoire du monde hellénistique en parallèle du monde romain. Il décrit au cours des différentes batailles, le rôle qui a pu être celui de Gaza ou les moments où la cité s'est trouvée comprise dans les mouvements de troupe. Cet écrit éclaire d'un point de vue surtout politique et militaire la situation de la côte méditerranéenne et également celle de la cité de Gaza et sa région.

- *Bibliothèque Historique*, Livre XVII et XVIII, trad. GOUKOWSKY P., 1976 – 1978.
- *Diodorus Siculus*, Livres XIX-XX trans. GEER R. M., 1954 ; Livres XXI-XXIII, trans. WALTON F. R., 1957

⁶⁵ Catalogue des objets archéologiques, n° 27.

1.1.6 Période romaine

Strabon (64 avant J.-C. -21/25 après J.-C.) Géographie

Dans sa Géographie, Strabon décrit et commente le monde méditerranéen, livre des informations sur la côte méditerranéenne, ainsi que sur les peuples qui y vivent et leurs rapports entre eux. Son témoignage nous documente sur la côte palestinienne, sur les différents royaumes arabes, sur l'Égypte, et sur les productions ou les particularités de ces territoires. Ses écrits donnent donc des informations géographiques, mais aussi politiques, économiques, sociales éclairantes sur la situation régionale et locale du Levant.

- *Géographie*, Tome XI, Trad. LASSERRE F., Tome XVII, trad. LAUDENBACH B., 1975.
- *The Geography of Strabo*, trans. JONES H. L., 1930.

Quinte-Curce (Ier siècle après J.-C.), Histoire d'Alexandre

L'auteur décrit et commente le voyage d'Alexandre ; il expose aussi son passage par Gaza et livre dans le détail le déroulement du siège de la ville. Le déroulement de la bataille et les contraintes techniques qui sont alors expliquées fournissent des détails majeurs pour la compréhension de la situation de la ville dans ses murs et dans son environnement immédiat.

- *History of Alexander*, trans. ROLFE J. C., 1992 (1946).

Flavius Josèphe (37/38-100 après J.-C.)

L'auteur décrit l'histoire de la dynastie hasmonéenne et hérodiennne ; grâce à ses informations, la situation politique de la cité de Gaza au cours de cette période nous est mieux connue. Son œuvre raconte de façon précise la façon dont la cité de Gaza a réagi face à la montée en puissance hasmonéenne, et en particulier l'épisode de la conquête d'Alexandre Jannée. Ces indications sont très importantes car elles sont les seules à donner des éclairages sur la fin de la période hellénistique.

- *Les guerres Juives*, trad. SAVINEL P., 1977.
- *Les Antiquités Juives*, trad. NODET E., 2010.
- *The complete work of Josephus*, Trans. WHISTON W., 1999.

Pline l'ancien (23-79 après J.-C.) Histoire naturelle

Les écrits de Pline l'Ancien ne concernent pas directement Gaza, mais il décrit de façon détaillée la provenance, le commerce, la circulation et la vente de différents produits, entre autres de l'Arabie. Il en donne également la valeur marchande, ce qui permet, même indirectement, d'en évaluer la place dans les siècles précédents, tout en confirmant les circulations et les provenances des produits ainsi que le commerce qui en est fait entre le monde arabe et le monde méditerranéen.

- DUBOCHET -E. LITTRE (éd), 1848-1850

Plutarque (46-125) Vies Parallèles

Ses écrits mettent en parallèle les vies des grands hommes ; il livre ainsi des informations sur Alexandre le Grand et le siège à Gaza ; son récit de la vie de Démétrios éclaire également la façon dont la côte méditerranéenne a été l'objet de batailles entre les Antigonides, les Séleucides et les Lagides.

- Livre IX et XIII trad. FLACELIERE R., 1975-1977

Arrien (86-145) L'Anabase d'Alexandre

L'Anabase écrite par Arrien est particulièrement précise et détaillée, à la fois concernant la conquête elle-même, mais aussi les personnages et les situations que le conquérant a croisés au cours de son périple, y compris concernant la prise de Gaza. Il donne des informations sur la bataille menée pour prendre Gaza, les dispositions prises par la ville pour résister au siège, ainsi que les techniques utilisées pour mettre à bas les remparts. Ces informations complètent et précisent celles déjà données par Quinte-Curce.

- Trad. SAVINEL P., 1984

Appien (100-161) Histoire romaine

Le récit de la conquête romaine de la province de Syrie s'accompagne d'un historique de la région, ainsi que d'une description des campagnes de Pompée, et des informations sur le comportement des Romains dans la province d'Orient et les situations qu'ils y ont rencontrées. Il retrace les événements politiques et militaires qui ont eu lieu au Levant, et en particulier les différentes batailles menées près de Gaza à la période hellénistique.

- Livre XI, le livre syriaque, trad. GAILLARD-GOUKOWSKY D., 2007

1.1.6 Sources bibliques

La Bible est une source fondamentale pour l'étude et la compréhension du Proche-Orient à l'âge du fer et aux périodes perses et hellénistiques. Texte fondateur, elle permet d'éclairer certains aspects des événements qui se sont produits dans la région, tout en restant délicate à interpréter, à dater et à comprendre. C'est pourquoi ces sources sont importantes mais doivent être éclairées par d'autres ouvrages proposant une interprétation ou une datation liées à des rapprochements avec d'autres sources littéraires et archéologiques. Y ont été relevés tous les passages mentionnant des acteurs importants de l'étude conduite ici, ainsi que ce qui touche à la région de Gaza.

Sur les Philistins, leurs cités et en particulier Gaza, Dagon :

La Bible mentionne à plusieurs reprises l'action et la présence des Philistins. Ils semblent être à la fois des ennemis et des alliés en fonction des périodes, retraçant en Philistie une situation plus complexe qu'un affrontement entre deux peuples. Toutes les mentions n'ont pas une signification importante, mais leur nombre traduit l'importance sociale, et peut-être économique et politique, que les Philistins avaient aux yeux des auteurs du récit dans leur environnement contemporain. Les mentions de Dagon sont intéressantes puisqu'elles sont à rapprocher du dieu le plus important des Philistins, dont Marnas serait l'avatar tardif – associés à « *ceux qui sautent le seuil* ». Les quelques renseignements glanés permettent de retracer, avec les sources spécifiques sur Dagon, la pertinence ou non de cette généalogie pour Gaza. Hormis pour la mention faite dans les Actes des apôtres, la cité de Gaza est associée aux Philistins – ou aux ennemis d'Israël - tout au long de l'Ancien Testament.

- Genèse **X**, 13-16 ; **XXVI**, 15
- Exode **XIII**, 17 ; **XV**, 14
- Nombres **XXIV**, 23-24
- Deutéronome **II**, 23
- Josué **XI**, 22 ; **XIII**, 2-3 ; **XV**, 47
- Juges **VI**, 4 ; **X**, 6-7 ; 11 ; **XIII**, 1 ; 5 ; **XIV**, 1-4 ; **XV**, 3 ; 5 ; 9 ; 11-12 ; 14 ; 20 ; **XVI**, 1-2 ; 5 ; 8 ; 12 ; 14 ; 18 ; 20 ; 23 ; 27-30
- I Samuel **IV**, 1-3 ; 6-7 ; 9-10 ; 17 ; **V**, 1-4 ; 7-8 ; 11 ; **VI**, 1-2 ; 4 ; 12 ; 16-18 ; 21 ; **VII**, 3 ; 7 ; 10-11 ; 13-14 ; **IX**, 16 ; **X**, 5 ; **XIII**, 3-5 ; 11-12 ; 16-17 ; 19-20 ; 23 ; **XIV**, 1 ; 11 ; 19 ; 21 ; 30-31 ; 36-37 ; 46-47 ; 52 ; **XVII**, 1-4 ; 8 ; 10 ; 16 ; 19 ; 21 ; 23 ; 26 ; 32-33 ; 36 ; 40-46 ; 48-55 ; 57 ; **XVIII**, 6 ; 17 ; 21 ; 25 ; 27 ; 30 **XIX**, 5 ; 8 ; **XXI**, 10 ; **XXII**, 10 ; **XXIII**, 1-5 ; **XXVII**, 1 ; 7 ; **XXVIII**, 1 ; 4-5 ; 15 ; 19 ; **XXIX**, 1-4 ; 7 ; 9 ; 11 ; 16 ; **XXXI**, 1-2 ; 7-10
- II Samuel, **I**, 20 ; **V**, 17-19 ; 21-22 ; 24-25 ; **VIII**, 1 ; **XXI**, 12 ; 15 ; 17-19 ; **XXIII**, 9 ; 16
- I Rois **V**, 1 ; **V**, 4
- I Chroniques **XIV**, 8-10 ; 12-13 ; 15-16 ; **XVIII**, 1 ; **XX**, 4-5 ; 8.
- II Chroniques **XVII**, 11 ; **XXI**, 16 ; **XXVI**, 6 ; **XXVIII**, 18.
- I Maccabées **V**, 66 ; 68 ; **X**, 83-84 ; **XI**, 59 ; 61-62.
- Jérémie **XXV**, 20 ; **XLVII**, 1, 4-5.
- Ezéchiel **XXV**, 15
- Amos **I**, 6-8 ; **IX**, 7
- Sophonie **I**, 9 ; **II**, 4-7
- Zacharie **IX**, 5
- [Acte des Apôtres **VIII**, 26]

Sur les Arabes et leurs relations aux habitants de la côte et à Israël :

Les mentions des Arabes dans la Bible sont associées soit aux Philistins, soit, là aussi, à des ennemis, ou à des envahisseurs. Les mentions sont moins nombreuses que pour les Philistins, mais les informations livrées par ces mentions permettent d'envisager les Arabes du point de vue d'Israël, mais dépeignent aussi leur mode de vie. Les informations ainsi glanées, associées à celles données sur les Philistins, donnent un aperçu différent des populations arabes qui fréquentent le sud de la région de Philistie et de Judée.

- Genèse, **XXIX**, 7 ; **XXXVII**, 25
- Exode, **II**, 15-22 ; **XVII**, 8-16
- Nombres **XIII**, 29 ; **XXII**, 4
- Juges **XXVI**, 30 ; **VII**, 12 ; **VIII**, 24-25
- I Samuel **XV**, 2-4 ; **XXVII**, 8
- II Chroniques **IX**, 13-14 ; **XVII**, 11 ; **XXII**, 16 ; **XXVI**, 7 ;
- Néhémie **VI**, 1
- Job **I**, 3
- Psaumes **LXXXIII**, 7 ; **CXX**, 5
- Cantique **I**, 5
- Isaïe **XI**, 14 ; **XIII**, 20 ; **XXI**, 13-16 ; **XLII**, 11 ; **LX**, 6-7 ;
- Jérémie **III**, 2 ; **VI**, 20 ; **XXV**, 20-24 ; **XLVII**, 1 ; **XLIX**, 28
- Ezéchiel **XXV**, 4-5 ; **XXVII**, 21 ; **XXXVIII**, 12-13

Datation et historicité des textes de la Bible

Les textes de la Bible sont difficiles à dater. Nombre d'entre eux, écrits en plusieurs fois et repris au cours de différentes périodes historiques, présentent des panoramas de plusieurs époques en même temps. Aussi, les informations données par les événements ne correspondent-elles pas toujours à la situation réelle de la période décrite. L'historicité et les relations entre eux des événements de la Bible sont parfois difficiles à retrouver dans l'histoire et l'archéologie. Les ouvrages suivants apportent des éclairages sur les limites des informations données par la Bible.

- Introduction au Pentateuque, *La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, Paris, 2009
- LIVERANI M., *La Bible et l'invention de l'histoire*, Gallimard, Paris, 2008.
- FINKELSTEIN I., SILBERMAN N. A., *La Bible dévoilée*, Gallimard, Paris, 2002.
- EPH'AL I., *The Ancient Arabs*, Magnes Press, Leiden, Jerusalem, 1982.

Période perse

Les sources présentées ici sont des sources connues et déjà très utilisées pour connaître l'histoire du Proche-Orient et les structures administratives, politiques et sociales antiques. Le rassemblement de ces sources est un préalable nécessaire pour en extraire les informations utilisables pour éclairer l'histoire de Gaza antique. Cette synthèse se prolonge de nouveau matériel, récemment découvert, qui éclaire davantage, quoiqu'en proportion infime, les connaissances existantes.

1.2/ La documentation nouvelle de Gaza

1.2.1 La documentation issue d'une fouille contrôlée : Blakhiyah/Anthédon de Gaza

1.2.1.1 Bref historique de la fouille

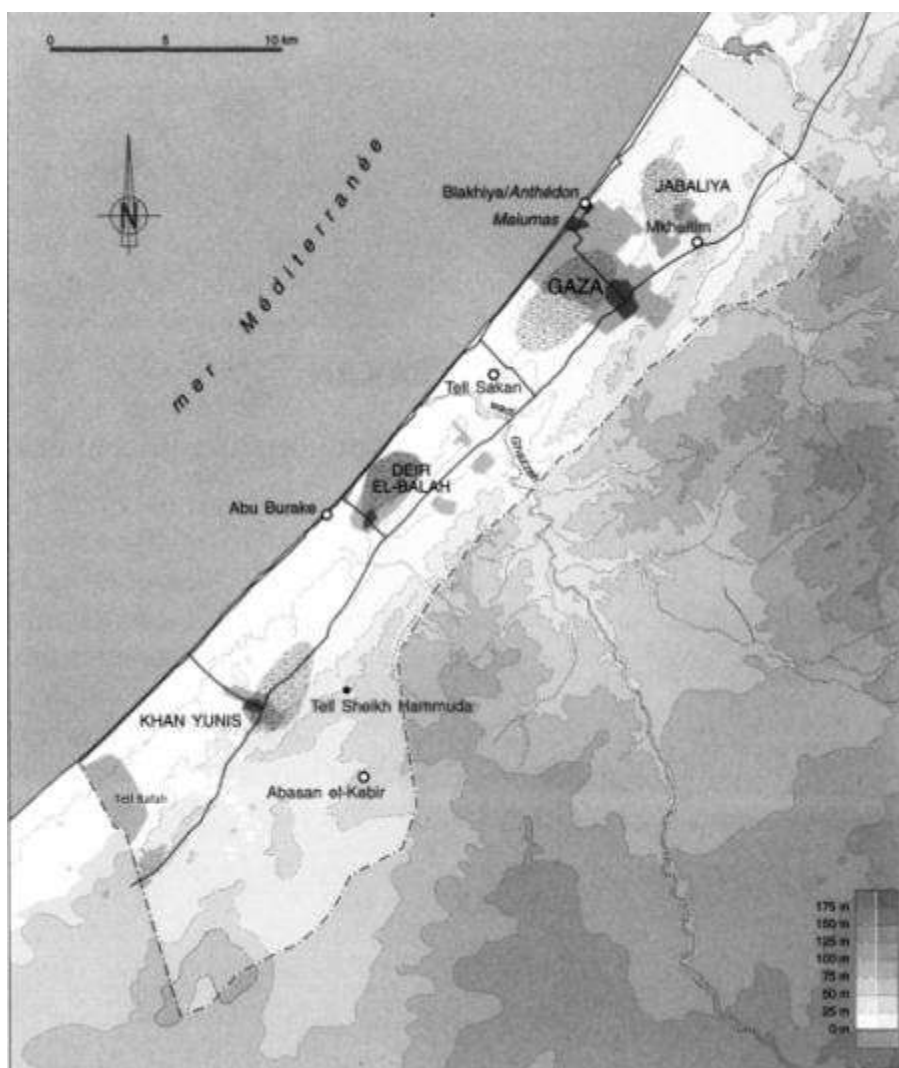


Figure 8: carte des sites archéologiques de Gaza et sa région, HUMBERT J. -B., 2012, p.27..

Des fouilles ont été menées à Gaza, du côté de son port par l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, sous la direction de Jean-Baptiste Humbert. Elles ont commencé avec un premier plan quinquennal entre 1995 et 1999 sur le site de Blakhiyyeh-Anthédon. L'École biblique, institut français au cœur de la collaboration franco-palestinienne, a contribué à la découverte et la restauration de sites archéologiques dans la Bande de Gaza (fig. 8). Entre 1996 et 1998, la fouille du site byzantin de Jabaliya a bénéficié de l'aide de l'École, ainsi que d'un partenariat avec le Musée d'Arles pour la restauration des mosaïques par P. Blanc en 1998, restauration renouvelée en 2005. En 1997, les Antiquités palestiniennes fouillent Abassan el Kebir, dont les mosaïques furent elles aussi restaurées par P. Blanc⁶⁶. En 1999, des prospections menées par l'EBAF permettent la découverte du site de l'âge du bronze de Tell Sakan, ensuite fouillé par P. De Miroschedji (Centre de Recherches Françaises de Jérusalem)⁶⁷. Un second plan quinquennal est ensuite mis en place pour les années 2002-2007, interrompu en 2006 pour des raisons politiques et suivi par la fermeture de Gaza en 2007.

En 2010, un nouveau partenariat est créé entre l'EBAF, le Ministère des Affaires étrangères, l'Université islamique de Gaza et l'UNESCO pour la restauration du complexe monastique d'Umm el-'Amr, confié à R. Elter. La même année, le département des Antiquités de Gaza lance des fouilles sur le Tell Zurob, ou Tell Rafah, fouille pour laquelle l'EBAF est consultante. La fouille est lancée à la suite de la découverte d'un trésor de monnaies d'argent, que le département souhaite voir étudié par des spécialistes. Le gouvernement fait alors appel à l'École biblique afin de trouver des chercheurs susceptibles de venir étudier sur place le trésor. L'étude commence en 2012⁶⁸.

En 2012 également, une dernière fouille de sauvetage est effectuée sur le site de Blakhiyah, associant à la fois le département des Antiquités et l'École biblique. En 2013, reprend pour un mois le travail d'étude du matériel entamé entre 1995 et 2000 de l'ensemble des fouilles de Gaza par l'EBAF⁶⁹.

⁶⁶ HUMBERT J.-B. [*synthèse 1995-2005*], 2012, p. 19, BLANC P., in HUMBERT J. -B., 2000, p. 127.

⁶⁷ MIROSCHEDJI P. De, 2000/2, 2000 et 2001.

⁶⁸BAUZOU T., THEVENIN G., 2013.

⁶⁹ BRELAUD S., 2014.

1.2.1.2 les chantiers de la fouille de Blakhiyah-Anthédon

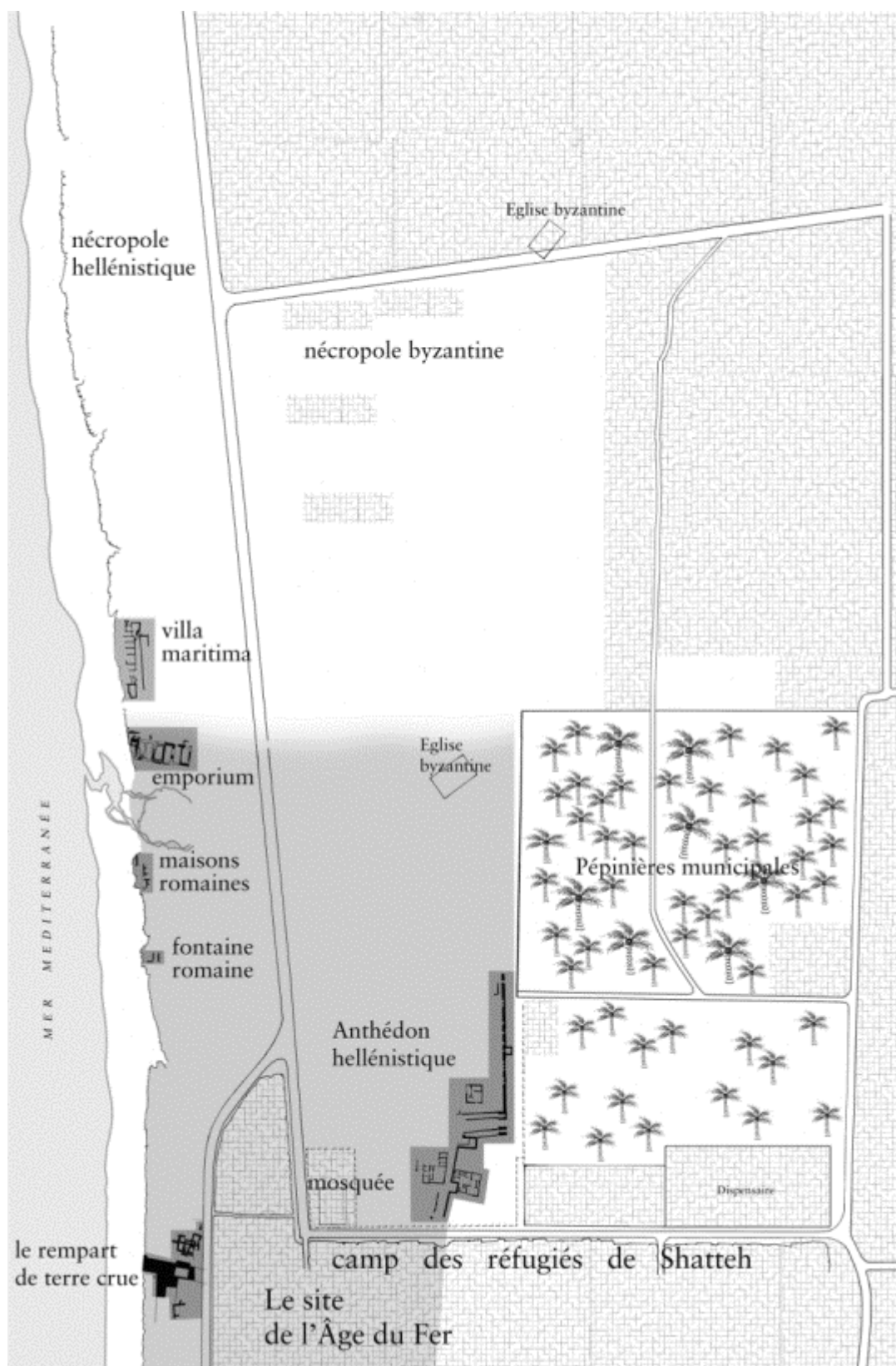


Figure 9: plan général des chantiers de Blakhiyah - HUMBERT 2012, p. 43.

Les fouilles archéologiques ont été menées à la suite d'une prospection ayant eu lieu du 25 mai au 13 août 1995 par le Service des Antiquités de Gaza. Le site de Blakhiyah a été choisi parce qu'il présentait les caractéristiques d'une zone portuaire ancienne, associé à la nécessité d'un sauvetage rapide des vestiges encore existants face à l'extension accélérée de la ville moderne de Gaza depuis 1995. En particulier menaçait l'accroissement urbain du camp de réfugiés de Shatteh, dont l'extension à l'Ouest menaçait le littoral. La majeure partie du site ancien se trouve aujourd'hui sous le camp, scellée par les habitations. Les autorités ont découvert le site lors de la construction d'un collecteur d'eaux usées qui avait traversé les couches archéologiques perses et hellénistiques, marquées par la présence de céramiques d'importations à vernis noir et des amphores rhodiennes⁷⁰. Le littoral présente peu de traces d'installation car les hauts-fonds ont empêché les bateaux d'aborder et l'accueil portuaire devait donc se faire sur plusieurs kilomètres le long des plages de Gaza par de petites embarcations relais⁷¹. Ces sites sont aujourd'hui recouverts par plusieurs mètres de sable, et les carrières d'extraction de ce matériau mettent alors au jour, parfois sous 8 à 10 mètres de profondeur, des vestiges anciens. Les habitants racontent que les antiquaires du début du siècle venaient sur le site pour récupérer des colonnes et des chapiteaux de marbre.

Le site a été identifié avec *l'Anthédon* hellénistique, et les cartes de 1917 nomment l'endroit *Tida*⁷². L'École biblique a mené conjointement les travaux avec le musée national de Varsovie, représenté sur place par Wlodzimierz Godlewski, conservateur en chef des antiquités du Musée National. La coopération a également été l'occasion de former le personnel du Service des Antiquités dans le cadre d'un chantier-école.

Les fouilles ont été effectuées au cours de sept campagnes sur plusieurs chantiers, localisés le long du littoral sur la zone urbaine et ses nécropoles couvrant quelques 2700 x 1200 mètres (fig. 9). Le détail des chantiers, l'historique et les conclusions présentés dans cette première partie sont une synthèse des rapports d'activités archéologiques écrits par Jean-Baptiste Humbert pour l'EBAF⁷³.

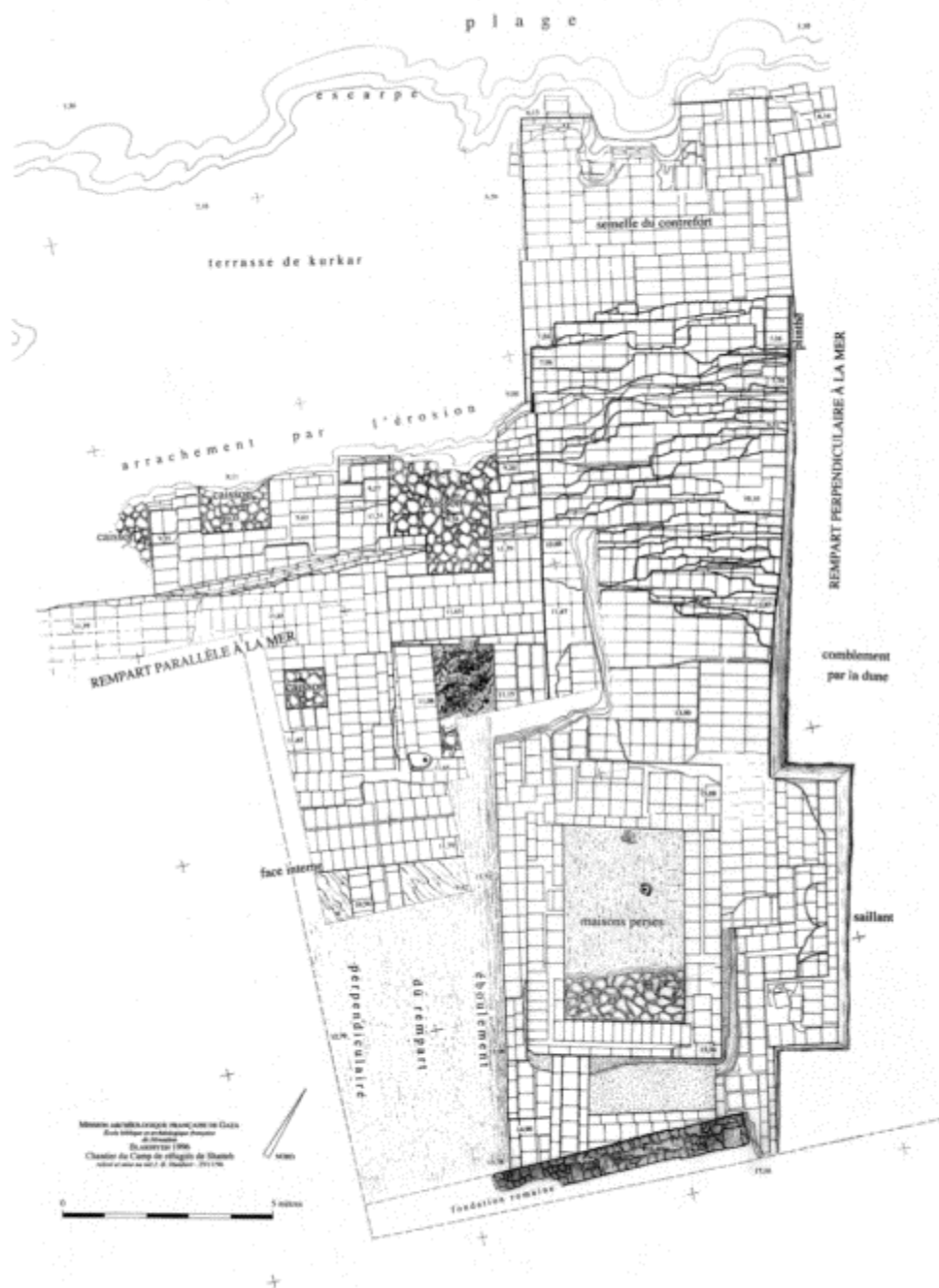
⁷⁰ Céramiques présentes sur le site de fouilles de Blakhiyah et la collection Khoudary, catalogue archéologique n°9-15 et n° 26.

⁷¹ HUMBERT J.-B., 2012, p. 62.

⁷² HUMBERT J.-B. 2012, p. 68 ; PHYTHIAN – ADAMS W. J., 1923, p. 14-19.

⁷³ HUMBERT J. -B., Rapport d'activités des années académiques de l'EBAF, activités archéologiques : 1995-1996 , p. 29-34 ; 1996-1997, p. 30-32 ; Rapport d'activité premier plan quinquennal 1995-1999 ; rapport annuel 2000-2001 ; [synthèse 1995-2005], 2012.

Le chantier A : le rempart de l'âge du Fer



Situation du chantier

Figure 10: chantier du rempart du Fer - HUMBERT J. -B., rapport de fouilles de la mission archéologique française de l'EBAF

Le chantier a été établi sur la falaise qui domine le rivage, dans le but d'effectuer une tranchée de sondage permettant de dresser une histoire du site. A cet endroit, le littoral montre de rares traces de quais anciens, manifestant l'existence d'un débarcadère. Entre le moment de la découverte du site et les premières fouilles, une route à larges trottoirs et tout un quartier d'habitation avaient pris place sur le sommet du Tell. N'a donc été fouillé que le talus côté mer, représentant 35 mètres de longueur sur 20 de large, soit environ 1/300^e du site, fouillé durant 7 campagnes. Le site aurait connu une période d'occupation à peu près continue car la documentation s'étale sur toutes les périodes historiques.

Couches perses, hellénistiques et romaines

Sous un déblai post-byzantin, des murs de pierre d'époque romaine tardive, datant environ du III^e siècle, semblables à ceux du chantier B ont été dégagés, sous lesquels tous les niveaux archéologiques sont en briques crues (2012). Les niveaux profonds sont hellénistiques et perses, identifiés grâce à la poterie attique d'importation à vernis noir et à vernis rouge. Les niveaux sont eux-mêmes installés sur une couche de sable éolien déposée sur un ensemble en briques crues de 8 mètres d'épaisseur et 6 de largeur, formant une avancée vers la mer. Le sondage serait situé à la jonction entre le tell antique et l'extension hellénistique et romaine au nord.

Le chantier a été ouvert sur plus de 1100 m². Le tell culmine à près de 25 m de hauteur et les tessons recueillis en surface attestent d'une occupation aux III^e et IV^e siècles. Le sous-sol a révélé une puissante défense en terre crue ; ont été trouvés les restes de deux murs se coupant à angle droit, angle de la fortification (fig 10). Le mur perpendiculaire à la mer atteint 26 m de longueur et 6,50 m de largeur, interrompu par un saillant vers l'Est. Son épaisseur conservée est de 11 m, la mer en ayant fortement érodé une partie. La construction est épaisse, en vue de compenser la fragilité du matériau, élaboré par une technique de construction rapide⁷⁴. Trois ou quatre phases de construction y sont visibles.

Les niveaux romains tardifs comportant des fondations en pierres ont été dégagés pour atteindre les couches hellénistiques et perses, bouleversées et partiellement arasées par les couches des niveaux romains qui les suivent. Il s'agit d'une zone d'habitat intensément occupée entre le VI^e et le II^e siècle avant J.-C., suivi d'une baisse importante de la fréquentation jusqu'au renouveau de l'époque flavienne (pour la zone fouillée uniquement). La zone d'habitat hellénistique est de médiocre qualité. Les réfections et restaurations de l'habitat sont bâclées et maladroitement datant à peu près du III^e siècle avant J.-C.

⁷⁴ HUMBERT, J.-B. 2008.

Les couches inférieures perses du IV^e siècle avant J.-C. montrent une forte proportion d'importations béotiennes et cyprotes, les couches plus anciennes des importations de Grèce de l'Est (ioniennes). C'est un quartier d'habitation perse très dense, avec une construction de grande qualité, montrant modifications et restaurations architecturales, preuve d'une société organisée, prospère, jusqu'au milieu du IV^e siècle et l'arrivée d'Alexandre.

Les couches de l'âge du Fer

Le niveau perse reposait sur une dune stérile qui avait recouvert le sommet du rempart de terre crue, en angle, d'une hauteur de presque 9 mètres. Il s'agirait ici de l'angle d'un rempart d'une agglomération urbaine. Ce rempart a subi de nombreuses réfections successives. Le tronçon nord du rempart se révèle le plus ancien, édifié en caissons disposés en quinconce. Quelques tessons retrouvés dans la couche de sable associée au rempart ancien montrent une installation possible vers le VIII^e siècle avant J.-C. Le tronçon ouest, plus récent, est constitué de caissons de briques crues emplis de terre. Les caissons ont livré un lot de jarres différentes dont l'étude permet la datation du tronçon reconstruit le plus récent à la fin du VIII^e siècle avant J.-C. Il s'agit d'un assemblage de types caractéristiques de la Judée du VII^e siècle, avoisinant avec ceux du commerce maritime phénicien. Entre la construction en quinconce des caissons, ont été également retrouvés des tessons de jarre de la fin de l'âge du Fer, identifiés à Tell Miqne et Asqelon sur des niveaux de destruction, période attribuée au passage de Nabuchodonosor (604)⁷⁵.

La construction initiale serait à replacer dans le contexte général de la fortification de la Palestine sous les néo-assyriens au cours du VIII^e siècle. Une partie du rempart touche le rocher, il n'y a pas à cet endroit de construction plus ancienne. L'archéologue suggère de voir dans ces vestiges un glacis défensif assyrien face à l'Égypte. La marche de Sargon II contre l'Égypte à Raphia en 715 puis la destruction d'Ashdod en 711 pourraient avoir été des causes du renforcement des défenses de la ville mais l'archéologue explique les constructions comme un glacis défensif à la période de Sennachérib, Assarhaddon et Assurbanipal, dans le but de faire face à l'Égypte. Le contexte historique de l'époque se prête à des constructions défensives, avec l'expansion de l'empire néo-assyrien sous Tiglath-Phalazar III (734), Sargon II (720) et Sennachérib (701). Le rempart s'écroule à la fin du VII^e siècle, et dans les couches d'écroulement se trouvent des plaques d'enduits de murs, manifestant la présence d'habitations soignées.

L'extension sud

⁷⁵ DOTHAN T., GITIN S., 2005, p. 3-20 ; DA RIVA R., 2013 : le Prisme VII lignes 23*-29* cite les rois des cités soumises de la côte; CHAPIRA B., 1944, p. 107- 173 ; DUSSAUD, 1938.

La fouille a été étendue en 1997 sur 300 m² au sud. Le sommet de la dune a été atteint à 1 m de profondeur, où les couches archéologiques des différentes périodes étaient plus réduites et s'entrecoupaient. Sous ces couches, la dune était constituée de couches alternativement de sable et de cendre, avec présence de tessons de jarres et d'amphores importées, mais scellant le rempart détruit. Les poteries isolées permettent de dater le dépôt des couches de sable de la fin du VI^e au début du V^e siècle ; les jarres sont pour moitié des importations de Chypre et des îles grecques. Ces nappes seraient le fruit des rejets d'habitations désormais inaccessibles, situées sous la route de la corniche nouvellement construite. Des tessons datés de la première moitié du VI^e siècle datent les premières installations. L'installation néo-babylonienne n'aurait donc concerné que la partie haute du Tell, et l'extension sur la zone sud s'est produite par la suite.

L'extension nord

L'extension en zone nord en 1997 comporte des couches d'époque romaine importantes, essentiellement faites de déblais, évoquant un espace à ciel ouvert servant de décharge, avec des activités domestiques et artisanales, marquées par des fours, montrant une activité particulièrement intense au III^e siècle de notre ère où une production artisanale de jarres s'installe. La fin du 1^{er} et les débuts du II^e siècle de notre ère sont attestés par la présence de poterie peinte nabatéenne de Pétra très fine, céramique absente dans les fouilles américaines d'Ascalon, supposant l'existence d'une frontière commerciale et politique⁷⁶. Les couches suivantes ont révélé un matériel hellénistique du III^e siècle av. J.-C. bien daté composé de timbres amphoriques de Rhodes ou des îles. Une lacune claire se fait jour entre le III^e siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle de notre ère pour cette partie du site.

L'habitat perse au nord se constitue sur la zone fouillée de 3 maisons aux murs bien conservés avec une grande qualité de construction, en 3 phases. Les deux premières sont de qualité, la 3^e plus médiocre, est à attribuer au III^e siècle, période de l'installation hellénistique. Les sols y sont épais, et la poterie inclut des amphores grecques, avec en particulier des oudjats pendentifs en fritte verte trouvés dans une marmite égyptienne.

La limite de la zone d'habitation perse et hellénistique serait théoriquement vers le sud, où un wadi débouche dans la mer, à 250 mètres du sommet du Tell. Les niveaux d'occupation, scellés par la route et les constructions récentes, n'ont pas pu être fouillés, les éboulements répétés des coupes proches de la route ayant contraint à abandonner la poursuite de la fouille. Notons que le tamisage a été employé de façon systématique sur ce chantier.

Matériel numismatique

⁷⁶ HUMBERT, J.-B., 2008.

L'étude du matériel monétaire de ce chantier a permis d'identifier 203 monnaies entrant dans le cadre chronologique de l'étude dont 18 monnaies datables de la période perse. La moitié d'entre elles sont attribuables à un niveau stratigraphique, associé à du matériel de même époque ; l'autre moitié provient de remblais ou d'éboulement, et sont donc associées à des matériaux de diverses périodes.

Le chantier B : l'installation urbaine d'Anthédon hellénistique et romaine

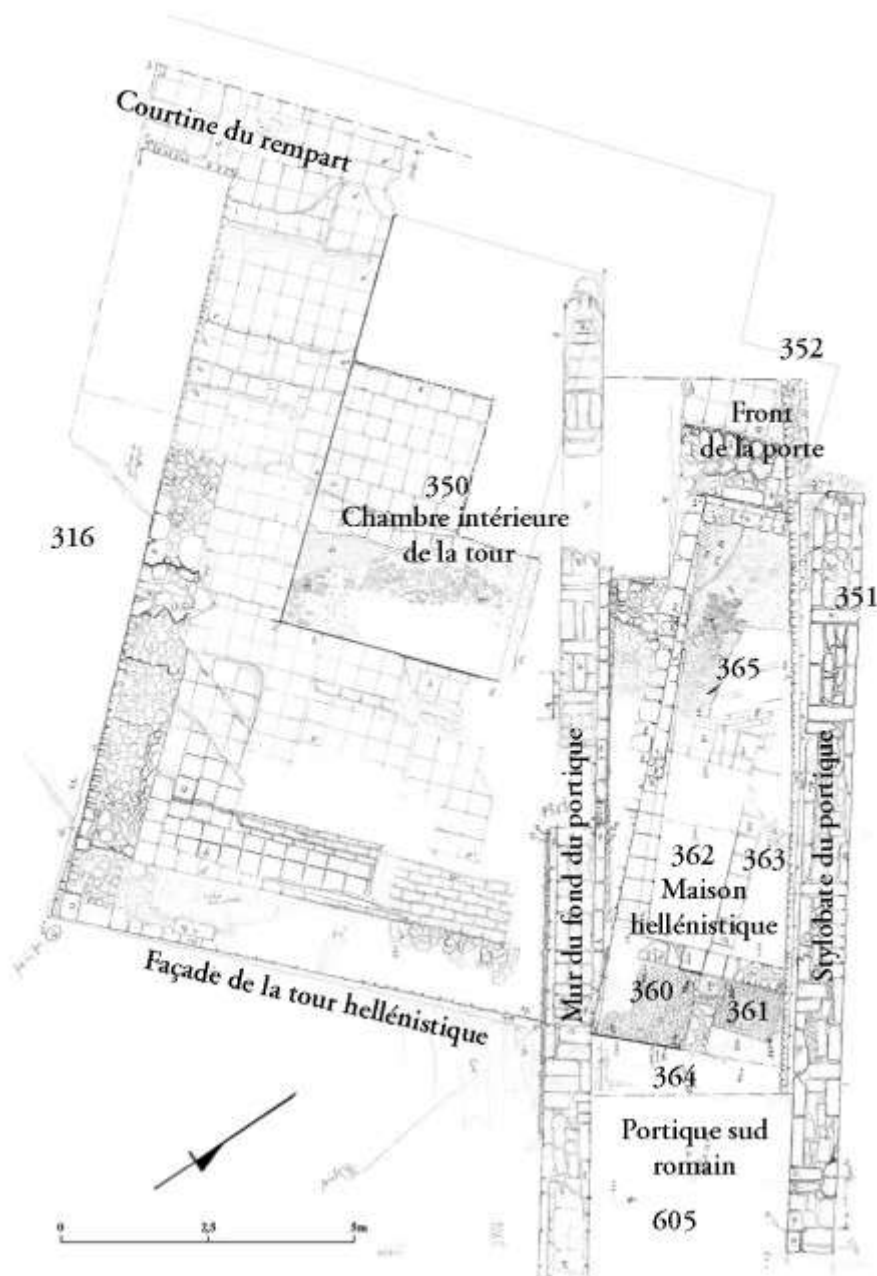


Figure 11: Plan du chantier B côté tour , HUBERT J. -B., HUBERT 2012 , p.34.

Le chantier B se situe en zone littorale, au sud du cimetière byzantin, au nord-est du chantier A, à la limite du camp de réfugiés de Shatteh. Il se situe sur une dune de sable longue de 60 mètres entamée au nord par une carrière, mettant au jour des séries de jarres alignées pour stabiliser les dunes. Le sable de surface présentait des tessons des Ve – VIe siècle après J.-C. La zone a fait l'objet de 3 campagnes.

Période romaine

Les Antiquités de Gaza ont poursuivi la fouille en 2001 et mis au jour une grande porte romaine à trois baies en prolongement du long mur et du rempart côté terre, daté du II^e – III^e siècle de notre ère, reprenant des constructions plus anciennes (fig 11). La façade supposée d'un édifice public est en fait la galerie nord d'une rue à portiques perpendiculaire à la mer. La porte à trois baies est une porte de ville prolongée par la rue et le mur long est une courtine du rempart qui s'y rattache. L'édifice a été pillé pour ne garder que la baie nord, bloquée en tour d'angle lors d'une restauration tardive. La porte atteint 18 m de large, la baie centrale 2,25 mètres de large et chacun des passages latéraux 2,35 mètres. La porte n'est pas un édifice de prestige, elle répond à une nécessité avant d'être un élément de décoration. Le grand espace vide, interprété comme un temple dans un premier temps, avec son édicule central, n'aurait pour interprétation plausible que l'existence d'un emporium ou d'un marché (*macellum*) plus modeste, ou encore, plus probablement, d'un casernement.

Après le III^e siècle, la zone n'est plus bâtie. Sur les couches d'abandon, le sable comporte de nombreuses traces de foyers et des scories de fer. Un ensemble de chambres a été découvert, comportant des empilements de jarres et de grandes poteries, entassées contre le sable envahissant les rues et les maisons. Ce fut un quartier romain d'habitants aisés, parallèle au rempart. L'ensablement du quartier d'habitation aurait eu lieu entre 300 et 350.

Période hellénistique

Des maisons hellénistiques ont été mises au jour, extérieures au retour vers l'ouest du mur romain. Elles seraient à dater de la fin de la période ptolémaïque. L'une d'elles possède des murs peints dans le goût hellénistique, dont le style s'apparente au premier style pompéien, avec un plan classique à cour centrale, comparable à ceux de Pella en Asie Mineure (fig 12)⁷⁷. La maison pourrait être contemporaine des inscriptions sur marbre, et peut-être datée d'Antiochos VI. Elle a été détruite après 152 avant J.-C., date du timbre de l'amphore rhodienne écrasée par la chute du mur, reposant sur le sol.

⁷⁷ HUMBERT J.-B., 2008 ; sur les plans de la construction, I. AKAMATIS, L. LILIMPAKI-AKAMATI, 2003, fig 18.

Un puits était installé à l'extérieur au nord, sur une esplanade fermée à l'extrémité par une autre maison hellénistique.

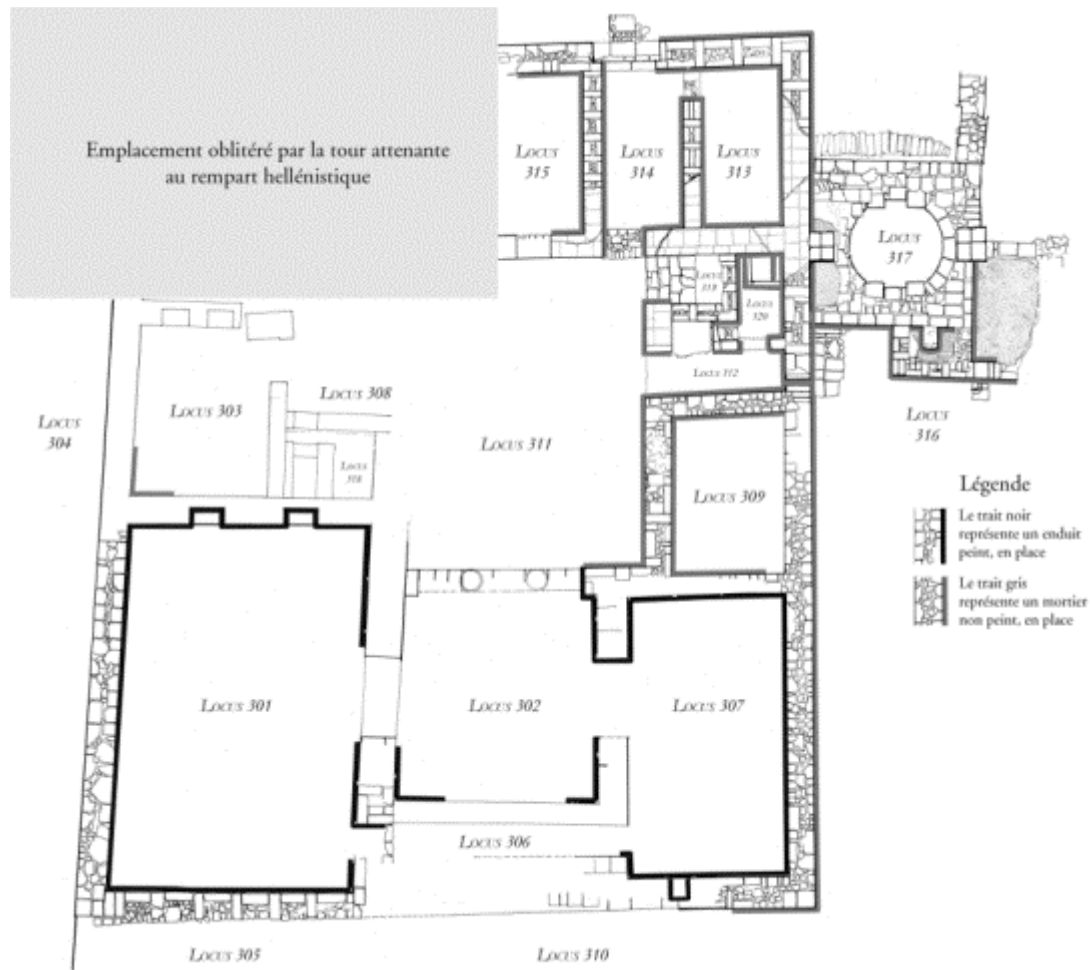


Figure 12: plan de la maison hellénistique, HUMBERT 2012, p. 36.

Des remparts d'époque hellénistique, à base de pierre et en élévation de briques crues, comportant deux tours, ont été dégagés. Les pierres employées pour la construction sont en partie issues du pillage des maisons hellénistiques déjà dégagées, le rempart a donc été édifié ensuite, entre le dernier quart du II^e siècle avant J.-C. et le premier siècle. L'une des tours se révéla être en fait une porte de la ville, dans le même axe que la porte romaine, mais de construction plus soignée.

Les habitants du quartier de Shatteh, construit en 1995 sur le site, ont eu l'occasion de constater la présence de « beaux murs de pierres » au cours des travaux dans leur quartier. Les maisons aristocratiques, aux murs peints, datées du III^e siècle avant J.-C. selon leur style artistique, font partie d'un quartier tracé selon un plan orthogonal soigné, portant des traces de destruction violente, ce qui a en partie préservé les enduits peints. La maison aurait été fondée probablement sous les Lagides à la fin du III^e siècle ; la dernière phase correspondrait davantage à la mainmise séleucide sur la Palestine

après 200 avant J.-C. Elle aurait été finalement détruite par le feu, et le timbre de 152 avant J.-C. donne une idée de la période de destruction, peut-être 144 (Jonathan), peut-être 100 (Alexandre Jannée). Les données numismatiques pourront apporter sur ce point un éclairage supplémentaire.

Ce quartier aristocratique, à l'est, éloigné de la zone commerciale, au nord et en contrebas de la citadelle de l'âge du Fer, est une extension de la zone d'habitation en hauteur, probablement directement en contact avec la campagne environnante. L'agglomération forme un ensemble dépendant de Gaza-ville, une « ville » de zone portuaire, de taille honorable et de grande importance économique mais sans en avoir ni le statut ni l'appareil militaire. Sur ce chantier le tamisage a été systématique ; 38 monnaies trouvées dans ce chantier entrent dans le cadre chronologique de cette étude.

1.1.2.3 le chantier C : la Villa Maritima

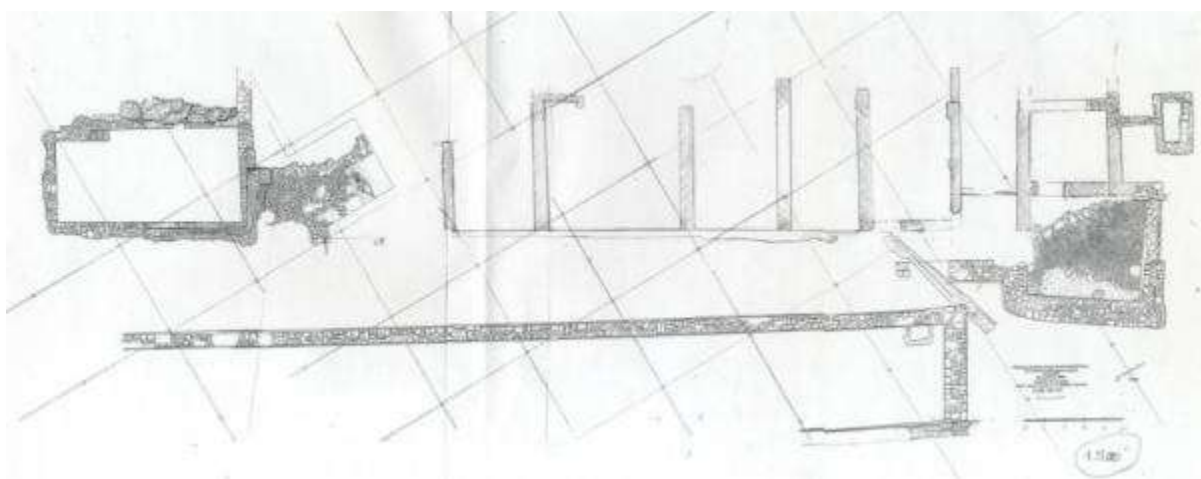


Figure 13: Plan de la villa maritima (chantier C) - inachevé, HUBERT. communication personnelle

Situé à 300 m au nord du chantier A, une zone de sauvetage avait été implanté pour limiter les extensions urbaine. La zone a révélé un ensemble d'habitation romaine dominant la mer de 5 à 6 mètres. La maison est composée d'une grande pièce de 6 mètres de côté, peut-être avec un étage, agrémentée d'une seconde petite salle côté mer. Une citerne se trouvait derrière l'édifice tandis que la façade méridionale était abritée par une galerie (fig. 13). Vers l'est, deux longs murs parallèles dont la disposition laisse à penser à un stylobate ; ils semblent avoir été des murs de terrasse, avec un portique pour un jardin d'agrément. S'y ajoute une piscine ou bassin - probablement réserve d'eau- ainsi que dans un sondage, les traces de murs bien construits et enduits de mortiers. Il s'agirait donc d'une maison aristocratique avec un jardin, dominant la mer, probablement implantée autour du 1^{er} siècle avant - 1^{er} siècle après J.-C., dans un contexte peu urbanisé.

Le site a ensuite été transformé. Une installation commerciale ou industrielle, formée de chambres d'un côté et de longs entrepôts de l'autre, a été découvert sur plus de 50 m, fermé par des pièces de mortier associé à une citerne, constituée par l'ancienne salle principale de la maison. La mise en place de canalisation associée au rempli de la salle principale de la villa comme citerne suppose une grande quantité d'eau nécessaire pour le fonctionnement des bâtiments. Les chambres de l'installation ont loti entièrement le jardin de la maison précédente. Le bassin d'agrément du jardin a été utilisé comme hypogée à l'autre extrémité du domaine, avec six colonnes et des chapiteaux de style ionique de rempli pour soutenir une toiture. L'accès était possible par un escalier, l'ensemble n'ayant ni porte ni fenêtre ; les murs étaient constellés de niches ensuite recouvertes d'enduits. Le tour des murs était aménagé en banquettes sous lesquelles ont été trouvées des dizaines de bols. Ce pourrait être le lieu de réunion d'un thiasse païen ou funéraire. L'ensemble a été abandonné au début du IV^e siècle. Certaines chambres de la maison ont, après abandon du site, servi de lieu de sépulture, avant la période byzantine, peut-être au II^e-III^e siècle de notre ère. La céramique qui comblait le bassin, issu des déblais des maisons avoisinantes, n'est pas postérieure au III^e siècle. Y est incluse, au milieu des déblais qui ont rempli le bassin, une monnaie d'époque perse, associée à un ensemble de matériaux d'époques variées⁷⁸. Le chantier comporte en tout 3 monnaies entrant dans le cadre chronologique de l'étude.

Le chantier G : l'emporium perse et hellénistique Nord

⁷⁸ BLA 3418-4, associée à de la sigillée orientale, des murex, et coquillages divers, un fragment de palette de bronze, des fragments de poterie romaine ; catalogue monétaire n° 1746.

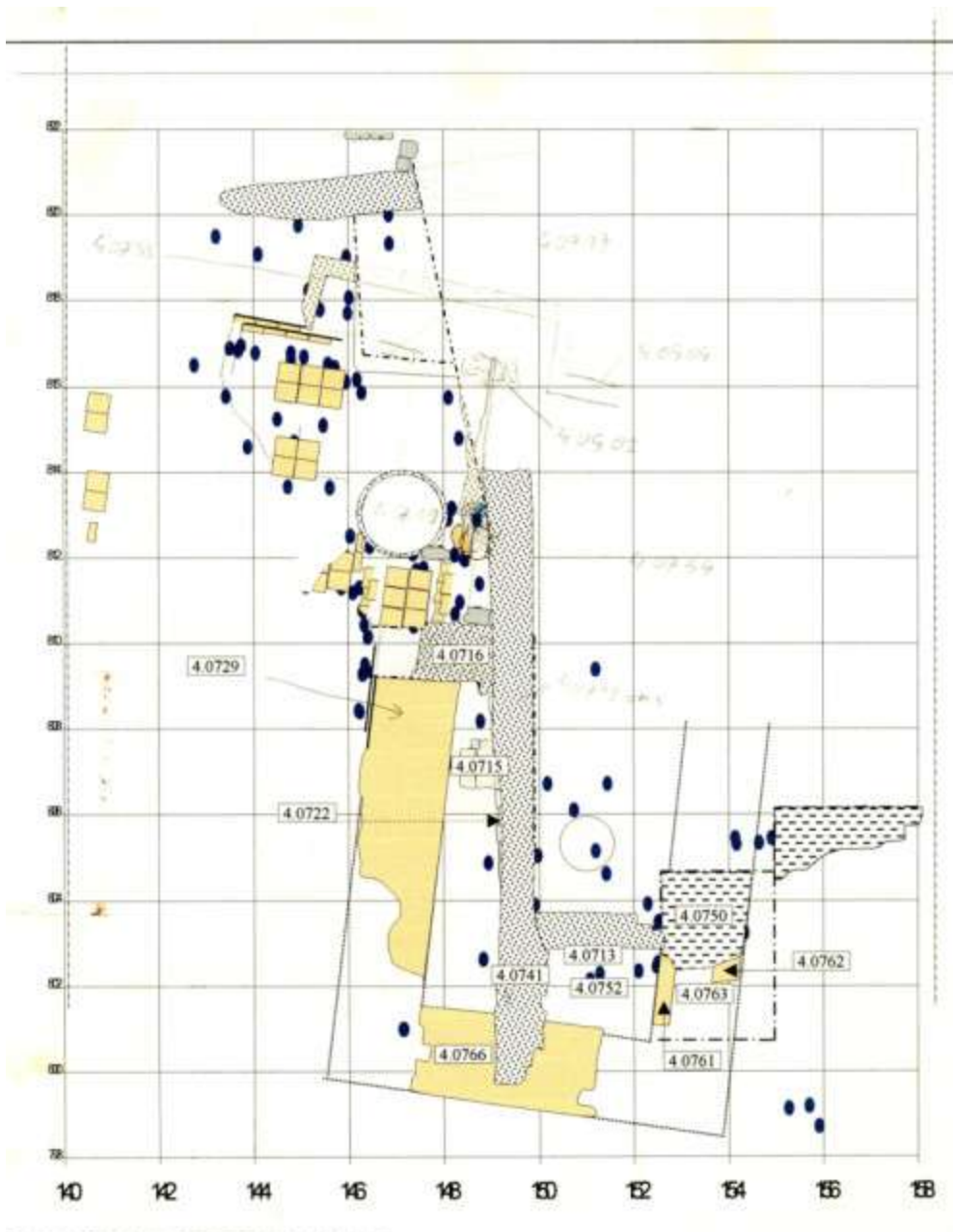


Figure 14: plan en relevés de l'emporium nord, (chantier G.) crédit THEBAULT G. en jaune les structures de briques crues d'époque perse.

Des fouilles de sauvetage avant la création d'un complexe balnéaire ont mis au jour en coupe de grands jarres contenant des squelettes d'enfants, au nord de la *Villa Maritima*. Ce sont des tombes datant de la période du haut empire romain, montrant ainsi que la zone se situait hors de la ville antique. Le chantier de la villa fut donc étendu vers le Sud, sur une zone d'habitation présumée, là où un banc de Kurkar forme un éperon dominant la plage, afin de vérifier la vraisemblance de l'existence d'un rempart.

Le mode de construction des murs du chantier F et du chantier A pour la période perse sont similaires, et associées à du matériel abondant du Ve siècle. L'installation domestique du chantier A participerait donc d'un mouvement d'ensemble de planification urbaine de la cité perse en association avec le chantier F, à quelques 320 mètres l'un de l'autre. Le chantier F prend alors les allures d'un magasin de site portuaire, en face duquel un bâtiment semblable pourrait se trouver, installé sur un second éperon de kurkar, aux deux bords d'une zone portuaire dans une crique depuis ensablée. En effet, des murs de brique crues ont été trouvés en face, sur l'éperon méridional. Sur les 60 mètres de crique supposées, aucune construction contemporaine n'a pu être repérée, et les couches qui scellent la zone de la crique supposée ne sont pas plus anciennes que le III^e siècle. Les bateaux commerçants à fond plat ne nécessitaient pas une grande profondeur pour venir débarquer leurs marchandises sur la côte. Le banc de kurkar qui court le long du rivage laisse à cet endroit une passe accessible aux barques. Ce serait donc l'ensablement du bassin qui aurait entraîné l'abandon et la transformation du magasin en habitation, puis son abandon définitif. Notons que sur ce chantier, le tamisage n'a pas été pratiqué.

Le chantier F : l'emporium symétrique Sud

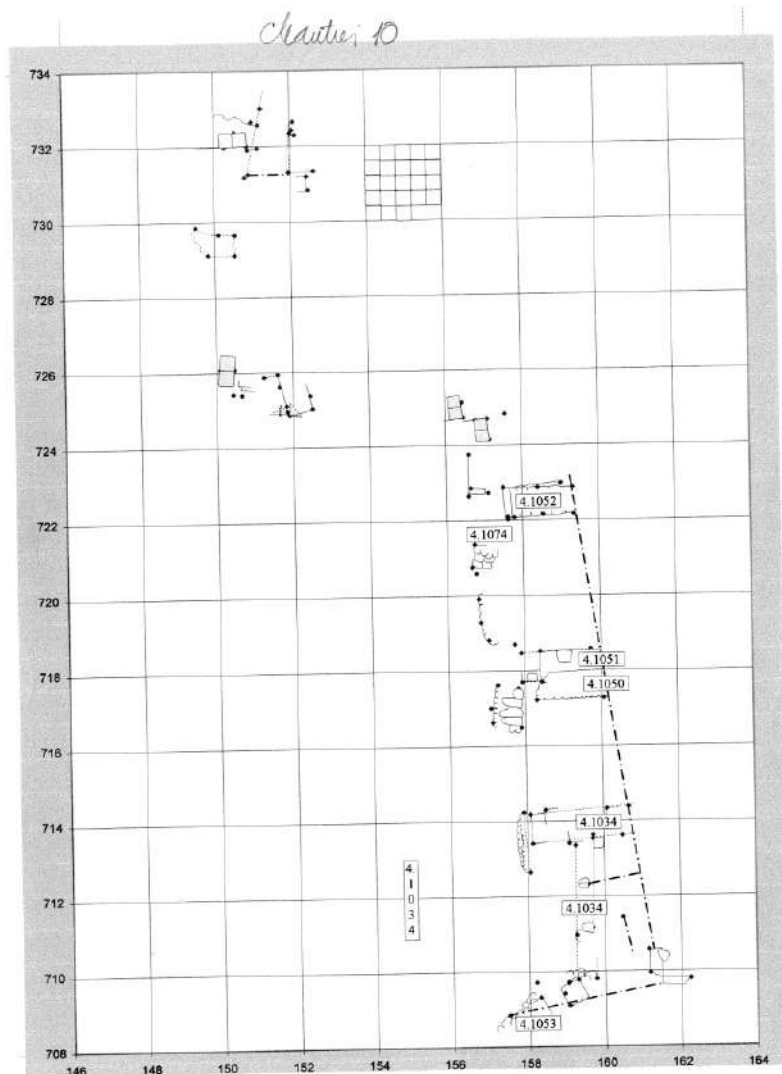


Figure 16: plan en relevé du chantier de l'emporium sud (chantier F), Crédit THEBAULT G. les lignes indiquées reprennent le tracés des constructions en briques crues ; le haut du relevé est au nord.

Un sondage a été ouvert, d'une dimension de 20x5 mètres, sur la falaise de kurkar discontinue, au niveau de la ville basse. L'arête de kurkar a ici été nivelée, et des masses d'argile rouge et grasse comblent les lacunes de la pierre, artificiellement ou naturellement, formant un soubassement idéal pour un rempart. Le sable contenait quelques tessons grecs et phéniciens du V^e siècle, mais rien ne montre que la ville ait été défendue par un rempart au cours de cette période. Dans le sable, des murs de brique crues manifestent des constructions de période perse, pendant symétrique de l'emporium découvert sur le chantier F (fig. 16). Les murs des niveaux hellénistiques et romains s'imbriquent sans rupture, avec des maisons romaines, du premier siècle, en excellent état de conservation. Les niveaux supérieurs ont eux, été ravagés par les pillages.

Les monnaies identifiées pour la période perse dans les chantiers F et G sont au nombre de 6 ; une en contexte troublé hellénistique et romain BLA 4.10.40-1 (philistine catalogue monétaire n°1217) ; une associée à la période hellénistique haute BLA 4.10.49 (phénicienne, catalogue monétaire n°1742) ; une monnaie associée à un mur d'époque hellénistique, BLA 4.10.46 (Antiochos VII, catalogue monétaire n°2344) une monnaie en contexte hellénistique tardif ou romain BLA 4.10.80 (Antiochos IV, catalogue monétaire n°2316) et une monnaie associée à un niveau de sol perse : BLA 4.10.88-2 (phénicienne, catalogue monétaire n°1743), dans une zone d'occupation (cour d'habitation), associée à des fragments de jarres de Rhodes et des jarres à anses de panier, des fragments de poterie à vernis noir, des fragments de poteries hellénistiques, ainsi que trois autres monnaies hélas illisibles. Le chantier G (nord) compte une seule monnaie BLA 4.06.02-2 (nabatéenne, catalogue monétaire n° 2408), trouvée dans une zone de remblais constituant les niveaux supérieurs du chantier, associé à du matériel résiduel de toutes les périodes, y compris très anciennes (du silex biface aux lampes chrétiennes).

Le chantier E : l'égout et la fontaine romains

Les pêcheurs locaux ayant montré un orifice dans le kurkar, évacuation d'eau débouchant sur la plage, et des enfants ayant montré un orifice semblable plus haut sur la dune, Un sondage a été ouvert en front de mer, de 25 x 10 mètres sur le tracé supposé de la conduite d'eau souterraine. Y est apparu un canal maçonné et étayé, livrant un peu de matériel (monnaies, céramiques du IV^e et du III^e siècle), sous un cimetière d'époque médiévale. Les niveaux romains tardifs n'ont pas été fouillés. Il s'agit d'un égout restauré puis colmaté. Les niveaux plus tardifs ont montré un bassin précédé d'une mosaïque à décor rouge sur fond blanc. Il s'agit d'une installation de fontaine, ou de bassin couvert d'époque byzantine. L'intérêt de ce chantier réside dans la quantité de monnaies perdues qui sont allées s'amonceler dans le tuyau d'évacuation de l'eau, formant un aperçu relativement proportionnel des monnaies en circulation, de l'époque hellénistique à la période byzantine.

Conclusions préliminaires

Le site ancien de Gaza à l'époque perse, puis hellénistique, se serait développé avec une zone traditionnelle d'habitation dans la partie sud, élevée, et une zone portuaire dans la ville basse, près de la crique. Ce schéma général d'installation urbaine vaudrait essentiellement pour les périodes perse et hellénistique, avec une extension nord à l'époque hellénistique.

Le schéma chronologique élaboré par Jean-Baptiste Humbert concernant la Gaza perse et hellénistique est donc la suivante :

1/ Au V^e siècle, la crique est un débarcadère au commerce de cabotage, avec quelques tombes creusées à l'arrière, hors de la ville, dans les dunes.

2/ A la fin V^e et début IV^e siècle, le site se développe de façon importante, par le contrôle des activités portuaires et la construction de magasins et d'habitats de qualités dans la zone résidentielle.

3/ Au cours du IV^e siècle, le sable envahit peu à peu la crique. Désaffectation des magasins portuaires, tandis que la région et la cité sont confrontés aux troubles politiques liés à l'arrivée d'Alexandre III de Macédoine.

4/ Au début du III^e siècle, des habitations hellénistiques lotissent la crique désormais ensablée. La ville des III^e – II^e siècles avant J.-C. a été prospère, et l'activité maritime se serait déplacée le long du rivage, deux kilomètres plus au sud, avec l'implantation des quartiers maritimes de Gaza Maiumas.

1.2.1.3 Premières études du matériel

Les études qui ont été faites sur le matériel des fouilles entre 1995 et 2005 ont fait l'objet d'une exposition à L'Institut du Monde Arabe à Paris sous le patronage de Jean-Baptiste Humbert, Claude Sintès du Musée d'Arles Antique, et Laila Sha'id, déléguée générale de la Palestine à Paris, associés au Consulat Général de France de Jérusalem. L'exposition s'est tenue à Paris en septembre et octobre 2000 puis à Arles en novembre et décembre. Le catalogue d'exposition, *Gaza Méditerranéenne*, sous la direction de Jean-Baptiste Humbert, en 2000, rassemble à la fois une documentation scientifique riche et un aperçu des enjeux patrimoniaux et urbains de la Bande de Gaza.

1.1.3.1 stockage et importance du matériel⁷⁹

⁷⁹ Le magasin est depuis sous la surveillance de Fadel Al-Otol, un Palestinien du quartier de Shatteh qui depuis les débuts de la fouille, a fortement contribué à la logistique du chantier, et est resté très lié aux équipes. Il est un des piliers de l'archéologie à Gaza, bénéficiant de stages de formation archéologiques et de restauration en France auprès du Centre d'étude des peintures Murales de Soissons en 2005 et depuis 2010 avec l'INP. Détenteur d'une clé de l'entrepôt, il contribue encore aujourd'hui à



Figure 17 : entrepôt de stockage , Moustouada de Gaza, Photo J. M. DE TARRAGON



Figure 18 : stockage des jarres et des cartons du petit matériel, Photo J. -M. DE TARRAGON.

Le matériel rassemblé comporte lapidaire, tessons, objets manufacturés, ossements, objets métalliques dont monnaies, tous conservés dans un entrepôt fermé dans la ville de Gaza, prêté par la municipalité jusqu'en 2000. Par la suite, un nouveau local a été loué. Entre 2000 et 2003, le matériel archéologique a été classé et sélectionné en 130 catégories dans 240 caisses cartonnées, en faisant un tri complexe dans plus de 50 m³ de volume de matériel (fig. 17 et 18). Un autre système classe la documentation céramique dans 200 caisses, disposée dans des étagères numérotées, pour en montrer

présenter le travail de l'EBAF aux écoles et à l'université de Gaza. Il est également un contact important sur place, tenant l'équipe informée des conditions de vie de la population, de l'avenir des sites et du matériel, mais aussi des nouvelles découvertes, comme pour le cas de l'Apollon de Gaza en août 2013.

l'importance car une partie de la documentation enregistrée a été dispersée et est resté introuvable entre 1995 et 2003.

Entre 2007 et 2010, Gaza n'a pas été accessible. En 2010, un nouveau partenariat est lancé, en particulier sur le complexe monastique de Umm el-'Amr ; cette nouvelle coopération permet également une nouvelle campagne en 2012 sur le site de Blakhiyah. Les journaux de cette fouille ainsi que la documentation ne m'ont pas été accessibles. Le matériel a lui, été stocké dans l'entrepôt. La même année, Thomas Bauzou et moi-même avons été missionnés pour étudier le trésor de Rafah découvert en 2010 sur le Tell Rafah.

En 2013, une nouvelle équipe formée de spécialistes et de volontaires, travaillant déjà sur le site de Khirbet es-Samra en Jordanie, entièrement bénévole, a été chargée de passer le mois de juillet dans l'entrepôt de Gaza en vue de photographier, mesurer, dessiner et restaurer ce que la fouille aura livré au cours des 7 campagnes. Ces études sont évidemment prioritaires mais dépendent entièrement des conditions politiques et stratégiques du territoire. En 2013, l'accès aura été difficile, nécessitant une semaine supplémentaire de démarches administratives ponctuées d'appels téléphoniques réguliers afin d'appuyer le dossier. La guerre de 2014 a empêché toute circulation, de même qu'en 2015. Depuis, il n'a pas été programmé d'étude du matériel sur place faute de permissions.

1.1.3.2 Etudes céramologiques

Les jarres qui avaient été retrouvées dans les caissons du rempart de l'âge du fer, ainsi qu'une partie importante de la poterie a été examinée par l'équipe d'étudiants de Pascale Ballet en 2000-2001, avec pour projet la construction d'un catalogue des amphores du site, jarres palestiniennes de l'âge du Fer auxquelles viennent s'ajouter les amphores perses, surtout chypriotes, mais aussi rhodiennes et des îles grecques, et gréco-romaines puis romaines tardives, et enfin gaziotes. Ce catalogue est encore aujourd'hui toujours en attente de finition, faute d'accès au matériel.

La poterie de l'âge du Fer et les lampes ont été étudiées par Mariusz Burdajewicz, dont un article substantiel a été tiré pour le catalogue de l'exposition à l'IMA de 2000⁸⁰. La céramique grecque d'importation a fait l'objet d'une étude particulièrement dense et approfondie par P. GIROUD pour le site de Blakhiyah-Anthédon sur la période perse, à la fin du premier plan quinquennal du programme

⁸⁰ BURDAJEWICZ M., 2000.

de fouilles⁸¹. Jamais publiée, cette étude est pourtant particulièrement intéressante pour la compréhension du site, bien qu'elle ne prenne en compte qu'une partie du matériel (1995-1999)⁸².

La poterie chypriote de cette première phase de fouilles a également fait l'objet d'une courte étude par A. MARION, dont le travail, inachevé, reste pourtant un premier pas. Enfin, une étude des amphores et des jarres de Gaza romaine et byzantine est en cours, et les premiers résultats ont été publiés dans des rapports préliminaires⁸³. Le matériel égyptien a été étudié par Mme Ballet, et montre que Gaza appartient à une mouvance égyptienne avec Chypre, faisant de Gaza une zone de débouché maritime actif aux époques gréco-romaines et byzantines⁸⁴.

Des poteries fines propres à l'Italie du Nord et les poteries nabatéennes ont été traitées par Isabelle Sachet, dans un mémoire rendu à l'Université de Poitiers et à l'École biblique, et a été publié sous forme d'article dans *Gaza Méditerranéenne*⁸⁵.

1.1.3.3 Inscriptions et ossements

Vincent Cuhe, étudiant à l'École Biblique (2000-2001) et Kevin Trehuedic, étudiant à l'École Biblique (2011-2012) ont préparé le dossier des inscriptions, ainsi que le dossier des timbres amphoriques grecs et d'Afrique. Les inscriptions sur marbre d'époque hellénistique ont été publiées par C. Salliou et dans le CIIP vol III⁸⁶. Les timbres amphoriques sont en cours d'études par K. Trehuedic. S'y ajoute une étude des restes fauniques, très nombreux, actuellement en cours par H. Monchot.

1.1.3.4 architecture et fortifications

⁸¹ GIROUD P., 1999.

⁸² GIROUD P., 2000, un article résumant l'ensemble de l'étude.

⁸³ HUMBERT J. -B., 2014.

⁸⁴ BALLET P., 2000.

⁸⁵ SACHET, I., 2000.

⁸⁶ SALLIOU C., 2008; voir aussi *CIIP vol III*, n° 2439 et 2440.

Les constructions et les remparts, ainsi qu'un aperçu global des informations livrées par la fouille, ont fait l'objet de publications par Jean-Baptiste Humbert dans diverses revues et au cours de conférences⁸⁷. Le cas particulier des enduits peints de la maison hellénistique découverte sur le site du chantier B, ayant nécessité la venue de spécialistes en vue de leur restauration, a eu pour conséquence la publication d'un article sur les méthodes de conservation desdits enduits dans un ouvrage collectif⁸⁸. Enfin C. Balandier fait un point sur les fortifications perses et lagides découvertes au cours de la fouille⁸⁹.



Figure 19: bains chimiques et rinçage, Gaza, 2013

1.1.3.4 Etudes des monnaies



Figure 20: laboratoire nomade de Gaza, 2013

⁸⁷ HUMBERT J.-B., 2008; voir aussi *Gaza à la croisée des Civilisations*, 2007 et *Gaza méditerranéenne*, 2000 ; avec SAADEK M., 2000.

⁸⁸ GUILBAUD C., MONIER F., 2014.

⁸⁹ BALANDIER C., 2014 ; en particulier vol. II p. 70.



Figure 21: restauration mécanique, Gaza 2013.

L'étude monétaire a commencé par un long et fastidieux travail de restauration, commencé en 2013 à Gaza même. Ce premier travail s'est étalé sur presque trois ans ; en effet, ce sont environ 2000 monnaies que la fouille a permis de mettre au jour. Etant donné le lieu et les conditions d'enfouissement, la grande majorité d'entre elles étaient illisibles, presque méconnaissables en tant que monnaie. Il était rigoureusement impossible de choisir les monnaies issues des opérations correspondant au cadre chronologique de l'étude. En effet, il est avéré que la multiplicité des équipes et les circonstances n'ont pas permis une homogénéité des protocoles de fouilles. Souvent de petite taille, les monnaies philistines qui forment le cœur de cette étude ont souvent été trouvées dans des remblais ou au tamisage, limitant la possibilité de les sélectionner en amont. C'est pourquoi, malgré une proportion faible de monnaies pour les périodes perse et hellénistiques, il a fallu procéder au nettoyage et à la restauration de l'ensemble des monnaies de la fouille. Les monnaies ont été restaurées entre 2013 et 2016, par procédé chimiques (fig. 19), électrolytique (fig. 20) ou grattage mécanique (fig. 21). Toutes ne seront pas étudiées ici, car les périodes chronologiques qu'elles couvrent s'étendent au-delà des limites de cette recherche. Les monnaies des périodes VI^e – 1^{er} siècle avant J.-C. représentent environ 10% de l'ensemble, la grande majorité étant constituée de petites monnaies de bronze des IV^e et V^e siècles après J.-C.

Grâce au nettoyage, ont pu être identifiées quelques monnaies philistines en petit nombre, de très rares monnaies lagides et un nombre important – en proportion – de monnaies séleucides. Sont également incluses les monnaies du premier siècle avant J.-C., nabatéennes, civiques ou hérodiennes qui contribuent à une meilleure compréhension du site pour les périodes étudiées. Seront présentés en

introduction du catalogue monétaire, les détails techniques de la restauration monétaire et son apport dans l'étude⁹⁰.

Figure 22: chantier B, vue vers l'Est, Photo J. -B. HUMBERT, 2012.



1.2.1.4 Contraintes de la fouille et du site



Figure 23: Rempart du fer, vue vers le nord, HUMBERT J. -B., 1999

Les conditions géologiques et climatiques

Le contexte géologique sableux, dunaire, pose des problèmes de constructions. Ces dernières se sont accumulées les unes sur les autres au cours de périodes de temps longues. Majoritairement constituées de murs en briques crues, utilisées encore jusqu'au début du XX^e siècle, elles ont formé des tellus de sable compressés, que les nouvelles constructions au tournant des périodes chronologiques ont partiellement bouleversé, en creusant des fondations ou en arasant des zones trop irrégulières (fig. 22 et 23). Cette configuration crée un site complexe à la stratigraphie bouleversée, et l'ensemble du matériel conservé s'organise parfois de façon désordonnée. Par ailleurs, la force du vent et le déplacement des dunes au cours du temps a très

⁹⁰ Catalogue monétaire, annexe, p. 1-

rapidement et profondément fait évoluer le paysage géologique d'une période à l'autre et par là, la configuration urbaine ou portuaire des sites⁹¹.

La seule pierre que l'on trouve dans la région est un grès marin souvent constellé de coquillages, appelé kurkar. C'est un matériau très médiocre pour la construction car facilement érodé. Le contexte marin a également son poids : les courants marins dessinent la côte depuis des centaines d'années, modifiant les contours littoraux et l'allure générale de la côte en quelques dizaines d'années. Depuis quelques temps néanmoins, l'impact marin prend une toute autre dimension : la mer attaque résolument la côte, et de façon bien plus agressive depuis quelques années. Les plages de Gaza ont été grignotées depuis une vingtaine d'année (fig 17 et 18). Les falaises de kurkar dominant la plage ont été considérablement diminuées avec la montée rapide et violente des eaux de la Méditerranée, perdant plusieurs mètres chaque hiver. Cette configuration récente des événements climatiques contribue à faire du site portuaire de Blakhiyah une zone menacée.



Figure 24: dune de sable attaquée par la mer, non loin du site de l'emporium nord (chantier G) 2014.

⁹¹ Le site romain B a été recouvert par le sable, ce dont l'amoncellement des jarres, rempart de fortune contre le vent, laisse témoignage, HUMBERT J. B., 2006.



Figure 25: site de l'emporium nord (chantier G), 2014

L'attaque progressive des dunes par la mer rend visible les niveaux archéologiques, mais détruit progressivement les sites littoraux ; les photos ci-dessus (fig. 24 et 25) montrent des restes de structures construites ainsi que du matériel archéologique le long de la falaise.

1.1.4.2 la conséquence urbaine de la pression démographique

Le site de Gaza, mais aussi ses environs, inhabités ou très partiellement habités jusqu'au milieu du XXe siècle, a connu un accroissement de population particulièrement intense à partir de 1947, avec l'installation des camps de réfugiés par l'UNRWA. Les sites qui avaient suscité l'intérêt des archéologues internationaux dans la première moitié du siècle, ont alors vite été menacés par un empiètement des constructions de plus en plus importantes au fur et à mesure de l'augmentation démographique. La série de photos suivantes, capture de photos satellites, montre un accroissement urbain exponentiel entre 1984 et 2015 (fig.26).

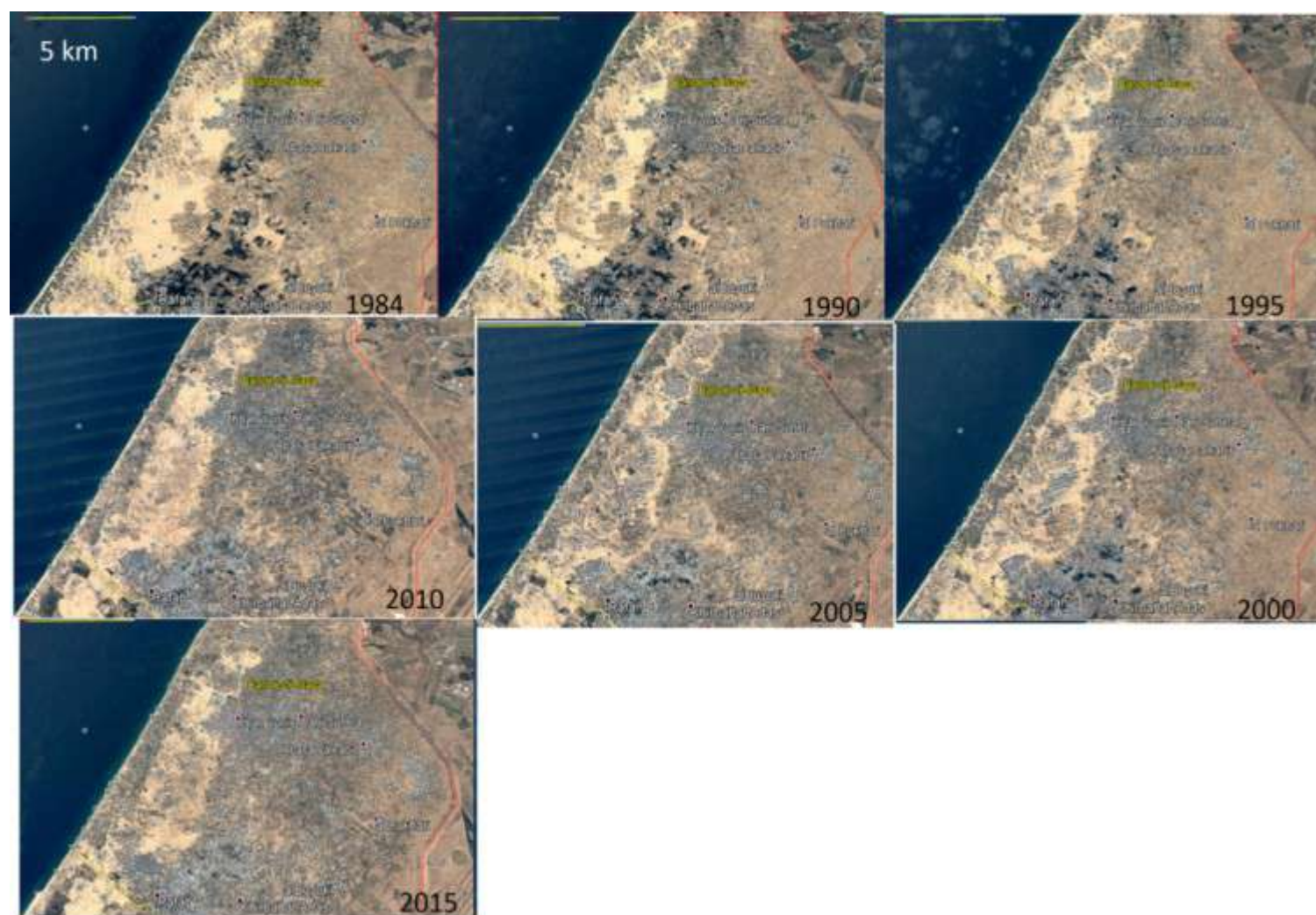


Figure 26: accroissement urbain de Gaza et sa banlieue de 1984 à 2015 (montage à partir des photos satellites de Google Earth)

Si les constructions des époques grecques ou romaines étaient peu gourmandes en fondation, les hauts bâtiments en béton de notre époque le sont bien plus, chaque construction demandant des fondations profondes de 8 à 10 m. Encore tout récemment, en 2013, une nouvelle route longeant la côte a été construite, détruisant les couches archéologiques et les matériaux sur plusieurs mètres de profondeur ; R. Elter, alors sur place, a longuement parlé des monceaux de tessons de poterie grecque à vernis noir et rouge et des centaines de morceaux de jarres qui, au cours du creusement des fondations de la nouvelle route, ont été détruits puis évacués sans possibilité de les étudier.

C'est à cause ou grâce à cette pression démographique que, malgré tout, des portions faibles mais réelles de l'histoire de Gaza parviennent à nous. En avril 2016, les ouvriers d'un entrepreneur qui creusait les fondations de futurs immeubles à plus de 8 m de profondeur dans la vieille ville (non loin de la mosquée d'Omar), a permis la mise au jour de colonnes en marbre, de chapiteaux et de nombreux objets – essentiellement des tessons – qui n'ont malheureusement pas été conservés (fig 27 et 28)⁹².



Figure 27: creusement des fondations d'un nouvel immeuble, 2015 (Photo S. Nègre)

⁹²voir *Haaretz*, "Remnants from ancient church Unearthed in Gaza by Construction Workers", 5 avril 2016.



Figure 28: colonnes en marbre issues du chantier de l'immeuble

Quelques photos ont pu être prises par S. Nègre, et bien que nous ne possédions aucune stratigraphie pour ce site, ces quelques vestiges peuvent déjà nous permettre d'envisager – très vaguement – la richesse de l'histoire passée qui se cache sous les pieds des habitants. Les éléments qui ont pu ainsi être sauvés par M. Nègre sont un maigre tribut au nombre colossal de constructions sur et autour du tell ancien de Gaza au cours des 5 dernières décennies, et qui ont transformé la petite cité de Gaza du début du siècle en une ville tentaculaire dont les banlieues sont les derniers avatars des anciens villages avoisinants. Cette destruction liée à l'extension de l'habitat est d'autant plus violente et agressive qu'elle est répétée, les guerres et opérations militaires dans le territoire obligeant les autorités de Gaza à reconstruire régulièrement et rapidement. Ce sont ainsi des informations à jamais disparues pour l'archéologue et l'historien, mais aussi un patrimoine et une histoire volées à une population encore trop ignorante de son propre passé.

1.1.4.3 La problématique politique de la Bande de Gaza

Les campagnes à Gaza sont désormais entièrement soumises aux volontés politiques, si bien que les fouilles comme l'étude du matériel sont limités dans le temps, selon les permissions accordées par

les autorités à la fois d'Israël et de Gaza. La plupart du temps, ces fouilles comprennent deux à trois mois maximum par an, avec toutes les difficultés logistiques propres aux régions du Moyen-Orient. Les difficultés que pouvaient connaître la mission au cours des deux premiers plans quinquennaux 1995-2005 sont pourtant sans comparaison possible avec la complexité des démarches administratives et de la situation politique de la Bande de Gaza après l'évacuation israélienne en 2005, suivi de la prise de pouvoir par le Hamas en 2006 et son gouvernement effectif depuis 2007. Entre 2005 et 2010, aucune réelle campagne de fouilles ni d'étude n'a pu être menée, l'embargo économique, social et politique ayant interrompu à la fois les missions de terrain, les financements et les contacts avec l'équipe locale de Gaza, remplacée à la suite du retrait de l'administration de Ramallah dans la région. De ce point de vue, le chantier de restauration de Umm El-'Amr lancé en 2010 relève d'une volonté politique française forte et doit être saluée comme un effort notable face aux restrictions et aux difficultés que font peser les conditions politiques de la région. Les missions qui ont été lancées depuis, l'étude du trésor de Rafah en 2012 et 2013, ainsi que la reprise du chantier de Blakhiyah par une fouille en 2012 et une mission d'étude du matériel en 2013, sont les témoins d'une archéologie qui, en dépit des contraintes et des aléas, tente vaille que vaille de continuer à avancer sur le riche mais très menacé patrimoine de la région de Gaza. L'archéologie à Gaza aujourd'hui est une archéologie de sauvetage, plus encore qu'elle ne l'a été au cours des premières fouilles, et la publication des résultats, fussent-ils partiels, doit être une priorité en vue de préserver le peu d'histoire qui peut aujourd'hui l'être encore.

1.1.4.4 Les missions de l'EBAF, des chantiers de spécialistes et de bénévoles

Le chantier de Blakhiyah-Anthédon, comme l'ensemble des chantiers sous l'égide de l'Ecole biblique, a été et est encore quasi entièrement le fruit du travail de spécialistes et de volontaires entièrement bénévoles, associés à des ouvriers locaux. Les équipes de fouille, d'une année à l'autre, étaient et restent plus ou moins qualifiées, ce que le directeur de chantier reconnaît lui-même, en fonction des disponibilités de chacune des personnes ayant précédemment participé aux fouilles ou aux études. Toutes les équipes sont composées par des bénévoles dont l'implication est profonde, mais dont la rigueur n'est pas toujours égale, et nombre des cahiers de fouilles, des inventaires ou des fiches remplies au cours de ces missions sont lacunaires, faute de temps, de rigueur ou de personnel qualifié au moment voulu. C'est une documentation éparse, complexe, et étalée sur plus de dix ans, qui doit ici être rassemblée et étudiée, avec les lumières du directeur de la fouille. Les documents des fouilles menées par le département des Antiquités palestiniennes évoquées plus haut (en particulier concernant le prolongement du chantier A en 2001) ne sont pas accessibles.

Toutes ces configurations créent une situation complexe dont les résultats sont, aujourd'hui, un certain mode « brouillon » dans les documents de la fouille. C'est néanmoins en travaillant sur l'ensemble de ces documents que cette étude propose, en particulier à travers le matériel numismatique, d'éclaircir la dimension historique, économique mais aussi sociale du site.

Le matériel procuré par les différentes fouilles à Gaza est une part importante en terme de contexte, mais minoritaire en terme de quantité, des objets étudiés ici. Néanmoins, ce sont ces objets issus d'une fouille cadrée qui permettent de donner une cohérence aux autres objets archéologiques trouvés à Gaza, en apportant à l'ensemble de l'étude un cadre historique et archéologique le plus complet possible – eu égard aux difficultés de la fouille elle-même.

1.1.5 Biais de l'étude

Il est nécessaire de préciser que l'étude se base sur la restauration préalable des monnaies de la fouille, ainsi que celles du trésor de Rafah comme celles de la collection privée. Les techniques utilisées, et les différentes conclusions auxquelles elles permettent d'aboutir font l'objet d'une annexe introductive au catalogue monétaire.

Il est important de préciser que la restauration des monnaies de la fouille de Blakhiyah a été longue, car chaque monnaie réagit différemment à la restauration, tant en durée de traitement qu'en aspect final. Cette restauration constitue une partie du travail présenté ici.

Si toutes les monnaies ont été effectivement restaurées, toutes n'ont pas été cataloguées ; l'accent a été mis sur les monnaies nécessaires au cadre chronologique de l'étude. Cela établit un biais de fait : la majorité des monnaies romaines, byzantines ou plus tardives ont été mises de côté, attendant une étude prochaine.

Les statistiques établies ici n'en souffrent pas, les périodes postérieures à la reconquête romaine n'étant pas considérées dans le corps principal de l'étude.

1.2.2 Un matériel ponctuel : le trésor de Tell Rafah

1.2.2.1 la découverte



Figure 29: exposition du trésor de Rafah lors de sa découverte- Photo Abeer Jamal Hatal, 2010.

S'ajoute au matériel de la fouille de Blakhiyah/Anthédon, un trésor monétaire découvert fortuitement sur le Tell Zurob, aujourd'hui Tell Rafah, à l'occasion de l'exploitation industrielle du sable. En effet, la construction de bâtiments nécessite, en plus du ciment, une importante quantité de sable, et la constitution géologique de Gaza est de ce point de vue idéale. Aussi, des carrières de sable mettent-elles au jour régulièrement des sites archéologiques, les constructions de briques crues créant des reliefs qui retiennent le sable éolien. C'est ainsi qu'une pelle mécanique extrayant le sable a mis au jour en la brisant une jarre contenant environ 1400 monnaies d'argent. Les monnaies ont été très rapidement saisies et mises en sécurité au département des Antiquités de l'autorité locale, par le ministre délégué, le Dr Mohammed Khilla, après une brève présentation publique (fig. 29).

1.2.2.2 Le site



Figure 30: Tell Rafah, 2014 (la ligne jaune dans le coin supérieur gauche représente 300 m).

Le Tell Rafah ou Tell Zurob, situé à la frontière entre l’Egypte et la Bande de Gaza, a une forme régulière, circulaire, pour un diamètre d’environ 280 mètres (fig 30). Il est situé à 3,30 km de la mer, et domine la zone d’une quinzaine de mètres de hauteur. Après la découverte du trésor, un sondage d’une douzaine de mètres de profondeur, parfaitement carré, a été pratiqué, traversant plusieurs murs de briques crues. Les ouvriers ont récupéré les objets –céramiques, monnaies – qui étaient dégagés. Ne trouvant rien de très conséquent, deux autres chantiers furent ouverts pour tenter de trouver des constructions, l’un plus à l’ouest, sur la bordure du tell, l’autre plus au sud, sur le sommet du tell. Le chantier de l’ouest a été ouvert sur 12x4 mètres, ne révélant que des constructions en briques crues, traversées de part en part, et un matériel peu abondant (selon les archéologues locaux), tandis que le chantier du nord, au sommet du tell, a mis au jour sur un chantier autrement plus vaste, des bases de colonne en stuc encore en place sur un stylobate, séparant des salles de briques crues enduites en élévation de 1,50 mètres, sous quelques mètres de sable. Les pelles mécaniques de l’armée israélienne avaient nivelé le sommet du site, il est alors difficile de savoir exactement quels niveaux avaient déjà été ôtés. Le matériel trouvé n’a pas été prélevé en fonction des niveaux, et n’ont été gardés que les plus beaux fragments de poterie et les monnaies. Ont été trouvés des tessons de poterie locale, mais aussi d’importation grecque.

Aucune stratigraphie n'a été mise en place, et les constructions en briques crues sont toutes passées inaperçues malgré un cours intensif donné par Jean-Baptiste Humbert au cours d'un séjour. Mentionnons que durant les 3 ans qui ont suivi la découverte du trésor, plusieurs équipes archéologiques palestiniennes se sont succédé sur le site. Les quelques photos que Jean-Michel de Tarragon a prises au cours de notre séjour en juillet 2013 resteront probablement les seuls éléments concrets que nous possédions (fig 31, 32 et 33).



Figure 31: vue du site de Rafah fouillé par les Antiquités, vue vers le sud, photo J. M. DE TARRAGON, 2013.

Figure 32: vue du site de Rafah fouillé par les Antiquités, vue vers l'est, photo J. M. DE TARRAGON, 2013.





Figure 33: vue du tell Rafah vers le nord est, photo J. M. DE TARRAGON 2013

Les trois chantiers sur le tell, ouverts entre 2012 et 2014, ont été abandonnés depuis pour des raisons de sécurité, face à la montée des tensions politiques et militaires tant du côté égyptien qu'israélien. Il est probable que l'extension urbaine qui gagne de plus en plus de terrain finisse par engloutir le tell.

1.2.2.3 L'étude du trésor

Brève présentation

L'Ecole Biblique a été appelée, en la personne de Jean-Baptiste Humbert, par les antiquités de Gaza, pour venir étudier le trésor. C'est à cette occasion que Thomas Bauzou et moi-même avons été missionnés pour deux séjours d'un mois, en août 2012 et 2013, pour en faire d'abord un inventaire. Bien que le trésor ait été trouvé en brisant une jarre, aucun morceau de la poterie n'a été conservé, si ce n'est sur une des monnaies conservées au Qasr El Pacha, malheureusement disparue entre 2012 et 2013. Le nombre de monnaies récupérées effectivement étudiées sur place s'élève à 1218 pièces. Le trésor conservé au Qasr El Pacha, bâtiment du centre de Gaza où se trouve le musée archéologique de la ville, compte 355 tétradrachmes athéniens, et 863 drachmes d'argent. S'y sont ajoutés au fil de la recherche, 22 drachmes achetées par deux collectionneurs privés de Gaza, et 17 autres trouvées en ligne sur des sites de vente. Il est probable que d'autres monnaies du trésor auront été perdues ou

récupérées entre le moment de la découverte et sa mise en sécurité. 24 monnaies supplémentaires ont été déclarées manquantes lors de notre séjour en 2013.

Les 355 tétradrachmes s'étalent sur une période chronologique longue, le plus ancien datant du Ve siècle avant J.-C., les plus récents sont datés de la réforme athénienne de 353 avant J. -C., constituant en proportion le plus grand nombre d'entre eux. Les 863 drachmes sont un lot unique, toutes frappées par les mêmes coins, excepté pour une monnaie, totalement différente⁹³.

Conditions d'études⁹⁴



Figure 34: matériel de nettoyage des monnaies.

Figure 35: nettoyage mécanique et électrolyse, avec les membres des antiquités au Qasr el Pacha, 2012.



⁹³ Monnaie QP 184, catalogue n° 562.

⁹⁴ Le lot de monnaies a été étudié au cours de deux campagnes, du 3 au 30 août 2012 et du 8 août au 5 septembre 2013, limité aux heures ouvrables du bâtiment des antiquités. La première mission fut amputée d'une dizaine de jours à cause des fêtes de fin du mois de Ramadan. Le bâtiment du Qasr ne disposait que d'une seule source d'eau sur place et l'électricité fonctionnait un jour sur deux.



Figure 36: laboratoire photographique, Qasr El Pacha, 2013



Figure 37: catalogage des monnaies par T. BAUZOU au Qasr El Pacha, 2013.

Les monnaies à notre arrivée, avaient été emballées dans trois énormes sacs en plastiques noirs, et chacune d'elles avait été numérotée par un adhésif tissé sur lequel était écrit un numéro d'inventaire en arabe. Elles étaient conservées dans un coffre-fort à l'intérieur du bâtiment principal du Qasr El Pacha. Nous avons demandé à effectuer un premier inventaire rapide et nous avons constaté que les numéros écrits au stylo avaient été effacés à cause des frottements à l'intérieur du sac. Les morceaux d'adhésifs eux-mêmes, imbibés de colle, s'étaient collés entre eux tout en enduisant les monnaies. Notre premier travail, qui nous prit trois semaines, fut de décoller et de nettoyer chacune des monnaies à l'acétone (fig 34)⁹⁵.

Les monnaies, une fois nettoyées de leur colle, n'étaient pas toutes en bon état : certaines d'entre elles avaient en surface, différents oxydes (chlorures, sulfures) qui méritaient un nettoyage supplémentaire. Il fallut fabriquer un bac à électrolyse pour nettoyer même partiellement certaines monnaies dont l'oxydation était trop importante. Grâce à notre mécène, qui possédait déjà un transformateur, nous avons pu acheter du matériel électrique et un appareil à soudure, et il a alors été possible de fabriquer en une demi-journée un appareil transportable. Cet appareil a servi essentiellement dans la seconde partie du premier séjour, en parallèle du nettoyage à l'acétone (fig. 35).

Certaines drachmes avaient déjà subi, depuis 2010, un nettoyage rapide avec des produits qui n'ont pas été indiqués ; certaines avaient à la suite de ce nettoyage développé une oxydation de surface, de couleur bleue-verte. La majorité des tétradrachmes étaient attaqués soit par une corrosion dorée d'oxyde de sulfures, soit une corrosion violacée d'oxyde de chlorures. Ces oxydes n'ont pu être ôtés que par grattage mécanique précautionneux au cure-dent, après un passage très court à l'électrolyse. Seules les plus abîmées ont subi ce traitement, car il s'agit d'une technique agressive qui peut dégrader le métal⁹⁶.

Le deuxième aspect fut l'achat, grâce à notre mécène, de 1500 sachets en papier sur furent inscrits les numéros d'inventaire de chaque monnaie. Elles furent ensuite rangées par ordre croissant dans 18 boîtes en carton. Les matériaux nécessaires en vue de la conservation des monnaies fut la plus longue des opérations, faute de moyens suffisants. Une fois l'ensemble de ces opérations terminées, Thomas Bauzou eut à charge de cataloguer le trésor à l'aide d'une balance de précision, tandis que

⁹⁵ Nous avons trouvé ce produit dans des boutiques de cosmétique, dans le dissolvant à vernis à ongles. Il était urgent d'ôter la colle, qui devient acide avec le temps et corrode le métal. Plus de deux litres ont été nécessaires pour ôter les résidus. Trois jeunes femmes, Abeer, Hiyam et Narima, ainsi qu'un jeune homme, Yasser, ont été d'une aide précieuse durant ces trois semaines dans toutes les opérations qui ont été nécessaires.

⁹⁶ Au cours de ce premier séjour, les conseils de monsieur Bruno Bell, restaurateur de métal (Atelier Bell, 89500 Egriselles-le-Bocage), me furent d'une grande aide. Le deuxième séjour permit de terminer le nettoyage. Fut utilisé, pour nettoyer les traces bleu-vert d'oxydation, de l'acide méthanoïque en solution à 5%.

j'étais chargée de prendre les photos des monnaies cataloguées, avec un puissant appareil et un pied photo, obligeamment prêtés par l'Ecole biblique (fig 36 et 37)⁹⁷.

Commentaires préliminaires

Aucune étude stratigraphique ni fouille archéologique n'ayant été menée avant la découverte de ce trésor, aucun document n'est disponible pour évaluer le contexte archéologique ou historique de la trouvaille. L'enfouissement qui selon les informations données par l'archéologue en charge du site, était aux deux tiers de la hauteur du tell, a été effectué après 353 avant J.-C., date d'une réforme monétaire athénienne dont les tétradrachmes spécifiques sont les plus récents dans notre trésor. Lors de notre premier passage, en 2012, le site nous avait été montré, ainsi que le lieu « précis » de la découverte, mais les informations qui nous ont été données sont trop vagues pour permettre une réelle mise en contexte.

Le trésor de Rafah est un élément important dans la compréhension de la région de Gaza et ses rapports avec le monde méditerranéen, arabe et égyptien. Tell Rafah se trouve à la frontière avec le monde égyptien, sur la route du commerce arabe, et toutes les monnaies sont de type et de poids attique, manifestant l'influence athénienne sur la côte. Soulignons que les drachmes sont exécutées dans un style très semblable aux monnaies Philistines de Gaza. De facture locale, les flans sont variés et présentent des particularités typiques de la région⁹⁸. Ces caractéristiques font de ce trésor un cas unique, issu d'une seule et même émission.

Le lien peut être fait de façon évidente entre ce trésor et les monnaies de la fouille de Blakhiyah au travers d'un troisième ensemble monétaire, totalement hors -contexte, la collection privée de notre mécène, Jawdat Al Khoudary.

1.2.3 La collection privée Khoudary : un matériel local hors contexte

1.2.3.1 Présentation

La collection de M. Al-Khoudary est une collection privée d'une grande importance historique et archéologique. Les objets présentés dans le livre *Gaza From Sand and Sea* ne représentent qu'une faible proportion de la collection (les jardins privés de ce collectionneur regorgent d'objets, fig 38 et 39)⁹⁹.

⁹⁷ Le pied, trop lourd et encombrant pour que nous l'emmenions, fut apporté par la voiture diplomatique du Consulat Général de France. L'ensemble des opérations se termina à la fin de notre deuxième séjour ; cependant entre nos deux missions, 24 monnaies furent déclarées manquantes parmi celles qui avaient déjà été photographiées.

⁹⁸Certains flans sont à rapprocher des "dome-shaped" refrappés, voir GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., 2007.

⁹⁹ CHAMBON A., 2012.

Jawdat Al Khoudary est depuis 1997 une aide précieuse de l'Ecole Biblique pour les projets archéologiques français en Palestine¹⁰⁰.



Figure 38: Jardin de la résidence Khoudary, 2012.



Figure 39: jardin de la résidence Khoudary, 2012.

¹⁰⁰ Ingénieur et directeur d'une entreprise de construction, il est à Gaza connu pour sa passion archéologique, son obsession envers l'histoire de Gaza et son désir de la voir reconnue ; son parcours est raconté dans GUELPA B., 2009 ; sur le projet de musée mené en collaboration avec l'école, voir HALDIMANN M. -A., ARMALY F., 2000 ; une explication de l'action menée par la famille a été présentée par AL KHOUDARY Y., 2016.

1.2.3.2 Projets et mise en valeur de la collection

Ce collectionneur, passionné mais inquiet du devenir de la cité et de son héritage patrimonial,



tente de freiner la fuite du patrimoine hors des frontières du territoire et de redonner aux habitants de sa ville la conscience de leur passé au travers de sa collection, dans un musée ouvert à tous. A partir de 2005, la construction d'un hôtel qui devait être à la fois un lieu de rencontres, un restaurant, et un musée archéologique a été lancée. Portant le nom de Al Mathaf, « Le Musée », l'hôtel avait pour ambition de donner accès à une partie de sa collection, organisée, classée, inventoriée et étudiée par les archéologues et les historiens que ses liens avec l'Ecole biblique lui avaient permis de connaître (fig 40 et 41).

Figure 40: Hall de l'hôtel Khoudary, 2014

Pour cela, Alain Chambon, archéologue travaillant avec l'EBAF et Jean-Baptiste Humbert depuis plusieurs années, est venu travailler à Gaza pour inventorier, photographier, étudier et dater le plus d'objets possibles de la collection, entre 2005 et 2008.

Figure 41: Exposition du Musée de l'hôtel, 2014.



L'inventaire ainsi créé permet un aperçu global de la collection, bien qu'il soit encore très incomplet. C'est à partir de cet inventaire que la muséographie a été envisagée, utilisant les codes esthétiques des « cabinets d'archéologie » de la fin du XIXe siècle. La collection inventoriée compte plus de 3000 objets de toutes sortes, hormis les monnaies qui ont fait l'objet d'un inventaire particulier, encore

inachevé. Des centaines de photos ont été prises, en majorité dans la perspective de la publication du premier catalogue de la collection, *From Sand and Sea*. Le musée a ouvert ses portes en 2008, en même temps qu'était inauguré l'hôtel –restaurant. La guerre qui s'est déclarée en 2009, puis celles des années suivantes, sans détruire l'hôtel, ont provoqué de graves dégâts matériels. Une grande partie des objets a alors été rapatrié dans la demeure du collectionneur, afin de les protéger. Entre 2009 et 2016, ce sont trois guerres qui secouèrent la Bande de Gaza¹⁰¹. Le projet demeura alors en suspens, tandis que le Musée, vidé, devint une salle de conférence. En avril 2014, à la demande de Jawdat al Khoudary et de sa fille Yasmeen, Marie-Alpais Torcheboeuf et moi-même avons effectué un séjour de deux semaines à Gaza, dans le but de reprendre le musée laissé à l'abandon depuis 2012¹⁰². De nouveaux plans ont été conçus, et la muséographie a été entièrement revue. Nous avons ainsi contribué à prolonger le travail d'inventaire, en ajoutant aux inventaires existants de nouveaux objets de la collection, les plus détaillés possible (fig. 42 et 43). En effet, entre 2005 et 2008, certains objets sont simplement mentionnés, et aucune photo ni description précise n'en a été faite. Le projet reste encore aujourd'hui en suspens, faute de pouvoir accéder au territoire.

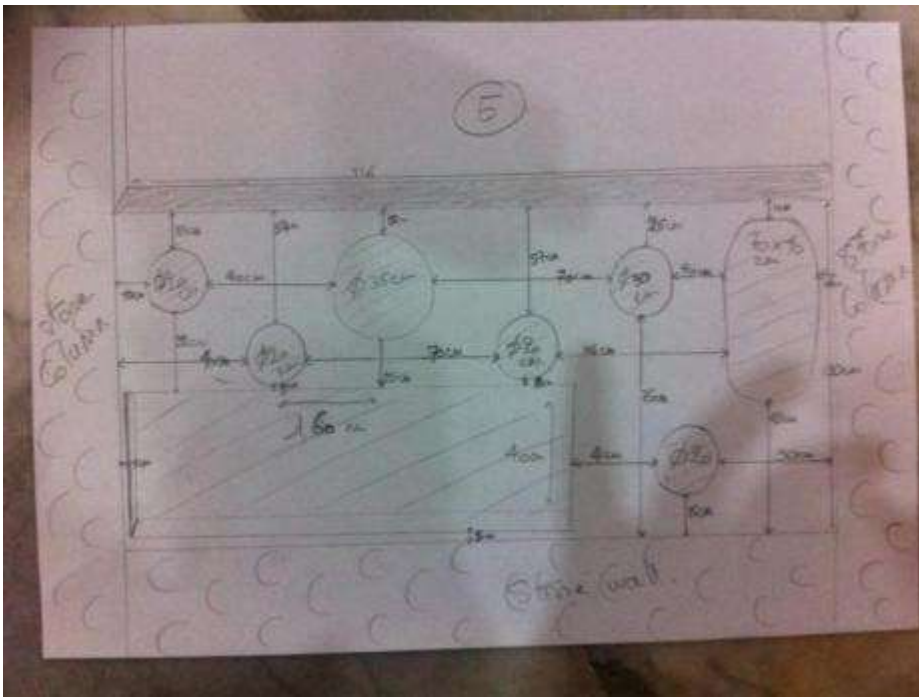


Figure 42: Elaboration de la vitrine byzantine, 2014.

¹⁰¹ Opération « Plomb durci » en 2008-2009 ; Opération « Pilier de défense » en 2012 ; Opération « Gardien de nos frères », 2014.

¹⁰² Diplômée de l'École des Chartes, Marie-Alpais est actuellement conservatrice du Musée Lafayette. Elle était venue séjourner à l'École biblique dans la perspective de construction d'un Musée des Collections de l'École, toujours en projet (séjour en 2013-2014).



Figure 43: continuation de l'inventaire de la collection, Al Mathaf, 2014

1.2.3.3 La collection numismatique

La collection monétaire compte plusieurs dizaine de milliers de monnaies de toutes périodes. Les différents séjours de 2012 à 2014 ont permis de prendre la mesure de la collection, dont les Philistines ne comptent qu'une faible proportion. Ces dernières représentent, d'après les dires du collectionneur, environ 1200 monnaies. Pour différentes raisons, il n'a pas été possible de toutes les étudier. Le travail a été possible en mai et juin 2013 ainsi qu'en avril 2014, en fonction des possibilités d'ouverture de la frontière et des contraintes académiques. Six-cent-dix-huit de ces Philistines ont ainsi pu être étudiées, mesurées, pesées, photographiées, et environ 200 d'entre elles furent nettoyées (fig. 44). Depuis 2014, aucun passage n'a été autorisé par le Consulat Général de France à Jérusalem, dont je dépendais en tant que membre de l'IFPO Territoires Palestinien. C'est donc à l'appui de cette moitié de l'ensemble monétaire que l'étude doit être faite. Il est à espérer que l'avenir laisse davantage d'occasion de se rendre sur place.



Figure 44: étude des Philistines, avril 2014.

Les Philistines sont issues d'une zone littorale directement connectée au chantier de fouilles de Blakhiyah, car les trouvailles ont eu lieu sur la plage qui borde l'ancienne zone de fouilles, sur une zone d'environ 200 m le long du site de Blakhiyah, au niveau des chantiers F et G. Ces monnaies sont trouvées au milieu de nombreux autres objets, sur le littoral, après les nuits de forte houle où les vagues viennent frapper le flanc même du site (fig. 45). Récupérées par des habitants, elles sont ensuite proposées aux collectionneurs de Gaza, qui récupèrent ainsi une partie du patrimoine de la cité avant qu'il ne disparaisse via le marché noir.



Figure 45: Littoral de Gaza au niveau du site de Blakhiyah, Photo de S. NEGRE 2014.

Les monnaies ainsi récupérées sont parfois jugées trop brillantes par les habitants ; pour les ternir et leur donner une touche d'authenticité, certains des inventeurs leur font subir un bain d'huile bouillante, afin de créer une patine sombre. Le dégazage sauvage des navires au large des côtes et la pollution généralisée du littoral, contribue probablement à créer la couche brunâtre qui recouvre une majeure partie des monnaies. Cette couche épaisse, poisseuse, enduit les chaussures des promeneurs sur le site où la population vient habituellement récupérer les objets archéologiques dégagés par la mer. Sur les monnaies, cette couche n'a malheureusement pas pu être systématiquement nettoyée, en fonction du temps et des moyens impartis.

L'étude de 2014, dont le but était de finir le catalogue de toutes les Philistines et le travail d'inventaire en encadrant la réorganisation du Musée, en juillet et août, n'a pu avoir lieu pour des raisons de sécurité¹⁰³.

1.2.3.4 Biais de l'étude de la collection

La collection Khoudary souffre, comme la plupart des collections, du biais lié à sa nature même.

¹⁰³ Le 8 juillet, la guerre consécutive à l'opération « Gardien de nos frères » a été officiellement déclarée, et bien que les bombardements aient commencé au cours des deux mois précédents, la hausse de leur intensité et de leur fréquence à partir de cette date ont nécessité un départ prématuré.

D'une part, les objets recherchés et collectés par les habitants de la région sont des objets dont la valeur marchande semble importante. Sont négligées les pièces abîmées, détruites, partielles, considérées trop peu authentiques. De même, nombre d'objets dont l'enfouissement aura dissimulé les contours et la nature, seront rejetés, voire ignorés : les monnaies en particulier sont entourées d'une couche de corrosion qui les rend parfois difficile à identifier (fig.46).



Figure 46: monnaie de fouille recouverte de concrétions, 2013.

D'autre part, les objets et pièces achetés sont évidemment dépendants de l'appréciation du collectionneur et de ses goûts. C'est pourquoi, lorsque l'étude se penche sur des types précis de monnaies (nabatéennes, séleucides, lagides, hasmonéennes), le matériau de fabrication (bronze, plomb...), le stade de conservation, l'esthétique jouent un rôle déterminant dans la décision du collectionneur. C'est pourquoi un certain nombre de monnaies, pourtant logiquement présentes d'après la fouille, peuvent ne pas se trouver dans la collection privée, où l'esthétique et le métal sont des facteurs majeurs de décision.

Ainsi, les monnaies en argent, quelle que soit leur lisibilité, sont toutes représentées, quand les monnaies de bronze sont sélectionnées sur leur état de conservation. A titre d'exemple, les monnaies nabatéennes en bronze sont totalement absentes des monnaies de la collection¹⁰⁴.

Conclusion

¹⁰⁴ Mentionnons que toute la collection n'a pas encore été vue ou étudiée, car il s'agit d'une collection énorme comptant plusieurs milliers de monnaies – entre autres objets archéologiques.

Les sources classiques présentées plus haut, et dont l'étude a été effectuée sous différents aspects par de nombreux chercheurs, sont complétées et parfois éclairées par les sources archéologiques rendues accessibles par le travail de l'École Biblique et des volontaires, archéologues, bénévoles et spécialistes, qui sont venus travailler depuis 1995 sur les chantiers de Blakhiyah, auprès du département des Antiquités de Gaza et du collectionneur J. Al Khoudary.

Toute cette documentation rassemblée ouvre la perspective d'études supplémentaires précisant des aspects de la connaissance actuelle, amenant la confirmation d'hypothèses existantes, permettant l'élaboration de nouvelles hypothèses sur l'histoire de Gaza pour les périodes anciennes. D'autres études restent encore à faire pour les périodes plus hautes et plus récentes, là aussi à la lumière de la documentation nouvelle rassemblée par l'École biblique et la collection de la famille Khoudary. Tous ces documents représentent un ensemble bien trop vaste pour être entièrement envisagé dans le cadre de cette étude, il est à souhaiter que l'étude traitant des périodes perse et hellénistique n'est qu'un premier pas dans l'exploitation de cette documentation, malgré les difficultés.

L'étude présentée ici se propose d'extraire de l'ensemble des sources envisagées, un renouvellement des connaissances à l'appui du nouveau matériel rassemblé. De nouvelles hypothèses peuvent alors, appuyées sur l'étude du matériel, être associées aux sources connues.

Le croisement des disciplines envisagé ici, mêlant techniques de restauration métallique, analyse numismatique, réflexion historique, tente de préciser les événements historiques connus pour le Levant sur la cité de Gaza et sa région. L'étude de ce nouveau matériel permet, pour les périodes perse et hellénistique, de développer davantage les aspects économiques et culturels qui touchent la région et les mouvements historiques plus vastes dans lesquels la cité de Gaza est incluse.

II/ Gaza dans son territoire

2.1 Site

La ville de Gaza (31°3' N de latitude et 34° 28' E de longitude) est située sur le littoral méditerranéen, à 207 kilomètres de Port Saïd au sud-ouest, et 78 kilomètres de Jérusalem au nord-est. Le nom de la ville désigne par métonymie dans le langage courant la *Bande de Gaza*, un espace géographique restreint de 363 km², comptant 1 753 327 habitants en 2016 sur l'ensemble des agglomérations, dont 645 205 pour la seule ville de Gaza en 2017¹⁰⁵ (fig 47). Son territoire est politiquement délimité au nord et à l'est par le territoire d'Israël, et au sud par le territoire égyptien. Elle constitue avec la Cisjordanie les Territoires Palestiniens depuis 1993.

¹⁰⁵ Article « Gaza », 2005 Larousse.fr (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Gaza/120993>) ; population de la Bande de Gaza, 2017 CIA World factbook (http://www.theodora.com/wfbcurrent/gaza_strip/gaza_strip_people.html) Population de la ville de Gaza, World population review 2017, source Palestinian central bureau of statistics (<http://www.pcbs.gov.ps/Portals/Rainbow/Documents/gza.htm>); sites consultés le 15 septembre 2017.

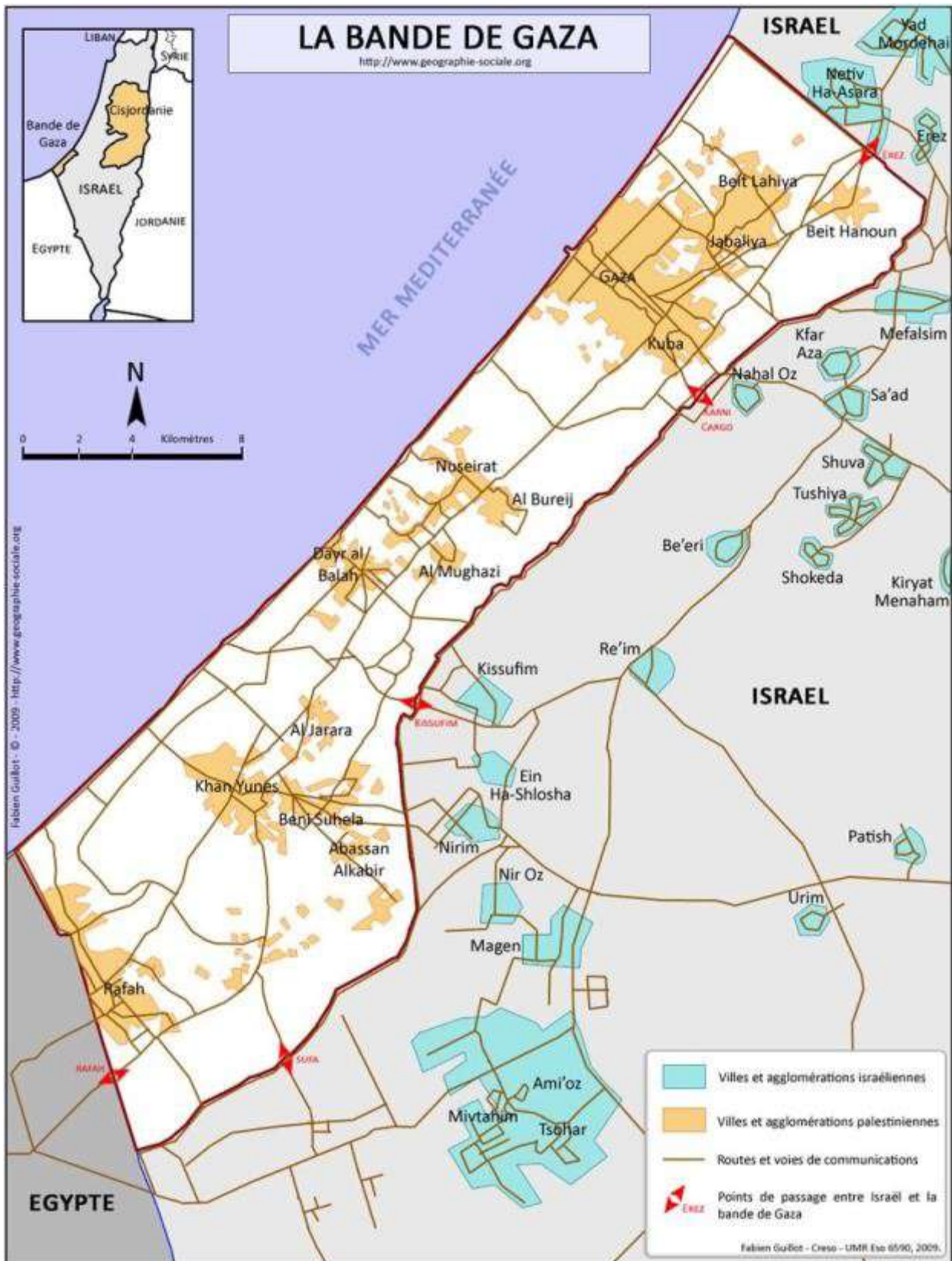


Figure 47: agglomérations et frontières politiques et administratives de la bande de Gaza, F. GUILLOT, CNRS, géographie-sociale. Org, 2009.

2.1.1 configuration géographique

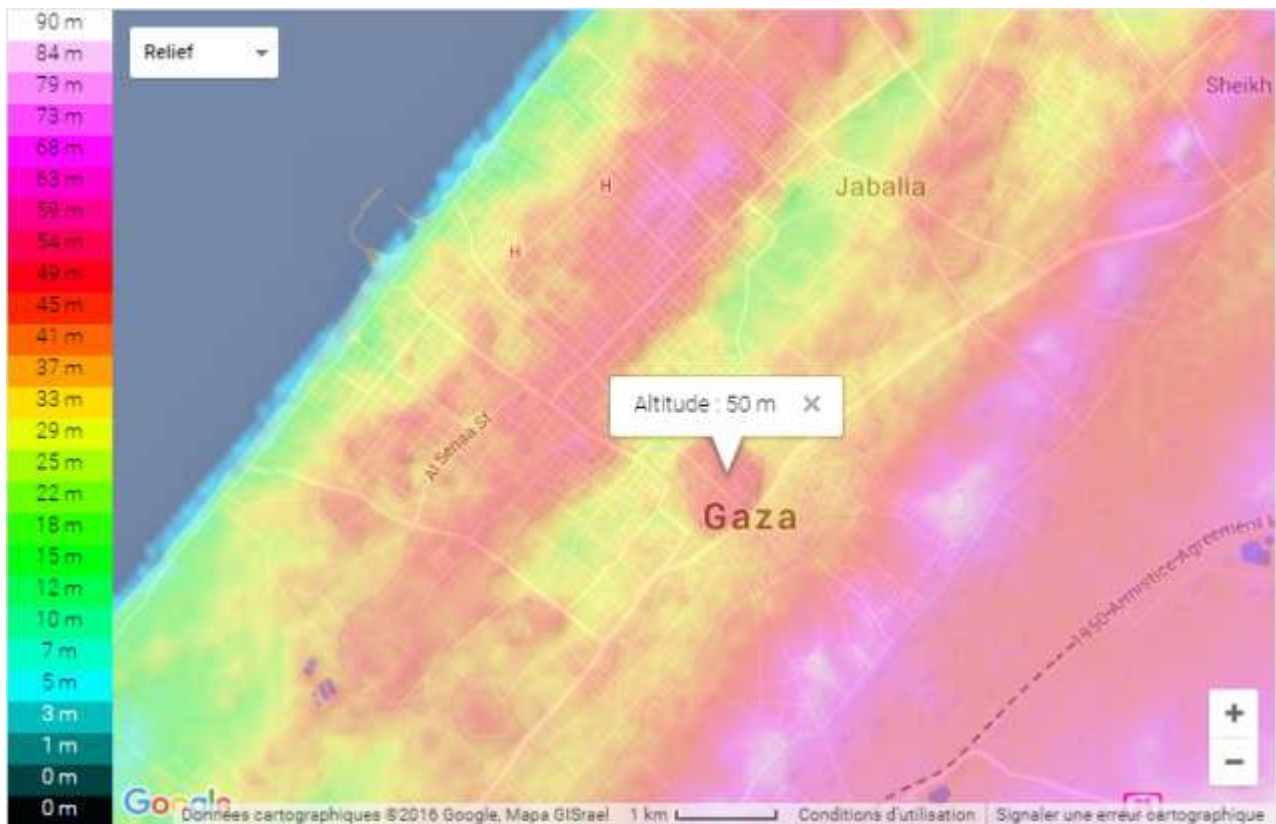


Figure 48: carte des reliefs de Gaza et son voisinage, Google Earth 2016.

La ville ancienne de Gaza se situe sur le Tell Haruba, dont l'étendue en fait l'un des plus grands tells antiques de la Palestine. Il domine de 25 mètres environ le terrain alentour, pour un diamètre d'environ 700 mètres. La cité est installée entre deux cordons dunaires sur un terrain d'une trentaine de mètres d'altitude. Le premier cordon dunaire s'élève jusqu'à 50 mètres, le second jusqu'à 90, et la cité logée entre eux se trouve à 3 kilomètres du littoral, sur la partie nord du Wadi Ghazzeah (fig 48). Elle marque l'extrême sud de la plaine côtière qui succède au Mont Carmel le long du littoral, installée sur la dernière grande oasis avant le désert du Négev à l'est, et celui du Sinaï vers le sud. Derrière elle, le long de la frontière contemporaine et vers l'est, le relief s'élève en pente douce, vers les montagnes de Judée au Nord-est, et le désert du Négev vers le Sud-est. Gaza peut se prétendre une oasis au sens strict, c'est-à-dire « un espace cultivé intensivement dans un milieu désertique ou fortement marqué par l'aridité »¹⁰⁶ tout comme elle l'est au sens métaphorique : « Tout lieu, toute situation qui offre une détente, un repos, qui se présente comme une exception au milieu de ce qui est en désordre, trouble

¹⁰⁶ Définition de LACOSTE Y., 1987 s. v. « Oasis ».

etc. »¹⁰⁷. Pierre Loti le souligne à sa sortie du désert depuis l'Égypte : l'arrivée à Gaza est une promesse de repos, de nourriture et d'eau après trois jours de marche dans un désert aride et brûlant (fig 49)¹⁰⁸.

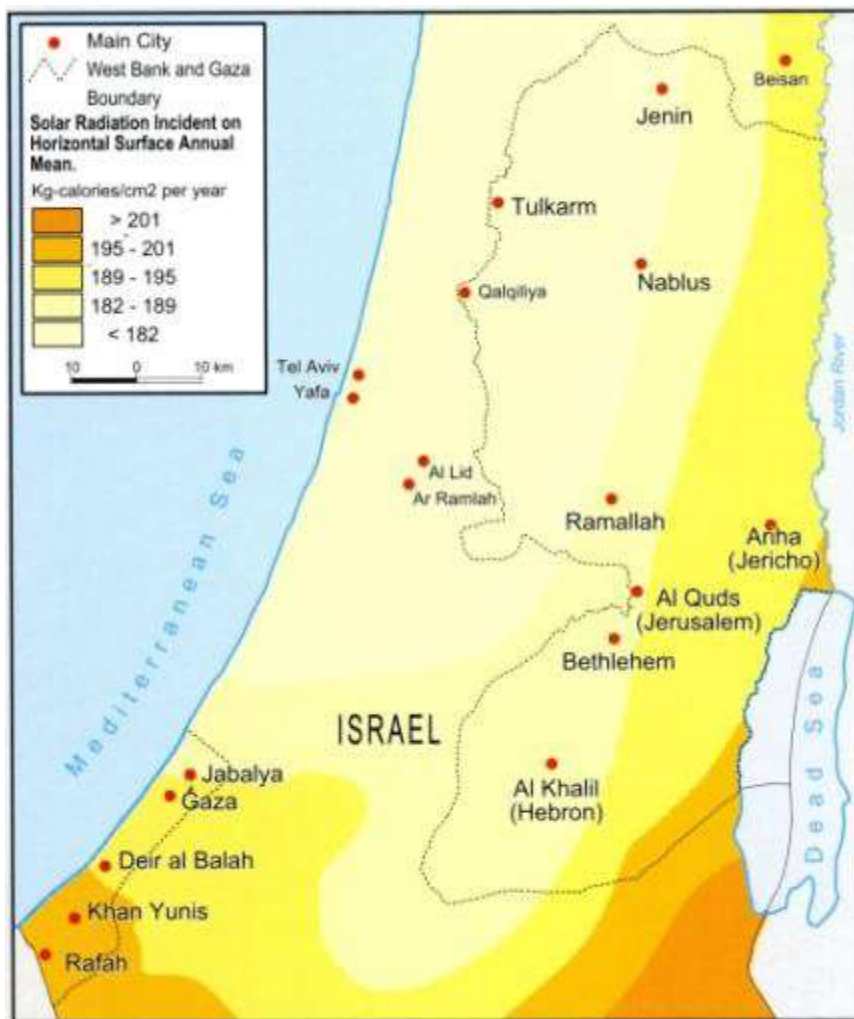


Figure 49: rayonnement solaire annuel, *An Atlas of Palestine*, ARIJ 2002.

2.1.2 configuration géologique, climatique et hydrologique

La ville est située sur une zone sableuse qui s'étend du sud du mont Carmel jusqu'aux premiers marécages du delta du Nil (fig 50). Il s'agit d'un cordon résiduel de couches sédimentaires du pléistocène récent, constitué d'une plaine

alluvionnaire surmontée de sable meuble en mouvement créant des cordons dunaires. Le cordon le plus éloigné à l'intérieur des terres, à 4 kilomètres du rivage, culmine à 90 mètres au-dessus de la plaine ; le plus proche du rivage, à 1,5 kilomètre, est toujours en mouvement en fonction des vents dominants de l'ouest.

¹⁰⁷ Définition du Larousse 2016.

¹⁰⁸ LOTI, P., 2012 (1895), p. 168 ; voir aussi TOUTAIN G., DOLLE V., FERRY M., 1989, sur les caractéristiques générales des oasis, p.4 et 5.

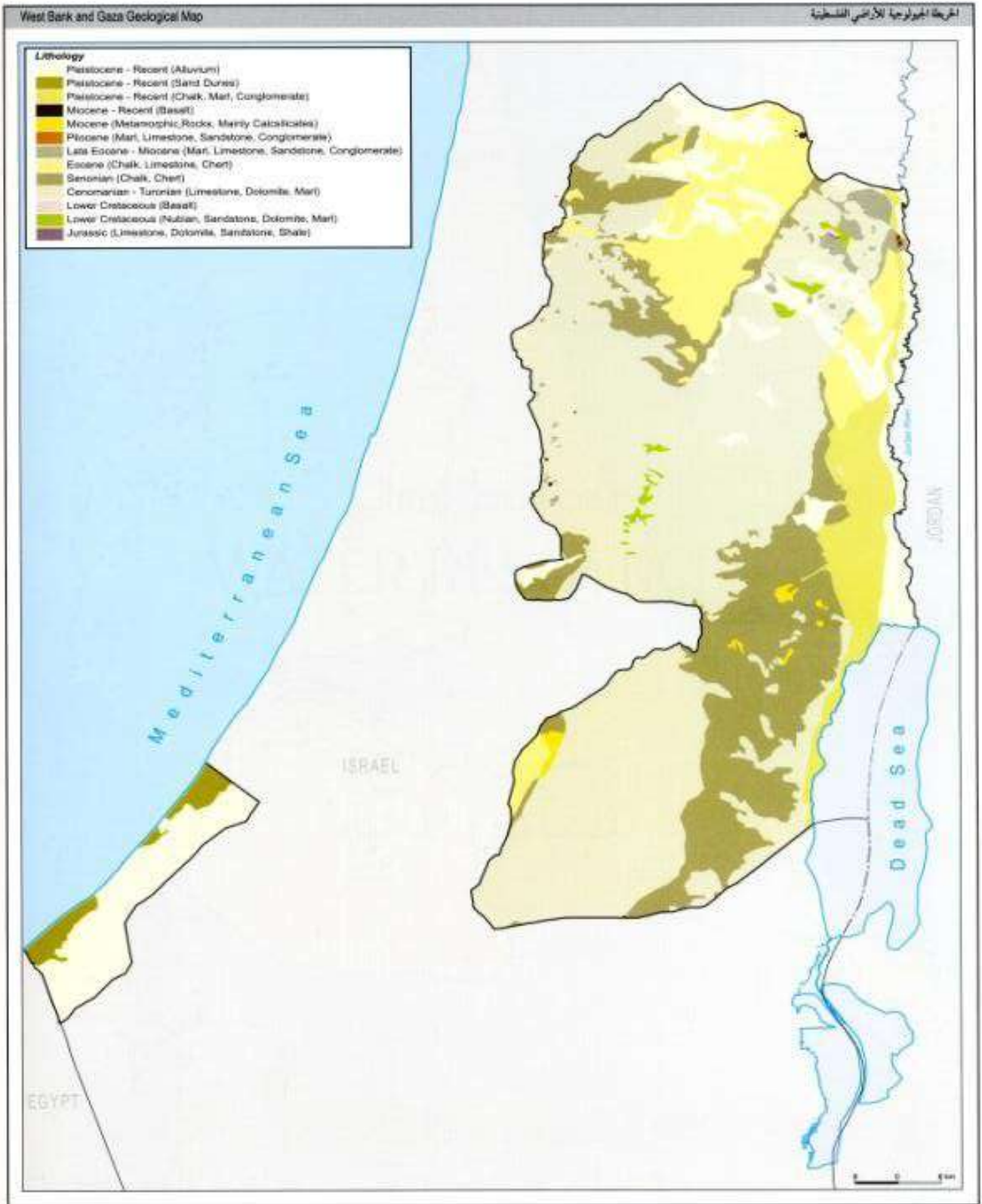


Figure 50: composition géologique des sols, *An Atlas of Palestine*, ARIJ 2002.

Porté par des vents chauds et asséchants, le déplacement des dunes reste un des facteurs d'évolution géographique majeurs de la région, ce dont atteste l'abandon des maisons romaines du chantier B (le quartier adossé au rempart du 1^{er} siècle) de la fouille de Blakhiyah¹⁰⁹. La présence de rempart de fortune élevé contre le sable dans les rues de l'ancien quartier romain en est un témoignage flagrant, et la ville reste menacée par le mouvement des sables (fig. 51). Ainsi un des grands sites du territoire de Gaza révélé par des pelles mécaniques en 1995, Tell es Sakan, était totalement ignoré puisque noyé sous plusieurs mètres de sable¹¹⁰. Les sites anciens se sont installés sur une zone d'estuaire, aujourd'hui ensablée¹¹¹. Le Wadi Ghazzah devait à son embouchure être navigable, et servir de port aux installations urbaines. Ces dernières auraient migré en suivant le cours des eaux du wadi Ghazzeh, dont le lit s'est déplacé en fonction des apports sédimentaires¹¹².

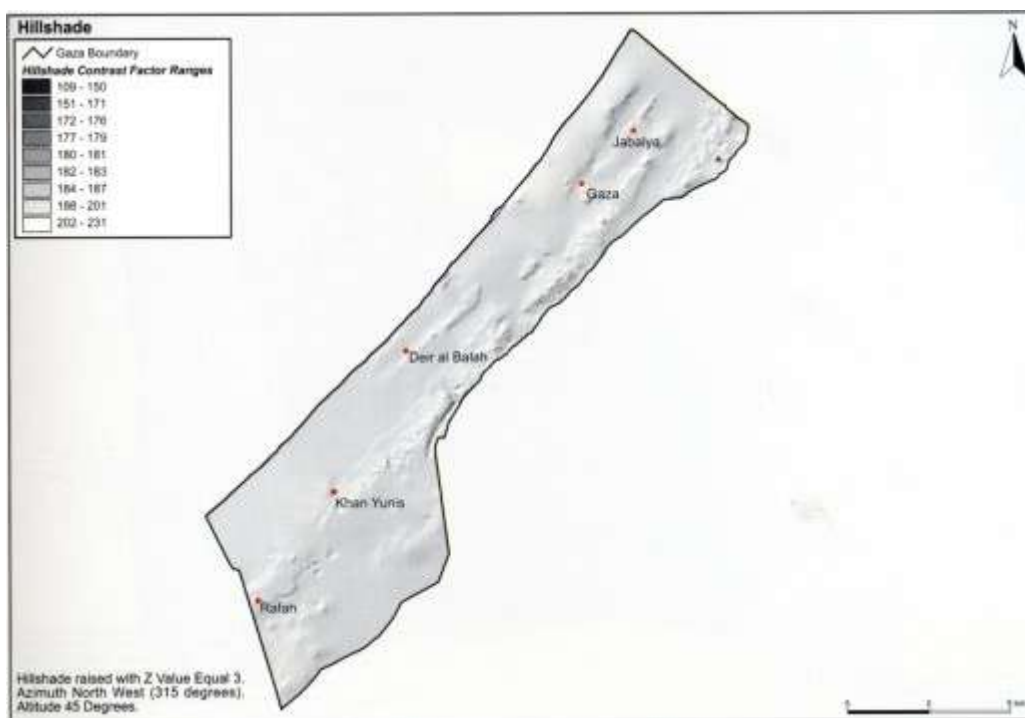


Figure 51: élévation dunaire, *An Atlas Of Palestine*, ARIJ 2002.

¹⁰⁹ HUMBERT J. -B., 2012, chantier B, p.220-224.

¹¹⁰ HUMBERT, J.-B., 2000, p. 43.

¹¹¹ Tell Al-Ajjul était installé en bordure d'un estuaire aujourd'hui ensablé, d'après la quantité d'objets de pêche qui y ont été retrouvés, voir BERGOFFEN C. J., 2007.

¹¹² MORHANGE C., 2007.

Voisine des dunes, la plaine alluvionnaire que Gaza domine est une terre fertile, riche en calcium et en magnésium, particulièrement adaptée à l'agriculture, où circulent des cours d'eau temporaires¹¹³. Les auteurs anciens comme les voyageurs contemporains ont ainsi noté le caractère frappant de la végétation luxuriante qui enveloppe Gaza.

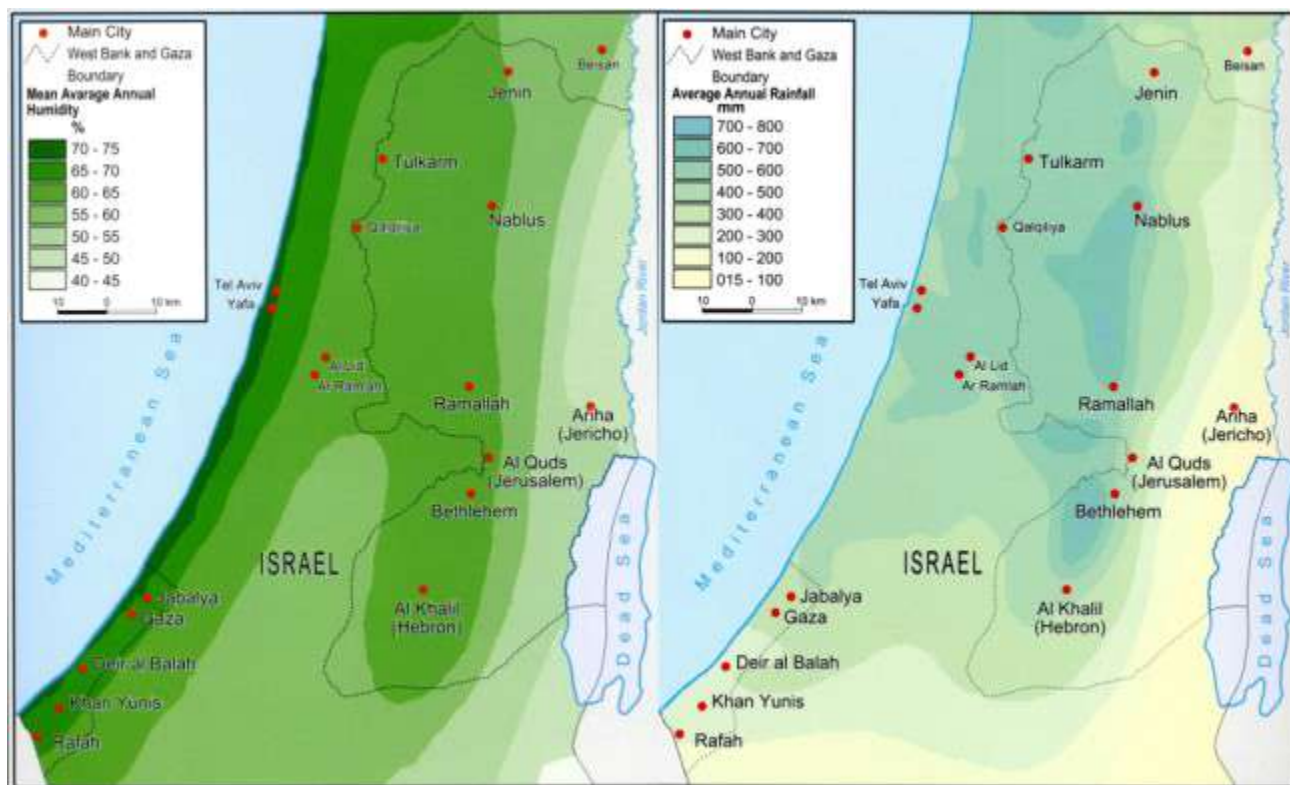


Figure 52: humidité et précipitations annuelles, *An Atlas of Palestine*, ARIJ, 2002.

La cité est installée sur la dernière frange territoriale vers le sud où les précipitations restent suffisantes pour l'agriculture. Elle est positionnée sur un wadi (Ghazzah), dont le cours réduit et saisonnier permettait jusqu'à récemment l'accès à l'eau, tandis que les zones d'écoulement et de stagnation des pluies permettent la pénétration de l'eau en souterrain. Là, d'importantes nappes phréatiques, attestées par la présence de nombreux puits d'eau douce, sont aisément disponibles à quelques mètres sous le sable¹¹⁴. Ce sont ces conditions hydrologiques associées à une forte humidité, qui ont permis, malgré une pluviométrie annuelle faible de l'ordre de 300 à 400 mm (fig.52), l'existence

¹¹³ *An Atlas of Palestine*, 2002, p. 84-85; MAZAR A., 1993, p. 3 et carte 1.2 p. 5.

¹¹⁴ HUMBERT J.-B., 2000, p.23.

d'une faune et d'une flore luxuriante dans l'oasis¹¹⁵. Le climat y est méditerranéen ; l'hiver est humide avec des précipitations de 40 à 70 mm par mois entre novembre et mars, tout en restant chaud avec des températures de 10 à 15 °C, et un été sec mais dont la température excède rarement 30°C. L'histoire environnementale et climatique tend à montrer que les conditions au début de l'âge du fer étaient plus difficiles qu'elles ne le sont de nos jours¹¹⁶. Le mouvement des courants conditionne l'aspect de la côte méditerranéenne depuis le delta du Nil vers le nord, emportant avec eux les sédiments et le sable du sud-ouest vers le nord-est en un arc régulier jusqu'à la ville actuelle de Haïfa. Les sables éoliens qui forment les dunes le long du rivage sont soumis aux vents majoritairement est-ouest, particulièrement forts en été¹¹⁷.

Dans ce contexte climatique semi-aride adouci par la présence souterraine d'eau douce en quantité, l'oasis dans laquelle est installée Gaza est un territoire où de nombreuses espèces de plantes et d'animaux se sont installés, via la cohabitation avec l'homme ou indépendamment (fig. 53). S'y développent avec aisance figuiers, grenadiers, passiflore, palmiers-dattiers ; de nombreuses zones de maraîchages se sont développées, aujourd'hui sous serres.



Figure 53: jardin de la famille Khoudary, 2013

Les premières fraises de l'année vendues à Jérusalem sont produites à Gaza dès avril. Autrefois fréquents, les troupeaux de caprins sont désormais moins nombreux, mais l'élevage se maintient à Gaza. Est aussi présente toute une faune de reptiles, d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères qui profitent des conditions clémentes que le territoire offre.

2.1.3 Histoire brève

¹¹⁵ L'oasis de Gaza se trouve dans une zone semi-aride, l'aridité étant définie par une pluviométrie annuelle inférieure à 200 mm, AL KHATIB, 2010. La pluviométrie est conditionnelle de l'installation humaine : DEBAINE F., JAUBERT R., 1998.

¹¹⁶ LEVY T. E., 2009. p. 150, cite une étude paléoenvironnementale (ROSEN A., 2007, *Civilizing Climate: Social response to climate change in the Ancient Near East*, Lanham: Alta Mirra.) qui révèle que le Levant à l'âge du Fer aurait connu un régime climatique significativement plus sec que de nos jours.

¹¹⁷MORHANGE C., 2007.

Gaza contemporaine

D'après les écrits des voyageurs de la fin du XIX^e siècle (P. Loti, Max van Berchem¹¹⁸) comme ceux des premiers scientifiques venus prospecter la région, la cité de Gaza au début du XX^e siècle est installée sur le tell antique, et ne dépasse guère ses murs anciens (le centre ancien s'est étendu en un siècle, fig. 8)¹¹⁹. Une zone d'habitation réduite existait alors sur l'ancienne zone portuaire, en bord de mer, le long du site de Blakhiyah/Tida¹²⁰. Gaza était alors une petite cité d'oasis, entre culture maraîchère et élevage, tandis que la zone portuaire vivait en petit village de pêcheurs traditionnels, tandis que la ville même s'établissait autour d'un marché où s'approvisionnaient les nomades alentours¹²¹. De 1918 à la seconde guerre mondiale, la région désormais sous mandat britannique connut une croissance démographique et urbaine lente mais régulière.



Figure 54: photo satellite Google Earth (2016); Photo aérienne 1918 (*An atlas of Palestine*, ARIJ 2002).

Entre 1947 et la fin de l'année 1948, les réfugiés palestiniens chassés de leurs maisons ou volontairement en fuite, arrivèrent en masse sur le territoire gaziote, et aux 80 000 habitants de la ville

¹¹⁸ LOTI, P., 2012 (1895), p. 168; HALDIMANN, M. -A., MARTINIANI-REBBER M., 2000.

¹¹⁹ Voir la description de PHYTHIAN-ADAMS, 1923, MACKENZIE 1918, GARSTANG, 1921 par exemple.

¹²⁰ PHYTHIAN-ADAMS W. J., 1923p. 11-17; PHYTHIAN-ADAMS W. J., 1923, p. 18-36; MACKENZIE D., 1918; GARSTANG J., 1921.

¹²¹ LOTI P., 2012 (1895), p. 170-171.

en 1951 s'ajoutèrent quelques 200 000 réfugiés¹²². La cité s'étendit entre l'explosion démographique et la conquête des terres environnantes, au point que les villages alentours (Jabaliyah, Beit Lahiya, Deir el-Balah) devinrent des banlieues de la ville (voir fig.54). Le centre ancien, hérissé de maisons ottomanes et d'édifices religieux, fut alors noyé au milieu de constructions en béton armé, dans une extension urbaine avide d'espace consécutive à l'établissement de camps de réfugiés entre 1948 et 1967 (fig 55). De 1967 à 2005, le territoire se hérissa de colonies juives, ajoutant quelques 8000 colons à la population existante, sur les riches terres agricoles environnantes. Elles étaient localisées au nord (Ele Sinay, Dugit, Nisanit) et au centre (Qatif)¹²³.

Le retrait israélien en 2005, suivi de l'abandon ou de la destruction de certaines infrastructures installées par les colons, a permis le développement spatial et immobilier. La rapide hausse démographique nécessita d'étendre l'emprise urbaine sur les territoires encore nus qui entouraient les villages, dessinant à coups de pelles mécaniques des zones d'habitations bétonnées dans les rares territoires encore en friche¹²⁴.

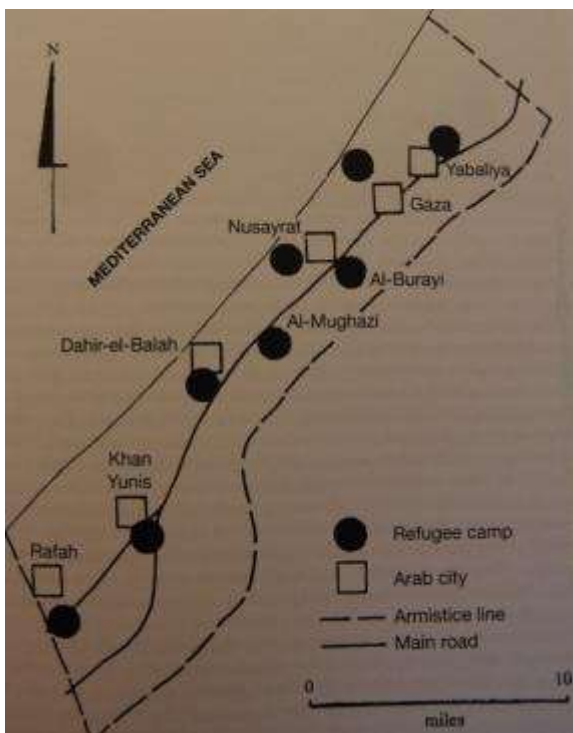


Figure 55: situation des camps de réfugiés dans la Bande de Gaza, EFRAT E., 2006, p. 173.

Histoire brève des origines

Dès le néolithique, dans la seconde moitié du V^e millénaire avant J.-C. la zone de l'oasis du Wadi Ghazzeah a attiré les populations. Le riche site de Tawr Ikhbanah sur la route côtière en témoigne¹²⁵. Les installations urbaines se succèdent par la suite, au chalcolithique, à l'âge du Bronze, puis à l'âge du Fer, sur différents sites (Deir el Balah, Tell Ajjul, Tell Haruba). La cité actuelle de Gaza s'érige au cours du XVI^e siècle avant J.-C. ; elle devient un centre administratif et

¹²² BUTT G., 2011, p.201-202; EFRAT E., p. 167.

¹²³ EFRAT E., 2006, p. 175-183.

¹²⁴ Le trésor de Rafah est une trouvaille consécutive à la récupération de sable pour les constructions immobilières.

¹²⁵ DE MIROSCHEJJI P., 2007.

militaire majeur durant l'âge du Bronze récent¹²⁶. La cité est entourée d'une constellation d'autres, moins importantes, avec lesquelles s'établit un réseau urbain : Deir el-Balah, Tell Ridan. La cité devient le centre majeur de la pentapole philistine à l'âge du Fer, et les dynasties assyro-babyloniennes et perses tout comme les souverains hellénistiques ont préservé au maximum la cité, emplacement stratégique. Reconstituée par les Romains après le passage des Hasmonéens, elle eut une position dominante dans la région au début de notre ère, et son impact fut plus grand encore au cours de la période byzantine¹²⁷. La cité d'époque byzantine était un des centres intellectuels les plus actifs du monde oriental, abritant des écoles rhétoriques parmi les plus réputées du Proche-Orient chrétien ; le monachisme y était particulièrement dynamique¹²⁸. La mosaïque de Madaba la figure en grande ville de la côte, avec un réseau urbain dense (fig 56.).

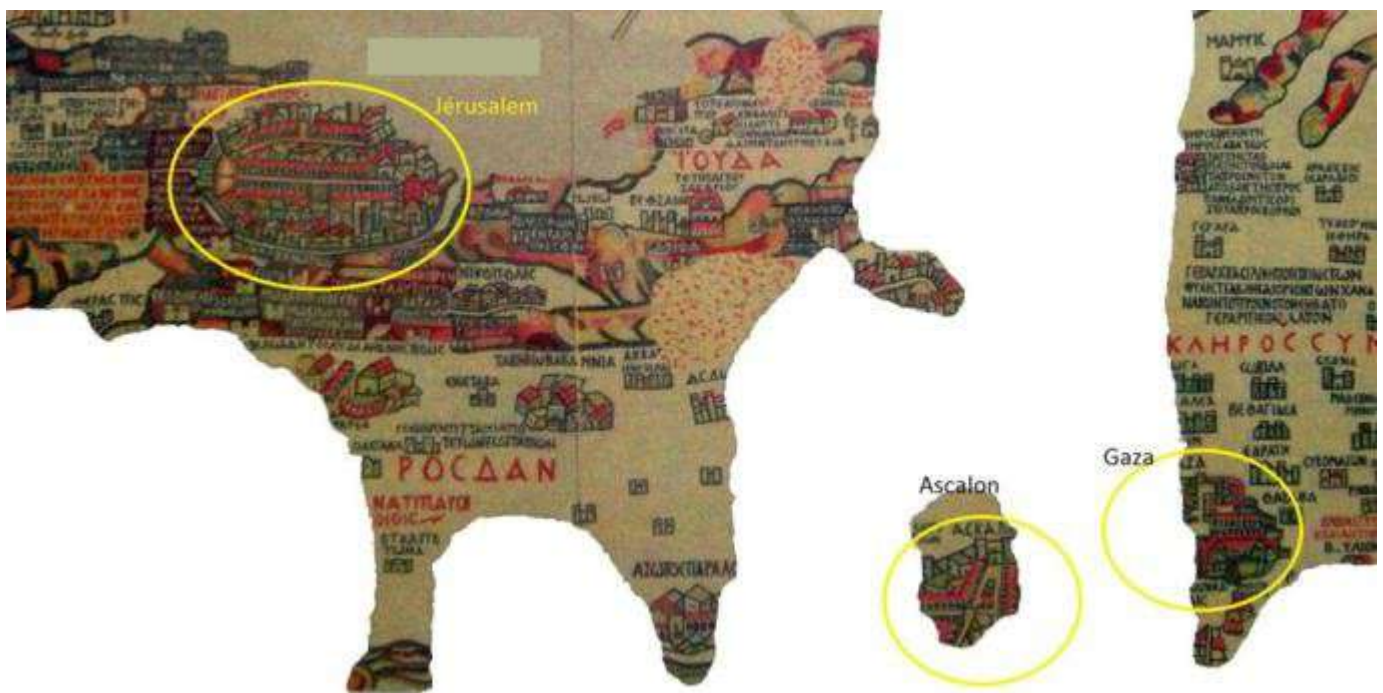


Figure 56 : Jérusalem, Ascalon et Gaza sur la carte de Madaba (www.bible.ca, consulté le 12 août 2017)

Conquise par les Musulmans en 637, Gaza est honorée par la mise en valeur du tombeau de l'arrière grand-père du prophète Hachem ibn Abd Manaf ; ce dernier serait l'initiateur d'un renouveau

¹²⁶ BURDAJEWICZ M., 2000.

¹²⁷ Reconstruction et installation de Gaza romaine, BAUZOU T., 2000 ; Gaza dans l'antiquité tardive, SALLIOU C., 2000 ;

¹²⁸ sur l'école rhétorique de Gaza, GLUCKER C. A. M., 1987 ; Sur Gaza, foyer du monachisme palestinien, SALLIOU C., 2007 ; en particulier Saint Hilarion, moine installé non loin de Gaza, eut une réputation qui augmenta le prestige de Gaza : un vaste complexe monastique a été installé sur son tombeau, sur le site actuel de Tell Umm el-'Amr, fouillé depuis 1995, voir ELTER R., 2004.

du grand commerce de l'Arabie à la Méditerranée. La cité devient un centre de pèlerinage sur son tombeau, au cœur du réseau économique du monde arabe ; la grande église du centre ville devient une mosquée¹²⁹. Sa prospérité décroît au cours du XIe siècle avec la domination Seldjoukide¹³⁰. Les Croisés, arrivés en 1099, transformèrent la ville en garnison militaire avec l'Ordre des Templiers en 1149 ; ils convertirent la grande mosquée de la ville en église à saint Jean Baptiste, appuyée sur l'ancienne construction elle-même chrétienne du Ve siècle¹³¹. La ville fut reprise par Salah al-Din en 1187. En 1260, ce sont les envahisseurs Mongols qui prennent pied à Gaza et en font une cité garnison ; ils sont remplacés par les mamelouks avant la fin du siècle. Au cours des deux siècles de présence croisée, Gaza connaît un profond déclin économique et commercial, pour ne devenir qu'une simple cité garnison¹³². Sous la domination mamelouk, Gaza connaît une période de stabilité. Elle est gouvernée par Baïbars au début de la période, un vice-roi dont le lion orne encore le Qasr El Pacha, Musée archéologique hébergé dans l'ancien palais, au centre de la ville ancienne de Gaza (fig.57).

¹²⁹ BUTT, G., 2011 (1995), p. 108-109 et 112-113.

¹³⁰ BUTT G., 2011 (1995), p.121-122.

¹³¹ BUTT, G., 2011 (1995), p. 127-134.

¹³² BUTT, G., 2011 (1995), p. 135-137.



Figure 57: Le Qasr El Pacha, Musée du département des Antiquités de Gaza, Photo T. BAUZOU, 2013.

Les trois siècles qui suivirent furent des siècles de paix et de renouveau économique¹³³. Gaza pourtant connu comme le reste de l'empire mamelouk un déclin certain avec la découverte de la nouvelle route des Indes par les Portugais à la fin du XV^e siècle. En parallèle, l'empire Ottoman prenait son essor ; Sélim I^{er} conquiert Gaza en 1516¹³⁴. Gaza, gouvernée par les pachas de la province de Syrie, est une cité prospère, ce dont le Chevalier d'Arvieux rend compte dans ses *Voyages* en 1735, au moment du gouvernement du Pacha Hussein¹³⁵. Le 24 février 1799, Napoléon Bonaparte arrivé d'Égypte prend Gaza sans combat, et passe une nuit dans l'ancien palais du Pacha, rebaptisant le Qasr dans le langage courant actuel¹³⁶. Les traces de l'expédition française disparaissent en 1801, Mohammed Ali Pacha

¹³³ BUTT G., 2011 (1995), p. 142.

¹³⁴ BUTT G., 2011 (1995), p. 144-145.

¹³⁵ D'ARVIEUX L., 1735, tome II p. 46 et 52.

¹³⁶ BUTT, G., 2011, p. 146-147. Les Gazaouis nomment le Qasr « maison de Napoléon».

ayant repris la cité. A la fin du XIX^e siècle, Gaza est l'une des quatre cités les plus peuplées de la Palestine, aux côtés de Jérusalem, Naplouse et Acre ; sa population est estimée en 1847 entre 15 000 et 19 000 habitants¹³⁷.

A partir de l'occupation britannique de l'Égypte en 1882, l'influence européenne devient palpable en Palestine comme en Égypte, entre autres au travers de missions chrétiennes comme la *Church Missionary Society*, et l'implantation de structures de soins médicaux¹³⁸. En 1898, Gaza compte 325 000 habitants, selon le guide Baedeker *Palestine et Syrie*¹³⁹. La cité est encore le point de ravitaillement des bédouins du désert, bien que le commerce de longue distance s'y soit tari, selon les informations du guide Baedeker et du voyageur P. Loti¹⁴⁰.

La guerre de 1914-1918 a des conséquences dévastatrices : en 1915, les navires français bombardent la ville ; par la suite la Grande Mosquée, abritant des munitions, et une partie de la cité sont éventrées par les bombardements anglais, lesquels prennent pied et s'installent en partie sur la zone contre la défense ottomane, tandis que les habitants furent évacués quand ils n'avaient pas d'eux-mêmes pris la fuite. La dépression économique consécutive à la guerre épuise le territoire et les quelques habitants restants, désormais sous mandat britannique. En 1932, Gaza ne compte que 17 480 habitants, 3 890 à Khan Younes, 916 à Deir el-Balah et 600 à Rafah¹⁴¹.

La déclaration Balfour en 1917 promettant l'établissement d'un « foyer national juif » par les Britanniques eut pour conséquence dès 1920, l'immigration de plusieurs milliers de Juifs, tandis que l'hébreu prenait place comme langue officielle aux côtés de l'anglais et de l'arabe dans la Palestine sous mandat¹⁴². En 1924, Gaza compte 15 000 habitants, une maigre économie et un artisanat local peu développé ; elle est avant tout une ville frontière, où l'immigration est très limitée. Au cours des années qui suivent, l'immigration augmente progressivement, provoquant une révolte arabe qui ne prit fin qu'avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale ; Gaza fut alors occupée par des troupes britanniques et australiennes.

¹³⁷ FILIU J.-P., 2012, cite SCHOLCH A., « The demographic development of Palestine 1850-1882 », in *International Journal of Middle East Studies* vol 17, n°4, 1985, p.492 (non consulté).

¹³⁸ BUTT G., 2011 p. 153-154.

¹³⁹ BUTT G., 2011, p. 156-157.

¹⁴⁰ LOTI P., *op. Cit.*, BUTT G., 2011, p. 157.

¹⁴¹ FILIU J.-P., 2012, p.55.

¹⁴² BUTT G., 2011, p. 182; LACOSTE Y., 2011, p. 288.

A la fin de la seconde guerre mondiale, des dizaines de milliers de Juifs étaient sans abri, et en août 1947, fut présenté un plan de partition de la Palestine en états arabes et juifs par la commission des Nations Unies, cependant que la Grande-Bretagne annonçait la fin de son mandat sur la Palestine pour l'année suivante. Le 14 mai 1948, le mandat britannique prit fin, tandis que l'Etat Juif prenait officiellement corps avec la proclamation officielle de David Ben Gourion¹⁴³. Dès le lendemain, l'armée égyptienne s'opposait au nouvel État en tentant une attaque par le sud via Gaza, un désastre (nommé *nakba*) qui provoqua la fuite de milliers de Palestiniens hors des territoires désormais israéliens, vers Gaza, la Jordanie, l'Égypte¹⁴⁴. Gaza fut à partir de ce moment sous influence égyptienne, le nouveau territoire israélien ne se préoccupant guère, à ce moment, de cette portion de côte.

A partir de la chute de la monarchie égyptienne en 1952, Gaza passe sous l'administration du président Nasser, relançant en partie l'économie et les structures gouvernementales ; mais les premiers heurts avec l'État d'Israël commencent dès 1955¹⁴⁵. La guerre des Six Jours en 1967 met fin à une situation de guerre latente marquée par des raids égyptiens vers les territoires d'Israël depuis Gaza ; la force égyptienne est rapidement vaincue et sa défaite entérine l'occupation israélienne de Jérusalem et de Gaza¹⁴⁶. L'installation de colonies israéliennes sur le territoire entre 1967 et 2005 conditionne davantage encore la configuration urbaine, structurant des enclaves résidentielles et agricoles d'environ 7000 habitants, entourées de barbelés, au milieu de camps de réfugiés palestiniens à la structure anarchique, partiellement bétonnés, découpés en secteurs contrôlables par l'armée¹⁴⁷. Une partie du territoire agricole ou résidentiel est alloué aux colons, modifiant profondément l'environnement tout en modifiant inégalement la répartition des ressources disponibles¹⁴⁸.

¹⁴³ HASKI, P., 2009, P.18.

¹⁴⁴ HASKI P., 2009, p.36.

¹⁴⁵ BUTT G., 2011, p. 212-216.

¹⁴⁶ HASKI P., 2009, p.40-41; LACOSTE Y., 2011, p. 294-295.

¹⁴⁷ LACOSTE Y., 2011, p. 302; BUTT G., 2011, p. 228-231 ; EFRAT E., 2006, p. 175.

¹⁴⁸ EFRAT E., 2006, p. 7 et 8.

Jusqu'en 1987, les deux populations cohabitent, avec de fréquents heurts¹⁴⁹. L'affrontement Israélo-égyptien de 1973 est suivi en 1977 par la pacification des relations entre les deux états. En 1987, la première Intifada met le feu aux poudres, tandis que des associations islamistes implantées

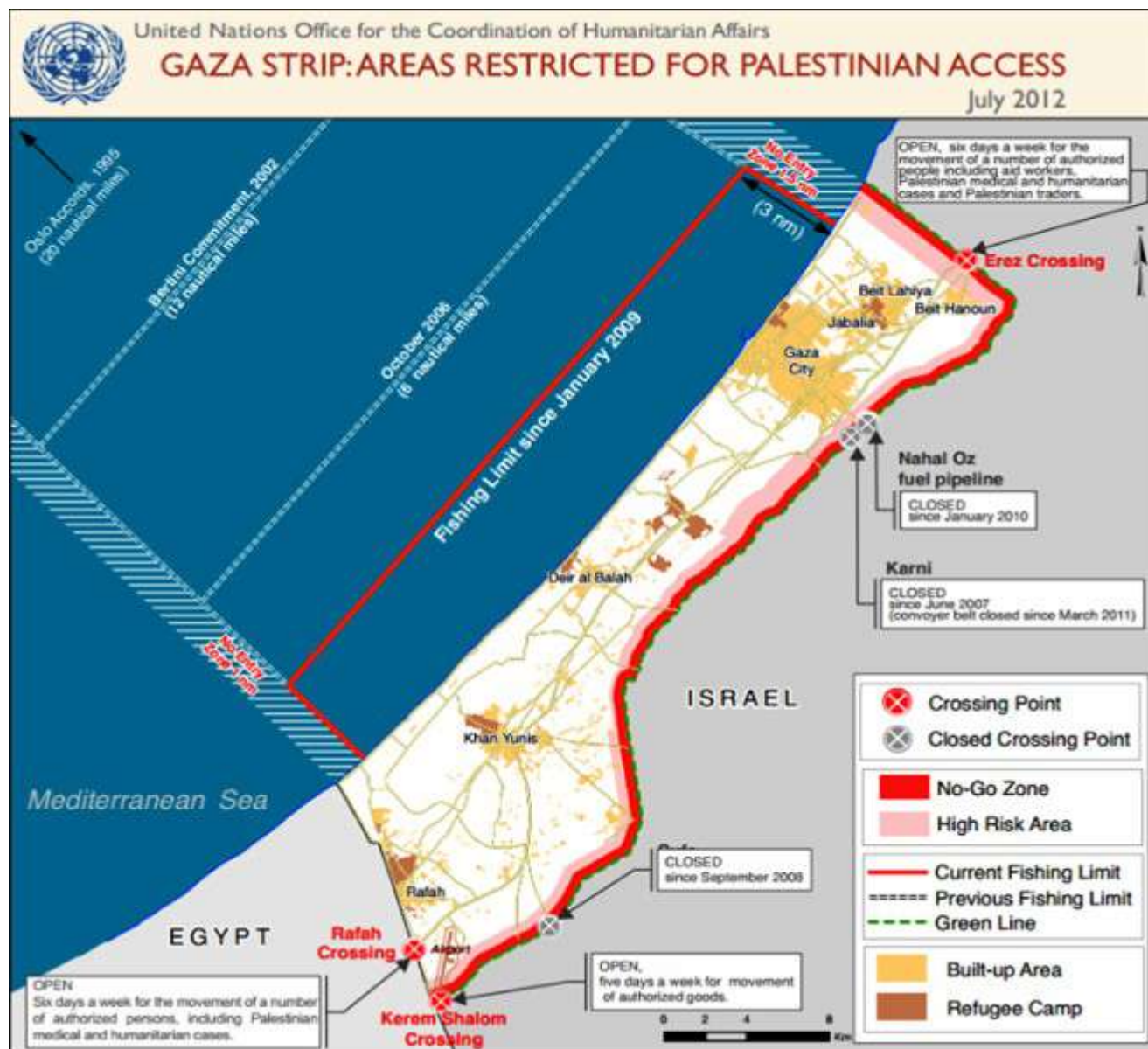


Figure 55: limites maritimes et terrestres du territoire de Gaza, Nations Unies 2012 ; OCHA, 2016.

depuis les années 70 prennent le relais des associations de charité à Gaza, en associant peu à peu aux idéaux islamiques les convictions nationalistes palestiniennes¹⁵⁰. En 1993, la signature des accords

¹⁴⁹ BUTT G., 2011, p. 230-238.

¹⁵⁰ LACOSTE Y., 2011, p.300-302.

d'Oslo met fin à l'Intifada et une partie de l'armée israélienne est évacuée de Gaza en 1994, laissant toutefois les colons et leur escorte armée¹⁵¹. En 2000, une nouvelle Intifada éclate à Jérusalem, à laquelle le gouvernement israélien répond par l'édification d'un mur fortifié entre les territoires israéliens et colons, et la Palestine. A Gaza, cette intifada est amplifiée par la poussée du Hamas, qui en 2006, parvient au pouvoir¹⁵². En 2004, les Israéliens résidant dans la Bande de Gaza avaient été évacués face à la montée du Hamas, tandis que le territoire palestinien désormais inoccupé était ceinturé et frappé d'un blocus total avec l'élection du Hamas au gouvernement de la Bande (fig.58)¹⁵³.

La bande de Gaza subit depuis des affrontements réguliers entre Israël et les forces armées du Hamas : Opération « Plomb fondu » en 2008-2009, Opération « Pilier de défense » en 2012 ; Opération « Gardiens de nos frères » en 2014¹⁵⁴.

Au-delà des pertes humaines et de la tragédie qui se joue, c'est le territoire lui-même qui, soumis à des bombardements fréquents, doit faire face à un accroissement de population nécessitant la reconstruction d'immeubles et d'infrastructures, dont les conséquences environnementales sont préjudiciables à l'avenir de la population¹⁵⁵. La pression démographique nécessite l'exploitation intensive de la totalité des territoires cultivables, eux-mêmes menacés par les constructions immobilières : les habitants sont à 80% de citadins¹⁵⁶. Dans cette situation, il est aisé de comprendre que les préoccupations archéologiques et historiques deviennent secondaires. Dans un territoire aux potentiels riches et variés, l'Histoire récente a refermé le champ des possibles¹⁵⁷.

2.2 Situation

¹⁵¹ HASKI P., 2009.

¹⁵² LACOSTE Y., 2011, p.303-304; BUTT G., 2011, p.270-271.

¹⁵³ Sur le désengagement militaire et les conséquences territoriales et politiques, EFRAT E., 2006, p. 183-195.

¹⁵⁴ LACOSTE Y., 2011, p. 304-305; BUTT G., 2011, p. 275-277

¹⁵⁵ HLMG, 2015, p. 49-56.

¹⁵⁶ EFRAT E., 2006, p. 167.

¹⁵⁷ SEREN-ATEYA H., 1999.



Figure 59; Le pays d'Israël au temps de l'ancien testament, *Biblia Universalis*, Société biblique Française. En rouge, les routes principales.

2.2.1 Dans l'espace local et régional

Gaza se situe dans une plaine en pente douce, face à la Méditerranée, dos au désert. Le facteur majeur de son histoire et de son évolution est son lien intime avec la route maritime qui longe la côte méditerranéenne entre l'Égypte et les territoires du Nord, doublée d'une voie terrestre parallèle sur le littoral, joignant la Syrie au nord, et la Mésopotamie à l'Est (fig 59). La voie maritime longeant la côte est une donnée majeure de l'évolution politique et économique de la côte : des ports de faible profondeur jalonnent la côte de Rafah à Joppé (hormis pour Dor et Joppé)¹⁵⁸. La route terrestre parallèle, nommée *voie d'Horus* au cours de l'âge du bronze, et *Via Maris* à l'époque romaine et byzantine, relie la branche la plus orientale du Nil à El-Arish, soit 180 km longeant le désert sans sources, aboutissant à Rafah puis Gaza, Ascalon, Joppé à Meggido puis Damas, se scindant en deux en remontant vers le nord, longeant la côte vers le pied du Taurus au nord ou plongeant dans les terres vers les rives de l'Euphrate à l'est¹⁵⁹. Les cités phéniciennes, protégées par les reliefs des chaînes du Liban, ne sont pas directement accessibles par cette voie¹⁶⁰. L'intérieur du territoire palestinien, escarpé et humide vers le nord et plat mais aride dans sa partie sud, est accessible depuis Gaza par deux routes principales : vers l'Est, la route longe le nord du désert du Negev, passant par Beersheba pour ensuite s'étirer au sud de la Mer Morte, le long de la Mer Rouge, vers la péninsule arabique ; c'est la voie des caravanes. La seconde monte au nord-est, vers la Mer Morte, Samarie et Jérusalem. Ces routes, très connues et documentées pour les périodes romaines et byzantines, sont très probablement les mêmes que celles utilisées au cours des périodes plus anciennes (fig 60)¹⁶¹. Gaza est à l'extrême sud des territoires habités sédentaires, cité frontière avant le désert¹⁶².

¹⁵⁸ MAZAR A., 1993, p. 8-9.

¹⁵⁹ MAZAR A., 1993 p. 8-9 ; SADEQ M., 2007; COHEN R, 1987/88 ; la réalité d'une dénomination antique de cette route « *Via Maris* » est discutée par Z. MESHEL, 1972, l'appellation tient plus d'un consensus récent que d'une réalité historique ; néanmoins, Gaza reste placée sur un carrefour stratégique, COHEN R., 1982 ; ROLL I., 1999, STERN E., in LEMAIRE A., 2000. La Bible mentionne la « route de la mer », Is 8, 2 ; Ez 41, 12.

¹⁶⁰ SADER H., in LEMAIRE A., 2000

¹⁶¹ ROLL, I., 1999; GRAF D., 1993; DORSEY, D.,1991.

¹⁶² Gaza est évoquée comme la fin des terres connues dans la Bible : Gn, 10, 19 ; I R, 5, 4, mais aussi comme le point le plus distant, évoquant un territoire vaste avant la frontière de l'Égypte: Jos 15,47.

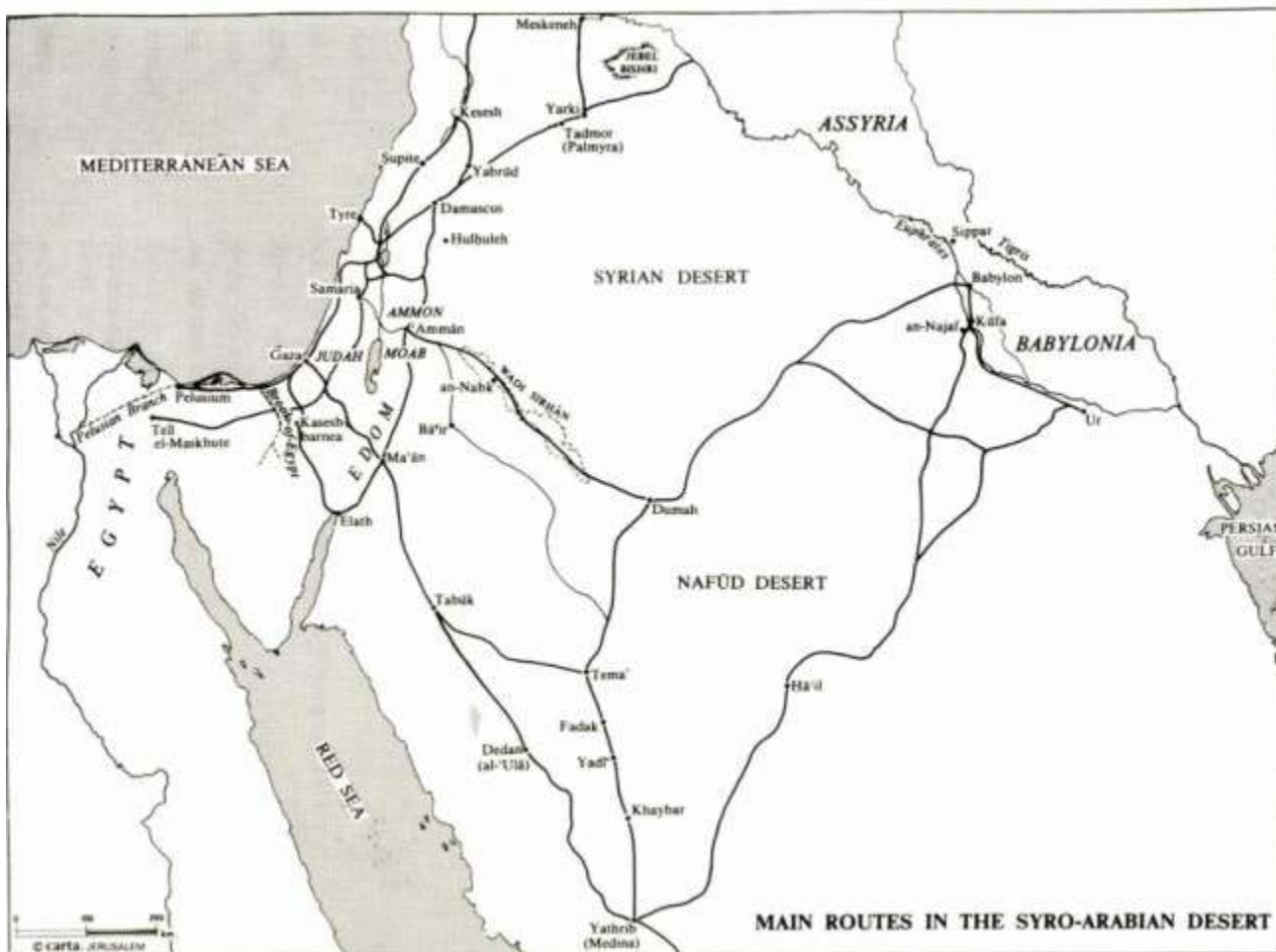


Figure 57 EPH'AL I., *The ancient Arabs*, 1982.

La première carte, ou tout du moins la première représentation géographique connue d'une des principales routes de la Palestine, le chemin d'Horus, date de Séthi Ier, sur la série des scènes qui occupent le mur nord de la Grande salle hypostyle du temple de Karnak, vers 1300 avant J.-C.¹⁶³. La position de Gaza sur les routes régionales en fait un site carrefour des routes depuis l'Égypte, le désert syro-arabique et l'Asie mineure au nord (fig 61).

- Vers le Sud

L'oasis où se situe Gaza est une base territoriale et logistique stratégique le long de la côte depuis l'Égypte, et son importance croît au cours des périodes où l'Égypte est indépendante et potentiellement en conflit avec les pouvoirs politiques du Nord. L'oasis est un site fréquemment concerné par les affrontements, à l'âge du Bronze au cours des périodes de conflits entre les Hyksos et l'Égypte, puis

¹⁶³ GARDINER A. H., 1920.

entre les Assyriens et l'Égypte, ensuite les Babyloniens et l'Égypte ; entre 404 et 343 à l'époque perse puis sous les rois hellénistiques, en particulier au cours des guerres de Syrie.

La route côtière est la plus importante des routes de la Palestine¹⁶⁴. Elle organise la circulation du Nord au Sud, sur la route la plus praticable et la plus rapide. Depuis Gaza elle longe un terrain côtier sableux mais plat pour rejoindre les premières branches du delta du Nil¹⁶⁵. La route antique passe au sud du lac Serbonis dont Hérodote parle¹⁶⁶ ; tandis qu'à partir d'Alexandre, l'étroite bande de sable au nord du lac est utilisée pour circuler et installer des colonies probablement commerciales¹⁶⁷. Ensuite, à partir des branches du Nil et Péluse, la route permet de remonter le cours du fleuve vers les villes principales d'Égypte.

- Vers l'Est

La position de Gaza sur la route côtière en fait une des cités stratégique qui construit la ligne de défense perse en Transeuphratène courant au sud de la satrapie¹⁶⁸. En particulier, on peut y voir l'extension ultime d'une défense militaire face à une zone difficilement contrôlable, dans laquelle s'installent les tribus arabes nomades de Qedar, dans un environnement difficile où la population nomade saisit mieux les enjeux de la région que ne le peut une garnison perse¹⁶⁹.

La route de l'est qui longe le nord du Negev, rejoint Eilat/Aqaba via Beersheba et Tell Arad. Elle rejoint le sud de la Mer Morte, aux frontières des lignes militaires perses, pour ensuite descendre le long de la Mer Rouge, en direction des royaumes arabes, vers Dedan (fig 15)¹⁷⁰. Les cités du sud de la satrapie comptent des garnisons perses, une défense militaire attribuée à la période d'indépendance

¹⁶⁴ Ex, 13, 17 : Elle est la plus « proche » depuis l'Égypte, appelée « *route du pays des Philistins* »

¹⁶⁵ DORSEY D. A., 1991, p. 57-61. D'autres routes alternatives existent, elles sont à la fois moins anciennes et moins fréquentées.

¹⁶⁶ Hérodote, III, 5.

¹⁶⁷ GRAF D., 1993.

¹⁶⁸ NAVEH, J., in AHARONI Y., 1981, n° 7- 18; cité dans GRAF D., 1993.

¹⁶⁹ Les populations arabes nomades sont régulièrement croisées à la frontière des empires, des satrapies perses et des provinces hellénistiques au sud de Gaza ; Tiglath-Phalazar les rencontre lors de ses campagnes sur la côte occidentale et nomme un chef arabe gardien de la frontière, TADMOR H., 1994, Inscriptions 4, 7, 8, 9 et 10; , Hérodote mentionne l'accord entre les rois perses et les rois arabes, Livre III, 7-9 ; Zénon a des démêlés avec des vendeurs d'esclaves arabes, probablement nabatéens aux frontières de l'influence lagide, DURAND X., 1997, p. 219-221.

¹⁷⁰ POTTS D., 2010, p. 44-48.

égyptienne entre 404 et 353¹⁷¹. Elle peut pourtant être aussi un rempart contre les menaces au sud de cette ligne, constituées par les attaques des populations arabes nomades, minéennes, puis qédarites¹⁷².

- Vers le Nord

La route depuis Gaza qui s'oriente vers le Nord-Est est une des routes principales entre la Syrie centrale, en particulier Damas, et la Palestine. Elle emprunte la voie côtière dans un premier temps pour gagner l'intérieur des terres vers Samarie, et depuis Hazor dans la vallée de la Beqaa, vers le Golan et de là, à travers la vallée jordanienne jusqu'à Damas.

Gaza se situe sur un ensemble de routes très empruntées aussi bien par le nord que par le sud ou l'est, passages nécessaires pour les conquérants (fig 62), de Thoutmosis III à Ptolémée mais aussi pour le commerce venu des contrées asiatiques plus lointaines¹⁷³.

¹⁷¹ GRAF D., 1993 ; LEMAIRE, 1989, p. 97-99 ; les inscriptions administratives repérées le sont majoritairement le long d'une ligne suivant la frontière sud de la satrapie de Transeuphratène ; de même pour les sites fortifiés, BALANDIER C., p. 113-122 explique la structuration de la défense achéménide face aux menaces égyptiennes et arabes.

¹⁷² Qédar est un grand ennemi des peuples du Levant aux frontières du désert du Negev selon Isaïe, (**21**, 16-17; **60**, 7) et Ezéchiel (**27**, 21).

¹⁷³ MORDECHAI G. , 1982 ; MAZAR A., 1993, p. 8.

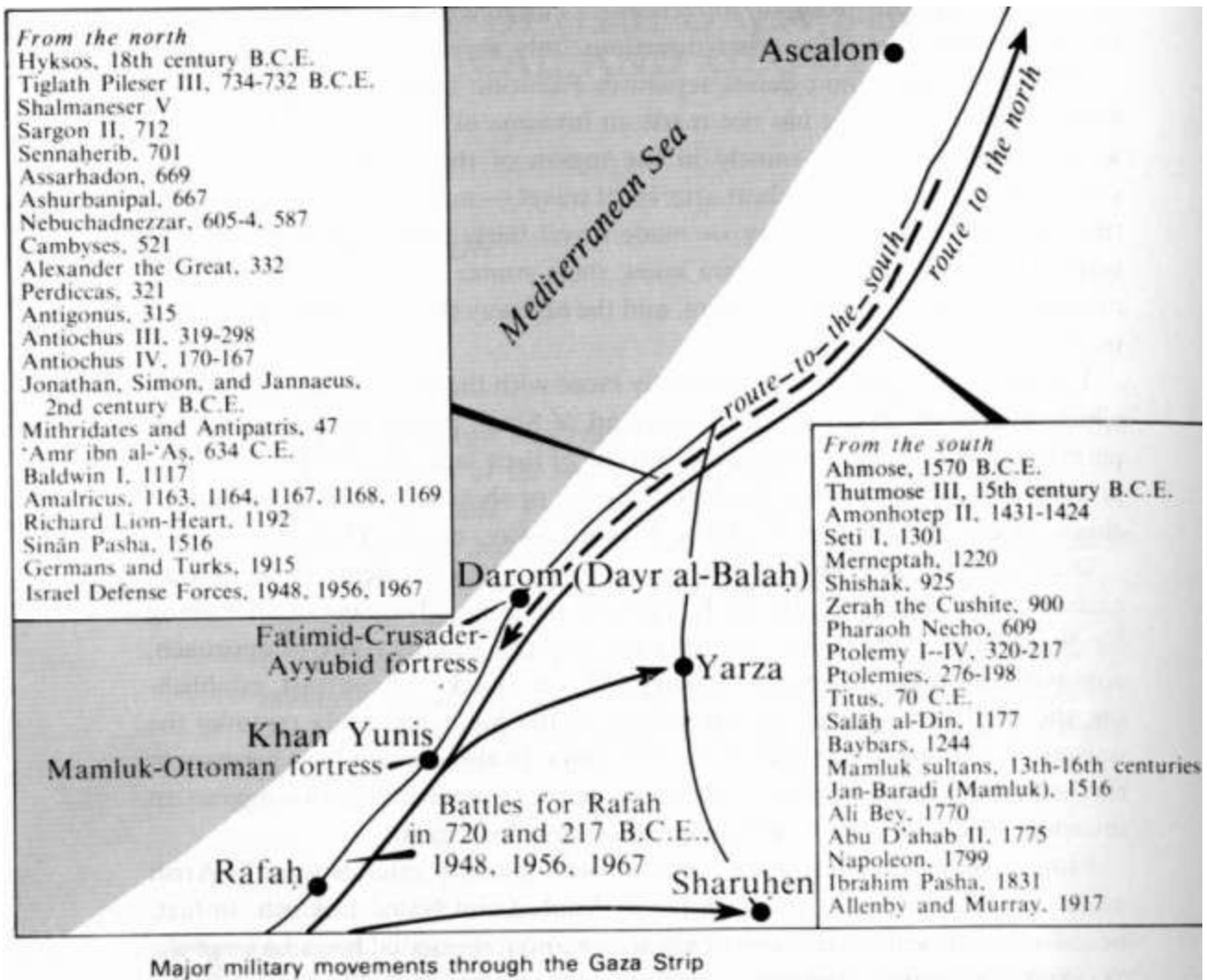


Figure 58: les mouvements et batailles militaires à Gaza au cours de l'histoire, MORDECHAI G., 1982.

2.2.3 Dans l'espace méditerranéen

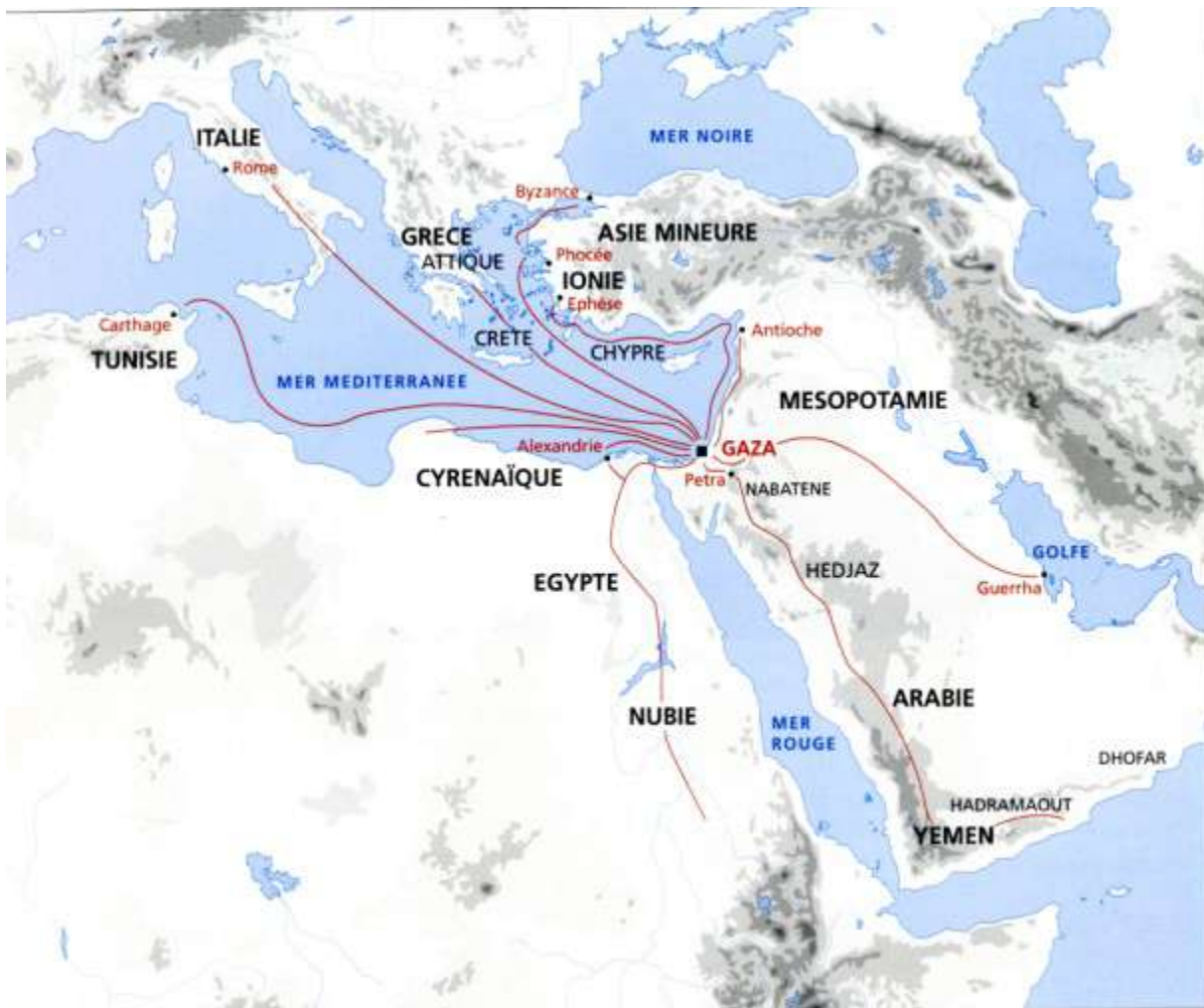


Figure 59: Carte des routes vers et depuis Gaza, HALDIMANN, HUBERT, 2007 p.7.

Gaza est au carrefour des routes terrestres, mais elle possède aussi une façade maritime, à l'aboutissement des routes de l'Arabie (fig 63). L'existence d'une crique, aujourd'hui ensablée, sur la zone de fouilles de Blakhiyah, témoigne de l'existence d'une activité commerciale maritime aux périodes perses et hellénistiques, qui a pu se déplacer en fonction des mouvements des sables de la côte. La fouille a dégagé deux bâtiments à vocation d'entrepôt de marchandises, symétriquement placés d'un côté et de l'autre de l'ancienne crique¹⁷⁴. Il est possible que d'autres zones aient pu servir au même usage avant d'être eux aussi ensablés.

La Méditerranée se prête difficilement à la navigation, hormis durant l'été, sur une période de cinquante jours selon Hésiode, « *Cinquante jours après la conversion du soleil, lorsque le laborieux été arrive à son terme, c'est l'époque favorable à la navigation. Tu ne verras aucun vaisseau se briser, et la mer*

¹⁷⁴ HUBERT J.-B., [synthèse 1995-2005], 2012.

n'engloutira pas les voyageurs »¹⁷⁵. La Méditerranée est une mer changeante, soumise à des tempêtes et des coups de vent soudains. L'été y est calme, l'hiver très agité, avec un temps instable : la mer prend alors le nom de « *mare clausum* » à cette saison, c'est à dire « la mer fermée » pour la navigation. La distinction dans la Méditerranée de différents bassins à l'époque antique, est une expression de la connaissance de différents courants, des côtes et des vents qui y règnent (fig 64).

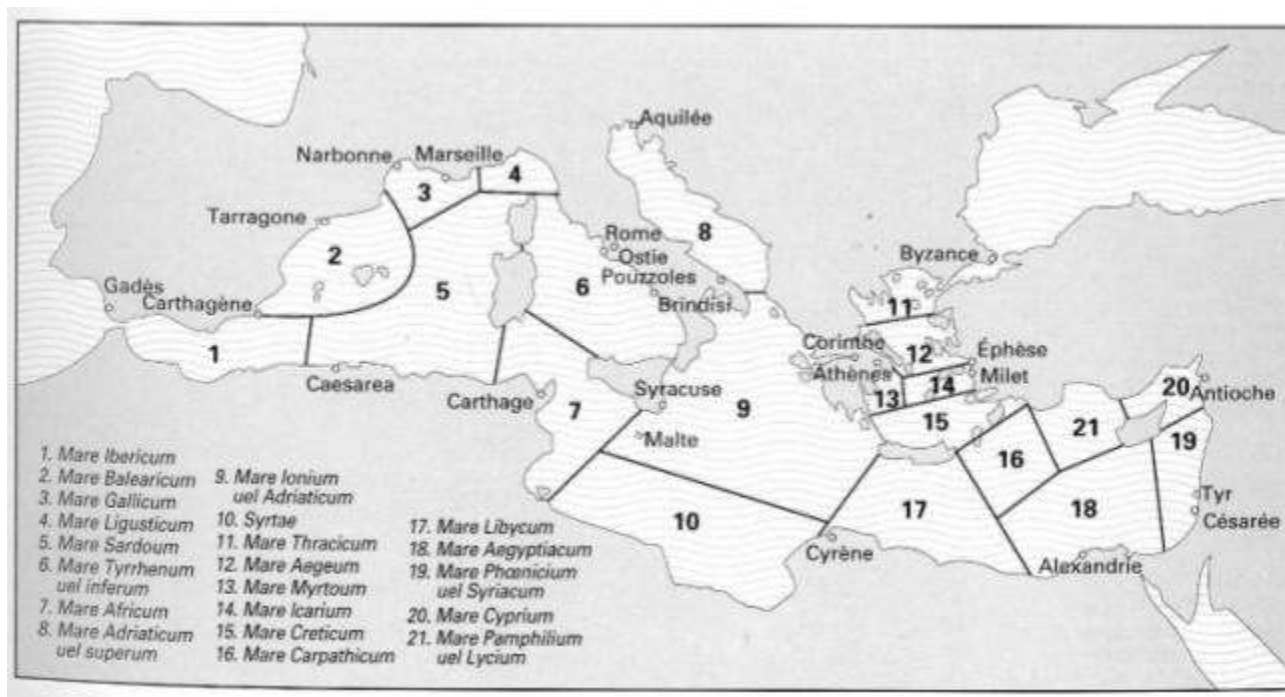


Figure 60: les différentes mers en Méditerranée, POMEY, 1997, p. 23.

En effet le découpage profond des côtes favorise un régime de vents très complexe : parmi eux le Mistral en Provence, le Sirocco d'Afrique du Nord, les Étésiens de la côte occidentale turque, et sur les littoraux le vent de terre (de nuit) et de mer (de jour). Ces vents, dont la direction diffère, sont associés à des courants marins eux aussi différents en fonction des bassins concernés. La Méditerranée compte aussi, sur certaines côtes, des hauts-fonds ou des écueils qui rendent la navigation dangereuse. L'établissement des routes maritimes dans l'antiquité tenait alors davantage de l'expérience et de l'habileté des capitaines de vaisseaux que de routes cartographiées, définies et régulières¹⁷⁶.

Si à l'âge du bronze récent, des bateaux de très grande capacité circulaient par cabotage, il semble que la circulation en haute mer était aussi pratiquée, au moins depuis l'âge du Fer : deux navires phéniciens du VIII^e siècle avant J.-C. ont été retrouvés au large d'Ashkelon, à 400 mètres de

¹⁷⁵ POMEY P. 1997; HÉSIODE, 618-630 et 663-684.

¹⁷⁶ POMEY P., 1997, p. 30-33.

profondeur¹⁷⁷. Les routes depuis et vers Gaza étaient probablement à la fois régionales et internationales, de cabotage et de haute mer. Façade maritime du commerce arabe, elle devait probablement accueillir des navires de petit tonnage dans ses criques, tandis que les navires à plus grand tirant d'eau restaient au large, la cargaison étant amenée à terre par des petites embarcations (fig 65)¹⁷⁸.

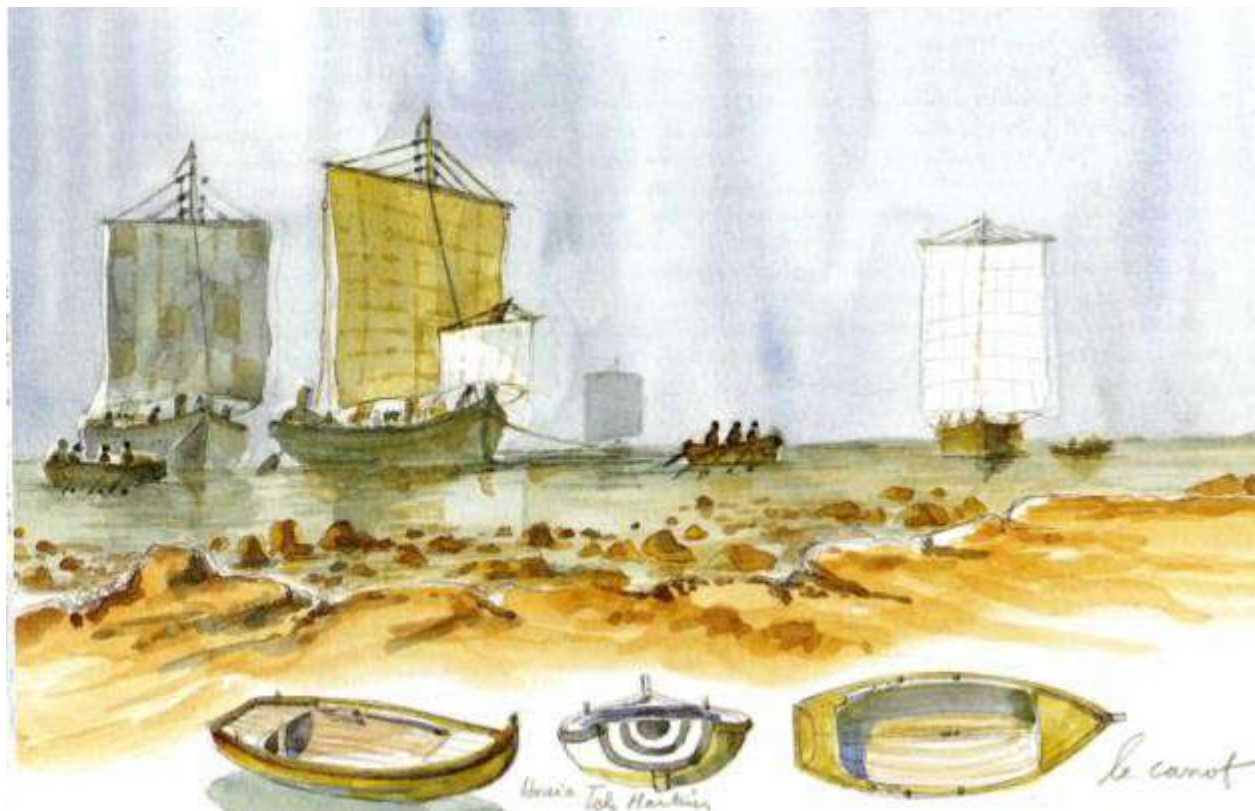


Figure 61: les canots de remorquage, DAMONTE L., 2001.

M. A. Meyer en 1905 avait ainsi pu constater que sur le bord de mer, au bout de la route menant de Gaza au rivage, les navires jetaient l'ancre au large tandis que de petites embarcations faisaient office de navette pour le débarquement des marchandises depuis et vers le rivage¹⁷⁹. La navigation de haute

¹⁷⁷ L'épave du navire d'Uluburun, à l'âge du bronze récent, mesurait 18 mètres de long et portait une cargaison d'au moins dix tonnes : SAUVAGE C., 2002/4, p. 108-110 ; Les navires phéniciens de l'âge du Fer circulaient en haute mer vers l'Égypte ou Carthage, et transportaient entre autres des cargaisons de vin : BALLARD, D., STAGER L. E., 2002.

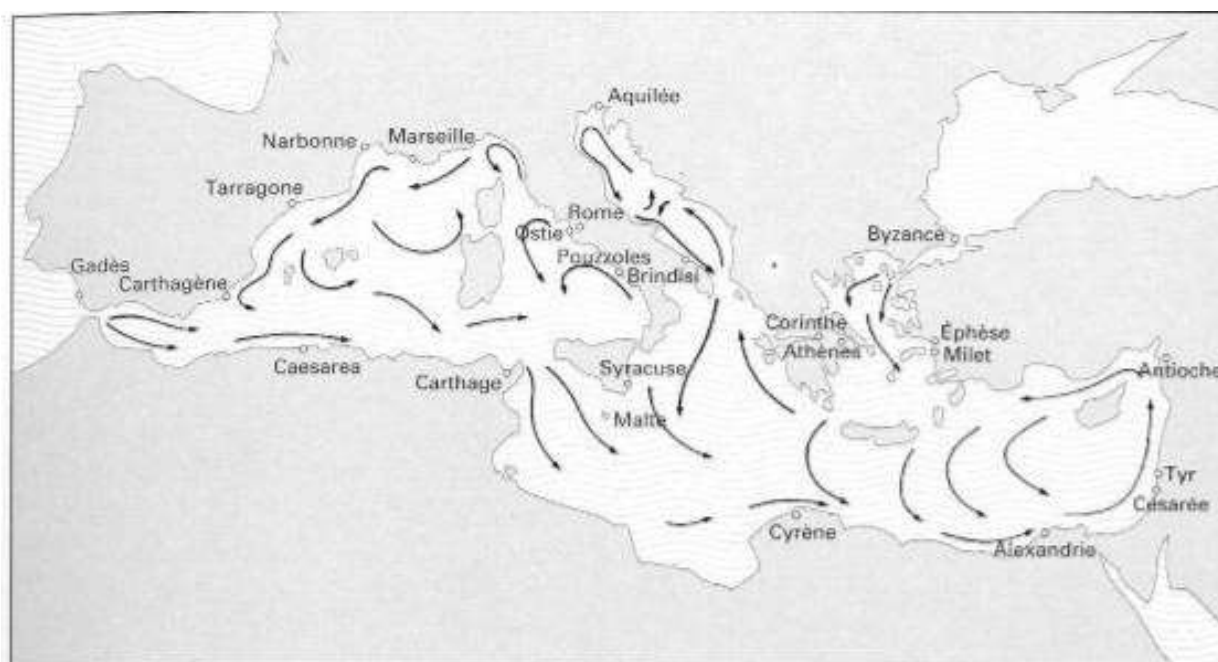
¹⁷⁸ DAMONTE, L., 2002, mentionne que les navires trop lourds et peu maniables pouvaient être menés dans le port par remorquage depuis un canot, action pratiquée jusqu'à très récemment ; on peut penser que, dans un port à haut-fond comme c'était le cas à Gaza, les canots étaient absolument nécessaires au déchargement, voir aussi HUMBERT 2000 p. 24-25.

¹⁷⁹ GLUCKER C. A. M., 1987, p.31, note 13.

mer se prolongeait, à l'arrivée, de cabotage pour arriver à bon port¹⁸⁰. L'absence de port en eau profonde a probablement amené les établissements de réception des marchandises à s'installer sur de grandes étendues bordant la côte.

Les cités de l'oasis du wadi Ghazza se trouvent sur la route maritime qui longe la côte, laquelle a été utilisée très intensément par les navires égyptiens jusqu'à Tell Sakan, puis vers Tyr et Byblos, zone portuaire majeure du commerce méditerranéen à l'âge du Bronze¹⁸¹. Cette route maritime est une des plus anciennes connues, et elle reste une route majeure pendant toute l'antiquité, jusqu'à l'époque romaine. Les courants maritimes et les vents poussent à suivre la côte du Sud vers le Nord, cependant que la route inverse, en suivant les courants marins, s'éloigne des côtes vers la haute mer, ce qui explique que l'on ait trouvé des épaves de navires phéniciens au large, se dirigeant vers le Sud (fig 66).

Figure 626: carte des principaux courants en Méditerranée, POMEY L., 1997, p.27.



2.3 Toponymie et Etymologie de Gaza

Le toponyme de Gaza varie selon les sources et les époques. En égyptien, elle se nomme « Ga-da-tu » ; en Assyrien « Ḫa-az-zu-tu » ; dans les lettres d'El Amarna « Azzati ». Chez Hérodote, se trouve la forme « Κάδυτις », peut-être par traduction phonétique en grec du nom égyptien. Le postulat que la

¹⁸⁰ ROUGÉ J., 1975, p. 27-30.

¹⁸¹ MONTET P., 1928; ROUGÉ J., 1975, p. 148-151

Cadytis d'Hérodote est bel et bien la Gaza de la côte a été questionné, le mot égyptien étant étrangement traduit en grec¹⁸². Il pourrait en fait s'agir d'une expression égyptienne désignant un habitant de Gaza avant d'être le nom de la ville elle-même, et l'assimilation à la Gaza actuelle proviendrait d'une assimilation grecque de l'assonance commune entre le nom de la ville et le mot perse désignant le « trésor royal »¹⁸³. Dans les langues actuelles, Gaza se prononce en arabe « ĠZH / Ghazzah » et en hébreu « ז - Azza »¹⁸⁴.

La signification réelle de ce nom reste obscure. Les circonstances de la fondation de la cité de Gaza, de même que la date, sont inconnues. De nombreux auteurs anciens tentent de lui apporter une origine, glorieuse si possible : Stéphane de Byzance énumère plusieurs origines et plusieurs noms qui, d'après T. Bauzou, seraient l'interprétation mythologique des monnaies romaines frappées à Gaza sous Hadrien : « *les Syriens l'appellent Aza du nom d'Azon fils d'Héraklès. Certains racontent que mythiquement la cité a été fondée par Zeus et qu'il a laissé sur place son propre trésor (Γαζα), car c'est ainsi que les Perses avaient l'habitude de nommer leurs trésors. Elle a aussi été appelée Ione d'après Io, qui serait arrivée par bateau et aurait demeuré là. Elle fut aussi appelée Minoa, parce que Minos serait arrivé là avec ses frères, Aiacus et Rhadamanthys, appelant la cité d'après son propre nom. D'om également le temple de Zeus Crétois qui était avec eux, lequel ils appellent aussi Marnas de nos jours, qui une fois traduit donne « Né en Crète* ». Ces monnaies, vues ou étudiées par l'auteur, auraient été la base sur laquelle s'appuient ses explications¹⁸⁵. H. J. Katzenstein évoque la première apparition égyptienne de la cité sur les inscriptions de Karnak, où elle porte le nom de « Celle que le roi a prise », mais appelée « Gaza » par les Syriens¹⁸⁶. Pour J. -B. Humbert, Gaza signifie « Forteresse »¹⁸⁷. Aucune signification n'emporte réellement l'adhésion faute de sources fiables. Cependant Gaza était un point stratégique proche de la frontière entre le monde asiatique et le monde égyptien, et la dimension militaire et défensive naturellement associé à un tel site stratégique semble évident ; cependant rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit bien là du sens du mot.

¹⁸² Les graphies égyptiennes présentent tout un « d » qui classiquement ne se traduit pas en grec par un « ζ », voir QUAGEBEUR J., p. 245-246.

¹⁸³ QUAGEBEUR J., 1995.

¹⁸⁴ arabe غزة hébreu ז

¹⁸⁵ BAUZOU T., *Les monnaies romaines de Gaza*, communication personnelle, à paraître ; sur les différentes légendes expliquant el nom de Gaza, Stéphane de Byzance *ETHNIKA, Gaza*.

¹⁸⁶ KATZENSTEIN H. J., 1982.

¹⁸⁷ HUMBERT J.-B. et HASSOUNE A., p. 60.

2.4 Historiographie

2.4.1 Ecrire l'histoire ancienne de Gaza au XXe siècle

La Palestine côtière est la parente pauvre de la région de la Judée-Samarie. Sujet collatéral aux études vétérotestamentaire, elle ne commence à intéresser la recherche qu'à travers des découvertes fortuites entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. L'intérêt s'est porté sur les terres qui ont vu émerger l'histoire et la religion juive, puis chrétienne, avant de considérer les régions alentours – y compris côtières, où pourtant les Phéniciens ont joué un rôle clé. La Palestine a provoqué un certain engouement chez les historiens à partir de la fin du XIXe siècle, avec la découverte du Zeus-Marnas de Gaza¹⁸⁸. Cette découverte ainsi que des prospections sous le mandat britannique ont ouvert un nouveau champ d'études sur la région. Cet intérêt se manifeste par un ouvrage sur la Palestine aux périodes anciennes publié en 1903, puis sur l'histoire de Gaza même en 1903 et 1907¹⁸⁹. Les découvertes faites sur le terrain par William J. Phythian-Adams sur le Tell Haruba en 1922 puis Flinders Petrie sur le Tell El Ajjul entre 1929 et 1935 ont ouvert des perspectives archéologiques et historiques attractives, vite éteintes à la suite des bouleversements politiques de l'entre-deux guerres¹⁹⁰.

Les événements qui déstabilisent la région ne permettent pas, durant l'entre-deux guerres et jusqu'en 1967, des investigations de longue haleine. Les conditions comme les résultats sont trop incertains pour de lourds investissements en temps et en argent, dans un contexte politique et militaire complexe. A la fin du mandat britannique en 1948, ce sont les autorités égyptiennes qui gouvernent, et à partir de 1956 Israël occupe le territoire¹⁹¹. La recherche historique comme archéologique n'est prioritaire dans cette zone ni pour l'un, ni pour l'autre des belligérants, bien que les autorités israéliennes soient conscientes de la richesse patrimoniale de la région¹⁹². Est au même moment privilégiée par la recherche internationale la Phénicie, où les fouilles et la documentation est plus accessible et les sources plus nombreuses ; sont toujours préférés pour la Terre Sainte les territoires de Galilée, Judée et Samarie, qui monopolisent l'attention des universitaires et des communautés

¹⁸⁸ CLERMONT-GANNEAU, C., 1906.

¹⁸⁹ HÖLSCHER, G, 1903; MEYER, M. A., 1907.

¹⁹⁰ PHYTHIAN-ADAMS W. J., 1923 ; PETRIE F. 1931-1937.

¹⁹¹ Sur les développements récents et une approche géopolitique du conflit, LACOSTE Y., 2011.

¹⁹² FILIU, J.-P., 2012, p. 156 : Moshé Dayan le 4 novembre 1956, lors de son passage à Gaza, aurait découvert un tombeau cananéen datant de 1300 avant J.-C.

religieuses, longtemps restées seules maîtresses et prospectrices de ces territoires : l'archéologie biblique était alors la discipline directrice des recherches¹⁹³.

La Palestine côtière, entre 1940 et 1980, fait l'objet de quelques études essentiellement liées aux territoires plus centraux autour de Jérusalem, dans une compréhension globale de la région aux époques bibliques. Les conditions politiques et militaires au Sud contribuent à limiter les ressources documentaires. Sous domination égyptienne jusqu'en 1956, le territoire de Gaza est peuplé d'une population réfugiée très dense. De 1956 à 1967, Israël occupe le territoire, mais la Guerre des Six Jours de 1967 n'entérine pas une prise de contrôle réel. Elle n'aboutit effectivement que quatre ans plus tard. A partir de cette date, des recherches archéologiques sont reprises à la suite des découvertes faites sous mandat britannique. Menées par le service archéologique de l'armée d'occupation et l'université de Beersheba, les fouilles approfondies de Tell Ruqesh et Deir el Balah complètent les premières interventions britanniques¹⁹⁴. Une réelle accélération dans la recherche est visible après l'accord de Camp David en 1979, qui laisse augurer une paix possible entre Israéliens et Arabes. Tell Miqne est fouillé depuis 1981 sous la direction T. Dothan et S. Gitin ; Ashdod par M. Dothan et D. N. Freedman entre 1962 et 1972 ; Asqelon par L. E. Stager depuis 1985 ; concernant la région de Gaza, Deir el Balah est fouillé entre 1972 et 1981 par T. Dothan¹⁹⁵.

Jusqu'en 2005, une installation coloniale israélienne est installée dans la bande de Gaza, et des prospections archéologiques ainsi que des fouilles de sauvetage sont pratiquées avant les constructions, mais bien peu ont donné lieu à des rapports accessibles : la publication définitive des résultats de fouilles sont pour la plupart encore en cours¹⁹⁶. La recherche sur les temps bibliques s'assortissent d'études sur les cités philistines et côtières, Asqelon, Tell Miqne/ Ekron, Ashdod, Gath. Gaza-ville et son port sont ignorés, pour des raisons essentiellement militaires dans un contexte de tension permanente : la zone est soumise à une administration palestinienne locale sous contrôle israélien partiel.

A partir des accords d'Oslo de 1993, la France cherche à créer une collaboration avec les autorités palestiniennes en soutien à la pacification de la région. C'est sous l'égide française que l'Ecole Biblique et Archéologique Française est alors missionnée, avec à sa tête Jean-Baptiste Humbert, pour

¹⁹³ HUMBERT J.-B., 2007 ; WILL, E., 1990, sur l'archéologie Biblique de l'École de Jérusalem et ses missions ; il existait également des manuels spécifiques à l'archéologie biblique, voir DUSSAUD, D., 1936.

¹⁹⁴ Sur Deir el Balah, KILLEBREW A. E., GOLDBERG P., ROSEN A. M., 2007, p. 98-99; DOTAN T., 2008, p. 18-21.

¹⁹⁵ MAZAR A., 1993, p. 16-20.

¹⁹⁶ HUMBERT, J.-B., SADEQ, M. 2000, p. 40; MAZAR A., 1993, p. 21.

une collaboration archéologique sur les sites de Gaza menacés par la pression démographique¹⁹⁷. L'initiative essentiellement politique, s'assortit d'une réelle urgence pour les Palestiniens de sauvegarder un patrimoine déjà entamé par les nombreuses constructions. Le retrait israélien en 2005 a laissé un vide scientifique dans le domaine de l'archéologie et du patrimoine culturel, et c'est progressivement que la population de Gaza prend la mesure de la richesse historique de son sous-sol, grâce à de nombreuses tentatives de préservation par l'autorité locale¹⁹⁸.

2.4.2 Une histoire prometteuse mais peu accessible

C'est surtout avec le renouvellement de l'approche des « Peuples de la mer » que la Palestine côtière fait surface dans les domaines académiques, historiques et archéologiques, à la fin des années 1980, avec en particulier l'ouvrage des époux Dothan et les recherches de H. J. Katzenstein¹⁹⁹. L'histoire de la cité fait à la même période l'objet d'une thèse pour les périodes romaine et byzantine, publiée en 1987²⁰⁰. Associée au domaine vétérotestamentaire, la région se teinte également de l'intérêt pour l'antiquité arabe préislamique, en particulier dans la recherche française²⁰¹. Les relations anciennes retracées avec les domaines nabatéens, ethnies que la recherche découvre en profondeur depuis les années 1980, contribuent également à replacer Gaza à une place de choix dans l'Histoire (fig 67)²⁰². Débouché et carrefour du commerce au Levant, elle est un des sites majeurs pour la compréhension de la région Levantine à l'âge du Bronze et du Fer. Cette importance historique se heurte aux circonstances beaucoup plus contemporaines des domaines militaires et géopolitiques. Les conditions récentes ont transformé cette bande de terre en champ de bataille - la vague de réfugiés de 1947, les heurts égypto-israéliens entre 1956 et 1967, puis la guerre de quatre ans qui succède à celle des Six Jours en 1967²⁰³.

¹⁹⁷ HUMBERT J. -B., 2012, introduction.

¹⁹⁸ Le département a contribué à trouver et fouiller le site de Blakhiyah ; a préservé les monnaies du trésor de Tell Rafah. Une forte volonté de préservation existe à Gaza : MENZ C., 2000 ; TAHA H., 2000.

¹⁹⁹ Sur les philistins, DOTHAN, T et G., 1992; Sur Gaza même, KATZENSTEIN H. J., 1982, 1989 et 1994.

²⁰⁰ GLUCKER, C. A. M, 1987.

²⁰¹ Travaux de ROBIN, C., sur les royaumes arabes du sud (1992) ; de VILLENEUVE, F., et NEHMÉ, L. sur les Nabatéens (1999) ou encore BRON, F sur les Minéens (1993) ; la recherche récente à Gaza, HUMBERT J. -B., 2000 et HALDIMANN M.-A. et HUMBERT J.-B, 2007 ; quelques éléments d'une collection privée de Gaza, CHAMBON A., 2012.

²⁰² VILLENEUVE F., NEHMÉ L., 1999.

²⁰³ Sur le conflit, LACOSTE Y., 2011 ; sur l'occupation puis le désengagement EFRAT E., 2006.



Figure 637 la place de Gaza dans le territoire nabatéen, VILLENEUVE F., NEHME L., 1999.

Ces événements créent un paysage social, géopolitique, économique complexe et préoccupant mis en avant par les médias, si bien que les études qui ont pour sujet Gaza et sa région sont le plus souvent des études d'histoire contemporaine, sociologiques et géopolitiques²⁰⁴. Les préoccupations

²⁰⁴ 1362 documents font référence à la situation à Gaza dans les dossiers accessibles en ligne de l'ONU <http://un.org>; sur 61 thèses répertoriées en France portant sur Gaza, 34 traitent de la situation actuelle, que ce soit dans le domaine juridique, politique, géopolitique, géographique, social ou environnemental, et 14 traitant de sujets ayant trait au passé de la cité, <http://www.theses.fr> (sites consultés le 18 août 2017).

immédiates concernant les conditions de vie et les ressources de la population prennent évidemment le pas sur des considérations moins pratiques.

La recherche sur Gaza et sa région obéit alors davantage à un impératif de sauvetage qu'à une logique historique. Une menace militaire aussi forte dans une zone aussi peuplée a pour conséquence l'exploitation rapide et la plus efficace possible de zones archéologiques vouées à la disparition, et les études qui sont alors pratiquées sont marquées du sceau de l'urgence. C'est pourquoi les études depuis la fin du mandat britannique sont à la fois multiples, variées et finalement assez désordonnées²⁰⁵. Que ce soit la recherche sur les Philistins, la fouille de la nécropole de Deir el Balah, sur l'impact du monachisme chrétien de Gaza aux IV^e et V^e siècles de notre ère, l'accès à Gaza et aux sites de sa région est limité. Aussi, l'historiographie de la région est-elle maigre mais complexe. Les périodes de l'âge du Bronze y sont les plus documentées grâce aux fouilles israéliennes des années 1970 et 1980, de même que celle des périodes chrétiennes avec le monastère de Saint Hilarion²⁰⁶, tandis que la documentation de l'âge du Fer et de la période hellénistique reste faible²⁰⁷. Les articles traitant de points particuliers sont nombreux, mais hormis les deux ouvrages récents traitant des expositions à l'Institut du Monde Arabe à Paris et au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, aucun ouvrage ne fait le point sur l'état des connaissances concernant Gaza et sa région pour les époques très anciennes, hormis pour l'antiquité tardive²⁰⁸. Les dernières fouilles et publications sur la région sont essentiellement le fait de l'équipe de l'Ecole Biblique et Archéologique Française, que ce soit pour l'Âge du Bronze ou pour la période chrétienne²⁰⁹.

Nombre des publications traitant de la Palestine portent leur attention sur les zones les plus accessibles, tant du point de vue purement littéraire ou épigraphique qu'archéologique. Il en résulte un nombre de publications d'articles et de livres conséquents depuis plusieurs années, en particulier sur les rapports entre Palestine et Judée. La Palestine sud reste traitée de façon certes plus générale, à la fois à cause de la difficulté d'accès à la région de Gaza et son territoire depuis 2005, mais aussi par manque d'intérêt, la majorité des attentions s'étant tournée sur l'émergence du judaïsme et

²⁰⁵Essentiellement de par leur aspect de « fouilles d'urgence » HUMBERT J.B., SADEQ M., 2000, HUMBERT [synthèse 1995-2005], 2012.

²⁰⁶ ELTER R., 2004.

²⁰⁷ HUMBERT J. -B., *Gaza à la Croisée des civilisations et Gaza Méditerranéenne*, 2000, sont deux ouvrages fondateurs pour ces périodes.

²⁰⁸ SALLIOU C., 2007; GLUCKER C. A. M. 1987 sur l'histoire romaine et byzantine ; voir aussi les deux ouvrages note 102 ci-dessus.

²⁰⁹ HUMBERT J.-B., 2000; CHAMBON A., 2012; ELTER R., 2014.

l'environnement à la fois historique et géographique de la population israélite²¹⁰. L'intérêt pour les zones arabiques s'est énormément développé depuis vingt-cinq ans, grâce notamment à de nombreuses fouilles qui ont éclairé de façon parfois surprenante des sites jusque là considérés comme mineurs²¹¹. Ces nouveaux éclairages ont contribué à éclairer les royaumes arabes, les différentes tribus qui contrôlaient l'actuelle Arabie-Saoudite et ses environs, ainsi que les relations commerciales et militaires qui ont pu exister entre ces tribus, ces royaumes et les empires, du Nord comme du Sud²¹².

Gaza y détient une place, sans qu'elle soit réellement approfondie : décrite comme débouché des voies commerciales arabes, à l'aboutissement des zones de circulation caravanières, sur la route principale courant sur la côte du Nord au Sud, elle est toujours laissée dans la semi-obscurité des éclairages braqués sur les monts de Judée ou sur les sites préislamiques redécouverts des royaumes qédarites, minéens, lihyanites et nabatéens. L'histoire et l'évolution de Gaza se lit en filigrane, comme par inadvertance, au détour d'un texte ou d'une inscription, avec quelques points d'appui qui, pourtant, soulignent son importance – importance peut-être responsable du silence des sources, l'évidence étant parfois justement ignorée.

2.4.3 Gaza déserte

Un point longtemps débattu concernant l'historiographie sur Gaza est le problème posé par la mention de « Gaza déserte ». W. J. Phythian-Adams avait déjà étudié la question en 1923, question reprise par C. A. M. Glucker en 1987²¹³.

Origine et explication du terme

L'expression « *ἐρημος Γάζα* » est pour la première fois mentionnée par Strabon, qui au tournant de notre ère dit de Gaza qu'elle fut restée vide après avoir été détruite par Alexandre le Grand lors de la prise de la cité en 332, la punissant ainsi d'avoir résisté pendant deux mois²¹⁴. Un fragment anonyme d'un auteur grec, non daté, cite après la ville de Rhinocolura (El Arish) une « Gaza nouvelle » le long de

²¹⁰ STERN E., 1973, 2001; FINKELSTEIN I, 2013.

²¹¹ NEHMÉ L., 2016.

²¹² ROBIN C. 1991, HUTH M., VAN ALFEN P., 2010, SALLES F. 1996, BRON F. 1998.

²¹³ PHYTHIAN-ADAMS, 1923, p. 30-36; GLUCKER C. A. M., 1987, chap 1.

²¹⁴ STRABON, *Géographie*, XVI, 2, 30

la côte, à laquelle succède une « Gaza déserte » avant Ashkelon²¹⁵. Ces deux auteurs écrivent que Gaza ancienne serait une ville déserte, cependant qu'une nouvelle Gaza portuaire serait active et dynamique.

Strabon, qui écrit vers le premier siècle de notre ère, est le seul auteur à affirmer qu'Alexandre aurait détruit la cité. Diodore de Sicile ne parle pas de destruction, non plus que Flavius Josèphe, Quinte-Curce, Plutarque ou Arrien, qui pourtant n'auraient pu manquer de le signaler étant donné l'importance du fait – qui plus est après avoir décrit en détail le sort terrible que le conquérant avait réservé à Tyr. Alexandre était alors sur la route de l'Égypte. Gaza étant la dernière ville conséquente avant d'entrer dans le désert proprement dit, cela aurait constitué une faute stratégique de détruire une cité aussi puissante. Sa position et ses ressources lui étaient nécessaires en cas de repli, et la cité forme une base militaire utilisée aussi bien par les conquérants du Nord que du Sud.

Diodore de Sicile parle d'une « ancienne Gaza », mais il explique un peu plus loin que Ptolémée parvint à prendre la ville contre Démétrios et Antigone en 312. Si elle avait réellement été détruite et désertée après Alexandre le Grand, Ptolémée n'aurait pu profiter de la lenteur de fermeture des portes lors de son arrivée et il n'aurait eu nul besoin de la prendre, puis de la raser à son retour, moins de 20 ans après sa présumée destruction²¹⁶. La cité était donc encore suffisamment puissante pour poser problème en cas de changement d'alliance.

Perpétuation de l'expression et problème historiographique

Cet épithète a connu une prospérité certaine dans les écrits des auteurs antiques : après Strabon et l'auteur grec anonyme au premier siècle avant J.-C., de nombreux textes accolent à Gaza le mot « déserte » ou « ancienne ».

Au tournant de notre ère, deux auteurs le mentionnent : Diodore de Sicile parle d'une Gaza « ancienne » que se disputent Ptolémée et Antigone et Strabon évoque une Gaza « déserte ».

L'auteur anonyme cité dans *Geographica minores* associe les deux notions en mentionnant une « nouvelle » Gaza littorale non loin de l'ancien site dit « désert ». Non datée, cette source reste difficilement exploitable, mais elle est la seule à mentionner à la fois une ancienne Gaza déserte et une

²¹⁵ HUDSON, *Geographica graeca minores*, vol IV, p.39 (non consulté):

μετὰ τὰ Ῥινοκροῦρα ἡ νέα Γάζα κεῖται πόλις οὕσα καὶ
αὐτῆ, εἴθ' ἡ ἔρημος Γάζα, εἴτ' ἡ Ἀσκαλῶν πόλις.

²¹⁶ Diodore de Sicile, Livre XVIII, 19, 80 et 19, 84 ; Diodore de Sicile, Livre XVIII, 19, 93 ; ce dont on peut douter. Il s'agit plus probablement d'en détruire les remparts. Dans la mesure où Démétrios en 306 part de Gaza à la fois par voie de terre et de mer contre l'Égypte, on peine à envisager que la cité ait été rasée à peine 6 ans plus tôt : Diodore de Sicile, Livre XX, 73- 74.

nouvelle Gaza en bord de mer. Il est possible que ce soit à partir de cette mention que l'idée d'une Gaza déserte ait pris le pas sur une ville possédant des quartiers maritimes.

Au premier siècle de notre ère, Flavius Josèphe mentionne deux cités : Anthédon et Gaza, en précisant qu'Anthédon est prise mais Gaza détruite et pillée par Alexandre Jannée. Il ne parle ni de « nouvelle » ni d' « ancienne » Gaza, pas plus que de Gaza « déserte ». Pour lui, Anthédon est le port ; Gaza est dans les terres. Le nouveau testament évoque « Gaza déserte » ou selon les interprétations, la « route déserte qui mène à Gaza »²¹⁷. Elaboré après le premier siècle de notre ère, cette dernière source reste sujette à débat quant à l'interprétation à lui donner.

Au IV^e siècle, Eusèbe de Césarée dans son *chronicon* parle d'une « vieille Gaza », « Παλαίγάζαν » ; dans *l'onomasticon*, d'une cité ancienne détruite, puis reconstruite en un autre lieu²¹⁸. C'est cette dernière mention qui fait école, principalement à cause de la forte influence des écrits chrétiens dans le Proche-Orient des IV^e et V^e siècles.

Dans les siècles qui suivent, et dans les écrits les plus récents, la « Gaza déserte » reste un problème épineux et complexe. Fruit de plusieurs siècles d'écrits compilés à partir d'autres écrits, la réalité de la Gaza déserte est probablement plus simple et moins romanesque que ne le laisse supposer ces études.

Réalité et imaginaire d'un adjectif

L'existence d'une « vieille Gaza » et d'une « nouvelle Gaza » n'implique pas une désertion totale de l'antique site de la ville mais un possible dynamisme économique de la Gaza portuaire, l'ancien site de la ville étant alors perçu en déclin²¹⁹. Selon W. J. Phythian-Adams, Gaza aurait subi un changement majeur entre la prise par Alexandre et la défaite de Démétrios, changement qui pourrait être lié à la prise d'importance de la zone portuaire par rapport à la vieille ville dans les terres. L'existence d'une double cité, Gaza-Ville et Gaza-Port, correspondrait aux explications de Diodore sur les batailles entre les Lagides et les Antigonides dans cette zone²²⁰. Pour Jean-Baptiste Humbert, l'épithète « déserte »

²¹⁷ Actes, VIII, 26.

²¹⁸ Eusébius, *Chronicon*, ed. Schoene, 1 coll. 249-250; Jérôme, *Onomasticon*, éd. Klostermann, p. 63: "Quaeritur autem quomodo in quodam profeta dicatur Gaza futura in tumulum sempiternum. quod solvitur ita: antiquae civitatis locum vix fundamentorum praebere vestigia, hanc autem, quae nunc cernitur, in alio loco, pro illa, quae corruit, aedificatam"

²¹⁹ PHYTHIAN-ADAMS, W. J., 1923, p. 30-36.

²²⁰ Diodore, Livre XVII, 19 et XX, 73-74

accolé à Gaza serait à rapprocher de ce changement. Les quartiers maritimes ayant gagné en puissance, les institutions civiques de la Vieille Gaza se seraient déplacées dans les nouveaux quartiers dynamiques du port²²¹. Ce changement essentiellement administratif et politique aurait fait de l'ancien site la ville « déserte » : désertée par ses institutions, mais pas forcément par ses habitants.

En revanche, la cité fut bel et bien détruite au I^{er} siècle avant J.-C. par un autre Alexandre, roi de la dynastie hasmonéenne. Déjà en 145-143 avant J.-C., Jonathan l'assiège, pille et brûle son territoire ; cinquante ans plus tard, Flavius Josèphe nous raconte que la ville, en lutte contre Alexandre, aurait fait appel aux Nabatéens. Elle serait par trahison tombée entre les mains d'Alexandre Jannée et une partie de la population, effrayée du sort que le roi pouvait lui réserver après plus d'un an de résistance, préféra se donner la mort, cependant que les maisons étaient brûlées et le Sénat massacré²²². Flavius Josèphe n'indique pas si la ville détruite fut Gaza-port ou Gaza-ville ; on peut penser que les deux furent également victimes de la colère d'Alexandre. Contrairement aux précédents conquérants de la ville, Alexandre Jannée n'avait pas d'intérêt stratégique à préserver Gaza. Elle était un centre rebelle problématique aux confins de son territoire, en plus d'être une base solide d'appui économique pour ses ennemis à la frontière sud du territoire, les Nabatéens.

Cet événement est probablement celui auquel Strabon fait référence, en assimilant les deux Alexandre. Il serait logique qu'après cette destruction, Gaza-ville comme Gaza-port soient appauvries et ruinées, car c'est avec Gabinius et sur ordre de Pompée que l'on procéda aux reconstructions en 57 avant J.-C. Or et selon Flavius Josèphe, Gaza subit de nouveau la colère de la population juive sous le procurateur romain Gessius Florus en 65-66, et fut rasée et brûlée, ainsi que sa zone portuaire (Anthédon)²²³.

Détruite en 96 avant, sa population réduite par le massacre, péniblement reconstruite en 57 avant J.-C., puis à nouveau détruite un siècle plus tard, il est possible que Gaza ait mis un certain temps à retrouver son importance, et l'épithète « déserte » cité par Strabon au premier siècle et repris par les auteurs suivants prend tout son sens, faisant d'un anachronisme de départ une réalité tangible.

Le « problème » de la Gaza déserte n'existe pas : il est plus probablement le fruit de la transmission d'une erreur d'auteur concernant les deux Alexandre, d'une incompréhension des auteurs entre eux et des textes du tournant de l'ère, erreur perpétuée siècle après siècle. Le quartier portuaire

²²¹ HUMBERT, J.-B., HASSOUNE A., 2008.

²²² Flavius Josèphe, *BJ*, Livre XIII, chap 13, sur Jonathan 150-152 et sur Alexandre 357-364.

²²³ Flavius Josèphe, *BJ* II, 18, 1.

de Gaza ne porte pas de nom dans l'antiquité, il s'agit du « port des Gazéens »²²⁴. Ce n'est qu'avec Flavius Josèphe qu'émerge le nom d'Anthédon, suivi de Claude Ptolémée au II^e siècle²²⁵. Aussi, si le site portait le nom d'Anthédon avant que Flavius Josèphe ne nous l'apprenne, ne peut-on pas être sûr qu'au III^e siècle avant J.-C., les quartiers maritimes de Gaza portaient déjà un nom particulier. Maiumas, nom attribué au quartier portuaire au cours des III^e et IV^e siècles de notre ère, et dont l'étymologie reste incertaine, est généralement compris comme quartier maritime ou port, du sémite *maia*, (en arabe : ماء)²²⁶. C'est peut-être d'ailleurs un nom plus ancien que ne le laisse croire son émergence au IV^e siècle, un nom commun désignant une installation au bord de l'eau qui peut tout à fait convenir comme origine de l'expression plus grecque de « Port des Gazéens »²²⁷. Les Grecs comme les habitants de la côte pouvaient désigner très simplement les quartiers maritimes en tant qu'extension de la ville vers le littoral sans pour autant en faire une ville différente d'un point de vue administratif ou juridique.

La succession des auteurs et des textes qui parlent d'une Gaza ancienne et nouvelle, d'un site ancien déserté, serait consécutif à l'erreur de Strabon sur Alexandre, erreur confortée par l'affaiblissement puis la destruction effective de Gaza et sa région au cours du premier siècle avant J.-C., par un second Alexandre. La réalité tangible de l'époque de Strabon et de Flavius Josèphe rattrape leurs écrits quant à la destruction de Gaza et ses conséquences : rasée par Alexandre, et potentiellement refondée sur ses propres quartiers maritimes, Gaza au tournant de l'ère est probablement l'ombre d'elle-même, constituée de ruines habitées, plus vivante sur le port encore actif que dans les terres, accréditant ainsi la thèse d'une cité ancienne déserte. Cette hypothèse trouve, avec les sources étudiées dans les chapitres suivants, une réalité archéologique.

²²⁴ Sur les Papyrus de Zénon, on trouve la mention « Port des Gazéens » : P Cairo Zen 1, 59006 et P. Cairo Zen 5, 59804, voir DURAND X., 1997 ; de même dans Diodore, XX, 74, §1 ; Ptolémée, V, XVI, Tab IV ; Strabon, XVI, 2, 30.

²²⁵ Flavius Josèphe, *BJ*, I, 4, 2; II, 18, 1; Ptolémée, *Geographia*, V, XVI, Tab IV; ce dernier descend du nord au sud dans sa description : Askalôn, Anthédôn, Gazaiôn limèn.

²²⁶ HUMBERT, J.-B., HASSOUNE A., 2008.

²²⁷ BELAYCHE N., 2004, montre que la « *Maiouma* » fête païenne, n'est pas originaire de Gaza et ne nomme donc pas son port.

3/ Les origines

Afin de comprendre les dynamiques à la fois démographiques et économiques à Gaza, seront abordées dans ce chapitre les origines et l'histoire ancienne du site, c'est-à-dire la succession des installations humaines et urbaines dans l'oasis du Wadi Ghazzeah. Sans prétendre à l'exhaustivité pour ces périodes, est proposée une synthèse de l'histoire de la région au chalcolithique et aux âges du Bronze et du Fer. L'histoire décrite dans ce chapitre tente de présenter de façon globale les événements politiques, mais aussi les conséquences sociales et économiques. Le rôle et la place qu'occupe l'oasis au cours de ces périodes conditionne et prépare celui qu'elle tient aux périodes perse et hellénistiques.

3.1 Les premières installations humaines



Figure 64: sites archéologiques antiques, HALDIMANN M. -A., HUMBERT J. -B., 2000.

Zone stratégique à la porte du désert, à la frontière de deux mondes que sont le sud égyptien et le nord asiatique, l'oasis du Wadi Ghazzeah offre une zone fertile où les populations se sont très vite

installées, en complémentarité et associées à la circulation nomade dans les zones steppiques²²⁸. Des prospections ont été menées à partir de 1972 de façon systématique sur l'arc littoral entre le Canal de Suez et Gaza, permettant l'identification de pas moins de 200 sites archéologiques de toutes périodes, dont une cinquantaine datés des périodes préclassiques. Pas moins de 6 sites majeurs datant des âges du Bronze et du Fer ont été repérés dans la Bande de Gaza, la plupart regroupés dans l'oasis du Wadi Ghazzeh (fig.68)²²⁹.

Des traces d'occupation du paléolithique ont été trouvées tout au long du rivage sur la zone s'étendant du Wadi el-Arish à Rafah²³⁰. Vers 3800 avant J.-C., une première installation urbaine est relevée, Taur Ikhbeineh (Nahal Besor), à l'amont du paléo-estuaire du Wadi Ghazzah, aujourd'hui à 3 km à l'intérieur des terres²³¹. Le site de Qatif, à 5 km au Nord-Ouest de Khan-Yunis, date du néolithique final et présente le profil d'une économie basée sur l'élevage, la chasse et la pêche. La culture matérielle de ce site est nommée qatifienne, et se caractérise par une céramique grossière à dégraissant végétal. Un premier réseau d'échanges commerciaux se développe et annonce la période du chalcolithique récent, dite ghassoulienne, au cours de laquelle ces réseaux se développent²³². Des entités territoriales s'individualisent, et avec elles l'agriculture, le pastoralisme et l'artisanat ; des campements saisonniers du chalcolithique ont été identifiés entre le Wadi el-Arish et le Wadi Ghazzah. Y ont été trouvés des céramiques locales proches des types de Nahal Besor, des vases en basalte et une figurine en forme de violon, ainsi que de nombreuses poteries égyptiennes de la période prédynastique (Naqada I)²³³. Ces installations temporaires ne présentent pas de « cornets » de céramiques, typique de la culture chalcolithique de Nahal Besor ; les auteurs supposent que la relative aridité des sites ne permettait pas l'élevage, ce qui limitait l'usage de cette vaisselle rituelle liée à la production du lait et à ses dérivés, et

²²⁸ ROUAULT O., in BORDREUIL P., BRIQUEL-CHATONNET F., MICHEL C, 2008, p.78-85 ; GARELLI, P. (dir), 2004 (1969), p. 18-21.

²²⁹ Tawr Ikhbanah, Tell As- Sakan, Tell Ajjul, Tell Ridan, Dayr El-Balah, Tell Harubah et Tell Rafah, ce dernier n'ayant été fouillé que par le Département des Antiquités entre 2010 et 2014.

²³⁰ GILEAD I., 1984.

²³¹ MORHANGE C., HALDIMANN M. -A., HUMBERT J.-B., 2000.

²³² GILEAD I, 1993. Qatif est le nom donné à la culture matérielle particulière du Levant sud au passage entre le néolithique récent et le chalcolithique d'après le site de Tell Qatif, voir ANFINSET N., 2014, p. 20-55, et en particulier p. 32-33 ; SADEQ M. M., 1999, en particulier p. 59 ; MAZAR A., 1993, p. 86-89.

²³³ MIROSCHEJJI, P. de, in HALDIMANN M. -A., HUMBERT J.-B., 2000.

explique des installations temporaires par une population probablement nomade²³⁴. Ce matériel témoigne des premiers contacts entre l'Égypte et le Levant sud, contacts qui connaissent un développement majeur à la période suivante.

3.2 L'âge du Bronze au Levant du sud-ouest : Entre égyptiens et Hyksos

L'Égypte lance sa première expansion vers le nord à partir de 3400 avant J.-C., et fonde des établissements entre le Delta du Nil et le Levant sud, à la recherche de matières premières issues du nord asiatique²³⁵.

Dates (av. J.-C.)	PALESTINE	Taur Ikhebeineh	Tell es-Sakan	Tell el-'Ajjul	Gaza (Tell)	ÉGYPTE
1100	Fer I					
1200				Abandon définitif	Occupation	
1300	Bronze récent I - II			City I		Nouvel Empire
1400				City II		
1500				City III		
1600	Bronze moyen II - III			Courtyard Cemetery		Moyen Empire
1700						
1800	Bronze moyen I					
1900						
2000						
2100	Période du Bronze intermédiaire		Abandon définitif	"Cimetière 1500" & "Cimetière 100-200"		1 ^{ère} période intermédiaire
2200						
2300						
2400	Bronze ancien III		1			Ancien Empire (III ^{ème} -VI ^{ème} dynasties)
2500			2			
2600			3			
2700			4			
2800			5 Muraille B			
2900	Bronze ancien II		Abandon			Époque thinite (I ^{ère} -II ^{ème} dynasties)
3000						
3100		Abandon définitif	6 Muraille B			Narmer
3200			7 Muraille A2			
3300	Bronze ancien I	1	8 Muraille A1			Époque prédynastique (Naqada II-III)
3400		2				
3500		3				
3600	Chalcolithique récent					Époque amratiennne (Naqada I)
3700						

31 Tableau de l'occupation de la région de Gaza à l'âge du Bronze.

■ Présence égyptienne

Figure 659: Occupation des sites de l'âge du Bronze dans la région de Gaza, MIROSCHEDEJI, P. de, in HALDIMANN, HUMBERT, 2000, p. 60.

²³⁴ OREN E. D., GILEAD I., 1981. Les auteurs précisent que la céramique égyptienne ne peut pas être absolument attribuée à la période Chalcolithique sur le site, et peut avoir été importée à l'âge du Bronze ancien I : MAZAR A., 1993, p. 106.

²³⁵ MIROSCHEDEJI P. de et SADEQ M. M, 2001.

Au Bronze Ancien, Tell es -Sakan figure comme l'installation urbaine majeure de la région, couvrant entre 8 et 9 hectares, fondée par les Égyptiens vers 3300 et abandonnée vers 2350. Seul établissement égyptien fortifié hors d'Égypte à cette période, centre d'une zone d'occupation égyptienne, il compte 9 niveaux archéologiques, avec un matériel abondant témoin d'une occupation longue²³⁶. Trois phases d'occupation y ont été identifiées (fig 69).

La première phase d'occupation comprend quatre niveaux archéologiques, au matériel en grande majorité égyptien : céramique d'importation, serekhs et sceaux-cylindres²³⁷. La fondation, datée du milieu de la période prédynastique, se prolonge jusque vers 2900 et la 1^{ère} dynastie²³⁸. À cette période, les colons égyptiens sont nombreux et dominant un vaste territoire, avec une organisation administrative des échanges par voie maritime, dont Tell es-Sakan est probablement le centre. S'organise autour de ce centre administratif colonial une zone de présence égyptienne, où la culture matérielle est mixte, et enfin une zone plus éloignée sous domination égyptienne, exclusivement cananéenne, productrice de denrées et de ressources récoltées par les Égyptiens²³⁹. Ils exportaient ainsi du vin, denrée de luxe et monopole royal, que l'on retrouve en quantité dans les tombes des premiers pharaons à Umm el Aqab²⁴⁰.

La seconde phase, au Bronze ancien II entre 2900 et 2650, est une phase d'abandon pacifique existant dans tout le sud-ouest du Levant sud. Elle s'explique par une réorganisation de la structure administrative et politique, transformant les chefs locaux en partenaires commerciaux et par l'évolution des routes maritimes et des approvisionnements. Avec le développement des relations maritimes les échanges se déplacent vers le nord et Byblos, et les ressources en conifères et en résine²⁴¹. La région de Gaza évolue alors en grande partie hors des circuits commerciaux dont elle était actrice.

²³⁶ MIROSCHEDEJI P. de, 1992, mentionne une palette pisciforme datée du Bronze Ancien I achetée à Gaza, probablement issue de cette même zone, la majorité des traces d'une occupation égyptienne se situant au sud de la plaine côtière, entre Rafah et Ascalon.

²³⁷ Les serekhs, cartouches primitifs des premiers pharaons, sont pour la plupart fragmentaires ; un seul a pu être lu et porte le nom de Narmer, pharaon de la première dynastie, voir MIROSCHEDEJI, P. de, in HALDIMANN M. -A., HUMBERT J.-B., 2000.

²³⁸ MIROSCHEDEJI P. de, 2000/2, p. 30-32. L'auteur précise que la période de fondation correspondrait à la période Naqada IIIb.

²³⁹ MIROSCHEDEJI, P. de ; in HALDIMANN M. -A., HUMBERT J.-B., 2000, p. 63

²⁴⁰ Au cimetière royal d'Abydos, les tombes des pharaons de la première et de la deuxième dynastie contiennent de nombreuses offrandes ; la tombe « UJ » en particulier contient 700 jarres de vin résineux cananéen. Elle est datée de la période Naqada III, c'est-à-dire la période d'apogée du site de Tell es Sakan, voir TALLET, P., 2008.

²⁴¹ SOWADA K., 2009, p. 7-15.; MAZAR A., 1993, p. 110, MONTET, P., 1928.

La troisième phase correspond au Bronze ancien III et présente quatre niveaux archéologiques avec un matériel cananéen très abondant, particulièrement proche du matériel des sites intérieurs de la Palestine comme Tell Yarmouth. La refondation vers 2500 correspond à l'émergence d'un ensemble de cités fortifiées au sud-ouest de la Palestine. Tell es-Sakan prend alors l'allure de capitale du sud-ouest du Levant, tournée vers l'intérieur, les relations avec l'Égypte étant moins importantes²⁴². Les Égyptiens menèrent quelques campagnes militaires en Asie et dans la région, et P. de Miroschedji précise que les inscriptions funéraires des expéditions de la V^e dynastie, décrivant les habitants d'Asie, leurs cultures et leurs habitations décriraient Tell es-Sakan et sa région : les « *Hériou Shâ* » mentionnés par les Égyptiens seraient les habitants du littoral palestinien, dont la surveillance était nécessaire pour assurer l'approvisionnement des navires sur les routes de cabotage²⁴³.



Le début du Bronze moyen, vers 2200 avant J.-C. est marqué par un écroulement profond et massif des structures organisées, tant administratives que sociales, dans tout le Levant, et correspond à la première période intermédiaire en Égypte. Ce n'est qu'avec la fin du III^e millénaire et la XI^e dynastie égyptienne, qu'un renouveau urbain et démographique se fait jour, avec la construction de Tell el-`Ajjul, d'une étendue de 12 hectares, à 1 km au sud de Tell es-Sakan ; l'installation prend en quelque sorte la relève du site du Bronze ancien (voir fig 2)²⁴⁴.

Figure 66: Le site du Tell el Ajjul Pl. III de PETRIE F., 1931 (vol I).

Le Tell el-`Ajjul compte trois étapes urbaines différentes qui se succèdent sur le même

²⁴² MIROSCHEJJI, P. de, in HALDIMANN M.-A., HUMBERT J. -B., 2000, voir p.66-67.

²⁴³ Sous Pépi I^{er}, une expédition militaire a progressé par voie de terre et de mer, MORDECHAI G, 1982 ; voir aussi *ANET* p. 227-228 ; Une édition récente des nouveaux textes de la Pyramide de Pépi Ier voir LECLANT J., 2001.

²⁴⁴ MIROSCHEJJI, P. de, in HALDIMANN M.-A., HUMBERT J. -B., 2000, voir p.70-71 ; Tell al-Ajjul est identifiée avec la Sharuhén des textes, Jos, 19,6.

site²⁴⁵. Ville entrepôt fortifiée (fig 70), sa fondation au Bronze moyen I date d'environ 1850 avant J.-C., la XIII^e dynastie égyptienne. La deuxième ville s'installe au Bronze moyen III, sous les Hyksôs, un peuple syro-palestinien, vers 1650 ; cette période marque l'apogée de la ville. Elle est détruite un siècle plus tard, avec la chute de la capitale Hyksôs, Avaris, face aux pharaons de la XVIII^e dynastie²⁴⁶. La troisième ville, datée du Bronze récent, coïncide avec la réinstallation de l'Égypte dans la région jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, probablement pour les ressources naturelles que la zone fournit. A cette époque la région est florissante, et commerce avec tout le bassin méditerranéen oriental sur la route vers l'Égypte. De nombreuses installations datent de cette période : Tell Rafah, Tell Ridan, Dayr el-Balah. Ce dernier site a livré un matériel abondant et caractérisé par une forte augmentation de l'influence culturelle égyptienne, ainsi que des céramiques chypriotes, mycéniennes et locales²⁴⁷. Le déclin du Tell el 'Ajjul et l'émergence du Tell Haruba-Gaza sont concomitantes au XIV^e siècle, et Gaza devient le centre politique et administratif égyptien pour Canaan²⁴⁸. La cité de Gaza ne serait apparue dans les textes que tardivement, tandis que dès le XIX^e siècle avant J.-C. elle se dressait déjà sur la côte à en croire les puissantes fortifications typiques du Bronze moyen²⁴⁹.

Les contacts entre l'Égypte et la Palestine méridionale sont importants au II^e millénaire : la population asiatique est présente en Basse-Égypte, ses membres travaillant comme mercenaires ou ouvriers ; la zone frontalière égyptienne dans le delta oriental, aboutissement de la voie d'Horus depuis le nord, a livré au cours des fouilles de Tell al-Dab'a, ou Hout-Oûaret-Avaris, des objets asiatiques issus du Levant sud, métaux ou poteries trouvés en contexte funéraire et d'habitations²⁵⁰. Les relations culturelles et commerciales se sont développées au cours du Moyen-Empire, au point que se trouvent

²⁴⁵ PETRIE, F., 1931-1952.

²⁴⁶ Tell al-Dab'a, dans le Delta du Nil ; BURDAJEWICZ M., in HUMBERT J.-B., 2000, MAZAR A., 1993, p. 195.

²⁴⁷ En particulier de nombreux sarcophages en terre cuite anthropomorphes, de style local égyptisant et un nombre important d'objets importés égyptiens, Chronique archéologique, Région de Gaza : communication du service des antiquités, *RB* 1972, p. 599-600 ; une synthèse de la fouille assortie de photos, DOTHAN J., 2008 ; la datation des périodes d'influence égyptienne se situeraient sous les 19^e et 20^e dynasties, après une certaine autonomie locale ; KILLEBREW A. E., GOLDBERG P., ROSEN A. M., 2007.

²⁴⁸ KATZENSTEIN H. J., 1982.

²⁴⁹ Les fouilles menées par Phythian-Adams sur les parties alors accessibles du Tell ancien de Gaza, ont révélé un rempart massif de terre crue, constitué de cinq niveaux, surmonté d'un glacis tapissé de pierre s'appuyant sur le rempart ; il s'agirait de fortifications typiques de l'âge du Bronze moyen, HUMBERT J.-B. et HASSOUNE A., 2008 ; la première mention de la cité lors de la conquête de Thoutmosis III évoque en effet une cité installée et vaste, accueillant les festivités pour l'anniversaire du couronnement du pharaon, REISNER G. A. et REISNER M. B., 1933.

²⁵⁰ HEIN I., in HALDIMANN M.-A., HUMBERT J.-B., 2000.

dans le delta oriental des imitations de poteries issues du Levant, tandis que le Levant sud produit et exporte des imitations de scarabées, objets pourtant typiquement égyptiens²⁵¹.

3.3 Le Tell Harubah au Bronze récent : Gaza égyptienne

Avec la XVIII^e dynastie, l'Égypte est puissante et unifiée ; les campagnes militaires en Asie contre les Hittites en sont témoins. Les équipements militaires utilisés par les Égyptiens, chars et chevaux, sont le résultat des transferts culturels et technologiques entre le monde asiatique et égyptien de la période précédente²⁵². C'est lors de la première campagne de Thoutmosis III que Gaza apparaît sur les murs de Karnak, en tant que première cité prise au cours de son expédition jusqu'à Megiddo. Elle est nommée *ga-da-tu*, « Celle que le Prince a saisie » et héberge la fête d'anniversaire du couronnement de pharaon pour sa 23^e année de règne, le 25 avril 1468 avant J.-C.²⁵³. Gaza devait être une cité puissante et riche, pour héberger une telle fête et l'armée du roi; il l'aurait conquise avant de continuer sa route dès le lendemain. Les seize autres campagnes menées par le roi ne la mentionnent plus, ce qui permet de supposer que Gaza est demeurée au pouvoir des Égyptiens par la suite. La rapidité de la prise de la cité mentionnée dans le texte (une journée) pose la question d'une réelle conquête par Thoutmosis III. Gaza aurait pu être une place forte égyptienne dont le scribe aurait évoqué la conquête pour marquer le jour de la fête du couronnement de façon purement littéraires. Les successeurs de Thoutmosis III citent Gaza comme capitale de la province asiatique de Canaan sud, et le gouverneur égyptien y est également le commandant des garnisons stationnées sur place²⁵⁴. La ville porte le nom de «*La Canaan* » dans les inscriptions, nom qui souligne son rôle majeur dans l'administration et l'économie de la région du même nom²⁵⁵. Elle fut aussi pour les successeurs de Thoutmosis, une base militaire à partir de laquelle partaient les expéditions vers le nord.

²⁵¹ BEN TOR D., 1997.

²⁵² Le char de guerre est issu d'une technologie asiatique, GARELLI, P., 2004, p. 341-344 et HEIN I., in HALDIMANN M ; -A., HUMBERT J. -B., 2000.

²⁵³ REISNER G. A. et REISNER M. B., 1933 p. 24-39; BREASTED J. H, *Vol. II*, 1927, § 393, 417 et 418; BURDAJEWICZ M., 2000 ; KATZENSTEIN H. J., 1982; *ANET* 235.

²⁵⁴ KATZENSTEIN H. J., 1982.

²⁵⁵ Selon GARDINER A., 1932, repris par KATZENSTEIN H. J., 1982, l'expression « la Canaan » dans les inscriptions est un des noms donnés à Gaza, sous Séthi I^{er} *ANEP* n°329 ; sous Ramsès II, dans le Papyrus Anastasi *ANET*², 478 ; sous Merenptah, sur la Stèle d'Israël *ANET*², 378a, sous Ramsès III, *ANET*² 260b-261a ; sur une statuette de la XXII^e dynastie, STEINDORFF G., *JEA* 25, 1939, p. 30-35.

Couvert par la ville moderne, le site ancien de Gaza n'a pas été réellement fouillé, si ce n'est un sondage par W. J. Phythian Adams en 1922²⁵⁶. Cette seule fouille permet de savoir que le site a été occupé en permanence entre sa fondation et l'époque actuelle, c'est-à-dire depuis 3500 ans. Des vases chypriotes (*Base Ring* et *White Slip*) attestent d'une relation commerciale avec la côte dès le Bronze récent, vers 1550-1200 avant J.-C.²⁵⁷. Les inscriptions des pharaons Thoutmosis III et IV montrent que les campagnes asiatiques étaient fréquentes, la reprise en main de la région de Gaza étant un préalable nécessaire à la reconquête des territoires asiatiques adjacents au territoire égyptien²⁵⁸. Ces campagnes étaient aussi l'occasion de contacts commerciaux et d'influence culturelle. Les lettres d'El Amarna mentionnent Gaza comme une cité majeure du dispositif militaire égyptien dans le Levant sud, ce qui n'empêchait pas les villes de la région d'être en conflit les unes avec les autres, tout en en référant au pharaon²⁵⁹. Sous domination égyptienne, la zone reste sous surveillance constante, ce dont témoigne la présence de la garnison égyptienne sous le commandement d'un officier égyptien à Gaza. Le pharaon Aménophis IV (Akhénaton) était apparemment peu réactif aux lettres concernant des rébellions sur sa zone de domination, le gouverneur de Gaza étant supposé dévolu à ce rôle²⁶⁰. Byblos restait le but des expéditions par cabotage, mais la circulation terrestre – et probablement le ravitaillement maritime – passait toujours par Gaza et sa région, et c'est pourquoi un poste de contrôle devait être établi pour surveiller les circulations. Yahtiru, personnage en charge de la protection et de la surveillance des portes de Gaza et de Joppè, était au service de l'armée égyptienne (EA 296). Les lettres d'El Amarna évoquent Gaza comme une cité importante dans l'administration égyptienne : le roi de Byblos (Rib-Addi) dénonce l'inaction de l'officier local en charge à Gaza, qui avait la confiance du roi pour faire régner l'ordre (EA 129) ; sont également dénoncés par le roi de Jérusalem ('Abdi-Heba), une troupe armée et un fonctionnaire envoyés par le roi, demeurés à Gaza, qui laissaient Jérusalem sans protection (EA 289). Gaza occupe une place particulière dans l'administration militaire égyptienne en Canaan. On devine une cité possédant un pouvoir politique suffisant pour entraîner la jalousie ou la rancœur, et donc des conflits avec ses voisins, lesquels se plaignent alors à l'autorité supérieure, le pharaon. Le Papyrus Anastasi dont le texte porte le titre de *Journal d'un officier de la frontière* évoque les allées et

²⁵⁶ PHYTHIAN-ADAMS, 1923, p. 11-17 (1^{ère} campagne) et p. 18-30 (2^e campagne).

²⁵⁷ BURDAJEWICZ M., in HUMBERT J.-B., 2000.

²⁵⁸ MORDECHAI G., 1982.

²⁵⁹ Aménophis III (1398-1361 avant J.-C.) avait placé un gouverneur égyptien en poste à Gaza, du nom de Duadi, Gaza étant alors fortifiée par un double mur et des tours de surveillance, d'après un relief du temple de Sêti 1^{er} à Karnak, voir MORDECHAI G., 1982, p. 286.

²⁶⁰ RAINEY A. F., 2015, EA 129, EA 289 et EA 296; voir aussi MORAN, W. L., 1987.

venues à la frontière, mentionnant des soldats allant ou venant de Gaza, souvent porteurs de messages²⁶¹. Il indique l'importance de la garnison sur place et la surveillance de la région par l'autorité égyptienne, affirmant encore le rôle stratégique de Gaza pour le contrôle égyptien de la région.

Le commerce était intense avec le bassin oriental de la Méditerranée à l'âge du Bronze récent, et Gaza était un carrefour du commerce chypriote (cuivre et poteries prisées jusqu'aux frontières égyptiennes), et cananéen (vin et peut-être textiles) : d'importantes quantités de jarres cananéennes ont été retrouvées à Chypre pour la même période²⁶². Entre les lettres d'El Amarna et le journal de



l'officier, on devine une population mixte et mouvante: Cananéens et Chypriotes, peut-être Mycéniens, adoptant les coutumes, les styles et même l'architecture et les modes funéraires égyptiens, ce dont témoigne le matériel trouvé à Bet Shean, Deir El-Balah et Tell el-`Ajjul dans sa dernière période (fig 71)²⁶³. Une population cosmopolite peuple l'oasis du Wadi Ghazzeh, attirée par des circulations commerciales florissantes par voie de terre et de mer, une prospérité certaine de la région.

Figure 67: sarcophages de Deir El Balah, Israël Museum; DOTHAN T., 2008, p. 22.

Se profile politiquement une autonomie partielle, formée de cités-États gouvernées par des rois et dynastes locaux tenus à des obligations envers le Pharaon, ce dernier tenant le rôle d'instance politique, militaire et juridique de dernier recours²⁶⁴.

²⁶¹ WOLF W., 1933 ; ANET, 258: I « En l'an 3, 1^{er} mois de la troisième saison, 15^e jour. Le soldat de la garde Baal-Roy, fils de Cippor, de Gaza, est venu ; il avait deux documents pour la Syrie : un au commandant de la garnison Khay, un autre au prince de Tyr Baal-termeg. » III « En l'an 3, 1^{er} mois de la troisième saison, 22^e jour. Le soldat de la garde Tjehouty, fils de Tjekrem de Gaza, est venu (avec d'autres) ; il avait avec lui, à destination du lieu du premier (Gaza), pour le commandant de la Garnison Khay, des cadeaux et une lettre. »

²⁶² ÅSTRÖM P., 1993 ; l'auteur mentionne des tessons de jarres cananéennes retrouvés par milliers à Hala Sultan Tekke, Maa-Palaeokastro et Kalavassos de Chypre.

²⁶³ BURDAJEWICZ M., in HUMBERT J.-B., 2000 ; BERGOFFEN, C. J., in HUMBERT J.-B. 2000 ; BIETAK M., 1993 ; MAZAR A., 1993, p. 283-285.

²⁶⁴ BUNIMOWITZ S., 1998.

3.4 Les Peuples de la Mer et l'Âge du Fer : le Levant Sud et les mouvements de population



Sous Ramsès III, les grandes villes de Canaan sont dominées, et habitées, par des Égyptiens : de la poterie locale égyptienne (fig. 72), ainsi que des rapports relatifs aux taxations destinées aux temples ou à la couronne ont été retrouvés²⁶⁵.

Figure 68: céramique philistine (Mycénien IIC); DOTHAN T., GITIN S., 2012

Leurs auteurs étaient

probablement présents dans les centres administratifs majeurs de Canaan²⁶⁶. En l'an 8 du règne de Ramsès III (soit en 1204), on lit sur les inscriptions de Médinet-Habou l'arrivée de diverses populations hostiles par la mer²⁶⁷. Ces différents peuples sont identifiés dans les textes égyptiens, et parmi eux se distinguent les « *Peleset* », qui seraient à l'origine des Philistins de la Bible²⁶⁸. Ces étrangers menaçaient l'Égypte, au seuil du Delta oriental. La stabilité de la région de Canaan, glacis protecteur, était mise à mal et le pharaon détruisit et soumit ces peuples, puis les installa sous sa domination le long de la côte levantine²⁶⁹. La présence égyptienne ne prend pas fin immédiatement dans la région, et il est possible que l'installation des Peuples de la Mer sur la zone soit le fait des Égyptiens, limitant les destructions ou

²⁶⁵ Céramique trouvée à Bet She'an, Apeh, Tell esh-Shari'a, Lachish; sur les taxes GOLDWASSER O., 1984 (non consulté).

²⁶⁶ BIETAK M., 1993.

²⁶⁷ ANET, 262-263 : Inscription sur les parois du temple funéraire de Ramsès III à Médinet-Habou. Leurs origines restent discutées, voir PHYTHIAN-ADAMS W. J., 1923c ; DOTHAN T., 1982 et 1998 ; DOTHAN T et M., 1992 ; KATZENSTEIN H. J., 1994 ; YASUR-LANDAU A, 2010 ; KILLEBREW A. E. et LEHMANN G., 2013 ; leur arrivée est citée dans Nb 24, 23-24.

²⁶⁸ L'appellation *Philistins* pourrait être envisagée, dans la Bible, comme une métonymie désignant en fait l'ensemble des Peuples de la Mer, désignation conservée par les archéologues par la suite voir MAEIR A. E. et al., 2013, p. 1-3.

²⁶⁹ ANET 262, Papyrus Harris 76-9 : « *J'ai reculé les frontières de l'Égypte et détruit ceux qui attaquaient depuis leurs pays. J'ai massacré les Danéens dans leurs îles, tandis que les Tjekers et les Peleset étaient réduits en cendres. Les Shardanes et les Weshesh de la mer ont été anéantis, et pris tous ensemble emmenés en captivité en Égypte comme le sable du rivage ; je les ai établis dans des places fortes, liés en mon nom.* ».

encadrant militairement, administrativement et politiquement ces nouveaux arrivants durant les premières années²⁷⁰.

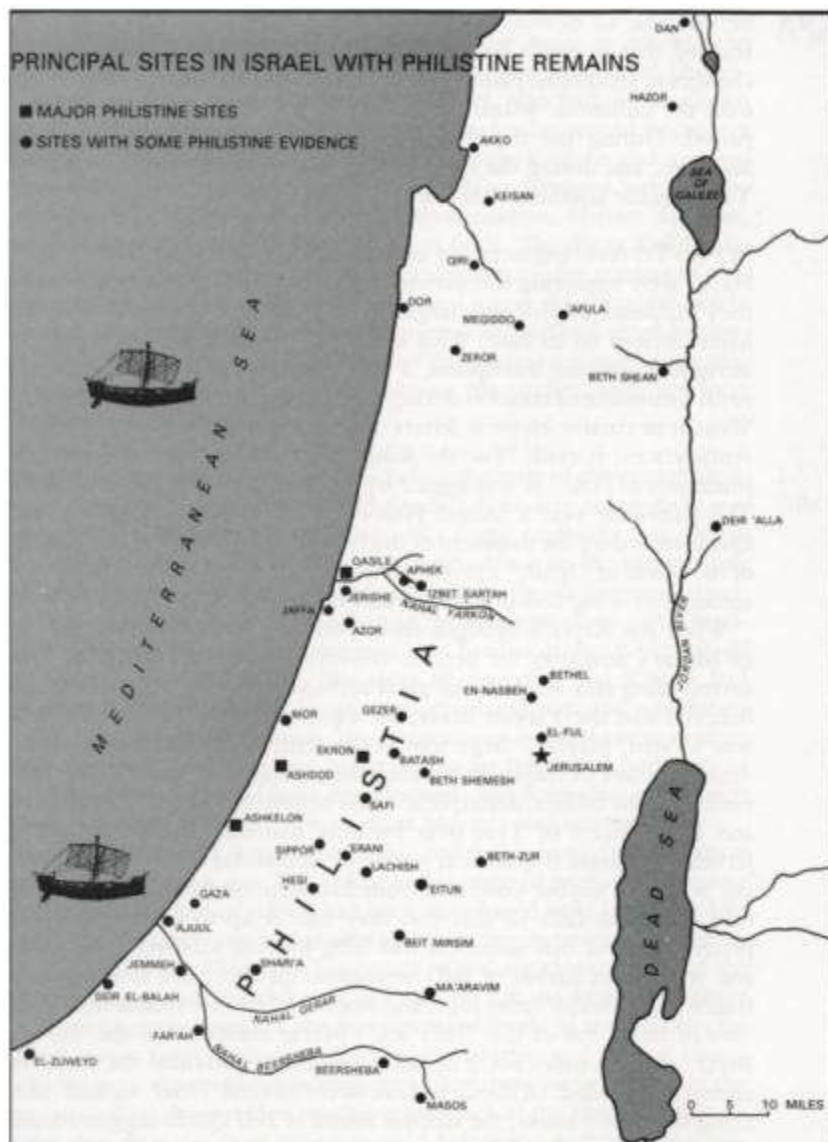


Figure 69: sites principaux présentant des éléments philistins, Dothan T. et M., 1992.

²⁷⁰ Nombre de mentions de Ramsès IV et quelques-unes de Ramsès X sur des scarabées établissent une présence égyptienne maintenue ; certains des peuples ainsi installés auraient même été enrôlés dans l'armée régulière égyptienne d'après DOTHAN T., 1982 ; voir aussi DOTHAN T., in DOTHAN T., 1998, p. 148-183 ; voir aussi BUNIMOWITZ S., in DOTHAN T., 1998 ; cette interprétation est néanmoins sujette à débat, USSISHKIN D., in BIETAK M., CZERNY E., 2007 explique que les sites archéologiques montrent que les Égyptiens disparaissent totalement après l'arrivée des Peuples de la Mer.

L'installation des nouvelles populations est visible par l'émergence d'une nouvelle culture matérielle mêlée d'éléments égéens, sur des niveaux archéologiques de destruction, comprenant des poteries mycénienes ou bichromes (fig 72)²⁷¹. Il semblerait que les Peuples de la Mer, arrivés sur la côte et détruisant certaines cités, aient été stoppés rapidement et se soient installés sur les sites détruits et désertés, soit contraints par l'autorité égyptienne, soit faute de pouvoir progresser dans les terres, tandis que d'autres sites étaient épargnés ou restaurés (cartes des sites philistins fig.73)²⁷². La question de savoir si la fin de l'hégémonie égyptienne serait concomitante de l'arrivée des Peuples de la Mer reste une question ouverte, de même que celle de la destruction complète ou partielle des cités existantes par ces mêmes populations²⁷³.

Dans le deutéronome, les Peuples de la Mer venus de « *Kaphtor* ²⁷⁴ », et appelés les « *Kaphtorim* » exterminèrent et prirent la place des populations précédentes²⁷⁵. Incertaine, la région d'origine des Peuples de la Mer reste un sujet discuté²⁷⁶. Quoi qu'il en soit, l'Ancien Testament décrit leur arrivée, un écho qui, malgré le décalage chronologique, figure un épisode durablement marquant pour les auteurs²⁷⁷.

²⁷¹ Des niveaux de destruction complets ou isolés dans les sites de la Pentapole ont été identifiés à Azotos, Ascalon, et Ekron/ Tell Miqne ; la culture matérielle suivante est marquée par des poteries locales de type Mycénien IIIC : 1b, puis de poteries bichromes, attribuées aux Philistins : voir BIETAK, 1993 ; sur Ashdod, EMANUEL J., 2016, p. 25. L'arrivée d'une nouvelle population serait aussi visible dans les animaux importés et consommés : le porc européen arrive sur les côtes à cette période, MEIRI M., HUCHON D. et AL., 2013.

²⁷² Certains sites ne présentent pas de niveaux de destruction malgré leur proximité géographique, ou montrent des réparations et une continuité de la culture matérielle précédente : Tell el-Far'ah (Sud), Tell esh Shari'a, Beth Shemesh, BIETAK M., 1993, spécialement p. 300.

²⁷³ Pour Lachish, USSISHKIN D., in BIETAK M., CZERNY E., 2007 montre une destruction et un abandon total de la cité cananéenne au niveau VI (vers 1130), auparavant attribué à la période philistine, hypothèse battue en brèche par l'absence totale de céramique caractéristique sur le site ; Megiddo aurait été le site de conflit entre les forces philistines et des Cananéens associés aux Égyptiens, USSISHKIN D., in GRABBE L., 2008.

²⁷⁴ Gen, 10, 13.

²⁷⁵ Dt, 2, 23 ; ils remplacèrent les Avvites, population exterminée comme tous les peuples de *Rephaïm*, terme utilisé pour l'esprit des morts, dépeints comme des peuples anciens, utilisés comme fiction littéraire ; LIVERANI M., 2008.

²⁷⁶ De culture mycénienne, les nouveaux arrivants seraient égéens, la région précise reste sujette à débat, BUNIMOWITZ S., in GITIN S., MAZAR A. et STERN E., 1998 ; KILLEBREW A., LEV -TOV J., in HITCHCOCK L. A., LAFFINEUR R., CROWLEY J., 2008.

²⁷⁷ Dt 2, 23.

Ces événements conflictuels furent l'occasion aussi pour des populations locales mécontentes de s'opposer aux Égyptiens, en particulier dans la zone nord-est de Canaan²⁷⁸. Par la suite, la présence égyptienne diminue, les Philistins gagnant en puissance sur la côte tandis que le pouvoir israélite s'amplifie dans les terres. La province échappe au contrôle égyptien, entre Ramsès IV (c.1156-1140) et Ramsès X (c.1108-1099), dernier souverain à avoir eu une influence sur la région. Les Égyptiens sont alors eux-mêmes confrontés à des désordres intérieurs : la fin de la dynastie ramesside ouvre une période troublée où le royaume égyptien se divise entre nord et sud, inaugurant la troisième période intermédiaire²⁷⁹.

Les sources se réduisent considérablement à partir de cette période : seuls les textes bibliques donnent une idée de l'histoire de la région dans les siècles suivants, tandis que de rares éléments peuvent être esquissés à partir de données archéologiques.

3.4.1 Les Peuples de la Mer à Gaza

Les Philistins s'organisent en cinq villes dominant l'ensemble de la région côtière : Gaza et Ascalon en sont les deux grandes capitales, citées dans les sources bibliques ; si le nombre de citations de Gath a le plus grand nombre d'occurrences (en majorité dans les deux livres de Samuel, qui comptent à eux seuls 22 occurrences), Gaza est le nom systématiquement utilisé pour désigner le monde philistin de façon générale et est citée dans un plus grand nombre de livres, ce qui tendrait à en faire la cité la plus représentative des Philistins dans la Bible²⁸⁰. S'y ajoutent Ashdod, Gath, Éqron. Dans l'Ancien Testament est dénoncée toute tentative d'assimilation ou d'entente du peuple juif avec le peuple philistin, vu comme le peuple ennemi par excellence²⁸¹. Dans le domaine religieux, Dagon, dieu tutélaire des Philistins selon la Bible, apparaît de même comme l'opposant principal à Yahweh.

La religion à Gaza : Dagon, dieu tutélaire des Philistins ?

²⁷⁸ Des niveaux de destruction ont été relevés mais peuvent difficilement être attribués aux nouveaux arrivants, DEVER W. G. 1971. L'apparition d'une culture nouvelle est attribuée aux Israélites, FINKELSTEIN I., 1988, p.315-321.

²⁷⁹ GRIMAL, 1988, p. 383 et p. 403-408.

²⁸⁰ Les cinq villes domineraient un territoire vaste selon la Bible, Jos, 13, 2-3 : Voici tout le pays qui reste : tout le district des Philistins [...] Les cinq princes des Philistins sont celui de Gaza, celui d'Ashdod, celui d'Ascalon, celui de Gat et celui d'Eqrôn [...] ». Les occurrences des cités philistines sont les suivantes : 23 versets dans 13 livres citent Gaza, 12 versets dans 8 livres pour Ascalon, 46 versets dans 10 livres pour Gath, 20 versets dans 8 livres pour Éqron, 16 versets dans 8 livres pour Ashdod.

²⁸¹ FINKELSTEIN et SILBERMAN, 2001, p. 159.

Le grand dieu des Philistins est fréquemment cité dans la Bible, en particulier à travers l'histoire de Samson à Gaza²⁸², puis dans le livre de Samuel à Ascalon²⁸³. Il est accompagné d'autres divinités : Baal-Zebub, Ashtart, pour l'ensemble des cités philistines²⁸⁴. C'est un dieu qui fascine les spécialistes des textes bibliques, tant juifs que chrétiens. L'ensemble des études qui en ont été faites s'étale de 1885 à 1998, traitant divers aspects du dieu, de ses attestations et de son culte²⁸⁵. Toutes s'appuient sur la donnée biblique selon laquelle Dagon est le dieu philistin principal.

Origine et parcours du dieu Dagon

La première occurrence de Dagon se trouve dans les textes de Sargon I^{er} (2360) où le roi se rend à Turtuli pour y honorer le grand dieu Dagon²⁸⁶. Il apparaît pendant le règne de Dungi (2^e dynastie d'Ur, 2070-1960) et dans le nom du roi Migir-Dagan, roi de Maer²⁸⁷. Naram-Sin, petit-fils de Sargon, a laissé une inscription de sa conquête d'Armânûm et d'Ebla, jusqu'à la haute mer, « *et depuis l'Euphrate à Ullishum, le peuple que Dagan m'a présenté* » ; ces territoires sont ceux où le dieu Dagon est vénéré déjà à cette époque, c'est-à-dire de l'Euphrate jusqu'à Ullishum, laquelle cité selon les tablettes de Tel Amarna, serait Alep²⁸⁸. A la période néo-sumérienne (2070-1960), Dagon se trouve sur des sceaux aux côtés de sa parèdre, Shalaash²⁸⁹. Sous les dynasties d'Isin et de Larsa (c. 1960-1830), les tablettes trouvées dans le temple-bibliothèque de Nippur (au S-E de Babylone) évoquent Dagon dans une liste où il est « *un des grands dieux* »²⁹⁰. Des noms théophores (Idin-Dagan, Ishmê-Dagan) attestent de son culte

²⁸² Jg, 16, 27 ; I M 10, 83-84 ; voir aussi DELCOR, 1990, p. 19-27. Samson, prisonnier à Gaza, détruit le temple à Dagôn : Jg, 16, 27 « Or le temple était rempli d'hommes et de femmes. Il y avait là tous les princes des Philistins, et, sur la terrasse, environ 3000 hommes et femmes qui regardaient les jeux de Samson »

²⁸³ ; I S, 5, 1-4 et 7-8. Le dieu Dagon était honoré à Tuttul, siège principal de son culte au II^e millénaire, GARELLI, 2004 (1969), p.49, voir aussi BORDREUIL, BRIQUEL-CHATONNET, MICHEL, 2008, p. 357 et 375, FELIU, 2003, « The pre-sargonic period », p. 7-41.

²⁸⁴ Baal-Zebub : 2 R 1, 1-16 ; Astarté : 1 S, 7, 3 ; STERN, 2001, p. 118-124.

²⁸⁵ Marnas, divinité tutélaire de Gaza dont les attestations très tardives le proclament dieu tutélaire le plus ancien de la cité selon Marc Le Diacre, vers 430 de notre ère, Saint Jérôme, dans *lettre à Laeta*. Certains ont alors tenté de faire de Marnas un avatar du dieu Dagon biblique.

²⁸⁶ MONTALBANO 1951, p. 381-397; FELIU, in HELMER *et al.*, 2014.

²⁸⁷ DEIMEL, 1914, p. 415; LANGDON, 1924, p. 415.

²⁸⁸ Pour l'inscription de Naram Sin, voir GELB, 1935; la cité d'Ullishum dans les tablettes d'El Amarna, KNUDZTON 1915, p 1141.

²⁸⁹ DELAPORTE, 1920-23, t. I, D. 20 ; t. II, A 263.

²⁹⁰ ALBRIGHT, 1957, p. 198.

vers 1715-1676²⁹¹. Le Tell Hariri (Mari) a livré de nombreuses tablettes datant de l'époque de Hammurabi (1728-1530) le mentionnant, de même que les documents paléo-assyriens de Cappadoce²⁹². Des noms théophores sont relevés à Mari (Izi-Dagan, Tura-Dagan)²⁹³. Dans le code d'Hammurabi, le roi se nomme lui-même « *le guerrier de Dagan, son créateur, qui protège le peuple de Mera et Tutul* »²⁹⁴. Un temple lui fut construit par Shamshi-Adad I (1748-1716), roi d'Assyrie, à Terqa (Tell Ashara), entre Deir ez-Zor et Mari²⁹⁵. À Ras Shamra-Ougarit, un grand temple à Dagan a été fouillé, dont la fondation initiale serait à placer vers le XVIII^e siècle avant J.-C.²⁹⁶.

Le culte de Dagan s'implante dans les territoires au fur et à mesure des conquêtes royales. A l'origine, son centre se situerait le long de l'Euphrate, entre le confluent du Khabur et Hit, son haut-lieu était alors Terqa²⁹⁷. Dagan apparaît comme un des grands dieux de la région densément peuplée du Moyen-Euphrate (fig 74)²⁹⁸. Le culte de Dagan commença dans la haute-Mésopotamie sous Sargon I^{er}, au moins dès 2360; il s'étendit dans les territoires conquis, atteignant son apogée sous le règne de Hammurabi, puis se diffusa vers la Babylonie et l'Assyrie. L'influence culturelle provoqua probablement l'incorporation de Dagan au panthéon cananéen, et les rois assyriens eux-mêmes lui rendirent un culte jusque sous Assarhaddon (680-669)²⁹⁹. E. Dhorme et F. J. Montalbano, considèrent Dagon non comme un dieu des Philistins, mais un dieu de la région de Philistie, son adoption par les populations philistines serait consécutive à sa présence préalable dans la région³⁰⁰.

²⁹¹ GADD, LEGRAIN, 1928, n° 297.

²⁹² Sur les tablettes de MariI, ALBRIGHT, 1942, pp. 38-39 ; pour la Cappadoce, LEWY, 1934.

²⁹³ DHORME, 1945, p. 165.

²⁹⁴ Trad. HARPER, 1910.

²⁹⁵ MONTALBANO, 1951, p. 388, cite CONDAMIN, in ZA, 21, 1908 pp. 247-249 (non consulté); DHORME, RB 37, 1928, p. 75.

²⁹⁶ CALLOT, 2011, p. 83-85.

²⁹⁷ DHORME, 1951, n° 69.

²⁹⁸ PARDEE, 2000, traduit et commente un grand nombre des tablettes rituelles trouvées à Ougarit ; Dagan y est très présent.

²⁹⁹ MONTALBANO, 1951.

³⁰⁰ DHORME., 1951.



Dans les lettres d'El Amarna (1375), Dagan n'apparaît qu'une fois, dans le nom d'un gouverneur ou d'un roi nommé Dagan-Takala³⁰¹. A Ras Shamra-Ougarit plusieurs stèles ont été trouvées, décrivant des offrandes données au dieu Dagan³⁰². Sanchoniathon, selon Philon de Byblos (c. 100 après J.-C.) parle dans

Figure 70: villes principales de l'Anatolie de 1550 à 1200 avant J.-C., KESSLER P., 2008.

sa cosmogonie de Dagan comme équivalent de Kronos³⁰³.

Des toponymes sont formés sur ce nom divin : La cité *byt-dqn* apparaît aussi dans les listes de Ramsès III (1197-1167), peut-être copiée d'une liste plus ancienne de Ramsès II (1301-1234), selon toute vraisemblance Beit-Dajan près de Joppé³⁰⁴. Sennachérib (704-681) mentionne *Bitdaganna*, et le nom se trouve aussi sur l'inscription du sarcophage d'Eshmunazor de Sidon (c. 500 av. J.-C.) avec l'expression « les terres de Dagan ». Les inscriptions de la période assyro-babylonienne tardive (900-640 av. J.-C.) montrent une grande fréquence du nom du dieu dans les titres des rois assyriens : Adad-Nirari II (911-891 av. J.-C.) se nomme lui-même « *Le héros de Assur, la gloire de son pouvoir surpassé, son œuvre est celle de Dagan* » ; Ashurnasirpal II (883-859) est lui-même « *le favori d'Enlil et de Urta, le bien-aimé de Anu et Dagan* », ainsi que Shamshi-Adad V (823-810 av. J.-C.) qui évoque un temple à Dagan ; Assur-

³⁰¹ ORRIEUX, 1987.

³⁰² DUSSAUD, 1934 voit Ba'al comme le fils de Dagon ; DU MESNIL DU BUISSON, 1970, p. 47-55 pense l'inverse : Dagon serait un dieu-fils de El et Ashérat : il voit dans le terme *bn dgn* des stèles une filiation entre Ba'al et le blé lui-même, soit « fils du blé » ; voir aussi PARDEE, 2000, pour l'ensemble des stèles mentionnant Dagan, RS 1.009, RS 1.017, RS 1.019, RS 6.021, RS 6.028, RS 24.253, RS 24.264, RS 24.271.

³⁰³ MÜLLER, 1849, vol III, pp. 567-569 ; Livre I, 9 et 10 de *Préparation évangélique*, Eusèbe de Césarée.

³⁰⁴ Sennachérib, Prism II, 65 ; voir GRAYSON, 2014, n°140 Rev 5 ; AO 4806, Louvre, département des antiquités orientales, CAUBET *et al*, 2002, VI.6; inscription d'Eshmunazor de Sidon n° 94, l.19 ; listes de Ramsès III, MACALISTER, 1913, p. 102 ; liste de Ramsès II, MONTALBANO, 1951.

Nirari V (753-746) le mentionne et Sargon II (724-705) décrit dans les textes de Khorsabad qu'il en est l'élu³⁰⁵.

Etymologie et postérité

Le *Dagon* cananéen et philistin est donc le même que *Dagan* néo-assyrien et babylonien. L



ecananéen a fait évoluer vers le son /o/ ce qui en akkadien était originellement la voyelle /a/; ainsi le cananéen *Ammon* est en akkadien *Ammanu*. Les Philistins auraient adopté le culte de ce dieu local et à cause de la confusion de la racine « grain » proche de celle de « poisson », les auteurs auraient amalgamé les deux, faisant de ce dieu originellement agraire un dieu poisson attribué aux Philistins venus de la mer, justifiant la donnée vétérotestamentaire³⁰⁶.

Figure 71: Tête d'homme proche des figurines ashdodites, attribuée à l'époque perse, mais probablement plus proche de la période philistine tardive, voir STERN E., 2003, photo service des Antiquités de Gaza, HUMBERT J. -B., 20000, p. 45.

Dagon est considéré comme le grand dieu des Philistins, dans les écrits de l'Ancien Testament et les études qui ont été menées sur lui³⁰⁷. I. Singer le souligne: « *Dagon clearly emerges as the national god of the Philistines, in fact the only deity who can safely be related to the early stages of Philistine religion* ». I. Singer précise que le culte de Dagon a survécu à Ashdod au moins jusqu'à la période

³⁰⁵ LUCKENBILL, 1926, Adad-Nirari n° 369; Ashurnasirpal II n° 437, 486, 515, 522; Samsi-Adad V n° 714; Assur-Nirari V n°760; Sargon II n° 117.

³⁰⁶ ALBRIGHT, 1920, p. 139, n. 27; Jérôme (saint) décompose le nom en *dag* et *'on*, soit *piscis tristitiae* selon l'étymologie populaire ; PHILON de BYBLOS le dérive du mot sémite *dagan*, « grain », l'article de OREL. 1998, p. 427-432 penche lui aussi en ce sens. L'apparence du poisson n'a pas été suivie par FLAVIUS JOSÉPHE, le Talmud ou le Targum, JEAN, 1936, p. 118-119, n° 10.

³⁰⁷ Jg, 16, 23; IS, 5, 1-4 et 5, 7-8.

hasmonéenne car en 147, Jonathan brûla entièrement le temple de Dagon dans la cité³⁰⁸. Marnas de Gaza à l'époque romaine, cité par Marc le Diacre au V^e siècle, présent sur des monnaies de l'époque d'Hadrien et sur des poids, serait le nom donné à l'ancien dieu Dagon³⁰⁹. La liaison entre ces deux cultes se matérialiserait par le refus de marcher sur le seuil du temple³¹⁰.

Réalité de la religion des Philistins

Aucune preuve archéologique ne permet d'affirmer que Dagan était honoré par les Philistins à cette époque : les seules attestations de Dagon, dieu des Philistins, sont uniquement bibliques, hormis pour Philon de Byblos dont le témoignage reste tardif³¹¹. Le nom de ce dieu pourrait bien avoir été utilisé comme incarnation de l'ennemi par excellence du dieu juif, puisque ce dieu était honoré par la population qui avait opprimé ou déporté le peuple juif. On peut aisément imaginer que le dieu Dagan, assimilé à un peuple ennemi, puisse avoir par extension été utilisé pour les autres peuples, puisque l'assimilation à d'autres peuples, interdite, fait de tout autre peuple un ennemi³¹². Il n'est pas exclu que les Philistins aient effectivement rendu un culte à Dagan, mais il ne semble pas pour autant qu'il ait été le dieu par excellence de ce peuple.

Les seules traces de la religion philistine sont des autels à encens, des figurines féminines et masculines, et les noms théophores des rois philistins : Šil-Bêl de Gaza évoque un dieu Ba'al, et les figurines féminines seraient à rapprocher de la déesse Ashtart ou peut-être d'une déesse grecque archaïque³¹³. Les figurines féminines comme masculines ont des styles artistiques spécifiques, des yeux sphériques et un long nez étroit (fig. 75)³¹⁴. Un objet métallique, en argent, pourrait rappeler ce type de représentation pour l'époque achéménide, laissant supposer une continuité des représentations, sinon

³⁰⁸ SINGER I., 1992, p.431-456.

³⁰⁹ DELCOR, 1964; les monnaies d'Hadrien, MACALISTER, 1914, p. 112 ; sur les poids attribués à Marnas, voir CHAMBON , 2012, p. 70-73.

³¹⁰ **IS**, 5, 3-4; voir aussi Marc Le Diacre, 1930, §76 ; les païens de Gaza refusent ensuite de marcher sur le marbre de l'ancien temple de Marnas qui pavait le parvis de l'église.

³¹¹ EMANUEL, 2016.

³¹² FINKELSTEIN, SILBERMAN, 2001, p.159.

³¹³ Le roi de Gaza sous Assarhaddon, n°1 col V l. 57-58 LEICHTY, 2011 ; STERN, 2001, p. 118-124, décrit des figurines féminines de Tell Sera' ou de Tell Haror spécifiques à la région philistine ; une inscription philistine monumentale d'Ekron évoquerait un nom grec archaïque désignant la déesse-mère grecque *pt(n)yh*, *potnia*, titre honorifique.

³¹⁴ Voir aussi catalogue archéologique n° 4.

une continuité de culte³¹⁵. La religion des Philistins telle qu'elle apparaît dans les fouilles semble proche des autres peuples de la région. Dagon ne serait alors qu'un élément narratif, symbole d'une divinité maléfique apparentée à un peuple honni. Le prisme de la vision biblique aurait orienté toutes les études sans que ne soit réellement remise en cause la pertinence de Dagon comme dieu tutélaire des Philistins³¹⁶.

La question de l'intégration des populations philistines nouvellement arrivées, porteuses d'une culture différente, reste débattue ; un premier mouvement historiographique tendait vers une intégration progressive et sans heurts, vision actuellement revue³¹⁷. L'existence de couche de destruction, suivie parfois d'abandon, sur des sites majeurs (Lachish, Megiddo), ainsi que d'une culture matérielle isolée, peu influencée par la région environnante tendrait à témoigner d'une population difficilement assimilée aux Cananéens³¹⁸. Ces récentes recherches éclairent d'une autre dimension les conflits entre Israélites et Philistins dans la Bible, comme des affrontements à la fois militaires et culturels, entre deux peuples voisins différents de par leur culture et leur origine, entre immigrants et autochtones.

3.4.2 Les Philistins dans La Bible

Gaza conserve une place de choix dans les textes bibliques : elle représente la grande ville ennemie, en particulier dans le livre des Juges³¹⁹. Elle apparaît comme le centre de la force ennemie, chaque victoire sur les Philistins envisagée comme particulièrement significative étant associée à la formulation « jusqu'à Gaza », symbole du pouvoir philistin³²⁰. Les autres cités ont aussi leur place comme ennemis du peuple d'Israël³²¹. C'est pourtant de Gaza que Dieu veut se venger dans les oracles

³¹⁵ Catalogue archéologique, n°6, chaton de bague ou pendentif dont la figuration s'approche d'une tête philistine.

³¹⁶ EMANUEL, 2016.

³¹⁷ FINKELSTEIN, 1996 p. 235-236 précise qu'au vu des estimations de population entre la fin du Bronze Récent (35 000 individus) et le début de l'Âge du Fer (30 000 individus), la population philistine fraîchement arrivée devait compter au plus quelques centaines de personnes, la culture matérielle présentant une forte continuité au cours de la transition. L'estimation de population étant elle-même sujette à caution, il est difficile d'estimer réellement le nombre de Philistins qui ont débarqué sur la côte. Les couches de destruction et les abandons peuvent faire douter de cette estimation selon USSISHKIN, in BIETAK, CZERNY, 2007.

³¹⁸ UZIEL, 2007 ; USSISHKIN, 2008 ; FAUST, LEV-TOV, 2011 ; MAEIR, HITCHCOCK, 2013 ; la discussion reste encore sujette à débats.

³¹⁹ Les mésaventures de Samson se passent majoritairement à Gaza : Jg, 16, 1-30.

³²⁰ Jos 10, 41 ; Jg 6,4 ; 1R 5, 4 ; 2R 18, 8.

³²¹ Eqrôn 1 S 5, 1.

d'Amos, comme si Gaza était responsable de l'ensemble du pays philistin³²². On pourrait en déduire que Gaza était la plus influente des cités philistines et à la tête de la pentapole³²³. Les cinq villes étaient administrées par des rois ou des princes, cités par les annales assyriennes : Hannunu³²⁴ puis Šil-Bêl³²⁵ roi de Gaza, Mitinti roi d'Ascalon³²⁶, auxquels s'ajoutent Ikausu roi d'Éqrôn³²⁷. La citation des trois rois pourrait bien signifier que Gaza et Ascalon aient été les piliers de l'organisation politique du territoire philistin. D'autres rois les ont probablement précédés au cours des siècles précédents, anonymes mais mentionnés par l'Ancien Testament, appelés « Princes » des Philistins ou « Rois du pays des Philistins », vivant dans des palais³²⁸. Notons que le roi des Philistins cité dans la Genèse porte le nom sémitique de « père du roi », *Abimélek*, évoquant l'idée générale de royauté peut-être faite de nom connu pour le temps du récit³²⁹.

Les noms des cités philistines (Ascalon, Ashdod, Ekrôn, Gath) sont eux-mêmes sémitiques, hormis Gaza dont l'origine reste obscure. Elle conserve un nom très ancien dont la plus ancienne occurrence est citée sous Thoutmosis III, et n'a ni origine, ni étymologie connue³³⁰.

L'histoire connue de la région entre le XI^e et le VIII^e siècle est maigre ; on suppose par les textes de la Bible que les deux populations, Israélites et Philistins, s'affrontent régulièrement³³¹. Il ne semble

³²² Am, 1, 6-8.

³²³ NA'AMAN N., 2004.

³²⁴ Sous Tiglath-phalazar III, Summary inscription 4, 8'; summary inscription 8, 14', TADMOR, 1994.

³²⁵ Sous Assarhaddon, n°1 col VI. 57-58 LEICHTY, 2011.

³²⁶ Sous Tiglath-phalazar III, Summary inscription 7, 11', TADMOR, 1994.

³²⁷ Sous Assarhaddon, n°1 col VI. 57-58 LEICHTY, 2011. Les noms de ces rois sont sémitiques (sauf Ikausu), et les ostracas du VIII^e siècle de Tell Jemmeh montrent que la population philistine aurait conservé les noms des clans originels, mais auraient souscrit aux modes ou aux influences culturelles (sémitiques ou cananéennes) pour les noms usuels, voir KEMPINSKY., 1987.

³²⁸ Ce qui indiquerait que les auteurs de l'Ancien Testament auraient pu également faire cette hypothèse à partir des sources auxquelles ils auraient eue accès : les rois sont cités par Gn 26,1 ; Jr, 25, 20 et Za 9, 5 ; Les Princes dans Jos 13, 2-3, Jg, 16, 5, 8, 18 et 27-30 ; les palais dans Am 1, 6-8.

³²⁹ Gn 26, 1-26. La composition des livres de la Bible est sujette à de nombreux débats, en particulier quant à la première composition des textes et aux différentes strates de rédaction, FINKELSTEIN et SILBERMAN, 2002, p. 68-69.

³³⁰ SHAI, 2009.

³³¹ Les affrontements avec les Philistins forment une part non négligeable des textes de l'Ancien Testament : Josué (conquête de Canaan), Juges, Samuel I et II, Chroniques I et II, Maccabées et livres prophétiques (surtout Jérémie, Ezéchiel, Amos, Sophonie, Zacharie) font la part belle aux grands ennemis d'Israël. Notons que pour le livre des

pas y avoir eu de domination nette égyptienne ou asiatique : cette période semble avoir été une période d'autonomie pour la région, affûtant les ambitions territoriales des deux peuples. Les Philistins étaient servis par une technologie nouvelle et une démographie supérieure, sur des cités vastes et riches, tandis que les populations judéennes de l'intérieur des terres, moins développées, auraient perçu leurs voisins avec une certaine crainte³³². La monarchie aurait été le régime politique dominant, adjoint à une confédération des royaumes, opposée au pouvoir des Israélites à l'intérieur des terres³³³. Gaza aurait été un royaume philistin autonome durant toute la période entre l'arrivée des Peuples de la Mer (c.1175-1130) et la conquête assyrienne (734), soit environ 400 ans. L'organisation du territoire a évolué au cours de la période philistine : la dispersion et le nombre important des sites habités en milieu rural au Bronze récent, sous domination égyptienne, font place à des sites moins nombreux mais de plus grande taille. Les Philistins auraient amené avec eux un autre fonctionnement territorial³³⁴.

Les Philistins et le commerce

Gaza par son accès à la mer et au débouché des routes de l'Est, est déjà le port de l'Arabie. La cité possède déjà un poids important dans le commerce des épices et de l'encens, à l'aboutissement des routes du commerce d'Arabie³³⁵. La gestion des routes maritimes est entièrement aux mains des Phéniciens dans le bassin oriental, même pour le commerce égyptien³³⁶. Probablement bénéficiaire de la richesse générée par ces activités, les Philistins restent encore mystérieux sur leur culture matérielle et leur organisation³³⁷. Le nombre de navires retrouvés pour cette période est assez faible en

Maccabées, l'appellation de Philistins tiendrait davantage de la continuité littéraire que de la réalité de l'appellation contemporaine.

³³² Selon FINKELSTEIN, 1996, p. 236. L'auteur estime que la Judée compterait 11 ha construits et environ 2 200 habitants, contre 155 ha construits et 30 000 habitants du côté philistin mais l'évaluation semble difficile. L'estimation de MAEIR *et al.*, 2013, associant les nouveautés technologiques, céramiques et architecturales des populations philistines p.9-10 et 15-18, à la considérable étendue des cités, largement supérieures à celles de la Judée contemporaine, p. 23-24, semble plus solide.

³³³ Voir note 64 sur les princes et les rois.

³³⁴ FINKELSTEIN, 1996.

³³⁵ Avec la domestication du chameau, la circulation et le transport de produits lourds ou encombrants dans des zones arides devient possible ; l'utilisation de l'animal se diffuse au cours de l'âge du Fer, aussi bien en Arabie qu'en Syrie et en Mésopotamie au premier millénaire avant J.-C. : MAGEE, 2015 ; HUMBERT, HASSOUNE, 2008.

³³⁶ Deux épaves de navires phéniciens ont été retrouvées au large des côtes (à 61 km), à destination de l'Égypte, transportant des céramiques du Levant et de Phénicie, probablement chargés en vin, huile et produits périssables, BALLARD *et al.*, 2002 ; en outre, le voyage de Wenamon vers 1070 avant J.-C. raconte en détail son expédition vers Byblos, voir GARDINER, 1932, 61-76, BREASTED, vol. 4, 1906, § 557-591 ; GOEDICKE, 1975.

³³⁷ Le voyage de Wenamon fait néanmoins des Philistins des acteurs importants aux côtés des Phéniciens, GARDINER, 1932, 61-76, ou BREASTED vol. 4, 1906, § 557-591 ; quant à la culture des Peuples de la Mer, la

comparaison de la période précédente et de celle qui suit, ce qui peut apparaître surprenant pour une population venue de la mer³³⁸. Les réseaux commerciaux internationaux laissent place à des réseaux plus régionaux : les objets égyptiens disparaissent progressivement des échanges en Grèce et à Chypre, pour se concentrer davantage sur la Syrie via les côtes phénicienne et levantine. Malgré la disparition des Égyptiens dans les territoires du Levant sud, leur influence se fait encore sentir dans la culture matérielle de la côte tout en restant totalement absente dans les terres israéliites³³⁹. Il est possible d'y voir une relation cordiale entretenue à des fins de bénéfices réciproques pour les Philistins et les Égyptiens, quand les Israélites n'avaient plus contact avec le peuple du Nil.

Gaza, jamais fouillée, ne peut témoigner de l'arrivée et de la présence de la culture philistine ; située sur la côte, elle a probablement été touchée de la même manière que les autres sites par l'arrivée des Peuples de la Mer.

Pourtant la puissance des cités philistines se dégrade : le pharaon Sheshonq (945-924) mène campagne en Asie, prenant pied dans les territoires philistins et dans les terres intérieures, initiant la remise sur pied d'une politique impérialiste sur la Méditerranée de l'Est et les échanges commerciaux jusque là laissés aux mains des Phéniciens³⁴⁰. Des objets portant le nom royal égyptien, objets qui avaient disparu depuis la fin de la dynastie ramesside dans la région de Gaza, réapparaissent sous son nom³⁴¹. Les Philistins auraient connu une période d'autonomie entre le XII^e et le VIII^e siècle, marquée de conflits avec ses voisins ; l'Égypte à nouveau solide aurait relancé une politique territoriale à partir de Sheshonq, sans pour autant maintenir une domination territoriale sur le Levant sud, conservant peut-être des liens économiques³⁴². Gaza et le territoire philistin auraient brièvement souffert de la conquête

recherche archéologique en Israël a récemment découvert de nouveaux éléments : MAEIR, HITCHCOCK 2013 ; FAUST, LEV -TOV, 2011.

³³⁸ KNAUF, LEMAIRE *et al.*, in RAMOS, DAVIES (éd), 2008, p. 40.

³³⁹ WEINSTEIN, 1998; BEN -DOR EVIAN, 2012.

³⁴⁰ GRIMA, 1988, p.416-418.

³⁴¹ WEINSTEIN, 1998.

³⁴² LEVY, 2010 et 2012, relève les noms des cités prises par Sheshonq tels qu'ils sont inscrits sur la Porte de Bubastis ; nombre d'entre eux sont illisibles, mais le pharaon aurait longé la voie d'Horus, passant donc à Gaza (dont le nom serait incomplet). L'invasion du pharaon est mentionné dans la Bible, 1 R 11, 40 ; I R 14, 25 ; 2Ch 12, 2-9. Selon GRIMAL, 1988, les Phéniciens restent pourtant économiquement – du moins commercialement en lien avec l'Égypte, Elibaal de Byblos consacre une statue d'Osorkon Ier, fils de Sheshonq à Baalat-Gebal, p. 418. Ces liens expliqueraient l'interdiction de commercer avec les Philistins ou les Égyptiens imposée aux Phéniciens par Tiglath-phalazar III en 742.

temporaire du pharaon égyptien, ouvrant ensuite une nouvelle période florissante marquée par un mélange des influences culturelles philistines et cananéennes, jusque là très limité³⁴³.

Les livres prophétiques traduisent une menace certaine, dirigée contre les Philistins. On peut penser qu'elle n'est pas limitée à ce peuple, car les Assyriens dont le pouvoir s'étend au-delà de leurs propres frontières, vient frapper aux portes du Levant sud. L'oracle d'Amos n'est pas sans rapport avec les troubles militaires et politiques des royaumes voisins, ainsi que les avancées militaires assyriennes du VIIIe siècle, en particulier Tiglath-phalazar III qui atteint Gaza en 734 avant J.-C.³⁴⁴.

3.5 Gaza Assyrienne : l'impact des tribus arabes dans le monde levantin

Alors que l'Égypte sous la dynastie libyenne connaît de plus en plus de troubles intérieurs³⁴⁵, Salmanazar III (858-824) conduisit une expédition jusqu'à la Méditerranée vers 858, où il reçut la soumission des rois de la côte³⁴⁶. Les rois des cités philistines étaient-ils concernés ? Rien ne l'indique, mais si Salmanazar s'est rendu jusque dans ces régions, il n'y est probablement pas resté assez longtemps pour consolider sa domination, et les tributs qu'il aurait pu recevoir ne seraient que la rançon de la tranquillité pour les rois de la côte. Adad Nirari III (810-783) aurait conquis le Levant et reçu tribut des populations conquises : dans une inscription trouvée à Kalhu, il décrit avoir pris possession de la côte phénicienne, de Samarie, d'Edom et de Palastu³⁴⁷. Ce dernier terme se réfère probablement à la zone philistine, non seulement à cause de la similarité du nom, mais aussi d'après l'ordre des lieux mentionnés, se succédant géographiquement du nord au sud³⁴⁸. Ces conquêtes ouvrirent un corridor jusqu'aux cités littorales, donnant ainsi accès au commerce du bassin méditerranéen³⁴⁹.

³⁴³ Dans la fouille de Tell Miqne existent néanmoins des traces de destruction de cette période (p.4) mais la culture philistine a néanmoins survécu pour connaître jusqu'au VIe siècle une période florissante (p.11), DOTHAN, GITIN, 2012 ; UZIEL 2007 détaille les deux périodes de culture philistine, l'âge du Fer II ayant été la période d'acculturation des deux identités, philistines et cananéennes, probablement après le passage destructeur de Sheshonq.

³⁴⁴ BURDAJEWICZ, 2000.

³⁴⁵ GRIMAL, 1988, p. 417-430.

³⁴⁶ GRAYSON, 2002 (1996) Salmanazar III, n° 5, I-II.

³⁴⁷ GRAYSON, 2002 (1996) Adad Nirari III, n° 8, 5-14;

³⁴⁸ Sur l'identification entre "Palastu" et Philistins, voir EHRlich, 1996, annexe B p. 167-173.

³⁴⁹ TADMOR, 1994, P. 9-25.

Le VIII^e siècle avant J.-C. est celui de la montée de la puissance assyrienne, face à des pouvoirs rivaux, Urartu au nord, Damas à l'ouest, cependant que des conflits à Babylone, Sippar et Nippur éclatent avec les tribus araméennes de l'ouest et les principautés chaldéennes. C'est à cette période qu'apparaît la première mention de tribus arabes, en conflit avec Salmanazar III³⁵⁰. Anciennement présentes dans la région, les tribus arabes fréquentent déjà la côte levantine : des poteries attribuées aux Madiânites ont été trouvées dans la région sud-ouest de la Judée et de la Philistie, datant des XIII^e-XI^e siècles³⁵¹. En marge des agglomérations du « croissant fertile » à la fin de l'âge du Bronze, et en parallèle des territoires où des populations installées dans des environnements favorables, les populations arabes évoluaient dans des zones sans limites précises où le nomadisme total ou partiel faisait partie d'une adaptation nécessaire à la survie dans l'environnement particulier des zones désertiques³⁵². Ce mode de vie facilitait également les incursions dans des zones d'habitat plus sédentaires avec une rapidité qui prenait de court les autorités locales ou impériales³⁵³. Cette situation a probablement été une source de complication dans la mise en place d'un contrôle administratif et militaire de territoires étendus au moment de l'affirmation de la puissance assyrienne. Le conflit a pu parfois laisser place à une collaboration parfois houleuse avec les populations arabes des franges désertiques, actrices majeures de la puissance économique assyrienne, en particulier au Levant Sud.

3.5.1 Organisations des tribus et circulation

Les tribus arabes s'organisent en clans familiaux et en réseaux de solidarité ; bien qu'il existe des zones d'installation pérenne, elles fonctionnent essentiellement par des circulations saisonnières marquées, ici et là, d'installations temporaires dans les zones plus accueillantes³⁵⁴. Il est dès lors difficile de leur attribuer un territoire délimité, bien que l'on puisse envisager une zone générale de fréquentation et d'influence. Ces zones évoluent : les Minéens, population du sud-est arabique très active dans le commerce de la voie caravanière et installés à Ma'in à partir du VI^e siècle avant J.-C., pourraient être identifiés avec les Me'unites, peuple identifié au Levant Sud, dans la région d'El Arish à

³⁵⁰ LIVERANI, 2008, p. 121-125, en 853 avant J.-C. ; une liste des ennemis du roi, dont Gindibu l'Arabe, est notée sur le monolithe de Kurkh, GRAYSON 2002 (1996), Salmanazar III, n°2, ii 89b- 94

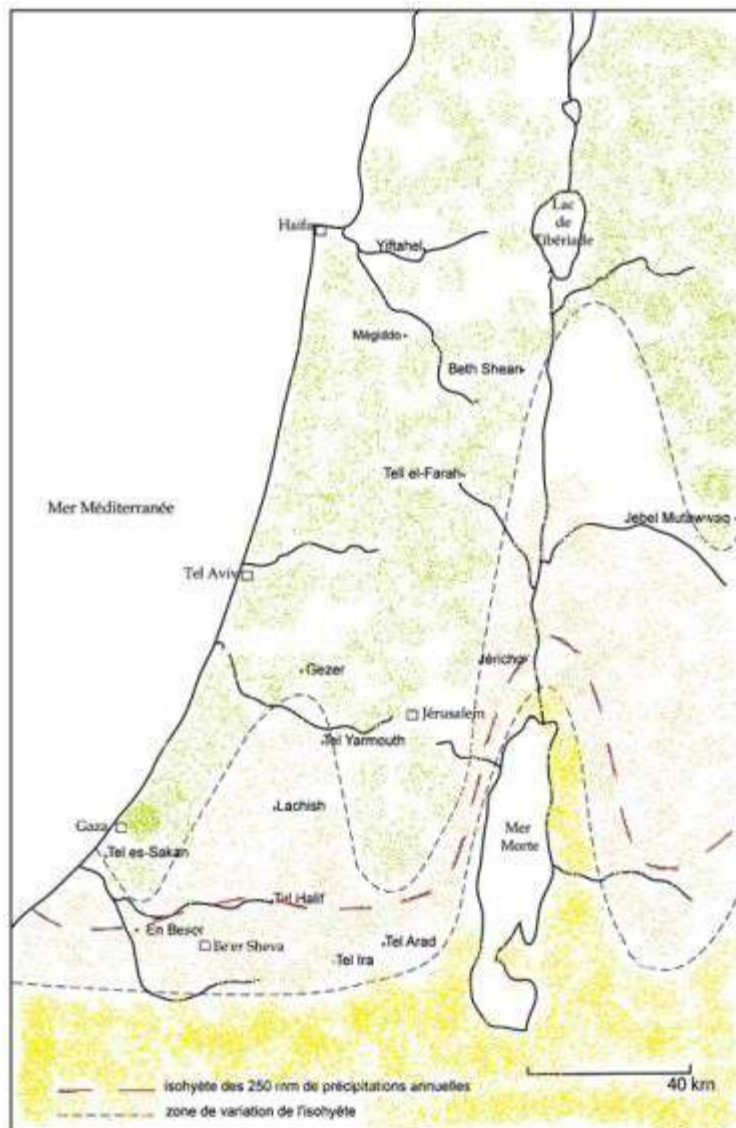
³⁵¹ LIVERANI, 2008, p. 121-125; EPH'AL, 1982, p. 75.

³⁵² SZUCHMAN, 2009, p.2.

³⁵³ FRAME, 2013, p. 118.

³⁵⁴ Le fonctionnement des tribus arabes nomades dépend fortement d'une adaptation à l'environnement climatique et géologique, voir HOLE, 2009. Les zones d'installation pérennes sont essentiellement situées dans le wadi Sirhan au VIII^e siècle, voir EPH'AL, 1982, p. 75-82 et probablement le wadi El Arish ROBIN, De MAIGRET, 2009 .

l'époque de Tiglath-phalazar III³⁵⁵. Les Qédarites apparaissent spécifiquement sous ce nom avec Tiglath-phalazar III³⁵⁶ et seraient des tribus dont le pouvoir s'est suffisamment amplifié pour désigner de façon générale les tribus arabes évoluant aux frontières de l'empire assyrien³⁵⁷.



L'existence sur plusieurs siècles de ces peuples dans des zones arides ne s'explique que par des relations régulières ou ponctuelles, fussent-elles violentes, avec les zones d'habitation sédentaire³⁵⁸. L'émergence au IX^e siècle des empires asiatiques, pouvoirs politiques et militaires en expansion territoriale, ont provoqué l'entrée dans l'Histoire de populations jusque là restées invisibles dans les textes. Les mentions dans les inscriptions des territoires ou des structures des tribus arabes sont pourtant imprécises (sinon inexistantes), car les auteurs étaient ignorants, sinon indifférents, au fonctionnement réel des tribus qu'ils décrivaient³⁵⁹. La difficulté de contrôler ou même de comprendre une société organisée sur un mode de vie non sédentaire a probablement été la cause de la

Figure 72: Isohyète des 250 mm de pluie par an, SEBAG D, 2005.

³⁵⁵ ROBIN, De MAIGRET, 2009, p. 74-75 ; les listes de femmes pourraient être un témoignage des relations tissées dans les périodes plus anciennes avec le sud de la Palestine ; l'origine des Minéens reste discutée.

³⁵⁶ TADMOR, 1994, Stèle III A, l. 2 "les Arabes Qédarites"; voir aussi EPH'AL, 1982, p. 83.

³⁵⁷ ANTHONIOZ, 2015, p. 25- 39.

³⁵⁸ KHAZANOV 1984, p. 208 et 275.

³⁵⁹ L'une des traces de cette incompréhension se lit dans l'équivalence entre Arabes et Qédarites cités indifféremment l'un pour l'autre dans une inscription de Tiglath-phalazar III : EPH'AL, 1982, p. 82; TADMOR, 1994, Stèle III A, 2'.

vision très globalisante du monde arabe pour les Assyriens³⁶⁰.

L'organisation de ces tribus et leur fonctionnement économique et social ont eu un impact sur l'identité de Gaza. Il est nécessaire d'envisager le développement et la diversité des tribus arabes dans la zone de Syrie-Palestine, avant de préciser la situation spécifique du sud philistin et ses connexions avec le monde arabe.

Les contacts entre l'empire assyrien et les tribus arabes se multiplient avec la conquête progressive de la côte et des territoires de la Syrie et du Levant, car c'est à ce moment que la puissance assyrienne rencontre les routes de la circulation des tribus arabes, c'est-à-dire les franges du croissant fertile, dans le désert syro-arabe et le désert du Sinaï³⁶¹. Les Arabes désignés dans les textes sont issus de tribus diverses et nombreuses³⁶². Certains centres urbains ont été retrouvés, et un certain nombre de ces tribus nous sont connues, souvent pour avoir dominé les autres au cours des périodes historiques : la ville de Dédan (al-'Ula), la tribu de Qédar³⁶³. Souvent les constructions politiques se forment autour d'un chef ou d'une dynastie, et non sur un territoire particulier³⁶⁴. Il s'agit alors de la capacité d'un chef ou d'une lignée de chefs à savoir s'allier les autres tribus et affronter ou s'adapter aux pouvoirs changeants autour desquels s'articulent les zones de circulation des nomades.

Les royaumes caravaniers d'Arabie commencent leur expansion à partir du VIII^e siècle avant J.-C., pour prendre fin au I^{er} siècle ; ce sont des systèmes claniques dominés par certaines tribus installées en bordure du désert ou dans des oasis, et dont l'activité principale – la récolte des résines aromatiques et leur transport – a permis le développement d'un transport commercial au long cours à destination

³⁶⁰ ANTHONIOZ, 2015, souligne que le territoire arabe n'est pas urbanisé et que les inscriptions ne mentionnent donc que des campements ou des tentes, p. 30.

³⁶¹ EPH'AL 1982, p. 82 sur les rencontres entre Assyriens et Arabes; ROBIN 1991, évoque les rôles des populations arabes, où les nomades commerçants et brigands jouent un rôle important, p. 45-46.

³⁶² Les peuples ne sont connus que par le nom de leur chef de façon générale : Zabibê, Idibi'ilu, Samsi sont des rois ou reines des Arabes ; Siruatti est spécifiquement chef des Me'unites ; d'autres nomades anonymes sont cités dans les inscriptions de Tiglath – phalazar III, TADMOR, 1994 ; l'ensemble des groupes nomades est identifié par EPH'AL, 1298, Appendix A p. 215 -230.

³⁶³ ROBIN, 1991.

³⁶⁴ ROBIN, De MAIGRET, 2009, mentionnent une évolution à la fois géographique et politique des tribus arabes concernant spécifiquement les Minéens, peut-être Me'unites.

des civilisations méditerranéennes et mésopotamiennes, le monopole des routes étant laissé aux arabes³⁶⁵.

Ânes, chameaux et chevaux

Il est possible que les premières populations arabes nomades aient uniquement survécu de façon pastorale, sans intention ni possibilité de créer des routes commerciales ; en toute logique, les routes avant la domestication du chameau devaient être moins nombreuses, plus proches des zones agricoles habitables, et les produits commerciaux en circulation moins nombreux. La courbe moyenne de l'isohyète des 250 mm (fig. 76) qui marque le seuil des zones d'aridité, connaît une variation importante dans le sud levantin. Si Gaza reste située dans la zone de semi-aridité, les routes arabes, en revanche, devaient suivre cet isohyète, pour se placer à la frontière des zones cultivables, pour des raisons pratiques et logistiques.

La circulation avec des troupeaux, à pied ou à dos d'âne, nécessitait des stations régulières de ravitaillement pour l'eau et la nourriture, ce qui n'empêchait pas l'existence de caravanes de plusieurs centaines de bêtes³⁶⁶. La circulation même à but commercial, devait être relativement lente et à faible chargement.

L'expansion commerciale des tribus arabes et l'intensification des relations est à mettre en relation avec la domestication du chameau, c'est-à-dire, pour les premiers témoignages archéologiques, vers 1000 avant J.-C.³⁶⁷. L'inscription monumentale de Salmanazar III sur la stèle de Kurkh à propos de la bataille de Qarqar mentionne les 1000 chameaux du « roi » des Arabes Gindibu en 835³⁶⁸. Samsi, la reine des Arabes se voit dépossédée de ses 30 000 chameaux face à Tiglath-phalazar III vers 733 ; un roi de Sukhu sur le Moyen-Euphrate au milieu du VIII^e siècle, pille une caravane sabéenne de 200 chameaux³⁶⁹. La maîtrise des chameaux est donc une donnée majeure de l'expansion arabe dans le

³⁶⁵ ROBIN, 1991, p.50-52. Il précise que les Grecs, grands consommateurs de ces produits, mirent des siècles à se documenter sur la provenance réelle des produits cosmétiques ou destinés aux rituels qu'ils utilisaient quotidiennement ; les arabes étaient tout autant des commerçants que des brigands, ne négligeant pas le pillage ou les razzias lorsque l'occasion s'y prêtait p. 46.

³⁶⁶ BORDREUIL, BRIQUEL-CHATONNET, MICHEL, 2008, p. 61. L'animal de bât par excellence avant le chameau reste l'âne ; domestiqué depuis la fin du Ve millénaire, il peut porter de 60 à 100 kg pour une moyenne de 6km/h au pas mais avec d'importants besoins en eau (40L/jour).

³⁶⁷ MAGEE, 2015. Le chameau peut faire 100 km sans boire et porter jusqu'à 450 kg de charge, pour environ 12 kg de nourriture par jour, la moitié en cas de disette.

³⁶⁸ ANET 278-279, GRAYSON, 1996, n° 2, ii, 89b -94.

³⁶⁹ TADMOR, 1994, Summary 4, 19'-22'; ROBIN, 1991, p. 50.

Levant sud en particulier au cours des VII^e - VI^e siècles pour le sud de la Philistie, où l'on constate une multiplication des ossements de chameaux domestiques sur les routes caravanières³⁷⁰. Cette domestication au tournant du millénaire est suivie par la diffusion de plus en plus importante de l'usage des chameaux dans les circulations, si bien qu'au cours du VII^e siècle, sous les Assyriens, l'expansion caravanière arabe devient commune et émerge dans les textes.

Les routes originelles demeurent, auxquelles s'ajoutent d'autres voies à travers le désert, pourvu qu'il existe des relais (Teima, Dédan, le Wadi Sirhan, le wadi Thumilat)³⁷¹.

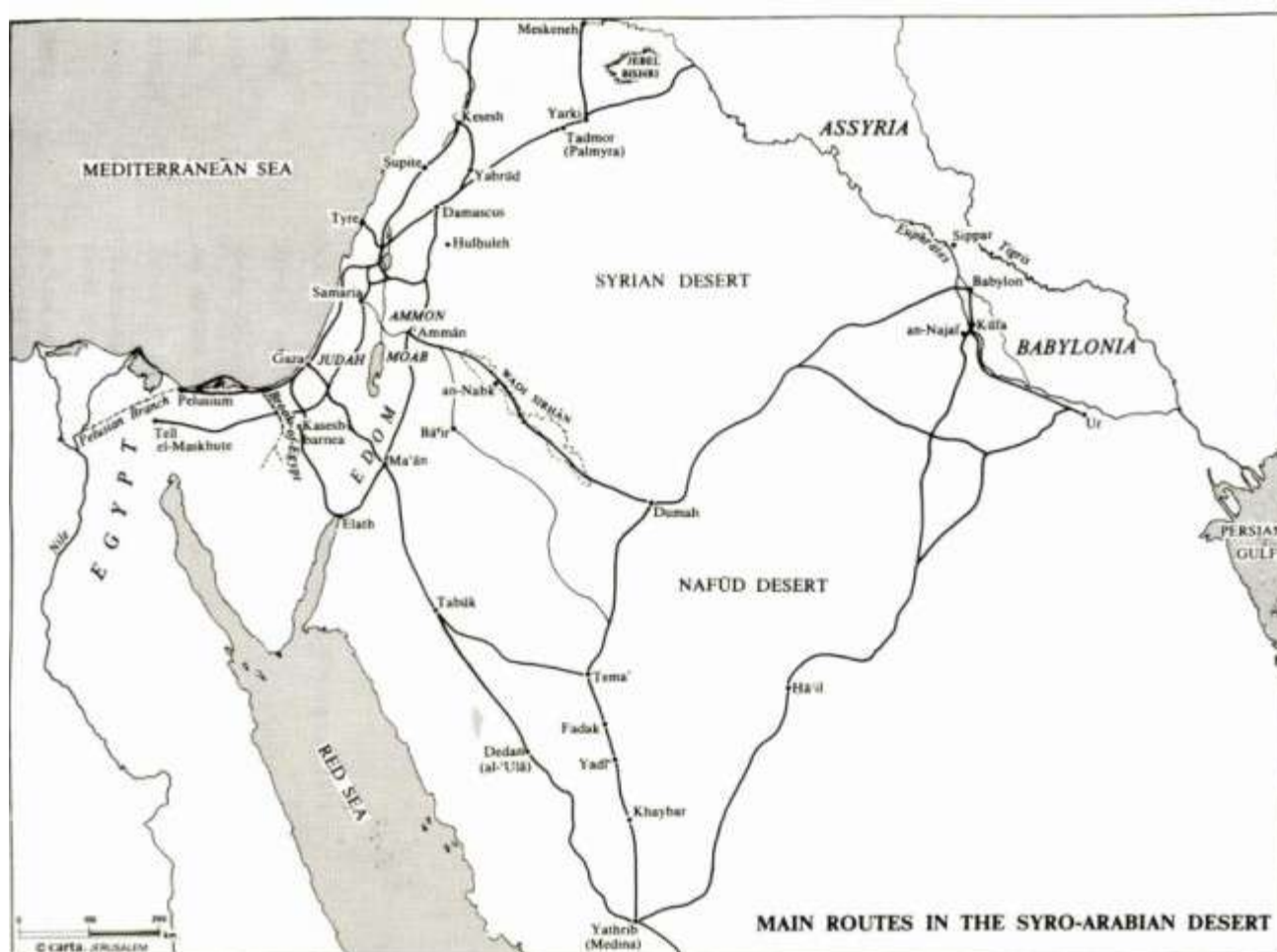


Figure 73: routes principales du commerce arabe, EPH'AL, 1982.

³⁷⁰ FINKELSTEIN, SILBERMAN, 2002, p. 67-69 ; le chameau a permis de circuler sur des zones où l'absence de reliefs permettait de franchir de grandes distances aisément, ROBIN, 1991, p.52.

³⁷¹ EPH'AL, 1982, p. 241.

Ce sont ces nouvelles routes qui provoquent, en partie, des conflits entre Assyriens (ou populations assujetties) et Arabes, les populations installées étant alors confrontées à de nouvelles circulations dans des zones jusque là désertes (fig. 77).

En plus de faciliter les circulations de biens et de personnes, l'utilisation du chameau comme mode de transport et de chargement a permis ou encouragé l'utilisation de tentes comme lieu de vie déplaçable, les matériaux nécessaires devenant plus commode à transporter à dos de chameaux qu'à dos d'hommes ou d'âne³⁷². En augmentant considérablement la fréquence et l'importance des biens transportés, le chameau permet un certain confort de vie³⁷³. Le développement de telles structures de vie déplaçables, associé à des facilités de déplacement, reste néanmoins peu visible archéologiquement³⁷⁴.

Au cours du VIII^e siècle avant J.-C. apparaît un nouveau mode de transport, le cheval. Bien que l'animal ait été domestiqué au Proche-Orient depuis fort longtemps, son usage était resté essentiellement celui d'animal d'attelage, pour la chasse, la guerre ou la parade ; l'utilisation comme monture est tardive dans la région du Levant et en Arabie, pas avant Sargon II d'Assyrie, bien que le cheval y soit déjà considéré comme un animal précieux³⁷⁵. Cette nouveauté apparaît dans les sources concernant les Arabes avec Ezéchiel (38, 15), en parallèle avec les chameaux, dont le rôle est dans cet écrit distinct : le cheval est la monture du guerrier ; le chameau, celle du commerçant. Les deux pourraient avoir coexisté au sein de certaines tribus, car les troupes perses comptent des chameaux de guerre, montures dont usent les troupes arabes du Grand roi au cours des batailles, en dernière ligne puisqu'ils font peur aux chevaux³⁷⁶. Enfin, signalons que Gaza livre en tribut au roi Sargon II un contingent de 24 chevaux³⁷⁷.

³⁷² Notons qu'une toile de tente bédouine actuelle pèse plus de 70 kg ; bien que les textiles utilisés soient différents de ceux utilisés de l'antiquité, on peut aisément croire qu'une toile de tente reste un élément lourd, difficile à transporter.

³⁷³ ROSEN, 2009, p. 64.

³⁷⁴ Leur existence est pourtant relatée dans les sources, ANTHONIOZ, 2015, p. 30 : Prisme A de Sennachérib, col VIII, l. 10 « The houses from the desert, the tents, their dwelling-places[...] ».

³⁷⁵ POTTS, 2014, p.55- ; LIGNEREUX, 2001. Le cheval est domestiqué en Anatolie et dans le Caucase à la fin du IV^e millénaire ; il est introduit dans les régions du Proche-Orient à la fin du III^e millénaire.

³⁷⁶ Xénophon, livre VII, I, 27 ; Hérodote, VII, 86 ; notons que les Nabatéens, au I^{er} siècle, n'usent guère des chevaux devenus pourtant communs, selon Strabon Livre XVI, 4, 26.

³⁷⁷ PARPOLA (éd.), 1987, n° 110, r.4.

L'apparition de nouvelles routes et d'une dynamique économique au début du I^{er} millénaire est liée à la rapidité et l'efficacité du transport nouveau que représente le chameau. On ne peut affirmer que l'ensemble de la population arabe se soit tournée vers cette activité : il y eut une partie des tribus arabes qui conservèrent la dimension pastorale³⁷⁸. Ce sont peut-être ces populations-là qui étaient les moins visibles dans les sources ; en revanche, elles pourraient avoir été les plus susceptibles d'être conquises, faute d'avoir des moyens de déplacement efficaces face aux armées assyriennes ou babyloniennes. L'émergence de tribus chamelières, tournées vers le commerce caravanier, a modifié les modes et les vitesses de déplacement, favorisant des rencontres entre des populations qui s'ignoraient jusque-là. L'arrivée du cheval, quoique peu utilisé comme monture, a probablement été un accélérateur des relations entre Arabes et sédentaires, et peut-être un facteur d'accroissement des incursions agressives en zone sédentaires³⁷⁹. En dépit de l'existence de différentes populations arabes et de différents modes de vie, le terme « Arabe » dans les textes désigne avant tout un mode de vie, ceux qui circulent, car ils sont pour les populations qui en ont laissé le témoignage, une population visible et menaçante pour la stabilité des empires des zones sédentaires³⁸⁰.

3.5.1 Les Arabes au Levant Sud

Les Assyriens et les routes caravanières

Tiglath-phalazar III comme Sargon II ont laissé des listes de tribus arabes nomades des terres centrales de Syrie et du Levant sud qu'ils ont rencontrées dans leurs conquêtes³⁸¹. La plupart des noms de la liste de Tiglath-phalazar se retrouvent dans la Bible³⁸². Ces listes évoquent des tribus d'Arabie du nord-ouest, mais aussi des Sabéens, dont le territoire se situe plus au Sud³⁸³. Ces listes supposent un réseau de circulation à longue distance pour l'ensemble des nomades, sous différentes dominations tribales. En effet I. Eph'al signale, dans les deux listes, des différences de noms tribaux qui, selon lui,

³⁷⁸ ROBIN, 1991, p. 45-47 ; PLIN L'ancien, livre VI, 160-162 : « les Minéens ont des champs fertiles en palmiers et en arbrisseaux, et [que] leur richesse consiste en troupeaux. [...] Chose singulière, parmi les peuples innombrables de cette contrée, une moitié vit dans le commerce, et l'autre dans le brigandage ! »

³⁷⁹ Ce qu'Ezéchiel, 38, 15, laisse penser : l'utilisation de chevaux pour monter une armée « troupe énorme » destinée au pillage semble être l'image laissée par les populations nomades en zone sédentaire, razzias décrites en 38, 12.

³⁸⁰ Sur le mot « Arabe » et sa signification dans l'antiquité, voir ROBIN, 1991, p. 9-12.

³⁸¹ EPH'AL, 1982, p. 87 ; voir les notes 268 et 269 et la reconstruction des listes complètes en p. 34 et suivantes.

³⁸² Gn, 25, 13-15 ; I Chr, 1, 29-30.

³⁸³ EPH'AL, 1982, p. 89 ; sur le royaume sabéen, POTTS, 2010, p. 37-44.

sont dus à la situation géographique des territoires conquis, la liste de Tiglath-phalazar (datée de 733 avant J.-C.) mentionnant des populations plus proches que celles citées par Sargon II (datée de 721/701 avant J.-C.)³⁸⁴.

Au cours de l'empire assyrien, la politique de conquête des rois s'associe à une politique économique ambitieuse. La soumission des tribus du désert syro-arabe dont Gindibu, roi des Arabes et ses 1000 chameaux pris au Wadi Sirhan sous Salmanazar III en 853, puis de Siruatti le Méunite dans le désert au sud de Gaza, d'Idibi'Ilu à la frontière égyptienne, de Zabibe reine des Qédarites dans le Levant nord, et Samsi « *reine des Arabes* » dans le désert par Tiglath-Phalazar III en 754, fait partie de la mise en place d'un système de contrôle des routes et donc, des échanges commerciaux, jusque là monopole arabe³⁸⁵. Sous Sargon II, cette politique de contrôle économique est particulièrement évidente. Le roi crée des zones d'échanges commerciaux, avec construction de nombreuses places-fortes : Blakhiyah d'après la fouille de J.-B. Humbert, Tell Jemmeh, la cité près de la rivière d'Égypte³⁸⁶. Il y installe des populations déportées, dans le but d'harmoniser la population de l'empire d'une part, mais aussi pour utiliser les compétences de populations spécifiques dans les territoires qu'il souhaite voir se développer : les déportés qu'il installe sur la cité de la rivière de l'Égypte, sous la surveillance d'un sheikh arabe local, sont probablement des Arabes³⁸⁷. Le roi met ainsi à contribution les compétences commerciales des Arabes dans les zones qu'il souhaite développer ou contrôler économiquement, ce qui semble être le cas pour la région du royaume de Gaza.

En période d'autonomie, Gaza a sûrement été en contact avec les populations nomades, à l'occasion de séjours temporaires des troupeaux dans des pâturages plus accueillants, Gaza étant avant tout une oasis. Les premiers contacts entre Arabes et Assyriens, sous Salmanazar III, n'impliquent pas Gaza, mais l'existence de populations arabes au Levant sud, désormais passées sous domination assyrienne avec la conquête de Tiglath-phalazar en 734, tendrait à montrer les Arabes comme des voisins anciens et des visiteurs réguliers du royaume de Gaza. Sont mentionnés dans les inscriptions du roi dans le sud de la Philistie, les Méunités avec Siruatti et le peuple d'Idibi'ilu³⁸⁸. Les Méunités, présents « au sud de

³⁸⁴ EPH'A, 1982, p. 87.

³⁸⁵ Gindibu l'Arabe : LUCKENBILL, 1926, monolithe de Kurkh, Year 6, col II, 611; EPH'AL, 1982 p21 et 75-77; EPH'AL, 1982, chap. III et IV; TADMOR, 1994, Siruatti le mé'unite, Summary 8 22'-24'; Idibi'Ilu, Summary 4, 17'-28', GRAYSON, 1996, n° 2, ii, 89b -94.

³⁸⁶ Blakhiyah : voir HUMBERT, 2012, p. 32-44; HUMBERT et HASSOUNE, 2008; Tell Jemmeh voir EPH'AL, 1982 p. 105 et note 351, la cité de la rivière d'Égypte, EPH'AL I., 1982, p. 101-103 et note 340.

³⁸⁷ EPH'AL, 1982, p. 108 et notes 366 et 367.

³⁸⁸ TADMOR, 1994, Siruatti le mé'unite, Summary 8 22'-24'; Idibi'Ilu, Summary 4, 17'-28'.

l'Égypte » ou « au-delà de l'Égypte », auraient un territoire dans le nord Sinaï³⁸⁹. On peut affirmer que le « Gardien de l'Égypte » appointé par le roi assyrien, le chef arabe Idibi'ilu, serait lui aussi installé – ou régulièrement présent – au sud du royaume de Gaza³⁹⁰. Un autre peuple, vivant dans une cité nommée Laban est mentionné, dont le chef est désigné pour gouverner le peuple amené en déportation à la « cité de la Rivière de l'Égypte »³⁹¹. S'ajoutent à ces trois populations différentes celles qui sont nommées après que le roi a ouvert le « port scellé d'Égypte », mais dont le nom n'est pas précisé³⁹². De 734 à 716, les inscriptions mentionnent trois, peut-être quatre populations arabes différentes sur la zone s'étendant du sud du royaume de Gaza, au sud de la mer Morte, incluant la région du Nord-Sinaï. La politique assyrienne de développement économique dans le royaume de Gaza a probablement dû amplifier la présence et donc l'impact commercial des populations arabes. La construction de centres commerciaux, ports ou quais, les *karum*, par les Assyriens sont une manifestation claire de leurs intentions économiques³⁹³.

L'association entre les Philistins et les Arabes ne semble pas avoir été que commerciale : dans les Chroniques, les Arabes sont cités comme voisins et parfois alliés des Philistins³⁹⁴. On peut raisonnablement penser que les Arabes, associés aux Philistins de la côte pour le commerce, avaient également des intérêts communs dans d'autres domaines.

Gaza, centre fortifié de contact et d'échange

Au VIII^e siècle avant J.-C. est construite une puissante fortification de terre crue sur le site de Blakhiyah, à 3 km au nord-ouest de Gaza ville, en situation littorale³⁹⁵. La datation permet d'envisager des rénovations liées à l'expansion de l'empire néo-assyrien, d'abord avec Tiglath-phalazar III (734), puis Sargon II (717) et Sennachérib (701), et une fondation plus ancienne. Les grandes puissances du nord et du sud se rencontrent, et Gaza en est un des théâtres. Le rempart peut alors tout aussi bien être le signe d'une défense des populations locales alliées aux Égyptiens face à la conquête assyrienne, que le renforcement stratégique de la position assyrienne à Gaza au débouché des routes commerciales

³⁸⁹ TADMOR, 1994, Summary 8, 22'; EPH'AL, 1982, p. 91.

³⁹⁰ TADMOR, 1994, Summary 7, 3'-6'

³⁹¹ VA 8424 II 6-7, fragment de prisme d'Assur, TADMOR, 1958, p. 77-78

³⁹² Prisme de Nimrud, Fragment D, col IV, 42-46 : des Arabes et des Égyptiens, GADD, 1954.

³⁹³ STERN, 2001, p. 21.

³⁹⁴ II Chr, 21, 16-17 ; 22, 1 ; 26, 6-8

³⁹⁵ La datation a été rendue possible par la présence de céramique phénicienne du type « *sausage jar* » dans les caissons de briques crues du rempart ; HUMBERT, *synthèse 1995-2012*, 2012, p. 68.

maritimes et terrestres face à l'Égypte³⁹⁶. Tiglath-phalazar III poursuit sa conquête jusqu'en Égypte, Gaza et son port étaient une base logistique sur la route des conquérants vers le sud³⁹⁷. Le roi de Gaza, Hannunu, fuit devant le roi assyrien et trouva refuge en Égypte³⁹⁸. C'est dans la perspective d'une aide égyptienne que le roi abandonna sa cité, mais c'est peut-être avec le refus du pharaon et le constat de la puissance assyrienne qu'*Hannunu* revint finalement se soumettre auprès de Tiglath-phalazar III. Sa démarche première témoigne que le pouvoir en place à Gaza avant la conquête est fortement lié à l'Égypte ; sa soumission témoigne de la force assyrienne, et l'adaptation nécessaire à un changement géopolitique majeur.

Les tributs cités par le roi Tiglath-phalazar III à Gaza sont importants et luxueux, démontrant l'importance et la richesse de la cité : un nombre inconnu de talents d'or, 800 talents d'argent, des textiles de luxe, des chevaux³⁹⁹. Le roi assyrien fait dresser dans le palais royal de Gaza sa propre statue et celle de ses dieux en remplacement des anciennes statues royales. Il rappelle ainsi le serment que lui a prêté le roi Hannunu, et impose un tribut annuel, ces obligations étant garanties par la déportation d'une partie de la famille royale ainsi que les statues des dieux de Gaza⁴⁰⁰. Les remparts déjà cités peuvent avoir été une conséquence de la transformation statutaire de Gaza, passant de cité-royaume autonome à un emporium assyrien sur la côte⁴⁰¹. Aucune indication ne tend vers un statut politique particulier malgré sa situation stratégique à l'entrée de l'Égypte, mais l'instauration d'un tribut suppose que le royaume de Gaza est désormais vassal des Assyriens.

Le roi poursuit sa conquête, et dresse une autre statue à l'entrée du territoire égyptien, sur la « Rivière de l'Égypte »⁴⁰². Il conquiert également les territoires judéens et les terres des tribus arabes, dont les Qédarites au sud des royaumes philistins⁴⁰³. Il nomme « gardien des frontières » un roi des tribus arabes face à l'Égypte au cours d'une seconde campagne au Levant sud, au cours de laquelle il

³⁹⁶ HUMBERT et HASSOUNE, 2008, p. 65.

³⁹⁷ MORDECHAI, 1982.

³⁹⁸ TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 8'-9'.

³⁹⁹ TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 14'-15'; Summary inscription 8, 15'.

⁴⁰⁰ TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 10'-15'; Summary inscription 8, 15'.

⁴⁰¹ TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 14' ; Summary inscription 8, 18'.

⁴⁰² TADMOR, 1994, Summary inscription 8, 18'.

⁴⁰³ Les Qédarites sont une des nombreuses tribus arabes circulant entre les terres du royaume de Gaza et l'Égypte que le roi assyrien tente de contrôler, TADMOR, 1994, Stèle IIB et III A p. 107 ligne 1 et 2.

remplace le roi d'Ascalon⁴⁰⁴. Une partie du territoire entre Gaza et l'Égypte, à la frontière de la « Rivière de l'Égypte » était alors aux mains des tribus arabes de la zone, en particulier la tribu *me'unite*, dont le territoire est situé « au-dessous de l'Égypte »⁴⁰⁵. Le sud du royaume de Gaza semble être considéré comme territoire arabe, avant la frontière égyptienne⁴⁰⁶.

Sargon II fit campagne au Levant en 720 contre Samarie⁴⁰⁷, puis à nouveau en 712 contre Ashdod⁴⁰⁸. Entre temps, probablement au cours de la campagne qui a mené le roi à Samarie, le roi descend jusqu'à Gaza où à son arrivée Hannunu s'enfuit vers l'Égypte, cette fois-ci pour revenir assisté d'une troupe égyptienne⁴⁰⁹. La bataille de Raphia de 717 opposant le roi de Gaza allié au général égyptien « Re'u » et ses troupes au roi assyrien, est gagnée par Sargon II, qui déporte en Assyrie le roi de Gaza, la population et un butin considérable pris à Raphia⁴¹⁰. Le roi de Gaza, soumis par serment à l'autorité assyrienne était traditionnellement plus proche du pouvoir égyptien, si proche de ses frontières ; son influence reste très présente. Sargon utilise à son avantage cette bataille pour ouvrir une zone de commerce, le « port scellé d'Égypte » entre les Assyriens et les Égyptiens, à la frontière sud des territoires assyriens⁴¹¹. Y auraient été installées des populations destinées à favoriser ces relations commerciales, Assyriens et Égyptiens pour qui ce site a été ouvert, mais aussi Phéniciens, les grands commerçants de la côte, ainsi que probablement des Philistins et des Arabes, proches géographiquement et impliqués dans les circulations de marchandises⁴¹².

Les lettres de Nimrud de cette période mentionnent des « cadeaux » des vassaux palestiniens, et citent avec eux des émissaires égyptiens, que l'on peut envisager comme des représentants du port scellé d'Égypte, ce dernier étant compris dans l'aire de domination des Assyriens, tandis que l'Égypte

⁴⁰⁴ TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 34'; Summary inscription 7, revers, 6'. Le roi à qui est donnée cette charge porte le nom d'« Idibi'ilu » ; NA'AMAN, 1979, p.69.

⁴⁰⁵ TADMOR, 1994, Summary inscription 8, 22'.

⁴⁰⁶ La « Rivière de l'Égypte » est traditionnellement située sur le Wadi El-Arish, NA'AMAN, 1979.

⁴⁰⁷ GADD, 1954, p.179, Fragment D col iv, l. 25-41 : Samarie est conquise, son roi et sa population déportée, la cité reconstruite et sous le gouvernement d'un agent assyrien.

⁴⁰⁸ TADMOR, 1958, p. 83 et note 244.

⁴⁰⁹ NADAV, 1979 p.70.

⁴¹⁰ GADD, 1954 p. 200; NA'AMAN N., 2004, 9033 personnes et leurs possessions sont déportées en Assyrie.

⁴¹¹ NA'AMAN, 2004 ; OREN, 1993b.

⁴¹² STERN, 2001, p. 104-105.

elle-même ne l'était pas⁴¹³. La mise en place de ce *karum* en 720 correspondrait fort bien avec la datation de la restauration du rempart de l'âge du fer de Blakhiyah-Anthédon.

Le successeur de Hannunu sur le trône n'est pas connu, mais il paie tribut au roi et fait preuve de loyauté⁴¹⁴. Contrairement à ce qui a été pratiqué sous Sargon à Samarie, c'est un roi probablement local qui prend la place de Hannunu puisque sous Sennachérib est cité un nouveau roi de Gaza⁴¹⁵.

Lors de la campagne de Sennachérib en 701, le roi de Gaza Şilli-Bêl fait partie des vassaux récompensés pour leur loyauté : le royaume reçoit une partie des territoires pris à celui de Jérusalem. De l'absence de mention du royaume de Gaza parmi les vassaux de la liste de Sennachérib, il a été supposé que Gaza aurait pu participer (mais probablement pas de son plein gré, étant donné les mésaventures du roi Hannunu vingt ans auparavant) à la rébellion anti-assyrienne menée par l'Égypte et Juda⁴¹⁶. La position géographique de Gaza la place en première ligne de défense pour l'Égypte en cas d'affrontement face aux empires du Nord ; la participation volontaire de Gaza à la révolte paraît donc assez improbable : le nom du roi de Gaza ne reflète pas la culture locale, soit que le roi soit un autochtone volontairement proche de la culture dominante, soit qu'il soit un agent imposé par Sargon II après la déportation du roi Hannunu⁴¹⁷.

Şilli-Bêl fait partie des souverains vassaux de la côte auxquels fait appel le roi Asarhaddon pour la construction ou la reconstruction de cités, en particulier la reconstruction de Ninive⁴¹⁸. Il participe à la campagne d'Assurbanipal en Égypte en 667, avec les autres rois vassaux de la côte⁴¹⁹. Vassale des rois assyriens, Gaza contribue à la fois aux besoins en matériaux de l'empire et aux besoins militaires, probablement en fournissant des hommes et des ressources logistiques : ces deux dimensions

⁴¹³ EPH'AL 1982, p. 103, note 342 : un rapport mentionnant l'arrivée des émissaires d'Égypte, de Gaza, Juda, Moab et Ammon, et de 24 chevaux amenés avec le roi de Gaza, ce qui pourrait laisser penser que les Égyptiens concernés sont associés au groupe, et potentiellement à Gaza plus qu'aux autres contrées plus lointaines, PARPOLA, 1987, n° 110 r. 4.

⁴¹⁴ PARPOLA (éd), 1987, n° 110, ND 2765, r 4-13: 24 chevaux (supplémentaires ?) sont livrés par le roi de Gaza. D'autres tributs sont versés par les cités philistines dont probablement Gaza, NA'AMAN, 2004, p. 58 et 59.

⁴¹⁵ GADD, 1954 Col iii 25-41 : Sargon II détrône le roi de Samarie et le remplace par un de ses officiers en tant que préfet pour gouverner la ville ; Sennachérib mentionne quant à lui, un roi à Gaza, GRAYSON, 2014, n° 75 28b-30a.

⁴¹⁶ LUCKENBILL, 1924, p. 33 l. 34 et p. 70 l. 30 ; NA'AMAN, 2004, p. 59.

⁴¹⁷ KEMPINKSI, 1987, p. 24 mentionne Şilli-Bêl comme un nom typiquement assyrien.

⁴¹⁸ LEICHTY, 2011, Prisme d'Assarhaddon, n°1, construction d'une nouvelle cité Col II 65-82 ; reconstruction de Ninive Col V 40-73 a.

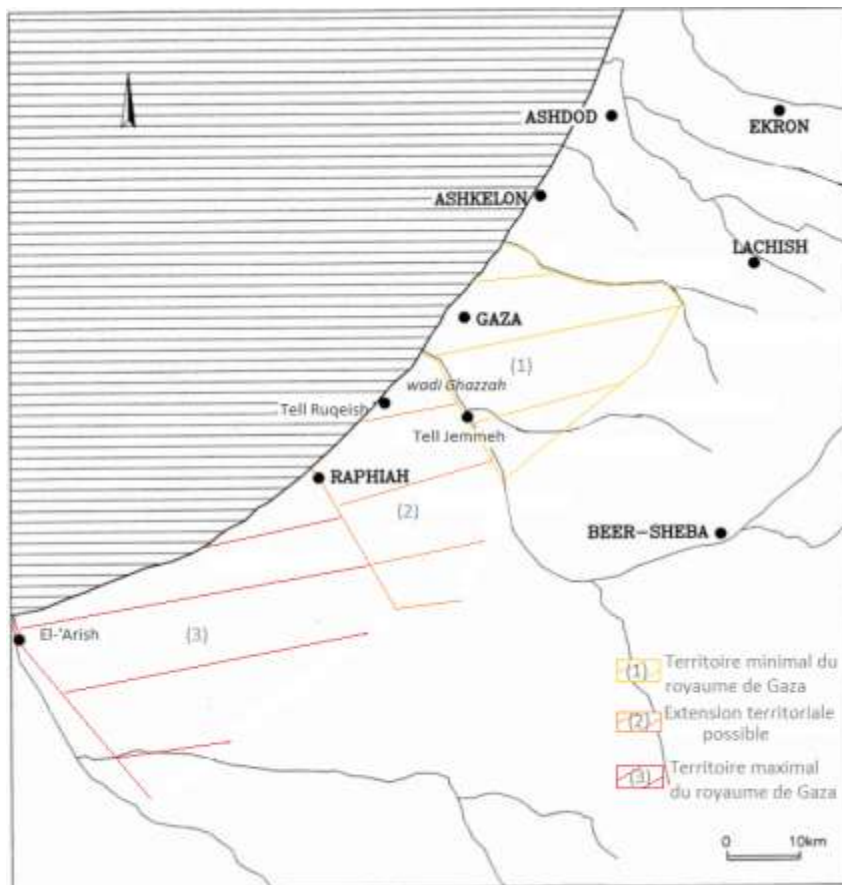
⁴¹⁹ STRECK, 1916, p. 140-142 l.28

témoignent de sa richesse et de sa puissance à l'époque assyrienne. Ce fut une période faste pour les royaumes philistins ; les envois faits par Gaza à Ninive témoignent de sa richesse : sous Sargon, le gouverneur de Kalhu (Nimrud) signale l'arrivée de chevaux livrés par les rois vassaux, dont 24 proviennent de Gaza, soit la moitié d'entre eux⁴²⁰. Le roi de Gaza fait également envoyer en 695 sous Sennachérib un talent d'argent à la capitale, probablement en plus du tribut annuel ; cela marque une relation de cordialité habituelle entre le vassal et son suzerain⁴²¹.

3.5.2 Conditions de développement

Population, culture et sites en Philistie assyrienne

La région de Gaza est au VIII^e siècle un royaume étendu où se mélangent les influences, de population mixte : à la fois par sa position de carrefour dans les circulations militaires et économiques,



mais aussi à la suite de la politique de déportation des rois assyriens. Deux ostracas de Tell Jemmah, site de l'âge du fer installé en amont du Wadi Ghazzah, mentionnent des listes de personnes évoquant cette diversité⁴²².

Figure 74: Proposition de l'extension territoriale possible de Gaza à l'époque assyrienne (THÉVENIN 2018).

Les noms sont de colorations ethniques multiples : ils sont hébraïques, égyptiens, anatoliens, cananéens, hittites mais aussi philistins. Il est difficile de discerner la part de noms philistins influencés par leur

⁴²⁰ PARPOLA (éd), 1987, n° 110, ND 2765, r 4-13.

⁴²¹ FALES et POSTGATE, 1995, p.43 n° 54.

⁴²² NA'AMAN, 1988

environnement et la présence de personnes nouvellement arrivées à la suite des déportations⁴²³. L'influence assyrienne se lit dans les cultes locaux : lors de la prise de Gaza, le roi Tiglath-phalazar III fait dresser une statue dans le palais royal. Tout en rappelant au roi le serment prêté, cette statue remplace les dieux de Gaza déportés avec la famille royale, imposant au passage le culte assyrien⁴²⁴.

Les techniques d'inhumation sont elles aussi influencées : les crémations de culture phéniciennes se croisent à Tell Ruqeish, Tell el Far'ah (sud) et Tell Ajjul⁴²⁵ ; la culture matérielle de l'ensemble des sites du royaume de Gaza – céramiques, symboles divins, décorations architecturales – emprunte à la fois aux cultures égyptiennes, phéniciennes et cananéennes, aux côtés d'imports assyriens, mais de très rares traces de matériel judéen⁴²⁶. Le royaume de Gaza semble avoir développé sa propre sous-culture locale par rapport aux autres cités philistines⁴²⁷.

Gaza et son royaume

Le territoire de Gaza sous les Assyriens s'étendrait sur 20 km de côte, avec un territoire limité au nord par le royaume d'Ascalon, au Wadi el-Hesi, et au sud par le Wadi Ghazzah (zone 1 fig. 9) ou le Wadi El-'Arish (zone 3 fig 11)⁴²⁸. Les frontières du royaume de Gaza et par conséquent, la limite sud de l'Assyrie jusque sous Assarhaddon restent incertaines⁴²⁹. Les charges octroyées aux rois arabes face à l'Égypte montrent qu'entre la frontière égyptienne au sud et la limite effective du royaume de Gaza, un espace territorial est aux mains de ces tribus⁴³⁰. La bataille de Sargon II contre les troupes égyptiennes alliées à Hannunu qui se produit à Raphia pourrait être un élément de compréhension de la limite

⁴²³ KEMPINSKI, 1987 ; Ne 13, 24 ; NA'AMAN, 1988 ; STERN, 2001, p. 117.

⁴²⁴ TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 10'-15' ; Summary inscription 8, 15' ; STERN E., 2001 précise que différents sites de la zone philistine ont livré des symboles de dieux assyriens, p. 32.

⁴²⁵ STERN, 2001, p. 89

⁴²⁶ OREN, 1993a, p. 105 ;

⁴²⁷ Entre autre sur les figurines d'Ashtart des différents sites, se dégagent des styles différents selon la position géographique, dans le royaume de Gaza ou d'Ascalon, STERN, 2001, p. 121-122.

⁴²⁸ NA'AMAN, 1979, proposition récusée par OREN, 1993 p.103.

⁴²⁹ Sur le problème des frontières, voir OREN, 1993a ; FINKELSTEIN, 1996 ; NA'AMAN, 2004.

⁴³⁰ Tiglath phalazar III mentionne au sud de Gaza la tribu des Qédarites, TADMOR, 1994, Summary inscription 8, 18' ; Idibi'ilu et son peuple, gardien des frontières d'Égypte TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 34' ; Summary inscription 7, revers 6', et les Me'unites, TADMOR, 1994, Summary inscription 8, 22'.

territoriale égyptienne : Raphia n'en fait pas partie puisque c'est le lieu de la rencontre. Le territoire de Gaza serait alors constitué des zones 1 et 2 (fig 78). Le roi de Gaza tentait de regagner son royaume assisté de l'armée égyptienne ; l'armée assyrienne l'attendait aux portes de son territoire (Hannunu avait prêté serment, le royaume de Gaza était donc dans l'orbite assyrienne). Après la victoire à Raphia, la zone passe sous domination arabe : la campagne de conquête d'Assarhaddon en Egypte en 671 passe par cette région, et ce sont les tribus arabes qui subviennent aux besoins logistiques du roi à Raphia (donc la zone 3 de la fig.78)⁴³¹. Raphia semble être le point de contact territorial entre le territoire arabe et le royaume de Gaza ; mais la frontière peut être floue : le débat reste ouvert entre El-'Arish, site proche d'un petit wadi au sud de Raphia, et le wadi Ghazzah, rivière pérenne, pour la dénomination de « rivière d'Égypte » des textes assyriens⁴³². La frontière sud du royaume de Gaza se situerait au sud de Raphia : la rivière d'Égypte n'est probablement pas la limite territoriale nord égyptienne, mais probablement plus une désignation géographique désignant le dernier cours d'eau – ressource nécessaire dans le désert – avant l'entrée en Égypte. Le wadi El-'Arish étant un wadi de faible importance et très avancé dans le désert, le wadi Ghazzah est effectivement le dernier cours d'eau le long de la côte avant le Nil. La « Arza » des textes assyriens de Tiglath-Phalazar et Assarhaddon, identifiée avec Tell Jemmeh, était située également sur la « rivière d'Égypte », donc le wadi Ghazzah⁴³³.

La zone 1 de la figure 9 est le territoire minimal attribué au royaume de Gaza. Si l'on considère que la Rivière de l'Égypte n'est pas une frontière, mais une dénomination géographique, et en considérant Raphia comme le dernier point de contact entre le territoire de Gaza et les terres arabes, alors le royaume de Gaza compte les zones 1 et 2, tandis que la zone 3 serait sous contrôle des peuples arabes.

Le royaume de Gaza compte tout au long de la côte vers le sud des sites fortifiés assyriens⁴³⁴. Au cours des campagnes des différents rois (Tiglath-phalazar III et Sargon II surtout), la côte est colonisée par des constructions fortifiées assyriennes, où les rois installent des populations pour encourager le commerce entre le Levant sud et l'Égypte, en lien avec les routes arabes. En particulier Er-Ruqeish,

⁴³¹ Le roi Idibi'Ilou se voit confié la tâche de gardien aux portes de l'Égypte par Tiglath-phalazar III, TADMOR 1994, 168, 6' ; Assarhaddon bénéficie de l'aide des tribus arabes à Raphia pour sa traversée du désert, NA'AMAN, 2004, p. 64.

⁴³² NA'AMAN, 1979, p. 69 plaide pour l'identification sur le wadi Ghazzah; HUMBERT, 2005, p.10 défend l'idée que le wadi Ghazzah est un cours d'eau pérenne quand le wadi al-'Arish ne l'est pas. Ce point serait en faveur de la « rivière d'Égypte » sur le wadi Ghazzah ; OREN, 1993 b placerait la « rivière d'Égypte » sur le wadi al-'Arish.

⁴³³ NA'AMAN, 2004, p. 63-64.

⁴³⁴ Tell el-'Ajjul, Er-Ruqeish, Tell Jemmeh, STERN, 2001, carte I. 23.

longtemps considéré comme le « port scellé d'Égypte » que Sargon II construisit en 720 pour le commerce entre Égyptiens et Assyriens⁴³⁵, a révélé une culture matérielle essentiellement phénicienne⁴³⁶. Le *karum* de Sargon II si activement recherché aurait été le lieu de fixation de population assyrienne et égyptienne selon le désir du roi, aussi Er-Ruqeish ne convient-il pas à ce *karum* précis. Aucune certitude ne permet de le placer de façon préférentielle sur la côte, mais il est clair que l'ensemble des sites assyriens s'articule sur une politique économique orchestrée de façon à favoriser le commerce à la frontière avec l'Égypte : la céramique trouvée dans les caissons du rempart du fer de Blakhiyah, daté de cette période, a des parallèles nombreux sur toute la zone philistine et jusqu'en Judée⁴³⁷. Les installations retrouvées dans le nord-Sinaï et sur la route côtière vers l'Égypte à la fin du VIII^e siècle montrent une prospérité certaine, résultat des bénéfices commerciaux dont profitèrent les populations locales, y compris après la reprise en main égyptienne⁴³⁸. L'active implication assyrienne sur la côte, favorisant le développement du commerce à la fois entre l'Égypte et l'Assyrie, mais aussi avec les populations arabes (Qédarites, Me'unites, peuple du chef Idibi'llu) a probablement conduit à multiplier les *karum* sur l'ensemble des zones de circulation.

Le site fortifié assyrien identifié sur le tell côtier de Gaza⁴³⁹ semblerait davantage remplir les conditions d'un contrôle commercial fort au débouché de plusieurs routes : proche du centre du pouvoir royal et impérial⁴⁴⁰, géographiquement étendu, puissamment fortifié et dominant la côte, peut-être est-ce là le « *karum* scellé » égyptien. Se serait ajouté à l'administration centralisée à Gaza la construction d'un réseau de sites fortifiés sur la côte sud du royaume⁴⁴¹.

L'expansion des zones commerciales au cours de la période assyrienne en Philistie et en particulier dans le royaume de Gaza, est la conséquence de la position du royaume, zone de contact entre Égyptiens et Assyriens. S'y ajoutent les populations locales philistines, et les populations

⁴³⁵ NA'AMAN, 2004 ; OREN, 1993b.

⁴³⁶ STERN, 2001, p. 69.

⁴³⁷ BURDAJEWICZ, 2000 : jarres datées du début du VII^e siècle, attestées à Ruqeish, Lakish II et III, Beersheva II, Arad VIII, Tell 'Ira VII et VI, Tell Haror, Jérusalem.

⁴³⁸ NA'AMAN, 2004.

⁴³⁹ HUMBERT, 2012, chantier A ; 2005, p. 11;

⁴⁴⁰ Tiglath-phalazar III fait de Gaza un emporium assyrien, *bīt kari*, TADMOR, 1994, Summary inscription 4, 14'.

⁴⁴¹ OREN, 1993 a, p. 102-103 : l'expansion assyrienne est organisée de façon à créer une région contrôlée, soumise et rentable économiquement ; sont compris dans cette perspective les sites de Tell er-Ruqeish, Tel Sera, Tel Haror, fondés au VIII^e siècle. Ajoutons-y Blakhiyah, dont le rempart du fer date de la même période, BURDAJEWICZ, 2000.

marchandes : les Phéniciens en mer, les Arabes sur terre. La zone grise entre la frontière des terres d'Égypte au nord et la limite des terres assyriennes au sud, probablement sous domination effective des peuples arabes, est un facteur important de l'épanouissement économique : en s'alliant les chefs des populations arabes, en construisant des centres de commerce, le roi assyrien permet le développement d'une activité économique et commerciale existante, et lui donne plus d'ampleur⁴⁴². Peut-être y a-t-il eu dans cette zone un partage des pouvoirs au nom du bénéfice commercial, entre Assyrie, Égypte et tribus arabes.

La fin de l'empire

Assarhaddon en 674 tenta de régler le problème de l'influence égyptienne, toujours présente au sud de l'empire. Il mena une opération militaire de conquête en 674, mais essuya un échec. Il parvint à prendre Memphis lors d'une seconde tentative en 671, pour une courte durée : il mourut avant de pouvoir asseoir fermement la domination assyrienne. Assurbanipal mena par la suite une campagne sur les traces de son père, et parvint à calmer la même année l'agitation à Memphis tout en remontant jusqu'à Thèbes. Dès 653, les efforts assyriens sont réduits à néant par Psammétique I^{er}, nommé maître de l'Égypte depuis 656 et installé comme gouverneur de l'Égypte par les Assyriens⁴⁴³. Jusqu'à la fin de l'empire assyrien, Gaza reste loyale, répondant aux demandes des rois⁴⁴⁴. Miné par des troubles politiques intérieurs profonds, l'empire assyrien menaçait ruines et Psammétique I^{er} bénéficia de sa faiblesse pour repousser les garnisons assyriennes jusqu'à Ashdod, reprenant pied dans la région du Levant sud⁴⁴⁵. Le siège d'Ashdod aurait duré 29 ans selon Hérodote, une durée incongrue ; les cités levantines auraient alors aidé les Égyptiens, ce qui supposerait leur sujétion⁴⁴⁶.

La soumission des cités philistines à une nouvelle domination n'est pas si certaine ; deux points peuvent être soulevés.

Soit les cités philistines avaient conscience que l'écroulement du pouvoir assyrien risquait de provoquer des troubles dans le dynamisme commercial de la région, et la domination égyptienne qui se

⁴⁴² HORDEN et PURCELL, 2000.

⁴⁴³ GARELLI, 2004 (1696) p. 117-120 ; GRIMAL, 1988, p. 456-463

⁴⁴⁴ Assarhaddon bénéficie de l'aide des tribus arabes à Raphia pour sa traversée du désert, NA'AMAN, 2004, p. 64 ; il aura probablement bénéficié également de l'aide du roi de Gaza ; le roi contribue aussi au palais du roi à Ninive, LEICHTY, 2011, v 73b -vi 1.

⁴⁴⁵ KATZENSTEIN, 1994 (II, 157), durée discutée par TADMOR, 1966, p. 101.

⁴⁴⁶ Hérodote, II, 157 ; discussion sur la durée TADMOR, 1966, p. 101 et cité par KATZENSTEIN, 1994 p. 36.

présentait en relais protecteur était alors bienvenue : Gaza, Ascalon auraient pris ce parti, la domination égyptienne étant déjà connue et anciennement inscrite dans la région.

Soit – et Ashdod pourrait être la preuve de cette deuxième possibilité – le dynamisme économique régional pouvait être suffisamment solide pour appuyer une indépendance politique et militaire, se passant d'une domination économiquement lourde. Les bénéfices des relations commerciales établies avec le bassin méditerranéen et les populations voisines pouvaient suffire à protéger les cités de la côte des troubles consécutifs à l'écroulement de l'empire assyrien ; dans ce second cas, la perspective d'un retour des cités à une autonomie commerciale et politique pouvait être une raison de refuser le retour du joug égyptien. Ashdod aurait pu initier ce mouvement, sans être suivie des autres cités de la côte.

Bien que soumises à la domination égyptienne, les cités philistines restent des royaumes : les rois philistins apparaissent encore dans des sources postérieures⁴⁴⁷. Servi par une armée de mercenaires grecs envoyés par le roi Gygès de Lydie, Psammétique I^{er} ouvre le pays aux courants commerciaux et aux peuples de la Méditerranée, en particulier les Grecs⁴⁴⁸. Il étend son pouvoir dans le sud philistin, profitant de l'élan économique et commercial initié par les Assyriens, amplifiant leur impulsion commerciale⁴⁴⁹. L'écroulement assyrien est parallèle à la prise en main économique grecque du bassin méditerranéen et de la côte philistine, consécutive à l'ouverture égyptienne de Psammétique I^{er}⁴⁵⁰. Le réseau marchand grec s'ajouta au réseau élaboré au cours de la période précédente.

3.6 Gaza dans la tourmente néo-babylonienne

Peu de sources retracent le cours des événements au cours des périodes néo-babyloniennes et perses pour la région de Gaza par rapport aux informations de la période assyrienne. A la mort d'Assurbanipal, les populations arabes qui fréquentaient la zone désertique entre l'Égypte et la Philistie auraient probablement retrouvé la situation politique qui était la leur avant la mise en place du système

⁴⁴⁷ Jr 25, 20, après la conquête babylonienne : « (...) tous les rois du pays des Philistins, Asqelôn, Gaza, Eqrôn et ce qui reste encore d'Ashdod (...) » ; WISEMAN, 1956, p. 68-69, l. 15-17 : « La première année de Nabuchodonosor (...) Tous les rois du pays de Hatti vinrent au-devant de lui et il reçut d'eux de lourds tributs. »

⁴⁴⁸ Hérodote, II, 152 et 154 et Diodore, I, 66, 8

⁴⁴⁹ La campagne dans les terres philistines fait la part belle aux mercenaires grecs selon Diodore, I, 67, 3 ; voir aussi Hérodote, II, 30.

⁴⁵⁰ GRIMAL, 1988, p.461-463 ; HUMBERT et HASSOUNE, 2008, envisage que l'Anthédon de Blakhiyah / Tida ait été baptisée par des Grecs, venus avec ou après les Phéniciens, en lien avec une autre Anthédon, port de commerce grec très actif sur le canal de l'Euripe, près de Chalcis. L'ouverture aux Grecs sous Psammétique II pourrait alors être à l'origine de ce nom.

tributaire des Assyriens. Le royaume de Gaza garde sa place dans les réseaux commerciaux, les tributs assyriens à payer en moins mais une forme d'allégeance à l'Égypte en plus.

Un nouvel empire au nord

De 627 à 612, les fils d'Assurbanipal se disputent le trône, tandis que l'empire sombre dans les luttes intestines. Le chaldéen Nabopolassar en profite alors pour prendre le trône de Babylonie en 616, pendant que les Scythes, profitant des désordres politiques assyriens, gagnent du terrain jusqu'en zone philistine, à Ashdod où Psammétique I^{er} leur coupe la route vers 629-627⁴⁵¹. Gaza est à ce moment aux mains des Égyptiens. Psammétique I^{er} tente par la suite de soutenir l'Assyrie pour limiter les invasions qui menacent la frontière nord sans parvenir à redresser la situation : le Babylonien Nabopolassar l'emporte et prend Ninive en 612. A la mort de Psammétique I^{er} en 610, Néchao II profite du vide laissé par les Assyriens en Syrie et en zone philistine pour asseoir sa domination lors de son expédition en 609/608 ; allié aux Assyriens, il échoue à reprendre la cité de Harran aux Babyloniens ; mais conserve la côte méditerranéenne⁴⁵². Il soumet au retour le royaume de Jérusalem qui lui paie tribut⁴⁵³.

L'affrontement entre l'Égypte et les souverains de Babylone s'étale durant plusieurs années, entre la reconquête du fils de Nabopolassar, Nabuchodonosor II en 604, puis sa défaite à Megiddo contre Néchao II en 601. Gaza, royaume allié aux Égyptiens depuis la reprise en main de Psammétique I^{er} en 653, passe aux mains de Nabuchodonosor II en 604, la destruction d'Ashdod ayant prouvé la violence des représailles du roi babylonien⁴⁵⁴. La conquête de la zone fut difficile, et le roi dut mener plusieurs campagnes car des poches de résistance existaient dans la région philistine : Ascalon hébergeait des mercenaires grecs au service des Égyptiens, que le roi babylonien détruisit⁴⁵⁵. Le lien entre les royaumes de la côte et l'Égypte est fort, en atteste une lettre d'un certain Adon, probablement roi philistin d'Eqrôn ou d'Ascalon, qui demande de l'aide contre le roi babylonien⁴⁵⁶. Gaza repassa aux mains de Néchao II après la défaite babylonienne à Megiddo en 601/600⁴⁵⁷. Deux ans s'écoulèrent avant

⁴⁵¹ Hérodote, I, 105.

⁴⁵² 2 R 24, 7 ; Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, X, 84.

⁴⁵³ GRIMAL N., 1988, p.464-465 ; 2 Rois, 23, 29-35 : Néchao II destitue Joachaz, fils de Josias, et met à sa place sur le trône Elyaqim, sous le nom de Joiachim ; KATZENSTEIN, 1994.

⁴⁵⁴ WISEMAN, 1956, p. 68-69, l. 18-20.

⁴⁵⁵ WISEMAN., 1956 : campagne en l'année 1, 2, 3 et 4, voir p. 68-71 ; sur les raisons de la destruction d'Ascalon, FANTALKIN., 2011.

⁴⁵⁶ KATZENSTEIN, 1994, note 11 p. 37 et p. 41.

⁴⁵⁷ PEELS, 2013; WISEMAN, p. 71, l. 6-7.

que Nabuchodonosor II ne revienne en force reprendre la région entière des mains égyptienne. Il en profita pour punir le roi rebelle de Jérusalem, Joïachim, qui ayant pris avantage de la défaite de 601, avait rompu son serment et abandonné Babylone⁴⁵⁸. La sévérité de la punition infligée à Jérusalem, même amplifiée par les textes, donne une idée de la colère du roi babylonien et des conséquences pour les cités⁴⁵⁹. Le royaume de Gaza aurait-il été épargné⁴⁶⁰ ? Les fouilles du rempart du fer d'Anthédon sur la côte montrent un abandon de l'installation à la fin de la période assyrienne : le rempart est écroulé sur lui-même et noyé sous une couche de sable éolien. Ce sable est composé alternativement de sable pur et de couches de cendres de rejets domestiques, nappes issues des habitations situées plus haut, mais postérieures (néo-babyloniennes ?) ⁴⁶¹. Sans être la preuve d'une destruction, l'abandon peut être le témoin d'une forte diminution de l'activité sur la côte, par crainte de l'armée babylonienne. Le dynamisme économique lancé par les Assyriens et prolongé par les Égyptiens a dû connaître un très fort ralentissement au cours de la période 605-598 mais le commerce ne s'est probablement pas arrêté, d'autant plus que l'ouverture égyptienne au marché grec avait dû amplifier et élargir l'intensité des flux commerciaux déjà présents⁴⁶². Le roi babylonien avait tout à gagner à favoriser le royaume. Il pouvait alors la compter comme un allié dans le but d'y établir une base militaire stratégique pour la conquête de l'Égypte. Le royaume reste vassal à l'époque babylonienne, et la dernière mention de l'existence d'un roi à Gaza se lit sur la liste des rois et royaumes phéniciens et philistins d'un prisme de Nabuchodonosor II, en 598⁴⁶³.

Gaza entre Babyloniens et révoltes locales

En 595, Psammétique II monte sur le trône à la suite de son père Néchao II. Ce roi ne s'implique pas dans la politique de ses voisins du nord, et la concomitance d'une révolte interne en Akkad donne espoir aux royaumes philistins et judéen de se libérer des Babyloniens sans risquer un retour

⁴⁵⁸ Révolte du roi de Jérusalem, 2 R 24, 1 ; la puissance égyptienne n'intervient pas lors de la reconquête babylonienne de 598 selon 2 R 24, 7.

⁴⁵⁹ 2 R 24, 10-17.

⁴⁶⁰ KATZENSTEIN, 1994, suppose que la cité aurait bénéficié de largesses territoriales par le roi babylonien, après la prise de Jérusalem en 598, p. 43.

⁴⁶¹ HUMBERT, 2012, p. 71.

⁴⁶² GRIMAL, 1988, p. 465 : Néchao II a particulièrement encouragé l'implantation grecque sur la zone du nord-est du Delta, et l'aménagement d'un canal entre la mer Rouge et la Méditerranée avait pour but un développement du commerce vers l'Afrique. Gaza, malgré les revirements politiques, a probablement profité des retombées économiques de ces ouvertures commerciales comme débouché des routes de l'encens depuis l'Arabie et Edom, Plin l'Ancien, XII, 32, 64.

⁴⁶³ DA RIVA, 2013, Col VI, p. 217, 13'-22'

égyptien⁴⁶⁴. Le mouvement de rébellion s'éteint vite : en 597, Nabuchodonosor prend Jérusalem, pille le temple et déporte le roi de Jérusalem et sa cour à Babylone⁴⁶⁵. Sur le trône de Judah, l'oncle de Joachim, Sédécias se rebelle à son tour contre la Babylonie, profitant de la présence proche des Égyptiens, et convainc les cités phéniciennes et philistines – hormis Gaza et Byblos ! – de se joindre à lui en 594⁴⁶⁶.

Gaza se tint à l'écart de cette rébellion car la situation lui était très favorable. Économiquement, toute la région entourant le royaume de Gaza avait été organisée pour favoriser un épanouissement commercial, et des Assyriens au Babyloniens, les mouvements politiques et militaires avaient épargné les flux commerciaux, bien qu'ils aient été probablement affaiblis depuis 605⁴⁶⁷. Les Égyptiens, voisins directs du royaume, avaient ouvert la porte au commerce égéen, et Gaza de par sa position géographique en bénéficiait tout en étant sous domination babylonienne. Le royaume n'avait aucun intérêt à se rebeller, quand Ashdod, détruite, restait un rappel marquant des représailles babyloniennes. Les cités philistines ou phéniciennes (sauf Byblos) ne bénéficiaient plus du commerce maritime, désormais orienté sur l'Égypte⁴⁶⁸. Entre Égyptiens et Babyloniens, les royaumes du Levant sud avaient à choisir. Gaza s'était probablement rangé du côté égyptien pour des raisons à la fois historiques et géographiques. La fin de la domination assyrienne signifiait un retour à la situation politique et économique antérieure. Sous Psammétique II, l'activité politique et militaire égyptienne dans le Levant sud reprenait l'allure d'une domination territoriale et politique forte, renforcée par l'absence assyrienne. C'est cette situation qui aurait créé un fort sentiment anti-babylonien menant à la conférence de Jérusalem après les premières conquêtes babyloniennes⁴⁶⁹. La révolte de Judah en 588, puis celle de Tyr, poussèrent le babylonien Nabuchodonosor à sévir violemment⁴⁷⁰. Déportations et

⁴⁶⁴ WISEMAN, 1956, p. 72-73.

⁴⁶⁵ WISEMAN, 1956, p. 75 ; GRIMAL, 1988, p. 466.

⁴⁶⁶ Jr 27, 3 et sur le sentiment anti-babylonien Jr 40, 11.

⁴⁶⁷ Le commerce se maintient malgré les troubles politiques : deux inscriptions de marchands, les premiers sabéens vers 557-556 (BRON, LEMAIRE, 2009), les seconds minéens entre 400 et 305 (BRON, 1998, Ma'in 7) évoquent leur voyages commerciaux à Gaza et en Assyrie.

⁴⁶⁸ L'Égypte maintient des relations commerciales avec Byblos : en 592/1, Psammétique II s'y rend par mer, probablement avec l'accord babylonien, KATZENSTEIN, 1994, p. 45 ; il dépeint cette campagne pacifique comme une campagne traditionnelle, GRIMAL, 1994, p. 466.

⁴⁶⁹ Jer. 27, 3

⁴⁷⁰ EPH'AL, 1982, p. 178 ; Flavius Josèphe, *AJ*, X, 9, 7.

batailles affaiblirent la défense et la population locale, permettant des incursions des populations nomades aux frontières orientales des royaumes déchu⁴⁷¹.

A la mort de Psammétique II, son fils Hophra / Apriès changea de politique⁴⁷². Il reprit les principes ancestraux de contrôle du Levant méridional, et participa à la révolte de Sédécias de Jérusalem, associé aux cités phéniciennes⁴⁷³. Hophra / Apriès permit ainsi la résistance de Tyr assiégée par Nabuchodonosor en la ravitaillant par mer, de 589 à 573⁴⁷⁴. Sédécias, roi d'une Jérusalem assiégée dès 588, tomba avec elle en 587. La cité fut pillée, détruite ; la population déportée à Babylone et le roi eut les yeux crevés après avoir vu ses fils mis à mort⁴⁷⁵. Les troupes égyptiennes battirent en retraite sans combat, les Babyloniens restent seuls maîtres de la Judée et de la Philistie. La zone devint province babylonienne, et une partie de la population déportée ; Gaza et Ascalon furent elles aussi concernées⁴⁷⁶. Il est possible que Nabuchodonosor II ait puni par la destruction, le pillage et la déportation l'ensemble des cités ayant participé à la révolte, ou susceptibles d'alliance avec l'Égypte : Gaza est au premier chef concernée par la deuxième possibilité. A la frontière égyptienne, économiquement liée à l'Égypte, base stratégique potentielle pour le nord comme pour le sud, elle est toute désignée pour attiser la méfiance du roi babylonien. Après une révolte générale de la zone, il pourrait avoir décidé d'en finir avec une population aussi rétive, y compris au prix de bénéfices économiques ou commerciaux ultérieurs. En 582, le roi était de retour (le siège étant probablement mené par un de ses généraux), et mena bataille contre les tribus de Moab et Ammon. Il profite de ce passage pour déporter d'autres populations de Juda, et probablement des autres régions avoisinantes⁴⁷⁷. Il est possible que les premières déportations (586) aient provoqué des mouvements d'opposition dans les populations restantes ; afin d'éviter la rébellion, de nouvelles déportations furent effectuées dans toutes les zones d'agitation. Pour limiter toute possibilité de regroupement sous la bannière d'un chef légitime, les rois furent également déportés à Babylone, celui de Gaza compris⁴⁷⁸. Gaza devint une ville de garnison babylonienne ; elle

⁴⁷¹ Ez 25, 1-5

⁴⁷² Hérodote, II, 161.

⁴⁷³ Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, X, 110 dit de Sédécias et du roi d'Égypte qu'ils sont alliés.

⁴⁷⁴ GRIMAL, 1988, p. 467.

⁴⁷⁵ 2 R 25, 6 ; Jr 52, 12 ; 39, 5.

⁴⁷⁶ KATZENSTEIN, 1994, p. 46, mentionne les archives de la famille Murašû (455-403) où sont nommées trois banlieues de Nippur, nommées selon les cités d'Ascalon, Gaza et Bît-Arșâ. Il pourrait s'agir des zones d'installation des populations déportées

⁴⁷⁷ Jr 52, 30 ;

⁴⁷⁸ ANET², p.308a

perdit le statut de royaume entre 582 et 570, mais conserva probablement le rôle de relais commercial, contrôlé de près par les Babyloniens, ayant probablement remplacé le gouvernement autochtone disparu par un agent officiel babylonien.

Des bouleversements géopolitiques dans les tribus arabes aux conséquences économiques philistines

En 570, Hophra / Apriès, dut affronter une révolte interne ; il fut tué en 570⁴⁷⁹. Nabuchodonosor tenta alors la conquête de l'Égypte en 568, passant par le chemin d'Horus, probablement par Gaza qu'il utilisa alors comme base arrière, ses armées passant à la fois par mer et par terre⁴⁸⁰. La conquête se finit probablement sur un accord entre Amasis et le roi assyrien⁴⁸¹. Amasis ayant à traiter avec des conflits internes entre Égyptiens et Grecs du commerce méditerranéen, il se préoccupa assez peu du Levant sud, laissant Gaza et sa région aux Babyloniens⁴⁸². Nabuchodonosor en fit une ville garnison à la frontière sud de l'empire.

Sous Nabonide, la frontière sud du territoire de Gaza est considérée comme la frontière sud du territoire néo-babylonien⁴⁸³. En Égypte, les négociateurs grecs d'Égypte sont rassemblés par Amasis à Naucratis, ville coloniale depuis Psammétique I^{er}, qui avait limité les interactions entre Égyptiens et Grecs tout en installant un comptoir autonome aux privilèges importants⁴⁸⁴. Gaza, désormais garnison babylonienne, resta le débouché des routes commerciales arabes ; la présence de Grecs y est plus que probable au vu des relations particulières que l'ancien royaume avait tissé avec l'Égypte sous la dynastie saïte, ainsi que des nombreux fragments de céramique grecque d'importation qui ont pu y être trouvés⁴⁸⁵. La ville approvisionnait également les caravanes à destination de l'Égypte depuis le nord ou

⁴⁷⁹ Une incertitude plane sur la période : Hophra/Apriès aurait été tué par Amasis, général égyptien en révolte, en 570 selon Hérodote (II, 169) ; ou, au cours de la campagne égyptienne de Nabuchodonosor, Apriès destitué par les Assyriens aurait été remplacé par Amasis (Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, X, 82).

⁴⁸⁰ KATZENSTEIN, 1994, p. 47-48 ; BREASTED, 1927, §996-1007; Ez 29, 17-20 et 30, 10; pour les armées de terre, Ez 30, 5 et 11 ; pour les forces maritimes, Ez 30, 9.

⁴⁸¹ KATZENSTEIN, 1994, p. 48.

⁴⁸² GRIMAL, 1988, p. 468-469 : Amasis a été porté au pouvoir par des Égyptiens animés d'un fort sentiment anti-Grecs, après une dynastie saïte tournée vers l'extérieur, encourageant les mouvements anti-babyloniens en Asie du sud-ouest et la venue des commerçants grecs en Égypte. Sa politique s'oppose donc à la précédente et se tourne vers l'intérieur, sans pour autant négliger le commerce méditerranéen.

⁴⁸³ KATZENSTEIN, 1994, p. 48.

⁴⁸⁴ GRIMAL, 1988, p. 467-471

⁴⁸⁵ Une quantité importante de poterie grecque, à vernis et figure noire daté de 520 avant J.-C., a été trouvée sur le site de Blakhiyah (chantier A). Ces poteries sont les témoins d'un commerce avec le monde grec qui plonge ses racines dans la période précédente, HUMBERT, 2005, p. 11.

l'est⁴⁸⁶. Amasis continua à développer les relations commerciales avec le bassin méditerranéen ; Gaza ayant une place ancienne et importante au sein de ce commerce, a bénéficié de l'accord entre Amasis et Nabuchodonosor puis Nabonide. L'empire babylonien retirait probablement des bénéfices substantiels du commerce à Gaza, et la région devait profiter d'une paix suffisamment stable pour réduire la présence militaire⁴⁸⁷. Amasis, conquérant certaines villes de Chypre, obtint une flotte en Méditerranée lui permettant de s'allier les Grecs. L'alliance s'étendit ensuite à Crésus de Lydie, Polycrate de Samos et Nabonide de Babylonie contre la puissance de plus en plus menaçante des Perses, avant 546⁴⁸⁸.

Dans l'ancien royaume d'Edom, l'implantation des populations arabes alliées aux Babyloniens était d'autant plus forte, que le roi babylonien résidait de façon permanente à Teima⁴⁸⁹. De là, ses campagnes militaires se dirigèrent essentiellement vers le nord et l'est, tandis qu'il laissait la gestion de la partie ouest du royaume à son fils Belshazzar⁴⁹⁰. Les campagnes militaires de Nabonide conduisirent à la destruction de certains royaumes (Teima', Edom, Dedan), bouleversant la situation géopolitique⁴⁹¹. Nabonide tenta ainsi de contrôler en partie les circulations commerciales nomades dans un intérêt économique⁴⁹². Cela eut probablement pour conséquences l'affaiblissement temporaire des caravanes chamelières commerciales régulières, et peut-être une déviation des caravanes sur des routes plus pacifiques⁴⁹³. L'impact sur l'ouest et les zones de distribution des produits commerciaux dut être très conséquent, réduisant considérablement la quantité de produits disponibles et partant, l'intérêt commercial et marchand sur la côte, en particulier à Gaza dont la majeure partie du commerce était liée à l'aboutissement des caravanes arabes. Ce point peut être corrélé à la fouille menée sur une partie du port : à la suite de la disparition de l'empire assyrien, le rempart de l'âge du Fer, peut-être une zone fortifiée contrôlant la zone commerciale, s'est éboulé ; il fut par la suite recouvert par des couches successives de sables et de cendres, dans lesquelles des quantités importantes de céramiques de Chypre

⁴⁸⁶ KATZENSTEIN, 1994, p. 48.

⁴⁸⁷ Sous Nabonide, le roi « rassembla ses troupes depuis Gaza aux frontières de l'Égypte », LANGDON, 1912, p. 220-221, cité par KATZENSTEIN, 1994. Enlever une garnison aux frontières de l'empire manifeste clairement l'inutilité de sa présence.

⁴⁸⁸ Hérodote, I, 77 ; GRIMAL, 1988, p. 467-471.

⁴⁸⁹ LEMAIRE, 1994 ; EPH'AL, 1982, p. 179-182.

⁴⁹⁰ EPH'AL, 1982, p. 179.

⁴⁹¹ EPH'AL, 1982, p. 180-182 ; Teima dans les chroniques babyloniennes, GRAYSON, 1975 ; Edom LEMAIRE, 1994, p.25-27 ; Dedan BM 34167 et colonne V, GADD., 1958 ; BRON , LEMAIRE, 2010, p. 388.

⁴⁹² Une forte influence babylonienne est visible d'après des inscriptions d'ordre commercial, EPH'AL, 1982, p. 191

⁴⁹³ EPH'AL, 1982, p. 184.

et de Grèce de l'Est montreraient une orientation commerciale davantage dirigée vers le bassin méditerranéen⁴⁹⁴. Le port aurait donc été, après un abandon relatif – dans la mesure où tout le site n'a pu être fouillé – à la fin de la période assyrienne, un lieu d'installation de population sous domination néo-babylonienne plus en hauteur, dans une zone où le commerce aurait été facilité, tandis que les dynamiques commerciales s'orientaient davantage vers la Méditerranée.

Les populations arabes mentionnées sous l'empire assyrien, Qédarites ou Me'unites qui fréquentaient le sud de l'ancien royaume de Gaza, faisaient partie des populations arabes bénéficiant du commerce avec les Égyptiens, les Grecs et les Philistins. Ce sont ces Arabes qui, avec l'arrivée des Babyloniens, avaient été confrontés à des changements brutaux dans la configuration géopolitique des royaumes arabes. Les tribus dominantes du commerce, les Sabéens, avaient été remplacés par les Minéens⁴⁹⁵. Gaza, sous-alimentée par un commerce oriental affaibli à la suite des bouleversements babyloniens, n'était plus que l'ombre du centre commercial qu'elle avait été jadis. Il s'agissait donc à la fois d'un effacement dû aux expéditions punitives de Nabuchodonosor, d'une part, et de la forte influence voire de la chute complète des réseaux commerciaux et des royaumes arabes provoqués par Nabonide au cours de ses campagnes dans les royaumes arabes de l'Est d'autre part.

Conclusion

En 546, la Lydie tombait devant Cyrus et Babylone accueillait le souverain achéménide en sauveur en 539, inaugurant une nouvelle dynastie sur le trône de l'ancien empire babylonien⁴⁹⁶. La possession théorique de l'ensemble de l'empire eut lieu à ce moment mais Gaza ne vit arriver les Perses qu'avec la conquête de l'Égypte par Cambyse en 525. L'impact de la prise de Babylone et le changement de souverain sur le trône fut probablement connu auprès de la population, mais ne prit réellement corps que lors de la première campagne d'Égypte. Gaza, intégrée à un réseau économique et commercial vaste, en grande partie modifié et transformé par les actions du dernier roi Néo-babylonien. Les profonds changements plus à l'est ont eu pour conséquence un resserrement des activités de la région côtière du Levant sur la zone méditerranéenne, tandis que les réseaux et les routes des circuits commerciaux arabes se restructurent après les changements imposés par les Néo-babyloniens. Les royaumes philistins indépendants, remplacés par une province dirigée par des agents babyloniens, connaissaient une période de sujétion marquée de tentatives de révolte dont les

⁴⁹⁴ HUMBERT, Rapport d'activité du premier plan quinquennal 1995-1999 ; rapport annuel 2000-2001 ; *Mission archéologique de Gaza, coopération Franco-Palestinienne, [synthèse 1995-2005]*, Ecole biblique et archéologique de Jérusalem, 2012, p. 50.

⁴⁹⁵ ROBIN, MAIGRET, 2009 ; LEMAIRE, 2010, p. 387-389.

⁴⁹⁶ Nabonide était considéré comme un étranger dans sa propre capitale, KATZENSTEIN, 1994.

conséquences avaient affaibli leur pouvoir économique et politique. L'avènement des Achéménides eut lieu au moment de la transformation des circuits et des réseaux des anciens grands centres économiques philistins de la côte. Le nouveau pouvoir qui s'installe alors a, pour cette région, un intérêt profond dont les traces archéologiques manifestent l'ampleur.

IV/Gaza perse

4.1 Essai de caractérisation de la période perse en Palestine

L'étude de l'empire achéménide est une recherche complexe, car les Perses achéménides n'ont guère laissé de traces. C'est à partir de celles de leurs prédécesseurs, les Néo-Assyriens et les Babyloniens, et surtout avec littérature décrivant la vie d'Alexandre, qu'une part de l'histoire de cet empire nous est accessible. Dans la région palestinienne, l'intérêt pour les périodes anciennes s'est accentué à partir des années 70, l'essentiel des études ayant été jusque là brigué par les recherches en lien avec le monde religieux, avec l'émergence du judaïsme et ses rapports avec les empires assyrien et babylonien, et plus tard, par la naissance du christianisme et ses rapports avec le monde romain. Le monde perse n'a alors guère trouvé sa place qu'à travers l'analyse des actions de tolérance religieuse des souverains achéménides, en particulier lors du retour de Babylone et la construction du Temple à Jérusalem⁴⁹⁷. Le territoire de la Palestine côtière n'a trouvé grâce dans la recherche que par ses contacts avec le monde biblique, à travers les grands ennemis que la Bible oppose au monde juif, les Philistins. Cette recherche a elle-même été restreinte par une succession d'événements politiques limitant les possibilités de fouilles archéologiques⁴⁹⁸. L'archéologie et par conséquent l'histoire levantine a donc été très profondément marquée par ces biais de différentes natures, et les recherches sur la période perse ont souvent été délaissées au profit des empires précédents ou suivants, dont les traces archéologiques comme littéraires étaient plus nombreuses et accessibles tout en étant moins dépréciées⁴⁹⁹. Les sources sur la période perse sont en effet très maigres, et la Bible constitue un des témoignages littéraires les plus fournis pour ce territoire au cours de cette période. La publication majeure d'Ephraïm Stern, *Material Culture of the Land of the Bible in the Persian Period* (1982), et de nombreuses campagnes de fouille sur des sites de la côte palestinienne (Ascalon, Ashdod, Ekron) ont amplifié et considérablement développé l'attention des chercheurs⁵⁰⁰. Ont contribué à l'exploration et la connaissance de cette

⁴⁹⁷ Dans Esdras et Néhémie ; STERN, 2001, introduit la période perse par la mention du retour d'exil, illustrant clairement que l'étude de l'histoire perse dans ce territoire est initiée par cette dimension spécifique, p. 353.

⁴⁹⁸ DOTHAN a ainsi ouvert la voie à de multiples et très intéressantes recherches depuis les années 80 ; les fouilles en Palestine côtière ont été contraintes par l'histoire récente (voir chapitre 2).

⁴⁹⁹ CARTER 2003, p. 398.

⁵⁰⁰ STERN, 1982 (date de la traduction en anglais de sa thèse parue en 1968 en hébreu) ; sur les recherches sur le monde achéménide, une synthèse de BRIANT, 1999 dans les Annales ; des mises à jour récentes de la bibliographie comme des recherches entreprises en épigraphie, numismatique et archéologie sont régulièrement faites dans la revue *Transeuphratène*; une mise au point détaillée et vaste sur le sujet, STERN, 2001.

période les colloques *Transeuphratène* et la revue du même nom, ainsi que les travaux des séminaires *Achaemenid History*⁵⁰¹. L'histoire de l'empire achéménide a pris une dimension et un essor nouveaux avec l'ouvrage particulièrement dense de P. BRIANT, proposant un panorama des plus complets de toutes les sources, archéologiques et littéraires, regroupant toutes les connaissances sur l'empire tant d'un point de vue chronologique que thématique, relayé ensuite par le site internet *Achemenet.com*⁵⁰². Cette somme est et restera sûrement encore longtemps une référence incontournable pour l'histoire de l'empire achéménide.

Les spécificités de la période perse sont d'autant plus difficiles à caractériser que la culture matérielle ne marque pas de transition franche, ni pour le début ni pour la fin de la période achéménide, si bien que les datations sont souvent larges, quand elles ne sont pas complètement floues⁵⁰³. L'empire perse a été une période de paix et d'épanouissement économique et culturel, semble-t-il, sur l'ensemble du territoire, hormis pour les zones frontalières dont l'instabilité était proverbiale, en particulier dans la zone sud face à l'Égypte⁵⁰⁴. Les vestiges archéologiques de la période achéménide sont difficiles à distinguer de la période précédente ou de la suivante : la limite entre la phase terminale de la période du Fer II et la période achéménide, ainsi que la succession matérielle entre la période perse puis hellénistique reste essentiellement une affaire de conventions qui ne s'appuie pas sur une rupture archéologique marquée. La plupart des spécialistes s'accordent sur le fait que les céramiques et objets de la période du Fer sont très semblables à ceux de la période achéménide, voire se trouvent plus longtemps après encore⁵⁰⁵. Une synthèse d'éléments spécifiques, lesquels peuvent établir un profil archéologique et historique de la période perse, est ici esquissée.

Architecture

⁵⁰¹ *Transeuphratène*, Gabalda, Paris, à partir de 1989 puis Peeters, Louvain depuis 2016; *Achaemenid History*, NINO, Leiden, à partir de 1985.

⁵⁰² BRIANT, 1996.

⁵⁰³ CARTER, 2003, p. 399 note que l'on parle de périodes « Fer II/Perse » ou « Perse-Hellénistique », ou encore *early* ou *late persian* sans définition stricte des périodes ainsi délimitées ; HOGLUND (1992) a pour sa part délimité les périodes Perse I et II à la date de 450 qui correspondrait au moment de la croissance marquante de la menace grecque.

⁵⁰⁴ CARTER, 2003, p. 400 ; le territoire de la Palestine reste une zone privilégiée de confrontation entre l'empire perse et les territoires égyptiens.

⁵⁰⁵ SALLES, 1990, p. 119-125, appuie sur la rareté ou les traces lacunaires d'éléments archéologiques clairement attribuables à la culture achéménide pour le golfe arabo-persique; STERN, 1982, appuie également sur les difficultés de datation des éléments de cette période, p. xvii-xix.

Des constructions à trois et quatre pièces ont été attribuées à la période perse, dans la continuité des constructions de l'âge du Fer II, dont la technique s'améliore durant les époques néo-babyloniennes et perses. Sur le chantier A (le rempart du Fer) du chantier de Blakhiyah, un quartier d'habitation perse, constitué de maisons aux pièces rectangulaires allongées, a été dégagé⁵⁰⁶. Les murs sont constitués primitivement d'un appareil très soigné, que les périodes suivantes ont restructuré sur les mêmes bases. La période est caractérisée, pour ces constructions, par une puis deux assises en épaisseur, soit de deux assises ; s'y ajoutent des sols pavés de pierre et des monolithes soutenant le plafond ou un étage ; d'autres bâtiments combinent des assises de pierres taillées et de pierres nues, cette dernière technique étant plus utilisée à l'époque perse dans les zones côtières – le site de Blakhiyah ne semble pas avoir souscrit à cette spécificité⁵⁰⁷. La pierre reste un matériau rare pour la région de Gaza ; les constructions sont faites de briques crues d'agencement soigné, aussi bien pour la zone d'habitation (chantier A) que pour le quartier portuaire (chantiers F et G). Les constructions publiques ou administratives sont pour certaines zones urbaines édifiées sur des plans classiques de constructions domestiques traditionnels et locaux⁵⁰⁸. Aucune rupture ne peut être discernée d'un point de vue architectural sur la période chronologique concernant la domination politique propre aux Perses ou aux Assyriens ; l'architecture traduit une évolution progressive des plans et des techniques indépendante des influences propres à chaque empire, en adoptant les technologies ou les apports utiles à une évolution locale liée à son environnement naturel et géographique⁵⁰⁹. Sont régulièrement associées aux constructions des entrepôts et des silos à grains (Tell Jemmeh, Tell el-Far'ah, Tel Haror, Tell Sera') plus tardifs, dans la région frontalière du nord du Negev, absents pour le site ici étudié⁵¹⁰.

Poterie

Les formes sont proches de celles de l'âge du Fer II, influencées par les céramiques grecques et perses ; les formes les plus anciennes sont attestées dans les zones de circulation les moins denses (Samarie, Judée)⁵¹¹. Il ne semble pas y avoir eu de formes typiquement achéménide, y compris dans les

⁵⁰⁶ HUMBERT, 1995-2012, 2012, p. 53.

⁵⁰⁷ CARTER., 2003 p. 403

⁵⁰⁸ TAL, 2005, p. 75, par exemple à Dor.

⁵⁰⁹ TAL, 2005, p. 76 : pour les bâtiments religieux par exemple, à Tell Michal (Herzog 1989 p. 110-112), ou Makmish, Avigad 1960) ; p. 80, sur les bâtiments militaires et publics.

⁵¹⁰ STERN, 2001, p. 412-413.

⁵¹¹ L'étude de GIROUD, 1999, et le même auteur dans HUMBERT, 2000 p. 42-45, expose la présence marquée des céramiques attiques importées pour la période des VI^e-IV^e siècles, ainsi que la persistance de formes plus locales sur le site portuaire de Gaza.

régions centrales proches du centre historique du pouvoir⁵¹². Des céramiques d'albâtre et de calcaire peuvent être trouvées, les deuxièmes étant des imitations des premières. Les centres administratifs et politiques majeurs présentent une plus grande quantité de poteries chypriotes et grecques mais peu d'importation perse ; ce profil convient pour Blakhiyah, bien que l'étude complète reste encore à faire⁵¹³. Pour la région palestinienne, la vaisselle attique rouge et noire figure en première place des importations et des poteries trouvées sur site en proportion, ce qui est bien attesté à Blakhiyah et sur le site de Gaza de façon générale, quelques exemples sont présentés dans le catalogue archéologique⁵¹⁴. Les potiers de Palestine ont imité avec le matériau local la céramique grecque à partir de la fin du V^e siècle, tout comme la vaisselle métallique perse⁵¹⁵.

Pratiques funéraires

Les pratiques funéraires et lieux d'inhumation sont multiples ; pour la période perse sur la zone côtière, une pratique spécifique reste le sarcophage anthropoïde, en pierre ou en argile. Les sarcophages en pierre sont principalement attestés pour les cités phéniciennes (surtout Sidon) mais également à Gaza et à Chypre : un fragment de couvercle de sarcophage en marbre de la collection Khoudary illustre l'existence de cet objet pour la région⁵¹⁶. L'existence de sarcophages en argile suppose une pratique semblable des couches de population de rang social inférieur, en matériau moins coûteux⁵¹⁷. Se retrouvent également des ensevelissements en jarres ou en puits et citernes, ainsi que l'utilisation d'hypogées ou de grottes naturelles. Les inhumations sont effectuées hors des murs, dans des zones clairement définies à l'écart du voisinage immédiat des zones urbaines⁵¹⁸. Deux sépultures

⁵¹² FLEMING, 1996.

⁵¹³ Pour les amphores et les productions locales BALLETT et DIXNEUF, in HUMBERT, 2012, p. 79- 87 et dans HALDIMANN et HUMBERT, 2007, p. 213-217 ; pour les céramiques d'importations attiques et de Grèce de l'Est, GIROUD in HUMBERT, 2012, p. 88-108 et dans HUMBERT, 2000, p. 40-47.

⁵¹⁴ STERN, 2001, p. 412-116, pour la région de Gaza et du nord Sinäi ; voir aussi GIROUD, in HUMBERT, 2000 p. 108-111 ; catalogue archéologique n°9 à 15.

⁵¹⁵ CARTER 2003, p. 403-404.

⁵¹⁶ Catalogue archéologique n° 21.

⁵¹⁷ CARTER, p. 404 ; TAL, 2005, p. 87-88 ; voir aussi à Deir el-Balah, où des sarcophages anthropoïdes en argile ont été retrouvés (Musée d'Israël, n°71.10.217, n°82.2.834, n°82.2.812) ; ZALMONA YIGA 2005 ; à Gaza a été retrouvé un fragment de sarcophage anthropoïde en marbre (catalogue archéologique n°20) proches de ceux de Sidon (LEMBKE 2001)

⁵¹⁸ Le chantier G (l'emporion nord) a révélé trois tombes, dont deux en jarres chypriotes contenant des corps d'enfants, voir annexe n° ; la troisième était maçonnée. Les jarres seraient à dater des VII^e-VI^e siècle ; la tombe maçonnée a été coupée par la construction des entrepôts d'époque perse – HUMBERT, 2012 ; ce qui montre que la zone n'était pas urbanisée ni réellement utilisée jusqu'à la période perse.

d'enfants, ensevelis dans des jarres datées de la fin du V^e – début du IV^e siècle, ont été trouvées dans la zone du chantier G, dans une zone hors de l'agglomération urbaine et de ses activités. Leur existence était probablement oubliée au moment de la construction des bâtiments perses de ce chantier. Sur le même chantier une tombe maçonnée a été coupée par la construction des bâtiments de l'*emporion* (chantier G)⁵¹⁹. Les tombes contiennent majoritairement des poteries, parfois des objets métalliques (bols, bijoux, armes), plus rarement des monnaies et des contenants en verre⁵²⁰.

Traditions militaires

Selon K. G. Hoglund, un des axes principaux du développement à l'époque perse est représenté par le domaine militaire, la militarisation du territoire – en particulier sa frontière sud – étant une des clés de compréhension majeures de la période. Elle se traduit par une culture matérielle marquée par l'armement et les traces de constructions fortifiées le long des frontières⁵²¹. La fin du VI^e et le V^e siècle constituent la période d'établissement d'un front militaire méditerranéen, appui de la politique de conquête perse, devenues ensuite zones de défense ; ces constructions répondraient aux pressions exercées par les menaces grecques, égyptiennes et probablement arabes sur la zone ouest et sud du territoire au cours de la seconde période⁵²². De nombreux entrepôts, silos et citernes y étaient associés, assurant des réserves pour le maintien des garnisons. Les forteresses et bâtiments militaires achéménides se situent le plus souvent sur des sites préexistants, datant des périodes précédentes, soit qu'elles soient reconstruites sur des fondations anciennes, soit que les bâtiments soient restaurés et réutilisés⁵²³. Les bâtiments militaires sont constitués d'une forteresse à cour ouverte, peut-être pour le contrôle et la levée des taxes. L'hétérogénéité des constructions des forteresses connues (Ashdod par exemple) empêche toute généralisation concernant un standard de construction militaire pour l'époque perse⁵²⁴. Dans le cas de Gaza, l'enceinte du tell Harubah a servi de défenses à la forteresse achéménide ; le rempart urbain de terre crue a été mis au jour par les fouilles anglaises de W. J. Phythian-Adams. Sur la zone portuaire, le rempart daté de l'âge du Fer (chantier A) n'a pas été réutilisé

⁵¹⁹ HUMBERT, [synthèse 1995-2012] ; p. 201-203.

⁵²⁰ TAL, 2005, p. 88.

⁵²¹ HOGLUND, 1992 ; des pointes de flèches ainsi que des éléments de sellerie ont été exhumés à Gezer, et des fouilles sous marines ont permis la découverte de heaumes grecs non loin d'Ashdod et d'Ascalon ; CARTER, 2003, p. 404-405.

⁵²² BALANDIER, 2014, p. 63-67.

⁵²³ TAL, 2005, p. 75; BALANDIER, 2014, dresse un tableau des forteresses réoccupées ou construites au cours des périodes perses et hellénistiques ; p. 44-47

⁵²⁴ TAL, 2005, p. 79, fig.7.

à usage défensif à la période perse, sinon en tant que socle du quartier d'habitation qui s'y est ensuite installé vers 520 avant J. -C.⁵²⁵.

La mise en place du réseau de constructions militaires se serait produite en un demi-siècle, initiée par le pouvoir perse, en partie en reconstruisant ou en réutilisant des forteresses préexistantes, pour la plupart en réaction à des périodes où la conjoncture militaire et politique le nécessitait, surtout au V^e siècle au moment de l'installation du pouvoir et des conquêtes, puis et dans une moindre mesure, dans une politique de défense et de maintien territorial au cours du IV^e siècle. Les couches de destruction relevées sur les sites fortifiés de la côte ne sont pas toutes identiques et datent de périodes différentes (révolte d'Evagoras, révolte de Tennès de Sidon). Ashdod, Ascalon et Gaza semblent les moins concernées par ces phénomènes de destruction – mais Gaza n'a pas été fouillée sur une extension suffisante pour en être certain, et les autres sites ne sont, pour la plupart, fouillés que dans une proportion de 10 %⁵²⁶. Enfin, et cette constatation est valable pour la majeure partie des sites côtiers philistins, y compris Blakhiyah, les couches d'époque hellénistiques ont souvent arasé les strates d'époque perse, puis ont elles-mêmes été détruites par les fondations des constructions d'époque romaine⁵²⁷. Il est alors difficile de déterminer la réelle importance d'un site dont les fouilles ne sont ni extensives ni révélatrices d'un matériel suffisant en volume comme en variété.

Structures administratives et urbaines

Il est généralement admis que l'empire perse s'est appuyé sur les structures des empires précédents concernant la gestion administrative et économique de l'empire⁵²⁸. L'éloignement géographique des provinces côtières a été un facteur majeur du maintien des structures anciennes, les Perses reprenant au bénéfice du nouvel empire les systèmes administratifs déjà éprouvés localement ; enfin, la diversité des populations, des modes de vie et des ressources propres à chaque province dans un empire aussi vaste avait nécessité déjà sous les empires précédents la mise en place de niveaux hiérarchiques divers. L'empire perse se serait appuyé selon Avi-Yonah sur trois types de structures différentes, les provinces, les cités et les aires tribales⁵²⁹. Cette approche semble raisonnable mais elle

⁵²⁵ Sur la fortification de Gaza, BALANDIER, 2014, vol II, p. 70-71 ; le rempart du tell ancien, PHYTHIAN-ADAMS, 1923, p. 18-30; le rempart du fer de Blalkhiyah devenu zone d'habitation vers 520 avant J. -C., d'après les plus anciennes poteries trouvées en place, HASSOUNE, HUMBERT, 2008, p. 65-66.

⁵²⁶ TAL, 2005, p. 86.

⁵²⁷ HUMBERT, 2012, chantier A., p. 46.

⁵²⁸ STERN, 1990, p. 221-226

⁵²⁹ AVI-YONAH, 1966, cité par STERN, 1990.

ne permet pas la nuance : bien que Gaza soit restée sous domination d'un gouverneur hérité de la période néo-babylonienne (mais peut-on alors parler de gouvernement perse direct ?), toute la région sud de son ancien royaume était essentiellement à dominante tribale, et la cité elle-même ainsi que son territoire se situaient probablement dans un entre-deux flou entre cité autonome et territoire tribal sous influence arabe. De fait les Arabes deviennent des alliés du pouvoir à partir de la conquête de Cambyse (525).

Une des traductions de la difficulté pour l'historien d'esquisser une image du statut urbain de Gaza à l'époque perse est donnée par Xénophon. Cet auteur décrit les provinces qu'il traverse avec les mots et la pensée propre à son langage, et il semblerait que les structures urbaines et ethniques qu'il croise au cours de son périple soient d'un autre ordre que celui auxquelles, en tant que Grec, il est habitué. Cette confusion est transmise dans ses écrits, que C. Tuplin explique et tente d'interpréter. Chez Xénophon les notions de *πολις* et *δ'εθνή* pourraient avoir été utilisées indifféremment faute de trouver une distinction claire et adaptée aux cas rencontrés au cours de son périple⁵³⁰. Cette même difficulté se rencontre également chez Hérodote, dont le parti pris dans sa description du monde est de privilégier les peuples et leurs particularités, qu'il s'agisse de mœurs ou de lieux de vie ; dans son cas, la définition du statut de Gaza se limite à sa comparaison à Sardes pour la taille, et sa proximité ou son inclusion (débat difficile à trancher) dans les territoires arabes⁵³¹. Le Pseudo-Scylax élude la question en ne nommant les villes de la côte que jusqu'à Ascalon, après quoi il décrit le territoire de Syrie arabe⁵³². La cité est envisagée d'abord comme un grand centre urbain mais aussi comme la demeure d'une ethnie particulière chez Xénophon ; elle est l'émanation géographique et le lieu de vie d'un peuple chez Hérodote ; le Pseudo-Scylax quant à lui établit des rapports de domination entre les villes et les peuples, esquissant un réseau hiérarchisé de cités ou de peuples, sans mention propre à Gaza.

Dans tous les cas, il semblerait que la côte palestinienne ait bénéficié au sein de l'empire d'une autonomie importante eu égard à son rôle économique, commercial et stratégique face à la Méditerranée et à l'Égypte⁵³³. La zone d'habitation perse (chantier A) a été construite avec des modules de briques crues de taille 40x40x12, utilisés également pour la zone d'entrepôts (baptisé *emporion*, chantier G et F) située sur le littoral. Il semble au vu de la similarité de ces structures que l'aménagement urbain et portuaire se soient organisés de façon concertées ; la présence d'une forte

⁵³⁰ TUPLIN, 1987, p. 168-169.

⁵³¹ Hérodote, III, 5 ; Gaza était le centre probable de collecte du tribut annuel des Arabes, KNAUF, 1990, p. 204.

⁵³² Pseudo-Scylax, §104 et 105.

⁵³³ TAL, 2005, p.88 ; BRIANT, 1996, p. 515-59 et 505-506.

proportion de poteries ioniennes et attiques de qualité datées de la fin du VI^e siècle avant J.-C. témoigne de la circulation d'objets de luxe issus du commerce méditerranéen et d'un certain dynamisme économique et commercial dès le début de la période achéménide⁵³⁴.

4.2 Administration locale et statut politique de la cité

Sous Nabonide, dernier roi babylonien, Gaza se situe sur la frontière sud du royaume, face à l'Égypte et en lien avec les royaumes arabes qui s'étendent depuis la côte jusqu'à l'intérieur des terres, vers l'Idumée et les royaumes d'Arabie du Sud-ouest. Elle est alors une ville de garnison stratégique face à l'Égypte, et dont le roi a été déporté en exil à Babylone⁵³⁵.

En 539, Cyrus le Grand prend Babylone, portant ainsi au pouvoir la dynastie des Perses achéménides⁵³⁶. La nouvelle de cette prise de pouvoir a pu parvenir à Gaza rapidement, mais la réalité pratique de ce changement de domination pour la région fut probablement plus tardive, peut-être sous Cambyse, bien que la satrapie ait été théoriquement réorganisée déjà sous Cyrus en 535⁵³⁷. Xénophon signale que les rois de la côte ainsi que les rois arabes auraient été soumis à Cyrus, soit par soumission spontanée, soit après conquête ; P. Briand remet en cause la réalité des affirmations de cet auteur, bien qu'une inscription achéménide aille elle aussi dans le sens d'une soumission volontaire des royaumes et gouvernorats du Sud et de l'Ouest⁵³⁸. Cette dernière peut en effet être interprétée comme un élément de propagande royale et rien ne permet donc d'infirmer ou d'affirmer cette hypothèse. Enfin, un dernier auteur beaucoup plus tardif, Polybe, affirme que la cité de Gaza ne se serait soumise au pouvoir perse qu'après un siège mené par Cambyse lors de sa conquête de l'Égypte en 525⁵³⁹. Il se pourrait que

⁵³⁴ HASSOUNE, HUMBERT, 2008, p. 65.

⁵³⁵ Nabuchodonosor avait détruit le royaume de Juda, et probablement exilé l'ensemble des autorités locales de la région philistine à Babylone au passage, après l'invasion d'Apriès. Le renouvellement des prétentions égyptiennes sur la région aurait alors conduit le roi babylonien à renforcer la position militaire à Gaza, KATZENSTEIN, 1994, p. 47 ; DA RIVA, 2013, dans le prisme de Nabuchodonosor II daté d'avant 598 avant J. -C., le roi de Gaza est cité parmi les gens de cour (cylindre C41 l. 94* -102*) p. 201.

⁵³⁶ La Chronique de Nabonide donne les années au cours desquelles Cyrus avance dans les territoires babyloniens, GRAYSON, 2000.

⁵³⁷ BRIAND, 1996, p. 59. Hérodote donne la liste des régions comprises dans ladite satrapie (III, 91) ; mais il est possible que les divisions administratives de cet auteur soient postérieures à la réorganisation de Xerxès I^{er} (486-465) selon STERN, p. 369.

⁵³⁸ Xénophon, *Cyropédie*, I, 1,4 ; VII, 4, 16 ; BRIAND, 1996, p. 59 ; le Cylindre de Cyrus va lui aussi dans le sens de Xénophon, CHAVALAS, 2006, trad. MICHALOWSKI, p. 428-429.

⁵³⁹ Polybe, XVI 22 a (40), 4 relate que Gaza aurait refusé de se soumettre à Cambyse et aurait alors subi un siège de deux mois. On pourrait penser que l'auteur ait pu confondre avec le siège mené par Alexandre à Gaza en 331

l'ancien royaume, désormais sous contrôle direct d'un gouverneur babylonien, ait effectivement résisté au nouveau conquérant ; la présence d'une garnison en ses murs aura contribué à l'empêcher de se rendre spontanément au Grand Roi perse.

4.2.1 Un roi à Gaza

Gaza serait en théorie passée directement du contrôle néo-babylonien au contrôle achéménide au moment de la prise de Babylone⁵⁴⁰. La cité, gouvernée par un roi jusqu'en 570 - date à laquelle une inscription de Nabuchodonosor mentionne le roi de Gaza à la cour de Babylone, exilé aux côtés du roi d'Ashdod – est, au moment de la prise de Babylone par Cyrus, soumise à une autorité allogène, sans doute un gouverneur babylonien⁵⁴¹. La dimension stratégique de la cité, aux frontières de l'empire et face à l'Égypte, pousse Nabuchodonosor à en faire une ville de garnison entre 570 et 539 ; un haut fonctionnaire y avait probablement été envoyé après l'exil du souverain⁵⁴². Ce gouverneur aurait pu rester en place au moment du changement de pouvoir. Or c'est justement le personnage occupant cette même fonction qu'affronte Alexandre lors du siège de Gaza en 331, et dont le nom est Batis. L'existence de cette fonction jusqu'en 331, plus de deux cents ans après la fin de la royauté à Gaza, pourrait être la trace du maintien de la structure administrative et politique mise en place sous Nabuchodonosor dans la cité, structures alors conservées par l'empire perse⁵⁴³. Administrativement, Gaza aurait été au moment de la conquête perse, une ville de garnison sous commandement militaire d'un représentant babylonien, remplaçant la dynastie royale exilée et veillant à la fois au maintien de l'armée et à la levée

dans des conditions similaires, mais la confusion paraît improbable étant donné la parfaite connaissance du sujet par Polybe selon KATZENSTEIN 1989, p. 72.

⁵⁴⁰ KATZENSTEIN, 1989, p. 67 ; les rois de la côte se seraient spontanément présentés auprès du nouveau roi d'après le Cylindre de Cyrus, CHAVALAS, 2006, trad. MICHALOWSKI, p. 428-429.

⁵⁴¹ DA RIVA R, 2013, dans le prisme de Nabuchodonosor II, le roi de Gaza est cité dans le cylindre C41 l. 94* - 102* p. 201 et daté d'avant 598 avant J.-C. ; ANET², Prisme de Babylone n° 7834, 308 a, mentionne une liste de dignitaires présents à la cour du roi Nabuchodonosor. Y apparaît le roi de Gaza, ainsi que celui d'Ashdod. Leur présence serait la conséquence d'une déportation, cependant la liste ne fait que mentionner le roi comme faisant partie de la cour babylonienne, sans même le nommer. Nombre d'auteurs en ont déduit – étant donné la distance entre les royaumes de ces rois et leur présence à Babylone – qu'ils avaient subi le même sort que le roi de Jérusalem décrit dans II R, 14-16.

⁵⁴² KATZENSTEIN, 1989, p. 70.

⁵⁴³ La fonction en elle-même a une titulature différente selon les auteurs : Arrien II, 25, 4 parle d'un eunuque nommé Batis; Flavius Josèphe, *AJ*, XI, 320 mentionne un commandant de garnison nommé Babémésis. Dans les deux cas le personnage a une fonction militaire. Les structures générales héritées des empires précédents demeurèrent actives, avec des adaptations locales et progressives, BRIANT, 1996, p. 82-83.

du tribut⁵⁴⁴. L'Ebir-Nâri, région dont fait partie Gaza, est alors comprise dans la satrapie organisée sous Cyrus avec la Babylonie jusque sous Xerxès. Après la révolte de Babylone en 482, Xerxès divise la satrapie entre Babylonie à l'Est et Transeuphratène (Ebir-Nâri) à l'Ouest⁵⁴⁵. Rien ne nous est connu précisément de l'évolution du statut politique ou administratif de Gaza entre la prise de pouvoir de Cyrus en 539 ou la réorganisation des territoires sous Xerxès en 482. Le seul élément qui nous soit connu du statut de Gaza au cours de la période perse nous est transmis par Polybe, disant que la cité de Gaza aurait subi un siège de deux mois face à l'armée de Cambyse au moment de son expédition en Égypte⁵⁴⁶.

Les droits et propriétés garantis aux différents rois de la côte par la nouvelle autorité perse, y compris à Gaza, consisteraient en des avantages économiques tels que des concessions de taxes (marchandises, flux commerciaux), et pas nécessairement des droits politiques (autonomie)⁵⁴⁷. L'existence d'un puissant rempart⁵⁴⁸ protégeant la cité peut être envisagée à la fois comme la preuve d'une position militaire stratégique – si besoin était de le rappeler – et d'un statut urbain et politique spécifique. Il paraît dès lors difficile de refuser l'autonomie à une cité détenant à la fois un statut économique majeur et une garnison. La politique appliquée aux cités côtières à l'époque perse se rapprocherait probablement de celle déjà tenue par les Néo-Assyriens et les Néo-Babyloniens, à savoir un réseau de cités autonomes, néanmoins soumises à un tribut annuel et surveillées par un gouverneur local et régional.

Soumission du roi ou soumission de la cité ?

Il existe dans les sources deux moments distincts de soumission de Gaza au début de la période perse. Elle se serait soumise en 539/8, au moment de la prise de pouvoir par Cyrus : le « roi » de Gaza se serait présenté spontanément au Grand Roi, selon ce que nous transmet le Cylindre de Cyrus et ce que nous dit également Xénophon⁵⁴⁹. Pourtant, Polybe, quelques siècles plus tard, nous transmet

⁵⁴⁴ Le roi ayant été déporté à Babylone, la structure de pouvoir originel n'existe plus dans la cité : DA RIVA R, 2013, dans le prisme de Nabuchodonosor II, le roi de Gaza est cité dans le cylindre C41 l. 94* -102* p. 201 et daté d'avant 598 avant J.-C. ; voir aussi ANET², 308 a.

⁵⁴⁵ KATZENSTEIN, 1989 p. 74 ; BRIANT, 1996, p. 560; ce serait à partir de ce moment que la description administrative d'Hérodote serait exacte, STERN, 2001.

⁵⁴⁶ Polybe, XVI 22 a (40), 4.

⁵⁴⁷ STERN, 1990, p. 223.

⁵⁴⁸ Arrien, II, 26.

⁵⁴⁹ ARNOLD et MICHALOWSKI, in CHAVALAS 2006 n°157, le cylindre de Cyrus mentionne « tous les rois de l'Ouest, les habitants des tentes », soit les rois des cités (dont Gaza supposément) et les rois arabes.

l'information selon laquelle les Gazéens sont considérés comme une population particulièrement fière et loyale car elle aurait résisté au roi perse Cambyse lors de son arrivée en 525⁵⁵⁰. Xénophon cite les Syriens aux côtés des Arabes comme population soumise au pouvoir de Cyrus ; quant à Polybe, il est difficile de le croire capable de confondre l'expédition d'Alexandre le Grand avec celle de Cambyse⁵⁵¹. Ces deux affirmations semblent se contredire mais peut-être est-il possible de l'interpréter autrement. Le fait que le dirigeant officiel de la cité ait pu se présenter au Grand Roi rapidement après le changement de dynastie peut tout à fait être la manifestation de loyauté d'un gouverneur babylonien dont le poste et la fonction – si ce n'est la vie ! – sont alors directement menacés. Quoi de plus naturel alors que de se soumettre spontanément auprès du nouveau conquérant, afin de sauvegarder sa position⁵⁵² ? Cela n'implique pas nécessairement la population concernée, mais la vie et le poste du gouverneur babylonien. La résistance de Gaza à Cambyse prend alors tout son sens : le lointain conquérant de 539 devient une réalité dans la vie de la population locale, laquelle ne s'était pas sentie incluse dans la soumission de l'ancien gouverneur babylonien, probablement laissé en place par les Perses. Si le roi effectif de Gaza et sa famille – toujours à Babylone – s'est présenté au Grand Roi, il en va de même : le roi et sa dynastie ont été déconnectés de la réalité de leur pouvoir à Gaza même, la ville évoluant à son rythme et à grande distance. Dans les deux cas, la population de la ville peut ne pas avoir pris acte du changement dynastique à Babylone, le quotidien n'étant effectivement en rien affecté. C'est l'arrivée de Cambyse et de son armée qui apporte à la ville et sa population une réalité tangible à la nouvelle qui, probablement, l'avait atteinte peu après la fin de l'empire néo-babylonien⁵⁵³. Que Cambyse ait eu à négocier avec le roi des Arabes pour son passage et que la cité de Gaza ait pu résister à son arrivée, sont deux événements qui peuvent se lire comme deux facettes d'une même réaction : le Grand Roi n'est pas reconnu spontanément par la population locale arabe (les Qédarites) ou de coloration culturelle arabe (Gaza).

4.2.2 Structure interne du pouvoir

Importance de Gaza pour l'administration perse

⁵⁵⁰ Polybe, Livre XVI, 22a

⁵⁵¹ Sur la crédibilité de Polybe, KATZENSTEIN 1989, p. 72.

⁵⁵² BRIANT, 1996, p. 91 : « *La collaboration effective des élites locales supposait qu'elles acceptent au préalable de servir loyalement le nouveau pouvoir* » ; p. 92 « *Le maintien de leurs privilèges socio-économiques [aux grandes familles des territoires conquis] supposait qu'ils se rallient aux vainqueurs sans arrière-pensées(...)* » Le gouverneur babylonien avait tout à gagner à présenter lui-même sa soumission dès confirmation du nouveau pouvoir.

⁵⁵³ BRIANT, 1996, p. 64.

Gaza est un centre administratif majeur sur la côte, à la suite des sites côtiers phéniciens et des sites d'Ashdod et d'Ascalon. Les centres majeurs se succèdent régulièrement tous les 15 km, quand les sites de villages mineurs sont distants de 3 à 5 km⁵⁵⁴. Gaza, à 25 km au sud d'Ascalon, est située à une distance supérieure à la moyenne des centres administratifs; qui plus est, placée sur la frontière sud des territoires de l'empire perse, elle est par sa position côtière et frontalière, un centre à la fois administratif et militaire. La cité devait accueillir un délégué du pouvoir impérial, aussi bien à l'époque assyrienne qu'achéménide. La présence d'un délégué du pouvoir babylonien, nécessaire à la surveillance des levées de taxes et au contrôle de la région frontalière avec la disparition de l'autorité locale, s'est probablement accompagnée du maintien des institutions annexes de la cité. Les Perses avaient conscience de l'importance des cités côtières et leur ont laissé une marge de manœuvre administrative interne plus large étant donné les bénéfices politiques et économiques dans ces régions face aux pouvoirs voisins grecs et égyptiens⁵⁵⁵. Gaza dominait une région plus vaste que ses voisines de la côte philistine, ce dont témoigne la plus grande distance avec sa dernière voisine (Ashdod) ; la région sud à partir de Gaza – qu'elle soit incluse ou exclue – est une zone sous domination arabe, sinon alliée du moins intéressée par la situation de la cité⁵⁵⁶. Cette situation frontalière, proche des circulations arabes dans une zone peu contrôlable, interface maritime et extrémité d'une ligne de défenses terrestres, face à un territoire riche et indépendant (l'Égypte), en fait une position militaire et stratégique de premier ordre, que l'empire ne pouvait se passer de contrôler.

Des institutions à Gaza ?

La royauté nécessite l'appui de diverses institutions associées au pouvoir, bien que rien ne permette de les nommer précisément dans le cas de Gaza. La seule mention d'une assemblée à Gaza se trouve dans le récit de Flavius Josèphe, au moment de la prise et du sac de la cité par Alexandre Jannée au I^{er} siècle avant J.-C.⁵⁵⁷. Cette institution aurait pu exister en association avec le système royal, et s'y substituer après la déportation du roi en 570, en parallèle du contrôle du gouverneur babylonien⁵⁵⁸. On peut difficilement concevoir que l'ensemble des pouvoirs de la cité aient été dévolu au seul gouverneur

⁵⁵⁴ TAL, 2005, p. 75 ; selon le modèle de construction économique et politique urbain de CHRISTALLER, 1933.

⁵⁵⁵ TAL, 2005, p. 88 ; ELAYI, 1990, p. 81-134; BRIANT, 1996, p. 55-59 et 505-506.

⁵⁵⁶ Hérodote, III, 5; Pseudo-Scylax, §104-105; STERN, 2001, p. 419-422.

⁵⁵⁷ Flavius Josèphe, *AJ*, XIII, 13, 364.

⁵⁵⁸ Probablement dévolu aux seuls bénéfices du pouvoir impérial, c'est-à-dire la levée du tribut, des taxes, et le commandement de la garnison ; il avait probablement un droit de regard sur les affaires internes, mais peu d'intérêt à s'impliquer dans la vie de la cité.

imposé. Cependant cinq siècles séparent la déportation du roi de Gaza de l'arrivée d'Alexandre Jannée, une durée trop longue pour envisager de façon certaine l'existence ancienne d'un sénat, et sans qu'aucune preuve ne vienne étayer cette hypothèse ; notons seulement que le livre d'Esdras mentionne des Anciens et des juges pour chaque ville de la région⁵⁵⁹. Sans affirmer qu'un parallèle exact puisse être établi entre les villes de Judée et les villes philistines en ce qui concerne leur organisation politique, on peut supposer la présence d'une assemblée d'Anciens, succédant au roi pour la gestion politique interne en 570 avant J.-C. Le gouverneur babylonien envoyé n'avait guère de raisons de s'impliquer dans la gestion d'une cité dont il ne maîtrisait ni l'identité culturelle ni le fonctionnement politique, son poste le conduisant surtout à contrôler les domaines fiscaux et militaires – et peut-être judiciaires – imposés par l'empire. L'empire achéménide fit de même par la suite, n'ayant pas pour politique de s'impliquer dans la vie civile des territoires et des ethnies, tant que les contributions économiques et militaires étaient remplies⁵⁶⁰.

Il est possible que l'exil du dynaste local légitime, remplacé par un dignitaire babylonien, ait provoqué une défiance des habitants⁵⁶¹. En parallèle, l'absence prolongée de l'autorité babylonienne dans les territoires occidentaux de l'empire avec les campagnes orientales de Nabonide a pu favoriser un relâchement du contrôle des autorités babyloniennes dans les territoires éloignés, malgré la présence de l'armée⁵⁶². La succession des campagnes asiatiques contre les Arabes a probablement monopolisé une part considérable des forces du roi néo-babylonien, tandis que la disparition du roi légitime de Gaza, associée à l'arrivée d'un nouveau gouverneur aurait eu des conséquences sur la politique locale – l'écroulement et l'ensablement du rempart de l'âge du Fer avant l'époque perse témoigne soit d'un abandon de la défense, soit d'un déplacement ou d'une contraction de l'habitat et du

⁵⁵⁹ Esd, 10,16.

⁵⁶⁰ BRIANT P., 1997, p. 423 : le système tributaire perse mis en place par Darius impliquait le maintien des structures locales et reconnaissait l'autorité interne des ethnies, lesquelles devaient alors prendre en charge la levée du tribut. Le cas de Gaza semble un peu différent étant donné sa position militaire.

⁵⁶¹ BRIANT P., 1997, p. 90-91 ; Précisons que l'absence de Nabonide au pouvoir à Babylone a eu pour conséquence un désamour certain de la population vis-à-vis de son roi légitime, lequel ne se présentait pas aux festivités annuelles et ne participait pas à la vie rituelle de la capitale, GRAYSON A. K., 1975, *Nabonidus Chronicles*, colonne II 6, 11, 19, 23.

⁵⁶² Nabonide à partir de sa 3^e année de règne, mène campagne en Orient, d'abord contre Edom (GRAYSON, A. K., 1975, *Nabonidus Chronicles*, colonne I-II, 17) puis s'installe à Teima pour 10 ans. Il mène ensuite campagne contre les populations arabes vers l'est. Babylone et le reste du royaume sont laissés à la charge de son fils Belshazzar, EPH'AL, 1982, p. 179. Ce dernier possède une armée qui, apparemment, ne bouge guère de la cité, GRAYSON A. K., 2000 Colonne II 5, 10, 19 ; et ce malgré la marche de Cyrus contre certaines régions de l'empire, colonne II, 14-18.

système défensif précédent⁵⁶³. Le quartier d'habitation situé dans l'enceinte du rempart et en hauteur sur le tell longeant le littoral aurait été occupé y compris au cours de la période d'abandon du rempart côtier.

L'institution restante à Gaza aurait remplacé en partie les fonctions de l'ancienne dynastie royale, le gouverneur étant présent sur certains domaines précis. Sachant que les zones sud et sud-est de Gaza étaient aux mains des Qédarites, il est plausible d'imaginer que ces derniers aient tenté de profiter de la disparition de la dynastie locale pour mettre la main sur un des plus importants carrefours du débouché caravanier. Cela facilitait à la fois les échanges commerciaux et le contrôle des marchandises. Par ailleurs, les institutions restantes à Gaza, probablement très au fait de l'importance économique de leur cité – et qui devaient elles aussi payer le tribut- avaient tout intérêt à favoriser un rapprochement avec les ethnies contrôlant les routes des échanges et les bénéfices qui en découlaient : l'organisation concertée des constructions découvertes dans la zone d'installation domestique perse (chantier A) et *l'emporion* (chantier G et F) traduisent un dynamisme économique et commercial vaste que la frappe monétaire et les choix iconographiques et pondéraux consolident.

La question des autorités monétaires

Le dynamisme commercial que la construction des entrepôts littoraux (associé aux quartiers domestiques perses) suppose, serait le résultat visible d'une implication de Gaza et de son port dans les circuits économiques grecs, ce que les poteries de la fin du VI^e et du début du V^e siècle attestent⁵⁶⁴. Cette implication aurait eu pour conséquences la circulation, puis l'utilisation et enfin l'appropriation de la monnaie dans les échanges. Les 1200 monnaies philistines de la collection Khoudary ainsi que les 15 monnaies trouvées en fouilles, signalent l'appropriation de ce moyen d'échange, probablement à partir de la fin du V^e siècle avant J.-C. La présence de monnaies issues des premières frappes phéniciennes et de tétradrachmes athéniens du Ve siècle, sont les témoins de l'incorporation de la région à des réseaux de circulation dès le début de la période perse⁵⁶⁵. Les types monétaires locaux, dans leurs imitations des types athéniens comme dans leurs types autochtones, sont stylistiquement proche des types d'Athènes :

⁵⁶³ HUMBERT, [synthèse 1995-2012] 2012 p. 50, signale que les couches qui noient le rempart sont constituées de sable éolien mais aussi de déblais d'habitations (cendres, déchets domestiques) situées plus en hauteur.

⁵⁶⁴ De nombreux tessons de poteries datées de cette période ont été trouvés y compris dans les premiers niveaux d'installation d'époque perse, HUMBERT [synthèse 1995-2012], p. 50 ; les céramiques attiques étaient des biens convoyés de façon périphérique par les navires, considérés comme des biens de luxe et par conséquent, marqueurs d'un certain rang social, ces objets n'étant pas des produits de nécessité, mais des « passagers clandestins » selon BRESSON, 2008, p. 167-168.

⁵⁶⁵ Catalogue monétaire, groupe 44 ; tétradrachmes athéniens dont la tête d'Athéna est dite « archaïsante », groupe 64.

le droit présente une tête (souvent à droite), le revers un animal (ou un symbole). Le style de la tête au droit reprend, pour certaines drachmes attribuées à Gaza, l'œil de face utilisé par Athènes au V^e siècle⁵⁶⁶. Les fractions, potentiellement plus tardives, reprennent généralement l'œil de trois-quarts identifié pour les monnaies athéniennes frappées au cours de la seconde moitié du V^e siècle avant J. -C pour les types autochtones, tandis que les imitations athéniennes sont plus proches des types tardifs émis par Athènes au IV^e siècle (de même que le trésor de Rafah)⁵⁶⁷. La chronologie relative de ces monnaies a été faite par Gitler et Tal (2006) ; selon cette étude, les premières émissions philistines auraient été frappées peu après 450 avant J.-C. La très forte influence des types athéniens pourrait permettre de voir une évolution dans les types frappés, de l'imitation la plus proche à des types de plus en plus éloignés de l'iconographie initiale⁵⁶⁸.

Ces monnaies sont aussi les témoins d'une autorité politique et exécutive locale forte. Les types monétaires de Gaza ne comportent, pour les types locaux, aucune iconographie clairement achéménide, mais possèdent en revanche des types inspirés de la culture locale ou des influences extérieures (grecques). Au droit, les têtes dites « philistines » glabres ou barbues aux cheveux tressés, les têtes de Bès, les têtes masculines ou féminines janiformes, de profil ou de face, forment la grande majorité des types de Gaza, tandis qu'un seul groupe comporte au droit ou au revers une iconographie achéménide⁵⁶⁹. Au revers, la variation est plus importante, du protomé de cheval cabré au lion passant, de l'oiseau de proie à la cité fortifiée⁵⁷⁰. La prépondérance des types athéniens sur les petites fractions d'argent (61% des types) et l'utilisation du système pondéral attique pour les drachmes de Rafah attestent quant à eux de la très forte influence des monnaies athéniennes sur l'économie locale, influence en lien avec l'intégration de la zone portuaire de Gaza dans les voies de circulation maritime⁵⁷¹.

⁵⁶⁶ Catalogue monétaire n° 120 et 121 ; 124 et 125, 190. Toutes ces monnaies ont été trouvées dans des sites de vente en ligne ; ces types sont proches du groupe II défini par FLAMENT, 2007, p. 47-49.

⁵⁶⁷ Catalogue monétaire n° 8 à 16 pour les types locaux, proches du groupe III défini par FLAMENT 2007 ; pour les types athéniens, catalogue monétaire groupe 22 et 26, et le trésor de Rafah ; ces types sont proches des styles « pi » classés par FLAMENT 2007.

⁵⁶⁸ GITLER, TAL, 2006, p. 63-68.

⁵⁶⁹ Catalogue monétaire : les droits et revers d'influence variées se trouvent dans l'ensemble des groupes compris en I/ A, hormis le groupe 8 ; est exclu le groupe 17, n°129, objet dont le statut de monnaie est incertain.

⁵⁷⁰ Groupe 1 à 7 et 9 à 19.

⁵⁷¹ BRESSON A., 2000, p. 291, mentionne que les cités maritimes sont les acteurs des réseaux de circulation commerciaux, et par conséquent les premiers à provoquer la diffusion et l'appropriation locale de l'outil monétaire.

L'étalon utilisé par les autorités philistines aurait été préférentiellement – au moins au départ – l'étalon attique⁵⁷². Dans la logique des échanges et des circulations méditerranéens de la période perse, il semble judicieux d'utiliser la référence pondérale la plus utilisée. L'étalon pour les fractions reste cependant difficile à déterminer, ce point sera abordé au chapitre suivant. La question demeure : qui ordonnait la frappe ? Il est évident que cette frappe se faisait avec l'accord des autorités perses, et au vu de la variété et de l'indépendance au moins stylistique des frappes, il est probable que l'autorité locale détenait une certaine forme d'autonomie politique et était pour le moins libre de ses choix iconographiques⁵⁷³.

Qui frappait ?

La question de l'autorité monétaire est épineuse : l'absence d'iconographie achéménide, la forte influence athénienne, l'existence d'une grande variation de types locaux, semblent indiquer que l'autorité à Gaza était autonome en ce qui concerne la frappe. Sans réellement pouvoir apporter de réponse à cette question, il est possible de dresser un état de la question.

L'autorité locale présidant l'émission n'était pas un roi, dont on ne trouve aucune trace après la période Néo-babylonienne ; aucune mention n'est faite d'un gouverneur local de Philistie. La domination des cités phéniciennes paraît incertaine, l'indépendance totale de la cité également : sa situation géographique en fait une zone stratégique que l'empire achéménide ne peut que convoiter⁵⁷⁴. L'existence, sur les monnaies de type local, des deux premières lettres du nom de la ville (comme c'est le cas pour Ashdod et Ascalon) est original par rapport aux autres monnayages qui l'entourent : les noms des rois chez les Phéniciens, le nom de la région et des grands prêtres en Judée, le nom de la région et des gouverneurs en Samarie⁵⁷⁵. L'autorité compétente est donc signalée sur les monnaies, bien que la mention ne soit pas systématique (sur les types athéniens en particulier). À cet égard la

⁵⁷² GITLER, TAL 2006 p. 46, 315-316, 319-321 et surtout TAL, 2007, montrent que les Philistins auraient adopté par la suite un étalon plus léger (14, 32 g).

⁵⁷³ Selon BRIAND P., 1996 p. 357, aucune frappe monétaire n'est autorisée sans ordre du Roi ; p. 734-736, les monnaies frappées sous domination perse par les Phéniciens, Judéens ou Samaritains n'utilisent pas forcément l'iconographie impériale, mais ces images sont néanmoins largement diffusées; GITLER, TAL 2006 p.67 souligne que l'émission monétaire est un privilège synonyme de souveraineté et d'autonomie, même partielle.

⁵⁷⁴ Le Pseudo-Scylax ne dit pas de Gaza qu'elle serait sous domination phénicienne, contrairement à Ascalon (§ 105) ; Hérodote en fait la limite de la Syrie de Palestine, sous domination perse (III, 5) ; GITLER TAL 2006, p. 64 placent les cités philistines sous hégémonie phéniciennes ; MILDENBERG 2006, p. 140-142 penche davantage pour une cité autonome au sein de l'empire perse.

⁵⁷⁵ Pour les monnaies de Phénicie, ELAYI 2014 ; monnaies de Judée, GITLER H., 2011; pour Samarie, MESHORER QEDAR, 1999 ; ce point a été souligné par MILDENBERG, 1994, p. 69-70.

similarité d'usage des légendes entre les trois villes philistines servirait l'idée initiée par Gilter et Tal (2006) selon laquelle il existerait un atelier commun pour la région⁵⁷⁶.

Tableau 1: préférence de l'axe de frappe sur les fractions d'argent de type athénien et philistin de Gaza (JK et BLA)

Types	2h	3h	4h	5h	6h	7h	8h	9h	10h	11h	12h	1h	Total
Athénien	20	46	17	22	53	16	9	34	31	20	45	7	320
Philistin	2	3	2	1	3	2	2	2	2	2	7	1	29
Par quartier horaire	3h			6h			9h			12h			
Athénien	83			91			74			72			320
Philistin	7			5			6			10			28
Total	90			96			80			82			348

La donnée utilisée pour vérifier cette hypothèse est la direction préférentielle de frappe, l'axe des monnaies. Afin de comparer l'étude faite sur les trois cités avec les données récoltées ici, a été réalisé un tableau comparatif (Tableau 1). Les monnaies sont les fractions d'argent issues de la collection privée Khoudary (JKC, JKCGT, JKP) et les monnaies philistines des fouilles, aux types athéniens ou philistins, à l'exclusion des types dits d'Alexandre et des modules plus importants (drachmes et tétradrachmes). Il ressort de ce tableau que les axes préférentiels sont principalement les axes des 3, 6 et 12h si l'on prend les axes précis ; en tenant compte des décalages de la frappe (ligne du tableau nommée « par quartier horaire »), les résultats sont plus proches de ceux obtenus par les auteurs précédemment cités : le rassemblement par « quartiers horaires » aurait tendance à lisser le résultat précédent. Les quatre axes obtiennent alors un nombre de monnaies à peu près équivalent.

Il semblerait que l'axe préférentiel de frappe soit à mettre en relation avec le type frappé : les monnaies au type philistin sont bien plus nombreuses pour l'axe 12h, tandis que les types athéniens sont de préférence sur les axes des 3 et 6h. Dans l'étude citée, les quatre groupes (3h, 6h, 9h, 12h) sont à peu près équivalents, tandis que les axes préférentiels pour Samarie semblent être davantage 6h et

⁵⁷⁶ GITLER et TAL, 2006, p. 316-318

12h⁵⁷⁷. Le tableau obtenu ici montre un résultat par tranche horaire qui se situe entre les deux ensembles, soit les axes 3h, 6h et 12h. Par quartier horaire, les résultats sont assez semblables à l'étude de Gitler-Tal, ce qui permet de penser que les frappes des types athéniens pourraient avoir été réalisées dans un même atelier ; la préférence d'axe pour les monnaies philistines est un indice, hélas peu significatif étant donné le faible nombre de monnaies concernées.

La frappe aurait donc pu être effectuée par un seul atelier, probablement situé à Gaza ou sous son influence directe, étant donné le nombre considérable de monnaies qui y ont été trouvées, et leur nombre proportionnellement plus important que pour les autres cités⁵⁷⁸. L'absence de monnaies d'Ashdod ou d'Ascalon dans les monnaies ici inventoriées plaiderait pour la répartition immédiate des monnaies frappées à la sortie de l'atelier et une utilisation en interne des monnaies marquées aux lettres des villes, avec une dispersion peu importante : aucune monnaie ici trouvée n'est attribuable absolument à Ashdod ou Ascalon⁵⁷⁹. L'autorité frappant monnaies, potentiellement à destination des trois cités philistines, était probablement sous surveillance, même partielle, de l'autorité achéménide ou de sa délégation régionale : la centralisation de la frappe, destinée à une région entière, ne peut avoir été entièrement laissée sans contrôle.

La variation des types, proche de celle de Samarie, laisse supposer une connexion entre les deux cités, connexion déjà notée par W. Fisher-Bossert : l'aire de circulation semble se croiser, et il existe des similitudes frappantes de style⁵⁸⁰.

Dans les monnaies ici considérées, quelques unes présentent des similarités avec des types samaritains : les groupes 35 et 36 ont été attribués à Samarie car leurs types sont identiques à ceux identifiés par Meshorer et Qedar (1999) tandis qu'une monnaie (n° 1671, JKP 188) dont le type est identifié à Samarie porte une lettre (*mim*) généralement attribuée à Gaza (fig.79)⁵⁸¹.

⁵⁷⁷ De même que pour l'étude faite par les auteurs, 90% des monnaies considérées dans le tableau ne sont pas attribuables à un atelier précis. GITLER TAL, 2006, p. 317-321 ; pour Samarie, voir MESHORER QEDAR, 1999, et tableau de GITLER TAL, 2006, p.328

⁵⁷⁸ Y compris dans l'étude de GITLER TAL 2006 pour les monnaies attribuées : Ashdod (18), Ascalon (25), Gaza (42).

⁵⁷⁹ Bien que le doute soit permis pour quatre monnaies, les n°1635 et 1636 pour Ashdod et n° 1633 et 1634 pour la Judée.

⁵⁸⁰ FISCHER –BOSSERT, in HUTH et VAN ALFEN, 2010, p. 153-154; voir en particulier la note 106. L'étude iconographique révèle un lien stylistique, voir p. 270.

⁵⁸¹ Catalogue monétaire, groupe 35 et 36 attribués à Samarie à partir de MESHORER - QEDAR (1999) ; monnaie de type samaritain groupe 37, n° 1671, semblable au types de MESHORER – QEDAR (1999) n° 148 et 149.



Figure 75 monnaie gazéenne portant le mim au droit, 10 mm, 0,52 g, 1h.

La proximité stylistique et la variété des types, si elle ne permet pas d'affirmer une proximité politique entre les deux régions, autorise de poser la question de la nature et de la profondeur des relations existant entre les deux zones.

Le cas d'une drachme attribuée à Samarie est particulièrement intéressante : le style est très clairement à rattacher à des droits utilisés sur les monnaies du trésor de Rafah (droit D1, D3 ou D4, fig. 80), mais dans le cas de la drachme de Samarie, le droit est associé à un revers portant la légende « BD'L » (fig. 81), lui aussi stylistiquement très proche des revers (R2, R3 et R4) du trésor⁵⁸². Ce parallèle pose la question de traits communs aux deux monnayages, et peut-être de l'existence d'un atelier nomade régional au service de la Samarie et de la Philistie : la question de l'autorité qui préside à ces choix monétaires est cruciale. L'atelier monétaire commun entrevu pour les Philistines pourrait avoir une aire d'exercice plus vaste que la seule région côtière.

⁵⁸² Site internet du Kunsthistorisches Museum de Vienne, http://muenze-und-macht.at/coins/coin1_10B (14/10/2017)



Figure 76 : droits D1, 3 et 4, revers R2, 3 et 4 des monnaies du trésor de Rafah



Figure 77 monnaie de Samarie 13 mm, 4.13 g, Musée de Vienne

Il semblerait, en considérant ces différents points, que Samarie et Gaza partagent davantage que des traits stylistiques communs : un atelier nomade, des coins, des types. Dans cette hypothèse, serait-il recevable d'envisager que l'autorité présidant la frappe à Samarie soit celle autorisant les frappes à Gaza ? Le trésor de Rafah, dont on peut supposer qu'il a été émis non loin de son lieu d'enfouissement⁵⁸³, serait alors le produit de la frappe d'un atelier nomade pratiquant l'émission de fractions et de drachmes à Samarie, à Gaza, et peut-être aussi à Rafah. Est-ce que pour autant, l'autorité présidant aux frappes est la même dans ces différentes régions ? La possibilité de l'existence d'un atelier monétaire nomade, possédant ses propres coins, mandaté par les autorités locales pour des émissions pour lesquelles elles fourniraient le métal, est-elle envisageable ? Dans ce cas, la frappe serait adaptée aux exigences des autorités, en portant sur les coins les légendes leur correspondant : le gouverneur ou la région à Samarie, le nom des cités à Gaza. Notons que les monnaies aux types athéniens portant des lettres ou des symboles supplémentaires, les attribuant (ou non) à une cité, sont proportionnellement moins nombreuses que celles imitant sans ajout le type athénien : 83 monnaies de tous modules portant une lettre supplémentaire contre 1447 monnaies de tous modules imitant strictement les types athéniens⁵⁸⁴. Il est également intéressant de noter que la majorité des monnaies portant des lettres supplémentaires sont des monnaies trouvées en ligne (60), issues de collection privées sans provenance précise⁵⁸⁵, tandis que 23 proviennent effectivement de Gaza. La variété de ces éléments ajoutés (*ayin*, *mim*, *H*, lotus) ne permet pas d'en distinguer la provenance, en revanche la multiplicité de ces ajouts pourrait permettre de les envisager comme des marques de contrôle.

L'autorité qui a émis la monnaie pour Gaza, et peut-être pour Ashdod et Ascalon, a probablement aussi la main sur l'autorité politique locale : s'agit-il de la cité elle-même ? L'hypothèse d'un atelier commun suppose t'elle une communauté d'intérêts politique pour les trois cités, et sa gestion commune ? Est-ce que des acteurs locaux, issus des populations minéennes ou qédarites ont pu avoir accès à la frappe, ou avoir voix au chapitre concernant la circulation, l'émission ou la quantité de monnaies frappées ? Y'aurait-il eu deux autorités distinctes de frappe, comme le propose L. Mildenberg ⁵⁸⁶?

⁵⁸³ Voir la production de drachmes pseudo-athéniennes p. 284.

⁵⁸⁴ Les 83 monnaies en question sont constituées des groupes 19, 133 à 140 et groupe 20 n° 150 à 187, groupe 27, n° 1608 à 1643. Les 1447 monnaies imitant strictement les types athéniens sont constitués des groupes 23, 24 et (n°1081 à 1489, 1494 et 1494 à 1598), 25 (n° 1599 à 1604). Est entendue par imitation stricte aucun ajout d'élément, de lettres ou de symboles, bien que les types puissent être inversés (groupe 23, série2 ; groupe 25) ou peu lisibles.

⁵⁸⁵ Identifiées sous le numéro d'inventaire Pxxx dans le catalogue, pour *Private collection*.

⁵⁸⁶ MILDENBERG, 2006, p. 145-146.

Les deux autorités suggérées pourraient s'interpréter comme une même autorité frappant deux types de monnaies destinées à des publics différents. Les monnaies de type athénien avaient probablement un rayonnement plus large que les monnaies aux types plus locaux. Le contre-exemple du trésor de Mada'in Sâlih contenant des oboles de type gaziote, fait figure d'exception : c'est le seul exemple de monnaies clairement attribuables à Gaza qui sortent de l'aire de diffusion classique de ces types monétaires, lorsque les types athéniens, mêmes fractionnaires, semblent aisément voyager plus loin⁵⁸⁷.

L'hypothèse de L. Mildenberg quant à l'existence de deux autorités de frappe à Gaza pourrait être soutenue par l'existence du trésor de Rafah. Ce trésor a été trouvé relativement loin de Gaza, aux frontières, sinon dans le territoire des Qédarites bordant le sud de la Transeuphratène. La date d'enfouissement se situe après 353, date d'émission des derniers tétradrachmes du trésor. Les drachmes sont d'imitation locale : même si des monnaies d'Athènes peuvent avoir été frappées sans trop de soin, elles n'auraient pas atteint ce degré d'usure des coins à la frappe⁵⁸⁸. La question se pose alors : cette frappe a-t-elle été faite par les autorités arabes locales, Qédarites, Minéennes, ou encore une autre population ? Et dans quelle mesure cette autorité est-elle liée à la cité de Gaza et à son port ? Peut-on considérer ces populations comme des acteurs politiques pour Gaza et sa région ?

4.2.3 Qédarites et Minéens à Gaza.

La destruction des royaumes d'Edom et de Dedan a eu pour conséquence, en Arabie du nord et de l'ouest, un remaniement des pouvoirs régionaux⁵⁸⁹. Les Minéens auraient alors pris le pouvoir sur les routes caravanières⁵⁹⁰. Ils s'installèrent, ou fondèrent une colonie (ou un comptoir) à Dedan, plaque tournante des routes caravanières, d'où ils établirent un lien commercial et politique avec la population du royaume de Qédar, située au nord et à l'ouest du Wadi Sirhan et de l'oasis de Dumat al-Jandal jusqu'à la frontière égyptienne, en passant par Gaza⁵⁹¹. Ce bouleversement dans une région certes lointaine,

⁵⁸⁷ Le trésor de monnaies gaziotes de Mada'in Sâlih, FISCHER – BOSSERT, in HUTH et VAN ALFEN, 2010, p.133-196, et particulièrement p. 154.

⁵⁸⁸ Les coins ont subi des altérations particulièrement fortes au cours de la frappe, voir 5.5 et surtout p.300

⁵⁸⁹ Sur la disparition des royaumes d'Edom, Ammon et Moab, LEMAIRE, 1994 ; l'émergence de nouveaux royaumes arabes dans les zones ainsi conquises par les Néo-Babyloniens, voir POTTS, 2010, p.27-64 et spécifiquement p. 37-41 ; EPH'AL, 1982, p. 192.

⁵⁹⁰ Le pouvoir caravanier minéen devient visible dans les sources à partir de la fin du VI^e siècle, ROBIN C., 1991, p.58.

⁵⁹¹ LEMAIRE 1994 p. 14, 1997 p. 125 et 2010 p. 388-389 ; sur le comptoir minéen, voir SALLES, 1996 p. 598, et POTTS, 2010, p. 33.

mais connectée à Gaza, aurait eu pour conséquences une extension du pouvoir arabe, qédarite et minéen, dans des zones que l'autorité babylonienne avait vidées de leur autorité traditionnelle dans le but d'en contrôler les circulations (et probablement les bénéfiques). A la disparition de Nabonide, la mainmise impériale disparaît et les puissances arabes purent s'affirmer, soit que l'impact néo-babylonien les ait poussées à structurer leur pouvoir, soit que sa disparition ait provoqué un vide dont certains peuples avaient pu profiter⁵⁹². La mise en place d'une autorité conjointe des ethnies arabiques le long des routes menant de l'Arabie du sud-ouest à la côte aurait apporté une stabilité plus importante des échanges et donc des institutions, en consolidant les liens entre les marchands arabes et le débouché à Gaza : les Qédarites déjà présents aux franges de l'empire assyrien et au sud de Gaza avaient tout intérêt à se lier au pouvoir caravanier des Minéens qui s'amplifiait à la fin du VI^e siècle⁵⁹³. L'existence de liens forts entre les Minéens et la cité de Gaza est attestée par des inscriptions matrimoniales évoquant certaines femmes, minéennes d'adoption, qui étaient justement originaires de Gaza (Ma'in 93), cependant qu'une autre inscription mentionne un marchand minéen citant ses années de commerce avec Gaza (Ma'in 7)⁵⁹⁴. Ces inscriptions montrent qu'il existait des relations étroites et fructueuses entre ces deux populations, d'un point de vue commercial et social : les mariages sont probablement la conséquence d'alliances entre familles dans un but commercial, plus que par attrait sentimental. Parmi 83 épouses dont les noms ont été relevés, 32 sont de Gaza, 9 de Dedan, 8 d'Égypte, 3 de Qédar⁵⁹⁵. Les inscriptions s'étaleraient, d'après leur style graphique selon S. Al Saïd, sur trois siècles ; il existait probablement d'autres inscriptions de ce type aujourd'hui disparues⁵⁹⁶. Le nombre plus important d'épouses venues de Gaza, officiellement intégrées à la population minéenne d'après l'aspect protocolaire des inscriptions, permet d'envisager plusieurs hypothèses.

Tout d'abord les liens avec Gaza nécessaires au déroulement des opérations commerciales se sont matérialisés par des alliances matrimoniales contractées officiellement et entérinées à Ma'in⁵⁹⁷.

⁵⁹² LEMAIRE 1994, p.27 mentionne qu'Edom ne livre plus guère d'informations après 552 ; LEMAIRE, 1997, p. 125, note qu'à l'époque perses les textes sont silencieux sur les royaumes arabes ; SALLES, 1996, p. 590-591 voit la mainmise babylonienne comme un catalyseur de l'organisation des tribus arabes en royaumes structurés.

⁵⁹³ Les inscriptions RES 3022 et RES 2930 = M 152, mentionnant des Minéens citant leurs liens commerciaux avec Gaza et en Transeuphratène, passant par Dedan, plaque tournante probable du commerce caravanier vers la Méditerranée ; LEMAIRE, 1997, p. 130 ; ROBIN, 1990, p. 145.

⁵⁹⁴ AL SAÏD 2009 ; BRON, 1998, n°93 (femmes étrangères) et n° 7 (commerce à Gaza) ; LEMAIRE, 1997, p. 131-132.

⁵⁹⁵ BRON, 1998, Ma'in 93 ; AL-SAÏD, 2009.

⁵⁹⁶ AL-SAÏD 2009, p. 105.

⁵⁹⁷ BRON, 1998 ; AL SAÏD, 2009 ; les inscriptions ont été trouvées au temple de Rušāfim.

L'aspect protocolaire et le lieu des inscriptions permettent de penser qu'il s'agit d'un engagement ferme et significatif. Ces liens se sont établis sur trois siècles au moins, et l'importance de Gaza dans les relations commerciales est suffisante pour représenter un peu plus du tiers des alliances contractées par les Minéens⁵⁹⁸. Il serait logique d'y voir la perpétuation et le renouvellement de liens commerciaux forts entre les Minéens et la population de Gaza, assortis de liens familiaux consolidant la parole donnée. La population de Gaza était probablement plus sédentaire que les peuples arabes qui y venaient commercer ; les liens devaient alors être consolidés entre deux peuples très distants. Si les épouses de Gaza ont pu être intégrées à Ma'in, l'inverse est probablement vrai également : des épouses de Ma'in ont pu venir vivre à Gaza, consolidant de chaque côté le lien familial et commercial. Si la population minéenne pénétrait à Gaza, il est probable que l'ethnie qédarite toute proche devait elle aussi entretenir des liens sociaux, matrimoniaux et commerciaux avec la région.

La présence d'une seule épouse d'origine qédarite pourrait s'expliquer par le mode de vie de la tribu de Qédar, elle aussi commerçante et nomade ; la présence de Qédarites à Ma'in paraît plus plausibles que celles d'habitants de Gaza ; les liens étaient peut-être de ce fait plus facilement renouvelés, moins protocolaires. La moindre proportion de femmes issues du monde arabe permet d'envisager que l'ensemble des royaumes arabes étaient en lien entre eux, au moins d'un point de vue commercial, de façon régulière ; la moindre proportion (par rapport à Gaza) de femmes issues du monde égyptien, ou des autres cités de la côte, permet d'envisager que les liens avec Gaza étaient les plus recherchés, en tous cas volontairement officialisés, et que les liens s'établissaient avec des familles ou l'attrait économique était intéressant. Une partie de la population de Gaza devait alors être particulièrement prospère.

La puissance qédarite présente dans ce secteur géographique se serait associée avec le groupe ethnique détenteur du pouvoir sur les routes plus orientales, à ce moment les Minéens, s'assurant un contrôle étendu des routes commerciales. L'existence de nombreuses épouses de Gaza, et de marchands minéens expliquant y avoir fait commerce, ne peut s'expliquer que par l'association avec le peuple arabe présent au sud de Gaza et de la Transeuphratène à l'époque perse.

Lors de la prise de Gaza par Alexandre, en 332, Arrien comme Quinte-Curce mentionnent la présence d'Arabes dans la cité de Gaza⁵⁹⁹. La présence de cette population est soulignée par les auteurs, ce qui peut apparaître comme l'expression d'une surprise : la présence de mercenaires arabes serait

⁵⁹⁸ AL SAÏD, 2009, avance pour expliquer cette datation que le style épigraphique évolue dans les inscriptions, ce qui s'expliquerait par une durée longue dans le temps, du V^e au II^e siècle, p. 105-108.

⁵⁹⁹ Arrien, II, 25, 4 ; Quinte-Curce, IV, 6, 7.

une chose curieuse, digne d'être mentionnée. Étant donné la position géographique de Gaza, et les liens familiaux et commerciaux décrits par les inscriptions, la présence d'Arabes n'a rien de surprenant. La relation entre l'empire achéménide et les royaumes arabes n'est pas tout à fait celle du reste de l'empire ; les royaumes arabes sont soumis au pouvoir achéménide puisqu'ils paient un « cadeau » annuel⁶⁰⁰ ; mais la relation, sans être égalitaire, n'est pas tout à fait non plus une domination complète⁶⁰¹. Les royaumes arabes avaient des intérêts à Gaza, c'est aussi probablement à Gaza qu'était déposé le « cadeau » des Arabes⁶⁰². Il n'y a en fait, rien de très surprenant à ce que les Arabes, d'une part, soient mercenaires au service du satrape ou du gouverneur de la région : l'armée du Grand Roi se compose essentiellement de populations locales et régionales au service des gouverneurs ou des satrapes lorsque le besoin s'en faisait sentir⁶⁰³ ; d'autre part, Gaza était une ville de garnison, où la présence de soldats ou de mercenaires était permanente⁶⁰⁴ ; enfin, les royaumes arabes, probablement attentifs à leur commerce, avaient justement tout intérêt à avoir un pied dans la cité où aboutissaient leurs caravanes et se vendaient leurs produits, d'où des liens matrimoniaux probablement réciproques.

Qédarites et Minéens au sud

Un « Geshem » roi des Arabes est mentionné par Néhémie, et un « roi des Arabes » est cité également par Hérodote pour la période perse⁶⁰⁵. Un des bols d'argent de Tell el-Maskhouta, datés de la fin du V^e siècle, trouvé dans le temple nord-arabe de Tell el-Mashkhouta (Patoumos) porte une inscription qui se lit : « *Ce que Qaïnu, fils de Geshem, roi de Qédar, a offert à Han-Ilal* », offrande datée de 400 avant J.-C.⁶⁰⁶. Les Qédarites, dont un roi au moins se nommait Geshem, auraient dominé un vaste territoire s'étendant de la côte méditerranéenne aux frontières du royaume égyptien, au sud de Gaza, jusqu'à Lakish : l'inscription d'un autel à encens de Lakish, daté de la seconde moitié du V^e siècle,

⁶⁰⁰ Hérodote, III, 88-89.

⁶⁰¹ Voir tableau 2 p. 207 et tableau 3 p. 211.

⁶⁰² Alexandre le Grand, après avoir pris la ville, envoie « la plus grande partie de son butin à Olympias[...] en y joignant en particulier pour Léonidas, 500 talents d'encens et 100 talents de myrrhe », et n'est explicite qu'une partie du butin : une telle quantité sur place suppose un stockage conséquent de produits de luxe ; Plutarque, *Alexandre*, 25,4

⁶⁰³ BRIANT 1996, p. 351-355 ; Batis était chargé des troupes, qu'il soit phourarque selon Flavius Josèphe, *AJ XI*, 320 ou eunuque selon Arrien II, 25, 4 ; dans tous les cas, il possède un titre militaire ou administratif ; BRIANT, 1996, p. 287.

⁶⁰⁴ Gaza, ville garnison : Arrien, II, 25, 4 ; Quinte-Curce, IV, 6, 7 ; voir aussi Sartre, 2002, p. 49 ; BRIANT, 1996, p.64 ; RAPPAPORT, 1970, p. 75-76.

⁶⁰⁵ Ne, 6, 1, « Geshem l'Arabe » ; Hérodote, III, 5 7 et 9.

⁶⁰⁶ Première publication DUMBRELL, 1971 ; voir aussi LEMAIRE, 2013, p.99-100 ; 1989, p. 102 ; 1974, p. 71.

montre que l'influence territoriale qédarite s'étendait sur un territoire géographique vaste à l'Ouest⁶⁰⁷. A l'est le territoire des Qédarites aurait compris l'ancien territoire d'Édom et au nord peut-être jusqu'aux frontières du territoire dédanite. Les inscriptions mentionnant différents rois de Qédar, évoquent un lien possible entre les royautes qédarite et liḥyanite. Une stèle découverte à Teima en 1979 les associe, les Liḥyanites étant cités sous surveillance d'un gouverneur perse. La mise à mort des rois de Dedan et de Teima par Nabonide à la fin de la période babylonienne peut avoir été l'occasion pour les Qédarites de s'installer sous la bienveillance de l'autorité babylonienne, gardant ainsi le statut de royauté dominante sur l'Arabie du Nord-ouest à la fin de la royauté chaldéenne lors de la prise de pouvoir de Cyrus à Babylone⁶⁰⁸. La diffusion de divinités prêtées aux Qédarites dans des régions éloignées, apparaît surtout dans des textes issus des régions de Teima et Ha'l, au sud d'Al -Jawf ; les textes hébreux associent les Qédarites aux oasis du Hidjaz tels que Dedan et Teima⁶⁰⁹ ; les noms pris par la grande divinité Hal'Ilāt dans le nord de l'Arabie et plus tard 'Allat chez les Nabatéens , Lat chez les Liḥyanites et en thamudéen, ainsi que Ilāt en safaitique, ne sont pas sans rappeler une racine commune, et l'ensemble de ces territoires se trouve autour des régions de la Syrie du Sud et du Hidjaz où l'on situerait le noyau du royaume qédarite. Les particularités de langue semblent être propres à une région, habitée par différentes tribus mais partageant une culture linguistique commune⁶¹⁰. L'ensemble des indications tendent à ébaucher l'existence d'un territoire arabe, dominé par la royauté qédarite, sur un territoire vaste s'étendant de la côte méditerranéenne au Hidjaz en passant par le nord-est de l'Égypte et le nord de l'Arabie⁶¹¹. Les Liḥyanites, installés à Dedan à partir du Ve siècle, se trouvent au carrefour du commerce caravanier entre les différents territoires arabes les plus puissants, Minéens au sud et à l'est, Qédarites au nord et à l'ouest, entre la Méditerranée, le wadi Sirḥān et l'Arabie du sud. Les Minéens s'y implantèrent, et Qédarites, Liḥyanites et Minéens devaient probablement s'organiser pour la gestion et le contrôle des routes et des circulations⁶¹².

⁶⁰⁷ LEMAIRE, 1974 ; RABINOWITZ, 1956: l'autel porte l'inscription "Autel à encens de Iyās fils de Mahlaï le roi ».

⁶⁰⁸ GRAF 1990, p. 141: cela expliquerait pourquoi les Qédarites sont totalement absents des inscriptions concernant les campagnes de Nabonide dans les régions nord-est arabiques ; ils n'étaient pas considérés comme des ennemis.

⁶⁰⁹ Is 21, 13-17 ; Ez 27, 20-21

⁶¹⁰ GRAF 1990, p. 143.

⁶¹¹ LAPERROUSAZ et LEMAIRE, 1994, p. 27, dressent une liste des rois de Qédar : Mahlaï (fin VIe) ; Iyās (début Ve), Sahr(u) (2^e quart du Ve) ; Geshem/Gashmu (vers 445-433)) ; Qaiṇu fils de Géshem (fin Ve – début IVe).

⁶¹² LEMAIRE, 1974 ; SALLES 1996.

Les Qédarites semblent avoir dominé toute la région sud de la Judée et de la Philistie jusqu'à Lakish, et effectué une percée dans la région édomite. Il n'existe pas de royauté à ce moment en Edom ; la mention est absente des sources, Edom n'est même pas cité par Néhémie dans la liste de ses ennemis⁶¹³. Les Qédarites au milieu du VI^e siècle avant J.-C. dominent la région frontalière au sud de la Syrie et la Transjordanie⁶¹⁴. L'organisation des tribus arabes en différents pouvoirs territoriaux, déjà présents à l'époque assyrienne, est associée à un réseau organisé de circulations sur les routes caravanières ; l'empire perse tout comme l'empire assyrien et néo-babylonien, s'y trouve confronté lorsque Cambyse mène campagne jusqu'en Égypte⁶¹⁵. Sous Sargon et avant lui sous Tiglath-Phalazar III, ce sont à des chefs arabes qu'est confiée la surveillance régionale. Cette délégation manifeste l'existence de zones de circulations indépendantes du contrôle effectif du pouvoir dominant : confier cette tâche aux chefs locaux est reconnaître en eux une compétence sur la région ainsi que la confirmation de leur position politique locale. Le pouvoir s'assure ainsi la loyauté des chefs en même temps qu'une forme de contrôle local ; l'empire perse n'y fait pas exception en n'exigeant pas de tribut, mais un cadeau annuel⁶¹⁶.

Le cas d'Edom peut donner une idée de la pénétration arabe dans les zones vidées de leur autorité politique traditionnelle : lorsque Nabonide eût défait le royaume d'Edom en 553-552, ce sont les populations du sud et de l'est qui pénètrent peu à peu l'ancien territoire édomite. Majoritairement de langue araméenne et nord-arabe, ces ethnies ont laissé des inscriptions minéennes ou protodédanites et thamoudéennes⁶¹⁷. Inclus désormais dans la province d'Arabie, l'ancien territoire édomite vidé de son pouvoir politique devient le lieu d'installation des populations arabiques, dédanites ou qédarites qui en fréquentaient les frontières⁶¹⁸. Cette installation paraît d'autant plus logique que la zone, urbanisée et structurée sous une domination royale précédente, est géographiquement située en surplomb et aux abords des routes du commerce caravanier. Gaza et sa région, déjà très fréquentée par les Minéens et les Qédarites, est un territoire stratégique en tant que débouché maritime des routes venues d'Orient ; la disparition du pouvoir royal traditionnel avec l'exil

⁶¹³ Néh, 4, 1 et 6, 1.

⁶¹⁴ EPH'AL, 1982, p. 165; Assurbanipal les y combat en 652.

⁶¹⁵ Hérodote, III, 7.

⁶¹⁶ Hérodote, III, 88-89.

⁶¹⁷ LEMAIRE, 1994, p. 13 mentionne la fin de la royauté édomite en 553-2 sous Nabonide ; les inscriptions trouvées ensuite dans la région pour la période perse sont mentionnées p. 26-27.

⁶¹⁸ LEMAIRE, 1994, voir aussi EPH'AL, 1982, p. 171 ; le même processus se produit en Ammon, voir p. 178 et Ez, 25, 1-5.

du roi ainsi que le relâchement de la présence babylonienne – hormis un hypothétique gouverneur – aurait été une occasion rêvée pour le pouvoir arabe de s'implanter plus profondément en vue du contrôle des débouchés, des taxes et des échanges dont Gaza était le terminus.

Cambyse eut besoin de négocier avec le roi des Arabes son passage vers l'Égypte « *Cambyse [...]* envoya des messagers prier le roi d'Arabie d'assurer son passage sur ses terres [probablement le roi de Qédar entre le sud de Gaza et l'Égypte] *ce qu'il obtint, sous la garantie de serments mutuels* » (III, 7) ; « *Ceux-ci[les Arabes] en effet, n'ont jamais été les esclaves des Perses, mais leurs alliés. Ils donnèrent passage à Cambyse pour rentrer en Égypte. S'ils s'y fussent opposés, l'armée des Perses n'aurait jamais pu y pénétrer* ». Cela suppose que ce passage n'allait pas de soi : une relation officielle entre les deux puissances était inexistante et à ce moment sans lien de sujétion⁶¹⁹. On notera qu'Hérodote mentionne les terres comme appartenant au « roi des Arabes ». L'entente entre les néo-babyloniens et les ethnies arabiques circulant dans la région ne se serait pas reconduite avec le changement dynastique⁶²⁰. Il est possible en revanche que cette alliance nouvelle ait été le premier pas vers la mise en place du « cadeau » spécifique dont parle Hérodote ; peut-être s'agit-il non pas d'une demande du Grand Roi au départ, mais d'un témoignage de bonne volonté des Arabes dans le but de préserver leur mainmise sur les territoires et les échanges tout en s'assurant de la bienveillance de l'autorité nouvelle à leurs frontières, dans la lignée de l'entente précédente avec les Néo-Babyloniens⁶²¹. Ces accords répétés ne doivent pourtant pas être envisagés comme le reflet d'une continuité politique dans la domination territoriale, les mouvements politiques des puissances arabes étant encore mal connus⁶²².

Les Qédarites étaient le peuple arabe présent au sud de la Transeuphratène, dont l'autonomie aurait été en partie préservée, privilégiée par la dynastie achéménide eu égard à leur aide au cours de la conquête de l'Égypte dans un premier temps, puis dans la mise en place du réseau de ressources en eau, en nourriture et en relais pour les messagers entre le sud de la Palestine et l'Égypte, décrit par Hérodote⁶²³. Les sources épigraphiques des zones arabes de l'est, du Hidjaz et du Levant, sont pour la plupart sujettes à débat quant à leur datation. La paléographie seule est un indicateur incertain sur lequel les opinions des spécialistes sont partagées. Par ailleurs, un certain nombre de ces inscriptions

⁶¹⁹ Hérodote, III, 7 ; il précise en III, 8, le protocole et la nature de ces serments.

⁶²⁰ Nabonide avait réorganisé les pouvoirs arabes du désert syrien, probablement aussi avait-il une entente avec les nouveaux pouvoirs ainsi favorisés ; LEMAIRE, 2010, p. 387-388 ;

⁶²¹ Hérodote qualifie de « roi des Arabes » un roi qui serait probablement le Roi de Qédar, LEMAIRE, 1997, p. 124.

⁶²² SALLES, 1996, p. 591.

⁶²³ GRAF, 1990, p. 140

sont trop courtes ou trop peu pertinentes pour apporter des indices utilisables⁶²⁴. L'identité exacte des sujets dits Arabes reste vague ; mais Hérodote en souligne pourtant le lien amical et très particulier avec l'empire achéménide⁶²⁵. D. Graf entrevoit alors, pour expliquer la différence notable entre les Arabes dits tributaires et les alliés, deux populations « arabes » distinctes de statut différent, l'une privilégiée quand l'autre est vassale tributaire.

Il existerait une satrapie arabe, décrite par Hérodote, qui serait commandée par Arsamès ; elle comprendrait l'Idumée et le Négev et aboutirait aux territoires nord du Sinaï, auquel s'ajoute peut-être l'Ammanitide⁶²⁶.

4.2.4 Gaza et la Transeuphratène

Géographiquement, Gaza est située à l'extrême frontière méridionale de la Transeuphratène, selon le pseudo-Scylax et Xanthos, exclue (et peut-être aussi par Hérodote selon Quaegebeur) de la satrapie et donc de la domination achéménide, qui se limiterait au sud d'Ascalon ; selon Hécatée de Milet et Hérodote, Gaza serait incluse dans le gouvernement de la Transeuphratène⁶²⁷. Émettons l'hypothèse suivante : si Cambyse a dû négocier son passage dans les terres arabes contre serment, ce serment comprenait probablement une entente territoriale, excluant les terres arabes des possessions achéménides. Si Gaza, selon Polybe, a résisté, peut-on en conclure que la cité était incluse dans le territoire – du moins l'influence politique – qédarite ?

Le gouvernement de la Transeuphratène à l'époque perse est particulier : l'Ebir-Nāri a son propre gouverneur mais la gestion de la satrapie est organisée par sous-ensembles, la Babylonie et l'Ebir-Nāri, sous un satrape unique. Les relations entre le gouverneur de la satrapie et le gouverneur de l'Ebir-Nāri jusqu'à la séparation des deux territoires en satrapies distinctes ne sont pas connues⁶²⁸. L'Ebir-Nāri contribue à l'assiette fiscale sur son propre territoire, disjoint de la Babylonie ; mais son

⁶²⁴ GRAF, 1990, p. 134-136. Concernant le Hidjaz les datations oscillent entre la fin de la période néo-babylonienne et achéménide (type A), dite termanite, ou de la période séleucide jusqu'à la période byzantine (type B à E). La détermination des inscriptions comme dédanites, liḥyanites ou minéennes reste sujette à débats ; l'auteur penche pour une datation haute des inscriptions (IV^e siècle avant J.-C.) et une attribution minéenne.

⁶²⁵ GRAF 1990, p. 139.

⁶²⁶ LIPINSKI 1990, p. 102.

⁶²⁷ QUAEGBEUR J., 1995 ; LIPINSKI, 1990, p. 101 ; Hérodote, III, 91 ; Pseudo-Scylax, §104-105 ; Hécatée de Milet, FrGrH, §1, F 279-280 ; Xanthos FrGrH §765, F8.

⁶²⁸ BRIANT 1996, p. 503.

gouverneur est subordonné au satrape de Babylone⁶²⁹. Gaza y occupe probablement une place économique mais aussi militaire majeure au début de la période perse, car c'est de là que Cambyse lance sa campagne d'Égypte (après l'avoir prise ?) ; c'est probablement là aussi qu'il entre en contact avec le roi des Arabes⁶³⁰. Il semble que chaque satrapie, chaque ethnie, chaque région ait sa particularité et soit traitée différemment ; ainsi, la communauté de Jérusalem bénéficie d'une autonomie interne mais doit manifester sa sujétion à l'empire achéménide ; son gouverneur est un gouverneur local, de 538 à 332 avant J.-C.⁶³¹. Le statut de Gaza n'obéit pas à un schéma administratif et politique ; au sein de la Transeuphratène, d'abord région administrative puis satrapique, Gaza est la dernière installation urbaine de la région sud, à la frontière entre deux mondes et ce, même après la conquête de l'Égypte. La zone est donc sensible et doit être contrôlée de près : Gaza, installation sédentaire, centre économique et verrou militaire, point de contact avec les caravanes arabes, est un point névralgique à la frontière sud.

La mainmise militaire achéménide sur la côte méditerranéenne et sur la Palestine est attestée par la multiplication des forteresses tout au long de la frontière, maintenue par des garnisons impériales représentant le pouvoir coercitif de l'empire et ce, dès son installation⁶³². Ces forteresses sont l'empreinte indélébile de la présence de l'empire sur les affaires locales du Levant⁶³³. Tattenai, gouverneur de Transeuphratène, est cité par Esdras, associé à un autre gouverneur d'un des districts de la satrapie : si l'on en croit la lettre adressée au Grand Roi, les gouverneurs se tiennent très informés de l'évolution des constructions locales importantes : que doit-il en être de la cité charnière face à l'Égypte⁶³⁴ !

Le consensus général va dans le sens d'une sauvegarde à l'époque achéménide des structures administratives assyriennes et néo-babyloniennes, avec la sujétion des régions de Judée, d'Ashdod et de l'Idumée ; pour E. Stern, nul doute que Gaza aurait été gouvernée par les Arabes qédarites de même qu'Edom et le Negev⁶³⁵. Il semblerait en effet que l'administration babylonienne puis assyrienne se soit

⁶²⁹ BRIANT 1996, p. 59.

⁶³⁰ Hérodote, III, 5 et 7.

⁶³¹ BRIANT 1997, p. 504; LEMAIRE, 1990, p. 33-34

⁶³² BALANDIER, 2014, p. 44-47 et 63-67.

⁶³³ HOGLUND, 1992, P. 2343

⁶³⁴ Es, 5-6.

⁶³⁵ STERN, 1990, p. 221.

adaptée à l'hétérogénéité des fonctionnements de la côte levantine, entre centres urbains en Phénicie et nomadisme des royaumes arabes⁶³⁶.

Avant le territoire d'Égypte, Hérodote mentionne un territoire appartenant à nouveau aux Syriens de Palestine, et donc pas aux Arabes, mais pas encore aux Égyptiens : ne pourrait-on pas y voir une enclave du pouvoir perse, une zone de surveillance de toute cette région comprise entre Gaza et cette zone, sous domination arabe⁶³⁷ ? Se trouveraient possiblement là deux postes de contrôle : le premier à Gaza, le second sur cette parcelle de territoire à la frontière égyptienne, donc un double système administratif côtier. Il s'agirait alors de contrôler des circulations de biens ou de personnes provenant de zones lointaines, désertiques et difficilement contrôlables. Cette possibilité militaire et administrative semble possible puisque les postes et les garnisons militaires perses s'échelonnent tout au long de la frontière sud de la Transeuphratène quand des zones d'habitations temporaires de la même période sont installées au Nord du territoire égyptien, dans la zone désertique du Négev⁶³⁸.

Le pouvoir achéménide est allié (certes de façon asymétrique) avec les Qédarites et peut-être les Minéens, non sans être conscient des capacités guerrières et donc des menaces potentielles que ces mêmes alliés peuvent développer⁶³⁹. Le but était de créer un lien suffisamment fort pour que les populations arabes deviennent les agents de contrôle et de surveillance de régions désertiques inaccessibles aux perses mais sous contrôle achéménide « à distance »⁶⁴⁰. Finalement, la domination perse a continué à utiliser les procédures administratives et les pratiques de surveillance déjà présentes à l'époque précédente, probablement avec un appui militaire plus fort après la révolte égyptienne (404)⁶⁴¹. Le Grand Roi aurait utilisé l'administration existante, et aurait également laissé en place –probablement sous surveillance – les lois et traditions locales⁶⁴².

⁶³⁶ AVI-YONAH 1966, p. 11 mentionne trois fonctionnements différents : province pour la Galilée, Samarie, la Judée, l'Idumée et l'Ashdod ; cités autonomes sur la côte phénicienne et organisations tribales sur les franges du territoire, le Negev et le nord-ouest de l'Arabie. Il fait exception pour Gaza et Akko qui seraient sous contrôle direct perse, affirmation dont doute STERN, 1990, p. 222.

⁶³⁷ Hérodote, III, 5.

⁶³⁸ STERN, 1990, p. 222.

⁶³⁹ Hérodote III 5, 7 et 9 : l'alliance citée mentionne la possibilité d'un refus des Arabes et leur maîtrise de la région « *S'ils s'y fussent opposés (au passage de Cambyse), l'armée des perses n'aurait jamais pu y pénétrer* » ; sur la réputation qui est faite de leur liberté et de leur parole, Diodore, XIX, 94.

⁶⁴⁰ STERN, 1990, p. 223.

⁶⁴¹ BALANDIER, 2014, p. 113-114 et 121-122, le renforcement de la ligne de défense à Gaza et à la frontière sud de la Transeuphratène à la limite des territoires arabes témoigne d'une menace réelle de l'Égypte comme des peuples qédarites entre 404 et 375.

La mention du roi des Arabes comme opposant au gouverneur de Jérusalem permet de discerner une réelle conscience des menaces régulières de la part de ces autorités au sud des régions contrôlées par les pouvoirs achéménides, et dont la liberté d'action et la liberté politique peut laisser présager quelques exactions laissées sans punitions⁶⁴³. En effet, la satrapie n'est pas sans présenter de nombreux troubles, en particulier lorsque l'empire est en conflit avec les Grecs, par ailleurs très présents sur la côte, ainsi qu'avec l'indépendance de l'Égypte, ce qui montre que la domination perse sur les territoires du sud-ouest était en équilibre instable perpétuel⁶⁴⁴.

Il est intéressant de noter que selon le Pseudo-Scylax, les cités côtières étaient sous domination des grandes cités phéniciennes, Ascalon dans le territoire de Tyr, Dor et Jaffa dans l'orbite sidonienne⁶⁴⁵. La Philistie pourrait avoir été sous domination tyrienne, puisqu'Ascalon est spécifiquement mentionnée comme tyrienne⁶⁴⁶. O. Tal suppose que les cités d'Ashdod et Gaza pouvaient, en tant que cités philistines également, dépendre de la même domination, tout en mentionnant l'incertitude complète sur la réelle position administrative de Gaza, dont le statut a été et reste encore sujet à hypothèses⁶⁴⁷.

4.3 Fiscalité et taxes régionales

⁶⁴² ACKROYD, 1990, p. 216 ; BRIANT, 1996, p. 55 et p. 91 ; le respect des coutumes locales fait partie d'une politique d'alliance mettant en valeur la collaboration locale et favorisant le ralliement des peuples.

⁶⁴³ ACKROYD, 1990, p. 215 dit de l'Arabe *Geshem* qu'il est cité comme un « ami » des deux autres chefs régionaux (Sanballat l'Horonite et Tobias l'Ammonite) ce qui arrange Néhémie en unifiant ses ennemis en trois personnages ; mais surtout, Geshem est reconnu comme un homme puissant et un chef militaire potentiellement capable de s'opposer politiquement à une décision impériale, dans un territoire plus éloigné des préoccupations du pouvoir achéménide : Ne 2, 10-19 ; 4,1 ; 6.

⁶⁴⁴ ACKROYD, 1990, p. 219.

⁶⁴⁵ Pseudo-Scylax, § 104 « Dorus urbs Sidonia, [*Joppe urbs*] » ; L'inscription d'Eshmounazor mentionne également que la cité de Sidon possède les terres de Dor et Joppè : L W'D YTN LN 'DN MLKM 'YT D'R WYPY 'RŠT DGN H'DRT 'Š BŠD ŠRN LMDT 'ŠMT 'Š P'LT « Le seigneur des rois nous a donné Do, Jaffa et les riches terres à blé de la plaine du Sharon en récompense pour les hauts-faits que j'ai accomplis » (CIS I.3; KAI 14; BORDREUIL, in CAUBET, FONTAN, GUBEL 2002, n° 94: l. 18-19) .

⁶⁴⁶ Pseudo-Scylax, § 104 « *tum Asca]*lon urbs Tyriorum et regia »

⁶⁴⁷ TAL, 2005, p.89, fait de Gaza une cité sous domination tyrienne, mais cite l'ensemble des hypothèses différentes proposées : MEYER (1907) la considère autonome, KAHRSTEDT (1926) la place sous administration perse directe, ABEL (1953) en fait une forteresse militaire ; AVI-YONAH (1966) une place forte royale et militaire hors contrôle phénicien, LEMAIRE (1990) voit en elle le siège du gouverneur ; KATZENSTEIN (1989) dans son tableau général de Gaza à l'époque perse en fait une forteresse militaire commandée par un sous-gouverneur de la satrapie, sous contrôle perse et étape stratégique majeure économique et militaire.

Il est difficile de déterminer la place réelle qu'occupait Gaza d'un point de vue politique et administratif, mais aussi fiscal. Différents auteurs se sont lancés dans la difficile tâche de déterminer la localisation du *karum* de Sargon, d'El Arish à Raphia en passant par Er-Ruqeish et Blakhiyah⁶⁴⁸. Ce centre commercial, lieu du contrôle et de la collecte des taxes sur les marchandises, est important dans la mesure où sa position indiquerait une zone d'échanges commerciaux majeure, encadrée par le pouvoir impérial. Nombre des sites archéologiques qui jalonnent la côte levantine au sud de Gaza pourraient convenir à une utilisation marchande, à l'aboutissement des routes caravanières. Il n'est pas impossible que le *karum* installé par Sargon ait été placé non pas comme pôle commercial majeur sur la côte mais en tant que centre de contrôle intrusif dans les circuits commerciaux, stratégie reprise ensuite par les Babyloniens puis les Perses, dans le but de bénéficier des avantages que procurait la position portuaire à l'aboutissement et au carrefour des routes d'échanges. Le débouché des voies caravanières s'étalait probablement tout au long de la côte, dans un souci de multiplication des zones d'échanges commerciaux pour des raisons techniques d'embarquement et débarquement d'une part, mais aussi dans le but de limiter le prélèvement de taxes sur les produits ou les échanges par les puissances proches, égyptiennes comme assyriennes, babyloniennes puis perses⁶⁴⁹. L'installation de nombreux centres commerciaux assyriens souligne l'intensité particulière des échanges dans cette zone à la fois côtière et frontalière. La multiplicité des établissements qui y ont été retrouvés pour les périodes assyrienne et perse pourrait également être le signe d'une réelle difficulté de contrôle administratif et fiscal⁶⁵⁰.

4.3.1 Versement tributaire et particularités fiscales

L'administration économique dont s'occupaient les hauts fonctionnaires concerne l'ensemble des cités et des garnisons militaires de la région dont ils ont la charge, et ce malgré leur plus ou moins grande importance stratégique : ainsi, Pharnakès, haut fonctionnaire de Persépolis, est-il concerné jusqu'au nombre et à la fréquence des rations de céréales données aux soldats en charge dans les différentes garnisons ; les moyens de les entretenir étaient souvent exclus des systèmes tributaires

⁶⁴⁸ NA'AMAN 2004, p. 63, fait l'hypothèse qu'Er-Ruqēš serait le site du *karum* de Sargon selon les déductions d'OREN, une autre proposition a été faite par HUBBERT et SADEQ, in HUBBERT 2000, qui le situent sur le site de El Blakhiyah.

⁶⁴⁹ Hérodote, III, 5 : « (...) de Cadytis (...) jusqu'à la ville de Iénysos, les comptoirs maritimes appartiennent au roi des Arabes. »

⁶⁵⁰ STERN, 2001, p21 et p. 104-105

habituels afin de maintenir en permanence un niveau stable de ressources alimentaires pour les garnisons comme ce fut le cas pour la province d'Idumée⁶⁵¹.

Gaza possédait probablement en ses murs une garnison perse permanente, dès la reconquête sous Cambyse⁶⁵². L'existence d'un ancien et puissant rempart au sein duquel la ville existe toujours, fouillé par Phythian-Adams⁶⁵³, et d'un second rempart sur le chantier de Blakhiyah en zone littorale⁶⁵⁴, atteste d'une agglomération urbaine particulièrement défendue, centre de commerce où les Achéménides ne pouvaient se dispenser d'établir un poste militaire avancé de premier ordre face à l'Égypte rétive et à l'instable royaume qédarite⁶⁵⁵. L'importance en proportion de céramique attique trouvée sur le chantier du rempart du chantier A de Blakhiyah pour l'époque perse atteste d'une agglomération dense et d'un commerce soutenu et prospère⁶⁵⁶.

La ligne de défenses militaires dont Gaza constituait le centre administratif et un des postes fortifiés, se composait d'un chapelet de forteresses ou de cités fortifiées dont la construction ou la rénovation s'échelonnent de 525 (lors de la conquête de Cambyse) à 351 avant J.-C. (révolte de l'Égypte), date à partir de laquelle Artaxerxès III renforce la ligne de forteresses méridionales en créant des postes avancés sécurisant davantage l'intérieur des terres face à la menace qédarite. L'organisation administrative, militaire et économique au début de la période perse est focalisée sur la rénovation et la réoccupation des cités affaiblies par l'empire néo-babylonien, le ralliement des populations et des élites locales à la politique perse et la reconstruction d'un réseau économique, commercial et administratif permettant la prospérité des grandes cités philistines et phéniciennes⁶⁵⁷.

⁶⁵¹ TUPLIN, 1987; p. 224 et 225; BRIANT, 1996, p. 737.

⁶⁵² Ce que laissent entendre différents auteurs relatant la prise de Gaza par Alexandre : Arrien 2, 26, 1 ; 2, 27, 1 ; Quinte Curce 4, 6, 7 ; Diodore, XVII, 48 ; Flavius Josèphe AJ 11,320 ; BALANDIER, p. 58 ; 138.

⁶⁵³ PHYTHIAN-ADAMS, 1923, figure 5 p. 21.

⁶⁵⁴ HASSOUNE et HUMBERT, 2008.

⁶⁵⁵ Le roi qédarite aurait par deux fois trahi son alliance avec les Achéménides, soutenant la révolte d'Amyrtée en Égypte (Diodore XII, 46, 4), et fournissant des renforts à Évagoras de Chypre en 382 (XV, 2, 4).

⁶⁵⁶ GIROUD in HUMBERT, 2000 ; catalogue archéologique, n°9 et n°14

⁶⁵⁷ BALANDIER, 2014, p. 58-60 les forteresses sont avant tout situées sur la côte et au sud de la Judée pour la première moitié de la période perse ; BRIANT, 1996, p. 55 et 64 ; Gaza, centre commercial important et tête de pont des opérations militaires vers l'Égypte, devait se rallier à l'empire perse. Qu'il y ait eu ou non siège de Gaza à ce moment (Polybe, XVI, 22a), la cité a bénéficié ensuite de la reprise économique achéménide.

Les Grands rois de la seconde moitié de l'empire achéménide sécurisent davantage l'intérieur des terres au sud de la Judée⁶⁵⁸.

La question du tribut versé par les Arabes soulève la question de la population concernée par le cadeau : s'agit-il des seuls Qédarites ou du territoire dominé par les populations dites « arabes » ? La région du Golfe Arabo-Persique n'est pas une terre vide à l'époque achéménide, mais peu, voire rien n'en est connu sous Darius. Ni alliée, ni soumise, peu citée, inexistante dans les sources d'époque, la seule alternative serait d'en faire un des territoires dits « arabes » ce qui apporterait un élément important à la considération d'Hérodote sur les Arabes comme peuple allié : s'il s'agit d'une population « héritée » par la transmission dynastique, – y compris entre deux empires non liés par l'ethnie ou le sang – alors les territoires des régions d'Arabie du nord, d'orient etc. sont à compter parmi les « alliés » qui, soumis de façon moins stricte » au Grand Roi, lui donnent un cadeau et non un tribut, dont la somme correspondrait à l'allégeance de l'ensemble de la zone dite « arabe » c'est-à-dire le couloir s'étalant de la Méditerranée sud – de Gaza à Iénysos (probablement El Arish) jusqu'à l'Est, vers Hégra, puis Failakah, ce qui serait alors un territoire particulièrement vaste quoique désertique⁶⁵⁹. Le fait que le terme d' « Arabie » semble désigner la steppe continentale, selon J. –F. Salles, sans référence à une frange côtière, laisse penser que ces populations ne seraient pas les mêmes que celles dominant la côte méditerranéenne au Sud de Gaza, citées par Hérodote. Arrien rapporte justement que cette côte sud dite « Arabe » aurait présenté des ports très avantageux pour le mouillage de la flotte d'Alexandre⁶⁶⁰. La façon dont s'organisait la vision du monde arabe à la période d'Alexandre, et par conséquent la connaissance réelle et les liens entretenus entre le Grand roi et les royaumes arabes, restent très discutés⁶⁶¹. La logique d'Hérodote et sa connaissance du terrain conduirait à envisager les Arabes qu'il décrit comme des Qédarites mêlés de caravaniers minéens, les deux ethnies « arabes » fréquentant la région assidûment.

Hérodote indique que le cinquième nome perse incluait « toute la Phénicie, la Syrie appelée Palestine et Chypre » et versait 350 talents par an de tribut au Grand Roi⁶⁶². Il précise que cette satrapie ne comprend pas le pays des Arabes, lequel était exempt de tribut, car les Arabes n'étaient pas sujets

⁶⁵⁸BALANDIER, 138-141. Tell Marisa est une des dernières forteresses fondées face aux Qédarites, protégeant la Judée et Lakish.

⁶⁵⁹ SALLES, 1990, p. 124.

⁶⁶⁰ Arrien VII, 20, 2 ; VII, 3.

⁶⁶¹ SALLES, 1990, p. 125 ; Arrien, VII, 20, 2 et VII, 3.

⁶⁶² Hérodote, III,91 ; VII, 89.

mais alliés⁶⁶³. Ils devaient pourtant offrir au Grand Roi un « cadeau » annuel de mille talents d'encens, soit environ 30 tonnes donnés régulièrement chaque année, ce qui représente une contribution élevée pour une population dite « privilégiée »⁶⁶⁴. Ces 1000 talents seraient une forme de taxe, portant un titre différent non par rapport à la nature fiscale du prélèvement mais au vu des particularités politiques qui lieraient les deux pouvoirs⁶⁶⁵.

Eph'al comprend ce cadeau comme une forme de taxe prélevée sur les richesses arabes en contrepartie de leur mainmise complète sur le commerce caravanier issu d'Arabie du Sud, commerce dont le Grand Roi ne maîtrisait ni les structures, ni les temporalités⁶⁶⁶. En effet les populations arabes concernées (les Qédarites et les Minéens) dont la connaissance et l'implication dans le commerce caravanier supposait également un système de bénéfices (douanes, taxes diverses) sur les flux de marchandises, possédaient ainsi une liberté totale dans le contrôle des territoires et des circulations, en échange d'une contribution régulière auprès du Grand Roi⁶⁶⁷.

Lorsqu'Alexandre le Grand prend la ville de Gaza, il compte dans son butin une proportion considérable d'encens et de myrrhe : « (...)Il prit la ville. Il envoya la plus grande partie du butin à Olympias (...), en y joignant en particulier, pour Léonidas, cinq cent talents d'encens et cent talents de myrrhe(...). »⁶⁶⁸ ; soit la moitié du fameux « cadeau » d'encens que devaient donner les Arabes au Grand Roi.

Il serait donc logique d'y voir la pérennité de l'usage dont Hérodote parle au Ve siècle avant J.-C., et une preuve que Gaza était un centre administratif où les « cadeaux » des Arabes étaient entreposés, avec toutes les autres marchandises, en attendant leur redistribution. Gaza apparaît d'après les

⁶⁶³ Hérodote, III, 88-89

⁶⁶⁴ Ce qui est loin d'être un cadeau anodin selon EPH'AL, 1982, p. 207-209; un talent perse équivaut à 30 kg. Le « cadeau » était davantage une taxe ne portant pas le sceau de la soumission tributaire mais dont la contribution (en nature) se distingue fiscalement des tributs (en argent): BRIANT, 1996, p. 406-407.

⁶⁶⁵ Hérodote parle de δῶρα et non de φόρος concernant le « cadeau » versé par les Arabes, III, 97, terme que l'on retrouve en III 89, lorsqu'il explique que l'administration tributaire n'était pas encore réglée sous Cyrus et Cambyse.

⁶⁶⁶ EPH'AL, 1982, p. 206-210.

⁶⁶⁷ Ce qui devait représenter des bénéfices conséquents, suffisamment pour que les 30 tonnes d'encens ne représentent pas une donation handicapante. Ce commerce devait probablement être très rémunérateur.

⁶⁶⁸ Plutarque, *Alexandre* XXV, 6 et Pline, XII, 33: « (...) Alexandre le Grand, dans son enfance, chargeant d'encens les autels avec prodigalité, son précepteur Léonidas lui avait dit d'attendre, pour implorer les dieux de cette manière, qu'il eût subjugué les pays produisant l'encens : ce prince, s'étant emparé de l'Arabie, lui envoya un navire chargé d'encens, et l'exhorta à implorer les dieux sans parcimonie. »

inscriptions minéennes comme la cité de référence pour le commerce, où les Arabes pouvaient déposer leurs chargements en attendant de le vendre⁶⁶⁹. Cela confirmerait alors que toute la zone au sud de Gaza aurait été aux mains des Arabes, et que Gaza elle-même se trouvait au moins en partie entre leurs mains. Le dépôt d'une telle quantité de produits de luxe suppose une confiance solide dans les autorités politiques de la ville : les liens matrimoniaux et commerciaux existants entre les habitants de Gaza et les caravaniers depuis le VI^e siècle permettent d'envisager sérieusement qu'une part non négligeable de la population était arabe ou d'origine arabe.

Contrairement aux autres « nomes » mentionnés par Hérodote, dont les tributs étaient établis sur une population composée de plusieurs ethnies ou sur une ethnie particulière, la Transeuphratène, ou V^e satrapie, était délimitée par des considérations géographiques (tableau 1)⁶⁷⁰. Si les peuples s'entraidaient pour payer le tribut selon Hérodote, dans la V^e satrapie exceptionnellement ce sont des considérations géographiques qui délimitent la zone tributaire. Hérodote mentionne clairement que sous Cyrus et Cambyse « *il n'y avait rien de réglé concernant les tributs; on donnait seulement au roi un don gratuit* »⁶⁷¹. L'établissement du « cadeau » des Arabes date peut-être de cette période ancienne, basée sur les « *serments mutuels* »⁶⁷² pris au moment de la campagne égyptienne de Cambyse.

Tableau 2: comparaison des types de tribut dans l'empire perse achéménide (Hérodote, III, 89-98)

⁶⁶⁹ BRON, 1998, Ma'in 93, Ma'in7 ; BRON, LEMAIRE, 2008 ; Gaza est référencée comme la cité avec laquelle commercer sur la côte méditerranéenne.

⁶⁷⁰ Un tableau des tributs versés par peuples et nomes selon Hérodote voir BRIANT, 1996, p. 402 - 404

⁶⁷¹ Hérodote, III, 98 « δῶρα » sous Cambyse.

⁶⁷² Hérodote, III, 7 et 8

Imposition en talents par Satrapies	Tribut en argent (revenu des terres agricoles)	Ressources locales du sol	Ressources commerciales	Imposition	troupeaux	capitation
1/ Ionie, Magnètes, Éolie, Carie, Lycie, Milye et Pamphylie	400					
2/ Mysie, Lydie, Lasonie, Cabalie, Hytennée	500					
3/ Phrygie, Thraces, Paphlagonie, Mariandynes, Syriens.	360					
4/ Cilicie	500				360 chevaux blancs	
5/ Phénicie, Syrie Palestine et Chypre	350					
6/ Égypte, Libye, Cyrène et Barcé	700	120 000 médimnes de blé		Taxes sur les produits de la pêche		
7/ Sattagydes Gandariens, Dadices, Aparytes	170					
8/ Suse et les Cissiens	300					
9/ Babylone et l'Assyrie	1000					500 eunuques
10/ Ecabtane, Médie, Paricaniens Orthocorybantes	450					
11/ Caspiens, Pauses, Pantimathes, Darites	200					
12/ de la Bactriane aux Aigles	300					
13/ Pactyes, Arménie et le Pont-Euxin	400					

14/ Sagartie, Thamanée, Outies, Myces, mer Érythrée	600					
15/ Saces et Caspiens	250					
16/ Parthes, Chorasmiens, Sogdiens et Ariens	300					
17/ Paricaniens et Éthiopiens d'Asie	400					
18/ Matiènes, Saspies et Alarodiens	200					
19/ Mosques, Tibaréniens, Macrons, Mossynèques et Mares	300					
20/Indiens		360 (poudre d'or)				
Peuples d'Europe (non précisé)	inconnu					
Perse	Exemption					
Éthiopiens de Nysé		Deux chénices d'or 200 billes d'ébènes			20 défenses d'éléphants	5 jeunes garçons
Colchidiens						100 garçons 100 filles
Arabes			1000 talents d'encens			

La précision du produit du tribut, l'encens, souligne la spécificité arabe du commerce des épices et des produits de luxe venus d'Arabie orientale, et les richesses considérables que ce commerce

suppose⁶⁷³. Gaza étant située au débouché de ces routes commerciales et gouvernée par un officiel perse, il semble assez logique qu'y soit entreposé le « cadeau » des Arabes à destination du Grand Roi, ce qui expliquerait la présence d'entrepôts voués au commerce trouvés au chantier F et G de Blakhiyah, et la grande quantité de produits de luxe qu'Alexandre a saisi lors de la prise de la ville (et du port)⁶⁷⁴. En toute logique, c'est sur le port que les produits devaient être entreposés et échangés, hormis pour le tribut qui devait, lui, se trouver dans la ville même, en attente de son envoi vers les grandes capitales perse⁶⁷⁵.

4.3.2 Hérodote et Aristote : différentes contributions satrapiques

Les prélèvements étaient organisés en fonction des ethnies plus que des territoires à l'époque perse (tableau 2), et la distinction entre le tribut de la Transeuphratène et le « cadeau » des Arabes est comprise comme une distinction ethnique qu'Hérodote souligne : « *(sauf la partie occupée par les Arabes, qui n'était pas soumise au tribut) [...] toute la Phénicie, la Syrie appelée Palestine et Chypre* »⁶⁷⁶. La Transeuphratène est indiquée en termes géographiques, les Arabes comme une ethnie. Il y a là une réelle différence de traitement. Les Arabes donnaient 1000 talents d'encens, une contribution en nature qui n'était pas comprise comme un tribut, habituellement calculé en talents d'argent. Ils sont pourtant compris dans les tributs des populations assujetties, puisqu'ils apparaissent à la suite de tribus conquises par Cambyse, dont le statut est un peu différent des populations des satrapies décrites auparavant puisqu'ils doivent au Grand Roi des contributions en nature, dont la valeur n'est pas moins élevée que celle des satrapies précédemment nommées (tableau 2)⁶⁷⁷. Il s'agirait donc davantage d'une reconnaissance de pouvoir que d'un réel tribut, symbole de l'assujettissement de la population.

⁶⁷³ Hérodote, Livre III, 107, décrit la cueillette de l'encens par les Arabes ; Diodore décrit le commerce caravanier qui transporte l'encens depuis l'Arabie, Livre XIX 94, 5 ; Strabon XVI, 4, 4 et 25, mentionne la production et la vente des aromates et de l'encens dans un des cinq royaumes d'Arabie heureuse ; Pline l'ancien cite la richesse arabe, « *En somme, ce sont les nationales les plus riches du monde [les Arabes]* », Livre VI, 32 ; Arrien décrit la curiosité d'Alexandre pour le pays des Arabes, pays prospère d'où provenait l'encens, Livre VII 20, 1-2 ; la richesse des Arabes par ce commerce semble évidente.

⁶⁷⁴ Pas moins de 500 talents d'encens et 100 de myrrhe, soit respectivement 15 et 3 tonnes, ce qui lui permet d'envoyer un navire à son ancien précepteur Léonidas : Plutarque, *Alexandre* XXV, 6 ; Pline l'ancien, XII, 33, 62.

⁶⁷⁵ Le 5 janvier 2018, a été trouvé au large de Gaza, des jarres contenant plusieurs dizaines de kilos d'encens et d'ambre dite « copal » sous forme de fragments résineux de plusieurs centaines de grammes (communication personnelle de J. AL KHOUDARY).

⁶⁷⁶ *Histoires*, III,91.

⁶⁷⁷ Voir le tableau des contributions satrapiques selon les catégories d'Aristote, planche XXX.

Peut-être est-il possible de l'expliquer par la façon dont sont envisagées la richesse et les ressources d'une ethnie ou d'une satrapie. En effet, les tributs versés par les satrapies dont nous parle Hérodote s'organisent selon la description que nous fournit Aristote : « *La seconde forme d'administration, celle du satrape, porte sur six espèces de revenus [...] De tous ces revenus, le premier en importance et en intérêt est celui de l'agriculture : c'est celui qu'on appelle tantôt impôt foncier, tantôt dîme[...]* »⁶⁷⁸. Ce revenu majeur est celui que les satrapies paient sur leurs productions propres, converties par Hérodote en équivalent de talents d'argent ; cela suppose une production agricole importante et une traduction des revenus locaux agricoles en équivalent argent⁶⁷⁹. Les 20 satrapies y contribuent, en principe à hauteur de leurs capacités de production. « *Le second est constitué par les produits particuliers du sol : ici de l'or, là de l'argent, ailleurs du cuivre ou tout ce que l'on peut trouver dans le pays(...)* » : ce revenu correspond, selon la description d'Hérodote, à la 20^e satrapie, qui fournit 360 talents d'or, métal probablement issu de mines locales ; et les éthiopiens de Nysé qui fournissent également deux chénices d'or ainsi que 200 billes d'ébènes provenant des ressources de leur sol⁶⁸⁰. « *Le troisième se compose des bénéfiques que l'on tire des ports de commerce(...)* » c'est dans cette catégorie que se situerait la contribution particulière des peuples arabes, qui comptent alors bel et bien comme des populations soumises, certes au cours d'une campagne particulière et avec un statut à part. Les 1000 talents d'encens sont la contribution en nature que le satrape puis le Grand Roi demandent en vertu des taxes sur les bénéfiques des débouchés commerciaux portuaires, où Gaza tient alors une place stratégique, différencié du tribut de la satrapie elle-même. La Transeuphratène paie un tribut (350 talents) moins important que celui attendu par rapport à la richesse produite vis-à-vis des autres satrapies, mais elle tient compte des charges de l'entretien de la marine phénicienne, à disposition pour l'empire⁶⁸¹. La domination effective de cette population nomade n'est possible pour le Grand Roi que dans une zone contrôlée où s'arrêtent nécessairement les caravanes, c'est-à-dire l'interface des marchandises entre terre et mer, à Gaza. Il s'agit là de la même logique que celle qui prévalut à l'installation du *karum* de Sargon. Prélever un tribut sur des populations nomades relève du défi, mais la taxation des bénéfiques de ces mêmes nomades sur les zones obligatoires de passage des

⁶⁷⁸ Aristote *Économique*, Livre II, 4

⁶⁷⁹ Toutes les satrapies ne payaient pas en talent d'argent monnayé, beaucoup in *naturalia*, BRIANT, 1986, p. 41 ; pour la province d'Idumée, les impôts et taxes achéménides interprétés d'après les ostracas, LEMAIRE, 2004, p. 133-142.

⁶⁸⁰ Aristote, *Économique*, Livre II, 4 ; Hérodote, III, 91-97 ; un chénice vaut un peu plus d'un litre (note 109, BARGUET A. (éd) 1964).

⁶⁸¹ Hérodote III, 19 et VII 87-89 mentionne les Phéniciens fournisseurs majeurs des navires au grand roi (300) ; ce sont également eux qui commandent en partie la flotte achéménide, VII, 89-96 ; voir aussi WALLINGA, 1987, BRIANT, 1986.

marchandises se pratique bien plus aisément. La population concernée, les Arabes, ne peut être taxée qu'en un lieu où elle est susceptible de s'arrêter régulièrement : Gaza étant située dans la zone de domination effective perse tout en accueillant les caravanes, c'est donc le lieu idéal où les Arabes déposent leur contribution⁶⁸².

L'énumération d'Aristote permet d'expliquer les contributions en nature de certaines satrapies ou régions soumises aux Perses par ailleurs : « *le quatrième (revenu) comprend à la fois les impôts sur les champs et sur les marchés* », ici se place la contribution égyptienne concernant les produits de la pêche et des champs en sus du tribut en argent⁶⁸³. « *Le cinquième, la redevance sur les troupeaux* » concerne la 4^e satrapie, la Cilicie, qui fournit 360 chevaux blancs, et les Éthiopiens de Nysé, qui fournissent 20 défenses d'éléphant : il s'agit là de contribution liées aux troupeaux⁶⁸⁴. « *Le sixième enfin est formé par les impôts sur les personnes, qu'on désigne sous le nom de capitation et de taxe sur l'artisanat* » qui peut aussi se traduire par le don de personnes au Grand roi, tels que les Eunuques de Babylone dans la 5^e satrapie, les jeunes garçons venus de Nysé, ou les 100 garçons et 100 filles venus de Colchide⁶⁸⁵.

La capitation est une taxe qui touche les personnes, et non la vente de la personne elle-même, mais on peut néanmoins distinguer dans les contributions citées par Hérodote, ces six types de revenus dont parle Aristote. La description des six types de revenus permet de catégoriser chacune des contributions que mentionne Hérodote, tantôt comme tributs – ce sont les dons en argent liés aux revenus agricoles, tantôt comme « cadeaux » – ce sont les autres taxes en nature, et qui peuvent être associés à une contribution première en argent (tableau 2). Le fait que l'on puisse placer dans des catégories de taxes les contributions en nature qu'Hérodote nomme parfois comme « cadeaux » permet de relativiser ce mot. Il ne s'agit pas tant de « dons » que d'une taxe particulière dont le statut dépend de la nature du produit lui-même, de l'ethnie concernée, ajouté aux circonstances de l'assujettissement ou de l'alliance. Bien que le mot « Arabe » utilisé par Hérodote ne permette pas d'identifier la population précise qu'elle concerne, le fait que l'armée du Grand Roi compte dans ses rangs des

⁶⁸² L'encens ne se trouve qu'en Arabie selon Pline l'Ancien, 12, 30 ; il s'agit d'une denrée de luxe, ce qui est souligné par Plutarque (XXV, 6) et Pline l'Ancien (XII, 33, 4) qui précisent qu'Alexandre en gaspillait dans son enfance.

⁶⁸³ Hérodote, III, 91.

⁶⁸⁴ Hérodote, III, 89 pour la Cilicie ; III, 97 pour Nysé.

⁶⁸⁵ Hérodote, III, 92 et III, 97

« Arabes » suppose bel et bien que certains d’entre eux faisaient partie des populations soumises – même au titre d’une alliance librement consentie⁶⁸⁶.

La spécificité de la contribution versée par les Arabes ne peut que susciter l’étonnement. Selon Hérodote puis Pline l’Ancien, la récolte de l’encens est mystérieuse et complexe, soumise à des rituels particuliers⁶⁸⁷. Cette dimension très mystérieuse qui perdure pendant plusieurs siècles contribue à faire de ce produit une marchandise de luxe qui devait probablement se vendre très cher. Pline l’Ancien donne au I^{er} siècle de notre ère différents tarifs pour la livre d’encens (dont il précise qu’elle est coupée) : à 5 deniers pour la première qualité, à 3 pour la dernière, mais 28 deniers le tiers d’une mine d’encens en motte (non coupée)⁶⁸⁸. Soit le denier pesant 3,40 g à 98% d’argent pur (sous Néron, en 96 de notre ère), une livre d’encens équivaldrait à 17 g d’argent pur pour la première qualité, 10 g pour la troisième, mais 65 pour la motte. On peut supposer, au vu de ce qu’explique Pline l’ancien sur l’intensification du commerce, que le prix au I^{er} siècle est inférieur à celui des périodes anciennes, sans pouvoir estimer la différence réelle⁶⁸⁹.

A titre d’hypothèse, et pour estimer la valeur moyenne du tribut, en nous basant sur les valeurs données par Pline l’Ancien, la livre romaine pesant 324g, un talent perse pesant 25,92 kg, les 1000 talents d’encens (soit 25,92 tonnes) au premier siècle auraient alors valu selon les différentes qualités et formes d’encens, entre 30 et 669 talents, soit 800 kg à 17,36 tonnes d’argent (tableau 3).

Tableau 3: valeur de l’encens en argent et en talents perses en fonction de la qualité selon Pline l’Ancien, XII, 33, 4-5.

Qualité de l’encens	Prix à la livre romaine 324g	poids en argent de la livre	Equivalent pour 1 talent (25,92kg)	Tribut (1000 talents) en argent	Valeur absolue en talent perse
1 ^e	5 deniers	17 g	1 360 g	1 360 kg	52

⁶⁸⁶ Hérodote, III, 88, mentionne que les Arabes ne sont pas sujets de Darius, mais servent pourtant dans l’armée perse, VII, 69, 86 et 87. Il ne s’agit alors probablement pas des mêmes populations, mais leur distinction reste impossible ; le service dans l’armée perse suppose une soumission, BRIANT, 1986 p.34.

⁶⁸⁷ Hérodote mentionne une technique particulière de récolte de la résine face à des serpents ailés mortels, III,107 ; Pline l’Ancien parle de rituels religieux précis entourant cette même récolte, Livre 12, 30, 3.

⁶⁸⁸ Pline l’ancien 12, 32, 5.

⁶⁸⁹ Pline l’Ancien, 12, 32, 1.

2 ^e	4 deniers	13 g	1 040 g	1 040 kg	40
3 ^e	3 deniers	10 g	800g	800 kg	30
motte (<i>stagonies</i>) ⁶⁹⁰	65 deniers	217 g	17 360 g	17 360 kg	669

Le cas de la motte indiqué par Pline l’Ancien semble être un cas particulier, d’une qualité et d’une valeur très supérieure aux autres sortes, nécessitant à la fois plus de temps et moins de demande (pour la période romaine). Il s’agit d’un type d’encens rare, si bien que l’on peut sans trop s’avancer estimer qu’il s’agit d’un type spécifique de production exclu du don accordé annuellement au Grand Roi⁶⁹¹.

On peut supposer à partir des valeurs des trois premières qualités que la contribution des Arabes reste modique (de 30 à 52 talents) comparé aux tributs des satrapies citées par Hérodote, et ce y compris avec une variation de prix (excluant le cas de la motte). On peut alors émettre l’hypothèse que ces 1000 talents ne représentent qu’une petite partie d’un commerce très lucratif, cadeau que les Arabes paient en contrepartie d’une mainmise totale sur les échanges entre les routes d’Arabie et la côte, ladite contribution ne menaçant pas les bénéfices des commerçants. Cette taxe traduite en argent semble faible par rapport aux contributions des satrapies citées par Hérodote ; cela s’explique probablement par le fait que la valeur de l’encens commun était plus forte que le calcul précédent ne permet d’entrevoir, sans toutefois atteindre la valeur des mottes (pures) de Pline. 1000 talents d’encens représentent une masse colossale de résine, probablement difficile à transporter malgré un nombre de caravanes importantes à destination des côtes – sans oublier les inévitables prélèvements effectués tout au long du voyage en plus des vivres⁶⁹². Si l’on compare néanmoins la contribution en traduction monétaire, 52 talents au maximum sont bien faibles comparés aux 350 de la satrapie de Transeuphratène : on doit y voir la manifestation d’un accord de principe entre les deux pouvoirs, achéménide et arabes, dans lequel le versement de cette taxe est une reconnaissance de la domination perse de la part du « roi des Arabes ».

⁶⁹⁰ Pline l’Ancien, 12, 32, 4.

⁶⁹¹ Il peut également s’agir de différentes natures d’encens, provenant de différentes essences ; toutes les résines porteraient probablement le même nom dans les sources sans désigner la même résine, DODINET, 2017.

⁶⁹² Estimés par Pline à 688 deniers soit 274, 2 g d’argent, quoiqu’il s’agisse à nouveau des prix ayant cours à la période romaine, XII, 32, 5.

Il est ardu de comparer la valeur des 1000 talents d'encens arabes aux 350 talents d'argent versés par la 5^e satrapie. Les 52 talents précédemment calculés ne donnent qu'une approximation de la valeur réelle de la contribution des Arabes étant donné l'époque à laquelle correspond cette donnée, mais elle permet au moins d'envisager que la taxe demandée aux Arabes ne serait pas aussi importante que le tribut exigé de son voisin direct. Ce dernier assume pourtant des besoins en matériels et en argent considérables nécessités par le maintien et la construction des flottes au service du Grand Roi, essentiellement assumés par les cités maritimes⁶⁹³.

4.3.3 Armée de terre et armée de mer

Une « armée » arabe aux frontières ?

Cette contribution du roi des Arabes prend d'autant plus de poids comme taxe déguisée que, au même titre que les satrapies devaient fournir un contingent militaire aux armées du roi, les Arabes font eux aussi partie des hommes envoyés au front au cours des guerres dont les sources littéraires nous ont transmis le détail. Hérodote fait état d'un contingent arabe, cavaliers et fantassins dans l'armée de Xerxès, Xénophon en cite comme soldats dans l'armée de Cyrus le Jeune, Arrien le cite aux ordres du commandant Batis ou Babémésis à l'arrivée d'Alexandre à Gaza⁶⁹⁴. Il est difficile d'imaginer qu'une population libre ou simplement alliée ait accepté sans contrepartie de procurer des soldats à l'armée perse en sus d'un « cadeau », dans le cadre d'une guerre lointaine. La présence des Arabes dans les contingents de l'armée perse et à Gaza même, leur place dans le système de surveillance frontalière ainsi que dans le système de sécurité de la cité indique qu'ils étaient présents de façon permanente dans la population de la cité, à la fois comme soldats mais sans doute aussi en tant qu'habitants et commerçants, permanents ou de passage. Gaza avait sûrement une armée propre composée à la fois de Gazéens et d'Arabes résidents, auxquels s'ajoutent probablement à la fin de la période perse, des mercenaires arabes supplémentaires sous le commandement de Batis⁶⁹⁵.

Le commandant de la garnison d'une cité est nommé directement par le roi, comme les satrapes, pour éviter toute collusion avec la population locale et entre eux ; le satrape est chargé des domaines agricoles et militaires, la division entre ces domaines n'intervient qu'à partir des niveaux subalternes⁶⁹⁶.

⁶⁹³ KATZENSTEIN, 1989, p. 75 ; BRIANT, 1986.

⁶⁹⁴ Sous Xerxès en 480, voir Hérodote, VII, 69 et 86-87 ; Sous Cyrus le Jeune, voir Xénophon, Livre 7, 4, 16 ; face à Alexandre, Arrien Livre II, 25,4 et 27 mentionne des mercenaires arabes ; Flavius Josèphe *AJ*, Livre 11, 320 par le d'un certain Babémésis.

⁶⁹⁵ Pratique commune sous les souverains achéménides, les mercenaires sont souvent associés aux campagnes militaires : Cyrus le Jeune contre son frère en Artaxerxès III contre l'Égypte en 344, GRIMAL 1988, p. 451-453.

⁶⁹⁶ TUPLIN 1987, p. 171-1752

Les soldats de l'empire auraient été pour l'essentiel des mercenaires grecs venus de l'extérieur et ensuite, pour tous les autres soldats, des populations soumises au tribut et assujetties à la conscription pour l'empire⁶⁹⁷. Les premiers sont payés par un satrape et à son service en tant que mercenaires, les seconds vivent dans la région où ils sont appelés à faire partie des troupes de l'empire lorsque cela est nécessaire⁶⁹⁸.

Gaza héberge une garnison perse à l'arrivée d'Alexandre si l'on en croit Diodore de Sicile et Flavius Josèphe, commandée par un phourarque ; Quinte Curce parle d'un *praesidium modicum* perse et arabe ensemble, quand Arrien dit de Batis, eunuque chargé de la défense à Gaza, qu'il aurait engagé des mercenaires arabes pour la défense de la cité, ce qui impliquerait qu'il n'y avait pas ou peu de soldats sur place – improbable pour une cité stratégiquement placée et située dans une zone dont la défense a été renforcée au cours du demi-siècle précédent⁶⁹⁹. La logique voudrait que Batis disposât d'une petite garnison, qu'il augmentait en cas de crise par une levée des troupes locales conscrites. La garnison présente sur place d'origine serait perse selon Diodore et Quinte Curce, mais sous commandement d'un eunuque non perse, ou peut-être associé à un général de garnison perse non nommé⁷⁰⁰. Il existe un parallèle de cette sorte concernant la cité des Ouxiens, conquise par Alexandre, tenue par Madatès qui possédait sur place une garnison de peuples locaux, sur une zone frontière devenue place de refuge et de résistance à l'envahisseur⁷⁰¹.

La logistique entretenue sur la route de l'Égypte, dont on sait par Hérodote qu'elle était, après Cambyse, toujours fournie en eau et en vivres pour en assurer la circulation est forcément à mettre en relation avec la dimension militaire stratégique de la zone⁷⁰². Signalons la présence de treize pointes de flèches à trois ailerons (c. 600-475) trouvées à Gaza. Hors contexte archéologique, elles ne permettent

⁶⁹⁷ TUPLIN 1987, p. 174 ; BRIANT 1986 ;

⁶⁹⁸ Le système de conscription existe bel et bien au service du Grand Roi, BRIANT, 1996, p. 639-652.

⁶⁹⁹ La situation de Gaza aux portes des terres qédarites et de l'Égypte suppose qu'elle faisait partie d'un système militaire défensif, probablement renforcé après 404, BALANDIER, 2014, p. 121-125.

⁷⁰⁰ TUPLIN 1987 p. 178 et p.182 ; voir aussi TUPLIN 1987 b.

⁷⁰¹ BRIANT, 1996, p. 336, TUPLIN 1987, p. 184.

⁷⁰² Hérodote, III, 6-7 et 9, le roi des Arabes fournit des outres d'eau pour le passage de Cambyse ; par la suite les amphores vides étaient utilisées pour entreposer l'eau sur la route du désert, BRIANT P., 1996, p. 384-385 ; 1986, p. 43 ; 1982, p. 123-124.

pas de tirer de réelles conclusions quant à leur utilisation ou leur date de perte ; leur présence signale, sans précision, un secteur d'activités militaires⁷⁰³.

Les chroniques babyloniennes évoquent pour les pays sous domination deux types de ressources exigées par le pouvoir : le paiement du tribut et la levée des troupes⁷⁰⁴. A l'époque perse les provinces sujettes du Grand roi doivent également ce service auprès du satrape ou du Grand Roi; la même chose était attendue des populations ou des pays non explicitement indiqués par Hérodote dans les satrapies qu'il énumère : le cas des Arabes semble particulièrement contradictoire entre leur statut d'alliés et leurs activités de soldats⁷⁰⁵. Au sud de la région de Gaza et face à la frontière égyptienne, ce furent probablement ces populations qui assurèrent une forme de surveillance militaire chapeauté par le Grand Roi⁷⁰⁶.

Le cas spécifique de la levée des troupes d'urgence nous est transmise par Xénophon à l'occasion de celle menée par Tissapherne en Lydie en 409 ; dans ce but il collecta tous les soldats et envoya tous ses cavaliers pour appeler l'ensemble des soldats à Ephèse protéger Artémis ; ce dernier point étant souligné pour des oreilles grecques⁷⁰⁷. La formulation de Xénophon permet de comprendre que l'expression « l'ensemble des soldats » s'adresse à la population autochtone soumise aux Perses, comme une demande d'aide auprès des bonnes volontés grecques des cités autonomes de la côte. Il s'agit en effet de tous les soldats, donc des garnisons et des soldats déjà en place (où que soit le poste), et tous les autres, ceux dont la vocation ou le poste n'était pas militaire mais souhaitant volontairement se joindre à l'effort de guerre⁷⁰⁸. Peut-on comparer cette situation à celle des contingents arabes dans l'armée du Grand Roi, ou à celle des « mercenaires » arabes à Gaza ? Notons que le satrape Arsakès a pu mobiliser les Déliens d'Adramyttion sur « la base de l'amitié et l'alliance », bien qu'il s'agisse là d'une

⁷⁰³ Catalogue archéologique n°7, CLEUZIQU, in DESHAYES, 1977; voir aussi FEUGÈRE, coll. BOURRIEU, ROCA, site internet Artefacts : n° PTF-2022 (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=PTF-2022> page consultée le 10/01/2017). D'autres pointes de flèche de ce type ont été signalées dans d'autres collections privées de Gaza et en trouvailles régulières par les habitants.

⁷⁰⁴ ARNOLD, MICHALOWSKI, in CHAVALAS, 2006, Chronicle 1.

⁷⁰⁵ Hérodote mentionne à plusieurs reprises des contingents arabes avec leurs chameaux dans l'armée du Grand Roi. Bien qu'elles ne soient pas soumises, ces populations sont employées comme soldats dans la grande armée perse, VII, 69 ; VII, 86-87 ; en aucun cas Hérodote ne précise les contrées d'origine des Arabes dont il parle.

⁷⁰⁶ TUPLIN 1987, p. 189

⁷⁰⁷ Xénophon, *Helléniques*, I, 2, 6.

⁷⁰⁸ TUPLIN 1987, p. 196 ; BRIANT 1996, p. 767 compare la situation de Cyropolis et des Saces à Gaza et les Arabes contre Alexandre.

querelle privée⁷⁰⁹. La surveillance de la zone nord du Négev et son prolongement au sud de la région de Gaza, pourrait très bien avoir été assurée par des contingents arabes qédarites, au nom de l'alliance tissée entre le pouvoir perse et le « roi des Arabes »⁷¹⁰. Surveillant les routes et les circulations des Minéens – essentiellement marchands, et non gens de guerre⁷¹¹ – eux-mêmes bénéficiaient des richesses de ce commerce, pratiquant par ailleurs l'élevage ainsi que, de façon probablement occasionnelle mais notoire, des razzias, entre autres dans la région sud de la Judée, et ce probablement dès avant la période perse⁷¹². La Bible dit des Madiânites qu'ils s'installent au milieu des Israélites pour les piller au cours des premières périodes agricoles (au début de l'été)⁷¹³. Ce moment de l'année correspond à la période où les populations nomades deviennent partiellement sédentaires, la circulation dans le désert devenant plus ardue. Les territoires agricoles les plus proches des zones de fréquentation de ces populations deviennent alors de possibles zones d'installation. La région de Juda n'était pas seule concernée par ces installations temporaires, Gaza et son oasis devaient probablement connaître la même situation saisonnière. En revanche là où Juda les subissait sous forme de domination et de pillage, le contact avec les Arabes étant hors de cette période limité et conflictuel, Gaza au débouché des routes arabes avait probablement des relations stables et structurées avec eux, y compris au cours des périodes de sédentarisation.

Après la révolte en Égypte en 404, les Arabes qédarites, capables de contrôler effectivement le territoire au sud de Gaza jusqu'aux frontières de l'Égypte, deviennent des éléments d'instabilité pour l'empire perse. Leur participation même lointaine aux révoltes contre le Grand Roi, d'abord en soutenant la révolte d'Amyrtée en Égypte, puis en fournissant des renforts à Évagoras de Chypre en 382, incitent les souverains achéménides à renforcer la défense du sud de la Palestine⁷¹⁴. La création de l'éparchie d'Idumée c.386 est peut-être (probablement ?) une conséquence de cette déloyauté,

⁷⁰⁹ TUPLIN, 1987 p. 197.

⁷¹⁰ Hérodote, III, 7.

⁷¹¹ D'après les inscriptions, qui traitent essentiellement de faits commerciaux (RES 3022 ; RES 2771, Ma'in 13), LEMAIRE, 1997, p. 131 estime que les Minéens sont des marchands caravaniers avant tout.

⁷¹² Les ressources pastorales des populations arabes qédarites de la côte sont citées par le Pseudo-Scylax, §106, par les Chroniques II (17, 11), Isaïe (60, 7) et Jérémie (49, 29) ; Les razzias et incursions guerrières sont évoquées par les psaumes (120, 5), les violences dénoncées dans les Chroniques II (221), Isaïe (13, 20 ; 21, 16-17) et par Jérémie (49, 28-29), la pénétration dans les terres de Judée est citée dans Néhémie (6, 1) et Ezéchiel (25, 4-5) ; cela n'empêchait pas une coopération occasionnelle, KASHER A., 1998, p. 41.

⁷¹³ Jg, VI, 2-5

⁷¹⁴ La révolte d'Amyrtée (Diodore XII, 46, 4) ; l'aide à Evagoras de Chypre, (XV, 2, 4) ; voir BALANDIER, 2014, p. 113-115 et 121

organisant structurellement une population jusque là considérée comme alliée et libre de ses propres structures⁷¹⁵. Une territorialisation et une organisation tributaire et militaire accrue est visible au cours du IV^e siècle, et au sud de la Transeuphratène elle aurait été rendue nécessaire par la géopolitique régionale⁷¹⁶.

Gaza aurait alors changé de statut à la fin de la période perse : le roi des Arabes ayant fourni son appui à l'Égypte au moment de sa révolte et de la poussée vers la Palestine, la contre attaque perse en 385 aurait cherché à supprimer ou neutraliser les forces arabes, notamment en faisant de Gaza une ville-garnison importante à la frontière de l'Égypte et de la zone arabe du désert du Negev et du Sinai⁷¹⁷. Selon A. Lemaire, l'abondance du monnayage de Gaza en serait la conséquence⁷¹⁸. Le trésor de Rafah, enfoui après 353, pourrait avoir été enfoui dans la perspective d'importants mouvements militaires et en particulier la reconquête de 343. Il pourrait être mis en parallèle avec le trésor de Tell Mashkutah, enfoui un peu auparavant (c.400-370), dans la même période de trouble entre la sécession égyptienne et la reconquête définitive perse, entre 404 et 343⁷¹⁹.

Diodore mentionne parmi les soldats présents dans la cité de Gaza des garnisons perses et arabes, dont le commandant porte le nom de Batis ou Babémésis⁷²⁰. Les commandants barbares sont très rares dans les sources grecques, quelques-uns existent dans des sources non grecques, pour la Palestine, Jérusalem, la Samarie, l'Égypte. Il existe des traces archéologiques de soldats ni grecs ni iraniens à Éléphantine-Syène, Migdol, Tell Mashkutah, Memphis et Arad; Jérusalem doit sa propre

⁷¹⁵ Diodore, XIX, 95,2 le terme éparchie semble désigner un sous ensemble administratif et tributaire : l'alliance de Cambyse avec les Qédarites de 525 se serait transformée en sujétion tributaire, BRIANT, 1996, p.758.

⁷¹⁶ BRIANT 1996, p. 787, mentionne une territorialisation militaire et tributaire de la Cilicie, la Lycie, la Carie, mais aussi la Médie et l'Idumée ; LEMAIRE, 2000, souligne la présence en Idumée d'un percepteur des impôts pour la province, signalé sur des ostracas (n°199) ; l'auteur propose une provincialisation de l'Idumée comme réponse à la déloyauté qédarite après que son roi a été défait par le Grand Roi achéménide, 1996, p. 151 ; BRIANT souligne l'aspect purement théorique de cette hypothèse, *BhAch* I, 1997, p. 59, note 132.

⁷¹⁷ BALANDIER, 2014, p. 121-125, souligne un renouveau de l'importance stratégique de Gaza consécutive à ces événements.

⁷¹⁸ LAPPERROUSAZ et LEMAIRE, 1994, p. 29 ; à l'appui de MILDENBERG, 1990 : une partie des frappes aurait pu être faite sur demande des populations arabes ; la surveillance serrée de la cité aurait donc contribué à contrôler de plus près les ressources arabes et limiter de possibles trahisons.

⁷¹⁹ IGCH 1649, Tell el Mashkhouta, enfoui vers 400-370.

⁷²⁰ Dont la loyauté aux ordres du Grand Roi restera ferme jusqu'à sa mort spectaculaire, celle d'Hector tué par Achille, rejoué par Alexandre lors de la prise de la cité, Quinte-Curce, IV, 7.

défense à ses habitants sous Néhémie⁷²¹. Les groupes ethniques qui ne sont pas natifs de la localité où ils se trouvent ou lors de leur service seraient alors désignés par les sources grecques comme des mercenaires⁷²². La désignation des Arabes de Gaza comme mercenaires dans les sources antique n'exclut pas que la population locale ait été comprise dans les contingents de défense de la cité, comme le supposent les levées en masse de troupes – ce qui fut probablement le cas à l'arrivée d'Alexandre⁷²³.

Pas de flotte propre à Gaza ?

L'existence d'une flotte à Gaza est un sujet débattu. H. J. Katzenstein affirme que parmi les nombreux navires énumérés par Hérodote au service du Grand Roi, sont compris des navires provenant de Gaza⁷²⁴. Il est fort peu probable que Gaza ait possédé une flotte : le rivage ne dispose pas d'une lagune ou d'un port permettant aux navires de s'abriter⁷²⁵ ; les arêtes de *kurkar* courant sous le niveau de l'eau peuvent abîmer la coque des vaisseaux, et la profondeur de l'eau est insuffisante pour permettre l'accostage sécurisé des navires⁷²⁶. Les marchands arabes, minéens, dont le port de Gaza était le débouché n'avaient guère de compétences maritimes. Les navires commerciaux étaient probablement les seuls à venir s'échouer sur le rivage, à condition d'un tonnage faible ou d'un fond plat⁷²⁷. Les nombreuses circulations de navires le long de la côte et les transbordements par barques étaient probablement suffisants pour les échanges de marchandises sans que soient nécessaires la construction et la maintenance de navires propres à la cité. Aucune source ni aucun matériel ne peuvent appuyer la possibilité de l'existence d'une marine à Gaza. À aucun moment dans son histoire, les monnaies n'ont porté de symbole maritime, ce que les cités portuaires de la côte levantine ne se privent pourtant pas de frapper : Sidon, Byblos, Tyr pour la période achéménide, Ascalon au I^{er} siècle. L'adage araméen « *Ne montre pas la mer à un Arabe, ni le désert à un Sidonien, car leur activité est différente* »,

⁷²¹ Ne, 4, 16 ; 7, 2.

⁷²² TUPLIN 1987 p. 187 - 221

⁷²³ BRIANT, 1996, p. 813 sur le mercenariat satrapique dans l'armée achéménide ; p. 851 sur la levée générale des troupes achéménides contre l'invasion macédonienne.

⁷²⁴Hérodote, VII, 89 ; KATZENSTEIN, 1989, p. 75.

⁷²⁵ Le port actuel est entièrement artificiel.

⁷²⁶ HUMBERT , 2000, p. 24.

⁷²⁷ Les navires antiques de l'âge du fer et d'époque classique étaient plus léger que les gros transporteurs romains du I^{er} siècle avant J.-C. qui nécessitaient des barques pour le transbordement de marchandises ; HUMBERT, 2000, p. 24. Les tonnages connaissent une hausse progressive au cours du temps qui limite les accostages directs, NANTET, 2016, p.115-120.

pourrait donner une explication à cette énigme : les débouchés maritimes que fréquentaient les Arabes étaient, pour ce qui est du domaine maritime, essentiellement contrôlés par des Phéniciens⁷²⁸.

La présence de nombreuses monnaies phéniciennes sur le site de Blakhiyah en bord de mer serait un témoignage de l'activité de marchands phéniciens, d'autant plus que certaines oboles ou fractions d'oboles de Sidon et de Tyr trouvées sur le littoral de Gaza comptent parmi les premières émissions de ces deux cités au début du Ve siècle avant J.-C⁷²⁹. Les relations entre Sidoniens, Tyriens et commerçants du port de Gaza existant sous la domination assyrienne se sont prolongées à la période perse⁷³⁰. Les habitants et commerçants de Gaza n'étaient probablement pas eux-mêmes marins hauturiers, la navigation internationale étant assurée à la fois par les Grecs et les Phéniciens, possesseurs de navires, qui fréquentaient la côte. Rien ne permet d'affirmer que Gaza possédait ses propres navires. La mention d'un *emporion* par Hérodote donne, sur ce point, des éléments possibles de réponse.

4.4 Commerce et échanges : l'*emporion* d'Hérodote

Gaza est située sur une région fertile ; débouché des routes arabes, la zone est aussi une zone de production maraîchère et d'élevage. Le Pseudo-Scylax mentionne les animaux qui y sont élevés : moutons, chèvres et chameaux ; les ostracas iduméens mentionnent également des bouviers et des porchers, des élevages qui devaient probablement avoir leur parallèle dans la région philistine⁷³¹. L'huile d'olive semble un produit de consommation courante, le vin étant un peu plus rare ; de façon générale, l'Idumée semble avoir été une province très agricole, où l'élevage tenait une place importante mais secondaire⁷³² ; un parallèle peut-être fait pour Gaza, où les ressources agricoles ne manquaient pas ; l'élevage devait également être présent avec la présence arabe qédarite, dont on ne mentionne

⁷²⁸ Proverbe d'Ahiqar ; LINDENBERGER, 1983, p. 209, col XIV, l. 208.

⁷²⁹ Voir monnaies n° 1739 et 1740.

⁷³⁰ Voir le catalogue monétaire. 10% de l'ensemble des monnaies d'époque perse du catalogue sont phéniciennes, mais représentent 60% des monnaies non attribuées localement, à l'exclusion du trésor de Rafah ; Sidon n° 1743 (JKP 056) émission vers 480 avant J.-C. ; n°1740 (JKP 078), émission vers 450 avant J.-C. ; Tyr n° 1701 (JKP 126) 425 avant J.-C.

⁷³¹ LEMAIRE 2002, p. 203-208, les noms communs mentionnent des moutons, des chèvres, des bouviers et des tondeurs de moutons par exemple ; 1996, n° 104 (bouvier) et n°4, 103 (porcher).

⁷³² LEMAIRE 2002, p. 223-224

jamais la dimension commerciale mais plutôt la dimension guerrière ou pastorale⁷³³. A cette économie agricole et pastorale locale, s'ajoutent les bénéfices du grand commerce international où les Minéens semblent avoir tenu une place considérable pour Gaza⁷³⁴. Ce commerce amenait d'autres produits que mentionne Hérodote : l'encens donné en cadeau au Grand Roi, en quantité importante mais qui ne menaçait probablement pas le commerce ou les bénéfices des marchands ; la myrrhe, la cannelle, le cinnamome, le *lédanon*⁷³⁵.

4.4.1 Comptoir de type grec et marché arabe

Deux chantiers ouverts au nord du rempart (chantiers F et G) ont révélé deux grands ensembles de salles juxtaposées, formant deux longs bâtiments symétriques. Baptisée « *emporion* », la première structure (chantier F) s'organise en entrepôts successifs, six grands compartiments s'étalant sur 50 mètres de long et 4,80 de large ; les fondations de même que les murs étaient composés de briques crues très épaisses (fig. 82). Deux sépultures d'enfants en amphores chypriotes datées de la fin du V^e - début du IV^e siècle ont été retrouvées à proximité tandis qu'une troisième tombe en briques crues (non datée) a été coupée à mi-hauteur par les fondations du bâtiment. Le bâtiment pourrait être un vaste entrepôt portuaire à étage, faisant face à un second entrepôt similaire et symétrique (chantier G) situé sur une arête de *kurkar*, entourant une dépression, peut-être un ancien bassin d'accès ; les bâtiments ont été construits en ignorant les deux sépultures d'enfants pourtant très proches ; la tombe maçonnée a été coupée⁷³⁶.

La situation de ces tombes laisse envisager que la zone se situait jusque là hors des zones de circulation et de vie des habitants. La période perse aurait permis le développement du commerce portuaire avec une amplitude suffisante pour qu'une zone jusque-là déserte soit investie au profit de magasins ou d'entrepôts. Des tessons grecs issus du sable environnant les chantiers sont datés du V^e siècle, ce qui semble être la période d'activité de cette structure ; un fond de grande coupe peint en noir

⁷³³ Le Pseudo-scylax mentionne des nomades éleveurs de moutons, chèvres et chameaux ; Hérodote III, 9, mentionne de nombreux chameaux auprès du roi des Arabes, au service de Cambyse. BABELON, 1910, II, n° 1068 p. 662, décrit une monnaie attribuée à Gaza portant au revers un cavalier sur un chameau.

⁷³⁴ LEMAIRE, 2010 ; les inscriptions minéennes font de Gaza le débouché principal arabe pour le commerce méditerranéen, voire l'utilisent pour désigner l'ensemble des zones du commerce.

⁷³⁵ Hérodote, III, 97 et 107.

⁷³⁶ HUMBERT, [synthèse 1995-2012] p. 201-203 ; Arrien mentionne que la mer à Gaza est peu profonde et ensablée, II, 26, 1.

et rouge avec des rehauts blancs du milieu du IV^e siècle, trouvé en place dans la phase de restauration de bâtiment, donne un terminus *ante quem* à la deuxième phase d'utilisation du site⁷³⁷.

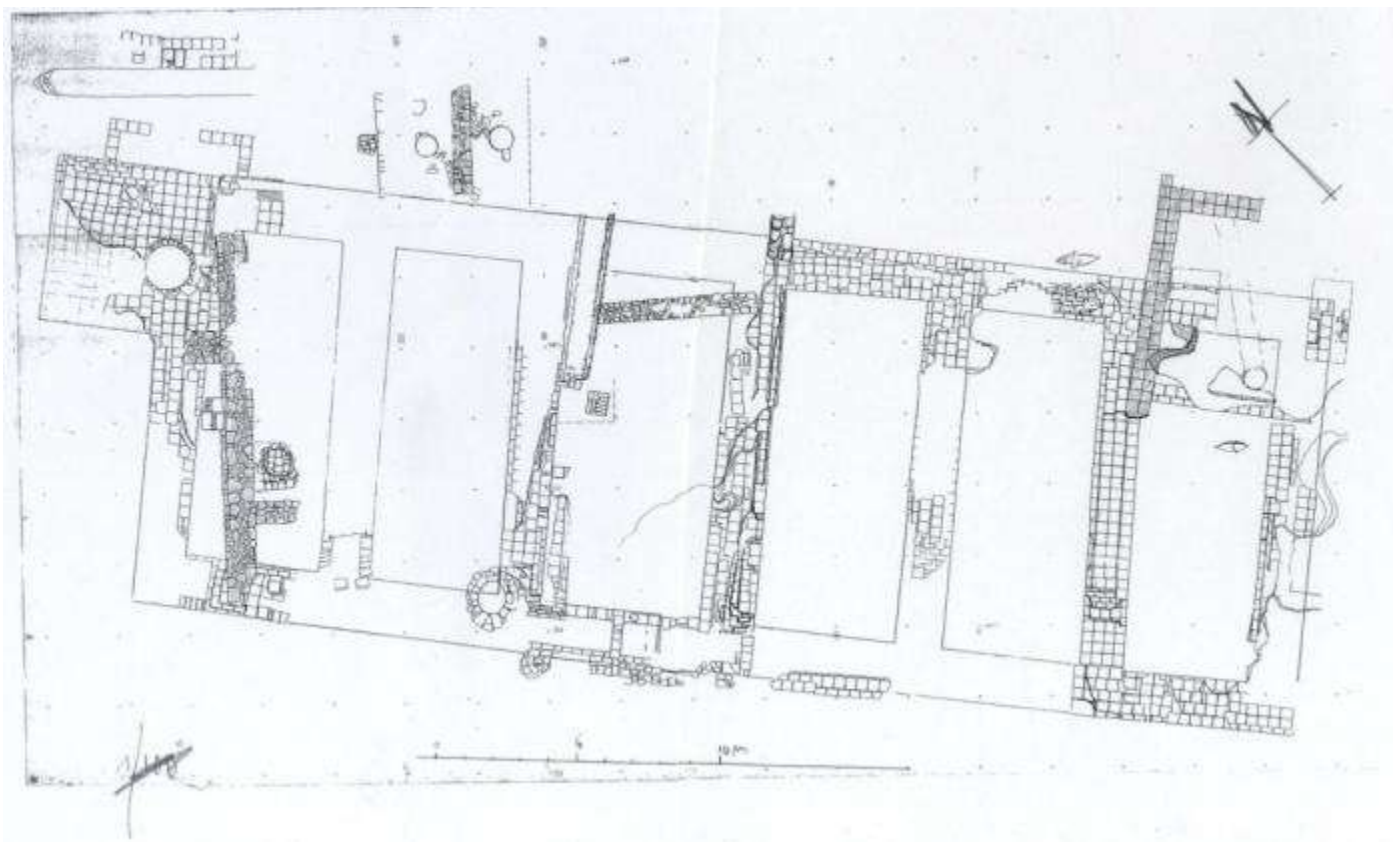


Figure 78: plan de l'emporion - chantier F de la fouille de Blakhiyah, HUBERT J. -B., archives de fouilles.

La construction des murs de ce bâtiment et la taille des briques est identique à celle du quartier d'habitation d'époque perse du chantier A, lequel est associé à un matériel abondant du V^e siècle. Les chantiers A, G et F seraient issus d'un même mouvement de construction urbain d'époque perse. Situé en bord de mer, l'emporion aurait pu être une zone de marché couvert, où des installations pérennes permettaient aux commerçants et vendeurs de s'installer dans des locaux, servant à la fois d'entrepôt et de boutiques. L'activité aurait pu exister avant l'édification des bâtiments et les constructions ont pu être installées avec l'amplification ou l'encadrement des échanges. La création d'une zone délimitée à fonction commerciale a pu être le résultat d'une volonté politique associée à une augmentation des circulations sur la côte à la fin du V^e siècle et jusque dans la deuxième moitié du IV^e siècle. Une telle installation donne à l'appellation d'Hérodote (III 5) une dimension concrète. Selon cet auteur, les places côtières depuis Gaza sont les emporia des populations arabes. Or cette construction et la fonction qui lui est donnée rendent très concrète l'idée d'un emporion : un port marchand, dans le cadre d'une cité, plus

⁷³⁷HUBERT, [synthèse 1995-2012], p. 202.

généralement des établissements voués au commerce, voire des installations réduites de quelques étals, revendant les productions locales aux commerçants de passage⁷³⁸. Hérodote décrit Naucratis comme un emporion⁷³⁹, c'est-à-dire une agglomération urbaine avant tout dédiée au commerce⁷⁴⁰. La position littorale du chantier baptisé emporion, en contrebas et au nord du quartier domestique (chantier A), en fait une zone d'accès aisé aux petites embarcations (fig. 83 et 84), un lieu de marché non loin des zones d'habitations, dans un quartier dont la fonction propre est l'activité commerciale.



Figure 79 : Le chantier de l'emporion (F) vers l'ouest, Photo J. M. De Tarragon, 1999.

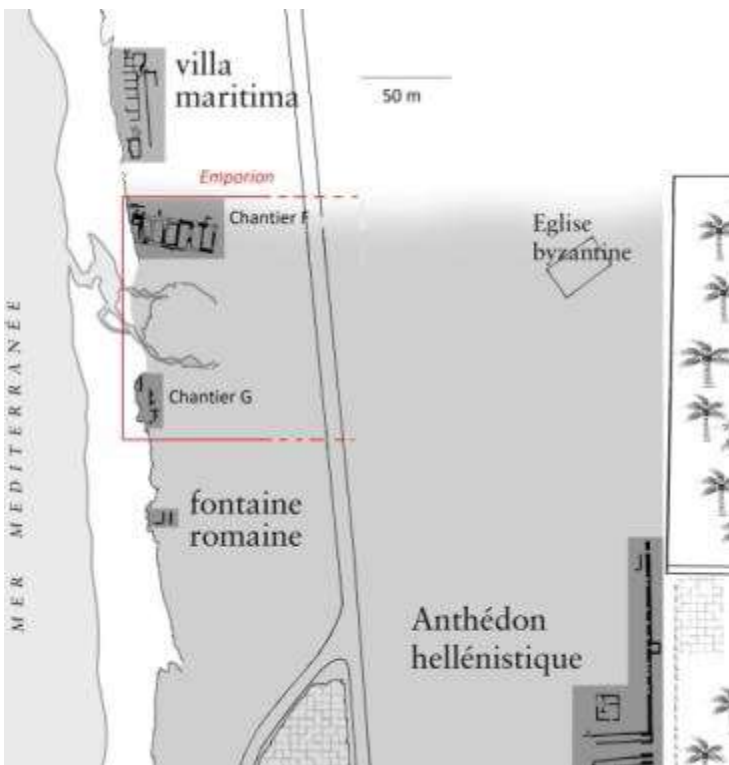
⁷³⁸ BRESSON, 2000, p.83-84.

⁷³⁹ Hérodote II, 179.

⁷⁴⁰ Sur la ville de Naucratis comme emporion ou cité, voir BRESSON, 2005.



Figure 80 le chantier de l'emporion symétrique (G), vue vers le rempart au sud. Photo J. M. De Tarragon, 1999.



Le plan du chantier F (fig. 85) est comparable au portique ouest de l'agora d'Éléa⁷⁴¹. Ce portique était utilisé à des fins publiques (banquets et réunions). Peu de matériel a été trouvé dans les bâtiments du chantier de Gaza, ce qui ne permet pas d'affiner leur fonction ; leur situation et leur taille permettent néanmoins de les considérer comme des zones de stockage.

Figure 815: zone possible de l'espace d'échange entre les deux bâtiments de l'emporion, plan HUMBERT J. -B., 2010.

La dépression autour de laquelle s'organisent les structures, pourrait avoir été utilisé comme zone d'échouage des barques transportant les produits

⁷⁴¹ RIGINOS et LAZARI, in CHANKOWSKI et KARVONIS, 2012, p. 65, décrivent une agora entourée de portiques, dédiée à l'activité politique et commerciale, active entre le milieu du IV^e siècle et le II^e siècle avant J. -C..

commercialisés sur la zone, peut-être comme espace d'échange à l'air libre, où s'alignaient les étals des marchands locaux.

La grandeur des salles du bâtiment dégagé permet d'envisager l'entreposage de denrées en quantité et en volumes conséquents. La présence grecque, attestée par les poteries d'Ionie et de Grèce de l'Est, accrédite la notion d'*emporion* utilisé pour le chantier : il s'agit d'un lieu à vocation commerciale où des marchands Grecs ou en provenance du monde grec ont pu débarquer et vendre leurs produits, et embarquer des produits locaux ou provenant des terres arabes⁷⁴². La précision faite par Hérodote que les *emporion* arabes s'étendaient sur la côte, pourrait permettre d'envisager que les lieux d'échanges de ce peuple se passaient de construction en dur, bien que la période de son passage corresponde à la période d'activité de l'établissement fouillé⁷⁴³. La zone ainsi délimitée par des bâtiments serait le témoin d'un encadrement des échanges par les autorités, marquant une zone précise et délimitée de contacts entre les différents acteurs de l'échange⁷⁴⁴. La précision d'Hérodote selon laquelle Gaza ne serait pas moins grande que Sardes, associée à la mention d'*emporion* arabes le long de la côte, laisse penser que l'auteur aurait alors constaté l'activité commerciale qui s'y tenait⁷⁴⁵. Cet indice pourrait contribuer à envisager que l'activité commerciale s'étendait le long du rivage sur une distance conséquente. Le lieu des trouvailles monétaires et les sites de fouilles corroborent l'hypothèse d'une activité intense d'échanges au cours du V^e et du IV^e siècle.

La création de l'*emporion*

En considérant les témoignages céramiques issus de la zone d'habitation, il aurait existé des échanges commerciaux entre Gaza et le monde grec au moins depuis le VI^e siècle⁷⁴⁶. P. Giroud mentionne des poteries de Grèce de l'Est, d'Ionie et d'Asie Mineure, nombreuses dans le quartier d'habitation et datées des VI^e et V^e siècles avant J. -C. Elles sont ensuite concurrencées en proportion par les poteries attiques à vernis rouge puis noir au cours du V^e et du début du IV^e siècle, lesquelles connaissent à leur tour une diminution de leur proportion à partir de la fin du IV^e siècle. Cette approche

⁷⁴² Le 5 janvier 2018, a été trouvé au large de la zone de Blakhiyah, des jarres contenant plusieurs dizaines de kilos d'encens et d'ambre dite « copal » sous forme de fragments résineux de plusieurs centaines de grammes (communication personnelle de J. AL KHOUDARY).

⁷⁴³ Les Arabes étant envisagés comme des nomades selon le Pseudo-Scylax §106, on peut imaginer que les lieux de commerce étaient des installations temporaires, non construites.

⁷⁴⁴ VELISSAROPOULOS, 1977, p. 61-62.

⁷⁴⁵ Cela pourrait aussi indiquer que l'auteur n'a pas fréquenté les zones arabes qu'il ne décrit que par ouï-dire et non de son propre témoignage : cela pourrait indiquer une barrière (politique ? culturelle ?) avec les Arabes et une certaine difficulté à pénétrer les territoires de ces populations.

⁷⁴⁶ Selon l'étude de GIROUP, 1999, p. 34, p. 37.

très générale pose la question suivante : s'il existait déjà des échanges au VI^e et au Ve siècle, comment se fait-il que l'édifice baptisé emporion n'ait été construit qu'au milieu du Ve siècle ? La construction est probablement consécutive à un élargissement géographique ou une amplification des échanges. Cette amplification peut-elle être liée aux conflits entre l'alliance athénienne et les ports de l'empire achéménide du début du V^e siècle? Des marchands commerçant en Méditerranée, bloqués par ces conflits, auraient-ils cherché de nouveaux débouchés dans des zones où ils ne risquaient pas la saisie de leur cargaison ⁷⁴⁷? La période supposée de construction de l'emporion correspond à la période d'augmentation des importations attiques au Levant selon Y. Perreault: les poteries attiques au Levant connaissent une augmentation conséquente tandis qu'au même moment elles subissent une chute à Chypre et en Syrie-Phénicie⁷⁴⁸. L'activité commerciale à Gaza aurait été facilité par un contexte général favorable sous l'empire perse, la position stratégique du port de Gaza sur la côte au débouché des voies arabes, et la distance géographique par rapport aux zones de conflit direct entre 475 et 450 avant J. -C. Peut-être peut-on alors voir dans ces structures la trace d'un comptoir grec formalisé, sur une zone d'échanges où se déroulait et se déroule toujours en parallèle un marché de type arabe sans structure construite. Des étals pouvaient s'étendre sur toute la longueur de la plage entre la base du rempart, quartier domestique à l'époque perse situé en hauteur, et la zone de l'emporion (chantier F).

Une zone d'échanges et de change.

La zone littorale comprenant le cordon de plage qui s'étend du chantier A (le rempart du fer) au chantier F (*l'emporion*) correspondrait, selon les dires des habitants, à la zone de trouvaille des monnaies de la collection Khoudary, de l'époque perse à la période romaine tardive (fig. 86), soit sur environ 800 m de plage. C'est sur cette même zone que se situent les chantiers de fouilles où ont été trouvées des monnaies philistines (chantier A, F et G)⁷⁴⁹.

L'adéquation des trouvailles monétaires avec la zone d'entrepôts ou de magasins pourrait s'expliquer si l'on envisage que, sur une zone portuaire où les bateaux de fort tonnage ne peuvent s'approcher faute de fond, ce sont les bateaux à fond plat ou les barques de transbordement qui accostent sur la plage. Les entrepôts, installés face à face, pourraient avoir été des sites de stockage et de magasins où les étals étaient dressés à l'extérieur, comme cela se fait toujours dans les souks.

⁷⁴⁷ BRESSON, 2000, p. 69 et 72, mentionne qu'en cas de conflit, les zones d'activité commerciales, les ports d'accès possibles aux marchands étaient différents de par leurs allégeances dans le conflit.

⁷⁴⁸ PERREAULT, 1986, p. 159-162

⁷⁴⁹ La seule monnaie philistine trouvée sur le chantier de la villa Maritima (D) était dans du remblais de surface.

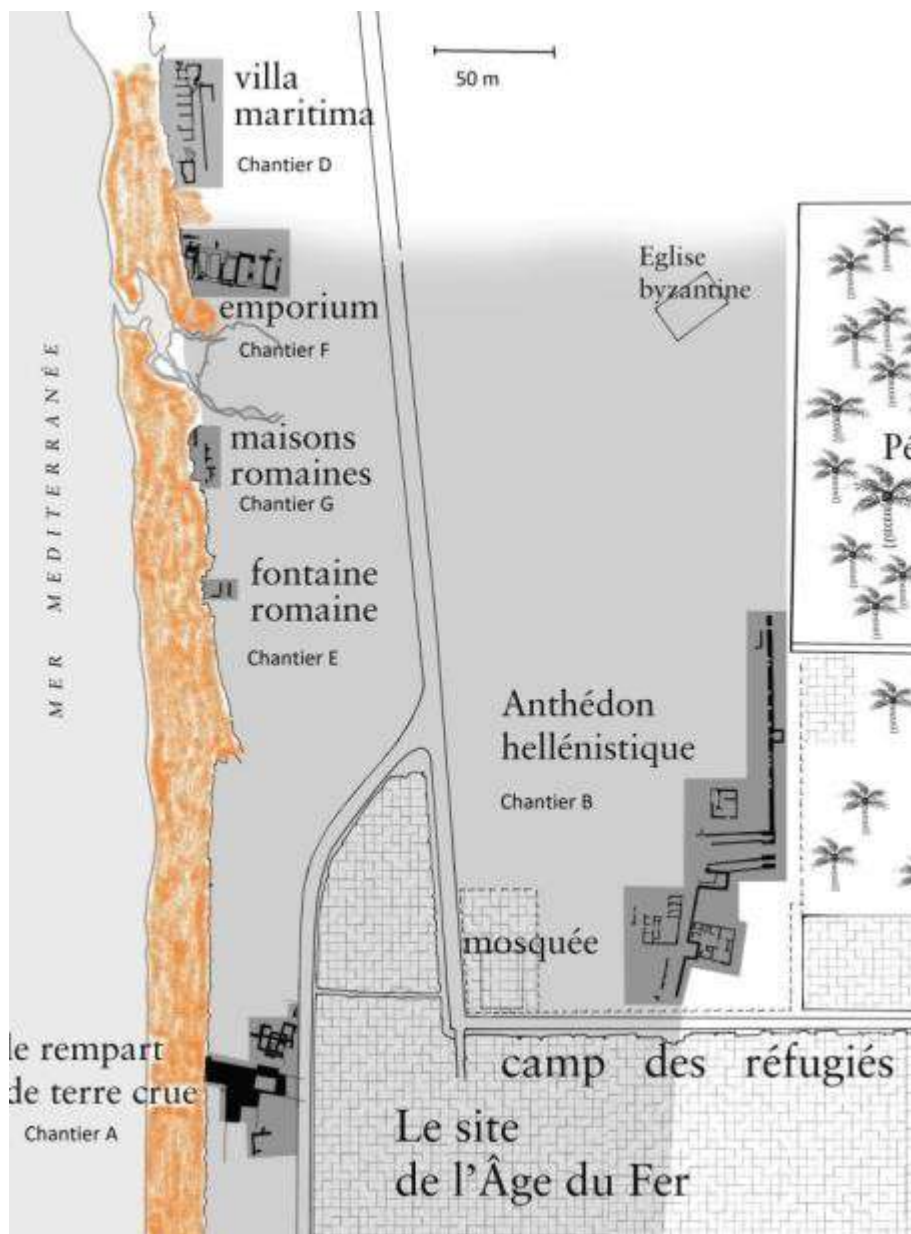


Figure 82: en orange sur le littoral, la zone de trouvailles des monnaies; carte des chantiers, HUMBERT, 2005.

Les grands entrepôts, à l'usage des commerçants pour le stockage ou le transport différé de marchandises non périssables (céramiques de luxe, produits venus des royaumes arabes, entrepôt des jarres d'huile ou de vin), pouvaient avoir côtoyé des boutiques de vente des produits importés et un marché des produits de la pêche et des produits agricoles des environs, aussi bien pour les habitants du port que pour les navires venus se ravitailler⁷⁵⁰. Le nom d'Anthédon donné au site est envisagé par le chef de chantier comme la trace

d'une fondation des Béotiens venus de la ville du même nom au cours du V^e siècle⁷⁵¹. Les Grecs d'Anthédon sont décrits comme des pêcheurs, des constructeurs de navires et surtout des transbordeurs : dans la configuration du site envisagé ici, le transbordement semble fondamental⁷⁵². La mer manque de fond sur le littoral et l'abord est encombrée de bancs rocheux, empêchant le passage

⁷⁵⁰ Un grand nombre d'hameçons et d'outils de pêche ont été trouvés, aussi bien dans les déblais que dans les couches archéologiques.

⁷⁵¹ HUMBERT [synthèse 1995-2012], p. 42.

⁷⁵² Héraklédès (III^e siècle av. J.-C., dans BRESSON, 2008, p.155, sur la cité d'Anthédon de Béotie : « Ses habitants sont presque tous des pêcheurs (...). La plupart s'adonnent à l'activité de transbordeurs ou à la construction navale. »

des navires... à moins d'être guidés⁷⁵³. Il n'est pas impossible que l'installation ait été sinon initiée, du moins rapidement utilisée par les commerçants grecs, qui y trouvèrent probablement un cadre plus familier.

De nombreux échanges devaient s'effectuer, nécessitant des contrôles de poids et des changeurs monétaires, à la fois pour la vérification des pièces en circulation pour de lourdes transactions, mais aussi pour la monnaie d'appoint. Tous les échanges – et en particulier les échanges quotidiens – ne se faisaient peut-être pas en monnaie, mais il semble que sur la zone délimitée précédemment le long du littoral, il ait existé une monétarisation importante des circulations.

Les témoins d'une circulation côtière et marchande

Sur la zone littorale s'étendant depuis le chantier D (la Villa Maritima du I^{er} siècle, alors zone déserte à l'époque perse) jusqu'au pied du chantier A (l'ancien rempart du fer) où s'était établi un quartier domestique, ont été trouvés les monnaies dites philistines. Différentes cités ont pu être identifiées à partir des types des monnaies d'argent. Les fractions de type phénicien sont surtout issues de Sidon ; ce sont les témoins d'une relation de la zone portuaire de Gaza avec les Phéniciens. Celles d'entre elles trouvées dans les chantiers correspondent aux emplacements des magasins du littoral (chantier F et G). Sans nier leur circulation hors de ces zones, leur concentration confirme sa fonction de lieu de commerce. La présence de monnaies phéniciennes issues des premières émissions de Sidon ne permet pas d'affirmer une circulation monétaire ancienne, mais d'envisager une monétarisation de l'économie portuaire de Gaza assez rapidement après les premières utilisations de l'utilisation de l'outil monétaire dans le monde phénicien.

La quantité de monnaies d'argent d'époque perse trouvée dans cette zone – pas moins d'un millier d'oboles ou fractions d'oboles – témoigne d'une activité intense d'échange⁷⁵⁴. Les petits modules de ce type peuvent avoir été utilisés pour des transactions commerciales quotidiennes, comme pour des transactions plus importantes nécessitant des fractions d'argent d'appoint pour des échanges de volumes ou de valeurs importantes⁷⁵⁵. Ces monnaies, pour la plupart trouvées hors contexte, sont semblables à 16 monnaies trouvées dans différents chantiers de Blakhiyah.

⁷⁵³ HUMBERT [synthèse 1995-2012] p. 62.

⁷⁵⁴ M. Al Khoudary mentionne plus d'un millier de monnaies philistines dans sa collection ; 674 ont pu être photographiées et étudiées ici.

⁷⁵⁵ Les petits modules sont plus complexes à produire, techniquement et financièrement, que les modules plus importants sur une même quantité d'argent ; mais leur nombre ici suppose des transactions quotidiennes, celles là-mêmes que les trésors ne peuvent traduire selon KRAAY, 1964 ; voir aussi VAN ALFEN, 2014.

Onze de ces monnaies ont été trouvées dans le quartier d'habitation sur le rempart (chantier A), et sont philistines d'imitation athénienne (5), de type philistin (5) ou d'Asie Mineure (1) ; souvent associées à du matériel daté du V^e au III^e siècle (bols à reliefs, céramique attique, poterie à vernis noir, sigillée orientale), et souvent dans des zones de déblais ou d'écroulement⁷⁵⁶. Ces monnaies semblent donc avoir été utilisées (et perdues) au cours des périodes perse et hellénistique, et circulaient essentiellement dans la cité portuaire elle-même.

Toutes les fractions aux types phéniciens ont été trouvés sur les chantiers bordant la zone de l'entrepôt (chantiers F et G, *l'emporion* et son symétrique, et chantier C, la *villa maritima* romaine du I^{er} siècle). La moindre quantité de monnaies trouvées sur ces sites s'explique (en partie) par l'absence de tamisage des couches enlevées⁷⁵⁷.

La collection Khoudary compte pourtant une proportion non négligeable de monnaies phéniciennes (Arados, Tyr, Sidon, 11%) ; on ne peut que supposer qu'elles proviendraient davantage de la zone de *l'emporion* que de celle des habitations⁷⁵⁸. L'incroyable proportion de monnaies aux types athéniens (62%) témoigne quant à elle de la très forte influence de la monnaie athénienne sur la frappe monétaire locale, et la forte présence des monnaies athéniennes au Levant à l'époque perse. Le nombre de ces monnaies conduit également à envisager une économie monétarisée – y compris dans le commerce quotidien⁷⁵⁹.

La zone de *l'emporion* était probablement une zone d'échanges et de change monétaire, où les plus gros modules étaient échangés contre des fractions potentiellement locales⁷⁶⁰. La circulation de monnaies en petit nombre de différentes cités d'Asie Mineure (Sidè, Lokris, Milet, Sinope) ne permet pas d'affirmer la présence de commerçants grecs, non plus que la proportion de monnaies de type athénien ; en revanche, la multiplicité des origines monétaires confirme l'intégration portuaire de Gaza

⁷⁵⁶ Voir en annexe, quelques pages du journal de fouille pour les zones de trouvailles des monnaies philistines du chantier A : figure 12 carré 2.44.12, figure 13 carré 2.49.40 ; en place, figure 14 carrés 2.48.42 et figure 15 carré 2.48.91.

⁷⁵⁷ Information donnée par J.-B. HUMBERT et le chef du chantier de l'époque, CAILLOU J.-S. ; essentiellement pour des raisons pratiques, le tamisage n'a pas été systématique.

⁷⁵⁸ 92 sur 674 sont de type phénicien.

⁷⁵⁹ KRAAY, 1964 ; DAVIS, 2014, mentionne un nombre restreint de petites fractions en comparaison des modules plus classiques (drachmes, tétradrachmes). Ces petites fractions, d'usage plus quotidien, restent encore mal connues ; leur usage comme leur circulation semblent être resté locaux.

⁷⁶⁰ Les flans et les types des oboles et fractions de type athénien montrent un soin et une technique de frappe propres à la région, voir 5.3 et p.260 à 270.

dans le réseau méditerranéen. La présence de monnaies phéniciennes pourrait bien être le témoignage de la circulation des navires et des marins sidoniens, tyriens ou giblites, venus commercer avec les Minéens et les commerçants résidents du port de Gaza⁷⁶¹. Si on ne peut affirmer la présence de comptoirs grecs ou phéniciens sur la côte de Gaza, il est évident qu'une population variée et multiple y circulait, dans un grand marché composé de produits locaux, méditerranéens, et appuyé sur une économie probablement monétarisée.

La réalité de la présence arabe

En 404 avec la révolte égyptienne, les relations entre les populations qédarites dominant le couloir arabo-méditerranéen et le pouvoir perse se détériore : dès 386, l'Égypte et les tribus arabes s'allient à Évagoras de Chypre contre la dynastie perse⁷⁶². De même lors de l'arrivée d'Alexandre en 331, ce sont des Arabes qui défendent la cité de Gaza aux côtés du commandant de la cité⁷⁶³. Peut-être que cette garnison était aussi chargée de la surveillance et du contrôle des échanges et des levées de taxe sur les routes du grand commerce. A la même période, les textes de Ma'in sur les échanges matrimoniaux nous informent sur des relations étroites et durables entre le peuple de Gaza et les populations arabes du sud, grâce à l'établissement de colonies minéennes sur l'ensemble du parcours des routes caravanières⁷⁶⁴. La très grande proportion de femmes gazéennes mariées aux commerçants arabes du Sud manifeste clairement une concentration plus importante des échanges et donc des relations entre la côte à Gaza et les centres caravaniers minéens⁷⁶⁵. Il est possible d'envisager que les Minéens avaient à Gaza une colonie ou un comptoir propre : s'il existe une colonie minéenne à Dedan, dont on sait que 9 épouses des Minéens sont originaires d'après les inscriptions de Ma'in, il est fort probable que Gaza dont proviennent 32 épouses, soit elle aussi pourvue d'une colonie ou d'un comptoir minéen, probablement ancien⁷⁶⁶. Trois épouses sont issues du royaume de Qédar : ce lien matrimonial, certes plus faible, établit une relation d'association, probablement politique et commerciale, entre les deux populations.

⁷⁶¹ Tarse, catalogue monétaire n°s 1764 à 1769 ; Lokris, n°1770 ; Antiphellos n° 1771 (statère) ; Sidè, n° 1773 ; Milet, n°s 1774 à 1781 ; Kios n° 1782 ; Sinope n° 1783.

⁷⁶² Diodore, 15, 2, 3-4 ; voir GRAF, 1990, p. 143.

⁷⁶³ Arrien, Anabase, II, 25, 4 ; Quinte Curce, IV, 6, 7.

⁷⁶⁴ SALLES, 1996, p. 598.

⁷⁶⁵ BRON 1998, inscription n° 93 et n° 7 ; GRAF D., 1990, p. 144.

⁷⁶⁶ AL SAÏD, 2009, p. 107 : l'ancienneté des inscriptions et leur étalement du V^e au I^{er} siècle, permet d'envisager des relations longues entre Gaza et les Minéens, peut-être des dynasties résidentes à Gaza ?

La possibilité, d'ailleurs citée par Hérodote, que plusieurs débouchés maritimes arabes s'étendaient sur la côte, semblerait logique⁷⁶⁷. L'association entre Qédar et les Minéens que traduisent les liens matrimoniaux de l'inscription 93 de Ma'in donne à l'affirmation d'Hérodote selon laquelle les emporia de la côte sont arabes, une réalité tangible⁷⁶⁸. Peut-on penser que Gaza était le débouché majeur des activités commerciales arabes parce qu'elle était située en un lieu stratégiquement placé à la frontière des zones habitables, lieu rassurant pour des navigateurs grecs ou phéniciens, ou parce qu'elle était située dans une zone où un contrôle fiscal stable et sédentaire assurait une structure d'échange sécurisée, en partie aux mains de l'empire perse ? Peut-être existait-il d'autres comptoirs ou d'autres marchés le long de la côte, dont le commerce était soit moins développé, soit moins contrôlé par les autorités. Les commerçants arabes avaient-ils plus intérêt à commercer à Gaza où des installations dédiées existaient, ou avaient-ils intérêt à éviter les zones directement contrôlées par les autorités achéménides ou égyptiennes, lesquelles diminuaient leurs bénéfices ? Les populations arabes elles-mêmes n'étaient guère dérangées par l'absence de structures sédentaires. Le très fort développement des structures sédentaires pour le commerce sur le littoral de Gaza à l'époque perse, la mention de Gaza comme port principal de commerce des Minéens et la présence probable d'une colonie minéenne, l'installation d'un marché dans une zone jusque-là désertée, un « cadeau » à l'empire perse d'une valeur limitée, sont autant de signes que les commerçants minéens et les Qédarites avaient beaucoup à gagner à s'implanter à Gaza même ; peut-être davantage dans son port que dans la ville ancienne.

Il est possible que le centre administratif et politique (la vieille ville de Gaza) ait été surveillé ou contrôlé par la puissance achéménide, cependant que le port était habité par une population plus largement arabisée. L'absence de traces matérielles ou de constructions dédiées au commerce n'est pas forcément signe de l'absence d'un trafic, mais leur présence est plutôt la trace de l'intensification importante d'un trafic micro-régional à régional voir international : l'*emporion* pourrait bien en être un témoin. L'existence d'un trafic court ne nécessite pas forcément des constructions ou des zones d'accueil dédiées, en particulier en ce qui concerne les produits de base. En revanche les traces matérielles et les produits de luxe se multiplient avec l'apparition des nécessités infrastructurales⁷⁶⁹. D'autres sites mineurs, plus au sud, connaissaient probablement l'autonomie, mais avec des débouchés moindres. L'existence d'une zone désertique au sud de Gaza en faisait une zone idéale de non-droit, ce qui facilitait aussi les zones de circulation et d'économie grises, qui laissent peu de traces dans les inscriptions.

⁷⁶⁷ Hérodote, III, 5 ; voir aussi MILDENBERG, 2006, p. 139-140.

⁷⁶⁸ Hérodote, III, 5 : les « Arabes » d'Hérodote seraient Minéens et Qédarites.

⁷⁶⁹ HORDEN et PURCELL, 2000, p. 139

Il en effet probable que les navires phéniciens ou grecs pouvaient difficilement se permettre des indiscretions concernant leurs affaires commerciales si elles s'effectuaient hors-cadre institutionnel et fiscal perse, aussi devaient ils être à la fois peu nombreux et très discrets.

Toute la force des populations arabes du royaume de Qédar tient au fait que la domination de la zone frontalière était disputée entre les royaumes du Nord et du Sud, quand la réalité de la circulation dans cette zone appartient aux populations du désert. Ce dernier point apparaît lorsque Sargon comme Cambyse évoquent la nécessité de s'allier les Arabes, leurs chameaux et leur réseau de ressources en eau et en nourriture au moment de leur passage vers l'Égypte : il est frappant que ni les royaumes du nord, ni l'Égypte ne possèdent la réalité du contrôle de la circulation sur la zone⁷⁷⁰. Pour l'empire perse comme pour les empires précédents, il s'agit de bénéficier des échanges nécessairement importants qui se produisaient à la frontière de ces deux grandes zones, c'est-à-dire très exactement là où se déplaçaient les caravanes chamelières venues de l'Arabie du Sud-Ouest, la route de l'encens. Il n'est pas anodin que les caravanes chamelières circulent exactement à la frontière des deux territoires : elles se démarquent volontairement des deux zones de domination, en se plaçant à leurs marges.

Les tribus arabes devaient à Gaza et dans sa région se distinguer les unes des autres par leur fonction. Les Minéens étaient des marchands, probablement implantés dans les structures urbaines en raison du commerce ; les Qédarites étaient des éleveurs et des guerriers, nomades vivant sous des tentes et fréquentant les zones de pâturage entourant le port et la ville, sans pour autant participer totalement à la vie urbaine ; potentiellement une installation saisonnière, en particulier des pasteurs, était envisageable.

4.4.2 Le matériel céramique de la fouille de Blakhiyah

Les fouilles menées sur la zone portuaire de Blakhiyah- Anthédon ont révélé des différences notables de provenance des matériaux, en particulier céramique, sur le chantier A. Elles révèlent une installation littorale datant au moins du VII^e siècle, peut être plus ancienne⁷⁷¹ : à la période philistine, les Phéniciens sont maîtres des côtes, mais Gaza est déjà au débouché des routes du bitume de la Mer Morte, et si les Philistins ne sont pas des marins, les Phéniciens sont les intermédiaires des échanges maritimes⁷⁷².

⁷⁷⁰ NA'AMAN, 2004, p. 63-64

⁷⁷¹ HUMBERT et HASSOUNE, 2008, p. 61-62.

⁷⁷² Wenamon monte à bord de bateaux phéniciens, transport commun le long de la côte, GOEDICKE, 1975, §1-9 ; jusqu'à l'époque hellénistique, les Phéniciens restent des acteurs majeurs du bassin méditerranéen, DEFERNEZ, 2002.

Les couches les plus anciennes à la base du rempart de terre crue face à la mer, ont pu être datées grâce à la présence de différents tessons de jarres présentes dans les comblements des structures de renforcement extérieures du rempart. Il s'agit de jarres palestiniennes, *torpedo* et « *sausage jar* » phéniciennes datables de la fin du VIII^e siècle avant J.-C. datant la restauration du rempart d'avant 700 avant J.-C.⁷⁷³. La présence de ces poteries témoigne de l'importance des échanges avec les Phéniciens à Gaza : ce sont essentiellement eux qui dominaient alors le commerce maritime, bénéficiant de ressources navales qui faisaient défaut à Gaza⁷⁷⁴. Le premier rempart, antérieur, n'a pu être daté. Les différents événements politiques et militaires du VIII^e siècle ont pu être l'occasion de restaurations du rempart et des murs⁷⁷⁵. La fin de la période babylonienne semble avoir été une période difficile pour le port : le rempart du tell (chantier A) s'écroule sur lui-même, laissé sans soins, et est recouvert de nappes de sable et de cendres, rejets d'habitations plus lointaines. C'est sur ce sol que s'installent les maisons d'époque perse⁷⁷⁶. Une période d'abandon ou du moins de baisse de l'activité humaine serait donc à situer au cours du VI^e siècle, avant la conquête de Cambyse⁷⁷⁷.

C'est à partir de la reconquête de Cambyse que le port de Gaza retrouve une activité commerciale : la fouille du quartier d'habitation perse a livré des centaines de tessons de poteries grecques et ioniennes, dont les plus anciennes datent de 520 avant J. -C. Les nappes de rejets domestiques, contenant des tessons de poteries venues de Chypre et de Grèce de l'Est, manifestent la reprise d'une activité commerciale d'imports entre ces régions et la côte Levantine au cours de la fin du VI^e siècle et au cours du V^e siècle. S'y ajoutent au cours du Ve et au début du IV^e siècle un nombre toujours plus important de céramiques attiques à vernis d'importation⁷⁷⁸, tandis que les zones de déblais deviennent au cours du IV^e siècle des zones de constructions de nouveaux quartiers d'habitation, probablement à la suite d'une croissance démographique et économique de la côte dans la seconde moitié de la période perse⁷⁷⁹.

⁷⁷³ Catalogue archéologique n°16 à 20.

⁷⁷⁴ GIROUD, 1999, p. 21 : l'insuffisance en bois pour les navires et l'absence d'un mouillage en profondeur limitaient les capacités maritimes de Gaza.

⁷⁷⁵ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 69 ; HASSOUNE, HUMBERT, 2008, p. 64-65.

⁷⁷⁶ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 71 ; HASSOUNE, HUMBERT, 2009, p. 65.

⁷⁷⁷ Période qui, selon PERREAULT 1986 p. 159, se trahit sur la côte par l'absence de céramiques d'importation, et donc une faiblesse des activités économiques avec le monde méditerranéen après le passage des néo-Assyriens et des Néo-Babyloniens. La reprise s'effectue après la conquête achéménide.

⁷⁷⁸ GIROUD, 1999; catalogue archéologique, céramique attique, n° 6 à 11.

⁷⁷⁹ HUMBERT, [synthèse 1995-2012].

C'est à ce moment que se situerait la création de la zone de *l'emporion*, non pour créer ces échanges mais probablement davantage pour les structurer et les encadrer dans un contexte d'intensification des échanges et d'amplification des volumes. Il s'agit probablement aussi d'une forme de contrôle permettant de délimiter une zone précise d'activité commerciale où se côtoieraient les différents acteurs de l'échange, probablement aussi en vue de taxations et de bénéfices pour l'autorité locale.

Aux importations phéniciennes, chypriotes et grecques révélées par les fouilles et courantes pour cette période, s'ajoutent des céramiques fines, en particulier la céramique attique à vernis noir, ainsi que des jarres pour l'huile d'olive et le vin, dont Gaza se fera ensuite une spécialité⁷⁸⁰.

Le témoignage des importations de Grèce de l'Est et attiques⁷⁸¹

Deux groupes de céramiques dites de « Grèce de l'Est » sont à distinguer dans le matériel de Blakhiyah : un premier groupe daté de la fin du VII^e – et début du VI^e siècle, constitué de coupes dites « ioniennes » ; un second groupe composé de bols à bandes, datés du Ve siècle et qui perdurent jusqu'au début du IV^e siècle, mais dont la production diminue avec la concurrence des importations attiques. L'arrivée de céramique attique à figures noires se situe au dernier quart du VI^e siècle, soit avec la conquête perse et la réorganisation politique et économique de la région. Ce sont des coupes à figures noires tardives et de facture médiocre, qui dominent les importations de la fin du VI^e au début du deuxième quart du V^e siècle ; quelques très beaux exemplaires ont été relevés : le fragment de coupe à scène bachique n° 9 témoigne de l'importation de céramiques de luxe⁷⁸². Les céramiques à figures rouges restent rares jusqu'au dernier quart du siècle puis se multiplient, mais restent inférieures en nombre aux céramiques à figures noires⁷⁸³. Les importations sont dominées par les poteries à vernis noir de la fin du V^e siècle au début du IV^e siècle, pour certaines de très belle qualité et de formes très variées⁷⁸⁴. Notons qu'un fragment d'assiettes à vernis noir de qualité médiocre provient de la ville ancienne de Gaza, extraite lors de la construction d'un immeuble, ce qui traduit une diffusion dans le

⁷⁸⁰ GIROUD, 1999, p. 28.

⁷⁸¹ Toute ma reconnaissance à Patrick Giroud qui m'a autorisée à utiliser la totalité de son travail de DEA de 1999 (non publié), une mine d'informations et une synthèse extraordinaire sur les céramiques d'importation du chantier de Blakhiyah. Toutes les informations concernant les céramiques d'importation attique ou égéenne du site sont le fruit de ce travail.

⁷⁸² Catalogue archéologique, GIROUD, 199 n° 228 ; BLA 5388 ; n°15,

⁷⁸³ Catalogue archéologique, Pyxis à figures rouges, n° 15, JKC 354.

⁷⁸⁴ Catalogue archéologique N° 10 à 14.

cœur de la cité des importations portuaires⁷⁸⁵. Ce fragment est à rapprocher des nombreux tessons de même type, à vernis noir de basse qualité, que l'on retrouve aussi bien dans le matériel du chantier que dans la collection privée Khoudary. La faible proportion de l'espace fouillé ne permet pas de conclure sur la proportion réelle d'importations attiques ; la zone fouillée, un quartier d'habitation assez aisé, ne permet pas de dresser un profil général pour le site.

La présence d'une importante proportion de céramiques attiques permet de déterminer un profil commercial international. Bien que la présence de produits grecs ne signifie pas pour autant que des Grecs s'étaient installés en nombre à Gaza et dans son port, l'existence de céramique de très belle qualité comme de celle de qualité plus médiocre atteste tout d'abord, de la richesse de certaines habitants capables de s'offrir de très belles coupes à figures noires ou rouges, de vaisselle à vernis noir de très belle facture ; d'un commerce suffisamment développé pour que des catégories moins riches de la population puissent avoir accès à une céramique moins qualitative, mais importée ; enfin, l'évolution des formes et des styles de la poterie d'importation attique atteste de l'intégration profonde du port de Gaza dans le grand commerce méditerranéen. Si des commerçants phéniciens ou chypriotes pouvaient amener de tels objets sans qu'il y ait eu nécessairement de comptoirs grecs ou de Grecs à Gaza, on peut néanmoins penser que l'influence grecque a été culturellement assez forte pour que le port reçoive le nom d'Anthédon⁷⁸⁶. Les nombreuses jarres de stockage ou de transport, phéniciennes, syro-palestiniennes et judéennes quant à elles, traduisent des échanges commerciaux en volumes considérables pour les produits tels que le vin ou l'huile⁷⁸⁷. S'y ajoutent les nombreux produits que le temps ne permet pas de conserver, qu'il s'agisse de textiles, produits agricoles ou issus de l'élevage qu'Hérodote et les ostracas d'Idumée permettent de supposer, y compris dans le commerce qui s'établissait sur le port de Gaza.

La création de l'*emporion* plaide néanmoins pour une forme d'institutionnalisation des échanges dans le cadre d'une activité économique volontairement contrôlée et structurée par les autorités. Cette création se situe probablement au cours de la seconde moitié du V^e siècle, ce qui se traduit par un nombre proportionnellement plus important de céramiques attiques dans les chantiers. Cette amplification des échanges et la création d'un quartier dédié et structuré suppose également une intensification des circulations commerçantes et partant, monétaires.

⁷⁸⁵ Grâce à Serge. NEGRE, alors sur place au moment des travaux, qui a pu prélever quelques échantillons de céramique ; catalogue archéologique, n° 12.

⁷⁸⁶ HASSOUNE et HUMBERT. 2008, p. 62.

⁷⁸⁷ DIX-NEUF, in HALDIMANN et HUMBERT, 2007, p.213-214.

4.4.3 Routes et circulations

Les routes du sud de la Philistie sont peu nombreuses, en particulier celles descendant vers l'Égypte. L'aridité et la difficulté logistique que soulève une expédition dans le désert ne peut être résolue qu'avec l'aide des populations locales qui acceptent de guider les expéditions concernées. Trois routes sont ainsi connues : la route du nord, longeant la côte, appelée la route du pays des Philistins, ou Chemin d'Horus, plus tard appelée Via Maris⁷⁸⁸. Cette route est pourvue de ressources en eau et en aliments sur la majorité de son trajet, elle ne traverse de zone désertique que sur une distance correspondant à trois à quatre jours de marche entre la « rivière d'Égypte », située au Wadi El-Arish, et les premiers établissements égyptiens sur la branche pélusiaque du Nil. Elle s'installe sur une zone de dénivelé très réduit. La deuxième route, centrale, le « Chemin vers Shur », et l'axe du sud, le « chemin vers le Mont Seir » traversent le désert sur plusieurs jours consécutifs⁷⁸⁹. Les ressources nécessaires en eau, en transport et en informations à une armée en marche dans le désert en vue de la conquête de l'Égypte impliquent alors nécessairement l'aide et le soutien volontaire des populations vivant dans le désert, les points de repères étant étrangers à de nouveaux-venus dans le territoire⁷⁹⁰. La maîtrise des espaces commerciaux terrestres de ces mêmes régions passe donc par les populations arabes, pour les mêmes raisons logistiques.

Gaza se présente, au sein du réseau routier, comme le débouché principal et l'entrée principale des marchés de consommation que représentaient les centres de la Méditerranée de l'Est ; les routes les plus importantes reliaient les grands centres urbains, quand il existait aussi de multiples petites routes reliant les villages et les villages⁷⁹¹.

La liberté arabe et les circulations

L'émergence de certains noms (Madiânites, Amalécites, Méunités, Qédar) que ce soit dans la Bible ou dans les textes, traduit la primauté de certaines tribus arabes sur d'autres, système qui fonctionne encore de nos jours dans les populations de Gaza et les tribus bédouines de Jordanie⁷⁹². La

⁷⁸⁸ Route du pays des Philistins ou Chemin d'Horus ; le terme Via Maris, attribué aux Romains, est une convention adoptée par les historiens selon MESHEL, 1973.

⁷⁸⁹ EPH'AL, 1982, p. 138 ; voir aussi CURTIS, 2007, carte *Ancient Trade routes*.

⁷⁹⁰ EPH'AL, 1982, p. 138-140; Hérodote, II, 141, parle du roi assyrien Sennachérib comme du roi des Assyriens et des Arabes ; du côté égyptien, toute conquérant venu du Nord est nécessairement allié ou chef des Arabes.

⁷⁹¹ TAL 2005, p. 74-75.

⁷⁹² Sur les populations arabes de la Bible, EPH'AL, 1982 ; sur les noms des populations arabes cités par les rois assyriens, Tiglath-phalazar III voir TADMOR, 1994 ; Assarhaddon, LEICHTY, 2011. Sur l'évolution des royaumes arabes, voir ROBIN, 1991 p. 49-51; SALLES, 1996, p. 589-599 ; LEMAIRE., 2010, p. 387-389 ; sur les liens de sociabilité et de pouvoir dans les tribus arabes, voir De TARRAGON , 1998 ; QLEIBO (soutenance 2017), à paraître.

domination de certaines tribus sur d'autres évoluait au cours du temps, tandis que le territoire lui-même était sujet à extensions ou rétractations. Les inscriptions de Tiglath-Phalazar III vont dans le sens d'une incompréhension assyrienne face au fonctionnement des tribus arabes ; la multiplicité des chefs et leurs changements ne rendent pas aisé la compréhension des scribes : Zabibe, reine des Arabes ou des Qédarites, est considérée sur l'inscription de la stèle IIIA comme le chef de l'ensemble des populations arabes, donc toutes soumises à la domination assyrienne – puisque cette reine a payé le tribut⁷⁹³. On trouve une considération semblable (et tout aussi vague !) chez Hérodote, III, 7 : « Le roi des Arabes ». Les serments prêtés à l'occasion de ces contacts ne sont pas toujours respectés : la reine des Arabes Samsi, à l'est de la Philistie, est pourchassée par Tiglath-Phalazar III pour l'avoir rompu⁷⁹⁴. La révolte de la reine Samsi correspond à une période de coalition anti-assyrienne⁷⁹⁵. Cette volte-face de Samsi pourrait être un témoignage de la politique finalement très pragmatique des royaumes arabes : la priorité est donnée au commerce caravanier et donc à la circulation la plus libre possible des produits sur les routes du Levant. Nécessité faisant loi, la continuité des échanges commerciaux et leurs bénéfiques peuvent, dans le cas d'un risque d'invasion militaire organisée, être un argument suffisant pour accepter la suzeraineté d'un pouvoir lointain. Il s'agit d'une explication possible de la trahison qédarite, pourtant engagée auprès de Cambyse en 525, concernant la défection arabe au moment de la révolte égyptienne du début du IIIe siècle⁷⁹⁶. Il s'agit aussi pour les royaumes arabes de jouer entre les allégeances en fonction des autorités politiques qui possèdent ou prétendent posséder les routes, les puits, les zones de circulation : le royaume de Damas et les Assyriens pour la reine Samsi, les Égyptiens et les Perses pour les Qédarites⁷⁹⁷. Les Qédarites et les Édomites firent d'ailleurs partie des troupes assignées aux forts restaurés sur la frontière méridionale⁷⁹⁸.

Ces voltefaces permettent d'envisager un commerce particulièrement rentable : accepter de se soumettre, pour des populations mouvantes, est reconnaître implicitement que la lourdeur du tribut ne portera pas préjudice aux bénéfiques de l'activité. La reine Samsi, après avoir rompu son serment, est pourchassée par Tiglath-Phalazar III, qui récupère un butin conséquent de 30 000 chameaux, 20 000

⁷⁹³ EPH'AL, 1982, p. 82; TADMOR, H., 1994, Stèle IIIA, 2'.

⁷⁹⁴ TADMOR H., 1994, Summary 4, 18'-22' et Summary 8 24'-27'.

⁷⁹⁵ Vers 733-732 avant J.-C., le royaume de Damas s'allie à Juda contre le roi assyrien, EPH'AL I., 1982, p. 82-85.

⁷⁹⁶ Hérodote, III, 7.

⁷⁹⁷ Pour la reine Samsi, EPH'AL, 1982, p. 86 ; pour les Qédarites, BALANDIER, 2016 p. 124-125 : le renforcement militaire perse fut peu marqué, laissant une grande marge aux arabes locaux – chargés qui plus est de plus de liberté face à l'Égypte, elle-même confrontée à des troubles intérieurs.

⁷⁹⁸ STERN, 1982, p. 79-82; GRAF, 1990 p. 143.

têtes de bétail, 5000 unités d'épices⁷⁹⁹. Si l'on en croit la description du butin, il s'agit des possessions personnelles mais aussi des produits commerciaux que possédait la tribu⁸⁰⁰. La perte économique infligée aux Arabes au cours de ces événements risque d'être bien inférieure à celle encourue en cas de conflit ouvert avec les Assyrien, désormais maître des routes commerciales.

Malgré la trahison de la reine, le roi assyrien la maintient en fonction après qu'elle a (de nouveau) prêté serment d'allégeance. La complexité de ce commerce et de son organisation nécessiterait donc de laisser en place le chef originel qui maîtrise l'ensemble des circuits et des frontières géopolitiques, et un chef reconnu par les populations locales. Néanmoins le roi, suspicieux, place auprès d'elle un agent assyrien⁸⁰¹. Cette configuration fait écho de façon curieusement semblable au traitement des populations qédarites au sud de la Transeuphratène après 386 : la création de la province d'Idumée pourrait avoir été une forme de surveillance affirmée des populations arabes qédarites déloyales.

Cela témoigne aussi de la lucidité des rois des empires du nord, conscients des bénéfices qu'ils peuvent obtenir de ces réseaux commerciaux et de la difficulté d'assurer autrement la logistique de ces circulations aux franges de leur empire. Le contrôle des structures économiques ou logistique déjà en place, avec prélèvement d'une taxe ou de cadeaux sur les bénéfiques, est bien plus rentable que l'installation complète d'un nouveau système. Une inscription liḥyanite mentionne un gouverneur, possiblement achéménide, administrateur à Dedan au moment de l'inscription, cité comme témoin d'une alliance pacifique entre les gouverneurs arabes et la royauté achéménide⁸⁰². La défection du roi de Qédar dans la Transeuphratène sud ne peut pas être envisagée de façon indépendante des autres royaumes arabes associés au commerce. Ces pouvoirs nomades, installés dans la périphérie des zones sédentaires, étaient appuyés sur des structures différentes mais néanmoins interdépendantes. Les Qédarites en sont un des exemples les plus probants, et les Nabatéens leur succèdent⁸⁰³.

4.4.4 Gaza au débouché des voies commerciales

La vie portuaire à l'époque perse

⁷⁹⁹ TADMOR, 1994, Summary 4, 19'-22'.

⁸⁰⁰ TADMOR, 1994, Summary 4, 23'-27': la reine se rend et offre même des cadeaux supplémentaires.

⁸⁰¹ EPH'AL, 1994, note 264 p. 86

⁸⁰² SALLES, 1996, p. 594-595, JS 349 liḥ.

⁸⁰³ LEVY, 2009, p. 148 ; voir aussi KHAZANOV, 1984.

Au cours des années 605 à 586, la région avait été soumise à de nombreux troubles : le commerce à Gaza en souffrit probablement, et le châtement général qu'infligea Nabuchodonosor à l'ensemble de la zone Judée-Philistie après la chute de Jérusalem donne probablement le coup de grâce aux structures économiques encore existantes à Gaza.

La cité elle-même est probablement réduite après l'exil du roi par Nabuchodonosor, mais qu'en est-il du port ? L'installation des maisons hellénistico-perses sur le rempart s'est faite sur un sol constitué de couches alternées de sable et de cendre, comportant une grande quantité de poteries grecques de l'Est importées datables de la fin du VI^e- début du V^e siècles et quelques tessons du VI^e siècle. Ils seraient les témoins d'une installation précédente, successive à l'écroulement et l'abandon du rempart – ou de la fortification – à l'époque néo-babylonienne ; les relations commerciales et maritimes auraient été essentiellement tournées vers la façade orientale de la Méditerranée⁸⁰⁴. Ces témoins indiqueraient que si la zone a pu connaître une forme d'abandon partiel concernant les murs du rempart ou de la fortification, il y aurait eu permanence de l'occupation humaine sur la zone, étendue vers la mer à l'époque achéménide et hellénistique sur d'anciennes couches de déblais produits par les installations néo-babyloniennes. Cette permanence de l'occupation atteste d'un commerce maritime dynamique, pour lequel une population indigène ou du moins de langue sémitique aurait pris en charge la gestion de la logistique commerciale : des graffitis sémitiques ont été retrouvés sur des tessons de céramique attiques du V^e siècle, et l'on peut présumer que cette population remplissait déjà des fonctions similaires au cours des périodes précédentes, en complémentarité avec les population phéniciennes et grecques abordant les rivages gazéens, et s'y installant occasionnellement⁸⁰⁵.

Il ne semble donc pas y avoir eu de discontinuité flagrante dans l'occupation et le matériel de la zone fouillée du port ; ce dernier aurait alors été en fonctionnement y compris au cours des périodes durant lesquelles la cité elle-même est soumise à une pression politique plus forte. Le port aurait pu être une source de bénéfices via les taxes douanières pour l'empire, ressources dont la ville aurait été privée. Pourquoi restreindre l'économie d'un port dont les échanges semblent florissants ? L'activité aurait été protégée et encouragée par les Néo-babyloniens, l'importante proportion de céramiques de Chypre et de Grèce de l'Est manifestant clairement un commerce tourné vers le bassin méditerranéen⁸⁰⁶.

⁸⁰⁴ HUMBERT, [Synthèse 1995-2012], 2012, p. 50 ; GIROUD, in HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 110-111.

⁸⁰⁵ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 50

⁸⁰⁶ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 50.

La zone d'habitation découverte lors des fouilles, est la frange littorale d'un quartier d'occupation installé en haut du tell et qui aurait progressé vers la mer au cours des périodes perse et hellénistique. Localisées sur l'ancien rempart du fer, alors recouvert de sable, ces habitations furent construites au cours de la période achéménide puis restaurées et conservées au cours de la période hellénistique. L'implantation primitive de cette zone d'habitation montre une excellente qualité dans la construction des murs, dans les deux phases de construction. La qualité se dégrade progressivement au cours des périodes successives, avec des restaurations parfois maladroites, utilisant blocs de récupération et briques de remploi. La période où l'habitat se révèle le plus qualitativement médiocre serait attribuable, d'après les poteries, à la période hellénistique haute, peut-être lagide ; les sols, épais, attestent d'une intense occupation au cours de ces mêmes périodes⁸⁰⁷. Les couches de la période perse présentent une quantité importante de céramiques d'importation attiques, noires à vernis rouges et rouges à vernis noirs, ainsi que des fragments d'amphores grecques ; entre les maisons d'époque perse, au niveau le plus ancien, des jarres complètes voisinent avec des tessons de grande dimension et des cailloux, pour compenser la mobilité du sable et limiter l'affaissement du terrassement ; parmi les tessons résiduels, des fragments de céramique attique, datant l'ensemble du V^e siècle, ainsi que des importations chypriotes⁸⁰⁸.

Place et rôle des populations arabes

Les populations arabes montrent une grande indépendance face aux pouvoirs politiques, fonctionnant de façon pratique pour leurs propres intérêts. A la disparition de la structure politique royale à Gaza, les populations commerçantes du port ont pu être un temps désorganisées, mais les caravanes arabes et les échanges continuèrent probablement, de façon moins structurées, peut-être davantage en contrebande. Il est probable que les campagnes de Nbaonide aient affaibli la fréquence des circulations et la quantité de produits convoyés par les caravanes. Cependant cet affaiblissement ne rompt pas les dynamiques commerciales, qui s'adaptent. Le port de Gaza reste très actif durant la période néo-babylonienne, avec la présence d'une proportion importante de céramiques de Chypre et de Grèce de l'Est dans les couches de sable de rejet issues d'une zone d'occupation plus en hauteur, sur le tell. L'époque perse amplifie la dynamique commerciale, favorisant des installations portuaires (*l'emporion*) et permettant l'extension des zones habitées, qui s'installent sur l'ancien rempart, avec des constructions de qualité. Le quartier d'habitation est probablement un quartier de luxe, la céramique d'importation de très belle qualité en témoigne.

⁸⁰⁷ HUMBERT, [*synthèse 1995-2012*], p. 53.

⁸⁰⁸ GIROUD, 1999.

Le golfe arabo persique aurait retrouvé au premier millénaire un rôle commercial majeur (celui du III^e millénaire), ne pouvant laisser indifférents les empires et ceux qui détenaient les centres d'arrivages des marchandises lointaines. Il semblerait que le pays de *Maka*, que l'on peut en fait concevoir comme étant l'Oman actuel, était également sous domination achéménide ; l'empire dominait ainsi l'ensemble de la région productrice des épices et des résines précieuses ainsi que les zones d'arrivage des épices issus de l'Extrême-Orient⁸⁰⁹. L'extension de la zone d'habitation aristocratique à Gaza-port (chantier A), et la construction de la zone de *l'emporion* (chantiers F et G), tous deux à associer dans un même mouvement de croissance de la ville, pourraient être les témoins d'une amplification et d'une intensification des relations commerciales entre les royaumes arabes, la façade orientale de la Méditerranée et le bassin égéen. La présence de plusieurs centaines de fractions d'oboles en argent, que l'on peut placer entre les années 500 et 332, témoigne d'une activité commerciale importante. Ces monnaies ne sont pas de celles que l'on perd sans y prêter attention ; et le rythme de perte – en admettant qu'elle soit homogène – est de 3.5 monnaies par an, sur une zone relativement restreinte. Les incertitudes concernant les zones et les contextes de trouvailles exactes, ainsi que le nombre réel de perte, sont trop importantes pour être négligées ; il ne peut ici s'agir que d'un indice.

Du VII^e au IV^e siècle avant J.-C., de nombreux autels à encens apparaissent dans le Moyen-Orient, indiquant un développement du commerce et de l'utilisation de l'encens dans la région levantine. Apparus dès le milieu du second millénaire avant J.-C., ils deviennent populaires au cours des périodes néo-babyloniennes et perses⁸¹⁰. Le commerce de l'encens se pratiquait aussi via la mer Rouge, le site de Tell el-Kheleifeh sur les rives nord du Golfe d'Aqaba montre une phase d'occupation majeure à l'époque babylonienne qui se poursuit à l'époque perse, bien qu'il soit de moindre importance. La présence de poteries phéniciennes et araméennes des V^e – IV^e siècles attestent de l'activité locale à ces périodes. Enfin une jarre inscrite en sud-arabique et de nombreux autels à encens du V^e siècle ont été trouvés au même endroit, ce qui impliquerait que les épices et l'encens atteignaient le Levant depuis la mer Rouge et pas seulement depuis les routes terrestres⁸¹¹. Dedan aurait été un carrefour majeur et aurait établi une connexion étroite avec le réseau routier commercial de l'encens depuis l'Arabie et jusqu'au Levant au cours de la période perse⁸¹². La présence d'un autel à encens à Lakish au nom de

⁸⁰⁹ SALLES 1990, p. 114-115, montre que *Maka*, la population des myces et la région dite *Macaë* seraient des dénominations faisant toutes références à l'Oman, d'après les descriptions faites par Hérodote, VII, 68, Arrien, *Ind* 32, 7, Strabon XVI 3, 2 et Pline VI 32, 152.

⁸¹⁰ GRAF, 1990, p. 137

⁸¹¹ GRAF, 1990, p. 138

⁸¹² GRAF, 1990 p. 138

Qédar⁸¹³, et la quantité très importante d'encens et de myrrhe trouvé par Alexandre lors de la prise de Gaza⁸¹⁴, ne font que confirmer l'esquisse d'un réseau commercial arabe organisé et dense, dont le débouché maritime, Gaza, était un des points stratégiques. Gaza-port était un site urbain très intégré au commerce arabe, par conséquent très surveillé à la fois par les Minéens et par les Qédarites, les premiers pour bénéficier des meilleures conditions pour le commerce⁸¹⁵, les seconds bénéficiant des richesses de ce commerce : l'autel à encens manifeste l'intégration des Qédarites dans le circuit commercial de l'encens, et le pouvoir politique responsable de l'enfouissement du trésor de Tell Mashkutah était probablement qédarite : la zone faisait partie de leur territoire, et des ustensiles en métaux précieux destinés à une divinité peuvent difficilement avoir été prélevés sans l'autorisation des autorités concernées⁸¹⁶.

Il semblerait pourtant y avoir eu un déclin de l'utilisation de l'*emporion* au IV^e siècle : le chantier semble avoir été progressivement abandonné, avant d'être réutilisé pour une très courte période comme zone d'habitation. Issu de la dernière phase d'occupation, un fond de grande coupe peint en noir et rouge à rehauts blancs permet de dater le sol associé à la période antérieure à la première moitié du IV^e siècle⁸¹⁷. Le chantier F, identifié comme une zone à fonction d'entrepôt ou de marché, aurait été abandonné pour laisser place à une habitation modeste, elle-même abandonnée rapidement. Peut-être s'agirait-il d'une matérialisation de la période troublée du premier tiers du IV^e siècle, période au cours de laquelle les conséquences politiques et militaires de la révolte arabo-égyptienne ont pu donner un coup d'arrêt à la circulation commerciale et au développement économique du port. L'intervention perse et la mainmise consécutive sur la région a pu avoir pour conséquences la limitation ou la réorganisation des échanges, quitte à déplacer les zones de commerce dans des zones contrôlées.

4.5 Interface politique et militaire : Les clans et les empires

Les fréquents affrontements entre les Assyriens et les Arabes, cités dans les différentes inscriptions des rois de Tiglath-Phalazar III à Assurbanipal, ensuite sous les Chaldéens avec Nabuchodonosor et Nabonide, indiquent une réelle volonté pour les empires de contrôler les

⁸¹³ LEMAIRE, 1974.

⁸¹⁴ Plutarque, Alexandre XXV, 6 et Pline, XII, 33:

⁸¹⁵ On voit bien dans l'inscription RES 3022 que la sécurité des routes et la paix sont des éléments majeurs dans le commerce caravanier minéen.

⁸¹⁶ Tell el Mashkhouta a livré une quantité d'argent tout à fait impressionnante : DUMBRELL, 1971 ; NASTER, 1948.

⁸¹⁷ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 202.

circulations nomades commerciales⁸¹⁸. Elles constituent des menaces aux portes des empires : fréquentées par des populations entraînées, rapides, parfois armées, elles pratiquaient des incursions problématiques dans les zones habitées⁸¹⁹.

4.5.1 Aux portes du monde nomade

Gaza et la révolte égyptienne de 404

La zone située aux frontières sud de la région de Gaza est militairement sensible. Zone de circulation et de contact entre les deux puissances du nord et du sud, la population qui en contrôle l'accès est avantagée : l'expédition de Cambyse vers l'Égypte ne peut se passer de son aide, et l'aide apportée se fait sous conditions⁸²⁰. Gaza était devenu à la suite de cette entente une tête de pont majeure face à l'Égypte en 525 et probablement le lieu des négociations en cas d'entente entre les deux pouvoirs. La situation aux marges frontalières des deux zones de domination en fait un lieu idéal de commerce avec l'ensemble des populations, en instituant son propre cadre hors des contrôles impériaux à la fois par sa dimension frontalière et par ses caractéristiques climatiques⁸²¹. Le contrôle de ce territoire particulier passait par l'alliance avec les Arabes qédarites qui maîtrisaient les espaces et les ressources de la région désertique. L'alliance conclue en 525 incluait des termes mutuels, y compris le « cadeau » dont Hérodote dit clairement qu'il correspond à un moment de « flottement » administratif aux débuts de l'empire⁸²². Le port de Gaza était alors l'interface commerciale des Minéens, et une probable ressource financière pour les Arabes qédarites qui contrôlaient la zone. Des inscriptions minéennes témoignent de la circulation de caravanes marchandes à destination de la côte et passant par Gaza mais ce sont les Qédarites qui dominent le territoire d'après des inscriptions

⁸¹⁸ EPH'AL, 1982, p. 76-77 ; p.82-84 ; sur le contrôle des populations nomades arabes aux franges de l'empire, p. 94-100.

⁸¹⁹ Les razzias et incursions guerrières sont évoquées par les psaumes (120, 5), les violences dénoncées dans les Chroniques II (221), Isaïe (13, 20 ; 21, 16-17) et par Jérémie (49, 28-29), la pénétration dans les terres de Judée est citée dans Néhémie (6, 1) et Ezéchiel (25, 4-5)

⁸²⁰ Hérodote, III 7.

⁸²¹ LEMAIRE, 2010 : la confédération qédarite contrôlait le nord-ouest de la zone arabe jusqu'à Gaza ; la région de Gaza est aux limites de la zone d'aridité, voir fig. 76, carte des isohyètes p.155.

⁸²² Hérodote III 98.

contemporaines⁸²³. Gaza pourrait être devenue l'interface politique entre l'empire perse au nord, et les royaumes arabes, Minéens et Qédarites au sud et à l'est. C'est pourquoi Gaza apparaît dans les inscriptions comme le centre urbain de référence concernant le commerce méditerranéen des Minéens. Le royaume qédarite, étendu de la côte à Lakish et sur les territoires méridionaux de la Judée, aurait été le cadre politique dans lequel circulaient les Minéens, uniquement marchands caravaniers⁸²⁴. Selon Hérodote le royaume arabe s'étendait de Gaza à Ienysos au V^e siècle⁸²⁵, ce que le Pseudo-Scylax confirme en faisant d'Ascalon la dernière cité au sud de la Coelé-Syrie⁸²⁶. Gaza aurait donc été au pouvoir politique et peut-être militaire des Arabes qédarites au cours de la première période perse, prenant la place du pouvoir royal exilé avec les Babyloniens, jusqu'à la reprise en main achéménide menée à partir de 386/385⁸²⁷.

Entre la révolte égyptienne de 404 et la reconquête victorieuse de l'Égypte par Artaxerxès II en 386-385, les Arabes qédarites auraient apporté leur aide aussi bien à l'Égypte d'Amyrtée contre les Perses en 391 qu'un soutien à Évagoras de Chypre en 387, toujours contre le Grand Roi⁸²⁸. En dehors des affirmations de Diodore, un témoignage archéologique peut apporter une indication : le trésor de Tell Mashkhouta pourrait avoir été destiné à payer des mercenaires grecs ou arabes. La présence de plus de 6000 tétradrachmes d'argent athéniens conviendrait mieux pour une utilisation militaire que pour une réserve monétaire destinée au grand commerce minéen⁸²⁹. La période d'enfouissement présumée, c.400-370, correspond à la première période d'affrontement entre Perses et Égyptiens, avant

⁸²³ Sur la circulation minéenne, voir LEMAIRE, 1997, RES 3022, RES 2771 Ma'in 13 ; BRON, 1998, Ma'in n° 7 et 93 ; ROBIN, 1991, p. 59 discute la date de l'inscription RES 3022, soit en 525 lors de la prise de l'Égypte par Cambyse, soit en 404 lors de la révolte réussie Psammétique, soit lors de la reconquête en 343 (RES 3022). Les inscriptions qédarites sont celles de Tell el Mshkouta (DUMBRELL, 1971) et de l'autel à encens de Lakish (LEMAIRE, 1971), ainsi que des citations bibliques (Ne, 6, 1 ; Is 21, 16-17 ; 42, 1160, 6-7).

⁸²⁴ BALANDIER, 2016, p. 14 ; LEMAIRE, 2010.

⁸²⁵ Hérodote III 5.

⁸²⁶ Pseudo-Scylax : « (§104) Ascalon, ville des Tyriens et résidence royale. Là se trouve la limite de la Koelè-Syrie. (§ 105) De la Syrie arabe, cavaliers nomades, nourrissant toutes sortes de troupeaux, comme les moutons, chèvres... et les chameaux. »

⁸²⁷ STERN., 1990 et 2001 considère que Gaza est sous domination des Qédarites ; LEMAIRE, 1993, p. 155-156 suggère que la province d'Idumée perse créée entre 385 et 362 aurait été auparavant intégrée au royaume qédarite ; le même auteur 1995, p. 56 évoque la puissance qédarite alliée aux Égyptiens, dominant la région à la frontière égyptienne et levantine.

⁸²⁸ Diodore XV 2, 3-4 : « Le roi des Arabes et quelques autres qui, se défiant du roi des Perses, lui envoyèrent un grand nombre de soldats » ; BRIANT, 1996, p. 669.

⁸²⁹ Nombre communiqué lors de sa découverte.

la première tentative de reconquête perse (373)⁸³⁰. L'association du trésor aux bols d'argent dont l'un porte une inscription mentionnant le roi arabe, pourrait être interprété comme la preuve que l'ensemble du métal ici rassemblé l'avait été par le pouvoir qédarite, allié aux Égyptiens, contre le Grand Roi, et enfoui en urgence dans la perspective de l'arrivée perse.

Edom, province-tampon qédarite ?

La reprise en main de 386/385 au Levant sud a inclus la réorganisation profonde des zones sud de la Transeuphratène, et la création concomitante de la province d'Idumée. Cette création pourrait avoir été le résultat d'une structuration volontaire d'au moins une partie de la population arabe qédarite dans des territoires sédentarisés contrôlables, peut-être après avoir défait leur chef en représailles de sa déloyauté⁸³¹. Cette possibilité serait d'autant plus logique que la tentative de reconquête égyptienne s'étant soldée par un échec, il convenait de renforcer la zone de contact faisant face à l'Égypte. La reconquête victorieuse nécessitait une meilleure préparation et de se prémunir contre les Qédarites. La création de la province d'Idumée s'est assortie de la réoccupation et la rénovation de forteresses entre le Nord du Sinaï et Gaza, éléments d'une politique de défense pragmatique destinée à limiter les tentatives d'invasion égyptienne⁸³². La réorganisation de la zone, relativement partielle, et la création de la province d'Idumée auraient eu pour but le contrôle et la surveillance plus étroite d'une région sujette à la révolte, passant par un cadre militaire et tributaire réaffirmé (en Idumée)⁸³³. Cependant la militarisation de la frontière méridionale de la Transeuphratène dans le premier quart du IV^e siècle se serait limité à un renforcement des défenses existantes, à Tell Sera', Tell Haror, Bir Birein, Beer-Sheba⁸³⁴. On ne peut affirmer que Gaza ait connu un renforcement militaire à ce moment, mais la situation frontalière et géographique de la cité rendrait cette possibilité cohérente avec le renforcement général de la ligne défense méridionale perse (fig. 87). Pour le port de Gaza, du moins pour la partie dégagée, il n'y eut aucune construction militaire ou renforcement spécifique au cours de la période perse : le quartier d'habitation installé sur le sommet du tell (chantier A) d'époque perse n'a pas de rempart, non plus que les zones de stockages (*emporion*, chantier F et

⁸³⁰ La colonie arabe (minéenne ou qédarite ?) installée sur le site aurait été détruite par les Égyptiens, STERN, 2001, p.358.

⁸³¹ LEMAIRE, 1997, p. 94, cité par BRIANT, *BH Ach I*, p. 59 ; cette affirmation reste tout à fait incertaine bien que plausible.

⁸³² BALANDIER 2016, p. 120-125.

⁸³³ BALANDIER, 2016 ; LEMAIRE, 2000, p. 201- souligne le cadre économique et tributaire très fort dont témoignent les ostracas de Tell Arad, Tel Beer-Sheba, Tell Jemmeh, Tell el-Far'ah (sud), Tell 'Ira, Tell Haror, Tell es-Sera', Maresha.

⁸³⁴ BALANDIER C., 2016, p. 119-123.

G)⁸³⁵. La première construction fortifiée du port aurait eu lieu à l'époque hellénistique tardive, dans la seconde moitié du II^e siècle ; un second rempart est construit au tournant de l'ère, soit par Gabinus (57) soit par Hérode le Grand⁸³⁶.

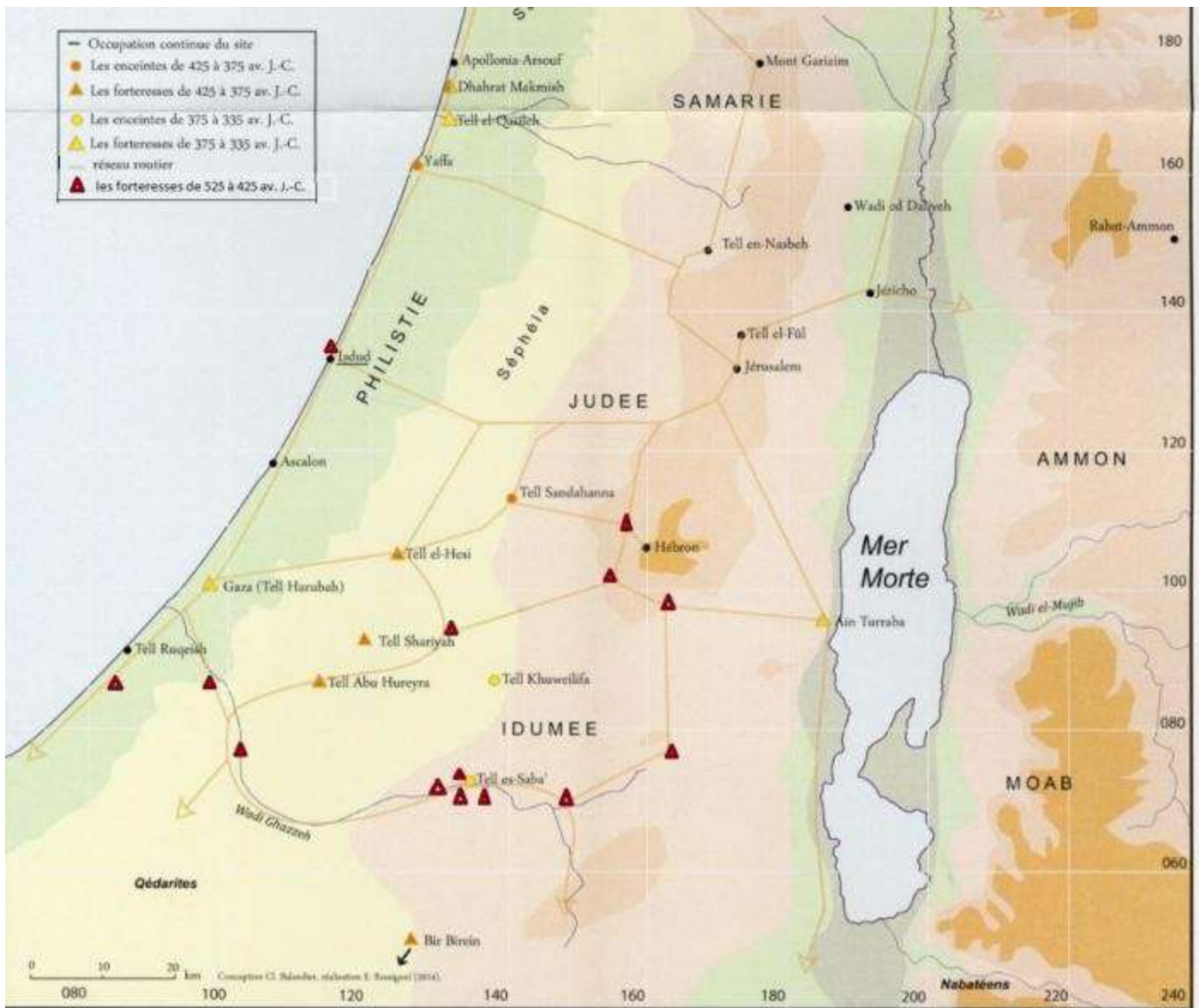


Figure 83: carte des forteresses réoccupées ou construites de 425 à 375 av. J.-C. de la frontière méridionale de la Transeuphratène; carte 2 in Balandier C., 2016. Ont été ajoutées les forteresses de la période perse de 525 à 425 citées par BALANDIER 2016, carte 1.

Vers 361/360, Diodore décrit une révolte généralisée contre les Perses⁸³⁷. Aucune information ne permet de savoir quelle est la position de Gaza et de sa région au cours de cette révolte ; en revanche,

⁸³⁵ HUMBERT J. -B., [synthèse 2005-201], p. 50, chantier A ; le quartier d'habitation installé dès le début de l'époque perse était situé sur les restes écroulés et recouverts de sable du rempart du fer.

⁸³⁶ HUMBERT J. -B., [synthèse 2005-2012], p.214-215 et 241.

il est clair que les troubles en Asie Mineure et la succession d'Artaxerxès II ont probablement écarté de la Transeuphratène méridionale les préoccupations impériales⁸³⁸. Tâchos, pharaon d'Égypte depuis 361, appuya les cités d'Asie Mineure et aurait tenté de reprendre pied en Phénicie depuis la mer au cours de cette période⁸³⁹. Gaza n'est jamais mentionnée, et les préoccupations égyptiennes se seraient plus intéressées à la Syrie dite phénicienne qu'aux cités philistines de la côte. La réponse perse d'Artaxerxès Ochos en 360/359 contre Tâchos s'est elle aussi limitée à la région phénicienne, si bien que Gaza à nouveau est laissée dans l'ombre⁸⁴⁰. Bien que le renforcement militaire ait été effectif sur la côte, il était ponctuel et superficiel pour la frontière méridionale : la création de la province d'Idumée n'a probablement pas arrêté les prétentions arabes à l'autonomie⁸⁴¹. Gaza aurait fort bien pu rester dans l'orbite d'influence qédarite – au moins pour son port : Gaza-ville, cité fortifiée et tête de pont face à l'Égypte, avait dû bénéficier d'un surcroît de forces militaires au cours de la réorganisation territoriale de 386/385. A la même période, des Arabes et des Édomites font partie des garnisons de défense de Tell Arad et Beersheba, justement face à l'Égypte redevenue indépendante⁸⁴².

En Égypte, Nectanébô II était confronté à des troubles intérieurs tandis qu'Artaxerxès III avait maille à partir avec l'Asie Mineure, la Phénicie et Chypre dans les premières années de son règne, entre 359 et 345⁸⁴³. On peut supposer qu'entre ces deux dates, la population arabe qédarite, malgré le silence des sources sur le sujet, aurait pu tenter de reprendre l'avantage. Le trésor de Rafah, qui compte 355 tétradrachmes athéniens, comporte majoritairement des monnaies de la réforme de 353⁸⁴⁴. L'enfouissement se serait produit peu de temps après leur frappe étant donné leur excellent état de conservation. Or ces tétradrachmes sont associés à des drachmes de facture locale, dont certaines dites « *dome-shaped* », très proches de celles attribuée aux Édomites et datés de la première moitié du III^e

⁸³⁷ Diodore, XV, 93.

⁸³⁸ BRIANT P., 1996, p. 675-694, la « révolte des satrapes » selon Diodore aurait été une conjonction de révoltes organisées contre le Grand Roi. Il semblerait en réalité que les révoltes soient restées localisées et non reliées entre elles, en Asie Mineure d'une part et en Égypte d'autre part.

⁸³⁹ Diodore XV, 90, 3 ; BRIANT 1996, p. 683-684.

⁸⁴⁰ Athénée IV, 150 b-c; BRIANT 1996, p. 684.

⁸⁴¹ BALANDIER, 2016, p. 124-125, souligne le peu d'attention accordée à la frontière méridionale, les événements en Phénicie mobilisant toute les forces du Grand Roi.

⁸⁴² STERN, 1982, p. 79-82; GRAF, 1990 p. 143

⁸⁴³ BRIANT, 1996, p. 700-704.

⁸⁴⁴ KROLL, 2011; sur 353 tétradrachmes, 212 sont datés de 353, avec seulement 40 datés du V^e siècle.

siècle⁸⁴⁵. Ce trésor pourrait avoir été frappé par une autorité locale, hors du contrôle perse ou égyptien. Sa proximité avec les types édomites et arabes pour les flans, ainsi qu'avec ceux des petits modules en argent de Gaza pour la technique, semblerait indiquer une émission arabe, probablement qédarite, enfouie dans l'urgence avec l'arrivée d'Artaxerxès III en 343, cette fois-ci à la tête d'une troupe conséquente, préparée et empruntant à la fois la route terrestre et maritime en direction de l'Égypte⁸⁴⁶. Le trésor pourrait-il avoir été destiné à payer des soldats (mercenaires grecs ou arabe) ? Gaza étant alors repassée sous contrôle direct perse à partir de cette reconquête, Alexandre y trouve en 332 une garnison perse et arabe commandée par un agent officiel du Grand Roi. Alexandre eut à affronter une armée constituée de Perses et d'Arabes : ces derniers payaient peut-être là leur tribut au Grand Roi après la réorganisation de 386 et la reconquête égyptienne définitive de 343. Cette reconquête a probablement eu pour conséquence, au Levant sud, la fin des ambitions qédarites d'un point de vue politique, soumis définitivement au pouvoir perse – et incluant leur service militaire.

Ces événements politiques et militaires ne sont pas restés sans conséquences sur l'économie et le commerce qui se développait sur le littoral de Gaza. Les centres commerciaux connaissent une baisse substantielle de leur activité au cours de la période trouble du début du IV^e siècle : Tell el Kheleifeh, sur la route des épices et de l'encens semble avoir cessé à cette période⁸⁴⁷. *L'emporion* semble avoir été progressivement abandonné au cours de la seconde moitié du IV^e siècle. Est-il possible d'y voir une conséquence de la reprise en main perse ? Les éléments de datation ne permettent pas de préciser la période d'abandon : un fond de coupe à vernis noir et à rehauts blancs, daté du milieu du IV^e siècle et correspondant au dernier sol d'occupation, donne une maigre indication quant à la dernière période d'activité de la zone⁸⁴⁸.

Les fouilles de Blakhiyah – Anthédon ont livré un matériel éclairant sur les relations commerciales et les liens internationaux développés par la région au cours de la période perse, avec des variations dans les provenances et les quantités qui répondent en écho aux troubles politiques de la région.

⁸⁴⁵ GITLER, TAL and VAN ALFEN, 2007.

⁸⁴⁶ Les types athéniens des drachmes souffrent des mêmes défauts de style et de technique de frappe que ceux des modules inférieurs trouvés à Gaza-port, voir chap. 5 ; sur la reconquête perse, BRIANT P., 1996, p. 704 ; Diodore, XVI, 40, 6.

⁸⁴⁷ GRAF 1990, p. 143.

⁸⁴⁸ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 202.

4.5.2 Qui vivait à Gaza ?

Au cours des périodes assyrienne et néo-babylonienne, le pouvoir politique a pratiqué de façon régulière voire systématique la déportation de population⁸⁴⁹, en plus de l'installation probable des populations alentours que la position de Gaza concernaient économiquement ou stratégiquement (les Égyptiens par exemple). La population de Gaza devait donc, à l'époque perse, être très variée⁸⁵⁰. Le noyau philistin et cananéen de l'âge du Bronze s'est enrichi de Sémites, Judéens, Samaritains, Égyptiens, Édomites, Qédarites et Minéens, ainsi que de Phéniciens après l'annexion de la Plaine du Sharon par Eschmounazor⁸⁵¹.

Notons que la description d'Hérodote pour l'époque perse cite deux types de population le long de la côte : les Syriens (de Palestine) et les Arabes. Le fait qu'il juge nécessaire de distinguer les deux populations suppose qu'elles possèdent des caractéristiques distinctes⁸⁵². On peut considérer que la population dite « syrienne » y compris « de Palestine » est proche de celle qu'Hérodote a pu croiser au cours de son périple plus au nord : sédentaire, probablement versée en langue grecque, de mœurs proches de ceux des populations plus au nord (des Syriens, donc) quand les populations arabes devaient se distinguer par leurs habitudes nomades, probablement aussi par la pratique d'une langue propre et un comportement différent des habitants de la côte. On peut penser que les costumes des uns et des autres variaient énormément en fonction de leurs origines, mais il est probable qu'Hérodote, connaisseur des populations et donc de leurs coutumes, ait pu aisément distinguer les individus et leurs origines en fonction des modes vestimentaires. De là la supposition selon laquelle la détermination des populations vivant effectivement sur la côte ait été possible pour lui car sa connaissance des peuples méditerranéens lui ont permis de distinguer des populations les unes des autres.

Il cite des Syriens « de Palestine », puis des Arabes de Gaza à Ienysos, et à nouveau des Syriens jusqu'à la marche du lac de Serbonis, après quoi on entre en Égypte⁸⁵³. Les Syriens de Palestine sont différents des Syriens : soit par leur position géographique, soit par leur apparence, tout en formant une seule identité ethnique à ses yeux. Ils sont aussi distincts des Arabes : ce sont donc deux populations qui

⁸⁴⁹ NA'AMAN, 1988.

⁸⁵⁰ LEMAIRE, 1990, p. 46-53 ; TAL, 2005 p. 88.

⁸⁵¹ Terres données après la conquête de l'Égypte et grâce à l'aide des Sidoniens, décrit par un texte gravé sur le sarcophage d'Eschmounazor : L W'D YTN LN 'DN MLKM 'YT D'R WYPY 'RŠT DGN H'DRT 'Š BŠD ŠRN LMDT 'ŠMT 'Š P'LT « Le seigneur des rois nous a donné Do, Jaffa et les riches terres à blé de la plaine du Sharon en récompense pour les hauts-faits que j'ai accomplis » (CIS I.3; KAI 14; BORDREUIL, in CAUBET, FONTAN, GUBEL 2002, n° 94: l. 18-19) .

⁸⁵² Hérodote, III, 8, mentionne que « [Les Arabes] ont les cheveux coupés en rond et les tempes rasées ».

⁸⁵³ Hérodote, III, 5.

apparaissent différentes entre elles, mais différentes aussi des Syriens de Cappadoce. Hérodote connaît les Syriens d'Anatolie et de Cappadoce, des populations d'Asie Mineure connues du monde grec : il en dit peu sur eux⁸⁵⁴. Les Syriens de Palestine seraient donc des Syriens dans l'apparence et le mode de vie, puisqu'à ses yeux, ils sont proches des Syriens de Cappadoce, mais placés sur une zone géographique différente, ou de comportement différent. Le pseudo-Scylax, vers le milieu du IV^e siècle, ignore complètement la région de Gaza : il décrit de façon détaillée la Phénicie et fixe la frontière de la Coelè-Syrie à la dernière cité d'Ascalon⁸⁵⁵. Bien que ces deux textes soient séparés d'un siècle, il peut être envisageable de penser que la domination arabe que l'on peut interpréter dans le texte d'Hérodote est devenue évidente à l'époque du Pseudo-Scylax. Dans cette description, le monde arabe est totalement exclu des considérations de l'auteur, ce monde est autre : il est décrit par son mode de vie⁸⁵⁶. Gaza et sa région serait donc incluse dans cette dernière description, dans le territoire habité par les arabes nomades.

La progression démographique dans la province de Judée aurait connu une croissance importante au cours de la période de domination achéménide⁸⁵⁷. La position particulière de la Judée, hors des circuits de circulation intense et dans une région relativement peu fertile, peut amener à penser que la région de Gaza a pu, elle, bénéficier d'une hausse démographique conséquente, en lien avec l'intensification des relations sociales et économiques aussi bien à l'ouest qu'à l'est, dans un contexte de stabilité politique : l'extension des zones d'habitation et la création de la zone de magasins du littoral en témoigne. On peut penser que la croissance démographique dans la région de Gaza a été au moins équivalente à celle supposée pour la zone judéenne⁸⁵⁸. La région de Gaza n'est pas aussi étendue que la Judée, ni située dans un même contexte géographique, et la circulation des populations nomades ne permet pas une estimation réelle de la densité de population. La ruralisation progressive dans la province de Judée ne peut pas être établie parallèlement pour Gaza, car toute extension serait

⁸⁵⁴ Hérodote, I, 6, 72, 76 ; III, 90; VII, 72; signalons qu'ils semblent être connus du monde grec : Aristagoras de Milet en parle à Cléomène, roi de Sparte, V, 49.

⁸⁵⁵ Pseudo-Scylax §104-105.

⁸⁵⁶ Pseudo-Scylax, §106.

⁸⁵⁷ CARTER C. E., 2003, p. 405 : cette estimation de 55 % de croissance démographique est intéressante mais incertaine, car il reste très difficile d'établir une estimation de la population, peu de sources le permettent.

⁸⁵⁸ En acceptant l'idée que le retour des exilés de Babylone et la reconstruction du temple n'ait pas eu pour conséquence une immigration soudaine et intense, ainsi qu'un solde naturel excessivement élevé. On peut néanmoins rester prudent sur la progression démographique comparée des autres régions étant donné le cas particulier que représente la province de Judée. TAL 2005 p. 89-90. souligne néanmoins que de façon générale, la démographie a été croissante tout au long de la période perse en Palestine, tout en restant très prudent sur la fiabilité de valeurs chiffrées.

limitée pour des raisons purement agricoles (fertilité des sols, limite des zones arides)⁸⁵⁹. Il est par ailleurs possible que l'augmentation de la population dans la région de Gaza soit la conséquence du développement commercial en contexte urbain, dont l'influence a pu mener au développement de l'environnement rural.

Langues parlées et langues écrites

L'araméen semble avoir été la langue de communication officielle législative et juridique de l'empire, entre la chute de l'empire néo-assyrien en 609 et les débuts de l'empire achéménide. La Syrie utilisa donc probablement l'araméen comme langue vernaculaire avant la pénétration massive des populations arabiques des II^e-I^er siècle avant J.-C. ; l'araméen est utilisé en Samarie et en Judée comme langue vernaculaire officielle⁸⁶⁰.

La zone côtière parlait phénicien, des cités phéniciennes elles-mêmes jusqu'aux zones sud de la côte levantine, au moins jusqu'à Ascalon⁸⁶¹. Les attestations épigraphiques phéniciennes situées dans les zones plus au sud de Jaffa, à Gaza et plus encore à Tell Ruqish ou Tell el Kheleifeh, pourraient être la trace du commerce effectué sur place dans des zones de comptoirs phéniciens, que la langue y soit parlée ou non localement⁸⁶².

Enfin, au sud de la zone de langue phénicienne, il est question d'un dialecte dit « ashdodien » uniquement cité par Néhémie et qu'aucune autre attestation ne permet de préciser⁸⁶³. S'y ajoutent le grec, les marchands venus sur la côte pour commercer avec les Phéniciens et les Philistins, à l'aboutissement de la route de l'encens arabe, sans pour autant être grecs eux-mêmes, devaient probablement parler cette langue au cours des échanges⁸⁶⁴. Ont été retrouvés sur les tessons d'époque perse du chantier de Blakhiyah, des graffitis sémitiques⁸⁶⁵.

⁸⁵⁹ CARTER 2003, p. 408, mentionne une ruralisation des populations de Judée qui caractériserait selon lui le territoire syro-palestinien par une économie agro-villageoise.

⁸⁶⁰ LIPINSKI 1990, p. 103-105

⁸⁶¹ Le Phénicien pourrait avoir été parlé dans les cités philistines, puisque Ascalon est une ville tyrienne selon le pseudo-Scylax, § 104 ; une stèle funéraire bilingue en grec et phénicien de Antipatros l'Ascalonite a été retrouvée à Athènes (CIS I, 115).

⁸⁶² LIPINSKI 1990, p. 105-106

⁸⁶³ LIPINSKI, 1990, p. 106, Néh. 13, 24.

⁸⁶⁴ CIIP, n° 2441 et 2442, datés de l'époque hellénistique, permet de penser que le grec était entré dans la vie courante.

⁸⁶⁵ HUMBERT, [synthèse 1995-2012], p. 50 ; les tessons en question n'ont pas encore été étudiés en détail.

Devait s'ajouter au Grec, à l'Araméen et au Phénicien, le minéen. Les inscriptions matrimoniales témoignent d'un lien fort entre Gaza et Ma'in, et les Minéens ont probablement pour certains, pu s'installer à Gaza même, puisque les relations y sont maintenues entre le V^e et le I^{er} siècle.

4.5.3 Conclusion

La population à Gaza, très cosmopolite, devait manipuler plusieurs langues à l'oral ; le port de Gaza, où se croisaient Phéniciens, Gazéens, Minéens, peut-être Grecs et Qédarites, Egyptiens et Perses, était le lieu d'une intense activité économique et commerciale : la variété des produits y circulant, ainsi qu'un visible privilège fiscal auprès des populations arabes, sont des témoins de l'intérêt du pouvoir pour le développement de la région. La création de *l'emporion* au cours de la fin du Ve siècle, ainsi que l'accroissement des importations venus du monde grec, attestent de l'intensification de l'activité commerciale du port. Les liens très forts avec le monde arabe, mais aussi avec le monde grec tout du moins par son influence monétaire et culturelle, et l'encadrement progressivement mis en place par l'empire perse, témoigne d'une cité portuaire riche et dynamique où les moyens des échanges devaient avoir une place et une ampleur particulière. Ce sont ces moyens qui attirent particulièrement notre attention : ils sont des témoins révélateurs des influences et des circulations économiques dont Gaza a été le creuset.

Chapitre 5 / Les moyens de l'échange

5.1 Une histoire des monnaies philistines

La première publication d'une monnaie philistine est datée de 1779, dans le catalogue des monnaies du cabinet impérial des médailles de Vienne dressé par J. Eckhel, où il la classe dans les *Numi Incerti* ⁸⁶⁶. Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'une nouvelle monnaie philistine apparaît, dans une publication de W. M. Leake en 1856, puis deux chez C. E. Beulé en 1858, classées pour le premier en monnaie d'Athènes, pour le second en monnaies orientales⁸⁶⁷. Par la suite, les monnaies philistines apparaissent progressivement mais sporadiquement dans les publications, en 1859 (trois drachmes *Incerta*), en 1865 (une drachme attribuée à Amisos du Pont), en 1866 (quatre monnaies, par J. Brandis et attribuées à Arados) en 1871 (une drachme, par F. Imhoof-Blumer cataloguée comme « monnaie incertaine »). Par la suite, les monnaies philistines deviennent plus fréquentes dans les collections et en 1877 J. P. Six les attribue aux dynastes de Gaza et de sa région, à la période pré-Alexandrine, après avoir constaté que certaines portaient des légendes araméennes, dans un corpus des monnaies de Palestine où il catalogue les types philistins alors connus. De nombreuses autres publications suivent, tentant d'apporter un cadre chronologique et politique à ces émissions ; le nom donné à ces monnaies est très changeant : « monnaies de satrapes », « monnaies de dynastes de Gaza et de villes incertaines », « imitations » (E. Babelon, 1893) ; « philisto-arabes », « Egypto-arabes » (G. F. Hill *BMC Palestine*, 1914) ; « philistines » (E. J. Pilcher 1921) ; « Monnaies d'Athènes contremarquées », « imitations orientales, indiennes et phéniciennes » (J. N. Svoronos, 1923-26), « palestiniennes » (C. Lambert, 1933), « monnaies Gréco-perses de Palestine » (Y Meshorer 1962)⁸⁶⁸. La dénomination restée la plus significative jusqu'aux années 2000 a été celle de F. G. Hill, « Philisto-arabs » ou arabo-philistines.

Des réflexions et de nombreuses hypothèses ont été avancées pour discerner la fonction, la circulation, et les autorités émettrices de ces monnayages, à partir des années 80. En particulier, L. Mildenberg et H. Gitler ont fortement contribué à éclairer les types, les frappes et la circulation monétaire dans les cités philistines ; les recherches sur les royaumes caravaniers ont également contribué à la connaissance des circulations de certaines de ces factions, trouvées à Mada'in Sâlih, loin

⁸⁶⁶ ECKEL, 1779: 289, n° 32, Plate 6. 9, figure 3.1; cité par GITLER et TAL 2006, p. 31.

⁸⁶⁷ *Numismata Hellenica, A catalogue of Greek coins (1854-1856)*, William Martin LEAKE; *Les Monnaies d'Athènes*, Charles Ernest BEULÉ, 1858.

⁸⁶⁸ Un inventaire complet des noms donnés à ces monnaies ainsi que les publications correspondantes a été fait par GITLER et TAL 2006, p. 34-35.

de leur aire de diffusion habituelle⁸⁶⁹. Un très grand pas en avant dans la compréhension de ces monnaies, comprenant une synthèse et une étude particulièrement documentée et exhaustive, a été fait avec la publication de H. Gitler et O. Tal, *The Coinage of Philistia of the Fifth and Fourth Centuries BC, A Study of the Earliest Coins of Palestine*, paru en 2006. Cet ouvrage a ainsi donné un nom définitif : « *Philistines* » et, pour reprendre l'expression de F. De Callatay, un certificat de naissance à ces monnaies spécifiques⁸⁷⁰.

La majorité des monnaies sur lesquelles ces études ont été faites, sont issues de vente ou de collection privées ; elles ont donc été préalablement sélectionnées par les vendeurs ou les collectionneurs. Peu de ces monnaies sont effectivement issues de fouilles ou de trésor ; si elles sont représentatives de la variété des types possibles, elles ne permettent pas de donner d'information sur la circulation de ces monnaies ou sur leur diffusion géographique, non plus que leur importance relative. Plus de 600 monnaies philistines ont été rassemblées dans le catalogue de Gitler et Tal (2006), dont seulement 51 issues de fouilles (et parmi celles-ci, 31 issues d'un trésor trouvé à Ashdod). Ces monnaies de fouilles sont de petits modules, quand celles issues de collections privées ou des ventes favorisent des modules plus gros : tétradrachmes, drachmes, hémidrachmes. Beaucoup des hypothèses de travail restent alors délicates : la datation, l'attribution – hormis dans le cas des monnaies portant une légende, ce qui n'est pas si fréquent sur les fractions⁸⁷¹ – et la chronologie des émissions monétaires⁸⁷². L'intérêt pour ces monnaies s'est pourtant considérablement accentué au cours des trente dernières années, et cela a eu deux conséquences : la première, une attention plus grande s'est portée sur la circulation de ces petits modules qui, jusque là avaient été un peu délaissées ; la seconde, et cela n'est pas un avantage, le marché parallèle s'est lui aussi emparé de ces monnaies, dont les prix ont littéralement décuplé, ce qui a eu pour conséquences d'amplifier le nombre de pillages et de ventes illégaux.

Des fractions reconsidérées

Les petites fractions prennent une importance grandissante aux yeux des spécialistes : repérées pour différentes zones de la Palestine, en Samarie, avec la publication majeure d'Y. Meshorer et S. Qedar, en Philistie, avec le catalogue fondamental de H. Gitler et O. Tal, et L. Mildenberg. Les travaux de

⁸⁶⁹ MILDENBERG, L., 1990 ; 1994 ; 1998 ; 2000 ; 2006 ; GITLER H., 1996 ; 1997 ; 2000 ; 2003 ; FISCHER-BOSSERT W., 2010.

⁸⁷⁰ DE CALLATAY F, 2006, p. 167-169.

⁸⁷¹ FISCHER-BOSSERT W., 2010, p. 136.

⁸⁷² Sur la datation et la chronologie des monnaies, voir GITLER H. et TAL O., 2006, p. et 67 ; FISCHER-BOSSERT W. et GITLER H., 2010, p. 6-7 ; GITLER H., 2012.

ce dernier sur la circulation et les ateliers de frappe en Palestine et en Samarie ont permis la formulation d'hypothèses de fonctionnement des frappes et des circulations pour ces régions : soit qu'il existe plusieurs autorités de frappe pour une même cité, soit un atelier central pour l'ensemble des cités philistines⁸⁷³. Le même auteur, dans un article en 2000, rappelle que ces fractions formaient probablement une part considérable du monnayage local et régional⁸⁷⁴. Les ouvrages concernant les fractions d'argent de la région philistine et de Samarie montrent qu'elles étaient d'une part composées des frappes locales philistines mais aussi de fractions de type (et peut-être pour certaines d'origine) phéniciennes ou athéniennes. L'apparition des monnaies philistines d'abord de gros modules, puis de fractions, dans les collections et dans les boutiques d'antiquité, mène à un renouvellement des considérations sur ces circulations anciennes : les monnaies de faible module, d'abord envisagées peu fréquentes dans les circulations, se révèlent être abondantes et d'une importance cruciale pour la compréhension des circulations locales⁸⁷⁵. La collection Al Khoudary, composée essentiellement d'oboles (218) et de fractions (384) présente un profil monétaire différent de ce qui avait pu être envisagé jusque là : il pourrait y avoir eu, sur la côte méditerranéenne et dans les cités philistines, une économie monétarisée de façon plus vaste et profonde que ne le laissait supposer les monnaies de gros modules qui avaient focalisé l'attention jusque là.

La fortune de Gaza à l'époque perse n'est pas seulement dépendante de sa position géographique, au carrefour des circulations, et de son statut politique ; elle est probablement la conséquence d'un encouragement ou du moins d'une certaine bienveillance des autorités perses⁸⁷⁶. Gaza et son port ont une place majeure dans les circulations terrestres et maritimes du bassin méditerranéen, traduite par la prépondérance des types athéniens et de ses imitations dans les monnaies locales. Cette position de carrefour a favorisé la monétarisation de l'économie à la suite des cités phéniciennes. Les premières émissions monétaires phéniciennes se situeraient dans les années 450 ; celles des cités philistines pourraient avoir été concomitantes, avec peut-être un léger retard⁸⁷⁷.

⁸⁷³ MESHORER et QEDAR 1999 tentent de cerner le système monétaire, les techniques de frappe et la chronologie des fractions répertoriées, p. 69-71; GITLER H., TAL O., 2006 suppose un atelier philistin commun, p. 316-318 ; MILDENBERG L., 1998 fait l'hypothèse de deux autorités de frappe monétaire à Gaza p. 83-87.

⁸⁷⁴ MILDENBERG L., 2000.

⁸⁷⁵ KRAAY C. M., 1964 p. 85-88 ; MILDENBERG L., 2000; DAVIS G., 2014.

⁸⁷⁶ Le prélèvement du « cadeau » de 1000 talents d'encens sur les bénéfiques commerciaux du monde arabe témoigne de l'intérêt de l'empire pour le commerce au sud de la Palestine, en plus du tribut versé par la satrapie, BRIANT, 1996, p. 408..

⁸⁷⁷ GITLER H. et TAL O., 2006, p. 63-64 et 67.

Une avancée est ici possible dans la mesure où les monnaies de cette étude proviennent toutes de Gaza et de son littoral, malgré l'absence d'indications stratigraphiques précises quant au site de trouvailles. Le trésor de Tell Rafah n'a pas de position stratigraphique, et les monnaies de la collection Khoudary ont été récupérées sur la plage bordant le site d'El Blakhiyah, là aussi sans précision archéologique. Il serait difficile d'établir une comparaison entre ces monnaies et celles des autres cités philistines, car un nombre inconnu de ces monnaies circule sur le marché des antiquités, et leur provenance est intracçable dans la majorité des cas. Un tableau récapitulatif de l'ensemble des monnaies étudiées, par ateliers et par sites de trouvailles, permet de considérer la fiabilité relative des informations ainsi récupérées (tableau 4). Pour certaines monnaies, seule une attribution régionale est possible, faute d'attribution à un atelier précis (Macédoine, Syrie, Arabie par exemple) ; la région d'Asie Mineure rassemble les ateliers de Lokris, Antiphellos, Kios et Sinope, dont les monnaies sont très rares dans le corpus étudié. Les monnaies issues des sites de vente ont été sélectionnées d'après leur attribution probable ou supposée à Gaza, dans un but de comparaison.

Tableau 4: nombre de monnaies par ateliers et par provenance (c. 450-4 av. J.-C.).

Ateliers	Coll. privée	Blakhiyah	Trésor de Rafah	Sites de vente	Total
Alexandrie	6	5	0	0	11
Antioche sur l'Oronte	0	8	0	0	8
Arabie	5	0	0	0	5
Arados	3	1	0	0	4
Athènes	6	0	355	0	361
Ascalon	1	10	0	0	11
Asie Mineure	8	4	0	0	12
Babylone	5	0	0	0	5
Bérytos	0	1	0	0	1
Byblos	4	0	0	0	4
Chypre	2	0	0	0	2
Gaza	110	8	0	115	233

Jérusalem	0	26	0	0	26
Macédoine	3	1	0	0	4
Milet	7	0	0	0	7
Perse	6	3	0	0	9
Pétra	0	21	0	0	21
Ptolémaïs	0	36	0	0	36
Rafah	18	0	869	16	902
Samarie	5	0	0	0	5
Sardes	1	0	0	0	1
Sidè	2	4	0	0	6
Sidon	45	6	0	0	51
Suze	0	2	0	0	2
Syrie	0	11	0	0	11
Tarse	4	0	0	0	4
Tyr	31	13	0	0	44
Incertain (régional ?)	537	43	0	76	656
Total	791	203	1257	191	2442

La collection Khoudary compte une majorité de monnaies dont l'atelier est incertain (537) : ce sont toutes des monnaies de type athénien, dont l'attribution à Athènes reste peu probable étant donné leur module (oboles et fractions) et leur style; selon Gitler et Tal (2006), il pourrait s'agir d'un atelier central frappant des imitations à destination des circulations locales ou régionales⁸⁷⁸. Etant donné l'impossibilité d'attribuer définitivement ces monnaies de style athénien dans l'état actuel des

⁸⁷⁸ GITLER, TAL, 2009, voir aussi des mêmes auteurs, 2006, p. 316-318.

connaissances, est conservée la mention d' « incertain » pour ces monnaies. La grande majorité des monnaies étudiées ici sont datées de la période achéménide, sauf pour quelques rares monnaies ptolémaïques.

Les monnaies trouvées sur le site de Blakhiyah permettent d'identifier un grand nombre d'ateliers, car les dates des monnaies se situent sur un vaste intervalle de temps, entre la fin du V^e siècle (monnaies philistines) et le siècle du tournant de l'ère (monnaies civiques d'Ascalon, monnaies d'Hérode) ; si bien que la provenance est variée tandis que le nombre de monnaies par atelier reste peu élevé (sauf peut-être pour celui de Gaza). Ces monnaies dressent, par leur situation dans un chantier archéologique, un profil de l'évolution sur cinq cents ans des monnaies qui circulaient à Gaza.

Le trésor de Rafah compte à lui seul la grande majorité des monnaies frappées à Athènes, puisqu'il s'agit de tétradrachmes, modules dont la perte reste extrêmement rare, ce qui explique leur absence du chantier de Blakhiyah, et leur faible nombre dans la collection privée. Les drachmes associées sont attribuées à Rafah car la technique de frappe et le nombre de coins utilisés supposent que le lieu d'enfouissement était très proche du lieu de frappe.

Enfin, les monnaies des sites de vente sont concentrées sur Gaza, puisque ce paramètre était le mot-clé de la recherche en ligne, y compris pour une attribution supposée quand le type ou la frappe ne permettent pas une attribution formelle.

Cette recherche en ligne a permis de constater que le trésor de Rafah, quoique conservé pour sa plus grande partie au Musée historique de Gaza (Qasr El Pacha), a été en partie dispersé dans des collections privées mais aussi sur les sites de vente en ligne⁸⁷⁹.

Le volume ici considéré, s'il ne peut être comparé à celui des monnaies trouvées à Ashdod, Ascalon ou Samarie étant donné les conditions de découverte, permet déjà d'envisager les volumes possibles en circulation et les types les plus fréquents. Il ressort que les monnaies les plus fréquentes sont frappées localement, que ce soit Rafah (902 monnaies), l'atelier « régional » (656 monnaies) ; puis celles d'origine athénienne (361 monnaies), celles de Gaza (233 monnaies) et enfin phéniciennes (136 monnaies : Tyr, Sidon, Ptolémaïs, Byblos et Bérytos). Sont considérées comme des types frappés par les autorités locales, les imitations athéniennes, dites pseudo-athéniennes par Gitler et Tal (2006). La comparaison des volumes considérés entre le catalogue de 2006 et la présente étude permet de mesurer l'apport possible de ces nouvelles données pour la connaissance de ce monnayage, à l'appui de l'énorme travail fait par les auteurs précédemment cités (tableau 5).

⁸⁷⁹ Les monnaies n° QP 1240 à 1257 ont été retrouvés sur des sites de vente en ligne.

Tableau 5 : Nombre de monnaies de type philistin par autorités de frappe et par provenance (C. 450- C. 300 av. J.-C.)

Catalogue	Gitler/Tal (2006)				Présente étude		
	Ascalon	Ashdod	Gaza	Non attribuées	Gaza	Rafah	Non attribuées
Trésors	31	/	/		/	885	/
Fouilles	1	/	/		6	/	5
Collections privées	/	50	123	448	110	18	535

Les monnaies étudiées ici ne présentent pas de variations de types aussi nombreuses que dans le catalogue de Gitler et Tal, et il est fort probable que peu de nouveaux types seront découverts à l'avenir. C'est dans cette étude le volume qui apporte une dimension nouvelle aux remarques déjà effectuées par l'énorme travail des auteurs cités. S'y ajoutent des éléments de datation et de contexte apporté par les monnaies trouvées en fouille, ainsi que des éléments supplémentaires de réflexion concernant les frappes et les possibles autorités de frappe du trésor de Rafah. Le volume ici étudié est comparable, en proportion, à la quantité étudiée par Gitler et Tal (2006) ; la principale différence concerne la provenance du matériel, venu en totalité de Gaza (El -Blakhiyah) ou Rafah. L'absence de monnaies d'Ascalon ou d'Ashdod est un indicateur intéressant des circulations des monnaies de ces deux cités. A Gaza ne semblent circuler que les monnaies de Gaza ou de type athénien.

La collection particulière peut être rattachée, par les types et les modules, aux quelques monnaies de fouilles qui leur sont apparentées, ce qui permet sinon de leur donner une date, du moins d'appréhender en partie leur environnement matériel au moment de la perte. Le dynamisme économique et l'utilisation à Gaza de l'outil monétaire se traduisent par la présence d'un nombre considérable de monnaies trouvées sur le site portuaire, que nous nous proposons d'étudier. L'étude de ces monnaies est complétée par celle d'un trésor trouvé à Tell Rafah, dont la composition d'une part, et la technique de frappe utilisée d'autre part permettent de préciser les types de circulations monétaires et les particularités de frappe de la région de Gaza. Ces éléments permettent d'envisager la situation de Gaza en tant que carrefour des circulations et son rôle possible d'atelier monétaire local et régional.

Considérer le trésor de Rafah et ses similitudes avec les monnaies trouvées en fouilles et sur le littoral, ouvre un champ de recherche dont l'étendue n'est pas encore connue : il s'agit d'un premier pas vers une connaissance approfondie de ce monnayage et de sa circulation. La pauvreté des informations dont nous disposons sur la situation de Gaza à l'époque perse et l'incertitude sur l'origine stratigraphique exacte de beaucoup des monnaies rendent impossibles des conclusions définitives ; ce

sont des hypothèses de recherche qui seront dressées ici. Il est à espérer que de futures recherches et de nouvelles découvertes permettront d'élargir davantage la vision encore très restreinte de cette période et de ce monnayage.

5.2 Un nouvel instrument d'échange : la monnaie

5.2.1 La monnaie, système innovant ou standardisation des échanges ?

L'argent non monnayé, couramment dénommé *Hacksilber*, a été utilisé comme moyen d'échange au cours de l'âge du Bronze Récent et l'âge du Fer, avant la mise en place de l'objet monétaire introduit en Lydie et devenu ensuite un élément récurrent dans les transactions du bassin méditerranéen, sur la base de monnaies de poids standardisés. L'utilisation et la thésaurisation de ce moyen d'échange a existé encore de façon marginale jusqu'à la seconde moitié du Ve siècle, surtout dans les terres⁸⁸⁰. Les premières monnaies de la région de Palestine furent frappées par Ascalon, Ashdod et Gaza, simultanément au cours de la période perse, vers 450-420 avant notre ère⁸⁸¹. Les monnaies ont été émises tandis que circulaient déjà régulièrement et en volume conséquent des monnaies issues des cités grecques (principalement Athènes), présentes en nombre croissant dans les trésors du Ve siècle, et majoritairement destinées à l'exportation⁸⁸². Plusieurs paramètres peuvent expliquer ces émissions nouvelles : la volonté de ces cités de produire leurs propres monnaies, dans un contexte d'utilisation de plus en plus accentué de ce moyen d'échange, à la fois pour identifier la cité et son rôle dans les réseaux d'échanges, et pour bénéficier de nouvelles ressources d'ordre fiscal et économique. La cité affirmerait ainsi son rôle dans la région et sa puissance au sein d'un monde dont l'économie se transforme, et où de multiples types monétaires apparaissent. En effet l'accroissement en volume et l'extension géographique de l'utilisation des monnaies le long des littoraux méditerranéens aura provoqué la multiplication du nombre et du type d'échanges pour lesquels la monnaie s'est révélée particulièrement pratique et fiable. Les cités littorales, phéniciennes comme philistines, auraient émis leurs premières monnaies pour pallier à la diminution du volume de chouettes athéniennes, conséquence de la guerre du Péloponnèse⁸⁸³. L'argument, utilisé pendant longtemps pour expliquer l'apparition des monnaies sur la côte orientale de la Méditerranée, ne peut être absolument démenti, mais il n'est probablement pas seul en cause. L'intégration de ces cités dans l'économie méditerranéenne a inclus, au moment de la

⁸⁸⁰ TAL O., 2005, p. 91 ; DUYPAT F., 2016, p. 302-305.

⁸⁸¹ GITLER H. Et TAL O., 2006, p. 63-67 ; FISCHER-BOSSERT W. et GITLER H., 2010 ; GITLER H. et TAL O., 2014.

⁸⁸² DUYPAT F., 2016, p. 309.

⁸⁸³ GITLER H. , TAL O., 2006, p. 66-67.

diffusion de la monnaie, le passage à l'utilisation puis à la production monétaire, qui pourrait s'interpréter comme une matérialisation de la présence de la cité en tant qu'acteur de l'économie : l'activité de frappe monétaire des cités philistines suit celle des cités phéniciennes, probablement parce que des avantages s'en sont dégagés, et ce mouvement n'a pas laissé les cités philistines indifférentes. Gaza, carrefour de nombreuses routes et actrice dans le commerce, devait probablement suivre les évolutions du marché et s'emparer des nouveautés lorsqu'elles étaient un bénéfice important dans le cadre de son activité économique et portuaire. Il s'agit alors d'exprimer la présence de la cité dans une économie où l'identification des acteurs passe par leur monnaie, dans le contexte d'une multiplication des émissions monétaires et de marquer leur participation active dans les circuits commerciaux.

Les premières émissions philistines auraient été frappées peu après les premières émissions phéniciennes datées de c. 450 av. J.-C. ; Gitler et Tal y voient l'influence de la domination phénicienne sur les cités philistines⁸⁸⁴ ; Mildenberg l'envisage comme une cité autonome de l'empire perse, de statut semblable à celui des cités phéniciennes, où la frappe monétaire aurait suivi celle des cités phéniciennes en suivant leur exemple et la réussite de cette expérience dans le commerce levantin⁸⁸⁵. L'empire achéménide aurait lui aussi pu bénéficier des conséquences positives d'une économie monétarisée, dans des cités où le commerce prenait une place importante et où débutait la circulation monétaire : le trésor de Rafah contient des tétradrachmes athéniens datés de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C.⁸⁸⁶. Cette autonomie aurait permis à la cité de contrôler son image comme son économie – au moins localement, sinon régionalement.

Les monnaies athéniennes, dont l'influence est probablement à l'origine des premières émissions philistines, ont probablement été utilisées pour le paiement de sommes commerciales ou militaires, préexistant à la mise en place d'un système local propre (en type et en poids) à la cité⁸⁸⁷. Les premières frappes ainsi exécutées, majoritairement faites à l'imitation des monnaies athéniennes, auraient pu être émises pour des paiements fiscaux, pour des échanges locaux ou régionaux: taxes, échanges commerciaux internes⁸⁸⁸. L'utilisation de types athéniens et de facture locale, longtemps vue comme

⁸⁸⁴ GITLER H. TAL O., 2006, p. 64.

⁸⁸⁵ MILDENBERG L., 1990, p. 142.

⁸⁸⁶ Par exemple les monnaies n° 1786 (QP 833), 1809 (QP 925), 1819 (QP959), 1828 (QP1006), datées de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. FLAMENT C., 2007 ; ce qui n'inclut pas que ces monnaies aient circulé au Levant immédiatement après leur émission.

⁸⁸⁷ TAL O, 2005, p. 91; l'étude iconographique des monnaies de type philistin montre un couple droit/revers dont la trame figurative est proche de celle initiée par les types athéniens, voir p. 270.

⁸⁸⁸ ELAYI J., 1995.

palliatif du moindre volume monétaire parvenant au Moyen-Orient en conséquence de la guerre du Péloponnèse, est aujourd'hui à revoir. Si la diminution de la circulation des monnaies athéniennes dans le bassin est de la Méditerranée est probable, elle ne peut être la seule cause d'une appropriation locale de l'exercice monétaire. Il serait peut-être inexact de penser que les cités n'aient frappé que par manque de volume monétaire au moment de la diminution des approvisionnements en monnaie grecque ; on peut y voir aussi la manifestation imagée de l'action et de la puissance des cités philistines dans le cadre d'un empire où les échanges apportaient un bénéfice majeur. Ces monnaies ne correspondent d'ailleurs pas de façon majoritaire à l'étalon attique, malgré une importante proportion de type à la chouette ; comme les monnaies phéniciennes, il semblerait que les cités levantines aient choisi assez rapidement de définir leurs propres étalons. Appuyé au départ sur le modèle attique, dont le type et l'étalon avaient conquis l'ensemble du bassin méditerranéen avec l'hégémonie athénienne, chaque cité aurait déterminé à son propre usage un étalon généralement plus faible, bien qu'il soit difficile à déterminer concernant les monnaies étudiées⁸⁸⁹. O. Tal mentionne le pseudo-Scylax qui fait des cités philistines des cités semi-autonomes dépendantes des grandes cités phéniciennes – pour Ashdod et Ascalon - ce qui permettrait d'envisager que les frappes monétaires philistines aient été sous juridiction phénicienne et auraient donc émis simultanément pour pallier à leurs besoins. Cette théorie est corroborée selon lui par les types monétaires très proches les uns des autres⁸⁹⁰. La rivalité entre Tyr et Sidon prendrait alors avec les cités philistines à leurs côtés une dimension plus importante encore qui augmenterait la concurrence tant politique qu'économique, toujours au bénéfice de l'empire achéménide.

5.2.2 La monnaie athénienne a l'origine de la frappe philistine

La majorité des monnaies levantines portent des types d'imitation athénienne, d'abord formels, puis évoluant peu à peu vers une iconographie régionale ou locale très inspirée par le type athénien⁸⁹¹.

L'influence de la monnaie athénienne - Types

Le type le plus courant sur les monnaies philistines de la collection Al -Khoudayr est le type athénien, avec 60% sur l'ensemble des monnaies considérées pour la période achéménide. Les monnaies portant au droit la tête d'Athéna et au revers, la chouette (en négligeant les particularités telles que lettres sémitiques, positions variées de la chouette) sont au nombre de 367 pour 606 monnaies.

⁸⁸⁹ Etalon philistin selon Tal O, 2007, voir également p.314.

⁸⁹⁰ Voir aussi GITLER H. et TAL O., 2006, p. 63-68.

⁸⁹¹ GITLER H. Et TAL O. 2006, un grand nombre de monnaies sont qualifiées d' « Athenian-styled » ; l'influence athénienne est vue comme la référence stylistique de frappe p. 46.

Existent également des types déviés du modèle athénien, s'en éloignant soit au revers, soit au droit ; sont comptés dans le catalogue, différents groupes distinguant les variations repérées :

- les imitations les plus proches, groupe 23, groupe 24 : 87 et 92, groupe 25.
- les imitations ajoutant des lettres ou des symboles supplémentaires au type athénien : groupe 19 : 66 à 69 ; groupe 20, 21, 27 : 96 à 100, 105-106.
- les types inspirés du style athénien mais connaissant des variations :
 - o associé au droit athénien, des changements au revers de l'espèce d'oiseau : rapace groupe 6 : 43, oiseau à tête humaine groupe 6-46 ; ou un changement total : cheval groupe 1 :7, tête de Bès groupe 2 :20, 21 ; lion rugissant groupe 3 : 31 ; tête janiforme groupe 32 : 115).
 - o associé à une chouette athénienne au revers, un droit figurant une tête philistine, masculine ou janiforme (Tête janiforme groupe 19 : 70; tête masculine groupe 19 :71-73, groupe 29 :111 ; tête d'Hercule : groupe 24 :91; tête humaine et canine groupe 24 : 89, Tête de Bès groupe 29 :109 ; tête de lion groupe 31 :110.
 - o le droit et le revers sont variés, mais reprennent la même structure clairement athénienne : tête masculine au droit et chouette de profil au revers (groupe 26) ; tête janiforme au droit et une chouette devant une cité fortifiée au revers (groupe 28).

Etant donné les particularités de gravure, souvent assez éloignées des standards athéniens, il est difficile de savoir quel modèle de monnaies athéniennes a été utilisé pour les imitations les plus proches mais l'absence d'œil de face suppose que les premières émissions ont été faites à la fin du Ve siècle avant notre ère⁸⁹². Les types des philistines de Gaza se rapprochent des types athéniens à l'œil de trois quarts et de profil, bien que la distinction puisse être malaisée étant donné le style parfois très grossier des gravures : les monnaies n°1187, 1275, 1276 et 1488 en sont des exemples⁸⁹³. Les types sont reconnaissables, mais les détails difficiles à distinguer quand une partie du type n'est pas lui-même hors flan.

Le nombre important de petits modules permet d'envisager que le choix du type athénien n'est pas seulement dû à la volonté d'imiter la monnaie la plus répandue dans le bassin méditerranéen oriental mais aussi le témoin d'une pénétration de ce type et de la monnaie qui le porte dans les habitudes

⁸⁹² GITLER H., TAL O., 2006, p. 63-71.

⁸⁹³ JKP 002, JKP 193, 194 et JKC C 142-2.

locales : les frappes sont effectuées sur des modules de très petite taille, de flan et de frappe peu soigné, probablement locaux, et pourtant toujours reconnaissables.

Les différents styles de gravure ne sont pas tant à imputer à un soin médiocre apporté à la gravure qu'à une réelle volonté de distinction : les monnaies de Rafah sont pour certaines, très proches des styles athéniens⁸⁹⁴. Malgré l'aspect parfois totalement illisible des types, le style des coins utilisés au départ est plus proche du style athénien que de ceux que l'on trouve majoritairement pour les fractions de même type. Certaines monnaies de cette collection présentent des types extraordinairement fins et soignés malgré la petitesse des modules et la médiocrité générale des flans, tout en étant volontairement distinct du style athénien. Les flans présentent un état de conservation variable, de même que le soin apporté lors de leur fabrication, probablement à cause de la petitesse des modules. Bien que pour certaines fractions, le style soit soigné et évoque une véritable maîtrise de la gravure, le visage d'Athéna et les traits du visage sont souvent éloignés du type athénien : la reconnaissance de la figuration est recherchée, mais pas l'imitation exacte du type⁸⁹⁵. Aucune liaison de coins n'a été trouvée pour les monnaies de la collection Khoudary, et la grande variabilité des styles de gravures et de soins tendrait à montrer que la production a été massive et répartie dans le temps.

La monnaie athénienne est la référence à partir de laquelle les premières émissions philistines ont été produites. L'influence est à la fois culturelle, économique et commerciale : la très grande quantité d'objets importés d'Égée retrouvés dans les fouilles de Blakhiyah et dans la collection Khoudary permet d'envisager que sinon des marchands grecs, en tous cas un grand nombre d'objets – dont des monnaies – aient pu circuler dans le port de Gaza. Les monnaies athéniennes ont en effet commencé à circuler dès le V^e siècle : 11 trésors contenant des monnaies athéniennes ont été retrouvés sur la côte syrienne, pour un total de 19 trésors enfouis au cours du V^e siècle ; 22% des monnaies inventoriées sont des monnaies de type athénien. Notons parmi eux deux trésors (IGCH 1484.1898, 100 tétradrachmes et CH 8.59, 76 tétradrachmes) composés exclusivement de monnaies athéniennes, un trésor (CH 8.29.1983, Ismailiya Hoard⁸⁹⁶) contenant à la fois des oboles philistines et des tétradrachmes athéniens dans la région de Gaza, un trésor (IGCH 1490) contenant des imitations athéniennes, drachmes et oboles, et un trésor (IGCH 1482) contenant de nombreuses monnaies d'argent d'origine variées, dont une drachme de Gaza

⁸⁹⁴ Par exemple catalogue monétaire n° 188 (QP 2), ou n° 302 (QP 266).

⁸⁹⁵ Catalogue monétaire, n° 1201 (JKP 092).

⁸⁹⁶ FISCHER-BOSSERT W. et GITLER H., 2010.

– peut-être une intrusion⁸⁹⁷. Ces trésors montrent que circulaient sur la côte une quantité importante de monnaies athéniennes, et des imitations commençaient déjà à circuler en parallèle dès la fin du Ve siècle. L'existence de deux trésors exclusivement composés de monnaies athéniennes souligne bien la valeur qui leur était attribuée ; ajoutons que le trésor de Rafah compte, parmi les 355 tétradrachmes athéniens qu'il contient, 18 à l'œil de face ou de trois-quarts, dont deux de style archaïsant. Bien que le trésor de Rafah ait probablement été enfoui entre 353 et 340, la présence de monnaies archaïques suggère une circulation sur le temps long des monnaies d'Athènes dans la région de Gaza. La présence des monnaies philistines dans le trésor CH 8.29.1983 (Ismailiya Hoard) donne quant à lui une date de première apparition des monnaies philistines, au dernier quart du Ve siècle. Ce même trésor montre de façon incontestable l'influence athénienne du point de vue stylistique : les deux monnaies philistines empruntent très clairement au style athénien leur droit, quand le revers peut emprunter à d'autres registres⁸⁹⁸. La présence d'imitations dans un autre trésor, daté de la fin du Ve siècle, en est un autre témoin tout aussi flagrant⁸⁹⁹.

Ce type entraîne la confiance des utilisateurs, il est porteur de valeur. En tant que tel, il est le type de référence à utiliser pour mettre en place un nouvel atelier et favoriser la diffusion de ses émissions. Pour un atelier dont la frappe est nouvelle, imiter un type aussi utilisé et aussi influent est une attestation claire de la reconnaissance que l'atelier et l'autorité dont il dépend lui portent. L'imitation suppose une connaissance sinon des circuits commerciaux et des objets porteurs de valeur et de confiance qui y circulent, du moins de la culture économique dominante du bassin méditerranéen⁹⁰⁰.

L'influence de la monnaie athénienne – Poids

L'étude des poids est plus délicate. Malgré les étalons théoriques établis pour les étalons attiques, édomite, samaritain, philistin et judéen d'après O. Tal⁹⁰¹, il est très difficile de déterminer à quel étalon théorique appartiennent les monnaies étudiées. Un tableau des différents étalons par modules a été dressé, afin de répartir les monnaies de la collection suivant les étalons auxquelles elles pourraient

⁸⁹⁷ 19 trésors ont été inventoriés pour le Ve siècle ; CH 8.29.1983, contenait 14 oboles philistines et 2 tétradrachmes athéniens. Notons que le nombre d'imitations athéniennes du trésor IGCH 1490 n'est pas connu. DUYRAT F., 2016, n° 2 à 20 et spécialement carte 4.

⁸⁹⁸ FISCHER-BOSSERT W. et GITLER H., 2010 ; planche 2 ; n° 11 (style athénien), n°12 (mixte).

⁸⁹⁹ IGCH 1490, DUYRAT F., 2016, n°20.

⁹⁰⁰ Sur la culture monétaire dominante au Ve siècle, PICARD O., 1999, en particulier p. 210-211 ; les monnaies d'imitations, dites pseudo-athéniennes sont très présentes en Orient, ELAYI J. et A. -G., 1994, 1999; jusqu'en Afghanistan : NICOLET-PIERRE H., AMANDRY M., 1990.

⁹⁰¹ O. TAL 2007

correspondre⁹⁰². Tout d'abord la différence de poids entre les étalons devient insignifiante pour les modules les plus légers, et la distinction disparaît. Il est donc impossible de déterminer l'appartenance des monnaies à un étalon précis concernant les modules les plus faibles. Par ailleurs, les étalons théoriques établis doivent être pris avec précaution : on ne peut exclure des variabilités de poids dans les monnaies effectivement frappées, la variation s'établissant sur une fourchette resserrée autour de l'étalon moyen élaboré par les numismates O. Tal et J. et A. G. Elayi⁹⁰³. Cette variation peut être d'autant plus importante que le poids des modules est faible, la précision nécessaire lors de la fabrication étant de l'ordre du centième de grammes près.

Ces spécificités techniques, ajoutées à des étalons théoriques très proches aussi bien pour les étalons levantins que phéniciens, ne permettent pas de catégoriser les monnaies propres à chaque étalon. On ne peut donc pas affirmer que l'étalon attique ait été l'étalon utilisé pour ces émissions bien que l'on puisse penser qu'il ait pu être le point de départ de la création des étalons locaux et pour l'élaboration des modules – hormis pour l'étalon judéen qui suivrait d'abord l'étalon perse.

La monnaie phénicienne

Les monnaies phéniciennes représentent 12% des fractions d'argent de la collection Khoudary, contre 6% de monnaies portant des types philistins. Leur nombre atteste que ces monnaies étaient utilisées de façon courante dans les échanges locaux et à plus forte proportion que celles frappées localement. De même que le type athénien était fiable, les monnaies phéniciennes bénéficiaient également de la confiance des utilisateurs sur la côte. La proximité des cités phéniciennes et l'importante proportion des monnaies (Sidon, Tyr, Byblos) permet d'affirmer que des marchands phéniciens ont pu circuler dans le port de Gaza. L'existence d'une monnaie au type de Tyr mais portant au revers le *mim* attribuée à Gaza, pose la question des relations entre la cité phénicienne et Gaza. La monnaie n° 1703 porte la lettre attribuée à Gaza, dans le champ à gauche. La question de cette attribution est d'autant plus délicate que d'autres éléments tendraient à montrer que la signification de cette lettre n'est pas spécifiquement liée à Gaza (voir 5.4.6 : le cas du *Mim*). Peut-être pourtant y'aurait-il pu avoir émission de l'atelier philistin au service de la cité phénicienne. Notons que la monnaie n°1702, portant le chiffre 15 et attribuée à Tyr (datée de 332 avant J. -C.) est saucée. Il s'agit donc d'une imitation, peut-être locale, effectuée sur le même principe que les imitations athéniennes, à partir d'un

⁹⁰² Voir annexe, figure 6 (tableau des modules standards théoriques) et 7 (tableau des fourchettes des poids des différents modules de la collection).

⁹⁰³ Elayi J. et A.-G., 2014.

type lui aussi de confiance (d'où la présence du ayin) ? La rareté des monnaies de Tyr portant le *mim* associé ne permet de faire que des hypothèses⁹⁰⁴.

La grande différence existant entre les cités philistines et les cités phéniciennes tient aux types des monnaies. Les cités phéniciennes ont très vite adopté un type propre, ainsi qu'un étalon propre ; en revanche, les ateliers philistins ont choisi l'imitation formelle des monnaies athéniennes, suivis ou en parallèle d'une frappe de types beaucoup plus variés, comprenant peut-être aussi d'autres imitations⁹⁰⁵. Il semble y avoir eu une volonté phénicienne de fixer de façon définitive un type propre à la cité quand les cités levantines semblent avoir choisi une iconographie plus variée, s'inspirant des types athéniens et s'en éloignant progressivement tout en conservant des thématiques propres aux droits et aux revers, que nous détaillerons de façon plus précise avec l'étude iconographiques⁹⁰⁶.

L'absence des interférences perses

Peu de monnaies perses ont été identifiées, dans les fouilles comme dans les collections. Deux monnaies perses font partie de la collection privée étudiée ici : une darique d'or datée de la frappe babylonienne d'Alexandre, et un sicle d'argent ; les trois autres monnaies considérées comme perses sont des fractions attribuées au satrape Tissapherne à la fin du V^e siècle⁹⁰⁷. Les monnaies perses auraient été produites en nombre restreint, et n'auraient pas circulé couramment dans l'empire, y compris sur la façade méditerranéenne : l'argent monnayé de l'empire était essentiellement grec⁹⁰⁸. Les monnaies perses sont principalement présentes en Asie Mineure, elles restent marginales en Syrie : elles sont extrêmement rares dans les trésors du V^e comme du IV^e siècle⁹⁰⁹. La présence de deux monnaies perses à Gaza n'est pas totalement surprenante, car les armées du roi sont régulièrement passées dans cette

⁹⁰⁴ Voir catalogue, numéros précisés plus haut ; un autre exemplaire en ligne, [acsearch.com](http://www.cngcoins.com/), didrachme (21 mm, 8,38 g), daté de 332 BC, Classical Numismatic Group, Inc., Electronic Auction 68, lot 117, 9 juillet 2003 (<http://www.cngcoins.com/>),

⁹⁰⁵ Certaines monnaies de la collection représentent des types connus par ailleurs sur de très petits modules. La forme des flans pourrait laisser penser à des imitations : n° 107 et 108. Deux monnaies du chantier de Blakhiyah, en bronze, dont l'une probablement saucée à l'argent, représentent elles aussi ce type au droit, mais une galère phénicienne au revers ; n° 1741 (BLA 3418-4) ; n° 1742 (BLA 4.10.49), peut-être copiées des types de Sidon sous Mazday.

⁹⁰⁶ Voir section 5.3.1

⁹⁰⁷ Le sicle d'argent, n° 1777 (JKC C 452) ; la darique en or n° 1780 (JKC GT 320) ; trois oboles et fractions satrapiques (Tissapherne de Lydie et Carie, 413-395), n°103 (JKP 137), n°104 (JKC GT 026) et n° 105 (JKC C 83).

⁹⁰⁸ SCHLUMBERGER D., 1953.

⁹⁰⁹ DUYPAT F., 2016, p.307-309.

région au cours des affrontements avec l'Égypte⁹¹⁰ ; il est évident en revanche qu'elles sont exceptionnelles car leur rareté leur donne, dans ce cas, un sens particulier. Ces rares monnaies seraient peut-être les témoins d'un lien avec les autorités achéménides, au titre d'atelier régional ou de carrefour économique. La monnaie d'or est probablement issue d'un trésor plus important, dispersé à la vente ; les fractions d'argent, au type du satrape de Lydie et Carie, pourraient être les témoins de la présence occasionnelle d'agents de l'empire, peut-être du satrape et de sa cour, ou d'officiels circulant entre les deux régions.

Le volume considérable de monnaies philistines d'époque perse trouvé à Gaza⁹¹¹ corrobore les conclusions de GITLER H. et TAL O concernant la pauvreté des connaissances actuelles sur la réelle importance de ce monnayage et sa diffusion⁹¹². C'est pourquoi les monnaies présentées ici peuvent permettre de discerner des spécificités propres au monnayage émis à Gaza, spécificités que nous allons tenter de préciser.

5.3 Identification des frappes de Gaza

5.3.1 Techniques monétaires au Levant

L'un des outils utilisables pour analyser et identifier les monnaies est la technique utilisée pour les frapper ; chaque étape de la frappe dans la chaîne opératoire a son importance dans le résultat final et l'apparence de la monnaie. Les techniques ont toutes leur place dans les considérations qui seront menées ici : la forme des flans, les manipulations qu'ils ont subi ; les types de coins et les modifications qui leur ont été apportées ; le style des types et le soin apporté à la gravure. Tous ces éléments témoignent du soin et du cadre dans lequel ces monnaies ont été produites ; ils permettent aussi d'établir une chaîne opératoire et de souligner des similitudes sinon invisibles. Des monnaies exécutées

⁹¹⁰ La Palestine est le lieu fréquent de passage des armées de l'empire vers le territoire égyptien : Hérodote (III 7) mentionne le passage de Cambyse et de son armée, et Polybe (XVI 22 a (40)) le siège mené par Cambyse au cours de cette campagne ; sur la réalité de ce siège voir KATZENSTEIN 1989, p. 72 ; un autre passage de l'armée achéménide aurait eu lieu après la révolte d'Amyrtée entre 404 et 382, puisque la province d'Idumée toute proche est réorganisée par l'empire, avec une présence militaire, voir Diodore, XIX, 95, 2 et BRIANT 1996, p. 758 ; sur la présence d'officiels en Idumée, voir LEMAIRE, 2000; enfin, la reconquête de l'Égypte de 343 aura également nécessité la circulation des armées par la route de Gaza. L'ensemble de ces événements ont conduit à un renouvellement du système de défenses militaires selon BALANDIER, 2014, p. 121-125.

⁹¹¹ 674 monnaies en tout, dont seulement 16 en fouilles, sur les chantiers de Blakhiyah-Anthédon ; on peut supposer qu'un nombre supérieur a effectivement été trouvé puisqu'il ne s'agit là que de celles qui ont pu être étudiées.

⁹¹² GITLER H., TAL O., 2006, p. 49-54.

dans un contexte officieux auront des traces ou des défauts que des monnaies produites dans un contexte formel et légal ne devraient en principe pas présenter. Pourtant, C. Flament montre que l'atelier d'Athènes a parfois utilisé des techniques assez sommaires pour réaliser des flans ou des types⁹¹³. La référence en la matière reste la monnaie grecque, d'une part parce que les techniques utilisées pour les produire ont été étudiées depuis plusieurs dizaines d'années, d'autre part parce que ce sont ces monnaies qui sont imitées par les fractions et le trésor étudiés ici : on peut supposer que le but aura été de restituer sinon une esthétique semblable, du moins de s'en rapprocher⁹¹⁴.

L'attention portée aux détails techniques de la fabrication des monnaies a tout son poids concernant les monnaies philistines : ces techniques apportent des informations qui, associées au type aiguillent sur la provenance. Les monnaies étudiées ici, en particulier celles du trésor de Rafah, sont pour la majorité d'entre elles probablement frappées sur place, à partir d'une grande variété de flans. Cette variété atteste clairement d'une chaîne opératoire spécifique au cours de l'émission, peut-être d'un changement de situation au cours de la frappe : une partie des flans n'a pas été fabriquée en vue de cette frappe, mais sont des flans en circulation réutilisés. Quant aux coins utilisés pour la frappe, ils traduisent également des spécificités particulières à cette émission : peu nombreux, ils présentent des signes d'usure progressifs que l'on perçoit sur les monnaies⁹¹⁵.

5.3.2 Production et Techniques monétaires dans la région de Gaza

Une technique de production originale : flans et coins

La production de monnaies à Gaza semble avoir été concomitante avec la production d'Ascalon et d'Ashdod, posant la question d'un atelier commun régional⁹¹⁶. Ces monnaies ont été étudiées à partir de collections de musées, ou de collections privées ; elles proviennent plus rarement de fouilles encadrées⁹¹⁷. Ce qui est souligné plus haut concernant la collection Khoudary semble encore plus vrai pour ces études : il s'agit de spécimens particulièrement soignés, choisis par des collectionneurs pour leurs qualités esthétiques, et qui n'ont ni provenance connue, ni contexte historique ou archéologique, hormis pour 51 d'entre elles. Pour cette publication néanmoins, il est important de noter que les

⁹¹³ FLAMENT, 2007, p. 32-33, identifie le pliage d'une feuille d'argent pour fabriquer les flans ; les qualités artistiques dépendent également de l'urgence au moment de la frappe, p. 97.

⁹¹⁴ Sur les expérimentations, voir l'article de référence SELLWOOD G., 1963; sur une expérimentation récente, FAUCHER T., TEREYGEOL F., BROUSSEAU A., ARLES A., 2009.

⁹¹⁵ Voir 5.4.3 la gravure, la regravure et le frai

⁹¹⁶ GITLER H., TAL O., 2006 p. 51; 2009.

⁹¹⁷ GITLER H., TAL O., 2006 : 31 monnaies d'un trésor à Ascalon, 20 de fouilles, soit 51 en tout.

auteurs mentionnent de façon claire que Gaza serait, s'ils s'étaient tenus aux seules monnaies de fouilles (majoritairement composées de petits modules) le seul atelier producteur de philistines⁹¹⁸. Selon D. Graf 1990, les imitations philistines attribuées à Gaza de monnaies de type athénien seraient le signe d'une vitalité économique forte en relation avec les commerçants grecs aux V^e-IV^e siècles avant notre ère⁹¹⁹.

La production monétaire attribuée à Gaza et ses environs, composée de philistines, est comparée et étudiée en parallèle avec le trésor de Rafah. Ces deux ensembles monétaires permettent de se pencher de façon plus détaillée sur les types présents et sur les techniques de frappe utilisées à Gaza et dans sa région. Il existe des similitudes de traitement des types, des flans et des usages de coins entre ces deux ensembles, qui pourraient indiquer des techniques communes et spécifiques de frappe et une similarité des usages, et donc peut-être une communauté culturelle, sinon ethnique, entre ces deux productions, et peut-être même celle de Samarie⁹²⁰.

Particularité des flans

La question de la technique de fabrication, des imprécisions de frappe se pose pour expliquer – en partie – la répartition des poids d'un même module. Cette question est d'autant plus importante que les drachmes du trésor de Rafah montrent clairement que le poids des monnaies peut avoir été strictement contrôlé malgré le peu de soin apporté à la fabrication du flan lui-même.

Les oboles et fractions d'oboles trouvées à Gaza semblent pour une majorité d'entre eux avoir une particularité que l'on distingue assez aisément sur les flans, avant même que les types eux-mêmes n'indiquent la provenance possible des monnaies.

Les flans ont en effet des formes variées, mais qui peuvent se regrouper en 3 catégories distinctes, pour lesquelles une technique précise de frappe et de fabrication des flans correspond. Si l'on omet les monnaies dont il ne reste que des fragments, et dont la forme ne permet pas de connaître le type de flan d'origine, on constate que les flans s'organisent en 3 catégories :

- Moulés : Le flan est circulaire, aplati, soigné, probablement issu de flans bivalves ; c'est le flan le plus soigné. En forme de pastilles circulaires, elles sont souvent un peu concaves.
- Globulaire : Elles ont une forme de bille, ou une goutte de métal pressé, souvent épais ; la tranche est bombée, les traits du type très marqués.

⁹¹⁸ GITLER H. et TAL O., 2006, p. 50.

⁹¹⁹ GRAF D., 1990, p. 834 ; Briant P., 1982, p. 164-165.

⁹²⁰ Même chapitre, 7.6

- Carré : les flans ont été découpés dans une plaque d'argent, puis frappés sans avoir été retravaillés ou limés. Ces flans peuvent être à nouveau travaillés sous deux formes :
 - o Carré arrondi : les flans après découpage, ont subi une amputation des angles aigus, arrondis soit en les coupant, soit en les limant.
 - o Octogonaux : les flans après découpage, ont subi une nouvelle coupe éliminant les angles.

Tableau 6 fréquence des flans en fonction des types

Flan	Athénien	Phénicien	Philistin	Alexandrin	Perse	Asie	Incertai n	Total	%
Globulaire	12	13	0	6	2	2	5	40	5%
Moulé	8	47	3	7	0	11	4	80	11%
Carré	49	1	0	0	0	1	3	54	8%
Carré arrondi	213	17	26	8	2	9	9	284	38%
Octogonal	208	5	24	14	0	0	15	266	36%
Fragment	7	2	0	2	0	0	4	15	2%
Total	497	85	53	37	4	23	40	739	X
%	67%	12%	7%	5%	1%	3%	5%	X	100

D'après le tableau 6, plusieurs constatations s'imposent :

Les flans moulés ou globulaires sont probablement de poids contrôlés. Les moules pour les flans moulés et les billes d'argent pour les flans globulaires sont probablement déjà étalonnés avant d'être fondus ou coulés. Ces deux types de flans, les plus soignés, nécessitent une fonte préalable du métal, soit pour en faire des billes, soit pour les couler dans le moule. Il s'agit donc de méthodes longues mais soigneuses et probablement plus sujettes à un contrôle rigoureux – ne serait-ce que parce que la technique permet des vérifications à chaque étape.

Les flans carrés, carrés arrondis et octogonaux découlent tous trois d'une même technique d'origine : la découpe dans une plaque d'argent. Le passage lors de la frappe déforme légèrement le flan,

mais la forme d'origine reste aisément décelable. Il est intéressant de constater que ces trois types de flans sont à l'origine une seule et même technique de fabrication, par découpage. Le soin apporté ensuite (découpage, limage ou non des flans) dépend probablement de l'urgence de la production ou du contrôle des monnaies. Cette dernière technique a pourtant quelques défauts : on peut deviner que les contrôles des poids individuels n'étaient pas effectués dans tous les cas. Une explication possible est que dans une plaque de poids donné, le nombre de monnaies à produire était déterminé à l'avance, indifféremment du poids individuel de chaque monnaie. Ce point est d'autant plus crucial que la découpe ou le limage des flans dans un deuxième temps diminue de fait le poids de chaque flan. Ce dernier point pose la question de la vérification du poids, et, éventuellement, du soin apporté au départ aux monnaies pour autoriser par la suite une découpe, ainsi que de la récupération des fragments d'argent éliminés. Cette technique (arrondi ou découpage des flans carrés) laisse planer une incertitude sur ce qui relève du respect des poids (la découpe est un acte qui permet difficilement de conserver un poids précis) ou n'y a-t-il alors pas spécialement de poids à respecter (ce qui paraît improbable) ? La perte de poids sur les petites fractions peut être compensée d'un point de vue économique ou fiscal par la production de monnaies de plus gros modules, ce que les cités philistines auraient pu pratiquer, d'après l'analyse de W. Fischer-Bossert⁹²¹.

Les monnaies frappées sur des flans carrés ou carrés modifiés (arrondis ou coupés) sont majoritaires, elles représentent 82% de la collection de philistines. La plupart de ces flans sont frappés aux types athéniens et philistins, quelques uns aux types phéniciens. Ces types de flans sont suffisamment nombreux en proportion pour supposer que la technique utilisée est propre à la région de trouvaille.

Les flans moulés représentent 15% des monnaies, les flans globulaires 6%, les flans carrés 7%, les carrés arrondis 36%, les octogonaux 35%. La technique des flans découpés concerne donc 78% des flans étudiés. Ces flans ne sont pas indifférents au type qui y est frappé : la grande majorité des types est athénien, frappé sur des flans carrés, arrondis ou coupés : 470 flans auraient été fabriqués avec cette technique sur 497 monnaies de type athénien. La grande majorité des monnaies de type philistin sont frappé sur ces mêmes flans carrés, aux angles arrondis ou coupés ; leur proportion est très forte : 50 sur 53 monnaies en tout.

Il existe pourtant deux monnaies pour lesquelles la technique de fabrication est clairement le moulage, car les deux monnaies ont été frappées sans avoir été préalablement séparées l'une de

⁹²¹ FISCHER-BOSSERT W., 2008.

l'autre⁹²². Les auteurs de la publication mentionnent néanmoins que la technique utilisée de façon générale pour les monnaies philistines ne peut être déduite de ce seul cas, unique jusqu'ici. Il est assez clair en effet que le flan est différent de ceux majoritaires dans cette étude, bien qu'il apparaisse aussi parmi les monnaies de petits modules des flans moulés. Il semblerait donc qu'il existe un autre atelier pour la frappe de ces monnaies au type athénien et dont la technique est le moulage, à moins que le même atelier utilise différents procédés en fonction du public visé ou du volume de production considéré.

Parmi les monnaies phéniciennes, une proportion non négligeable de monnaies est frappée sur flan carré arrondi : on pourrait y voir la concrétisation d'une théorie selon laquelle les ateliers des cités du Levant Sud auraient été au service des cités phéniciennes pendant un temps⁹²³. En effet la technique de frappe semble similaire : parmi les 85 monnaies de type phénicien, 23 sont concernées par les flans carrés arrondis. Il peut s'agir d'une déformation à la frappe, le revers étant un carré incus ; la question mérite néanmoins d'être soulevée. La majorité des monnaies aux types phéniciens sont cependant frappées sur des flans moulés (47).

Les monnaies de type phénicien sont majoritairement composées de flans moulés, beaucoup plus soignés, de même que les monnaies attribuées aux cités grecques d'Asie Mineure et aux satrapes.

Le fait que les monnaies incertaines ou illisibles soient proportionnellement davantage constituées de flans carrés (et carré arrondi) indique qu'il s'agit d'une technique de frappe particulièrement utilisée localement. On notera que des flans de ce type ont été repérés dans un trésor constitué de différentes monnaies d'imitation athénienne ou d'Alexandre, attribués aux royaumes de Ma'in, Saba et Qataban, trouvé à Al – Jawf en 2002⁹²⁴. Bien que ce trésor semble avoir été enseveli à une période plus tardive, il est frappant de constater que certaines imitations de petits modules sont faits sur des flans dont la facture se rapproche de celle des flans de Gaza.

Ces flans majoritaires repérés dans la collection Khoudary sont très présents dans les monnaies de petits modules (oboles et fractions) du catalogue de GITLER-TAL : dans les monnaies attribuées à Gaza, 54 oboles et fractions dont 51 sur flans carrés, à Ashdod avec 24 oboles et fractions dont 21 sur flans carrés ou Ascalon avec 35 oboles et fractions, dont 31 sur flans carrés. Sont également à noter que les monnaies non attribuées de type « *Athenian-styled* » avec 175 oboles et fractions comptent 149

⁹²² GITLER et TAL, 2006, p. 150-151.

⁹²³ Selon le pseudo-scylax, §104, les cités philistines étaient sous domination phénicienne, bien que Gaza ne soit pas citée ; GITLER H. et TAL O., 2006, mentionnent les cités phéniciennes dominant les cités philistines p.65.

⁹²⁴ HUTH M., 2010, p. 85-91; planches n° 38 à 137, Al Jawf 2002, enfoui vers 119 avant J. –C.

monnaies frappées sur flans carrés. Enfin les monnaies dites « *Philistian-styled* » comptant 103 oboles et fractions comptent 84 frappes sur flans carrés⁹²⁵. Les modules plus importants sont plus soignés, sur des flans globulaires ou moulés ; peut-on y voir la trace d'une émission destinée à une circulation plus lointaine qui nécessiterait une frappe plus rigoureuse ? Si l'on tient compte de l'analyse de W. Fischer-Bossert, et malgré un étalon philistin plus léger que l'étalon attique, les modules plus importants devaient être l'objet d'une attention plus soutenue des utilisateurs dans les circulations ; et si l'on s'en tient aux poids des fractions, il est possible que les modules plus importants aient fait l'objet de vérification plus fréquentes⁹²⁶. Les fractions étaient probablement utilisées comme monnaies d'appoint, de circulation plus courante⁹²⁷.

La petitesse des modules est une contrainte technique dont les monétaires locaux ont eu à tenir compte : les compétences de fabrication des flans étaient-elles moins fines que dans les cités plus anciennement formées à la frappe ? Il est difficile de penser qu'un atelier capable de produire des drachmes ou des tétradrachmes soignés ne soit pas en mesure de produire des fractions de qualité⁹²⁸. En revanche il est possible que les monnaies, vouées à une circulation locale, n'aient pas bénéficié de l'attention soutenue à laquelle avaient droit des monnaies vouées à une diffusion plus large. Mentionnons que les monnaies samaritaines (Meshorer-Qedar) comportent elles aussi une proportion importante de flans carrés (ou carrés arrangés, 42%)⁹²⁹. Là aussi, l'analyse fiscale et économique de W. Fischer-Bossert garde tout son sens ; il est alors absolument nécessaire de considérer que la monétarisation de l'économie à Gaza était particulièrement forte et devait concerner l'ensemble des échanges, aussi bien internationaux ou de longue distance que dans la simple relation marchande quotidienne.

5.3.3 Techniques de frappe des types attribués à Gaza

⁹²⁵ GITLER-TAL, 2006.

⁹²⁶ FISCHER-BOSSERT W., 2008; TAL O., 2007.

⁹²⁷ Les trésors comptant des fractions sont peu nombreux ; leur existence toutefois permet d'envisager la circulation des fractions comme spécifique de la région sud de la Transeuphratène et significative dans la monétarisation des échanges, voir DUYRAT F., 2016, N°3 - CH 8.29.1983, n° 32 - IGCH 1485, n°50-CH 8.587, n°52 - CH 7.40, n° 80-IGCH 1507, n° 87 - IGCH 1503, n°89 - CH 8.587, n°98 - CH 8.150, n° 112 - CH 10.224, n° 113 - CH 9.453

⁹²⁸ Par exemple, catalogue monétaire n° 125 (P15)

⁹²⁹ MESHORE et QEDAR1999 ; 233 monnaies en tout dont 98 sur flans carrés (ou carrés arrangés), composés de type athéniens (15%) et samaritains.

L'attribution à Gaza des monnaies portant la légende *ayin zayin* n'est pas douteuse ; les oboles portant cette légende sont essentiellement les types des groupes 1 (revers au protomé de cheval), 2 (tête de Bès de face) ; pour toutes ces fractions, le flan est clairement un carré arrondi ou un carré aux angles coupés (octogonal). Or une majorité des monnaies de type athénien est également frappée sur des flans de ce type (tableau 7) ; le trésor d'Ascalon répertorié par H. Gitler est également dans ce cas.

Flan	Philistin	Athénien
Globulaire	0	12
Moulé	3	8
Carré	0	49
Carré arrondi	26	213
Octogonal	24	208
Fragment	0	7
Total	53	497

Tableau 7 : Nombre de monnaies de type athénien par type de flan

Les flans carrés ou carrés arrondis semblent bien être une spécificité de l'atelier producteur des types athéniens.

Une seconde particularité s'est dévoilée, qui s'ajoute aux flans carrés de la production philistine : l'usage de coins très usés, repolis ou regravés au fur et à mesure de la frappe. Le trésor d'Ascalon comporte quelques monnaies dont les droits ont été repolis ; la collection Khoudary en comporte également un nombre conséquent ; cependant la distinction entre l'usure due à la circulation et l'usure due à la frappe reste plus difficile à déterminer que dans le cas du trésor de Rafah. Il s'agit là d'un travail à approfondir afin de déterminer des liaisons de coins restées encore invisibles. Il est indubitable néanmoins que du point de vue de la technique de frappe, l'usage de coin repoli semble attesté de façon certaine à la fois pour les fractions de Gaza et d'Ascalon, mais aussi pour les monnaies de Rafah et, selon l'article de H. Gitler, P. Van Alfen et O. Tal, les monnaies édomites⁹³⁰. Les flans en dôme attribuées à la région édomite, les monnaies frappés par des coins repolis de Rafah et de Gaza ou Ascalon, pourraient être le signe d'une technique commune, sinon d'un atelier commun, peut-être nomade, dans la région sud du Levant.

⁹³⁰ GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., 2007.

Le nombre considérablement plus important de fractions d'argent attribuées à Gaza par Gitler et Tal (2006), à comparer avec celles attribuées à Ashdod ou Ascalon (en omettant les imitations athéniennes) permet d'envisager que l'atelier producteur de ces monnaies pourrait avoir été situé à Gaza. La collection Khoudary ne compte quasiment pas de monnaie pouvant être rattachées de façon certaine à Ashdod ou Ascalon selon les légendes; mais il serait trop ambitieux d'en déduire que Gaza détenait le monopole de la production monétaire (Tableau 7)⁹³¹.

Cités philistine	GITLER / TAL 2006	Collection Khoudary - Blakhiyah
Ashdod	24	2 ?
Ascalon	35	0
Gaza	54	48

Tableau 7 nombre de fractions portant une légende sémitique et attribuables aux cités.

L'importante collection de fractions d'argent trouvées à Gaza indifféremment de leur atelier, reste le signe d'une grande vitalité et d'une intense circulation. Aucune des autres cités de la côte philistine n'a livré une telle quantité de monnaies pour un site unique.

L'hypothèse développée par H. Gitler et O. Tal en 2006 puis en 2009, ne peut être ici démentie : il semblerait bien y avoir eu un atelier régional frappant monnaie pour l'ensemble des cités philistines, pour les types dits philistins et athéniens ; des trois cités philistines que sont Gaza, Ashdod et Ascalon, il semblerait que ce soit Gaza où la circulation monétaire a été la plus intense.

5.3.4 Gaza, atelier des cités philistines ?

Les 191 monnaies issues du commerce en ligne ont été attribuées à Gaza ou à la Philistie – en partant du principe que l'atelier principal, régional, déjà envisagé par GITLER et TAL serait à Gaza⁹³². Un élément frappant apparaît quant à regarder les différentes monnaies qui circulaient dans la Palestine à l'époque perse : l'ensemble des monnaies philistines, quelles que soient leur modules, semblent avoir été fabriquées de la même façon. En particulier les flans de type « carré », « carré arrondi » ou « octogonaux » ne semblent pas spécifique à Gaza même, mais se retrouvent sur des monnaies attribuées à Ashdod et Ascalon. L'idée d'un atelier commun aux trois cités, qui aurait produit pour ces trois cités et à l'usage de la région philistine, avec une distinction possible sur certains coins, paraît envisageable. Ainsi, de la même façon que la monnaie d'Alexandre avait été centralisée à Tarse, où

⁹³¹ Catalogue monétaire, n° 1628 et 1629.

⁹³² GITLER H., TAL O., 2006 ; 2009.

l'atelier frappait monnaies pour différentes cités dont l'initiale était indiquée sur le coin⁹³³, il serait possible d'envisager une technique équivalente pour la distinction des monnaies destinées à circuler à Gaza, à Ascalon, à Ashdod. Ceci expliquerait simplement l'existence de types de flans aussi proches les uns des autres, tout en étant destinés à des cités différentes. La similarité des techniques utilisées également pour frapper les monnaies – c'est-à-dire l'usage de coins repolis semble également être un point commun aux oboles et fractions d'argent, aussi bien pour les monnaies trouvées à Ashdod qu'à Gaza⁹³⁴. L'obole n° 1505 (JKC GT 017) issue de la collection Khoudary et trouvée sur le littoral gazéen, est de même coin de droit que les oboles 5 à 7 du trésor d'Ascalon (1996) (figure 88).



GITLER H., 1996, monnaies 5- 7 du trésor d'Ashkelon.

Figure 88 Comparaison du coin de droit des monnaies 5 à 7 de GITLER H. (1996) et la monnaie n° 017 de la collection Khoudary.

Le faible nombre de fractions d'argent de type philistin présents dans les trésors hors de la région que forment les trois grandes zones que sont la Samarie, la Philistie et la Judée, hormis pour quelques cas particulier, ainsi que la répartition des lieux de fouilles où ont été trouvées ces monnaies, montrent que ces monnaies spécifiques avaient un rayonnement local, destiné à un usage limité⁹³⁵. Il serait possible qu'un seul atelier ait eu la charge de frapper la monnaie utilisée dans la région, sous la supervision possible d'un agent de l'empire. L'utilisation d'un étalon propre n'est pas démontré pour les fractions, probablement pour les raisons techniques de fabrication des flans. A cet égard, la conclusion établie par H. Gitler et O. Tal dans leurs différentes publications ne peut être contredite par cette étude⁹³⁶.

⁹³³ LE RIDER, 1991, p. 208-209.

⁹³⁴ Le trésor d'Ascalon présente en particulier des types de droit que l'on retrouve sur une monnaie de la collection Khoudary (JKC GT 0017), GITLER H., 1996, figure 18.3, n°s 5,6 et 7, coin identifié n° 3.

⁹³⁵ GITLER H., TAL O., 2006, voir annexe figure 4 et 5.

⁹³⁶ GITLER H., TAL O., 2006 p.315-327 et 2009; TAL O., 2007.

La production des monnaies de type local

Drachmes

Les drachmes de type philistins, attribuées à Gaza et présentées dans cette étude sont issues des sites de vente en ligne, et sont donc hors des ensembles monétaires qui ont ici fait l'objet d'une étude plus poussée ; néanmoins, afin de comprendre les types attribués à Gaza, ils sont intégrés à la réflexion iconographique, et forment un parallèle pertinent aux monnaies de plus petit module. La seule drachme de l'ensemble monétaire étudié fait partie de la collection Khoudary ; il s'agit d'une drachme saucée, corrodée à l'endroit d'un test cut⁹³⁷. Les types les plus fréquents sur les drachmes attribuées à Gaza sont au droit, une tête aux cheveux tressés (dite philistine), et au revers, un protomé de cheval cabré, type que l'on retrouve également sur les plus petits modules (14 occurrences⁹³⁸). Les drachmes frappées dans la région de Gaza sont donc, pour l'ensemble des données ici rassemblées, majoritairement issues de Rafah, car les monnaies des sites de vente n'ont pas de provenance connue, et c'est par les types uniquement que les attributions ont été effectuées. La présence des lettres ayin et zayin sont un indicateur particulièrement pertinent pour l'attribution à la cité, bien que la majorité des monnaies philistines étudiées ne portent pas de lettres. Les drachmes qui ont été attribuées à Gaza par les sites de vente sont toutes frappées sur des flans moulés ou globulaires, de belle qualité, une différence importante avec les drachmes de Rafah qui ne comptent que 24% de flans de ce type.

Quelles raisons expliqueraient ces types particuliers pour les gros modules, sur des monnaies de belle qualité, tandis que les drachmes de type athénien font l'objet de moins de soin ? Il serait possible d'envisager la production de monnaies de type athénien pour des raisons de confiance, mais aussi pour des raisons de pratique et d'expérience : peut-être peut-on voir dans la variété importante de types dits « philistins », très fortement influencés par les types athéniens, la marque d'une évolution de la frappe monétaire philistine vers des types plus identitaires, plus locaux. Dans ce cas, et cela paraîtrait logique étant donné la distanciation progressive des types locaux avec le type athénien, il est possible d'imaginer une chronologie relative des types, les premières monnaies ayant été frappées sur des types athéniens très proches des styles classiques en circulation, dans le but de s'intégrer aux circuits économiques et monétaires, suivis au fur et à mesure d'une prise de confiance sur le marché monétaire, d'une différenciation progressive des types vers des marqueurs identitaires plus forts, avec à la fois des types et des légendes plus particuliers à la zone⁹³⁹.

⁹³⁷ Catalogue monétaire, n° 7 (JKC C 41)

⁹³⁸ Catalogue monétaire groupe 1

⁹³⁹ GITLER H., TAL O., 2006.

Oboles et Fractions

Les monnaies de petits modules sont majoritairement composées de chouettes athéniennes (61%), tandis que les types typiquement philistins attribués à Gaza sont bien moins nombreux (6%). Ces petits modules étaient probablement les monnaies courantes, quotidiennes, majoritairement calquées sur un type connu et de confiance, dans une économie apparemment monétarisée jusque dans la vie quotidienne : les monnaies sont présentes dans les quartiers domestiques. Si les monnaies de type philistin sont moins nombreuses que les monnaies athéniennes ou phéniciennes, bien que les athéniennes aient probablement été émises localement, il est possible d'y voir également un effet de la chronologie relative : les types plus locaux, moins nombreux, pourraient avoir été émis plus tardivement ou en nombre moindre, dans un contexte de circulation numéraire courante et d'affirmation identitaire dans un circuit commercial désormais bien installé.

Dans le but de comprendre les étalons présents en circulation à Gaza et constituer un profil monétaire des provenances, un tableau a été établi afin de déterminer les modules possibles parmi les oboles et fractions d'oboles. En effet, les philistines de la collection Khoudary ont des types, des diamètres et des poids variés, ne permettant pas immédiatement d'identifier quels étalons sont les plus représentés, étant donné que le type ne peut être le seul indicateur, en particulier concernant les types athéniens, imités à la fois par Gaza, Samarie mais aussi la Judée et l'Idumée.

Parmi les monnaies de poids appartenant au module des oboles et ses fractions⁹⁴⁰, les types des monnaies sont indifférents des étalons théoriques ; le type athénien se retrouve en proportion quasiment égale quel que soit l'étalon, de même pour les types phéniciens ou philistins, en nombre inférieur ; seuls les douzièmes d'obole sont moins significatifs, mais ne comptent que 13 monnaies, un nombre trop faible pour être statistiquement suffisant, (tableau 6).

Tableau 8 : Type des monnaies étudiées en fonction des étalons théoriques aux quels ils se rattachent

Type	Etalon	Attique	Edomite	Samarie	Philistin	Judéen
Athénien		46	47	45	45	47
Phénicien		6	11	17	18	19
Philistin		4	4	3	3	3

⁹⁴⁰ Selon le tableau des poids modifiés par rapport aux modules en fonction de la marge possible des étalons de référence, voir annexe figures 6 et 7.

Alexandrin	0	1	2	3	5
Perse	0	2	2	2	1
Asie	0	1	4	2	1

5.3.5. Iconographie.

Problèmes d'attribution

Comme a pu le souligner L. Mildenberg, il apparaît de façon assez évidente que les monnaies frappées en Samarie portent des types d'une extrême variabilité, quand les types des cités littorales conservent des traits communs pour chaque cité⁹⁴¹. Ainsi des monnaies dont les types sont multiples et variés, utilisant fleurs, animaux, fruits, objets, divinités, avec de nombreuses variations, sont-elles aisément attribuées à Samarie, quand les types des cités phéniciennes ou philistines, plus stables et variant autour d'un même thème, permettent de les identifier plus aisément. Il reste cependant des incertitudes car l'absence de légende rend souvent les attributions fragiles. Aucune spécificité stylistique ne permet d'identifier l'atelier producteur concernant les monnaies de type athénien, ce dont la catégorisation établie par Gitler et Tal (2006) atteste⁹⁴². La catégorisation « 4.4 : *Athenian-styled* » établie dans leur ouvrage montre que concernant les imitations strictes du type athénien, il n'est pas possible de déterminer une attribution par atelier. Les spécificités de flans décrits plus hauts, et une certaine stabilité de la trame des types décrite ici, permettent de situer ces frappes de façon globale à la région levantine mais sans atelier précis.

Les légendes quand elles existent, permettent une attribution plus certaine : le cas du *ayin* et *zayin* présents sur les monnaies des groupes 1, 2 et 21 et sur certaines monnaies du groupe 4, 6 et 8, ne laissent guère de doute quant à leur attribution à Gaza⁹⁴³. Pour les autres lettres sémitiques présentes, que ce soit sur des types philistins comme pour les groupes 5 série 3, groupe 6 série 1, groupe 8 série 3, ou sur des types athéniens comme les groupes 19 et 27, elles ne permettent pas une attribution

⁹⁴¹ MILDENBERG L., 2000, p.93: les types samaritains utilisent une grande quantité d'images très variables, reprenant des types perses ou phéniciens, ou encore d'influence grecque. Une grande partie de l'iconographie utilisée s'inspire des influences religieuses et culturelles anciennes de la région ; une étude détaillée des types est faite par MESHORER Y. et QEDAR S, 1999, p. 33-68.

⁹⁴² GITLER et TAL, 2006, p. 146.

⁹⁴³ Groupe 4, n°87 et 90; groupe 6, série 2, n° 97 et 98 ; groupe 8, série 2, n° 108 et 109.

définitive⁹⁴⁴. L'ouvrage de Gitler et Tal (2006) donne une catégorisation des légendes monétaires propres à chaque cité, utilisant soit les initiales, soit les consonnes propres des noms des cités d'Ashdod, Ascalon ou Gaza⁹⁴⁵.

Le *mim* mentionné dans l'ouvrage cité reste douteux et ne donne vraisemblablement pas d'attribution définitive, car son utilisation est à la fois plus large et moins spécifique qu'on ne l'a longtemps pensé⁹⁴⁶.

Composition et structure des types de Gaza

Les monnaies de Gaza possèdent une variété considérable de figures iconographiques. Malgré une forte variation des types, apparaît une certaine stabilité de la composition des types monétaires, pour chaque face individuelle et leur association droit/revers. Le catalogue de H. Gitler et O. Tal, ainsi que celui présenté ici, en font la démonstration. Les monnaies de Samarie sont elles aussi envisagées en ce qu'elles apportent un élément de comparaison intéressant à la fois pour la grande variété de types, mais aussi pour la différence de composition envisagée pour les cités philistines, en opposition aux associations samaritaines, d'après le catalogue d'Y. Meshorer et S. Qedar, 1999. Sont systématiquement exclues de l'étude iconographique menée les imitations athéniennes formelles, c'est-à-dire de façon générale au droit, une tête d'Athéna, et au revers une chouette à droite, avec ou sans lettres sémitiques supplémentaires. En effet, ces types sont présents dans l'ensemble des cités considérées, avec des variations mineures dans les figurations ; les variations significatives que sont les lettres sémitiques, ont déjà été vues plus haut et sont particulièrement bien traitées par H. Gitler et O. Tal (2006)⁹⁴⁷. La généralisation de l'imitation du type athénien ne permet pas de distinguer de différence iconographique ou de composition entre les différentes cités, puisque l'imitation reste la plus proche possible du modèle d'origine. Nous nous intéressons ici aux types plus locaux, probablement de diffusion plus restreinte.

Des tableaux récapitulatifs des types iconographiques représentés parmi les monnaies des cités philistines permettent d'appréhender les types choisis et la composition des couples droit/ revers, pour Gaza, Ashdod et Ashkelon. Les monnaies étudiées ici regroupent, parmi les 135 monnaies cataloguées de type philistin, 16 types généraux de revers pour 13 types généraux de droit, dont les associations

⁹⁴⁴ Les attributions possibles ont été indiquées le cas échéant dans le catalogue monétaire.

⁹⁴⁵ GITLER et TAL, 2006, p. 95 pour Ashdod, p. 112-113 pour Ascalon, p. 144-145 pour Gaza.

⁹⁴⁶ Voir p. 346.

⁹⁴⁷ GITLER TAL, 2006, p. 69-72.

sont décrites ci-dessous (tableau 9) à partir des groupes établis dans le catalogue pour les types philistins :

Tableau 9: Correspondance des types au droit et au revers des monnaies d'époque perse(Gaza).

Droit	Revers	Référence du catalogue - Gaza
Tête masculine	Protomé de cheval cabré	Groupe 1
Tête féminine		
Tête janiforme		
Tête d'Athéna		
Tête de lion		
Tête masculine	Tête de Bès de face	Groupe 2
Tête féminine		
Tête d'Athéna		
Tête d'Aréthuse		
Personnage debout, lancier		
Tête de lion/ lionne		
Divinité assise	Lion passant/ marchant	Groupe 3
Grand roi assis		
Tête masculine		
Tête d'Athéna		
Tête masculine	Bovidés	Groupe 4
Tête janiforme		
Bovidé	cervidé	Groupe 5
Tête masculine	Tête de cheval	Groupe 6-1 et 2
Tête masculine	Cheval marchant	Groupe 6-3
Tête masculine	Aigle/ faucon/rapace/oiseau	Groupe 7
Tête féminine		

Tête d'Athéna		
Tête de satrape	Grand roi	Groupe 8
Cavalier		
Tête d'Athéna	Animaux fantastiques (griffons, monstres)	Groupe 9
Tête janiforme		
Tête masculine	Fleurs	Groupe 10
Tête féminine	Cité fortifiée	Groupe 11
Tête masculine	Tête féminine avec ou sans élément supplémentaires	Groupe 12, 13 et 14
Têtes affrontées barbues		
Tête masculine	Tête masculine associée à une tête de Bès	Groupe 15
Tête masculine	Tête barbue couronnée	Groupe 16
Tête de face	Ahura-Mazda	Groupe 17
Tête de ¾	Sphinx ailé	Groupe 18
Tête masculine	Illisible	Groupe 19
Tête janiforme		

La comparaison est possible avec les monnaies décrites et cataloguées par H. Gitler et O. Tal (2006) pour les monnaies d'Ashdod, Ascalon et Gaza dans le tableau suivant (tableau 10).

Tableau 10: Correspondance des types au droit et revers des monnaies d'époque perse d'Ashdod, Ascalon et Gaza, H. Gitler et O. Tal 2006.

Droit	Revers	Référence catalogue Gitler/Tal 2006
		Ashdod
Tête humaine et lion	Double protomé de taureau	II. 1
Tête féminine	Bouc	II. 2
Tête d'Athéna	Divinité barbue ailée (II. 3
Tête masculine	Veau tétant sa mère	II. 4
Tête janiforme	Bélier allongé, deux têtes de bélier affrontées	II. 5

Tête masculine	Taureau	II. 6
Tête janiforme		II. 7
Tête masculine	Tête féminine orientale de face	II. 8
Tête masculine	Buffle à corps en chouette	II. 9
Tête masculine	Bès de face tenant deux lions	II. 10
Tête masculine	Tête de Bès de face	II. 11
Tête d'Athéna		II. 12
Tête féminine	Tête janiforme	II. 13
		Ascalon
Tête féminine	Chouette de face	III. 2 à 4 et 7 à 13, 15
Tête masculine	Chouette à d.	III. 1 5 et 6, 10, 14
Tête d'Athéna	Double protomé de cheval	III.1 16
Tête d'Athéna	Cheval ailé	III. 17
Tête janiforme	Chouette et lions	III. 18
Tête d'Athéna		III. 21
Tête d'Athéna	Lion assis	III. 23
Tête masculine et œil oudjat à d.	Tête masculine et œil oudjat à g.	IV. 1 et 2
		Gaza
Tête masculine à droit	Chouette	V. 1
Tête janiforme		V.2, 3 et 6
Tête masculine barbue	Rapace	V. 8
Tête masculine	Protomé de cheval	VI. 1 et 4, 5, 6
Tête féminine		VI. 2

Tête janiforme		VI. 7 et 8
Lion attaquant un taureau		VI. 9 et 10
Tête de lion		VI. 11 et 12
Tête masculine	Tête de Bès	VI. 13
Tête féminine		VI. 14
Tête masculine	Tête de cheval, Tête de Bès incus	VI. 3
Tête janiforme	Double protomé de taureau et tête centrale	VI. 15
Tête janiforme	Griffon ailé confrontés et tête centrale	VI. 16
Tête masculine	Âne	VI. 17

La comparaison des deux tableaux montre une réelle cohérence à la fois des types choisis et de la composition des monnaies, par face et par couple droit/ revers : il existe bien une trame commune aux trois cités, trame qui n'apparaît pas à Samarie.

Au droit est fréquemment représenté une figure humaine ou humanoïde, parfois animale ; souvent il s'agit d'une tête, seule (tête masculine, féminine, de dieu ou de déesse, tête de lion de face) ou double (tête janiforme) inspirée du type athénien; sont représentés en moindre nombre des personnages en pied, debout ou assis (archer, lancier, divinité), inspirés des types perses ou samaritains.

Au revers sont représentées des figures animales (cheval, lion, bovidés, oiseaux) ou fantastiques (griffon, monstres, têtes combinées d'humains et d'animaux), plus rarement des têtes humaines seules, et des associations combinant animaux, humains, fleurs, monstres. Le revers est de façon générale plus complexe que le droit. Une tête seule au droit peut porter au revers une tête janiforme, un ou des animaux, une divinité. Le revers porte souvent des types plus portés vers la fantaisie et plus complexe que le droit lui correspondant.

L'inspiration générale pour l'association droit/revers est celle de la monnaie athénienne, avec au droit une tête et au revers des types symboliques, dont les figurations varient, tout en gardant un schéma d'organisation commun.

Les monnaies de Samarie deviennent identifiables justement par leur absence de trame, car il semble difficile de dresser un schéma d'organisation commun aux types des monnaies. Selon le

catalogue établi par Y. Meshorer et S. Qedar (1999), le nombre de types est beaucoup plus varié, et l'association droit/revers semble davantage aléatoire, sans composition imposée comme peut l'être celle des monnaies philistines selon le tableau suivant (Tableau 11)⁹⁴⁸:

Tableau 11 Correspondance des types au droit et au revers des monnaies d'époque perse de Samarie, Meshorer/Qedar 1999.

Droit	Revers	Référence catalogue Meshorer/Qedar 1999	
Tête masculine diadémée	Cheval ailé	1, 2	
Tête d'Aréthuse		17	
Satrape assis	Grand roi sacrifiant un taureau	4, 5, 6	
Galère phénicienne	Grand roi combattant un lion	7, 22, 55, 56, 96, 199, 200, 21, 202	
Tête masculine portant la tiare		203	
Lion tenant un poignard au-dessus d'un autre animal			
Tête d'Athéna		23	
Deux têtes masculines affrontées coiffées de lion		35	
Bigè portant le Grand Roi		74	
Tête de lion rugissant		127	
Tête masculine		Oiseau à tête humaine	10
Cheval ailé			11
Galère phénicienne	12		
Grand roi assis	Grand roi debout	13 et 14	
Tête de satrape		21	
Bigè portant le grand roi	Cavalier perse	15	
Divinité couronnée à 4 ailes		124	

⁹⁴⁸ N'ont pas été considérés les *Incerti* du catalogue (n° IC 1 à 6)

Grand roi assis		40
Roi perse archer		197
Bès debout	Archer perse	16
Archer		32
Galère phénicienne		97, 205
Lion marchant		101
Tête féminine		105
Tête de Bès		153
Tête d'Aréthuse		Tête féminine
Tête féminine	36	
Tête masculine	91, 93, 94, 95, 186, 187, 192	
Tête de satrape	185	
Tête masculine barbue de face		
Lion attaquant un cerf	Lion marchant/ assis/ allongé	19
Lion assis		64
Lion allongé		69
Homme debout tenant un cheval cabré		65 à 68
Tête de Grand Roi		52
Tête féminine		177
Tête de satrape	Grand roi sacrifiant un animal	20
Satrape assis tenant un oiseau		98
Lion allongé de face		86
Cheval	Sphinx ailé à tête de roi perse / tête de Bès	24 à 29
Tête de lion de face, pattes avant visibles		170
Sphinx ailé	Tête de monstre de face	30 et 31

Figure assise tendant un bras		122
Tête d'Aphrodite	Chouette	33
Tête masculine		60
Tête de face		89
Lion attaquant un bélier		99
Tête janiforme		112
Galère phénicienne		196
Tête ronde de face		207
Deux têtes masculines affrontées		Tête masculine coiffée d'un lion
Tête masculine	Personnage assis	37
Cavalier		178
Tête masculine barbue	Cavalier sur un taureau	41
Tête masculine	Protomé de cheval	42 et 43
Tête de satrape		75, 76
Tête casquée		174
Tête masculine aux bras croisés		175
Tête féminine	Deux hommes debout face à face	44
Griffon ailé attaquant un cerf		134
Deux guerriers combattant		49
Deux lanciers face à face		50
Satrape assis tenant une flèche	Deux femmes debout face à face	45
Homme agenouillé	Tête de Bès	46
Galère phénicienne		152
Grand roi assis	Lion attaquant un cerf/taureau/bélier	47
Tête d'Athéna de face		102, 103

Tête d'Athéna		77
Grand Roi tenant deux lions		132, 133
Tête du Grand Roi	Lion ailé cabré	51
Tête de Bès	Un/ Deux lions de face	53 et 54
Taureau sautant		135 et 136
Sphinx ailé à tête de bouc	Cerf allongé	61, 62, 63
Tête d'Athéna		78, 79
Tête janiforme coiffées d'animaux		144, 145
Veau tétant sa mère		148, 149
Tête de B7s de face		179
Lion assis		Taureau marchant/assis
Tête d'Hercule	107, 108, 109	
Tête masculine	104	
Tête masculine	Tête d'Aréthuse	71, 72, 73
Tête d'Aréthuse	Tête masculine	80, 81
Lion allongé de face		83, 85
Palmier entouré de une/deux chèvre(s) cabrée(s).		110, 111
Tête janiforme triple		140
Tête janiforme		143
Tête de satrape		188
Tête masculine portant la tiare perse		189, 190, 191
Tête d'Aréthuse		Cheval courant
Lion allongé	Divinité à 4 ailes à tête de Grand Roi	84
Grand Roi assis		100
Tête féminine	Tête d'Athéna	92

Tête féminine de face		126
Tête d'Athéna		182, 183, 184
Tête masculine portant la tiare perse de trois quart		193
Grand roi combattant un lion	Cheval debout et Gazelle allongée	106
Tête d'Hercule de face	Personnage debout tenant un sceptre et portant un oiseau	114, 115, 116
Tête féminine de face		117
Tête d'Athéna casquée		118, 119
Tête de Bès		120
Garçon nu assis	Protomé de taureau /taureau ailé	121
Tête de monstre		159
Tête de lion de face		169
Divinité masculine assise	Cavalier armé terrassant un ennemi à terre	123
Cavalier perse tenant une lance	Taureau ailé couché	125
Homme assis jouant de la harpe	Figure masculine tuant un cheval cabré	128, 129
Grand roi tenant deux lions	Deux figures masculines tenant un animal mort	130
Grand roi tenant deux lions	Galère phénicienne	131
Tête de satrape	Antilope blessée allongée	137
Quadruple tête masculine	Tête janiforme	138
Tête janiforme triple	Hercule assis sur un bouclier tenant une massue	139
Tête janiforme triple	5 monnaies à la chouette	141
Tête janiforme		142
Grand Roi tenant une sphinge à tête humaine	Lion ailé debout attaquant un taureau dressé	146, 147

Tête de face bouche ouverte	Tête de cheval	150
Tête féminine	Masque de face	151
Tête masculine	Hippocampe	154
Animal à cornes ailé courant	Lion mangeant une patte d'animal	155
Tête d'animal cornu		156
Tête de Bès couronné, ailé sous un disque solaire ailé	Tête d'animal à cornes	157
Tête de Bès		158
Tête de monstre cornue de face	Animal allongé	160
Tête masculine	Tête de lion	161, 163
Tête de lion rugissant		172
Tête féminine		173
Tête d'Athéna		162, 164
Tête féminine de face		165, 166, 167, 168
Tête de lion de face	Grand roi perse s'agenouillant tendant les mains	171
Tête de Bès	Griffon ailé	180
Galère phénicienne	Deux rois perses se faisant face, un lion central	195
Tête de Bès	Chouette tenant le fléau et le sceptre	198
Tête janiforme	Deux chouettes affrontées	210
Tête féminine		211

Les types ont été retenus en fonction de leur présentation dans le catalogue et leur position dans les couples droit/revers, si bien que certains couples existent dans les deux sens. Les types des monnaies sont très variés à la fois individuellement et dans leurs associations. L'atelier de Samarie semble n'avoir pas eu de trame directrice, utilisant un grand nombre de références iconographiques et culturelles, tandis que Gaza, malgré la grande variété de types qui apparaissent dans les deux tableaux, montre une certaine stabilité dans les choix de droit et de revers, tout en utilisant certains types existant à Samarie.

Les monnaies de Gaza traduisent donc deux grandes influences en ce qui concerne l'iconographie :

- l'inspiration majoritaire est athénienne, soit directement imitée avec la possible existence d'un atelier régional copiant le type exact d'Athènes, soit indirecte avec des droits figurant des faces, des visages, et des revers représentant des animaux ou des symboles locaux.
- L'inspiration régionale, minoritaire, piochant dans les registres voisins des figurations plus spécifiques tels que la cité fortifiée de Sidon, la chouette de Tyr, les types au grand Roi de Samarie, la tête d'Aréthuse de Kymon de Sicile, le lion attaquant un taureau de Byblos. Ces inspirations se retrouvent également dans les types des monnaies samaritaines.

Les autorités de Gaza et celles de Samarie semblent avoir été de grands imitateurs, en particulier des types et des symboles portant une valeur ou une confiance forte : le type athénien reconnu en Méditerranée, les types phéniciens connus sur la côte, les types iconographiques traditionnels. Toutes ces influences tendent à apporter à ce monnayage un rayonnement multiple quant à sa diffusion, méditerranéen, régional ou local. Elles ont été destinées à un public maniant régulièrement les monnaies à large diffusion que sont les monnaies grecques et phéniciennes, et à un public plus local dont la culture personnelle se rapprochait davantage des traditions artistiques du Levant : il n'existe à ce jour qu'un seul exemple de monnaie de Gaza ayant voyagé hors de la région habituelle pour cette diffusion monétaire, le trésor de Philistines de Mâda'in Sâlih⁹⁴⁹.

La description de la composition des monnaies ainsi cadrée permet d'émettre des doutes quant à l'attribution de la monnaie n°1667, portant au droit une vache et au revers un cerf. D'une part le type au droit semble incomplet (la vache semble tourner la tête vers un veau absent, type déjà catalogué par H. Gitler et O. Tal, pour Ashdod n° II. 4), d'autre part la composition pour cette monnaie précise ne correspond pas à la trame établie ci-dessus pour les monnaies philistines, trame visible également dans les monnaies cataloguées par H. Gitler et O. Tal dans leur catalogue. La composition et les types évoquent davantage une monnaie de Samarie, suivant les types et les associations vues dans le tableau 9, en particulier la monnaie n° 1667, malgré la lettre *mim* présente au revers.

Variété des types iconographiques

Les types iconographiques des fractions philistines de Gaza évoquent la variété des influences culturelles régionales traditionnelles ; les groupes 1 (au cheval) et 2 (à la tête de Bès) appartiennent de façon indubitable à Gaza, car les lettres *ayin* et *zayin* accompagnent le type.

⁹⁴⁹ FISCHER-BOSSERT W., in HUTH M., VAN ALFEN P., 2010, p. 133-196.

- Le protomé de cheval du groupe 1 pourrait être à associer à l'élevage de ces animaux dans la région, ce dont on aurait un témoignage – certes très ancien, au VIII^e siècle – sous Sargon II⁹⁵⁰. Il n'est pas impossible que la tradition ait été conservée, au moins dans l'imagerie populaire, d'un attachement particulier de Gaza à cet animal ; il est également très présent dans l'iconographie royale en tant qu'animal de luxe, en Égypte comme dans les royaumes du nord. Le cheval est présent sur d'autres types, en particulier dans le groupe 5 où l'animal est représenté soit entier (série 3) soit partiellement (série 1 et 2).
- La tête de Bès de face (groupe 2) évoque la forte influence du dieu d'origine égyptienne, culture dont l'influence est fortement présente dans la région au cours de longues périodes. Cependant la prépondérance de ce dieu au Levant n'est pas uniquement liée à la présence égyptienne et Y. Meshorer et S. Qedar (1999) ont souligné dans leur étude du monnayage de Samarie la place majeure de la représentation de Bès dans la culture de la Syrie à partir de la



seconde moitié du second millénaire. De même, H. Gitler et O. Tal, ainsi que L. Mildenberg en soulignent la dimension très régionale et locale dans les nombreuses représentations de Bès sur des monnaies dites « *philistian-styled* », improprement appelées « *égypto-arabes* » à

Figure 89: taureau ailé entre deux frises à décor floral, Musée du Louvre.

cause justement de la présence du dieu sur les monnaies⁹⁵¹.

Ce dieu pourrait avoir une origine ancienne plus asiatique qu'égyptienne selon J.Black et A.Green⁹⁵². Le dieu est présent seul, mais parfois associé à d'autres éléments, dans le groupe 13 où il apparaît sur une tête féminine, le groupe 14 avec une tête masculine. Présent sur les monnaies de Gaza, ce dieu est très fréquent sur les monnaies de Samarie, dont un exemplaire est présent dans la collection étudiée ici (groupe 35, n° 1662).

⁹⁵⁰ PARPOLA S. (éd.), 1987, n° 110, r.4.

⁹⁵¹ MESHORER Y et QEDAR S., 1999, p. 33 ; GITLER H., TAL O., 2006, p. 237 ; voir aussi MILDENBERG L., 1995, p. 63-65, HILL F. G., BMC 25, 1914, p. 83.

⁹⁵² BLACK J et GREEN A., 1995, Bès, p. 41-42.

- La figure du lion est très présente, aussi bien au droit qu’au revers des monnaies présentes à Gaza⁹⁵³. Cette représentation fait appel à une imagerie traditionnelle très ancrée dans le Levant, où il est un symbole de pouvoir⁹⁵⁴ : trente-trois des monnaies de Samarie figurent un

lion, marchant, assis ou debout⁹⁵⁵ ; les monnaies de Gaza font la part belle à l’animal, que ce soit uniquement la tête, de face (groupe 3, série 2 et groupe 2 : 24 et 25) ou l’animal marchant (groupe 3, série 1 et 3) représentant en tout 26 monnaies⁹⁵⁶.

- Les bovidés, et en particulier le taureau, ne sont pas présents en nombre ; sur les 4 monnaies cataloguées, deux proviennent de la collection Khoudary⁹⁵⁷.

- La seule monnaie au taureau est fort intéressante, car elle porte une lettre *zayin* dont le style graphique est semblable à celui utilisé par les graveurs des monnaies au protomé de cheval (groupe 1) ou à la tête de Bès (groupe 2) attribués à Gaza. On peut supposer que la lettre *ayin* est hors-champ. Le style de la figuration et

la présence de cette lettre laisse supposer une monnaie frappée par les mêmes autorités. Le

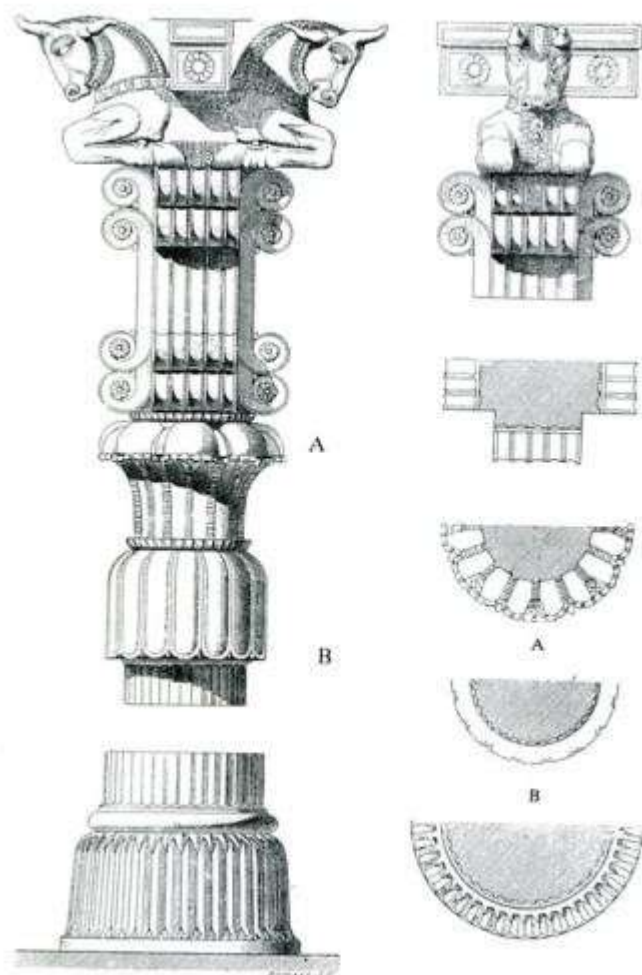


Figure 90: colonne de l’Apadana du Palais de Darius Ier, Suse, gravure 1840, E. FLANDIN.

⁹⁵³ Au droit, voir groupe 1 : 10, 11 et 12 ; groupe 2 : 24, 25 ; au revers, groupe 3.

⁹⁵⁴ Les chasses au lion sont un privilège royal de puis plusieurs millénaires en Mésopotamie, CASSIN E., 1981 ; par extension, l’animal est porteur d’une aura royale, si bien que la chasse au lion (et surtout à la lionne) est présente chez les achéménides et plus tard, chez Alexandre et les Diadoques, BRIANT P., 1991.

⁹⁵⁵ MESHORER Y., QEDAR S., 1999, p. 35-38.

⁹⁵⁶ 19 dans la collection privée, 7 issues de ventes en ligne.

⁹⁵⁷ Monnaie au taureau, groupe 4, série 1 ; monnaie à la vache, groupe 37, 1667.

taureau ainsi représenté est comparable au décor du Palais de Suse portant un taureau ailé (fig.89)⁹⁵⁸, ou encore aux représentations de taureau sur les chapiteaux des colonnes de l'Apadana du même palais (fig. 90)⁹⁵⁹. L'autre monnaie représente un cervidé, associé à un bovidé (au droit). La question de l'attribution se pose d'autant plus que le style des monnaies de Gaza est très éloigné de ce type monétaire. Peut-être est-ce une monnaie samaritaine, d'autant plus que le type du droit reprend l'exacte figuration d'un type samaritain. Le *mim* présent au droit est pourtant habituellement attribué à Gaza⁹⁶⁰.

- Les rapaces, hormis la chouette athénienne qui est un cas particulier, ont également quelques occurrences, avec des aigles (groupe 6, série 1), des faucons (groupe 6, série 2), ou des rapaces indéterminés (Groupe 6, série 3). Un oiseau à tête humaine a également été attribué à Gaza (groupe 6, série 4, monnaie issue de site en ligne).
- Des animaux fantastiques sont représentés sur certains types monétaires (groupe 8). Il s'agit essentiellement de monnaies provenant de sites de commerce, et attribuées à Gaza. Aucune de ces monnaies ne provient des nouvelles collections ici étudiées, hormis pour la monnaie du groupe 8, série 5, où faute d'une identification, l'animal a été considéré comme fantastique.
- Le Grand Roi fait partie des types utilisés ; en revanche, ces types sont probablement à attribuer à d'autres cités qu'à Gaza, en particulier les oboles dont le droit figure la tête d'un satrape : ils 'agit de fractions d'un type connu pour Tissapherne de Lydie, sur des modules plus importants (drachmes, hémidrachmes, groupe 7)⁹⁶¹.

Les proportions des différents types circulant à Gaza permettent d'envisager que les types philistins sont de fréquence et de diffusion moins large que les types d'imitation athénienne ou les types phéniciens (athénien : 61%, phénicien 12%). On peut alors se demander si les monnaies aux types variés présents pour Gaza et Samarie dans les collections privées anciennes ou en ligne, seraient des exemplaires exceptionnels, non représentatifs de la proportion de ces types dans la circulation antique.

Variabilité des types et circulations internationales

⁹⁵⁸ Musée du Louvre, Taureau ailé entre deux frises à décor floral, Suse, Palais de Darius Ier, Antiquités orientales, Fouilles de R. Mecquenem, Sb 3328, Sb 3329, Sb 3330.

⁹⁵⁹ Musée du Louvre, Chapiteau d'une colonne de la salle d'audiences (Apadana) du Palais de Darius Ier, Suse, Antiquités orientales, mission Dieulafoy, AOD 1.

⁹⁶⁰ Catalogue monétaire groupe 37, n° 1667.

⁹⁶¹ BABELON E., Traité II, 52

La plus grande quantité de monnaies phéniciennes et surtout d'imitations athéniennes, fractions d'argent que l'on trouve en quantité non négligeable dans les trésors pour le IV^e siècle⁹⁶², permet d'envisager que les monnaies aux types dits « philistins » auraient eu une aire géographique de diffusion restreinte aux régions de la Philistie et de Samarie. L'atelier (ou les ateliers ?) fabriquant ces monnaies aurait eu une large palette de choix dans les types, tout en utilisant la même technique de fabrication des flans que pour les types athéniens. Il est fort possible que l'atelier philistin soit en effet un atelier régional, frappant pour Ashdod, Ascalon et Gaza, localisé plutôt sur le territoire de Gaza étant donné le nombre de monnaies attribuées ou provenant de Gaza. La différence stylistique entre Samarie et Gaza pourrait s'expliquer par leurs positions géographiques respectives. La variété des types monétaires irait croissant en pénétrant dans les terres. Gaza était aux prises avec des circulations à la fois maritimes et terrestres, influencée par la circulation d'un grand nombre de monnaies (phéniciennes et grecques) aux types fixés ; furent également frappés des modules plus importants dont on peut supposer qu'ils étaient destinés à une aire de diffusion plus vaste que les fractions. Les types frappés par la cité furent fortement influencés par les types stabilisés athéniens et phéniciens, là où Samarie aurait choisi une plus grande variabilité pour des monnaies à diffusion locales.

Samarie aurait été plus libre de ses types par sa position plus terrestre que maritime, son monnayage n'ayant pas vocation à se diffuser largement, et l'influence extérieure y était peut-être moins intense. Il semblerait alors que la variété des types choisis par l'atelier de frappe soit fortement dépendante de la quantité et de l'intensité des liens commerciaux. Plus les contacts et les relations extérieures sont nombreux et fréquents et plus le type monétaire tendrait à se fixer, afin de faciliter la reconnaissance par les utilisateurs étrangers. Ainsi les types les plus variés et les plus nombreux sont-ils plutôt utilisés localement par les habitants de la cité émettrice : dans les chantiers, on remarque que les types philistins ont été trouvés dans le quartier d'habitation (chantier A) quand les types phéniciens ont été trouvés sur la zone à fonction commerciale (chantier F et G). Les types athéniens se retrouvent dans l'ensemble des chantiers. Enfin, les monnaies de la collection Khoudary sont issues des deux mêmes zones (chantiers A, F et G), et les monnaies athéniennes ou phéniciennes prédominent. Un contre-exemple existe : le trésor de Mada'in Sâlih (IGCH 1755) contient uniquement des monnaies au type philistin, faisant d'elles les exemplaires géographiquement les plus éloignés de la zone de circulation habituelle⁹⁶³. Ce seul et unique exemple connu d'une circulation lointaine des types philistins ne permet pas de tirer de conclusion définitive, mais tendrait à appuyer l'existence d'une

⁹⁶² DUYRAT F., 2016, p. 314-315, l'auteur souligne l'existence surprenante de telles fractions dans les trésors du IV^e siècle, par exemple n° 3, 13, 22 ou 50 (66 fractions d'imitations athéniennes pour ce dernier trésor)

⁹⁶³ FISCHER-BOSSERT W., in HUTH M., VAN ALFEN P., 2010, p. 179-181.

circulation commerciale entre Gaza et les royaumes arabes. Ce dernier point pourrait montrer que les types des monnaies utilisées dans les échanges quotidiens étaient probablement moins observés pour les petites fractions que pour les plus gros modules. Il est possible également que les autorités des frappes de Gaza et des cités philistines aient volontairement choisi de rester sur des compositions figurées proches du type de référence, permettant de les confondre avec les types athéniens classiques – étant donné la petitesse des modules. Il est probable que l'économie était monétarisée de façon suffisamment importante pour que l'attention ne se porte pas nécessairement sur le détail des types au cours des échanges. L'usage de petites fractions était suffisamment courant pour qu'un grand nombre de trésors contienne ces monnaies, et par conséquent suffisamment banale pour que des types imitant la composition générale des types athéniens puisse se diffuser plus largement. C'était peut-être là l'intention des émissions de Gaza ; dans ce cas il n'y aurait pas eu évolution du type athénien vers le type local, mais émission parallèle et concomitante des deux ensembles, permettant leur diffusion simultanée, en particulier sur les petits modules⁹⁶⁴.

Les drachmes pseudo-athéniennes de la même collection posent d'autres questions quant à leur attribution, y compris lorsque des lettres apparaissent sur les coins. La plupart des monnaies pseudo-athéniennes sont soit attribuées à la Samarie ou à la Judée, soit aux royaumes arabes, soit à Gaza⁹⁶⁵. Leur datation comme leur attribution restent difficiles, pour des raisons linguistiques et épigraphiques⁹⁶⁶. Mildenberg pourtant eut tendance à attribuer une partie de ces monnaies à Gaza⁹⁶⁷. Le trésor de Rafah permet d'ajouter à ces connaissances des éléments supplémentaires quant à la fabrication et la diffusion des monnaies pseudo-athéniennes.

5.4 Techniques de frappe des types de Tell Rafah

Le trésor de Rafah sur lequel s'appuie l'étude suivante aurait été enfoui après 353, date d'une réforme monétaire athénienne. Cette réforme eut pour objet un rappel de l'ensemble des monnaies en circulation pour une refrappe générale sur des flans pliés⁹⁶⁸. Les monnaies produites ont un faciès tout

⁹⁶⁴ A titre de parallèle, qui regarde la monnaie rendue à la boulangerie ? Il est courant de nos jours, et en région rurale, pour les quelques exemplaires qui demeurent en circulation, de tomber de temps à autre sur une pièce de 10 francs en place d'un euro.

⁹⁶⁵ ELAYI J. et A. G., 1994, font l'inventaire d'un trésor comportant des pseudo-athéniennes difficilement attribuable ; un nouveau trésor présente des difficultés semblables, voir ELAYI J. et A. G., 1999. On trouve d'autres cas plus éloignés géographiquement, NICOLET-PIERRE H. et AMANDRY M., 1994.

⁹⁶⁶ BRON LEMAIRE 1995, p. 49

⁹⁶⁷ MILDENBERG L., 1990, p. 144-146, note que la production de Gaza se base sur l'étalon attique et sur les types athéniens pour les drachmes, imitant au plus près la production athénienne.

⁹⁶⁸ KROLL, J. H., 2011.

à fait reconnaissable, due à cette technique : les flans sont souvent allongés, en forme de fève, comportant sur leurs tranches la trace des pliages successifs (fig. 91), décrit par J. H. Kroll (2011). Ces monnaies sont majoritaires parmi les tétradrachmes de notre trésor, ce qui permet de donner un terminus *post quem*. Le type de pliage est visiblement différent de celui opéré dans la frappe des monnaies d'imitation des royaumes arabes, par pliage successif donnant des formes hémicirculaires ou en quart de cercle⁹⁶⁹.

Figure 91 Flan plié de tétradrachme athénien, Rafah QP 1003 ; 17.20 g.



Les doutes permanents dans les attributions de pseudo-athéniennes entre Gaza, les zones du Levant en général et l'Arabie est en soi une information qui suppose des rapports entre ces deux régions, ainsi que sur l'importance de ces monnaies particulières dans les échanges commerciaux et militaires entre les deux régions⁹⁷⁰. Le fait que la majorité de ces monnaies aient été trouvées via le marché noir ou par des collections particulières, sans spécification du lieu de trouvaille, ne contribue pas à aiguiller les chercheurs.

5.4.1 la production de drachmes de type athénien

Le trésor de Rafah rassemble 863 drachmes étudiées au cours des séjours à Gaza, auxquelles s'ajoutent 39 drachmes supplémentaires retrouvées soit en ligne (16, dont une achetée par la Bibliothèque nationale de France) soit dans des collections privées (23). Elles sont identifiables car peu de coins ont été utilisés pour la frappe de ces drachmes et lorsque l'usure le permet, il est relativement aisé de les reconnaître. Lors de l'étude, une de ces monnaies était collée à un fragment de la céramique qui contenait le trésor à l'origine, ce qui permet, à défaut d'avoir pu étudier la poterie elle-même, d'en

⁹⁶⁹ HUTH M., in HUTH M. Et VAN ALFEN P., 2010, p. 227-256: le pliage du royaume de Ma'in par exemple, crée des flans en demi-cercle ou en quart de cercle ; sont toujours présents des éléments d'identification (lettres).

⁹⁷⁰ BRON LEMAIRE, 19925, p. 50 ; ce doute concerne des monnaies dont la légende est sujette à débat ; nombre de pseudo-athéniennes restent aujourd'hui encore non attribuées entre royaumes arabes ou zone palestinienne et en particulier gaziote. Les attributions aux régions de la Judée et la Samarie sont toujours plus simples par la légende et le nombre de sources que nous possédons ; il est néanmoins curieux de constater que la plupart des monnaies pseudo-athénienne sans indications soit systématiquement attribuée aux régions qui nous sont les moins connues ou les moins accessibles, que ce soient les royaumes arabes qui se dévoilent difficilement, ou Gaza dont on sait encore trop peu.

connaître au moins la pâte. A engobe orangée, la pâte était bien cuite, jaune claire, à dégraissant moyen, mais la forme n'a pu être déterminée, non plus que sa provenance⁹⁷¹. Toutes les monnaies sont de type athénien, une seule d'entre elle porte sur le revers une chouette orientée à contresens⁹⁷². La date de l'ensevelissement est donnée par la présence de 355 tétradrachmes athéniens dont les plus récents ont été frappés en 353. La réforme monétaire datée de cette année a eu pour particularité un rappel et une refrappe des tétradrachmes athéniens en circulation⁹⁷³. Cela permet de donner un terminus post quem concernant l'enfouissement; l'absence de monnaies d'Alexandre donne également un terminus ante quem, puisqu'à partir de 325, les Alexandre sont présents quasiment de façon systématique dans les trésors⁹⁷⁴. Le trésor de Tell Rafah aurait donc été enfoui entre 353 et 325. Concernant les 863 drachmes, une étude des poids donne d'autres indications (fig. 92).

Le poids moyen des drachmes du trésor est particulièrement proche de l'étalon attique; les poids des monnaies s'échelonnent de 3,7 à 4,6 g, la majorité des monnaies (46%) pesant 4,20 g.

La moyenne comme la médiane du domaine sont identiques. Cela signifie que, contrairement aux fractions évoquées plus haut, le poids de chaque monnaie a été minutieusement contrôlé. Les monnaies dont le poids s'éloigne le plus de la moyenne sont très peu nombreuses et ne dépassent pas 0,20 g de différence ; celles qui dépassent ce poids sont uniques par tranche de 0,10 g (3,80 g et 4,50 g).

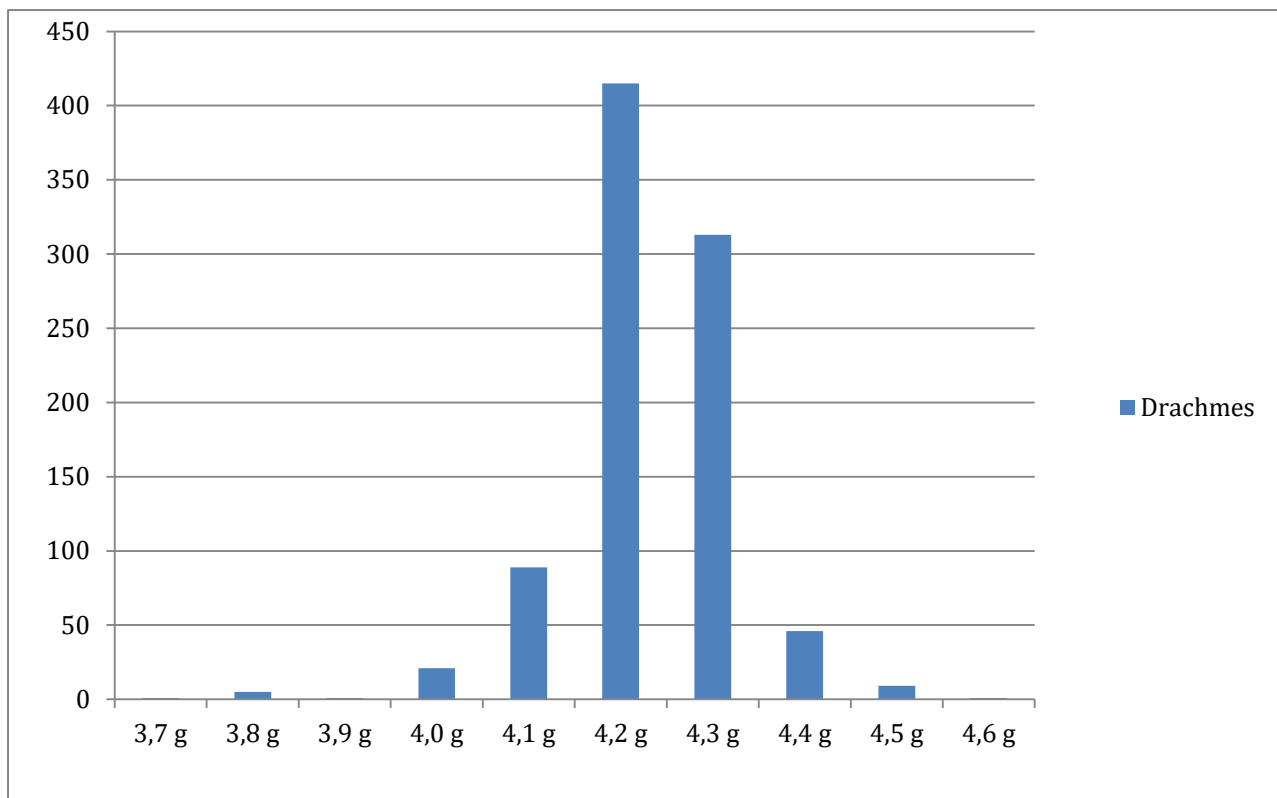
Figure 92 nombre de drachmes par poids (+/- 0.10g) T. BAUZOU

⁹⁷¹ Jean-Baptiste Humbert ayant vu des tessons de plus grande taille (12-15 cm), aurait identifié plutôt une jarre du bassin oriental, rhodienne ou d'Asie Mineure, sans pouvoir en distinguer clairement la provenance faute d'étude précise.

⁹⁷² QP 184.

⁹⁷³ KROLL J., 2011; catalogue monétaire groupe 64 et 168.

⁹⁷⁴ DUYPAT F., 2016, p.332-334.



Ces poids sont calibrés sur le standard attique, à l'écho des tétradrachmes avec lesquels ces drachmes ont été découvertes. Ces imitations locales ne peuvent prétendre au standard du soin apporté aux drachmes d'Athènes, en ce qui concerne leurs flans et leur frappe ; en revanche, leur poids est parfaitement calibré.

5.4.2 des types de flans distincts

Ces monnaies sont tout à fait particulières quant aux flans sur lesquelles elles sont frappées, ils ne sont pas tous de même facture. Cinq catégories de flans différents ont été distinguées pour ces drachmes (voir tableau 12) :

- Moulé : circulaire, régulier, ce flan correspond à la technique de fabrication classique, dans un moule bivalve. Les flans sont minces, aux tranches lisses et arrondies.
- Globulaire : les flans sont très sphériques, peu aplatis à la frappe. Il s'agit d'une bille d'argent frappée. Ces monnaies sont plus épaisses et le type est souvent partiellement imprimé, très en relief. La tranche est très bombée et forme un bourrelet.
- Cisailé : les flans ont été préalablement découpés dans une barre de métal ; le découpage donne au flan une forme effilée, en amande.
- Plié : les flans ont été chauffés puis pliés avant d'être frappés. Leur forme est aléatoire, mais la pliure est visible. Il pourrait s'agir pour une partie d'entre elles de monnaies prélevées dans la circulation, dont on a voulu effacer le type précédent par pliage.

- Dôme refrappé : ce flan très particulier ne se trouve que sur les drachmes du trésor de Rafah⁹⁷⁵. Il s'agit de monnaies refrappées sur des drachmes extraites de la circulation, possédant déjà cette forme particulière de dôme. Ces flans ont été attribués à Edom et ne sont connus que par quelques rares exemplaires⁹⁷⁶. De profil, la pièce a la forme d'un oméga fermé (Ω). Soit que les flans aient été à l'origine moulés dans un moule univalve, chaque moule étant constitué d'une cupule hémisphérique ; soit que l'un des coins utilisé ait été repoli jusqu'à former un creux uniforme et lisse.

Tableau 12: nombre de monnaies par type de flans

Flan	nombre	%
Globulaire	217	24
Cisaillé	515	57
Plié	144	16
Dôme refrappé	30	3
Total	902	100

Les types de flans envisagés ici se divisent en deux grandes catégories : Les flans produits spécifiquement pour cette émission (725), et les flans issus d'une extraction dans la circulation contemporaine (177), nécessitant un travail d'effacement avant d'être frappés.

Flans de première catégorie

La première catégorie est composée de flans produits spécialement pour cette émission, et compte 80% de la production de monnaies, ce qui témoigne d'une émission prévue – il est nécessaire dans ce cas de prévoir du métal à l'avance pour cette production.

Les flans cisaillés sont les plus nombreux (511). Ils sont découpés dans une barre d'argent, ce qui donne à chaque flan une forme allongée, en amande, qui à la frappe peut légèrement s'incurver. Ces flans cisaillés ne peuvent évidemment pas faire le bon poids dès après la coupe et chaque flan a

⁹⁷⁵ Sauf pour un seul exemplaire connu dans la collection Rosen, GITLER H, TAL O., VAN ALFEN P., 2007, p. 49.

⁹⁷⁶ GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., 2007, p. 47-62.

probablement été l'objet d'une pesée avant la frappe nécessitant de le redécouper légèrement afin d'atteindre le poids nécessaire.

Les flans globulaires (216) sont assez proches des flans moulés mais nécessitent moins de préparation préalable. Ils sont issus de billes métalliques, pesées avec précision et frappées à froid⁹⁷⁷. Ils représentent une technique de frappe attentive et soignée, bien qu'elle soit moins rigoureuse et esthétique qu'avec des flans moulés. Elle reste cependant plus soignée que dans le cas de flans cisailés.

La piste explicative de l'existence de ces deux types de flans si différents, et elle semble logique, serait que les flans globulaires pourraient être le résultat de la refonte des fragments issus des flans cisailés et pliés, retravaillés après pesage. Cela signifierait que la découpe aurait été volontairement grossière au départ. Selon cette idée, les morceaux d'argent lors de la première découpe auraient pesé en moyenne 6 g, et auraient ensuite été redécoupés précisément pour obtenir la moyenne de 4,20 g⁹⁷⁸. Les restes, refondus après pesée, auraient alors été transformés en billes d'argent et refrappés par la suite.

Flans de seconde catégorie

La seconde catégorie ne compte qu'une faible partie des monnaies du trésor, ce qui peut être la preuve out d'un manque de métal compensé par l'extraction dans la circulation, ou de l'extraction volontaire d'un certain type de monnaies, ou encore d'une augmentation imprévue, en cours d'émission, du nombre de monnaies.

Dans tous les cas, la deuxième catégorie tend vers une frappe plus négligée, probablement liée à une accélération du travail et peut-être à un manque de métal.

Les flans pliés sont des monnaies extraites de la circulation, dont on a voulu effacer le type en pliant la pièce, de telle sorte que la refrappe efface le type ancien⁹⁷⁹. Il est possible aussi que certaines de ces monnaies soient des refrappes sur la même série, le contrôleur ayant peut-être demandé une refrappe lorsque le type était trop décentré. Bien que les flans aient pu être peu soignés, les types sont

⁹⁷⁷ FAUCHER T., TEREYGEOL F. BROUSSEAU A, ARLES A., 2009 ; la frappe était faite à froid sur les monnaies d'argent.

⁹⁷⁸ Si l'on part du principe que les fragments restants ont été refondus et ont produit les 216 monnaies globulaires, alors le poids total des deux ensemble de flans (globulaires et cisailés) est de 3053.4 g, poids qui divisé par la quantité de monnaies cisailées (511) donne 6g.

⁹⁷⁹ Monnaies à flans pliés comportant des traces du type précédent : QP 68(R), QP116.

souvent centrés. Leur forme est aléatoire, mais la pliure reste visible, soit que le flan ait une forme de chevron, soit que la pliure apparaisse sur une face ou sur la tranche⁹⁸⁰.

La forme des flans cisailés et pliés a pu être retrouvée en essayant de recréer les techniques de fabrication des flans, à partir des données supposées de la fabrication (fig. 93). De la pâte à modeler blanche a été utilisée, puis frappée par deux savons, les « coins » de droit et de revers. Le coin dormant a du être remplacé rapidement, mais les résultats sont édifiants : les flans refrappés une seconde fois ont des formes proches de celles trouvées parmi les monnaies du trésor.



découpage des flans dans une barre - forme en amande



Frappe des flans cisailés



seconde frappe avec pliure du flan

Figure 84: tests de frappe et de pliage sur des flans préalablement cisailés.

⁹⁸⁰ Par exemple, QP 30, QP 154, QP 253, QP 278, QP 399, QP 560, QP 733, QP 740, QP 757, QP 804

Les flans en dôme auraient apparemment circulé auparavant dans la région, probablement de façon assez large : elles sont attribuées à la région édomite – origine que le trésor de Rafah ne permet pas de préciser ou d’infirmier⁹⁸¹. Sur certaines monnaies de ce type, des traces de l’ancien type refrappé – lui-même athénien - sont visibles⁹⁸². Parmi les trente monnaies en dôme refrappées présentes dans le trésor, sept d’entre elles comportent des traces de l’ancien type présent, et l’on constate de façon systématique que les monnaies comportaient à l’origine un revers athénien sur la face aplatie ; l’autre face était en dôme. Les monnaies en dômes n’ont de type qu’au droit mais la refraappe nécessite pour des raisons techniques de le pratiquer sur les deux côtés à la fois. Pour les dômes, la refraappe aurait alors été effectuée systématiquement, y compris sur des types semblables, les revers anciens étant refrappés indifféremment d’un droit ou d’un revers.

Ces deux types de flans pourraient provenir de monnaies mises de côté, identifiées et extraites de la circulation par des changeurs qui, sous contrôle de l’autorité, auraient alors accumulé des types spécifiques refusés par l’autorité, pour être ensuite refrappés dans l’atelier monétaire. Ces types peuvent avoir été refusés pour des raisons de poids (et non de type, car la plupart ont déjà le type athénien). Il pourrait s’agir d’un atelier nomade, dont les seules ressources en métal sont les monnaies en circulation, et n’ayant pas eu la possibilité de refondre toutes les monnaies prélevées avant la frappe. Les types de cette émission sont bien spécifiques, c’est à dire proches du style athénien quand peut-être ceux des monnaies refrappées ne l’étaient pas. Une autre piste pourrait être la différence de poids. Une monnaie trop lourde aurait subi une légère amputation sur une zone où la refraappe aurait gommé la marque de prélèvement.

5.4.3 Les coins utilisés

- Droits

Les coins de droit sont au nombre de cinq, auxquels s’ajoutent trois coins de droit identifiés sur des exemplaires isolés, et une catégorie illisible (figure 94). Ces coins de droit sont de style soigné,

⁹⁸¹ N°7 et 15 de la collection Rosen, GITLER H. TAL O., VAN ALFEN P., 2007 .

⁹⁸² Flans en dôme refrappés comportant des traces du type précédent : QP 13 (n° 196), forme de la tête de la chouette en bas du casque d’Athéna ; QP 40 (n° 569), le droit frappé sur un revers, la tête de la chouette et les extrémités des feuilles du rameau d’olivier sont encore visibles ; QP 145 (n° 250) , plumes de la chouette en bas de la nuque d’Athéna, QP 698 (n° 465), corps de la chouette dans le front d’Athéna, QP 716 (N° 471) tête de la chouette et première lettre de l’ethnique au-dessus du casque d’Athéna ; QP 731 (n° 479), revers frappé sur l’ancien revers à 12h, ancien ethnique visible ; QP 759 (n° 1044), revers frappé sur un ancien revers de même type.

comportant des têtes d'Athéna de gravure proche de celles que l'on pourrait trouver à l'atelier d'Athènes⁹⁸³. S'y ajoutent 41 drachmes dont le droit est illisible.

Le type est très proche de celui des monnaies d'Athènes à l'œil de profil ; l'imitation se serait donc faite sur des monnaies athéniennes du début du IV^e siècle ; la forme de la palmette ne semble pas être un indicateur car le type du D5, proche du style pi, compte une feuille de trop, même pour le style pi 4/5 dont il est stylistiquement proche⁹⁸⁴. Le coin D7 reste relativement proche du styles des autres coins, quand les deux coins D6 et D8 en sont clairement éloignés. Soit ces deux coins correspondent à des monnaies qui n'ont pas été refrappées, soit elles appartenaient à une autre émission, dont la vocation était différente, ou dont les monétaires étaient différents. Le D6 en particulier a un style très éloigné des canons stylistiques des autres coins.



Figure 85 coins de droit utilisés dans le trésor de Rafah - stade 1 d'usure

⁹⁸³ Tous uniques, excepté le droit D6, frappé sur deux drachmes, et qui semble être d'un tout autre atelier que celui de la majorité des drachmes ; Athéna est gravée dans un style grossier très éloigné des autres droits.

⁹⁸⁴ FLAMENT C., 2007, p. 125.



Figure 86 Coins de revers utilisés dans le trésor de Rafah

- Revers

Les coins de revers sont au nombre de sept, auxquels s'ajoutent cinq revers identifiés sur des exemplaires isolés et une catégorie illisible (fig 95)⁹⁸⁵. Sont comptés également les revers en forme de dôme, dont le coin a été si repoli qu'il ne permet plus d'y distinguer la chouette non plus que le coin de revers.

La frappe a connu un soin relatif: certaines drachmes montrent des traces de refrappe ou de tréflage, y compris sur des flans de première catégorie, comme si le monnayeur avait fait refrapper certaines monnaies, trop décentrées ou de mauvais sens horaire⁹⁸⁶. On peut alors en déduire qu'une partie des monnaies pliées sont le résultat d'une seconde frappe sur des exemplaires décentrés ou tréflés. L'usure importante des coins pose pourtant problème: pourquoi refrapper certaines monnaies – même décentrées – lorsque certaines autres sont frappées par des coins si usés qu'on en discerne à peine le type ?

5.5 Spécificité des coins dans la région de Gaza

5.5.1 Absence des liaisons de coins dans les fractions de Gaza

⁹⁸⁵ Tous uniques, excepté le revers R20, frappé sur deux drachmes, les mêmes que D6 ; eux aussi de gravure très grossières.

⁹⁸⁶ N° 203, QP 39 (R) ; n° 569, QP 40 (D) ; n° 589, QP 120 (R) ; tréflage n° 249, QP 144.

La spécificité des coins utilisés par l'émission de Rafah est remarquable mais elle ne semble pas unique en ce qui concerne l'usure. Si peu de coins ont été utilisés pour cette émission, il semble que les fractions d'argent au type athénien aient été frappées en grand nombre : aucune liaison de coin n'est apparue dans les fractions étudiées. En revanche, nombre de ces monnaies sont usées, soit par le temps et l'utilisation, soit à la frappe. Or, c'est justement un point commun entre ces deux ensembles monétaires : les monnaies de Rafah ont été frappées par des coins volontairement repolis, il en est de même pour les fractions athéniennes de Gaza (fig. 13).



GITLER H., 1996, monnaies 5- 7 du trésor d'Ashkelon.

Figure 87 Comparaison du coin de droit des monnaies 5 à 7 de GITLER H. (1996) et la monnaie n° 017 de la collection Khoudary.

La seule liaison de coins identifiée relie une monnaie de la collection Khoudary au trésor d'Ascalon (fig. 96). Cette liaison permet d'envisager un atelier commun à ces monnaies, un atelier fournissant donc Gaza et Ascalon. Cette liaison met aussi en évidence une usure commune de ces types au droit, trop semblable pour être le simple fait du temps et de l'usage : le coin utilisé était probablement déjà repoli.

Etant donné la petitesse des monnaies étudiées et leur état, il n'est pas exclu que des liaisons de coins existent, et n'aient pas été encore détectées – ou ne le seront peut-être jamais. L'existence d'une liaison entre le trésor d'Ascalon et les monnaies de Gaza donne déjà une indication précieuse quant à l'existence d'un atelier commun aux cités philistines.

5.5.2 Les liaisons de coins à Rafah

Contrairement aux fractions de Gaza, les drachmes du trésor de Rafah présentent de nombreuses liaisons de coins, permettant d'identifier une organisation de l'atelier et une technique d'utilisation des coins (fig. 15).

Tableau 13 Correspondance entre coins de droit et de revers⁹⁸⁷

⁹⁸⁷ Première évaluation par T. Bauzou 2015, revu en 2017 après une seconde lecture des types.

	R1a 988	R 1	R2	R3	R 4	R 5	R 6	R9	dôm e	X	R2 0	R2 1	R2 2	R2 3	R2 4	Tota l
D1	1	13	22	17	17	11	11	33	14	25						164
D2a	3	12	2	26	22	1		26	1	25		1				119
D2b			38			33	15	2	8	18						114
D3	2	14	23	12	16	14	11	24	18	37						171
D4	2	10	17	24	17	6	6	10	7	17						116
D5	4	14	22	27	12	7	20	23	7	25						161
X		2	5	2	3	10	2	6	5	17				1		53
D6											2					2
D7													1			1
D8															1	1
Tota l	12	65	12 9	10 8	87	82	65	12 4	60	16 4	2	1	1	1	1	902

Le tableau de correspondance entre coins de droits et de revers donne quelques informations sur les coins, leur utilisation et le protocole de frappe utilisé. Les coins de droit ont ainsi été utilisés sur l'ensemble des coins de revers, et les droits illisibles sont bien moins nombreux que ceux de revers. Les coins de droit D2 sont particulièrement intéressants car le coin D2 a subi au cours de la frappe une usure particulière : une écaille du coin a sauté au niveau de la gravure de l'oreille d'Athéna. Cette particularité permet de suivre une chronologie relative de l'utilisation des coins de droit, les coins D2a étant plus anciens que les coins D2b. Le coin D2a a servi à frapper les revers R1, R3, R4 et R9, quand le coin D2 b a servi sur des revers peu ou pas frappé par le coin D2a, les revers R2, R5, R6 et R9.

On peut alors en déduire que les revers R1, R3, R4 et R9 ont été utilisés en premier pour le coin de droit D2, tandis que les coins de revers R2, R5, R6, R9 ont été utilisés dans un second temps. Le coin R9 est particulier dans la mesure où il s'agit d'un coin repoli jusqu'à former un dôme, où les contours de la

⁹⁸⁸ Le coin R1a est le coin R1 avant l'apparition d'une griffure en forme de > à gauche du Θ.

chouette sont peu voire pas visibles. Il est possible d'y voir l'aboutissement de nombreux passages par le polissage de l'ensemble des coins de revers, devenus alors impossible à distinguer.

Reconnaissance des droits

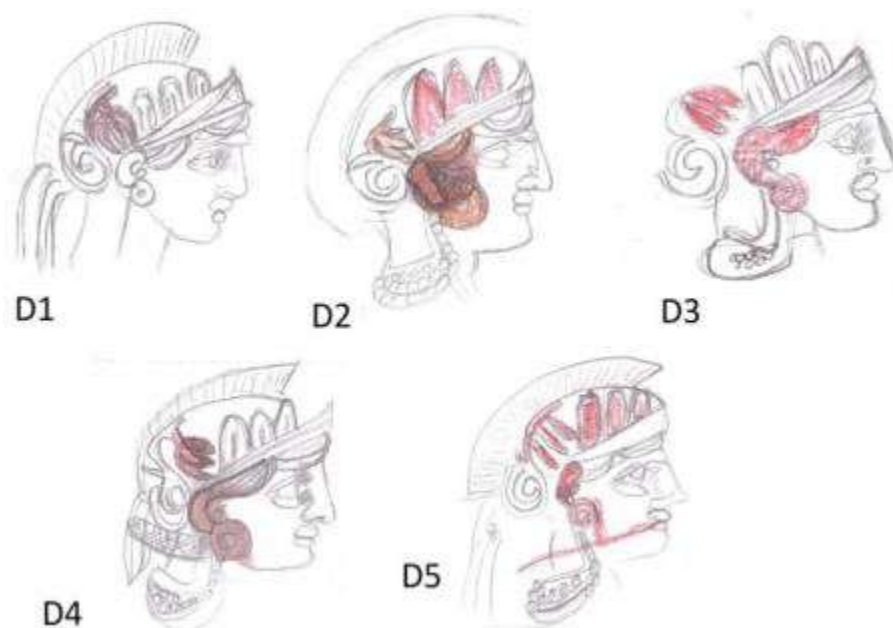


Figure 88 dessin des coins de droit et leur spécificités (en rouge)

Les droits se reconnaissent par leur usure spécifique, et des particularités stylistiques (fig. 97). Les palmettes sont toutes différentes, et l'usure se produit différemment selon les droits. D1 connaît une usure sur le casque qui le transforme en une sorte de « pâte » oblong à circonvolutions ; l'oreille et la boucle d'Athéna sur le coin D2

saute, créant une « écaille » qui oblitère toute la zone ; D2 possède une boucle d'oreille dont le trou central est triangulaire et l'usure du coin se manifeste par une fusion de la boucle, de l'oreille et des cheveux de la déesse ; au fur et à mesure de la frappe, une sorte de « boudin » apparaît sur la nuque de la déesse sur le coin D4 ; enfin, D5 dont la palmette est formée de trois doigts très clairs, présente une fissure sur la mâchoire de la déesse.

Reconnaissance des revers

Les revers évoluent également de façon spécifique, et chacun d'eux semble avoir été plusieurs fois regravé ou repoli, ce dont on s'aperçoit en dessinant les revers (fig. 17). Le coin R1 développe une fissure en forme de V horizontal entre le Θ et la chouette, une seconde fissure apparaît reliant le croissant à la tête de la chouette. De nombreuses fissures apparaissent sur le revers R2, lesquelles sont repolies et conservées sur le coin. Les revers R3 et R4 développent, comme R2, des fissures qui sont repolies et conservées sur le coin, tandis que les détails fusionnent pour devenir des formes plus vagues ; la forme évoluée de R3 atteste des zones de faiblesse du coin (pour les fissures) et de la progressive fusion des détails. Le revers R5 présente une particularité par rapport aux autres, il ne possède pas de croissant entre le rameau d'olivier et la chouette ; le revers se fissure au-dessus des yeux de la chouette ; ce revers est celui qui subit le moins d'usure. Enfin, les deux revers R6 et R9 sont probablement des évolutions des revers précédents, sans qu'il soit possible de préciser lequel, les

détails étant devenus trop flous, formant une bosse à forme de chouette (R9) et les fissures étant très repolies (R6).

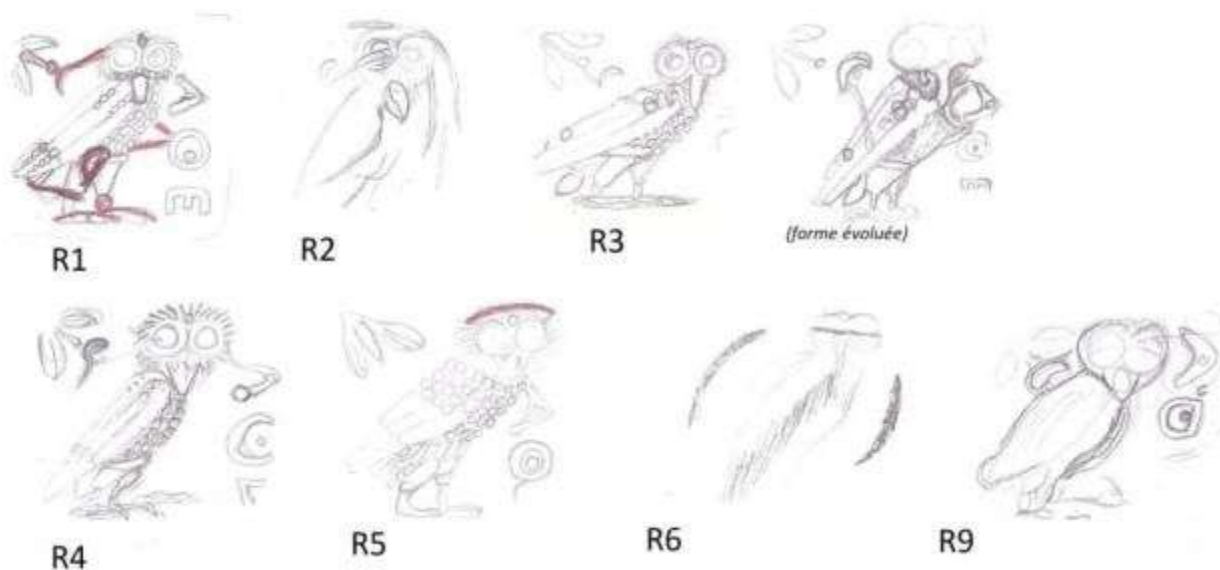


Figure 89 dessin des spécificités et évolution des coins de revers

Organisation de l'atelier

Il est probable que les techniciens de l'atelier avaient installé plusieurs enclumes portant les coins dormants, et frappaient des flans posés sur chacun d'eux avec les coins de droit, changeant de coin lorsque celui utilisé nécessitait une nouvelle gravure ou un nouveau polissage. Il est probable que le nombre de coins de revers était moins élevé que ceux identifiés dans l'étude, peut-être le même nombre que les coins de droit. La répétition des gravures et des polissages sur les coins en cours de frappe ont modifié les types de façon importante, rendant impossible pour certains une attribution aux revers d'origine. Les coins de droit étaient mis de côté lorsqu'ils étaient abîmés dans un premier temps, ce que l'on peut déduire de l'absence ou du faible nombre de monnaies frappées concernant certaines associations entre droit et revers (R2, R5 R6 avec D2a ; R1, R3, R4 et R9 avec D2b ; R5, R6 avec D4 ; R6 avec D5). Ces lacunes peuvent s'expliquer par la nécessité de graver ou polir ces coins avec soin pendant que la frappe continuait en parallèle avec les autres coins encore utilisables.

Le fait que les coins de droit soient particulièrement soignés tend à montrer que c'est ce type qui donnait sa valeur (monétaire ou identitaire) à la monnaie, tandis que le revers était considérablement moins soigné. Il est possible aussi que le nombre de coins étant limité, les techniciens de la frappe aient préféré utiliser au maximum les seuls coins dont ils disposaient, fussent-ils devenus illisibles. On remarque que certains d'entre eux, fissurés, sont tout de même réutilisés en polissant les fissures de façon à limiter la casse du coin, tandis que certains revers sont regravés

partiellement pour souligner certains détails du coin⁹⁸⁹. Cette technique dénote, par le manque de soin apporté à la frappe, soit une frappe d'urgence, soit une frappe illégale.

Le coin de droit R5 du trésor de Rafah est identique à celui identifié sur une drachme de type athénienne attribuée à Samarie, et conservée au Musée de Vienne, avec un revers possédant la légende «BD'L », (Abdiel) ce qui pourrait accréditer l'idée d'un atelier nomade (fig. 99)⁹⁹⁰.



Figure 90: monnaie de Samarie 13 mm, 4.13 g, Musée d'e Vienne.

Particularités conjoncturelles : un incendie ?

Malgré l'absence d'indications stratigraphiques, l'équipe du département des Antiquités de Gaza nous a montré environ 500g de céréales (blé) carbonisé qui se situait dans la même zone de fouilles, apparemment la même couche, proche du trésor. Ces grains de blé ont toute leur importance car les monnaies du trésor de Rafah ont pour certaines, subi des altérations conséquentes qui ne peuvent s'expliquer que par la présence proche d'un incendie après ensevelissement. 210 monnaies sur les 1257 drachmes et tétradrachmes, ont subi des altérations du métal, soit 16% du trésor. L'argent présente à sa surface des bulles ou une oxydation forte, des coulures ou des excroissances métalliques⁹⁹¹.

⁹⁸⁹ Fissures repolies pour le revers R5 (n° 519, QP 1177), mais aussi R2 (n° 896, QP 780) ; la gravure de certains détails est visible avec par exemple R5 (n° 788, QP 236, et n° 549, QP 669), R4 (n° 367 QP 413) et R2 (n° 553 QP 1191) ; figure 28.

⁹⁹⁰ Site internet du Kunst historischen Museum de Vienne, http://muenze-und-macht.at/coins/coin1_10B (14/10/2017)

⁹⁹¹ Traces de fonte ou coulures du métal : 15 monnaies dont 14 tétradrachmes QP 1086 (n° 2084), 1087 (n° 2085), 1095 (n° 2090), 1104 (n°2097), 1124 (n°1928), 1127 (2109), 1135 (n° 2115), 1139 (n°2119), 1141 (n° 2121), 1147 (n° 2126), 1149 (n°2128), 1159 (n° 1850), 1162 (1935), 1163 (n°2136) et une drachme QP 1196 (n° 1073).

Altération de surface

Pour les drachmes comme pour les tétradrachmes, le ramollissement voir la fonte superficielle des monnaies, a favorisé des altérations variées : oxydations, bulles en surface, coulures, pour 158 drachmes et 52 tétradrachmes, respectivement 18% des drachmes et 15 % des tétradrachmes, soit 17% du trésor. Beaucoup des monnaies altérées présentent une corrosion de chlorure noire à reflets violacés très prononcée, généralement localisée, qui s'est développée aux endroits affaiblis par la fonte. Cette oxydation a retenu les ions chlorures verts issus du premier nettoyage à l'eau salée⁹⁹². Enfin, un grand nombre de ces monnaies présentent de minuscules bulles de métal à leur surface ou sur la tranche.

Coulure métallique

Les coulures métalliques sont pour certaines monnaies si importantes qu'elles en dissimulent presque le type. Quatorze tétradrachmes mais une seule drachme sont concernés. Cette particularité pourrait s'expliquer soit par l'emplacement des monnaies dans leur contenant au moment de l'incendie, soit par une différence de la qualité du métal, que ce soit la composition, ou la forme – les monnaies concernées faisant majoritairement partie des flans pliés. L'argent entre en fusion à une température de 982°C ; cela implique que les monnaies du trésor ont pu être exposées à une chaleur à peine moindre pour conserver leur forme et parfois leur type tout en conservant pour certaines, des traces évidentes de coulure ou de fonte partielle de surface. Les monnaies aux types recouverts, ont pu être situées sous des monnaies particulièrement exposées à la chaleur.



Figure 91: flan portant une excroissance.

Excroissances

Les excroissances ont une forme de champignon, coiffé en leur sommet d'une couche de poterie très cuite (fig 100). Cette altération particulière concerne 91 monnaies⁹⁹³. Les tétradrachmes qui portent des champignons sont majoritairement des flans pliés : vingt tétradrachmes portant des excroissances sont des flans pliés, un seul flan est moulé et correspond au type athénien archaïque⁹⁹⁴. Les drachmes portant ces excroissances appartiennent aux différentes catégories de flans précédemment présentés : quarante-six flans cisailés, dix flans pliés, quatorze flans globulaires, un flan en dôme.

⁹⁹² L'eau du robinet utilisée étant, à Gaza, en grande partie issue de la mer, les ions chlorures ont précipité sur les zones déjà fragilisées de la surface métallique.

⁹⁹³ 71 drachmes, 20 tétradrachmes.

⁹⁹⁴ QP 1115.

Pour les tétradrachmes, on peut imaginer qu'au cours du procédé de pliage des flans, des bulles d'air aient pu se trouver emprisonnées dans le métal. La chaleur de l'incendie aurait provoqué une dilatation de l'air prisonnier, et la pression augmentant, l'air cherche à sortir de la monnaie. La surface métallique de la monnaie étant ramollie, l'air très chaud créerait une sorte de geyser de métal. Un petit monticule de métal mou se forme alors qui s'attache soit à la paroi de la jarre, soit aux monnaies alentour plus froide. En refroidissant, des petits fragments de terre cuite restent attachés aux monnaies, tout en se désolidarisant de la jarre elle-même. 78 % de ces champignons sont sur des drachmes. Dans le cas de ces drachmes, la chaleur a été suffisante pour faire fondre en partie le métal, soit que la masse de chaque monnaie ait permis une montée en température plus rapide, soit que les flans, de fabrication assez médiocre, aient contenu beaucoup de bulles d'air ; si comme on peut le supposer d'après les différents types de flans, les monnaies ont été frappées à partir de métal extrait de la circulation, il est possible qu'une refonte médiocre ait pu laisser davantage de bulles d'air prisonnières du métal.

Cas d'une destruction partielle

Un tétradrachme a explosé, montrant un cœur en cuivre⁹⁹⁵. Le coefficient d'expansion à la chaleur de l'argent est de 18,9, celui du cuivre lié à l'étain en forte quantité le dépasse (17,5 en faible proportion, 21 à teneur forte), ce qui expliquerait que la chaleur de l'incendie ait pu provoquer la dilatation du cœur de cuivre tandis que l'argent en surface fondait, laissant apparaître le bronze.

Tous ces points convergent vers l'hypothèse d'un incendie, provoquant la fonte partielle des monnaies les plus proches. Soit cet incendie fut de faible durée, soit il se produisit à distance raisonnable, limitant la fonte des monnaies aux plus proches du foyer. La présence de grains de blé carbonisés mais encore entiers, corrobore la théorie d'un incendie mais montre que cette zone n'était pas en prise directe avec l'incendie. Ce type de chaleur ne peut se produire que par un feu peu intense, mais dont la chaleur résiduelle (braises) reste importante plusieurs heures (à titre d'exemple, un feu de cheminée se situe aux alentours de 1050°C). On pourrait envisager que la zone ait été sujette à une destruction peu après l'enfouissement. Notons que si la jarre contenant les monnaies était une jarre de grand volume (ce qui, selon Jean-Baptiste Humbert, est le plus probable), les monnaies étaient probablement au fond⁹⁹⁶. Il aurait été intéressant de savoir si la jarre contenait du sable au-dessus des monnaies ou si elle avait été préalablement bouchée.

⁹⁹⁵ Tétradrachme dont la couverture en argent s'est fendu, révélant un cœur en cuivre n° 2043 (QP 1007).

⁹⁹⁶ L'ensemble du trésor compte 353 tétradrachmes et 863 drachmes, soit 6071,6 g de tétradrachmes et 3860,56 g de drachmes, c'est-à-dire 9,93 kg d'argent soit un volume de 945 cm³. La poterie qui contenait ces monnaies n'a pas été conservée lors de la découverte, hormis un petit morceau attaché à une seule monnaie, disparue entre 2012 et 2013. La poterie, à engobe orange et de pâte jaunâtre à dégraissant moyen, est proche du type de pâte généralement attribué aux amphores de type grec, chypriote ou continentale asiatique.

Les particularités des types hors émission

Parmi les coins uniques qui composent le trésor, se distinguent 6 monnaies, toutes concernées par les coins de droit et de revers hors émission. Le fait que ces monnaies ne soient frappées par aucun des coins de droit ou de revers identifiés pour le reste du trésor permet d'envisager que ces monnaies n'aient pas fait partie de l'émission, mais qu'elles ont été soit ajoutées au moment de l'enfouissement, soit ajoutées avant la refraappe, faute de temps.

Appartiennent à cette catégorie précise de monnaies les numéros 555 (QP 184) et 556 (1254) associant D6 et R20, composées des mêmes droits et revers ; les monnaies n° 383 (QP 470) associant D7/R22 ; n° 440 (QP 646) associant DX/ R23 ; n° 526 (QP 1195) associant D8/ R24 toutes composées de revers et de droit uniques. La monnaie n° 381 (QP 459) associant D2/R21 est la seule comportant un droit de l'émission principale associée à un revers inconnu – ou non reconnu.

Ces coins de revers et de droit – hormis pour la dernière monnaie citée n° 381 (D2/R21), sont stylistiquement moins soignées que ceux de l'émission principale. Leur présence s'explique peut-être par le fait que ces monnaies ont pu être ajoutées au trésor juste avant son enfouissement.

Les poids des drachmes

Les drachmes frappées à Rafah ont été l'objet d'un protocole et d'une organisation d'atelier tout à fait particulière. Si les drachmes respectent pour 884 d'entre elles (sur 901⁹⁹⁷) un poids de 4,20 g à 0,20 g près, leur poids est le seul paramètre qui soit scrupuleusement respecté (tableau 14).

Tableau 92 nombre de drachmes par poids (tranches de 0,10 g)

Poids	Drachmes
3,7 g	1
3,8 g	5
3,9 g	1
4,0 g	21
4,1 g	89

⁹⁹⁷ En comptant l'ensemble des drachmes du trésor, y compris celles trouvées en ligne.

4,2 g	415
4,3 g	313
4,4 g	46
4,5 g	9
4,6 g	1

Tous les autres paramètres de la frappe semblent aléatoires : la forme et la fabrication des flans, la provenance du métal, l'usure des coins.

Pour une partie d'entre elles, les drachmes ont été extraites de la circulation, puis refrappées de telle sorte que le type initial soit effacé (flans pliés, flans en dôme), tandis que l'autre partie des drachmes a été frappée sur des flans préalablement conçus pour la frappe (flans cisailés, globulaires). Ces différentes techniques de fabrication des flans font un ensemble hétérogène de monnaies, pour lesquelles il est à supposer que le poids et le titre étaient les paramètres majeurs de la fabrication.

L'importance esthétique semble avoir été également un paramètre secondaire : si tous les types sont des types athéniens, la progressive usure des coins au cours de la frappe n'a pas donné lieu à l'apparition de nouveaux coins neufs. Les coins ont été utilisés jusqu'à leur complet polissage ; le coin D2 est un témoin tout à fait flagrant de cet usage : 119 monnaies ont été frappées avec le coin D2, avec des stades d'usure de 1 à 3, les stades 1 et 2 tant majoritaires ; puis, un fragment de surface du coin s'est détaché, créant un trou qui a été repoli, après quoi le coin a à nouveau été utilisé pour la frappe. Les autres coins de droit comme de revers ont également évolué vers une usure de plus en plus forte, parfois jusqu'à en devenir presque illisible. Si le type athénien était utilisé comme une référence stylistique, il n'était apparemment pas nécessairement esthétiquement parfait. L'évolution des coins de droit comme de revers permet de suivre de façon très claire l'usure progressive des types sur les coins et les repolissages progressifs (fig.37).



Figure 93 Évolution de l'usure du coin R1, stades 1 à 4

5.5.3 La gravure, la regravure et le frai

L'usure des coins dans le trésor de Rafah

Les niveaux d'usure des coins de droit et de revers ont été établis selon une échelle de 1 à 5 pour le droit, de 1 à 7 pour les revers⁹⁹⁸. Les droits restent en effet lisibles quand les revers deviennent totalement lisses en fin de vie des coins.

Le coin volant est le coin de droit, ce qui explique en grande partie que les coins de droit s'usent moins, en proportion, que les revers, qui amortissent toute la force des coups à la frappe. Ainsi le revers R9 est probablement un coin identifié tellement repoli qu'il devient difficile de le raccorder à son revers d'origine. Il est possible également que ce revers identifié comme unique soit en fait le résultat extrême du repolissage de l'ensemble des coins de revers, ne permettant plus de distinguer les différents coins de revers.

Coin/Usure	1	2	3	4	5	Total
D1	22	32	61	48	1	164
D2	61	115	48	7	1	232
D3	98	69	4	0	0	171
D4	80	30	3	1	0	114

⁹⁹⁸ Voir en annexe, figure 8.

D5	77	63	18	0	0	158
D6	0	1	1	0	0	2
D7	1	0	0	0	0	1
D8	0	1	0	0	0	1
Tot	339	311	135	56	2	843

Tableau 94 nombre de monnaies par coin de droit en fonction de l'usure

D'après le tableau précédent (tableau 15), dans les monnaies du trésor, les coins D1 et D2 sont les plus représentés dans toutes les catégories d'usure, des stades 1 à 5 sur les monnaies, tandis que les autres coins de droit ne sont pas reconnus pour le dernier stade. Il semble que le coin D1 ait peu de récurrence pour le stade d'usure 1, tandis que tous les autres semblent avoir eu un nombre de frappe plus important au stade 1. Bien que le trésor ne contienne pas l'ensemble des monnaies émises lors de cette frappe, on peut en déduire que pour ce lot, le coin de droit D1 était déjà plus usé que les quatre autres, lesquels n'ont pas été autant utilisés dans les derniers stades d'usure. D'après le nombre de monnaies frappées par ces coins en fonction de leur état d'usure, les coins de droit ont été utilisés dans l'ordre suivant : D1, D2, D5, puis D3 et D4. Ces deux derniers coins comptent un nombre plus faible de frappe au stade 3.

On constate avec le droit D2 qui connaît un écaillage, une différence marquante. L'écaillage a été rapidement repoli, mais les droits avant et après apparition de cette écaille ne sont pas associés aux mêmes niveaux d'usure pour les revers.

Tableau 95 nombre de monnaies par coin de revers en fonction de l'usure

Niveau d'usure	1	2	3	4	5	6	7
R1	44	21	6	3	0	1	0
R2	0	7	5	6	32	76	3
R3	22	25	9	33	11	7	0
R4	51	27	7	1	0	1	0
R5	44	9	9	7	9	3	0

R6	0	0	0	0	15	45	4
R9	0	2	19	43	24	20	16
R20	0	1	1	0	0	0	0
R21	0	1	0	0	0	0	0
R22	1	0	0	0	0	0	0
R23	0	0	1	0	0	0	0
R24	0	1	0	0	0	0	0
X	4	18	27	30	21	41	81

On constate donc que les coins de droit ont été préservés au maximum, tandis que les coins de revers ont été utilisés jusqu'à obtention d'un type totalement lisse, en forme de dôme à force de polissage (Tableau 16, stade 6 et 7). Les coins R1 et R3 ont été utilisés depuis le stade 1 jusqu'au stade 6, à partir duquel on peut penser que le repolissage les a fait passer en type R6 ou R9, ces deux derniers coins étant les plus repolis, regravés et lissés, résultat d'un nombre conséquent de frappe sans changer de coin. Le coin R2 apparaît au stade le plus neuf en stade 2, il était donc déjà usé lorsqu'il a été utilisé pour la première fois. Les coins les plus récents dans la frappe sont les coins R3, R4 et R5, qui comptent un grand nombre de monnaies frappées au stade 1 et 2, et un nombre faible aux stades 5 à 7. Notons que le revers identifié R9 est un revers qui, dès le départ, est très lissé ; il peut aisément s'agir d'un ancien coin de revers, précédemment utilisé, regravé proprement. Ils 'agirait donc d'un revers dont la durée de vie aura été particulièrement longue. Ces revers, identifiables bien que peut-être, pour certains, identiques à l'origine, ont évolué en des revers si repolis et regravés que leur identification devient impossible. Ils sont alors classés sous la dénomination « X », indiquant que bien qu'il ne s'agisse pas de dôme totalement lisses, ils sont si difficiles à lire qu'ils ne sont plus attribuables à un revers précis (au nombre de 164). Les revers devenus totalement illisibles par polissage, au point de ne plus distinguer même le contour de la chouette et désormais lisse et arrondis sont classés sous le nom de dômes (au nombre de 60).

Ces deux dernières catégories indiquent très clairement que les coins de revers, contrairement aux droits, ont connu des regravures régulières. Ces polissages fréquents sans égard pour le type, ont été exécutés sur des revers dont le stade d'usure dépasse le niveau 4. Parmi ces repolissages, certains revers restent encore identifiables, pour R2 jusqu'au stade 7.

Les types de droit comme de revers n'apparaissent jamais entiers sur les flans, lesquels sont toujours plus petits que les coins utilisés.

Particularités de type : Gaza, Rafah, même usage de l'usure ?

Il est évident que le type majoritaire des frappes gaziotes est le type athénien : les imitations sont nombreuses (61,7% dans la collection Khoudary), et les types propres à la cité de Gaza en sont clairement inspirés, et par conséquent plus tardifs. Le type athénien est respecté, sauf pour quelques très rares cas de monnaies dont le revers est inversé⁹⁹⁹. Le style est très variable en particulier pour les oboles et les fractions ; mais parmi les monnaies de plus gros modules, certains types sont si soignés qu'ils auraient pu faire illusion à Athènes même. Les drachmes du trésor de Rafah en particulier présentent au droit comme au revers, des types particulièrement soignés, très proches de ceux d'Athènes, en tous cas en début de frappe (un coin au stade d'usure 1 : fig 102)¹⁰⁰⁰. D'autres en sont

considérablement éloignées, faisant appel à d'autres codes stylistiques concernant la représentation d'Athéna, ou issues de coins regravés ou repolis¹⁰⁰¹.



0118

Figure 96: monnaie QP 118; 14 mm, 4, 31g, D1 , R1, stade d'usure 1.

⁹⁹⁹ Catalogue, Groupe 27 série 2

¹⁰⁰⁰ Voir annexe, figures 8, 9 et 10.

¹⁰⁰¹ Les coins à partir du stade d'usure 3 sont à la limite du lisible. Beaucoup des monnaies de Rafah sont à compter pourtant dans ces types d'usure, voir plus loin, même chapitre ; le style des monnaies de petits modules sont eux, en revanche, moins soignés et moins proches de ceux de Rafah ; voire pour certains, très différents : n°1195 (JKP 0092).



Figure 98: QP 156, 10 mm, 4,24 g ; Usure de stade 5 au droit et au revers.



Figure 97: QP 020, 11 mm, 4, 34 g; stade d'usure 3 au droit (D2b), 7 au revers (R2).

Notons que les monnaies du trésor de Rafah ont à l'origine, été frappées par des coins dont le soin est visible : les monnaies sont stylistiquement très proches des types authentiques athéniens pour les premières frappes, et ce pour tous les coins utilisés (D1 à D5 au droit, R1 à R5 pour les revers).



GITLER H., 1996, monnaies 1 - 7 du trésor d'Ashkelon.

Les types deviennent très mous, très flous avec l'usure des coins ; n'en demeure au stade d'usure le plus avancé qu'un profil ou une forme vaguement discernable de tête pour le droit ; le revers se transforme en dôme quasiment lisse (figures 103 et 104).

Figure 99: monnaies du trésor d'Ascalon, GITLER H. 1996 p. 376 ; GITLER H., TAL O., 2006, p. 56.

Les oboles philistines de la collection Khoudary ou celles de Blakhiyah sont de style plus local. Une ressemblance frappante existe quant à l'évolution des types frappés, qu'ils soient de Rafah ou de la collection Khoudary : les droits et les revers sont touchés par une usure semblable ; dans le

cas de Rafah, il est évident qu'il s'agit de coins regravés jusqu'à les rendre illisible, formant un dôme lisse, ou jusqu'à ce qu'ils se brisent ; dans le cas des fractions philistines, la distinction entre l'usure du coin et l'usure de la monnaie elle-même est plus difficile à discerner. Il apparaît pourtant que les coins

étaient utilisés jusqu'à usure totale : les monnaies de la collection Khoudary mais aussi celles du trésor d'Ascalon montrent que des coins usés ont été utilisés pour obtenir ces types (figures 105 et 106)¹⁰⁰².



Figure 100: oboles (?) de la collection Khoudary, aux coins de droit ou de revers usés

Les types obtenus après usure des coins ne laissent deviner pour certains stades d'usure qu'un profil de tête ou de chouette, et sont visuellement semblables aux types de Rafah. On constate que les coins très usés au droit (fig. 106, JKC C 126 - n°1504) peuvent être associés à des coins quasi neufs au revers, et réciproquement (fig 106, JKC C 73 - n° 1288). La variété des types laisse supposer un grand nombre d'émissions, en particulier pour le type athénien. La similarité des types et d'usage des coins pourrait permettre d'envisager sinon une technique de frappe, du moins une intention commune des monétaires et par conséquent une politique particulière de la frappe monétaire, peut-être liée au statut de Gaza dans ses relations à son environnement économique. Les frappes de monnaie auraient été bénéfiques pour l'empire perse dans le cadre des circulations économiques et commerciales entre le monde méditerranéen et le monde arabe, cadre pour lequel la monnaie athénienne est une référence. Cette référence de type aurait alors été utilisée à la fois pour des monnaies de gros modules frappés pour des circulations longues (commerce maritime, commerce caravanier) mais aussi pour les fractions dans les circulations plus locales : la répartition géographique des trouvailles de ces oboles et fractions au type athénien se limitent à une région restreinte, quoique certaines monnaies côtières et peut-être

¹⁰⁰² GITLER H., 1996, p. 373.

de Gaza trouvées à Samarie puisse poser la question de l'élargissement de cette circulation (figure 107)¹⁰⁰³.

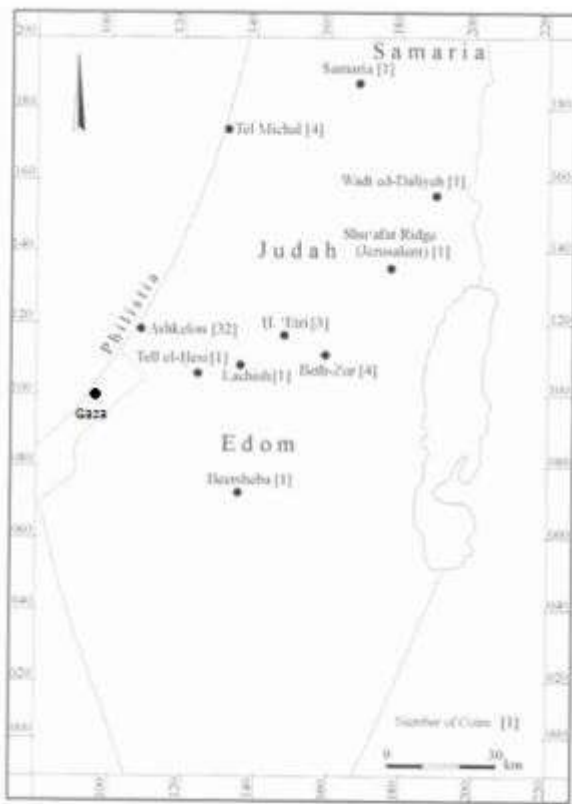


Figure 3.13: Site-map of Philistia coins retrieved from controlled archaeological excavations in Palestine.

Figure 101: lieu de trouvaille des Philistines en fouilles contrôlées, GITLER H. et TAL O., 2006 ; a été rajouté Gaza.

Les monnaies philistines en argent trouvées sur le chantier de Blakhiyah, comme celles présentes dans la collection Khoudary, ont des types visiblement frappés par des coins usés. Trop peu de monnaies ont été trouvées pour établir une statistique, aussi ne pouvons nous que noter que sur les six monnaies de type athénien trouvées en fouilles, quatre ont des droits visiblement frappés par des coins usés¹⁰⁰⁴.

Ce qui se rencontre alors pour les monnaies du catalogue de H. Gitler et O. Tal O. est donc tout aussi valable pour la collection Khoudary et les fouilles de Blakhiyah. Si l'on compare aux

monnaies de Rafah, on constate que la technique utilisée – frapper des monnaies de différents modules avec des coins repolis et regravés – semble être spécifique de cette région, et pas seulement sur de petits modules.

Spécificité locale des coins repolis

Une technique particulière d'utilisation des coins émerge donc de ces deux ensembles : les monnaies de Gaza, et du même atelier peut-être pour Ascalon, ainsi que les monnaies du trésor de Rafah, ont été frappées avec des coins usés jusqu'à ce qu'ils se brisent. Les coins à l'origine sont soignés, comme il est visible plus haut (fig. 24), puis connaissent au fur et à mesure de la frappe une usure importante. Faute d'avoir de nouveaux coins, ou faute d'un graveur compétent, ou plus simplement

¹⁰⁰³ Sur la circulation régionale, voir GITLER H., 1996; GITLER H., TAL O., 2006, p. 51 ; pour la circulation en Samarie, selon MILDENBERG L., 1994 et 2000, la production monétaire à Samarie était soumise à son propre gouverneur, et limitée à sa région ; des monnaies de la côte y ont pourtant circulé en nombre, tandis que certaines monnaies trouvées à Gaza pourraient bien être samaritaine : voir p. 270.

¹⁰⁰⁴ BLA 3341 (catalogue n°1215), BLA 4.10.40-1 (catalogue n° 1217), BLA 4.50.46 (catalogue n° 1218) et BLA 352 (catalogue n° 1214)

faute de temps ou de moyens, les techniciens regravent ou repolissent le coin, soit pour limiter l'apparition de fissures dans le coin, soit pour redonner du relief à des éléments essentiels du type d'origine. Ainsi le coin de revers R5 est-il regravé sur la fissure qui apparaît au-dessus de la chouette et la chouette elle-même peut être entièrement repolie (fig. 108).



Figure 102: exemples de regravure ou de repolissage des coins.

Les coins utilisés ont été regravés et repolis jusqu'à ce qu'ils deviennent illisibles, spécificité très visible pour le trésor de Rafah où l'on peut identifier l'évolution d'un même coin, à l'aide des fissures spécifiques (fig.109).



Evolution de l'usure du coin R1

Figure 103: évolution de l'usure d'un coin de revers

Cela éclaire l'usure des fractions d'argent de Gaza, où l'évolution n'est pas observable de façon aussi évidente. Le type d'usure de ces fractions permet pourtant d'envisager un même procédé de repolissage des coins (voir plus haut fig. 105 et 106).

5.5.4. Parenté avec les « dome-shaped » iduméennes.

La province devenue par la suite l'éparchie d'Idumée aurait elle aussi frappé monnaies, d'après la situation géographique de monnaies dites « en dôme » et dont la particularité stylistique en fait une émission à part¹⁰⁰⁵. Cette frappe nous intéresse particulièrement dans la mesure où les monnaies ainsi identifiées font partie des flans utilisés par l'atelier qui a produit le trésor de Rafah étudié plus loin. Ces frappes se distinguent par un droit lisse en forme de dôme, où ne reste pas la moindre trace d'un type, ce qui permet d'envisager une frappe à partir de coins regravés ou repolis. Une de ces monnaies a été refrappée, et la tranche laisse apparaître une forme bien spécifique qualifiée de « *plano-convex section* »¹⁰⁰⁶. Ce type de tranche spécifique apparaît en nombre dans le trésor de Rafah¹⁰⁰⁷. Ce type monétaire semblerait avoir été délimité à une région précise, au sud de la Transeuphratène, aux frontières de l'Idumée perse, peut-être émises par un atelier édomite.

Les coins, évolution et utilisation de l'usure

L'usure des coins ne semble pas avoir posé de problèmes aux monétaires, et peut-être est-ce là non seulement volontaire mais significatif : ils 'agit peut-être d'une marque de fabrique spécifique des ateliers locaux, puisque cette usure semble présente aussi sur certaines oboles de la région de Gaza. Il est alors possible que les quelques monnaies en dôme attribuées aux édomites aient été en réalité des

¹⁰⁰⁵ GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., 2007.

¹⁰⁰⁶ GITLER H., VAN ALFEN P., 2007, p. 48.

¹⁰⁰⁷ 31 occurrences exactement, voir catalogue monétaire.

drachmes frappées de la même manière que celles du trésor de Rafah, sur une émission avec des coins repolis. Gitler, Tal et Van Alfen répertorient dans cette catégorie 71 monnaies, dont 59 sont nommées dômes, et en particulier 34 sont totalement lisse, quand le trésor de Rafah en compte 60 au même stade. Les monnaies en dôme refrappées du trésor de Rafah ont la particularité, contrairement aux monnaies en dôme attribuées aux Edomites de l'article précédemment cité, d'être alignées sur l'étalon attique ; étant refrappées, elles ne peuvent pas avoir été refondues et ne pouvaient donc pas être d'un poids moindre. L'étalon édomite attribué aux monnaies en dôme n'est donc pas valable pour les dômes refrappés du trésor de Rafah (31 en tout). Peut-être s'agit-il de monnaies en dôme venues d'une autre région, mais la ressemblance est trop frappante pour ne pas être soulignée. La citation d'A. Lemaire faite dans le même article à ce sujet trouve ici tout son sens : « *Jusqu'à maintenant, aucun monnayage d'Idumée n'a été identifié mais il n'est pas impossible que certaines monnaies attribuées à Gaza aient été, de fait, frappées en Idumée. Alternativement, les Iduméens pourraient avoir utilisé les monnaies frappées à Gaza. Espérons que de nouvelles trouvailles permettront de bientôt clarifier cet aspect de l'économie iduméenne.* »¹⁰⁰⁸

Cette particularité n'est pas sans rappeler les monnaies en dôme, où le droit était si repoli qu'il devenait un dôme illisible : on constate la même évolution pour les coins de revers dans le trésor de Rafah. La similarité de ces monnaies avec les monnaies en dôme attribuées à la région d'Edom est flagrante, d'autant plus que les monnaies en dôme citées par H. Gitler sont bel et bien présentes dans notre trésor : 31 monnaies en dôme ont été refrappées dans ce trésor, présentant une tranche bien spécifique, déjà remarquée par H. Gitler, P. Van Alfen et O. Tal (fig 110).

¹⁰⁰⁸ LEMAIRE A., 2006, p. 419.



Fig. 3. 4.16 g, axis ↗. J. Rosen collection (2:1). GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., 2007.

Figure 104 comparaison des monnaies en dôme de la collection Rosen et du trésor de Rafah

La disparition progressive des types sur les monnaies ainsi émises sont-elles issues de la volonté délibérée de faire croire à des monnaies ayant circulé ? S'agirait-il, au vu de l'usure des coins, d'une frappe d'urgence ? Ou encore s'agit-il d'une volontaire similitude avec les monnaies en dôme attribuées à Édom, apparemment présentes dans la circulation intérieure et susceptibles d'être mieux accueillies ou reconnues par les communautés ?

Il semblerait bien en effet que les monnaies d'Idumée et de la région de Gaza se soient mêlées de façon courante dans la circulation, y compris si les étalons iduméens et attiques semblent ici poser problème : les monnaies en dôme refrappé du trésor de Rafah pèsent en moyenne 4,20 g, plus lourd que l'étalon iduméen ou philistin. La question de l'existence de l'étalon iduméen sur les monnaies en dôme reste en suspens.

Une usure spécifiquement athénienne ?

Il est curieux de constater que l'usage du frai et de la regravure des coins est absente des monnaies de type philistin. Aucune des monnaies aux types philistins ne présente de traces d'un coin regravé, flou, repoli. Il semble que cette spécificité ait été réservée aux seuls types athéniens. Le soin apporté aux coins philistins est supérieur, peut-être en vue de frapper l'utilisateur par la qualité des représentations, quand les types athéniens, aisément reconnaissables, étaient moins soumis à la critique. Il peut s'agir d'une question de nombre : les fractions aux types athéniens sont présentes en

plus grand nombre que les monnaies de type philistin. Se trouve là peut-être une indication sur la réussite de ces émissions locales par rapport aux monnaies de type athénien, peut-être plus recherchées (ce qui pourrait être corroboré par l'existence du trésor de Mada'in Sâlih : l'utilisateur ne pouvait utiliser ailleurs ces monnaies spécifiques).

5.6 La circulation

Les différents étalons, types et flans envisagés au cours de l'étude éclairent quelque peu les provenances, les usages et les techniques de fabrication des monnaies d'argent utilisés à Gaza et dans sa région. Il semblerait que les types, comme les flans, soient spécifiques de certaines émissions et de certains ateliers, de même que les techniques de frappes utilisées. A partir des constats précédents, se dessine une configuration monétaire, technique et géographique spécifique pour la région de Gaza et dans ses relations à son environnement.

La monnaie athénienne est la référence à partir de laquelle les premières émissions philistines



ont été produites. L'influence est à la fois culturelle, économique et commerciale : la très grande quantité d'objets importés d'Égée retrouvés dans les fouilles de Blakhiyah et dans la collection Khoudary permet d'envisager que sinon des marchands grecs, en tous cas un grand nombre d'objets – dont des monnaies - aient pu circuler dans le port de Gaza.

Figure 105 trésors contenant des monnaies philistines ou des fractions d'argent d'imitations athéniennes.

5.6.1 circulation et trésors

Il semble y avoir dans le consensus scientifique actuel, plusieurs zones différentes de production et de circulation des monnaies en Transeuphratène : les cités phéniciennes, la Samarie, la Judée et la région philistine. Les quatre régions produisent toutes des fractions d'argent de modules proches ; seraient à mettre à part les productions de la région de Judée et de Samarie dont la circulation est restée très localisée : elle se limitait à leur zone de production¹⁰⁰⁹. Ce dernier point semble corroboré par la présence d'un assez faible nombre de

¹⁰⁰⁹ MILDENBERG L., 2000, souligne l'aspect provincial de ces deux monnayages, émis par les gouverneurs pour des besoins locaux, p. 91-92

monnaies attribuables à Samarie dans la collection étudiée ici selon les types iconographiques, et aucune ne peut être attribuée à la Judée¹⁰¹⁰. Peu de monnaies de Judée ont été trouvées sur la côte pour les V^e et IV^e siècles avant J. –C. (seul le trésor n° 112, CH 10.224, compte 7 oboles). Les émissions des ateliers (ou de l’atelier) philistin auraient eu une circulation plus vaste, s’étendant sur la côte méditerranéenne jusqu’aux cités phéniciennes et dans l’intérieur des terres, en Samarie, en Judée et dans l’ancien territoire d’Edom¹⁰¹¹. Le monumental ouvrage de F. Duyrat qui recense l’ensemble des trésors de la Syrie du V^e au II^e siècle permet de dessiner une zone de circulation et d’utilisation des fractions d’argent aux types philistins et d’imitations du type athénien. La carte ci-dessus (fig.111) présente la répartition géographique des sites de trouvailles des trésors datés des Ve et IV^e siècles contenant soit des monnaies philistines (fractions ou oboles, y compris samaritaines), et les fractions d’argent d’imitation athéniennes, dont l’attribution pourrait être philistine¹⁰¹². Les numéros de référence des trésors sont ceux donnés par F. Duyrat, 2016.

Tableau 17: trésors contenant des monnaies philistines et des imitations athéniennes (fractions), selon DUYRAT F., 2016.

Référénc	Date	Localisati on	Composition						Total
			Philistie	Sama rie/ Judée	Athènes	Phénici e	Grèce/As ie Mineure	Alexandr e	
3	Ve	Gaza (région)	14 oboles	/	2 Tétrad.	/	/	/	16 AR
13	445	Bostra (région)	1 drachme (intrusion ?)		11 monnaies , 20 fgts	1doubl e shekel (Tyr)	18 cités (fgts)+ 1 sicle perse	/	113 AR
20	Fin Ve	Alep	/	/	Fractions (imitation	16 ^e (Tyr)	/	/	AR (?)

¹⁰¹⁰ Catalogue monétaire, D/ Samarie, groupe 36 à 38, 6 monnaies en tout.

¹⁰¹¹ La question de l’existence d’un atelier régional pour les cités philistines reste débattue, voir FISCHER-BOSSERT, 2010 et GITLER H., TAL O., 2009 ; sur l’aire de circulation des monnaies philistines, voir MILDENBERG L., 2000 et GITLER H. et TAL O., 2006 p. 49-51.

¹⁰¹² DUYRAT F., 2016, pour les V^e et IV^e siècles, n° 3, 13, 20, 22, 32, 35, 38, 43, 50, 52, 77, 80, 87, 89, 98, 112, 113, 115.

					s)	24 ^e (Sidon)			
22	IVe	Ascalon (fouilles)	/	/	31 oboles (imitation s)	/	/	/	31 AR
32	380	Syrie	1 drachme 3 oboles	/	/	2 tiers (Arado s) 1 - 16 ^e (Sidon)	/	/	7 AR
35	375	Phénicie, Palestine	4 AR	/	1 Tétrad.	3 - 16 ^e (Sidon)	/	/	8 AR
38	371/3 54 365/3 52	Palestine ?	/	/	2 oboles (imitation s)	1 - 32 ^e (Sidon) 1 - 32 ^e (Tyr)	/	/	8 + AR
43	Milieu IVe	Sud Asie mineure ?	81 fractions aux types très variés, émission locale, inattribué.				/	/	81+ AR
50	355/3 45	Samarie	182 AR (Philistie/ Samarie)	66 fractions (imitation s)	5 AR, 5 AE, 1 saucée (Arado s) 34 - 16 ^e , 3 - 32 ^e , 1 quart, 1 AE (Sidon) 32 Ar (16 ^e et	/	/	326 AR + fgt	

						32 ^e Tyr)			
52	340	Sebastiye (Samarie)	/	2 oboles (Samarie)	/	/	/	/	2+ Ar
77	333/2	Naplouse	60+ fractions	/	206 tétrad. + fractions (imitations)	1-16 ^e (Byblos) 102- 16 ^e (+3) , 25- 32 ^e (+1) (Sidon) 95 shekels , 4-32 ^e (Tyr)	1 dr. + fractions (4 cités)	/	965+ AR et bijoux
80	333/3 20	Abu Shusheh, Judée	29/37 AR, +1 AR, 1AE (?)	/	25/42 AR (imitations)	29 AR, 7 AE (Sidon) 4AR (Tyr)	/	2 AE, 1 AR (imitation)	114+ AR
87	330	Wadi Daliyeh, Jéricho (région)	/	/	1 Tétrad., 1 fraction (imitation)	1 fraction (Sidon) 5 shekels (Tyr)	1 statère (Tarse)	/	9+ AR
89	330/3 00	Gaza (région)	3-16 ^e ?	/	/	6-16 ^e (Sidon) 1-16 ^e	/	Statères (?)	10+/ 100+

						(Tyr)			
98	320/2 70	Hébron ou Gaza (région)	1 statère, 54 hémioboles de type local - inattribués		1 obole (imitation)	/	/	/	34/56 + AR
112	Avant 302/1	Ramallah	1 obole (Ascalon)	7 oboles (Judée)	/	/	/	/	8 AR
113	Fin IVe	Naplouse / Gaza (région)	1 AR (+4 hémioboles inattribués)		/	/	/	1 obole, 1 hémiobole	7+ AR
115	Fin IVe	Inconnu	/	/	6 (imitations)	/		1 (Akè/Tyr) +7 statères au lion (Mazaios)	14 AR
IGCH 1755	400/3 00	Madâin Sâlih	25 AR	/	/	/	/	/	25 AR

S'ajoute à cette liste le trésor d'Ismailiya (1983), comportant 334 monnaies du Levant dont 66 fractions aux types athéniens¹⁰¹³.

Les trésors ici recensés (tableau 17) sont rarement composés seulement de fractions, hormis pour le trésor d'Ascalon (n°22) ou ceux de Samarie (n°50 et 52)¹⁰¹⁴. Les trésors comportant des fractions imitant le type athénien ou des monnaies philistines sont peu nombreux par rapport au nombre de trésors connus actuellement : 3 sur 20 au V^e siècle avant J. -C. et 15 sur 94 au IV^e siècle avant J. -C., c'est-à-dire 15 % des trésors recensés au cours de ces deux siècles. S'il s'agit d'un nombre assez

¹⁰¹³ FISCHER-BOSSERT et GITLER H., 2010 ; FISCHER-BOSSERT W. 2010.

¹⁰¹⁴ GITLER et TAL 2006 p. 49-62 ; et MESHORER QEDAR 1991.

faible, il n'est pas négligeable. Les monnaies philistines présentes dans les trésors sont majoritairement des fractions, les gros modules ne figurent que dans deux trésors, et toujours à l'unité (n°13, n°32). Les fractions sont souvent plus nombreuses que les gros modules dans un même trésor (n°2, 32, 35, 77, 80, 87, 89, 98, 115) ; les monnaies philistines et les imitations athéniennes sont très fréquemment associées aux monnaies phéniciennes (10 trésors sur 18), et les imitations athéniennes sont présentes dans 8 trésors sur 18, soit presque la moitié. Sauf pour les trésors déjà mentionnés d'Ascalon et de Samarie qui ne comportent qu'une seule provenance, les fractions phéniciennes, philistines, et les fractions athéniennes semblent avoir circulé au cours des mêmes périodes et dans les mêmes zones géographiques. Le trésor n°112 permet d'avancer l'hypothèse que les monnaies de Judée auraient circulé au même moment, mais sur une région plus restreinte puisqu'elles n'apparaissent que dans un seul trésor proche de la région d'émission. La monnaie d'Ascalon associée aux monnaies de Judée permet d'envisager que les monnaies philistines auraient eu une aire de diffusion plus large que celles de Judée, quand les fractions phéniciennes avaient une aire de diffusion supérieure : elles sont présentes à Samarie, en Philistie et sur la côte. Enfin, les fractions d'imitation athénienne auraient quant à elles circulé sur une aire encore plus vaste, leur type étant reconnaissable par tous les utilisateurs.

Le faible nombre de gros modules dans les trésors contenant des fractions philistines ou d'imitation athénienne ne permet pas de penser que ces modules soient rares dans ces régions, mais elles indiquent que ces monnaies avaient probablement une vocation différente: les fractions quotidiennes côtoient peu les modules plus importants, sinon en nombre très restreint, sauf pour le trésor n°77 qui fait figure d'exception avec 206 tétradrachmes et 95 shekels. Hormis ce seul trésor, les autres sont majoritairement composés de fractions. Cela permet d'envisager que ces monnaies circulaient en nombre, dans une région définie mais relativement vaste, où se côtoyaient les fractions phéniciennes, philistines, samaritaines ou athéniennes. Cette région pourrait grossièrement se figurer comme un triangle aplati longeant la côte, de Gaza au sud jusqu'à Sidon au nord, et dont la pointe se situerait sur la rive de la Mer morte. Quinze des dix-neuf trésors recensés figurent dans ce triangle, tandis que les trois trésors de Syrie (n°20, 32, 43) pourraient être considérés comme les monnaies résiduelles de voyageurs ; les deux premiers comptant peu de fractions, le troisième étant incertain. Enfin, le trésor de Madâin Sâlih ne comporte que des monnaies philistines, ce qui pourrait permettre d'envisager que l'utilisateur (arabe ?) a circulé et commercé en Philistie, témoignant de la circulation des caravanes depuis les royaumes arabes, en particulier minéen, jusqu'à Gaza¹⁰¹⁵.

¹⁰¹⁵ FISCHER-BOSSERT W., in HUTH M. et VAN ALFEN P., 2010.

L'association de modules dont les datations ou les provenances sont connues aux philistines apporte des renseignements complémentaires utiles à la datation des émissions philistines, tout en éclairant la valeur de ces fractions par les utilisateurs, suffisante pour être enfouies aux côtés de monnaies de plus gros modules. Leur nombre et la répartition de ces trésors dans la région permet de dégager les espaces et l'intensité de leur circulation locale et régionale. La présence conjointe de monnaies philistines, d'imitation athénienne, et phéniciennes, montre une circulation parallèle de ces fractions dans les territoires du Levant.

5.6.2 Les étalons.

H. Gitler et O. Tal dans leur publication de 2006 sur le monnayage philistin, ainsi que O. Tal dans un article de 2007, ont proposé différents étalons monétaires pour les monnaies circulant dans la région sud du Levant. L'étalon philistin proposé pour les monnayages de l'époque perse serait inspiré de l'étalon attique, avec un allègement (14,32 g - 3,58 g)¹⁰¹⁶.

Selon les étalons définis dans l'article de O. Tal (voir tableau 1), circuleraient dans la région philistine 4 étalons monétaires, en plus du système attique de référence : Philistin, Samaritain, judéen et édomite. D'après les différents types monétaires trouvés aussi bien à Samarie qu'à Gaza, s'ajouteraient dans la circulation courante du Levant sud les types phéniciens, soit 3 étalons supplémentaires : Sidon, Tyr et Byblos. L'ensemble de ces étalons se situent entre l'étalon attique (tétradrachme de 17,20 g), le plus élevé en poids, et l'étalon judéen (shequel de 11,33 g), le plus bas. Entre ces deux extrêmes se trouvent l'ensemble des autres étalons ; les étalons phéniciens subirent quant à eux des évolutions de poids au cours du temps¹⁰¹⁷.

Tableau 18: tableau des modules standards théoriques selon les étalons standards locaux établi par O. TAL et régionaux de J. Elayi en grammes.

Modules/ Etalons	Attique	Edom	Samarie	Judée	Philistie	Sidon	Sidon 2 (365)	Tyr	Tyr2 (357)	Byblos	Byblos 2 (360)
Tétrad.	17,20	15,96	14,52	11,33	14,32	14,01	12,83	13,56	17,54	18,84	13,66
Didrachme	8,60	7,98	7,26	5,60	7,16	7,00	6,42	6,78	8,77	9,42	6,84

¹⁰¹⁶ O. Tal, *Inr* 2, 2007

¹⁰¹⁷ Elayi J. et A.G., *Transeuphratène* suppl. 18, 2015.

Drachme	4,30	3,99	3,63	2,80	3,58	3,50	3,21	3,39	4,39	4,71	3,42
Hémid.	2,15	2,00	1,82	1,40	1,79	1,75	1,61	1,70	2,20	2,36	1,71
Obole	0,72	0,67	0,61	0,47	0,60	0,58	0,54	0,57	0,73	0,79	0,57
Hémiobole	0,36	0,33	0,31	0,24	0,30	0,29	0,27	0,28	0,37	0,39	0,28
¼ Obole	0,18	0,17	0,16	0,12	0,15	0,15	0,13	0,14	0,18	0,20	0,14
1/8 Obole	0,09	0,08	0,08	0,06	0,08	0,08	0,07	0,07	0,09	0,10	0,07
1/12 Obole ¹⁰¹⁸	0,06	0,06	0,05	0,04	0,05	0,05	0,05	0,05	0,06	0,07	0,05

Particularités des poids

En prenant en compte ces différents étalons pour comprendre les distinctions dans les oboles et fractions d'oboles de la collection Khoudary, à laquelle s'ajoutent les 16 fractions et oboles de la fouille de Blakhiyah, il est complexe de déterminer à quel étalon théorique appartiennent les monnaies. Afin d'établir une base sur laquelle s'appuyer, qui puisse tenir en compte à la fois la variété des étalons théoriques et le nombre de monnaies, a été établie une formule de calculs permettant d'identifier les marges possibles de poids dans lesquels s'inscriraient les différents modules. La formule s'appuie sur l'ensemble des étalons possibles, en s'appuyant sur le plus lourd et le plus léger, à partir desquels a été calculé la fourchette des poids en fonction du module, donnant la formule suivante : *(poids minimum du module supérieur – poids maximum du module inférieur) divisé par 2 = milieu théorique*, définissant les limites de chacun des modules considérés, arrondi au millième de gramme supérieur. Est ainsi trouvée une marge de poids définie pour chaque module (tableau 19). Etant donné que les types des monnaies ne peuvent parfois suffire à en déterminer la provenance ou l'étalon, la catégorisation par modules en fonction des poids pourrait permettre une détermination approximative des modules étudiés. Malgré cette précaution, il ressort rapidement que les modules les plus petits, de l'ordre du huitième et du douzième d'obole, sont si légers que les étalons théoriques ne permettent plus de distinction, étant donné les limites techniques liées à la frappe : le millième de gramme est indiscernable. Il est également certain que la corrosion, la restauration et l'usage de ces monnaies ont contribué à altérer le poids initial. L'ensemble de ces paramètres rend encore plus complexe la détermination des étalons et l'attribution des monnaies à des systèmes monétaires locaux ou régionaux.

¹⁰¹⁸ Les quarts, huitième et douzième d'obole sont arrondis au centième de gramme supérieur.

Tableau 1069: tableau des fourchettes de poids des modules basés sur les standards locaux élaborés par O. TAL et J. ELAYI.

Modules	Fourchette théorique en g	Formule	Fourchette retenue en g
Drachme	2,80 - 4,30	$(2,80 - 2,15)/2 = 0,325 \Rightarrow \mathbf{0,33}$	4,30 - 2,47
Hémidrachme	1,40 - 2,15	$(1,40 - 0,72)/2 = \mathbf{0,34}$	1,73 - 1,06
Obole	0,47 - 0,72	$(0,47 - 0,36)/2 = 0,055 \Rightarrow \mathbf{0,06}$	1,05 - 0,41
Hémiobole	0,24 - 0,36	$(0,24 - 0,18) = \mathbf{0,03}$	0,40 - 0,21
¼ Obole	0,12 - 0,18	$(0,12 - 0,09)/2 = 0,015 \Rightarrow \mathbf{0,02}$	0,20 - 0,10
1/8 Obole	0,06 - 0,09	$(0,06 - 0,06)/2 = \mathbf{0,00}^{1019}$	0,09 - 0,06
1/12 Obole ¹⁰²⁰	0,04 - 0,06	X	0,05 - 0,04 ¹⁰²¹

Selon la répartition des monnaies en fonction de leurs poids, il est évident que les variations sont très importantes, et qu'il n'existe pas réellement de poids de référence parmi les monnaies étudiées. Les oboles et fractions, qui sont les plus nombreuses dans la collection de philistines, se répartissent pour les oboles (tableau 20), entre 0,41 g et 1,03 g, avec deux pics importants à 0,66 g et 0,60 g ; la moyenne est de 0,62 g, la médiane de 0,60 g (fig. 10)¹⁰²². La valeur moyenne correspondrait à l'étalon théorique samaritain (0,61 g), la valeur médiane à l'étalon théorique philistin (0,60 g).

Tableau 20: Nombre d'oboles par type et par poids dans la collection Khoudary

Poids en g	Athénien	Phénicien	Philistin	Alexandrin	Perse	Asie	Incertain	Total

¹⁰¹⁹ Pour les plus petits modules, la formule montre ses limites. Le poids est trop faible et la précision nécessaire trop importante pour être évaluée avec les outils disponibles.

¹⁰²⁰ Les quarts, huitième et douzième d'obole sont arrondis au centième de gramme supérieur.

¹⁰²¹ Le poids est abaissé à 0,05 g au lieu de 0,06 g pour ne pas compter deux fois les mêmes monnaies. Sont comprises aussi les monnaies de 0,03 g.

¹⁰²² Notons que le pic à 0,60 g est également dû à une imprécision de mesure, la balance ayant servi à la mesure de ces monnaies particulières pesant au dixième de gramme.

1,03	1							1
1,01			1					1
1						1		1
0,99	1							1
0,94	1							1
0,9	1							1
0,88	1							1
0,86	1							1
0,83	4							4
0,82	2	1						3
0,81	1							1
0,8	3	1	1					5
0,79	3	1						4
0,78	4							4
0,77	1							1
0,76	1		1					2
0,75	4							4
0,74	3							3
0,73	4	1					1	6
0,72	4	1						5
0,71	2	1		1				4
0,7	5	1						6

0,69	5		1					6
0,68	2	2	1					5
0,67	2						1	3
0,66	9		1					10
0,65	3		1		1	1		6
0,64	1							1
0,63	5	2						7
0,62	4	3						7
0,61	3				1			4
0,6	8	2		1				11
0,59	3	3					1	7
0,58	3			1			1	5
0,57		3	1	1		1	1	7
0,56	2	1						3
0,55	2	3						5
0,54	2	1					1	4
0,53	1		1					2
0,52	3		1	1				5
0,51	1	1		1				3
0,5	2	3		1		1		7
0,49	4						1	5
0,48	2	1		1				4

0,47	1			1				2
0,46	3	1		1				5
0,45	2	1						3
0,44	4	2		2				8
0,43	2	2				1	2	7
0,42	4	1					1	6
0,41	6	1		1		1		9
Total	136	40	10	13	2	6	10	217

D'après le tableau 21, les hémioboles se répartissent entre 0,40 g et 0,21 g, avec deux pics à 0,30 et 0,28 g ; la moyenne se situe à 0,32 g, la médiane à 0,30 g (fig. 11). La valeur moyenne correspondrait au poids théorique de l'étalon édomite (0,33 g) ou samaritain (0,31 g), la valeur médiane à l'étalon philistin (0,30 g).

Tableau 107 Nombre d'hémioboles par type et par poids dans la collection Khoudary

Poids en g	Athénien	Phénicien	Philistin	Alexandrin	Perse	Asie	Incertain	Total
0,4	4	3	1	2				10
0,39	3					1	1	5
0,38	5						1	6
0,37	2					1	2	5
0,36	5			1				6
0,35	3	3						6
0,34	2	1		2				5
0,33	3	1						4
0,32	4	1		1				6

0,31	5	1				1		7
0,3	8	5	2	4	1			20
0,29	4		1			1		6
0,28	11	1	3	1		1		17
0,27	9		2	1				12
0,26	5	2	1	2				10
0,25	10		1					11
0,24	5							5
0,23	2	1	2	1				6
0,22	5	1	1					7
0,21	5		1					6
Total	100	20	15	15	1	5	4	160

D'après le tableau 22, les quarts d'oboles se répartissent entre 0,20 g et 0,11 g, avec un resserrement très clair des poids autour de 0,29 g, et une visibilité moindre dans les poids les plus utilisés : un pic majeur se situe à 0,15 g, trois pics mineurs à 0,20g, 0,17g et 0,11 g ; la moyenne est à 0,15 g, de même que la médiane (fig. 12). Les deux valeurs, moyenne et médiane, correspondraient à l'étalon philistin théorique (0,15 g).

Tableau 108: Nombre de quarts d'oboles par type et par poids dans la collection Khoudary

Poids en g	Athénien	Phénicien	Philistin	Alexandrin	Perse	Asie	Incertain	Total
0,2	10	5				1		16
0,19	10						2	12
0,18	7	1	1					9
0,17	14		1				1	16
0,16	12					2	1	15

0,15	19							19
0,14	12		1				1	14
0,13	10	1	2				1	14
0,12	10						4	14
0,11	15						2	17
Total	119	7	5			3	12	146

D'après le tableau 23, les huitièmes d'oboles se répartissent entre 0,10 g et 0,05 g ; un pic conséquent existe à 0,10g ; sachant qu'une partie des monnaies ont été pesées avec une balance au dixième de gramme, ce pic ne peut être pris en compte sans précaution ; un second pic existe à 0,08 g ; la moyenne se situe à 0,08g, et la médiane à 0,09 g (fig. 13). La valeur moyenne correspondrait à l'étalon théorique édomite, samaritain et philistin (0,08 g) ; la valeur médiane à l'étalon attique (0,09 g).

Tableau 23: nombre de huitième d'oboles par type et par poids dans la collection Khoudary

Poids en g	Athénien	Phénicien	Philistin	Alexandrin	Perse	Asie	Incertain	Total
0,10	20	1				1	3	25
0,09	10		1					11
0,08	8	1	2				2	13
0,07	3		2					5
0,06	4		1				2	7
0,05	4	1	3				2	10
Total	49	3	9	0	0	1	9	71

Enfin, les douzièmes d'oboles (tableau 24) se répartissent de 0,07 g à 0,03 g. Seules vingt-six monnaies ont été établies dans ce module, si bien que leur nombre est assez faible et ne peut être statistiquement fiable. On note cependant un pic à 0,05g et 0,06g ; la moyenne s'établit à 0,05g, la médiane à 0,06 g, ce qui correspond aux deux pics cités (fig. 14). La valeur moyenne correspondrait à

l'étalon théorique samaritain et philistin (0,05 g), la valeur médiane à l'étalon attique et édomite (0,06 g).

Tableau 109 : nombre de douzième d'oboles par type et par poids dans la collection Khoudary

Poids en g	Athénien	Phénicien	Philistin	Alexandrin	Perse	Asie	Incertain	Total
0,07	3		2					5
0,06	4		1				2	7
0,05	4	1	3				2	10
0,04	1						1	2
0,03	1					1		2
Total	13	1	6	0	0	1	5	26

Tous les poids qui correspondent aux pics, dans les différents modules, ne correspondent pas du tout ou au contraire correspondent à plusieurs étalons théoriques. Afin de mieux comprendre comment pourraient s'organiser les étalons, ont été comptés pour chacun d'eux le nombre de monnaies dont le poids correspond selon la fourchette de variabilité établie par la formule précédente : les oboles (1,05 g - 0,41 g) (Tableau 20), hémioboles (tableau 21), quart d'oboles (tableau 22), huitième d'oboles (tableau 23) et douzième d'oboles (tableau 24), selon les poids possibles établis par le calcul précédent (tableau 19). Les résultats sont établis dans les tableaux 25 à 29 suivants :

Tableau 110 Nombre de monnaies par étalon et par type pour les oboles

Étalon/ Type	Attique	Edomite	Samarie	Philistin	Judéen
Athénien	46	47	45	45	47
Phénicien	6	11	17	18	19
Philistin	4	4	3	3	3
Alexandrin	0	1	2	3	5
Perse	0	2	2	2	1
Asie	0	1	4	2	1

Total	56	66	73	73	76
-------	----	----	-----------	-----------	-----------

Tableau 111 Nombre de monnaies par étalon et par type pour les hémioboles

Étalon/ Type	Attique	Edomite	Samarie	Philistin	Judéen
Athénien	23	30	37	44	41
Phénicien	5	12	10	9	4
Philistin	0	2	6	8	8
Alexandrin	3	8	8	7	4
Perse	0	1	1	1	0
Asie	2	1	3	3	0
Total	33	54	65	72	57

Tableau 112 nombre de monnaies par étalons et par types, pour les quarts d'oboles

Étalon/ Type	Attique	Edomite	Samarie	Philistin	Judéen
Athénien	53	62	64	67	66
Phénicien	6	1	1	1	1
Philistin	2	2	3	4	3
Alexandrin	0	0	0	0	0
Perse	0	0	0	0	0
Asie	3	2	2	2	0
Total	64	67	70	74	70

Tableau 113 nombre de monnaies par étalon et par type, pour les huitièmes d'oboles

Étalon/ Type	Attique	Edomite	Samarie	Philistin	Judéen
Athénien	38	21	21	21	11
Phénicien	2	1	1	1	1
Philistin	3	5	5	5	6
Alexandrin	0	0	0	0	0
Perse	0	0	0	0	0
Asie	1	0	0	0	0
Total	44	27	27	27	18

Tableau 114 nombre de monnaies par étalon et par poids, pour les douzièmes d'oboles

Étalon/ Type	Attique	Edomite	Samarie	Philistin	Judéen
Athénien	4	4	4	4	1
Phénicien	1	1	1	1	
Philistin			3	3	
Alexandrin					
Perse					
Asie					
Total	5	5	8	8	1

Le nombre de monnaies attribuées aux étalons samaritains et philistins semble, dans le cas des oboles, hémioboles, quarts d'oboles et douzièmes d'oboles, être les deux étalons les plus utilisés dans les modules considérés. Les étalons judéen et attique n'apparaissent majoritaires qu'une seule fois chacun, l'étalon judéen pour les oboles, l'étalon attique pour les huitième d'oboles. Le nombre de monnaies attribuables à chaque étalon est assez proche dans la plupart des modules, même si l'on

perçoit une prépondérance des étalons philistins et samaritains, et une certaine faiblesse des étalons judéens et attiques. On remarque que l'étalon édomite se situe entre les deux de façon quasiment permanente. Ces observations, quoique discutables car les écarts restent faibles et les données parfois imprécises, demeurent cohérentes avec l'environnement politique et économique : il semble y avoir une relation forte entre la région samaritaine et Gaza, tandis que la Judée reste plus isolée, tant du point de vue politique qu'économique ; l'étalon édomite est inclus sans être majoritaire.

Notons que la valeur médiane calculée pour chacun des modules est à chaque fois proche de l'étalon théorique philistin, à deux centièmes de grammes près. Ces données statistiques montrent que l'étalon philistin semble être celui autour duquel la majorité des monnaies se resserrent ; pourtant, sur les modules les plus petits, les étalons ne sont pas suffisamment distincts les uns des autres pour l'affirmer. On peut donc penser que l'étalon philistin, pour ces modules faibles, n'est peut-être pas effectivement l'étalon utilisé, ou tout simplement que les conditions de fabrication d'origine ne permettent pas de mesurer le poids réel de chaque monnaie, ce que la technique de frappe, concernant la découpe des flans, tendrait à confirmer. Si l'étalon théorique élaboré par O. Tal se vérifie avec les drachmes, il est très difficile, ici, d'utiliser les étalons théoriques établis.

Si l'on suit la distinction des étalons, alors circuleraient à Gaza les cinq étalons, attique, édomite, judéen, samaritain et philistin, de façon quasiment similaire en importance ; s'y ajoutent en nombre moindre, les monnaies phéniciennes (11% des monnaies), composées de monnaies sidoniennes (51%), tyriennes (41%) puis giblites (3%) et aradiennes (5%). Il est intéressant de noter que sur les 6 monnaies d'Arados identifiées, 3 proviennent de la fouille de Blakhiyah, c'est-à-dire un nombre bien plus important en proportion que la quantité présente dans la collection Khoudary ; cela traduit peut-être un biais de trouvailles, une sélection particulière des monnaies trouvées puis vendues.

Il apparaît que les types athéniens sont présents de façon majoritaire aussi bien pour l'étalon attique que pour les 4 autres étalons locaux. Le type serait donc indifférent de l'étalon, et si les 4 étalons théoriques existent, chacun des ateliers les utilisant imite majoritairement le type athénien avant de produire ses propres types. Ce qui pose la question de la réalité de ces étalons théoriques : la similarité de la proportion entre chaque étalon est-elle le signe d'une circulation quasiment identique des différents étalons, ou le signe d'une trop grande incertitude de poids entre chaque module ? Ne s'agirait-il plutôt d'une dispersion des poids liée à la technique de frappe ? La quantité de monnaies quasiment semblable pour chaque étalon, la similarité de proportion de chaque type pour chaque étalon, ne permet pas de distinguer avec certitudes des différences de poids comme a pu le faire O. TAL. Il semble nécessaire que les monnaies sur lesquelles appuyer cette théorie soient des monnaies au poids contrôlés, ce qui n'aurait donc pas été le cas ici. Enfin, un dernier point est à prendre en compte : sur la période supposée d'émission des monnaies pour l'époque perse, soit 420 à 332, aucune

chronologie relative n'a pu être établie à l'intérieur des émissions philistines or, le poids pourrait avoir évolué au cours de cette période, de la même manière que les étalons phéniciens ont évolué au cours de la période perse. Ce dernier point soulevé, toute l'étude précédente prend un caractère encore plus relatif¹⁰²³.

5.6.3 Les monnaies étrangères à Gaza

Des flans et des types spécifiques par zones

Les types de flans et l'usure des coins qui ont été ici identifiés, permettent d'ajouter aux types et aux poids, marqueurs initialement utilisés, une nouvelle particularité. Ce second paramètre permet d'identifier avec davantage de certitude les ateliers probables des différentes monnaies, ainsi que les zones de circulation préférentielle des types et des modules.

Phénicie

Les monnaies d'origine phénicienne qui circulent à Gaza sont des monnaies dont les flans sont généralement soignés, moulé ou carré arrondi ; peu d'entre elles présentent un flan dont la forme carrée est encore clairement visible¹⁰²⁴. Elles sont majoritairement issues de Sidon, ce qui atteste d'une circulation importante dès la fin du Ve siècle : parmi les ensembles monétaires, sont présentes quatre monnaies attribuables aux premières émissions de Sidon¹⁰²⁵. Si l'on omet les monnaies d'imitation athéniennes, la proportion de monnaies phéniciennes et particulièrement sidoniennes dans les ensembles monétaires dépasse toutes les autres provenances – hormis les monnaies philistines elles-mêmes (tableau 30).

Tableau 30 nombre de monnaies par cités d'origine dans les trois ensembles de fractions d'argent

Collection/ origine	Sidon	Tyr	Byblos	Arados	Asie mineure	Philistin/ Gaza	Total
Khoudary	47	37	3	5	25	54	171
F1	4		1	0	0	0	5

¹⁰²³ FISCHER-BOSSERT W., 2010, p. 147-148, soulève ce point concernant l'étude de O. TAL, 2007, et celle faite dans le catalogue en commun avec GITLER H., 2006.

¹⁰²⁴ Catalogue monétaire E, Phénicie.

¹⁰²⁵ Catalogue monétaire n°1739 et 1740 (JKP 078 et 204), au revers le grand roi archer, au droit une galère à voile ferlée, issues d'une première émission sidonienne (ELAYI J., 2014) ; n° 1742, 1741, (JKP 056, JKC C 81), au droit présentant une cité fortifiée à trois tours, au revers le grand roi entre deux incisions représentant Bès et une chèvre/bouc, issues d'émissions du tournant des Ve – IVe siècle, ELAYI J., et A. –G. 1993.

Blakhiyah	3			1	1	5	10
	54	37	4	6	26	59	

Cette proportion est cohérente avec la circulation monétaire du IV^e siècle déjà remarquée dans les trésors répertoriés pour la Syrie à cette période¹⁰²⁶. L'aire géographique de diffusion des monnaies phéniciennes et en particulier sidoniennes au cours du IV^e siècle est comparable à celle des fractions, qu'il s'agisse d'imitations athéniennes ou de monnaies philistines¹⁰²⁷. Elles circulaient de façon parallèle dans les mêmes espaces.

Philistie

Les monnaies attribuées de façon certaine aux cités philistines présentent pour la plus grande partie d'entre elles, des flans carrés arrondis ou octogonaux, de préférence aux flans plus réguliers (tableau 31).

Tableau 31 fréquence des flans par types monétaires

Flan	Athénien	Phénicien	Philistin
Globulaire	12	13	0
Moulé	8	47	3
Carré	49	1	0
Carré arrondi	213	17	26
Octogonal	208	5	24
Fragment	7	2	0
Total	497	85	53

Cette préférence typologique s'explique peut-être par une aire de diffusion moindre, d'une part due à une moindre valeur des petites fractions, plus utilisées dans les échanges quotidiens locaux et

¹⁰²⁶ DUYRAT F., 2016, p. 314-315.

¹⁰²⁷ Voir annexe, fig. 4 et 5.

régionaux ; d'autre part, les types philistins étaient variés et leur reconnaissance devait se limiter à l'espace géographique proche. Les flans devaient probablement participer à la reconnaissance de l'origine des monnaies, de même que les types.

La reconnaissance du flan semble avoir été un élément important pour les monnaies de type athénien, car concernant ces monnaies, les types sont reconnaissables même s'ils ne sont pas toujours très soignés, et par conséquent les flans sont peut-être le seul paramètre distinguant leur origine.

Les monnaies de type athénien sont majoritairement frappées sur les mêmes flans que les types philistins, ce qui confirmerait l'émission de ces deux ensembles par un même atelier. Trouvées en grand nombre à Gaza, ces imitations auraient été émises localement, pour une diffusion plus large, malgré des flans moins soignés. Le type, y compris flou, aurait été un gage de confiance plus fort que le soin apporté à la fabrication.

Arabie ou Edom ? Un parallèle arabe

Il apparaît que dans le trésor d'Al-Jawf (2002) étudié par M. Huth, quelques oboles et fractions pourraient avoir été produites à partir d'une technique de frappe semblable des flans¹⁰²⁸ ; ces monnaies sont également des imitations athéniennes. Les monnaies qui nous intéressent sont datées de la période 250-150 et attribuées au royaume de Saba ; il est intéressant de remarquer qu'il existe d'autres monnaies issues de plusieurs royaumes arabes différents, dont celui de Ma'in¹⁰²⁹. Le trésor aurait été enfoui c. 100 avant notre ère, les monnaies qui le composent sont datées des années 300 à 100 avant notre ère. Le trésor comporte des monnaies de type athénien comme des types d'Alexandre. Bien que la date d'émission des fractions de la collection Khoudary et des fouilles de Blakhiyah ne puisse être établie avec certitude, il est probable que les émissions soient à situer à l'époque perse, avant l'introduction des monnaies d'Alexandre, qui sont en nombre bien moindre dans la collection comme dans les fouilles. Il ne serait donc pas impossible que via le royaume de Ma'in, très lié à Gaza, les fractions d'argent aux types athéniens aient pu circuler dans les royaumes arabes et influencer la frappe dans ces royaumes – à moins que, et cette possibilité n'est pas exclue, ce soit d'ores et déjà des mains arabes, qédarites ou minéennes qui aient présidé à la frappe à Gaza¹⁰³⁰. Si effectivement c'était le cas, les autorités arabes présentes à Gaza auraient alors inauguré un monnayage d'imitation athénienne qui

¹⁰²⁸ HUTH M., 2010, planches portant les numéros 38-54, 56-117 et 118-137

¹⁰²⁹ HUTH M., 2010.

¹⁰³⁰ MILDENBERG L., 1990, affirme que Gaza était une cité arabe, détenue par les Minéens qui auraient présidé à la frappe des types philistins soit possédant la cité elle-même, soit utilisant ses ateliers en accord avec les autorités de la ville, ce qui donnerait un tout autre crédit à l'appellation de G. F. HILL « arabo-philistines », p. 140-146.

aurait ensuite progressivement influencé l'intérieur des terres et les royaumes arabes plus lointains, tant au niveau des modules que des techniques de frappe. Il est dès lors intéressant de constater qu'a été trouvé à Mada'in Sâlih un trésor comprenant des monnaies philistines, dont les types sont proches – voire semblables, à ceux de la collection Khoudary, en particulier le Groupe 2, type 20 et 21, possédant au droit une tête d'Athéna, au revers une tête de Bès de face dans un carré incus, similaire aux types 4, 5 et 6 de W. Fischer-Bossert¹⁰³¹.

Il est peu probable que des autorités qédarites ou minéennes aient pu présider à la frappe monétaire à Gaza, car les frappes des royaumes arabes sont bien plus tardives ; il reste que les monnaies de Gaza ont pu, y compris pour les plus petites fractions, avoir eu un usage plus large que la circulation locale ou régionale, et que les populations des royaumes arabes liés au commerce minéen aient pu soit les utiliser – ce dont on peut douter en considérant le trésor de Mada'in Sâlih, soit à plus long terme, frapper monnaie sur le modèle de ces premières émissions, tant du point de vue de la technique de fabrication des flans que du choix des types.

Rafah entre Gaza et Edom

Le trésor de Rafah apporte d'autres indications quant aux autorités présidant les frappes de la région : la fabrication des flans et l'usage spécifique des coins à Rafah témoigne d'une similarité tout à fait troublante avec l'atelier de Gaza, similarité évoquées plus haut quant à l'usage du frai et de la gravure des coins.

Les flans de Rafah semblent avoir été produits au fur et à mesure des circonstances, soit par extraction dans la circulation, soit en utilisant des flans prévus à cet usage. Il semble y avoir eu deux stades de frappe pour ce qui est des flans : une première partie frappée sur flan moulé, préparés ; une seconde partie faite sur des flans existants. Si tel était le cas, d'après le tableau de liaison des coins, il devrait y avoir une majorité de flans de seconde catégorie associée à des coins très usés (tableau 32 et 33). Or, ce n'est pas le cas : la proportion est à peu près équivalente dans toutes les catégories de flans, quel que soit le stade d'usure, ce qui tendrait à montrer que les flans ont été frappés indifféremment de leur apparence ou de leur technique de fabrication. Cela suppose que tous les flans étaient déjà à disposition au moment de la frappe et dès le début de l'émission. Il ne s'agit donc pas d'une frappe d'urgence, et l'apparence des flans de même que l'usure des coins est volontaire.

Tableau 32 nombre de monnaies par type de flans selon le stade d'usure des coins de droit

Stade d'usure/	Globulaire	%	Cisaillés	%	Pliés	%	Dôme	%

¹⁰³¹ FISCHER –BOSSERT W., in HUTH M. Et VAN ALFEN P., 2010.

Types de flans								
1	82	38%	197	38%	57	40%	13	43%
2	66	31%	197	38%	54	38%	12	40%
3	38	18%	89	17%	18	12%	2	7%
4	26	12%	29	6%	11	8%	3	10%
5	3	1%	3	1%	2	1%	0	0
Total	215		515		142		30	

Tableau 33 nombre de monnaies par type de flans selon le stade d'usure des coins de revers

Stade d'usure / Types de flans	Globulaire	%	Cisaillés	%	Pliés	%	Dôme	%
1	51	24%	91	18%	20	14%	4	13%
2	22	10%	62	12%	16	11%	14	47%
3	13	6%	53	10%	14	10%	5	17%
4	33	15%	67	13%	20	14%	3	10
5	26	12%	71	14%	16	11%	0	0
6	46	21%	107	21%	39	27%	4	13%
7	24	11%	64	12%	17	12%	0	0
Total	215		515		142		30	

La présence des dômes refrappés permet d'envisager que les monnaies en dôme étaient utilisées de façon courante, quoiqu'en faible proportion, dans la circulation habituelle. La proportion importante de monnaies qui pourraient, selon l'évaluation de Gitler/Tal/Van Alfen, être considérées comme des monnaies édomites dans le trésor de Rafah permet d'envisager que ces monnaies auraient été destinées à circuler dans les régions où les monnaies étaient encore considérées comme des marchandises. Les monnaies que l'on peut assimiler aux dômes édomites sont celles dont le revers atteint le stade d'usure 6, soit 33% du trésor (302 monnaies).

Pour le trésor de Rafah le type des monnaies ne compte pas autant que leur poids, puisque ce dernier est particulièrement rigoureux quand le soin apporté au type ou au flan est relatif ; il reste une valeur de référence dans la mesure où seul le type athénien est ici utilisé.

Les flans pliés du trésor de Rafah sont proches des flans pliés identifiés par M. Huth parmi les flans arabes du trésor d'Al –Jawf (2002) et en particulier la seconde technique de pliage identifiée (B)¹⁰³². Les différentes techniques utilisées font penser à l'auteur qu'un seul et même atelier aurait émis ce type de flans, depuis un atelier situé en Arabie du Sud. En ce qui concerne le trésor de Rafah, la frappe a été effectuée par 5 coins de droits et probablement autant de revers, forment 99% des monnaies du trésor. Le grand nombre de monnaies et le faible nombre de coins supposent que l'atelier était proche du lieu d'enfouissement. Si la technique de pliage utilisée est aussi sommaire que celle identifiée par M. Huth, l'atelier n'est probablement pas le même. Toutefois, on ne peut exclure une influence de cette pratique, soit dans un sens – de la côte vers les royaumes d'Arabie du sud, soit dans l'autre.

Les monnaies de type phénicien ou grec

Parmi les types des monnaies présentes aussi bien dans la collection Khoudary que dans les monnaies de la fouille de Blakhiyah, ne se trouvent pas seulement des monnaies de type philistin ou athénien, mais aussi des types phéniciens. Une proportion importante de monnaies parmi les philistines de la collection Khoudary sont de type phénicien (11%). Parmi elles, les cités les plus représentées sont Sidon et Tyr, avec des types frappés tout au long des émissions phéniciennes, jusqu'à la fin de la période perse (tableau 34).

Tableau 34 : provenance des monnaies grecques et phéniciennes des collections étudiées

Provenance	Sidon	Tyr	Arados	Byblos	Total
Khoudary	46	37	6	3	92
F1	4	0	0	1	5
Blakhiyah	3	1	0	0	4
Total	48	38	6	3	96

¹⁰³² HUTH M., 1998; HUTH M., in HUTH M., VAN ALFEN P., 2010, p. 87-88 et pl. 5-7.

Les monnaies phéniciennes sont pour la majorité d'entre elles, frappées sur des flans moulés (54), globulaire (17) ou carré arrondis (18)¹⁰³³.

La prépondérance de ces monnaies au cours de la période du Ve siècle dans la région est visible dans les trésors¹⁰³⁴. Leur présence en nombre dans les collections étudiées montre qu'elles auraient été utilisées à Gaza et dans sa région, probablement à la fois par des marchands phéniciens et par les habitants. En particulier dans les monnaies de fouilles de Blakhiyah, on compte dans les monnaies de petit module six fractions de type athénien¹⁰³⁵ ; cinq de type philistin¹⁰³⁶, et quatre enfin sont de type phénicien¹⁰³⁷. Les monnaies de type phénicien sont comparativement (mais hélas, sur une trop faible quantité) plus présentes sur la zone littorale, sur les chantiers liés au commerce (F et G)¹⁰³⁸. Leur nombre important au sein de la collection Khoudary (75 sur 416) semble, malgré les incertitudes de datation, permettre d'envisager qu'elles étaient un élément majeur de la circulation quotidienne sur le littoral de Gaza. La majorité des monnaies ayant été trouvée sur la zone du littoral adjacente aux chantiers F et G permet d'envisager que cette zone était dédiée au commerce. Les quartiers d'habitations fouillés à Blakhiyah, les chantiers A et B, n'ont pas livré de monnaies phéniciennes, y compris si y ont été trouvées des monnaies philistines ou athéniennes. On pourrait y voir une zone préférentielle de circulation des fractions d'argent, sans l'affirmer cependant.

Les différents types qui sont présents dans la fouille de Blakhiyah- et malgré les incertitudes- permettent au moins de penser que les trois ensembles monétaires que sont les types athéniens, philistins et phéniciens, se rencontraient dans la circulation courante. La petite dimension de la zone fouillée ne permet guère de tirer une conclusion définitive quant à la circulation relative de ces monnaies ou leur chronologie interne ; mais leur présence relative sur certaines zones permet d'envisager une circulation préférentielle.

¹⁰³³ Les sept monnaies restantes sont des flans carrés(1), octogonaux(3) ou des fragments (3).

¹⁰³⁴ MESHORER Y. et QEDAR S. 1999 en ont quelques-unes également à Samarie, de même que la collection privée de France F2 ; FUYRAT F., 2016, p. 315 montre la prépondérance des monnaies phéniciennes et particulièrement sidoniennes dans les trésors du IV^e siècle.

¹⁰³⁵ N° 1216 (BLA 3414-2) ; n° 1215 (BLA 3341), n° 1218 (BLA 4.50.46), n° 1656 (BLA 1958), n° 1214 (BLA 352), n°1217 (BLA 4.10.40-1).

¹⁰³⁶ N°24 (BLA 2.49.40), n° 2182 (BLA 3375), n° 8 (BLA 3406-2), n°9 (BLA 3415-2), n° 36 (BLA 2175)

¹⁰³⁷ N° 1741 (BLA 3418-4), n° 1742 (BLA 4.10.49), n° 1743 (BLA 4.10.88-2) ; n° 1752 (BLA 4.06.16-4).

¹⁰³⁸ Deux sur le chantier F, une sur le chantier G, une plus éloignée de cette zone, mais toujours sur le littoral, chantier C.

Ont également été répertoriées quelques rares monnaies aux types curieux, authentiques ou imitations de régions plus éloignées. Se trouvent ainsi trois monnaies, un hémidrachme, une obole et une hémiobole, attribuables à la satrapie de Cilicie, présentant au droit une tête de satrape portant un bonnet, et au revers, le Grand Roi perse vêtu et portant une arme (arc, lance). Les autres occurrences de ces types ne sont pas connues par ailleurs pour des monnaies inférieures à l'hémidrachme¹⁰³⁹.

Sont compris dans cette étude des types monétaires isolés, en nombre faible, issus des cités grecques d'Asie Mineure ou de satrapies (tableau 35).

Tableau 4 Nombre et provenance des monnaies d'Asie Mineure

Provenance	Cilicie	Lycie	Chypre	Milet	Bithynie	Paphlagonie
Quantité	7	1	1	8	1	1

Ces monnaies sont pour la majorité d'entre elles frappées sur des flans moulés ou globulaire (14), quelques unes sur carré arrondi (5), une seule sur flan carré (1). Parmi elles, une seule a été frappée sur flan carré ; le revers étant illisible, son attribution est incertaine¹⁰⁴⁰. Le type au droit, se rencontre sur plusieurs autres monnaies, associé à un revers permettant de les attribuer à Gaza¹⁰⁴¹. Si l'on s'accorde à penser que les monnaies soignées sont issues d'ateliers extérieurs quand les flans carrés ou découpés (octogonaux) seraient la marque de fabrique des ateliers de la région du Levant Sud, alors au moins une monnaie serait une imitation locale, Gazéenne ou samaritaine¹⁰⁴².

Les types grecs d'Asie mineure présents parmi les monnaies de la collection Jawdat présentent une fréquence trop faible – hormis pour les monnaies de Tarse et Milet – pour en tirer une conclusion (fig 36).

Tableau 36 Provenance et nombre des monnaies d'Asie Mineure

Provenance	Nombre
------------	--------

¹⁰³⁹ ACSearch, Numismatica Ars Classica NAC AG, Auction 84, lot 692, 20 mai 2015, Hémidrachme 1,95 g; BABELON, E. 1907-1935, Traité II, Tissapherne, 52.

¹⁰⁴⁰ Catalogue n° 1767 (JKCC 193), D/ tête féminine de face, R/ illisible.

¹⁰⁴¹ Catalogue n° 103 (JKP 210), D/ tête féminine de face - R/ rapace à d ; n° 120 (JKP 120) et n°121 (JKC GT 077), D/ tête féminine de face - R/ tête masculine casquée à g.

¹⁰⁴² Le doute est permis à comparer avec les monnaies n° 71, 80 ou 81 voir MESHORER Y. QEDAR S., 1999.

Cilicie	Tarse	6
Phocide	Lokris	1
Lycie	Antiphellos	1
Pamphylie	Sidè	1
Ionie	Milet	8
Bythinie	Kios	1
Paphlagonie	Sinope	1

Il reste à noter que ces monnaies pourraient avoir été utilisées comme monnaies quotidiennes comme les autres types en circulation, probablement amenées par des marchands de passage. Leur forme et leur apparence, sans être fréquentes, entrait dans les standards de circulation locale.

Seules les monnaies de Milet et Tarse sont en nombre suffisant pour envisager une fréquentation plus forte des commerçants de ces cités, ou de commerçants passant par ces cités avant de débarquer à Gaza. Bien qu'il soit difficile de tirer une conclusion, ces données permettent pour le moins d'envisager que les utilisateurs de ces monnaies auraient pu faire des passages dans ces cités, au cours de leurs différents voyages avant de les perdre sur le littoral gazéen.

Le cas spécifique des fractions d'argent aux types d'Alexandre : originaux et imitations

Dernier point, et bien que ces monnaies signent la fin de la période perse, il est intéressant de mentionner ici les monnaies aux types d'Alexandre. En effet, bien que les types soient postérieurs à 332, il apparaît que les flans carrés ou octogonaux, et les flans moulés sont présents, dans un ensemble de 44 monnaies à l'intérieur duquel trois grands ensembles se distinguent. Ont été attribués à Gaza les fractions et oboles visiblement imitées pour le type au revers comportant un carquois, un arc et une massue parallèle ; les monnaies officielles forment un second groupe avec les mêmes type de revers. Deux autres types ont été repérés : les monnaies au revers figurant le Zeus, frappé probablement par un atelier officiel et des imitations issues d'autres ateliers, peut-être Gaza, peut-être arabes¹⁰⁴³.

Parmi les monnaies aux revers de type carquois, arc et massue parallèles, se distinguent des monnaies au style très soigné, dont la provenance est probablement un atelier officiel. La frappe est centrée, le

¹⁰⁴³ POTTS D., 1991 et 1994 ; voir aussi catalogue monétaire, groupe 66 et 69 à 72.

style très soigné. Ces monnaies sont au nombre de huit, deux oboles, deux hémioboles parmi les monnaies documentées et on peut supposer que les quatre autres monnaies, bien que non documentées, soient à compter dans ces deux modules, ce que PRICE M. J. mentionne dans son catalogue des monnaies d'Alexandre : « *During Alexander's lifetime obols and half obols were struck in the East, with designs echoing those of larger denominations* »¹⁰⁴⁴. Les autres monnaies, imitations des précédentes, sont également frappées dans ces modules ; parmi elles est comptée une monnaie de bronze, probablement fourrée à l'origine. Le style est clairement moins soigné, de même que les flans¹⁰⁴⁵.

Les Alexandre des royaumes arabes

De même, parmi les monnaies au revers figurant Zeus, se trouvent des monnaies dont le style et le flan sont plus soignés que d'autres. Parmi elles, se trouvent uniquement deux dénominations, oboles et hémioboles, comme pour les monnaies au revers figurant le carquois. Vingt-huit monnaies présentent des styles soignés ; six présentent des styles qualifiés d'« arabisants », selon les types trouvés chez POTTS D., 1991¹⁰⁴⁶. Une monnaie présente, au revers, sur la main de Zeus, un protomé de cheval cabré, type identifié par POTTS D. au royaume d'Abi'El pour le premier siècle ; deux autres monnaies présentent des légendes arabes spécifiques, attribuées à Ed-Dur¹⁰⁴⁷. Les trois autres monnaies au style non identifiés sont proches des styles précédents, et par conséquent attribués de façon incertaine à des ateliers arabes non identifiés. Les flans utilisés sont réguliers, et les frappes centrées ; le soin apporté à la frappe est visible.

Les fractions aux types d'Alexandre ont des origines variées : il est tentant d'attribuer les monnaies aux carquois et massue dont l'imitation est flagrante aux royaumes arabes qui semblent être les pourvoyeurs des imitations du second type au Zeus, les deux types étant imités. Il est possible que les monnaies aux types d'Alexandre dont les flans sont carrés soient de facture locale, quand les monnaies de flan moulés ou globulaires seraient issus soit de l'atelier officiel (non situé), soit des royaumes arabes qui semblent, malgré un style parfois incertain, frapper des flans plus réguliers que ceux utilisés à Gaza (pour les chouettes). Aucune datation n'étant possible à l'intérieur de la collection elle-même, il est difficile d'affirmer la primauté de l'une des deux fabrications sur l'autre. Les royaumes arabes auraient produit aux second et premier siècles avant notre ère, des monnaies au type

¹⁰⁴⁴ PRICE M. J., 1991, *The silver coinage*, introduction; catalogue monétaire, groupe 66 série 1 (Babylone).

¹⁰⁴⁵ Catalogue monétaire, groupe 66 série 2.

¹⁰⁴⁶ Catalogue monétaire, monnaies soignées groupes 67 à 69 ; style arabisant, groupe 70 à 72.

¹⁰⁴⁷ Monnaie au protomé de cheval cabré tenu par Zeus, n° 2232 ; monnaies aux légendes arabes, n° 2233 et 2234.

d'Alexandre sur des flans soignés¹⁰⁴⁸. Il n'est pas impossible que Gaza, produisant des fractions au type de référence, c'est à dire les monnaies athéniennes à l'époque perse, ait influé les types monétaires des royaumes de Ma'in, Saba et Qataban, puis que la même influence ait à nouveau sévi concernant les types alexandrins à partir de la fin du IV^e siècle.

L'influence des monnaies fractionnaires de Gaza de type alexandrin n'a pas été seule ; elle s'est probablement conjuguée à l'arrivée dans les royaumes arabes des productions d'autres ateliers, la monnaie d'Alexandre étant devenue la nouvelle référence dans les transactions à partir du dernier quart du IV^e siècle¹⁰⁴⁹. Il est néanmoins intéressant de constater que certaines monnaies d'Alexandre frappées dans le royaume d'Abi'el représentent, au revers, un protomé de cheval cabré sur la main de Zeus, figure très semblable au type de revers trouvé sur les fractions de Gaza (groupe 1)¹⁰⁵⁰.

Il ressort de l'étude des flans ci-dessus et des poids plus haut que les monnaies frappées à Gaza, pour les oboles et fractions étaient sur des flans spécifiques, carrés ou octogonaux. Les monnaies les plus fréquentes et probablement les plus émises sont au type athénien, et frappées sur des flans locaux, reconnaissables, carrés dont les coins peuvent avoir été arrondis ou découpés. La technique utilisée pour produire les flans aurait été la découpe dans une plaque d'argent. Cette découpe aurait été affinée à la cisaille ou à la lime, coupant ou arrondissant les angles. Une fois affinés, les flans auraient été frappés avec des coins dont le type gravé n'avait pas pour but d'imiter au plus près les types athéniens, mais d'en utiliser la référence comme garant de qualité.

5.6.4. La localisation des monnaies dans les fouilles de Blakhiyah.

Nature des ensembles monétaires

Toutes les informations qui ont pu être fournies par les fouilles et les collections ici étudiées sont soumises à certains biais de recherche, liés à la nature même de la documentation. Afin d'éclaircir les données, et de souligner les limites de l'étude, seront expliqués les biais existants dans chaque ensemble de documents rassemblés pour cette étude.

Les monnaies étudiées ne représentent pas un corpus complet unique, dans la mesure où elles proviennent de différents ensembles :

¹⁰⁴⁸ POTTS D., 1991, voir catalogue monétaire groupe 71 et 72.

¹⁰⁴⁹ SCHLUMBERGER D., 1953 ; DUYPAT F., 2016, p. 332, montre que les chouettes disparaissent au profit des Alexandres.

¹⁰⁵⁰ POTTS D., 1991-1994; CALLOT O. in HUTH M. Et VAN ALFEN P. 2010.

- 1257 d'entre elles sont issues du trésor de Rafah (2010), dont 22 sont détenues par des collectionneurs privés ; 16 ont été retrouvées sur des sites de vente en lignes (dont une a été achetée par la BnF (n° 539, QP 1242)¹⁰⁵¹
- 792 monnaies proviennent de la collection privée Khoudary (auxquelles s'ajoutent 21 drachmes de la même collection provenant de Rafah), achetées par le collectionneur après trouvaille par des habitants sur la plage longeant le site des chantiers F et G, l'« *emporium* », et le chantier A (le quartier résidentiel) de Blakhiyah.
- 177 monnaies proviennent des fouilles de Blakhiyah (tous chantiers et niveaux confondus).
- 191 monnaies sont attribuées à Gaza par des sites spécialisés en ligne.

Sur cet ensemble, les 191 monnaies issues de sites spécialisés sont écartées des calculs statistiques, car elles n'ont aucune provenance effective, elles sont attribuées à Gaza de par leurs types, tailles et particularités stylistiques ; dans l'ensemble restant sont considérées de façon particulière les monnaies attribuées à Tell Rafah, car les coins utilisés sont très clairement identifiables et permettent une attribution fiable.

Les 191 monnaies issues du commerce en ligne ont été attribuées à Gaza ou à la Philistie – en partant du principe que l'atelier principal, régional, déjà envisagé par H. Gitler et O. Tal en 2006, était à Gaza, considération envisagée dans ce chapitre – ce qui permet de les classer dans le catalogue ici constitué. Cependant, ces monnaies sont classées à part pour deux raisons. D'une part, ce sont toutes des monnaies achetées via des intermédiaires dont l'opacité ne permet aucune certitude ; d'autre part, ces monnaies sont en bon état, lisibles, peu abîmées puisque mises aux enchères, ce qui implique un biais esthétique qui existe dans une moindre mesure pour les autres monnaies en argent du catalogue. Le collectionneur – de son propre aveu – achète systématiquement toutes les monnaies d'argent y compris en mauvais état. Pour ces raisons, les monnaies retrouvées en ligne sont intéressantes mais ne peuvent être pleinement comprises dans l'étude suivante, sinon à titre de comparaison ou en relation avec la pertinence des attributions. De ce point de vue, les sites spécialisés en ligne traduisent les évolutions récentes des attributions par rapport aux publications et aux recherches numismatiques les plus récentes ; elles présentent également une forme d'inertie qui, dans le cas de Gaza, pose quelques problèmes¹⁰⁵².

Sur les 2442 monnaies utilisées pour l'étude et décrites dans le catalogue, 191 (P) étant classées à part, 2251 monnaies sont à considérer comme du matériel non publié fiable, dont la provenance est la

¹⁰⁵¹ N° d'inventaire BnF 2014.25 [44-22-34]

¹⁰⁵² En ce qui concerne le mim systématiquement attribué à Gaza, voir ce chapitre 5.4.5 : le cas du Mim

région de Gaza. De façon détaillée, les monnaies issues des fouilles nous renseignent davantage que celles issues de la collection privée puisqu'elles correspondent à des niveaux stratigraphiques et à des zones dont les fonctions sont identifiables, associées à du matériel varié (lapidaire, céramique, constructions) – au moins pour certaines zones des chantiers. Parmi les monnaies de fouilles, onze ont perdu leur code stratigraphique d'origine ; leur valeur historique est donc limitée. Parmi les monnaies identifiées dans les monnaies de fouilles, un grand nombre sont attribuées à la période hellénistique et sont étudiées au chapitre 6.

Les chantiers

Deux chantiers ont été fouillés avec tamisage systématique, permettant une étude statistique fiable, les chantiers A et B. Le chantier A s'étale sur 1100 m², exclusivement sur l'extrémité est du tell de Gaza-port, sur le sommet du rempart de l'Âge du fer pour les périodes perses et hellénistique. Il s'agit d'un ancien quartier d'habitation, où les monnaies sont en principe moins nombreuses que dans les zones d'échanges¹⁰⁵³. Les informations extraites de ce chantier peuvent apporter une connaissance des types les plus fréquents en circulation. Le chantier B, le quartier aristocratique hellénistique, représente environ 250 m². C'est un quartier résidentiel daté de la période lagide, abandonné vers la fin du second siècle avant J. -C.

L'abondance relative des monnaies hellénistiques dans l'ensemble des chantiers est la conséquence du métal de ces monnaies. La perte d'une monnaie de bronze est moins préjudiciable que la perte d'une monnaie d'argent ; ces monnaies sont donc relativement plus nombreuses dans les trouvailles de fouilles. La période hellénistique a par ailleurs connu un nombre d'émissions de monnaies plus importante qu'au cours de la période précédente, aussi leur abondance relative dans les zones fouillées n'est-elle pas seulement la conséquence d'une circulation plus intense mais aussi d'une multiplication du nombre de monnaies en circulation, associée à une moindre valeur par unité.

Les monnaies issues de la collection Khoudary ont été récupérées après de fortes tempêtes le long de la côte, sur la plage longeant les chantiers A, F et G de Blakhiyah ; elles sont plus nombreuses que l'ensemble de celles trouvées sur les chantiers, pour partie faute de tamisage. Dans un milieu sableux, les monnaies ont été difficilement retrouvées comparé à une zone d'habitation, où le sol aurait été battu ou recouvert. Les chantiers sont datés des époques perse et hellénistique, aussi les monnaies

¹⁰⁵³ N. CAHILL, 2001 : la cartographie de distribution des monnaies indique clairement une diminution de la quantité de monnaies en s'éloignant de l'agora, Fig. 60, section 6.4.5.

de cette zone recouvrent-elles les deux périodes. M. Khoudary mentionne posséder près d'un millier de monnaies d'argent philistines, dont 792 ont été en grande partie étudiées¹⁰⁵⁴.

Dans la carte suivante (fig. 112), apparaissent les différents chantiers d'où proviennent les monnaies étudiées. Les monnaies de fouilles de Blakhiyah / Anthédon ont été trouvées dans la même zone que les philistines de la collection Khoudary, sur le littoral du port antique de Gaza ; le site de Rafah est situé au sud, à la frontière avec l'Égypte. Le site de Blakhiyah est éloigné du site de Rafah d'environ trente kilomètres.

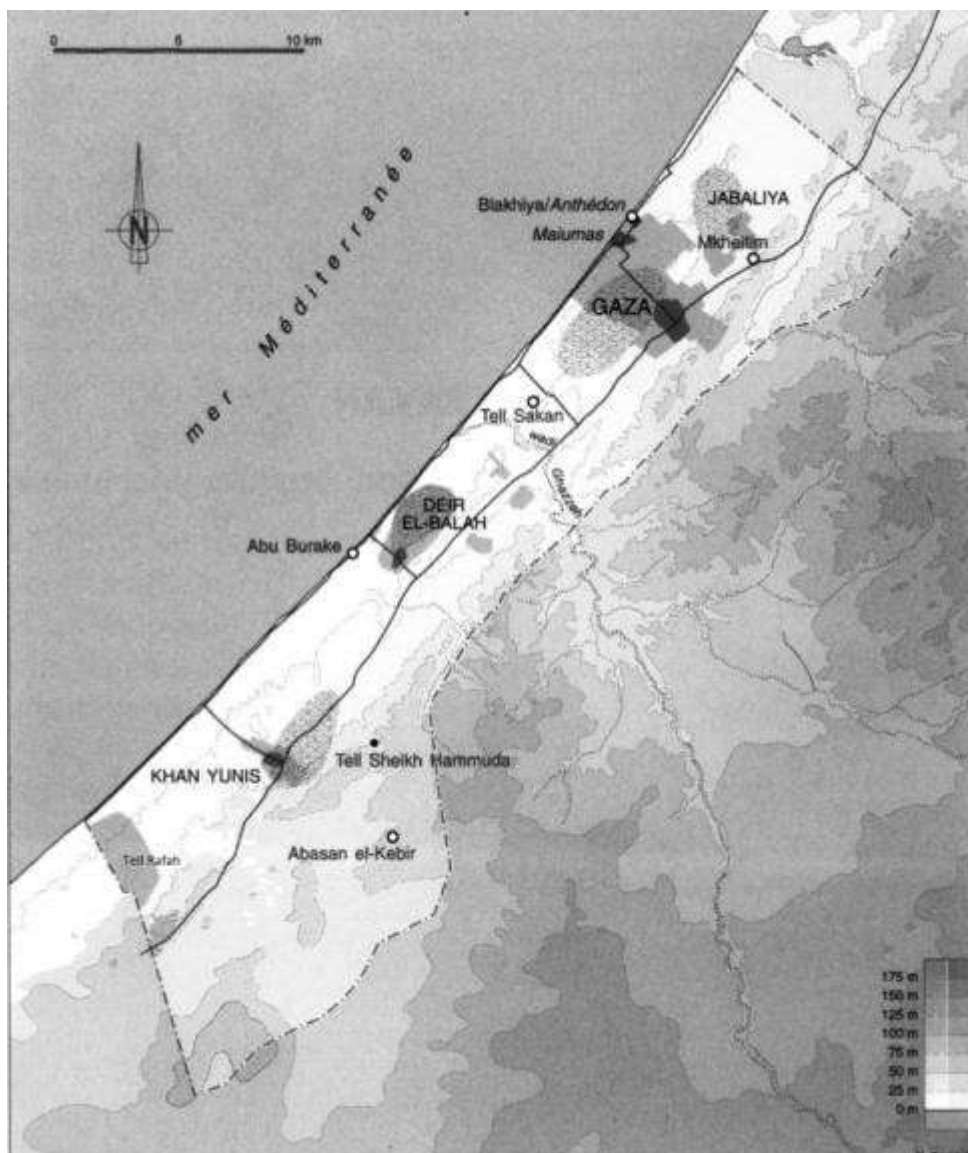


Figure 1152: carte des sites archéologiques de l'Ecole Biblique, HUMBERT J. -B., 2000

¹⁰⁵⁴ Les monnaies identifiées sous les initiales JKC n'ont pas toutes été pesées, et aucune n'a été mesurée.

Les zones de fouilles

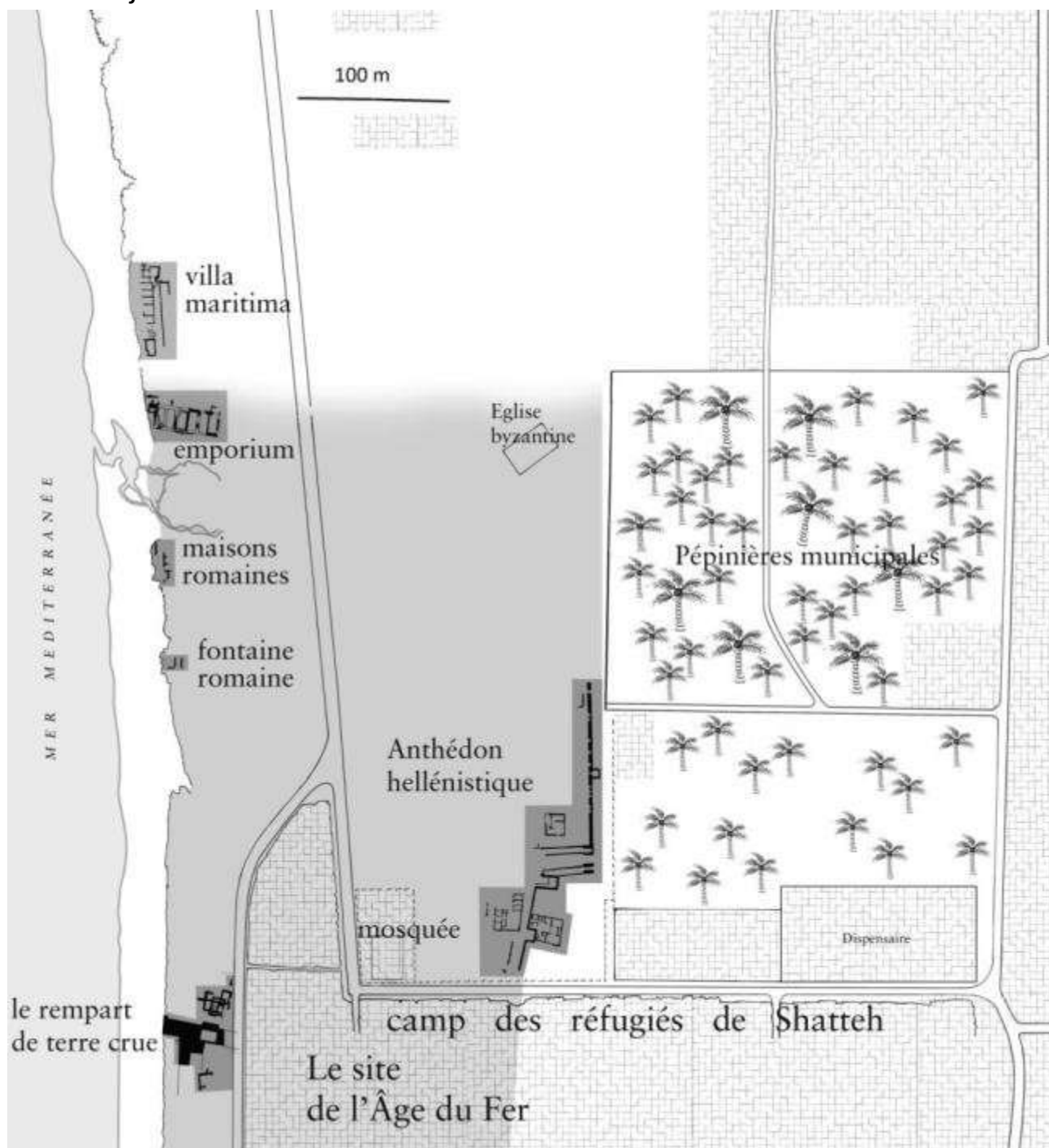


Figure 116: plan général de fouilles du chantier de Blakhiyah

Le nombre de monnaies trouvées dans chaque chantier peut nous donner certaines informations, dans la mesure où ces chantiers sont des zones aux fonctions différentes, et qui n'ont pas toutes été occupées aux mêmes périodes. Les chantiers (tableau 37) dont proviennent les monnaies sont situés sur la figure 113.

Tableau 5: nombres de monnaies par chantiers et par périodes

Chantier	Perse (630-323)	Alexandrin (323-301)	Hellénistique (301-97)	Ier siècle (97- an 0)	Total	%
Chantier A (le rempart de terre crue)	9	3	47	30	89	45
Chantier B (quartier domestique)	0	1	29	7	37	18
Chantier C (Villa Maritima)	1	0	0	3	4	2
Chantier F (maisons romaines)	3	0	2	3	8	4
Chantier G (emporium)	1	0	10	0	11	5
Chantier E (fontaine romaine)	0	0	41	2	43	21
Sans origine	1	0	7	3	11	5
Total	15	4	136	48	203	X
%	7	2	67	24	X	100

Le tableau regroupe l'ensemble des données rassemblées pour les monnaies des différents chantiers.

Le chantier A comporte le plus de monnaies de chaque type, et compte le plus de monnaies en nombre absolu. Il en ressort de façon évidente que la période hellénistique a fourni le plus grand nombre de monnaies ; elles apparaissent les plus fréquentes, quel que soit le chantier concerné. Le lieu a été occupé sans discontinuité au cours des périodes étudiées.

Le second chantier le plus important en nombre de monnaies est le chantier E. Il s'agit d'un sondage effectué sur une fontaine romaine, utilisant des canalisations datées de l'époque hellénistique, où ont abouti un grand nombre de monnaies. Bien que la quantité de monnaies importante pour un

chantier aussi petit, il est difficile de les interpréter : aucune stratigraphie n'est possible, car les monnaies étaient amoncelées pêle-mêle dans les canalisations. Peut-être pourrait-on les envisager comme les témoins des circulations au cours des différentes périodes – si l'on part du principe que les monnaies perdues sont statistiquement proportionnelles à l'intensité de la circulation au moment de la perte. C'est une possibilité dont la représentativité est discutable, aussi le nombre des monnaies de ce chantier ne seront-elles pas tenues comme représentatives de la circulation réelle, mais comme des indices s'ajoutant aux conclusions possibles issues de l'étude des autres chantiers.

Le chantier B est le chantier le plus vaste de tous ceux qui ont été ouverts. Il s'agit d'un quartier d'habitation hellénistique abandonné au cours de la seconde moitié du II^e siècle, dont certains éléments ont été réutilisés à partir du milieu du I^{er} siècle pour l'édification d'un rempart. Les monnaies qui y ont été trouvées ne correspondent pas à une zone d'occupation continue ; les différentes monnaies qui y ont été trouvées sont donc intéressantes pour comprendre l'histoire de cette zone précise, en particulier au moment de l'abandon du quartier d'habitation et le moment de la réoccupation de la zone, au cours de la période hellénistique.

Les chantiers F et G sont particulièrement importants puisqu'ils correspondent à une zone de magasin et d'entrepôts à la période perse, à l'endroit où auraient été trouvées les monnaies de la collection Khoudary. Contrairement aux chantiers A et B où le tamisage a été régulier, sinon systématique, les deux chantiers F et G n'ont pas fait usage de ce procédé, et de façon générale la méthodologie de fouille a été moins rigoureuse. Ces deux chantiers comptent moins de monnaies que les autres ; il est possible que nombre des fractions n'aient pas été vues. Les ouvriers présents sur le chantier ont pu récupérer une partie du matériel, dont des monnaies, et il n'est pas exclu qu'une partie de la collection Khoudary en provienne. Dans tous les cas et quelles que soient les explications, la relative absence de monnaies sur ce site est difficilement explicable ou compréhensible étant donné sa fonction. Il est aussi possible que le pillage se soit concentré dans cette zone, justement à cause de la potentielle abondance de monnaies.

Enfin, les monnaies provenant du chantier C sont peu significatives : il s'agit majoritairement de monnaies trouvées en déblai, probablement mélangées au sable qui a servi aux aménagements de la période romaine. La présence d'une monnaie perse dans ce chantier est intéressante : le chantier n'est pas très éloigné des entrepôts et magasins datés de la période perse, et il est possible que les monnaies d'argent philistines aient pu s'étendre sur une aire relativement vaste autour de la zone de marché, de la même manière que N. Cahill a pu cartographier une relative abondance des monnaies autour de

l'agora d'Olynthos¹⁰⁵⁵. Les quartiers d'habitation recèlent également un nombre important mais comparativement plus faible de monnaies sur le site d'Olynthos. Ici, l'abondance consécutive de monnaies du quartier d'habitation des chantiers A et B, toutes périodes confondues, est essentiellement due à la rigueur des fouilles menées.

Positionnement stratigraphique et informations de la fouille

Le chantier A est un quartier d'habitation d'installation tardive liée à l'extension de la zone d'habitation primaire, plus à l'est sur le tell. La documentation est donc par conséquent limitée à la zone d'habitation, et dépendante de l'occupation de cette zone particulière, peut-être différente du site antique lui-même de par sa position périphérique. Cette position suppose un abandon possible en fonction des périodes, en cas de difficultés politiques ou économiques, périodes au cours desquelles la zone d'habitation se sera resserrée vers le centre du site antique, en hauteur. Cette zone périphérique n'aura pu être occupée de façon permanente qu'au cours de période prospère, ou aura servi de zone de débarras ou d'espace d'activités extérieures (fours, foyers occasionnels, rejet de déchets repérés pour la période hellénistique puis romaine). Quatre des fractions d'argent trouvées en contexte, une obole d'imitation athénienne (n° 1656), deux oboles philistines au cheval (n° 8 et 9), et enfin une obole phénicienne (n°1743), ont toutes été trouvées dans des contextes bouleversés et difficiles à interpréter¹⁰⁵⁶.

L'obole athénienne (n° 1656) se trouve sous un sol hellénistique, dans l'épaisseur d'un sol contenant des fragments de jarre rhodienne et une anse de jarre hellénistique ; l'ensemble serait daté du III^e siècle avant J. -C. L'obole philistine (n°8) est située dans une zone d'occupation entourant un four, associé en contexte des fragments de céramique grecque à vernis noir, des fragments de céramique grecque non vernis, sur un sol d'occupation fait de briques éparses de récupération, à dater de c. IV^e siècle avant J. -C. La seconde obole philistine (n°9) se situe sous un sol, associée à des fragments nombreux de céramique grecque à vernis noir, des flèches coniques à ailettes (perse), de la céramique fine, des lampes perse et des jarres torpilles phéniciennes, l'ensemble étant à situer c. fin Ve – IV^e siècle avant J. -C avec des intrusions plus tardives. L'obole phénicienne (n°1743) est associée à un matériel abondant, constitué de fragments de jarres de Rhodes, d'amphores à anses de panier, de

¹⁰⁵⁵ CAHILL N., 2001, section 6.4.5: la répartition géographique des monnaies sur le chantier permet d'identifier les zones de concentration des monnaies, en particulier autour de l'agora ; pour les quartiers d'habitation, la quantité et la qualité des monnaies (argent ou bronze) permettent d'évaluer la richesse relative des habitants.

¹⁰⁵⁶ Monnaies n° 1656 (BLA 1958, chantier A, 2.48.42), n° 8 (BLA 3406-2, chantier A, 3.48.91), n°9 (BLA 3415-2, chantier A 3.43.63), n° 1743 (BLA 4.10.88-2, chantier F, 4.10.88) ; Photos planche I, VII et VIII : Carnet de fouilles : voir annexe, fig. 14, 16 et 17.

fragments de céramique grecque à vernis noir, de fragments de céramique hellénistique et de trois autres monnaies, hélas illisibles, en bronze. Le niveau correspond à une zone d'occupation datée du IV^e –III^e siècle avant J. –C.

Les autres monnaies du chantier A, quartier domestique, ont été trouvées dans des couches de déblais ou de rejets, associées à du matériel abondant mais bouleversé. S'y trouvent des oboles philistines: n° 36 en zone de déblai ; n° 24 dans une couche d'éboulement ; une obole au type alexandrin n° 2196, dans une couche mélangeant des matériaux de toutes périodes¹⁰⁵⁷.

Dans le chantier F, zone commerciale baptisée *emporion*, ont été trouvées trois monnaies, une précédemment citée (n° 1743) de type phénicien, dont le contexte peut être en partie déterminé ; les positions des deux autres monnaies ne permettent pas de conclusions. La n°1742 de type phénicien, se trouvait dans un remblais de terre, associée à une tranchée de fondation plus tardive que le mur de terre crue perse ; un ensemble de matériaux variés s'y ajoute, de toutes périodes (céramique hellénistique peinte, marmite romaine, bols à reliefs). La n°1217 de type athénien, a été trouvée dans une couche sableuse, partiellement pillée par des fosses tardives, comprenant du matériel mélangé (sigillée orientale, céramique romaine et hellénistique)¹⁰⁵⁸.

Les monnaies ainsi trouvées pour les sites les plus significatifs par leur datation et leur fonction (chantier A, quartier d'habitation perse et hellénistique et chantier F, quartier commercial dit *emporion* de la fin de l'époque perse et de période hellénistique), ne sont pas en grand nombre, pour des raisons techniques évoquées plus haut, de plus la majorité d'entre elles ne permettent pas d'identifier un contexte précis. Les quatre monnaies citées comme situées dans un contexte identifiable, ne permettent pas une datation précise, mais elles permettent deux constats : ces monnaies semblent présentes pour la période perse et le début de la période hellénistique, et les monnaies présentes en chantier ont des caractéristiques semblables à celles de la collection Khoudary (types, modules). Le type athénien est présent dans les deux chantiers cités, quand le type phénicien se trouve davantage associé à la zone commerciale ; les types philistins sont présents en plus grand nombre dans le quartier domestique.

5.7 Conclusion : monnaie et monnaies

La variété des types et des modules à Gaza est un témoin d'une circulation monétaire aboutie, complexe, multiple. S'y croisent différentes habitudes commerciales, mais aussi différentes populations,

¹⁰⁵⁷ Catalogue monétaire, n° 36, BLA 2175, Chantier A ; n° 24, BLA 2.49.40, Chantier A ; n°2196, BLA 4.48.09, chantier A.

¹⁰⁵⁸ Catalogue monétaire, n° 1743, BLA 4.10.88-2, Chantier F ; n° 1742, BLA 4.10.49, Chantier F ; n°1217, BLA 4.10.40, chantier F.

et par conséquent des utilisations différentes des monnaies. Il serait alors possible de distinguer différents usages, à la fois géographique et économique.

5.7.1 L'imitation athénienne, monnaie de référence

Monnaies de soldes militaires et de commerce longue distance : les gros modules

A l'interface entre le monde commercial égéen, phénicien, égyptien et arabe, Gaza devait avoir une monnaie acceptable par tous, reconnaissable par tous. Il est probable que le port devait compter une des places de change les plus importantes de la région. A partir de la période perse, Gaza devient un des premiers centres de commerce où la monnaie circule, à la suite des cités de la côte de l'Asie mineure et de la Phénicie.

Y circulait la monnaie athénienne, référence commerciale, monnaie de confiance dont le type était un gage de valeur¹⁰⁵⁹. L'importance de cette monnaie dans les trésors de la région prouve son monopole sur les circulations monétaires pour les plus gros modules. Le trésor de Tell el Mashkouta, trouvé en 1947, composé de peut-être 5000 tétradrachmes athéniens, regroupés dans une jarre, est daté de 500 avant notre ère¹⁰⁶⁰. Le site de Tell el Mashkouta se situe à 17 km à l'est d'Ismailieh, dans la région du wadi Thumilat. Ont été trouvés avec le trésor des bols en argent, dont 4 portent une inscription dédicatoire à la déesse Han-'Ilat ; l'un d'eux porte le nom du fils du roi de Qédar. Au moment de l'enfouissement, la région était sous domination qédarite : l'importance de ce trésor atteste de la place majeure qu'ont pris les monnaies athéniennes à la fin du Ve et au cours du IV^e siècle. Les 353 tétradrachmes du trésor de Rafah comptent parmi eux quelques types anciens, et une majorité de frappe du IV^e siècle (Tableau 8) ; la variété de types et leur nombre en fonction de leur date de frappe montre qu'il s'agit de monnaies extraites de la circulation.

Tableau 6: nombre de monnaies par types de coins et date, étude de T. BAUZOU, 2014.

Date	Nombre de monnaies
Ve siècle	2
Fin du Ve siècle avant J. -C.	20
Début du IV ^e siècle	30
Première moitié du IV ^e siècle	62

¹⁰⁵⁹ *International currency* de GITLER H. et TAL O., 2006, p. 23.

¹⁰⁶⁰ NASTER P., 1948.

Frappe après 353 style PI I-II	86
Frappe après 353, style PI III-IV	134
Frappe égyptienne (Buttrey)	16

Les tétradrachmes et les drachmes étaient des monnaies d'usage courant, et pour le cas du trésor de Rafah, le poids des monnaies avait davantage d'importance que l'aspect esthétique. On note que la circulation de ces modules était très étendue, probablement en lien avec le commerce minéen et phénicien, mais aussi avec les déplacements de troupes : le trésor de Rafah pourrait avoir été enfoui au moment de la reconquête perse sur l'alliance égypto-qédarite. L'utilisation de flans hétérogènes et de coins usés s'expliquerait par la nécessité de payer en contexte de conflit des soldats qédarites ou édomites, pour qui les monnaies n'avaient pas forcément un droit et un revers lisibles, comme l'attestent les *dome-shaped* attribué à Edom.

Monnaie de circulation régionale et quotidienne : les fractions de type athénien

L'incroyable quantité de monnaies issue de la collection Khoudary est un témoignage de l'activité portuaire et commerciale qui se jouait sur le port de Gaza, ainsi que la trace d'une monétarisation profonde de l'économie : les fractions d'argent forment une part importante des circulations à Gaza, en Philistie, en Phénicie, mais aussi en Samarie.

Ces petits modules présents en grande quantité, sont de types très variés et de frappe spécifique : la majorité des frappes dites philistines ou d'imitation athénienne sont faites sur des flans carrés « arrangés » qui se distinguent clairement des flans phéniciens. L'impossibilité d'établir un étalon de référence pour ces monnaies, qu'elles soient de type athénien ou de type philistin rend la question de l'attribution des fractions : Il est probable que toutes ces monnaies circulaient en parallèle, seuls les types permettant de distinguer les ateliers.

Les fractions de type athénien se diffuseraient en Philistie et en Samarie, voire jusque dans les territoires arabes, utilisant un type reconnaissable de tous et dont la stabilité assure la valeur. Ce sont probablement ces fractions qui circulent pour les échanges régionaux ou inter-cités, mais aussi intra-cités. Les petites fractions de type athénien pouvaient être utilisées partout, y compris en concurrence de la monnaie locale. La question des lettres sémitiques et des symboles reste encore incertaine, mais l'attribution systématique des monnaies portant le *mim* à Gaza est désormais à revoir.

Les monnaies philistines, volontairement inspirées par le type athénien ?

Les monnaies philistines auraient été inspirées par les types athéniens, selon l'idée que les monnaies athéniennes auraient commencé à circuler dès le Ve siècle, avant les premières émissions de

type philistin. Les premières monnaies philistines auraient été des imitations proches du style athénien, dont l'évolution aurait tendu à se démarquer progressivement du type athénien par la modification progressive des types, tout en gardant une composition semblable. La présence d'une drachme philistine dans le trésor de Jordanie – hormis s'il s'agit d'une intrusion – tendrait à démontrer pourtant que les premières frappes de monnaies aux types plus locaux serait datable des années 450¹⁰⁶¹.

Il est possible que les imitations des types athéniens aient continué en parallèle d'une production plus locale, tout en restant proche des types de référence. Dans la fouille du chantier A, ont été trouvées dans une même couche stratigraphique datée du Ve siècle avant J. -C., deux monnaies philistines, l'une au type athénien, la seconde au type du cheval cabré¹⁰⁶². Les deux types circulaient probablement en parallèle. C'est probablement ce qui se passait pour les productions de petites monnaies, ou les types athéniens sont considérablement plus nombreux que les monnaies de type dits « philistins ». La production de types proche des monnaies de référence rend la reconnaissance plus difficile, en particulier sur des monnaies de petits modules : cela devait faciliter la diffusion des types philistins, faisant ainsi la promotion des cités de la côte. Les monnaies de Samarie, quoique de module semblable, avaient des types bien plus variés et de composition différente, qui ne devaient pas se confondre avec des monnaies au type athénien.

Les petites fractions philistines avaient vocation à circuler dans une région plus restreinte que les types athéniens, leurs types n'étant pas forcément reconnus dans une aire géographique trop vaste. La multiplicité des types tendrait à indiquer une possible implication de plusieurs autorités de frappe. L'usage de coins usés et de flans carrés arrangés sont majoritaires pour les petites fractions, ce qui tendrait à indiquer que le pouvoir qui en usait utilisait une technique semblable à celle utilisée à Rafah : il y aurait là une autorité commune, peut-être arabe, peut-être édomite, tout du moins en relation avec ces deux populations.

La frappe de deux ensembles de types différents – les Athéniens d'une part, les Philistins plus variés de l'autre - en parallèle, semblent attester de deux autorités différentes, les mêmes que celles qui frappent avec des lettres sans signification précise (connue), l'autre qui frapperait aux initiales des cités. La chronologie interne reste difficile à déterminer, de même que la réalité de la frappe. Il semble bien pourtant, qu'un seul atelier ait frappé pour les cités philistines, et le nombre de monnaies

¹⁰⁶¹ IGCH 1482, enfouï vers 445, DUYRAT F., 2016 n°13 ; FISCHER-BOSSERT W., in HUTH M., VAN ALFEN P., 2010, p. 137-138.

¹⁰⁶² Type athénien, catalogue n° 1216 (10 mm, 0,80 g); type au cheval cabré, n° 9 (8 mm, 0,63 g).

attribuées à Gaza – y compris sans le *mim* – et trouvées sur place laissent penser que c'est à Gaza que se situait l'atelier principal.

5.7.2 Des frappes et des types spécifiques au Levant

La frappe sur flan carré

Les monnaies attribuées à Gaza et les oboles de type athénien du Levant sont frappées sur des flans spécifiques, reconnaissables, en forme de carré ou de carré arrangé. Cette particularité semble dominante parmi les fractions en circulation. Le flan ainsi obtenu est le résultat d'un procédé de fabrication précis, qui se distingue des flans des autres régions environnantes, phéniciennes (moulés) ou arabes (pliés). Cette frappe, qui se retrouve sur l'ensemble des monnaies de type philistin, permet de consolider l'hypothèse d'un atelier central pour la production de monnaies dans la région philistine, au moins pour les fractions, qu'elles soient attribuées à Gaza, Ashdod ou Ascalon.

La frappe avec des coins usés : Rafah, Gaza

Une seconde spécificité s'associe au flan carré pour préciser davantage encore les monnaies frappées par l'atelier philistin : les coins utilisés sont utilisés jusqu'à leur complète usure. Le trésor de Rafah en montre clairement l'usage, et les oboles et fractions présentent des signes d'usure qui ne sont pas seulement dus à l'enfouissement ou à la circulation. Les coins semblent bel et bien avoir été utilisé jusqu'à complet repolissage du type, le rendant illisible, et donnant aux monnaies ainsi frappées une forte ressemblance avec les monnaies en dôme attribuées à Edom.

Ces deux ensembles de traits spécifiques marquent l'identité des monnaies de la région philistine, identité soulignée par une iconographie certes variée, mais obéissant toujours à un schéma particulier.

Frappe d'imitations et innovation locale : les types iconographiques de Gaza

Les types de Gaza correspondent à deux grands ensembles : les imitations d'une part, les types originaux d'autre part. Les imitations font essentiellement appel aux types athéniens, soit formels (types exacts, y compris si les détails peuvent varier légèrement), soit comportant des éléments supplémentaires ou des variations de légende ou de position, figurant la catégorie « *Athenian-Styled* » très clairement identifiée par H. Gitler et O. Tal. Les originaux utilisent des figures iconographiques variées tout en restant orientées sur un schéma de couple droit / revers sensiblement identique, comportant au droit une figuration, souvent humaine ou humanoïde, et au revers des figures plus complexes, souvent animales ou fantastiques.

L'association de ces trois traits, les flans, le frai des coins et les types, permettent d'identifier plus aisément les frappes de l'atelier philistin. Bien que le doute ne puisse être levé définitivement concernant les types athéniens, majoritaires dans la circulation locale et régionale, il est possible d'envisager que l'ensemble des frappes aient été effectuées dans un seul et même atelier, probablement

situé non loin de Gaza. La profusion de ces monnaies dans une zone territoriale définie et correspondant aux trois chantiers de fouilles A, F et G, tendrait à soutenir l'idée que Gaza était bien le centre de production et d'usage majoritaire de ces fractions.

5.7.3 Un carrefour régional et international ?

Samarie et Gaza

Un certain nombre de liens se dessinent entre Samarie et la région de Gaza : le droit des monnaies de Rafah (D5) se retrouve sur une monnaie trouvée à Samarie ; la variété et le style des types utilisés dans les monnaies locales ; la présence d'une monnaie (n° 1667, groupe 37) dont le type serait à l'évidence, celui de Samarie mais portant un *mim* au droit ; enfin, les monnaies du groupe 35 et 36, attribuées à Samarie, et dont le type au bélier et au dauphin (groupe 36 : 122, n° 1663 à 1666) est plus fréquent à Gaza (4 exemplaires) qu'à Samarie (un exemplaire en ligne, fig 114)¹⁰⁶³.



Figure 117: type attribué à Samarie, 7 mm, 0,18 g, 7h.

Ce dernier type est également attribué à Tyr par un site spécialisé (fig.115)¹⁰⁶⁴.



Figure 118 type attribué à Tyr, 0,25 g.

¹⁰⁶³ ACSearch, Heritage auctions, inc. 2012 March Signature Auction – The Shoshana collection of ancient Judean coins –Lot 20072, 9 mars 2012.

¹⁰⁶⁴ ACSearch, SPINK Auctions, Auction 130158, lot 86, 2 déc 2013.

La relation entre Samarie et Gaza dépasse celle des échanges commerciaux : il semble y avoir de réelles similitudes de style, de modules, et d'utilisation des monnaies fractionnaires. Une étude approfondie reste encore à faire pour éclairer la réalité des échanges et des relations qui existaient entre ces deux régions.

Gaza et ses relations méditerranéennes

La présence en nombre important de monnaies de type phénicien (12%), ainsi que l'importance des fractions au type athénien, appuient sur la communication et les échanges entre le port de Gaza et le monde méditerranéen, aussi bien régional avec la Phénicie, que plus lointain avec la présence de monnaies d'Asie Mineure – quoiqu'en nombre assez faible – et surtout les monnaies au type athénien, manifestation de l'importance culturelle et de l'influence de ce type dans les réseaux commerciaux. La proportion majoritaire de ces types dans l'ensemble monétaire étudié ici, sans affirmer la présence de marchands grecs, souligne la forte influence grecque sur le commerce de la cité. La présence de nombreux objets d'origine grecque (poteries à vernis noir par exemple), affirme l'existence des échanges et de leur intensité sur la côte gazéenne.

Gaza et le monde arabe

Enfin, les échanges, culturels ou commerciaux, existent également avec le monde arabe : la présence d'oboles philistines à Madâ'in Salîh, de type local, suppose des liens étroits entre Gaza et le monde arabe ; le trésor de Rafah, dont l'usure des coins produit des monnaies quasiment uniface, pourrait être un indice d'échanges commerciaux et monétaires avec les régions du sud de la Judée. Les fractions à l'imitation d'Alexandre seraient également un témoignage de la circulation entre le monde arabe et la côte, y compris pour la fin de la période perse.


La conquête macédonienne qui suit apporte de nouveaux types monétaires reconnaissables, imités par les populations arabes et peut-être aussi par l'atelier philistin : le doute est possible, aucune affirmation n'a pu être faite eu égard à la documentation très lacunaire.

La période hellénistique apporte des modifications nombreuses à la fois pour la vie du port, dans son extension et son usage, et pour les monnaies en circulation. Il est possible que les monnaies étudiées plus haut, aient continué à circuler avant l'affirmation des pouvoirs des rois hellénistiques vers 300 : l'absence de datation précise empêche toute affirmation.

5.7.4 Interlude : le cas du Mim sur les monnaies attribuées à Gaza

L'attribution à Gaza est devenue systématique pour les monnaies portant la lettre sémitique *mim*, assimilée à la première lettre du nom du dieu Marnas. Ce dieu aurait été le dieu principal de la cité antique, et son nom aurait baptisé les émissions de la cité.

Origine et détermination de l'attribution

La première monnaie portant un Mim est un bronze daté de 140 avant J. -C., et aurait été émis sous Démétrios II ; les émissions précédentes portaient un monogramme formé du Gamma et du Alpha associé l'un à l'autre, à l'endroit ou à l'envers :  Ce monogramme existe sur les émissions d'Antiochos V et Démétrios I. F. G. HILL déduit de ce monogramme qu'il indiquerait davantage un monétaire qu'un atelier à l'appui d'E. Babelon, tandis que le *mim*, pourtant moins fréquent, serait à associer avec l'atelier¹⁰⁶⁵. Dans le catalogue du British Museum, deux monnaies portent le *mim*, elles sont classées avec 5 autres monnaies attribuées à Gaza¹⁰⁶⁶. Deux monnaies seulement sur sept portent donc cette lettre, ce qui ne permet pas d'affirmer que la lettre soit systématique sur les émissions de Gaza.

Ces deux monnaies n'ont pas d'autre parallèle jusqu'au deuxième siècle de notre ère, au cours duquel le *mim* est à nouveau frappé sur les monnaies de Gaza, soit 350 ans plus tard, sous Hadrien¹⁰⁶⁷. A partir de cette date, le *mim* est systématiquement frappé sur les monnaies de Gaza, associé à la légende Gaza ; lorsque le *mim* est absent, le mot « Marnas » est mentionné¹⁰⁶⁸. A partir du III^e siècle sont également trouvés un nombre important de poids à Anthédon/ Blakhiyah, portant le *mim*, disponibles dans le commerce mais aussi dans la collection Khoudary¹⁰⁶⁹.

Héritage historique et historiographique

C'est donc sous Hadrien, en 130, que l'association du *mim* à Gaza a été entérinée. Cette détermination a été par la suite appuyée par le récit de Marc le Diacre, 300 ans plus tard (vers 440¹⁰⁷⁰) qui relate les événements des années 390 à 402, décrivant l'arrivée, la vie et le combat de l'évêque Porphyre contre les païens de Gaza, et en particulier les adorateurs du dieu Zeus Marnas¹⁰⁷¹. Saint Jérôme, dans une lettre, mentionne le dieu de Gaza à la fin du IV^e siècle ; ces deux auteurs l'installent comme dieu principal de la cité¹⁰⁷². Deux inscriptions mentionnent ce dieu, toutes deux datés du III^e

¹⁰⁶⁵ HILL, BMC Palestine, p. lxxvii, note 1.

¹⁰⁶⁶ BMC Palestine, N° 1-7 *Gaza*, *mim* sur les monnaies 6 et 7.

¹⁰⁶⁷ Lors de son passage en Palestine, en 130.

¹⁰⁶⁸ HILL, BMC Palestine, Gaza – p. 143-168.

¹⁰⁶⁹ CIIP III, n° 2589-2597, 2600, 2604, 2619-2620 ; catalogue archéologique catégorie 16.

¹⁰⁷⁰ LAMPADARIDI A., 2011 ; GREGOIRE et KUEGENER, 1930.

¹⁰⁷¹ Marc le Diacre, *Vie de Porphyre évêque de Gaza*, trad. H. GREGOIRE, M. A. KUEGENER, Paris, 1930.

¹⁰⁷² JEROME (Saint), *Lettre à Laetea-Epistulae 107*, 2, J. LABORT, éd. Paris, 1955 : « *Iam Aegyptus Serapis factus est Christianus. Marnas Gazae luget inclusus et eversioem templi iugiter pertimescit/ al; pertremescit.* »

siècle, l'une au Nord-ouest de Bostra où le dieu est cité, et une inscription grecque dressée par des citoyens de Gaza à Portus Traiani pour l'empereur Gordien III, où il n'est mentionné que comme « dieu ancestral »¹⁰⁷³. Le nom même de Marnas ne semble pas apparaître dans les sources avant la période romaine.

L'historiographie concernant Marnas de Gaza s'appuie sur cet ensemble constitué des monnaies frappées sous Hadrien, des deux inscriptions du III^e siècle, et de la description de Marnas et son temple décrit vers 440 par Marc le Diacre et par le nombre important de poids portant un *mim*. Le *mim* est alors vu comme un symbole de Gaza et du dieu Marnas, dont la représentation symbolique s'appuie sur l'interprétation donnée par Damascius au VI^e siècle : « [il existe] *chez les Egyptiens un symbole nommé tet qui consiste en une ligne verticale et trois traits horizontaux, un au sommet et deux au-dessous; un autre chez les Héliopolitains, et un autre chez les Gaziotes qui est consacré à Zeus.* »¹⁰⁷⁴. Dans chacun des cas, monnaies, inscriptions ou sources écrites, l'association *mim* – Marnas ne remonte pas au-delà de l'époque romaine. La présence du *mim* sur les monnaies avant cette période n'a aucune explication ou interprétation contemporaine.

Parallèles locaux et monétaires

Pour la période perse, il existe à Samarie, des bulles et des monnaies émises localement portant le nom des officiers en charge, ou le nom de la province ou de l'office, à partir du V^e siècle avant notre ère¹⁰⁷⁵. Les monnaies portent alors différentes lettres, attribuables aux officiers en charge ou à la province, sans qu'il existe une stabilité de la légende : ŠMRYN, ŠMR, ŠN ou seulement Š. Une liberté relative semble avoir été laissée aux autorités locales, peut-être pour des raisons politiques et peut-être aussi dans le but de collecter plus facilement des taxes en numéraires. Le nombre important de types et de monnaies permet d'envisager une économie monétarisée dans une large mesure¹⁰⁷⁶. Bien qu'il s'agisse de deux provinces différentes, il existe pourtant des spécificités particulières communes : la

¹⁰⁷³ Bostra, voir SOURDEL D., 1952 p.44-45: « *Annal[o]s fils de Kamasanos a fait faire [cette inscription votive] pour le Seigneur Zeus Marnas* » ; inscription de Portus Traiani, voir CIG III 5892 ;IG XIV 926, « *A la bonne fortune. L'empereur Cesar M. Antonius Gordianus Pius Felix Augustus, le maître du monde et bien aimé des dieux, est honoré par la cité des Gazéens, laquelle est sacrée, accordant refuge, autonome, loyale, la pieuse, glorieuse et grande, par la puissance du commandement de son dieu ancestral. Elle honore son bienfaiteur au travers de Tib(erius) Cl(audius) Papir(i)us, maître du sanctuaire* »

¹⁰⁷⁴ Damascius, *Damascii successoris Dubitationes et Solutiones de Primis Principiis*, éd. Charles Emile Ruelle, Paris (Didier) 1889, II, p. 128 ; trad. Chaignet, Paris (Leroux) 1898 p. 344 § 262

¹⁰⁷⁵ MESHORER Y., QEDAR S., 1999, p. 15, décrivent une bulle de la période perse ; SOFAER Collection 2013, décrivent des monnaies de Samarie portant le nom de la province, p. 207-214 et pl. 167-173.

¹⁰⁷⁶ ZLOTNKI Y., 2016, p. 3-10.

variété des types, déjà envisagés plus haut ; les modules, majoritairement constitués de fractions, et l'utilisation commune des fractions d'imitations athéniennes¹⁰⁷⁷. Notons que de la même façon que des noms d'agents en charge apparaissent sur les monnaies de Samarie, les monnaies frappées sous Mazday portent le titre de « préposé à la Transeuphratène et à la Cilicie »¹⁰⁷⁸.

Une hypothèse de recherche

Gaza, cité majeure de la région philistine et atelier de frappe, devait avoir un officier en charge de la surveillance de la frappe monétaire ; les monnaies pourraient très bien avoir porté la désignation de la province ou de la cité, aussi bien que le nom de l'officier ou son initiale. C'est pourquoi parmi les monnaies de Gaza d'époque perse, on trouve parmi l'ensemble des monnaies rassemblées, 54 monnaies philistines portant les deux premières lettres du nom de la ville, *ayin* –*zayin*, et seulement trois monnaies de type athénien portant les mêmes lettres. Pour le même ensemble étudié, on trouve 34 monnaies portant le *mim*, toutes de type athénien, au revers pour les 27 fractions, gravé sur la joue d'Athéna pour les trois drachmes, et trois tétradrachmes, tous de même coin de droit et de revers, portant le *mim* à côté de l'ethnique¹⁰⁷⁹. Si *ayin* et *zayin* paraissent logiquement attribuer la frappe à Gaza, le *mim* est beaucoup plus douteux : il n'a aucun lien avec Gaza. Cette lettre pourrait tout aussi bien être l'initiale d'un Mazday, d'un Mégabyze, ou de tout autre agent chargé de la vérification de la frappe, et ce d'autant plus que cette lettre n'apparaît jamais sur les types dits « philistins ».

Il n'est pas impossible que le *mim* des monnaies attribuées à Gaza soit en fait le nom du fonctionnaire chargé de la tâche de la frappe, ou du monétaire chargé de son contrôle, plutôt que d'un potentiel dieu dont le nom n'apparaît qu'au II^e siècle après notre ère pour ses datations les plus anciennes. L'atelier régional déjà envisagé pour les frappes philistines pourrait avoir été contrôlé par un agent perse, dont le contrôle se serait manifesté sur les monnaies par une ou plusieurs lettres sémitiques, désignant soit le lieu de la frappe, soit la destination des monnaies frappées, soit le nom de l'agent officiel : pourraient donc être trouvées les lettres relatives à Ashdod (GITLER/TAL I.1-I.5), Ascalon, (GITLER/TAL III.1-III.15), et Gaza (GITLER/TAL, V.9-V.13 et V16 ; XI.6); les autres lettres pourraient être celles d'agents en charge : le *mim* (GITLER/TAL V15, V17-V.25) ; *Beth* (GITLER/TAL XI.1-XI.2) ; *Qof* (GITLER/TAL XI.3) ; *zayin* (GITLER/TAL XI.5), *beth*, *resh* ou *daleth* (GITLER/TAL XI.7) ; *Beth, yod* (GITLER/TAL XI.8) ; *gimmel* (GITLER/TAL XI.9). Il en est de même pour les monnaies

¹⁰⁷⁷ SOFAER vol I , Samaria, n° 1 à 30.

¹⁰⁷⁸ LIPINSKI L., 1990, p. 97 à partir de ALRAM M., *Nomina propria Iranica in Nummis*, Wien 1986, p. 113

¹⁰⁷⁹ Catalogue monétaire, groupe 22 et 23 ; les troistétradrachmes n°153-155.

étudiées ici : les sous-groupes 70 à 72 et 77 portent des lettres sémitiques différentes, tandis que le groupe 23 porte les initiales de Gaza.

Le *mim* est parfois gravé sur le coin frappant les monnaies, soit entre la chouette et l'ethnique (pour les fractions) soit sur la joue de la déesse (pour les drachmes) soit entre l'ethnique et le bord du carré incus (pour les tétradrachmes). La gravure sur le coin suppose des émissions complètes à ce type. Or il existe d'autres monnaies frappées par un coin gravé avec d'autres lettres, que l'on n'attribue pas à Gaza. Il est curieux que la désignation d'une même cité soit signalée par des lettres aussi différentes que le *mim* et le *ayin* –*zayin* ou *ayin* seul. La monnaie GITLER/TAL V.15 Da est particulièrement intéressante de ce point de vue : pourquoi serait-il nécessaire de graver un *ayin* sur la joue de la déesse (comme les monnaies des groupes GITLER/TAL V.12-V.16), l'attribuant à Gaza, quand est présent un *mim* au revers, sinon pour signaler deux informations différentes ? Une seconde monnaie présente une configuration semblable, avec un *nun* ou *zayin* sur la joue de la déesse et un *mim* au revers (GITLER/TAL V24Da). La seule raison qui rattache le *mim* à Gaza est l'attribution faite par G. F. Hill et E. Babelon, elle-même probablement influencée par les sources beaucoup plus tardives.

Les autres imitations de tétradrachmes athéniens portent des lettres sémitiques dont l'attribution est incertaine, mais dont le style et l'emplacement est semblable aux monnaies attribuées à Gaza : dans le champ, entre les pattes de la chouette et l'ethnique ou sur la joue de la déesse¹⁰⁸⁰. Aucune de ces monnaies n'ont été attribuée de façon préférentielle.

Or la présence d'une lettre sur la joue d'Athéna au droit, gravée dans le coin, est trouvée fréquemment sur des drachmes d'imitation athéniennes attribuées aux royaumes arabes, à la fin du Ve siècle : Saba, Qataban¹⁰⁸¹. Ces lettres sont gravées dans le coin, sur la joue de la déesse ; cette place particulière des lettres sur les monnaies arabes pourrait avoir été influencée par les monnaies philistines¹⁰⁸².

Enfin, certains tétradrachmes de type athénien ont été contremarqués de la lettre *mim*, mais il existe aussi des tétradrachmes contremarqués des lettres *ayin* et *zayin*. La question que soulève les différentes lettres gravées sur les coins, se pose aussi pour ces contremarques : il serait curieux d'utiliser deux types différents pour autoriser la circulation dans un même périmètre (la région de Gaza) à moins qu'il ne s'agisse pas de la même autorité (figure 39 et 40).

¹⁰⁸⁰ GITLER – TAL, 2006, N° XI.1 à XI.10 ; catalogue monétaire groupe 19 et 20.

¹⁰⁸¹ MUNRO - HAY, *Felix Arabia Taf.1.1ff*; FISCHER-BOSSERT W., in HUTH M., VAN ALFEN P., 2010, p.154

¹⁰⁸² Catalogue monétaire, groupe 21, 70, N°s 137 à 141 ; voir aussi FISCHER-BOSSERT W., in HUTH M. et VAN ALFEN P., 2010, P. 153-154



Figure 119: tétradrachmes contremarqué au mim,¹⁰⁸³




Figure 120: tétradrachme contremarqué au ayin et zayin¹⁰⁸⁴

Conclusion

Il apparaît que l'attribution des monnaies portant un *mim* à Gaza ne soit pas si évidente qu'on l'a longtemps pensé. Les premières attributions ont été faites à la lumière de sources bien plus tardives que les premières apparitions de la lettre sur des monnaies. L'existence d'autres monnaies portant des lettres différentes, sur des types semblables à l'époque perse, pose la question de la signification de ces lettres : sans affirmer que Gaza n'ait jamais frappé ces monnaies au *mim*, elles ne sont clairement pas à associer au dieu Marnas, totalement absent jusqu'au II^e siècle après J. -C. L'existence de contremarques

¹⁰⁸³ ACSearch, 2012 March 8-9 Signature Auction - The Shoshana Collection of Ancient Judean Coins - New York ; attribué à Gaza, c. 445-410 avant J.-C. (AR shekel, 25 mm, 17, 24g, 9h) ; MILDENBERG *Vestigia Leonis* pl. XXIV, 3 ; MILDENBERG 1990 pl. 4.3.

¹⁰⁸⁴ ACsearch 2012 March 8-9 Signature Auction - The Shoshana Collection of Ancient Judean Coins - New York ; attribué à Gaza C. 445-410 avant J;-C. unique (AR shekel, 27 mm, 17,12 g, 9h) ; MILDENBERG 1997 pl. 1, 2 ; MILDENBERG 2000 pl. 57, 37; ELAYI – LEMAIRE pl. 24, 171 ; GITLER/TAL 2006, V.7Ta.

portant le *mim*, et de monnaies portant à la fois le *mim* et d'autres lettres, permet de penser qu'il s'agirait davantage d'une signification légale ou administrative, éventuellement la marque d'un agent officiel ou d'un monétaire en charge de la frappe. A partir d'Alexandre, ce sont les deux premières lettres du nom de la ville, traduites en grec, qui forment la marque de l'atelier. Que Démétrios II ait choisi un autre symbole (sur une seule monnaie connue à ce jour !) ne signifie pas pour autant qu'il s'agisse de Gaza, de même que Babelon le signalait pour le monogramme  - quoique l'utilisation de ce monogramme soit plus logique que l'utilisation de la lettre *mim* pour cette période. Il n'est pas exclu que le *mim* étant intégré à la frappe de certaines monnaies, il ait subsisté en tant que symbole d'autorité tout en perdant son sens initial. La seule piste du Zeus-Marnas d'époque romaine disparaît pour les périodes précédentes au profit d'une explication probablement plus complexe : qu'il puisse exister différents ateliers ou différentes destinations pour les monnaies frappées, différents monétaires ou différentes circulations en fonction des types et des modules rendent l'explication habituelle concernant le *mim* de Gaza trop inadaptée pour rester valable. L'exemple de la monnaie n°1667 au cerf, type plutôt samaritain, mais portant un *mim*, permet de douter d'une réelle attribution du *mim* à la seule frappe de Gaza. Il est à espérer que d'autres découvertes et d'autres études permettront d'éclairer cette question.

6/ Gaza hellénistique

6.1 L'impact macédonien et grec : aperçu politique

La Transeuphratène était une satrapie majeure au sein de l'empire perse, de par son rôle économique et son importance dans le réseau de défense militaire terrestre et maritime¹⁰⁸⁵. Alexandre III, lors de sa conquête, en était conscient ; la soumission ou l'alliance des cités maritimes de la côte était une nécessité militaire pour le roi macédonien. Avant de pousser son avantage dans les terres, il lui fallait assurer son emprise sur les cités de la côte, pour éviter le risque d'une contre-attaque sur ses arrières. Au cours de cette conquête, certaines de ces cités se soumirent quand d'autres lui opposèrent une farouche résistance, sans toutefois parvenir à stopper son avancée¹⁰⁸⁶. Défaites lors de batailles dont l'écho poussa d'autres cités à se soumettre sans combat, elles subirent des représailles parfois très violentes¹⁰⁸⁷. Gaza fut l'une d'entre elles.

6.1.1 Gaza et Alexandre

Lors de l'arrivée d'Alexandre, Gaza est sous autorité achéménide directe : la cité est dirigée par un « *eunuque* » qui commande la garnison stationnée dans la cité fortifiée¹⁰⁸⁸. Le nom donné à ce commandant par les auteurs pourrait avoir été une déformation littéraire de son titre, « représentant du roi », selon Claire Balandier¹⁰⁸⁹. Cette interprétation semble expliquer d'une part, l'hétérogénéité des noms donnés au commandant – Batis, Babémésis – ce qui pourrait s'interpréter comme une incertitude des auteurs sur la nature même du mot, et d'autre part serait cohérent avec la fonction qui lui est attribuée, c'est-à-dire chef d'une garnison militaire majeure dans le réseau défensif achéménide. Dans tous les cas, et bien qu'il y ait incertitude sur le rôle et le titre du personnage, il s'agit bien d'un agent officiel de l'empire chargé de défendre la cité : Quinte-Curce, Arrien et Diodore de Sicile s'accordent à

¹⁰⁸⁵ BALANDIER C., 2014, décrit trois phases de politique militaire défensive en Palestine, p. 51-125 (vol I).

¹⁰⁸⁶ La conquête de Tyr en particulier, a laissé de profondes traces dans la littérature antique, ce qui reflète un impact fort à l'époque des faits, Quinte-Curce, Livre IV, 3-4 ; Arrien, Livre II, 7 ; Diodore, Livre XVII, 40-46 ; F. Josèphe, *AJ*, XI, 320 ; Plin l'Ancien, Livre V, 17.

¹⁰⁸⁷ Tyr subit de violentes représailles Arrien, II, 7 ; Diodore, XVII, 42-47.

¹⁰⁸⁸ Arrien, II, 25,4 ; Quinte-Curce IV, 6, 7 ; F. Josèphe *AJ* XI, 320.

¹⁰⁸⁹ BALANDIER C., 2014, p. 148-149 (vol. I), interprète ce nom comme le titre perse déformé ou incompris *peti-xсах*, devenu *batèsa* sous l'empire parthe, « représentant royal », déformation déjà envisagée par BRIANT P., 1997, p. 287 ; c'est un titre cohérent avec la fonction qu'occupe le dit eunuque au cours de la prise de Gaza : le personnage était un fonctionnaire royal en charge de la défense de Gaza, dont Quinte –Curce (IV, 6, 7) dit qu'il était un homme d'une exceptionnelle loyauté à son roi.

faire de ce personnage un militaire haut-gradé qui organise la défense de la ville, par la direction des troupes et la gestion logistique en prévision du combat.

6.1.2 Batis et les Arabes

Aux côtés de Batis, les auteurs mentionnent des soldats arabes, mercenaires selon Arrien, soldats perses selon Quinte-Curce¹⁰⁹⁰. Bien qu'il soit difficile de déterminer le statut réel des Arabes cités comme soldats défendant la cité de Gaza, mercenaires au service de l'armée ou population locale volontairement impliquée dans la défense de la ville, leur présence s'explique par la proximité avec les royaumes arabes. Gaza reste en contact commercial avec les Minéens, dont les inscriptions relatives aux mariages s'étalent durant plusieurs siècles et expriment la constance et la pérennité des liens qui les unissent¹⁰⁹¹. La création de l'éparchie d'Idumée au début du IV^e siècle, probable conséquence de la révolte arabo-égyptienne, semble avoir résulté en une présence administrative des autorités perses sur la région sud de la Transeuphratène et sur les peuples, Arabes (probablement qédarites) et Édomites sous surveillance désormais rapprochée¹⁰⁹². Sans affirmer qu'il n'existait aucun contrôle perse précédent, il semble qu'à partir de ce moment le Levant sud soit, tout au long de sa frontière avec le désert du Sinaï, aux mains d'une administration et d'une défense militaire renforcées, tout en restant une zone intermédiaire entre le territoire achéménide et la zone d'influence arabe¹⁰⁹³. A la fin de l'époque perse, la situation géopolitique et géographique reste celle d'un carrefour des routes terrestres et maritimes, mais dans une zone reprise en main par la politique défensive achéménide¹⁰⁹⁴. Sa position à la frontière égyptienne en fait la tête de pont des tentatives de conquête de l'Égypte par les pouvoirs venus du nord, mais aussi une place-forte majeure pour la surveillance de la région. Gaza,

¹⁰⁹⁰ ARRIEN, II, 25, 4 ; QUINTE-CURCE, IV, 6, 7 : « Tandis que le voyant un Arabe, un soldat de Darius, tenta une action plus grande que sa fortune ne le garantissait; dissimulant une épée derrière son bouclier, il tomba aux pieds du roi, et se prétendit déserteur »

¹⁰⁹¹ AL SAÏD S., 2009 par comparaison des styles des caractères, envisage que « les inscriptions s'étendent sur plus de trois siècles » du V^e au I^{er} siècle avant J. -C., p. 105-108.

¹⁰⁹² Les ostracas trouvés en Idumée à la fin de la période perse, témoignent d'une administration perse très présente dans l'économie locale, LEMAIRE A., 2013, p. 112-122 ; le renforcement militaire au sud de la Transeuphratène est tangible à la fin de la période perse BALANDIER C., 2014, p. 113-114 et 121-122 ; l'emprise perse respecte néanmoins les coutumes locales, ACKROYD P., 1990, p. 216 ; BRIANT P., 1997, p. 55 et 91.

¹⁰⁹³ Hérodote mentionne Gaza comme *emporion* arabe quand le Pseudo-Scylax ne la mentionne même pas ; à la porte de l'Égypte, BRIANT P., 1996, p. 736-737 insiste sur la présence militaire renforcée à Gaza, pour lui consécutive à la reconquête perse de 343 ; LEMAIRE A., 2013, affirme que l'ensemble de l'ancien royaume d'Edom détruit sous Nabonide est aux mains des Qédarites, p. 99-100.

¹⁰⁹⁴ Le renforcement militaire des sites de Gaza, Tell Jemmeh, Tell el Far'ah, Tell el Qatifa sembleraient obéir à une politique de renforcement de la frontière sud de la Transeuphratène consécutive à une politique cohérente lancée par Artaxerxès II à la fin de la période perse, BALANDIER C., 2014, p.303-304 (conclusions) : le contrôle logistique des cités de la frontière, dans la nouvelle province d'Idumée, participe de ce mouvement de contrôle.

contrairement aux autres cités de la côte philistine (Ashdod et Ascalon), n'aurait pas été sous autorité des cités phéniciennes, alors elles-mêmes sous juridiction directe de l'empire au milieu du IV^e siècle¹⁰⁹⁵. Les frappes monétaires de la ville témoignent de son importance à l'époque perse. Dans cette riche place forte commerciale et militaire, clé de l'Égypte pour l'empire achéménide et *emporium*¹⁰⁹⁶ pour les routes de commerce des royaumes arabes, l'arrivée d'Alexandre a probablement été perçue comme une menace à la fois pour les intérêts perses et arabes. La conquête macédonienne déséquilibrait les complexes équilibres politiques de la région ainsi que les circulations économiques, en plus de menacer le pouvoir du Grand Roi¹⁰⁹⁷. Gaza n'était visiblement pas ouverte à cette « libération ». Il est probable que de façon générale, les cités côtières n'avaient rien à gagner à se défaire de la tutelle perse : les cités phéniciennes bénéficiaient d'une autonomie relative dans l'empire – hormis en cas de révolte¹⁰⁹⁸. C'est la raison pour laquelle Tyr refusa de se soumettre alors que Sidon ouvrit les bras au conquérant macédonien, cette dernière ayant subi de violentes représailles du pouvoir achéménide quelques vingt ans plus tôt¹⁰⁹⁹. Gaza, à l'arrivée d'Alexandre, est une cité encore riche et puissante, ceinte d'un puissant rempart, une construction que l'on peut envisager comme le témoin de son importance politique et militaire¹¹⁰⁰. Comme les cités phéniciennes, Gaza avait probablement une importance cruciale au sein de l'empire qui nécessitait un équilibre entre autonomie et sujétion.

Selon Arrien, Gaza est la dernière cité de la côte levantine sur le trajet d'Alexandre qui ne soit pas passée spontanément de son côté ; dirigée par le général Batis, la cité refuse de se soumettre au

¹⁰⁹⁵ GITLER et TAL, 2006, p.55 ; le pseudo-Scylax ne mentionne pas au IV^e siècle, Gaza parmi les cités dominées par les cités phéniciennes de la côte (§ 104-105). La Phénicie était elle-même sous surveillance du satrape Mazday à la suite de la révolte de Sidon selon Diodore, Livre XVI, 41-46 ; la présence du satrape se manifeste par son monnayage sidonien, ELAYI J. et A. G., 2007.

¹⁰⁹⁶ Hérodote, III, 5.

¹⁰⁹⁷ Un nouvel équilibre économique et commercial avait été rebâti depuis la disparition du royaume sabéen et la fin du royaume de Dédân, LEMAIRE A., 2010 ; l'arrivée d'un nouveau conquérant risquait de bouleverser la situation conservée sous les Perses, SALLES J. -F., 1996, p. 593..

¹⁰⁹⁸ ELAYI, J., 1990 -2, p. 105- 110.

¹⁰⁹⁹ Révolte de Sidon et son accueil à Alexandre : SARTRE 2001, p. 43 ; BRIANT 1996, p.701-704 et 876-877. ; Quinte-Curce IV, 1, 25 ; conséquences pour Tyr, Arrien II, 24, 4-6 ; Quinte-Curce IV, 4, 15-17 ; SARTRE 2001, p. 44-45, BRIANT 1996 p. 877 ; sur la théorie que les cités opposées à Alexandre soient des cités majeures, MILDENBERG, 1990, p. 140 cite S. HORNBLOWER, *Mausolus*, Oxford 1982, p. 152.

¹¹⁰⁰ Arrien, II, 26 mentionne un puissant rempart de défense ; Plutarque, 25, 4, dit qu'Alexandre envoya en Macédoine une partie du butin de Gaza, 500 talents d'encens et 100 de myrrhe entre autres à Léonidas, un cadeau de très forte valeur. Trouver cette quantité de produit de luxe à Gaza montre sa richesse.

nouveau conquérant¹¹⁰¹. L'eunuque aurait préparé la ville à un long siège à la fois d'un point de vue logistique et militaire, en prenant à son service des mercenaires arabes¹¹⁰². Ces Arabes, décrits par Arrien comme des mercenaires, pourraient-ils être envisagés comme des individus issus des royautes arabes, venus pour prêter main-forte, ou étaient-ils installés dans la garnison sur place ? Les Qédarites voisins semblent les plus adaptés à cette fonction, eux dont les qualités guerrières auraient eu ici leur place, contrairement aux Minéens dont on ne connaît que les compétences marchandes¹¹⁰³. Il est aussi possible que les royaumes arabes aient eux-mêmes envoyé des renforts à l'aide de leur débouché commercial en devançant l'appel perse : l'avancée du Macédonien aurait pu inciter le Grand Roi à faire appel au gouverneur perse de Dedan pour soutenir l'effort militaire de la côte¹¹⁰⁴. La cité comptait sûrement déjà des Arabes en nombre de façon courante dans ses murs, de façon temporaire quand ils étaient des marchands venus commercer, ou permanente pour les familles installées à demeure.

La préparation conséquente de Batis que suppose Arrien est nuancée par Quinte-Curce, qui mentionne une force militaire modérée à l'intérieur des murs de la cité face à Alexandre¹¹⁰⁵. La présence des Arabes n'est pas surprenante pour la région mais elle semble l'être davantage dans la perspective des auteurs anciens. Le statut nomade et la forte indépendance attribués aux populations arabes dans les sources, rendait peut-être curieux aux yeux des auteurs le recours à des Arabes comme force militaire, y compris d'appoint¹¹⁰⁶. La nuance apportée par Quinte-Curce pourrait être vue comme la preuve d'une présence fixe d'une garnison constituée d'Arabes dans la cité, quand Arrien la perçoit comme une nécessité militaire¹¹⁰⁷. Arrien mentionne que les habitants de Gaza se battaient tout autant que les mercenaires arabes, faisant ainsi une distinction entre eux tout en les comparant¹¹⁰⁸. Quinte-

¹¹⁰¹ Batis selon Arrien, Livre II, 25,4, et Quinte-Curce, Livre IV 6.

¹¹⁰² Arrien, Anabase, II, 25,4.

¹¹⁰³ Les Arabes qédarites vivant près des côtes étaient des nomades éleveurs (Pseudo-Scylax, § 106) mais aussi des guerriers Is 21, 17 ; les Minéens n'ont pas laissé de traces d'une quelconque action militaire ; cette population semble avoir été entièrement dévolue au commerce, ROBIN C., 1991, p. 63.

¹¹⁰⁴ L'empire perse semble avoir continué la politique néo-babylonienne à l'égard des royaumes arabes, et aurait placé un gouverneur achéménide à Dedan selon une inscription lihyanite (JS 349 lih de Qabûr al-Jundi), SALLES J.-F., 1996, p.594, LEMAIRE A., 1997, p. 126 ; la présence d'un gouverneur n'est pas tout à fait certaine.

¹¹⁰⁵ Quinte-Curce, IV, 6, 7.

¹¹⁰⁶ Pseudo-Scylax, § 105 ; Hérodote, III, 88-89

¹¹⁰⁷ Dans tous les cas la résistance de la cité est le résultat d'un ordre direct du Grand Roi et organisé par le général Batis, BRIANT 1996, p. 737 et 854.

¹¹⁰⁸ Ce qui, contrairement à ce que suppose SARTRE (2001, p. 77), aurait tendance à montrer que les Gaziotes eux-mêmes se battaient aux côtés des Arabes, que ces derniers soient bien des mercenaires ou qu'ils soient des

Curce parle de 10 000 soldats perses et arabes morts au cours de la bataille, mais il ne fait aucune mention de la réaction des habitants de Gaza¹¹⁰⁹. Il semblerait que les Arabes évoqués comme soldats ne soient donc pas considérés comme habitants de la cité, soit qu'ils soient distincts par leur origine ethnique, soit par leur statut.

Alexandre parvint pourtant à prendre Gaza après une longue résistance de la cité (septembre à novembre 332). Il y prend possession d'un tribut considérable, si bien qu'il aurait envoyé cinq cents talents d'encens et cent talents de myrrhe à son ancien précepteur Léonidas en Macédoine¹¹¹⁰. Cette quantité est déjà impressionnante mais n'est probablement qu'une partie de ce qu'Alexandre a trouvé dans la cité après sa conquête : Plutarque ne cite que ce qui est envoyé en Macédoine, le reste ayant probablement été distribué sur place, butin à son usage et celui de ses hommes¹¹¹¹.

6.1.3 Gaza détruite ?

Selon les auteurs de l'époque, la cité paya cher sa résistance bien que les représailles soient moins développées par les auteurs que celles contre Tyr¹¹¹². Alexandre ne pouvait se permettre de laisser derrière lui une cité aussi importante totalement détruite et vidée de ses habitants. Sa présence à l'arrière permettait un possible repli en cas de difficultés et pouvait constituer un quartier général dans la perspective de la traversée du désert vers l'Égypte. Laisser la ville vide derrière lui présentait le risque qu'elle soit reprise par le pouvoir achéménide. Soumis lui aussi aux nécessités stratégiques et logistiques liées à la géographie, il lui fallait assurer ses arrières tout en garantissant un support technique tout comme les rois assyriens, babyloniens et perses avant lui. Les hommes de la cité furent tués, les femmes et les enfants réduits en esclavage ; la cité fut repeuplée par les populations alentour – probablement des Syriens de Palestine selon la formule d'Hérodote¹¹¹³. Arrien précise que la cité fut utilisée comme place forte pour la guerre ; on peut supposer que furent laissés parmi les populations

résidents étrangers de la cité. Le fait que des citoyens se battent pour leur propre ville était un fait logique pour l'auteur tandis que des Arabes identifiés comme non citoyens, mercenaires ou non, resterait un cas particulier.

¹¹⁰⁹ Quinte-Curce, II, 6, 7.

¹¹¹⁰ Plutarque, *Alexandre*, 25, 4

¹¹¹¹ Les ressources financières de la royauté macédonienne provenaient essentiellement des butins pris après les batailles, REBUFFAT G., 1983.

¹¹¹² Les combattants furent tués, les femmes et les enfants réduits en esclavage ; la cité repeuplée par des habitants du voisinage ; Arrien, Livre II, 27.

¹¹¹³ Arrien, II, 27.

nouvelles de la cité, quelques Macédoniens et Grecs garants de sa loyauté¹¹¹⁴. La cité et son puissant rempart représentaient en effet une forteresse dont la possession assurait un contrôle des circulations de la région, en plus d'assurer un rôle économique : l'importance du butin avait probablement éclairé Alexandre sur la place de la cité dans le commerce méditerranéen. Bien qu'un seul auteur mentionne Gaza comme forteresse au service d'Alexandre après le siège, il est fort probable qu'Alexandre se soit assuré de la loyauté de la cité en laissant derrière lui des forces macédoniennes ou un gouverneur local.

Le quartier d'habitation du chantier A (zone du rempart de Blakhiyah) ne montre pas de rupture dans l'occupation, en revanche la qualité de la construction connaît une forte dégradation entre la période perse et la période hellénistique¹¹¹⁵. Les installations primitives très soignées des deux premières phases subissent une restructuration plus maladroite : peut-être ce changement peut-il s'interpréter par un changement de population. Les nouveaux habitants, issus des environs n'avaient peut-être pas les mêmes compétences ou les mêmes attentes en ce qui concerne leur habitat. La nouvelle population ainsi installée n'avait probablement pas la même culture, ce à quoi peut s'ajouter une dégradation économique consécutive à la conquête. Une rupture semble avoir existé au moins dans la fonction des zones préalablement utilisées à la période perse : la zone de l'emporium (chantier F) aurait été progressivement abandonnée à partir du IV^e siècle¹¹¹⁶. La cité n'aurait pas connu d'abandon selon les auteurs anciens mais le port et la vie économique aurait peut-être subi une modification, sinon politique, au moins géographique : la zone n'a jamais été réutilisée dans les fonctions précédentes.

Le gouvernement de la satrapie aurait été confiée à des Macédoniens dès la prise de Gaza, la satrapie étant alors entièrement soumise à Alexandre, mais le nom du satrape nommé reste incertain, car les sources ne permettent de trancher ni sur le nom, ni sur les périodes durant lesquelles les Macédoniens sont chargés de la région. Les informations données par Arrien et Quinte-Curce ne permettent guère de connaître la succession des satrapes désignés pour le gouvernement de cette

¹¹¹⁴ Arrien, Livre II, 27 ; SARTRE 2001 p. 117, parle de refondation – mais rien dans Arrien ne permet d'assurer ce dernier point, non plus que la présence de Macédoniens ; le repeuplement est mentionné sans précision. La possibilité que ces populations nouvelles aient été « peu soucieux de la vie civique » n'implique pas qu'ils aient été dédaigneux de la vie économique ; poste militaire stratégique, il est évident que la priorité d'Alexandre à Gaza été de s'assurer la loyauté de la ville.

¹¹¹⁵ HUMBERT J. -B., rapport 1995-2012, p. 53.

¹¹¹⁶ HUMBERT J. -B., Rapport 1995-2012, p. 202.

satrapie durant la vie d'Alexandre¹¹¹⁷. Laomédon de Mytilène en aurait eu la charge à sa mort en 323¹¹¹⁸.

6.2 Gaza au carrefour de la stratégie politique et militaire syro-Égyptienne

À la mort d'Alexandre, la Syrie en général et la Palestine en particulier deviennent le théâtre de conflits répétés. Située au carrefour des circulations militaires, Gaza subit au cours de cette période de nombreuses invasions, et se retrouve malgré elle au centre des va-et-vient des différentes armées en marche, au service des généraux ennemis¹¹¹⁹. Si l'histoire générale de la région reste relativement connue, ce qui se passe à Gaza même reste difficile à distinguer : peu de sources relatent ce qui se passe dans cette région précise, sinon pour décrire les batailles que se livrent les rois lagides et séleucides. L'apport de l'archéologie est ici majeur mais réduit, car peu de matériel témoigne de cette époque à Gaza. Ce rare matériel donne quelques éclairages sur certains points.

6.2.1 La succession d'Alexandre

Les alliances changeantes des Diadoques eurent pour corollaires de nombreuses batailles et des passages répétés de convois et garnisons militaires dans la région de Gaza, qui se trouve entre deux feux, au centre d'une région considérée comme un glacis protecteur par les Lagides, et un poste avancé stratégique pour les Séleucides. Dès 320, Perdikkas et l'armée royale traversent la Palestine en direction de l'Égypte contre Ptolémée. Ce dernier, en dépit de la nomination de Laomédon comme gouverneur de Syrie, entreprend l'occupation de la Syrie à partir de 319¹¹²⁰. Gaza aurait à cette occasion vu s'installer à l'intérieur de ses murs une garnison lagide, qu'Antigone et son armée affrontent au cours de la bataille de 315 ; des troupes antigonides sont alors laissées à Gaza, associées aux membres transfuges des troupes lagides¹¹²¹. Or c'est justement à Gaza que la bataille décisive entre Antigone et Ptolémée a lieu en 312¹¹²². Gaza et sa région sont le lieu du rassemblement des troupes menées par Démétrios, dans l'attente d'une contre-attaque de Ptolémée désireux de reprendre possession de la Syrie. La région est donc envahie par une armée conséquente rassemblant plusieurs milliers de soldats

¹¹¹⁷ SARTRE, M., p.84-85 ; Arrien, II, 13, 7 ; III, 6, 8 ; III, 16, 9 ; IV, 7, 2 Quinte-Curce IV 1, 4 ; 5, 9 ; 8, 9 ; 8, 11

¹¹¹⁸ Diodore, XVIII, 3, 1 ; Quinte-Curce, X, 10, 2.

¹¹¹⁹ Diodore, sur la guerre des Diadoques dans la région de Gaza et en Palestine, Livre XVIII, 3, 1 ; 43 ; Livre XIX 62 ; 80-84 ; 93 ; 97 ; Livre XX, 73-76 ; 113 ; Livre XXI, 1, 5.

¹¹²⁰ Diodore, XVIII, 43 1-2 ; Sartre, 2001, p. 102.

¹¹²¹ Diodore XIX, 59, 2 ; Sartre, 2001, p. 104.

¹¹²² Diodore, XIX, 80, 5-84 ; Appien, *Syr*, 54

côté antigonide, tandis que l'armée de Ptolémée, arrivée d'Égypte, est plus grande encore¹¹²³. La bataille se produisit à distance de la cité, mais les bagages de l'armée y étaient protégés ; ce sont eux qui firent perdre à Démétrios la cité de Gaza, des soldats étant venus récupérer leurs bagages, talonnés par les forces de Ptolémée qui, profitant de l'ouverture des portes, prirent la ville. Ce fut un succès de courte durée car Antigone ajouta par la suite ses forces à celles de son fils, ce qui poussa Ptolémée à abandonner ses récentes conquêtes syriennes, non sans raser les villes qu'il abandonnait pour éviter que son ennemi y trouvât refuge et soutien comme Joppè et Samarie¹¹²⁴. Antigone et son fils reprirent alors la totalité des villes de Syrie jusqu'aux portes de l'Égypte, et ce pour dix ans. En 301, Ptolémée profita d'une ligue contre Antigone et son fils montée par Cassandre, Lysimaque et Séleucos pour récupérer les territoires syriens jusqu'au sud des territoires phéniciens ; Gaza devait probablement faire partie des premières grandes cités à être récupérées¹¹²⁵.

6.2.2 La tourmente politique d'Alexandre aux Diadoques et ses conséquences à Gaza

Toute la période qui s'étend entre l'arrivée d'Alexandre en 332 aux portes de Gaza et la reprise en main par Ptolémée en 301 est marquée de sièges, destructions, circulations militaires, tant pour la ville elle-même que pour sa région. Pourtant les circulations commerciales, les échanges et la surveillance de ces échanges ne prennent pas fin pour autant, et il ne semble pas exister de rupture claire entre la fin de l'empire perse et la période hellénistique suivante, jusqu'en 312 au moins, d'après les ostracas d'Idumée¹¹²⁶. Il est possible qu'au cours de cette période la ville et son port connurent néanmoins une période instable : la zone d'entrepôt abandonné n'a pas été reprise, et les bâtiments aristocratiques trouvés dans le chantier B (ville basse) ne s'érigent que dans la seconde moitié du III^e siècle. Les événements politiques et militaires ont pu ralentir l'activité commerciale de la ville ; la pérennité de l'activité d'échange agricole locale d'Idumée ne permet pas d'envisager les relations commerciales à longue distance et le commerce pratiqués à Gaza. Une dégradation de la situation locale est possible, conduisant à réduire l'utilisation de l'espace, tandis que les zones toujours occupées connaissaient une situation difficile au début de la période. Les monnaies attribuables à cette période et la suivante sous

¹¹²³ Diodore, XIX, 80, 4, mentionne quelques 18 000 fantassins et 4 000 cavaliers ; le même auteur XIX, 81, 1, mentionne « une armée plus nombreuse » de Ptolémée

¹¹²⁴ Diodore XIX, 93, 4-6.

¹¹²⁵ Sartre, 2001, p. 107.

¹¹²⁶ LEMAIRE, 2002, date les ostracas de 362-312 avant J. -C. soit sans rupture entre les deux périodes p. 199-201 ; l'économie semble essentiellement agricole et locale, p. 224-230 ; la région semble avoir hébergé des membres de l'armée, LEMAIRE A., 2013, p. 103. Il s'agit d'une zone administrativement très contrôlée, pour le prélèvement des taxes, pour certaines en monnaie d'argent.

domination lagide issues de la fouille sont au nombre de 5¹¹²⁷. La forte présence d'une administration perse puis hellénistique en Idumée permet d'envisager que Gaza fut de même très surveillée à partir de la même période ; en revanche les échanges longues distances pratiqués jusque là ont pu connaître un ralentissement dû à une longue période de trouble politique et militaire.

Les populations qui avaient des intérêts à Gaza avaient probablement en partie limité leurs déplacements dans une zone aussi troublée, tandis que la présence répétée de corps militaires a pu favoriser la mise en place d'un autre type d'économie – en particulier, la production et la diffusion de monnaies d'argent destinées au paiement des soldats grecs ou macédoniens présents sur le territoire au cours de cette période. Le trésor de monnaies macédoniennes trouvé au large de Blakhiyah et constitué de plusieurs milliers de tétradrachmes d'argent au type d'Alexandre pourrait être un témoin de cette circulation, sinon pour Gaza, du moins dans sa région¹¹²⁸. L'érection du quartier aristocratique repéré au chantier B semble dater de la fin de la période lagide, signe d'un épanouissement et d'une pacification plus tardifs.

C'est de cette période troublée entre la mort d'Alexandre (323) et la prise en main lagide (301) que sont datées les monnaies aux types d'Alexandre portant au revers le carquois et l'arc. Huit monnaies frappées dans l'atelier officiel (Babylone ?) sont datées des années 317 à 311 avant J.-C., tandis que quatre imitations (de Gaza ?) pourraient avoir circulé au cours de la même période¹¹²⁹. La présence de ces deux catégories permet d'envisager que la circulation monétaire n'a pas été interrompue pour ce type de modules d'argent, au moins pour la période directement consécutive à la conquête macédonienne. Les fractions d'argent très fréquentes au cours de la période perse pourraient avoir continué à circuler sur la zone du port, peut-être en parallèle des types monétaires d'Alexandre. Des douze monnaies ainsi trouvées, une seule provient des fouilles, et il s'agit d'une monnaie fourrée. Cette monnaie a été trouvée dans la zone d'habitation sur le rempart du fer (chantier A), mais dans une zone où la stratigraphie est bouleversée et ne permet de tirer aucune conclusion¹¹³⁰.

6.3 Administration, économie et vie quotidienne à Gaza

¹¹²⁷ 2 bronzes de Ptolémée II n°s 2258 et 2259, un bronze de Ptolémée IV n° 2261, une diobole de Pergame n°2324, une drachme n° 2193 et un bronze n° 2190 d'Alexandre

¹¹²⁸ Catalogue, n°2188.

¹¹²⁹ Groupe 66, série 1 et 2.

¹¹³⁰ L'opération 4.48.09 concerne une couche de déblais et de cendre, associée à des niveaux attribués d'époque perse. La poche où se trouvait la monnaie est proche d'une couche au matériel très mélangé à la fois romain, hellénistique et perse.

Les chouettes sont un type de confiance auquel s'attachent nombre de relations économiques tant commerciales que militaires. C'est pourquoi ce type se retrouve de façon généralisée dans le Levant, en proportion plus importante que les monnaies d'origine perse ou d'autres cités grecques d'Asie Mineure¹¹³¹. Elles portent un indice de confiance et de fiabilité reconnu jusque dans les territoires intérieurs très éloignés de la zone Méditerranée (royaumes arabes). Cette utilisation, reconnue et pratiquée dans toutes les grandes cités de la côte et dans les échanges militaires, a fait de la monnaie athénienne la monnaie de référence méditerranéenne, favorisant la diffusion de ce type jusque dans des zones très éloignées de son aire de circulation originelle et à date tardive¹¹³². Ce type est couramment utilisé à la fin de la période perse dans les territoires philistins et samaritains : à la fois dans les échanges locaux et régionaux avec des imitations, en parallèle avec d'authentiques tétradrachmes et drachmes¹¹³³. C'est ce qu'attestent les trésors de Rafah et Al-Jawf (M. Huth 2010), et les monnaies de la collection Khoudary de même que les monnaies cataloguées par H. Gitler et O. Tal (2006), ainsi que les types monétaires de Samarie (Y. Meshorer et S. Qedar, 1999). Le trésor de Rafah en particulier est composé de monnaies frappées à Athènes extraites de la circulation et de copies obéissant à une même exigence d'étalon et probablement de titre¹¹³⁴.

L'utilisation et la diffusion monétaire basée sur ce type ne se sont probablement pas interrompues avec l'arrivée d'Alexandre, et l'armée macédonienne devait probablement utiliser aussi bien les monnaies d'Alexandre que les monnaies de circulation courante au Levant au cours de ses campagnes. Auraient circulé de façon concomitante les types athéniens utilisés au cours de la période perse et les types alexandrins introduits à partir de la conquête macédonienne.

6.3.1 Sous Alexandre

Après la conquête d'Alexandre, peu de temps s'est écoulé entre la fin officielle de l'empire perse (d'un point de vue administratif) et le début de l'empire macédonien. Ce dernier a essentiellement placé aux points stratégiques (cités, grandes zones militaires) des hommes de confiance, quand n'ont pas été laissé en place les dirigeants existants, prêts à servir le nouveau vainqueur. Sont nommés satrapes

¹¹³¹ Voir chap. 5 p. 12, 61,7% des types des fractions d'argent de Gaza sont athéniens.

¹¹³² BAUZOU T., in NEHMÉ L., 2016, p. 84-105, fait le point sur des imitations en bronze des chouettes athéniennes de Madâ'in Sâlih à l'époque hellénistique.

¹¹³³ Ce dont attestent le trésor de Rafah, et les monnaies de la collection Khoudary de même que les monnaies cataloguées par GITLER H. et TALO (2006), ainsi que les types monétaires de Samarie, (MESHORER Y. et QEDAR S., 1999)

¹¹³⁴ FAUCHER T., étude des monnaies de la composition métallique des imitations athéniennes. Une seule monnaie de Rafah a pu être analysée, ce qui ne permet pas de faire des hypothèses générales.

différents hommes de confiance, parfois selon une chronologie floue, en particulier en ce qui concerne la Transeuphratène¹¹³⁵. Malgré les problèmes de chronologie, les auteurs signalent qu'Alexandre en nommant ses hommes à des postes existants n'avait pas pour projet de bouleverser la structure administrative perse. La conquête n'aurait donc pas créé une nouvelle approche administrative ou économique régionale, mais un maintien des infrastructures perses. Dans les régions qui apportaient une contribution importante à l'empire, il est logique de conserver le plus possible le système d'imposition précédant, en substituant progressivement aux agents locaux perses, des agents mandatés par le nouveau pouvoir, à moins que les anciens agents ne se soumettent. Il est probable que les régions sous domination impériale perse n'aient guère vu de différences dans l'administration, la gestion et l'économie locale comme régionale, sinon par l'arrivée de nouveaux personnages (macédoniens ou grecs) à la tête des départements chargés des taxes ou des procédures officielles. Là aussi, étant donné la multiplicité des origines des commerçants et des habitants de la région, l'arrivée de cette nouvelle population n'a probablement pas été un bouleversement.

6.3.1.1 Une continuité incertaine

Au-delà de ces considérations très générales, qu'en est-il pour la ville de Gaza ? Le changement de domination n'a probablement guère changé les structures administratives. Les ostracas d'Idumée attestent d'une continuation de l'économie agricole locale et des structures administratives et fiscales associées¹¹³⁶. Bien que Gaza ne soit pas comprise dans cette région, il est possible que la structure administrative et économique soit conservée. La reprise en main militaire et administrative perse à partir du début du IV^e siècle en Idumée a dû, selon les traces de l'occupation militaire, s'effectuer de même pour la région de Gaza¹¹³⁷. En revanche, il semblerait qu'il y ait eu une modification monétaire, bien qu'il soit ardu de la distinguer clairement. L'unique monnaie de type alexandrin trouvée en fouilles ne permet pas de tirer des conclusions sur la circulation de ces monnaies, en revanche la présence dans la collection Khoudary de 8 oboles et hémioboles de type alexandrin frappées à Babylone indiquent qu'il circulait à Gaza des monnaies d'argent officielles au début de la période lagide¹¹³⁸. Ces monnaies étaient suffisamment reconnues pour que des imitations locales aient été frappées : 3 monnaies

¹¹³⁵ SARTRE M., 2001, p. 85-87, énumère les satrapes et les divergences des auteurs concernant la chronologie des différents personnages nommés à ce poste.

¹¹³⁶ LEMAIRE A., 2002 p. 199-230.

¹¹³⁷ BALANDIER C., 2014, p. 113-114 et 121-122, signale le renforcement de la ligne de défense à Gaza et à la frontière sud de la Transeuphratène entre 404 et 375.

¹¹³⁸ Catalogue groupe 66, série 1/Babylone

d'argent et une monnaie originellement fourrée imitent les types au carquois¹¹³⁹. Ces monnaies pourraient être le signe de la continuation d'une circulation de fractions d'argent, où le type d'Alexandre remplace ou complète les monnaies circulant à l'époque perse¹¹⁴⁰.

Notons que les monnaies d'Alexandre n'ont pas seulement été imitées pour les types au carquois, mais aussi pour les types des drachmes et tétradrachmes d'argent, portant le Zeus au revers. La collection Khoudary compte vingt-quatre fractions d'argent aux types des drachmes, sur des flans proches de ceux utilisés pour les imitations des monnaies athéniennes de la période précédente¹¹⁴¹. Les flans sont proches, mais les styles assez différents de ceux présents sur les fractions d'argent de la période perse. Cette nuance peut peut-être s'expliquer par le changement de population de la cité annoncé par Arrien : est-ce que les personnes compétentes nécessaires à l'émission monétaire, auraient été autorisées à rester sur place ? Si Gaza avait bel et bien été l'atelier central de fabrication monétaire à l'époque perse, l'atelier a-t-il survécu au changement de population ?

En ce qui concerne l'utilisation des fractions d'argent, l'inertie liée aux habitudes d'utilisation a probablement dû être lente à changer et c'est probablement la raison pour laquelle les monnaies émises, que ce soit au cours des périodes perse ou hellénistique seraient restées pendant plusieurs dizaines d'années à la fois dans le standard attique utilisé dès l'origine, et dans des modules semblables à ceux utilisés le long de la côte (phéniciens, attiques, philistins, pour les monnaies locales et régionales).

Ce peut être une explication au nombre restreint de monnaies de bronze d'époque lagide, y compris dans la collection privée étudiée ici. Les monnaies athéniennes de la collection Khoudary ainsi que celles retrouvées dans les fouilles de Blakhiyah plaident pour une stabilité de frappe et d'utilisation de petits modules d'argent, assortie d'une distinction des types en fonction de leur diffusion géographique. L'économie à Gaza était probablement très monétarisée mais basée sur des monnaies d'argent.

Pourrait s'être ajoutée après la conquête macédonienne, la production de petits modules de type alexandrins dont les poids et les modules restent approximativement les mêmes que ceux utilisés au cours de la période précédente pour les types athéniens et locaux. Ces petits modules spécifiques au

¹¹³⁹ Catalogue groupe 66 série 2/ Gaza

¹¹⁴⁰ LE RIDER G., 2003, p. 205-214, signale qu'il n'est pas certain que les monnaies d'Alexandre ait remplacé les monnaies locales ; elles pourraient avoir été un complément aux monnaies en usage, en particulier pour les fractions d'argent alexandrines qui restent assez peu connues et étudiées.

¹¹⁴¹ Flans octogonaux et carrés arrondis, groupe 69 série 1 et 2.

Levant, frappés à partir de la période perse, se maintiennent malgré l'arrivée des monnaies d'Alexandre, en intégrant ce type nouveau¹¹⁴². L'incertitude quant à l'étalon réellement utilisés, déjà perçue pour la période perse, se maintient pour la période suivante et en particulier concernant les petits modules aux types d'Alexandre.

L'utilisation de monnaies de type athénien a probablement continué en parallèle de la circulation des monnaies d'Alexandre. A la période lagide, il est difficile de se prononcer sur le maintien de l'utilisation de ces types : la production de monnaies dans les territoires lagides était limitée aux ateliers royaux, mais y a-t'il eu pour autant limitation des monnaies déjà en circulation ?

6.3.1.2 Alexandre et alexandres à Gaza

Gaza a été prise par Alexandre mais on peut mettre en doute les affirmations d'Arrien décrivant le remplacement complet de la population de Gaza par celle de ses environs, s'assurant ainsi de la fidélité, sinon de la neutralité, de la cité marchande pour la suite de sa conquête. Il est probable qu'une partie au moins de la population de Gaza ait été tuée, déportée ou remplacée, Alexandre ayant absolument nécessité de pacifier les cités qu'il laissait derrière lui au cours de sa conquête. Peut-on néanmoins réellement penser que la totalité des habitants aient été chassés ? Alexandre aurait-il totalement déstructuré une cité aussi importante et aussi riche, hors l'aspect militaire, aurait contribué à amplifier son rayonnement politique, culturel et économique ? Selon Arrien, Gaza aurait été ensuite utilisée comme place forte au service d'Alexandre¹¹⁴³ ; pour Strabon, elle est restée en ruines jusqu'à son époque (400 ans plus tard, donc)¹¹⁴⁴. Diodore, Plutarque, Quinte-Curce ne mentionnent aucun détails quant à ce qu'il advient de Gaza après le siège. Néanmoins, le fait que Zénon de Caunos ait fait transiter nombre de marchandises par Gaza laisse penser que la ville ne fut pas détruite, seulement ses remparts, de la même manière que Ptolémée I le fit en 312¹¹⁴⁵. Tous deux avaient probablement conscience que la puissance économique de Gaza et son rôle de centre commercial pouvait être utilisés à leur avantage, tandis que sa capacité militaire était considérée d'un tout autre point de vue.

La présence dans les fouilles de Blakhiyah et dans la collection de Jawdat de 44 monnaies de type alexandrin, en argent et de petits modules, plaide pour l'utilisation des types alexandrins non seulement pour des fractions (celles perdues), mais probablement aussi pour des modules plus

¹¹⁴² 4 imitations d'Alexandre à carquois, Groupe 70 série 2 ; 29 imitations (?) d'Alexandre au Zeus, groupe 69 série 1 et 2.

¹¹⁴³ Arrien, II, 26; Quinte-Curce, IV, 6,7 ;

¹¹⁴⁴ Strabon, XVI, 2, 30

¹¹⁴⁵ DURAND, 1997, p. 31.

importants, drachmes et tétradrachmes. Cette présence montrerait que la cité portuaire, du moins, n'a pas subi d'avaries telles que son affaiblissement ait stoppé tout passage ou transaction. Le trésor de tétradrachmes alexandrins d'origine macédonienne retrouvé au large de Gaza¹¹⁴⁶, peut difficilement être interprété ; aurait-il fait escale au port de Gaza ? Serait-il passé au large à destination d'une autre région (peut-être l'Égypte) ? Quelle que soit l'explication, il s'agit d'un trésor contenant des monnaies rares et particulièrement précieuses, deux décadrachmes ont pu être photographiés (n° 2184 et 2185), leur présence ensemble dans un même trésor permet d'envisager une trouvaille particulièrement intéressante, hélas aujourd'hui dispersée.

6.3.1.3 Les Alexandres et leur postérité

Gaza a-t-elle frappé des monnaies d'Alexandre ? Peu de monnaies de modules importants ont été trouvés dans les ensembles monétaires étudiés, qu'il s'agisse de la fouille ou de la collection privée (hormis le trésor)¹¹⁴⁷. On note également que n'a été trouvée aucune frappe pour Ascalon ni pour Ashdod¹¹⁴⁸. Ce dernier point rappelle l'hypothèse envisagée d'un atelier commun aux cités philistines, hypothèse formulée par H. Gitler et O. Tal en 2006¹¹⁴⁹. La présence d'un tel atelier aurait eu pourtant toute sa place dans la production intensive de numéraire qu'avait nécessité le licenciement de nombreux mercenaires à la fin de la conquête d'Alexandre¹¹⁵⁰. L'absence de trésors alexandrins dans la région, de légendes spécifiques à la région philistine sur des monnaies d'Alexandre, et le peu de connaissances archéologiques pour la région de Gaza ne permettent pas de trancher la question¹¹⁵¹. De plus, l'absence de légendes spécifiques sur la majeure partie des philistines au type athénien d'époque perse ne donne aucun point d'ancrage pour caractériser les monnaies émises s'il y en eût.

¹¹⁴⁶ Trésor retrouvé en plusieurs fois, non conservé sinon pour une trentaine de pièces ; deux décadrachmes et deux tétradrachmes ont pu être photographiés et mesurés ; ce sont des monnaies d'Alexandre frappés en Macédoine, peut-être destinés à une diffusion au Levant ou en Égypte ; catalogue monétaire n° 2184 à 2187.

¹¹⁴⁷ Une drachme a été trouvée en fouille n°2201 ; dans la collection privée, parmi les monnaies non documentées, une drachme (n° 2202), et un tétradrachme (n° 2203) ; est exclus le trésor d'Alexandre n° 2184 à 2187, trouvé au large de Blakhiyah.

¹¹⁴⁸ LE RIDER G., 2003, p. 189-194: il y eut différents ateliers en Syrie, tous ne sont pas connus, mais rien ne permet d'envisager de frappes dans ces deux cités.

¹¹⁴⁹ GITLER TAL 2006, p. 51 « an inter-city monetary system that operated probably under a central minting authority ». Il semblerait qu'il s'agisse également d'un atelier central associé à l'autorité.

¹¹⁵⁰ En 324, Alexandre exige le licenciement des mercenaires au service des satrapes, LE RIDER, 2003, p. 201-202 ; E. WILL 2003 évoque un atelier monétaire au service d'Alexandre, tome I, p. 176.

¹¹⁵¹ Le trésor d'Alexandre trouvé au large doit encore être étudié ; les tétradrachmes qui ont pu être lus proviennent d'autres ateliers (Sidon Damas, Babylone). Je remercie F. DUYPAT et J. OLIVIER d'avoir identifié la provenance de certaines des monnaies photographiées.

Pourtant, parmi les monnaies au type d'Alexandre étudiées, il en est certaines qui ne peuvent avoir été émises par les ateliers officiels connus : Alexandre n'a fait émettre qu'un petit nombre de fractions¹¹⁵². Les quarts d'oboles, hémioboles et oboles au type alexandrin ont été émis sur des flans si proches de ceux utilisés pour les philistines au type athénien qu'il semble opportun d'envisager des émissions gazéennes, utilisées comme monnaie locale¹¹⁵³. Les monnaies frappées sur des flans plus réguliers seraient à mettre au compte des imitations plus tardives, possiblement arabes¹¹⁵⁴. Ces monnaies pourraient être la preuve que Gaza aurait émis sous domination d'Alexandre, mais sur des flans et des modules traditionnels pour la région ; de la même manière que les autres ateliers officiels d'Alexandre avaient pu, en parallèle de la frappe officielle pour le roi macédonien, frapper leurs propres monnaies, à usage local, sur des étalons différents et avec une légère variation de type ou de légende¹¹⁵⁵.

Les monnaies lagides et de type alexandrin de la collection Khoudary ne peuvent de façon définitive être attribuées à Gaza, car rien ne permet de l'affirmer. Les seules monnaies au type d'Alexandre qui pourraient être attribuées à Gaza sont celles dont le style est visiblement imité des types classiques au Zeus (groupe 69 série 1 et 2) ou au carquois (groupe 66 série 2).

6.3.1.4 La circulation des Alexandre à Gaza.

Quelle a été la réelle implication d'Alexandre à Gaza ? Quelle a été sa relation avec la cité une fois qu'elle a été prise ? Sachant qu'elle était tenue par un agent officiel perse, comportant une armée composée de Perses et d'Arabes, il aura probablement profité de son passage pour faire le point avec les populations locales et les dignitaires présents des royaumes arabes proches (ne serait-ce que parce qu'il a dû traverser le désert pour se rendre en Égypte juste après). La production monétaire des Alexandre s'est produite sur la côte dans un premier temps, c'est-à-dire suivant les mouvements de troupes ; puis dans les territoires à l'intérieur des terres, là où il a dû se trouver face à des royaumes arabes qui, par la suite, ont utilisé le type alexandrin¹¹⁵⁶. Les relations existant avec les populations aux marges de l'empire, dont les circuits routiers passaient ou aboutissaient à Gaza, ne se sont

¹¹⁵² Les ateliers ont émis des statères, décadrachmes, tétradrachmes et drachmes ; des oboles ou fractions d'obole ont été émises dans certains ateliers, mais en nombre restreint, PRICE, 1991 p. 31 ; voir aussi LE RIDER, 2003, p. 201-208.

¹¹⁵³ Catalogue monétaire, Groupe 69, séries 1 et 2.

¹¹⁵⁴ Catalogue monétaire, groupe 70, 71 et 72. Pourraient s'y ajouter les autres monnaies à flan moulé ou globulaire des séries 1 et 2 du groupe 69.

¹¹⁵⁵ Le Rider, 2003, explique justement ces deux frappes parallèle sous Alexandre pour l'atelier de Tarse.

¹¹⁵⁶ LE RIDER G., 2003, p. 153-214 décrit la succession des émissions monétaires au type d'Alexandre au cours de son périple le long de la côte à partir de 332. Les types alexandrins attribués aux tribus arabes auraient débuté, d'après CALLOT O., 2010, en 222 avant J.-C. à Gerrha.

probablement pas interrompues au cours de ces périodes. Peut-être les petites fractions d'argent d'Alexandre ont-elles connu la même fortune que celle aux types athéniens de la période précédente en empruntant les mêmes voies de circulation vers les royaumes arabes. Deux types monétaires semblent connaître une grande fréquence dans les royaumes arabes : les monnaies athéniennes au cours de la période perse, puis les monnaies d'imitation d'Alexandre au cours de la période hellénistique. Il semble que les monnaies d'Alexandre aient pris le pas progressivement dans la confiance monétaire accordée au numéraire en circulation, en particulier les monnaies d'argent. On retrouve à Gaza des imitations du type d'Alexandre, dans des modules proches de ceux utilisés pour les imitations locales athéniennes¹¹⁵⁷. Leur nombre n'est pas forcément significatif puisqu'il s'agit majoritairement de monnaies issues de la collection Khoudary. Dans les fouilles, ont été trouvées six fractions d'argent de type athénien pour cinq fractions d'argent de type philistin et deux petits bronzes de type alexandrin. Les monnaies d'argent dites philistines auraient circulé durant une période plus longue que celles au type d'Alexandre.

6.3.2 Après Alexandre, la domination lagide : vision générale

A la mort d'Alexandre, les Diadoques se disputent cette région âprement, et les Lagides puis les Séleucides dominent successivement la région. La décision d'attribuer à Séleucos le territoire syrien en 301 lors des règlements territoriaux à Ipsos eut pour conséquence un conflit permanent entre Ptolémée, détenant de fait la Syrie méridionale, et Séleucos, détenteur théorique des territoires syriens¹¹⁵⁸. Quand elle fut divisée en 300 avant J.-C. entre Ptolémée et Séleucos I^{er}, les Lagides gardèrent le nom de « Syrie » pour la province, au sud du Nahr el-Kebir, quelquefois précisé en « Syrie et Phénicie ». Gaza faisait alors partie du domaine lagide¹¹⁵⁹. Un retournement des alliances précédentes, faisant de Séleucos un allié des Antigonides, ne provoqua pas pour autant une réunification du territoire syrien. Cette région frontalière, protectrice de l'Égypte, est pourtant géographiquement et traditionnellement associée aux domaines du nord, ce que les Séleucides comptaient bien faire valoir, menant aux différentes Guerres de Syrie de la période hellénistique. Elles se soldent en 200 par la reprise de la région – dont Gaza – aux mains des Lagides par Antiochos III¹¹⁶⁰. Les traces de ces dominations successives sont-elles alors visibles à Gaza, et peut-on suivre pour la région, les conséquences de ces différents événements ?

¹¹⁵⁷ Groupe 66, 69.

¹¹⁵⁸ Polybe, V, 67 ; Diodore, XXI, 1, 5 ; Justin XV, 4, 21-22; Plutarque, *Démétrios*, 32,7

¹¹⁵⁹ Les Lagides prirent rapidement possession de la région levantine, selon Diodore, XVIII 43

¹¹⁶⁰ Strabon, XVI, 2, 31, cite la bataille de Raphia qui permit à Antiochos III de reprendre Gaza des mains des Lagides.

6.3.2.1 la trame historique

Les circulations militaires n'ont probablement pas cessé sous les Lagides, la domination théorique étant donnée à Séleucos depuis 301 pour la Syrie méridionale. Ptolémée a alors laissé en Syrie du sud en général et à Gaza en particulier une présence militaire¹¹⁶¹. La présence en ses murs d'une garnison lagide expliquerait en grande partie la présence d'un atelier officiel royal frappant l'argent, quand la monnaie quotidienne de bronze est plutôt frappée et utilisée en Égypte même. Élément majeur du dispositif de défense militaire lagide sur la côte, Gaza a pu conserver ou gagner une certaine autonomie, garantissant à la fois à l'Égypte une protection et un poste avancé face au pouvoir du nord¹¹⁶². Précaution utile: les Séleucides tentent, à plusieurs reprises, de reconquérir le territoire. En 217, Antiochos III après une conquête rapide de la Syrie, se heurte à la résistance lagide à Raphia, au sud de Gaza. Ptolémée IV remporte cette bataille décisive et récupère dans la foulée l'ensemble des territoires conquis par le séleucide¹¹⁶³. Antiochos pourtant ne s'avoue pas vaincu, et la restauration du *statu quo ante* pendant la période suivante n'est pas définitive. Les prétentions d'Antiochos sur la Syrie du Sud restent déterminées.

Ptolémée conserva sa mainmise sur la Syrie méridionale tandis que la Phénicie restait aux mains de Démétrios. La configuration politique définitive de la Syrie s'établit entre 296 et 286, Séleucos récupérant la Cilicie de Démétrios dès 296. Ptolémée continuait son avance en Phénicie en prenant les cités de la côte entre 288 et 286¹¹⁶⁴. Au cours de la période, la côte palestinienne et Gaza restèrent dans le giron lagide, Gaza conservant probablement en ses murs une garnison et des soutiens logistiques liés aux conquêtes de Ptolémée¹¹⁶⁵. En 274, une agression séleucide est prise à revers par Ptolémée II ; une paix en résulte en 271. Trop peu d'éléments sont connus de cette guerre pour que l'on puisse discerner les détails concernant le Levant¹¹⁶⁶. De nouveaux combats se produisent au cours de la deuxième et troisième guerre de Syrie entre 260 et 241 ; la Coelé-Syrie semble avoir été essentiellement épargnée,

¹¹⁶¹ Le Rider, Callataÿ, 2006, p. 62-63.

¹¹⁶² SARTRE M ; , 2001, p. 158-159 ; Gaza est la première cité après la frontière égyptienne le long de la côte ; cette position lui confère un statut particulier d'un point de vue militaire.

¹¹⁶³ Antiochos III avait pris en 218 la quasi-totalité du territoire syrien, Polybe, V, 62-63 ; la bataille de Raphia marque une réelle défaite pour lui Polybe V, 68-71 , 79-87 ; Strabon, XVI, 2, 31

¹¹⁶⁴ Sartre, 2001, p. 109.

¹¹⁶⁵ Polybe, V, 34 « Aussi menaçaient-ils les rois de Syrie du côté de la terre et de la mer grâce à la possession de la Coelé-Syrie et de Chypre; ils contrôlaient les souverains de l'Asie, ainsi que les îles, en dominant les villes, les positions et les ports les plus importants de tout le littoral, depuis la Pamphylie jusqu'à l'Hellespont et à la région de la Mysimachie »

¹¹⁶⁶ WILL, 2003, tome I, p.145-146.

sinon par une tentative de conquête par Séleucos II en 242, mais sans succès¹¹⁶⁷. Certaines zones aux frontières nord de la Coelé-Syrie furent probablement des zones de circulation de soldats mais Gaza, dernière cité du Levant aux portes de l'Égypte, était trop loin des zones de conflit pour avoir été concernée par les mouvements de troupe.

La région fut à nouveau menacée par les Séleucides en 219, Antiochos III ayant l'intention de profiter de l'affaiblissement du pouvoir lagide lors de l'avènement de Ptolémée IV¹¹⁶⁸. Il put aisément gagner les portes de l'Égypte et ne s'arrêta qu'à la région de Péluse, mise en état de défense, barrant ainsi tout accès¹¹⁶⁹. Antiochos, combinant ses forces terrestres et maritimes, parvint à prendre une partie des cités de Phénicie, et hiverna à Ptolémaïs ; ne lui manquaient que Sidon et la Palestine méridionale, restes de la province de Coelé-Syrie encore défendue par les armées et la flotte lagide¹¹⁷⁰. Gaza dut à ce moment être le quartier général des forces lagides car au printemps 217, la rencontre finale se produisit au sud de la cité de Gaza, à Raphia et aux portes de l'Égypte, où les deux armées s'affrontèrent. Ptolémée IV parvint à vaincre de justesse l'armée séleucide grâce à une erreur stratégique du roi Antiochos. La Coelé-Syrie demeura aux mains des Lagides tandis que l'armée séleucide se repliait.

6.3.2.2 Les traces archéologiques de la domination lagide à Gaza

Le site fouillé, que ce soit la zone du rempart (chantier A), ou l'Anthédon hellénistique (Chantier B) concerne des zones de trop faible envergure pour permettre une vision d'ensemble de l'évolution de la cité de Gaza : il s'agit essentiellement de son port. La cité elle-même ne pouvant pas être fouillée, les hypothèses ici proposées sont essentiellement liées à l'activité commerciale et humaine de la côte, laquelle ne pouvait être totalement indépendante de la cité même ; les bénéfices que le commerce rapportait étaient probablement trop intéressants pour être laissés aux seules mains des autorités portuaires.

Sur le rempart du fer (chantier A), les constructions d'époque romano-byzantine, repérées en surface, avaient des fondations profondes qui ont considérablement modifié, voire détruit les niveaux antérieurs, empêchant donc une lecture aisée des niveaux anciens. Les hypothèses de lecture présentées ici sont issues des rapports de fouilles et des publications du chef de chantier, J. -B. Humbert.

¹¹⁶⁷ WILL, 2003, tome I, p. 234-235; p. 254 et 255

¹¹⁶⁸ WILL 2003, tome II, p. 29-30.

¹¹⁶⁹ Polybe, V, 61-62

¹¹⁷⁰ WILL, 2003, Tome II, p. 37.

Discontinuité sur le rempart (chantier A)

Les maisons installées à la période hellénistique sur le rempart ont nivelé les superstructures des maisons perses précédentes, mais un niveau perse tardif encore bien préservé est daté du IV^e siècle avant J.-C.. Ces maisons ont été construites sur un niveau de dépôt de sable éolien cachant le rempart du Fer ancien, et constitué par les déblais rejetés par des habitations plus éloignées. La construction des quartiers hellénistiques s'est produit à l'époque probablement lagide, montrant d'abord une restructuration de la phase précédente (perse ?) puis des réfections progressives sur les bases de l'ancien quartier perse, mais dont la qualité tant technique que matérielle diminue avec le temps. Les constructions nouvelles de cette période, possiblement à partir d'Alexandre, sont effectuées en pierre, contrairement à la brique crue jusque là employée, probablement sous l'égide lagide. Le quartier d'habitation modeste a livré un bronze moyen de Ptolémée IV et un petit bronze de Ptolémée VI Philométor, la troisième monnaie n'étant pas identifiable¹¹⁷¹. L'une de ces deux monnaies a été trouvée associée à un sol appuyé sur un niveau de céramique disposé en lit, et associée à un four dans un espace en plein air¹¹⁷².

¹¹⁷¹ Bronze moyen de Ptolémée IV, n°2257 ; petit bronze de Ptolémée VI n°2260, non identifiable n°3324.

¹¹⁷² n° 2260.

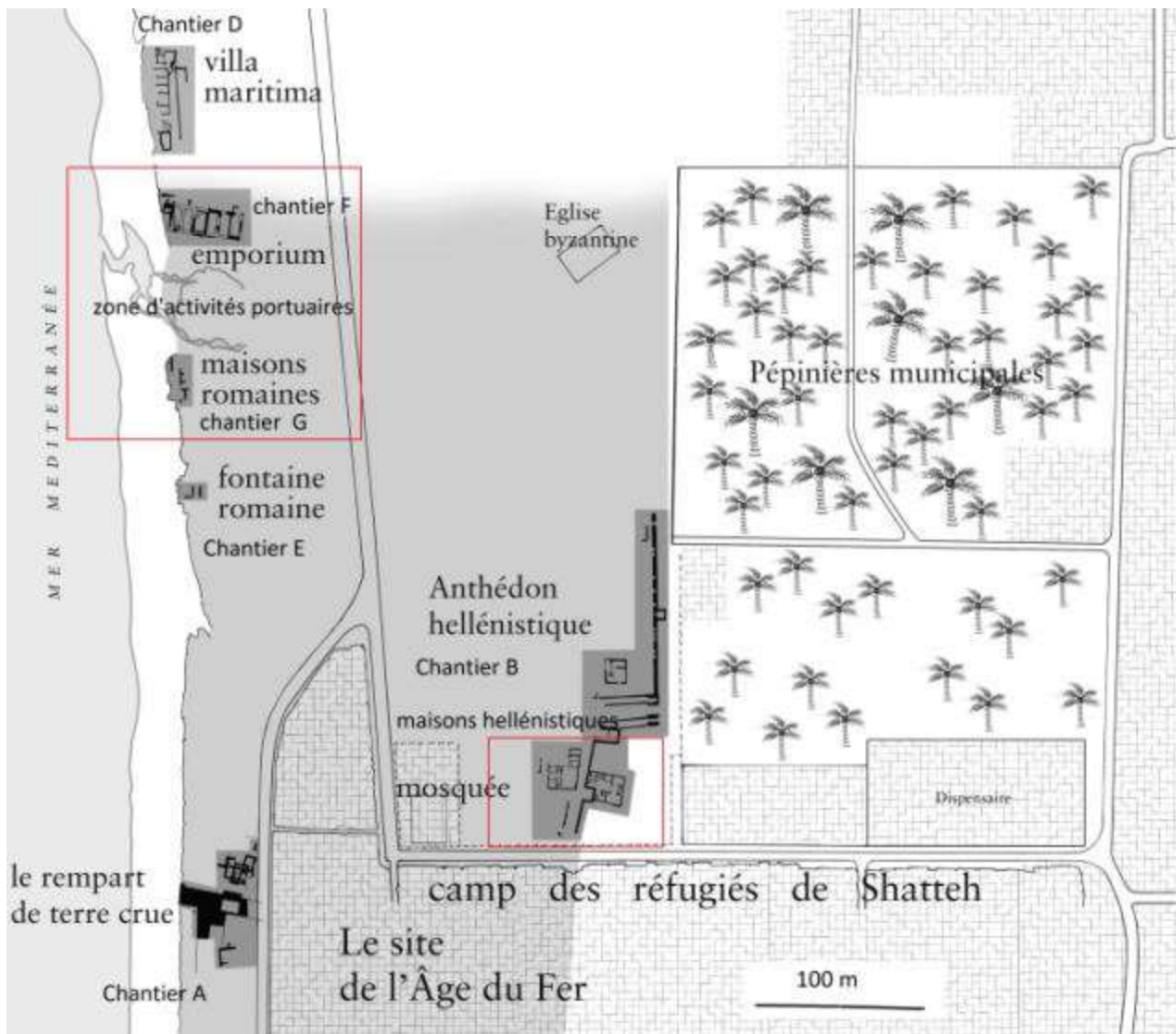


Figure 121 carte des sites fouillés HUMBERT J. -B., 2010

Sur le chantier A, le quartier d'habitation soigné en briques crues d'époque perse a laissé place à une seconde phase de construction en pierre. Cette phase de construction dénote une certaine richesse : la pierre est peu courante dans la région, ce qui signifierait d'une part, que la construction a été soignée car faite avec des matériaux onéreux et d'autre part, que la période était suffisamment pacifiée pour permettre ce type de construction¹¹⁷³.

En parallèle du chantier du rempart, a été également dégagé un espace plus vaste, en contrebas de la zone du rempart. Il s'agit d'un quartier aristocratique s'étendant sur une zone probablement inutilisée jusque là (fig 118).

¹¹⁷³ HUMBERT J. -B., SADEQ M., 2000, Gaza méditerranéenne, p. 112.

L'extension urbaine de la période lagide (chantier B)

C'est peut-être au début de la période lagide que l'extension urbaine de la ville basse se développa à Gaza : le quartier aristocratique du chantier B, daté de la fin de la période lagide, pourrait avoir été construit à partir de la deuxième moitié du III^e siècle. Une maison très luxueuse a été dégagée. Elle fait partie d'un vaste quartier de plan orthogonal. Les murs peints de la maison hellénistique se rattachent au premier style pompéien, la datant de la fin de la période lagide ou du début de la période séleucide¹¹⁷⁴. Étendue en contrebas de la zone d'habitation plus ancienne, elle est une extension citadine qui ne peut avoir été construite que dans un contexte apaisé et florissant. La construction de départ est en pierre, dans une région où elle est rare : il s'agit donc d'un quartier riche, bordant l'ancien cœur de ville, s'étendant vers un espace inoccupé, à une période politiquement calme, et économiquement épanouie.

La ville basse s'est développée au cours de la période hellénistique, dont deux maisons avaient été fouillées dans le chantier B. Ce chantier (baptisé Anthédon hellénistique sur la fig. 1) s'étend sur un espace de 100 x 150 m, et il y a été mis au jour deux grandes maisons luxueuses, aristocratiques de la fin de la période lagide ; ces deux maisons se faisaient face de chaque côté d'une place de 45 m² centrée sur un puits. La place était probablement un lieu de rassemblement et de circulation. Ces deux maisons auraient été, selon le matériel archéologique trouvé en place, construites dans la seconde moitié de la période lagide, sur le premier style pompéien, arborant des murs peints de couleurs très vives (fig 119).

¹¹⁷⁴ HUMBERT J. -B., rapport 1995-2012, p. 248.



Figure 122 esquisse des pièces et de la décoration de la maison hellénistique, HUMBERT 2005.

La maison fouillée de façon particulièrement attentive a révélé une salle d'eau soignée, aux murs entièrement enduits de mortier blanc, avec un écoulement central¹¹⁷⁵. Les salles, hautes de plafond (4 m) étaient décorées d'enduit peint, de plinthes, d'orthostates et de rang d'appareil à bossages ; les couleurs sont peu variées mais soignées, comprenant du noir, de grands aplats rouges et jaunes ; un peu de bleu. La cour centrale possédait sur une entrée une décoration de colonnes stucquées rouge. L'ensemble fait de ce bâtiment une maison de luxe, richement décorée. Une réfection tardive, probablement sous domination séleucide, a contribué à conserver l'influence hellénistique.

Ont été trouvés dans les fondations romaines de la période suivante, deux fragments non jointifs en marbre, inscrits, et mentionnant le nom d'Antiochos¹¹⁷⁶. Cette inscription ferait référence à des questions économiques, sans que l'on puisse en déterminer l'objet. La proximité de l'inscription par rapport aux maisons aristocratiques, et le fait qu'elle soit située dans un contexte séleucide pour l'un des morceaux, permet d'y voir une relation de contemporanéité. Il semble donc qu'au début de la période séleucide, la côte gaziote ait continué à bénéficier d'une certaine prospérité économique.

¹¹⁷⁵ HUMBERT K. -B., 2012, p. 254.

¹¹⁷⁶ CIIP 2014, n°s 2439 et 2440, daté d'Antiochos III, VI, VII ou VIII, entre 200 et 96 avant J.-C..

L'existence de ces deux maisons, de plan méditerranéen classique (fig 3), est le témoin d'une richesse certaine de la cité portuaire au début de la période hellénistique, et particulièrement à la fin de l'époque lagide. Ces deux maisons font partie d'un quartier de même qualité. L'implantation à distance de l'ancien quartier d'habitation sur le rempart (chantier A), montre une extension urbaine probablement liée à la croissance démographique et à la prospérité économique, associée à un déplacement géographique du centre actif de la ville. L'absence de rempart à cette période serait la preuve d'une ville ouverte, encore dépendante du tell antique, au statut de faubourg portuaire particulièrement développé.

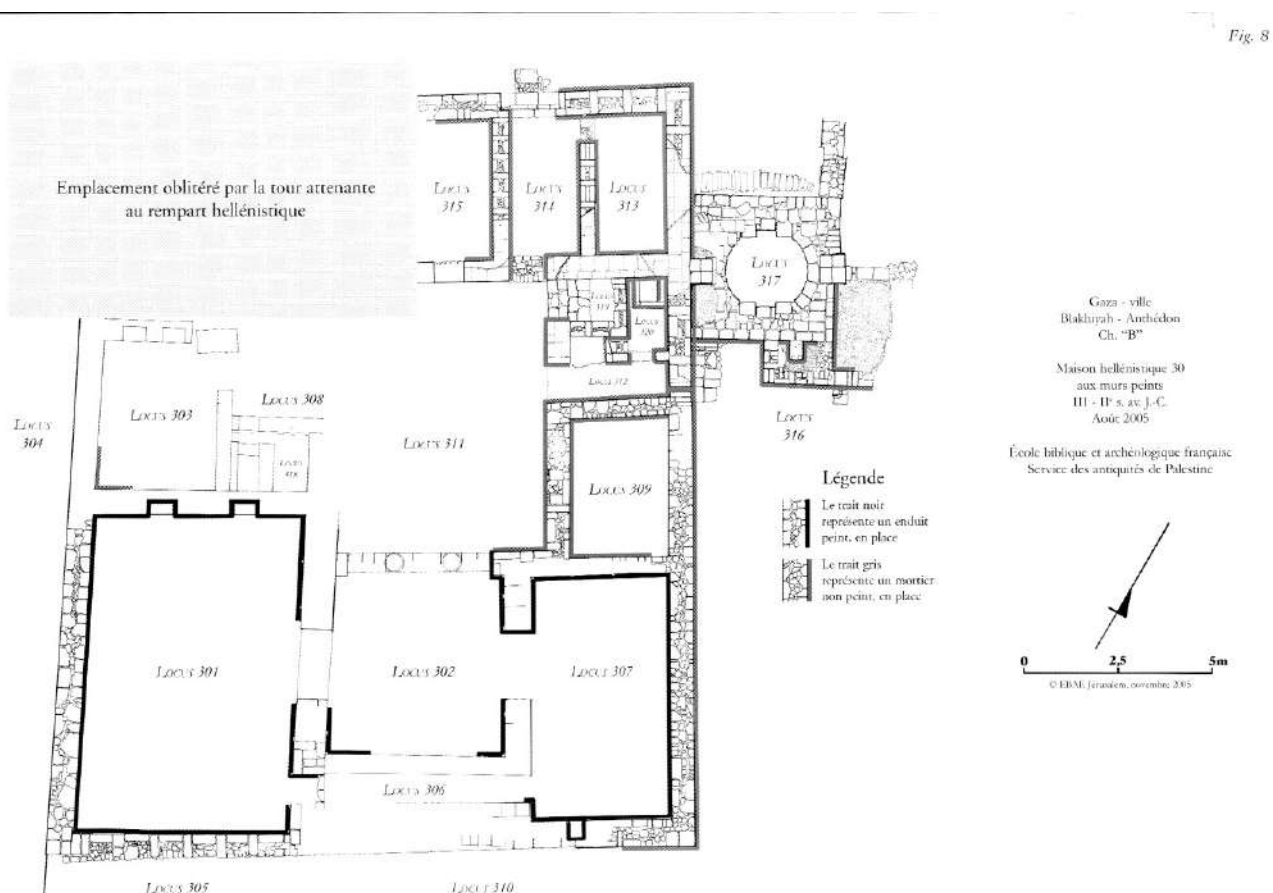


Figure 1230 plan de la maison hellénistique - HUBERT J. -B., 2010.

Ce chantier a livré un petit bronze et un bronze moyen de Ptolémée II Philadelphie, la troisième monnaie n'étant pas identifiable¹¹⁷⁷. L'une de ces deux monnaies de Ptolémée II a été trouvée dans un sol en mosaïque de la maison hellénistique coupée par la tour du rempart qui recouvre en partie le

¹¹⁷⁷ Ptolémée II : petit bronze n°2243, moyen bronze n°2244.

quartier d'habitation aristocratique (fig. 120)¹¹⁷⁸. Bien que la datation exacte de la monnaie ne soit pas possible étant donné l'état de conservation, il s'agit de la plus ancienne monnaie trouvée sur ce chantier. Elle n'a pu se trouver là qu'à partir de la seconde moitié du III^e siècle. La maison et probablement le quartier lui attendant ont pu être occupés à partir de la même date.

Les deux autres monnaies lagides identifiables ont été trouvées dans le cimetière médiéval au nord des chantiers précédents, dans une zone auparavant déserte. Le peu de monnaies lagides trouvées ne permet que d'envisager de façon très approximative la période correspondante pour les chantiers concernés. Sans tirer de conclusions trop hâtives, il reste curieux de constater que les deux monnaies les plus anciennes sont trouvées dans le quartier aristocratique.

L'existence de constructions soignées aussi bien pour les habitations du chantier A que pour le quartier aristocratique du chantier B permet d'envisager la période lagide comme une période pacifique et prospère pour le port de Gaza. Le luxe du quartier aristocratique témoigne de la puissance et de la richesse de Gaza sous les Lagides : une extension urbaine aussi riche, hors des remparts, sur une zone aisément accessible depuis la plage, associée à une phase comparable sur l'ancien quartier d'habitation, montre que le port de Gaza, s'il a connu une période de trouble au moment de la conquête macédonienne, a vite retrouvé une prospérité économique.

6.3.2.3 La vie économique sous les Ptolémées

Les monnaies trouvées en fouilles ne permettent pas de précision quant à la modification monétaire, mais il existe un vide pour la période lagide : les monnaies de cette période sont au nombre de 9, dont seulement deux dans un contexte identifiable¹¹⁷⁹. Elles ne permettent donc pas de tirer de conclusions sur le volume ou la circulation monétaire.

La fin de la monnaie d'argent (ou pas) ?

Une évolution progressive vers l'usage de monnaie de bronze se fait jour progressivement à partir de la période lagide et cet usage devient prégnant au cours de la période séleucide. Une drachme d'Alexandre a été trouvée en fouille, mais les monnaies d'argent, de valeur plus importante que les monnaies de bronze, sont généralement plus rares¹¹⁸⁰. La présence de cette drachme confirme qu'il existait une circulation de ces monnaies, sans que l'on puisse la quantifier. Il semblerait que

¹¹⁷⁸ N° 2244.

¹¹⁷⁹ N°2244 (BLA 3597 chantier B) dans la mosaïque du sol du quartier aristocratique, coupé par la tour du rempart ; n°2260 (BLA 4.48.15 chantier A) sur le premier niveau de briques en fondation sur un sol d'occupation hellénistique.

¹¹⁸⁰ Catalogue n° 2204 (BLA 3329, 18 mm, 4, 16 g).

l'affirmation de G. le Rider selon laquelle « *dans la logique du système monétaire mis en place par Ptolémée Ier les monnaies lagides n'avaient pas vocation à être exportées par la voie normale du commerce* »¹¹⁸¹ se vérifie concernant la politique monétaire lagide appliquée sur la contrée levantine, et en particulier sur la côte. Bien que soumise à la domination lagide, Gaza et sa région n'auraient pas eu réellement utilisation des monnaies ptolémaïques : on n'en trouve guère de trace. Les monnaies ptolémaïques n'auraient pas été utilisées comme monnaie courante. D'une part parce que les monnaies de bronze sont une nouveauté qui n'apparaît que très tardivement comme monnaie d'usage sur la côte – les premières monnaies de bronze trouvées en fouilles sont lagides¹¹⁸². Elles pèsent peu face aux 109 monnaies séleucides, majoritairement de bronze, retrouvées en contexte de fouilles. L'introduction du bronze a pu se faire dès la période lagide, mais n'a réellement pris corps que sous les Séleucides, peut-être en lien avec une diminution de l'intensité des trafics commerciaux d'une part, et d'un affaiblissement monétaire de l'autre.

Le faible nombre de monnaies lagides peut s'expliquer de diverses manières :

- Il est possible de l'interpréter comme la continuation de l'utilisation des monnaies de la période précédente dans les relations commerciales et économiques, essentiellement d'argent, que ce soit les drachmes ou tétradrachmes de types athénien ou alexandrin, ou les fractions. La difficile distinction dans la stratigraphie des chantiers des niveaux perses et hellénistiques ne permet pas de distinguer clairement les niveaux de trouvailles des monnaies d'argent philistines, si bien que l'on ne peut affirmer de façon définitive que les petits modules d'argent ne circulaient plus à l'époque lagide. Un indice existe dans la mesure où il n'e semble pas y avoir de couche stratigraphique commune aux monnaies philistines et aux monnaies hellénistiques, sinon dans des zones de remblais¹¹⁸³. Le nombre restreint de monnaies d'argent limite la portée de cet indice. L'installation domestique identifiée sur l'Anthédon hellénistique (chantier B) ne semble pas être antérieure à la période lagide, ce qui expliquerait qu'aucune monnaie plus ancienne

¹¹⁸¹ LE Rider G., 1986, p. 44

¹¹⁸² 9 monnaies de bronze en fouilles : groupe 77, 80, 81, 82, 84 (identifiées par le sigle BLA).

¹¹⁸³ Chantier A : opération 3.51.71, couche d'effondrement de la zone, associant une diobole de type alexandrin attribuée à Pergame (n° 2321) et deux monnaies séleucides, (n° 2327 d'Alexandre Ier Balas, n° 2276 d'Antiochos IV) ; Chantier G opération 4.06.16, déblaiement général des niveaux de surface, comprenant une diobole fourrée d'argent (n° 1752) et cinq monnaies séleucides (n° 2278, 2279, 2297 et 2298 Antiochos IV, n° 2335 Alexandre Ier Balas).

n'ait été trouvée. Le quartier d'habitation aristocratique du chantier B se serait installé à la fin de la période lagide avant 200, et aurait été violemment détruit entre 150 et 100¹¹⁸⁴.

- Le peu de monnaies lagides trouvées dans le quartier aristocratique (chantier B) peut s'expliquer par l'implantation d'un secteur d'habitation dans une zone inutilisée à la période perse, donc sans circulation préalable, mais aussi par la nature de la zone fouillée : ce sont des habitations de luxe, où les pertes devaient être très rares ou vite ramassées ; enfin, l'occupation n'a duré qu'environ 150 ans.
- Le bronze, de valeur intrinsèque plus faible, aurait été utilisé dans une moindre mesure – essentiellement dans des échanges locaux. L'absence de bronzes lagides ne signifie pas pour autant qu'ils ne circulaient pas ou qu'ils n'étaient pas utilisés. La présence de quelques exemplaires en bronze, en argent ou en or dans la collection privée Khoudary permet d'envisager que s'il n'est pas possible de la mesurer, la circulation monétaire existait pour la période lagide de Gaza¹¹⁸⁵. L'existence d'une monnaie d'or et de monnaies d'argent pourrait témoigner d'une réelle prospérité de la zone à l'époque lagide.
- Peut-être s'agit-il d'une volonté lagide de limiter l'afflux de monnaies par un contrôle strict aux frontières¹¹⁸⁶. L'existence d'un change monétaire systématique aux frontières du territoire était peut-être un contrôle difficile à mettre en place pour une zone comme Gaza où la circulation monétaire est multiple et provient de différentes routes commerciales. D'autre part par l'existence précédente d'un système monétaire ouvert et multiple, difficile à limiter ou à contrôler, basé sur le système attique pour l'ensemble des échanges méditerranéens, rendait difficile l'imposition d'un système monétaire dans des régions moins isolées que l'Égypte ne l'était. De plus la rareté chronique des monnaies d'argent lagide ne devait pas faciliter le commerce à Gaza, où l'argent était la référence en matière de monnaies de commerce¹¹⁸⁷.
- La production des premières monnaies nabatéennes aurait eu lieu à partir des années 230/220, refrappé sur des monnaies de bronze lagide¹¹⁸⁸. Ceci expliquerait en partie le peu de monnaies lagides retrouvées. Gaza était probablement dans l'orbite nabatéenne à la fin du II^e siècle avant

¹¹⁸⁴ Le style des murs peints rappelle le premier style pompéien, HUMBERT Une monnaie d'Antiochos IV a été trouvée sous le niveau d'écroulement des murs peints de la maison hellénistique (n°2292).

¹¹⁸⁵ Bronzes lagides : n° 2254 et 2258 ; monnaie d'argent n° 2249 à 2251, triobole en or n° 2245.

¹¹⁸⁶ LE RIDER 1986, p. 47-48

¹¹⁸⁷ LE RIDER 1986, p. 46-48 rappelle la rareté des monnaies d'argent, frappées en flux tendu et uniquement lorsque jugé nécessaire par les Lagides.

¹¹⁸⁸ BARKAY, 2011.

J. -C¹¹⁸⁹. La présence d'un grand nombre de monnaies dites « proto-nabatéennes » dans les fouilles plaide pour l'appartenance de Gaza au réseau de commerce arabe et nabatéen avant cet épisode particulier, peut-être dès le III^e siècle avant J. -C¹¹⁹⁰. Dans ce cas, les quelques monnaies de bronze lagide en circulation auraient pu être réutilisées au cours du milieu du III^e siècle pour être refrappées par les autorités nabatéennes : l'analyse de R. Barkay montre que les monnaies de bronze lagides n'ont pas circulé longtemps avant d'être refrappées¹¹⁹¹.

La succession lagide dans la région de Gaza se perçoit peu dans les éléments trouvés en couches archéologiques. Les monnaies lagides elles-mêmes sont très rares. Cependant il est possible qu'une partie des zones fouillées n'aient pas été occupée au cours des périodes lagides (chantier F et G), ou tout simplement que les zones concernées par la fouille n'aient pas été des zones de circulation monétaire intense (chantier A et B, quartiers d'habitation). Il est également possible que, malgré l'implication de Gaza dans la frappe monétaire lagide comme atelier, les volumes frappés (en bronze) n'aient pas été destinés à une utilisation locale¹¹⁹². Pourtant des bronzes ont été émis à Gaza, essentiellement sous Ptolémée III (280-221)¹¹⁹³. La destination des monnaies lagides frappées à Gaza aurait été limitée aux zones de circulation « utiles » aux Lagides, soit l'Égypte, Chypre et la Méditerranée, la zone palestinienne sud et les zones arabes restant des zones privilégiant la monnaie d'argent, en tant que monnaies-marchandises.

Les monnaies royales attribuées à Gaza au cours du début de la période lagide sont majoritairement composées de tétradrachmes d'argent pour Ptolémée II, de bronze et d'argent pour Ptolémée III. Les monnaies d'Alexandre auraient circulé en même temps que les monnaies lagides au III^e siècle avant J.-C. : G. Le Rider affirme que les monnaies d'argent au type d'Alexandre représentaient probablement 95% de la circulation des monnaies d'argent à l'époque séleucide en Syrie ; on peut raisonnablement penser qu'il en était de même dans les territoires syriens lagides frontaliers, dont les cités semblent

¹¹⁸⁹ F. Josèphe, *AJ* Livre XIII, 13, 360, relate que Gaza appela Arétas roi des Arabes à l'aide contre Alexandre Jannée. Cela rend plausible l'hypothèse que la cité était alors sous son influence.

¹¹⁹⁰ Voir p. 405 et suivante.

¹¹⁹¹ BARKAY, 2015, p. 433.

¹¹⁹² LORBER K., « Gaza » in *The Ptolemy's coinage*, à paraître. 15 tétradrachmes d'argent et un octadrachme d'or sont catalogués pour Ptolémée II à Gaza. Je la remercie de m'avoir permis de consulter son travail avant sa publication.

¹¹⁹³ Bibliothèque nationale de France, Département des Médailles, monnaies et antiques, monnaies de bronze de Gaza sous Ptolémée III : D 2209 (7,47 g), H 452 (2,49 g), FG 408 (4,03 g), FG 410 (8,14 g), FG 406 (8,08 g), Y 20243 (1,54 g).

n'avoir été intégrées qu'en partie et au cas par cas, au moins au début de la période. L'instauration d'un système de contrôle des monnaies en circulation nécessite la mise en place d'une structure administrative lourde et complexe : il est possible que la position géographique du Levant Sud, à la fois frontalière et menacée, en plus d'être une zone de circulation intense, ait entraîné un traitement administratif différent pour des raisons pratiques administratives et logistiques¹¹⁹⁴. L'administration de la Syrie-Phénicie aurait été confiée à un hypodioecète, un système fiscal organisé par fermage¹¹⁹⁵.

G. Le Rider note le faible nombre de monnaies ptolémaïques retrouvées dans les trésors d'Asie Mineure, pourtant dans des territoires alors enclaves lagides ; à chaque fois, la proximité d'un territoire étranger adjacent semble expliquer la plus grande présence de monnaies d'Alexandre comparativement aux monnaies lagides. L'énorme quantité d'alexandres produite au cours de la période 332-301 avait littéralement inondé la circulation monétaire, rendant inutile la production de nouvelles monnaies d'argent en quantité, en particulier dans le cadre de la circulation sur les bases de l'étalon attique – hormis dans le cas de la production volontaire d'un étalon propre, comme en Égypte¹¹⁹⁶. Peut-être on peut considérer que la cité de Gaza n'était pas totalement intégrée dans le territoire économique lagide, peut-être par précaution politique, probablement pour des raisons économiques et administratives, sûrement à cause de son statut de carrefour, en lien avec de multiples royaumes utilisant l'étalon attique depuis la période perse. Les Lagides réussirent à imposer leur propre système dans une région qui n'avait jusque là fait usage du système monétaire que dans la limite des échanges extérieurs¹¹⁹⁷. Ce changement avait probablement dû être plus complexe à appliquer dans une région où l'outil monétaire s'était développé deux cents ans auparavant en interaction avec l'économie méditerranéenne¹¹⁹⁸. Il est

¹¹⁹⁴ Le Rider G., 1986 p. 35-36 montre que la surveillance de la masse monétaire en circulation dans le domaine séleucide est impossible ou très approximative au cours du III^e siècle étant donné la masse monétaire alors disponible; la surveillance d'un système fermé comme celui des Lagides nécessitait donc des structures particulièrement lourdes.

¹¹⁹⁵ DURAND X., p. 35 – 36 ; Flavius Josèphe, *AJ* XII, 156-236, raconte l'histoire du fermier général tobiade Joseph sous Ptolémée III.

¹¹⁹⁶ LE RIDER, *Topoi* 4, 1994, p. 470 pour la proportion des Alexandres ; proportion détaillée et expliquée dans les systèmes lagides et séleucides dans LE RIDER, 1986 p. 31-57.

¹¹⁹⁷ Limite incertaine : il semble y avoir eu une production importante de monnaies d'imitation athénienne en Égypte, essentiellement pour le commerce extérieur, LE RIDER, 2003, p. 220-227.

¹¹⁹⁸ LE RIDER, 1986, p. 37.

possible que le système ptolémaïque ne se soit implanté que partiellement, peut-être en encadrant un système existant plutôt qu'en le modifiant totalement¹¹⁹⁹.

Place commerciale et rôle économique

Le levant méridional, la Transjordanie, le Haurân, la Damascène et une partie de la Phénicie sont entre les mains des Lagides au III^e siècle¹²⁰⁰. On ignore jusqu'où leur domination s'étend, car Zénon négocie en Idumée avec des Arabes, peut-être des Nabatéens¹²⁰¹. Là semble se situer une frontière trouble où la domination lagide connaît ses limites¹²⁰². Versant probablement des contributions légales, Gaza n'aurait néanmoins pas eu le droit de frapper monnaie pour son propre usage sous les Lagides bien qu'il existât un atelier officiel au sein de la cité¹²⁰³. La présence de cet atelier semble entériner l'appartenance de Gaza au royaume lagide, mais le doute peut être permis quant à la distinction entre Gaza-ville et Gaza-port. Le port aurait été davantage concerné par les relations commerciales arabes que la ville même ; le découpage administratif nous est inconnu¹²⁰⁴. Les douanes étaient probablement rentables pour cette cité et les tribus arabes qui pratiquaient le commerce à Gaza avaient nécessité de se soumettre sinon de collaborer avec l'administration lagide¹²⁰⁵. Cette population n'était probablement pas sous administration directe hors de leur débouché méditerranéen¹²⁰⁶.

Dans les archives de Zénon, la Palestine apparaît comme une place de transit commercial et un carrefour des circulations économiques entre Égypte, Arabie, monde méditerranéen pour les années

¹¹⁹⁹ LE RIDER, CALLATAY, 2006, p. 62-63 ; DURAND X., 1997, p. 35 souligne l'hétérogénéité de la région et la probable difficulté à soumettre l'ensemble de la zone aux mêmes règles.

¹²⁰⁰ SARTRE, 2001, p. 155

¹²⁰¹ DURAND, 1997, p. 219-221.

¹²⁰² Zénon doit, avec un chef local probablement phénicien, en tous cas sémite, négocier le retour de trois esclaves enfuis, probablement sur la route reliant l'Idumée à Gaza, DURAND, 1997, p. 220. La route elle-même semble donc aux frontières du royaume.

¹²⁰³ LORBER, provincial coinage of the Ptolemies, Syria and Phoenicia – Gaza, Ptolémée II n° 681 à 696 (261-247 avant J.-C.); Ptolémée III, n° 883-886 (242/1 – 225/4 avant J.-C.) – non publié.

¹²⁰⁴ SARTRE, M., 2001, p. 155-156 mentionne un stratège de Koilè-Syrie, gérant une partie de la Transeuphratène, mais l'organisation à échelon plus locale est inconnue.

¹²⁰⁵ Zénon mentionne que les populations arabes font du commerce couramment à Gaza et dans ses environs, organisant des caravanes régulières P Col. Zen 1,2 , p. 136-140; vendant de l'encens et des parfums, PSI 6, 628, P. Cairo Zen. 1, 59009, P. Cairo Zen. 4, Addenda et Corrigenda 59009, p. 143-149.

¹²⁰⁶ SARTRE, 2001, p. 161.

261 - 252¹²⁰⁷. Zénon aurait été chargé d'en saisir l'ensemble des ressources en vue de son exploitation organisée, et les déplacements dans la province montrent une situation pacifiée et contrôlée¹²⁰⁸. Un élément qui atteste la distinction faite entre les territoires levantins et l'Égypte même : l'existence d'une douane à l'entrée de l'Égypte¹²⁰⁹. Dès l'arrivée des produits par voie maritime dans le territoire ptolémaïque, les produits sont soumis à des niveaux de taxation différents en fonction de leur nature, ainsi qu'à des taxes telles que l'octroi, la taxe navale, et des taxes particulières. Une telle surveillance douanière s'effectue à la frontière entre deux zones économiques, ce qui pourrait témoigner d'une différence de statut entre les territoires de Syrie et l'Égypte même.

La continuité du rôle de Gaza comme place commerciale de transit assurait son importance au sein du système économique des Lagides et lui confère probablement une position particulière¹²¹⁰. Son rôle majeur de débouché du commerce issu du monde arabe a gardé toute son importance à l'époque lagide, l'Égypte étant un client du commerce arabe. Gaza était aussi la destination finale du commerce minéen sur la Méditerranée. L'Égypte a bénéficié de la position de Gaza via des accords entre Lagides et Arabes, reprenant les relations existant sous les Achéménides – peut-être sous les mêmes conditions : la délicatesse que met Zénon à traiter avec les Arabes dans le cas de vol d'esclaves montre bien qu'il n'y a pas de rapport de domination entre les deux pouvoirs, l'un ménageant l'autre¹²¹¹. Administrativement la Syrie-Palestine aurait été sous la direction d'un dioecète, depuis l'Égypte ou la Syrie, en tout cas sous administration directe des fonctionnaires royaux ; mais la connaissance des administrations provinciales reste obscure¹²¹². L'administration fiscale semble s'appuyer pour une large part sur les relais que sont les chefs locaux et les cités, organisé de façon méthodique en Syrie comme en

¹²⁰⁷ DURAND 1997, P. Cairo Zen 1, 59004, p. 55- papyrus mentionnant le parcours de Zénon ; P. Cairo Zen. 1, 59012 établit la liste des produits importés en Égypte en provenance de Syrie ;

¹²⁰⁸ DURAND 1997, p. 40.

¹²⁰⁹ P. Cairo Zen 1, 59012, p.107 – 121, et P. Cairo Zen 59013, p. 122-123, font état des différentes taxes à payer à l'entrée du navire venant de Syrie à Péluse.

¹²¹⁰ Gaza était un centre nerveux de l'économie lagide, comme l'attestent les archives de Zénon de Caunos, avec par exemple les papyrus PSI 616 où Gaza est une place de commerce ; PSI 628 mentionne un cadeau d'encens et de myrrhe, probablement issu des royaumes arabes et en transit depuis Gaza ; PCZ 59093 et PCS 5980s où Gaza apparaît comme un carrefour pour la vente d'esclaves, probablement depuis les routes arabes méridionales.

¹²¹¹ ORRIEUX 1987, Papyrus PCZ 59015 verso, mentionne l'extrême habileté de Zénon pour récupérer les esclaves laissés au trafiquant arabe sans provoquer d'accident diplomatique.

¹²¹² DURAND X., 1997, p. 35-37 ; Sartre, 2001, p. 161

Phénicie¹²¹³. On peut en déduire que Gaza gardait la main sur son organisation administrative et fiscale propre au niveau local, tout en ayant des contraintes particulières concernant son autonomie économique et monétaire, liée de fait à la domination lagide : la garnison lagide stationnée sur place devait être logée et nourrie par la cité, allégeant d'autant les dépenses royales en matière de défense¹²¹⁴. Les papyrus de Zénon laissent un témoignage des types de produits qui, venus d'Arabie du sud, s'exportaient vers l'Égypte depuis Gaza : encens minéen, gerrhéen, myrrhe, nard séché, essence de cinnamome, casse, marjolaine, suc de baumier, essence de rose et de lys, henné¹²¹⁵. La déclaration au service des douanes de Péluse des marchandises importées de Syrie par Zénon montre l'importance de la côte levantine pour le commerce et pour les échanges entre Orient et Occident ; sa présence régulière à Gaza correspond au moment de la déclaration des douanes (mai-juin) ; l'ensemble de ces produits seraient donc issus de Palestine, à destination du port de Péluse¹²¹⁶. La Palestine semble bien être une plate-forme tournante des expéditions de produits de provenance et aux destinations diverses, et Gaza devait probablement y occuper une place majeure, et ce même si Ptolémaïs était visiblement le port de ravitaillement et de rassemblement de la majorité des navires que Zénon utilisait pour ses fournitures. Des caravanes d'ânes et de chameaux sont également utilisées pour certains chargements, depuis et vers Gaza¹²¹⁷. Ces caravanes faisaient apparemment partie d'un système de transport rôdé, utilisé pour de nombreux produits, sur la très fréquentée route maritime qui longe la côte vers l'Égypte¹²¹⁸. La présence lagide n'a donc pas entamé les circulations commerciales et les échanges entre la côte et l'Orient arabe, malgré la destruction de certaines cités par Ptolémée face à Antigone en 312. Ascalon, citée parmi les papyrus de Zénon, connaît une reprise économique, de même que Gaza : les destructions

¹²¹³ Flavius Josèphe mentionne la collecte des impôts dus au roi par les notables locaux pour Ascalon ; Gaza pouvait être soumise à un régime proche, *AJ*, XII, 169, 181 ; Sartre, 2001, p. 163-164 ; DURAND 1997, p. 36, mentionne deux ordonnances royales qui expriment très clairement une mise en place structurée des revenus fiscaux.

¹²¹⁴ WILL, I, 1967, p. 172

¹²¹⁵ Sartre, 2001, p. 241 ; DURAND, 1997, n° 19-20-21 ;

¹²¹⁶ DURAND, 1997, N) 12 ; P Cairo Zen . 1, 59012 (Publication PSI 4, 327 ; P. Edgar 73, SB 3, 6779) ; commentaire p.115 ; une partie des produits importés ne sont pas notés, mais mentionnés dans le papyrus suivant (n°13), une note concernant le portage (ou non) de produits exempts de taxe ou non cités.

¹²¹⁷ Durand, 1997, n° 17 : des caravanes partent de Gaza vers l'Égypte, ou d'autres cités vers Gaza ; Gaza semble ici être un point de ravitaillement logistique important.

¹²¹⁸ DURAND, 1997, p.138-139 ; la caravane transporte dattes, grain, poisson salé, briques ; nul doute qu'il y eût d'autres produits tout aussi variés.

de Ptolémée entre 312 et 301 n'ont eu visiblement qu'un impact mineur sur le trafic commercial de la côte¹²¹⁹.

A la période lagide, Gaza connaît donc une certaine prospérité, attestée par la construction d'un quartier aristocratique très luxueux (chantier B) et la restructuration soignée (dans un premier temps) de l'ancienne zone d'habitation perse (chantier A). La faible présence monétaire n'est pas un indice d'une faible circulation monétaire, mais peut-être le témoin d'une situation particulière de la Syrie-Palestine et donc de Gaza dans les territoires lagides. La circulation des monnaies d'Alexandre est peut-être toujours d'actualité, en particulier pour les fractions d'argent dont l'usage était courant à l'époque précédente. La présence d'un grand nombre de petites fractions d'argent aux types d'Alexandre, en particulier pour les revers au carquois, semble indiquer qu'elles circulaient de façon commune au cours de la période des diadoques, et peut-être ensuite encore au cours de la période lagide, avec des monnaies en plus grand nombre que celles au type de Zeus. Les archives de Zénon révèlent que Gaza participait de façon courante aux circulations et aux échanges économiques au cours de la domination lagide. La cité et son port semblent bénéficier d'un période de paix et de relations bénéficiaires avec la domination lagide facilitant le commerce et la richesse de ses habitants.

6.3.3 La transition séleucide : trame historique

La cinquième guerre de Syrie sonna le glas de la domination lagide en Coelé-Syrie. En 204, Ptolémée IV meurt, laissant le pouvoir au jeune Ptolémée V. La situation amplifia des troubles internes à l'Égypte et permit au séleucide Antiochos III de passer à l'offensive dès 202¹²²⁰. Il parvint à envahir toute la Syrie sauf Gaza qui résista jusqu'en 201¹²²¹. Antiochos III et ses armées occupèrent toute la région et en 200, Antiochos III remporta la victoire définitive à Panion sur les armées lagides¹²²². En 200-198 quand Antiochos III reprend la Syrie égyptienne aux Lagides, l'ancienne Transeuphratène est recréée sous l'autorité d'un gouverneur général de Coelé-Syrie et Phénicie, voire de Mésopotamie¹²²³.

¹²¹⁹ DURAND 1997, p. 142-143 dit d'Ascalon qu'elle reprend de l'activité 40 ans après son démantèlement par Ptolémée ; il est probable que Gaza fit de même, peut-être avec une célérité plus grande encore au vu de son poids économique.

¹²²⁰ WILL, *HP*, II p. 87-88

¹²²¹ SARTRE 2001, p. 200.

¹²²² Polybe, XVI, 18-19

¹²²³ LIPINSKI, 1990, p. 102.

La nouvelle domination séleucide s'exerça à partir des infrastructures lagides : placée sous un stratège, la province fut gouvernée par un transfuge ptolémaïque¹²²⁴. Il est possible qu'une partie de la population égyptienne installée sur place (administrateurs, commerçants, habitants) ait de même pris le parti du roi vainqueur; rien ne permet pourtant de penser que le sentiment envers l'Égypte soit de même nature que celui qui régnait à Jérusalem, où la haute société collabora à l'expulsion de la garnison ptolémaïque établie en 202¹²²⁵. Il est même possible de penser que c'est à contrecœur que la population aurait accueilli le changement : la prospérité sous les Lagides aurait donné de bonnes raisons de voir avec crainte s'installer un autre pouvoir.

A partir de 200 et jusqu'en 96, Gaza et sa région restèrent sous domination séleucide théorique ; les changements de domination appartenaient au passé, sans pour autant que la province entière soit passée du côté séleucide : des sympathies existaient toujours pour le traditionnel pouvoir égyptien¹²²⁶. En 170, le pouvoir lagide déclare la guerre aux Séleucides, lesquels se trouvaient pourtant dans une position militaire supérieure à la force armée que pouvait lui opposer une dynastie lagide minée par les troubles internes¹²²⁷. Cette sixième guerre de Syrie se termina rapidement, Antiochos gagnant Péluse sans affronter de réels combats ; l'affrontement se termina en 169, avec la fin du siège de Ptolémée VIII à Alexandrie¹²²⁸. Gaza au cours de cette période, ne parut pas jouer un rôle particulier ; la cité tint probablement son rôle traditionnel de base logistique pour la traversée du désert aux portes de l'Égypte, accueillant dans ses murs et aux alentours l'armée séleucide. A nouveau en 168, Antiochos IV reprit la route de l'Égypte. Son élan fut arrêté par Popilius Laenas, envoyé à Alexandrie pour arbitrer le conflit¹²²⁹. Les événements suivants dans la politique du roi séleucide n'eurent guère d'incidence sur Gaza. Les allées et venues du roi avaient probablement favorisé des circulations de marchandises et d'argent, car sa présence supposait la logistique nécessaire au logement et au déplacement de l'armée, à l'aller comme au retour : Gaza, grande et riche cité commerciale à la porte du désert, se prêtait

¹²²⁴ WILL, 2003, Tome II, p.118.

¹²²⁵ WILL, 2003, Tome II, p. 330-331; Flavius Josèphe, *AJ*, 129-153.

¹²²⁶ WILL, 2003, Tome II, p. 303.

¹²²⁷ Diodore XXX, *Excerpt. de Légit.*, p. 623. « Ptolémée (Philopator), roi d'Égypte, sachant qu'il avait sur la Cœlé-Syrie des droits héréditaires, fit de grands préparatifs pour en disputer la possession les armes à la main ; car il espérait recouvrer par les mêmes moyens le pays qu'il avait perdu par une guerre injuste », et XXX *Excerpt. Vatican.*, p. 75, 76 : « il osa porter la guerre en Syrie pour combattre Antiochus, qui ne le céda à aucun souverain en troupes et en autres ressources. »

¹²²⁸ WILL, 2003, tome II, p. 316-317 ; Diodore, XXX, 14, 17, 18.

¹²²⁹ Sur la mission de Popilius Laenas, Tite-Live, XLIV, 19 ; Antiochos à Eleusis, Polybe XXIX, Tite-Live XLV, 12 ; Appien, *Syr*, 66 ; Flavius Josèphe *AJ XII*, 244

particulièrement bien à l'exercice. A la mort d'Antiochos IV en 164, Démétrios I^{er} prit le pouvoir, laissant mettre à mort son cousin Antiochos V¹²³⁰. Confronté à une opposition interne comme externe, il affronta un concurrent en la personne d'Alexandre I^{er} Balas, concurrent approuvé par Rome et les autres souverains¹²³¹. Les conflits entre les deux rois permirent aux cités de Syrie et de Phénicie de prendre une autonomie plus importante encore¹²³². Cette autonomie était le ferment permettant également au pouvoir hasmonéen, dont la montée en puissance en Judée devenait palpable, de regarder vers la côte. Au moment où Démétrios II, fils de Démétrios I^{er}, est accueilli favorablement en Asie Mineure par Antioche et l'armée dans le but de récupérer le territoire séleucide, Alexandre I^{er} Balas fixé à Ptolémaïs tente de faire assassiner Ptolémée VI. Ce dernier offre alors sa fille au nouveau venu en contrepartie de sa domination renouvelée en Coelé-Syrie, que Démétrios II reconquiert systématiquement face à Alexandre Balas totalement abandonné par ses anciens soutiens. Ces retournements de situation multiples permettent à Jonathan Macchabée, descendant de Judas et grand-prêtre hasmonéen, de rattacher à ses territoires de Judée les ports philistins d'Ascalon, Ashdod et Joppé. Gaza fut plus difficile à convaincre, attendant une aide séleucide qui ne vint pas¹²³³.

6.3.3.1 Conquête militaire et administration levantine

Le quadrillage administratif séleucide semble dense et Gaza, ville garnison, devait compter une présence officielle importante dans ses murs, la proximité avec la frontière égyptienne faisant de cette zone une région sensible et toujours menacée¹²³⁴. C'est pourquoi les rois séleucides, comme avant eux les Lagides et les Perses, eurent recours à des arrangements avec les populations fréquentant les franges désertiques du royaume, les tribus arabes voisines¹²³⁵. De nouveau ce lien entre le pouvoir dominant et les royautés nomades devait conférer à Gaza une place particulière en tant que lieu de débouché spécifique des routes et des produits arabes. Cependant, les conflits récurrents au cours de la période séleucide, à partir de la mort d'Antiochos IV, ont pu contribuer à détourner Gaza des querelles hellénistiques pour se concentrer sur ses propres intérêts. La dégradation politique et probablement administrative et douanière du royaume séleucide a sans doute permis aux populations du désert, les

¹²³⁰ WILL, 2003, Tome II, p. 365-366 ; Polybe XXXI, 2, 1-8 et 11-15 ; Tite-Live, *Per*, XLVI ; Appien, *Syr*, 46 et 47.

¹²³¹ WILL, 2003, tome II, p. 373-376.

¹²³² WILL, 2003, tome II, p. 377

¹²³³ Flavius Josèphe, Livre XIII, chap. 13, 150-153.

¹²³⁴ Sartre, 2001, p. 181

¹²³⁵ Sartre, 2001, p. 183

Nabatéens surtout, de s'implanter durablement et peut-être même de participer activement à la vie de la cité et du port de Gaza.

En 200-198 quand Antiochos III reprend la Syrie égyptienne aux Lagides, l'ancienne Transeuphratène est recréée sous l'autorité d'un gouverneur général de Coelé-Syrie et Phénicie, voire de Mésopotamie¹²³⁶. L'impact au niveau monétaire est assez clair : si les monnaies lagides sont pour ainsi dire absentes, les monnaies séleucides comptent à elles seules pour 80% des monnaies de fouilles de la période hellénistique, le reste se partageant entre monnaies nabatéennes, monnaies intruses et quelques très rares monnaies lagides.

6.3.3.2 Les Séleucides à Gaza : traces archéologiques

Il n'apparaît pas dans les fouilles de rupture au cours de la période hellénistique : les deux quartiers d'habitation n'ont pas été abandonnés et ne comportent pas de trace de destruction. La transition semble s'être passé en douceur en ce qui concerne la zone littorale de Gaza. Les quartiers d'habitation sont toujours occupés bien que l'on note une dégradation de la qualité de l'habitat dans le quartier d'habitation du rempart (chantier A). Les briques des deux premières phases (perses?) sont assemblées avec soin, tandis que la troisième phase n'est qu'une restructuration de la phase précédente (consécutive au changement de population sous Alexandre ?), comprenant des restaurations successives dont la qualité se dégrade, mêlant blocs de récupération et briques retaillées¹²³⁷. Ces dernières phases seraient à attribuer à l'époque hellénistique, en particulier à la fin de la période lagide et à la période séleucide. Les deux maisons aristocratiques, dont la construction serait à placer à partir de la seconde moitié de la domination lagide à Gaza, soit vers 250 avant J. -C., restent occupées sous la domination séleucide : aucune rupture n'est visible.

Il semble y avoir eu au cours de la période séleucide, probablement entre 200 et 144, une forme de prospérité économique, probablement à la suite de la période lagide – ce qui est conforté par l'absence de rupture dans le quartier aristocratique. Différents témoignages archéologiques permettent d'envisager le site portuaire comme une zone riche et dynamique.

Trois fragments inscrits de marbre non jointifs et provenant des deux chantiers A (quartier modeste) et B (quartier aristocratique), portent une inscription mentionnant le nom d'Antiochos (III ?).¹²³⁸ Il s'agirait d'une même inscription morcelée, portant sur une taxe, un tarif ou un taux de

¹²³⁶ LIPINSKI, 1990, p. 102.

¹²³⁷ HUMBERT J.-B., 2012, p. 53.

¹²³⁸ BLA 063 (chantier B) 276 et 277 (chantier A), CIIP III, n°2439 et 2440, Anthédon ; SALIOU 2008.

change, sans certitude sur le sujet concerné. Il pourrait s'agir d'un acte officiel émanant d'une autorité, peut-être directement le roi. L'ancien système monétaire lagide utilisé dans cette région a probablement nécessité la mise en place d'un encadrement séleucide pour la transition monétaire, nécessaire dans une cité portuaire où les échanges étaient nombreux. Il pourrait aussi s'agir d'un tout autre sujet, la fixation d'un prix pour des prestations ou des concours. La seconde inscription, trouvée dans le chantier B et dans un contexte hellénistique, serait une dédicace honorifique.

Dans tous les cas ces inscriptions monumentales, portées par des fragments de marbre, semblent attester d'une période faste dans l'histoire de Gaza. La datation paléographique reste incertaine (III^e – I^{er} siècle), il est possible de la préciser avec les données numismatiques et archéologiques : les premières monnaies séleucides (chantier B) sont celles de Séleucos IV (187-175), les dernières sont celles d'Alexandre Balas sur le chantier B (152-145) et d'Antiochos VIII sur le chantier A (121-96), voir tableau 39.

Tableau 39: nombre de monnaies par règne sur les chantiers A et B.

Attribution	Dates	Nombre de monnaies			
		Chantier A		Chantier B	
Antiochos IV / Démétrios II	175- 164 / 140- 130	14	30	18	24
Antiochos fils de Séleucos IV/ Séleucos IV	175	1		2	
Démétrios I ^{er} / Alexandre I ^{er} Balas	162- 150 / 152- 145	7		1	
Démétrios II Nikator	145- 139	1			
« Proto-nabatéennes »	250- 150	8		4	

Antiochos VII	138-129	3		0	
Antiochos VIII	121-96	3		0	
Pamphylie	Ier siècle	1		1	

La qualité de la pierre et le type de sujet évoqué par l'inscription, ainsi que la trouvaille d'un de ces morceaux en contexte hellénistique et dans le chantier B – donc probablement dans sa zone d'origine, permet d'envisager qu'il s'agit d'une inscription liée au quartier aristocratique. La destruction de ce dernier donnerait un *terminus ante quem* à l'érection de cette inscription. On pourrait en déduire que la zone portuaire aurait connu sous les Séleucides une période faste et prospère, permettant de mentionner de façon monumentale et sur des produits de luxe, les actes de certains des habitants dans leur fonction, ainsi que la législation (financière, douanière ou culturelle ?) établie par le roi.

Les monnaies trouvées en fouille et datées de cette période, sont au nombre de 106. Soixante-dix-neuf d'entre elles sont identifiées ou attribuables, tandis que les autres sont illisibles (tableau 40).

Tableau 40: Nombre de monnaies par chantier et par autorité politique.

	Attribution	Dates					Total
			Chantier A	Chantier B	Chantier F/G	Chantier E	
séleucide	Antiochos III	242-187	0	0	0	1	1
	Antiochos IV / Démétrios II	175-164 / 140-130	13	17	7	26	63
	Antiochos fils de Séleucos IV/ Séleucos IV	175	1	2	0	0	3

	Démétrios I ^{er} / Alexandre I ^{er} Balas	162- 150 / 152- 145	7	1	2	2	12
	« Proto- nabatéennes »	250- 150	8	4	2	4	18
Hasmonéen	Antiochos VII	138- 129	3	0	1	0	
	Antiochos VIII	121-96	3	0	0	0	

Une grande proportion des monnaies est attribuable à Antiochos IV, essentiellement car ce roi fit frapper un volume très conséquent de bronzes.

Il existe également une part importante de monnaies de Démétrios I^{er} et Alexandre I^{er}, deux rois opposés politiquement et dont les monnaies circulent ensemble à Gaza. Sans certitude, cela peut indiquer un détachement de la cité concernant les affaires séleucides, les bronzes circulant sans préférence.

En revanche, le nombre de monnaies décroît fortement après 140, disparaissant totalement des chantiers B et E, tandis que le nombre total de monnaies diminue très fortement sous les rois séleucides suivants.

Selon HILL G., les monnaies attribuables à Gaza et portant le *mim* ainsi que la légende « ΔΗΜΟΥ ΓΑΖΑ » seraient à attribuer au premier siècle¹²³⁹. Aucune de ces monnaies n'a été trouvée dans les chantiers de fouille mais il est possible d'envisager cette frappe comme le témoin d'une autonomie de la cité entre la fin de la domination séleucide (vers 144, selon F. Josèphe) et la destruction de la ville (96)¹²⁴⁰. Il est en effet improbable que la cité ait frappé monnaie après 96.

6.3.3.3 Economie et administration locale

Selon Flavius Josèphe la présence séleucide tant d'un point de vue administratif que pour le relais politique interne aux cités se serait effectuée de la même façon que sous les Lagides, via une délégation

¹²³⁹ BMC Palestine, 1914, Gaza, p. 143-145.

¹²⁴⁰ FLAVIUS JOSEPHE, *AJ*, Livre XIII, 13, sur la destruction des faubourgs de Gaza par Jonathan Maccabée, 151 ; sur la destruction de Gaza par Alexandre Jannée, 358-364.

aux institutions ou aux chefs des cités locales¹²⁴¹. Cet auteur mentionne un général de l'armée de Gaza nommé Apollodote en 96 avant J. -C. Probablement syro-palestinien de nom grec, ce général est à la tête des opérations militaires, au moment où Gaza est dite hors de la domination séleucide ou lagide. L'influence grecque est donc prégnante mais les institutions du pouvoir à Gaza restent organisées hors de la domination hellénistique : l'organisation de la cité pourrait être restée la même, avec un changement d'obédience sans qu'il y ait remplacement des têtes au pouvoir. Ces chefs au pouvoir dans la cité seraient des personnes de grande influence, portées par leur population : « (...) *Son frère Lysimaque, jaloux de lui à cause de la grande réputation qu'il avait gagnée parmi les citoyens* »¹²⁴². Bien que l'événement décrit se situe à la fin du II^e siècle, on peut penser que la position prépondérante des chefs au pouvoir dans la cité soit consécutive à son influence sur le peuple, et qu'il s'agisse d'une pratique existante de façon ancienne dans la cité.

Si Gaza avait été un atelier de frappe monétaire sous les Lagides, il ne semble pas que les Séleucides aient fait de même : seul Démétrios II Nikator lors de son premier règne (148-146) aurait fait frapper monnaie dans la cité¹²⁴³. En revanche Ascalon continue de frapper sous la quasi-totalité des rois séleucides, d'Antiochos IV (175-164) à Séleucos II Nikator (96-94).

Une rupture séleucide ?

Les conflits engendrés par les guerres syriennes entre les deux grands pouvoirs au nord et au sud, ont sans doute contribué à dégrader la position économique et commerciale de Gaza, les Lagides préférant passer par d'autres régions géographiquement moins menacées (des ports sur la mer Rouge, par exemple Berenike¹²⁴⁴) lorsque la région fut repassée sous contrôle séleucide.

Néanmoins, le commerce ne s'éteint pas ; au II^e siècle, des monuments funéraires et des temples de commerçants proche-orientaux sont présents en Méditerranée, sur l'île de Délos : Syriens, Philistins et Nabatéens y ont laissé des traces¹²⁴⁵. De nombreux Syriens laissent des traces de leur passage en Méditerranée, à Rhodes, Cos, Milet, Délos ; ils sont arabes pour nombre d'entre eux, et l'on peut penser que leur port de départ soit sur la côte levantine, ports phéniciens ou philistins qui participent, malgré

¹²⁴¹ FLAVIUS JOSEPHE *AJ* Livre XIII, 13, 359

¹²⁴² FLAVIUS JOSEPHE, *AJ*, Livre XIII, 13, 361.

¹²⁴³ HOUGHTON A., LORBER K., 2004.

¹²⁴⁴ SIDEBOTHAM 2011, p. 55-60.

¹²⁴⁵ SARTRE, M., 2001, p. 262-263

les difficultés politiques et militaires de la région, au dynamisme économique de la Méditerranée hellénistique¹²⁴⁶.

Gaza n'est probablement pas la dernière des cités à exploiter ce dynamisme économique, et l'on ne peut que s'interroger sur une telle activité entre le II^e siècle avant J.-C. et la période impériale romaine : les Séleucides connaissent des troubles de plus en plus profonds cependant que des royaumes autonomes se construisent en parallèle : les pouvoirs « mineurs » qui jusque-là profitaient dans l'ombre des structures hellénistiques pourraient bien avoir bénéficié dans une plus ample mesure de la dégradation des contrôles séleucides, s'emparant alors des ports et des routes commerciales, libres de tous droits¹²⁴⁷. Les Nabatéens, très présents et dont l'expansion territoriale est tangible depuis le III^e siècle, ont probablement été les continuateurs d'une politique commerciale et économique bénéficiaire pour eux comme pour Gaza sous les derniers séleucides.

La présence d'un grand nombre de monnaies nabatéennes parmi les monnaies des chantiers permet d'envisager que leur circulation était coutumière dans la zone portuaire. Les Nabatéens pourraient avoir comblé le vide politique et économique laissé par les Séleucides à la suite des conflits internes à la dynastie.

Sous domination séleucide, Gaza semble avoir frappé monnaie de façon sporadique, à partir d'Antiochos IV, avec une émission particulièrement importante en 177¹²⁴⁸. La cité semble avoir été essentiellement dépendante, pour son numéraire propre comme pour celui du commerce, des espèces en circulation provenant du monde méditerranéen, ainsi que des frappes des ateliers officiels de la province de Coelé-Syrie : une seule émission de Gaza a été trouvée en fouilles, et parmi les ateliers identifiés, circulent majoritairement des monnaies frappées à Ake/Ptolémaïs, Tyr et Antioche (tableau 41).

Tableau 41 Nombre de monnaies séleucides par atelier

Atelier	Nombre de monnaies
Ake/Ptolémaïs	38
Syrie	12

¹²⁴⁶ SARTRE M., 2001, p. 264-265. ROCHE, J. -M., 1996, p. 73-99.

¹²⁴⁷ SARTRE M., 2001, p. 371.

¹²⁴⁸ SPAER, A., 1971, p. 160-161.

Antioche sur l'Oronte	9
Tyr	9
Ecbatane	2
Sidon	2
Suse	1
Séleucie du Tigre	1
Laodicée de Phénicie	1
Gaza	1
Aegae	1
Pergame	1
Incertain	7

L'atelier de Gaza n'aurait frappé que du bronze à vocation locale ; il peut s'agir de monnaies dites pseudo-autonomes, dans la mesure où la cité est en charge de la gestion de ses stocks de bronze, tout en ayant obligation d'y porter la mention du roi et les symboles de la royauté séleucide¹²⁴⁹. Pourtant il semblerait que la diffusion des monnaies séleucides a été moindre dans ces régions, anciennes terres lagides ; l'inscription trouvée en fouilles pourrait avoir un lien avec les spécificités de change en lien avec ces considérations politiques. Les monnaies de poids phéniciens y ont encore la part belle et la pénétration séleucide se fait progressivement au cours du II^e siècle avant J.-C.¹²⁵⁰. Les monnaies d'Alexandre furent remplacées par les monnaies de type séleucide à partir de 281, à l'avènement d'Antiochos I^{er} ; les dernières frappes au type d'Alexandre eurent lieu vers 170-160 avant J.-C.. Largement majoritaire dans la circulation et les trésors au cours du III^e siècle, les monnaies d'Alexandre deviennent rares à partir des années 150-140. Il semble probable que nombre des tétradrachmes d'argent furent refondus pour la production des monnaies séleucides¹²⁵¹. On constate en effet que les

¹²⁴⁹ SARTRE 2001, p.77

¹²⁵⁰ SARTRE, 2001, p. 239.

¹²⁵¹ LERIDER, CALLATAY, 2006, p. 96.

monnaies attribuées à Antiochos IV sont plus nombreuses que les monnaies précédentes ; la proportion paraît d'autant plus importante qu'à la raréfaction des monnaies d'Alexandre s'ajoute une production particulièrement intense de bronze sous Antiochos III et IV. Elles sont en effet majoritaires dans les chantiers, représentant 60% des monnaies et 65% des monnaies identifiées.

La reconquête d'Antiochos III en 201 a provoqué un afflux monétaire important, avec la présence de soldats sur place et partant, de solde monnayée en argent. Le logement, la nourriture et les diverses dépenses des soldats sur place ont probablement provoqué une intense activité commerciale et une densité supérieure de la circulation monétaire. S'ajoute à la reconquête des cités marchandes côtières les bénéfices de l'anabase d'Antiochos III dans les contrées orientales, favorisant la circulation sur les routes du commerce oriental et arabe, désormais libérées d'un certain nombre de contraintes politique et probablement financières¹²⁵². Cette embellie économique et commerciale créée par Antiochos III, à la fois par une reconquête militaire et par une réelle impulsion donnée aux routes commerciales entre le golfe Arabique et la Méditerranée, aurait continué sous son successeur, pour connaître une lente dégradation à partir d'Antiochos IV¹²⁵³. Sous ce roi, les conflits dynastiques prennent une ampleur de plus en plus importante, limitant de fait le pouvoir réel des Séleucides et ouvrant la voie aux autonomies locales au cours du siècle. Les cités phéniciennes, puis certaines cités philistines accèdent à la liberté entre 113 et 112, mais il est probable que ces déclarations entérinent un état de fait déjà bien avancé¹²⁵⁴. Sidon, Séleucie, mais aussi Ascalon, obtiennent la liberté civique, qu'elles matérialisent ensuite par des émissions monétaires. Il est pour le moment impossible de savoir ce qu'il en est à Gaza ; la dernière émission monétaire d'un roi séleucide attribuée à Gaza se produit sous Démétrios II, lors de son premier règne (146-148 avant J.-C.)¹²⁵⁵. Il n'est pas impossible qu'au cours de son second règne, Gaza ait d'ores et déjà pris sa liberté : si Ascalon obtient la liberté en 103, les émissions monétaires séleucides se poursuivent jusque sous Antiochos IX (114-95). Située non loin de Gaza, la cité d'Ascalon reste un atelier monétaire récurrent sous les Séleucides, quand Gaza n'apparaît que sous Démétrios II. S'agirait-il d'une émission particulière ? La cité n'a-t-elle émis que sous ce roi et si oui, pourquoi ? Se serait-elle associée à Démétrios II au sein des conflits dynastiques, pour ensuite s'en tenir à l'écart ?

6.3.4 La fin de la période hellénistique

¹²⁵² LE RIDER, CALLATAY, 2006, p. 126.

¹²⁵³ LE RIDER, CALLATAY 2006, p. 130.

¹²⁵⁴ SARTRE 2001, p. 378-379.

¹²⁵⁵ LORBER C. HOUGHTON A., 2002.

Démétrios II battit l'usurpateur Alexandre I^{er} Balas. Ptolémée VI, blessé dans la bataille, mourut, laissant au nouveau roi séleucide les territoires du Levant qu'il reprit en main, pour partie¹²⁵⁶. Jonathan, après avoir établi une relation avantageuse avec Démétrios II, fut appelé par le roi séleucide pour reprendre la ville d'Antioche révoltée, avec une armée juive et contre concessions territoriales. A cette occasion Diodote, commandant de la place d'Apamée, retrouva un fils d'Alexandre Balas et le plaça face à Démétrios II, s'octroyant par la suite (et par l'éviction du petit Antiochos Dionysos) la royauté sous le nom de Tryphon en 142-141. Au cours de cette période, Gaza était apparemment détachée de la royauté séleucide : Flavius Josèphe précise que la cité avait abandonné Démétrios sans pour autant se ranger du côté des Lagides, et c'est confrontée à la destruction de ses ressources qu'elle accepte de se ranger aux côtés de Jonathan¹²⁵⁷.

Tryphon, sous couvert du titre du petit Antiochos, détient alors la Syrie méditerranéenne, et nomme Simon, frère de Jonathan, stratège des cités côtières. Il reconnut l'état juif qui fit de même, et Jonathan en profita pour continuer à étendre son pouvoir en Coelé-Syrie jusqu'à Damas. Tryphon ayant assassiné Jonathan, Simon prit fait et cause pour Démétrios II. Il gagna le titre d'ethnarque et fit de l'état juif hasmonéen un état indépendant à partir de 140 avant J.-C.¹²⁵⁸. Gaza au cours de cette période fut, dans le giron lagide, sous une domination (théorique) hasmonéenne ; les rois séleucides, en plein conflits, ne pouvaient assurer la domination effective sur les cités côtières. Démétrios II, détourné des affaires syriennes par Mithridate I^{er}, fut fait prisonnier par le roi parthe¹²⁵⁹, sans que Tryphon pût en bénéficier : Antiochos VII Sidétès reprit le trône séleucide et le vainquit en 138. La décomposition de l'unité du territoire séleucide était particulièrement forte en Judée. Antiochos VII, aidé par l'assassinat de Simon qui lui permit d'assiéger son assassin Jean Hyrcan, à Jérusalem, reprit pied en Judée¹²⁶⁰. Au passage, Gaza et les cités côtières réintégrèrent de façon officielle et directe le territoire séleucide. Trop peu de temps s'était écoulé depuis la domination de Jonathan jusqu'à la reprise en main séleucide (141-135) pour que la présence hasmonéenne dans les cités côtières ait une assise suffisante contre le pouvoir séleucide. Parti affronter les Parthes, Antiochos VII y trouva la mort tandis que Démétrios II, relâché par le roi parthe, vint reprendre son ancien trône, après 10 ans d'absence¹²⁶¹. Mais la disparition

¹²⁵⁶ WILL, 2003, Tome II, p. 378, 404-405.

¹²⁵⁷ Flavius Josèphe, XIII, 13, 150

¹²⁵⁸ WILL, 2003, Tome II, p. 404-405

¹²⁵⁹ WILL, 2003, Tome II, p. 407-408.

¹²⁶⁰ WILL, 2003, Tome II, p. 410-411.

¹²⁶¹ WILL, 2003, Tome II, p. 413-414.

d'Antiochos VII laisse aux Juifs le sentiment que Jean Hyrcan, revenu de la guerre, remportait avec lui l'indépendance de l'état hasmonéen. Démétrios II, de retour, ne reçut pas bon accueil, et face à un usurpateur levé par Ptolémée VIII, portant le nom d'Alexandre II Zabinas, il se replia sur les cités côtières où il finit capturé et mis à mort¹²⁶². En 123, Alexandre Zabinas est éliminé et Antiochos VIII Grypos se rétablit à Antioche, reprenant les territoires restants de la couronne séleucide, amputés de la Judée, des territoires babyloniens désormais parthes, mais conservant le cœur de la Syrie séleucide et la Coelè-Syrie, dont les territoires côtiers. Au cours de la même période, Ptolémée VIII Evergète parvint à reprendre Alexandrie, vers 127-126 avant J.-C.¹²⁶³. En 114-113 surgit Antiochos IX de Cyzène, fils d'Antiochos VII, qui ne parvient à se réfugier que sur quelques places côtières, tandis qu'Antiochos VIII parvient à garder la majeure partie des terres de Syrie. En 96, Antiochos VIII est assassiné, et Antiochos IX en profita pour tenter son rétablissement sur le trône. Face à lui, Démétrios III est poussé par Ptolémée IX, et Séleucos VI, venu de Cilicie, assassinait son oncle Antiochos IX, lequel laissait derrière lui un fils, Antiochos X¹²⁶⁴. A ce moment la situation politique et la réalité du pouvoir se disputent entre différents cousins issus des différentes branches de la dynastie séleucide qui, minée par les conflits internes, s'écroule totalement. Au cours de ces conflits, le district côtier et en particulier Gaza vivent des changements où les querelles séleucides ne sont que la trame de fond des actions militaires et politiques qui les concernent directement.

Tableau 72 nombre et proportion des monnaies d'époque hellénistique et du 1er siècle dans les chantiers A et B

Chantier	A / quartier modeste		B/quartier aristocratique	
Lagide	3	4%	3	9%
Séleucide	36	47%	21	60%
nabatéenne	10	13%	5	14%
1er siècle	28	36%	6	17%
Total	77		35	

¹²⁶² WILL, 2003, Tome II, p. 432-434.

¹²⁶³ WILL, 2003, Tome II, p. 433.

¹²⁶⁴ WILL, 2003, Tome II, p. 446-447.

Les monnaies retrouvées dans les deux chantiers suivent la succession des rois hellénistiques, et sont approximativement présentes en proportions semblables pour la période. La faible proportion de monnaies du I^{er} siècle s'explique par l'abandon du chantier B dans la seconde moitié du II^e siècle (tableau 42). La trame générale des événements politiques est visible à travers l'existence de monnaies des différents rois issues des différents chantiers (A, B, E). Ce matériel ne permet pas de tirer de conclusions quant à la situation à Gaza, mais leur présence montre que malgré un appauvrissement conséquent de la zone littorale, il existe toujours une installation urbaine certes très modeste, sur l'ancien port perse (chantier A). Trois monnaies d'Antiochos VII ont été trouvées dans ce quartier ; une est à la construction de murs en briques crues, et une à un niveau de sol d'occupation comprenant également des tessons de poteries hellénistiques et de sigillée orientale¹²⁶⁵. Une quatrième monnaie a été trouvée sur le site du chantier F, l'emporium sud, dans une fosse associée à un mur de terre crue dont les fondations sont encore visibles ; le matériel associé comprend de la céramique hellénistique peinte, de la céramique nabatéenne et de la sigillée orientale¹²⁶⁶. Il est possible que l'emporium abandonné au début du IV^e siècle ait été partiellement réinvesti après la destruction de Jonathan Maccabée, à la fin du II^e siècle.

6.3.4.1 La destruction hasmonéenne

En parallèle de la mort d'Antiochos VII, Jean Hyrcan porte avec son retour de la guerre parthe l'indépendance juive, profitant de la mort du roi séleucide, mais aussi en tirant parti des conflits permanents qui minent le pouvoir royal. Antiochos IX ne peut empêcher la prise de Samarie par Jean Hyrcan qui, à sa mort en 104, laisse le pouvoir à Alexandre Jannée. Ce dernier, en plus du pouvoir du grand-prêtre, était désormais roi hasmonéen. Il reprit la politique conquérante de Jonathan et Simon, et conquiert un territoire vaste autour de la Judée, visant en particulier la zone littorale. Les habitants de Ptolémaïs firent donc appel à Ptolémée IX de Chypre pour s'opposer aux ambitions de l'hasmonéen. Ptolémée parvint à infliger une défaite cuisante à Alexandre Jannée et, profitant de son avantage de posséder les puissantes cités maritimes de la côte (dont probablement Gaza), tenta une conquête de l'Égypte contre sa mère Cléopâtre III et son frère Ptolémée X¹²⁶⁷. Il échoua devant Péluse et dut alors repartir à Chypre, tandis que Ptolémaïs réintégra le giron lagide et qu'Alexandre Jannée, avec son armée, venait réduire les cités rebelles de la côte. Contrairement à tous les envahisseurs précédents, il détruisit totalement Gaza, la pilla et massacra l'ensemble de sa population – quitte à tuer ses propres

¹²⁶⁵ La troisième est issue d'une fosse de comblement ; la monnaie associée au mur, n°2345 (BLA 1979) ; la monnaie trouvée sur un sol d'occupation, n° 2346 (BLA 3400).

¹²⁶⁶ Monnaie n° 2344 (Opérations 4.10.46 et 4.10.39)

¹²⁶⁷ Flavius Josèphe, XIII, 13, 352-358.

corps de troupes récalcitrants¹²⁶⁸. Gaza détruite, vidée et mise à sac, ne se releva de cette destruction qu'avec la reconstruction romaine.

Selon Flavius Josèphe, Jonathan Maccabée aurait obtenu l'aide de Gaza après avoir ravagé le territoire et brûlé toutes les zones entourant la ville, c. 144. Or, la maison hellénistique du chantier B aurait été détruite très violemment par un incendie. Les enduits peints se sont effondrés tandis que des cendres et de la terre brûlée ont été trouvés sous les enduits. L'abandon s'est fait très rapidement et tout a été laissé en l'état. Or, des poteries écrasées par la chute des murs procurent des éléments de datation : une amphore de Rhodes complète avec ses deux timbres intacts et lisibles ont permis de donner le terminus post quem de 152¹²⁶⁹. La date de fabrication de l'amphore ne permet pas dater la destruction de la maison, puisqu'elle a pu être utilisée après sa fabrication durant un laps de temps impossible à déterminer. Cependant la description de Flavius Josèphe correspond bien aux circonstances de la destruction que l'on constate dans la maison aristocratique. Enfin, les monnaies trouvées dans les couches correspondant aux périodes d'occupation de la maison sont toutes comprises entre Ptolémée II et Alexandre I^{er} Balas¹²⁷⁰. Les autres monnaies sont beaucoup plus tardives¹²⁷¹. Cette dernière monnaie a été trouvée dans la cour centrale de la maison peinte, sur un niveau de sol transpercé par un puits plus tardif¹²⁷². Sans que l'on puisse l'affirmer, il est possible que les maisons aristocratiques, construites hors de la ville ancienne, aient été détruites par Jonathan et ses armées au cours des événements décrits par Flavius Josèphe.

Tableau 43 nombre de monnaies attribuées pour la période hellénistique, chantiers A et B.

Attribution	Dates	Nombre de monnaies			
		Chantier A		Chantier B	

¹²⁶⁸ WILL, 2003, Tome II, p. 448-449 ; Flavius Josèphe, XIII, 13, 357-359

¹²⁶⁹ HUMBERT J. -B., Rapport 1995-2012, p. 261, l'auteur donne l'inscription translittérée « EPI PAUSANI BADROMIOU » et « BOUNIOU », qui sont selon Vincent Cuhe, la mention d'un Pausanias, président du marché ou du temple, au mois de Badromios ; Bounios l'artisan potier. Le catalogue des timbres des îles grecques donne la date de 152 pour cette combinaison agoranome-potier.

¹²⁷⁰ Les plus anciennes monnaies sont celles de Ptolémée II Philadelphie, n° 2244 (BLA 3597) et 2245 (BLA 3564) ; la plus récente d'Alexandre I^{er} Balas n° 2334 (BLA 3582).

¹²⁷¹ Monnaie de Pamphylie, datées du I^{er} siècle, n° 2417 (BLA) et 2421 (BLA) ; Ascalon, monnaie civique, n° 2380 (BLA 3565) ; Monnaie nabatéenne d'Arétas IV, n° 2412 (BLA 4.50.35, imitation) et 2413 (BLA 4.50.33-6) .

¹²⁷² Opération chantier B, 6.31.61.

Ptolémée II	285-246	0	31	2	26
Ptolémée IV	221-205	1		0	
Ptolémée VI	170-145	1		0	
Antiochos IV / Démétrios II	175-164 / 140-130	13		17	
Antiochos fils de Séleucos IV/ Séleucos IV	175	1		2	
Démétrios Ier / Alexandre Ier Balas	162-150 / 152-145	7		1	
« Proto-nabatéennes »	250-150	8		4	
Antiochos VII	138-129	3		0	
Antiochos VIII	121-96	3		0	
Pamphylie	Ier siècle	1		1	
Monnaies civiques (Ascalon)	30-14	6		1	

Le quartier modeste découvert dans le chantier A ne livre pas d'information aussi précise, car les fondations d'époque romaine ont considérablement brouillé la lecture des niveaux plus anciens. Pourtant le profil monétaire reste proche de celui trouvé dans le chantier B pour la période hellénistique, de Ptolémée II à Alexandre Balas. Le nombre de monnaies du chantier A correspondant à la période d'occupation du quartier aristocratique (chantier B) est plus élevé pour la période hellénistique (IV^e – I^{er} siècle avant J. –C., Tableau 43)¹²⁷³. La proportion de monnaies entre le début du III^e et le milieu du II^e siècle, en dépit des incertitudes d'attribution et du volume considérable de monnaies émises sous Antiochos IV, n'empêche pas de constater que le nombre de monnaies décroît fortement après 150. Si la destruction est invisible pour le quartier modeste, il n'est pas impossible pour autant que l'occupation ait été fortement réduite. Soit il n'y avait pas d'intérêt à incendier ou piller le quartier, identifié comme modeste, soit les niveaux de destruction ont été arasés par les constructions plus tardives. Contrairement au chantier B, qui n'a pas connu de réoccupation immédiate, les niveaux hellénistiques du chantier A ont pu être suffisamment bouleversés pour brouiller la proportion réelle de monnaies présentes. Sans que l'on puisse l'affirmer pour toute l'installation

¹²⁷³ Certaines monnaies sont trop abimées pour permettre une reconnaissance formelle entre deux rois, ce pourquoi les deux noms apparaissent.

urbaine du port, il est possible que les ravages de Jonathan Maccabée aient profondément appauvri la région du littoral, tandis que la ville même de Gaza aurait été épargnée, protégée par ses remparts. Ce point tendrait à montrer que la ville basse installée à partir de la fin de la période lagide ne possédait pas d'enceinte, ou de murs. Plus tard, au tournant de l'ère, un rempart est construit sur l'ancien site du quartier aristocratique, suivi d'un rempart romain. S'il avait existé un rempart à l'époque hellénistique, on peut supposer qu'il se serait situé approximativement au même endroit. Le quartier modeste ne semble pas avoir été protégé par un rempart.

Les chantiers A, B et F ne présentent pas de niveau de destruction identifié pour le début du I^{er} siècle. Le quartier aristocratique (chantier B) aurait été détruit par Jonathan Maccabée, 50 ans plus tôt ; le quartier modeste (chantier A) ne montre pas de couches de destruction, mais le bouleversement des niveaux ne permet pas d'affirmer que l'occupation ait été permanente. Les nouveaux bâtiments de terre crue très modeste installés sur l'ancien emporium (chantier F), probablement datés de la fin du II^e et début du I^{er} siècle, auraient été très vite abandonnés¹²⁷⁴. Les monnaies trouvées dans l'ensemble de ces chantiers au I^{er} siècle sont issues d'Ascalon, de Pétra, de Tyr ou de Pamphylie ; pas une seule monnaie d'Alexandre Jannée n'a été trouvée¹²⁷⁵. Pourtant ce roi eut une production monétaire très conséquente¹²⁷⁶. L'absence totale de ces monnaies ne fournit pas une preuve absolue d'un abandon des installations littorales, mais il existe un vide monétaire conséquent, d'environ 50 ans, d'après les monnaies trouvées dans les différents chantiers¹²⁷⁷.

6.3.4.2 Le cas particulier du chantier E : l'égoût « romain » et le parallèle monétaire entre chantiers

Le chantier de l'égoût et de la fontaine romaine peut être envisagé pour la compréhension de la période hellénistique. Il s'agit du réseau de circulation d'eau reliant une fontaine publique à une évacuation débouchant probablement dans la mer. Ce petit chantier a révélé une fontaine de style romain tardif, alimentée par un drain et évacuée par un second drain probablement relié à un conduit d'évacuation repéré sur la plage. Ce conduit d'évacuation a été dégagé, et contenait des tessons du IV^e siècle et une grande collection de tessons du III^e siècle. Le drain d'évacuation de la fontaine a montré trois étapes, la première de construction, et les deux suivantes de restauration. Cette évacuation d'eau semble avoir été en usage durant plusieurs siècles, des débuts de la période hellénistique jusqu'à

¹²⁷⁴ HUMBERT J. -B., 1995-2012, p. 202.

¹²⁷⁵ Une seule monnaie (n° 2386, P206) est répertoriée dans le catalogue, elle est attribuée à Gaza d'après un site de vente en ligne et datée de 78.

¹²⁷⁶ HENDIN D., 2008, p. 87-94, catégorise les monnaies émises en sept groupes chronologiques.

¹²⁷⁷ Quartier modeste (chantier A), Anthédon hellénistique et romaine (chantier B), égoût de la fontaine romaine, (chantier E), emporium reconverti en zone d'habitation (chantier G).

l'époque romaine. Le vidage de ce drain a nécessité 5 opérations différentes, chacun d'elles contenant un matériel conséquent, tant en monnaies qu'en poterie.

L'absence de stratigraphie sur le contenu de ce drain ne permet pas de dater ou de mettre en contexte le matériel qui s'y trouvait ; mais peut-être peut-on l'envisager comme une indication quant à la proportion relative des monnaies présentes, dans le drain et à la sortie de l'égout¹²⁷⁸. Ces monnaies ou poteries seraient logiquement les témoins de pertes ou de déchets tombés dans le circuit d'évacuation d'eau. Sans en extraire des conclusions définitives, il est possible de considérer statistiquement les données. Si l'on omet les monnaies illisibles, la proportion la plus importante de monnaies trouvées correspond à la période hellénistique et en particulier séleucide, pour l'ensemble des chantiers¹²⁷⁹. Le tableau (44) suivant permet de constater que l'ensemble des chantiers présente un vide monétaire pour la période 96-40 avant J. -C. ; pas une seule monnaie identifiable à cette période précise n'a pu être trouvée. Seules les monnaies de Pamphylie sont attribuées de façon assez floue au premier siècle¹²⁸⁰.

Tableau 44 nombre de monnaies par chantier et par périodes

Période de pouvoir	Attribution	Dates	Nombre de monnaies							
			Chantier A		Chantier B		Chantier F/G		Chantier E	
hellénistique	Ptolémée II	285-246	0	31	2	26	0	11	2	35
	Ptolémée IV	221-205	1		0		0		0	

¹²⁷⁸ Drain : 51 monnaies des opérations 4.21.17 à 4.21.21 ; 17 monnaies de l'égout opérations 4.21.22 et 4.21.23.

¹²⁷⁹ Notons que toutes les monnaies trouvées dans le chantier E sont en bronze, ce qui accrédite la théorie selon laquelle les objets tombés dans cette évacuation sont des pertes dont la valeur est potentiellement négligeable.

¹²⁸⁰ CAMPAGNOLO M., in HUMBERT J. -B., 2008, note 9, p. 75: "Coins of Side, flourishing coastal city of Pamphylia, spread into Syro-Palestinian area and Egypt from the beginning of the 5th cent. B.C. Tetradrachms of Side are particularly well represented in late 4rd to 2nd cent. hoards, and as late as the middle of the 1st cent. B.C.. The coin found in the Gaza excavation is a medium bronze denomination, of a type dated by the more recent available literature from the 1st cent. B.C. The archaeological evidence seems to require a date at the very beginning of the century, or in fact even earlier, to match the historical records of the area. This appears to be by no means impossible, because Side coinage has been dated more on stylistic ground than on sound archaeological and historical evidence."

	Ptolémée VI	170-145	1		0		0		1	
	Antiochos III	242-187	0		0		0		1	
	Antiochos IV / Démétrios II	175-164 / 140-130	13		17		7		26	
	Antiochos fils de Séleucos IV/ Séleucos IV	175	1		2		0		0	
	Démétrios I ^{er} / Alexandre I ^{er} Balas	162-150 / 152-145	7		1		2		2	
	« Proto-nabatéennes »	250-150	8		4		2		4	
Hasmonéen	Antiochos VII	138-129	3	7	0	1	1	1	0	3
	Antiochos VIII	121-96	3		0		0		0	
	Pamphylie	I ^{er} siècle	1		1		0		3	
Romain	Monnaies civiques (Ascalon)	30-14	6	28	1	5	0	0	1	2
	Hérode le Grand	40-4	20		3		0		1	

	Arétas IV	9 a.-40 p.	2		1		0		0	
--	-----------	---------------	---	--	---	--	---	--	---	--

L'absence monétaire constatée dans le tableau 43 au cœur du premier siècle ne peut être interprétée comme la preuve d'un abandon de la zone urbaine du port de Gaza, car les chantiers ne couvrent pas l'ensemble des habitations antiques. Cependant l'absence des monnaies d'Alexandre Jannée, le faible nombre de monnaies attribuées à la période 96-64, avant la conquête romaine, plaide pour un sérieux coup d'arrêt à l'activité locale. La présence de monnaies en faible nombre suppose une fréquentation réduite au cours de la période, jusqu'à la reconquête romaine.

6.4 Continuités et ruptures

6.4.1 Plate-forme commerciale versus place-forte militaire : un dilemme de conquérant ?

Gaza aurait connu quatre destructions, la première par Alexandre le Grand, la seconde par Ptolémée, les deux suivantes par les rois hasmonéens Jonathan et Alexandre.

Arrien et Quinte-Curce mentionnent tous deux la chute des murs de la ville par Alexandre, mais pas sa destruction totale¹²⁸¹. Diodore de Sicile raconte que Gaza fut rasée par Ptolémée I^{er} lors de son repli en Égypte en 312¹²⁸². Dans les deux premier cas, ce sont les positions stratégiques d'un point de vue militaire qui sont visées ; la défense arabe et perse de Gaza pour Alexandre, le risque d'une place forte antigonide pour Ptolémée. Ces décisions, nécessaires d'un point de vue militaire, sont à confronter aux bénéfices économiques et commerciaux qu'une telle cité pouvait apporter aux pouvoirs en conflit. Alexandre avait détruit les remparts ; mais a-t-il pour autant réellement détruit la cité ? La question de la position de Gaza-port vis-à-vis de Gaza ville prend ici une autre ampleur : Gaza-ville, détentrice du pouvoir militaire, des institutions politiques, et probablement siège des gouverneurs locaux ; Gaza-port, site de commerce et de stockage, essentiellement tourné vers l'échange à longue et courte distance, à la fois maritime et terrestre. Gaza-ville était située à l'intérieur des terres, quand la zone portuaire, étant donné le type d'ancrage côtier, nécessitait que Gaza-port s'étendît le long du rivage. Alexandre le Grand comme Ptolémée I^{er} n'avaient guère intérêt à trop réduire les capacités commerciales de la cité, tandis que les risques militaires pouvaient être réglés en réduisant les défenses de la ville. Alexandre n'aurait rien gagné à détruire totalement la cité ; comme envers toutes les cités sur sa route, le but du souverain était de s'allier les peuples rencontrés. Tyr elle-même, malgré une résistance longue, ne fut pas

¹²⁸¹ Arrien, II, 27 ; Quinte-Curce, Livre IV, 7.

¹²⁸² Diodore, XIX, 93, 6.

totallement dépeuplée, mais une partie de sa population fut déportée et remplacée par de nouveaux habitants : Gaza subit, selon Arrien, le même sort¹²⁸³.

La question de la préservation de la cité portuaire a-t-elle joué un rôle dans la décision de la prise militaire ? Sans nul doute. Alexandre pouvait bénéficier des ressources de Gaza pour le commerce à longue distance ; de même que Ptolémée, dans son repli, ne pouvait détruire totalement une cité qu'il convoitait dans un avenir plus ou moins lointain. Dans les deux cas, la destruction totale ne servait pas leurs intérêts.

Ptolémée I^{er}, dix ans après avoir rasé les murs de la cité lors de son départ en 312, reprend la cité et en fait un des ateliers monétaires officiels de la côte, ce qui tendrait à montrer que la cité n'avait pas été détruite totalement¹²⁸⁴.

6.4.2 La continuité d'un commerce profitable dans un empire international

La collection Khoudary compte, parmi de nombreux objets, une quantité importante de poids, datés des IV^e-I^{er} siècle avant J.-C., et peut-être de l'époque romaine. Il s'agit majoritairement de poids inscrits, portant pour une partie d'entre eux, le *mim* attribué à Gaza¹²⁸⁵. D'autres poids portent des symboles différents, comme le poids attribué à Marathos, portant un signe de Tanit, sans sa base¹²⁸⁶. L'un d'entre eux porte un symbole surprenant, l'ancre des Séleucides¹²⁸⁷. Ces poids montrent que Gaza, en tous cas son port, a continué à utiliser ces objets au cours de la période hellénistique. L'utilisation de poids comme moyen de contrôle officiel, trouvés en nombre, accrédite l'hypothèse d'une circulation marchande régionale et d'une activité commerciale à l'époque lagide et probablement encore à la période séleucide. Le poids de Marathos témoigne de l'existence d'un commerce de détail permettant une distribution affinée des produits (ici, un quart de mine) y compris par des marchands étrangers à la

¹²⁸³ Le siège de Tyr dura de janvier à juillet 332, la ville étant protégée par de puissants remparts et par son insularité (Arrien, II, 18, 2-3) la bataille fit de nombreux morts (Arrien II, 24,4) et certains Tyriens périrent du courroux d'Alexandre (Quinte-Curce, IV, 4, 16-17) ; mais la population ne fut pas entièrement tuée ou déportée (Quinte-Curce, IV, 4, 15-16 ; Justin, XVIII, 3, 19 ; LE RIDER, 2003), contrairement à Gaza (Arrien II, 27).

¹²⁸⁴ LORBER K., Ptolemy's provincial coinage, à paraître.

¹²⁸⁵ Catalogue archéologique, n° 44 (JKC 215), n°45 (JKC 210), n° 46 (JKC 214), n°47 -JKC 209), n° 48 (JKC 204), n° 50 (JKC 206).

¹²⁸⁶ Catalogue archéologique n°51, (JKC 3054) ; selon FINKIELSZTEJN G., 2014, ce poids est à dater de la période hellénistique ; il correspond à une mesure de 25 sicles de 9.3 g chacun soit 233 g, c'est-à-dire un quart de mine.

¹²⁸⁷ JKC 351, au droit, 5 lignes grecques peu lisibles ; catalogue archéologique n°36.

cité de Gaza, qui semblent apporter avec eux leur mesure de poids, peut-être pour la pesée des produits montant à leur bord¹²⁸⁸.

La présence de nombreuses jarres type « anses de panier » chypriotes et rhodiennes, ainsi que de très nombreux timbres amphoriques dont la variété et la multiplicité des noms portés manifestent un commerce dense, régulier, et probablement à long terme, semble témoigner d'échanges réguliers et nombreux¹²⁸⁹. Des amphores et des jarres issues des différentes régions commerçantes, Chypre, Rhodes, ont été trouvées en forme quasiment complètes aussi bien en fouilles que dans la collection Khoudary¹²⁹⁰. 109 timbres amphoriques ont été trouvés dans les fouilles de Blakhiyah, dont plus de 60 ont été déchiffrés par Vincent Cuche. Selon lui, le profil est habituel, présentant surtout des importations de période II et III, c'est-à-dire à la fin du III^e et début du II^e siècle, soit plus précisément entre 330 et 230 avant J.-C., comprenant une demi-douzaine de timbres postérieurs à 100 avant J.-C., de période VI¹²⁹¹.

6.4.3 les ruptures hasmonéennes : la régionalisation de la Palestine

Deux ruptures majeures aux conséquences marquées ont pourtant eu lieu à Gaza. La destruction du quartier aristocratique, datée de la période de Jonathan Maccabée, ainsi que celle, beaucoup plus définitive d'Alexandre Jannée, sont deux destructions très différentes de celles perpétrées par Alexandre et Ptolémée. Dans les deux premier cas, les rois détruisaient une place-forte militaire, tout en préservant au maximum les capacités commerciales, portuaires et donc économiques de la cité ; dans le deuxième cas, les Hasmonéens semblent ne pas épargner les capacités économiques de Gaza : la destruction du quartier aristocratique, définitivement abandonné après l'incendie, et l'absence totale de monnaies pourtant nombreuses d'Alexandre Jannée, laissent penser que le site aurait subi une très forte dégradation sociale et économique : une dégradation forte consécutive au passage de Jonathan, suivi d'un abandon total après le passage d'Alexandre Jannée. Le quartier modeste du chantier A semble survivre entre 144 et 96, avec une présence monétaire faible mais existante ; en revanche, il existe un véritable trou dans les données monétaires entre 96 et 40 avant J.-C., soit tout la période après la destruction de Gaza relatée par Flavius Josèphe et la conquête romaine.

La dégradation de la situation pour Gaza permet d'envisager que les deux rois hasmonéens eurent des ambitions plus limitées que les deux rois précédents : c'est une domination régionale qui les

¹²⁸⁸ FINKIELSZTEJN G. 2014, p. 168 ; la mine vaut 465 g.

¹²⁸⁹ Catalogue archéologique, n°32 à 35. Le timbre n° 33 représente la rose de Rhodes.

¹²⁹⁰ Catalogue archéologique, n°25 (JKC 0001) et 26 (JKC 65).

¹²⁹¹ Communication personnelle de Jean-Baptiste HUMBERT.

préoccupe, sans qu'il soit question de préserver une cité pourtant de rayonnement international. Pour Jonathan Maccabée, la destruction des ressources alentour de Gaza permet de la plier à sa demande, dans une perspective de domination personnelle ; dans le second cas, et Flavius Josèphe le mentionne, il s'agit de détruire un centre urbain politiquement opposé à sa domination, et au service de l'ennemi nabatéen¹²⁹².

6.4.4 Séleucides, hasmonéens et tribus arabes

Selon Flavius Josèphe, lors de la destruction de Gaza par Alexandre Jannée, elle fit appel au roi des nabatéens : la cité n'était pas sous direction nabatéenne, mais en lien étroit avec ce royaume, en alliance avec lui.

Les oasis majeures du Hidjaz et du nord de l'Arabie étaient actives dans le commerce avec l'ouest méditerranéen à l'époque d'Alexandre, et le commerce minéen continue de survivre au cours de la période hellénistique, ce dont témoignent les archives de Zénon pour la période lagide, avec le commerce minéen et gerrhéen de l'encens ainsi que la myrrhe en Syrie-Palestine en 261 avant J.-C.¹²⁹³. L'Arabie de l'Est est également concernée par le commerce côtier¹²⁹⁴. La période hellénistique est marquée par une réelle continuité des relations culturelles, commerciales et maritimes ; l'absence de sources à l'époque séleucide n'empêche pas de penser que de telles relations existaient encore – en partie – avec le commerce arabe et méditerranéen, peut-être dans de moindres proportions.

Porte de l'Arabie sur la Méditerranée, les routes caravanières y aboutissent après avoir passé par Petra, et la poterie nabatéenne présente sur le site de Blakhiyah contribue à manifester les rapports commerciaux et culturels qu'entretenait la cité avec les tribus nomades et les caravanes marchandes au cours du I^{er} siècle, mais il est plus que probable que ces rapports existaient fortement avant la domination nabatéenne sur la zone arabe : « *Pétra fut le magasin et Gaza fut la boutique* »¹²⁹⁵. Un nombre important de témoignages nabatéens existent dans les fouilles de Gaza et dans la collection privée : ce sont les témoins d'une présence et d'une influence peut-être plus importante et plus ancienne que supposé de prime abord.

¹²⁹² FLAVIUS JOSEPHUS, *AJ*, Livre XIII, 13, 360.

¹²⁹³ GRAF D., 1990, p. 834; DURAND, 1997, P. Cairo Zeno 59536/ 11-12; voir aussi P. Cairo Zeno 59011, II /15 et PSI VI 628/5

¹²⁹⁴ GRAF D., 1990, p. 834 ; DURAND, 1997, Zénon commerce avec un Moabite du nom de Malichos, *P. Cairo Zeno* 59009 fr. f in IV, p. 285.

¹²⁹⁵ HUMBERT J. -B., « Description of the ramparts of Old Gaza, Maïuma and Anthédon : The defence, the prestige and the law », in *The city in the Arab world in light of archaeological discoveries: evolution and development*, AL-Ansary A.R., Al-Muaikel K. I., Alsharek A. M., Riyadh, Abdul Rahman Al Sudairy Foundation, 2008, p. 57-76

La trame présentée ici se teinte d'une autre couleur, celle de la population nabatéenne, présente en filigrane à travers les témoignages archéologiques. C'est cette présence que le chapitre suivant se propose de distinguer, en parallèle et en complément des événements de la période hellénistique.

7/ Les Nabatéens à Gaza

7.1 La présence nabatéenne au Levant

Gaza est considérée comme la porte vers la Méditerranée du commerce arabe et nabatéen pour la période hellénistique, mais aussi pour la période perse tardive¹²⁹⁶. Les Qédarites qui auraient eu un pouvoir étendu du Sud de la province de Transeuphratène jusqu'au Hidjaz, y laissèrent de rares inscriptions¹²⁹⁷. Leur pouvoir prit fin avec la création de l'Idumée ; ils perdirent leurs privilèges sur le commerce de l'encens et les Nabatéens reprirent la place laissée vacante¹²⁹⁸. Les Nabatéens sont probablement une tribu particulière au sein des peuples dominés par les Qédarites, connexion que l'on ne peut établir par une preuve directe suffisante¹²⁹⁹. Centrés à Pétra, ils auraient connu une montée en puissance au cours de la période perse et auraient alors pris possession des routes commerciales¹³⁰⁰. L'ensemble des termes désignant les centres urbains nabatéens ainsi que les noms propres oriente plutôt vers une origine commune avec les Hagarites de la période assyro-perse¹³⁰¹. Différentes théories existent quant à l'origine des Nabatéens, venus d'Arabie du Nord ou du Sud, descendants ou non des Qédarites¹³⁰². L'absence de sources sur ces périodes anciennes ne permet pas de connaître la réelle extension et les routes de commerce utilisées par les Nabatéens. La prospection archéologique extensive dans le désert du Negev a révélé des installations nabatéennes partiellement sédentaires, datées pour les plus anciennes de la période hellénistique tardive¹³⁰³. Une circulation nomade plus ancienne n'a pas encore été définitivement prouvée – ni réfutée. Les circulations ont probablement été assurées puisqu'Alexandre trouva lors de la prise de la ville une quantité importante de produits de

¹²⁹⁶ « *Petra était le magasin quand Gaza fut la boutique* », HUMBERT J. B., 2006 ; ROCHE, 2009, p. 26 ; SCHWENTZEL, 2013, p. 183.

¹²⁹⁷ DUMBRELL, 1971; EPH'AL, 1982; KNAUF 1990, p. 201-215

¹²⁹⁸ WENNING R., in POLITIS K. D., 2007, p. 26.

¹²⁹⁹ GRAF D., 1990, p. 836, fait des Nabatéens une tribu des Qédarites, comme KNAUF A., 1985, lien réfuté par WENNING, R. in POLITIS K. D., p. 26, selon l'idée que la fin des privilèges accordés Qédarites aurait été une forme de représailles, ce qui n'aurait guère eu de sens si les Nabatéens étaient eux-mêmes des Qédarites.

¹³⁰⁰ BRIQUEL-CHATONNET, 2004, p. 62.

¹³⁰¹ A Mada'in Saleh, CIS II, 203 et 226, tombe B11 : le nom propre de la reine de Rabbel II, Hagar voir GRAF D., 1990, p. 836.

¹³⁰² ROCHE, 2009, p. 25.

¹³⁰³ ROSEN S. A., in POLITIS K. D., 2007, p. 366-

luxes venus d'Arabie ; mais la continuité entre Édomites et Nabatéens n'est pas prouvée par leurs installations. Il existe un vide archéologique entre la première moitié du IV^e siècle et le II^e siècle pour les installations commerciales et les routes de circulations dans le Levant Sud. Une explication possible serait un retour au nomadisme des populations d'Idumée dont le territoire était désormais passé sous contrôle perse¹³⁰⁴.

7.1.1 Inscriptions et sources littéraires

Les auteurs anciens, décrivant les Nabatéens, mentionnent le trajet jusqu'à la côte et Gaza¹³⁰⁵. Les Nabatéens étaient présents au Levant lors de l'attaque d'Antigone le Borgne, en particulier en Idumée et peut-être en Moab, aux abords de la mer Morte, d'où ils extrayaient le bitume envoyé en Égypte¹³⁰⁶. Leur première apparition dans les sources historiques se situe au début de la période hellénistique¹³⁰⁷. Le général Athénaios, mandaté par Antigone le Borgne, aurait tenté de prendre les marchandises et le bétail des Nabatéens en 312-311 avant J.-C. Les Macédoniens parvinrent à prendre le butin mais furent rattrapés et massacrés¹³⁰⁸. Dans cette première source, il est déjà fait mention de la richesse et de l'importance de cette tribu dans le commerce arabe vers Gaza¹³⁰⁹. Le fait qu'Antigone juge nécessaire par deux fois de prendre possession de ce royaume en dit déjà assez long quant à la source de richesses potentielles qu'il envisage par la domination de ce territoire¹³¹⁰. Cette volonté de posséder le territoire des Arabes chapeautant le commerce issu des territoires nord-arabiques fait écho au butin trouvé par Alexandre lors de la prise de Gaza, vingt ans plus tôt¹³¹¹. Diodore les décrit comme la population la plus riche de toutes les tribus arabes de la région, en raison du commerce caravanier

¹³⁰⁴ WENNING, R., in POLITIS K. D., 2007, p. 27.

¹³⁰⁵ Plin l'Ancien, Livre VI, 32; Strabon, XVII, 1, 21 mentionne que la route passe nécessairement de Pétra à la côte ; Diodore décrit la pratique nabatéenne du commerce depuis l'Arabie heureuse jusqu'à la Méditerranée.

¹³⁰⁶ SARTRE, M., 2001, p. 52; Diodore, XIX, 94-100.

¹³⁰⁷ Diodore, XIX, 94-95, 1-3

¹³⁰⁸ SARTRE, 2001, p. 52.

¹³⁰⁹ Diodore, XIX, 97, 3-4; ROCHE, 2009, p. 28.

¹³¹⁰ Diodore explique qu'Antigone charge Athénaios, puis son fils Démétrios, de vaincre le roi nabatéen et de saisir ses richesses, XIX, 97. GRAF D. F. 2006, p. 48 note que l'ensemble de l'événement décrit par Diodore lui permet d'esquisser des caractéristiques nabatéennes typiques de l'historiographie grecque.

¹³¹¹ WENNING R., in POLITIS K. D., 2007, p. 28, mentionne la probable rumeur des richesses nabatéennes, entendue par les Grecs après la prise de Gaza, ce qui aurait pu motiver le général après avoir occupé la côte phénicienne.

avec l'Arabie¹³¹². Groupe dominant depuis peut-être le IV^e siècle, il est possible que les Nabatéens aient versé des tributs aux Achéménides à la fin de la période perse, pour accéder aux cités maritimes et en particulier à Gaza, aux mains du pouvoir achéménide en particulier après 363 et la création de l'Idumée¹³¹³. Les Arabes qui défendent la ville de Gaza face à Alexandre le Grand sont peut-être déjà des Nabatéens¹³¹⁴. D'après les inscriptions minéennes, il serait logique de penser à ce peuple minéen étant donné la fréquence de leur passage dans la région mais leur rôle essentiellement commercial ne plaide pas en leur faveur. L'absence de mention des Nabatéens ne prouve pas qu'ils n'aient pas été concernés.

Au IV^e siècle, les tribus thamoudéennes responsables des grands centres caravaniers sont victimes de l'expansion nabatéenne venue des oasis du Jawf et d'Hégra : les graffitis nabatéens se mêlent à ceux des Thamoudéens, ces derniers prenant peu à peu la langue nabatéenne comme langage usuel¹³¹⁵. Si aucune preuve évidente n'existe au Levant Sud pour cette période ancienne, l'expansion nabatéenne plus à l'est semble effective. Il existe des inscriptions mentionnant des habitants de Pétra dans des régions plus lointaines de la Méditerranée : l'une des plus anciennes, trouvée à Milet, est datée du milieu du III^e siècle¹³¹⁶. Bien qu'unique pour cette période, cette inscription atteste d'une circulation dans le bassin méditerranéen. Au II^e siècle, les relations avec les régions du nord sont attestées par l'envoi d'une ambassade de la cité de Priène en Asie Mineure à Pétra¹³¹⁷.

Au cours de la période lagide, la présence nabatéenne se perçoit dans les rapports qu'entretient Zénon avec les populations arabes avec lesquelles il a à faire. Il négocie avec des « gens de Rabbel » pour une livraison de blé¹³¹⁸. Dans une affaire touchant à du commerce d'esclaves, il a également à faire en contact avec des Nabatéens¹³¹⁹. Un papyrus daté des années 230-200, peut-être d'Alexandrie, mentionne un nabatéen, roi d'Arabes armés chevauchant (probablement des dromadaires). Le roi en

¹³¹² SARTRE, 2001, p. 53. La question se pose de savoir quelle époque Diodore dépeint de la sorte ; M. Sartre la situerait aux III^e-II^e siècle.

¹³¹³ SARTRE, 2001, p. 53.

¹³¹⁴ Arrien 2, 25-27 ; Plutarque, *Alexandre*, 25, 6 ; Pline l'Ancien, XI, 33. 62 ; hypothèse également envisagée par WENNING R., in POLITIS K. D. 2007, p. 28.

¹³¹⁵ SARTRE, M., 2001, p. 57.

¹³¹⁶ WENNING R., in POLITIS K. D., 2007, p. 29 et note 27.

¹³¹⁷ WENNING, R., in POLITIS K. D., 2007, p. 30 et note 30 ; l'ambassade est datée de 129 av. J. -C..

¹³¹⁸ P Cairo Zenon 59004, n° 4 DURAND X., 1997 ; ORRIEUX, 1983, p. 44-45.

¹³¹⁹ N° 27 PSI 406, DURAND X., 1997.

question pourrait porter le nom de Malichos, et aurait commandé une population de cavaliers formée au combat¹³²⁰.

Dans les sources bibliques, les Nabatéens apparaissent dans les affrontements entre Séleucides, Hasmonéens et Arabes sous le nom de leur roi Arétas, dit « tyran des Arabes »¹³²¹. C'est au cours de cette période, tandis qu'Antiochos parvint à reprendre en main la Syrie du sud en 200, que les Nabatéens auraient affermi et agrandi leur influence territoriale et commerciale : la présence du grand-prêtre Jason à Pétra datée de 169 avant J.-C., se déroulerait sous le règne d'Arétas (I^{er} ?). Par la suite, Jonathan Maccabée reste en rapport avec les Nabatéens, apparemment de façon amicale au cours du II^e siècle.

Les volontés expansionnistes des Hasmonéens provoquent des conflits entre eux et les rois nabatéens. Arétas II et son fils, Obodas I^{er}, s'opposent à la dynastie hasmonéenne au cours des conquêtes territoriales d'Alexandre Jannée, avec des destructions urbaines conséquentes¹³²². Obodas I^{er} parvint pourtant à vaincre le roi hasmonéen à Gadara¹³²³. A la même période, le souverain séleucide Antiochos VIII Dionysos s'oppose au roi nabatéen, mais sa mort au cours du combat aurait permis aux Nabatéens d'étendre leur puissance et leur influence¹³²⁴. Ces deux victoires successives donnèrent aux Nabatéens un poids et une légitimité militaire qui leur conféra une force considérable d'un point de politique, en plus de favoriser leur impact économique, désormais libre des droits des souverains voisins. Aucun témoignage ne permet de penser que les Nabatéens aient été soumis d'une manière ou d'une autre aux empires lagides ou séleucides, y compris lorsque Zénon, en territoire lagide, négocia avec des représentants du monde arabe¹³²⁵. En parallèle, l'installation et la création d'infrastructures propres semblent s'être développées à Pétra peu avant le début du I^{er} siècle avant J. -C. Les traces archéologiques de la présence sédentaire des Nabatéens à Pétra se densifient considérablement au tournant des II^e et I^{er} siècles¹³²⁶.

¹³²⁰ GRAF D. F., 2006 ; le nom reste hypothétique, seules la première et la dernière lettre existent.

¹³²¹ 2 Ma, 5, 8.

¹³²² Josèphe, *AJ* XIII, 12, 362-364

¹³²³ Josèphe, *AJ*, XIII, 12, 375

¹³²⁴ Josèphe, *AJ* XIII, 12, 387-391

¹³²⁵ SALLES J. F. mentionne que si des Arabes existent dans les armées des uns ou des autres, il n'y a guère d'informations sur les relations politiques des royaumes hellénistiques avec les royaumes arabes, p. 558-559.

¹³²⁶ WENNING R., in POLITIS K. D., 2007, p. 30.

Le fils du roi nabatéen vainqueur des hasmonéens, Arétas III dit Philhellène, fut un monarque puissant qui ajouta aux conquêtes militaires et territoriales un rayonnement culturel et économique fort. Il prit Damas, battit Alexandre Jannée en 82 en Palestine et récupéra les ports méditerranéens que sont Gaza, Raphia et Rhinocolura, pour les perdre à nouveau quelques temps plus tard, face au même adversaire. Par la suite, les opposants au pouvoir hasmonéen trouvèrent refuge et soutien chez les Nabatéens¹³²⁷. Le pouvoir nabatéen devint une puissance sur laquelle comptèrent les héritiers hasmonéens à la mort d'Alexandra, veuve d'Alexandre Jannée, en 67 avant J ; -C. Contre la promesse d'obtenir les cités maritimes de Palestine, Arétas III leva son armée aux côtés de Jean Hyrcan contre Aristobule, les deux frères ennemis héritiers de la couronne hasmonéenne. L'arrivée des Romains, de Scaurus en 66 puis de Pompée en 65, dans les affaires de succession royale en Judée, court-circuita le pouvoir nabatéen en résolvant la succession.

Arétas IV, non lié à la famille royale précédente, prit le pouvoir après des démêlés dynastiques ; pacifique, il parvint à rester indépendant des Romains. Il régna de 9 avant J.-C. à 40 ; le royaume nabatéen connut pourtant un déclin qui s'affirma sous les rois suivants, Malichos II et Rabbel II¹³²⁸. En 106, le royaume fut pris et devint province romaine sous Trajan.

7.1.2 traces archéologiques

Sites archéologiques et épigraphie

Le territoire nabatéen est marqué par la présence sur les sites archéologiques de céramiques et de monnaies nabatéennes. Non destinées au commerce, ces éléments sont des marqueurs du passage ou de l'installation des caravanes et des marchands pétréens. Des fragments de céramique nabatéenne datés de la deuxième moitié du II^e siècle avant J. -C. au I^{er} siècle de notre ère sont attestés également sur des sites plus lointains, l'Oasis de Jawf, le site de Thâj, peut-être à Failaka, à Hégra et sa région, à Quaryat al-Faw en Arabie-Saoudite, Gharrain dans les îles de Farasan, Marib et Qana au Yémen, Khor Rori en Oman, Quseir al-Qadim et Bérénice en Égypte, Césarée Maritime et Gaza, peut-être jusqu'au Sri Lanka (Abhayagiri Vihara)¹³²⁹. Ces témoins indiquent une vaste extension territoriale des échanges, y compris occasionnels. Gaza, aboutissement maritime de la route de l'encens, y aurait tenu une place majeure. La région du Negev est traversée par les caravanes nabatéennes, sur une route reliant Pétra à

¹³²⁷ ROCHE, 2009, p. 32-33.

¹³²⁸ ROCHE, 2009, p. 36-39

¹³²⁹ SCHMID S. G., 2007, p. 62-67.

Gaza ; la région aurait été touchée par la culture nabatéenne de façon ancienne¹³³⁰. Des sites archéologiques montrant des traces d'installation nabatéennes s'y trouvent : Oboda (Avdat) ; Mampsis (Kurnub), Elusa (Khalasa)¹³³¹. Ces cités sont toutes des étapes majeures sur le trajet ; Elusa et Nessana, ont livré des inscriptions nabatéennes et des céramiques hellénistiques datées des III^e et II^e siècles avant J.-C. témoignant du passage de caravanes¹³³². Le royaume nabatéen, entre le IV^e et I^{er} siècle avant J.-C., est étendu aussi vers le sud et le nord-ouest : le Sinaï a été une région fréquentée par les caravanes nabatéennes en direction de l'Égypte¹³³³. L'Arabie du Nord-Ouest, avec la grande cité d'Hégra (Madâ'in Sâlih), est également une région anciennement fréquentée par les Nabatéens¹³³⁴. Ils sont également présents dans le Haûran : les archives de Zénon comportent de nombreuses mentions des Nabatéens comme intermédiaires ou commerçants avec lesquels il doit marchander ou négocier. Gaza représente, pour Zénon et pour le commerce égyptien, le centre commercial où se procurer encens, épices, aromates et produits de luxe, dont les Nabatéens sont les intermédiaires, après les Minéens auxquels ils se seraient substitués au cours du IV^e siècle avant J.-C.¹³³⁵.

Numismatique

Les premières frappes nabatéennes ont longtemps été envisagées à l'initiative d'Arétas II¹³³⁶. Le type alors utilisé, sur des monnaies de bronze, est inspiré des statères d'or d'Alexandre le grand : reconnaissable, aucune autre indication ne caractérisait sa provenance. D'après les études de R. BARKAY, ces monnaies dites « proto-nabatéennes » seraient en fait plus anciennes¹³³⁷. Ce sont des monnaies trouvées essentiellement dans le territoire nabatéen, dont les premières émissions, que ce soit dans un but délibéré ou pour des raisons techniques ou matérielles, sont frappées sur des bronzes

¹³³⁰ GRAF D. F., 2006, p. 48.

¹³³¹ SARTRE M., p. 412, signale qu'une inscription nabatéenne datée du III^e siècle à Elusa, voir note 155.

¹³³² ROCHE, 2009, p. 67-71.

¹³³³ ROCHE, 2009, p. 71-73 ; DURAND C., 2012, évoque la présence régulière de Nabatéens dans le désert égyptien sur la rive ouest de la mer Rouge.

¹³³⁴ Le site est actuellement fouillé, sont disponibles en ligne les rapports 2014, 2015 et 2016 de VILLENEUVE, F. et NEHMÉ, L.

¹³³⁵ SARTRE M., 2001, p. 259; DURAND X., 1997, p.147-149.

¹³³⁶ Soit vers 110- 96 avant J. -C., MESHORER Y., 1975, p. 9-12; cette première émission est remise en cause par l'existence de ces types monétaires anépigraphes

¹³³⁷ BARKAY R., 2011 et 2015. Les monnaies imitant le type des statères d'Alexandre auraient été frappés encore sous Arétas III et IV selon SCHMITT-KORTE 1990, p.125.

lagides des années 295-260¹³³⁸. Il s'agissait probablement de s'insérer dans la circulation existante en utilisant un type courant de la période. La réutilisation des monnaies de bronze lagides pourrait être interprétée comme la volonté délibérée de limiter la domination lagide, ou la reconnaissance de la qualité du bronze, ou encore une solution palliant l'absence d'atelier monétaire ou des compétences nécessaires à son organisation.

Les monnaies en bronze nabatéennes, qui avaient été jusque là considérées comme les premières émissions balbutiantes de cette civilisation dans le domaine monétaire, se révéleraient plus complexe et auraient été émises en volume conséquent, subissant une évolution visible : les travaux de R. BARKAY retracent 150 ans d'évolution monétaire avant les premières émissions d'argent d'Arétas III¹³³⁹. Une nouvelle classification est ainsi établie pour ces premières monnaies, en quatre groupes. Ces types monétaires ont été trouvés dans des couches datées des III^e et II^e siècles à Pétra ; les trouvailles de ces mêmes monnaies à Beer-Sheva permettent de les dater de la fin du II^e siècle¹³⁴⁰. La majorité du volume connu de ces monnaies anonymes appartient aux groupes 2 et 3 précédemment évoqués.

Le premier groupe, frappé sur des bronzes lagides, est soigné et très proche du style classique des types d'Alexandre, souvent très usés¹³⁴¹. L'auteur les place dans la seconde moitié du III^e siècle. Le second groupe est proche stylistiquement du précédent, mais les Nabatéens utilisent désormais leurs propres flans, plus petits que leurs coins ; ces monnaies sont placées à la fin du III^e et dans la première moitié du II^e siècle¹³⁴². Le troisième groupe présente des types plus schématiques, moins soignés et auraient émis à partir de la seconde moitié du II^e siècle ; enfin, le quatrième groupe présente une grande variété d'exécution, pour la plupart réalisés de façon grossière, et émis à partir de la seconde moitié du II^e siècle¹³⁴³.

Ces émissions semblent avoir longtemps circulé, y compris en parallèle des monnaies émises par les rois suivants. A partir d'Arétas III, des monnaies d'argent sont frappées en parallèle des monnaies de bronze; le type évolue vers une personnification du buste au droit, qui représente le roi

¹³³⁸ BARKAY R., 2015, p. 432-433.

¹³³⁹ Ce qui remet en cause les résultats établis par SCHMITT-KORTE, 1990, p. 105-133, pour qui aucune frappe monétaire n'existe avant Arétas III (84) depuis Damas.

¹³⁴⁰ KUSHNIR-STEIN A., GITLER H., 1992-3 donnent un terminus ante quem aux monnaies anonymes nabatéennes, la date de l'abandon du site de Tel Beer-Sheva, vers 108-107 avant J. -C.

¹³⁴¹ BARKAY R., 2011, pl. 4 1-9, et p. 70-71.

¹³⁴² BARKAY R., 2011, p. 71 et pl. 4, 10-18.

¹³⁴³ BARKAY R., 2011, p. 71, pl. 5, 19-23 pour le groupe 3 ; pl. 5, 24-27 pour le groupe 4.

nabatéen diadémé. Les types connaissent ainsi des évolutions datables ; entre 90 et 62 avant J.-C., les bronzes sont frappés au droit avec le buste diadémé du roi nabatéen : Arétas II, Obodas I^{er} ou Arétas III¹³⁴⁴. Toujours sans légende, les monnaies ne permettent pas une attribution définitive. Entre 84 et 62 avant J.-C., les monnaies frappées deviennent bimétalliques, à la fois d'argent et de bronze, à Damas, puis à Pétra, prenant pour modèle les monarchies hellénistiques ; jusque là, ce sont des monnaies de bronze qui avaient été majoritairement frappées par les rois nabatéens. Les nouvelles monnaies d'argent ont des types très inspirés des monarchies hellénistiques contemporaines, rappelant le titre d'Arétas III « philhellène ».

Les monnaies frappées à Pétra sont marquées d'un petit cercle, interprété par Y. Meshorer d'abord comme le symbole de Pétra, site ceint d'une couronne de montagnes ; K. Schmitt-Korte et M. J. Price réfutent cette explication et proposent d'y voir la lettre *samekh*, première lettre du mot « roche » en nabatéen *ṢL'* ; elle signifierait la cité, « roche » d'Arétas associée au monogramme du roi¹³⁴⁵.

Le royaume nabatéen est conquis en 106, mais perd déjà sensiblement le contrôle de son aire d'influence géographique avec l'arrivée des Romains au Moyen-Orient à partir de 61.

7.2 les Nabatéens à Gaza

7.2.1 La céramique nabatéenne à Gaza

Les fouilles archéologiques de Blakhiyah-Anthédon ont livré une quantité importante de céramique nabatéenne. Ces proportions laissent penser que les Nabatéens étaient présents de façon importante dans la cité, au cours du I^{er} siècle avant et après notre ère au moins¹³⁴⁶. La présence de cette céramique, qui est habituellement trouvée dans les cités appartenant au royaume nabatéen, laisse entendre une présence continue sur place au tournant de l'ère¹³⁴⁷.

La céramique nabatéenne n'étant apparemment pas fabriquée à but commercial, la trouver en quantité importante suppose le passage de voyageurs nabatéens et peut-être leur installation, permanente ou temporaire. La poterie nabatéenne est plutôt une céramique d'usage quotidien,

¹³⁴⁴ SCHWENTZEL, 2013, p. 185-187 ; MESHORER, 1975, p. 10-12.

¹³⁴⁵ SCHWENTZEL C.-G., 2013, p. 206 ; MESHORER, 1975, p. 27 ; SCHMITT-KORTE K. et PRICE M/ J., 1994, p. 90-92

¹³⁴⁶ HUMBERT J. -B., 1995-2012, chantier B ; HUMBERT J. -B., 2008, p. 57-58 et 70-71 ; SACHET, I., 2000, p. 51-53.

¹³⁴⁷ SACHET I., 2000, p. 51-53 ; SCHMID S. G., 2007, p. 61-62.

fabriquée quasi exclusivement pour un usage direct¹³⁴⁸. La production de céramique nabatéenne est de façon conventionnelle divisée en trois phases, de la fin du II^e siècle avant J.-C. à environ 106 après. La distribution de cette céramique sur les sites archéologiques permet une vision assez claire des limites du territoire de fréquentation des Nabatéens¹³⁴⁹. La carte dessinée par S.-G. Schmid reprise ci-dessous (fig. 121) trace les contours du territoire des Nabatéens ; le Levant y figure avec des poteries et des inscriptions sur les sites côtiers. Si la datation des monnaies nabatéennes a été révisée à la hausse, les céramiques ont quant à elles été datées pour les plus anciennes, de la fin du II^e siècle avant J. -C. soit plus tardive d'un siècle par rapport aux premières émissions monétaires. La présence de cette poterie à Gaza n'est pas surprenante, en revanche les couches où cette céramique a été trouvée n'ont pas encore été étudiées de façon suffisamment précise pour donner une idée de la période possible de présence des Nabatéens sur place.

¹³⁴⁸ SCHMID G., 2007, p. 62.

¹³⁴⁹ NEHME L. VILLENEUVE F., 1999 ; SCHMID G., 2007, p. 62-67, dresse la liste des sites connus comportant d'importantes quantités de céramique nabatéenne.

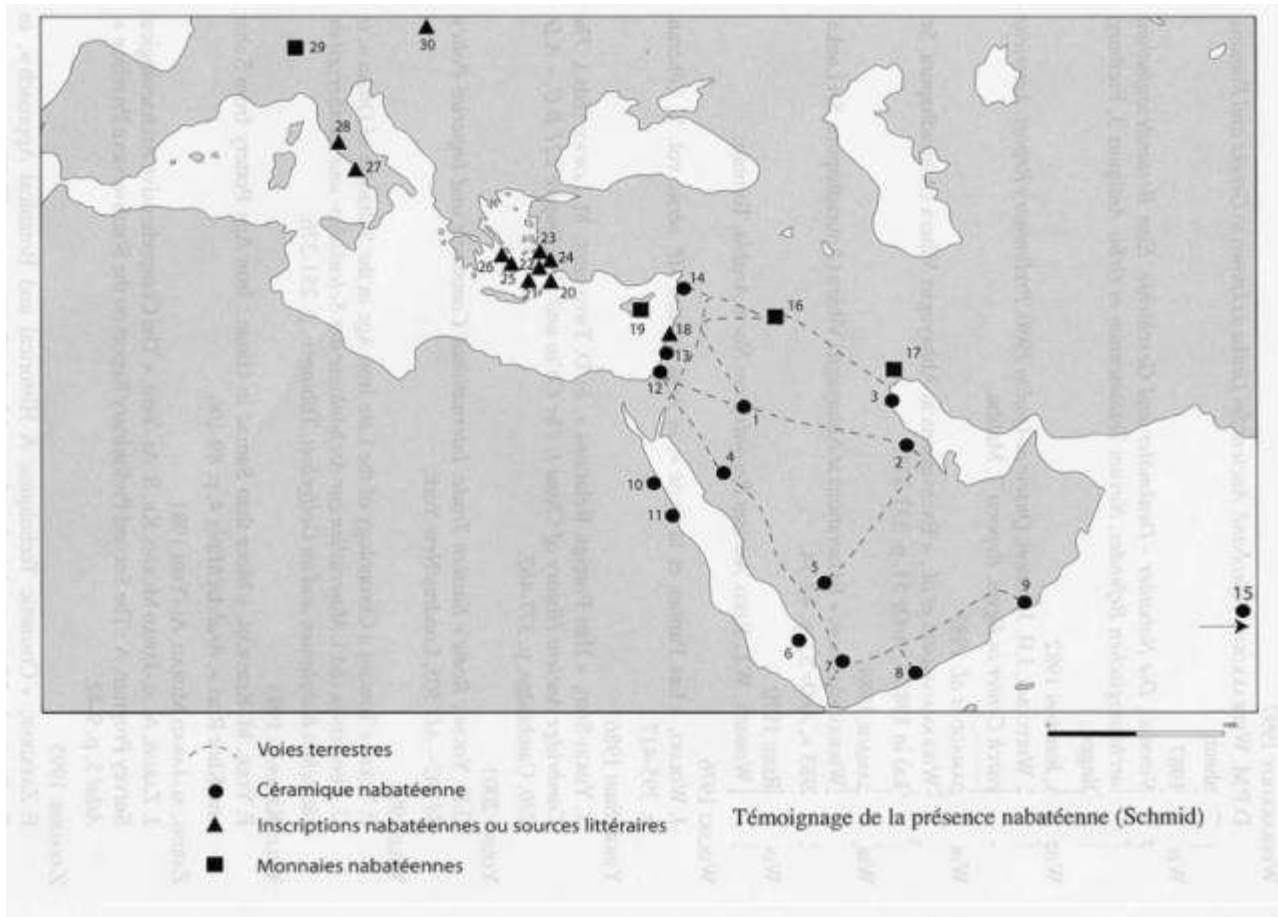


Figure 121 : Sites de trouvaille de céramique ou de monnaies nabatéennes aux frontières du territoire et hors-territoire nabatéen, SCHMID S. G., 2007.

L'absence de monnaies d'Alexandre Jannée et le vide monétaire trouvé pour la période située entre c. 96 et c. 40 avant J.-C. laisse supposer que la zone aurait été abandonnée durant environ cinquante ans. Au cours de cette période, il n'est pas impossible que la population nabatéenne ait continué à circuler dans la zone, sans pour autant s'y installer de façon visible : les campements laissent peu de traces.

7.2.2 La monnaie nabatéenne à Gaza

Les fouilles menées à Blakhiyah ont donné, sur l'ensemble des chantiers et pour la période s'étalant de 332 avant J.-C. à la reconstruction par Gabinius en 57 avant J.-C., un lot de 152 monnaies identifiables. Le tableau (n°45) suivant donne le nombre de monnaies identifiées sur les différents chantiers pour chaque règne. Pas une seule monnaie hasmonéenne n'a été trouvée en fouilles, non plus

que dans la collection Khoudary. Une seule monnaie de Gaza, de provenance inconnue, a été attribuée à Alexandre Jannée d'après un site de vente en ligne¹³⁵⁰.

Tableau 45 Nombre de monnaies par chantiers et par règnes

	Attribution	Dates					Total
Période de pouvoir			Chantier A	Chantier B	Chantier F/G	Chantier E	
hellénistique	Ptolémée II	285-246	0	2	0	2	4
	Ptolémée IV	221-205	1	0	0	0	1
	Ptolémée VI	170-145	1	0	0	1	2
	Antiochos III	242-187	0	0	0	1	1
	Antiochos IV / Démétrios II	175-164 / 140-130	13	17	7	26	63
	Antiochos fils de Séleucos IV / Séleucos IV	175	1	2	0	0	3
	Démétrios Ier / Alexandre Ier Balas	162-150 / 152-145	7	1	2	2	12
	« Proto-nabatéennes »	250-150	8	4	2	4	18
Total							104
Hasmonéen	Antiochos VII	138-129	3	0	1	0	4
	Antiochos VIII	121-96	3	0	0	1	4
	Pamphylie	Ier siècle	1	1	0	3	5

¹³⁵⁰ N° 2387, Heritage Auctions, Inc. Auction 3032, lot 23512, 10 avril 2014

Romain	Monnaies civiques (Ascalon)	30-14	6	1	0	1	8
	Hérode le Grand	40-4	20	3	0	1	24
	Arétas IV	9 a.-40 p.	2	1	0	0	3
			66	32	12	41	152

D'après le tableau ci-dessus, les monnaies attribuées à Antiochos IV représentent à elles seules 60% des monnaies séleucides¹³⁵¹, car ce roi a produit une très grande quantité de monnaies durant son règne. Les monnaies nabatéennes comptent pour 17% des monnaies des chantiers pour la période hellénistique. En comparaison les monnaies séleucides, si l'on exclut les monnaies d'Antiochos IV, sont en nombre comparable. Cette proportion permet d'envisager ces monnaies comme témoins de la présence récurrente de la monnaie nabatéenne sur le site. Ces monnaies indiqueraient, d'après la datation introduite par Rachel BARKAY, une circulation de monnaies et peut-être de Nabatéens à Gaza depuis une période plus ancienne que celle que semblaient indiquer les céramiques identifiées de la fouille¹³⁵².

Parmi les 22 monnaies nabatéennes, 4 sont attribuables à Arétas IV, dont une fourrée, peut-être locale ; 18 sont des types anépigraphes portant au droit une tête d'Athéna et au revers une nikè ; l'une d'elles n'a pas de numéro d'opération¹³⁵³. Ces types étaient jusque là attribués aux souverains nabatéens plus anciens, et datés par le site de Beer-Sheva d'un *terminus ante quem* en 108-7¹³⁵⁴. Le profil du site de Gaza est différent du profil de Beer Sheva, car la quantité de monnaies nabatéennes est inférieure en proportion à celles qui y ont été retrouvées ; cependant, les deux sites ne sont pas comparables en étendue. L'hypothèse d'une place majeure des monnaies nabatéennes s'appuie sur une

¹³⁵¹ 63 monnaies sur les 106 identifiées.

¹³⁵² BARKAY, 2011, et BARKAY, 2015 ; les céramiques de la fouille, trouvées sous le rempart du I^{er} siècle, sont datées de 20 avant J.-C.

¹³⁵³ Cette dernière n'est donc pas comprise dans le tableau récapitulatif par chantier.

¹³⁵⁴ KUSHNIR-STEIN et GITLER, 1993, p. 13-26.

statistique faible, puisque basée sur 5 chantiers d'étendue différente et de fonctions différentes (tableau 46)¹³⁵⁵.

Tableau 46124 nombre de monnaies nabatéennes par chantier

	Attribution	Dates					Total
Période de pouvoir			Chantier A	Chantier B	Chantier F/G	Chantier E	
hellénistique	Proto-nabatéennes	250-150	8	4	2	4	18
Romain	Arétas IV	9 a.-40 p.	2	1	0	0	3

Les 18 monnaies anonymes, portant au droit le type d'Athéna, et au revers la Nikè, sont à catégoriser selon BARKAY R., des types 2 et 3, soit entre 200 et 150 avant J.-C.¹³⁵⁶. La catégorisation des monnaies reste difficile dans la mesure où elles sont très usées. La restauration a contribué à dégrader encore un peu plus le type. Il est néanmoins possible d'affirmer qu'elles n'appartiennent ni au groupe 1, le plus ancien et le plus soigné, ni au groupe 4, dont les types sont plus barbares.

Selon la classification établie par R. BARKAY, parmi les 18 monnaies proto-nabatéennes, 7 seraient à dater de la fin du III^e siècle, deux de la fin du II^e siècle, et 8 seraient à placer entre ces deux périodes¹³⁵⁷. Auraient donc circulé à Gaza des monnaies nabatéennes à partir de la fin du III^e et au cours du II^e siècle.

Il est frappant que les monnaies d'Arétas IV, majoritaires parmi les monnaies nabatéennes, soient peu représentées dans les chantiers. Il est en effet reconnu que ce roi a émis un volume considérable de monnaies : selon K. Schmitt-Korte et M. Cowell, la teneur en argent des monnaies nabatéennes aurait été diminuée afin d'obtenir un volume plus important de monnaies¹³⁵⁸. Parmi les

¹³⁵⁵ Ici, sont considérés les chantiers A (rempart du fer), B (quartier hellénistique), F et G (formant deux ensembles symétriques interprétés comme des emporia), et E, chantier à part (un drain d'écoulement mélangeant toutes les périodes).

¹³⁵⁶ BARKAY 2011, p. 70-71 décrit 4 groupes composés des mêmes types, mais dont le style se schématise et se simplifie au cours du temps ; le groupe 1 reprend de façon très proche les types alexandrins, quand les types 2 et 3 montrent une nette dégradation du soin apporté au type ; le 4^e groupe est qualifié de « barbare ».

¹³⁵⁷ Voir planche XII.

¹³⁵⁸ SCHMITT-KORTE et COWELL, 1989, p. 33-58.

monnaies nabatéennes, les types d'Arétas IV représentent une vaste majorité des types¹³⁵⁹. Or, dans les monnaies présentes dans la fouille de Blakhiyah, les monnaies d'Arétas IV représentent une minorité des monnaies nabatéennes. Si l'on estimait la circulation et la présence nabatéenne à la proportion de monnaies présentes, on imaginerait que les Nabatéens étaient plus nombreux au cours des périodes précédents Arétas IV. Cette estimation n'est pas pertinente puisqu'en 96, Gaza aurait été détruite par Alexandre Jannée. Cette destruction semble confirmée pour ce qui est du littoral, où existe un vide monétaire frappant. Cette destruction a probablement dû mettre un coup d'arrêt au commerce et à la vie civique de la zone. La présence importante des monnaies nabatéennes pour les périodes précédentes, et l'absence totale de monnaies (toutes autorités confondues) entre 96 – pour les dernières monnaies séleucides sous Antiochos VIII Grypos – et 40 (Hérode) ou 9 avant J. -C. (Arétas IV)¹³⁶⁰ témoigne d'un brutal arrêt de la circulation des monnaies et partant, des échanges à longue et courte distance et peut-être d'un abandon de la zone.

Se trouvent pour cette période quelques monnaies de Sidè (Pamphylie), datées du I^{er} siècle, qui ne permettent pas de donner davantage de précision quant à l'activité de la côte pour cette période d'« abandon », sinon pour envisager qu'il existerait une activité résiduelle sur le littoral¹³⁶¹.

L'absence de monnaies nabatéennes dans la collection privée Khoudary étudiée ici n'est pas forcément significative. D'une part, la collection n'a pas été envisagée dans son ensemble, car l'ensemble de la collection n'a pas encore été ni vue, ni étudiée. D'autre part, le collectionneur lui-même confesse avoir privilégié l'esthétique des monnaies ou leur métal, induisant un biais dans la sélection¹³⁶². Enfin, les inventeurs des monnaies trouvées auront probablement négligé des monnaies de bronze qui, d'après les exemplaires de la fouille, sont soit peu attractives, soit aisément confondues avec des cailloux¹³⁶³.

Mise en contexte

¹³⁵⁹ MESHORER Y., 1975, p. 41-62.

¹³⁶⁰ Voir catalogue, monnaies d'Antiochos VIII n° 2348 ; monnaies d'Arétas n°2410 à 2413.

¹³⁶¹ Monnaies n°2416 à 2420.

¹³⁶² Ont été préférés les monnaies d'or et d'argent, le bronze étant plus facilement négligé. Le même biais existe pour les monnaies d'Alexandre Jannée, mais il est frappant de constater que contrairement aux nabatéennes, aucune n'a été trouvée en fouilles – ni même en surface.

¹³⁶³ Les monnaies du littoral, en bronze, présentent fréquemment une oxydation verte, mêlée au sable, qui les rend difficiles à distinguer des éléments minéraux alentours. Souvent de faible diamètre, elles sont rarement repérées hormis lors du tamisage.

Les 18 monnaies dites proto-nabatéennes ont pour la plupart été trouvées en association avec des tessons de céramique datées du III^e – II^e siècle¹³⁶⁴. Parmi elles, 8 sont associées à des couches où se trouvent des monnaies séleucides (tableau 47).

Tableau 47 Contexte de fouilles des monnaies nabatéennes et correspondances avec les monnaies séleucides.

groupe	Chantier et opération	Monnaie présentes	monnaies nabatéennes ¹³⁶⁵	Matériel et contexte	Dates envisagées
1	A 2.42.08	/	1	Associée à des jarres phéniciennes dans un niveau d'effondrement de briques crues, sous un niveau byzantin-romain, au niveau de la couche d'abandon du rempart du fer	Mélangé – Hellénistique – romain – byzantin.
2	A 2.48.37	1 Démétrios II (1 ^{er} règne)	2	Fragments de bols à reliefs (IInd av JC), sous le niveau d'une couche de destruction comportant beaucoup d'enduits. La couche fouillée contenant les monnaies est sous un niveau de sol romain, au-dessus d'un niveau de sol hellénistique.	C. II ^e – I ^{er} siècle avant J.-C.
3	A 3.42.68	1 (illisible)	1	Dans un mur de pierres, sous la dernière assise, dans le mur avec des fragments de céramique hellénistique, fragments de poterie à vernis noir, ainsi que de la sigillée orientale	Niveau hellénistique et romain
4	A 3.48.36	/	1	Couche profonde d'une nappe de rejet. Associée	Niveau hellénistique et

¹³⁶⁴ GITLER, INJ 12, 1992-93, p. 13-20.

¹³⁶⁵ Sauf mention contraire, ces monnaies nabatéennes sont en bronze, anépigraphe, de type Athéna/Nikè.

				à de nombreux fragments de tessons, attiques, hellénistiques, romains et nabatéens.	romain
5	A 4.50-33/38	1 Démétrios II (2 ^e règne) 2 Antiochos IV	2 Arétas IV (dont une fourrée)	Poche de céramique associée à un sol de rejet, avec céramique nabatéenne, céramique cypriote, bol romain fin, céramique hellénistique, céramique à vernis noir, anse d'amphore rhodienne estampillée et fragment d'assiette du fer Ensemble romain de haute époque – fin hellénistique.	Niveau hellénistique et romain
6	B 25 (?)	1 Antiochos IV	1	Inconnu	Aucun journal de fouilles
7	B 6.30.13	1 Antiochos IV	1	Décapage d'un mur en brique crues de construction romaine d'époque haute, décapé – monnaies trouvées sur des fondations hellénistiques en pierre.	II ^e siècle
8	B 6.30.32	/	1 (Arétas IV)	Dans une couche d'abandon reposant sur un mur de pierres taillées délimitant une pièce de la maison aristocratique	Pas de datation donnée.
9	B 6.31.42 ¹³⁶⁶	1 Antiochos IV	1	Au fond du remplissage de terre crue de la tour	Terminus post quem 20 avant J. –

¹³⁶⁶ HUMBERT J ; -B, 2008 (2006) : « cet important système de défense, probablement le premier dont a bénéficié Anthèdon [comporte un rempart et des tours hellénistique dont seule la tour méridionale a été fouillée]. La chambre intérieure de la tour méridionale de la Porte de ville n'a pas encore livré de mobilier. Le remplissage

				« hellénistique »	C. (date donnée aux poteries nabatéennes trouvées dans les fondations du rempart)
10	B 6.32.05	/	1	Dans la zone de l'empilement des jarres de Gaza, abandonnée vers le III ^e siècle	romain
11	G 4.06.02-03	/	2	Associé à la couche d'abandon de la seconde structure en briques crues de la période hellénistique, associé à des fragments de céramique hellénistique	Hellénistique tardif
12	E 4.21.17 - 21	6 Antiochos IV 1 Démétrios II (2 ^e règne) 1 Antiochos VIII	4 Proto-nabatéenne	Visage du débouché du drain de l'égout ; céramique nabatéenne, hellénistique, romaine, sigillée orientale, céramique à vernis noir ; enduit peint, une lampe chrétienne (intrusion ?).	/

L'association des monnaies nabatéennes et séleucides pour le chantier E ne peut à lui seul suffire à comprendre la période de perte : l'égout contenait toutes sortes de monnaies perdues au cours des siècles, depuis sa construction comme drain d'évacuation, jusqu'à très récemment. Le nombre et l'attribution des monnaies de chaque chantier, comparé à celui des monnaies de l'égout, permet pourtant de le considérer comme un indicateur statistique de la circulation des monnaies. Le chantier A comporte des monnaies nabatéennes souvent associées à des poches de rejet, de déblais ou

contenait quelques tessons peu significatifs qui, à la rigueur, signaleraient la destruction ; et quelques monnaies à l'étude qui renvoient aussi au temps de l'abandon ». Ces monnaies sont celles signalées dans le tableau. Deux autres monnaies ont précisé la mise hors d'usage de la tour, elles sont attribuables à Hérode le Grand (37-4 avant J.-C.) et Valérius Gratus (15-26 après J.-C.). Le premier système de rempart serait à placer au bénéfice de la reconstruction sous Gabinius en 57.

d'accumulation de déchets, ce qui semblerait montrer que ces monnaies circulaient en nombre assez important. Le contexte ne permet pas de les dater précisément.

En revanche, en ce qui concerne le chantier B, les monnaies nabatéennes sont trouvées dans des couches contenant un matériel plutôt hellénistique tardif, avant la période romaine, après la destruction de la maison aristocratique (n° 7 et 8 du tableau ci-dessus). Ces monnaies ont circulé et ont été perdues après 144. La monnaie trouvée au fond de la tour méridionale pourrait tout aussi bien avoir été amenée par le déblais de sable ancien, tout comme elle peut avoir été perdue au cours de la période d'abandon, entre 60 et 20 avant J.-C. Celle trouvée dans l'empilement des jarres datées des environs du III^e siècle semble être une monnaie perdue et amenée là par les mouvements du sable (n°10 du tableau).

Les monnaies du chantier G sont associées au niveau d'abandon de la structure en briques crues identifiées comme perse tardive. Elles ne disposent pas de terminus ante quem, mais elles sont associées à de la céramique hellénistique et à un mur de briques crues qui succède aux structures antérieures d'époque perse. Il s'agit de l'habitation hellénistique tardive, construite entre la destruction de 144 et la prise de Gaza par Alexandre Jannée¹³⁶⁷. Les monnaies nabatéennes sont associées à cette construction, soit dans la deuxième moitié du II^e siècle.

7.2.3 Une influence architecturale ?

L'architecture nabatéenne se caractérise par des emprunts hellénistiques, en particulier le chapiteau dit nabatéen, compris comme un chapiteau corinthien dit « inachevé » ou « simplifié », marqué par quatre cornes lisses en place des feuilles d'acanthé¹³⁶⁸. Ces chapiteaux si spécifiques, auraient été destinés à être peints, ce que certaines traces d'enduits laissent encore deviner sur les tombeaux d'Hégra par exemple¹³⁶⁹.

Trois chapiteaux nabatéens ont été identifiés dans la collection Khoudary¹³⁷⁰. La comparaison faite avec l'ouvrage de J. Dentzer-Feydy permet d'envisager ces trois chapiteaux comme de potentiels chapiteaux de pilastre¹³⁷¹. Leur identification reste sujette à caution, car ils peuvent n'être que des

¹³⁶⁷ Voir p. 387.

¹³⁶⁸ Laroche-Traunecker 2000, p. 207-213.

¹³⁶⁹ Tous mes remerciements à Laïla Nehmé, à qui je suis extrêmement reconnaissante d'avoir pu travailler sur cet ouvrage : DENTZER – FEYDY J., 2015, p. 247-419 sur l'architecture nabatéenne ; une explication détaillée des registres et des couleurs p. 248-260.

¹³⁷⁰ Catalogue archéologique n° 38 (JKC 304), n° 39 (JKC 303) et n° 40 (JKC 286).

¹³⁷¹ DENTZER – FEYDY J., 2015, p. 247-419.

chapiteaux réellement inachevés : le chapiteau n° 38 porte des traces d'outils clairement visibles¹³⁷². Sans les attribuer à des habitations ou des monuments de type nabatéens, à l'usage de résidents permanents, ils pourraient être les témoins d'une très forte influence égyptienne et nabatéenne¹³⁷³. L'existence de ces trois chapiteaux fait rentrer Gaza dans l'orbite géographique de l'expansion des types architecturaux d'influence nabatéenne, ou lagide : la carte élaborée par Laroche-Traunecker montre que ces chapiteaux sont assez communs pour l'aire nabatéenne et lagide (fig.122). La présence parallèle de céramique, de monnaies nabatéennes anciennes en proportion non négligeable, esquisse une présence nabatéenne consistante. Cette présence fait écho aux sources antiques faisant de Gaza un débouché traditionnel des Nabatéens en Méditerranée.

¹³⁷² Ce chapiteau, ainsi que le n° 39, sont assez proche des chapiteaux épaués ou inachevés C, D, E et F de LAROCHE TRAUNECKER, 2000, p. 210, trouvés à Kôm -Ombo (Haute-Égypte).

¹³⁷³ SCHMID G., 2007, p. 71

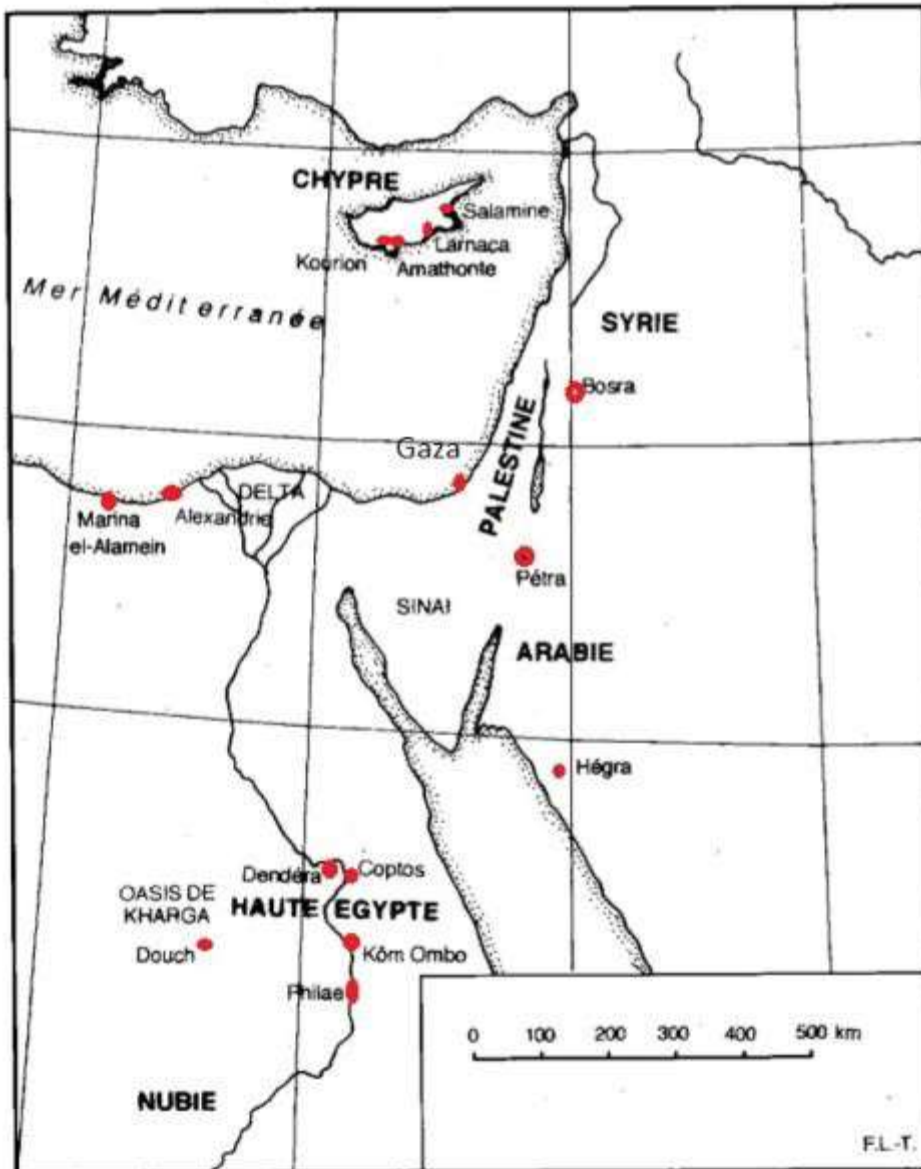


FIG. 1. — Aire de diffusion des chapiteaux dits «nabatéens».

Figure 122 sites de diffusion des chapiteaux nabatéens, LAROCHE -TRAUNECKER, 2000, p. 208

7.3 Gaza nabatéenne ?

7.3.1 Les nabatéens et leurs relations à Gaza

Le territoire de Gaza peut-il être considéré comme une partie de l'espace de domination politique du roi nabatéen, ou n'était-ce qu'une aire d'influence? La carte envisagée pour le royaume nabatéen inclut Gaza dans ses limites territoriales selon l'ouvrage de L. NEHMÉ et F. VILLENEUVE (figure 123)¹³⁷⁴. La description de la destruction de Gaza par Alexandre Jannée permet d'envisager que

¹³⁷⁴ VILLENEUVE F., NEHMÉ L., 1999.

Gaza, ayant appelé le roi Arétas à son secours, soit comprise au moins dans l'aire d'influence du royaume nabatéen à ce moment¹³⁷⁵. La présence de céramique nabatéenne le long de la route de l'encens, depuis les sites portuaires d'Oman et du Yémen ou de Failaka, via Hégra, Beer-Sheva et jusqu'à Gaza, témoigne de l'existence d'une route empruntée au moins depuis le II^e siècle. L'existence dans les sources, d'un trafic nabatéen de produits de luxe depuis la fin du IV^e siècle permet d'envisager que les traces les plus développées, celles de la fin du II^e siècle, ne seraient que la partie visible d'une circulation et d'une aire d'influence plus ancienne. Gaza, pour la céramique connue et étudiée à l'heure actuelle, aurait été une zone de circulation des marchands nabatéens au moins aux I^{ers} siècles avant et après¹³⁷⁶. Les monnaies dites « proto-nabatéennes », trouvées en nombre important, témoignent de la circulation et de l'importance relative de ces monnaies et partant, d'une présence plus ancienne que celle induite par les céramiques. Ces monnaies esquissent une présence nabatéenne au moins depuis le II^e siècle, peut-être avant. Gaza, aboutissement de la route du désert pour le transport de l'encens et d'autres denrées de luxe, serait un point de contrôle envisageable des entrées et sorties des marchandises transportées par les Nabatéens, de leur prise en charge jusqu'à leur port¹³⁷⁷.

La question de la présence d'une céramique nabatéenne plus ancienne, peut-être moins connue car plus commune se pose. Elle serait plus difficilement identifiable sur le site, car les monnaies trouvées sur les chantiers de Blakhiyah témoignent d'une présence importante et ancienne sur le site. L'étude globale des poteries nabatéennes n'a pas encore été menée pour les chantiers de Blakhiyah et la recherche dans ce domaine a fortement évolué depuis la publication des premières conclusions des fouilles¹³⁷⁸. L'étude détaillée et la comparaison statistique de la proportion de poteries nabatéennes par rapport aux autres poteries présentes, ainsi que leur position stratigraphique dans le chantier, reste encore à faire¹³⁷⁹.

¹³⁷⁵ Flavius Josèphe, AJ, livre XIII, 13, 360 mentionne que Gaza fait appel au roi Arétas face à Jannée ; Pline l'Ancien mentionne que la côte est en partie occupée par des Arabes, sur la zone appelée Palestine, Livre V, 13. La circulation évidente qu'il décrit entre deux grandes cités connues de ses lecteurs Livre VI, 32, est entre Pétra et Gaza ; Strabon XVI, 2, 30, mentionne l'Arabie et Gaza tout ensemble.

¹³⁷⁶ D'après SCHMID, G., 2007, p. 66, I. SACHET, dans son mémoire de maîtrise sur les céramiques romaines de Gaza, signale d'importantes quantités de céramique nabatéenne, datées des phases 2a et 3a.

¹³⁷⁷ SCHMID G., 2007, p. 68.

¹³⁷⁸ SACHET I., 2000, p. 51-53.

¹³⁷⁹ DURAND C., *Le rôle des Nabatéens dans le commerce oriental et méditerranéen, de l'époque hellénistique aux campagnes de Trajan (IV^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.)*. Étude historique et archéologique, Thèse de l'Université de Lyon II, 2008, est ici une publication à venir qui aurait été fort intéressante pour comprendre de façon plus précise le rôle des Nabatéens à Gaza.

Les contacts entre les Nabatéens et les cités portuaires de la côte méditerranéenne existaient déjà dès la deuxième moitié du II^e siècle avant J.-C., et le port de Gaza pouvait tout autant que les cités phéniciennes permettre aux Nabatéens des voyages en mer¹³⁸⁰. Leur présence est prégnante en Italie au I^{er} siècle avant J.-C. Est érigé à cette époque un temple à Dousarès à Pouzzoles¹³⁸¹. Le voyage d'une population commerçante arabe, habituellement envisagée sur des routes terrestres, aurait pu se produire plus facilement pour le domaine maritime depuis un port où elle aurait des points de repère et des relations de confiance à la fois professionnelles et personnelles. De ce point de vue, Gaza se prête idéalement aux conditions requises.

¹³⁸⁰ SCHMID G., 2007, p. 74.

¹³⁸¹ SCHMID G., 2007, p. 73, note 85; ROCHE 1996, p. 86-89.



Figure 125 extension du royaume Nabatéen au 1^{er} siècle avant J. -C., VILLENEUVE F., NEHME L. 1999.

La circulation des petits bronzes nabatéens à Gaza, une monnaie de valeur faible adaptée à une circulation quotidienne, est-elle le témoin d'une utilisation locale de ces monnaies ¹³⁸²? Comme le mentionne très clairement C.-G. Schwentzel: « *La circulation des monnaies nabatéennes demeure purement locale ; rares sont les pièces nabatéennes découvertes en dehors des frontières du royaume* »¹³⁸³. Cette affirmation est également reprise par R. Barkay¹³⁸⁴. Notons que dans les sites aux frontières du royaume nabatéen mentionnés par S.-G. Schmid qui comportent des monnaies nabatéennes, ont été trouvées essentiellement des monnaies d'Arétas IV¹³⁸⁵. J. M. C. Bowsher souligne que seule la monnaie de bronze circulait dans le royaume nabatéen, les échanges de plus grande valeur devaient donc s'effectuer à l'aide d'autres monnaies, argent séleucide ou lagide en fonction des régions concernées¹³⁸⁶. L'utilisation des flans de bronze lagide pour les premières émissions permet d'envisager que les monnaies lagides avaient la préférence des Nabatéens, peut-être aussi pour l'argent ou l'or. La rareté des monnaies lagides de bronze dans les fouilles comme dans la collection privée de Gaza trouve là une explication plausible.

L'existence de monnaies de bronze aux types de la chouette à Hégra au I^{er} siècle incite à penser que les monnaies aux types athéniens avaient toute leur place dans les échanges de ces régions au cours des périodes précédentes¹³⁸⁷. T. Bauzou précise que les types de la chouette ainsi imités sur les monnaies d'argent les plus anciennes, prennent pour modèle un style connu pour les types de la côte palestinienne et en particulier ceux frappés à Gaza¹³⁸⁸. Il en déduit que les premières monnaies d'imitation, en argent, frappé par les Nabatéens à Hégra, pourraient être directement liées aux relations commerciales avec Gaza, circulant parallèlement aux autres imitations athéniennes – dont celles de Rafah. Le trésor *IGCH* 1755 trouvé à Madaïn Sâlih et contenant des fractions d'argent aux types

¹³⁸² Le bronze semble avoir été le métal de prédilection des frappes nabatéennes pour la circulation interne, à Pétra selon MESHORER Y., 1975, p. 9-12 et probablement à Hégra avec les chouettes de bronze, voir BAUZOU T., in NEHME (dir) , 2016, p. 84-105 ; apparemment elles aussi destinées à une circulation locale.

¹³⁸³ SCHWENTZEL, C. -G., 2013, p. 186.

¹³⁸⁴ BARKAY R. , 2015, p. 432.

¹³⁸⁵ SCHMID G. 2007, p. 71-73 ; la majorité des pièces trouvées dans ces circonstances sont des monnaies d'Arétas IV.

¹³⁸⁶ BOWSHER J. M. C., 2007, p. 337-342 évoque la domination du bronze à Pétra et probablement dans l'ensemble des cités nabatéennes. L'argent nabatéen n'apparaît qu'à partir d'Arétas III et connaît une forte hausse sous Arétas IV.

¹³⁸⁷ BAUZOU T. in NEHMÉ L., 2016, p. 84-105.

¹³⁸⁸ Voir les types spécifiés dans GITLER TAL 2006, XIV 18 Da.

philistins serait un indice supplémentaire de la circulation des monnaies d'argent entre la cité pré-nabatéenne et la côte philistine¹³⁸⁹. L'évolution progressive des monnaies nabatéennes vers un monnayage de billon puis de bronze, seul monnayage trouvé à Pétra et présent également à Gaza, serait l'indice d'une monétarisation courante de l'économie interne, dans les bornes du territoire nabatéen, en parallèle avec d'autres monnaies. L'absence de monnaies hasmonéennes à Gaza pourrait-elle s'expliquer par la présence des Nabatéens ? A Pétra ne circulait aucune monnaie hasmonéenne¹³⁹⁰. Pour la période hérodienne, ce parallèle ne tient plus.

D'après les indications précédentes, il est possible d'envisager Gaza comme appartenant à l'aire d'influence, sinon au royaume, des Nabatéens. La circulation des fractions d'argent jusqu'à Madaïn Sâlih serait un indice d'une circulation des marchands entre ces deux points, et peut-être d'une circulation étendue de la monnaie d'argent. Les frappes de chouettes, possiblement imitées des types philistins, seraient un indice supplémentaire de l'influence réciproque entre les deux grandes cités. L'utilisation, à partir de la fin du IV^e siècle, des bronzes lagides pour les émissions nabatéennes, pourrait expliquer en partie l'absence de monnaies lagides à Gaza, tandis que circulaient sur le port les monnaies nabatéennes et lagides, puis séleucides. L'abandon par Gaza de la dynastie séleucide est peut-être consécutive à une influence plus forte de l'autorité nabatéenne dans un contexte politique trouble ; l'appel à Arétas, roi des Arabes, lors de l'attaque d'Alexandre Jannée, s'expliquerait par l'existence de relations fortes et anciennes entre Gaza et le royaume nabatéen.

7.3.2 Ville garnison sous domination

Selon C.-G Schwentzel, Le roi Arétas III (84-62 avant J.-C.) aurait régné sur un territoire s'étendant de la Transjordanie à Damas, en passant par le port de Gaza et le nord ouest du Hedjaz¹³⁹¹.

Les Nabatéens sont des guerriers efficaces, bien que leurs techniques militaires soient différentes de celles employées par les Grecs ou les Romains. Antigone et ses deux tentatives manquées de prendre Pétra le manifestent clairement dès la fin du IV^e siècle ; l'expansion du royaume nabatéen au I^{er} siècle, marquée par deux victoires successives sous Obodas I^{er} contre Antiochos XII et contre Alexandre Jannée, montre que la force armée n'est pas négligeable. Elle montre également que la royauté nabatéenne sait user des circonstances géopolitiques : la conquête d'Alexandre le Grand en 332 et

¹³⁸⁹ La question de l'autorité au moment de ces frappes est problématique. Les Nabatéens ne semblent pas être encore présents à cette période, peut-être s'agirait-il d'une autorité Lihyanite. Voir pour la très disputée chronologie des autorités politiques ROHMER J, CHARLOUX G., 2015.

¹³⁹⁰ BOWSER J. M. C., 2007.

¹³⁹¹ SCHWENTEL, 2013, p.183

surtout les luttes des diadoques après sa mort ont dû être un facteur favorisant la prise en main par les Nabatéens de la région sud de la Palestine, en profitant des bouleversements politiques. Ils sont déjà présents dans le commerce caravanier en 312. La politique des Lagides avec les tribus arabes a dû être très orientée sur le bénéfice commercial commun : les papyrus de Zénon mentionnent des relations commerciales pacifiques avec les tribus arabes du désert, mais ces tribus ne semblent pas faire réellement partie des populations soumises, ou de façon théorique¹³⁹². Zénon ne peut guère compter que sur la bonne volonté des uns et des autres bien qu'il y ait des agents locaux lagides ; il est, aux portes du désert, à la frontière du territoire. Gaza apparaît ici comme une porte sur cette frontière¹³⁹³. L'agent chargé de régler la situation porte d'ailleurs un nom sémite (Straton) ; les agents locaux sont donc probablement des administrateurs issus de la population autochtone avec lesquels les agents égyptiens ou étrangers devaient travailler¹³⁹⁴. La proximité des origines a pu contribuer à la bonne intelligence des transactions et à leur contrôle.

La contrée levantine aurait été régulièrement marquée de forts et de fortins militaires au cours de la période hellénistique, les sources anciennes indiquent l'existence et le maintien de postes militaires¹³⁹⁵. Héritière des postes militaires achéménides, la stratégie militaire hellénistique prolonge et renforce le contrôle au sud de la Palestine. Cependant les nombreux conflits entre Lagides et Séleucides ont dû contribuer à faire de Gaza une zone très disputée, sujette aux changements politiques au cours des III^e et II^e siècles mais aussi une zone aux contrôles douaniers, administratifs et commerciaux instables, permettant probablement nombre de fraudes – et d'enrichissements. La déliquescence du pouvoir séleucide au cours du II^e siècle eut probablement pour conséquence une désaffection et une désorganisation progressive de la présence militaire sur les frontières sud de la Coélè-Syrie, celle-là même dont Gaza marquait l'extrême ouest. Ces changements et la relative liberté de la région a probablement dû contribuer à affermir la prise en main régionale par les populations autochtones du désert, les Nabatéens.

Lors des troubles entre Hasmonéens, Parthes et Séleucides au cours du II^e siècle, Gaza aurait alors fort bien pu se tourner définitivement vers une autorité politique et militaire stable et avec laquelle les relations étaient anciennes et solides. De plus, les Nabatéens sont également, le cas échéant,

¹³⁹² ORRIEUX, 1983, Papyrus PCZ 59015 verso et commentaire ; voir aussi DURAND X., 1997, p.216-221.

¹³⁹³ DURAND X., 1997, p. 219-220.

¹³⁹⁴ DURAND X., 1997, p. 221.

¹³⁹⁵ Polybe 4, 52, 7 ; 21, 45 ; Liv 37, 56, 3 ; 38, 38, 4 ; commentaires de Strabon concernant la Cappadoce, la basse Arménie ou la Cilicie, Thrace 539, 555, 671 ; TUPLIN C. 1987, p. 212.

des pirates et des marins compétents¹³⁹⁶. Incidemment, les capacités à la fois caravanières et maritimes de ces commerçants pourraient bien trouver leur origine avec leur présence dans des cités portuaires, dont Gaza.

7.3.3 bénéficiaire et actrice du commerce caravanier

Selon Diodore, les Nabatéens transportent des biens de luxe, ceux-là même qu’Alexandre a envoyés en Macédoine après sa conquête de la cité de Gaza : encens, myrrhe, aromates¹³⁹⁷. Ils sont issus des régions minéennes, gerrhéennes, et s’ajoutent au nard, à la cinnamome, aux essences luxueuses et au henné. L’ouverture de plus en plus importante des régions centrales de l’Arabie au commerce méditerranéen, accompagnée de la domestication du chameau à partir du I^{er} millénaire avant J.-C., a contribué à amplifier les fréquences des caravanes, et à multiplier les routes du commerce¹³⁹⁸. La connexion de plus en plus affirmée entre l’Orient et la Méditerranée occidentale, d’abord avec les Achéménides mais surtout avec la conquête macédonienne, a permis le développement de relations économiques et politiques fortes entre les cités maritimes, débouchés méditerranéens, et les royaumes arabes des terres orientales. D’abord avec les Minéens et Qédarites sous les Achéménides, ce sont les Nabatéens qui prennent le contrôle de la majorité des routes qui mènent à la côte méditerranéenne à partir de la fin du IV^e siècle. Depuis Hégra, les Nabatéens prennent en charge les convois de marchandises venus de l’Arabie du sud jusqu’à Pétra où les biens sont redistribués. Là les marchands des territoires syriens et de Phénicie négocient et entreposent une partie des biens. Il est possible que, depuis Hégra, les caravanes de marchandises soient directement dirigées vers Gaza, évitant ainsi des hauts plateaux et des routes caravanières plus ardues à franchir¹³⁹⁹. Au II^e siècle, ils sont installés près de Péluse (Rhinocolura); leur richesse devient proverbiale et citée par de nombreux auteurs¹⁴⁰⁰.

Ainsi Zénon se retrouve chargé de récupérer des esclaves fugitifs capturés par un trafiquant arabe du nom de Zaidélos sur la route entre Marisa et Gaza. Zénon, faisant jouer ses connaissances, tente avec diplomatie de récupérer les esclaves ; l’influence minéenne et nabatéenne est probable concernant cette transaction, le trafiquant lui-même appartiendrait à l’une ou l’autre ethnie¹⁴⁰¹.

¹³⁹⁶ Diodore III, 93, 5 ; notons que ce détail fait mentir l’affirmation ancienne selon laquelle les Arabes ne sont pas des marins, peut-être faut-il ici y voir une particularité des Nabatéens.

¹³⁹⁷ Diodore, XIX, 94, 5.

¹³⁹⁸ ROCHE, 2009, p. 108-110

¹³⁹⁹ SARTRE M., 2001, p. 260-261.

¹⁴⁰⁰ Strabon, XVI, 4, 22 et 26 ; Pline l’Ancien, Livre XII, 37 ; Diodore, XIX, 94 et 97.

¹⁴⁰¹ ORRIEUX, 1983, Papyrus PCZ 59015 verso et commentaire ; voir aussi DURAND X., 1997, p.216-221.

Si Gaza fait bel et bien partie de l'aire d'influence, voire du royaume des Nabatéens, alors les conflits avec les Hasmonéens prennent une toute autre dimension : ce n'est plus une cité traîtresse pour avoir accueilli temporairement Ptolémée VIII, c'est surtout une cité au service du puissant ennemi nabatéen qu'il s'agit de réduire.

7.4 Gaza, victime collatérale de la stratégie militaire des Hasmonéens

Gaza n'avait jamais été complètement détruite par les conquérants qui y prirent le pouvoir et pourtant, la liste des conquérants connus est déjà longue : Salmanazar III (vers 858), Adad-Nirari III (810- 783), Tiglath-Phalazar III (734), Sargon II (717), Sennachérib (701), Psammétique Ier (653), Nabuchodonosor (604 et 598), Nécho II (600), Cyrus II (540-525), Alexandre le Grand (332), Ptolémée I^{er} (301), Antiochos III (200). Pour ce qui est connu de leur action à Gaza, tous ont eu pour souci de limiter les capacités militaires de la ville tout en préservant ses fonctions économiques, dont ils avaient pour projet de bénéficier. Cette volontaire limitation des destructions imposées à Gaza a eu pour corollaire imprévu la probable installation locale de populations nomades des alentours, qui avaient tout intérêt à préserver la cité, et qui pour une partie d'entre elles remplacèrent les habitants précédents¹⁴⁰². D'un point de vue fiscal, les ressources d'une cité portuaire de cette importance étaient la promesse de revenus conséquents, quand les relations commerciales à plus ou moins longue distance permettaient de faire de la cité une vitrine du pouvoir dominant. Autrement dit, les conquérants avaient jusque là eu tendance à préserver la cité, quitte à remplacer des habitants trop rétifs ou à détruire pour partie ses remparts. Les populations autochtones et les pouvoirs locaux qui pouvaient s'y exercer en bénéficiaient à double titre. D'une part l'impact économique des troubles militaires était alors limité, d'autre part la forme d'autorité locale était conservée. Le maintien d'une structure locale permettait de limiter l'imposition de pouvoirs étrangers dont l'administration, au cours des périodes de troubles, devait probablement avoir des difficultés à s'imposer. Les tribus arabes – Qédarites et Minéens à l'époque perse puis Nabatéens à partir de la fin du IV^e siècle – devaient y trouver un intérêt. La tentative d'invasion d'Antigone contre les Nabatéens fut consécutive à la prise de la Syrie et des cités maritimes ; c'est probablement à Gaza qu'il eut vent des richesses nabatéennes, appuyé par des exemples concrets dans la ville même. La convoitise et ses succès militaires l'auraient convaincu de poursuivre ce

¹⁴⁰² Alexandre le Grand remplaça la population par celle des environs ; il n'est pas précisé de qui il s'agit, on peut penser que ce furent à la fois des habitants ruraux sédentaires, mais peut-être aussi des nomades avoisinants, Arrien II, 27.

projet¹⁴⁰³. La richesse des Nabatéens de la fin du IV^e siècle est affirmée ; à partir du I^{er} siècle, c'est aussi leur puissance politique et leur extension territoriale qui inquiète : Antiochos XII, après Démétrios III, conduit des expéditions contre des Arabes probablement nabatéens¹⁴⁰⁴. Ce dernier point prend toute son importance pour Gaza au I^{er} siècle.

Pour ce qui en est connu, seuls Jonathan Maccabée puis Alexandre Jannée auraient détruit pour le premier, les ressources alentours de la ville et son port, et pour le second, la ville elle-même, ainsi que sa population.

7.4.1 Gaza et la stratégie territoriale de Jonathan Maccabée

Jonathan Maccabée aurait profité de la dégradation du pouvoir politique des rois séleucides, prisonniers des conflits dynastiques, pour prendre une assise territoriale de plus en plus large sur la Judée et son voisinage proche. Le territoire judéen engoncé dans un corset montagneux et isolé, avait tout intérêt à élargir son aire d'influence en vue de s'introduire durablement et largement dans les circulations économiques de la région. L'inclusion de la Judée dans les territoires adjacents, envisagée d'un point de vue économique et commercial s'adjoint aux ambitions politiques et territoriales des rois hasmonéens. La situation politique troublée de la dynastie séleucide encourageait les possibilités de conquête des Hasmonéens, désormais force non négligeable de la région¹⁴⁰⁵. L'affrontement avec les populations arabes les bordant à l'Est et au Sud, est une conséquence de la volonté affichée des Hasmonéens et de la population juive de s'affranchir des pouvoirs extérieurs et de gérer indépendamment les ressorts régionaux économiques ou politiques. La destruction des environs de Gaza, suivie de son alliance contrainte, en fait un territoire sous nom séleucide mais au pouvoir de fait des Hasmonéens¹⁴⁰⁶. Il est possible d'en déduire qu'il n'y eut pas de présence réelle hasmonéenne à Gaza.

La côte dans le viseur hasmonéen, Gaza et ses relations commerciales mais surtout politiques avec les Arabes posaient problème aux frontières : Jonathan demande à la cité de Gaza de s'allier aux côtés du jeune Antiochos, mais Gaza refuse, pour ensuite espérer l'aide de Démétrios. C'est ce roi qui

¹⁴⁰³ SARTRE M., 2001, p. 105-106, mentionne qu'Antigone devait avoir une base solide en Syrie pour tenter une attaque contre les Nabatéens.

¹⁴⁰⁴ SARTRE M., 2001, p. 415 ; Flavius Josèphe, *AJ*, XIII, 391 ; *BJ*, I, 100-102.

¹⁴⁰⁵ Les destructions infligées au territoire de Gaza par Jonathan l'ont poussée à se rendre ; la force de l'armée déployée par Jonathan semble très conséquente puisqu'il est même appelé au secours du roi séleucide Démétrios II, SARTRE M., 2001, p. 384-386 ; 1 Macc XI, 44-52 ; Flavius Josèphe *AJ*, XIII, 135-142 ; KASHER A., 1988, p.

¹⁴⁰⁶ Aucune monnaie hasmonéenne n'a été trouvée dans les chantiers fouillés ; mais leur faible étendue explique peut-être cette absence.

domine en théorie la zone ; et même si l'on peut penser qu'à ce moment, les Séleucides n'ont plus guère de pouvoir réel sur la cité, face à Jonathan et Antiochos, c'est le concurrent séleucide qui est supposé prendre le contrepied militaire contre l'attaquant hasmonéen. Gaza avait alors abandonné les Séleucides, sans se rallier à un autre pouvoir : elle serait autonome à ce moment¹⁴⁰⁷. La mise à distance des querelles dynastiques par la cité de Gaza ne l'empêche pas de se trouver coincée entre les forces en présence. Sa place géographique et son importance économique l'empêchent d'être totalement hors du conflit. Gaza attend donc, malgré sa volontaire autonomie (indépendance ?) un secours de la part de Démétrios II : soit qu'elle tente de tirer parti du conflit, soit qu'elle lui soit encore alliée d'une façon ou d'une autre.

Les émissions monétaires de la fin du I^{er} siècle : le Mim en question

Les monnaies connues des émissions de Gaza sous Démétrios II (premier règne, 146-138) sont à ce égard intéressantes : les modules représentent au droit le buste de Démétrios II, au revers Apollon et ses symboles¹⁴⁰⁸. S'y trouve également dans chaque cas, les deux marques d'atelier, l'une en grec ΓΑ, l'autre en sémitique *mim*. Gaza se trouve à travers ce monnayage à renouer un lien avec le roi séleucide, mais de façon contrainte : elle a été forcée à cette alliance. C'est alors la première fois que le *mim* apparaît sur des monnaies de bronze clairement attribuées à Gaza¹⁴⁰⁹. Ce *mim* est donc une marque apposée sur la monnaie, attestant de sa provenance ou de l'autorité locale qui l'a émise. Après 138, Gaza ne frappe plus monnaies pour les rois séleucides : son atelier, pour ce qui en est connu au II^e siècle, n'aurait émis que pour Démétrios II. Lors de sa chute, Gaza retrouve son autonomie (indépendance ?) précédente, et la possibilité de frapper monnaie existe avec l'atelier à nouveau opérationnel sous Démétrios II. On pourrait aisément placer à cette période, les frappes monétaires dites municipales de HILL F. G. datées des années 120. Il s'agit probablement du seul moment où les Gazéens ont pu frapper leurs propres monnaies en profitant de la déliquescence séleucide, peut-être après avoir obtenu l'autonomie d'Antiochos VIII comme les cités côtières Sidon, Séleucie de Piérie et Ascalon¹⁴¹⁰. L'influence grecque est présente sur les monnaies ; malgré l'absence des pouvoirs hellénistiques, elle conserve une culture très hellénisée. Le *mim* qui y est placé pourrait alors fort bien être le symbole du peuple : il aurait alors existé sur les monnaies de Démétrios pour exprimer l'alliance entre le peuple et le roi, sorte de compromis en contrepartie de la situation contrainte de Gaza. Le roi Démétrios, en

¹⁴⁰⁷ Josèphe, *AJ*, Livre XIII, chap 13, 150-151.

¹⁴⁰⁸ HOUGHTON et LORBER, 2008, p. 306-307, n°1974-1976 ; voir aussi HOOVER, 2007, p.68.

¹⁴⁰⁹ L'attribution pour l'époque perse tient davantage de l'affirmation du lien entre Gaza et Marnas des monnaies d'Hadrien, rendue rétro-active.

¹⁴¹⁰ HOOVER, 2007, p. 69.

position de faiblesse, aurait pu accepter une forme d'alliance avec la cité en acceptant la mention sur les monnaies. Ce symbole se serait maintenu sur les premières émissions de Gaza après la fin du règne de Démétrios II, maintenant la force du peuple comme souverain à Gaza. Le symbole *mim* comme raccourci du terme « peuple » trouve un parallèle sur des monnaies siculo-puniques, où se trouvent soit la lettre *mim* seule, soit l'expression « les gens du camp – M'M MŠNT/MḤNT », ou l'expression « du peuple », « appartenant au peuple » est traduit par le terme « M'M »¹⁴¹¹. Le *Mim* pourrait alors tout autant être symbole de la volonté du peuple que le symbole d'une autorité militaire – les monnaies portant soit le *mim* soit la légende ayant servi à payer des mercenaires siciliens ou campaniens. Si la paye de mercenaires se fait en argent, le *mim* associé aux monnaies de bronze pourrait difficilement s'accorder à une solde militaire dans le cas de Gaza.

L'attaque de Jonathan Maccabée n'avait pas pour objectif de détruire: il s'agissait d'une forme de chantage militaire visant à s'allier la cité, pas à la raser¹⁴¹². La cité n'était pas elle-même menacée de destruction, la négociation restait possible. L'appel à une aide extérieure aurait alors été moins nécessaire, peut elle avoir été ignorée par Flavius dans son récit ? Si la cité n'était plus soumise à Démétrios, non plus qu'à Antiochos, elle devait soit être autonome, voire indépendante, soit en alliance avec ceux pour qui la cité revêtait une importance réelle: les Nabatéens. Or les Nabatéens à cette même période sont alliés au royaume hasmonéen : en 160, Jonathan leur confie ses bagages¹⁴¹³. Les affrontements entre les deux dynasties prennent corps au moment où les deux pouvoirs s'amplifient et que leurs ambitions territoriales s'accroissent, permettant aux Hasmonéens de convoiter l'accès et le contrôle des routes commerciales au nord du Négev¹⁴¹⁴. A la fin du IIe siècle avant J. -C., le roi Arétas II aurait affirmé ses positions politiques et militaires dans le but de renforcer la présence nabatéenne sur les routes du commerce, en partie sur les mêmes voies que convoitait le pouvoir hasmonéen. Le contrôle de ces routes était d'un intérêt stratégique évident, économique et militaire : les deux dynasties devaient, tôt ou tard, s'affronter¹⁴¹⁵.

7.4.2 La stratégie destructrice d'Alexandre Jannée

¹⁴¹¹ HOOVER D. O., Sicily, 2012, p. 70-84, pour les émissions d'Entella, « le Camp », à la fin du Ve et au début du IVe siècle avant J. -C..

¹⁴¹² F. Josèphe, AJ, XIII, 13, 150.

¹⁴¹³ 1 Mac 12, 10-12 ; KASHER A., 1988, p. 34-35 souligne l'intérêt commun des deux dynasties à s'entraider face aux Séleucides.

¹⁴¹⁴ SARTRE M., p. 413-414 ; Les prétentions territoriales se dessinent à partir de Jean Hyrcan, KASHER A., 1988, p. 46

¹⁴¹⁵ KASHER A., 1988, p. 77-78.

Gaza est soumise par Ptolémée VIII¹⁴¹⁶ et c'est l'arrivée du Lagide à Gaza qui, selon Flavius Josèphe, provoque la colère d'Alexandre¹⁴¹⁷. On peut douter qu'un roi stratège tel que lui ait eu pour seul projet une vengeance personnelle. Il y a là une raison plus complexe. La destruction de la cité est aussi l'anéantissement du port majeur du commerce nabatéen en Méditerranée, la destruction d'un débouché majeur, à ce moment indépendant du pouvoir séleucide, un des plus importants pour le commerce caravanier. Au cours de l'opposition militaire entre Alexandre Jannée et les Nabatéens, la destruction de certains points majeurs de la circulation commerciale avait pour but d'affaiblir les ressources économiques et humaines. Alexandre avait de nombreuses raisons de défaire les Nabatéens, menaçant ses frontières et luttant contre son expansion territoriale, comme ils avaient lutté contre ses ancêtres : Beer Sheva dont l'occupation s'interrompt après Jean Hyrcan (selon les témoignages numismatiques¹⁴¹⁸), aurait été elle aussi détruite à la suite du conflit entre Hasmonéens et Nabatéens, ces derniers étant fortement implantés sur ce site, et les conflits entre les deux pouvoirs désormais récurrents¹⁴¹⁹.

Contrairement à l'attaque de 144 menée par Jonathan, en 96 Alexandre Jannée ne se prétend pas allié d'un séleucide ; il obéit à ses propres intérêts politiques. Il n'est pas limité par l'existence d'autres concurrents comme Jonathan l'était, entre Antiochos et Démétrios. Le siège mené par Alexandre était la conséquence d'une réelle volonté de détruire Gaza, dans le but d'affaiblir le pouvoir nabatéen en plus d'obtenir une revanche sur une cité qui avait trahi – probablement pas de son plein gré. Alexandre détruit la ville, mais massacre également ses habitants – ainsi que ses structures de pouvoir : les sénateurs, réfugiés dans le temple d'Apollon, y sont tués¹⁴²⁰. Le massacre fut total : des soldats, opposés à cette tuerie, se font-eux-mêmes tuer en voulant protéger les habitants¹⁴²¹. L'appel lancé par la cité au roi Arétas montre bien de quel côté elle se place : c'est peut-être sa résistance et son alliance avec le roi nabatéen qui aura rendu Alexandre si violent sans ses représailles, plus que la présence temporaire du Lagide dans les murs de la cité.

Un vide monétaire surprenant

¹⁴¹⁶ Flavius Josèphe *AJ*, XIII, 13, 348.

¹⁴¹⁷ Flavius Josèphe *AJ*, XIII, 358

¹⁴¹⁸ KUSHNIR-STEIN et GITLER, 1992/3, p.13-21.

¹⁴¹⁹ KASHER A., 1988, p. 77-78.

¹⁴²⁰ FLAVIUS JOSEPHE, *AJ*, XIII, 363-364.

¹⁴²¹ FLAVIUS JOSEPHE, *AJ*, XIII, 362

L'absence totale de monnaies d'Alexandre Jannée (y compris dans les déblais), témoigne d'un abandon de la zone après cette période. Entre la destruction décrite par Flavius Josèphe et la reconstruction initiée par Gabinius en 57, existe un vide monétaire. On peut supposer que malgré la difficulté de lire les couches archéologiques des chantiers pour cette période, l'absence totale de monnaies datées de cette période reste un signe tangible de l'abandon présumé de la zone portuaire – et peut-être de la ville elle-même : les monnaies d'Alexandre Jannée sont particulièrement connues pour avoir été émises en volumes particulièrement conséquents. Leur absence totale est un signe assez manifeste de l'absence d'activités locales¹⁴²².

Tell Beer-Sheba comme Gaza auraient donc été les victimes de la stratégie militaire des rois hasmonéens. Détruire des cités soit nabatéennes, soit utiles aux Nabatéens, était une technique visant à détruire peu à peu les appuis possibles de la dynastie de Pétra. Au passage, Gaza mérita l'épithète de « déserte » que lui attribua Strabon : « *Très célèbre autrefois, cette ville fut détruite par Alexandre, et depuis elle est toujours restée déserte* »¹⁴²³.

7.4.3 Gaza « déserte », une zone grise ?

Après la destruction par Alexandre Jannée, De 96 à 57 avant, quasiment aucun témoignage d'activité n'existe sur le littoral. Peut-on penser que la zone ait été totalement abandonnée ? Quelques monnaies de Pamphylie, datées du I^{er} siècle mais sans précision, ne permettent pas d'envisager une activité intense. La présence en très grand nombre de monnaies d'Hérode (24 en tout), associées à des monnaies civiques d'Ascalon datées des années 30-14, ainsi que trois monnaies d'Arétas IV permettent d'envisager que le renouveau d'activités humaines pour Gaza se situerait en effet après 50. La reconstruction entamée à partir de 57 n'a donné lieu à une activité sur la zone portuaire que dans les années 30 avant J.-C., période où les monnaies redeviennent nombreuses sur l'ensemble des chantiers (tableau 48).

Tableau 48 nombre de monnaies par chantiers, période romaine (57-0).

Attribution	Dates	Chantier A	Chantier B	Chantier F/G	Chantier E

¹⁴²²La question de monnaies de Gaza datées des années du conflit avec Alexandre Jannée est envisagée par HOOVER 2007, p. 70. L'auteur date des monnaies civiques de Gaza des années 96/5 et 95/4, c'est-à-dire les derniers moments de frappe, juste avant la destruction de la ville ; voir en complément HOOVER, 2006 (non consulté).

¹⁴²³ Strabon, XVI, 2, 30.

Pamphylie	1er siècle	1	1	0	3
Monnaies civiques (Ascalon)	30-14	6	1	0	1
Hérode le Grand	40-4	20	3	0	1
Arétas IV	9- 40 ap.	2	1	0	0

Le I^{er} siècle semble une période très vide au moins du point de vue monétaire. Le très grand nombre de monnaies d'Hérode semble montrer que la reprise d'activités aurait eu lieu sous son patronage, à partir pour une datation haute, des années 40. Quelle aura été la vie à Gaza et sur son port entre 96 et 40 ?

Les Nabatéens dont la trace est présente sur le port, et dont l'activité et la puissance a entraîné la colère d'Alexandre Jannée contre Gaza, ont-ils abandonné la cité ? La destruction de la cité, de ses habitants, et même de son sénat, a-t-elle entraîné la désertification totale de Gaza au cours des cinquante années qui suivent ? La région aurait-elle pu devenir le repaire de pirates, comme ce fut le cas dans nombre d'autres cités côtières ¹⁴²⁴? L'exception d'Arados, refusant de participer aux activités illégales que dénonce Strabon, sous-entend-elle que Gaza, ancien centre commercial méditerranéen, soit devenu un repaire pour le commerce illégal d'esclaves ¹⁴²⁵?

L'activité de Pompée en Méditerranée avait essentiellement pour but de stopper la piraterie devenue problématique en mer¹⁴²⁶. La reconstruction de Gaza en 57, au-delà d'une forme de renouveau urbain, est-elle aussi la trace d'une remise en ordre de la ville, de son activité économique ? Peut-être peut-on envisager, malgré la destruction, que toute activité humaine n'avait pas déserté la région. La présence même sporadique de monnaies suppose le maintien de certaines activités, peut-être hors de tout contrôle, sur le littoral. La présence de quelques monnaies pamphyliennes (5 en tout) pourrait indiquer un commerce peu recommandable de cette période : Sidè était connue à ce moment pour être

¹⁴²⁴ SARTRE M., 2001, p. 381, mentionne le pirate Zoïlos détenant la Tour de Straton et Dôra ; des pirates tiennent également Joppè.

¹⁴²⁵ Strabon XVI, 2, 14.

¹⁴²⁶ SARTRE M., 2001, p. 380.

le lieu de vente des esclaves¹⁴²⁷. Peut-on envisager que les Nabatéens aient pu prendre part aux activités illégales sur la côte¹⁴²⁸ ?

La présence de monnaies nabatéennes en nombre important permet d'envisager que Gaza était fréquentée de façon importante par les Nabatéens, et ce depuis une période ancienne, au moins le II^e siècle avant J.-C. La destruction de la cité par Alexandre en serait une preuve : l'arrivée de Ptolémée VIII ne peut à elle seule expliquer la violence des représailles conduites par Alexandre et son armée dans la ville. En revanche, la politique expansionniste hasmonéenne, menée depuis le début du I^{er} siècle contre la dynastie nabatéenne, pourrait expliquer la nécessité de détruire une cité dont le rôle économique majeur est d'être le débouché des routes commerciales empruntées et contrôlées par les Nabatéens. Après cette destruction, les témoignages archéologiques ne permettent pas d'avoir une idée claire de ce qu'il advient au cours du I^{er} siècle avant J.-C. à Gaza. En revanche, la reconstruction romaine menée par Gabinius porte ses fruits : l'activité semble reprendre de façon importante sous le règne d'Hérode, dont les monnaies sont présentes en nombre.

¹⁴²⁷ Strabon, XIV, 3, 2.

¹⁴²⁸ SARTRE M., 1979, mentionne que les Nabatéens étaient considérés comme des brigands ; l'action de Pompée aurait été officiellement motivée par la volonté de contrer une population dangereuse, mais tiendrait davantage de la convoitise pour un peuple dont la richesse était proverbiale.

8/ Gaza, de l'ombre à la lumière

8.1/ Une documentation analysée par une approche transdisciplinaire

Les sources qui permettent de reconstruire l'histoire de Gaza depuis ses origines, du moins depuis la première mention connue de la cité sous Thoutmosis III, sont peu nombreuses et dispersées sur une période couvrant, pour la présente étude, 1500 ans environ. Les sources épigraphiques égyptiennes, assyriennes ou babyloniennes sont peu nombreuses, souvent laconiques ; elles ne permettent d'envisager que des aspects limités, souvent financiers ou culturels avec des objets tels que l'autel à encens de Lakish, ou politiques avec par exemple les inscriptions des conquêtes royales assyriennes de Gaza et sa région. Les sources littéraires, elles aussi peu nombreuses, sont essentiellement des textes de propagande royale ou des témoignages de voyageurs faisant peu d'évocations claires de la vie de la cité, de son fonctionnement ou de son statut dans les périodes anciennes. Elles permettent pourtant de retracer en pointillés l'évolution de la cité et de sa région, et permettent d'apercevoir quelques paramètres constants de son histoire : sa position géographique joue un rôle majeur dans son importance locale, régionale ou méditerranéenne. Sa situation environnementale et climatique la place comme un poste avancé de la civilisation dans le désert, et un carrefour multimodal des routes terrestres et maritimes.

A la recherche de l'histoire ancienne de Gaza

Le site lui-même, le tell ancien de Gaza, nommé le Tell Harubah, n'a jamais été fouillé : seul le rempart a fait l'objet d'une prospection et d'un sondage restreint en 1923, par William John Phythian-Adams. D'autres archéologues s'intéressaient au site de la ville et surtout au site portuaire, sans avoir la possibilité de les fouiller. Flinders Petrie fouille également la région, et dégage le tell al-'Ajjul, un site majeur ancien qu'il pense être la cité biblique ancienne, plus éloigné au sud de la Gaza contemporaine, le long du wadi Ghazzah. De nombreux sites anciens ont ainsi été découverts et fouillés au cours du XX^e siècle, mais ce n'est qu'en 1995 que des chantiers s'ouvrent sur le site portuaire proche de Gaza, grâce à l'association conjointe de l'Institut Français et de l'École Biblique, associés au département des antiquités de Gaza. L'ouverture des chantiers sur le site portuaire est un événement majeur pour l'histoire de la cité, car c'est la première fois qu'un chantier s'ouvre si près du tell ancien. Les missions s'échelonnent sur plusieurs années, de 1995 à 2012 avec des interruptions consécutives à la situation politique complexe de la région. De nombreuses équipes se succèdent, cependant que les documents archéologiques, objets, lapidaire, monnaies, s'accumulent dans l'entrepôt. L'étude de ce matériel est encore aujourd'hui en cours. A l'appui des journaux de fouille, des rapports de J.-B. Humbert et de certaines études déjà effectuées (poterie attique par P. Giroud, poterie chypriote et romaine par P.

Ballet et D. Dixneuf, étude des jarres par J.-B. Humbert), il est possible de commencer une esquisse historique, économique et politique de la cité.

Le matériel numismatique, sans stratigraphie précise pour la collection Khoudary, mais avec une stratigraphie connue pour les monnaies de fouilles et partiellement connue pour le trésor de Rafah, permettent d'envisager de nouveaux aspects de l'histoire de Gaza. La collection privée, particulièrement fournie tant pour les monnaies que pour les objets archéologiques, donne une idée vertigineuse de la richesse historique de la cité dans l'antiquité. Une partie de cette collection, exposée en 2000 à Genève, a été partiellement publiée dans le catalogue d'exposition correspondant, ainsi que conjointement aux premiers résultats des fouilles de Gaza dans un second ouvrage¹⁴²⁹. La situation géopolitique de la région a considérablement compliqué les fouilles et les études, sans pour autant décourager les scientifiques et les équipes de recherche. C'est l'acharnement et la détermination de ces équipes et leur travail qui a permis la mise au jour d'informations et de documentation de tous types utilisés dans le cadre de cette étude.

Une approche transdisciplinaire

Des études se sont intéressées à Gaza et sa région, souvent de façon dispersée, nécessitant pour la présente recherche le brassage d'informations vastes. Deux thèses ont été publiées sur Gaza, l'une embrassant toutes les périodes (Meyer Martin A., 1907) ; l'autre centrée sur les périodes romaines et byzantines (Glucker Carol A. M., 1987). De nombreux articles s'intéressent à la cité et sa région, toujours par le prisme de l'étude biblique ou des études juives, laissant la région dans le halo secondaire de l'attention des chercheurs. La région ne connaît d'intérêt pour elle-même que via un renouveau des études numismatiques pour la région. Les publications majeures que sont les ouvrages de Y. Meshorer et S. Qedar (1991-1999), puis de H. Gitler et O. Tal (2006) représentent d'immenses avancées pour ce domaine ; de nombreux articles de L. Mildenberg, publiés depuis les années 1980, décrivent et proposent des hypothèses de fonctionnement pour les nombreuses petites fractions d'argent de Gaza. A l'émergence des études numismatiques pour Gaza, s'ajoute une attention renouvelée pour le monde arabe préislamique, ajoutant aux informations concernant le monde grec méditerranéen, la connaissance nouvelle de liens économiques et culturels de plus en plus étroits avec le monde arabe des régions plus éloignées.

Les fouilles effectuées de 1995 à 2012 ont été documentées par des journaux, des rapports, des photographies, des plans, des documents variés. L'épluchage de cette documentation, à la fois pour les documents papiers et les documents archéologiques a nécessité le croisement des informations et le

¹⁴²⁹ HALDIMANN, HUMBERT, 2000 ; HUMBERT, 2007.

recours à de nombreuses disciplines pour en retirer toute la moelle, par des études en bibliothèque mais aussi par un long travail technique de restauration et de nettoyage. Comprendre l'histoire de Gaza suppose de prendre en compte les contraintes géographiques de la région. Les changements dans l'environnement géographique naturel, les précipitations, la fertilité des sols, sont des éléments clés de l'installation humaine. Ces conditions favorisent certains modes de vie, de la sédentarité au nomadisme, en fonction du climat. L'évolution des techniques de transport, par terre et par mer, conditionnent les évolutions économiques et politiques du Levant. A titre d'exemple la domestication du chameau modifie considérablement les circulations terrestres, tandis que la connaissance des mouvements maritimes de la Méditerranée et l'évolution des techniques de navigation sont des conditions du progrès des circulations d'hommes et de marchandises. La documentation ainsi rassemblée pour les périodes anciennes, s'ajoute au travail de restauration des pièces étudiées. La nécessité pratique de restaurer, cataloguer et étudier les ensembles monétaires a permis, par le nettoyage patient de chacune des monnaies, de documenter chaque objet et d'en retirer des informations complémentaires quant au lieu d'enfouissement, à l'oxydation, aux spécificités techniques des flans et des frappes. C'est par ce long et minutieux travail de nettoyage que certaines spécificités de la frappe monétaire, des types monétaires, des techniques d'émission, ont pu être discernées ; c'est par l'étude détaillée des journaux de chantier et des plans de fouille que certains aspects ou fonctions des zones de fouilles ont été plus clairement discernées.

8.2/ Gaza, un carrefour historique « à la croisée des civilisations »¹⁴³⁰

Le site de Gaza est particulièrement favorisé par sa situation géographique. Située sur une zone fertile pour l'agriculture, le site est idéal pour le développement d'une société humaine, le long d'un axe de circulation majeur entre le sud égyptien et le nord mésopotamien et Levantin, au bord de la Méditerranée, à la frontière de la zone désertique du Negev. Cette situation littorale ajoute à la proximité des circulations terrestres, les circulations maritimes des côtes levantines. Gaza est située sur une zone de carrefour, où les circulations sont intenses et nombreuses, par différentes voies. L'installation dès la préhistoire de populations sur le littoral de la zone levantine, et spécifiquement en Philistie, témoigne d'une région aux spécificités géographiques, environnementales et climatiques particulièrement adaptée à l'installation humaine. Les influences multiples liées à la position de carrefour, ainsi que les multiples échanges liés à cette position, point de rupture de charge entre le transport maritime et terrestre, font de la région une frontière culturelle et économique entre les

¹⁴³⁰ Cf expression utilisée par HUBERT. J.-B., *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, 2000.

marchands et les voyageurs en circulation, et à cette position s'ajoute la situation politique de la Philistie, entre deux grandes zones de pouvoir. Cette spécificité frontalière de la région de Gaza est un élément majeur de compréhension des enjeux et des événements qui s'y sont déroulés au cours des périodes historiques.

Un pivot à la balance des pouvoirs

La situation de Gaza et de sa région, à la frontière politique et culturelle entre le Nord et le Sud, zone d'échanges de par sa position de carrefour, fait de sa possession un élément majeur de la stratégie militaire et politique des pouvoirs du nord comme du sud. Gaza est un site de passage obligatoire entre l'Égypte et les territoires du « croissant fertile ». A l'âge du Bronze, le pouvoir égyptien s'y établit et élabore une zone d'abord sous domination directe puis avec un réseau de pouvoirs locaux sous domination pharaonique. A l'âge du Fer, les pouvoirs du nord s'amplifient et Gaza et sa région deviennent un avant-poste militaire stratégique pour la surveillance ou la conquête de l'Égypte par les royaumes du Nord : les Assyriens, les Babyloniens et les Perses y établissent une zone de contact commercial et militaire face à l'Égypte. A l'époque hellénistique, la région est âprement disputée entre les pouvoirs séleucides et lagides, preuve de son importance stratégique à la frontière des deux grands territoires.

Un centre économique majeur entre terres et mer

De par sa position géographique et sa place dans les circulations maritimes et terrestres, Gaza est un centre d'échanges sur le chemin des marchands venus du monde grec, de Phénicie, d'Égypte, mais aussi du monde arabe, aux portes du territoire des populations nomades qédarites, puis nabatéennes. C'est dans son port et dans la ville que s'échangent des produits de luxe, dont les résines précieuses que sont l'encens ou la myrrhe, produits et transportés par les populations arabes dont le Grand Roi attend 1000 talents chaque année¹⁴³¹. Ce sont ces produits de luxe qu'Alexandre le Grand trouve en quantité dans la cité lors de sa conquête, des produits commercialisés jusqu'à la période romaine d'après Pline l'Ancien¹⁴³². Zone d'échange et de redistribution, Gaza à l'époque perse possède une zone construite pour accueillir les marchandises et les stocker. Les chantiers F et G, zone d'entrepôt, témoignent d'une économie structurée, dans une zone construite de façon organisée à la fois avec des zones résidentielles et des zones d'activités, envisagées dans une même dynamique urbaine, probablement consécutive à une reprise en main perse dans la seconde moitié de la période.

¹⁴³¹ Pline l'Ancien, XII, 40 ; Hérodote, III, 97.

¹⁴³² Pline l'Ancien, XII, 32.

Cette configuration économique s'associe à une circulation monétaire intense, composée de monnaies grecques, essentiellement athénienne, mais aussi d'un système régional et local, appuyé sur une production autochtone de fractions d'argent, dont les types s'appuient sur un schéma de frappe spécifique, proche mais différent des types émis à Samarie, utilisant des flans « carrés » spécifiques. L'abondance et la spécificité du schéma des types de monnaies tendent à montrer que l'atelier d'émission se trouvait à Gaza, et que cet atelier fournissait probablement l'ensemble de la région philistine. Les figurations philistines, bien que proches de celles de Samarie, restent distinctes de par un schéma propre de correspondance entre droit et revers. Les lettres sémitiques et les légendes monétaires habituellement attribuées à Gaza se révèlent être plus complexes qu'il n'a été longtemps pensé. La question n'est pas encore résolue mais il semble certain que le *mim* ne représente pas seulement, voire pas du tout, Gaza. La présence d'autres fractions d'argent venues d'Asie mineure, de Phénicie ou de Samarie éclairent un réseau d'échanges à longue distance et une circulation régionale et locale dense, dont les structures restent encore incertaines quant aux étalons choisis et aux autorités présidant les émissions. En parallèle, une production régionale d'imitations de drachmes athéniennes aurait joué un rôle important dans les circulations vers et depuis le monde arabe, en complément d'une circulation de monnaies authentiques. Le site portuaire de Gaza aurait été un centre de commerce international, où les échanges se produisaient autant à l'échelle locale que dans la perspective d'un commerce méditerranéen éloigné. Ce dynamisme de l'époque perse se poursuit à l'époque hellénistique sous les lagides, avec la construction d'un quartier aristocratique luxueux. Des fractions d'argent d'Alexandre le grand circulent également au cours de la période, authentiques et imitations de style arabisant ; de nombreuses monnaies nabatéennes datées du second siècle avant notre ère confirment la présence de marchands venus du monde arabe dans la zone portuaire.

8.3/ Gaza, Phoénix du Levant

De la dégradation hellénistique à la destruction hasmonéenne

La reprise en main séleucide est marquée par une dégradation progressive des conditions économiques et sociales, avec l'abandon progressif des structures de commerce et une moindre activité économique, traduite par un changement des métaux monétaires et du flux de circulation et la moindre qualité apportée aux rénovations des bâtiments. La progressive autonomie des régions sous domination des Séleucides a mené à la montée des pouvoirs locaux, dont la dynastie hasmonéenne. Cette dynastie tente de prendre le pouvoir sur Gaza et sa région avec Jonathan Maccabée, menant à la destruction des environs directs de la cité¹⁴³³. Cet acte conduisit à la destruction du quartier aristocratique et à l'abandon définitif de l'ancienne zone commerciale portuaire. Cinquante ans plus

¹⁴³³ Flavius Josèphe, Livre XIII, 13, 150-151.

tard, Alexandre Jannée détruisit entièrement la ville selon Flavius Josèphe¹⁴³⁴. L'absence totale de monnaies hasmonéennes, pourtant particulièrement nombreuses, dans les fouilles et dans la collection privée, ainsi que parmi les trouvailles de surface, corroborent ce témoignage, faisant de Gaza une cité au profil proche de Beer-Sheva, détruite après Jean Hyrcan¹⁴³⁵. La présence de monnaies nabatéennes ans la période précédent les destructions hasmonéennes tend à expliquer cette destruction comme une conséquence de l'affrontement entre les Hasmonéens et les Nabatéens. S'ensuit une période de vide monétaire de presque cinquante ans sur la zone portuaire de la ville de Gaza. Cette absence révèle une sévère diminution voire une disparition complète de l'activité portuaire. Les seules monnaies trouvées pour ces périodes le long du littoral, dans les chantiers de fouille, sont des monnaies civiques d'Ascalon, datées des années 70 avant notre ère, ainsi que des monnaies de Pamphylie datées du I^{er} siècle avant J.-C.

La survie de Gaza et de son port

La zone portuaire de Gaza aurait subi une période d'abandon ou de forte diminution d'activité ; la présence de quelques monnaies d'Ascalon, de Pamphylie et nabatéennes, permettent d'envisager une activité résiduelle au cours du I^{er} siècle avant notre ère, avant la reprise en main romaine. La lutte contre les Arabes cités par Appien après l'arrivée de Pompée, arrivé en 62 avant J.-C. en Orient, permet d'envisager que Gaza et sa région ont pu être aux mains des nomades au cours de la période qui suit la destruction d'Alexandre Jannée. Gabinius, sur ordre de Pompée, a la mission de reconstruire les cités de la côte et de reprendre la main sur le Levant avec une armée¹⁴³⁶. La reconstruction de Gaza et de son port se produit entre 57 et 55 avant J. -C., date que l'on peut attribuer à la construction des murs de fondation du quartier résidentiel romain du chantier B, dans un niveau archéologique situé au-dessus du quartier aristocratique hellénistique, détruit et abandonné après la destruction de Jonathan Maccabée. Une porte de ville à trois baies, associée à un rempart, dont l'axe est orienté de la mer vers le centre ancien de la ville de Gaza, est en partie construite sur l'ancien quartier aristocratique hellénistique. Cette première porte aurait été construite entre la destruction du quartier aristocratique sur lequel il s'appuie, vers 150 avant J.-C. et la destruction de Gaza par Alexandre Jannée en 96 avant J.-C¹⁴³⁷.

Les traces d'une renaissance romaine contrôlée

¹⁴³⁴ Flavius Josèphe, Livre XIII, 13, 364.

¹⁴³⁵ KUSHNIR-STEIN et GITLER, 1992/3, p. 17.

¹⁴³⁶ Appien, XI, LI 255-256.

¹⁴³⁷ HUMBERT J.-B., 2012, p. 214-220.

Une seconde porte, probablement romaine et à dater de la reconstruction sous Gabinius, est construite dans le même axe que la précédente mais légèrement en retrait, le long d'une route au tracé conservé, probablement celle menant de la ville au port.

Cette porte a été probablement fortifiée sous Gabinius, le rempart romain ayant vocation pratique tandis que le rempart précédent était décoré de gravures ainsi que de panneaux muraux, de façon plus simple mais semblable aux murs peints de la maison hellénistique¹⁴³⁸.

Après un vide monétaire d'une cinquantaine d'années, des monnaies sont à nouveau trouvées dans les chantiers pour la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Il s'agit essentiellement de monnaies d'Hérode, datées des années 40-4 avant J.-C. Après la reprise en main romaine de la côte, la porte de ville est reconstruite, un quartier domestique romain s'établit à l'intérieur des remparts, et de nouveaux matériaux archéologiques témoignent d'un renouveau de l'activité portuaire. Parmi eux, quelques monnaies d'Arétas IV, et de nombreuses céramiques nabatéennes, pour certaines datées des années 20 avant J.-C. témoignent de la reprise de l'activité commerciale. La renaissance de la ville se manifeste par l'existence, hors des remparts, d'une villa romaine luxueuse, entourée d'une colonnade et de jardins¹⁴³⁹. Cette villa, datée des premiers siècles avant et après notre ère, témoigne d'une période de paix ou du moins d'une aire sécurisée permettant l'installation d'une zone d'habitation et de loisir hors de la protection de l'agglomération elle-même. Gaza, détruite par les destructions successives des Hasmonéens, partiellement abandonnée au cours du I^{er} siècle avant J.-C., renaît peu à peu de ses cendres à l'appui de l'empire romain et en connexion étroite avec le monde nabatéen. Gaza reprend son rôle de centre commercial majeur aux portes de la Méditerranée, en lien étroit avec les populations arabes.

¹⁴³⁸ HUMBERT J.-B., 2012, p. 220-222.

¹⁴³⁹ HUMBERT J.-B., 2012, p. 154-155, voir chantier C et fig. 13 p. 62.

Bibliographie

Abréviations des revues

AJA : American Journal of Archaeology

ANRW: Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt.

BHA : Bulletin d'Histoire Achéménide

BASOR : Bulletin of the American School of Oriental Research

CBQ : Catholic biblical Quarterly

EDM : Encyclopédie de la Méditerranée

IA : Iranica Antiqua

IEJ : Israel Exploration Journal

IMA: Institut du Monde Arabe.

INJ : Israel Numismatic Journal

INR : Israel Numismatic Research

JEA : Journal of Egyptian Archaeology

JNES : Journal of Near Eastern Studies

NC: Numismatic Chronicles

NEAEHL : New Encyclopaedia of Archaeological Excavations of the Holy Land

PEF : Palestine Exploration Fund

QDAP : Quarterly of the Department of Antiquities of Palestine (Jérusalem, Londres).

RES: Répertoire d'épigraphie sémitique

RB : Revue Biblique

RBN : Revue Belge de Numismatique

RHR : Revue de l'Histoire des Religions

RN: Revue Numismatique

RSN : Revue Suisse de Numismatique

SNR : Schweizerische Numismatische Rundschau

VT : Vetus Testamentum

ZAeS : Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumkunde

ZAW : Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft

ZDPV : Zeitschrift Der Palästina-Verein

Sources anciennes

AGATHARCHIDES OF CNIDUS, *On the Erythraean sea*, Trans. BURSTEIN S. M., Londres, The Hakluyt Society, 1989.

APPIEN, *Histoire romaine, Livre XI, le livre syriaque*, trad. GAILLARD-GOUKOWSKY D., Paris, éd. Les Belles Lettres, 2007.

ARISTOTE *Économique*, trad. VAN GRONINGEN B. A. et WARTELE A., Paris, éd. Les Belles Lettres, 2003.

ARRIEN, *L'anabase*, Trad. SAVINEL P., Paris, éd. De minuit, 1984.

Bible de Jérusalem, Paris, éditions du Cerf, 2009.

CICERON, *Pro archia Poeta*, trans. WATTS N. H., Londres, Loeb Classical Library, 1979.

CLAUDII PTOLEMAEI GEOGRAPHIA, MÜLLER K. (éd), Parisiis, Firmin-Dodot et sociis, 1901.

Corpus Inscriptionum Iudaeae Palaestinae III, Paris, De Gruyter, 2014.

D'ARVIEUX L., *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, Paris, Delespine, 1735.

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, Livre XVII, trad. GOUKOWSKY P., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1976.

____ Livre XVIII, trad. GOUKOWSKY P., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1978.

____ Livres XIX-XX trans. GEER R. M., Loeb classical Library, 1954.

____ Livres XXI-XXIII, trans. WALTON F. R., Loeb classical Library, 1957.

- EUSÈBE DE CÉSARÉE *Préparation évangélique*, Trad. J. SIRINELLI et DES PLACES E., Paris, éd. du Cerf, 1974.
- FLAVIUS JOSEPHE *Les guerres Juives*, trad. SAVINEL P., Paris, éd. De Minuit, 1977.
- ____ *Les Antiquités Juives*, trad. NODET E., Paris, éd. Du Cerf, 2010.
- ____ *The complete work of Josephus*, Trans. WHISTON W., Londres, Kregel publications, 1999.
- HÉRODOTE, *L'enquête*. trad. BARGUET A., Paris, Gallimard, 1964.
- HÉSIODE, *Théogonie. Les travaux et les Jours. Le bouclier*. Trad. MAZON P., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1928.
- JUSTIN DE NAPLOUSE, *Oeuvres complètes*, Trad. ARCHAMBAULT G., Paris, Migne, 1994.
- JUSTIN, *Epitome of the « Philippic History » of Pompeius Trogus. Volume I: Books 11-12: Alexander the Great*. Trans. and Appendices by J. C. YARDLEY, Commentary by WALDEMAR H., Oxford, Clarendon, 2003 (1997).
- MARC LE DIACRE, *La Vie de Porphyre de Gaza*, édition critique, traduction et commentaire LAMPADARIDI A., Thèse soutenue le 11 juin 2011, Université Paris Sorbonne.
- ____ *Vie de Saint Porphyre évêque de Gaza*, trad. Grégoire et Kuegener, Paris, Éd. Les belles lettres, 1930.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, Col. A. VIGNAS, Paris, Dubochet-E. Littre éd., 1848-1850.
- PLUTARQUE, *Vies parallèles*, Livre IX et XIII trad. FLACELIERE R., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1975.
- ____, Livre XIII, Trad. FLACELIERE R., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1977.
- POLYBE, *Histoires*, Livre V, Trad. PEDECH P., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1977.
- POLYEN, in *César, Commentaires*, LISKENNE et SAUVBAN, Paris, Bibliothèque historique et militaire, 1840.
- QUINTE-CURCE, *History of Alexander*, trans. ROLFE J. C., Londres, Harvard University Press, 1992 (1946).

SOZOMENE, *Histoire ecclésiastique, Livre V et VI*, Trad. GRILLET B. et SABBAH G., Paris, éd. Du Cerf, 2005.

STEPHANE de BYZANCE, *ETHNIKA*, Vol I, Berlin, Ed. A. Meineke, 1849.

STRABON, *Géographie*, Tome XI, Trad. LASSERRE F., Tome XVII, trad. LAUDENBACH B., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1975.

____ *The Geography of Strabo*, trans. JONES H. L., Londres, Loeb classical collection, 1930.

XÉNOPHON *Cyropédie*, Tome I, livres I et II, trad. BIZOS M., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1971.

____ *Anabase*, Tome I, Livres I-III, trad. MASQUERAY P., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1930.

Références bibliographiques

ACKROYD P., 1990, « The written evidence for Palestine », in KUHRT A., SANCIS-WEERDENBURG H.,

Centre and periphery, Proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid History Workshop 4,

Leiden, Nederlands Instituut voor het nabije oosten, p. 206-220.

AKAMATIS I., LILIMPAKI-AKAMATI L., 2012, « Pella from the Bronze age to the Hellenistic age »,

Threpteria, Studies on ancient Macedonia, Thessalonique, Auth Press, p. 17-27.

AL KHATIB M., 2010, « Precipitation in Gaza strip », Master of Water and environment science, Gaza

City, Al-Azhar University, p. 1-9.

AL KHOUDARY Y., (inédit), 2016 « Gaza's ancient History: Past and Future », conférence donnée au

cours du colloque *Gaza inédite*, les 17-21 mars 2016, Paris, IMA.

AL SAÏD S. 2009, « Les épouses étrangères des Minéens », *Topoi, suppl. 10*, p.93-111.

ALBRIGHT W. F., 1942 *Archaeology and the Religion of Israel*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

____ 1957, *From the Stone Age to Christianity* (2e éd), New York, Doubleday, Anchor Books.

____ 1920, « Islam and the religions of the Ancient Orient », *JAOS* 40, 1920.

An Atlas of Palestine, Applied Research Institute of Jerusalem (ARIJ) Bethlehem, 2002.

- ANFINSET N., 2014, *Metal, Nomads and Culture Contact : The middle East and North Africa*, New-York, Routledge, p. 20-55.
- ANTHONIOZ S., 2015, « Adummatu, Qedar and the Arab Question in Neo-Assyrian Sources », *Dûma 3. The 2012 Report of the Saudi-Italian-French Archaeological Mission at Dûmat al-Jandal*, Saudi Arabia, p. 17-39.
- ARNOLD B. T., MICHALOWSKI P., 2006, « Achaemenid Period historical Texts concerning Mesopotamia », in CHAVALAS M. W., *The ancient Near East: historical sources in translation*, Malden, Oxford, Blackwell Publishing, p. 407-430.
- ÅSTRÖM P., 1993 « Late cypriot Bronze Age Pottery in Palestine », *Biblical Archaeology Today 1990*, *IEJ*, Jerusalem, p. 307-313
- AVI-YONAH M., 1936, « Map Of Roman Palestine », *QDAP*, p. 139-193.
- _____, 1966, *Carta's Atlas of the Period of the Second Temple, The Mishnah and the Talmud*, Jerusalem (en hébreu).
- BABELON E., 1893, *Les Perses achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire*, Paris, C. Rollin & Feuardent.
- _____, 1907, *Traité des monnaies grecques et romaines, Deuxième partie*, T. 1, Paris, Leroux.
- BALANDIER C., 2014, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides*, Coll. Etudes bibliques, Gabalda, Paris.
- BALLARD, D., STAGER L. E., 2002, « Iron age Shipwrecks in Deep Water off Ashkelon, Israel », *AJA* 106, p. 151-168.
- BALLET P., 2000 « Les amphores et le vin à Gaza », HUMBERT J.-B. (dir) in *Gaza méditerranéenne*, Errance, Paris, p. 76-77.
- BALLET P et DIXNEUF D., 2007, « Les amphores et le commerce maritime », dans *Gaza à la croisée*

des civilisations, Genève, Chaman éd., p. 213-217

_____ 2012, « Les amphores et le commerce maritime », in HUMBERT J.-B., *Rapport des fouilles archéologiques franco-palestiniennes de Gaza, synthèse 1995-2012*, Ecole Biblique et Archéologique Française, Jérusalem, (non publié), p. 78-82.

BARKAY R., 2011, « The earliest Nabatean coinage », *NC 171*, p. 67-73.

_____ 2015, « New aspects of Nabatean Coins », *ARAM 27, 1&2*, p. 431-439.

BAUZOU T., 2000, « La Gaza romaine », in HUMBERT J.-B., *Gaza méditerranéenne*, Paris, Errance, p.47-69.

BAUZOU T., 2016, « The Owls of Hegra, A Hellenistic Period Coinage from Hîjaz. Preliminary Report », in NEHMÉ L. (éd), *Madâ'in Sâlih Archaeological Project, Report on the 2016 Season*, p. 84-105.

BAUZOU T., THEVENIN G., inédit, 2013, « Un trésor de monnaies athéniennes et philistines du IV^e siècle avant J. -C. découvert à Rafah », *communication au Colloque d'archéologie Palestinienne 1948-2013, 11-12 octobre 2013*, Paris.

BEAULIEU, P.-A., 2013 « Arameans, Chaldeans, and Arabs in Cuneiform sources from the Late Babylonian Period », in BERLEJUNG A., STRECK M. P. (éds), *Arameans, Chaldeans and Arabs in Babylonia and Palestine in the first Millenium B. C.*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2013, p. 31-55

BELAYCHE N., 2004, « Pagan festivals in Fourth century in Gaza », in *Christian Gaza in Late Antiquity*, B. Bitton-Ashkelony & A. Kofsky éd., Leiden Boston, (Jerusalem Studies in Religion and Culture 3), p. 5-22.

BEN-DOR EVIAN S., 2012, « Egypt and Philistia in the Iron Age I: The Case of the Philistine Lotus Flower », *Tel Aviv 39*, p. 20-37.

BEN TOR D., 1997, « History of Palestine through Scarabs », *IEJ 47*, p. 162-189.

BERGES D. 1997, « Die Tonsiegel aus dem karthagischen Tempelarchiv », in BERGES D., ERHARDT

- W., LAIDLAW A., RAKOB F., *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago II*, Zabern, Mainz am Rhein, p. 10-214.
- BERGOFFEN C. J., 2007, « Le commerce extérieur de Tell al-'Ajjul et ses importations de poterie chypriote », dans HALDIMANN M.-A., HUMBERT J. -B. (dirs), *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 80-85.
- BICHLER R. et ROLLINGER R., 2000, *Herodot*, Studienbücher Antike 3, Hildesheim.
- BIETAK M., 1993 « The Sea Peoples and the End of the Egyptian Administration in Canaan », *Biblical Archaeology Today 1990, IEJ*, Jerusalem, p. 292-306
- BLACK J., GREEN A., 1995, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*, Austin, University of Texas Press.
- BLANC P., 2000, « La conservation des mosaïques sur les sites de Jabaliyah et Deir el Balah », in HUMBERT J.-B. (dir), *Gaza méditerranéenne*, Paris, Errance, p. 127-135.
- BORDREUIL P., BRIQUEL-CHATONNET F., MICHEL C., 2008, *Les débuts de l'Histoire*, Paris, De la Martinière.
- BREASTED J. H., 1906, *Ancient Records of Egypt, Vol. II*, Chicago Press.
- ____ 1927, *Ancient Records of Egypt, Vol IV*, Chicago Press.
- BRELAUD S., inédit, 2014 « L'archéologie à Gaza », *Communication orale lors de la conférence sur les travaux récents de l'Ecole Biblique à Gaza*, Jérusalem, mai 2014.
- BRESSON, A., 2005, « Naucratis, de l'emporion à la cité », *Topoi*, vol. 12-13/1, p. 133-155.
- ____ 2008, *L'économie de la Grèce des cités*, vol II, Paris, Armand Colin.
- ____ 2000, *La cité marchande*, Bordeaux, Scripta Antiqua, Paris De Boccard.
- BRIANT P., 1982, *Etats et pasteurs au Moyen-Orient ancien*, Paris, Edition de la Maison des sciences de l'homme.
- ____ 1986, « Guerre, Tributs et forces productives dans l'empire achéménide », *Dialogues*

d'Histoire ancienne 12, p. 33-48.

____ 1991, « Chasses royales macédoniennes et chasses royales perses : le thème de la chasse au lion sur la « chasse de Vergina », *Dialogues d'histoire ancienne* 17, n°1, p. 211-255.

____ 1996, *Histoire de l'empire perse*, Paris, Fayard.

____ 1997, *Bulletin d'Histoire achéménide I, Topoi*, Suppl. I, p. 5-127.

____ 1984, « La Perse avant l'Empire : un état de la question », *IA* 19, p. 71-118

____ 1999, « L'histoire de l'empire achéménide aujourd'hui : l'historien et ses documents », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 54^e année, n.5, p. 1127-1136.

BRIQUEL-CHATONNET, F., *Les Araméens et les premiers arabes*, EDM, Edisud, Paris, 2004.

BRON F., 1998, *Inventaire des Inscriptions sudarabiques, Tome 3 : Ma'in*, Paris, De Boccard.

BRON F., LEMAIRE A., 1995, « Pseudo-athéniennes avec légende araméenne LBLṬ et monnaie BLṬ en Arabie du Sud », *Transeuphratène* 10, p. 45-56.

____ 2009 « Nouvelle inscription sabéenne et le commerce en Transeuphratène », *Transeuphratène* 38, p. 11-29.

BUNIMOWITZ S., 1998, « Sea Peoples in Cyprus and Israël: A comparative study of immigration processes », *Mediterranean Peoples in transition, IEJ*, Jérusalem, p. 103-113.

BURDAJEWICZ M., 2000 « Gaza pendant les périodes du Bronze moyen et récent et de l'âge du Fer », in HUMBERT J.-B. (dir) *Gaza méditerranéenne*, Paris, Errance, p. 31-39.

BUTT G., 2011 (1994), *Gaza at the Crossroads*, trad. OBERLIN C., *Gaza au carrefour de l'histoire*, Paris, éd. Encre d'Orient.

CAHILL N., 2001, *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven-Londres, Yale University Press.

CALLOT O., 2010, « A new chronology for the Arabian Alexander », in HUTH M., VAN ALFEN P. G., *The coinage of caravan Kingdoms*, New-York, Israel Numismatic Society, p. 383-402.

- CARTER C. E., 2003 « Syria-Palestine in the Persian period », *Near Eastern Archaeology, a Reader*, Winona Lake, Eisenbrauns, p. 398-412.
- CASSIN E., 1981, « Le roi et le lion », *Revue de l'histoire des religions* 198, n°4, p. 355-401.
- CAUBET A., FONTAN É., GUBEL É., 2002, *Art Phénicien, la sculpture de tradition phénicienne*, Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux.
- CHAMBON A. (dir), 2012, *Gaza, From Sand and Sea*, AL Mansour Bookshop&Press, Gaza.
- CHAPIRA B., 1944, « Les lettres de Lakiš », in VIROLLEAUD C., *Revue des études sémitiques et Babyloniaca fascicule 4*, Paris, p. 107- 173.
- CHRISTALLER W., *Die Zentralen Orte in Süddeutschland*, Université d'Iéna, Fischer, 1933.
- CLARKE J., STEEL L. SADEQ M., 2004, « Gaza research Project, 1998 Survey of the old city of Gaza » *Levant* 36, p. 31-36.
- CLERMONT-GANNEAU, C., 1906, « Inscription samaritaine de Gaza et inscriptions grecques de Bersabée », *RB* 15, p. 84-87.
- CLEUZIOU. S, 1977, « Les pointes de flèche scythiques », in J. DESHAYES (éd.), *Le plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique, Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, Paris, colloques internationaux du C.N.R.S., no. 567, p. 187-199.
- COHEN R., 1982, « New light on the date of the Petra-Gaza Road », *Biblical Archaeologist* 45/4, p. 240-246.
- COHEN R., 1987/88, « The Nabatean Spice Route in the Negev », *Israel Land and nature* 13/2, p. 65-69.
- COLE S. W., MACHINIST P., 1998, *Letters from priests to the kings Esarhaddon and Assurbanipal, SAA XIII*, Helsinki.
- COOGAN M. D. 2013, *A reader of ancient Near Eastern Texts*, Oxford university Press.
- CURTIS A., 2007, *Oxford Bible Atlas*, Oxford University Press.
- DAMONTE, L. 2002, *De la manœuvre des navires antiques*, Éditions de la Nerthe, Ollioules.

- DA RIVA R., 2013, « Nebuchadnezzar II's Prism (EŞ 7834): A new edition », *Zeitschrift für Assyriologie*, 103, De Gruyter, p. 196-229.
- DAVIS G., 2014, « Where are the little owls? », in MATTHAIIOU A.P. et PITT R.K., *AΘΗΝΑΙΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΙΟΣ*, *Studies in honour of Harold B. Mattingly*, Athènes, Greek Epigraphy society, p. 339-347.
- DASZEWSKI W. A. 1987, « Les lampes égyptiennes d'époque hellénistique » in: *Les Lampes de terre cuite en Méditerranée. Des origines à Justinien. Table ronde du CNRS, tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 51-57. (Travaux de la Maison de l'Orient, 13)
- DE CALLATAY F., 2006, « Review of H. GITLER et O. TAL, *The coinage of philistia of the fifth and fourth centuries BC. A study of the Earliest Coins of Palestine*, Collezioni Numismatiche. Materiali pubblici e privati 6, Milan/ New York, 2006 », *INR* 1, p. 167-169.
- DEBAINE F., JAUBERT R., 1998, « Les marges arides de Syrie : la « frontière » des 200 mm. Planification agricole et occupation du territoire », *Sécheresse* vol 9/1 p. 43-50.
- DEFERNEZ J., 2002, « Le poids de l'orientalisation et de l'hellénisation au travers des échanges et des productions céramiques dans l'angle nord-est du Delta égyptien », in *Céramiques hellénistiques et romaines, production et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Actes du colloque tenu à la maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000, Travaux e la Maison de l'Orient Méditerranéen, 35, Lyon, p. 235-245.
- DEIMEL A., 1914, *Pantheon Babylonicum*, Rome.
- DELAPORTE L., 1920-23, *Catalogue des cylindres orientaux*, Paris, Leroux.
- DELCOR M., 1964, « Jahweh et Dagon », *VT* 14, p. 136-154.
- _____ 1990, « De l'Astarté cananéenne des textes bibliques à l'Aphrodite de Gaza », in DELCOR, M., *Environnement et tradition de l'Ancien Testament*, AOAT, Kevelaer : Butzon et

Bercker, p. 19-27

DENTZER-FEYDY J., 2015, «Le décor architectural », in NEHMÉ L. (dir) et AL, *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, coll. Épigraphie & Archéologie 2, p. 247-419 (courtoisie de la directrice de publication).

DEPPERT-LIPPITZ B., 1984, *Die Münzprägung Milets, vom viertem bis ersten Jahrhundert v. Chr.*, Aarau, Frankfurt-am-Main, Salzburg, Verlag Sauerländer.

DEVAUCHELLE D. 1995, « Le sentiment anti-perses chez les anciens Égyptiens » *Transeuphratène* 9, p. 67-80.

DEVER W. G. 1971, « The peoples of Palestine in the Middle Bronze I Period », *Harvard Theological Review* 64, p. 197-226.

DHORME E., 1937, *La religion des Hébreux nomades*, Bruxelles, Nouvelle société d'édition, Paris, Geuthner.

_____ 1945, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, Paris, PUF.

_____ 1951, « Les avatars du dieu Dagon », *RHR*, pp. 129-144.

DODINET E., 2017, « L'encens antique, un singulier à mettre au pluriel ? », *Archéorient – Le Blog*, 29 septembre.

DOE B., 1971, *Southern Arabia*, London, Thames and Hudson.

DORSEY D. A., 1991, *The Roads and Highways of Ancient Israël*, Baltimore, John Hopkins University Press.

DORSON A. M., 2000, *Monarchs of the Nile*, New York, Cairo Press.

DOTHAN T., 1982, *The Philistines and their material Culture*, New Haven, Yale University Press.

DOTHAN T., 1998, *Mediterranean Peoples in transition*, *IEJ*, Jerusalem.

DOTHAN T., 1998, « Initial Philistine Settlement : from migration to coexistence », in DOTHAN T., *Mediterranean Peoples in transition*, *IEJ*, Jerusalem, p. 148-183.

DOTHAN T., 2008, *Deir el Balah, Uncovering an Egyptian Outpost in Canaan from the Time of the*

- Exodus*, Jerusalem, The Israel Museum.
- DOTHAN, T et M., 1992, *People of the Sea: The search of Philistines*, New York, McMillan Publishing Company.
- DOTHAN T., GITIN S., 2005, *Tel Miqne – Ekron, Summary of fourteen seasons of Excavation 1981-1996*, The Tel Miqne-Ekron Excavation and Publications Project, W. F. Albright Institute of Archaeological Research and Hebrew University, Jerusalem, p. 3-20.
- DU MESNIL DU BUISSON R., 1970, *Etudes sur les dieux phéniciens hérités par l'empire romain*, Leiden Brill.
- DUMBRELL W. J., 1971, « The tell el-Maskhoutha bowls and the « kingdom » of Qedar in the Persian Period », *BASOR* 203, p. 33-44.
- DURAND X., 1997, *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ, Dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, *Cahier de la Revue Biblique* n° 38, Paris, Gabalda.
- DUSSAUD R., 1934, « Ba'al et Ben Dagon », *Syria* 15, pp. 301-304
- ____ 1935, « Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon », *Syria* 16, p. 177-180.
- ____ 1938, « Jérémie et les lettres de Lakish », *Syria* 19, p. 256-271.
- DUSSAUD, D., 1936 « BARROIS A. G., *Précis d'archéologie biblique* », *Compte-rendu pour Syria*, 17, fasc 2, p. 188.
- DUYRAT F., 2016, *Wealth and Warfare, The archaeology of Money in Ancient Syria, Numismatic Studies* 34, The American Numismatic Society, New York, 2016.
- EFRAT E., 2006, *The West Bank and Gaza strip*, Londres, Routledge.
- EHRlich C. S., 1996, *The Philistines in transition*, New York, Brill.
- ELAYI J., 1986, « Les éléments d'architecture sur les monnaies phéniciennes préalexandrines », *numismaticha e Antichità Classiche* 15, p. 61-75.
- ____ 1988, « Les sarcophages phéniciens d'époque perse », in *Iranica Antiqua*, 23, p. 275-322.
- ____ 1990, *Sidon, cité autonome de l'empire perse*, Paris, Gabalda.

- ____ 1990, « Les cités phéniciennes, entre liberté et sujétion », *Dialogues d'histoire ancienne* 16 n° 2, p. 93-113.
- ____ 1993, *Trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (Ve – IVe siècles avant J. –C.)*, Suppl. 1 à *Transeuphratène*, Paris, Gabalda.
- ____ 1994, « Un nouveau trésor de tétradrachmes athéniens et pseudo-athéniens », *RN* 36, p. 26-33.
- ____ 1999, « Nouveau trésor de monnaies aradiennes, athéniennes et / ou pseudo-athéniennes », *Transeuphratène* 18, p. 75 – 84.
- ELAYI J. et A. –G., 2004, « Le monnayage sidonien de Mazday », *Transeuphratène* 27, p. 155-162.
- ____ 2009, *The coinage of the Phoenician city of Tyre in the Persian Period (5th-4th cent. BCE)*, Leuven-Paris- Walpole MA, Peeters, OLA 188, *Studia Phoenicia* XX.
- ____ 2014, *Phoenician Coinages*, Suppl. 18 à *Transeuphratène*, Gabalda, Paris.
- ELTER R., 2004, *Le Monastère de Saint Hilarion à Umm el-'Amr*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris.
- ____ (dir), 2014, *Patrimoine en Palestine, enjeux et obstacles de sa mise en valeur*, Riveneuve éd., Paris.
- EMANUEL J. P., 2016, « Dagon our God » Iron I Philistine Cult in Text and Archaeology”, *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 16, p. 22-66.
- ENGELS D., 1985, « The length of Eratosthenes' stade », *The American Journal of Philology*, vol. 106 n°3, p. 298-311.
- EPH'AL I., 1982, *The Ancient Arabs, Nomades on the border of the Fertile Crescent 9th-5th centuries B. C.*, Jérusalem, The Hebrew University, Magnes Press.
- FALES F. M., POSTGATE J. N., 1995, *Imperial Administrative records, Part II, SAA vol XI*, Helsinki.
- FANTALKIN A., 2011, « Why did Nebuchadnezzar II destroy Ashkelon in Kislev 604 B.C.E.? » in FINKELSTEIN I., NA'AMAN N. (éds), *The fire signals of Lachish*, Winona Lake, Eisenbrauns, p.

87-111.

FAUCHER T., « Metallic composition of Ancient imitative owls – preliminary analyses », à paraître.

FAUCHER T., TEREYGEOL F. BROUSSEAU A, ARLES A., 2009, « A la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation », *RN 165*, p. 43-80.

FAULKNER R. O., 1942, « The Battle of Meggido », *The Journal of Egyptian Archaeology*, vol 28, Londres, p. 2-15.

FAUST A., LEV-TOV J., 2011, « The constitution of Philistine Identity: Ethnic dynamics in twelfth to tenth Century Philistia », *Oxford Journal of Archaeology*, 30/1, p. 13-21.

FELIU, L., 2003, *The God Dagan in Bronze Age Syria*, Leiden-Brill Academic Publishers.

_____2014, « Dagan », in HELMER C., MCKENZIE S. L., RÖMER T. C., *Encyclopedia of the Bible and its reception*, Boston, De Gruyter.

FEUGÈRE M., coll. BOURRIEU Y., ROCA Y., « Pointe de flèche à trois ailerons », *Artefacts*, *Encyclopédie collaborative en ligne des objets archéologiques*, Université Lumière Lyon 2, PTF-2022.

FILIU J.-P., 2012, *Histoire de Gaza*, Paris, Fayard.

FINKELSTEIN I., 1988, *The Archaeology of the Israelite settlement*, Jérusalem, Israel Exploration Society.

_____1996, « The Philistine Countryside », in *IEJ* 46, p. 225-242.

_____2013, *The forgotten Kingdom*, Atlanta, Society of Biblical Literature.

FINKELSTEIN I., SILBERMAN N. A., 2002, *La Bible dévoilée*, Paris, Gallimard.

FINKIELSZTEJN G., 2014, « Poids et étalons au Levant à l'époque hellénistique » *Dialogues d'histoire ancienne. Sup. n°12, La mesure et les usages dans l'Antiquité, Journée d'études de la société française d'archéologie classique 17 mars 202*, p. 163-182.

FISCHER-BOSSERT W, 2008, « Athenian and Pseudo-athenian coinages: some remarks on the metrological side of the issue », in *I ritrovamenti monetali e processi inflativi nel mondo*

antico e medievale: atti del IV Congresso internazionale di numismatica e di storia monetaria, Padova, 12-13 ottobre 2007 / a cura di Mechel Asolati, Giovanni Gorini. – Padova, Esedra, Numismatica Patavina 9, p. 9-17.

____ FISCHER – BOSSERT W., 2010, « Notes on the Philistian Coinages of the Philistian Cities », in HUTH M., VAN ALFEN P., *Coinage of the Caravan Kingdoms*, New-York, The American Numismatic Society, p. 133-196.

FISCHER-BOSSERT W. et GITLER H., 2010, « The Ismailiya Hoard 1983 », *INR* 5, p. 3-12.

FLAMENT C., 2007, *Le monnayage en argent d'Athènes, De l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550- c.40 av. J.-C.)*, Louvain la Neuve, Association de numismatique professeur Marcel Hoc.

FLEMING D., 1996, « The Achaemenid pottery » in MCNICOLL A., BALL W. (éds), *Excavations at Kandahar 1974 and 1975 : the first two seasons at Shahr-i Kohna (Old Kandahar) conducted by the British Institute of Afghan Studies*, Oxford, Archaeological Reports International Series 641, p. 365-89.

FRAME G., 2013, « The Political history and Historical Geography of the Aaramean, Chaldean and Arab tribes in babylonia in the Neo-Assyrian period », in BERLEJUNG A. et STRECK M. P. , *Arameans, Chaldeans and Arabis in Babylonia and Palestine in the first millennium B. C.*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 87-118.

GADD C. J., 1954, « Inscribed Prisms of Sargon II from Nimrud », *Iraq* 16, p. 173-201.

GADD C. J., 1958, « The Harran inscriptions of Nabonidus », *Anatolian Studies* 8, p. 35-92.

GADD C. J., LEGRAIN L., 1928, *Ur Excavations. Texts, Royal Inscriptions*, Londres, Printed by order of the trustees of the two museums.

GARDINER A. H., 1911, *Egyptian Hieratic Texts*, série 1, part 1, Leipzig, J.-C. Hinriches'sche

Buchhandlung.

_____1920, « The Ancient military road between Egypt and Palestine », *JEA* 6, p. 99-116.

_____1932, *Histoire d'Égypte*, Bibliotheca Aegyptica¹, Bruxelles, Fondation égyptologique
Reine Élisabeth.

GARELLI, P. (dir), 2004 (1969), *Le proche-Orient asiatique*, tome I, Paris, PUF.

GARSTANG J., « The Walls of Gaza », *PEF* 53, 121, p. 156-157.

GELB I. J., 1935, *Inscriptions from Alishar and its vicinity*, The University of Chicago Press.

GILEAD I., 1984, « Paleolithic Sites in Northeastern Sinai », *Paléorient* 10, p. 135-142

_____1993, « Qatif », *NEAEHL* 4, Jérusalem, p. 1224-1225.

GIROUD P., 1999, *Importations attiques et de la Grèce de l'Est (VIe-IVe siècles) dans les fouilles de
Blakhiyah – Gaza*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Université Jean Monnet Saint Etienne,
Académie des inscriptions et des Belles Lettres.

_____2000, « Gaza à l'époque perse », in HUMBERT J.-B. (dir) *Gaza méditerranéenne*, Paris,
Errance, p. 40-46.

_____2012, « Les importations de céramique attique dans les fouilles de Blakhiyah », in HUMBERT
J.-B., *Rapport des fouilles archéologiques franco-palestiniennes de Gaza, synthèse 1995-
2012*, Ecole Biblique et Archéologique Française, Jérusalem (non publié).

GITLER H., 1996, « Coins of the Fourth century BC », *The Numismatic Chronicles* 156, p. 1-9.

_____1997, « The Levant », in MORRISSON C. And KLUGE B. (eds), *A Survey of Numismatic research
1990-1995*, Berlin, International numismatic commission, p. 101-113.

_____2000, « Achaemenid motifs in the coinage of Ashdod, Ascalon and Gaza from the Fourth
century BC », *Transeuphratène* 20, p. 73-87.

_____2003, « Phoenicia and Palestine in the Persian Period », in ALFARO C. And BURNETT A. (eds),
A survey of Numismatic Research 1996-2001, Madrid, International Numismatic Commission

and International Association of Professional Numismatists p. 151-175.

_____2011, « The earliest coins of Judah », *INR* 6, p. 21-33.

_____2011, « The Dissemination of the Image of the Great King », in IOSSIF P.P. , CHANKOWSKI A.D. and LORBER C.C. (éds.), *More than Men, Less than Gods. Proceedings of the International Colloquium Organized by the Belgian School at Athens (1-2 November 2007)*, *Studia Hellenistica* 51, Leuven-Paris-Walpole MA , p. 105–119 .

GITLER H. et LORBER C., 2008, « A New Chronology for the Yehizkiyah coins of Judah », *Swiss Numismatic Revue* 87, p. 61-82.

GITLER H., TAL O., 2006, *The coinage of Philistia of the fifth and fourth century BC*, Milano, Collezioni Numismatiche 6, Edizioni Ennerre.

_____2009, « More evidence on the Collective Mint of Philistia », *INR* 4, p. 21-37.

_____2014, « More than meet the eyes », *INR* 9, p. 15-27.

GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., 2007, « Silver dome-shaped Coins from Persian-period Southern Palestine », *INR* 2, p. 47-62.

GLUCKER, C. A. M, 1987, *The city of Gaza in the Roman and Byzantine Periods*, Oxford, BAR International series 325.

GOEDICKE H., 1975, *The report of Wenamun*, Baltimore, The John Hopkins University Press.

GOLDWASSER O., 1984, « Hieratic Inscriptions from Tel Sera' in Southern Canan », *Tel Aviv* 11, p. 77-83.

GORING-MORRIS, A. N., 1993, « Negev: The prehistoric periods » In E. STERN (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, New York, Doubleday, p.1119-1123.

GRAF D., 1990, « Arabia during Achaemenid times », in KUHRT A., SANCIS-WEERDENBURG H.,

Centre and periphery, Proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid History Workshop 4,
Leiden, Nederlands Instituut voor het nabije oosten, p. 131-148.

____ 1993, « The Persian Royal Road System in Syria-Palestine », *Transeuphratène* 6, p. 149-168.

____ 2006, « The Nabataeans in the Early Hellenistic Period: The testimony of Posidippus of
Pella », *Topoi*- 14/1, p. 47-68.

GRAYSON A. K., 2000 (1975), *Assyrian and Babylonian Chronicles*, Eisenbrauns, Winona Lake.

____, 2002 (1996), *Assyrian Rulers of the early First Millenium BC*, RIMA Vol III (858-745), Toronto.

GRAYSON A. K., NOVOTNY J., 2014, *The royal inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704-681
BC)*, part 2, Eisenbrauns.

GRIMAL N., 1988, *Histoire de l'Egypte ancienne*, Paris, Fayard.

GUELPA B., 2009, *Gaza debout face à la mer*, Paris, Payot.

GUÉRIN V., 1863, *Description de la Palestine II*, Paris, Imprimé par autorisation de l'empereur à
l'imprimerie impériale.

GUILBAUD C., MONIER F., 2014, « Etude et conservation des enduits peints du site de Blakhiyah à
Gaza », in ELTER R. (dir.), *Patrimoine en Palestine, enjeux et obstacles de sa mise en valeur*,
Paris, Riveneuve éd., p. 241-262.

GUILLOT F., 2009, « La bande de Gaza », *Géographie-sociale.org*.

HALDIMANN, M.-A., HUMBERT J.-B., 2000, *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, éd. Chaman.

HALDIMANN M. -A., ARMALY F., 2000, « Entre fouilles et projet de musée : Jawdat Al Khoudary,
collectionneur de l'extrême », in *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, éd. Chaman, p.
45-49.

HALDIMANN, M. -A., MARTINIANI-REBBER M., 2000, « Max Van Berchem, un archéologue genevois
à la découverte de Gaza en 1894 », in HALDIMANN, M. -A., HUMBERT J. -B., *Gaza à la*

croisée des civilisations, Genève, éd. Chaman.

HARPER R. F. (trad.), 1904, *The Code of Hammurabi*, University of Chicago Press.

HASKI P., 2009, *Israël, Une histoire mouvementée*, Toulouse, Éditions Mila.

HEIN I., 2007, « Gaza et l'Égypte au IIe millénaire av. J.-C. », in HALDIMANN M.-A., HUMBERT J.-B.

(dirs), *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 72-79

HELCK W., 1961, *Urkunden der 18. Dynastie*, Berlin, Akademie – Verlag.

HENDIN D. 2008, « The identity of YNTN on Hasmonean Overstruck coins and the Chronology of the Alexander Jannaeus Types », *INR* 3, p. 87-94.

HILL G., 1914, *Catalogue of Greek Coins in the British Museum : Palestine, vol. XXVII*, London.

High Level Military Group, 2015, *An assessment of the 2014 Gaza conflict*, New York, octobre 2015.

HOGLUND K. G., 1992, *Achaemenid Imperial Administration in Syria-Palestine and the missions of Ezra and Nehemiah*, Atlanta, Scholars Press 125.

HOLE F., 2009, « Pastoral Mobility as an adaptation », in SZUCHMAN J. *Nomads tribes and the state in ancient Near East*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago 5, p. 261-283.

HÖLSCHER, G., 1903, *Palästina in der persischen und hellenistischen Zeit. Eine historisch-geographische Untersuchung*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung.

HOOVER O. D., 2006, « A Late Hellenistic Lead Coinage from Gaza », *INR* 1, p. 28-29.

_____, 2007 « The dated coinage of Gaza in historical context (264/3 B.C. – A.D. 241/2) », *RSN* 86, p. 63-84.

HORDEN P., PURCELL N., 2000, *The corrupting Sea*, Oxford, Blackwell Publishing.

HOUGHTON A., LORBER C., 2002, *Seleucid Coins, A Comprehensive Catalogue*, New-York, The American Numismatic Society, *Part I*

_____, 2004, *Seleucid Coins, A comprehensive catalogue*, New York, The American Numismatic

Society, Part II.

HUDSON J., *Geographica graeca minores*, vol IV, Oxonia, e theatro Sheldoniano, 1698-1712.

HUMBERT J.-B., 1991, « Essai de classification des amphores dites « à anses de panier » », *RB 98-4*, p.574-590

_____ 2000 « Les activités portuaires de Gaza », in HUMBERT, J.-B. (dir), *Gaza méditerranéenne*, Paris, Errance, p. 24-27.

_____ 2000 « Géographie et histoire » in HUMBERT, J.-B., *Gaza Méditerranéenne*, Paris, Errance, p. 20-26

_____ 2012, *Mission archéologique de Gaza, coopération Franco-Palestinienne*, [synthèse 1995-2012], Ecole biblique et archéologique de Jérusalem (rapport de fouilles interne).

_____ 2014, *Corpus provisoire des amphores et jarres retrouvées à Gaza*, Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem.

HUMBERT J.-B. et HASSOUNE A., 2008, « Description of the Ramparts of Old Gaza, Maïuma and Anthédon » in AL ANSARY A. R., AL MUAIKEL K. I., ALSHAREKH A. M. (dirs), *The city in Arab World in light of archaeological discoveries*, Riyad, Abdul Rahman Al-Sudairy Foundation, p. 57-76.

HUMBERT J. -B., SAADEK M., 2000, « Gaza, les richesses d'un antique carrefour », *Le monde de la Bible*, vol 127, p. 6-13.

HUMBERT, J.-B., SADEQ M., 2007, «Les fouilles archéologiques à Gaza », in HALDIMANN, M.-A., HUMBERT J.-B., *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 43.

_____ 2000, « Fouilles de Blakhiyah-Anthédon », in HUMBERT J.-B.(éd), *Gaza Méditerranéenne*, Paris, Errance, p. 105-120.

HUTH M., 1998, « The « folded flan » coinage of eastern Arabia: some preliminary comments », in *Arabian archaeology and epigraphy* 9, p. 273-277.

- ____ 2010, « Monetary Circulation in South-West Arabia between the fourth and Second centuries BCE: The Al-Jawf Hoards of 2001 and 2002 », in HUTH M., VAN ALFEN P., *Coinage of the Caravan Kingdoms*, The American Numismatic Society, p. 83-105.
- HUTH M., VAN ALFEN P. G., 2010, *The coinage of caravan Kingdoms*, New York, Israel Numismatic Society.
- JACOBY F., 1958, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, C, Erster Band, Leiden-Brill.
- JAUSSEN et SAVIGNAC, 1909, *Mission archéologique en Arabie (mars- mai 1907). De Jérusalem au Hedjaz. Medaïn-Saleh. Publications de la société française des fouilles archéologiques II*, Paris, Leroux.
- JEAN, C., 1936, *Le milieu biblique avant Jésus-Christ III*, Paris, Geuthner.
- KASHER A., 1988, *Jews, Idumaeans and Ancient Arabs*, Tübingen, J. C. B. Mohr.
- KATZENSTEIN H. J., 1982, « Gaza in the Egyptian Texts of the New Kingdom », *JAOS* 102, p. 111-113.
- ____ 1989, « Gaza in the persian Period », *Transeuphratène* 1, p. 67-86.
- ____ 1994, « Gaza in the Neo-babylonian Period (626-539 B.C.E.) », *Transeuphratène* 7, p. 35-49.
- KEMPINKSI A., 1987, « Some Philistine names from the Kingdom of Gaza », *IEJ* 37, p. 20-24.
- KESSLER P.L., 2008 « *Anatolia and environs 2000 B.C.* », *Ancient History Files, Ancient History Encyclopedia*, London.
- KHAZANOV A., 1984, *Nomads and the outside world*, Cambridge University Press.
- KILLEBREW A. E., GOLDBERG P., ROSEN A. M., 2007, « Deir el Balah: a geological, archaeological, and historical reassessment of an Egyptianizing 13th and 12th century BCE center », *BASOR* 343, p. 97-119.
- KILLEBREW A. E. et LEHMANN G. (éds), 2013, *The philistines and other « Sea Peoples » in text and in archaeology*, Atlanta, Society of Biblical Literature.
- ____ 2013, « The world of the Philistines », in *Philistines and other "Sea Peoples" in text and*

Archaeology, Atlanta, Society of Biblical Literature.

KILLEBREW A., LEV -TOV J., 2008, « Early iron age feasting and cuisine: an indicator of Philistine-Aegean connectivity? » in HITCHCOCK L. A., LAFFINEUR R., CROWLEY J., *DAIS, The Aegean Feast, AEGAEUM 29*, Liège, Peeters- Leuven, p. 339-346.

KING L. W., THOMPSON R. C., 1907, *The Sculptures and Inscription of Darius the Great on the Rock of Behistûn in Persia*, Londres, Oxford University Press.

KNAUF E.A., 1990, « The Persian administration in Arabia », *Transeuphratène 2*, p. 201-217.

KNAUF E. A., LEMAIRE A. *et al.*, 2008, « Arabian trade in the iron age », in RAMOS J. A., DAVIES P. R., TRAVASSOS VALDEZ M. A. (éds), *From Antiquity to The Present, The 2008 European Association of Biblical Studies Lisbon Meeting*, Centro de História da Universidade de Lisboa, p. 39-54.

KONUĞ K., 2000, « Influences et éléments achéménides dans le monnayage de la Carie », dans *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide*, Actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997. Istanbul : Institut Français d'Études anatoliennes- Georges Dumézil, *Varia Anatolica XII*, p. 171-183.

KNUDZTON J.A., 1915, *Die El Amarna Tafeln*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung.

KRAAY C., 1964, « Hoards, small change and the origin of coinage », *Journal of Hellenistic Studies 84*, p. 76-91.

KROLL, J., 2011a, « The reminting of Athenian Silver Coinage, 353 B. C. », *Hesperia 80*, p. 229-259

_____ 2011b, « Athenian Tetradrachm Coinage of the first half of the fourth century BC », *RBN 157*, p. 3-26.

KUSHNIR – STEIN A., GITLER H., 1992, « Numismatic evidence from Tel Beer-Sheva and the Beginning of Nabatean Coinage », *INJ 12*, p. 13-20.

- KWASMAN T., PARPOLA S., 1991, *Legal Transactions of the Royal court of Nineveh, Part I, SAA Vol. VI*, Helsinki.
- LACOSTE Y., 1987, « Oasis », *Encyclopedia Universalis*, vol 13.
- _____ 2011, « Israël – Palestine : Un conflit d'une exceptionnelle complexité », in GIBLIN B., *Les conflits dans le monde*, Paris, Armand Colin, p.277-310.
- LANGDON S., 1912, *Die Neubabylonischen Königsinschriften*, Vorderasiatische Bibliothek 4, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung.
- LANGDON S. H., 1924, *Cambridge ancient History*, Vol I, Chap XI, « The dynasties of Akkad and Lagash », Cambridge University Press.
- LAPERROUSAZ E.-M. et LEMAIRE A., 1994, *La Palestine à l'époque perse*, Paris, éd. Du cerf.
- LAROCHE -TRAUNECKER F., 2000, « Chapiteaux "nabatéens", « corinthiens inachevés » ou « simplifiés » ? Nouveaux exemples en Égypte », in *Ktèma*, p. 207-213.
- LECLANT J. (dir), 2001, *Les textes de la pyramide de Pépi I^{er}, Édition. Description et analyse*, MIFAO 118/1-2.
- LECOQ P., 1997, *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, Gallimard.
- LEICHTY E., 2011, *The royal inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669 BC)*, Eisenbrauns.
- LEMAIRE A., 1974, « Un nouveau roi arabe de Qedar dans l'inscription de l'autel à encens de Lakish », *RB* 81, p. 63-72.
- _____ 1989 « Les inscriptions palestiniennes d'époque perse: un bilan provisoire », *Transeuphratène* 1, p. 87-105.
- _____ 1990, « Populations et territoires de la Palestine à l'époque perse », *Transeuphratène* 3, p. 31-74.
- _____ 1994 « Les transformations politiques et culturelles de la Transjordanie au VI^e siècle av.

- J.-C. », *Transeuphratène* 8, p. 9-27.
- _____ 1996, « Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël » in *Transeuphratène* suppl. 3, Paris, Gabalda.
- _____ 1997, « Les Minéens et la Transeuphratène à l'époque perse : une première approche », in *Transeuphratène* 13, p. 123-139.
- _____ 2000, « L'économie de l'Idumée d'après les nouveaux ostracas araméens », *Transeuphratène* 19, p. 131-143.
- _____ 2002, « La reine de Saba à Jérusalem : la tradition ancienne reconsidérée », in HÜBNER U., *Kein Land für sich allein, Studien zum Kulturkontakt in Kanaan, Israel/Palästina und Ebirnâri für Manfred Weippert zum 65 Geburtstag (OBO 186)*. Friburg Universitätsverlag und Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 43-55.
- _____ 2006, « New Aramaic Ostraca from Idumea and Their historical Interpretation », in LIPSCHITS O., OEMING M., (éds) *Judah and the Judaeans in the Persian Period*, Winona Lake, Eisenbrauns, p. 413-456.
- _____ 2010a « Chronologie sabéenne et minéenne et histoire du Proche-Orient », *Orientalia* 79, p.379-389.
- _____ 2010b « Southern Arabia », *BAR* jan/ fév, p. 55-59 et 78.
- _____ 2013, *Levantine Epigraphy and History in the Achaemenid Period (539-332 BCE)*, the British Academy, Oxford University Press, p. 75-122.
- LEMBKE K., 2001, *Phönizische anthropoide sarkophage*, Mainz am Rhein, Philip von Zabern.
- LE RIDER G., 1986, « Les Alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient Séleucide au III^e siècle av. J.-C. (c. 2575- c.225) », *Journal des Savants*, p. 3-57.
- _____ 1994, « Notes de numismatique », *Topoi* 4/2, p. 469-471.
- _____ 2003, *Alexandre le Grand, Monnaie, finances et politique*, Paris, PUF.

- LE RIDER G., De CALLATAY, F., 2006, *Les Séleucides et les Ptolémées*, Paris, éd. du Rocher.
- LEVY T. E., 2009, « Pastoral nomads and iron age metal production in ancient Edom », in SZUCHMAN J. *Nomads tribes and the state in ancient Near East*, Oriental Institute of the University of Chicago 5, p. 147-178.
- LEVY Y., 2010, « Sheshonq I and the Negev ḤĀṢĒRÎM¹ » *Maarav* 17.2, p. 189-215.
- LEWY J. 1934, « Les textes paléo-assyriens et l'Ancien Testament », *RHR* 110, p. 29-65.
- LIE A. G., 1921, *The inscriptions of Sargon II, King of Assyria, Part I, The Annals*, Paris, P. Geuthner.
- LIGNEREUX Y., 2001, « La domestication du cheval, données de l'archéozoologie », dans CHARY J. – F., *Encyclopédie du cheval*, Paris, Aniwa.
- LINDENBERGER J. M., 1983, *The Aramaic Proverbs of Ahiqar*, Batimore-Londres, The John Hopkins University Press.
- LIVERANI M., 2008, *La Bible et l'invention de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- LOFFREDA S., 1996, La ceramica di Macheronte e dell'Herodion (90 a.C.-135 d.C), in *Collectio maior*, 39, Jerusalem.
- LORBER K., (à paraître) *Ptolemy's provincial coinage* (courtoisie de l'auteur).
- LOTI, P., PERRIER J.-C. (éd.), 2012, *Voyages au Moyen-orient*, Paris, Arthaud- Flammarion.
- LUCKENBILL D.D., 1924, *The Annals of Sennacherib*, University of Chicago Press.
- ____ 1926, *Ancient records of Assyria and Babylonia vol I*, University of Chicago Press.
- LUUKKO M., 2012, *Correspondence of Tiglath-Pileser III and Sargon II from Calah/ Nimrud, SAA XIX*, Helsinki.
- MACALISTER R. A. S., 1913, *The Philistines, their history and civilization*, Londres, Oxford University Press.
- MACKENZIE D., 1918, "The port of Gaza and excavation in Philistia", *PEF* 50, p. 72-87.
- MAEIR A. E., HITCHCOCK L. A., HORWITZ L. K., 2013, « On the constitution and transformation of

- Philistine identity », *Oxford Journal of Archaeology* 32-1, p. 1-38.
- MAGEE P. 2015, « When was the Dromedary domesticated in the Ancient Near East ? », *Zeitschrift für Archäologie* 8, p. 252-277.
- MAZAR A., 1993, *Archaeology of the land of the Bible, 10 000-586 BCE*, Cambridge, The Lutterworth Press.
- MEIRI M., HUCHON D. et AL., 2013, « Ancient DNA and Population Turnover in Southern Levantine Pigs-Signature of the Sea Peoples Migration? », *Scientific reports* 3035, p. 1-8.
- MELVILLE S. C., STRAWN B. A., SCHMIDT B. B., NOEGEL S., 2006, « Neo-Assyrian and Syro-Palestinian Texts I », in CHAVALAS M. W., *The ancient Near East: historical sources in translation*, Malden, Oxford, Blackwell Publishing, p. 280-292.
- MENZ C., 2007, « Un patrimoine identitaire à préserver », in HALDIMANN M. -A., HUMBERT J. -B., *Gaza à la Croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 15-16.
- MESHEL Z., 1972, « Was there a « Via Maris » ? » *IEJ* 23, p. 162-166.
- MESHORER Y., 1975, *Nabatean Coins, Qedem 3*, monographs of the Institute of archaeology, The Hebrew university of Jerusalem.
- MESHORER Y., QEDAR S., 1999, *Samaritan Coinage*, Jerusalem, The Israel Numismatic Society.
- MESHORER Y., BIJOVSKY G., FISCHER-BOSSERT W., 2013, *Coins of the Holy Land, The Abraham and Marian Sofaer collection at the American Numismatic Society and the Israel Museum*, vol I., New York, American Numismatic society.
- MEYER, M. A., 1907, *History of the city of Gaza*, New-York, Columbia University Press.
- MICHALOWSKI P., « Sumerian King List », in CHAVALAS M., *Historical sources in translation: The ancient Near East*, Oxford, Blackwell, 2006, p. 428-429.
- MIGEOTTE L., 2007 (2^e éd.), *L'économie des cités grecques*, Paris, Ellipses.
- MILDENBERG L., 1990, «Gaza Mint in Persian Time. Preliminary Studies of the local coinage in the

Fifth Persian Satrapy», *Transeuphratène* 2, p.137-146.

____ 1994, « On the money circulation in Palestine from Artaxerxès II till Ptolemy I. Preliminary studies of the local coinage in the fifth Persian satrapy. Part 5 », *Transeuphratène* 7, p. 63-71.

____ 1997, "On the Imagery of the Philisto-Arabian Coinage", *Transeuphratène* 13, p. 9-20.

____ 1998, *Vestigia Leonis, Novum Testamentum et Orbis Antiquus* 36, Universitätsverlag Freiburg schweiz , Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

____ 2000a, "On Fractional Silver Issues in Palestine », *Transeuphratène* 20, p. 89-100.

____ 2000b, "On the so-called Satrapal Coinage", in CASABONNE O., *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide, numismatique et histoire : actes de la table ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, Istanbul, p. 9-20.

____ 2000c, « Über die Münzbildnisse in Palästina und Nordwestarabien zur Perserzeit", dans UEHLINGER C., *Images as media*, Fribourg University Press, p. 375-381.

____ 2006, « Gaza mint authorities in Persian Time. Preliminary Studies of the local coinage in the Fifth satrapy. Part 4 », *Transeuphratène* 31, p. 137-146.

MIROSCHEJJI P. De, 2000/2 « Travaux archéologiques à Tell Sakan (Bande de Gaza) en 1999 », *Orient Express*, p. 30-33.

____ 2000, « Tell es Sakan, un site du bronze ancien découvert dans la région de Gaza », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, Paris, De Boccard, p. 123-144.

____ 2001, « Gaza et l'Égypte de l'époque prédynastique à l'ancien empire premiers résultats des fouilles de Tell es -Sakan », *Bulletin de la société française d'Égyptologie*, n°152, p. 28-52.

- ____ 2007, « La région de Gaza, des origines à la fin de l'âge du Bronze V^e – II^e millénaire avant notre ère », in HALDIMANN M. – A., HUMBERT J.-B., *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 59-71.
- MIROSCHEJJI P. De et SADEQ M. M., 2001, « Gaza et l'Égypte de l'époque pré-dynastique à l'ancien empire : premiers résultats des fouilles de Tell es-Sakan », *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* 152, p. 28-52.
- MONTALBANO, F. J., 1951, « Canaanite Dagon : origin, Nature », *CBQ*, 13-14, p. 381-397.
- MONTET P., 1928, *Byblos et l'Égypte, Quatre campagnes de fouilles à Gebeil (1921- 1922-1923-1924)*, Paris, P.Geuthner.
- MORAN W. L., 1987, *Les lettres d'El Amarna, correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, Editions du Cerf.
- MORAN W. L. et ALBRIGHT W. F., 2003, « Rib-Adda of Byblos and the Affairs of Tyre (EA 89) », in MORAN W. L. (dir), *Amarna Studies*, Winona Lake, Eisenbrauns p.143-150.
- MORDECHAI G., 1982, « The history of the Gaza strip : a geo-political and geo-strategic perspective », *Jerusalem Cathedra*, Vol II, p. 282-317.
- MORHANGE C., 2007, « Les paysages littoraux depuis l'âge du bronze », in HALDIMANN M. –A., HUMBERT J. –B. (dirs), *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 50-57.
- MÜLLER C., 1855, *Geographi Graeci Minores vol I*, Paris, Ambrosio Firmin Didot.
- ____, 1861, *Geographi Graeci Minores vol II*, Paris, Ambrosio Firmin Didot.
- MUSSIES I. G., 1990, « Marnas, God of Gaza » *ANRW*, Teil II Band 18.4, Paris, De Gruyter, p. 2427-2428.
- NA'AMAN N., 1979, « The Brook of Egypt and Assyrian Policy on the border of Egypt », *Tel Aviv* 6, p. 68-90.
- ____ 1988, « Sargo II's deportation to Israel and Philistia », *Journal of cuneiform studies* 40, n°1,

p. 36-46.

____2004, « The boundary system and Political Status of Gaza under the Assyrian Empire »,

ZDPV 120, p.55-72.

NA'AMAN N., ZADOK R., 1988, « Sargon II's deportations to Israel and Philistia », in *Journal of*

Cuneiform Studies 40/1, p. 36-46.

NANTET E., 2016, *Phortia. Le tonnage des navires de commerce en Méditerranéen*, Rennes, PUR.

NASTER P., 1948, « Un trésor de tétradrachmes athéniens trouvé à Tell el Mashkouta (Égypte) »,

RBN 94, p. 5-14.

NAVEH, J., 1981 « The Aramaic Ostraca from Tel Arad », in AHARONI Y., *Arad inscriptions*, Jerusalem,

Israel Exploration Society, p. 153-174.

____1987, « Unpublished Phoenician Inscriptions from Palestine » *IEJ* 37, p. 25-30.

NAVEH J., STERN E., 1974, « A stone vessel with a Thamudic Inscription », *IEJ* 24, p. 79-83.

NEHMÉ L. (éd), 2016, *Madâ'in Sâlih. Archaeological Project, Report on the 2016 Season*.

____(DIR) ET AL.2015, *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, Paris, Académie des Inscriptions et

Belles-Lettres, coll. Épigraphie & Archéologie, 2, Paris.

NEHMÉ L., VILLENEUVE F., 1999, *Pétra, Métropole de l'Arabie antique*, Paris, Seuil.

NICOLET-PIERRE H. et AMANDRY M., 1994, « Un nouveau trésor de monnaies d'argent pseudo-

athéniennes venu d'Afghanistan », *RN* 36, p. 34-54.

OCHA (Office for the Coordination of Humanitarian Affairs), *The Gaza strip: The Humanitarian*

Impact of the Blockade, report 2016, 2015 et 2012.

OREL V., 1998, « The Great fall of Dagon », *ZAW* 110, pp. 427-432.

OREN E. D., GILEAD I., 1981, *Chalcolithic sites in Northeastern Sinai*, Tel Aviv 8-1, pp. 25-44.

OREN E. D., 1993a « Ethnicity and Regional Archaeology. The Western Negev under Assyrian Rule »

- in BIRAN A., AVIRAM J. (éds), *Biblical Archaeology Today 1990, IEJ*, Jerusalem, p. 102-105.
- OREN E. D., 1993b « Ruqeish » in STERN E. (éd.), *The new Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land IV*, Israel Exploration Society and Carta, the Israel Map and Publishing Company, p. 1293-1294.
- ORRIEUX, C., 1987, *Les lettres d'El Amarna*, Paris, Éd. Du cerf.
- PARDEE D., 2000, *Les textes rituels, Ras-Shamra –Ougarit XII*, Paris, Éditions rechercher sur les civilisations.
- PARPOLA S., 1987, *The correspondence of Sargon II, Part I. Letters from Assyria to the west, SAA vol I*, Helsinki.
- PEELS, E., 2013, « Before Pharaoh seized Gaza », *VT* 63, p. 308-322.
- PERREAULT Y., 1986, « Céramique et échanges : les importations attiques du Proche-Orient du VIe au milieu du Ve siècle avant J. -C. Les données archéologiques », *Bulletin de correspondance hellénique* 110/1, p. 145-175.
- PETERS, J. P., 1897, *Nippur or Explorations and Adventures on the Euphrates*, vol. II, New-York and London, Putnam.
- PETRIE F., 1931, *Ancient Gaza I*, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- _____ 1932, *Ancient Gaza II*, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- _____ 1933, *Ancient Gaza III*, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- _____ 1934, *Ancient Gaza IV*, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- _____ 1937, *Anthédon*, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- PHYTHIAN-ADAMS W. J., 1923, « Report on sounding at Gaza », *PEF* 55, p. 11-17.
- _____ 1923, « Second report on sounding at Gaza », *PEF* 55, p. 18-36.
- _____ 1923, « The problem of « deserted » Gaza », *PEF* 55, p. 30-36.

- ____ 1923, « Philistine Origins in the light of Palestinian archaeology », *Bulletin of British School of Archaeology in Jerusalem*, 1923 /3, p. 20-27
- PICARD O., 1999, « Monnaies et guerre en Grèce classique », *Pallas* 51, p. 205-221.
- POHL A., 1933, *Historia Populi Israël*, Rome.
- POLITIS K.D.(dir),2007, *The World of the Nabateans, Vol. 2 of the International conference The world of the Herods and the Nabataeans held at the British Museum, 17-19 april 2001, Oriens et Occidens- 15*, Stuttgart, Franz Steiner.
- POMEY P. (dir), 1997, *La navigation dans l'antiquité*, Paris, Édisud.
- POSENER G., 1935-38 « Papyrus Anastasi I, restitution d'après les ostraca », in *Mélanges Maspero I, Orient Ancien, MIFAO 66,4*, Le Caire, p. 327-336.
- POTTS D. T., 1991, *The pre-islamic coinage of Eastern Arabia*, Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen.
- ____, 1994, *Supplement to The Pre-Islamic Coinage of Eastern Arabia*, Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen.
- ____ 2010, « The Arabian Peninsula, 600 BCE to 600 CE », in VAN ALFEN P., HUTH M., *Coinage of the Caravan Kingdoms*, New York, The American Numismatic Society, p. 27-64.
- ____ 2014, *Nomadism in Iran: From Antiquity to modern era*, Oxford University Press.
- PRICE M. J., 1991, *The coinage in the name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, British Museum Collection, Zurich-Londres, The British Museum, Swiss numismatic society.
- PRITCHARD J.-B., 1950, *ANET*, Princeton University Press.
- PRITCHARD J. B., 1955, *ANET²*, Princeton University Press.
- PRITCHARD J. B., 1950, *ANEP*, Princeton University Press.
- QLEIBO E., *Vivre à Gaza : Une sociologie de la résilience*, Thèse de doctorat d'anthropologie sociale,

université de Besançon, soutenue le 23 novembre 2017, sous la direction de FERRÉOL G.

QUAEGEBEUR J., 1995 « A propos de l'identification de la Kadytis d'Hérodote avec la ville de Gaza », in VAN LERBERGHE K. et SCHOORS A. (éds), *Immigration and emigration within the Ancient Near East, Festschrift E. Lipinski*, Leuven, Uitgeverij Peeters en department oriëntalistiek, p. 245-270.

QUEYREL F., 1987, "Le motif des quatre osselets figures sur des jas d'ancre antique", *Archaeonautica* 7, p. 207-212.

RABINOWITZ I., 1956, « Aramaic Inscriptions of the fifth Century BCE from a North-Arab Shrine in Egypt », *JNES* 15, p. 1-9.

RAINEY A. F., 2015, *The Tel Amarna Correspondence*, Boston, Leiden-Brill.

RAPPAPORT U., 1970, « Gaza and Ascalon in the Persian and Hellenistic Periods in relation to their Coins », *IEJ* 20, p. 75-80.

REBUFFAT G., 1983, « Alexandre le Grand et les problèmes financiers au début de son règne », *RN* 25, p. 43-52.

REISNER G. A. et REISNER M. B., 1933, « Inscribed monuments from Gebel Barkal », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, G. STEINDORFF, vol. 69, Leipzig, p. 24 – 39.

RIGINOS G. et LAZARI K. 2012, « L'agora d'Éléa en Thesprotie. L'organisation architecturale et les activités commerciales des habitants », in KARVONIS P. (dir), *Tout vendre, tout acheter, Structures et équipements des marchés antiques*, Ausonius, Bordeaux-Athènes, 2012, p. 61-71.

ROBIN C., 1990, « Première mention de Tyr chez les Minéens d'Arabie du Sud », in *Semitica, Hommages à M. Sznycer II vol 39*, p. 135-148.

____ 1991a, *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet*, Paris, Édisud.

____ 1991b, « Introduction », in *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet, Revue du Monde*

Musulman et de la Méditerranée 61, Paris, Édisud, p. 9-12.

_____1991c « Cités, royaumes et empires de l'Arabie avant l'Islam », in *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet- Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 61, Paris, Édisud, p. 45-70.

_____2013, « nouveaux arguments en faveur d'une identification de la cité de Gerrha avec le royaume de Hagar », *Semitica et Classica* 6, Brepols Publishers, p. 131-185.

ROBIN C., De MAIGRET A., 2009, « Le royaume sud-arabique de Ma'in : nouvelles données grâce aux fouilles italiennes de Barâqish (l'antique Yathill) », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et des Belles Lettres*, 153^e année n°1, p. 57-96.

ROBINSON E., 1838, *Biblical researches in Palestine, Mount Sinai and Arabia Petra, II*, Boston, Crocker and Brewster.

ROBINSON E.S.G., 1947, « The Tell El-Mashkuta Hoard of Athenian Tetradrachms », *Numismatic Chronicle* 7, p. 115- 121.

ROCHE M. -J., 1996, « Remarques sur les Nabatéens en Méditerranée », *Semitica* 45, Paris, Jean Maisonneuve successeur, p. 73-99.

_____ 2009, *Pétra et les Nabatéens*, Paris, Les Belles Lettres.

ROHMER J., CHARLOUX G., 2015 « From Liḥyan to the Nabateans: dating the end of the iron age in north-west Arabia », *Proceedings of the seminar for Arabian Studies*, vol. 45, Londres, Archaeopress, p. 297-319.

ROLL I., 1999, « The roads in Roman-Byzantine Palaestina and Arabia », in PICCIRILLO M., ALLIATA E. (dir), *The Madaba Map Centenary 1897-1997, Proceedings of the International Conference Held in Amman, 7-9 April 1997*, Jerusalem, p. 109-113.

ROSEN S. A., 2009, « Cyclicity and particularism in nomad-sedentary relations in the Negev in the

long term », in SZUCHMAN J. *Nomads tribes and the state in ancient Near East*, Oriental Institute of the University of Chicago, 5, p. 57-86.

ROSENBERGER M., 1975, *The Rosenberger Israel Collection Volume II: City-Coins of Palestine:*

Caesarea, Diospolis, Dora, Eleutheropolis, Gaba, Gaza and Joppa, Jerusalem.

____ 1977, *The Rosenberger Israel Collection Volume III: City-Coins of Palestine: Hippos-Sussita,*

Neapolis, Nicopolis, Nysa-Scythopolis, Caesarea-Panias, Pelusium, Raphia, Sebaste,

Sepphoris-Diocaesarea, Tiberias, Jerusalem.

____ 1978, *The Rosenberger Israel Collection Volume IV: The Coinage of Eastern Palestine and*

legionary countermarks, Bar-Kochba overstruck, Jerusalem.

ROUAULT O., 2008, « Nomades et sédentaires », in BORDREUIL P., BRIQUEL-CHATONNET F., MICHEL

C., *Les débuts de l'Histoire*, Paris, De la Martinière, p. 78-85.

ROUGÉ J., 1975, *La marine dans l'antiquité*, Paris, PUF.

SACHET, I., 2000, « La céramique fine de Gaza : une fenêtre ouverte sur les voies commerciales », in

HUMBERT J.-B. (dir) *Gaza méditerranéenne*, Paris, Errance, p. 51-69.

SADER H., 2000, « La « route de la mer » en Phénicie », in LEMAIRE A., *Les routes du Proche-Orient*,

Paris, Desclée de Brouwer, p. 67-85.

SADEQ M.M ., 1999, « Gaza », *Dossiers d'archéologie* 24, p. 46-65.

____ 2007, « Le développement urbain de Gaza », in HALDIMANN M.-A., HUMBERT J.-B.,

Gaza à la croisée des civilisations, Genève, Chaman éd., p. 221-231.

SALIOU C. (dir), 2007, *Gaza dans l'antiquité tardive, actes du colloque international de Poitiers, 6-7*

mai 2005, Paris, Hélios.

SALIOU C., 2007, « Le monachisme gaziote », in HALDIMANN M.-A., HUMBERT J.-B. (dir) *Gaza à la*

croisée des civilisations, Chaman, Genève, p. 161-170.

- SALIOU C., 2008, « Inscriptions de la région de Gaza », *RB* 115, p. 275-278.
- SALLES J. -F., 1990, « Les achéménides dans le golfe arabo-persique », in KUHRT A., SANCISI-WEERDENBURG H., *BAH IV, Centre and Periphery*, Leiden, Nederlands Instituut voor het nabije oosten, p. 111-130.
- _____ 1996, « Al-'Ula - Dédan Recherches récentes », *Topoi* 6/2, p. 565-607.
- _____ 2004, « La péninsule arabique dans l'organisation des échanges », *Topoi suppl.* 6, p. 545-570.
- SARTRE M. 1979, « Rome et les Nabatéens à la fin de la République (65-30 av. J.-C.) », *Revue des Études Anciennes* 81, n°1-2, p. 37-53.
- _____ 2001, *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique. IV^e siècle av. J.-C., III^e siècle après J. -C.*, Paris, Fayard.
- _____ 2014, *L'historien et ses territoires, choix d'articles*, Paris, De Boccard.
- SAUVAGE C., 2002/4, « Routes maritimes en Méditerranéen orientale au Bronze récent », *Orient Express*, Paris, p. 108-110
- SCHLUMBERGER D., 1953, *L'argent grec dans l'empire achéménide*, Paris, Klincksieck.
- SCHMID S. G., 2007, « La distribution de la céramique nabatéenne et l'organisation du commerce nabatéen de longue distance », in *Topoi Suppl.* 8, p. 61-91.
- _____ 2008, « The Hellenistic Period and The Nabataeans », in ADAMS R. B. (dir), *Jordan, An archaeological reader*, Londres, Equinox Publishing Ltd, p. 353- 411.
- SCHMITT G., 1995, *Siedlungen Palästinas in Grieschich-Römischer Zeit, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, n°93, Wiesbaden.
- SCHMITT-KORTE K., 1990, *Nabatean Coinage. Part II, New coin type and variants*, *Numismatic Chronicles* 150, p. 105-131.
- SCHMITT-KORTE K. et COWELL M., 1989, *Nabatean coinage. Part I, The silver content measured by X-ray fluorescence analysis*, *NC* 149, p. 33-58.

- SCHMITT-KORTE K. et PRICE M. -J., 1994, *Nabatean coinage. Part III, The nabatean monetary system*, NC 154, p. 67-131.
- SCHMÖCKEL H., 1928, *Der Gott Dagan*, Borna-Leipzig.
- _____, 1938, *Reallexikon der Assyriologie* vol. II, EBELING E. et al (dirs), Berlin: De Gruyter.
- SCHOLCH A., 1985, « The demographic development of Palestine 1850-1882 », *International Journal of Middle East Studies* vol 17, n°4, p. 1-2.
- SCHWENTZEL C. – G., 2013, *Juifs et Nabatéens. Les Monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*, Rennes, PUR.
- SEBAG D., 2005, « Les habitats au Bronze Ancien au Levant Sud », *Bulletin du Centre de Recherches Françaises à Jérusalem* 16, p.20-44.
- SELLWOOD D. G., 1963, "Some experiments in Greek minting technique", NC 31, p. 217-231.
- SEREN-AYETA H., 1999, « La marginalité d'un littoral, Gaza », *Méditerranée* 91, 1-2, p. 101-102.
- Service des Antiquités, 1972, « Chronique archéologique, Région de Gaza » RB 79, p. 599-600.
- SHAI I., 2009, « Understanding Philistine Migration: City Names and their implications », *BASOR* 354, p. 15- 27.
- SIDEBOTHAM S.E., 2011, *Berenike and the ancient maritime spice route*, Londres, University of California Press.
- SINGER I., 1992, « Towards the image of Dagon the god of Philistines », *Syria* 69, p. 431-450.
- SOURDEL D., 1952, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Institut français d'archéologie de Beyrouth : Bibliothèque archéologique et historique, tome LIII, Paris, Geuthner.
- SOWADA K., 2009, *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom : an Archaeological perspective*, Fribourg, Academic Press.
- STEEL L., CLARKE J., SADEQ M., MANLEY B., MCCARTHY A. NEILMUNRO R., 2004, « Gaza Research Project. Report on the 1999 and 2000 seasons at Al-Maghraqa » *Levant*, 36, p. 37-88.
- STEINDORFF G., 1939, « The statuette of an Egyptian commissioner in Syria » *JEA* 25, p. 30-35.
- STERN E., 1973, *Material culture of the land of the Bible in Persian Period 538-332 B. C.*, Jerusalem,

Israel Exploration Society.

____ 1982, *The material culture of the Land of the Bible in the Persian Period*, Jerusalem, Israel Exploration Society.

____ 1990, « New evidence on the administrative division of Palestine in the Persian Period », in SANCISI-WEERDENBURG H. et KUHRT A., *BHA IV, Centre and Periphery*, Leiden, Nederlands instituut voor het nabije oosten, p. 221-226.

____ 2000, « La Via Maris », in LEMAIRE A., *Les routes du Proche-Orient*, Paris, Desclée de Brouwer, p.59-65.

____ 2001, *Archaeology of the Land of the Bible* vol II, New York, Doubleday.

STRAWN B. A., MELVILLE S. C., GREENWOOD K., NOEGEL S., 2006, « Neo-Assyrian and Syro-Palestinian Texts II », in CHAVALAS M. W., *The ancient Near East: historical sources in translation*, Malden, Oxford, Blackwell Publishing, p. 331-382.

STRECK M., 1916, *Assurbanipal und die Letzten assyrischen Könige bis zum untergange Niniveh's*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung.

SZUCHMAN J., 2009, *Nomads tribes and the state in ancient Near East*, Oriental Institute of the University of Chicago 5.

TADMOR H., 1958, « The Campaigns of Sargon II of Assur: A chronological – historical Study » *Journal of cuneiform studies*, 12, p. 22-40 et 77-100.

____ 1966, « Philistia under Assyrian Rule », *BA* 29, p.86-102.

____ 1972, « The Historical Inscription of Adad-Nirari III », in *IRAQ*, vol XXXIV, Londres p. 141-150.

____ 1994, *The inscriptions of Tiglath-Pileser III, King of Assyria*, Jerusalem.

TAHA H., 2007, « La gestion du patrimoine culturel en Palestine », in HALDIMANN M.-A., HUMBERT

- J.-B., *Gaza à la Croisée des civilisations*, Genève, Chaman éd., p. 27-34.
- TAL O., 2005, « Some remarks on the coastal plain of Palestine under Achaemenid rule – an archaeological synopsis », in BRIANT P. et BOUCHARLAT R., *L'archéologie de l'empire achéménide: nouvelles recherches*, actes du colloque au collège de France, réseau international d'étude et de recherche archéologique, 21-22 novembre 2003, Paris, De Boccard, p. 71-95.
- TALLET, P., 2008, « Une boisson destinée aux élites : le vin en Egypte ancienne », in *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance, Actes du 18^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4, 5 et 6 octobre 2007, Cahiers de la Villa Kérylos*, 19, AIBL, Paris, p. 39-51.
- TARRAGON De, J.-M., 1998, « Les Bani Hasan et Samra I », in HUMBERT J.-B. et DESREUMAUX A. (dir), *Khirbet Samra*, vol I, Turnhout, Brépols, Turnhout, p. 567-581.
- THOMPSON M., MØRKHOLM O., KRAAY C.M. (éds.), 1973, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New-York.
- TOUTAIN G., DOLLE V., FERRY M., 1989, « Situation des systèmes oasiens en régions chaudes », *Les Cahiers de la Recherche Développement* 22, p. 3-15.
- TRIANAFYLLIDIS P., 2009, "Early core-formed glass from a tomb at Ialysos, Rhodes", in *Journal of Glass Studies*, 51, p. 26-39.
- TUELL S.S., 1991, « The southern and Eastern Borders of Abar-Nahara », *BASOR* 284, p. 51-57
- TUPLIN C., 1987a, « Xenophon and the Garrisons of the achaemenid empire », in *Archaeologische Mitteilungen aus Iran (AMI)* 20, Berlin, Dietriche Reimer Verlag, p. 167-245.
- _____, 1987b, « The Administration of the Achaemenid empire » in CARRADICE I. (éd.), *Coinage and Administration in the Athenian and Perisan empires*, Oxford, BAR international series 343, p. 109-166.

- TUTTLE C. A., 2009, *The Nabatean coroplastic Arts*, Thèse de l'Université du Massachusetts – Boston, 1997 ; Providence.
- UNGER E., 1912, *Zum Bronzetur Von Balawat*, Leipzig, Druck von Metzger & Wittig.
- USSISHKIN D., 2007, « Lachish and the Date of the Philistine Settlement in Canaan », in BIETAK M., CZERNY E. (éd), *The synchronization of civilisations in the eastern Mediterranean in the second millennium B.C., proceedings of the SCIEEM 2000- 2nd Euroconference in Vienna, 28th of may – 1st of June*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaft, p. 601-607.
- _____ 2008, « The Date of the Philistine Settlement in the Coastal Plain: The View from Meggido and Lachish » in GRABBE L. (éd), *Israel in transition, from late bronze II to Iron IIa (c. 1250-850 B.C.E.)*, *Library of Hebrew Bible / Old testament Studies* 491, New-York, T&T Clarke, p. 203-216.
- UZIEL J., 2007, « The development Process of Philistine Material Culture: Assimilation, Acculturation and Everything in between », *Levant* 39, p. 165-173.
- VAN ALFEN P., 2014, « Archaic small change and the Logic of Political Survival », in *Economic disintegration: New approaches to Standards and denominations in Ancient Greek coinage, 145th Annual meeting of January 2-5 of Society for Classical Studies*, Session/Paper 38.1, (non publié), Chicago, 2014.
- VELISSAROPOULOS J., 1977, « Le Monde de l'emporion », *Dialogues d'histoire ancienne* 3, p. 61-85.
- VILLENEUVE F., NEHME L., 1999, *Petra, Métropole de l'Arabie antique*, Paris, Seuil.
- VINCENT L.-H., 1910 "Un hypogée hellénistique à Gaza", *RB* 19 1-4, p. 575-576.
- VITA J. -P., 2000, « La provenance de la lettre d'El Amarna EA 308 », *Semitica* 50, p. 1-7.
- WATERFIELD R., 1998, *Herodotus, The Histories*, Oxford University Press.
- WALLINGA H. T., 1987, « The ancient Persian navy and its predecessors », in SANCISI-WEERDENBURG H., *Achaemenid History I, Proceedings of the Groningen 1983 Achaemenid History*

- Workshop*, Leiden, Nederlands Instituut voor het nabije Oosten, p. 48-77.
- WILL E., 1990, « L'École biblique et la découverte archéologique », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-lettres*, 134^e année, n°4, p. 857-864.
- WILL, E., 2003 (1966), *Histoire politique du monde hellénistique*, tome I et II, Paris, Seuil.
- WISEMAN D. J., 1956, *Chronicles of Chaldean Kings (626-556 B. C.)*, the Trustees of the British Museum, Londres.
- WEINSTEIN J. M., 1998, « Egyptian relations with the eastern Mediterranean world at the end of the second millennium BC », in DOTHAN T., *Mediterranean peoples in transition*, Jérusalem, IEJ, p. 188-196
- WENNING R., 2007, « The Nabataeans in History », in POLITIS K.D. (dir), *The World of the Nabateans, Vol. 2 of the International conference The world of the Herods and the Nabataeans held at the British Museum, 17-19 april 2001, Oriens et Occidens-15*, Stuttgart, Franz Steiner, p. 25- 44.
- WOLF W., 1933, « Neue Beiträge zum « Tagebuch eines Grenzbeamten » *ZAeS*, vol 69, p. 39-45.
- WORLD BANK, 2017, *Economic Monitoring Report to the Ad Hoc Liaison Committee*. World Bank, Washington, DC.
- YASSUR-LANDAU A., 2014, *The Philistines and Aegean Migration at the End of the Late Bronze Age*, Cambridge University press.
- ZALMONA Y. (éd), 2005, *The Israel Museum at 40: Masterworks of Beauty and Sanctity*, Jerusalem, The Israel Museum.
- ZAYADINE F., 1991, « L'iconographie d'Isis à Pétra », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 103, p. 283-306.
- ZLOTNIK Y., 2016, « Samaritan Coin Types and their Denominations », *INR 11*, p. 3-10.

Annexes

Figures principales du Corpus	1
Catalogue monétaire	18
Catalogue des objets archéologiques	88
Planches	103



JKP 130



Figures principales du corpus

Sommaire

Figures principales du corpus.....	553
Figure 1 (p. 10) : Sites archéologiques antiques de la Bande de Gaza.....	554
Figure 2 (p. 52) : Plan général des chantiers de Blakhiyah.....	555
Figure 3 (p. 164): Territoire possible de Gaza à l'époque assyrienne et perse	555
Figure 4 : Lieu de trouvaille des Philistines en fouilles contrôlées.....	557
Figure 5 : Lieu de trouvaille des trésors contenant des monnaies philistines ou des fractions d'argent de type athénien d'après Duyrat, 2016.	557
Figure 6: Tableau des modules standards théoriques	558
Figure 7: Tableau des fourchettes de poids des modules de la collection Khoudary basés sur les standards locaux.....	559
Figure 8: Echelle d'usure des coins de droit et de Revers (Rafah).....	560
Figure 9: Coins de droit du trésor de Rafah.....	561
Figure 10: Coins de revers du trésor de Rafah	562
Figure 11 (p. 65): croquis d'une jarre funéraire, chantier G (4.06.26)	563
Figure 12: Carnet de fouille 2.44.12.....	564
Figure 13: Carnet de fouille 2.49.40.....	565
Figure 14: Carnet de fouille 2.48.42.....	566
Figure 15: Carnet de fouille 2.48.91.....	568
Figure 16: Carnet de fouille 3.48.91.....	569
Figure 17: Carnet de fouille 3.51.71.....	571

Figure 1 : Sites archéologiques antiques de la Bande de Gaza

HALDIMANN HUMBERT, 2007, p.1

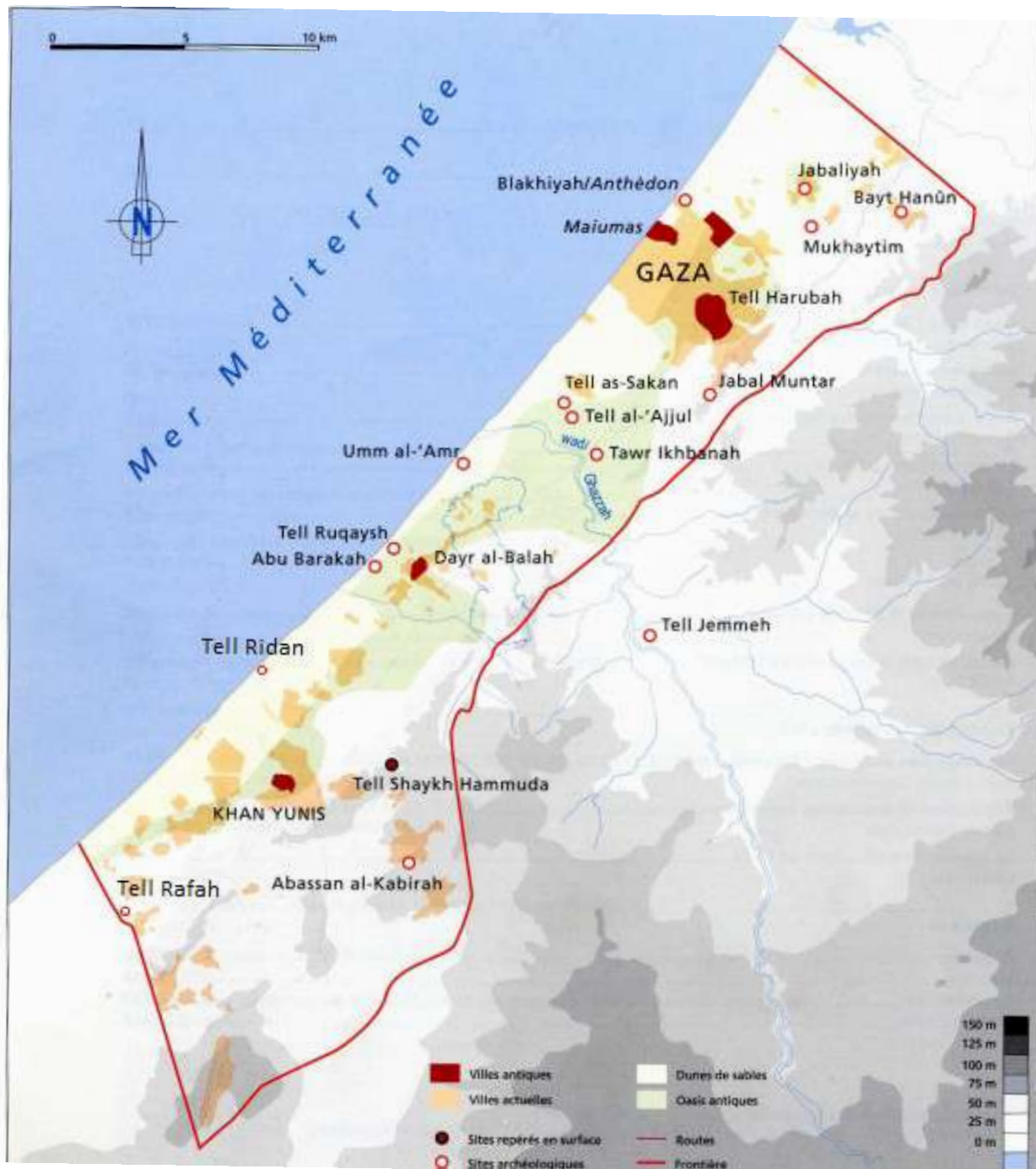


Figure 2 : Plan général des chantiers de Blakhiyah

HUMBERT 2012, p. 43.

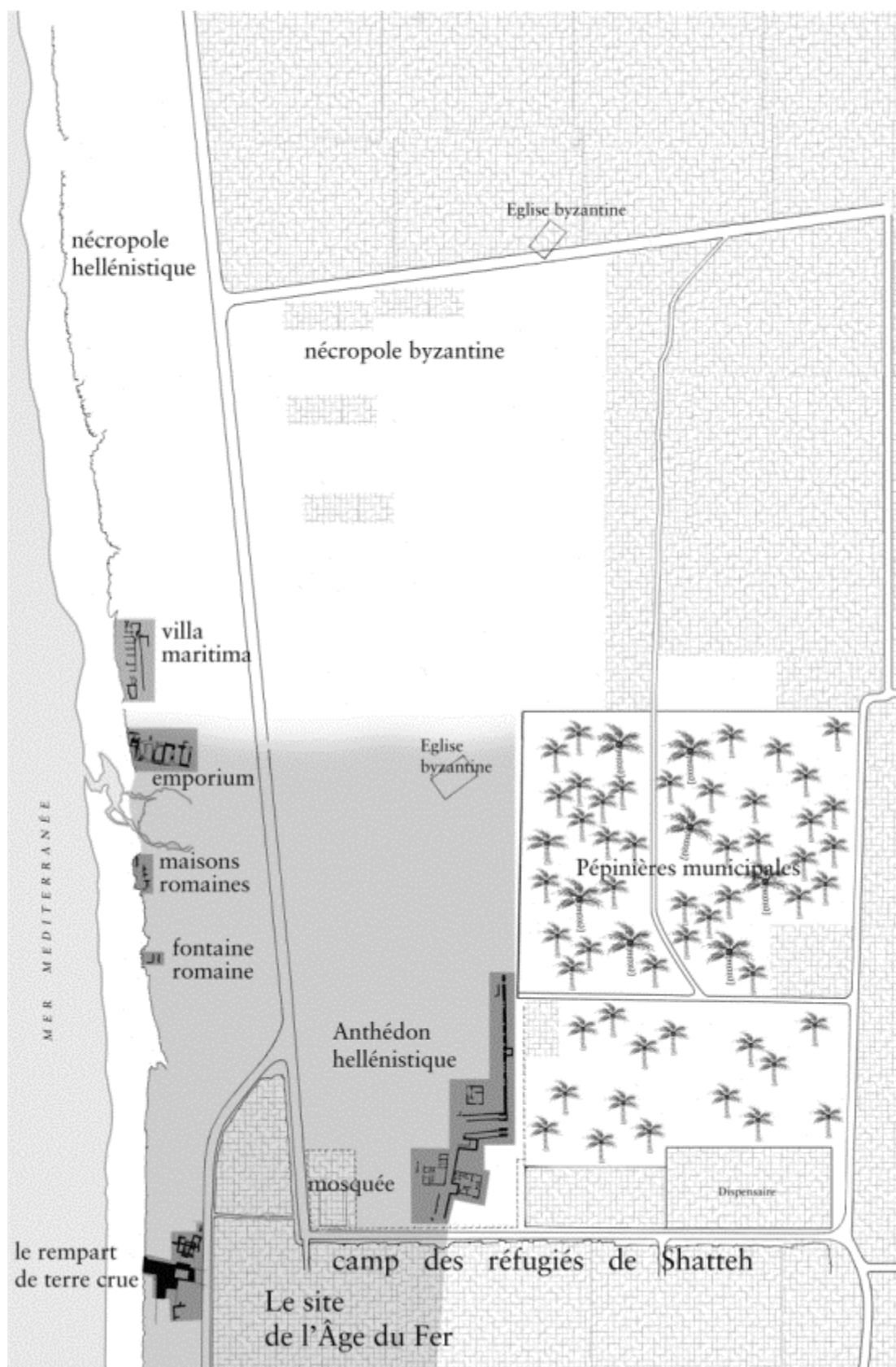


Figure 3 :

Territoire possible de Gaza à l'époque assyrienne et perse .

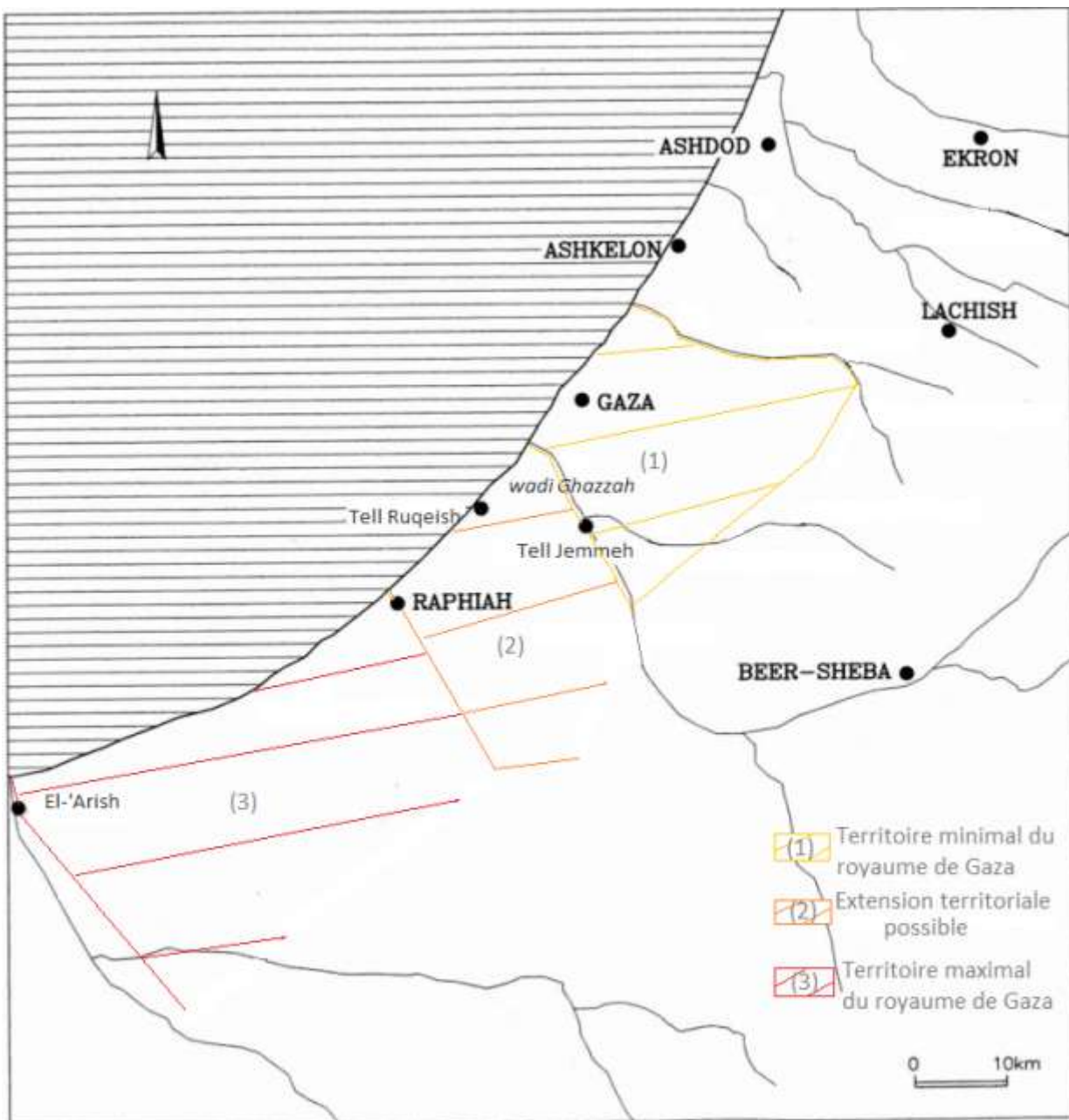


Figure 4 : Lieu de trouvaille des Philistines en fouilles contrôlées
GITLER TAL 2006.

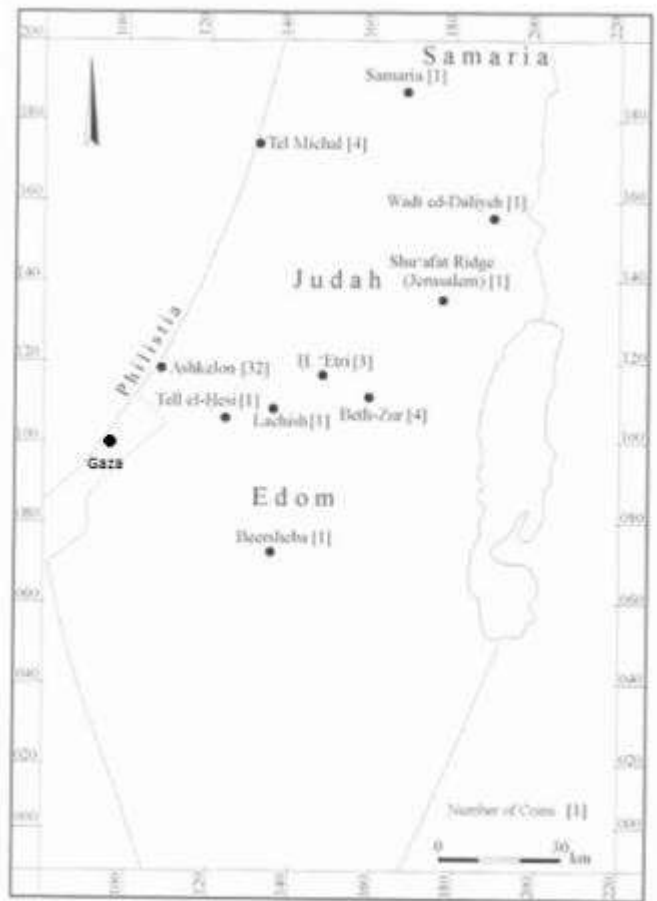


Figure 3.13: Site-map of Philistine coins retrieved from controlled archaeological excavations in Palestine.



Figure 5 : Lieu de trouvaille des trésors contenant des monnaies philistines ou des fractions d'argent de type athénien d'après Duyrat, 2016.

Figure 6: Tableau des modules standards théoriques

selon l'étalon standard local établi par O. Tal (Philistie) et régionaux de J. Elayi (Phénicie)¹⁴⁴⁰ en grammes:

Modules	Attique	Edom	Samarie	Judée	Philistie	Sidon 1	Sidon 2 (365)	Tyr1	Tyr2 (357)	Byblos 1	Byblos 2 (360?)
Tétradrachme	17,20	15,96	14,52	11,33	14,32	14,01	12,83	13,56	17,54	18,84	13,66
Didrachme	8,60	7,98	7,26	5,60	7,16	7,00	6,42	6,78	8,77	9,42	6,84
Drachme	4,30	3,99	3,63	2,80	3,58	3,50	3,21	3,39	4,39	4,71	3,42
Hémidrachme	2,15	2,00	1,82	1,40	1,79	1,75	1,61	1,70	2,20	2,36	1,71
Obole	0,72	0,67	0,61	0,47	0,60	0,58	0,54	0,57	0,73	0,79	0,57
Hémiobole	0,36	0,33	0,31	0,24	0,30	0,29	0,27	0,28	0,37	0,39	0,28
¼ Obole	0,18	0,17	0,16	0,12	0,15	0,15	0,13	0,14	0,18	0,20	0,14
1/8 Obole	0,09	0,08	0,08	0,06	0,08	0,08	0,07	0,07	0,09	0,10	0,07
1/12 Obole ¹⁴⁴¹	0,06	0,06	0,05	0,04	0,05	0,05	0,05	0,05	0,06	0,07	0,05

¹⁴⁴⁰ TAL O., *INR 2*, 2007 ; ELAYI J. et A. G., Sidon : suppl. 11 à *Transeuphratène* 2004 ; Tyr : *Studia Phoenicia XX*, 2009 ; Byblos, Eisenbrauns 2014.

¹⁴⁴¹ Les quarts, huitième et douzième d'obole sont arrondis au centième de gramme supérieur.

Figure 7: Tableau des fourchettes de poids des modules de la collection Khoudary basés sur les standards locaux

Modules	Fourchette théorique en g	Formule	Fourchette retenue en g
Drachme	2,80 - 4,30	$(2,80 - 2,15)/2 = 0,325 \Rightarrow \mathbf{0,33}$	4,30 - 2,47
Hémidrachme	1,40 - 2,15	$(1,40 - 0,72)/2 = \mathbf{0,34}$	1,73 - 1,06
Obole	0,47 - 0,72	$(0,47 - 0,36)/2 = 0,055 \Rightarrow \mathbf{0,06}$	1,05 - 0,41
Hémiobole	0,24 - 0,36	$(0,24 - 0,18) = \mathbf{0,03}$	0,40 - 0,21
¼ Obole	0,12 - 0,18	$(0,12 - 0,09)/2 = 0,015 \Rightarrow \mathbf{0,02}$	0,20 - 0,10
1/8 Obole	0,06 - 0,09	$(0,06 - 0,06)/2 = \mathbf{0,00}^{1442}$	0,09 - 0,06
1/12 Obole ¹⁴⁴³	0,04 - 0,06	X	0,05 - 0,04 ¹⁴⁴⁴

¹⁴⁴² Pour les plus petits modules, la formule montre ses limites. Le poids est trop faible et la précision nécessaire trop importante pour être évaluée avec les outils disponibles.

¹⁴⁴³ Les quarts, huitième et douzième d'obole sont arrondis au centième de gramme supérieur.

¹⁴⁴⁴ Le poids est abaissé à 0,05 g au lieu de 0,06g pour ne pas compter deux fois les mêmes monnaies. Sont comprises aussi les monnaies de 0,03 g.

Figure 8: Echelle d'usure des coins de droit et de Revers (Rafah)

DROIT	
Niveau 1	Tête d'Athéna, casque et détails des yeux, du nez et des feuilles d'olivier très claires
Niveau 2	Tête grossière, yeux grossis, lèvres et traits épais, éléments du casque discernables ainsi que les motifs floraux du casque.
Niveau 3	Tête discernable mais aux traits flous, éléments du casque visible pouvant parfois se confondre, motifs floraux très flous, yeux et traits du visage quasi confondus
Niveau 4	Tête discernable par son profil et distinction à peine possible entre le visage et le casque, sans détails
Niveau 5	dôme, difficilement identifiable. Athéna est reconnaissable uniquement par son profil général
REVERS	
Niveau 1	chouette, croissant, rameau et légende lisibles, détails des plumes, des yeux, du rameau, très clairs
Niveau 2	chouette aux détails visibles mais flous, croissant et rameau visibles peu détaillés, légende reconnaissable
Niveau 3	chouette dont le relief est visible, ainsi que le rameau et la légende, formant des reliefs sans détails
Niveau 4	chouette discernable par son profil, formant une bosse allongée surmontée de deux bosses arrondi (les yeux) rameau uniquement signalé par une bosse en forme de V, légende à peine lisible, voire invisible
Niveau 5	coin repoli ou regravé sur une chouette floue, soulignant parfois certains détails du type ; fissures repolies, parfois ethnique regravé
Niveau 6	coin repoli et parfois regravé sans respect du type sur un profil à peine discernable de chouette
Niveau 7	illisible – dôme

Figure 9: Coins de droit du trésor de Rafah



Figure 10: Coins de revers du trésor de Rafah



Figure 12: Carnet de fouille 2.44.12

PRODUCTION		ordre num. des seaux								
categories	matériaux	jeté	categories	matériaux	jeté	categories	matériaux	jeté	categories	matériaux
POTERIE			brique							
OS			terre ref.			mortier				
Pierre			metal							
verre										
tulle										
tesselles										
enduit										
taille ?	Gd	Moy.	Pt	route	brulé	homogène ?				

LECTURE		jointe avec d'autres codes							
objet	sélection	boite	objet	sélection	boite	objet	sélection	boite	objet
2 Fgts fer		A3-4							
2 Fgts bronze		A3-4							
2 Fgts bal a rebond		S111							

CHANTIER		ELEMENTS CONCERNES		JOURNAL	
CARRÉ	LOCUS	2 4403		jours	mois années
opérations précédente					
opérations suivante					
PHOTOS		diapositives	24 x 36	Reliefs	6 x 6
		coles	de départ	Coups	
			d'arrivée		

DESCRIPTION DE L'OPERATION DE LA FOUILLE		signature
<p>OBJETIF quel est l'élément que vous voulez étudier ? Pourquoi ? Par quels moyens</p> <p>* Nous allons à l'ouest de la fosse 2.4403. Nous allons à l'ouest de la fosse 2.4403. Nous allons à l'ouest de la fosse 2.4403.</p> <p>Passeront dans la fosse de glaces plus que de la terre et du sable. Les débris sont de bois. Les débris sont de bois. Les débris sont de bois.</p> <p>Les débris sont de bois. Les débris sont de bois. Les débris sont de bois.</p>		

CONCLUSIONS	
avez-vous repéré ou isolé un ou plusieurs éléments nouveaux ?	

(croquis associé)

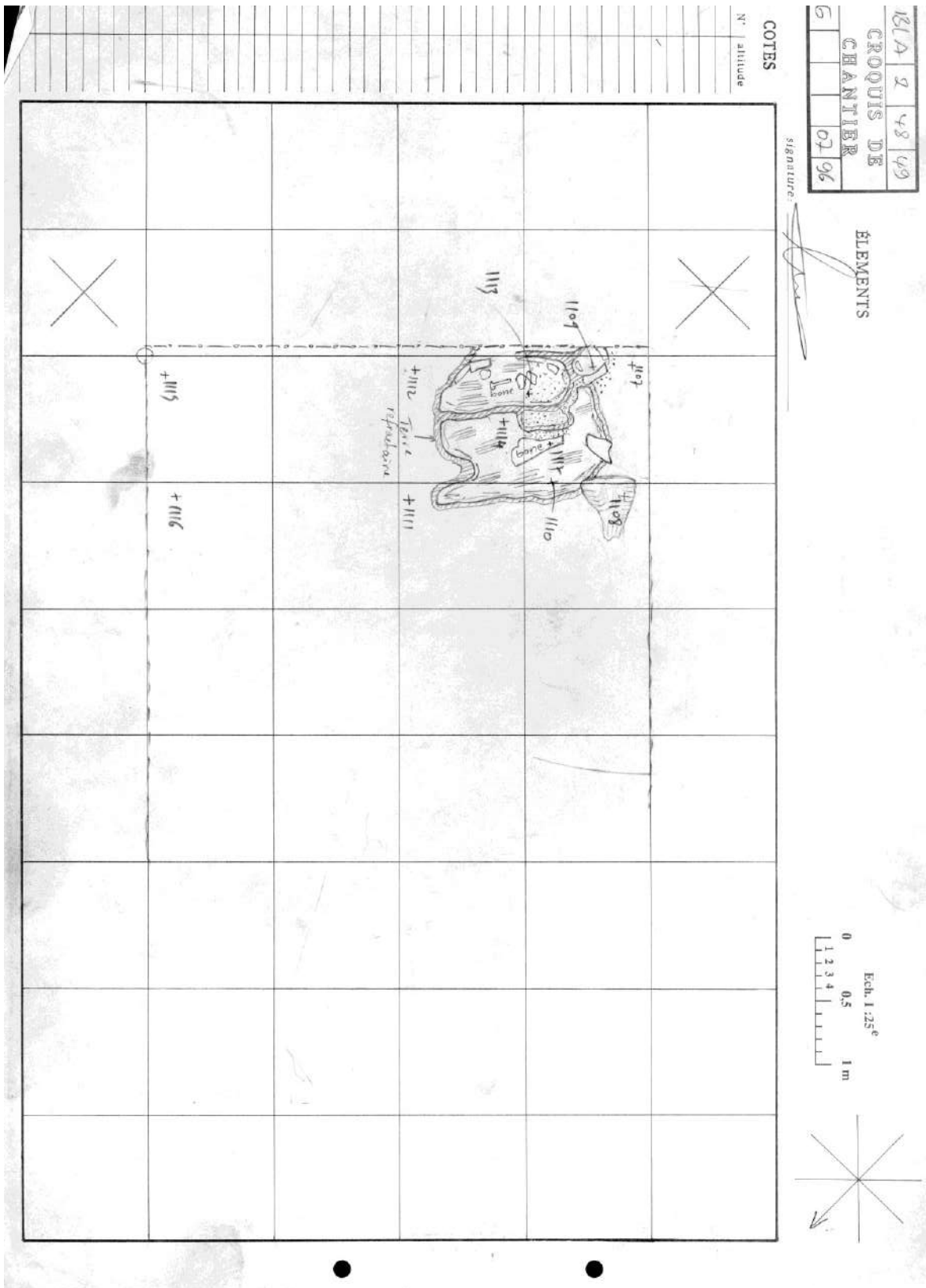


Figure 15: Carnet de fouille 2.48.91

PRODUCTION		ordre num. des sceux								
catégories	Barde		jete		catégories	Barde		jete		
POTERIE					brigue					
OS					terre rel.					
Pierre					Mortier					
Verre					metal					
tuille										
tesseles										
enduit										
taille ?	Gd	Moy.	Pt	roulé	brulé		homogene ?			

LECTURE		jointis avec d'autres codes							
objet	selection			note	objet	selection			note
6239	2. Frgs Far			14-1					
	1. dou en bronze								
	1. Fgt Grange			13-4					

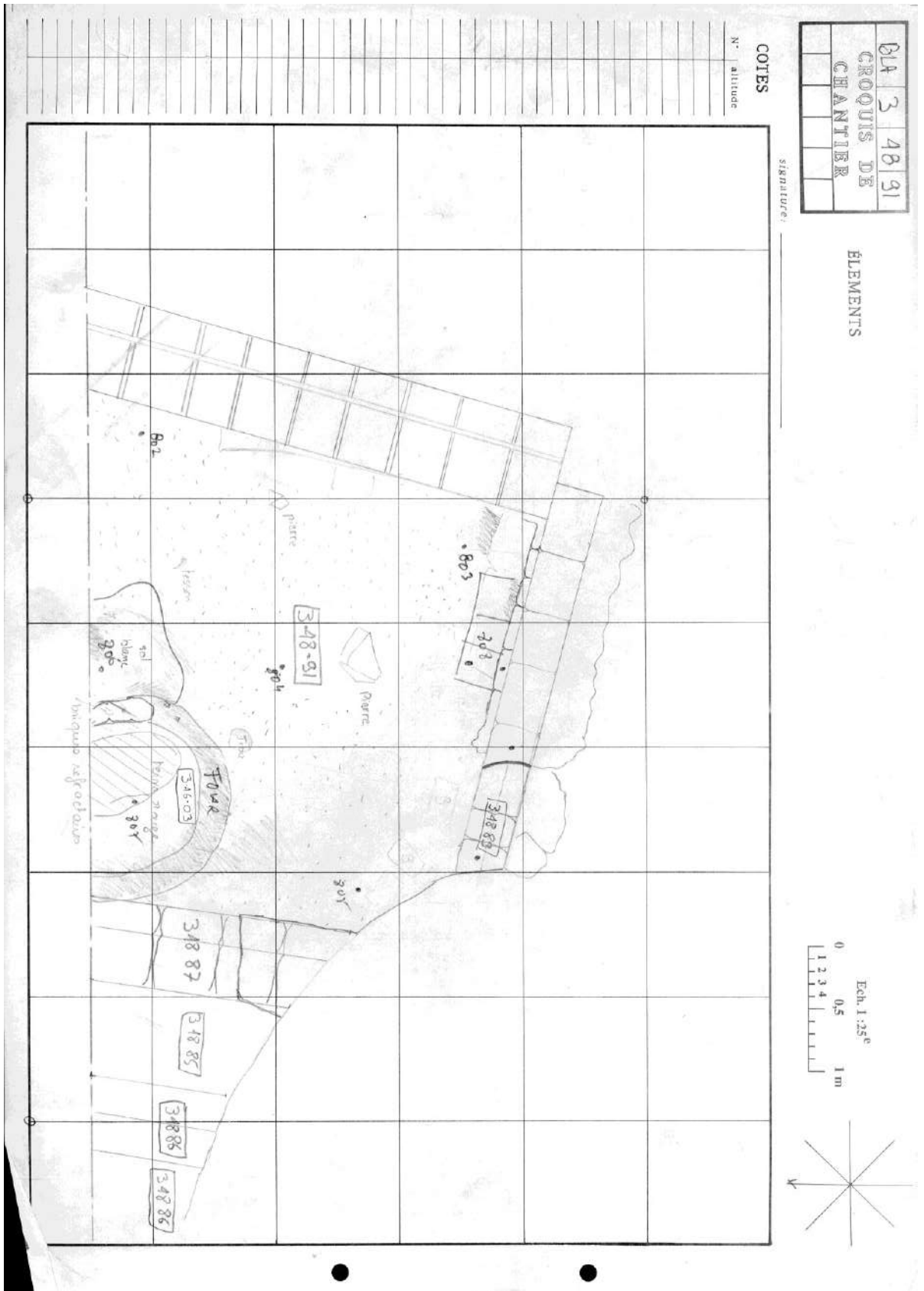
CHANTIER		ELEMENTS CONCERNES		JOURNAL	
CARRÉ				AN	2 48 91
LOCUS				jour	04
opérations précédente				mois	08 95
opération suivante				Relevés	
		coles	de depart	Coups	
			d'arrivée		
PHOTOS	dispositives	24 x 36			
				6 x 6	

DESCRIPTION DE L'OPERATION DE LA FOUILLE		signature
OBJECTIF: quel est l'élément que vous voulez étudier ? Pourquoi ? Par quels moyens ?		
R. 48. 91		
Removing the sand in the north end of the square. The removed part contains: Sand, clay and shards and small stones we uncovered a line of 5 storage jars.		
Small jars was also uncovered.		

CONCLUSIONS : avez-vous repéré ou isolé un ou plusieurs éléments nouveaux ?	

PERIODE	NIVEAU

(croquis associé)



Catalogue des types monétaires – 1

Table des matières

Gaza et sa région des origines à la conquête romaine	2
Préface & Remerciements.....	3
Introduction.....	24
Gaza et Palestine : appellation et territoire	25
Aperçu historique.....	26
Limites du sujet.....	30
Limites chronologiques.....	30
Limites géographiques	31
Etat des connaissances.....	35
une histoire archéologique	35
Connaissances numismatiques	43
Ouvrages historiques	46
1.1 / Sources classiques.....	50
1.1.1 Les sources égyptiennes.....	50
Thoutmosis III (1457 -1400)	51
Thoutmosis IV (1401-1390)	51
Aménophis IV (Akhénaton, 1390-1354 ?).....	52
Merneptah (1237-1201).....	52
1.1.2 Sources assyriennes	53
Salmanazar III (858-824).....	53
Adad Nirâri III (810-723).....	53
Tiglath-Phalasar III (745-727).....	54
Sargon II (721-705).....	55
Sennachérib (705-681)	56
Assarhaddon (680-669) et Assurbanipal (669-626).....	56
1.1.3 Sources Néo- Babyloniennes	58
Nabuchodonosor II (605-562).....	58
Nabonide (556-539).....	58
Inscription sabéenne (vers 557-556).....	59
1.1.4 Période perse	59
Cyrus Le Grand (559-530).....	60

Darius Ier (521-486)	60
Autel à encens de Lakish (avant 482)	60
Vaisselle de pierre inscrite (550-350)	61
Bol inscrit (450-400).....	61
Otracas inscrits	61
Stèles de Ma'in (400-305)	62
1.1.5 Période hellénistique	62
Inscriptions sur jarres (350-300)	63
Inscription sur marbre (200-100).....	63
Coupes inscrites (II ^e siècle)	63
1.1.6 Période romaine.....	65
1.1.6 Sources bibliques.....	66
Sur les Philistins, leurs cités et en particulier Gaza, Dagon :	66
Sur les Arabes et leurs relations aux habitants de la côte et à Israël :	67
Datation et historicité des textes de la Bible	68
Période perse.....	68
1.2/ La documentation nouvelle de Gaza	69
1.2.1 La documentation issue d'une fouille contrôlée : Blakhiyah/Anthédon de Gaza.....	69
1.2.1.1 Bref historique de la fouille.....	69
1.2.1.2 les chantiers de la fouille de Blakhiyah-Anthédon.....	71
1.2.1.3 Premières études du matériel.....	87
1.2.1.4 Contraintes de la fouille et du site.....	93
1.2.2 Un matériel ponctuel : le trésor de Tell Rafah.....	100
1.2.2.1 la découverte.....	101
1.2.2.2 Le site	102
1.2.2.3 L'étude du trésor	104
1.2.3 La collection privée Khoudary : un matériel local hors contexte	108
1.2.3.1 Présentation.....	108
1.2.3.2 Projets et mise en valeur de la collection.....	110
1.2.3.3 La collection numismatique.....	112
1.2.3.4 Biais de l'étude de la collection	114
Conclusion	115
2.1 Site.....	117
2.1.1 configuration géographique.....	119

2.1.2 configuration géologique, climatique et hydrologique	120
2.1.3 Histoire brève.....	124
2.2 Situation.....	133
2.2.1 Dans l'espace local et régional.....	135
2.2.2 Dans l'espace moyen-oriental.....	136
2.2.3 Dans l'espace méditerranéen.....	140
2.3 Toponymie et Etymologie de Gaza.....	144
2.4 Historiographie	146
2.4.1 Ecrire l'histoire ancienne de Gaza au XXe siècle.....	146
2.4.2 Une histoire prometteuse mais peu accessible	148
2.4.3 Gaza déserte.....	151
3.1 Les premières installations humaines.....	157
3.2 L'âge du Bronze au Levant du sud-ouest : Entre égyptiens et Hyksos.....	159
3.3 Le Tell Harubah au Bronze récent : Gaza égyptienne	163
3.4 Les Peuples de la Mer et l'Âge du Fer : le Levant Sud et les mouvements de population	166
3.4.1 Les Peuples de la Mer à Gaza	169
3.4.2 Les Philistins dans La Bible	175
3.5 Gaza Assyrienne : l'impact des tribus arabes dans le monde levantin	179
3.5.1 Les Arabes au Levant Sud.....	186
3.5.2 Conditions de développement.....	192
3.6 Gaza dans la tourmente néo-babylonienne.....	197
Conclusion	204
4.1 Essai de caractérisation de la période perse en Palestine.....	206
4.2 Administration locale et statut politique de la cité	213
4.2.1 Un roi à Gaza.....	214
4.2.2 Structure interne du pouvoir.....	216
4.2.3 Qédarites et Minéens à Gaza.	227
4.2.4 Gaza et la Transeuphratène.....	234
4.3 Fiscalité et taxes régionales	237
4.3.1 Versement tributaire et particularités fiscales.....	238
4.3.2 Hérodote et Aristote : différentes contributions satrapiques.....	245
4.3.3 Armée de terre et armée de mer	250
4.4 Commerce et échanges : l' <i>emporion</i> d'Hérodote	256
4.4.1 Comptoir de type grec et marché arabe	257

4.4.2 Le matériel céramique de la fouille de Blakhiyah	268
4.4.3 Routes et circulations.....	272
4.4.4 Gaza au débouché des voies commerciales	274
4.5 Interface politique et militaire : Les clans et les empires.....	278
4.5.1 Aux portes du monde nomade	279
4.5.2 Qui vivait à Gaza ?.....	285
4.5.3 Conclusion	288
5.1 Une histoire des monnaies philistines.....	290
5.2 Un nouvel instrument d'échange : la monnaie.....	297
5.2.1 La monnaie, système innovant ou standardisation des échanges ?.....	297
5.2.2 La monnaie athénienne a l'origine de la frappe philistine.....	299
5.3 Identification des frappes de Gaza	305
5.3.1 Techniques monétaires au Levant.....	305
5.3.2 Production et Techniques monétaires dans la région de Gaza.....	306
5.3.3 Techniques de frappe des types attribués à Gaza	311
5.3.4 Gaza, atelier des cités philistines ?	313
5.3.5. Iconographie.....	317
5.4 Techniques de frappe des types de Tell Rafah	334
5.4.1 la production de drachmes de type athénien.....	335
5.4.2 des types de flans distincts	337
5.4.3 Les coins utilisés	341
5.5 Spécificité des coins dans la région de Gaza	343
5.5.1 Absence des liaisons de coins dans les fractions de Gaza.....	343
5.5.2 Les liaisons de coins à Rafah	344
5.5.3 La gravure, la regravure et le frai.....	353
5.5.4. Parenté avec les « dome-shaped » iduméennes.....	361
5.6 La circulation	364
5.6.1 circulation et trésors	364
5.6.2 Les étalons.	370
5.6.3 Les monnaies étrangères à Gaza	382
5.6.4. La localisation des monnaies dans les fouilles de Blakhiyah.....	392
5.7 Conclusion : monnaie et monnaies	400
5.7.1 L'imitation athénienne, monnaie de référence	401
5.7.2 Des frappes et des types spécifiques au Levant.....	404

5.7.3 Un carrefour régional et international ?.....	405
5.7.4 Interlude : le cas du Mim sur les monnaies attribuées à Gaza	406
6.1 L'impact macédonien et grec : aperçu politique	413
6.1.1 Gaza et Alexandre.....	413
6.1.2 Batis et les Arabes	414
6.1.3 Gaza détruite ?	417
6.2 Gaza au carrefour de la stratégie politique et militaire syro-Égyptienne	419
6.2.1 La succession d'Alexandre.....	419
6.2.2 La tourmente politique d'Alexandre aux Diadoques et ses conséquences à Gaza	420
6.3 Administration, économie et vie quotidienne à Gaza	421
6.3.1 Sous Alexandre.....	422
6.3.1.1 Une continuité incertaine	423
6.3.1.2 Alexandre et alexandres à Gaza	425
6.3.1.3 Les Alexandres et leur postérité.....	426
6.3.1.4 La circulation des Alexandre à Gaza.....	427
6.3.2 Après Alexandre, la domination lagide : vision générale.....	428
6.3.2.1 la trame historique.....	429
6.3.2.2 Les traces archéologiques de la domination lagide à Gaza.....	430
6.3.2.3 La vie économique sous les Ptolémées	436
6.3.3 La transition séleucide : trame historique	444
6.3.3.1 Conquête militaire et administration levantine.....	446
6.3.3.2 Les Séleucides à Gaza : traces archéologiques.....	447
6.3.3.3 Economie et administration locale	450
6.3.4 La fin de la période hellénistique.....	454
6.3.4.1 La destruction hasmonéenne.....	457
6.3.4.2 Le cas particulier du chantier E : l'égoût « romain » et le parallèle monétaire entre chantiers	460
6.4 Continuités et ruptures.....	463
6.4.1 Plate-forme commerciale versus place-forte militaire : un dilemme de conquérant ?	463
6.4.2 La continuité d'un commerce profitable dans un empire international.....	464
6.4.3 les ruptures hasmonéennes : la régionalisation de la Palestine	465
6.4.4 Séleucides, hasmonéens et tribus arabes	466
7.1 La présence nabatéenne au Levant	468
7.1.1 Inscriptions et sources littéraires.....	469
7.1.2 traces archéologiques.....	472

Sites archéologiques et épigraphie.....	472
Numismatique.....	473
7.2 les Nabatéens à Gaza.....	475
7.2.1 La céramique nabatéenne à Gaza.....	475
7.2.2 La monnaie nabatéenne à Gaza	477
7.2.3 Une influence architecturale ?.....	485
7.3 Gaza nabatéenne ?	487
7.3.1 Les nabatéens et leurs relations à Gaza	487
7.3.2 Ville garnison sous domination	492
7.3.3 bénéficiaire et actrice du commerce caravanier	494
7.4 Gaza, victime collatérale de la stratégie militaire des Hasmonéens.....	495
7.4.1 Gaza et la stratégie territoriale de Jonathan Maccabée	496
7.4.2 La stratégie destructrice d’Alexandre Jannée.....	498
7.4.3 Gaza « déserte », une zone grise ?.....	500
8.1/ Une documentation analysée par une approche transdisciplinaire.....	503
A la recherche de l’histoire ancienne de Gaza.....	503
Une approche transdisciplinaire	504
8.2/ Gaza, un carrefour historique « à la croisée des civilisations »	505
Un pivot à la balance des pouvoirs	506
Un centre économique majeur entre terres et mer	506
8.3/ Gaza, Phoénix du Levant.....	507
De la dégradation hellénistique à la destruction hasmonéenne	507
La survie de Gaza et de son port.....	508
Les traces d’une renaissance romaine contrôlée.....	508
Bibliographie.....	511
Abréviations des revues	511
Sources anciennes.....	512
Références bibliographiques.....	514
Annexes	552
Figures principales du corpus.....	553
Figure 1 : Sites archéologiques antiques de la Bande de Gaza.....	554
Figure 2 : Plan général des chantiers de Blakhiyah.....	555
Figure 3 : Territoire possible de Gaza à l’époque assyrienne et perse	555
Figure 4 : Lieu de trouvaille des Philistines en fouilles contrôlées.....	557

Figure 5 : Lieu de trouvaille des trésors contenant des monnaies philistines ou des fractions d'argent de type athénien d'après Duyrat, 2016.	557
Figure 6: Tableau des modules standards théoriques	558
Figure 7: Tableau des fourchettes de poids des modules de la collection Khoudary basés sur les standards locaux.....	559
Figure 8: Echelle d'usure des coins de droit et de Revers (Rafah).....	560
Figure 9: Coins de droit du trésor de Rafah.....	561
Figure 10: Coins de revers du trésor de Rafah	562
Figure 11 : croquis d'une jarre funéraire, chantier G (4.06.26).....	563
Figure 12: Carnet de fouille 2.44.12.....	564
Figure 13: Carnet de fouille 2.49.40.....	565
Figure 14: Carnet de fouille 2.48.42.....	566
Figure 15: Carnet de fouille 2.48.91.....	568
Figure 16: Carnet de fouille 3.48.91.....	569
Figure17: Carnet de fouille 3.51.71.....	571
Préface : le nettoyage des Monnaies.....	588
L'électrolyse.....	588
commentaire sur le nettoyage à l'électrolyse	589
Le nettoyage chimique.....	590
commentaire sur le nettoyage chimique.....	591
Le nettoyage mécanique	591
commentaire sur le nettoyage mécanique	592
Apport de la restauration dans l'étude.....	592
Nomenclature des flans	592
1/ Grands modules en argent d'époque perse et hellénistique :	593
2/ Petits modules en argent d'époque perse et hellénistique:	594
3/ Monnaies de bronze d'époque hellénistique et romaine:	594
Présentation du catalogue	595
I/Période perse (550-330 Avant notre ère).....	598
A/Gaza (vers 450-331 avant notre ère).....	598
Groupe 1 : revers au protomé de cheval cabré.....	598
Série 1/ Protomé cabré à d. Lettres ayin et zayin dans le champ à g.....	598
Série 2/Protomé cabré à g.	602
Groupe 2 : revers à la tête de Bès de face, lettres <i>ayin</i> et <i>zayin</i> de part et d'autre.....	602
Groupe 3 : Revers au lion	605

Série 1/ Revers au lion passant	605
Série 2/ Revers à la tête de lion rugissante.....	606
Série 3/ Lion marchant à g. rugissant, sa queue au-dessus de lui.	606
Groupe 4 : revers aux bovidés	606
Série 1/ revers au protomé de taureau, zayin à g.	607
Série 2/ Taureau marchant à d	607
Série 3 /double protomé de taureau cabré, une tête grimaçante entre eux, ayin et zayin dans le champ.	607
Groupe 5 : revers aux équidés	607
Série 1/ Tête de cheval à d.....	608
Série 2 / Protomé de cheval ailé à d.....	608
Série 3/ Cheval marchant à d. tête retournée, un oiseau dans le champ à g. et lettre sémitique dans le champ inférieur, dans un grènetis carré.	608
Groupe 6 : revers aux oiseaux	608
Série 1/ Aigle à g, lettre et plante dans le champ à g.....	609
Série 2/ Faucon à d. rameau d'olivier dans le champ à g., ayin et zayin dans le champ, dans un grènetis carré.....	609
Série 3/Rapace à d.....	609
Série 4/ Oiseau à tête humaine à d. ethnique AΘE.....	610
Groupe 7 : revers au Grand Roi.....	610
Groupe 8 : revers aux animaux fantastiques	611
Série 1/ Félin ailé à tête de roi, un lièvre allongé dans le champ à d	611
Série 2/ Deux griffons affrontées formant une seule tête, ayin et zayin entre eux, dans un guilloché carré.	611
Série 3/ Griffon assis patte avant levée à d., lettre sémitique dans le champ, dans un grènetis carré.	612
Série 4/ Deux têtes de monstres dos à dos dans un carré incus	612
Série 5/ animal non identifié	612
Groupe 9/ Revers aux fleurs	612
Groupe 10/Revers à la cité fortifiée.....	612
Groupe 11/ Tête féminine de face	613
Groupe 12/Tête féminine aux cheveux tressés à d. dans un grènetis rond.	614
Groupe 13/ Tête féminine à d. et coiffure composée d'une tête de Bès de face, dans un guilloché ovale	614
Groupe 14/ Revers à la Tête masculine barbue à d. et coiffure composée d'une tête de Bès de face dans un carré incus.....	615

Groupe 15/ Tête barbue portant une couronne à 3 pointes à d.	615
Groupe 16/ Revers représentant Ahura-Mazda	615
Groupe 17/ Sphinx assis ailé à d.	616
Groupe 18/ Illisible.....	616
Types athéniens de Gaza	617
Groupe 19/Chouette à d.	617
Groupe 20/Chouette à d. lettre <i>mim</i> entre la chouette et l'ethnique AΘE	619
Groupe 21/ Chouette à d. initiales de Gaza dans le champ à g.	621
Groupe 22/Chouette de face	622
B/ Rafah - Trésor de Tell Rafah, vers 353-343 avant notre ère.....	623
Groupe 23/ Imitations athéniennes locales	623
Série 1/ Chouette à d., rameau d'olivier et croissant dans le champ à g. et ethnique vertical dans le champ à d. visibles.....	623
Serie 2/ Chouette à g.	636
Série 3/ forme de chouette à d.....	636
Série 4/ Silhouette de chouette à d.	642
Série 5/ Illisible	649
C/ attribution incertaine – Atelier régional Vers 450- 331 av. J.-C	654
Groupe 24/ chouette à d.....	654
Groupe 25/ Chouette à g.....	674
Groupe 26/ Chouette effraie à d.....	675
Groupe 27/ Chouette à d. et lettres additionnelles grecques ou sémitiques.....	676
Série 1/Chouette à d., lettre additionnelle Θ dans le champ à g.....	676
Série 3/ Chouette à d. ethnique additionnel AΘ[E] dans le champ à g.	677
Série 4/Chouette à d. lettres sémitiques variées dans le champ à d.	677
Série 5/ Chouette à d. lettre « E » 4 points et palmier dans le champ à d. en place de l'ethnique ...	679
Série 7/ chouette à d. lotus dans le champ à d.....	679
Série 8/ Chouette à d. un trident en place du rameau d'olivier à g.....	680
Groupe 28/ Chouette à d. devant une cité fortifiée	680
Groupe 29/ Chouette à d. seule	681
Groupe 30/Chouette de face aux ailes éployées.....	681
Groupe 31/ revers au carré incus.....	682
Groupe 32/ Tête d'Athéna casquée à d.	682
Groupe 33/ Personnage assis à g.....	683
Groupe 34/ Illisible.....	683

D/ Samarie	684
Groupe 35/ Tête de Bès	684
Groupe 36 / Dauphin à g. dans un grènetis rond	685
Groupe 37 : revers aux cervidés	685
E/ Phénicie (entre 480 et 332 avant notre ère)	686
1/ Tyr.....	686
Groupe 38/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond. .	686
Groupe 39/ Revers à la chouette à d. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond..	687
1.1/ Monnaies de tyr avec légendes	688
Groupe 40/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, symboles numériques dans le champ.	688
Série 1/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, ayin et nombre 15 dans le champ supérieur.....	688
Série 2/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, mim dans le champ à d.....	688
1.2/ Atelier incertain (Gaza ? Samarie ?).....	689
Groupe 41/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, mim dans le champ à d.	689
2/ Sidon	689
Groupe 42/ Autel dans un grènetis rond.....	689
Groupe 43/ Le grand roi combattant un lion.....	689
Série 1/ Le grand roi combattant un lion	690
Série 2/ Le grand roi combattant un lion, ayin dans le champ entre eux.....	690
Série 3/ Le grand roi combattant un lion, ayin et beth dans le champ entre eux	692
Groupe 44/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son arc	692
Série 1/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son arc.....	692
Série 2/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son Arc, une tête caprine incuse dans le champ à d. une tête de Bès incuse dans le champ à g.	693
Groupe 45/ Bige à g. dirigé par un aurige ; dans le char derrière lui, le Grand Roi.	693
Groupe 46/ Galère phénicienne à g.	693
Groupe 47/ Illisible.....	694
3/ Byblos.....	695
Groupe 48/ Lion attaquant un taureau à g.	695
4/ Arados	695
Groupe 49/ galère phénicienne à éperon et figure de proue à g	695
F/ Asie Mineure.....	696

Tarse (Cilicie)	696
Groupe 50/ Déesse agenouillée, poitrine nue, le bas du corps drapé, jouant avec deux osselets à g. dans un grènetis rond.....	696
Groupe 51 / Aigle aux ailes déployées, sur le dos d'un lion rugissant à g. dans un grènetis carré.....	697
Groupe 52 / Lion attaquant un taureau à g.	697
Satrape Mazaios (361-334 avant notre ère).....	698
Groupe 53/ Illisible.....	698
Lokris (Phocide).....	698
GROUPE 54/ Grappe de raisin centrale.....	698
Antiphellos (Lycie, satrape Perikle, vers 380-362 avant notre ère).....	699
Groupe 55 / Triskèle sinistrogyre évidé au centre, entouré des lettres EK, ψV	699
Chypre (350 avant notre ère).....	699
Groupe 56/ Protomé de lion à d. tête de face	699
Sidè (Pamphylie).....	700
Groupe 57/ Tête d'Athéna portant un casque corinthien à d.	700
Milet (Ionie)	700
Groupe 58/ Lion Passant.....	700
Groupe 59/ Rosace incuse	701
Kios (Bythinie).....	701
Groupe 60/ Proue de navire à g. lettres grecques OHN – ΔΩΡΟΣ dans le champ, un épi de blé dans le champ à d.....	701
Sinope (Paphlagonie).....	702
Groupe 61/ Aigle aux ailes déployées sur un dauphin à g. dans le champ ΣΙΝΩ-ΑΓ (PEΩ).....	702
G/ Perse.....	702
Sardes	702
Groupe 62/ formes incuses	702
Babylone.....	703
Groupe 63/ Vagues incuses.....	703
H/ Grèce	704
Athènes	704
Groupe 64/ Chouette à d., Rameau d'olivier et croissant dans le champ à g., ethnique ΑΘΕ vertical dans le champ à d.	704
I/ Inattribuées.....	717
Groupe 65 /Illisibles.....	717
II/ Types d'Alexandre III (332 avant notre ère – 6 de notre ère)	719

Macédoine – Alexandre III (336-323 avant notre ère)	719
Groupe 66/ Carquois, arc et massue parallèles	720
1/ Atelier officiel (Babylone)	720
2/ Imitations (Gaza ?)	721
Macédoine – Philippe Arrhidée (323-316 avant notre ère).....	722
Groupe 67/ Tête d’Hercule coiffé de la léontè à d.....	722
Tarse.....	722
Groupe 68/ Carquois et massue parallèles, lettre B au centre	722
Gaza	722
Groupe 69/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ.....	722
Série 1/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ.....	723
Série 2/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ dans un grènetis rond.....	724
Royaumes d’Arabie de l’Est.....	725
Abi’El (I ^e –Ier siècle).....	725
Groupe 70/ Zeus assis à g. portant un cheval cabré à d. tenant une lance à d. dans un grènetis rond.	725
Thaj, Jabal Kenzan, Ed Dur.....	725
Groupe 71/ Zeus aétophore assis à g. tenant une lance à d. légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Σ dans le champ à g.....	726
Incertain – style arabisant	726
Groupe 72/ Zeus aétophore assis à g. tenant une lance à d. légende illisible.....	726
III /Période hellénistique (332-100 avant notre ère).....	727
Macédoine	727
Pella Amphipolis	727
Groupe 73/ Bouclier à tête de gorgone	727
Lysimaque (285-281 avant notre ère).....	727
Groupe 74/ Athéna casquée assise à g. Tenant un bouclier à d.	727
Sidè (Pamphylie) 205-100 avant notre ère	728
Groupe 75/ Nikè tendant les bras à d. lettres ΣΑ dans le champ.....	728
Chypre.....	728
Groupe 76/ Tête d’Athéna à d. portant le casque corinthein lauré, légende ΕΥΑ.....	728
Domination lagide (305-200 avant notre ère).....	728
Ptolémée II Philadelphie (285-246 avant notre ère).....	728
Groupe 77/ Aigle aux ailes déployées à g., tenant un foudre dans ses serres ; un monogramme à g., légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ	728

Groupe 78/ Aigle aux ailes repliées à g., tenant un foudre dans ses serres, légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ; un monogramme à g.....	729
Groupe 79/ Aigle aux ailes déployées à d.....	730
Groupe 80/ Illisible.....	730
Ptolémée IV Philopator (221-205 avant notre ère)	731
Groupe 81/ Aigle aux ailes éployées à g.....	731
Ptolémée VI Philométor (170-145 avant notre ère).....	731
Groupe 82/ deux aigles accolés à g. debout sur un foudre.....	731
Lagide – incertain	731
Groupe 83/ Aigle aux ailes repliées à g. sur un foudre	731
Groupe 84/ Illisible.....	732
Domination Séleucide (200- 93 avant notre ère)	732
Antiochos III Mégas (223-187 avant notre ère)	732
Suse ou Antioche de Perse	732
Groupe 85/ Illisible.....	732
Séleucos IV Philopator (187-175 avant notre ère).....	733
Ecbatane	733
Groupe 86/ Ancre dans un grènetis rond.....	733
Antioche sur l’Oronte	733
Groupe 87/ Apollon assis sur l’omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui..	733
Antiochos Fils de Séleucos IV	734
Groupe 88/ Tête d’éléphant à g.....	734
Antiochos IV Epiphane (175-164 avant notre ère)	734
Syrie	734
Groupe 89/ Apollon debout à g. nu, appuyé sur son arc.....	734
Ake / Ptolemaïs	735
Groupe 90/ Apollon assis sur l’omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui..	735
Groupe 91/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ dans un grènetis rond.....	735
Groupe 92/ Tête d’éléphant à g. dans un grènetis rond, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ	737
Aegae (Cilicie)	737
Groupe 93/ Massue.....	737
Antioche sur l’Oronte.....	737
Groupe 94/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ dans un grènetis rond.....	737
Sidon	738
Groupe 95/ Galère phénicienne à g. lettre phénicienne (resh) dans le champ supérieur	738

Tyr.....	738
Groupe 96/ Proue de navire à g.	738
Groupe 97 / Palmier portant deux régimes de dattes dans un grènetis rond	739
Pergame (Mysie).....	739
Groupe 98/Statue cultuelle d'Athéna tenant deux boucliers d'où descendent des filets, légende ΠΕΡΓΑΜ.....	739
Atelier incertain	740
Groupe 99/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ dans un grènetis rond.....	740
Démétrios Ier Sôter (162-150 avant notre ère).....	740
Séleucie du Tigre.....	740
Groupe 100/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.....	740
Tyr.....	741
Groupe 101/ Palmier-dattier.....	741
Alexandre Ier Balas (150-145 avant notre ère).....	741
Antioche sur l'Oronte	741
Groupe 102 /Eléphant à g., légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.....	741
Sidon.....	742
Groupe 103/ Apollon debout à g. nu appuyé sur un arc	742
Tyr.....	742
Groupe 104/ Palmier dattier légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ, Η - ΕΙ de part et d'autre dans le champ.....	742
Groupe 105/ Epi de blé central, Η et ΖΙ de part et d'autre	743
Laodicée de Phénicie	743
Groupe 106/ Rose centrale	743
Syrie.....	744
Groupe 107/ Chouette à d.....	744
Groupe 108/ Apollon assis sur l'omphalos à g., tenant une flèche et un arc, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.	744
ECBATANE.....	745
Groupe 109/ Ancre	745
Démétrios II Nikator (Premier règne 146-139 avant notre ère).....	745
Tyr.....	745
Groupe 110/ Deux dauphins entourant une massue.....	745
Atelier incertain.....	745
Groupe 111/ Corne d'abondance, lettres Δ Η.....	745

Démétrios II Nikator (second règne 129-125 avant notre ère).....	746
Antioche sur l'Oronte	746
Groupe 112/ Foudre ailé.....	746
Syrie du nord	746
Groupe 113/ Nikè à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ.....	746
Atelier incertain.....	747
Groupe 114/ Apollon marchant à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ	747
Groupe 115/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ	747
Antiochos VII Evergète (138-129 avant notre ère).....	748
Syrie du Nord, Cléopâtre et Antiochos VII.....	748
Groupe 116/ Corne d'abondance centrale.....	748
Antioche sur l'Oronte	748
Groupe 117/Deux bonnets des dioscures, surmontés de deux étoiles, entourés de la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ	748
Groupe 118/ Double corne d'abondance à g.....	749
Tyr.....	749
Groupe 119/ Palmier dattier central.....	749
Gaza	750
Groupe 120/ Massue centrale, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ	750
Antiochos VIII Philométor (126-96 avant notre ère).....	750
Antioche sur l'Oronte	750
Groupe 121/Double cornes d'abondance parallèles à g.....	750
Non attribué.....	750
Tyr.....	751
Groupe 122/ Aigle à g. Légende ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ palme à g. et massue à d. Pz et X de part et d'autre	751
Asie mineure.....	751
Kolonai (Troas – IVe siècle avant notre ère)	751
Groupe 123/ Etoile argéade.....	751
Rhodes (Carie – 166-88 avant notre ère)	751
Groupe 124/ Rose centrale, rameau à d. lettre O dans le champ.	751
Atelier incertain	752
Groupe 125/ Nikè à g. tenant une lance.....	752
Groupe 126/ Figure masculine debout à d.	752

Groupe 127/ Tête masculine à d.....	753
Groupe 128/ Illisible.....	753
IV/ Autonomie civique I ^{er} siècle avant- après J. -C.).....	754
Philistie.....	754
Ascalon.....	754
Groupe 129/ Galère à g. légende ΠΡ / ΑΣ dans un grènetis rond.....	754
Groupe 130/ Proue de navire.....	755
Dynastie Hasmonéenne - Alexandre Jannée (103-76 avant notre ère).....	756
Gaza.....	756
Groupe 131/ Double corne d'abondance, lettres LEΑΣ et monogramme dans une couronne.....	756
Phénicie.....	756
Tyr.....	756
Groupe 132/ Massue centrale.....	756
Groupe 133/ Palmier dattier central.....	757
Groupe 134/ Illisible.....	757
Dynastie Nabatéenne.....	758
Proto-nabatéenne (250- 100 avant J.-C.).....	758
Petra (?).....	758
Groupe 135/ Nikè ailée à g. tenant une couronne et une corne d'abondance.....	758
Série 1/ Groupe 2-3 BARKAY, c. 250-150.....	758
Série 2/ Groupe 3 BARKAY, c. 150.....	759
Série 3/ Groupe 4 BARKAY, c.100.....	759
Arétas IV (9 avant-40 après J.-C.).....	760
Groupe 136/ Deux cornes d'abondance entrecroisées.....	760
Groupe 137/ Illisible.....	761
Asie Mineure.....	761
Pamphylie (Sidè) - Ier siècle avant notre ère.....	761
Groupe 138/ Grenade centrale.....	761
Dynastie Hérodienne.....	762
Royaume d' Hérode, Judée.....	762
Groupe 139/ double corne d'abondance et grenade centrale.....	762

Préface : le nettoyage des Monnaies

Dans le cas des études monétaires généralement le numismate a maille à partir avec des monnaies déjà nettoyées, parfois restaurées, et qui n'attendent plus que d'être lues.

En ce qui concerne mon étude, aucune des monnaies des trois ensembles n'était nettoyée. Hormis si l'on met de côté le fait que, composé de monnaies d'argent thésaurisées, les monnaies provenant du site de Tell Rafah n'ont pas eu besoin d'un nettoyage intense.

L'argent et le bronze n'ont pas les mêmes caractéristiques et doivent être nettoyés de deux façons différentes, bien que l'électrolyse, méthode rapide mais parfois destructrice, puisse être utilisée dans les deux cas.

Pour le nettoyage des monnaies de ces deux ensembles que sont les arabo-philistines issues de la collection Khoudary, et les monnaies de fouilles issues du chantier de Blakhiyah, j'ai utilisé deux techniques, à la fois pour des raisons techniques et pratiques.

Techniques, c'est-à-dire en fonction du degré de corrosion, de la quantité de monnaies à traiter, de la capacité du métal à supporter le choc électrolytique. Pratique, dans la mesure où, selon l'endroit où ces monnaies doivent être nettoyées (Gaza, Jérusalem), le matériel à disposition n'est pas toujours adapté.

L'électrolyse, d'une part, et le nettoyage chimique, d'autre part, ont été les deux moyens par lesquels des monnaies très corrodées peuvent retrouver, sinon exactement leur apparence initiale, du moins une surface propre et lisible, si bien sûr elles n'étaient pas déjà très abîmées avant d'être ensevelies.

Le type de gangue existant à Gaza se compose essentiellement de l'action conjuguée de la mer, du sel, du sable. Ensemble ces éléments créent un milieu qui permet la conservation des monnaies dans un état relativement bon. Soit elles sont absolument illisibles, soit elles ont conservé l'état de lisibilité qui était potentiellement le leur au moment de leur chute dans le sable.

L'électrolyse

L'électrolyse fait appel à une réaction d'oxydoréduction, qui se produit dans une solution parcourue par un courant électrique. Dans le cas de l'électrolyse, la solution est composée de 10% de bicarbonate de soude, un composé chimique qui possède l'énorme avantage de se solubiliser facilement dans l'eau, de se rincer très facilement et d'avoir une faible activité rémanente, contrairement à la soude (NaOH) utilisée initialement dans le laboratoire de l'EBAF.

La réaction principale est un dégagement de dihydrogène (H_2) au niveau du métal, sous la corrosion, lorsque le contact entre le métal de la monnaie et la pince est établi. Le gaz ainsi formé fragmente alors la couche de corrosion, qui se détache. Selon la quantité de corrosion, la qualité du métal de la monnaie, l'état de fragmentation initial de la corrosion, le nettoyage peut demander quelques heures à quelques jours. La réaction étant exothermique, une fois sortie du bain, la monnaie devient rapidement chaude.

Chaque monnaie ainsi nettoyée par l'électrochimie est ensuite plongée dans un bain d'eau qui solubilise les molécules de bicarbonates de soude encore présentes dans la monnaie ; après quoi, avec une loupe binoculaire, les morceaux restants de la corrosion sont ôtés. Le rinçage dure un à deux jours. Après séchage, il arrive qu'une fine pellicule blanche se forme en surface, il s'agit de la cristallisation du bicarbonate encore présent. Il suffit alors de brosser légèrement la surface pour l'enlever.

L'électrolyse est une solution de nettoyage utilisable pour le plomb, l'argent, le bronze ; à condition de les plonger dans des bains différents. En effet, le nettoyage du bronze dans une solution y laisse des ions Cu^{2+} , qui peuvent alors par réaction inverse, se déposer en surface des objets métalliques d'une nature différente (argent, plomb). La même réaction se produit avec des ions argent en solution (Ag^+).

commentaire sur le nettoyage à l'électrolyse

Le nettoyage à l'électrolyse donne d'excellents résultats. Au bout de quelques heures, sinon de quelques jours, la gangue qui enfermait la monnaie se fragmente et tombe, soit au cours de l'électrolyse elle-même, soit ensuite par grattage mécanique.

La gangue se compose de sable aggloméré, lié par la corrosion du bronze ; s'y ajoutent souvent des éléments minéraux ou organiques tels que coquillages, bois brûlé, qui attestent de l'ensevelissement en milieu marin en plus de la forte présence saline. Sous cette couche, la monnaie elle-même est recouverte parfois d'une couche de calcite, et à chaque fois d'une « patine », une couche d'oxydation verte fine, qui est la première à se former, et qui protège souvent la surface des dommages causés par son environnement, excepté si le métal utilisé était de pauvre qualité. L'oxydation du bronze a cet avantage qu'elle crée une barrière hermétique aux attaques extérieures du milieu environnemental, tout en se cantonnant à la surface de la monnaie (là aussi, si le métal est homogène), contrairement au fer dont l'oxydation a la particularité de pénétrer en profondeur.

Certaines monnaies présentent un cancer du bronze très avancé, qui rend la lecture impossible, des trous importants sont présents en surface et vont jusqu'au cœur de la monnaie, attestant d'une fonte métallique peu homogène au cours de la production.

Certaines autres monnaies présentent une corrosion semblable qui se révèle être la corrosion de la 1^{ère} couche de bronze, piquetée et mêlée au sable. Au nettoyage électrolytique, cette couche ne part pas car est composée de bronze et d'une oxydation très réduite. Cette couche fait l'effet d'une ébullition froide du métal de surface ; Au grattage mécanique, cette couche s'ôte par plaques fines et révèle une surface de 2^e niveau en parfait état.

Le nettoyage chimique

Le nettoyage chimique fait appel à des acides, différents selon le métal que l'on souhaite nettoyer

Pour l'argent, en particulier les monnaies arabo-philistines ou les monnaies de Tell Rafah, toutes composées d'argent à des titres différents, le meilleur nettoyage chimique en cas de corrosion reste, avec les moyens dont nous disposons ici, l'acide formique (HCOOH), à 15%. Mais un bain d'acide citrique (C₆H₈O₇) à 10%, ou, comme plus souvent à Gaza, de jus de citron, reste efficace bien que très lent.

Pour le bronze, l'acide citrique est également un bon traitement, mais l'EDTA (Ethylène Diamine tétra Acétique, C₁₀H₁₆N₂O₈) en solution à 15% est très efficace et agit rapidement.

Dans tous les cas, les monnaies une fois traitées à l'acide doivent également séjourner dans un bain d'eau renouvelée pour éviter toute réaction résiduelle de la molécule encore présente dans le métal. Une fois traitées, les monnaies subissent un passage par le grattage sous la loupe binoculaire pour ôter les dernières concrétions.

Quelle que soit la technique employée, le nettoyage reste un travail de patience et de surveillance. Chacune des monnaies, selon son environnement, son état au moment de l'ensevelissement, l'hétérogénéité de son métal, la qualité de la frappe, réagit différemment et plus ou moins vite et bien aux différents nettoyages.

Les monnaies de Blakhiyah, site côtier, sont particulièrement difficiles à nettoyer car ensevelies dans un milieu humide et salin. La corrosion est épaisse et très dure ; aussi le processus est-il assez lent, mais les monnaies elles-mêmes ont été très protégées par la couche de corrosion primitive et présentent dans la plupart des cas une surface lisible.

C'est donc après le nettoyage et le rinçage que l'on peut, avec les outils nécessaires, dresser un catalogue des monnaies, base de travail pour l'étude de ces ensembles monétaires.

commentaire sur le nettoyage chimique

Les monnaies sont toutes recouvertes d'une couche de sable aggloméré très dense. Souvent, cette couche de sable a une couleur verdâtre, liée à la corrosion du bronze au cœur de l'agglomérat. Cette couche part après quelques heures à l'EDTA ou à l'acide citrique ; sont nettoyées ainsi les monnaies trop fines ou trop corrodées pour passer à l'électrolyse. La couche suivante est formée de calcite ; assez fine, elle part plus rapidement après grattage que la couche de sable précédente. Les monnaies sont ensuite plongées dans un bain de bicarbonate de soude, pour permettre d'ôter les restes de calcite.

La couche suivante est la « patine » verte, la corrosion du cuivre. A noter que la couche de sable gagnée par la corrosion prend une couleur verte, ce qui signifie que la monnaie en-dessous est dans un bronze d'assez mauvaise qualité qui s'est fortement dégradé. Sous la couche de patine verte, parfois le métal présente des petites concrétions rougeâtres, premier stade de corrosion du bronze. Cette dernière couche est particulièrement ardue à ôter. L'ensemble de ces couches fait de l'agglomérat une gangue dure, complexe et dense.

L'utilisation de l'EDTA ou de l'acide citrique a été préférée pour plusieurs raisons :

1/ l'électricité à Gaza n'est pas permanente

2/ les monnaies sont parfois ensachées par groupe de plusieurs dizaines de monnaies

3/ les pinces électrolytiques ne permettent de nettoyer qu'une seule monnaie à la fois. Ce type de nettoyage nécessite de dégager un morceau de métal pour fermer le circuit électrique. Or cela est parfois rendu impossible par l'épaisseur de la gangue, sans risquer d'endommager la monnaie au centre.

Le nettoyage mécanique

Y compris si les monnaies ont subi un nettoyage chimique ou électrolytique, elles doivent être grattées lors du nettoyage final. L'électrolyse permet de détacher l'oxyde de la monnaie, et le nettoyage mécanique ôte les fragments désolidarisés. Après un bain chimique, et après rinçage, les monnaies sont également grattées afin de retirer l'oxydation ou le sable que le nettoyage a permis de fragiliser. Un second bain est parfois nécessaire après le nettoyage mécanique.

Ce nettoyage s'effectue au scalpel, sous une loupe binoculaire et avec un éclairage direct. Quel que soit la technique utilisée pour le nettoyage, tous les nettoyages sont finalisés par cette méthode. Dans certains cas, la corrosion est peu prononcée et ne nécessite qu'un léger grattage sous la loupe avant d'obtenir une monnaie lisible. C'est souvent le cas pour les monnaies d'argent. Pour les monnaies de bronze ou les monnaies d'argent ayant subi une forte oxydation, malgré d'autres procédés de nettoyage, plusieurs heures peuvent s'avérer nécessaire pour dégager le type.

commentaire sur le nettoyage mécanique

Le nettoyage mécanique est une étape obligatoire pour chacune des monnaies nettoyées. Le contact direct avec la monnaie permet d'en distinguer les particularités, qu'il s'agisse du métal, de la finesse du type, du flan. Ce nettoyage est actif comparé aux deux précédents, dans la mesure où il nécessite de se concentrer sur le type, sur ce que la monnaie révèle. Effectué à l'aide d'un scalpel, il nécessite aussi beaucoup de délicatesse afin de ne pas rayer le métal ou abîmer le type lors du dégagement. L'observation nécessaire à la réussite de ce type de nettoyage permet d'affiner l'œil et de repérer, à la couleur, à la taille et l'épaisseur du flan, l'attribution possible d'une monnaie y compris en cas d'absence du type.

Apport de la restauration dans l'étude

Le nettoyage effectué sur les monnaies, qu'il s'agisse du trésor de Rafah, des monnaie de fouilles de Blakhiyah ou de la collection privée, est une étape certes longue mais qui apporte une connaissance élargie des monnaies étudiées. Les types de corrosion en fonction du milieu d'enfouissement, les formes et les épaisseurs de flan, les couleurs des alliages métalliques, jusqu'aux styles artistiques des types, deviennent plus familiers à l'observateur.

Bien qu'il s'agisse d'une étape mineure d'un point de vue historique, il s'agit d'un point majeur de la compréhension des monnaies : l'observation détaillée, la comparaison entre monnaies et le temps passé sur différents types monétaires permet d'affiner la perception des types, de repérer plus aisément les styles, et de dater même des monnaies aux types illisibles.

Il s'agit donc d'une étape importante pour une meilleure appréhension du matériel étudié. C'est cette observation qui a permis de distinguer clairement les différents types de flans ci-dessous.

Nomenclature des flans

Chaque forme de flan est décrite, car il apparaît que certains types de flans sont associés de façon préférentielle avec certains types ou certaines provenances. Plusieurs types de flans ont été repérés, et chacun d'eux correspond à une technique de fabrication particulière.

1/ Grands modules en argent d'époque perse et hellénistique :

Les flans des tétradrachmes, drachmes, et hémidrachmes présentent cinq formes différentes. Leurs caractéristiques sont intéressantes en particulier dans le cas du trésor de Rafah.

Globulaire : les flans sont très ronds, peu aplatis. Il s'agit d'une bille d'argent frappée. Ces monnaies sont plus épaisses et le type est souvent partiellement imprimé, très en relief. La tranche est très bombée et forme un bourrelet.

Coupé : les flans ont été préalablement découpés dans une barre de métal ; le découpage donne au flan une forme effilée, en amande.

Dôme refrappé : ce flan très particulier ne se trouve que sur les drachmes du trésor de Rafah. Il s'agit de monnaies refrappées sur des drachmes extraites de la circulation, possédant déjà cette forme particulière de dôme. Ces flans ont été attribués à Edom et ne sont connus que par quelques rares exemplaires¹⁴⁴⁵. De profil, la pièce a la forme d'un oméga fermé (Ω). Il est probable que ces flans aient été à l'origine moulés dans un moule univalve, chaque moule étant constitué d'une cupule hémisphérique. L'argent versé aurait alors formé en surface une pellicule uniforme sur le moule, formant une plaque bosselée après refroidissement. Chaque demi-sphère aurait ensuite été plus ou moins soigneusement découpée, laissant sur la partie plate un rebord métallique. Le type frappé sur la sphère est alors partiellement imprimé.

Plié : les flans ont été chauffés puis pliés avant d'être frappés. Leur forme est aléatoire, mais la pliure est facilement visible. Il peut s'agir de monnaies prélevées dans la circulation, dont on a voulu effacer le type précédent par pliage.

- Pliés avant 353 : les tétradrachmes athéniens datant de la fin du Ve siècle et jusqu'en 353 sont caractérisés par une tranche marquée d'une pliure simple.
- Pliés après 353 : les flans des tétradrachmes athéniens postérieurs à cette réforme sont caractéristiques. Souvent allongés, ils possèdent une tranche constituée de nombreux bourrelets, traces de plusieurs pliages successifs avant la frappe.

¹⁴⁴⁵ GITLER H., TAL O., VAN ALFEN P., "Silver dome-shaped coins from Persian -period Southern Palestine", in *INR* 2, 2007, p. 47-62.

Tableau récapitulatif des formes et des modules

Forme	Moulés	Pliés	Dôme	Coupés	globulaire
Tétradrachmes	x	x			
Didrachmes	x				
Drachmes	x	x	x	x	X
Hémidrachmes	x				

Les formes des flans sont différentes en fonction des modules ; les didrachmes et hémidrachmes, en nombre moins important, ne permettent pas d'affirmer qu'il existe une forme de flan unique. En revanche, la forme des drachmes est particulièrement variée dans le cas du trésor de Rafah, tandis que les tétradrachmes ne comptent que deux variations possibles.

2/ Petits modules en argent d'époque perse et hellénistique:

Quatre types de flan ont été repérés.

Moulés : circulaire, régulier, ce flan correspond à la technique de fabrication classique, dans un moule bivalve. Ce sont de toutes petites pastilles circulaires, souvent un peu concave. Pour ces fractions, elles semblent issues des ateliers phéniciens et arabiques.

Carré : les flans ont été découpés dans une plaque d'argent, puis frappés. Ce type ainsi que les deux suivants semblent caractéristiques des régions de Gaza, d'Ashkelon, de Samarie et de Judée.

Carré arrondi : les flans ont été découpés dans une plaque d'argent, puis ramollis ou limés pour arrondir les angles aigus du carré.

Octogonal : les flans ont été découpés dans une plaque d'argent, puis les angles ont été eux-mêmes coupés de façon à donner une forme octogonale aux flans, avant la frappe. Ce type particulier est propre à Gaza.

3/ Monnaies de bronze d'époque hellénistique et romaine:

Moulé : circulaire, régulier, ce flan correspond à la technique de fabrication classique, dans un moule bivalve ou univalve.

- Biseauté : les flans biseautés sont des flans moulés particuliers. Ils présentent une tranche en pente, l'une des faces ayant un diamètre légèrement inférieur à l'autre. Ils ont probablement été fabriqués dans un moule univalve, en forme de cône tronqué.
- Cranté : les flans crantés présentent une tranche marquée de petits crans plus ou moins réguliers. Les moules, bivalves et prédécoupés sur les bords, ont laissé des traces de jointure sur les tranches. Les crans auraient difficilement pu être réalisés à la cisaille car auraient nécessité d'être pratiqués sur métal chaud.

La taille des flans de petit module rend la fabrication ardue, aussi, les techniques sont-elles propres à chaque atelier. Les différentes formes de flan pourraient permettre de rattacher chaque monnaie à un atelier propre.

(crédit Photo : Monnaies JKP, JKC GT, QP, G et CO : Gaëlle Thévenin ; JKC C : Jean-Baptiste Humbert, P : sites de vente en ligne ACSearch.com, CoinArchives.com)

Présentation du catalogue

Les monnaies présentées ici sont classées par périodes chronologique puis, à l'intérieur de ces périodes, par zones géographiques. Enfin, à l'intérieur de ces zones géographiques, les types sont classés en fonction de la stabilité de leurs revers, par groupe puis par séries. En effet, les monnaies à types multiples ont davantage de variation au droit qu'au revers, et c'est donc sur le revers que s'appuie le classement ; ce sont eux qui permettent d'identifier les ateliers de frappe. Les monnaies dont l'atelier de frappe est incertain sont regroupées à part dans la section géographique régionale supposée, en particulier pour les types d'imitation athénienne.

Les groupes constituent des ensembles de types au revers ; les séries représentent des variations de revers à l'intérieur du groupe ; les numéros des sous-séries décrivent les variations de droits associés. Les sections sont organisées selon la fréquence des types décrits ; les monnaies sont organisées par ordre de module décroissant. La mention en petites capitales indique le module présenté dans le tableau, par ordre de poids décroissant. La mention NON DOCUMENTÉ est spécifique à certaines monnaies de la collection Khoudary dont l'inventaire a été incomplet (JKC C, 2008-2009). Il s'agit souvent de monnaies dont la photo seule, parfois accompagnée de son poids, a été conservé.

La précision MONNAIE FOURRÉE est également indiquée, car bien que ces monnaies ne proviennent pas des centres de frappe officiels les informations qu'elles fournissent sont importantes.

Elles sont d'une autre nature et mises à part. Pour des raisons d'exhaustivité et de pertinence, ces monnaies sont toutefois intégrées au catalogue.

Les tableaux s'organisent comme suit :

MODULE

N°	Inventaire	Diamètre	Poids	Axe	Flan
N° dans le catalogue	N° dans les collections	---	---	---	Forme du flan

La 1^{ère} colonne, N°, indique le numéro donné à la monnaie au sein du catalogue.

La 2^e colonne inventaire donne le nom attribué à la monnaie en fonction de sa provenance. Les lettres donnent le nom de la collection d'origine, le numéro son classement au sein de cette collection.

- P : Monnaies issues des ventes en ligne. Elles sont rassemblées dans un deuxième catalogue spécifique.
- JKP : Partie de la collection Jawdat Al Khoudary, étudiée en 2013.
- JKC GT : Partie de la collection Jawdat Al Khoudary, étudiée en 2012
- JKC C : Partie de la collection Jawdat Al Khoudary, étudiée en 2008-2010 par A. Chambon et J.-B. Humbert.
- QP : Trésor de Tell Rafah, conservé au Qasr El Pacha, et étudié avec T. Bauzou en 2012 et 2013
- BLA : Monnaies issues des fouilles de Blakhiyah/ Anthédon sous la direction de J.-B. Humbert, de 1995 à 2012, étudiées entre 2013 et 2016.
- G et CO : Monnaies issues des diverses fouilles du département des Antiquités de Gaza.

Les 3^e, 4^e et 5^e colonnes Diamètre, Poids et Axe indiquent les mesures prises sur la monnaie, avec une précision au dixième de grammes pour le poids, sauf pour les numéros d'inventaire P et JKCC, les renseignements des inventaires étant parfois incomplets.

La 6^e colonne Flan identifie la forme donnée au flan de la monnaie. Il s'agit d'une distinction importante dans la mesure où ces formes sont spécifiques à certains ensembles monétaires et à certaines régions de production ; les formes de flans sont en relation avec certains types ou certains modules.

Ce catalogue accueille également des types monétaires trouvés sur les sites de vente en ligne suivants :

- ACsearch.com
- CoinArchives.com
- Cgb.fr

- Ebay (!)

Ces monnaies et types recensés permettent d'envisager les sites de vente en ligne comme des témoins d'une circulation marchande (illégal) à laquelle les archéologues n'ont guère accès ; ils permettent également de repérer des monnaies originales ou de nouveaux ensembles en circulation sur le marché noir. Bien qu'ils ne puissent être totalement considérés comme du matériel fiable, ces monnaies peuvent renseigner sur des types ou des particularités d'autant plus claires que ce ne sont que les plus beaux exemplaires qui sont ainsi rendus publics. Elles ne seront pas spécifiquement observées mais apportent un complément intéressant aux ensembles étudiés.

I/Période perse (550-330 Avant notre ère)

Toutes les monnaies de cette période sont en argent sauf mention contraire.

A/Gaza (vers 450-331 avant notre ère)

Les monnaies attribuées à l'atelier de Gaza sont des monnaies à types multiples, présentant une grande variété de figurations, animales et humaines. Les revers sont les types les plus constants, et portent souvent les deux premières lettres sémitiques du nom Gaza, ayin et zayin. C'est donc à partir des revers que la classification s'ordonne, avec les revers propres à Gaza, puis les revers plus variés dont l'attribution reste probable, et enfin les monnaies de style athénien. Ces dernières, lorsqu'elles présentent un *mim* à d. des pattes de la chouette, sont attribuées à Gaza. Très nombreuses, rares sont celles à présenter cette fameuse lettre sémitique ; il est possible que ces monnaies soient en fait une production à vocation régionale, et donc difficilement attribuables à un atelier précis : il pourrait s'agir d'une production de l'administration perse pour la diffusion dans le Levant sud (Palestine, Judée), dont l'atelier pourrait, sans certitude, se trouver à Gaza.

Groupe 1 : revers au protomé de cheval cabré.

Série 1/ Protomé cabré à d. Lettres ayin et zayin dans le champ à g.

Le Groupe 1 est caractérisé par des monnaies dont le revers représente une protomé de cheval à d. cabré, ayin et zayin dans le champ à g., dans un grènetis carré, incus. Les lettres sémitiques sont les deux initiales de la ville, inscrites dans le champ au revers. Les types varient au droit.

GITLER et TAL 2006, Philistian-styled, Gaza VI 1- 12.

Le groupe comprend différents modules : drachmes, hémidrachmes, oboles, hémioboles et quarts d'oboles. Les différents types au droit sont classés en sous groupes, têtes humaines seules, tête janiformes, puis animales ; les droits illisibles sont mentionnées en dernier.



1 /Tête masculine cheveux tressés à d.

GITLER et TAL 2006, VI. Gaza. 2D.

DRACHME

1	P9	---	3,33 g		Moulé
2	P25	14 mm	3,97 g	7 h	globulaire
3	P36	13.6 mm	3,96 g	9 h	Moulé
4	P65	---	3,74 g	---	Cisaillé
5	P66	---	3,47 g	---	Moulé
6	P98	---	3,98 g	---	Moulé

MONNAIE FOURRÉE – DRACHME

7	JKC C 41	---	3,10 g	---	Moulé
---	----------	-----	--------	-----	-------

OBOLE

8	BLA 3406-2	7 mm	0,73 g	5 h	octogonal
9	BLA 3415-2	8 mm	0,63 g	10 h	octogonal
10	JKC GT 070	7 mm	0,66 g	3 h	carré arrondi
11	JKC GT 099	7 mm	0,53 g	9 h	carré arrondi
12	JKC GT 100	10 mm	0,65 g	11 h	carré arrondi

HEMIOBOLE

13	JKP 070	7 mm	0,21 g	12 h	Octogonal
14	JKC GT 078	6 mm	0,27 g	3 h	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

15	JKC C 1056	---	---	---	Octogonal
16	JKC C 223 ¹⁴⁴⁶	---	---	---	octogonal

2/ Tête masculine cheveux tressés barbue à d.

GITLER et TAL 2006, VI. Gaza. 1D. BMC Palestine XIX, 14, 17 et 18

DRACHME

17	P64	---	3,55 g	---	Moulé
18	P67	---	3,87 g	---	moulé

¹⁴⁴⁶ GITLER et TAL, VI 3 Oa : Contremarque au revers, sur le corps du cheval, en tête de Bès incuse.

19 P91 --- 3,85 g --- moulé

20 P136 --- 4,05 g --- moulé

MONNAIE FOURRÉE – DRACHME – NON DOCUMENTÉ

21 P170 13 mm 3,54 g 6 h moulé

HEMIDRACHME

22 P158 --- 2,89 g 3 h moulé

3/ Tête masculine portant une coiffe à d.

GITLER et TAL 2006 VI.2.O.

OBOLE ¹⁴⁴⁷

23 P26 9 mm 0,72 g 12 h carré arrondi

4/ Tête masculine cheveux tressés diadémée à d.

OBOLE

24 BLA 2.49.40 8 mm 0,62 g 4 h carré arrondi

5/Tête féminine cheveux tressés à d.

BMC Palestine XIX 13.

NON DOCUMENTÉ

25 JKC C 1061 --- --- --- carré arrondi

6/ Tête féminine diadémée cheveux tressés à d.

OBOLE

26 JKC C 68 --- --- --- octogonal

7/Tête d'Athéna casquée à d.

GITLER et TAL 2006, Gaza. 50a

OBOLE

27 P198 9 mm 0,60 g --- Octogonal

8/ Tête janiforme cheveux tressés

Droit : Tête janiforme féminine à d. , masculine barbue à g. cheveux tressés

¹⁴⁴⁷ Surfrappe sur un type plus ancien : un profil est visible au revers à 9h.

GITLER et TAL 2006, Gaza VI .8.

OBOLE

28	JKC GT 098	8 mm	0,57 g	10h	octogonal
29	P37	7 mm	0,68 g	6h	octogonal
30	P130	---	0,68 g	---	moulé

9/Tête Janiforme casquée féminine à d. masculine barbue à g.

GITLER et TAL 2006, VI, Gaza. 8, MILDENBERG, Gaza pl. XXV,

19; ROSENBERGER II.

OBOLE

31	P185	---	0,63 g	9 h	carré arrondi
32	P72	---	0,49 g	---	carré arrondi
33	P71	---	0,60 g	---	Moulé

10/Tête de lion de face

GITLER et TAL 2006, VI.12 HO

OBOLE

34	JKP 305	6 mm	0,68 g	11 h	octogonal
----	---------	------	--------	------	-----------

HEMIOBOLE

35	P38	5,2 mm	0,25 g	12h	Carré arrondi
----	-----	--------	--------	-----	---------------

QUART D'OBOLE

36	BLA 2175	6mm	0,12g	6h	octogonal
----	----------	-----	-------	----	-----------

NON DOCUMENTÉ

37	JKC C 130	---	---	---	Octogonal
38	JKC C 210	---	---	---	Octogonal

11/ Protomé de lion rugissant à d.

GITLER et TAL 2006, VI. Gaza 110

OBOLE

39	P27	9 mm	0,65 g	6h	Octogonal
----	-----	------	--------	----	-----------

40	P73	---	0,70 g	---	Octogonal
41	P157	8 mm	0,64 g	9h	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

42	JKC C 172	---	---	---	Octogonal
----	-----------	-----	-----	-----	-----------

13/Illisible

HEMIOBOLE

43	JKP 309	6 mm	0,29 g	12 h	carré arrondi
44	JKP 070	7 mm	0,21 g	12 h	octogonal

Série 2/Protomé cabré à g.

Cet exemplaire comporte un type inversé au revers. Unique dans cette collection, il est classé à part du groupe 1.

14/ Illisible

GITLER et TAL 2006, VI 10 D.

HUITIEME D'OBOLE

45	JKP 104	5 mm	0,09 g	7h	Carré arrondi
----	---------	------	--------	----	---------------

Groupe 2 : revers à la tête de Bès de face, lettres *ayin* et *zayin* de part et d'autre.

Le groupe est caractérisé par un revers représentant une tête de Bès barbu de face (sauf exceptions mentionnées dans le catalogue), avec deux lettres dans le champ de part et d'autre de la tête, dans un grènetis incus rond ou carré. Les lettres sémitiques sont les deux initiales *ayin* et *zayin* de la ville, inscrites dans le champ au revers. Les types varient au droit. Sont présentées d'abord les figurations humaines et divines, la tête seule puis en pied ; les figures animales, puis les figures inanimées, enfin les droits illisibles. Les modules sont des drachmes et divisions, les oboles et divisions d'oboles.

GITLER et TAL 2006, Philistian-styled, Gaza VI, 13



15/ Tête masculine cheveux tressés barbue à d. dans un cercle guilloché

GITLER et TAL 2006, Gaza VI, 13 D

DRACHME

46	P28	15 mm	3,91 g	5h	Plié
47	P39	13,5 mm	3,62 g	10 h	moulé
48	P159	15 mm	3,45 g	9 h	moulé

16/Tête masculine cheveux tressés barbue à d.

GITLER et TAL 2006, Gaza VI, 13.

DRACHME

49	P102	14mm	3,90g	---	moulé
50	P103	13mm	3,55g	3 h	moulé
51	P104	15mm	3,47g	5 h	moulé

OBOLE

52	JKC GT 103	9 mm	1,01 g	12 h	Octogonal
53	P29	8 mm	0,74 g	2 h	octogonal
54	P30	9 mm	0,59 g	6 h	Carré arrondi
55	P70	---	0,57 g	---	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

56	JKC C 1059	---	---	---	octogonal
57	JKC C 1063	---	---	---	Fragment
58	JKC C 1065	---	---	---	globulaire

17/Tête masculine cheveux tressés à d.

GITLER et TAL 2006, VI 14 O

OBOLE

59	P56	9,7 mm	0,64g	12 h	octogonal
60	P120	---	0,73 g	---	Carré arrondi

HUITIEME D'OBOLE

61	JKC GT 023	5mm	0,05g	6 h	Carré arrondi
----	------------	-----	-------	-----	---------------

18/Tête masculine barbue à d.

GITLER et TAL, 2006, VI 13 O.

NON DOCUMENTÉ

62 JKC C 149 -- --- --- Carré arrondi

19/Tête féminine cheveux tressés à d.

GITLER et TAL 2006, VI 140 ; MILDENBERG 2000, pl. 57-58.

OBOLE

63 P55 8,1 mm 0,74 g 3 h octogonal

20/Tête d'Athéna casquée à d.

NON DOCUMENTÉ

64 JKC C 182 -- --- --- Octogonal

21/Tête d'Athéna casquée à g. / Bès imberbe

NON DOCUMENTÉ

65 JKC C 243 --- --- --- Carré arrondi

22/Tête d'Aréthuse de $\frac{3}{4}$ dans un grènetis rond¹⁴⁴⁸

MILDENBERG, 1995, p. 63-65

OBOLE

66 P50 9mm 0,76g 6h Carré arrondi

67 P51 10 mm 0,74g 12h Octogonal

68 P101 --- 0,74g --- Octogonal

69 P112 9mm 0,76g 6h Carré arrondi

70 P113¹⁴⁴⁹ 10 mm 0,74 g 12h Carré arrondi

71 P143 --- 0,75g --- Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

72 P124 --- --- --- Carré arrondi

23/Personnage debout tenant un sceptre et une lance, dans un grènetis rond

MESHORER et QEDAR, 1999, n° 130 et 131.

¹⁴⁴⁸ MILDENBERG, Transeuphratène 9, 1995, p. 63-65, attribue ces types à Gaza ; imitation de l'Aréthuse de Syracuse, gravée par Kimon vers 405-400 av. J.-C.

¹⁴⁴⁹ Revers tréflé

HUITIEME D'OBOLE

73	JKC GT 030	5 mm	0,06 g	4h	Octogonal
74	JKC GT 013	4 mm	0,08 g	--	Carré arrondi

24/Tête de lion rugissant à d.

HUITIEME D'OBOLE

75	JKP 116	4 mm	0,07 g	9h	Octogonal
----	---------	------	--------	----	-----------

25/Tête de lionne de face

QUART D'OBOLE

76	JKC GT 155	5 mm	0,13 g	12 h	Carré arrondi
----	------------	------	--------	------	---------------

26/Illisible

HUITIEME D'OBOLE

77	JKC GT 016	5 mm	0,05 g	--	Octogonal
78	JKC GT 069	4 mm	0,13 g	--	Carré arrondi
79	JKC GT 279	5 mm	0,05 g	--	Carré arrondi

Groupe 3 : Revers au lion

Série 1/ Revers au lion passant

Le groupe est caractérisé par des monnaies dont le revers représente un lion marchant à g., la queue dressée au-dessus du dos. Le droit figure, avec des variations stylistiques, un personnage masculin assis à g. ou à d., ou la représentation du Grand Roi. Toutes les monnaies sont des oboles et des divisionnaires.

Au droit, MESHORER et QEDAR 1999, n° 123; au revers, MESHORER et QEDAR n°19 (inversé) ; GITLER et TAL, XIX 130a et b.



27/Divinité assise à g.

Proche des types de Tarse (Cilicie), SNG Paris 334 – 366 sous Mazaesus

NON DOCUMENTÉ

80	JKC C 180	---	---	---	Carré arrondi
81	JKC C 135-2	---	---	---	moulé

28/Grand roi assis, couronné et vêtu de la kandys à d.

MESHORER et QEDAR, droit n° 6, 13, 14, 40 et 100

OBOLE

82	JKC GT 097	11 mm	0,61 g	12h	Carré arrondi
----	------------	-------	--------	-----	---------------

Série 2/ Revers à la tête de lion rugissante

Le groupe se caractérise par une tête de lion rugissant au revers, à d. ou à g. Le droit représente une tête humaine à d. aux styles variés. Les modules sont les oboles et divisions d'oboles .

MESHORER et QEDAR 1999, droit 127, 172 ; revers 173 ; GITLER et TAL, 2006, XIX 6 HO

29/Tête masculine cheveux tressés à d.

HEMIOBOLE

83	JKP 201	5 mm	0,23 g	12 h	octogonal
----	---------	------	--------	------	-----------

30/Tête à d.

HUITIEME D'OBOLE

84	JKC GT 307	5 mm	0,03 g	3 h	Carré arrondi
----	------------	------	--------	-----	---------------

31/Tête d'Athéna casquée à d.

HEMIOBOLE

85	P132	---	0,23 g	---	moulé
----	------	-----	--------	-----	-------

Série 3/ Lion marchant à g. rugissant, sa queue au-dessus de lui.

32/ Illisible

QUART D'OBOLE

86	JKC GT 305	7 mm	0,16 g	---	Carré arrondi
----	------------	------	--------	-----	---------------

Les groupes suivants sont composés de types très variés et très différents. Pour rendre la lecture plus claire, leur constitution se base sur une espèce animale commune représentée au revers : bovidés, cervidés, équidés.

Groupe 4 : revers aux bovidés



JKC C 1058

Le groupe est caractérisé par un revers représentant des bovidés. Les types au revers sont très différents, de même que les droits et nécessitent une description propre. Peu de monnaies représentent ces animaux, elles sont donc rassemblées en un seul groupe. Des lettres sémitiques, *ayin* et *zayin* sont parfois présentes dans le champ à d.

Série 1/ revers au protomé de taureau, zayin à g.

MESHORER Y. 1999, n°159.

33/Tête masculine cheveux tressés barbue à d.

NON DOCUMENTÉ

87 JKC C 1058 --- --- --- Carré arrondi

Série 2/ Taureau marchant à d

Une chouette est comprise dans le corps du taureau.

GITLER et TAL, 2006, n°VI. 170 ; MILDENBERG L. 2000 pl. 11, n° 40

34/Tête masculine cheveux tressés barbue à d.

DRACHME

88 P3 16 mm 3,76 g 3h globulaire

OBOLE

89 P32 9 mm 0,67 g 3h octogonal

Série 3 /double protomé de taureau cabré, une tête grimaçante entre eux, ayin et zayin dans le champ.

GITLER et TAL VI 150 ; ROSENBERGER 1975, 16

35/ Buste janiforme, satyre barbu à d. et buste masculin cheveux tressés à g.

OBOLE

90 P41 9 mm 0,68 g 6h Carré arrondi

Groupe 5 : revers aux équidés

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant un cheval, de style différent du protomé typique de Gaza du groupe 1, incus dans un grènetis rond ou carré.



Série 1/ Tête de cheval à d.

MESHORER Y. QEDAR S., 1999, n° 174.

36/Illisible

NON DOCUMENTÉ

91 JKC C 183 --- --- --- Carré arrondi

Série 2 / Protomé de cheval ailé à d.

Proche de GITLER et TAL, XIII 15 Da

37/ Tête masculine laurée barbue à d.

DRACHME

92 P134 --- 2,83 g --- moulé

Série 3/ Cheval marchant à d. tête retournée, un oiseau dans le champ à g. et lettre sémitique dans le champ inférieur, dans un grènetis carré.

British Museum, Recent acquisitions 1933-34, dans N. C. 1936, p. 199, pl XIII, 13

38/Buste masculin lauré à d. dans un grènetis rond

DRACHME

93 P129 --- 3,80 g --- moulé

Groupe 6 : revers aux oiseaux

Ce groupe est caractérisé par des revers représentant des rapaces diurnes, debout à d. ou à g. Lui sont associé des plantes (lorsque mentionné), et une ou deux initiales de la ville de Gaza (lorsque mentionné).



Série 1/ Aigle à g., lettre et plante dans le champ à g.

39/Tête masculine barbue couronnée de face

HEMIOBOLE

94 JKC GT 146 8 mm 0,26 g 2h Carré arrondi

40/ Tête féminine voilée couronnée de face

HEMIOBOLE

95 JKC C 71 --- 0,3 g --- octogonal

41/Illisible

NON DOCUMENTÉ

96 JKC C 202 --- --- carré

Série 2/ Faucon à d. rameau d'olivier dans le champ à g., ayin et zayin dans le champ, dans un grènetis carré.

GITLER et TAL, 2006, V.80 ; MILDENBERG 2000, pl.57, n°52.

42/Tête masculine aux cheveux tressés barbue à d.

OBOLE

97 P24 8 mm 0,44 g 12h octogonal

98 P58¹⁴⁵⁰ --- 0,72 g --- Carré arrondi

Série 3/Rapace à d.

43/Tête d'Athéna casquée à d.

HEMIOBOLE

99 JKP 035 9 mm 0,28 g 6h Carré arrondi

¹⁴⁵⁰ Cette monnaie est importante car elle plaide pour un atelier régional philistin aux Ve et IVe siècles avant notre ère selon GITLER et TAL, 2006.

44/Tête féminine de face aux cheveux longs dans un grènetis rond
QUART D'OBOLE

100 JKP 210 8 mm 0,18 g 7h Carré arrondi

45/ Illisible

101 JKP 081 7 mm 0,60 g -- octogonal

Série 4/ Oiseau à tête humaine à d. ethnique AΘE

46/Tête d'Athéna casquée à d.
DRACHME

102 P152 --- 3,32 g --- moulé

Groupe 7 : revers au Grand Roi

Ce groupe se caractérise par le revers représentant le Grand roi perse couronné, vêtu de la kandys, un genou à terre, tenant un arc devant lui, avec parfois une lance, l'autre bras vers l'arrière, dans un carré incus.

Le type au droit varie en fonction des modules, les oboles et divisions d'obole gardent le même type quand les grands modules ont un type différent. On note la présence d'une tête de satrape sur trois oboles de Gaza, semblable aux statères de Tissapherne de Lydie et Carie (413-395 avant notre ère).

BABELON Traité II, 52.



JKC GT 026

47/ Tête de satrape coiffé d'un bonnet à d.
HÉMIDRACHME

103 JKP 137 11 mm 1,90 g 11h Carré arrondi

OBOLE

104 JKC GT 026 8 mm 0,65 g 2h Carré arrondi

HEMIOBOLE

105 JKC C 83 --- 0,3 g --- globulaire

48/ Cavalier levant le bras sur un cheval courant à d.

KONUK, 2000, Pl. XXX N°19 ; SNG Copenhagen (Persian Empire) 290-291 var. ; MESHORER 1999, n° 197 ; BABELON pl.17

STATERE

106 JKP 167 21 mm 14,33 g 6h cisailé

Groupe 8 : revers aux animaux fantastiques

Ce groupe se caractérise par des revers représentant des animaux nombreux et fantastiques. Chaque exemplaire est unique, si bien que ce groupe, un peu disparate, rassemble des monnaies particulièrement variées, tant au revers qu'aux droits. Les descriptions seront notées par séries. Notons que GITLER et TAL, 2006 les classent en *Athenian-styled* au droit (XIII) ou au revers (XIV).

P18



Série 1/ Félin ailé à tête de roi, un lièvre allongé dans le champ à d

GITLER H., 2001, p. 117 n°4

49/ Tête d'Athéna casquée à d.

107 P18¹⁴⁵¹ --- 2,89 g --- globulaire

Série 2/ Deux griffons affrontés formant une seule tête, ayin et zayin entre eux, dans un guilloché carré.

GITLER et TAL, 2006, VI 16.

50/ Tête janiforme aux cheveux tressés

DRACHME

108 P69 --- 3,79 g --- Moulé

OBOLE

¹⁴⁵¹ GITLER H., 2001, p. 117 (fig 4) identifie ce type comme une monnaie indigène palestinienne sous domination achéménide.

109 P31 8 mm 0,70 g 3h octogonal

Série 3/ Griffon assis patte avant levée à d., lettre sémitique dans le champ, dans un grènetis carré.
GITLER et TAL, 2006, XIII 14Da

51/Tête d'Athéna casquée à d.

DRACHME

110 P155 14 mm 3,30 g 12h moulé

Série 4/ Deux têtes de monstres dos à dos dans un carré incus

52/Tête janiforme, féminin à g. masculin à d.

OBOLE

111 P131 --- 0,71 g --- carré

Série 5/ animal non identifié

53/ Tête d'Athéna casquée à d.

HEMIOBOLE

112 JKP 044 7 mm 0,32 g 3h Carré arrondi

Groupe 9/ Revers aux fleurs

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant une fleur de paradis, deux oiseaux se faisant face entre chaque volute, un dauphin dans le champ inférieur, la lettre sémitique yod dans le champ à d., dans un grènetis carré.

P16



GITLER et TAL, 2006, XVII

54/ Tête masculine aux cheveux tressés barbu à g.

DRACHME

113 P16 --- 3,20 g --- Cisillé

114 P17 --- 3,08 g --- globulaire

Groupe 10/Revers à la cité fortifiée

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une cité fortifiée à trois tours, deux palmiers-dattiers dans l'enceinte, un lion allongé dans le champ inférieur¹⁴⁵².

P34



BMC 21, pl. XIX, 21 ; GITLER et TAL 2006, XV 2

55/Tête féminine aux cheveux tressés à d.

DRACHME

115 P34 14,5 mm 4,11 g 12h globulaire

OBOLE

116 P49 9mm 0,57 g 12h Carré arrondi

Groupe 11/ Tête féminine de face

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une tête féminine de face.



56/ Tête masculine casquée à g.

HUITIEME D'OBOLE

117 JKP 120 4 mm 0,07 g 3h Carré arrondi

118 JKC GT 077 4 mm 0,08 g 3h Carré arrondi

¹⁴⁵² Ce sont les deux palmiers qui ont fait attribuer cette monnaie à Gaza, le revers étant typique de Sidon , ELAYI J., 1986.

Groupe 12/Tête féminine aux cheveux tressés à d. dans un grènetis rond.

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une tête féminine aux cheveux tressés, de style très proche des têtes masculines et dénommées « orientales » par GITLER et TAL 2006.



Photo P5

GITLER et TAL 2006, XVI 11¹⁴⁵³.

57/Tête masculine aux cheveux tressés barbu à d. dans un guilloché rond.

DRACHME

119 P5 --- 3,18 g --- Moulé

120 P14 --- 3,81 g --- moulé

Groupe 13/ Tête féminine à d. et coiffure composée d'une tête de Bès de face, dans un guilloché ovale

Ce groupe composé d'une monnaie est caractérisé par un revers représentant une tête féminine aux cheveux tressés dont la coiffure est composée d'une tête de Bès de face. Le droit est lui aussi unique, composé de deux têtes affrontées barbues.

P147



GITLER et TAL XVIII 8, MILDENBERG 1997, 50.

58/Deux têtes affrontées barbues, lettre araméenne dans le champ supérieur dans un guilloché ovale.

OBOLE

¹⁴⁵³ BERGES D., 1997, Pl 10, n°163 : Une tête féminine orientale similaire apparaît sur une bulla de Carthage.

121 P147 --- 0,68 g --- Carré arrondi

Groupe 14/ Revers à la Tête masculine barbue à d. et coiffure composée d'une tête de Bès de face dans un carré incus.

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant une tête masculine à d. incluant une tête de Bès de face.

P15



Revers : proche de GITLER et TAL 2006, XVIII 8 ; Droit : GITLER et TAL, 2006, XVII.

59/ Tête masculine cheveux tressés barbu à d.

DRACHME

122 P15 --- 3,34 g --- moulé

Groupe 15/ Tête barbue portant une couronne à 3 pointes à d.

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une tête masculine à barbe pointue portant une couronne à pointes à d. dans un carré incus.



60/ Tête casquée à d.

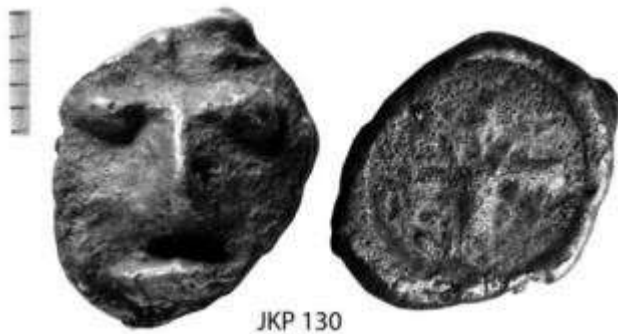
QUART D'OBOLE

123 JKC GT 110 6 mm 0,23 g 12h Carré arrondi

Groupe 16/ Revers représentant Ahura-Mazda

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant le dieu Ahura-Mazda debout, bras levés, ailes étendues, au centre d'un rond incus. Le droit représente un visage de face aux reliefs simples et très prononcés. Il ne s'agit peut-être pas d'une monnaie cependant la forme et le poids s'en rapprochent. Un

seul parallèle a été trouvé, une émission de bronze ibérique à la datation incertaine (avant J ; -C.), frappée à Asido.



61/ Tête de face

DIOBOLE

124 JKP 130 14 mm 1,89 g 10h globulaire

Groupe 17/ Sphinx assis ailé à d.

Ce groupe se caractérise par une monnaie dont le revers représente un sphinx ailé, proche du type des oboles de Kaunos, (Carie 390-370 av. J.-C.), associé à un droit proche du type rhodien.

Revers : MILDENBERG, 1995, p. 63-65 ; droit : KONUK, Kaunos 119.



62/ Tête d'Aréthuse de ¾ à d.

BRONZE

125 JKC C 647 --- --- --- moulé

Groupe 18/ Illisible

Ce groupe est constitué de monnaies dont le revers est illisible, mais dont le droit est très proche des types de Gaza décrits dans les groupes précédents.



JKC C 1052

63/ Tête masculine à d.

NON DOCUMENTÉ

126 JKC C 1052 --- --- --- Moulé

127 JKC C 1053 --- --- --- moulé

64/ Tête masculine aux cheveux tressés à d.

QUART D'OBOLÉ

128 JKC GT 309 6 mm 0,14 g 2 h moulé

65/ Tête janiforme aux cheveux tressés féminine à d. masculine barbue à g.

129 P52 15,2 mm 3,88 g 6 h moulé

Types athéniens de Gaza

Les groupes suivants sont des imitations du type athénien classique, où le revers représente toujours une chouette. Les groupes et les séries sont organisés des plus proches du type classique de revers au plus éloigné, et sont attribué par défaut à Gaza, lieu de trouvaille ou d'attribution (pour les sites en ligne).

Groupe 19/Chouette à d.

Ce groupe se caractérise par des monnaies d'imitation athénienne, dont le revers respecte le type athénien : une chouette de profil à d., tête de face, l'ethnique AΘE vertical dans le champ à d., un croissant et un rameau d'olivier dans le champ en haut à g. Seuls les droits changent. Le droit a des styles variés et peut porter des lettres attribuées à l'atelier de Gaza.

P54



66/ Tête d'Athéna casquée à d.

TÉTRADRACHME

130 JKC C 1068 --- 6 h Moulé

67/ Tête d'Athéna casquée à d., un mim sur la joue.

MILDENBERG 1990, Pl 4, 7 ; GITLER et TAL 2006, V.25D

DRACHME

131 P53 14 mm 3,91 g 8h Moulé

132 P54 14 mm 4,16 g 3h Globulaire

133 P62 --- 4,05 g --- Cisaillé

OBOLE

134 P169 8 mm 0,72 g 5h Octogonal

135 JKC GT 212 9 mm 0,75 g 9h Octogonal

68/ Tête d'Athéna casquée à d. un ayin sur la joue.

OBOLE

136 JKP 091 7 mm 0,63 g 12h octogonal

69/ Tête d'Athéna casquée à d. un H sur la joue.

SVORONOS pl. 109, 3.

DRACHME

137 P207 --- 3,10 g --- Moulé

70/ Tête janiforme, féminine à g. masculine cheveux tressés barbue à d.

MILDENBERG 1998, XXIX 4 var

DRACHME

138 P138 17 mm 3,51 g --- Moulé

QUART D'OBOLE

139 P118 7,2 mm 0,19 g 9h Carré arrondi

71/ Tête masculine cheveux tressés à d.

OBOLE

140 JKP 082¹⁴⁵⁴ 8 mm 0,62 g 7h Carré arrondi

141 JKP 273 7 mm 0,62 g 12h Octogonal

HÉMIOBOLE

142 JKP 068 5 mm 0,28 g 8h Carré arrondi

72/ Buste masculin à la barbe tressée à d.

OBOLE

143 JKC GT 158 8 mm 0,76 g 12h octogonal

73/ Tête masculine coiffée d'un bonnet à d.

OBOLE

144 JKC GT 108 5 mm 0,13 g 10h octogonal

HÉMIOBOLE

145 JKC GT 245 7 mm 0,28 g 6h Octogonal

146 JKC C 143-2 --- 0,4 g --- octogonal

Groupe 20/Chouette à d. lettre *mim* entre la chouette et l'ethnique AΘE

Ce groupe se caractérise par la présence de la lettre sémitique *mim*, attribuée à l'atelier de Gaza, entre les pattes de la chouette et l'ethnique, dans le champ à d. ajoutée au type classique de la chouette athénienne.

GITLER et TAL, 2006, V 17 et 21.

P47

¹⁴⁵⁴ Trace du type à la chouette surfrappé à 3h au droit.



74/ Tête d'Athéna casquée à d.

TÉTRADRACHME

147	P21	24 mm	16,54 g	9h	plié
148	P93	---	16,95 g	---	plié

DRACHME

149	P48	14mm	4,15 g	10h	globulaire
-----	-----	------	--------	-----	------------

OBOLE

150	P47	9 mm	0,58 g	9h	octogonal
151	P80	---	0,49 g	---	carré arrondi
152	P83	---	0,51 g	---	Carré arrondi
153	P85	---	0,55 g	---	Carré arrondi
154	P86	---	0,48 g	---	Carré arrondi
155	P87	---	0,54 g	---	Carré arrondi
156	P88	---	0,59 g	---	Carré arrondi
157	P100	---	0,77 g	---	carré arrondi
158	P109	---	0,76 g	---	carré arrondi
159	P165	9 mm	0,53 g	6h	Carré arrondi
160	P194	---	0,70 g	---	carré
161	P196	9.1mm	0,60 g	---	carré arrondi
162	P197	7.5mm	0,54 g	---	octogonal
163	P202	---	---	---	octogonal
164	JKC C 51	---	0,6 g	---	carré
165	P4	---	0,49 g	---	carré arrondi
166	P43	---	0,78 g	---	octogonal

HÉMIOBOLE

167	P81	---	0,41 g	---	Cisaillé
168	P82	---	0,34 g	---	Carré arrondi
169	P84	---	0,34 g	---	Carré arrondi
170	P161	10 mm	0,33 g	6h	carré arrondi
171	P164	8 mm	0,33 g	4h	Carré arrondi
172	JKC GT 199	8 mm	0,45 g	9h	carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

173	JKC C 1055	---	---	---	cisaillé
-----	------------	-----	-----	-----	----------

75/Tête féminine couronnée¹⁴⁵⁵ à d.

HÉMIOBOLE

174	P79	---	0,40 g	---	carré
-----	-----	-----	--------	-----	-------

Groupe 21/ Chouette à d. initiales de Gaza dans le champ à g.

Ce groupe se caractérise par la présence d'une ou deux initiales de la ville de Gaza, ayin et zayin, dans le champ à g., sous le rameau d'olivier et le croissant.

P35



GITLER et TAL 2006, V 10D et H

76/ Tête d'Athéna casquée à d.

DRACHME

175	P35	13,2 mm	3,66 g	6h	Cisaillé
-----	-----	---------	--------	----	----------

¹⁴⁵⁵ Symbole possible du pouvoir achéménide à travers la représentation de la couronne, voir GITLER H., 2011.

176	P68	---	3,06 g	---	Moulé
177	P74	---	4,18 g	---	Moulé
178	P75	---	3,91 g	---	Cisaillé
179	P76	---	4,01 g	---	Moulé

OBOLE

180	P77	---	0,63 g	---	Carré arrondi
181	JKP 038	7 mm	0,66 g	12h	Carré arrondi

HÉMIOBOLE

182	JKP 006	5 mm	0,48 g	2h	Carré arrondi
-----	---------	------	--------	----	---------------

Groupe 22/Chouette de face

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une chouette de style athénien de face, seule. Les ailes sont repliées ; deux rameaux d'olivier entourent la chouette de part et d'autre, ainsi que les initiales de la ville de Gaza, ayin à d. et zayin à g. dans le champ inférieur. Photo P60.



77/ Tête d'Athéna casquée à d.

GITLER et TAL 2006, V.5T

TÉTRADRACHME

183	P60 ¹⁴⁵⁶	---	17,32 g	---	moulé
-----	---------------------	-----	---------	-----	-------

78/ Tête janiforme féminine à d. et masculine cheveux tressés barbue à g.

GITLER et TAL 2006, V.6D et V.6O ; MILDENBERG 1990, pl. IV 1

DRACHME

¹⁴⁵⁶ Frappé par la même paire de coins que l'exemplaire du trésor de Tell el Mashkouta, THOMPSON M., MØRKHOLM O., KRAAY C.M. 1973 n° 1649 ; ROBINSON E. S. G., 1947, p.115-121.

184	P22	15 mm	3,88 g	12h	Moulé
185	P63	---	3,19g	---	Moulé

OBOLE

186	P46	8 mm	0,49 g	6h	Moulé
-----	-----	------	--------	----	-------

B/ Rafah - Trésor de Tell Rafah, vers 353-343 avant notre ère.

Groupe 23/ Imitations athéniennes locales

Ce groupe se caractérise par des types athéniens, au droit comme au revers. L'imitation a été faite à partir de coins utilisés jusqu'à la casse, si bien que les types au revers comme au droit sont de plus en plus usés. Sans pour autant distinguer des types différents, les séries sont organisées en fonction de la lisibilité du revers. Cette distinction permet d'apprécier l'évolution des coins et de retracer l'ordre chronologique de la frappe monétaire.

Dans la présentation est omis le diamètre.



Série 1/ Chouette à d., rameau d'olivier et croissant dans le champ à g. et ethnique vertical dans le champ à d. visibles

79/Tête d'Athéna casquée à d.

DRACHME

187	QP 1	4,33g	10h	globulaire
188	QP 2	4,15g	3h	cisaillé
189	QP 3	4,28g	3h	cisaillé
190	QP 4	4,31g	5h	dôme refrappé
191	QP 5	4,27g	4h	cisaillé
192	QP 6	4,32g	12h	cisaillé
193	QP 7	4,19g	12h	cisaillé
194	QP 8	4,36g	3h	cisaillé

195	QP 12	4,24g	9h	cisaillé
196	QP 13	4,18g	11h	dôme refrappé
197	QP 21	4,30g	6h	globulaire
198	QP 30	4,39g	6h	plié
199	QP 31	4,32g	6h	globulaire
200	QP 33	4,27g	9h	globulaire
201	QP 35	4,23g	2h	cisaillé
202	QP 37	4,22g	10h	globulaire
203	QP 39	4,06g	12h	cisaillé
204	QP 42	4,26g	3h	cisaillé
205	QP 43	4,28g	6h	cisaillé
206	QP 44	4,24g	3h	cisaillé
207	QP 47	4,34g	6h	cisaillé
208	QP 48	4,29g	3h	cisaillé
209	QP 49	4,27g	4h	globulaire
210	QP 51	4,30g	5h	dôme refrappé
211	QP 59	4,34g	6h	cisaillé
212	QP 61	4,27g	1h	plié
213	QP 63	4,27g	9h	cisaillé
214	QP 64	4,23g	11h	cisaillé
215	QP 67	4,34g	11h	globulaire
216	QP 69	4,32g	9h	cisaillé
217	QP 73	4,29g	2h	globulaire
218	QP 79	4,34g	9h	globulaire
219	QP 81	4,27g	6h	cisaillé
220	QP 88	4,28g	11h	plié
221	QP 89	4,33g	3h	plié
222	QP 92	4,35g	2h	cisaillé
223	QP 93	4,31g	6h	globulaire
224	QP 94	4,28g	6h	plié

225	QP96	4,27g	6h	globulaire
226	QP 100	4,22g	12h	dôme refrappé
227	QP 101	4,27g	5h	plié
228	QP 103	4,34g	2h	globulaire
229	QP 106	4,25g	6h	cisaillé
230	QP 110	4,23g	12h	cisaillé
231	QP 111	4,28g	6h	cisaillé
232	QP 112	4,29g	3h	globulaire
233	QP 113	4,29g	11h	cisaillé
234	QP 114	4,25g	12h	cisaillé
235	QP 116	4,24g	4h	plié
236	QP 118	4,31g	12h	cisaillé
237	QP 123	4,25g	11h	plié
238	QP 125	4,02g	6h	plié
239	QP 126	4,33g	9h	globulaire
240	QP 127	4,27g	5h	cisaillé
241	QP 128	4,14g	12h	cisaillé
242	QP 129	4,21g	9h	cisaillé
243	QP 130	4,29g	6h	cisaillé
244	QP 133	4,28g	9h	globulaire
245	QP 134	4,30g	10h	cisaillé
246	QP 137	4,22g	2h	cisaillé
247	QP 141	4,31g	6h	cisaillé
248	QP 143	4,27g	9h	globulaire
249	QP 144	4,26g	12h	globulaire
250	QP 145	4,30g	11h	dôme refrappé
251	QP 147	4,26g	5h	dôme refrappé
252	QP 148	4,23g	9h	globulaire
253	QP 149	4,37g	2h	cisaillé
254	QP 154	4,32g	5h	plié

255	QP 157	4,34g	8h	cisaillé
256	QP 160	4,34g	12h	cisaillé
257	QP 165	4,36g	2h	globulaire
258	QP 167	4,22g	11h	plié
259	QP 170	4,25g	12h	cisaillé
260	QP 171	4,32g	3h	plié
261	QP 172	4,27g	10h	cisaillé
262	QP 174	4,17g	12h	cisaillé
263	QP 177	4,22g	9h	globulaire
264	QP 178	4,28g	3h	dôme refrappé
265	QP 179	4,21g	8h	cisaillé
266	QP 180	4,27g	6h	cisaillé
267	QP 181	4,25g	5h	plié
268	QP 183	4,26g	9h	cisaillé
269	QP 185	4,17g	4h	plié
270	QP 187	4,32g	9h	globulaire
271	QP 189	4,24g	11h	globulaire
272	QP 192	4,33g	9h	cisaillé
273	QP 198	4,19g	6h	cisaillé
274	QP 201	4,33g	6h	globulaire
275	QP 204	4,19g	6h	cisaillé
276	QP 206	4,31g	2h	cisaillé
277	QP 207	4,27g	3h	cisaillé
278	QP 208	4,24g	3h	cisaillé
279	QP 211	4,22g	3h	cisaillé
280	QP 212	4,29g	6h	cisaillé
281	QP 215	4,34g	12h	cisaillé
282	QP 217	4,32g	3h	globulaire
283	QP 221	4,26g	6h	cisaillé
284	QP 223	4,31g	12h	dôme refrappé

285	QP 224	4,31g	9h	cisaillé
286	QP 228	4,32g	9h	cisaillé
287	QP 229	4,23g	12h	cisaillé
288	QP 230	4,26g	3h	cisaillé
289	QP 231	4,30g	9h	dôme refrappé
290	QP 237	4,16g	12h	cisaillé
291	QP 239	4,30g	12h	dôme refrappé
292	QP 242	4,29g	6h	goutte
293	QP 243	4,24g	6h	cisaillé
294	QP 247	4,26g	12h	plié
295	QP 248	4,51g	12h	cisaillé
296	QP 251	4,25g	6h	cisaillé
297	QP 252	4,22g	6h	cisaillé
298	QP 256	4,35g	12h	cisaillé
299	QP 258	4,35g	3h	plié
300	QP 259	4,22g	9h	cisaillé
301	QP 262	4,36g	6h	cisaillé
302	QP 266	4,37g	2h	cisaillé
303	QP 267	4,27g	5h	cisaillé
304	QP 269	4,18g	3h	plié
305	QP 270	4,27g	6h	globulaire
306	QP 273	4,22g	6h	globulaire
307	QP 276	4,42g	9h	globulaire
308	QP 278	4,34g	9h	plié
309	QP 280	4,27g	3h	cisaillé
310	QP 282	4,39g	6h	cisaillé
311	QP 284	4,29g	5h	globulaire
312	QP 285	4,19g	11h	globulaire
313	QP 287	4,29g	9h	cisaillé
314	QP 291	4,26g	6h	cisaillé

315	QP 292	4,28g	1h	globulaire
316	QP 293	4,41g	9h	globulaire
317	QP 298	4,41g	3h	cisaillé
318	QP 301	4,25g	5h	cisaillé
319	QP 303	4,26g	10h	cisaillé
320	QP 306	4,23g	9h	cisaillé
321	QP 308	4,28g	9h	plié
322	QP 309	4,33g	3h	globulaire
323	QP 310	4,29g	9h	cisaillé
324	QP 313	4,33g	12h	plié
325	QP 317	4,25g	12h	cisaillé
326	QP 318	4,26g	12h	globulaire
327	QP 319	4,48g	6h	dôme refrappé
328	QP 321	4,30g	5h	cisaillé
329	QP 325	4,38g	6h	cisaillé
330	QP 328	4,18g	3h	cisaillé
331	QP 329	4,25g	11h	cisaillé
332	QP 331	4,22g	9h	globulaire
333	QP 332	4,24g	8h	cisaillé
334	QP 335	4,31g	6h	globulaire
335	QP 341	4,22g	9h	cisaillé
336	QP 343	4,32g	9h	cisaillé
337	QP 348	4,27g	7h	cisaillé
338	QP 356	4,28g	5h	dôme refrappé
339	QP 358	4,23g	9h	dôme refrappé
340	QP 360	4,31g	1h	cisaillé
341	QP 361	4,22g	6h	cisaillé
342	QP 364	4,29g	12h	globulaire
343	QP 365	4,27g	12h	globulaire
344	QP 370	4,28g	3h	cisaillé

345	QP 373	4,19g	9h	plié
346	QP 374	4,30g	12h	cisaillé
347	QP 377	4,40g	10h	cisaillé
348	QP 380	4,31g	3h	globulaire
349	QP 381	4,27g	3h	plié
350	QP 382	4,30g	12h	plié
351	QP 383	4,23g	6h	cisaillé
352	QP 384	4,16g	12h	cisaillé
353	QP 387	4,37g	10h	globulaire
354	QP 388	4,27g	12h	cisaillé
355	QP 391	4,33g	3h	cisaillé
356	QP 392	4,28g	6h	cisaillé
357	QP 396	4,27g	6h	cisaillé
358	QP 397	4,25g	9h	globulaire
359	QP 398	4,31g	6h	cisaillé
360	QP 399	4,30g	6h	plié
361	QP 403	4,25g	9h	cisaillé
362	QP 405	4,29g	3h	cisaillé
363	QP 406	4,26g	6h	cisaillé
364	QP 409	4,21g	5h	dôme refrappé
365	QP 410	4,22g	12h	plié
366	QP 411	4,27g	12h	cisaillé
367	QP 413	4,21g	6h	plié
368	QP 414	4,28g	12h	globulaire
369	QP 415	4,27g	3h	globulaire
370	QP 416	4,33g	9h	cisaillé
371	QP 418	4,27g	9h	globulaire
372	QP 426	4,30g	9h	cisaillé
373	QP 427	4,33g	12h	globulaire
374	QP 432	4,22g	3h	cisaillé

375	QP 433	3,85g	11h	cisaillé
376	QP 438	4,30g	6h	cisaillé
377	QP 440	4,29g	6h	cisaillé
378	QP 445	4,33g	3h	dôme refrappé
379	QP 447	4,25g	6h	globulaire
380	QP 454	4,31g	3h	cisaillé
381	QP 459	4,36g	9h	plié
382	QP 466	4,29g	10h	globulaire
383	QP 470	4,12g	10h	cisaillé
384	QP 472	4,28g	3h	globulaire
385	QP 473	4,31g	1h	cisaillé
386	QP 474	4,40g	9h	plié
387	QP 477	4,28g	9h	globulaire
388	QP 479	4,25g	9h	cisaillé
389	QP 497	4,13g	12h	plié
390	QP 498	4,26g	12h	cisaillé
391	QP 499	4,34g	2h	plié
392	QP 501	4,31g	12h	cisaillé
393	QP 502	4,40g	3h	plié
394	QP 504	4,27g	3h	cisaillé
395	QP 508	4,30g	4h	cisaillé
396	QP 515	4,32g	9h	cisaillé
397	QP 519	4,28g	5h	plié
398	QP 526	4,26g	9h	cisaillé
399	QP 530	4,31g	3h	plié
400	QP 531	4,29g	12h	plié
401	QP 537	4,28g	5h	cisaillé
402	QP 538	4,29g	6h	plié
403	QP 539	4,33g	9h	cisaillé
404	QP 541	4,31g	9h	cisaillé

405	QP 545	4,32g	12h	cisaillé
406	QP 546	4,08g	3h	globulaire
407	QP 565	4,42g	9h	globulaire
408	QP 568	4,31g	3h	globulaire
409	QP 571	4,25g	12h	globulaire
410	QP 572	4,22g	6h	cisaillé
411	QP 573	4,65g	3h	cisaillé
412	QP 575	4,28g	5h	cisaillé
413	QP 579	4,35g	2h	cisaillé
414	QP 581	4,22g	9h	globulaire
415	QP 583	4,26g	12h	cisaillé
416	QP 587	4,24g	12h	cisaillé
417	QP 588	4,18g	3h	globulaire
418	QP 591	4,45g	2h	globulaire
419	QP 595	4,23g	1h	cisaillé
420	QP 603	4,30g	6h	globulaire
421	QP 605	4,22g	2h	globulaire
422	QP 612	4,18g	6h	plié
423	QP 613	4,32g	3h	globulaire
424	QP 615	4,33g	9h	cisaillé
425	QP 616	4,26g	12h	cisaillé
426	QP 617	4,20g	3h	cisaillé
427	QP 620	3,87g	11h	cisaillé
428	QP 621	4,10g	2h	globulaire
429	QP 623	4,16g	10h	globulaire
430	QP 624	4,24g	10h	cisaillé
431	QP 629	4,17g	3h	cisaillé
432	QP 630	4,31g	5h	cisaillé
433	QP 632	4,28g	5h	cisaillé
434	QP 636	4,39g	?	cisaillé

435	QP 637	4,26g	4h	cisaillé
436	QP 638	4,22g	7h	plié
437	QP 639	4,07g	12h	cisaillé
438	QP 641	4,40g	4h	globulaire
439	QP 643	4,24g	3h	globulaire
440	QP 646	4,16g	9h	plié
441	QP 650	4,26g	9h	plié
442	QP 651	4,12g	12h	cisaillé
443	QP 652	4,22g	3h	cisaillé
444	QP 659	4,29g	8h	cisaillé
445	QP 663	4,21g	12h	cisaillé
446	QP 664	4,22g	6h	cisaillé
447	QP 665	4,29g	12h	cisaillé
448	QP 666	4,32g	12h	cisaillé
449	QP 670	4,13g	12h	globulaire
450	QP 672	4,18g	3h	globulaire
451	QP 674	4,15g	6h	cisaillé
452	QP 677	4,27g	6h	cisaillé
453	QP 679	4,26g	9h	cisaillé
454	QP 680	4,24g	3h	cisaillé
455	QP 683	4,16g	6h	globulaire
456	QP 684	4,35g	6h	globulaire
457	QP 685	4,20g	9h	cisaillé
458	QP 686	4,20g	2h	cisaillé
459	QP 689	4,28g	3h	cisaillé
460	QP 690	4,34g	2h	globulaire
461	QP 691	4,25g	2h	cisaillé
462	QP 692	4,50g	12h	cisaillé
463	QP 694	4,26g	9h	cisaillé
464	QP 696	4,25g	8h	dôme refrappé

465	QP 698	4,11g	9h	dôme refrappé
466	QP 700	4,52g	3h	goutte
467	QP 704	4,30g	2h	cisaillé
468	QP 706	4,07g	3h	globulaire
469	QP 713	4,28g	6h	cisaillé
470	QP 715	4,31g	1h	plié
471	QP 716	4,18g	12h	dôme refrappé
472	QP 717	4,26g	5h	dôme refrappé
473	QP 719	4,26g	12h	cisaillé
474	QP 720	4,33g	6h	globulaire
475	QP 723	4,24g	9h	cisaillé
476	QP 724	4,27g	4h	cisaillé
477	QP 727	4,24g	10h	cisaillé
478	QP 728	4,26g	6h	globulaire
479	QP 731	4,37g	6h	dôme refrappé
480	QP 734	4,26g	6h	dôme refrappé
481	QP 735	4,33g	12h	cisaillé
482	QP 739	4,25g	12h	plié
483	QP 740	4,41g	12h	plié
484	QP 745	4,22g	3h	globulaire
485	QP 747	4,38g	12h	cisaillé
486	QP 749	4,42g	9h	cisaillé
487	QP 752	4,18g	12h	cisaillé
488	QP 755	4,22g	10h	plié
489	QP 756	4,24g	6h	cisaillé
490	QP 757	4,17g	12h	plié
491	QP 760	4,35g	9h	cisaillé
492	QP 763	4,26g	3h	cisaillé
493	QP 764	4,33g	10h	globulaire
494	QP 766	4,24g	5h	cisaillé

495	QP 767	4,30g	9h	cisaillé
496	QP 768	4,25g	6h	cisaillé
497	QP 769	4,10g	4h	cisaillé
498	QP 771	4,31g	3h	cisaillé
499	QP 774	4,29g	9h	cisaillé
500	QP 775	4,11g	9h	goutte
501	QP 777	4,17g	12h	globulaire
502	QP 779	4,24g	3h	globulaire
503	QP 781	4,44g	3h	cisaillé
504	QP 785	4,26g	9h	cisaillé
505	QP 786	4,22g	11h	cisaillé
506	QP 787	4,20g	10h	cisaillé
507	QP 789	4,35g	6h	cisaillé
508	QP 790	4,24g	9h	cisaillé
509	QP 793	4,28g	11h	cisaillé
510	QP 797	4,36g	9h	cisaillé
511	QP 799	4,26g	3h	cisaillé
512	QP 1166	4,25g	6h	globulaire
513	QP 1167	4,28g	12h	cisaillé
514	QP 1168	4,22g	12h	cisaillé
515	QP 1170	4,18g	11h	cisaillé
516	QP 1171	4,24g	9h	cisaillé
517	QP 1172	4,25g	12h	cisaillé
518	QP 1176	4,07g	12h	globulaire
519	QP 1177	4,19g	6h	globulaire
520	QP 1178	4,22g	12h	cisaillé
521	QP 1179	4,37g	3h	cisaillé
522	QP 1180	4,34g	11h	cisaillé
523	QP 1182	4,26g	9h	goutte
524	QP 1184	4,36g	12h	cisaillé

525	QP 1189	4,29g	12h	cisaillé
526	QP 1195	4,27g	2h	globulaire
527	QP 1197	4,18g	12h	plié
528	QP 1200	4,22g	9h	cisaillé
529	QP 1201	4,30g	9h	cisaillé
530	QP 1204	4,26g	10h	dôme refrappé
531	QP 1211	4,37g	12h	cisaillé
532	QP 1213	4,15g	6h	cisaillé
533	QP 1215	4,21g	12h	globulaire
534	QP 1216	4,14g	6h	cisaillé
535	QP 1219	4,21g	2h	plié
536	QP 1232	4,22g	12h	globulaire
537	QP 1238	4,05g	6h	dôme refrappé
538	QP 1241	4,30 g	---	Cisaillé
539	QP 1242	4,12 g	12h	globulaire
540	QP 1244	4,23 g	---	plié
541	QP 1256	4,30g	---	cisaillé

80/ Très usée ou illisible

542	QP 57	4,28g	---	plié
543	QP 260	4,28 g	3h	cisaillé
544	QP 299	4,30 g	2h	plié
545	QP 305	4,26 g	12h	cisaillé
546	QP 486	4,19g	12h	globulaire
547	QP 578	4,25g	3h	cisaillé
548	QP 609	4,02g	3h	cisaillé
549	QP 669	4,04g	2h	globulaire
550	QP 673	4,43g	---	globulaire
551	QP 675	4,33g	6h	globulaire
552	QP 1187	4,07g	12h	cisaillé
553	QP 1191	4,22g	3h	cisaillé

554 QP 1208 4,25g 5h Cisailé



Serie 2/ Chouette à g.

81/ Tête d'Athéna casquée à d.

555 QP 184 4,17g 6h globulaire

556 QP 1254 4,08 g ? cisailé



Série 3/ forme de chouette à d.

82/ Tête d'Athéna casquée à d.

557 QP 16 4,26g 10h cisailé

558 QP 17 4,37g 5h cisailé

559 QP 18 4,34g --- cisailé

560 QP 19 4,27g 6h cisailé

561 QP 20 4,34g 11h globulaire

562 QP 22 4,09g 9h plié

563 QP 23 4,18g 9h globulaire

564 QP 25 4,29g 12h cisailé

565 QP 26 4,32g 3h globulaire

566 QP 28 4,22g 12h cisailé

567	QP 34	4,40g	4h	cisaillé
568	QP 38	4,28g	3h	cisaillé
569	QP 40	4,33g	5h	dôme refrappé
570	QP 41	4,23g	---	globulaire
571	QP 53	4,26g	4h	globulaire
572	QP 55	4,07g	9h	globulaire
573	QP 58	4,19g	6h	globulaire
574	QP 62	4,39g	12h	globulaire
575	QP 66	4,21g	7h	cisaillé
576	QP 71	4,19g	2h	globulaire
577	QP 74	4,32g	6h	cisaillé
578	QP 75	4,22g	5h	globulaire
579	QP 83	4,29g	10h	plié
580	QP 85	4,24g	---	cisaillé
581	QP 87	4,24g	9h	dôme refrappé
582	QP 91	4,30g	12h	plié
583	QP 95	4,26g	---	cisaillé
584	QP 102	4,25g	6h	cisaillé
585	QP 105	4,30g	9h	globulaire
586	QP 107	4,35g	6h	globulaire
587	QP 109	4,31g	3h	cisaillé
588	QP 115	4,22g	5h	globulaire
589	QP 120	4,25g	11h	cisaillé
590	QP 121	4,20g	2h	globulaire
591	QP 122	4,30g	11h	cisaillé
592	QP 131	4,32g	12h	plié
593	QP 132	4,37g	?	cisaillé
594	QP 135	4,27g	1h	globulaire
595	QP 136	4,27g	10h	cisaillé
596	QP 139	4,24g	?	cisaillé

597	QP 140	4,29g	12h	cisaillé
598	QP 142	4,25g	?	cisaillé
599	QP 146	4,32g	12h	cisaillé
600	QP 150	4,31g	3h	cisaillé
601	QP 151	4,11g	5h	plié
602	QP 155	4,31g	10h	cisaillé
603	QP 158	4,18g	?	cisaillé
604	QP 162	4,32g	?	globulaire
605	QP 169	4,37g	11h	plié
606	QP 175	4,42g	6h	globulaire
607	QP 182	4,32g	6h	cisaillé
608	QP 186	4,37g	6h	cisaillé
609	QP 190	4,28g	3h	plié
610	QP 195	4,31g	6h	cisaillé
611	QP 197	4,33g	10h	cisaillé
612	QP 199	4,36g	12h	globulaire
613	QP 200	4,34g	3h	plié
614	QP 202	4,36g	3h	cisaillé
615	QP 222	4,13g	2h	globulaire
616	QP 227	4,23g	12h	globulaire
617	QP 232	4,28g	9h	cisaillé
618	QP 233	4,38g	12h	cisaillé
619	QP 234	4,27g	9h	cisaillé
620	QP 240	4,27g	7h	globulaire
621	QP 246	4,25g	12h	cisaillé
622	QP 261	4,34g	6h	cisaillé
623	QP 263	4,29g	3h	globulaire
624	QP 268	4,33g	9h	cisaillé
625	QP 275	4,26g	12h	cisaillé
626	QP 290	4,32g	3h	cisaillé

627	QP 296	4,30g	3h	cisaillé
628	QP 304	4,34g	6h	cisaillé
629	QP 323	4,28g	6h	plié
630	QP 324	4,24g	6h	globulaire
631	QP 330	4,26g	6h	plié
632	QP 338	4,27g	6h	globulaire
633	QP 339	4,22g	9h	plié
634	QP 340	4,19g	6h	plié
635	QP 347	4,13g	12h	cisaillé
636	QP 349	4,22g	12h	cisaillé
637	QP 350	4,34g	6h	cisaillé
638	QP 351	4,32g	5h	globulaire
639	QP 353	4,17g	9h	cisaillé
640	QP 362	4,22g	8h	cisaillé
641	QP 369	4,24g	6h	cisaillé
642	QP 371	4,25g	6h	globulaire
643	QP 372	4,39g	9h	plié
644	QP 378	4,28g	?	globulaire
645	QP 389	4,38g	11h	globulaire
646	QP 400	4,30g	6h	cisaillé
647	QP 401	4,39g	10h	globulaire
648	QP 419	4,34g	3h	cisaillé
649	QP 420	4,34g	3h	cisaillé
650	QP 423	4,05g	6h	cisaillé
651	QP 424	4,32g	12h	globulaire
652	QP 430	4,22g	?	cisaillé
653	QP 431	4,25g	9h	cisaillé
654	QP 434	4,33g	9h	cisaillé
655	QP 439	4,15g	9h	cisaillé
656	QP 441	4,21g	12h	cisaillé

657	QP 444	4,24g	?	cisaillé
658	QP 446	4,26g	6h	cisaillé
659	QP 449	4,29g	12h	cisaillé
660	QP 452	4,37g	9h	cisaillé
661	QP 455	4,11g	9h	plié
662	QP 458	4,28g	12h	cisaillé
663	QP 461	4,11g	6h	cisaillé
664	QP 468	4,29g	3h	cisaillé
665	QP 487	4,28g	12h	plié
666	QP 490	4,31g	6h	cisaillé
667	QP 495	4,26g	2h	globulaire
668	QP 496	4,42g	9h	globulaire
669	QP 516	4,30g	11h	cisaillé
670	QP 521	4,28g	9h	cisaillé
671	QP 527	4,19g	6h	cisaillé
672	QP 528	4,27g	2h	plié
673	QP 533	4,25g	3h	cisaillé
674	QP 535	4,41g	3h	plié
675	QP 540	4,28g	3h	cisaillé
676	QP 547	4,22g	3h	plié
677	QP 550	4,12g	3h	globulaire
678	QP 552	4,29g	9h	plié
679	QP 553	4,40g	9h	cisaillé
680	QP 559	4,25g	3h	cisaillé
681	QP 561	4,22g	6h	cisaillé
682	QP 569	4,33g	10h	plié
683	QP 570	4,29g	3h	cisaillé
684	QP 577	4,28g	9h	cisaillé
685	QP 590	4,26g	9h	plié
686	QP 592	3,99g	6h	globulaire

687	QP 607	4,29g	6h	cisaillé
688	QP 608	4,07g	6h	cisaillé
689	QP 610	4,37g	11h	cisaillé
690	QP 618	4,29g	9h	globulaire
691	QP 622	4,36g	9h	cisaillé
692	QP 628	4,44g	5h	globulaire
693	QP 635	4,31g	9h	cisaillé
694	QP 647	4,26g	6h	globulaire
695	QP 660	4,26g	12h	cisaillé
696	QP 661	4,20g	12h	plié
697	QP 676	4,34g	6h	cisaillé
698	QP 682	4,18g	9h	cisaillé
699	QP 707	4,26g	12h	cisaillé
700	QP 711	4,16g	2h	cisaillé
701	QP 712	4,20g	3h	cisaillé
702	QP 721	4,29g	3h	cisaillé
703	QP 722	4,21g	9h	plié
704	QP 725	4,36g	12h	plié
705	QP 733	4,40g	5h	plié
706	QP 738	4,26g	12h	cisaillé
707	QP 744	4,31g	9h	cisaillé
708	QP 753	4,28g	12h	cisaillé
709	QP 761	4,35g	12h	cisaillé
710	QP 762	4,32g	?	cisaillé
711	QP 765	4,38g	?	globulaire
712	QP 769	4,21g	6h	cisaillé
713	QP 782	4,23g	6h	cisaillé
714	QP 783	4,29g	9h	cisaillé
715	QP 796	4,22g	9h	cisaillé
716	QP 803	4,24g	6h	cisaillé

717	QP 811	4,22g	3h	cisaillé
718	QP 813	4,22g	?	globulaire
719	QP 1175	4,19g	3h	cisaillé
720	QP 1190	4,52g	6h	cisaillé
721	QP 1192	4,27g	2h	cisaillé
722	QP 1193	4,23g	12h	globulaire
723	QP 1194	4,24g	6h	cisaillé
724	QP 1209	4,28g	9h	cisaillé
725	QP 1214	4,11g	12h	globulaire
726	QP 1220	4,26g	?	plié
727	QP 1222	4,32g	10h	cisaillé
728	QP 1229	4,36g	2h	cisaillé
729	QP 1230	4,19g	?	cisaillé
730	QP 1231	4,25g	7h	globulaire
731	QP 1233	4,30g	?	cisaillé

83/ Très usé ou illisible

732	QP 732	4,57g	3h	cisaillé
733	QP 736	4,11g	7h	globulaire



Série 4/ Silhouette de chouette à d.

84/ Tête d'Athéna casquée à d.

734	QP 9	4,34g	8h	plié
735	QP 10	4,31g	9h	cisaillé
736	QP 11	4,31g	2h	cisaillé
737	QP 14	4,32g	3h	cisaillé

738	QP 15	4,27g	10h	globulaire
739	QP 24	4,27g	3h	cisaillé
740	QP 27	4,27g	4h	plié
741	QP 29	4,22g	---	cisaillé
742	QP 32	4,37g	6h	cisaillé
743	QP 36	4,20g	---	plié
744	QP 45	4,30g	11h	globulaire
745	QP 50	4,23g	10h	cisaillé
746	QP 52	4,51g	10h	cisaillé
747	QP 54	4,26g	6h	cisaillé
748	QP 56	4,24g	5h	plié
749	QP 60	4,32g	11h	globulaire
750	QP 65	4,26g	6h	globulaire
751	QP 70	4,26g	1h	cisaillé
752	QP 72	4,34g	9h	globulaire
753	QP 76	4,31g	6h	cisaillé
754	QP 77	4,33g	12h	cisaillé
755	QP 78	4,30g	1h	cisaillé
756	QP 80	4,24g	12h	cisaillé
757	QP 82	4,40g	6h	cisaillé
758	QP 84	4,25g	9h	plié
759	QP 86	4,28g	3h	plié
760	QP 90	4,23g	7h	cisaillé
761	QP 97	4,36g	5h	plié
762	QP 99	4,07g	11h	cisaillé
763	QP 104	4,35g	---	globulaire
764	QP 108	4,25g	3h	cisaillé
765	QP 117	4,24g	6h	cisaillé
766	QP 119	4,35g	8h	cisaillé
767	QP 124	4,17g	3h	globulaire

768	QP 138	4,18g	6h	globulaire
769	QP 153	4,32g	10h	globulaire
770	QP 156	4,24g	5h	cisaillé
771	QP 161	4,32g	7h	cisaillé
772	QP 163	4,40g	10h	cisaillé
773	QP 164	4,37g	11h	globulaire
774	QP 166	4,35g	6h	plié
775	QP 173	4,36g	6h	cisaillé
776	QP 176	4,21g	6h	globulaire
777	QP 188	4,37g	3h	globulaire
778	QP 191	4,36g	12h	cisaillé
779	QP 193	4,39g	3h	cisaillé
780	QP 194	4,27g	5h	plié
781	QP 203	4,29g	10h	globulaire
782	QP 213	4,33g	12h	globulaire
783	QP 216	4,33g	12h	cisaillé
784	QP 218	4,32g	3h	globulaire
785	QP 219	4,39g	12h	cisaillé
786	QP 225	4,24g	---	globulaire
787	QP 226	4,30g	3h	cisaillé
788	QP 236	4,27g	12h	cisaillé
789	QP 238	4,26g	3h	cisaillé
790	QP 244	4,26g	9h	cisaillé
791	QP 245	4,37g	6h	plié
792	QP 249	3,89g	6h	cisaillé
793	QP 250	4,30g	3h	cisaillé
794	QP 255	4,25g	3h	cisaillé
795	QP 264	4,25g	12h	cisaillé
796	QP 265	4,32g	6h	globulaire
797	QP 279	4,19g	9h	cisaillé

798	QP 281	4,26g	12h	plié
799	QP 283	4,32g	9h	cisaillé
800	QP 286	4,22g	12h	cisaillé
801	QP 288	4,25g	12h	plié
802	QP 295	4,32g	9h	plié
803	QP 297	4,32g	6h	cisaillé
804	QP 300	4,28g	12h	globulaire
805	QP 302	4,32g	10h	globulaire
806	QP 307	4,15g	9h	plié
807	QP 311	4,25g	6h	plié
808	QP 314	4,32g	5h	cisaillé
809	QP 316	4,28g	3h	cisaillé
810	QP 320	4,25g	3h	globulaire
811	QP 322	4,40g	6h	plié
812	QP 327	4,34g	11h	cisaillé
813	QP 333	4,38g	6h	cisaillé
814	QP 334	4,24g	6h	cisaillé
815	QP 336	4,46g	2h	cisaillé
816	QP 344	4,37g	3h	globulaire
817	QP 345	4,31g	3h	cisaillé
818	QP 354	4,25g	3h	globulaire
819	QP 357	4,20g	12h	cisaillé
820	QP 363	4,30g	9h	cisaillé
821	QP 402	4,31g	9h	cisaillé
822	QP 407	4,24g	6h	globulaire
823	QP 408	4,13g	6h	cisaillé
824	QP 417	4,25g	3h	cisaillé
825	QP 422	4,29g	---	cisaillé
826	QP 425	4,26g	6h	globulaire
827	QP 428	4,34g	9h	cisaillé

828	QP 429	4,17g	3h	globulaire
829	QP 435	4,34g	12h	cisaillé
830	QP 437	4,25g	9h	cisaillé
831	QP 442	4,38g	9h	cisaillé
832	QP 443	4,23g	12h	globulaire
833	QP 448	4,32g	9h	globulaire
834	QP 450	4,28g	11h	cisaillé
835	QP 453	4,37g	6h	cisaillé
836	QP 456	4,26g	6h	plié
837	QP 457	4,21g	9h	plié
838	QP 462	4,30g	6h	globulaire
839	QP 463	4,46g	9h	cisaillé
840	QP 465	4,32g	12h	cisaillé
841	QP 467	4,33g	6h	globulaire
842	QP 471	4,34g	6h	plié
843	QP 476	4,32g	3h	globulaire
844	QP 480	4,31g	3h	plié
845	QP 483	4,31g	12h	plié
846	QP 488	4,36g	9h	cisaillé
847	QP 489	4,30g	12h	cisaillé
848	QP 500	4,38g	12h	cisaillé
849	QP 505	4,34g	12h	plié
850	QP 506	4,24g	10h	plié
851	QP 509	4,26g	12h	globulaire
852	QP 510	4,31g	3h	globulaire
853	QP 511	4,25g	8h	cisaillé
854	QP 520	4,20g	12h	cisaillé
855	QP 529	4,34g	8h	dôme refrappé
856	QP 543	4,36g	12h	plié
857	QP 544	4,22g	3h	globulaire

858	QP 549	4,24g	11h	globulaire
859	QP 558	4,31g	7h	cisaillé
860	QP 562	4,20g	3h	plié
861	QP 563	4,32g	12h	globulaire
862	QP 566	3,85g	12h	globulaire
863	QP 567	4,19g	9h	plié
864	QP 582	4,45g	12h	cisaillé
865	QP 584	4,11g	12h	globulaire
866	QP 586	4,35g	12h	cisaillé
867	QP 600	4,30g	12h	globulaire
868	QP 604	4,29g	3h	cisaillé
869	QP 606	4,25g	3h	plié
870	QP 614	4,28g	6h	cisaillé
871	QP 619	4,46g	12h	cisaillé
872	QP 626	4,28g	12h	plié
873	QP 631	4,07g	1h	globulaire
874	QP 633	4,40g	9h	cisaillé
875	QP 644	4,33g	3h	cisaillé
876	QP 649	4,07g	6h	globulaire
877	QP 653	4,35g	3h	cisaillé
878	QP 655	4,28g	9h	globulaire
879	QP 657	4,29g	3h	plié
880	QP 681	4,23g	3h	plié
881	QP 687	4,18g	12h	globulaire
882	QP 695	4,44g	9h	cisaillé
883	QP 699	4,32g	12h	plié
884	QP 702	4,18g	9h	cisaillé
885	QP 705	4,21g	12h	plié
886	QP 708	4,30g	9h	cisaillé
887	QP 709	4,17g	3h	plié

888	QP 710	4,45g	6h	cisaillé
889	QP 714	4,27g	9h	plié
890	QP 730	4,29g	9h	cisaillé
891	QP 748	4,31g	3h	cisaillé
892	QP 754	4,18g	9h	globulaire
893	QP 773	4,42g	9h	cisaillé
894	QP 776	4,38g	3h	cisaillé
895	QP 778	4,20g	9h	cisaillé
896	QP 780	4,33g	6h	cisaillé
897	QP 784	4,30g	12h	cisaillé
898	QP 792	4,29g	9h	plié
899	QP 794	4,22g	12h	dôme refrappé
900	QP 798	4,26g	6h	globulaire
901	QP 800	4,22g	3h	cisaillé
902	QP 801	4,38g	12h	cisaillé
903	QP 802	4,27g	9h	cisaillé
904	QP 807	4,21g	5h	cisaillé
905	QP 808	4,28g	4h	dôme refrappé
906	QP 810	4,28g	9h	cisaillé
907	QP 812	4,27g	6h	cisaillé
908	QP 814	4,31g	9h	cisaillé
909	QP 815	4,28g	10h	plié
910	QP 816	4,32g	3h	cisaillé
911	QP 1174	4,29g	5h	cisaillé
912	QP 1202	4,34g	12h	cisaillé
913	QP 1203	4,36g	12h	plié
914	QP 1207	4,27g	9h	cisaillé
915	QP 1212	4,21g	9h	plié
916	QP 1221	4,23g	12h	globulaire
917	QP 1224	4,30g	8h	cisaillé

918	QP 1225	4,21g	2h	globulaire
919	QP 1228	4,27g	12h	globulaire
920	QP 1236	4,29g	6h	plié
921	QP 1239	4,30g	10h	cisaillé



Série 5/ Illisible

85/Tête d'Athéna casquée à d.

922	QP 46	4,33g	---	cisaillé
923	QP 68	4,25g	11h	plié
924	QP 98	4,30g	7h	cisaillé
925	QP 152	4,36g	---	cisaillé
926	QP 159	4,25g	---	cisaillé
927	QP 168	4,46g	---	cisaillé
928	QP 196	4,34g	---	cisaillé
929	QP 205	4,30g	6h	dôme refrappé
930	QP 209	4,22g	6h	globulaire
931	QP 210	4,32g	---	cisaillé
932	QP 214	4,32g	11h	cisaillé
933	QP 220	4,24g	3h	Globulaire
934	QP 235	4,31g	---	cisaillé
935	QP 241	4,23g	12h	cisaillé
936	QP 253	4,38g	---	plié
937	QP 254	4,47g	---	cisaillé
938	QP 257	4,29g	9h	cisaillé

939	QP 271	4,29g	12h	cisaillé
940	QP 272	4,21g	---	cisaillé
941	QP 274	4,29g	3h	plié
942	QP 277	4,31g	3h	cisaillé
943	QP 289	4,32g	12h	Globulaire
944	QP 294	4,32g	---	cisaillé
945	QP 312	4,35g	---	cisaillé
946	QP 315	4,19g	---	Globulaire
947	QP 326	4,36g	---	cisaillé
948	QP 337	4,29g	9h	cisaillé
949	QP 342	4,20g	---	cisaillé
950	QP 346	4,34g	9h	cisaillé
951	QP 352	4,18g	6h	Globulaire
952	QP 359	4,44g	10h	cisaillé
953	QP 366	4,34g	---	plié
954	QP 367	4,36g	---	cisaillé
955	QP 368	4,40g	12h	cisaillé
956	QP 375	4,16g	3h	plié
957	QP 376	4,29g	---	Globulaire
958	QP 379	4,32g	---	Globulaire
959	QP 385	4,23g	---	cisaillé
960	QP 386	4,28g	---	Globulaire
961	QP 390	4,32g	---	cisaillé
962	QP 393	4,32g	---	Globulaire
963	QP 394	4,31g	---	cisaillé
964	QP 395	4,38g	12h	Globulaire
965	QP 404	4,33g	---	Globulaire
966	QP 412	4,32g	---	Globulaire
967	QP 421	4,28g	10h	plié
968	QP 436	4,34g	---	cisaillé

969	QP 451	4,31g	6h	plié
970	QP 460	4,29g	---	cisaillé
971	QP 464	4,27g	---	cisaillé
972	QP 469	4,31g	6h	cisaillé
973	QP 475	4,43g	---	cisaillé
974	QP 478	4,27g	12h	plié
975	QP 481	4,28g	---	cisaillé
976	QP 482	4,47g	12h	plié
977	QP 484	4,28g	2h	cisaillé
978	QP 485	4,29g	12h	cisaillé
979	QP 491	4,37g	---	cisaillé
980	QP 492	4,28g	9h	cisaillé
981	QP 493	4,28g	11h	Globulaire
982	QP 494	4,39g	9h	plié
983	QP 503	4,20g	3h	plié
984	QP 507	4,25g	---	Globulaire
985	QP 512	4,37g	11h	cisaillé
986	QP 513	4,38g	12h	cisaillé
987	QP 514	4,32g	6h	plié
988	QP 517	4,50g	---	cisaillé
989	QP 518	4,33g	---	cisaillé
990	QP 525	4,32g	3h	cisaillé
991	QP 532	4,32g	6h	cisaillé
992	QP 534	4,29g	---	cisaillé
993	QP 542	4,32g	5h	cisaillé
994	QP 548	4,28g	---	cisaillé
995	QP 551	4,31g	3h	cisaillé
996	QP 554	4,24g	6h	Globulaire
997	QP 555	4,27g	12h	cisaillé
998	QP 556	4,37g	---	plié

999	QP 557	4,36g	---	plié
1000	QP 560	4,35g	9h	plié
1001	QP 564	4,36g	---	globulaire
1002	QP 574	4,23g	---	plié
1003	QP 576	4,13g	3h	cisaillé
1004	QP 585	4,08g	11h	plié
1005	QP 589	4,15g	---	cisaillé
1006	QP 593	4,38g	9h	cisaillé
1007	QP 594	4,28g	9h	cisaillé
1008	QP 596	4,25g	2h	globulaire
1009	QP 597	4,40g	12h	plié
1010	QP 598	4,23g	---	cisaillé
1011	QP 599	4,34g	6h	cisaillé
1012	QP 611	4,18g	11h	cisaillé
1013	QP 625	4,29g	12h	globulaire
1014	QP 627	4,23g	3h	globulaire
1015	QP 634	4,32g	12h	globulaire
1016	QP 640	4,45g	---	cisaillé
1017	QP 642	4,52g	8h	cisaillé
1018	QP 645	4,29g	12h	cisaillé
1019	QP 648	4,37g	---	cisaillé
1020	QP 654	4,38g	---	globulaire
1021	QP 656	4,34g	3h	plié
1022	QP 658	4,45g	---	cisaillé
1023	QP 662	4,26g	9h	cisaillé
1024	QP 667	4,14g	---	cisaillé
1025	QP 668	4,30g	---	plié
1026	QP 671	4,17g	12h	plié
1027	QP 678	4,26g	---	cisaillé
1028	QP 688	4,34g	9h	plié

1029	QP 693	4,33g	9h	globulaire
1030	QP 697	4,30g	9h	cisaillé
1031	QP 701	4,31g	---	globulaire
1032	QP 703	3,89g	9h	cisaillé
1033	QP 718	4,37g	4h	cisaillé
1034	QP 726	4,21g	---	cisaillé
1035	QP 729	4,37g	---	globulaire
1036	QP 737	4,34g	3h	cisaillé
1037	QP 741	4,32g	---	cisaillé
1038	QP 742	4,23g	---	globulaire
1039	QP 743	4,32g	---	cisaillé
1040	QP 746	4,28g	---	plié
1041	QP 750	4,22g	---	cisaillé
1042	QP 751	4,23g	---	cisaillé
1043	QP 758	4,27g	10h	cisaillé
1044	QP 759	4,25g	10h	dôme refrappé
1045	QP 772	4,27g	9h	globulaire
1046	QP 788	4,41g	6h	cisaillé
1047	QP 791	4,23g	6h	cisaillé
1048	QP 795	4,18g	---	cisaillé
1049	QP 804	4,22g	12h	plié
1050	QP 805	4,25g	---	cisaillé
1051	QP 806	4,33g	9h	cisaillé
1052	QP 809	4,21g	---	cisaillé
1053	QP 1169	4,31g	---	cisaillé
1054	QP 1173	4,32g	---	cisaillé
1055	QP 1181	4,16g	3h	cisaillé
1056	QP 1185	4,30g	---	globulaire
1057	QP 1186	4,36g	6h	globulaire
1058	QP 1188	4,39g	9h	cisaillé

1059	QP 1198	4,43g	---	cisaillé
1060	QP 1199	4,17g	---	cisaillé
1061	QP 1205	4,22g	---	globulaire
1062	QP 1206	4,31g	12h	plié
1063	QP 1210	4,29g	6h	cisaillé
1064	QP 1223	4,09g	1h	cisaillé
1065	QP 1227	4,18g	11h	cisaillé
1066	QP 1234	4,24g	---	globulaire
1067	QP 1235	4,33g	12h	plié

86/ Illisible ou très usé

1068	QP 355	4,34g	12h	cisaillé
1069	QP 580	4,53g	12h	cisaillé
1070	QP 601	4,11g	3h	globulaire
1071	QP 602	4,35g	10h	plié
1072	QP 1183	4,21g	11h	cisaillé
1073	QP 1196	4,12g	---	globulaire
1074	QP 1226	4,42g	---	cisaillé
1075	QP 1237	4,24g	7h	Cisaillé
1076	QP 1257	4,19 g	2h	plié

C/ attribution incertaine – Atelier régional Vers 450- 331 av. J .-C .

Les groupes suivants sont des imitations du type classique athénien comportant de nombreuses variations. Afin de conserver la cohérence du catalogue, et dans la mesure où dans la région philistine ce sont toujours les revers qui mentionnent les autorités de frappe, le principe d'organisation reste semblable. Aucune distinction n'a été établie dans les groupes concernant les styles (œil de face, de profil, de trois-quarts) car rien ne permet d'affirmer que les styles soient liés à une période précise, non plus qu'à un atelier précis. Les monnaies athéniennes des différents styles pourraient avoir circulé de façons concomitantes, les imitations peuvent s'être inspirées de ces styles indifféremment de la période pour des raisons esthétiques ou individuelles. Enfin, certains types sont très distants du style artistique des types d'origine.

Groupe 24/ chouette à d.

GITLER et TAL, 2006, Athenian-Styled, VII-XIV.

Ce groupe se caractérise par des monnaies d'imitation athénienne « stricte », au plus proche du type d'origine, dont le revers représente une chouette de profil à d., tête de face, avec l'ethnique AΘE vertical dans le champ à d., un croissant et un rameau d'olivier dans le champ en haut à g.



87/ Tête d'Athéna casquée à d.

MONNAIE FOURRÉE - TÉTRADRACHME

1077 JKC C 311 25 mm --- 9h plié avant 353

MONNAIE FOURRÉE - HÉMIDRACHME

1078 JKC GT 317 14 mm 2,91 g 10h moulé

1079 JKC C 412 --- --- --- moulé

MONNAIE FOURRÉE - DRACHME

1080 P160 13 mm 3,25 g 3 h moulé

MONNAIE FOURRÉE DIOBOLE

1081 JKC C 92 --- 1,4 g --- globulaire

TÉTRADRACHME

1082 P117 21,4 mm 17,1 g 9h Plié

1083 P154 --- 16,79 g --- Moulé

1084 P171 --- 16,97 g --- Moulé

1085 P173 --- 16,94 g --- Moulé

1086 P174 --- 16,65 g --- Cisailé

1087 P175 --- 16,49 g --- moulé

1088 P178 --- 17 g --- moulé

1089 JKC GT 314 21 mm 17,54 g 9h Plié

DIDRACHME

1091 JKC C 45 --- 8,5 g --- moulé

DRACHME

1092	P10	---	4,42 g	---	moulé
1093	P61	---	3,67 g	---	moulé
1094	P99	---	4,02 g	---	moulé
1095	P106	---	4,03 g	---	plié
1096	P116	---	---	---	cisaillé
1097	P140	---	4,5 g	---	moulé
1098	P150	---	3,15 g	---	moulé
1099	P176	15 mm	4,05 g	---	moulé
1100	P168	13 mm	4,06 g	2h	cisaillé
1101	P186	---	4,01 g	---	globulaire
1102	P195	14.2 mm	3,95 g	---	moulé
1103	P199	15.3 mm	4,27 g	---	moulé
1104	P200	14.2 mm	4,03 g	---	Cisaillé
1105	JKP 151	14 mm	4,08 g	8h	globulaire
1106	JKP 154	12 mm	4,02 g	2h	plié
1107	JKP 293	13 mm	3,87 g	3h	Moulé
1108	JKC GT 319	24 mm	6,26 g	9 h	Moulé
1109	JKC C 476	---	---	---	Moulé
1110	JKC C 477 ¹⁴⁵⁷	---	---	---	Plié

HÉMIDRACHME

1111	P203	---	2,6 g	---	moulé
1112	JKP 155	14 mm	2,52 g	4h	moulé

DIOBOLE

1113	P137	---	1,40 g	---	moulé
1114	JKP 057	10 mm	1,03 g	8h	carré arrondi

OBOLE

¹⁴⁵⁷ Issue du trésor de Rafah.

1115	P6	---	0,78 g	---	octogonal
1116	P59	---	0,46 g	---	octogonal
1117	P90	---	0,84 g	---	carré
1118	P94	8,4 mm	0,74 g	3h	octogonal
1119	P95	8,7 mm	0,71 g	12h	octogonal
1120	P96	9,3 mm	0,66 g	8h	Carré arrondi
1121	P97	10,9 mm	0,61 g	12h	octogonal
1122	P105	---	0,79 g	---	moulé
1123	P119	9.1 mm	0,66 g	3h	carré arrondi
1124	P149	---	0,57 g	---	carré arrondi
1125	P177	8.1 mm	0,58 g	9h	carré arrondi
1126	P181	---	0,52 g	---	carré arrondi
1127	P182	---	0,45 g	---	carré arrondi
1128	P187	---	0,67 g	---	carré arrondi
1129	P188	---	0,77 g	---	octogonal
1130	P189	---	0,64 g	---	octogonal
1131	P190	---	0,80 g	---	carré arrondi
1132	P191	---	0,74 g	---	octogonal
1133	P192	---	0,76 g	---	carré
1134	P193	---	0,79 g	---	octogonal
1135	P201	---	---	---	octogonal
1136	P204	---	0,54 g	---	octogonal
1137	JKC GT 008	8 mm	0,54 g	10h	carré
1138	JKC GT 019	7 mm	0,62 g	3h	carré
1139	JKC GT 021	8 mm	0,94 g	6h	octogonal
1140	JKC GT 033	7 mm	0,73 g	6h	octogonal
1141	JKC GT 034	9 mm	0,83 g	10h	carré arrondi
1142	JKC GT 039	10 mm	0,56 g	3h	octogonal
1143	JKC GT 042	8 mm	0,66 g	12h	carré
1144	JKC GT 053	8 mm	0,86 g	9h	octogonal

1145	JKC GT 054	7 mm	0,79 g	7h	carré arrondi
1146	JKC GT 065	8 mm	0,54 g	6h	carré arrondi
1147	JKC GT 074	7 mm	0,66 g	12h	octogonal
1148	JKC GT 082	6 mm	0,49 g	6h	carré
1149	JKC GT 091	7 mm	0,58 g	4h	Carré arrondi
1150	JKC GT 093	7 mm	0,66 g	6h	octogonal
1151	JKC GT 095	8 mm	0,83 g	7h	globulaire
1152	JKC GT 096	9 mm	0,90 g	9h	octogonal
1153	JKC GT 101	9 mm	0,69 g	4h	octogonal
1154	JKC GT 102	8 mm	0,56 g	5h	octogonal
1155	JKC GT 104	8 mm	0,66 g	11h	octogonal
1156	JKC GT 105	8 mm	0,69 g	5h	octogonal
1157	JKC GT 106	8 mm	0,46 g	6h	carré arrondi
1158	JKC GT 107	8 mm	0,59 g	6h	carré arrondi
1159	JKC GT 136	7 mm	0,63 g	10h	octogonal
1160	JKC GT 138	7 mm	0,71 g	3h	octogonal
1161	JKC GT 148	10 mm	0,66 g	12h	globulaire
1162	JKC GT 153	7 mm	0,66 g	11h	octogonal
1163	JKC GT 154	10 mm	0,83 g	2h	moulé
1164	JKC GT 159	9 mm	0,88 g	3h	moulé
1165	JKC GT 161	8 mm	0,69 g	6h	carré arrondi
1166	JKC GT 165	8 mm	0,82 g	6h	carré arrondi
1167	JKC GT 168	9 mm	0,55 g	11h	moulé
1168	JKC GT 169	8 mm	0,77 g	11h	octogonal
1169	JKC GT 171	9 mm	0,66 g	6h	carré arrondi
1170	JKC GT 174	10 mm	0,65 g	8h	carré arrondi
1171	JKC GT 178	7 mm	0,73 g	2h	carré arrondi
1172	JKC GT 187	7 mm	0,72 g	9h	octogonal
1173	JKC GT 188	8 mm	0,63 g	12h	carré arrondi
1174	JKC GT 194	8 mm	0,73 g	2h	octogonal

1175	JKC GT 196	9 mm	0,66 g	6h	octogonal
1176	JKC GT 201	8 mm	0,74 g	6h	octogonal
1177	JKC GT 213	7 mm	0,60 g	10h	carré arrondi
1178	JKC GT 214	8 mm	0,64 g	3h	carré arrondi
1179	JKC GT 227	7 mm	0,70 g	6h	carré arrondi
1180	JKC GT 232	7 mm	0,63 g	6h	carré arrondi
1181	JKC GT 235	8 mm	0,82 g	11h	octogonal
1182	JKC GT 236	7 mm	0,81 g	3h	carré arrondi
1183	JKC GT 241	8 mm	0,65 g	6h	carré arrondi
1184	JKC GT 284	8 mm	0,72 g	6h	carré arrondi
1185	JKC GT 285	8 mm	0,61 g	11h	carré arrondi
1186	JKC GT 294	8 mm	0,75 g	6h	octogonal
1187	JKP 002	8 mm	0,62 g	11h	octogonal
1188	JKP 003	8 mm	0,67 g	3h	octogonal
1189	JKP 014	7 mm	0,79 g	12h	octogonal
1190	JKP 021	8 mm	0,61 g	12h	carré arrondi
1191	JKP 046	10 mm	0,76 g	2h	carré arrondi
1192	JKP 071	6 mm	0,68 g	4h	octogonal
1193	JKP 074	9 mm	0,78 g	5h	octogonal
1194	JKP 084	7 mm	0,53 g	5h	carré arrondi
1195	JKP 092	7 mm	0,75 g	10h	carré arrondi
1196	JKP 093	7 mm	0,70 g	3h	carré arrondi
1197	JKP 111	7 mm	0,51 g	1h	carré arrondi
1198	JKP 118	7 mm	0,74 g	1h	octogonal
1199	JKP 129	6 mm	0,59 g	10h	carré
1200	JKP 134	8 mm	0,52 g	9h	carré arrondi
1201	JKP 195	10 mm	0,55 g	5h	carré arrondi
1202	JKP 196	9 mm	0,69 g	12h	octogonal
1203	JKP 198	8 mm	0,71 g	12h	carré
1204	JKP 207	7 mm	0,99 g	12h	octogonal

1205	JKP 209	7mm	0,75 g	11h	octogonal
1206	JKP 235	8 mm	0,52 g	10h	octogonal
1207	JKP 272	7 mm	0,70 g	12h	octogonal
1208	JKP 306	8 mm	0,60 g	11h	carré arrondi
1209	JKC C 69	---	0,5 g	---	carré arrondi
1210	JKC C 76	---	0,8 g	---	octogonal
1211	JKC C 78	---	0,8 g	---	moulé
1212	JKC C 129-2	---	0,6 g	---	moulé
1213	JKC C 144-2	---	0,6 g	---	carré
1214	BLA 352	9 mm	0,78 g	11 h	moulé
1215	BLA 3341	9 mm	0,73 g	12h	octogonal
1216	BLA 3414-2	10 mm	0,80 g	6h	Carré arrondi
1217	BLA 4.10.40-1	8 mm	0,80 g	2h	octogonal
1218	BLA 4.50.46	7 mm	0,58 g	9h	carré arrondi

HÉMIOBOLE

1219	P122	---	0,27 g	---	octogonal
1220	P183	---	0,33 g	---	octogonal
1221	P184	---	0,24 g	---	Carré arrondi
1222	P205	7 mm	0,36 g	---	carré arrondi
1223	JKC GT 002	6 mm	0,30 g	4h	carré arrondi
1224	JKC GT 003	6 mm	0,29 g	3h	octogonal
1225	JKC GT 040	6 mm	0,15 g	6h	globulaire
1226	JKC GT 056	5 mm	0,36 g	9h	octogonal
1227	JKC GT 060	6 mm	0,38 g	3h	octogonal
1228	JKC GT 063	7 mm	0,41 g	3h	octogonal
1229	JKC GT 071	5 mm	0,26 g	5h	octogonal
1230	JKC GT 072	9 mm	0,46 g	11h	carré
1231	JKC GT 079	6 mm	0,26 g	12h	carré arrondi
1232	JKC GT 080	6 mm	0,30 g	9h	octogonal
1233	JKC GT 084	7 mm	0,28 g	4h	octogonal

1234	JKC GT 133	6 mm	0,38 g	12h	carré arrondi
1235	JKC GT 140	7 mm	0,38 g	9h	globulaire
1236	JKC GT 172	6 mm	0,36 g	--	octogonal
1237	JKC GT 179	8 mm	0,41 g	2h	carré arrondi
1238	JKC GT 191	7 mm	0,30 g	6h	carré arrondi
1239	JKC GT 193	6 mm	0,31 g	10h	octogonal
1240	JKC GT 198	7 mm	0,37 g	5h	carré arrondi
1241	JKC GT 215	8 mm	0,39 g	12h	octogonal
1242	JKC GT 231	8 mm	0,44 g	6h	carré
1243	JKC GT 253	6 mm	0,30 g	11h	carré arrondi
1244	JKC GT 254	6 mm	0,25 g	10h	carré arrondi
1245	JKC GT 276	6 mm	0,36 g	10h	carré arrondi
1246	JKC GT 278	6 mm	0,35 g	10h	octogonal
1247	JKC GT 286	7 mm	0,27 g	5h	carré arrondi
1248	JKC GT 295	7 mm	0,32 g	12h	carré arrondi
1249	JKC GT 302	7 mm	0,31 g	9h	carré arrondi
1250	JKC GT 303	7 mm	0,35 g	11h	octogonal
1251	JKP 008	7 mm	0,41 g	2h	globulaire
1252	JKP 011	5 mm	0,21 g	1h	octogonal
1253	JKP 028	7 mm	0,31 g	4h	carré arrondi
1254	JKP 033	6 mm	0,25 g	2h	carré arrondi
1255	JKP 037	6 mm	0,26 g	3h	carré arrondi
1256	JKP 047	6 mm	0,34 g	10h	carré arrondi
1257	JKP 053	6 mm	0,27 g	12h	octogonal
1258	JKP 054	5 mm	0,27 g	6h	carré arrondi
1259	JKP 063	7 mm	0,28 g	5h	carré arrondi
1260	JKP 072	6 mm	0,27 g	7h	carré arrondi
1261	JKP 097	8 mm	0,24 g	5h	octogonal
1262	JKP 098	6 mm	0,40 g	4h	octogonal
1263	JKP 103	7 mm	0,47 g	12h	carré arrondi

1264	JKP 105	7 mm	0,49 g	3h	carré arrondi
1265	JKP 106	6 mm	0,33 g	10h	octogonal
1266	JKP 107	6 mm	0,42 g	5h	octogonal
1267	JKP 113	6 mm	0,44 g	10h	octogonal
1268	JKP 119	8 mm	0,42 g	8h	carré arrondi
1269	JKP 124	8 mm	0,24 g	9h	carré arrondi
1270	JKP 125	6 mm	0,24 g	9h	octogonal
1271	JKP 135	7 mm	0,38 g	7h	octogonal
1272	JKP 172	6 mm	0,26 g	2h	octogonal
1273	JKP 182	7 mm	0,25 g	12h	octogonal
1274	JKP 190	8 mm	0,31 g	9h	octogonal
1275	JKP 193	5 mm	0,22 g	3h	octogonal
1276	JKP 194	8 mm	0,48 g	12h	carré arrondi
1277	JKP 200	6 mm	0,31 g	6h	octogonal
1278	JKP 218	7 mm	0,43 g	6h	octogonal
1279	JKP 236	7 mm	0,46 g	6h	octogonal
1280	JKP 244	6 mm	0,29 g	12h	octogonal
1281	JKP 266	5 mm	0,21 g	10h	octogonal
1282	JKP 270	6 mm	0,21 g	8h	octogonal
1283	JKP 286	6 mm	0,36 g	5h	octogonal
1284	JKP 296	6 mm	0,27 g	12h	octogonal
1285	JKP 321	6 mm	0,28 g	---	octogonal
1286	JKP 323	7 mm	0,41 g	6h	carré arrondi
1287	JKP 326	7 mm	0,25 g	10h	carré arrondi
1288	JKC C 73	---	0,3 g	---	carré arrondi
1289	JKC C 134-2	---	0,3 g	---	carré
1290	JKC C 149-2	---	0,3 g	---	Carré arrondi

QUART D'OBOLE

1291	JKC GT 001	5 mm	0,16 g	3h	octogonal
1292	JKC GT 004	5 mm	0,11 g	1h	carré

1293	JKC GT 006	5 mm	0,17 g	5h	Carré arrondi
1294	JKC GT 012	5 mm	0,17 g	9h	octogonal
1295	JKC GT 015	5 mm	0,20 g	9h	carré
1296	JKC GT 035	5 mm	0,12 g	6h	Carré arrondi
1297	JKC GT 048	6 mm	0,17 g	4h	carré
1298	JKC GT 073	5 mm	0,14 g	3h	carré
1299	JKC GT 081	5 mm	0,23 g	6h	carré arrondi
1300	JKC GT 111	6 mm	0,26 g	12h	octogonal
1301	JKC GT 125	5 mm	0,12 g	3h	globulaire
1302	JKC GT 127	5 mm	0,16 g	2h	Carré arrondi
1303	JKC GT 189	6 mm	0,19 g	4h	carré arrondi
1304	JKC GT 222	5 mm	0,15 g	3h	octogonal
1305	JKC GT 234	7 mm	0,19 g	12h	Carré arrondi
1306	JKC GT 239	4 mm	0,14 g	3h	Carré arrondi
1307	JKC GT 243	7 mm	0,22 g	12h	octogonal
1308	JKC GT 250	8 mm	0,18 g	9h	octogonal
1309	JKC GT 265	5 mm	0,15 g	7h	octogonal
1310	JKC GT 266	5 mm	0,15 g	2h	carré
1311	JKC GT 271	6 mm	0,20 g	2h	carré arrondi
1312	JKC GT 272	6 mm	0,25 g	8h	Carré arrondi
1313	JKC GT 280	5 mm	0,11 g	3h	octogonal
1314	JKC GT 296	5 mm	0,13 g	6h	octogonal
1315	JKC GT 308	6 mm	0,12 g	10h	carré arrondi
1316	JKP 004	6 mm	0,19 g	8h	octogonal
1317	JKP 005	8 mm	0,13 g	3h	octogonal
1318	JKP 007	4 mm	0,16 g	12h	carré arrondi
1319	JKP 040	4 mm	0,15 g	3h	carré arrondi
1320	JKP 043	5 mm	0,12 g	3h	carré arrondi
1321	JKP 060	5 mm	0,15 g	12h	carré arrondi
1322	JKP 061	4 mm	0,20 g	5h	octogonal

1323	JKP 069	5 mm	0,11 g	5h	carré arrondi
1324	JKP 080	4 mm	0,19 g	10h	carré arrondi
1325	JKP 086	4 mm	0,13 g	10h	carré arrondi
1326	JKP 088	3 mm	0,17 g	9h	carré arrondi
1327	JKP 123	5 mm	0,18 g	5h	octogonal
1328	JKP 127	5 mm	0,19 g	2h	octogonal
1329	JKP 173	5 mm	0,15 g	7h	carré
1330	JKP 202	5 mm	0,15 g	3h	carré arrondi
1331	JKP 203	6 mm	0,20 g	3h	Carré arrondi
1332	JKP 205	4 mm	0,13 g	6h	octogonal
1333	JKP 214	4 mm	0,16 g	11h	octogonal
1334	JKP 222	6 mm	0,19 g	7h	octogonal
1335	JKP 226	5 mm	0,13 g	10h	octogonal
1336	JKP 227	5 mm	0,14 g	6h	octogonal
1337	JKP 229	5 mm	0,19 g	3h	octogonal
1338	JKP 230	6 mm	0,14 g	11h	carré arrondi
1339	JKP 238	5 mm	0,15 g	6h	octogonal
1340	JKP 248	4 mm	0,16 g	---	octogonal
1341	JKP 249	5 mm	0,17 g	3h	carré arrondi
1342	JKP 260	4 mm	0,19 g	10h	octogonal
1343	JKP 288	6 mm	0,17 g	3h	octogonal
1344	JKP 311	4 mm	0,14 g	12h	octogonal
1345	JKP 329	5 mm	0,13 g	---	octogonal
1346	JKC C 59	---	0,1 g	---	carré arrondi
1347	JKC C 60	---	0,2 g	---	octogonal
1348	JKC C 141-2	---	0,2 g	--	carré

HUITIEME D'OBOLE

1349	JKC GT 024	6 mm	0,10 g	6h	octogonal
1350	JKC GT 047	5 mm	0,09 g	9h	octogonal
1351	JKC GT 051	4 mm	0,10 g	1h	carré

1352	JKC GT 055	5 mm	0,10 g	6h	carré
1353	JKC GT 247	5 mm	0,09 g	6h	octogonal
1354	JKC GT 263	4 mm	0,05 g	9h	octogonal
1355	JKC GT 291	4 mm	0,08 g	3h	carré arrondi
1356	JKC GT 312	5 mm	0,10 g	11h	octogonal
1357	JKP 001	3 mm	0,04 g	3h	carré arrondi
1358	JKP 012	5 mm	0,09 g	4h	octogonal
1359	JKP 017	5 mm	0,11 g	7h	octogonal
1360	JKP 019	5 mm	0,08 g	6h	octogonal
1361	JKP 030	5 mm	0,08 g	3h	carré arrondi
1362	JKP 031	5 mm	0,11 g	3h	carré arrondi
1363	JKP 036	4 mm	0,10 g	6h	carré
1364	JKP 100	4 mm	0,10 g	3h	octogonal
1365	JKP 101	5 mm	0,10 g	11h	octogonal
1366	JKP 108	4 mm	0,11 g	4h	octogonal
1367	JKP 109	5 mm	0,09 g	12h	octogonal
1368	JKP 128	5 mm	0,06 g	2h	octogonal
1369	JKP 174	6 mm	0,10 g	7h	carré arrondi
1370	JKP 183	6 mm	0,12 g	3h	carré arrondi
1371	JKP 186	5 mm	0,09 g	12h	octogonal
1372	JKP 211	5 mm	0,09 g	10h	carré arrondi
1373	JKP 212	5 mm	0,11 g	10h	octogonal
1374	JKP 232	4 mm	0,07 g	12h	octogonal
1375	JKP 251	4 mm	0,06 g	3h	octogonal
1376	JKC C 79	---	0,1 g	---	carré arrondi
1377	JKC C 80	---	0,1 g	---	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

1378	JKC C 120	---	---	---	carré arrondi
1379	JKC C 123	---	---	---	carré arrondi
1380	JKC C 135	---	---	---	Carré arrondi

1381	JKC C 147	---	---	---	carré arrondi
1382	JKC C 148	---	---	---	fragment
1383	JKC C 150	---	---	---	Octogonal
1384	JKC C 155	---	---	---	Octogonal
1385	JKC C 157	---	---	---	carré
1386	JKC C 161	---	---	---	moulé
1387	JKC C 162	---	---	---	carré
1388	JKC C 169	---	---	---	octogonal
1389	JKC C 170	---	---	---	moulé
1390	JKC C 173	---	---	---	Carré arrondi
1391	JKC C 179	---	---	---	carré arrondi
1392	JKC C 184	---	---	---	carré
1393	JKC C 186	---	---	---	Octogonal
1394	JKC C 189	---	---	---	carré arrondi
1395	JKC C 195	---	---	---	Octogonal
1396	JKC C 196	---	---	---	carré arrondi
1397	JKC C 198	---	---	---	Octogonal
1398	JKC C 199	---	---	---	Carré arrondi
1399	JKC C 204	---	---	---	carré
1400	JKC C 206	---	---	---	carré
1401	JKC C 208	---	---	---	Carré arrondi
1402	JKC C 212	---	---	---	Carré arrondi
1403	JKC C 215	---	---	---	carré arrondi
1404	JKC C 218	---	---	---	carré
1405	JKC C 226	---	---	---	Octogonal
1406	JKC C 233	---	---	---	Carré arrondi
1407	JKC C 234	---	---	---	Carré
1408	JKC C 237	---	---	---	octogonal
1409	JKC C 238	---	---	---	fragment
1410	JKC C 240	---	---	---	Octogonal

1411	JKC C 1043	---	---	---	Octogonal
1412	JKC C 1064	---	---	---	moulé

88/ Tête féminine à d.

DRACHME

1413	P115	---	---	---	plié
1414	JKC C 120-2	---	3,2 g	---	globulaire

OBOLE

1415	JKP 096	7mm	0,60g	7h	carré arrondi
1416	JKP 138	8mm	0,78g	5h	octogonal
1417	JKP 140	7mm	0,61g	10h	carré arrondi
1418	JKP 143	8mm	0,52g	4h	octogonal
1419	JKC GT 197	8mm	0,63g	10h	octogonal
1420	JKC GT 249	6mm	0,78g	12h	carré arrondi

HÉMIOBOLE

1421	JKP 009	7mm	0,41g	12h	carré arrondi
1422	JKP 026	6mm	0,28g	7h	carré arrondi
1423	JKP 058	6mm	0,25g	6h	octogonal
1424	JKP 062	8mm	0,40g	9h	carré arrondi
1425	JKP 077	5mm	0,28g	5h	Octogonal
1426	JKP 095	6mm	0,40g	5h	carré arrondi
1427	JKP 099	6mm	0,44g	6h	octogonal
1428	JKP 122	6mm	0,49g	4h	carré
1429	JKP 169	7mm	0,22g	4h	carré arrondi
1430	JKP 219	7mm	0,43g	6h	octogonal
1431	JKP 231	8mm	0,30g	--	carré arrondi
1432	JKP 239	10mm	0,39g	--	carré arrondi
1433	JKP 252	6mm	0,35g	6h	octogonal
1434	JKP 281	6mm	0,28g	2h	octogonal
1435	JKP 301	6mm	0,22g	6h	carré arrondi
1436	JKP 302	6mm	0,32g	3h	octogonal

1437	JKP 319	6mm	0,28g	--	octogonal
1438	JKC GT 129	6mm	0,27g	7h	carré arrondi
1439	JKC GT 257	5mm	0,28g	7h	carré arrondi
1440	JKC GT 264	6mm	0,36g	12h	octogonal
1441	JKC GT 283	6mm	0,32g	12h	octogonal

QUART D'OBOLE

1442	JKP 013	5mm	0,15g	5h	carré arrondi
1443	JKP 029	4mm	0,12g	6h	carré arrondi
1444	JKP 045	7mm	0,14g	--	carré arrondi
1445	JKP 055	4mm	0,12g	11h	carré arrondi
1446	JKP 079	4mm	0,18g	1h	octogonal
1447	JKP 083	4mm	0,12g	2h	octogonal
1448	JKP 176	4mm	0,16g	??	carré arrondi
1449	JKP 228	6mm	0,18g	12h	octogonal
1450	JKP 247	6mm	0,14g	3h	carré arrondi
1451	JKP 264	5mm	0,16g	12h	carré arrondi
1452	JKP 276	7mm	0,20g	9h	fragment
1453	JKP 284	6mm	0,17g	3h	carré arrondi
1454	JKP 291	5mm	0,20g	--	carré arrondi
1455	JKP 303	5mm	0,17g	--	---
1456	JKC GT 005	6mm	0,11g	12h	carré arrondi
1457	JKC GT 126	6mm	0,17g	6h	Carré arrondi
1458	JKC GT 246	5mm	0,11g	9h	octogonal
1459	JKC GT 256	6mm	0,15g	3h	octogonal
1460	JKC GT 261	5mm	0,15g	11h	carré arrondi
1461	JKC GT 268	6mm	0,14g	9h	carré arrondi
1462	JKC GT 288	7mm	0,25g	10h	octogonal
1463	JKC GT 311	5mm	0,12g	10h	carré arrondi

HUITIEME D'OBOLE

1464	JKP 025	5mm	0,09g	12h	carré arrondi
------	---------	-----	-------	-----	---------------

1465	JKP 067	4mm	0,11g	2h	carré arrondi
1466	JKP 076	4mm	0,09g	4h	carré arrondi
1467	JKP 102	5mm	0,10g	3h	carré arrondi
1468	JKP 180	5mm	0,08g	6h	carré arrondi
1469	JKP 217	4mm	0,10g	8h	octogonal
1470	JKC GT 255	4mm	0,08g	10h	carré arrondi
1471	JKC C 140-2	---	0,1g	---	octogonal

NON DOCUMENTÉ

1472	JKC C 125	---	---	---	carré arrondi
1473	JKC C 133	---	---	---	octogonal
1474	JKC C 141	---	---	---	octogonal
1475	JKC C 145	---	---	---	fragment
1476	JKC C 152	---	---	---	octogonal
1477	JKC C 153	---	---	---	carré arrondi
1478	JKC C 154	---	---	---	carré arrondi
1479	JKC C 156	---	---	---	carré
1480	JKC C 188	---	---	---	carré arrondi
1481	JKC C 197	---	---	---	carré arrondi
1482	JKC C 201	---	---	---	carré
1483	JKC C 221	---	---	---	octogonal
1484	JKC C 224	---	---	---	carré arrondi
1485	JKC C 236	---	---	---	cisaillé

89/ Tête féminine à d., tête de chien à g. dans la coiffure
MILDENBERG 1998, pl. XXVI, 1 ; GITLER et TAL 2006, XIV 220

P179



OBOLE

1486 P179 12 mm 0,58 g --- Carré arrondi

90/ Chouette à d.



JKP 039

MONNAIE FOURRÉE - HÉMIOBOLE

1487 JKP 039 5 mm 0,15 g 6h Carré arrondi

91/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.



JKC C 142-2

HÉMIOBOLE

1488 JKC C 142-2 --- 0,3 g --- octogonal

HUITIEME D'OBOLE

1489 JKP 178 4 mm 0,12 g 12 h Octogonal

92/ Illisible

DRACHME

1490 JKP 158 13mm 3,92g 9h moulé

OBOLE

1491 JKC GT 134 10mm 0,70g --- octogonal
1492 JKC GT 135 7mm 0,58g --- carré
1493 JKC GT 141 8mm 0,72g --- carré arrondi
1494 JKC GT 167 7mm 0,72g --- octogonal
1495 JKC GT 175 8 mm 0,74 g --- octogonal
1496 JKC GT 221 7mm 0,58g 3h carré arrondi
1497 JKC GT 226 9mm 0,69g --- carré
1498 JKC GT 242 9mm 0,79g --- carré arrondi
1499 JKC GT 267 9mm 0,78g 12h carré arrondi
1500 JKC GT 304 8mm 0,59g --- octogonal
1501 JKP 246 7mm 0,83g --- octogonal
1502 JKP 258 8mm 0,68g --- octogonal
1503 JKP 312 8mm 0,60g --- octogonal
1504 JKC C 126-2 --- 0,8g --- octogonal

HÉMIOBOLE

1505 JKC GT 017 6mm 0,27g --- Carré arrondi
1506 JKC GT 058 5mm 0,37g --- octogonal
1507 JKC GT 059 9mm 0,42g --- carré
1508 JKC GT 130 6mm 0,27g --- octogonal
1509 JKC GT 144 6mm 0,25g --- carré arrondi
1510 JKC GT 170 8mm 0,42g --- carré arrondi
1511 JKC GT 277 7mm 0,41g --- octogonal
1512 JKP 027 8mm 0,33g --- carré
1513 JKP 051 7mm 0,33g --- carré arrondi
1514 JKP 052 6mm 0,34g --- octogonal
1515 JKP 066 8mm 0,45g --- carré
1516 JKP 066 8mm 0,45g -- carré
1517 JKP 087 7mm 0,39g --- carré

1518	JKP 089	9mm	0,28g	---	globulaire
1519	JKP 114	8mm	0,38g	---	carré arrondi
1520	JKP 121	5mm	0,24g	---	carré arrondi
1521	JKP 263	9mm	0,44g	--	carré arrondi
1522	JKP 265	5mm	0,22g	---	octogonal
1523	JKP 295	5mm	0,21g	---	carré arrondi
1524	JKP 315	8mm	0,40g	---	globulaire
1525	JKP 316	7mm	0,28g	---	Carré arrondi
1526	JKP 333	6mm	0,27g	---	octogonal

QUART D'OBOLE

1527	JKC GT 020	5mm	0,20g	---	octogonal
1528	JKC GT 028	5mm	0,12g	---	octogonal
1529	JKC GT 037	4mm	0,18g	---	carré arrondi
1530	JKC GT 049	6mm	0,21g	---	Carré arrondi
1531	JKC GT 087	5mm	0,15g	---	carré
1532	JKC GT 094	5 mm	0,17 g	---	Carré arrondi
1533	JKC GT 119	6mm	0,17g	---	octogonal
1534	JKC GT 123	5mm	0,12g	---	carré arrondi
1535	JKC GT 128	5mm	0,14g	---	carré
1536	JKC GT 156	5mm	0,14g	---	carré arrondi
1537	JKC GT 192	5mm	0,13g	---	octogonal
1538	JKC GT 195	8mm	0,25g	---	carré arrondi
1539	JKC GT 238	5mm	0,15g	---	octogonal
1540	JKC GT 244	5mm	0,18g	---	octogonal
1541	JKC GT 260	5mm	0,16g	--	octogonal
1542	JKC GT 269	4mm	0,19g	---	carré arrondi
1543	JKC GT 273	6mm	0,14g	---	carré arrondi
1544	JKC GT 292	6mm	0,11g	---	octogonal
1545	JKC GT 306	6mm	0,17g	---	octogonal
1546	JKP 022	5mm	0,18g	---	octogonal

1547	JKP 023	5mm	0,16g	---	octogonal
1548	JKP 168	5mm	0,13g	---	carré arrondi
1549	JKP 175	5mm	0,13g	---	octogonal
1550	JKP 213	5mm	0,19g	---	octogonal
1551	JKP 289	5mm	0,12g	---	octogonal
1552	JKP 331	5mm	0,16g	---	carré arrondi
1553	JKC C 146-2	---	0,2g	---	carré arrondi

HUITIEME D'OBOLE

1554	JKC GT 031	5mm	0,08g	--	carré arrondi
1555	JKC GT 090	4 mm	0,03 g	---	fragment
1556	JKC GT 113	6mm	0,10g	--	Carré arrondi
1557	JKC GT 122	5mm	0,10g	--	carré arrondi
1558	JKC GT 262	5mm	0,08g	7h	carré arrondi
1559	JKC GT 270	5mm	0,07g	--	octogonal
1560	JKC GT 275	4mm	0,06g	--	carré arrondi
1561	JKC GT 281	5mm	0,10g	--	octogonal
1562	JKC GT 287	5mm	0,09g	--	octogonal
1563	JKC GT 313	5mm	0,07g	--	carré arrondi
1564	JKP 034	5mm	0,11g	--	carré arrondi
1565	JKP 049	6mm	0,08g	--	carré arrondi
1566	JKP 065	4mm	0,05g	--	octogonal
1567	JKP 177	5mm	0,11g	--	octogonal
1568	JKP 225	5mm	0,10g	--	octogonal
1569	JKP 233	4mm	0,06g	--	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

1570	JKC C 118	---	---	---	carré
1571	JKC C 121	---	---	---	carré
1572	JKC C 146	---	---	---	carré
1573	JKC C 151	---	---	---	carré arrondi
1574	JKC C 166	---	---	---	carré arrondi

1575	JKC C 167	---	---	---	Carré arrondi
1576	JKC C 174	---	---	---	Carré arrondi
1577	JKC C 175	---	---	---	octogonal
1578	JKC C 176	---	---	---	carré arrondi
1579	JKC C 177	---	---	---	carré arrondi
1580	JKC C 178	---	---	---	Carré arrondi
1581	JKC C 181	---	---	---	carré arrondi
1582	JKC C 185	---	---	---	carré
1583	JKC C 194	---	---	---	Octogonal
1584	JKC C 200	---	---	---	Carré arrondi
1585	JKC C 205	---	---	---	octogonal
1586	JKC C 207	---	---	---	carré arrondi
1587	JKC C 209	---	---	---	octogonal
1588	JKC C 213	---	---	---	fragment
1589	JKC C 214	---	---	---	carré
1590	JKC C 216	---	---	---	octogonal
1591	JKC C 217	---	---	---	octogonal
1592	JKC C 219	---	---	---	Carré arrondi ¹⁴⁵⁸
1593	JKC C 220	---	---	---	octogonal
1594	JKC C 222	---	---	---	carré arrondi

Groupe 25/ Chouette à g.

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une chouette de style athénien inversée vers la g.

GITLER et TAL 2006 XII.20

¹⁴⁵⁸ Le flan montre clairement des traces de découpage à la cisaille.



93/ Tête d'Athéna casquée à d.

HÉMIOBOLE

1595	JKP 332	6 mm	0,25 g	---	octogonal
------	---------	------	--------	-----	-----------

QUART D'OBOLE

1596	JKC GT 032	4 mm	0,16 g	9 h	Octogonal
------	------------	------	--------	-----	-----------

1597	JKP 048	4 mm	0,12 g	3 h	Carré arrondi
------	---------	------	--------	-----	---------------

HUITIEME D'OBOLE

1598	JKP 234	5 mm	0,10 g	10 h	Fragment
------	---------	------	--------	------	----------

NON DOCUMENTÉ

1599	JKC C 158	---	---	---	carré
------	-----------	-----	-----	-----	-------

94/ Illisible

HUITIEME D'OBOLE

1600	JKP 304	5 mm	0,09 g	---	Carré arrondi
------	---------	------	--------	-----	---------------

Groupe 26/ Chouette effraie à d.

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une chouette effraie à d. dans un grènetis carré.

GITLER et TAL 2006, V 1 et 2

P44



95/ Tête masculine cheveux tressés barbue à d.

DRACHME

1601	P44	14 mm	3,89 g	6h	Globulaire
1602	P114	13 mm	3,86 g	---	Moulé

OBOLE

1603	P45	8 mm	0,53 g	6h	Octogonal
------	-----	------	--------	----	-----------

Groupe 27/ Chouette à d. et lettres additionnelles grecques ou sémitiques

Ce groupe est caractérisé par un revers à la chouette athénienne, où sont ajoutées des lettres sémitiques ou grecques dans le champ, entre les pattes de la chouette et l'ethnique AΘE ; lorsqu'est mentionné « légende », les lettres remplacent l'ethnique. Des motifs figurés sont parfois ajoutés (voir mention).

GITLER et TAL, 2006, XI et XII.

P156



Série 1/Chouette à d., lettre additionnelle Θ dans le champ à g.

96/Tête d'Athéna casquée à d.

DRACHME

1604	P19 ¹⁴⁵⁹	13 mm	3,17 g	7h	Moulé
1605	P20	14,6 mm	4,24 g	10h	Cisaillé
1606	P89	14 mm	3,70 g	7h	Moulé
1607	P156	14 mm	4,03 g	9h	Moulé
1608	P162	13 mm	3,29 g	7h	Cisaillé
1609	P163	13 mm	4,18 g	10h	Moulé
1610	P168	13 mm	4,06 g	2h	Cisaillé

OBOLE

¹⁴⁵⁹ Le droit présente des graffitis de lettres sémitiques illisibles.

1611	P78	---	0,60 g	---	Octogonal
1612	P167	8 mm	0,77 g	8h	Globulaire
1613	JKC GT 181	8 mm	0,65 g	7h	Octogonal
1614	JKP 299	8 mm	0,73 g	---	Octogonal

QUART D'OBOLÉ

1615	JKP 223	5 mm	0,17 g	---	Octogonal
------	---------	------	--------	-----	-----------

HÉMIOBOLE

1616	JKP 050	7 mm	0,23 g	5h	Carré arrondi
------	---------	------	--------	----	---------------

NON DOCUMENTÉ

1617	JKC C 1066	---	---	---	Globulaire
1618	JKC C 136	---	---	---	Carré arrondi

Série 3/ Chouette à d. ethnique additionnel AΘ[E] dans le champ à g.



JKP 172

97/ Tête d'Athéna casquée à d.

HÉMIOBOLE

1619	JKP 172	6 mm	0,26 g	2h	Octogonal
------	---------	------	--------	----	-----------

Série 4/Chouette à d. lettres sémitiques variées dans le champ à d.



JKC C 75

98/lettres sémitiques à d. - Tête d'Athéna casquée à d.

DRACHME

1620¹⁴⁶⁰ P144 14 mm --- --- Globulaire

1621 P107 --- 16,34 g --- plié

OBOLE

1622 P166 9 mm 0,77 g 1h Carré arrondi

QUART D'OBOLE

1623 JKC GT 036 5 mm 0,11 g 6h Carré

HUITIEME D'OBOLE

1624 JKC C 75 --- 0,10 g --- Octogonal

99/ lettre sémitique shin à d. – Tête d'Athéna casquée à d.

HÉMIOBOLE

1625 JKC GT 223 7 mm 0,29 g 1h Carré arrondi

100/ lettres araméennes yod et dalet à d. – Tête d'Athéna casquée à d.

(Judée ?)

QUART D'OBOLE

1626 JKP 110 4mm 0,15 g 8h Octogonal

101/ Lettre sémitique Yod rétrograde à d. -Tête masculine cheveux tressés barbue à g.

(Judée ?)

Droit proche de GITLER et TAL 2006, II 10D et XVII 1-3.

DRACHME

1627 P13 --- 3,35 g --- globulaire

102/ Légende sémitique aleph dalet – Tête masculine cheveux tressés barbue à d.

(Ashdod ?)

QUART D'OBOLE

1628 JKC GT 007 5 mm 0,15 g 6h carré

103/ légende sémitique aleph dalet – Tête féminine cheveux tressés à d.

¹⁴⁶⁰ Peut-être lié à l'Arabie du sud, BRON F et LEMAIRE A., 1995.

(Ashdod ?)

OBOLE

1629 JKP 090 4 mm 0,15 g 6h Octogonal

104/ lettres araméennes illisibles – Tête féminine cheveux tressés diadémée à d.

1630 P121 --- 0,67 g --- Carré arrondi

Série 5/ Chouette à d. lettre « E » 4 points et palmier dans le champ à d. en place de l'ethnique P11



GITLER et TAL 2006, XII 7Da et Db

105/ Tête d'Athéna casquée à d.

DRACHME

1631 P180 --- 3,13 g 9h Globulaire

HÉMIDRACHME

1632 P11 --- 2,92 g --- moulé

Série 7/ chouette à d. lotus dans le champ à d.

Attribuée à Gaza ou à la Judée GITLER et TAL 2006, XII, 13.



JKC GT 289

106/ Tête d'Athéna casquée à d.

OBOLE

1633 P12 --- 0,61 g --- Octogonal

1634 P110 --- 0,61 g --- Carré arrondi

1635	P135	---	0,70 g	---	Octogonal
1636	P141	---	0,75 g	---	Carré arrondi

QUART D'OBOLE

1637	P139	---	0,16 g	---	Carré arrondi
1638	P148	---	0,19 g	---	Carré arrondi
1639	JKC GT 289	5 mm	0,15g	11h	Octogonal

Série 8/ Chouette à d. un trident en place du rameau d'olivier à g.



107/ Tête masculine aux cheveux tressés barbue à d.

HÉMIOBOLE

1640	JKP 279	9 mm	0,49 g	6h	Carré arrondi
------	---------	------	--------	----	---------------

Groupe 28/ Chouette à d. devant une cité fortifiée

Ce groupe se caractérise par un revers représentant la chouette de type athénien devant une cité fortifiée, type habituellement phénicien (Sidon).

GITLER et TAL 2006, XV.4

P128



108/Tête janiforme

DRACHME

1641 P128 --- 3,87 g --- Moulé

Groupe 29/ Chouette à d. seule

Ce groupe se caractérise par un revers composé d'une chouette seule, avec ou sans grènetis rond.



109/ Tête de Bès NON DOCUMENTÉ

1642 JKC C 228 --- --- --- Carré arrondi

110/ Tête de lion rugissant à d. QUART D'OBOLE

1643 JKC GT 299 5 mm 0,16 g 5h Octogonal

111/ Tête masculine cheveux tressés à d.

Proche de GILTER et TAL, V.3 D

OBOLE

1644 JKC C 50 --- 0,80 g --- Carré arrondi

Groupe 30/ Chouette de face aux ailes éployées

BMC Cilicia Pl. XL 5

P133



112/ cerf courant à g. tête retournée, lettres sémitiques dans le champ à d. Dans un grènetis rond. DRACHME

1645 P133¹⁴⁶¹ --- --- --- moulé

Groupe 31/ revers au carré incus

Ce groupe est caractérisé par un revers incus à figures géométriques. Il pourrait s'agir d'une imitation athénienne très abîmée.



113/ Tête casquée à d.

QUART D'OBOLÉ

1646 JJC GT 282 5 mm 0,15 g -- Octogonal

114/ Tête janiforme

QUART DE SHEKEL

1647 P127 --- 3,73 g --- Octogonal

Groupe 32/ Tête d'Athéna casquée à d.

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant Athéna à d. dans un carré guilloché incus, librement exécutée selon l'inspiration du graveur. Le droit représente une tête janiforme.

GITLER et TAL, XIV 35Db

P1



115/ Tête janiforme coiffée d'un lion

¹⁴⁶¹ Monnaie en vente en ligne, d'attribution incertaine, Gaza ou Judée.

QUART DE SHEKEL

1648 P1 13 mm 3.44 g 6h globulaire

Groupe 33/ Personnage assis à g.



Ce groupe est caractérisé par un revers représentant une divinité assise à g.

116/Galère phénicienne dans un grènetis rond HÉMIOBOLE

1649 JKC GT 293 7 mm 0,20 g 12h globulaire

Groupe 34/ Illisible



Ce groupe est constitué de monnaies aux revers illisibles, dont le droit ne permet pas d'identification précise. Leur type évoque au droit la tête casquée d'Athéna. Trouvées à Gaza, ces monnaies sont par défaut classés dans cette origine géographique.

117/ Tête casquée à d. dans un grènetis rond HUITIEME D'OBOLE

1650 JKC GT 240 5 mm 0.05 g --- Carré arrondi

118/ Tête casquée à d. OBOLE

1651 JKC GT 298 8 mm 0,67 g --- Globulaire

1652 JKP 112 6 mm 0,70 g --- Carré arrondi

HÉMIOBOLE

1653 JKP 016 6 mm 0,29 g --- Carré arrondi

QUART D'OBOLE

1654 JKP 216 5 mm 0,12 g --- octogonal

HUITIEME D'OBOLE

1655 JKP 018 6 mm 0,11 g --- Carré arrondi

119/ Tête à d.

DIOBOLE

1656 BLA 1958 11 mm 1,26 g 4 h octogonal

HÉMIOBOLE

1657 JKP 181 5 mm 0,24 g --- octogonal

QUART D'OBOLE

1658 JKP 064 5 mm 0,17 g --- octogonal

HUITIEME D'OBOLE

1659 JKP 192 4 mm 0,05 g --- octogonal

120/ Illisible

QUART D'OBOLE

1660 JKP 179 5 mm 0,16 g --- Octogonal

1661 JKP 338 5 mm 0,14 g --- carré

D/ Samarie

Les types monétaires de Samarie sont très nombreux. Le catalogue de MESHORER et QEDAR 1999 démontre leur extrême variation ; néanmoins, certains types sont communs à Gaza et à la Phénicie, en particulier ceux de Sidon et de Tyr. Le groupe suivant est attribuable à Samarie.

Groupe 35/ Tête de Bès

Ce groupe est proche du groupe 2 de Gaza ; le revers représente une tête de Bès de face, incus.



121/ galère phénicienne à g. sur une ligne de flots

MESHORER et QEDAR 1999, n°152

HEMIDRACHME

1662 JKP 010 7 mm 0,22 g 3h Carré arrondi

Groupe 36 / Dauphin à g. dans un grènetis rond

GITLER et TAL 2006, SNR p.55, 16, fig 5.



122/ Tête ovine à g. dans un grènetis rond

HÉMIOBOLE

1663 JKC GT 044 6 mm 0,27 g 9 h Globulaire

QUART D'OBOLE

1664 JKC GT 230 6 mm 0,26 g --- Globulaire

HUITIEME D'OBOLE

1665 JKC GT 301 6 mm 0,08 g 5h Moulé

1666 JKC C 82 --- 0,10 g --- Carré arrondi

Groupe 37 : revers aux cervidés

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant un cerf couché à g., tête retournée ; un rameau d'olivier dans le champ à d, dans un carré incus.



MESHORER, 1999, n°s 148 et 149

123/ Vache à d. tête retournée, un mim dans le champ

1667 JKP 188 10 mm 0,52 g 1h octogonal

E/ Phénicie (entre 480 et 332 avant notre ère)

Les groupes suivants sont constitués de monnaies phéniciennes. Certaines monnaies ont néanmoins un flan plus proche des factures de la région philistine que de celles de la côte phénicienne, et sont donc classées en imitations philistines, peut-être gaziotes, des types phéniciens.

Le classement typologique conserve l'organisation précédente.

1/ Tyr

Groupe 38/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond.

ELAYI J., 2009, p. 240-242.



124/Hippocampe à g. dans un grènetis rond

OBOLE

1668	JKC GT 177	8mm	0,55g	7h	globulaire
1669	JKC GT 237	9mm	0,68g	6h	globulaire
1670	JKP 131	9mm	0,59g	9h	moulé
1671	JKP 185	9mm	0,55g	9h	moulé
1672	JKC C 53	---	0,5g	---	Moulé
1673	JKC C 132-2	---	0,5 g	---	moulé

HÉMIOBOLE

1674	JKC GT 180	8mm	0,40g	8h	moulé
1675	JKC GT 183	8mm	0,42g	2h	moulé
1676	JKC GT 184	8 mm	0,26 g	2 h	Carré arrondi
1677	JKC GT 209	9mm	0,32g	2h	moulé

1678	JKC GT 224	10 mm	0,48 g	12 h	moulé
1679	JKP 024	8 mm	0,41 g	2 h	carré arrondi
1680	JKP 197	9 mm	0,35 g	12 h	Moulé
1681	JKC C 74	---	0,3g	---	Moulé
1682	JKC C 122-2	---	0,4 g	---	octogonal
1683	JKC C 123-2	---	0,3 g	---	Moulé

QUART D'OBOLE

1684	JKC C 72	---	0,2g	---	moulé
1685	JKC C 77	---	0,2g	---	moulé
1686	JKC C 124-2	---	0,4 g	---	moulé
1687	JKC C 128-2	---	0,2g	---	moulé

MONNAIE FOURRÉE - DIDRACHME

1688	JKC C 44	---	11,2 g	---	globulaire
------	----------	-----	--------	-----	------------

NON DOCUMENTÉ

1689	JKC C 119	---	---	---	globulaire
1690	JKC C 168	---	---	---	carré
1691	JKC C 1048	---	---	---	carré arrondi
1692	JKC C 1057	---	---	---	Octogonal
1693	JKC C 1060	---	---	---	moulé

125/ Hippocampe ailé à g. dans un grènetis rond

OBOLE

1694	JKP 141	7mm	0,59g	8h	moulé
------	---------	-----	-------	----	-------

126/ Hippocampe à g. portant un personnage dans un grènetis rond

HÉMIOBOLE

1695	JKP 262	9 mm	0,46 g	12h	moulé
------	---------	------	--------	-----	-------

Groupe 39/ Revers à la chouette à d. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond.



127/ Dauphin à d. dans un cercle
HÉMIOBOLE

1696 JKP 126 8 mm 0,35 g 9h moulé

1.1/ Monnaies de Tyr avec légendes

Groupe 40/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, symboles numériques dans le champ.



Série 1/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, ayin et nombre 15 dans le champ supérieur

128/Hippocampe à d. portant un personnage dans un grènetis rond
 BETLYON 37, SNG Copenhagen 306 var¹⁴⁶².

DIDRACHME

1697 JKC C 119-2 --- 6,8 g --- globulaire

Série 2/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, mim dans le champ à d.

129/Hippocampe à d. portant un personnage dans un grènetis rond
 BMC 12, HGC 10, 316¹⁴⁶³.

¹⁴⁶² Voir aussi didrachme (21 mm, 8,38 g), vendu par Classical Numismatic Group, Inc., Electronic Auction 68, lot 117, 9 juillet 2003,(<http://www.cng.com/>)

DIDRACHME

1698 JKC C 43 --- 9,7 g --- moulé

1.2/ Atelier incertain (Gaza ? Samarie ?)

Groupe 41/ Revers à la chouette à g. portant le sceptre et le fléau égyptien dans un grènetis rond, mim dans le champ à d.

130/Tête de lion rugissant à g.

QUART D'OBOLÉ

1699 JKC GT 089 6 mm 0,20 g 2h globulaire

2/ Sidon

Groupe 42/ Autel dans un grènetis rond

Ce groupe se caractérise par des monnaies dont le revers représente un autel à degrés.



131/ Galère phénicienne à g.

OBOLÉ

1700 JKC C 58 --- 0,60 g --- Carré arrondi

Groupe 43/ Le grand roi combattant un lion

Ce groupe est constitué de monnaies dont le revers représente le Grand Roi debout à d. le bras levé face à un lion dressé sur ses pattes arrières. Entre eux peuvent se trouver des lettres phéniciennes (ayin et beth, lorsque mentionné). Ce type est frappé sous le roi Abd'Ashtart jusque sous le satrape Mazday, entre 363 et 333 av. notre ère.

BMC Phoenicia p. 151

¹⁴⁶³ Voir aussi acsearch.com, sicle (18 mm, 12,35 g) Classical numismatic group, Inc., electronic auction 369, lot 237, 24 février 2016, <http://www.cngcoins.com/>



Série 1/ Le grand roi combattant un lion

132/Galère phénicienne à g. lettres ou chiffres phéniciens dans le champ supérieur

OBOLE

1701	JKC GT 045	11 mm	0,62 g	12h	fragment
1702	JKC GT 114	10 mm	0,56 g	6 h	globulaire
1703	JKC GT 162	11 mm	0,82 g	12 h	moulé
1704	JKC GT 185	8 mm	0,71 g	12h	Carré arrondi
1705	JKC GT 217	10 mm	0,54 g	12 h	globulaire
1706	JKP 115	9 mm	0,51 g	5 h	Carré arrondi
1707	JKP 139	7 mm	0,57 g	12 h	moulé
1708	JKP 191	9 mm	0,55 g	12 h	moulé
1709	JKP 282	10 mm	0,63 g	12 h	globulaire
1710	JKC C 52	---	0,7 g	---	moulé

HÉMIOBOLE

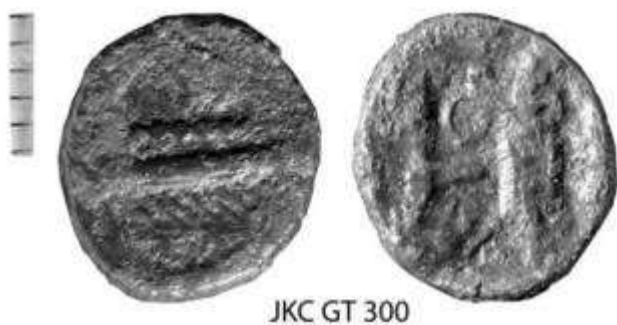
1711	JKC GT 132	8 mm	0,31 g	3 h	carré
1712	JKP 184	9 mm	0,44 g	3 h	moulé
1713	JKP 042	9 mm	0,35 g	9 h	moulé

133/Illisible

QUART D'OBOLE

1714	JKP 283	7 mm	0,18 g	---	globulaire
------	---------	------	--------	-----	------------

Série 2/ Le grand roi combattant un lion, ayin dans le champ entre eux



134/ Galère phénicienne à g. lettres ou chiffres phéniciens dans le champ supérieur

Type d'Evagoras II (345-342 av. notre ère)

OBOLE

1715	JKC GT 143	9 mm	0,60 g	1h	moulé
1716	JKC GT 160	10 mm	0,79 g	6 h	moulé
1717	JKC GT 163	10 mm	0,62 g	12 h	Carré arrondi
1718	JKC GT 300	10 mm	0,72 g	12 h	globulaire
1719	JKP 075	9 mm	0,68 g	12h	moulé
1720	JKP 255	9 mm	0,59 g	11 h	moulé

HÉMIOBOLE

1721	JKC GT 216	10 mm	0,43 g	9 h	Carré arrondi
1722	JKP 094	9 mm	0,43 g	2 h	moulé
1723	JKP 241	10 mm	0,45 g	8 h	moulé

NON DOCUMENTÉ

1724	JKC C 142	---	---	---	moulé
1725	JKC C 1050	---	---	---	octogonal
1726	JKC C 1054	---	---	---	moulé

135/ Tête masculine coiffé d'un bonnet à d.

Type de Mazday (353-333 avant notre ère)

OBOLE

1727	JKC GT 182	9 mm	0,57 g	6 h	moulé
------	------------	------	--------	-----	-------

HÉMIOBOLE

1728 JKC GT 011 9 mm 0,33 g 12 h moulé

136/ Illisible

1729 JKC GT 186 9 mm 0,57 g --- Moulé

1730 JKP 144 10 mm 0,63 g --- Moulé

1731 JKP 314 9 mm 0,23 g --- Carré arrondi

Série 3/ Le grand roi combattant un lion, ayin et beth dans le champ entre eux



Type d'Abd'Astart (365-352 av. notre ère)

137/ Galère phénicienne à g. lettres ou chiffres phéniciens dans le champ supérieur HÉMIOBOLE

1732 JKC C 70 --- 0,3 g --- moulé

NON DOCUMENTÉ

1733 JKC C 144 --- --- --- moulé

1734 JKC C 1044 --- --- --- moulé

Groupe 44/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son arc

Ce groupe se caractérise par la représentation au revers du Grand Roi en archer, agenouillé à d., vêtu de la kandys et de la couronne, tendant son arc, en imitation du type des archers des dariques perses. Peuvent s'y ajouter d'autres figures incuses. (Abd'Eshmoun, c. 400 av. J.-C.) BMC 15, pl. 18/10



Série 1/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son arc

138/ Galère phénicienne à voiles fermées g.

HÉMIOBOLE

1735	JKP 078	8 mm	0,30 g	9h	globulaire
1736	JKP 204	8 mm	0,34 g	12 h	Carré arrondi

Série 2/ Le Grand Roi archer agenouillé à d. tendant son Arc, une tête caprine incuse dans le champ à d. une tête de Bès incuse dans le champ à g.

139/ Galère phénicienne à g. devant une cité fortifiée à 3 tours dans un grènetis rond

OBOLE

1737	JKC C 81	---	0,80 g	---	moulé
------	----------	-----	--------	-----	-------

HÉMIOBOLE

1738	JKP 056	7 mm	0,28 g	12 h	moulé
------	---------	------	--------	------	-------

Groupe 45/ Bige à g. dirigé par un aurige ; dans le char derrière lui, le Grand Roi.

Sous Baalshalim, 386-372 av. notre ère.



140/ Galère phénicienne à g. chiffres phéniciens dans le champ supérieur

HÉMIDRACHME

1739	JKP 145	14 mm	2,99 g	12 h	moulé
------	---------	-------	--------	------	-------

MONNAIE FOURRÉE

1740	JKC C 106	---	3,8 g	---	moulé
------	-----------	-----	-------	-----	-------

Groupe 46/ Galère phénicienne à g.

Ce groupe se caractérise par un revers représentant la galère phénicienne à g. habituellement présente au droit sur les monnaies de Sidon (imitations de Gaza?).



BLA 3418-4

**141/ Tête masculine coiffée d'un bonnet de satrape à d.
MONNAIE FOURRÉE - HÉMIOBOLE**

1741 BLA 3418-4 8 mm 0,30 g 6h octogonal

BRONZE

1742 BLA 4.10.49 9 mm 0,71 g 6h fragment

Groupe 47/ Illisible



BLA 4.10.88-2

142 / Galère phénicienne à g.

BRONZE

1743 BLA 4.10.88-2 8 mm 2,99 g --- moulé

OBOE

1744 JKC GT 164 10mm 0,50g --- carré arrondi

1745 JKC GT 200 9mm 0,73g --- octogonal

HÉMIOBOLE

1746 JKC GT 151 8 mm 0,30 g --- moulé

MONNAIE FOURRÉE - HÉMIOBOLE

1747 JKP 170 8 mm 0,22 g --- carré arrondi

3/ Byblos

Groupe 48/ Lion attaquant un taureau à g.

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant un lion attaquant un taureau à g., entouré de lettres phéniciennes mentionnant le roi de Byblos.



JKC C 1049

143/ Galère phénicienne à g. trois boucliers sur le pont HÉMIOBOLE

1748 JKC GT 210 9 mm 0,44 g 4 h moulé

QUART D'OBOLE

1749 JKC GT 229 6 mm 0,13 g 12h carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

1750 JKC C 137 --- --- --- Carré arrondi

144/ Galère phénicienne à g. trois boucliers sur le pont ; dans le champ inférieur, un hippocampe ailé à g. NON DOCUMENTÉ

1751 JKC C 1049 --- --- --- moulé

4/ Arados

Groupe 49/ galère phénicienne à éperon et figure de proue à g.

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une galère phénicienne particulièrement détaillée à g., où les rames, les boucliers et parfois la figure de proue sont visibles. S'ajoutent des chiffres phéniciens dans le champ supérieur.



JKC C 1051

145/ Tête masculine à d.

MONNAIE FOURRÉE - DIOBOLE

1752 BLA 4.06.16-4 12 mm 2,13 g 2h moulé

BRONZE

1753 BLA 4.07.33 8 mm 0,55 g 1h Globulaire

OBOLE

1754 JKP 136 9 mm 0,62 g 8 h moulé

1755 G 1595 8 mm 0,55 g 1 h ?

146/ Tête laurée de Melqart à d.

NON DOCUMENTÉ

1756 JKC C 1051 --- --- --- octogonal

DRACHME

1757 JKP 020 12 mm 3,12 g 7 h globulaire

F/ Asie Mineure

Les monnaies qui proviennent d'Asie Mineure sont peu nombreuses, et présentent des types très variés. Cette section est organisée selon le même système ; néanmoins, certaines régions possédant peu de monnaies, auront autant de monnaies que de groupes différents.

Tarse (Cilicie)

Groupe 50/ Déesse agenouillée, poitrine nue, le bas du corps drapé, jouant avec deux osselets à g. dans un grènetis rond.

Ce groupe est composé de deux monnaies d'argent dont le revers représente une déesse agenouillée jouant aux osselets.

SNG Levante 56, SNG Paris 23, SNG von Aulock 5427.



**147/ Tête d'Apollon aux cheveux ondulés à d.
HÉMIOBOLE**

1758 JKC GT 157 11 mm 0,41 g 6 h moulé

**148/ Lion passant à g. tête retournée.
NON DOCUMENTÉ**

1759 JKC C 164 --- --- --- moulé

Groupe 51 / Aigle aux ailes déployées, sur le dos d'un lion rugissant à g. dans un grènetis carré

Ce groupe est composé d'une unique monnaie d'argent, dont le revers représente un aigle aux ailes déployées prenant appui sur un lion passant à g.

SNG Levante 231



**149/Tête masculine diadémée aux cheveux ondulés à g.
OBOLE**

1760 JKC GT 225 11 mm 0,65 g 6 h Carré arrondi

Groupe 52 / Lion attaquant un taureau à g.



Satrape Mazaios (361-334 avant notre ère).

150/ Divinité assise tenant un sceptre à g.

NON DOCUMENTÉ

1761 JK C 131 --- --- --- Carré arrondi

Groupe 53/ Illisible



151/ Divinité assise tenant un sceptre à g.

HUITIEME D'OBOLE

1762 JK C 133-2 --- 0,1 g --- Carré arrondi

152/ Tête féminine de face

NON DOCUMENTÉ

1763 JK C 193 --- --- --- carré

Lokris (Phocide)

GROUPE 54/ Grappe de raisin centrale

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une grappe de raisin, frappe vers 338-316 avant notre ère



153/ Tête d'Athéna portant le casque corinthien à d.

BCD Lokris 11.3-4 ; SNG Copenhagen 74-6.

HÉMIOBOLE

1764 JKC C 125-2 --- 0,5 g --- moulé

Antiphellos (Lycie, satrape Perikle, vers 380-362 avant notre ère)

Groupe 55 / Triskèle sinistrogyre évidé au centre, entouré des lettres EK, ψV

BMC 157



154/ dépouille du lion de Némée de face

STATERE LÉGER

1765 JKP 294 15 mm 2,71 g 12 h globulaire

Chypre (350 avant notre ère)

Groupe 56/ Protomé de lion à d. tête de face



155/Tête de lion à d.

BMC 221

HÉMIOBOLE

1766 JKC GT 137 11 mm 0,37 g 6 h globulaire

Sidè (Pamphylie)

Groupe 57/ Tête d'Athéna portant un casque corinthien à d.



156/ Tête de lion rugissant à d.

AULOCK 4774, DEMEESTER 139 var.

HÉMIOBOLE

1767 JKC GT 297 9 mm 0,39 g 4 h moulé

Milet (Ionie)

Groupe 58/ Lion Passant

Ce groupe est constitué de monnaies dont le revers représente un lion passant à g. dont la tête est retournée à d., et la queue parfois visible au-dessus du dos de l'animal, en place de l'étoile des types milésiens. Ce revers est daté de 352-325 av. J.-C.

DEPPERT - LIPPITZ 1984, n°s 38, 237 et 246.



157/ Divinité assise tenant un sceptre à g.

HÉMIOBOLE

1768	JKC GT 258	8 mm	0,43 g	12 h	Carré arrondi
1769	JKC GT 233	7 mm	0,31 g	3 h	Globulaire
1770	JKP 132	6 mm	0,28 g	3 h	Moulé
1771	JKP 142	7 mm	0,25 g	8 h	Carré arrondi
1772	JKP 189	7 mm	0,28 g	1h	globulaire

QUART D'OBOLE

1773	JKP 041	7mm	0,17 g	7h	moulé
------	---------	-----	--------	----	-------

158/ Illisible

QUART D'OBOLE

1774	JKC GT 251	6 mm	0,20 g	9 h	moulé
------	------------	------	--------	-----	-------

Groupe 59/ Rosace incuse

Ce groupe est caractérisé par un revers incus en forme de carré, dans lequel est représentée une rosace à 4 pétales et un point central.



159/ Tête de lion rugissant à d.

OBOLE

1775	JKC GT 152	8 mm	0,57 g	12 h	moulé
------	------------	------	--------	------	-------

Kios (Bythinie)

Groupe 60/ Proue de navire à g. lettres grecques OHN – ΔΩΡΟΣ dans le champ, un épi de blé dans le champ à d.

Ce groupe est composée d'une seule monnaie, dont le revers représente une proue de navire à g., associé au droit à une tête d'Apollon laurée.

BMC 3 pl. XXVIII, n°9



**160/ Tête laurée d'Apollon aux cheveux ondulés à d.
DIOBOLE**

1776 JKC GT 176 10 mm 1,00 g 6 h moulé

Sinope (Paphlagonie)

Groupe 61/ Aigle aux ailes déployées sur un dauphin à g. dans le champ ΣΙΝΩ-ΑΓ (ΡΕΩ)



**161/Tête de Sinope aux cheveux relevés dans un sphendoné à g.
DRACHME**

1777 JKC C 452 --- --- --- moulé

G/ Perse

Sardes

Groupe 62/ formes incuses

Ce groupe se caractérise par la représentation au revers de formes incuses (rectangles, carrés, ou formes plus floues).



JKC C 124

NON DOCUMENTÉ

1778 JKC C 124 --- --- --- globulaire

162/Le Grand Roi archer, agenouillé à d., vêtu de la kandys et de la couronne, tendant son arc.



JKP 268

QUART DE SICLE

1779 JKP 268 15 mm 5,09 g 12 h globulaire

Babylone

Monnaies perses frappées sous Darius III entre 337 et 330 av. notre ère.

Groupe 63/ Vagues incuses

Ce groupe se caractérise par un revers incus présentant des formes de vagues.

BABELON Perses achéménides 116, CARRADICE 53, MITCHINER type 15



JKC GT 320¹⁴⁶⁴

**163/ Le Grand Roi archer, agenouillé à d., vêtu de la kandys et de la couronne, tendant son arc.
DOUBLE DARIQUE - OR - NON DOCUMENTÉ**

1780 JKC GT 320 --- --- --- globulaire

H/ Grèce

Athènes

**Groupe 64/ Chouette à d., Rameau d'olivier et croissant dans le champ à g., ethnique AGE
vertical dans le champ à d.**

QP 959



**164/ Tête d'Athéna casquée archaïsante
TÉTRADRACHME**

1781	QP 827	16,57g	9h	moulé
1782	QP 833	17,03g	9h	moulé
1783	QP 835	17,08g	9h	moulé

¹⁴⁶⁴ Aucune photo n'ayant pu être prise, est figurée ici un type semblable issu de Chaponnière et Firmenich SA, Auction 8, 5 juillet 2017.

1784	QP 836	14,90g	9h	moulé
1785	QP 837	17,00g	9h	moulé
1786	QP 839	17,12g	9h	moulé
1787	QP 840	17,11g	9h	moulé
1788	QP 845	17,04g	9h	moulé
1789	QP 847	16,98g	9h	moulé
1790	QP 848	16,93g	9h	moulé
1791	QP 850	17,02g	9h	moulé
1792	QP 854	17,02g	9h	moulé
1793	QP 855	17,06g	9h	moulé
1794	QP 857	16,95g	8h	moulé
1795	QP 858	16,78g	9h	moulé
1796	QP 861	16,95g	9h	moulé
1797	QP 880	16,97g	9h	moulé
1798	QP 882	17,00g	9h	moulé
1799	QP 890	16,86g	8h	moulé
1800	QP 891	17,07g	9h	moulé
1801	QP 904	16,94g	9h	moulé
1802	QP 907	17,09g	9h	moulé
1803	QP 921	17,06g	3h	moulé
1804	QP 923	17,01	9h	moulé
1805	QP 925	16,85g	9h	moulé
1806	QP 930	16,94g	9h	moulé
1807	QP 931	17,10g	9h	moulé
1808	QP 933	17,04g	8h	moulé
1809	QP 936	17,05	9h	moulé
1810	QP 940	17,08g	9h	moulé
1811	QP 947	17,07g	9h	moulé
1812	QP 953	16,29g	8h	moulé
1813	QP 954	16,76g	9h	moulé

1814	QP 957	16,97g	9h	moulé
1815	QP 959	17,09g	8h	moulé
1816	QP 960	17,06g	9h	moulé
1817	QP 961	17,04g	9h	moulé
1818	QP 962	16,87g	2h	moulé
1819	QP 966	17,12g	9h	moulé
1820	QP 968	17,14g	9h	moulé
1821	QP 974	17,05g	9h	moulé
1822	QP 977	17,09g	9h	moulé
1823	QP 1001	17,02g	9h	moulé
1824	QP 1006	17,05g	9h	moulé
1825	QP 1009	16,91g	8h	moulé
1826	QP 1011	17,14g	9h	moulé
1827	QP 1013	16,98g	9h	moulé
1828	QP 1014	16,95g	8h	moulé
1829	QP 1016	16,94g	9h	moulé
1830	QP 1032	16,73g	9h	moulé
1831	QP 1034	17,12g	9h	moulé
1832	QP 1036	17,00g	9h	moulé
1833	QP 1039	17,16g	9h	moulé
1834	QP 1040	17,10g	9h	moulé
1835	QP 1044	17,05g	9h	moulé
1836	QP 1046	16,98g	9h	moulé
1837	QP 1059	17,06g	9h	moulé
1838	QP 1064	17,21g	9h	moulé
1839	QP 1067	17,01g	9h	moulé
1840	QP 1071	17,05g	9h	moulé
1841	QP 1072	17,10g	9h	moulé
1842	QP 1088	17,21g	9h	moulé
1843	QP 1105	16,89g	9h	moulé

1844	QP 1107	16,43g	9h	moulé
1845	QP 1109	16,98g	9h	moulé
1846	QP 1115	17,22g	9h	moulé
1847	QP 1125	16,86g	2h	moulé
1848	QP 1126	17,05g	9h	moulé
1849	QP 1134	17,08g	9h	moulé
1850	QP 1159	16,37g	12h	moulé
1851	QP 1164	17,10g	9h	Moulé

NON DOCUMENTÉ

1852	JKC C 310	---	9h	Moulé
------	-----------	-----	----	-------

MONNAIE FOURRÉE

1853	JKC C 412	---	---	moulé
------	-----------	-----	-----	-------

165/ Tête d'Athéna casquée œil de profil, avant 353 avant notre ère.

TÉTRADRACHME

1854	QP 523	17,11g	9h	plié avant 353
1855	QP 819	16,45g	9h	plié avant 353
1856	QP 822	16,99g	9h	plié avant 353
1857	QP 824	16,67g	9h	plié avant 353
1858	QP 825	16,99g	9h	plié avant 353
1859	QP 828	17,33g	9h	plié avant 353
1860	QP 830	17,02g	9h	plié avant 353
1861	QP 831	17,03g	9h	plié avant 353
1862	QP 832	17,04g	9h	plié avant 353
1863	QP 834	17,15g	9h	plié avant 353
1864	QP 838	17,12g	9h	plié avant 353
1865	QP 841	17,14g	9h	plié avant 353
1866	QP 853	17,06g	9h	plié avant 353
1867	QP 865	16,98g	9h	plié avant 353

1868	QP 866	17,10g	9h	plié avant 353
1869	QP 868	17,10g	9h	plié avant 353
1870	QP 869	17,18g	9h	plié avant 353
1871	QP 873	17,09g	9h	plié avant 353
1872	QP 877	17,11g	9h	plié avant 353
1873	QP 881	17,20g	9h	plié avant 353
1874	QP 883	17,15g	9h	plié avant 353
1875	QP 884	17,12g	8h	plié avant 353
1876	QP 886	17,17g	9h	plié avant 353
1877	QP 888	17,07g	8h	plié avant 353
1878	QP 896	17,12g	9h	plié avant 353
1879	QP 922	17,12g	9h	plié avant 353
1880	QP 926	17,12g	9h	plié avant 353
1881	QP 929	16,99g	9h	plié avant 353
1882	QP 932	16,96g	9h	plié avant 353
1883	QP 934	17,06g	9h	plié avant 353
1884	QP 937	17,21g	10h	plié avant 353
1885	QP 939	16,97g	9h	plié avant 353
1886	QP 944	17,10g	9h	plié avant 353
1887	QP 945	16,97g	9h	plié avant 353
1888	QP 949	17,05g	9h	plié avant 353
1889	QP 950	17,12g	9h	plié avant 353
1890	QP 952	17,11g	9h	plié avant 353
1891	QP 971	17,20g	9h	plié avant 353
1892	QP 972	16,98g	9h	plié avant 353
1893	QP 976	17,10g	9h	plié avant 353
1894	QP 978	16,92g	9h	plié avant 353
1895	QP 979	17,11g	9h	plié avant 353
1896	QP 982	17,05g	9h	plié avant 353
1897	QP 985	17,16g	9h	plié avant 353

1898	QP 999	16,91g	9h	plié avant 353
1899	QP 1004	17,07g	9h	plié avant 353
1900	QP 1010	17,07g	8h	plié avant 353
1901	QP 1028	16,98g	9h	plié avant 353
1902	QP 1029	16,87g	9h	plié avant 353
1903	QP 1033	17,10g	9h	plié avant 353
1904	QP 1037	17,04g	9h	plié avant 353
1905	QP 1042	17,14g	8h	plié avant 353
1906	QP 1050	17,07g	9h	plié avant 353
1907	QP 1052	17,05g	9h	plié avant 353
1908	QP 1053	17,07g	9h	plié avant 353
1909	QP 1054	17,15g	9h	plié avant 353
1910	QP 1056	17,00g	9h	plié avant 353
1911	QP 1057	17,06g	9h	plié avant 353
1912	QP 1060	17,11g	9h	plié avant 353
1913	QP 1061	17,07g	8h	plié avant 353
1914	QP 1062	17,15g	9h	plié avant 353
1915	QP 1066	17,11g	8h	plié avant 353
1916	QP 1069	16,86g	9h	plié avant 353
1917	QP 1074	16,93g	9h	plié avant 353
1918	QP 1076	17,08g	9h	plié avant 353
1919	QP 1080	17,10g	9h	plié avant 353
1920	QP 1082	17,00g	9h	plié avant 353
1921	QP 1092	16,93g	9h	plié avant 353
1922	QP 1093	17,11g	9h	plié avant 353
1923	QP 1097	16,70g	9h	plié avant 353
1924	QP 1113	17,14g	9h	plié avant 353
1925	QP 1117	17,14g	9h	plié avant 353
1926	QP 1120	16,81g	9h	plié avant 353
1927	QP 1123	16,78g	9h	plié avant 353

1928	QP 1124	17,39g	9h	plié avant 353
1929	QP 1130	17,13g	9h	plié avant 353
1930	QP 1144	16,77g	9h	plié avant 353
1931	QP 1152	16,94g	9h	plié avant 353
1932	QP 1158	16,98g	9h	plié avant 353
1933	QP 1160	16,79g	9h	plié avant 353
1934	QP 1161	17,10g	9h	plié avant 353
1935	QP 1162	17,15	9h	plié avant 353
1936	JKC C 308	?	9h	plié avant 353
1937	JKC C 311	?	9h	plié avant 353

166/ Tête d'Athéna casquée œil de profil, après 353 avant notre ère.

TÉTRADRACHME

1938	QP 1103	17,14g	9h	plié après 353
1939	QP 522	17,16g	9h	plié après 353
1940	QP 524	17,01g	9h	plié après 353
1941	QP 536	17,14g	9h	plié après 353
1942	QP 817	17,04g	9h	plié après 353
1943	QP 818	17,02g	9h	plié après 353
1944	QP 820	17,04g	9h	plié après 353
1945	QP 821	17,19g	9h	plié après 353
1946	QP 823	17,14g	9h	plié après 353
1947	QP 826	17,24g	9h	plié après 353
1948	QP 829	17,18g	9h	plié après 353
1949	QP 842	17,07g	9h	plié après 353
1950	QP 843	17,24g	9h	plié après 353
1951	QP 844	17,08g	9h	plié après 353
1952	QP 846	17,13g	8h	plié après 353
1953	QP 849	16,90g	10h	plié après 353
1954	QP 851	17,03g	8h	plié après 353

1955	QP 852	17,04g	9h	plié après 353
1956	QP 856	17,25g	8h	plié après 353
1957	QP 859	17,18g	9h	plié après 353
1958	QP 860	17,22g	9h	plié après 353
1959	QP 862	17,26g	8h	plié après 353
1960	QP 863	17,22g	9h	plié après 353
1961	QP 864	17,15g	9h	plié après 353
1962	QP 867	17,12g	8h	plié après 353
1963	QP 870	17,19g	8h	plié après 353
1964	QP 871	17,00g	9h	plié après 353
1965	QP 872	17,15g	9h	plié après 353
1966	QP 874	17,07g	9h	plié après 353
1967	QP 875	17,07g	9h	plié après 353
1968	QP 876	17,20g	9h	plié après 353
1969	QP 878	17,16g	9h	plié après 353
1970	QP 879	17,13g	9h	plié après 353
1971	QP 885	17,23g	9h	plié après 353
1972	QP 887	17,21g	8h	plié après 353
1973	QP 889	17,16g	9h	plié après 353
1974	QP 892	17,20g	9h	plié après 353
1975	QP 893	17,09g	8h	plié après 353
1976	QP 894	17,13g	9h	plié après 353
1977	QP 895	16,99g	9h	plié après 353
1978	QP 897	17,16g	8h	plié après 353
1979	QP 898	17,07g	9h	plié après 353
1980	QP 899	17,16g	9h	plié après 353
1981	QP 900	17,07g	9h	plié après 353
1982	QP 901	17,17g	9h	plié après 353
1983	QP 902	17,23g	9h	plié après 353
1984	QP 903	17,10g	7h	plié après 353

1985	QP 905	16,97g	9h	plié après 353
1986	QP 906	17,17g	9h	plié après 353
1987	QP 908	17,21g	9h	plié après 353
1988	QP 909	17,22g	9h	plié après 353
1989	QP 910	17,12g	9h	plié après 353
1990	QP 911	17,20g	9h	plié après 353
1991	QP 912	17,13g	9h	plié après 353
1992	QP 913	17,05g	8h	plié après 353
1993	QP 914	17,17g	9h	plié après 353
1994	QP 915	17,17g	9h	plié après 353
1995	QP 916	17,19g	7h	plié après 353
1996	QP 917	17,06g	9h	plié après 353
1997	QP 918	17,18g	9h	plié après 353
1998	QP 919	17,17g	9h	plié après 353
1999	QP 920	17,14g	9h	plié après 353
2000	QP 924	17,10g	9h	plié après 353
2001	QP 927	17,18g	8h	plié après 353
2002	QP 928	17,12g	9h	plié après 353
2003	QP 935	17,00g	9h	plié après 353
2004	QP 938	17,09g	9h	plié après 353
2005	QP 941	17,18g	9h	plié après 353
2006	QP 942	17,18g	9h	plié après 353
2007	QP 943	17,20g	9h	plié après 353
2008	QP 946	17,28g	9h	plié après 353
2009	QP 948	17,15g	9h	plié après 353
2010	QP 951	17,14g	9h	plié après 353
2011	QP 955	17,08g	8h	plié après 353
2012	QP 956	17,16g	9h	plié après 353
2013	QP 958	17,22g	9h	plié après 353
2014	QP 963	17,15g	8h	plié après 353

2015	QP 964	17,19g	9h	plié après 353
2016	QP 965	17,23g	9h	plié après 353
2017	QP 967	17,04g	9h	plié après 353
2018	QP 969	17,15g	9h	plié après 353
2019	QP 970	17,24g	9h	plié après 353
2020	QP 973	17,34g	8h	plié après 353
2021	QP 975	17,17g	9h	plié après 353
2022	QP 980	17,22g	8h	plié après 353
2023	QP 981	17,06g	8h	plié après 353
2024	QP 983	17,22g	9h	plié après 353
2025	QP 984	17,19g	9h	plié après 353
2026	QP 986	17,15g	9h	plié après 353
2027	QP 987	17,14g	8h	plié après 353
2028	QP 988	16,99g	8h	plié après 353
2029	QP 989	17,21g	9h	plié après 353
2030	QP 990	17,27g	9h	plié après 353
2031	QP 991	17,12g	9h	plié après 353
2032	QP 992	17,19g	9h	plié après 353
2033	QP 993	17,17g	9h	plié après 353
2034	QP 994	17,17g	9h	plié après 353
2035	QP 995	17,05g	9h	plié après 353
2036	QP 996	17,06g	8h	plié après 353
2037	QP 997	17,19g	9h	plié après 353
2038	QP 998	16,53g	8h	plié après 353
2039	QP 1000	17,19g	8h	plié après 353
2040	QP 1002	17,17g	8h	plié après 353
2041	QP 1003	17,20g	9h	plié après 353
2042	QP 1005	17,18g	9h	plié après 353
2043	QP 1007	17,27g	9h	plié après 353
2044	QP 1008	17,12g	9h	plié après 353

2045	QP 1012	17,22g	9h	plié après 353
2046	QP 1015	17,22g	8h	plié après 353
2047	QP 1017	17,09g	9h	plié après 353
2048	QP 1018	17,20g	9h	plié après 353
2049	QP 1019	17,14g	8h	plié après 353
2050	QP 1020	17,19g	9h	plié après 353
2051	QP 1021	17,24g	8h	plié après 353
2052	QP 1022	17,13g	9h	plié après 353
2053	QP 1023	17,14g	9h	plié après 353
2054	QP 1024	16,99g	8h	plié après 353
2055	QP 1025	17,11g	9h	plié après 353
2056	QP 1026	17,06g	9h	plié après 353
2057	QP 1027	17,14g	9h	plié après 353
2058	QP 1030	17,12g	9h	plié après 353
2059	QP 1031	17,04g	8h	plié après 353
2060	QP 1035	17,21g	8h	plié après 353
2061	QP 1038	17,17g	8h	plié après 353
2062	QP 1041	17,17g	9h	plié après 353
2063	QP 1043	17,05g	9h	plié après 353
2064	QP 1045	17,14g	9h	plié après 353
2065	QP 1047	17,23g	9h	plié après 353
2066	QP 1048	17,05g	9h	plié après 353
2067	QP 1049	17,06g	9h	plié après 353
2068	QP 1051	17,00g	8h	plié après 353
2069	QP 1055	17,12g	9h	plié après 353
2070	QP 1058	17,20g	8h	plié après 353
2071	QP 1063	17,23g	9h	plié après 353
2072	QP 1065	17,19g	9h	plié après 353
2073	QP 1068	17,10g	8h	plié après 353
2074	QP 1070	17,32g	9h	plié après 353

2075	QP 1073	17,22g	9h	plié après 353
2076	QP 1075	17,21g	9h	plié après 353
2077	QP 1077	17,15g	9h	plié après 353
2078	QP 1078	17,01g	8h	plié après 353
2079	QP 1079	17,12g	9h	plié après 353
2080	QP 1081	17,23g	8h	plié après 353
2081	QP 1083	17,22g	9h	plié après 353
2082	QP 1084	17,19g	8h	plié après 353
2083	QP 1085	16,79g	9h	plié après 353
2084	QP 1086	17,07g	9h	plié après 353
2085	QP 1087	17,15g	9h	plié après 353
2086	QP 1089	17,12g	8h	plié après 353
2087	QP 1090	17,35g	8h	plié après 353
2088	QP 1091	17,12g	9h	plié après 353
2089	QP 1094	17,14g	9h	plié après 353
2090	QP 1095	16,72g	?	plié après 353
2091	QP 1096	17,26g	8h	plié après 353
2092	QP 1098	16,99g	8h	plié après 353
2093	QP 1099	17,13g	9h	plié après 353
2094	QP 1100	16,95g	9h	plié après 353
2095	QP 1101	17,18g	9h	plié après 353
2096	QP 1102	17,00g	9h	plié après 353
2097	QP 1104	17,55g	9h	plié après 353
2098	QP 1106	17,18g	9h	plié après 353
2099	QP 1108	17,25	9h	plié après 353
2100	QP 1110	17,17g	9h	plié après 353
2101	QP 1111	17,26g	9h	plié après 353
2102	QP 1112	17,13g	9h	plié après 353
2103	QP 1114	17,18g	9h	plié après 353
2104	QP 1116	17,16g	9h	plié après 353

2105	QP 1118	17,16g	9h	plié après 353
2106	QP 1119	17,50g	9h	plié après 353
2107	QP 1121	17,21g	9h	plié après 353
2108	QP 1122	17,26g	9h	plié après 353
2109	QP 1127	17,07g	9h	plié après 353
2110	QP 1128	17,09g	9h	plié après 353
2111	QP 1129	17,23g	9h	plié après 353
2112	QP 1131	17,17g	8h	plié après 353
2113	QP 1132	17,06g	9h	plié après 353
2114	QP 1133	17,19g	9h	plié après 353
2115	QP 1135	16,94g	9h	plié après 353
2116	QP 1136	17,20g	9h	plié après 353
2117	QP 1137	17,15g	9h	plié après 353
2118	QP 1138	16,89g	9h	plié après 353
2119	QP 1139	16,67g	9h	plié après 353
2120	QP 1140	16,93g	9h	plié après 353
2121	QP 1141	16,79g	9h	plié après 353
2122	QP 1142	16,97g	9h	plié après 353
2123	QP 1143	16,98g	9h	plié après 353
2124	QP 1145	17,18g	9h	plié après 353
2125	QP 1146	17,20g	9h	plié après 353
2126	QP 1147	16,95g	9h	plié après 353
2127	QP 1148	17,03g	9h	plié après 353
2128	QP 1149	16,63g	8h	plié après 353
2129	QP 1150	16,89g	9h	plié après 353
2130	QP 1151	17,16g	8h	plié après 353
2131	QP 1153	16,66g	9h	plié après 353
2132	QP 1154	17,54g	9h	plié après 353
2133	QP 1155	17,12g	9h	plié après 353
2134	QP 1156	17,15g	9h	plié après 353

2135	QP 1157	17,12g	9h	plié après 353
2136	QP 1163	17,11g	7h	plié après 353
2137	QP 1165	17,15g	9h	plié après 353
2138	QP 1217	17,02g	9h	plié après 353
2139	QP 1218	17,00g	8h	plié après 353
2140	JKC GT 314	17,54g	9h	Plié après 353

NON DOCUMENTÉ

2142	JKC C 309	---	9h	plié après 353
2143	JKC C 312	---	6h	plié après 353

I/ Inattribuées

Groupe 65 /Illisibles

Sont mentionnées ici les monnaies étudiées totalement illisibles, datées de la période perse. Les photos seront ajoutées au catalogue dans la mesure où leur existence ajoute un élément statistique pertinent.



167/ Illisibles

DIOBOLE

2145	JKC GT 208	6 mm	1,13 g	---	globulaire
------	------------	------	--------	-----	------------

OBOLE

2144	JKC GT 057	7 mm	0,59 g	---	octogonal
2145	JKC GT 190	8 mm	0,54 g	---	octogonal
2146	JKP 015	8 mm	0,73 g	---	carré
2147	JKP 253	5 mm	0,67 g	---	octogonal
2148	JKP 269	7 mm	0,58 g	---	carré arrondi
2149	JKP 278	9 mm	0,57 g	---	carré arrondi

2150 JKP 318 9 mm 0,69 g --- octogonal
2151 JKP 320 9 mm 0,43 g --- octogonal

HÉMIOBOLE

2152 JKP 208 8 mm 0,39 g --- carré arrondi
2153 JKP 259 8 mm 0,42 g --- octogonal
2154 JKP 308 7 mm 0,45 g --- fragment
2155 JKP 313 9 mm 0,43 g --- moulé
2156 JKP 324 7 mm 0,37 g --- octogonal
2157 JKP 325 6 mm 0,49 g --- octogonal
2158 JKP 327 7 mm 0,37 g --- carré arrondi
2159 JKP 328 8 mm 0,38 g --- carré arrondi

QUART D'OBOLE

2160 JKC GT 043 5 mm 0,16 g --- globulaire
2161 JKC GT 112 6 mm 0,14g -- carré
2162 JKC GT 310 5 mm 0,12g --- carré
2163 JKP 224 5 mm 0,19g --- carré arrondi
2164 JKP 292 5 mm 0,12g --- octogonal
2165 JKP 298 5 mm 0,12g --- octogonal
2166 JKP 310 6 mm 0,17g --- octogonal
2167 JKP 334 5 mm 0,12g --- octogonal
2168 JKP 335 5 mm 0,19g --- globulaire
2169 JKP 342 4 mm 0,13g --- globulaire

HUITIEME D'OBOLE

2170 JKC GT 027 5 mm 0,08 g --- globulaire
2171 JKC GT 029 5 mm 0,10 g --- globulaire
2172 JKC GT 290 4 mm 0,05 g --- octogonal
2173 JKP 220 4 mm 0,06 g --- moulé
2174 JKP 245 4 mm 0,10 g --- octogonal
2175 JKP 337 5 mm 0,10 g --- fragment
2176 JKP 344 4 mm 0,04 g --- octogonal

2177	JKP 345	4 mm	0,11 g	---	carré arrondi
2178	JKP 346	4 mm	0,08 g	---	fragment
2179	JKP 347	5 mm	0,06 g	---	Carré arrondi
2180	JKP 348	5 mm	0,11 g	---	fragment
2181	JKP 349	5 mm	0,05 g	---	carré arrondi
2182	BLA 3375	4 mm	0,06 g	---	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

2183 JKC C 140 --- --- --- carré arrondi

II/ Types d'Alexandre III (332 avant notre ère – 6 de notre ère)

Les monnaies regroupées dans cette section sont des monnaies originales et des imitations. Leur organisation est donc légèrement différente des sections précédentes ; seront présentées en premier les monnaies originales, puis les imitations, en fonction de leur provenance ; notons que les datations données s'échelonnent sur une période de temps longue, tous les types d'Alexandre ayant été rassemblés dans cette section.

Macédoine – Alexandre III (336-323 avant notre ère)

Cette section particulière comprend à la fois les tétradrachmes de la collection Jawdat Al Khoudary et les monnaies découvertes en mars 2017 au large des côtes de Gaza, et photographiées en groupe. Le trésor compterait en tout au moins 8000 monnaies, incluant tétradrachmes, décadrachmes et peut-être des hexadrachmes au type d'Alexandre III.

Toutes les monnaies seraient de même type : au droit, la tête d'Hercule portant la dépouille du lion de Némée à d. ; au revers, Zeus aétrophore, assis à g. L'état de conservation des monnaies vues et la qualité des photos ne permettent pas une identification des détails, hormis pour quatre monnaies identifiées ci-dessous, dont l'une (AH2) a été saisie par les autorités israéliennes (Times of Israël, 13 juillet 2017)¹⁴⁶⁵.

Le droit du décadrachme AH 2 est identique à ANS 1974.274.1

¹⁴⁶⁵ <https://www.timesofisrael.com/palestinian-caught-trying-to-smuggle-rare-ancient-coins-from-gaza/>



DÉCADRACHMES

2184	AH 01	36 mm	-----	12h	Moulé
2185	AH 02	34 mm	-----	12h	Moulé

TÉTRADRACHMES

2186	AH 03	28 mm	-----	12h	Moulé
2187	AH 04	25 mm	-----	12h	Moulé

Groupe 66/ Carquois, arc et massue parallèles

Ce groupe se caractérise par un revers représentant les armes d'Hercule, massue, carquois et arc. S'ajoutent parfois des lettres (lorsque mentionné). Certaines fractions sont des imitations de monnaies macédoniennes d'Alexandre III datées de 317-311 et frappées à Babylone.

M. J. PRICE, 1991, n° 3727



1/ Atelier officiel (Babylone)

168/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

OBOLE

2188	JKC GT 202	8 mm	0,57 g	11 h	Carré arrondi
------	------------	------	--------	------	---------------

2189 JKP 280¹⁴⁶⁶ 8 mm 0,58 g 5 h Carré arrondi

HÉMIOBOLE

2190 JKP 243¹⁴⁶⁷ 9 mm 0,32 g 9 h Carré arrondi

2191 JKP 256¹⁴⁶⁸ 9 mm 0,46 g 3 h Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

2192 JKC C 187 --- --- --- fragment

2193 JKC C 190 --- --- --- Carré arrondi

2194 JKC C 1047 --- --- --- Carré arrondi

2195 JKC C 1062¹⁴⁶⁹ --- --- --- Carré arrondi



2/ Imitations (Gaza ?)

169/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

BRONZE (FOURRÉE)

2196 BLA 4.48.09¹⁴⁷⁰ 15 mm 3,00 g 6 h moulé

OBOLE

2197 JKC C 48 --- 0,50 g --- fragment

HÉMIOBOLE

¹⁴⁶⁶ Un M dans un grènetis rond dans le champ à g.

¹⁴⁶⁷ Une lettre dans un grènetis rond dans le champ à g.

¹⁴⁶⁸ Un M dans un grènetis rond dans le champ à g.

¹⁴⁶⁹ Un M dans un grènetis rond dans le champ à g.

¹⁴⁷⁰ Légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ entre le carquois et la massue

2198 JKC C 148-2¹⁴⁷¹ --- 0,40 g --- octogonal

NON DOCUMENTÉ

2199 JKC C 143 --- --- --- moulé

Macédoine – Philippe Arrhidée (323-316 avant notre ère)

Groupe 67/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.



170/ Zeus aétophore assis à g. légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ

NON DOCUMENTÉ

2200 JKC C 448 --- --- --- moulé

Tarse

Groupe 68/ Carquois et massue parallèles, lettre B au centre



171/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

BRONZE

2201 BLA 1953 15 mm 4,61 g 12 h cranté

Gaza

Groupe 69/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ

¹⁴⁷¹ Une abeille dans le champ à g.

Ce groupe est caractérisé par des types alexandrins, au droit comme au revers, avec ou sans grènetis autour. Les monnaies issues de la collection JKC et des fouilles (BLA) sont par défaut attribuées à Gaza, lieu de la trouvaille, en partant du principe que les plus petits modules circulent de façon restreinte.

Série 1/ Zeus aétophore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ.



172/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

TÉTRADRACHME

2202 JKC C 417 --- 17 g --- moulé

DRACHME

2203 JKC GT 092 16 mm 4,04 g 11 h globulaire

2204 BLA 3329¹⁴⁷² 18 mm 4,16 g 11 h octogonal

OBOLE

2205 JKP 261 9 mm 0,52 g 12 h octogonal

2206 JKC C 121-2 --- 0,60 g --- octogonal

HÉMIOBOLE

2207 JKC GT 038 8 mm 0,34 g 1 h globulaire

2208 JKC GT 085 9 mm 0,47 g 6 h globulaire

2209 JKC GT 139 8 mm 0,36 g 6 h octogonal

2210 JKC GT 219 9 mm 0,27 g 5 h moulé

2211 JKP 285 7 mm 0,44 g 5 h carré arrondi

2212 JKC C 47 --- 0,30 g --- Globulaire

2213 JKC C 150-2 --- 0,4 g --- Carré arrondi

QUART D'OBOLE

¹⁴⁷² Monnaie trouvée par le département des antiquités de Gaza ; dans le champ à g. au revers, un soleil.

2214 JKC GT 228 8 mm 0,23 g 10 h octogonal

NON DOCUMENTÉ

2215 JKC C 132 --- --- --- Carré arrondi

2216 JKC C 410 --- --- --- moulé

2217 JKC C 472 --- --- --- moulé

2218 JKC C 475 --- --- --- moulé

173/ Illisible

OBOLE

2219 JKC GT 052 8 mm 0,71 g --- Octogonal

HÉMIOBOLE

2220 JKP 307 9 mm 0,28 g 12 h fragment

Série 2/ Zeus aétaphore assis à g. légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ dans un grènetis rond.



174/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d. dans un grènetis rond

HÉMIDRACHME

2221 JKP 257 13 mm 1,90 g 11 h Carré arrondi

OBOLE

2222 JKC GT 068¹⁴⁷³ 9 mm 0,48 g 10 h Carré arrondi

2223 JKC GT 088 10 mm 0,41 g 7 h Carré arrondi

HÉMIOBOLE

2224 JKC GT 086¹⁴⁷⁴ 10 mm 0,41 g 6 h globulaire

¹⁴⁷³ Lettre U ou araméenne (B, K, ou N) sous l'aigle

¹⁴⁷⁴ Une lettre M dans le champ à g. pourrait évoquer l'atelier d'Abydos.

2225	JKC C 145-2	---	0,30 g	---	moulé
2226	JKC C 147-2	---	0,30 g	---	Carré arrondi

NON DOCUMENTÉ

2227	JKC C 453	---	---	---	moulé
2228	JKC C 459	---	---	---	moulé
2229	JKC C 1042	---	---	---	octogonal
2230	JKC C 1046	---	---	---	carré arrondi

175/ Illisible

HÉMIOBOLE

2231	JKP 199	8 mm	0,34 g	6 h	globulaire
------	---------	------	--------	-----	------------

Royaumes d'Arabie de l'Est

Abi'El (II^e –Ier siècle)

Groupe 70/ Zeus assis à g. portant un cheval cabré à d. tenant une lance à d. dans un grènetis rond.

Ce groupe est caractérisé par un revers où Zeus porte sur sa main droite un cheval cabré à d.



176/ Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

POTTS D, 1991, Class II

CALLOT O., 2010, IIe siècle avant notre ère

NON DOCUMENTÉ

2232	JKC C 139	---	---	---	globulaire
------	-----------	-----	-----	-----	------------

Thaj, Jabal Kenzan, Ed Dur

Groupe 71/ Zeus aétrophore assis à g. tenant une lance à d. légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Σ dans le champ à g.

Ce groupe se caractérise par un revers au Zeus aétrophore sous le bras duquel se trouve un S arabe allongé vertical, avec un droit non frappé (ou très usé).

POTTS D., 1991, Class XIV, n° 71 ; 1994, Class XIV c, n° 20 à 35.



177/ Tête d'Hercule coiffé de la léonté à d. NON DOCUMENTÉ

2233 JJC C 122 --- --- --- moulé

180/ Non frappé OBOLE

2234 JJC GT 211 10 mm 0,51 g --- moulé

Incertain – style arabisant

Sont regroupées dans cette section des monnaies dont les types, inspirés d'Alexandre, ont un style rappelant fortement ceux des royaumes arabes de l'Est et du Sud-est, à un stade d'imitation plus ancien que celles publiées dans POTTS, D., 1991 (Class XLIV) et 1994 (Classe XVI à XXVI).

Groupe 72/ Zeus aétrophore assis à g. tenant une lance à d. légende illisible



178/ Tête d'Hercule coiffé de la léonté à d. HÉMIOBOLE

2235 JJC GT 142 8 mm 0,26 g 2 h octogonal

2236 JKP 117 9 mm 0,26 g 9 h moulé

2237 JKC C 49 --- 0,3 g --- moulé

III /Période hellénistique (332-100 avant notre ère) Macédoine

Pella Amphipolis

Groupe 73/ Bouclier à tête de gorgone



179/ casque macédonien entouré des lettres A et B
SNG Copenhagen 112, 2.

BRONZE

2238 BLA 3549 15 mm 4,39 g 12 h moulé

Lysimaque (285-281 avant notre ère)

Groupe 74/ Athéna casquée assise à g. Tenant un bouclier à d.



180/ Tête diadémée d'Alexandre à d. portant les cornes d'Ammon
TÉTRADRACHME - NON DOCUMENTÉ

2239 JKC C 414 --- --- --- moulé

BRONZE - NON DOCUMENTÉ

2240 JKC C 415 --- --- --- moulé

Sidè (Pamphylie) 205-100 avant notre ère

Groupe 75/ Nikè tendant les bras à d. lettres ΣΑ dans le champ



JKP 73

181/Tête d'Athéna casquée à d.

Seyrig 11, SNG BN 685-8

HÉMIOBOLE

2241 JKP 073 8 mm 0,29 g 3 h moulé

Chypre

Groupe 76/ Tête d'Athéna à d. portant le casque corinthien lauré, légende EYA



JKC C 569

182/ Tête d'Aphrodite à g. portant une couronne de tours, légende BA

BMC 24.59.64

STATERE OR

2242 JKC C 569 --- --- --- moulé

Domination lagide (305-200 avant notre ère)

Ptolémée II Philadelphe (285-246 avant notre ère)

Groupe 77/ Aigle aux ailes déployées à g., tenant un foudre dans ses serres ; un monogramme à g., légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ



183/Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

BRONZE

2243 BLA 3597 22 mm 10,59 g 12 h biseauté

2244 BLA 3564 12 mm 1,33 g 12 h biseauté

Groupe 78/ Aigle aux ailes repliées à g., tenant un foudre dans ses serres, légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ; un monogramme à g.



Photo JKC C 568

184/Tête diadémée de Ptolémée Ier Sôter à d.

SVORONOS pl.VII, 12 ; BMC 19, 48

TRIOBOLE EN OR

2245 JKC C 568 --- --- --- moulé

TÉTRADRACHME - ARGENT

2246 P208 --- 14,17 g --- moulé

2247 P209 28 mm 14,21 g --- moulé

2248 P210 --- 14,70 g --- moulé

NON DOCUMENTÉ - ARGENT

2249 JKC C 409 --- --- --- moulé

2250 JKC C 1069 --- --- --- moulé

2251 JKC C 1070 --- --- --- moulé

FOURRÉE

2252 JKC C 1072 --- --- --- moulé

185/ Tête diadémée de Ptolémée II à d.

SNG Copenhaguen 460

TÉTRADRACHME - ARGENT

2253 P213¹⁴⁷⁵ --- --- --- moulé

Groupe 79/ Aigle aux ailes déployées à d.



186/ Buste de Ptolémée Ier Sôter

BRONZE

2254 JKC C 478 --- --- --- moulé

Groupe 80/ Illisible



187/Tête diadémée de Ptolémée Ier Sôter à d.

BRONZE

2255 BLA 4.21.20 14 mm 3,42 g --- biseauté

¹⁴⁷⁵Au revers dans le champ ΓΑ AN à g. ΛΣ H à d., datée de 248- 247 avant notre ère.

2256 BLA 4.21.19-2 15 mm 1,72 g --- biseauté

Ptolémée IV Philopator (221-205 avant notre ère)

Groupe 81/ Aigle aux ailes éployées à g.



188/ Tête de Sérapis à d.

BRONZE

2257 BLA 1072 28 mm 13,04 g 12 h biseauté

2258 JKC C 1067 --- --- --- biseauté

Ptolémée VI Philométor (170-145 avant notre ère)

Groupe 82/ deux aigles accolés à g. debout sur un foudre



189/ Tête de Sérapis à d.

BRONZE

2259 JKC 3050 40 mm 31 g 12 h biseauté

2260 BLA 4.48.15 20 mm 7,06 g 6 h biseauté

2261 G 1690 19 mm 5,80 g 12 h biseauté

Lagide – incertain

Groupe 83/ Aigle aux ailes repliées à g. sur un foudre



JKP 419

190/Tête diadémée à d.

TÉTRADRACHME - ARGENT

2262 JKC C 419 --- --- --- moulé

Groupe 84/ Illisible



BLA 3553

191/Illisible

2263 BLA 3553 19 mm 6,41 g --- biseauté

Domination Séleucide (200- 93 avant notre ère)

Antiochos III Mégas (223-187 avant notre ère)

Suse ou Antioche de Perse

Groupe 85/ Illisible



BLA 4.48.25

192/Tête de Méduse de ¾

SC II n° 1527, 1528.1

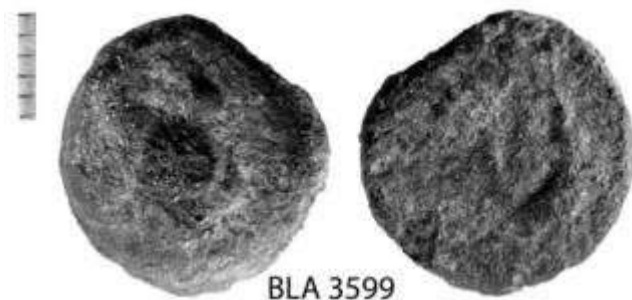
BRONZE

2264 BLA 4.48.25 10 mm 0,56 g --- moulé

Séleucos IV Philopator (187-175 avant notre ère)

Ecbatane

Groupe 86/ Ancre dans un grènetis rond



193/ Tête masculine portant une coiffe à d.

SC II 1359

BRONZE

2265 BLA 3599 13 mm 2,56 g 12 h cranté

Antioche sur l'Oronte

Groupe 87/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui.



194/ Tête masculine à d.

SC II 1319.2

BRONZE

2266 BLA 3594 13 mm 2,56 g 12 h cranté

Antiochos Fils de Séleucos IV

Groupe 88/ Tête d'éléphant à g.



195/Tête masculine à d.

SC II 1371

BRONZE

2267 BLA 3133 14 mm 2,45 g --- cranté

Antiochos IV Epiphane (175-164 avant notre ère)

Syrie

Groupe 89/ Apollon debout à g. nu, appuyé sur son arc



196/ Tête masculine laurée à d.

SC II 1440

BRONZE

2268 CO 54 11 mm 1,10 g 2 h octogonal

2269 BLA 1934 15 mm 1,49 g 12 h moulé

2270 BLA 2106 11 mm 1,30 g 12 h moulé

2271 BLA 3538 12 mm 1,84 g 12 h moulé

2272	BLA 3539	12 mm	2,02 g	11 h	moulé
2273	BLA 4.21.17-12	10 mm	1,35 g	12 h	moulé
2274	BLA 4.21.23-11	13 mm	1,94 g	12 h	cranté
2275	BLA 4.21.17-3	12 mm	1,05 g	---	cranté

Ake / Ptolemaïs

Groupe 90/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui.



BLA 4.06.16-3

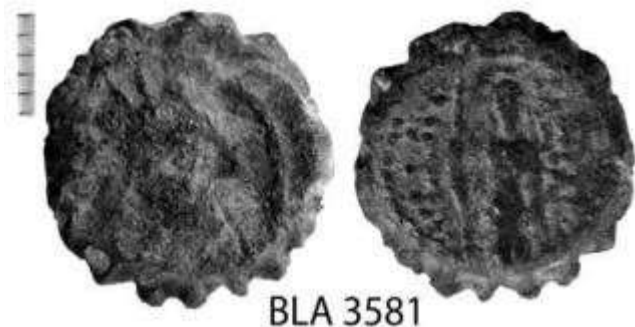
197/Tête masculine radiée à d.

SC II 1478.1

BRONZE

2276	BLA 3409	10 mm	1,82 g	---	moulé
2277	BLA 1.44.16-2	13 mm	1,29 g	2 h	cranté
2278	BLA 4.06.16	12 mm	1,39 g	7 h	moulé
2279	BLA 4.06.16-3	14 mm	3,13 g	12 h	cranté
2280	BLA 4.21.19-13	12 mm	1,48 g	3 h	moulé

Groupe 91/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ dans un grènetis rond



BLA 3581

198/Tête radiée d'Apollon à d. dans un grènetis rond

SC II 1479

BRONZE

2281	BLA 1843	14 mm	1,76 g	12 h	Cranté
2282	BLA 2201	14 mm	1,49 g	12 h	cranté
2283	BLA 3260	15 mm	1,93 g	2 h	cranté
2284	BLA 3301	13 mm	1,96 g	12 h	cranté
2285	BLA 3542	14 mm	2,88 g	12 h	Cranté
2286	BLA 3547-2	14 mm	2,28 g	11 h	Cranté
2287	BLA 3555	12 mm	2,00 g	12 h	cranté
2288	BLA 3560	14 mm	2,11 g	10 h	cranté
2289	BLA 3575	14 mm	1,80 g	11 h	cranté
2290	BLA 3576	13 mm	2,54 g	12 h	cranté
2291	BLA 3578	14 mm	2,05 g	1 h	cranté
2292	BLA 3581	14 mm	2,65 g	1 h	cranté
2293	BLA 3590	14 mm	2,79 g	6 h	cranté
2294	BLA 3591	14 mm	2,79 g	11 h	cranté
2295	BLA 3592	13 mm	2,42 g	12 h	cranté
2296	BLA 3598	13 mm	2,40 g	12 h	cranté
2297	BLA 4.06.16-2	12 mm	2,01 g	12 h	cranté
2298	BLA 4.06.16-6	14 mm	2,93 g	12 h	cranté
2299	BLA 4.06.47-2	14 mm	2,23 g	12 h	cranté
2300	BLA 4.06.68-2	13 mm	1,97 g	12 h	cranté
2301	BLA 4.21.17-4	13 mm	1,72 g	12 h	cranté
2302	BLA 4.21.17-5	13 mm	1,69 g	1 h	cranté
2303	BLA 4.21.17-6	13 mm	1,41 g	12 h	cranté
2304	BLA 4.21.17-9	13 mm	1,48 g	12 h	Cranté
2305	BLA 4.21.17-29	14 mm	2,83 g	12 h	cranté
2306	BLA 4.21.19	14 mm	2,12 g	12 h	Cranté
2307	BLA 4.21.19-4	14 mm	2,02 g	11 h	Cranté

2308	BLA 4.21.19-5	13 mm	2,52 g	12 h	Cranté
2309	BLA 4.21.19-11	15 mm	3,09 g	1 h	Cranté
2310	BLA 4.21.23-10	12 mm	1,73 g	6 h	cranté
2311	BLA 4.21.23-15	13 mm	1,83 g	11 h	cranté
2312	BLA SN 9	12 mm	2,08 g	12 h	cranté

Groupe 92/ Tête d'éléphant à g. dans un grènetis rond, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΟΥ



BLA 3238

199/ Illisible

SC II 1477.2c

BRONZE

2313 BLA 3238 14 mm 2,09 g --- cranté

Aegae (Cilicie)

Groupe 93/ Massue



BLA 1808

200/ Tête masculine à d.

SC II 1677

BRONZE

2314 BLA 1808 12 mm 1,69 g 12 h moulé

Antioche sur l'Oronte

Groupe 94/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΟΥ dans un grènetis rond



201/Tête radiée d'Apollon à d. dans un grènetis rond
SC II 1408

BRONZE

2315 BLA 4.21.17-28 18 mm 5,10 g 12 h biseauté

Sidon

Groupe 95/ Galère phénicienne à g. lettre phénicienne (resh) dans le champ supérieur



202/ Tête radiée à d.
SC II 1453

BRONZE

2316 BLA 4.10.80 16 mm 1,40 g 1 h moulé

Tyr

Groupe 96/ Proue de navire à g.



SC II 1324, 1467, 1674

203/ Tête masculine à d. dans un cercle

BRONZE

2317 BLA 2035 16 mm 2,15 g 6 h moulé

2318 BLA 3269 15 mm 2,42 g 11 h moulé

Groupe 97 / Palmier portant deux régimes de dattes dans un grènetis rond



204/ Buste lauré d'Apollon à d. dans un grènetis rond

SC II 1470 -1676 (Antiochos IV Epiphane ou Démétrios II Nikator)

BRONZE

2319 BLA SN 6 15 mm 2,29 g 12 h moulé

2320 BLA 1418 14 mm 2,14 g 12 h moulé

Pergame (Mysie)

Groupe 98/Statue cultuelle d'Athéna tenant deux boucliers d'où descendent des filets, légende ΠΕΡΓΑΜ



205/Tête d'Hercule coiffé de la léontè à d.

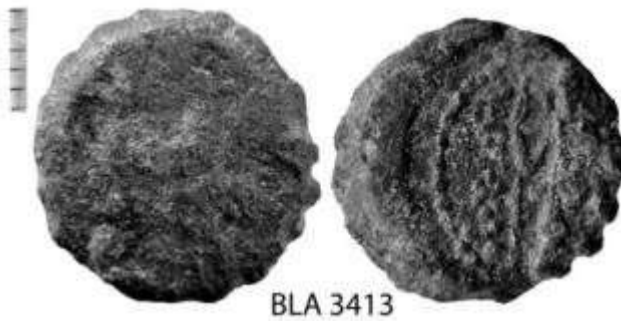
SNG France 1557 = De Luynes 2493 (statère or)

DIOBOLE

2321 BLA 3407 11 mm 1,33 g 10 h moulé

Atelier incertain

Groupe 99/ Nikè tenant une lance à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ dans un grènetis rond



206/ Illisible

SC II 1482, 1485.2, 1487

BRONZE

2322	BLA 3413	14 mm	2,46 g	---	cranté
2323	BLA SN 108	14 mm	2,28 g	---	Cranté
2324	BLA 4.21.19-3	14 mm	4,37 g	---	biseauté

Démétrios Ier Sôter (162-150 avant notre ère)

Séleucie du Tigre

Groupe 100/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΞΕΟΥ.



207/ Tête masculine diadémée à d. dans un cercle

SC II 1692

BRONZE

2325 BLA 2.51.03 14 mm 2,65 g 2h cranté

Tyr

Groupe 101/ Palmier-dattier



208/Tête masculine diadémée à d.

SC II 1676.5

2326 BLA 1402 14 mm 1,28 g 1 h moulé

Alexandre Ier Balas (150-145 avant notre ère)

Antioche sur l'Oronte

Groupe 102 /Eléphant à g., légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ



209/ Tête d'Apollon à d. dans un grènetis rond

SC II 1791

BRONZE

2327 BLA 3408 10 mm 1,30 g 11 h Carré arrondi

Sidon

Groupe 103/ Apollon debout à g. nu appuyé sur un arc



210/ Tête lauré à d. dans un grènetis rond

SC II 1834

BRONZE

2328 BLA 4.21.17-18 10 mm 1,15 g 1 h moulé

2329 BLA 4.21.17-22 9 mm 0,87 g 9 h moulé

Tyr

Groupe 104/ Palmier dattier légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ, Η – ΕΙ de part et d'autre dans le champ



211/Tête masculine à d.

SC II 1676, 1838

BRONZE

2330 BLA 1977 13 mm 1,81 g 12 h moulé

Groupe 105/ Epi de blé central, H et ZI de part et d'autre



212/Tête masculine à d. dans un grènetis rond

SC II 1838.2

BRONZE

2331 BLA 3378 13 mm 2,27 g 12 h moulé

Laodicée de Phénicie

Groupe 106/ Rose centrale



213/ Tête laurée à d.

SC II 1828

BRONZE

2332 BLA 873 11 mm 1,31 g 6 h moulé

Syrie

Groupe 107/ Chouette à d.



214/ Tête d'Athéna casquée à d

SC II 1855

BRONZE

2333 BLA 3582 16 mm 3,13 g 1 h biseauté

**Groupe 108/ Apollon assis sur l'omphalos à g., tenant une flèche et un arc, légende
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ.**

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant Apollon assis sur l'omphalos, nu, tenant une flèche devant lui et son arc derrière.



215/ Tête laurée à d. dans un grènetis rond

SC II 1815, 1818

BRONZE

2334 BLA 4.06.65 15 mm 2,56 g 12 h carré

ECBATANE

Groupe 109/ Ancre



216/ Tête masculine à d.

SC II 1878

BRONZE

2335 BLA 4.06.16-5 14 mm 2,49 g 12 h biseauté

Démétrios II Nikator (Premier règne 146-139 avant notre ère)

Tyr

Groupe 110/ Deux dauphins entourant une massue



217/ Illisible

SC II 1971

BRONZE

2336 BLA 7.60.59-2 9 mm 0,84 g --- Carré arrondi

Atelier incertain

Groupe 111/ Corne d'abondance, lettres Δ H



BLA 1845

218/ Tête casquée à d.

BRONZE

2337 BLA 1845 16 mm 4,03 g 12 h biseauté

Démétrios II Nikator (second règne 129-125 avant notre ère)

Antioche sur l'Oronte

Groupe 112/ Foudre ailé

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant un foudre ailé.



BLA 4.21.19-8

219/Aigle aux ailes déployées à g. dans un grènetis rond

SC II 2171

BRONZE

2338 BLA 4.21.19-8 14 mm 2,97 g 10 h biseauté

Syrie du nord

Groupe 113/ Nikè à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ



220/ Tête de Zeus à d.

SC II 1919

BRONZE

2339 BLA 4.50.37-1 16 mm 4,97 g 12 h biseauté

Atelier incertain

Groupe 114/ Apollon marchant à g. légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ



221/ Tête aurée et barbue à d.

Droit : SC II 1912.1 d

BRONZE

2340 BLA 4.21.23-1 12 mm 4,70 g 7 h Carré arrondi

Groupe 115/ Apollon assis sur l'omphalos à g. nu, tenant une flèche devant lui, son arc derrière lui, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΜΗΤΡΙΟΥ



BLA 3477

222/ Tête laurée à d.

SC II 1974

BRONZE

2341 BLA 3477 18 mm 5,65 g 12 h biseauté

Antiochos VII Evergète (138-129 avant notre ère)

Syrie du Nord, Cléopâtre et Antiochos VII

Groupe 116/ Corne d'abondance centrale



BLA 785

223/ Tête de Zeus à d.

SC II 2266.1a

BRONZE

2342 BLA 785 18 mm 5,24 g 12 h biseauté

Antioche sur l'Oronte

Groupe 117/Deux bonnets des dioscures, surmontés de deux étoiles, entourés de la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΕΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ



BLA 1987

224/ Proue de navire à d.

SC II 2069b

BRONZE

2343 BLA 1987 11 mm 1,45 g 12 h moulé

2344 BLA 4.10.46 12 mm 1,78 g 12 h moulé

Groupe 118/ Double corne d'abondance à g.



BLA 1979

225/ Proue de navire à g.

SC II 2237.1^e à l'envers, ou SC II 2125 non radié

BRONZE

2345 BLA 1979 18 mm 4,31 g 2 h moulé

Tyr

Groupe 119/ Palmier dattier central



BLA 3400

226/ Tête masculine radiée à d. dans un grènetis rond

SC II 2115.4

BRONZE

2346 BLA 3400 13 mm 1,80 g 12 h biseauté

Gaza

Groupe 120/ Massue centrale, légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ



227/ Profil de lion à d.

SC II 2073

BRONZE

2347 BLA 3173 14 mm 2,37 g 10 h moulé

Antiochos VIII Philométor (126-96 avant notre ère)

Antioche sur l'Oronte

Groupe 121/Double cornes d'abondance parallèles à g.



228/ Tête masculine à d. dans un cercle

SC II 2313.2

BRONZE

2348 BLA 1999 17 mm 3,87 g 12 h biseauté

Non attribué

Tyr

Groupe 122/ Aigle à g. Légende ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥΥ palme à g. et massue à d. Pz et X de part et d'autre



229/ Tête laurée de Melqart à d.
NON DOCUMENTÉ - SHEKEL

2349 JKC C 462 --- --- --- cranté

Asie mineure

Kolonai (Troas – IVe siècle avant notre ère)

Groupe 123/ Etoile argéade



230/ Tête d'Athéna casquée à g.

SNG Copenhagen 277-281 ; SNG von Aulock 1559

OBOLE

2350 JKC GT 173 10 mm 0,50 g 12 h carré arrondi

Rhodes (Carie – 166-88 avant notre ère)

Groupe 124/ Rose centrale, rameau à d. lettre O dans le champ.

SNG Finland 695



231/ Tête à d.
HÉMIOBOLE

2351 JKC GT 259 11 mm 1,61 g 1 h moulé

Atelier incertain

Groupe 125/ Nikè à g. tenant une lance



232/ Tête radiée à d.
BRONZE

2352 BLA 2.50.23 14 mm 1,94 g 12 h cranté

2353 BLA 3343 14 mm 2,20 g 1 h cranté

233/ Illisible
BRONZE

2354 BLA 2099 15 mm 1,97 g --- moulé

2355 BLA 4.21.23-4 13 mm 3,45 g --- moulé

Groupe 126/ Figure masculine debout à d.

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant une figure masculine debout à d.



234/ Tête radiée à d.

BRONZE

2356 BLA 3271 12 mm 1,09 g 12 h Biseauté

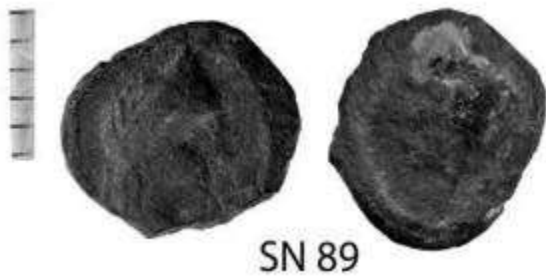
2357 BLA 1737 14 mm 2,52 g 12 h cranté

235/Illisible

2358 BLA 4.21.23-5 14 mm 2,11 g --- Cranté

2359 BLA 4.21.11-4 14 mm 1,46 g --- cranté

Groupe 127/ Tête masculine à d.



236/ Tête laurée d'Apollon à d.

BRONZE

2360 BLA SN 89 11 mm 0,75 g 12 h Carré arrondi

Groupe 128/ Illisible

237/Tête masculine radiée à d.

BRONZE

2361 BLA 3268 15 mm 3,00 g --- Biseauté

2362 BLA 4.21.17-8 14 mm 2,02 g 12 h cranté

2363 BLA 4.21.17-10 12 mm 1,48 g --- cranté

2364 BLA 4.21.19-17 10 mm 0,51 g --- cranté

2365 BLA 4.21.23-9 12 mm 1,73 g --- cranté

238/ Tête masculine diadémée à d.

BRONZE

2366 BLA 4.21.19-6 11 mm 2,17 g --- cranté

239/ Tête masculine à d.

BRONZE

2367 BLA 4.21.23-6 14 mm 2,45 g --- Cranté

2368 BLA 1342-2 13 mm 1,21 g --- cranté

2368 BLA 3268 15 mm 3,00 g --- biseauté

2370 BLA 3324 15 mm 3,15 g --- moulé

2371 BLA 3550 18 mm 2,28 g --- Moulé

240/ Illisible

2372 BLA 1809 16 mm 1,85 g --- fragment

2373 BLA 1985 14 mm 2,79 g --- cranté

2374 BLA 4.21.17-7 13 mm 1,81 g --- cranté

2375 BLA 4.21.19-12 12 mm 0,95 g --- cranté

IV/ Autonomie civique I^{er} siècle avant- après J. –C.)

Philistie

Ascalon

Groupe 129/ Galère à g. légende ΠΡ / ΑΣ dans un grènetis rond

Ce groupe est caractérisé par des monnaies municipales dont le revers représente une galère de type phénicienne, surmontée des initiales de la cité d'Ascalon. Ces monnaies sont datées de la fin du I^{er} siècle avant notre ère.



**241/ Buste de Tychè à d. dans un grènetis rond
BRONZE**

2376	BLA 1074	20 mm	6,18 g	11 h	Moulé
2377	BLA 1411	15 mm	3,29 g	12 h	Moulé
2378	BLA 3.43.68-1	18 mm	5,50 g	12 h	Moulé
2379	BLA 3565	17 mm	3,80 g	11 h	Moulé
2380	BLA 3257	15 mm	2,99 g	11 h	Moulé
2381	BLA 3250	16 mm	3,63 g	7 h	Moulé
2382	BLA 3300	13 mm	1,87 g	12 h	Moulé

Groupe 130/ Proue de navire

Ce groupe est caractérisé par au droit, un buste de Tychè ; au revers, une proue de navire à g. Ces monnaies sont datées du I^{er} siècle de notre ère.



**242/ Buste de Tyché à d. dans un grènetis rond
BMC Palestine , Ascalon, 6.**

DIIOBOLE

2383	JKC C 46	---	1,3 g	---	moulé
------	----------	-----	-------	-----	-------

BRONZE

2384 BLA 3507 14 mm 3,55 g 12 h moulé

243/ Illisible

BRONZE

2385 BLA 3279 20 mm 4,77 g --- biseauté

Dynastie Hasmonéenne - Alexandre Jannée (103-76 avant notre ère)

Gaza

Groupe 131/ Double corne d'abondance, lettres LEΛΣ et monogramme dans une couronne

Ce groupe est constitué d'une seule monnaie hasmonéenne, attribuée à Gaza et datée de 78/7 avant notre ère, trouvée sur un site en ligne [1476](#).

HGC 10, 593 ; Hoover 2007

P206



244/ Buste lauré de Zeus à d.

DRACHME - Plomb

2386 P206 18 mm 3,30 g 12 h moulé

Phénicie

Tyr

Groupe 132/ Massue centrale

Ce groupe est caractérisé par la massue d'Héraklès au centre du revers ; datée c. I^{er} siècle avant J. -C.

[1476](#) Heritage auctions, Inc. Auction 3032, lot 23512, 10 avril 2014.



BLA 3543

245/ Buste de Tychè à d.

Catalogue BnF (Gallica), MonnGre, Tyr, Y 28895¹⁴⁷⁷

BRONZE

2387 BLA 3175 9 mm 1,17 g 12 h moulé

2388 BLA 3543 10 mm 1,50 g 1 h Moulé

Groupe 133/ Palmier dattier central

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant un palmier dattier central, datée de c.100-110 de notre ère.



BLA 3409-2

246/Buste de Tychè à d.

SNG Copenhagen 350, BMC Palestine 338

BRONZE

2389 BLA 3409-2 13 mm 1,61 g 12 h Moulé

Groupe 134/ Illisible

¹⁴⁷⁷ voir aussi Classical numismatic Group, Inc. Electronic auction 399, lot 241, 14 juin 2017.



BLA 3345

247/ Buste à d.

BRONZE

2390 BLA 3345 18 mm 3,78 g --- Moulé

2391 BLA 4.21.17-11 16 mm 3,37 g --- Moulé

2392 BLA 4.21.17-13 17 mm 6,42 g --- Moulé

Dynastie Nabatéenne

Proto-nabatéenne (250- 100 avant J.-C.)

Petra (?)

Groupe 135/ Nikè ailée à g. tenant une couronne et une corne d'abondance

Ce groupe se caractérise par un revers représentant une Nikè ailée debout à g. Le type au droit représente la tête d'Athéna casquée à d. Il s'agit d'une imitation des types des monnaies d'or d'Alexandre III, qualifié de proto-nabatéen, et daté de 270 à 72 avant notre ère ; certaines auraient encore été émises sous Aréas III (87 -62).

HOOVER, 2010, p. 173, n°671 ; MESHORER Y., 1975; BARKAY, 2011.

Série 1/ Groupe 2-3 BARKAY, c. 250-150



BLA 3593

248/ Tête d'Athéna casquée à d.

BRONZE

2393	BLA 3347	18 mm	3,30 g	12 h	Moulé
2394	BLA 3593	15 mm	3,73 g	12 h	Moulé
2395	BLA 4.50.38-2	15 mm	1,89 g	---	Moulé

Série 2/ Groupe 3 BARKAY, c. 150



249/ Tête d'Athéna casquée à d.

BRONZE

2396	BLA 1846	16 mm	2,69 g	12 h	Moulé
2397	BLA 2163	14 mm	2,99 g	11 h	Moulé
2398	BLA 3325	14 mm	2,74 g	10 h	Moulé
2399	BLA 3547	16 mm	3,98 g	12 h	biseauté
2400	BLA 3584	14 mm	3,85 g	1 h	Moulé
2401	BLA 4.21.17-15	14 mm	3,02 g	12 h	Moulé
2402	BLA 4.21.17-30	15 mm	2,82 g	11 h	Moulé
2403	BLA 4.21.19-9	16 mm	2,90 g	12 h	Moulé
2404	BLA 4.21.31	15 mm	2,73 g	10 h	Moulé
2405	BLA 4.50.39	15 mm	2,76 g	12 h	Moulé
2406	BLA SN 109	16 mm	1,53 g	12 h	biseauté

Série 3/ Groupe 4 BARKAY, c.100



250/ Tête d'Athéna casquée à d.

BRONZE

2407 BLA 1847 14 mm 2,65 g 3 h Moulé

2408 BLA 4.06.02-2 14 mm 3,16 g 12 h Moulé

2409 BLA 4.06.03 13 mm 2,34 g 12 h Moulé

Arétas IV (9 avant-40 après J.-C.)

Groupe 136/ Deux cornes d'abondance entrecroisées

Ce groupe est composé des monnaies au revers représentant deux cornes d'abondance entrecroisées. Ce revers est caractéristique des monnaies émises sous Syllaëus et Arétas IV entre 9 et 6 avant notre ère. Le droit connaît des variations proches des types hellénistiques, entre autre proche des monnaies lagides représentant les deux profils des souverains au début de la dynastie, sous Ptolémée II.



251/Tête laurée d'Apollon à d. dans un cercle

BRONZE

2410 BLA 4.50.33 14 mm 1,37 g 12 h biseauté

252/ Double profil à d.

MONNAIE FOURRÉE

2411 BLA 4.50.35 15 mm 0,92 g 12 h moulé

253/ Tête d'Athéna casquée à d.

BRONZE

2412 BLA 4.50.33-6 15 mm 1,85 g 11 h moulé

254/ Illisible

BRONZE

2413 BLA 3558 14 mm 2,06 g --- moulé

Groupe 137/ Illisible



255/ Tête d'Athéna casquée à d.

BRONZE

2414 BLA 3140 14 mm 2,21 g --- Biseauté

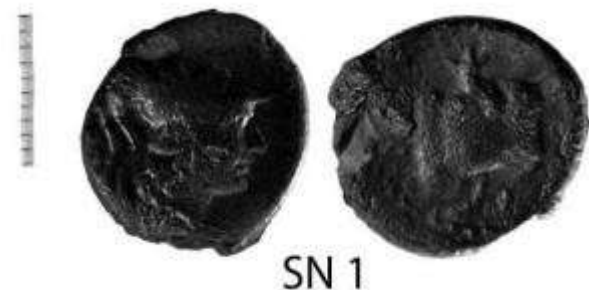
2415 BLA 4.50.38-2 15 mm 1,89 g --- moulé

Asie Mineure

Pamphylie (Sidè) – 1er siècle avant notre ère

Groupe 138/ Grenade centrale

Ce groupe est caractérisé par un revers représentant une grenade dans un grènetis rond, associé à un droit représentant Athéna portant le casque corinthien à d. Ce type s'inspire des statères d'argent émis dans la cité au Ve siècle avant notre ère. Les bronze de petit diamètre retrouvés en Syrie Palestine sont émis et circulent au 1er siècle avant notre ère. A cette période, Sidè est une plaque tournante du commerce illégal et de la piraterie en Méditerranée orientale.



256/ Tête d'Athéna portant le casque corinthien à d.

SNG BnF 770 ; E. Levante. - Paris, 1994, n° 767 ; SNG Copenhagen 381-3

BRONZE

2416 BLA 3197 14 mm 2,51 g 12 h Moulé

2417 BLA 4.21.17-23 16 mm 1,57 g --- Moulé

2418	BLA 4.21.23-2	17 mm	2,69 g	10 h	Moulé
2419	BLA SN 1	17 mm	3,83 g	9 h	Moulé
2420	BLA 3541	17 mm	3,05 g	12 h	moulé

Dynastie Hérodiennne

Royaume d' Hérode, Judée

Groupe 139/ double corne d'abondance et grenade centrale

Ce groupe est constitué des monnaies d'Hérode le Grand, frappée à Jérusalem de 37 à 4 avant notre ère. Au droit, deux cornes d'abondance entrecroisées entourent une grenade ; au revers, une ancre centrale, entourée d'un grèentis rond et de la légende BACIA – HPωΔ

BMC Pl. XXIV N° 11, p. 226 n° 63



257/Ancre centrale, légende BACIA – HPωΔ BRONZE

2421	BLA 1033	14 mm	1,29 g	---	Moulé
2422	BLA 1055	15 mm	0,95 g	---	Moulé
2423	BLA 1082	13 mm	1,46 g	---	Moulé
2424	BLA 1323*	14 mm	1,14 g	---	Moulé
2425	BLA 1377	14 mm	1,09 g	---	Moulé
2426	BLA 1616	15 mm	1,87 g	---	Moulé
2427	BLA 1767	15 mm	1,20 g	4h	Moulé
2428	BLA 1998*	14 mm	1,31 g	---	Moulé
2429	BLA 3029	14 mm	1,26 g	---	Moulé
2430	BLA 3134	15 mm	1,75 g	1 h	Moulé
2431	BLA 3280	19 mm	1,34 g	3 h	Moulé
2432	BLA 3281	19 mm	1,39 g	1 h	Moulé

2433	BLA 3340	13 mm	1,04 g	12 h	Moulé
2434	BLA 3380	13 mm	1,31 g	---	Moulé
2435	BLA 3535	13 mm	1,49 g	12 h	Moulé
2436	BLA 3572	13 mm	0,98 g	6 h	Moulé
2437	BLA 3572-2	15 mm	1,74 g	12 h	Moulé
2438	BLA 4.11.02-5*	---	0,52 g	---	Fragment
2439	BLA 4.48.29	13 mm	1,18 g	12 h	Moulé
2440	BLA 4.50.21	14 mm	0,66 g	12h	Moulé
2441	BLA 4.50.33-4	15 mm	0,78 g	10h	Moulé
2442	BLA 4.50.33-7*	14 mm	1,52 g	---	Moulé
2443	BLA 4.50.34-2*	12 mm	1,38 g	---	Moulé
2444	BLA 4.50.34-3	13 mm	0,65 g	---	Moulé
2445	BLA 6.31.42 D	14 mm	1,75 g	12 h	Moulé
2446	BLA SN 92	15 mm	0,96 g	10 h	Moulé

* : Droit à peine lisible; le doute n'est néanmoins pas permis quant à l'identification de ces monnaies.

Catalogue des objets archéologiques

Sommaire

Présentation.....	765
Nomenclature du catalogue	765
I/ âge du Bronze (3000 - 1200 avant notre ère)	766
1/ Yeux égyptiens d'incrustation pour sarcophage	766
II/ Âge du Fer (1200-VI ^e siècle avant notre ère)	766
2/ Ancre.....	766
3/ Figurines philistines	767
4/ Jarre Judéenne « Bag Shape ».....	768
III/ Période Perse (VI ^e siècle – IV ^e siècle avant notre ère)	769
5/ Métal.....	769
N°7 / pointes de flèches à ailettes.....	769
6/ Verre.....	770
7/ Céramique attique.....	770
8/ Jarres de stockages.....	774
9/ Sarcophage anthropoïde.....	777
IV/ Période hellénistique (IV ^e siècle – I ^{er} siècle avant notre ère)	779
10/ Objets maritimes	779
8/ Amphores.....	780
11/ poteries	782
12/ Timbres amphoriques.....	784
13/ Poids	786
14/ chapiteaux.....	787
15/ statuaire et petits objets.....	788
V/ Période romaine (I ^{er} siècle – IV ^e siècle après J. -C.)	789
16/ Poids.....	789
17/ Trésor de monnaie d'Alexandre.....	793

Présentation

Ce catalogue est composé d'une sélection d'objets extraits de la collection Khoudary, du chantier de Blakhiyah, ainsi que de matériel ponctuel. Tous les objets présentés sont issus de Gaza et son voisinage. La documentation concernant Gaza étant difficile à rassembler, et les données de provenance plus encore, ce catalogue ne prétend pas à l'exhaustivité ; il rassemble des objets qui ont pu être inventoriés concernant les périodes envisagées dans cette étude, avec les indications qui ont pu être rassemblées ; manquent souvent certaines données. Ils sont issus de divers inventaires constitués par A. Chambon¹⁴⁷⁸, Jean-Baptiste Humbert et J. –M. Haldimann¹⁴⁷⁹ des années 2005 à 2010, puis par Marie-Alpais Torchebœuf et moi-même en 2014. Les photos ont été prises par A. Chambon, J.-B. Humbert, M. –A. Haldimann, P. Giroud et moi-même ; elles ont été retravaillées par K. Inoue, J.-B. Humbert, L. DeLisle et moi-même.

De la même manière que les philistines de la collection Khoudary, la plupart des objets ont été trouvés dans la zone de Blakhiyah – Anthédon, non loin des sites de fouilles.

Nomenclature du catalogue

Les objets sont classés par périodes chronologiques puis, à l'intérieur de chaque période, par type. Chaque objet a un numéro de catalogue, auquel est associé un numéro d'inventaire propre à chaque ensemble :

- ⇒ BLA : fouilles de Blakhiyah
- ⇒ JKC : collection Khoudary
- ⇒ QP : objets issus du Qasr El Pacha, ministère des Antiquités de Gaza
- ⇒ TH : objets trouvés au cours de travaux publics sur le Tell Haruba¹⁴⁸⁰.

Tous les objets n'ont pas été présentés ici, ne sont présents que ceux qui servent l'étude menée ; d'autres études à venir permettront d'approfondir et de compléter la publication d'une collection de plusieurs centaines de pièces.

¹⁴⁷⁸ Extraits de CHAMBON A., *Gaza, From Sand and Sea*, Vol 1., Mansour Bookshop and Press, Gaza, 2012, et des inventaires établis par ses soins 2005-2009.

¹⁴⁷⁹ HALDIMANN, J. – M., HUMBERT, J.-B., *Gaza à la croisée des civilisations*, catalogue de l'exposition, Chaman éditions, Genève, 2010.

¹⁴⁸⁰ vieille ville de Gaza, près du rempart nord, remerciements à Serge Nègre (photos)

I/ âge du Bronze (3000 - 1200 avant notre ère)

1/ Yeux égyptiens d'incrustation pour sarcophage

Deux contours d'yeux et trois morceaux de sourcils en pâte de verre bleus. Ces objets sont destinés à décorer des masques de sarcophage, probablement du Nouvel empire.

Nouvel empire (1570 – 1069 avant notre ère)

N°1 - JKC 1318

Yeux : long. 9cm, h. 2,5cm

Sourcil : long.12cm, diamètre 0,7cm



II/ Âge du Fer (1200-VI^e siècle avant notre ère)

2/ Ancre

Pierre percées de un à trois trous.

Ier millénaire avant notre ère

N°2 / ancre

JKC 1409

piriforme à trois trous

H. 65 cm, larg. 45 cm, épaisseur 18 cm.

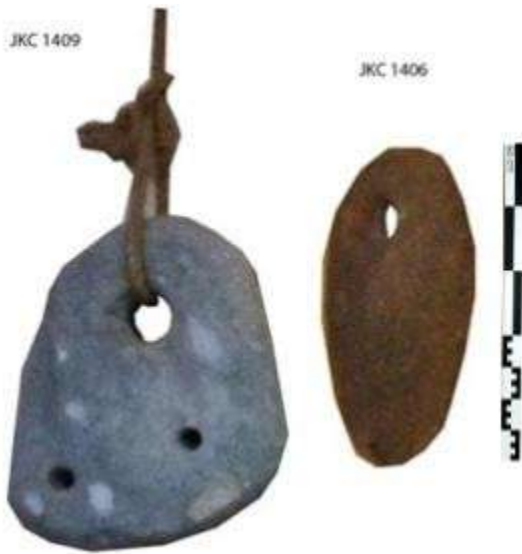
CHAMBON 2012, p.35

N°3 / ancre

JKC 1406

Fusiforme à un trou

H. 49 cm, larg. 25 cm, poids 20 kg.



3/ Figurines philistines

Période philistine tardive, objet acquis à Gaza, provenance précise inconnue, taille non renseignée. Tête en grès taillé, visage féminin à coiffure en billes, proche des figurines trouvées à Tel Sera'¹⁴⁸¹, datée de l'âge du Fer III (IX^e – VI^e siècle)

N°4 - tête masculine

QP 5

Tête masculine aux yeux en cercles, barbe en pointe et bonnet conique.

(dimensions non renseignées)

Photo service des antiquités de Gaza.



¹⁴⁸¹ STERN E., 2001, p. 121.

4/ Jarre Judéenne « Bag Shape »

N° 5 – jarre

Jarre à pâte ocre rose, engobe blanchâtre. Les jarres judéennes sont observées à partir du Xe siècle av. J.-C. et diffusées essentiellement entre la côte levantine méridionale et le Delta du Nil, leur forme générale évolue jusqu'au IVe siècle av. J.-C.; types Zemer 7 - 22. Cette jarre est attestée dans la Judée des VIIIe et VIIe siècles av. J.-C. et potentiellement affectée au commerce de l'huile d'olive.

(dimensions non renseignées)

Fer II b, IXe -VIIe siècle avant notre ère

JKC 1122

CHAMBON 2012, p. ; ZIMHONI 1997, fig. 5.26, 8. GITIN, Fer II B; HUMBERT J. -B., 2014, n° 8¹⁴⁸².

JKC 1122



¹⁴⁸² Photos HUMBERT et De LISLE 2014.

III/ Période Perse (VI^e siècle – IV^e siècle avant notre ère

5/ Métal

N°6 / chaton de bague ou pendentif à tête philistine

Au droit un visage en relief prononcé, yeux en forme de bille, nez fin et étroit, bouche en fente très profonde

Au revers Ahura-Mazda dans un rond incus.

JKP 0130

14 mm, 10h, 1,89 g, exemplaire unique



N°7 / POINTES DE FLÈCHES À AILETTES

Ensemble de treize pointes de flèches à trois ailerons et à emmanchement à douille (sans photos).

600- 475 avant notre ère

Cleuziou S., Les pointes de flèche scythiques, in J. Deshayes, Le plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique paris 1978, p. 187-199 ; Feugère (M.), coll. Bourrieau (Y.), Roca (Y.), Pointe de flèche à trois ailerons. (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=PTF-2022>), page consultée le 10/01/2017.

JKC 1557, 1558 et 1559



(Photo : Artefacts : PTF-2022)

6/Verre

N° 8/ *Aryballos, Rhodes*

Flacon en verre bleu foncé, décoré de zigzag jaune et bleu pâle; anses en forme de dauphin, jaunes.
Technique dite du moule sur noyau.

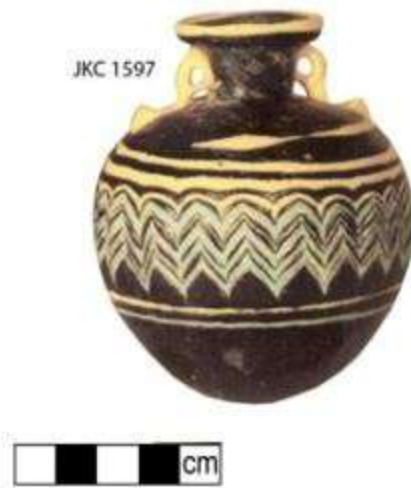
Fin du VIe-Ve siècle avant notre ère

JKC 1597

HUMBERT J. -B., 2000, p. 45.

CHAMBON, 2012, p. 44 ; TRIANTAFYLLIDIS P. 2009.

Largeur 7,5 cm , Hauteur 8,5 cm, Diamètre 3,3 cm.



7/ Céramique attique

N° 9 / *Fragment de coupe - rouge à figures noires*

Ve siècle avant notre ère

Coupe à lèvre concave, pied court, lèvre vernie ainsi que le dessus du pied et le bas de la vasque.
Représentation d'une palmette, d'un silène poursuivant une ménade qui tient un tympanon. Les deux personnages de la scène sont liés par des rameaux. Pâte rose orangé, vernis noir brillant. L'ensemble de ces coupes, désignée sous la dénomination de Style attique à figures noires négligées, dont le décor met en scène une poursuite de ménade par un silène, sont datées du Ve siècle.

BLA 5388

GIROUD 1999, n° 228; *Agora XXIII* n° 1540, p. 286, pl. 104; The Lancut group (ABV 577, 29) *Kirion IV*, n° 8-11, p. 52, pl. XXXVIII, première moitié du Ve siècle. CVA Fr. 19, Musée de Sèvres, fasc unique n° 2, 4, 10, 14 p. 35, pl. 17.

BLA 5388



N° 10 Skyphos à vernis noir

Cratère à anses verticales, repose-pouces, carène convexe, corps rond et base conique. Argile ocre, vernis noir à finition satinée; usée sur le corps, sur les surfaces extérieures et les anses. Sur le fond, un décor de palmettes est figuré par un cercle guilloché.

IVe siècle avant notre ère

JKC 1096

CHAMBON, 2012 p. 53

H 7 cm ; Diam. 10 cm.

JKC 1096



N° 11 Plat à vernis noir

Assiette à vernis noir, à bord arrondi éversé. Double anneau de palmettes sur le fond, base annulaire.

425-400 avant notre ère.

JKC 1095

CHAMBON inv. 2005-2010 ; GIROUD P., 1999, n° 567 ; *Agora* n° 870, p. 298, fig 9.

H. 5 cm, diam. 19 cm

JKC 1095



N° 12 Fragment d'assiette à vernis noir

Assiette à vernis noir, à lèvre oblique, pleine.

350-325 avant notre ère

TH 11

GIROUD 1999, n° 444. *Agora*, n° 1057-1059, p. 310, pl. 36, fig. 10; *Salamine*, n° 23, p. 32, fig 20 ; *KB II*, n° 1, p. 26, fig 9.



N° 13 Coupelle à vernis noir

Coupelle à bord concave, épaissi et à pied annulaire, forme « F 24 ».

Après 380 avant notre ère

JKC -1098

GIROUD 1999, n° 607 ; *Agora* n° 946, p. 302, fig 9.

Diam. 7 cm, H. 3, 5 cm.

JKC 1098



N° 14 Lampe à pied douche à vernis noir

Lampe ronde montée sur pied douche, avec une anse disparue ; pâte beige rosée, intérieur gris, vernis noir et motif à vagues.

IVe- Ier siècle avant notre ère

JKC 3022

Long. 7 cm, larg. 5,5 cm, H 5 cm



JKC 3022



N° 15 / Fragment de Pyxis – vernis noir à figures rouges

Fragment décoré de vernis noir à figures rouges. Argile de couleur rouge. Deux animaux en confrontation : un chien de profil, babines retroussées et une panthère, corps de profil et tête de face.

Ve – IVe siècle avant notre ère

JKC 354-

CHAMBON, 2012, p. 55 ; GIROUD 1999, p. 83-86.

Larg. 4 cm, H. 6 cm.

JKC 354



8/ Jarres de stockages

Jarres de stockage en ogive, fond pointu, col large et petites anses arrondies¹⁴⁸³.

VIIIe - IVe siècle avant notre ère

N° 16 "Torpedo" phénicienne

BLA 273

VIIIe - VIe siècle avant notre ère

HUMBERT 2014, n° 18; DEFERNEZ 2002, n°1a.



BLA 273

¹⁴⁸³ Photos HUMBERT et De LISLE 2014

N° 17 *Torpedo syro-palestinienne*

BLA 6380

HUMBERT 2014, n°20



Jarres de stockage côtelée, col large à petites anses arrondies, fond pointu, léger renflement du corps.

N° 18 - jarre

D 53

HUMBERT 2014, n° 21



Jarre de stockage au col large, aplati, deux petites anses arrondies, en forme d'ogive ; fond pointu

N° 19 - Jarre

BLA 7751

HUMBERT 2014, n° 22

(dimensions non renseignées)



Jarre de stockage allongée, peu renflée, col aplati, caréné, fond en pointe douce.

N° 20- Jarre

JKC Prov 09

HUMBERT 2014, n° 24

(dimensions non renseignées)

JKC prov 09



9/ Sarcophage anthropoïde

N°21 – sarcophage

Partie supérieure du couvercle d'un sarcophage anthropoïde en marbre. Le torse bombé comporte deux tenons de chaque côté. Le bas du corps et la tête sont brisés.

Ve-IVe siècle avant notre ère

JKC 341

Renan 1864 ; Ledrain 1888; Kukahn 1955; Jidejian 1971; Elayi 1988 ; Lembke 2001.

Long. 98 cm, larg. 65 cm, H 15 cm



JKC 341

IV/ Période hellénistique (IV^e siècle – I^{er} siècle avant notre ère)

10/Objets maritimes

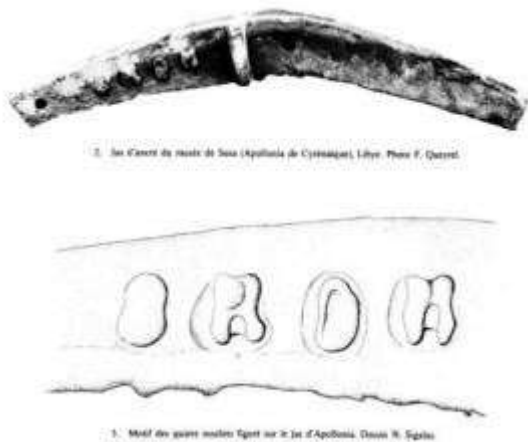
N° 22 *Jas d'Ancre*

Jas d'ancre décoré sur le bras gauche de 4 osselets moulés en relief, représentant le coup gagnant de Vénus (4 positions différentes pour chaque osselet). Ancre de jet.

Ve-IVe siècle avant notre ère

JKC 3049

QUEYREL 1987.



(Photo et dessin Quereyl F.)

N° 23 *Foyer en plomb*

Foyer servant à la cuisson sur les navires ; système à circulation d'eau, remplaçant le brasero.

IIIe-Ier siècle avant notre ère

JKC 1384

CHAMBON 2012, p. 78

Long. 56 cm, larg. 28 cm, diam. 17 à 25 cm ; poids 14 kg.

JKC 1384



N° 24 lest de navire

Poids en marbre de marmara, en forme d'anneau, portant un tenon. Utilisé pour le réglage des cordages ou sur le ballast.

IVe – Ier siècle avant notre ère

JKC 361

CHAMBON 2012, p. 76.

Diam. 45 / 37 cm.

JKC 361



8/ Amphores

N° 25 Amphore chypriote

Amphore en pâte beige, dites « à anses de panier »; le corps est en forme d'ogive, régulier, se terminant en pointe.

IVe siècle avant notre ère

JKC 0001

HUMBERT 1991, fig. 10, type J.

H. 120 cm



N° 26 Amphore rhodienne

Pâte orangée à engobe beige.

IIIe-Ier siècle avant notre ère

(dimensions non renseignées)

JKC 65

HUMBERT 2014, n° 163.

H. 41,5 cm, diam. 19 cm

JKC 65



11/ poteries

N° 27 coupe inscrite

Coupe portant l'inscription εύπλοί, "bon voyage » d'un côté, ειλι « pitié ? » de l'autre ; peut-être lié à un contexte funéraire.

JKC 1167

CIIP III, n° 2441 et 2442.

H. 9,4 cm, diam. 8,8 cm



N° 28 Bol hémisphérique

Bol identifié comme nabatéen, très fin ; surfaces beige à ocre.

Ier siècle avant notre ère

JKC 1168

LOFFREDA 1996, fig. 60, 51 (Hérodion)

H. 7 cm, diam.10 cm



N° 29 Coupelle

Coupelle carénée munie de deux anses plates bifides, à bord mince et base en disque ; pâte fin rose-orangée, engobe beige, taches sombres dues à la cuisson

Ier siècle avant notre ère

JKC 1519

H. 5,2 cm, diam. 8,7 cm.

Pas de photo

N° 30 Marmite

Marmite hellénistique, plate, à pâte rouge ;

IIIe - Ier siècle avant notre ère

BLA 9827

Fouille de Blakhiyah, opération 5.30.32 chantier A



N° 31 Lampe égyptienne

Lampe en pâte rouge orangée, au bec très allongé, aux épaules marquées.

Long.8 cm, H. 3 cm, larg. 5 cm.

JKC 1085

DASZEWSKI, 1987, fig. 11.



12/ Timbres amphoriques

N° 32 Timbre

JKC 238

AMTIMA[.]OY

Un caducée est représenté sous la légende.



N° 33 Timbre

JKC 229

[...] ΙΔΑ

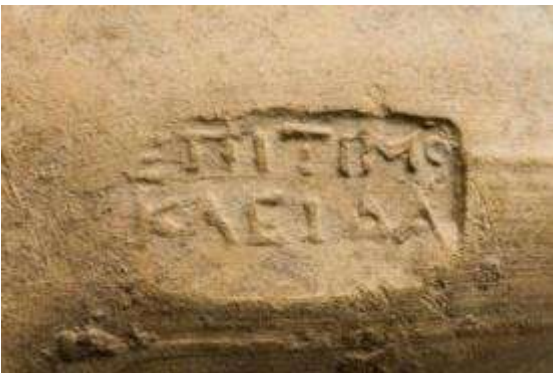


N° 34 Timbre

JKC 228

ΕΠΙΤΙΜΟ

ΚΛΕΙΔΑ



N° 35 Timbre

JKC 226

ΦΕΩΝ, un symbole en-dessous



13/Poids

N° 36 Poids rectangulaire

Large bordure, 5 lignes en grec au verso, ancre en relief au dos

c. 300 avant notre ère

JKC 351

CHIP III, n° 2581, Raphia (?)

Dimensions 8 x 8 cm, hauteur 0,5 cm



N° 37 Poids carré

Cadre en relief avec mim de Gaza ; au dos, deux cercles concentriques en relief.

Ier siècle avant notre ère

14/ chapiteaux

Chapiteaux nabatéens

Ebauche de chapiteau corinthien dont restent les « cornes » destinées à être taillées en feuilles d'acanthé ; l'identification n'est pas certaine.

IIIe siècle avant notre ère – Ier siècle après

DENTZER, 2017 ; LAROCHE-TRAUNECKER, 2000.

N° 38 Chapiteau en marbre

Traces d'outils

JKC 304

Marbre, 26 x 26 cm, H. 22,5 cm, diam. 79 cm



N° 39 chapiteau en marbre

JKC 303

Marbre, 35 x 35 cm, H. 94, 5 cm



N° 40 chapiteau en grès marin

JKC 286

Grès marin ou Kurkar (dimensions non renseignées)



15/ statuaire et petits objets

N° 41 Buste féminin

Buste en grès marin de femme, yeux grands, nez très épaté et lèvres fines ; visage très allongé. Coiffe formée de boucles sur le front. Cette statuette n'est pas identifiée avec certitude et pourrait être attribuée à la période nabatéenne ou à la période hellénistique tardive.

IIIe – Ier siècle avant notre ère ?

QP 04

H 95 mm, larg. 60 mm



N° 42 Pendentif

Pendentif en bronze représentant une tête féminine (Isis ?), sur un style mêlant l'hellénistique et le nabatéen; yeux grands et nez épaté, lèvres larges et ouvertes; coiffe en chignon haut, portant une couronne à deux excroissances

IVe-IIe siècle avant notre ère

JKC 3051

TUTTLE 2009, n° 3, 4, 6 et 27 ; ZAYADINE 1991, fig. 14 et 15

H. 27 mm Larg. 22 mm



V/ Période romaine (Ier siècle – IVe siècle après J. –C.)

16/ Poids

Ier-IVe siècle

N° 43 Poids carré

JKC 215

CIIP III, N° 2618 et 2620

2,5 x 2,5 cm, ép. 0,4 cm, poids 12,3 g



N° 44 Poids carré

Porte le *mim* sur les deux faces ; anépigraphe.

Ier siècle avant notre ère

JKC 210

CIIP III, n°2620.

4,4 x 4,9 cm, ép. 1,9 cm, poids 95,3 g



N° 45 Poids carré

Carré anépigraphe, 1/8^e de livre romaine ; *mim* au droit et au revers, dans un cercle.

Ier siècle avant notre ère

JKC 214

CHAMBON 2012, p. 72 ; CIIP III, n° 2620

4,5 x 3,5 cm, poids 45,2 g.



N° 46 Poids en losange

Grossièrement moulé, caractères d'écriture grecque, avec le *mim*. Dos lisse, portant un second *mim*.

Ier siècle avant notre ère

JJC 209

CIIP III, n° 2620

4,5 x 4,1 cm, ép. 0,5 cm, poids 43,5 g



N° 47 Poids triangulaire

Surmonté d'un cercle, inscription grec, en trois lignes, cadre en haut relief ; dos portant le *mim*.

Ier siècle avant notre ère

JJC 204

CIIP III, n° 2619

4 x 5,6 cm, ép. 0,6 cm, poids 49,5 g.



N° 48 Poids carré

Pesant une livre de Gaza, épigraphe, avec anneau de suspension. Recto : ΟΓΔΟΝ / Ο ; contremarque ΑΒΔ ; au revers un mim.

IIIe – Ier siècle avant notre ère

JKC 206

CHAMBON, 2012, p. 73 ; CIIP III n° 2597.

5 x 4,3 cm, poids 49,2 g.



N° 49 Poids rectangulaire

En plomb, portant le signe dit « de Tanit » à gauche sans sa base ; à droite, le symbole d'un poids lourd standard 20+5 sicles de 9.3 g chacun ; inscription *mim, aleph, resh, aleph* (M'R', Marathos), revers quadrillé.

IVe- Ier siècle avant notre ère

JKC 3054

FINKIELSZTEJN, 2014, p. 167.

10 x 8,2 cm, 234 g

JKC 3054



17/ Trésor de monnaie d'Alexandre

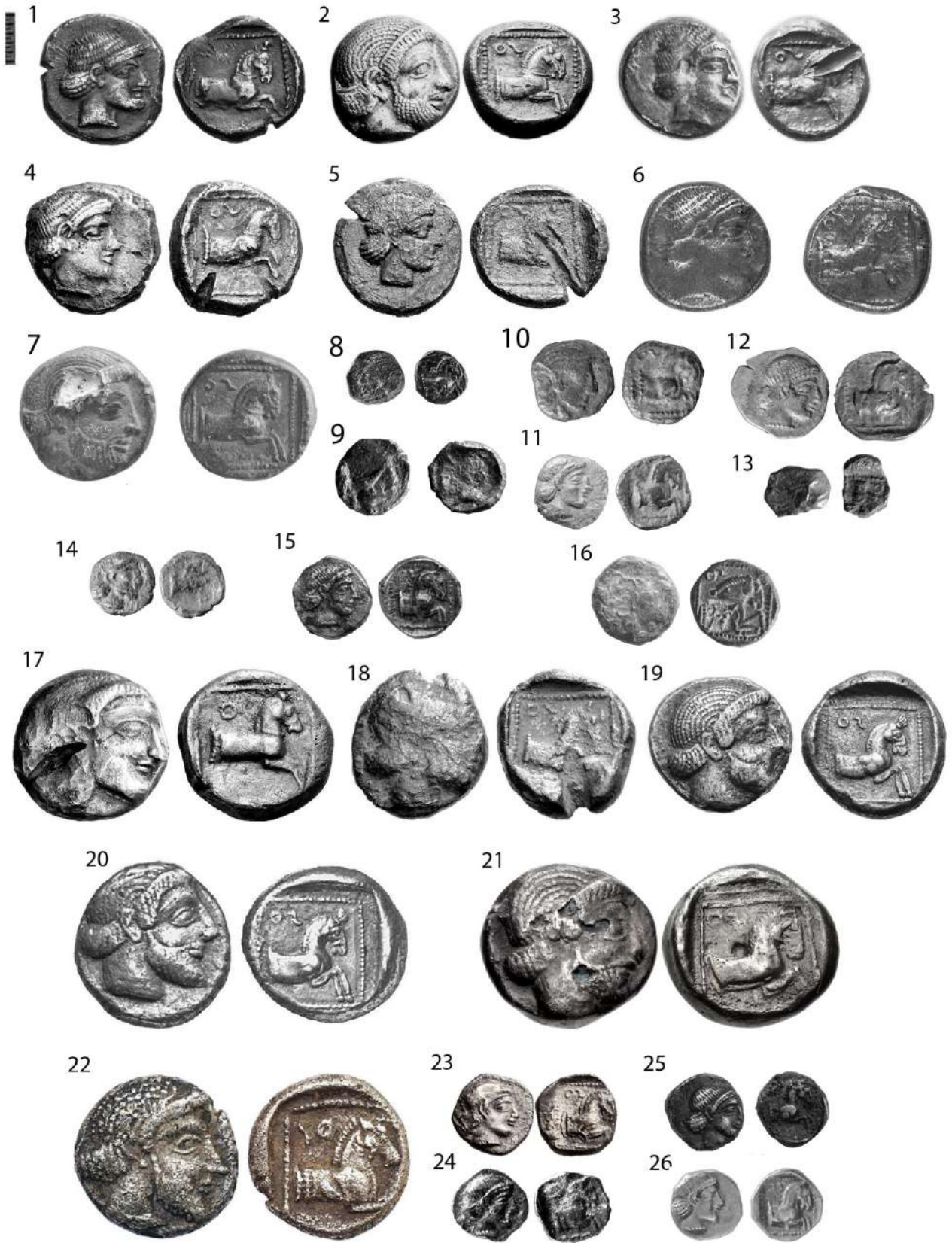
N° 50 - JKC AH - Catalogue monétaire n° 2184 à 2187

Ce trésor de tétradrachmes en argent d'Alexandre a été trouvé en plusieurs fois.

Lors du naufrage du navire transportant ce trésor, une partie des monnaies se seraient trouvés au fond de l'eau, se couvrant peu à peu de sable avec le roulis des vagues, tandis que l'autre partie demeurait hors du contact du sol. Une première partie constituée d'une cinquantaine de monnaies a donc été trouvée au cours de l'année 2011, et achetée par le collectionneur M. Al Khoudary. Cet ensemble est présenté dans un plat, où les monnaies sont recouvertes par les coques de sable et d'oxydation issus de la mer.

Une deuxième partie a été retrouvée au large de Gaza, non loin de côtes, et compterait environ 200 monnaies ; des photos ont été prises des sacs plastiques contenant ces monnaies. Les deux ensembles sont de même type, alexandrin probablement frappés dans les territoires conquis par le Macédonien. Des photos ont pu être prises de quatre exemplaires issus de ce trésor, deux décadrachmes et deux tétradrachmes, reproduits sur les planches suivantes.

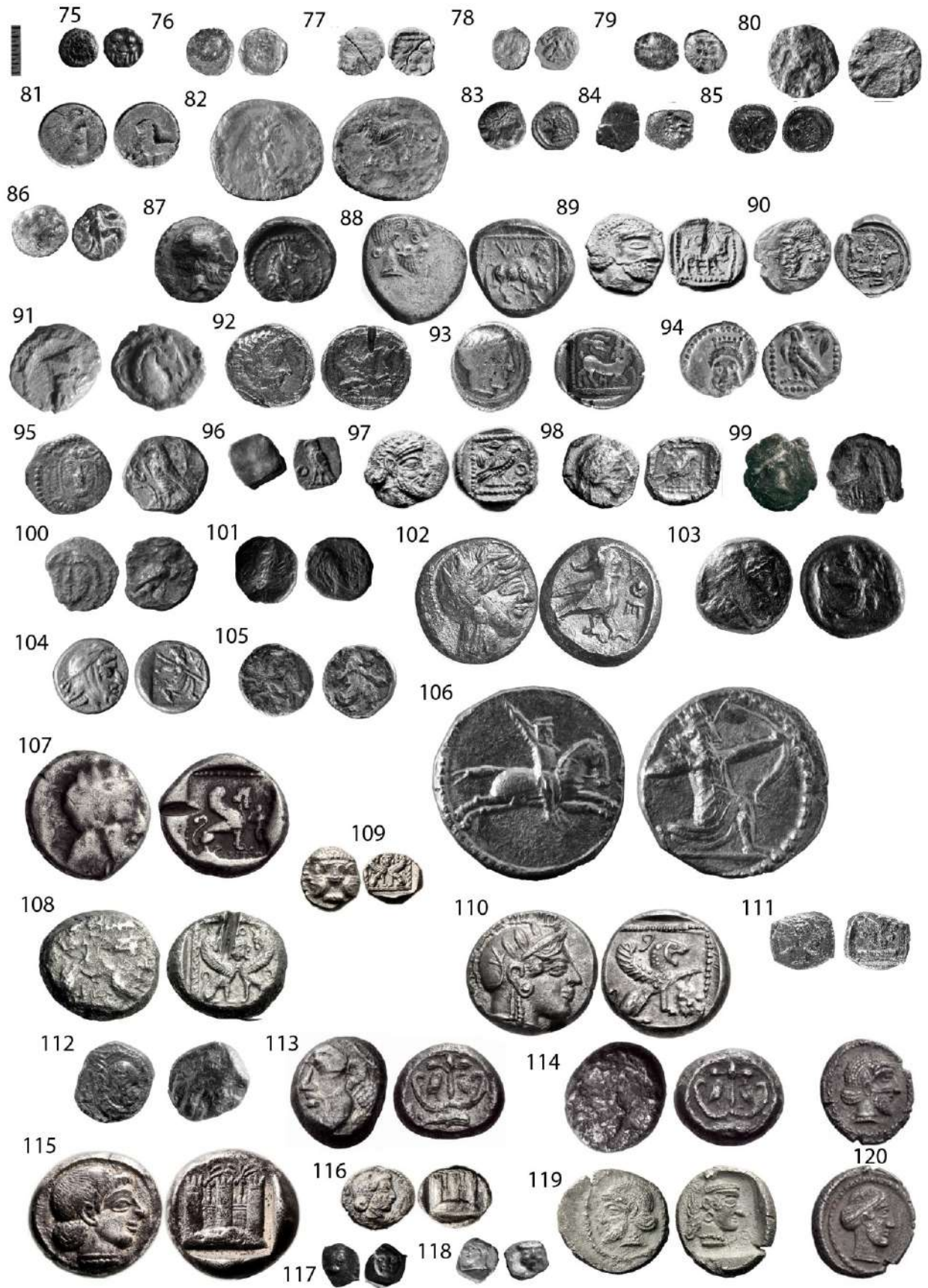
Gaza - Planche I 2:1



Gaza - Planche II 2:1



Gaza - Planche III 2:1



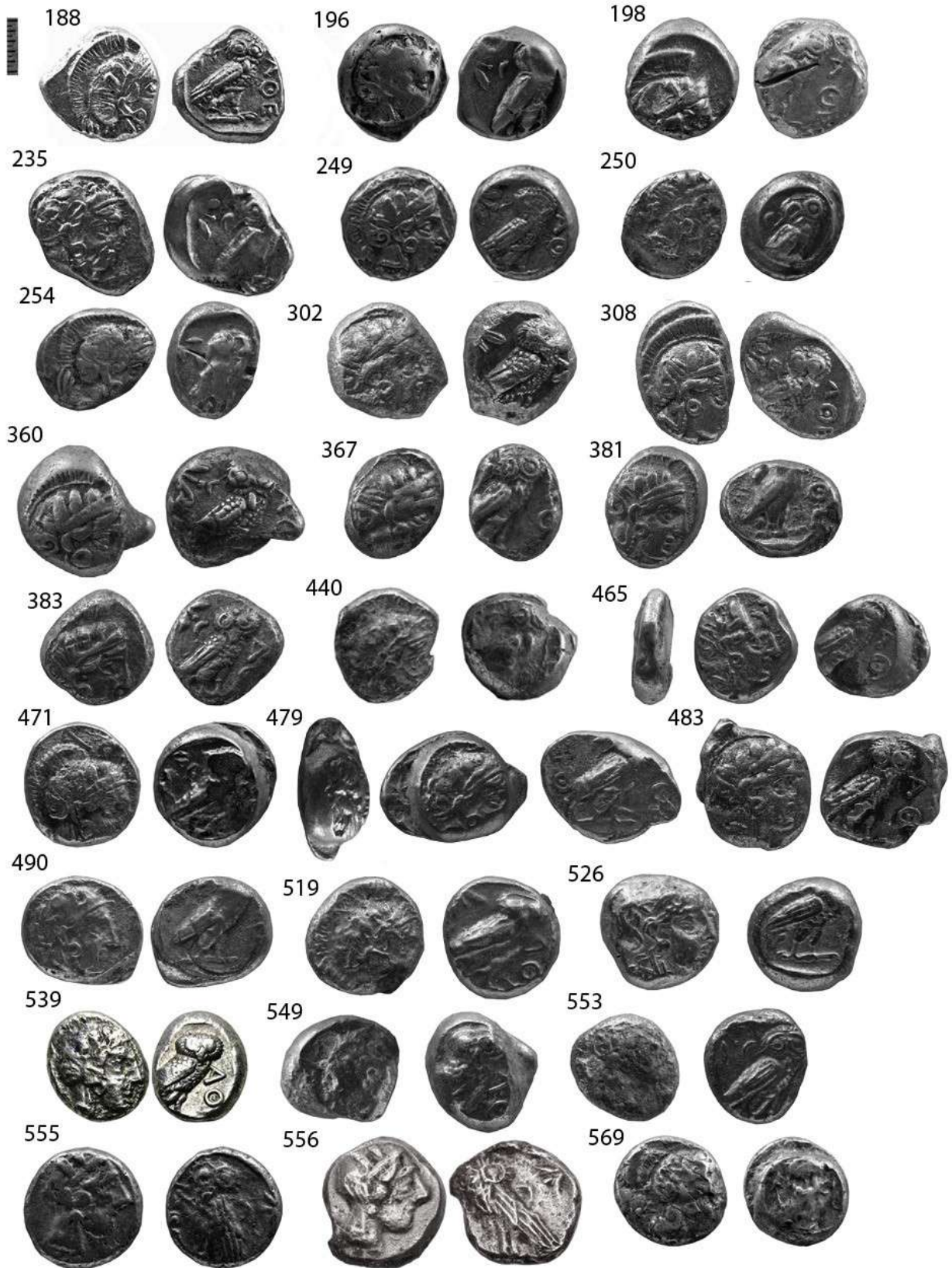
Gaza - Planche IV 2:1



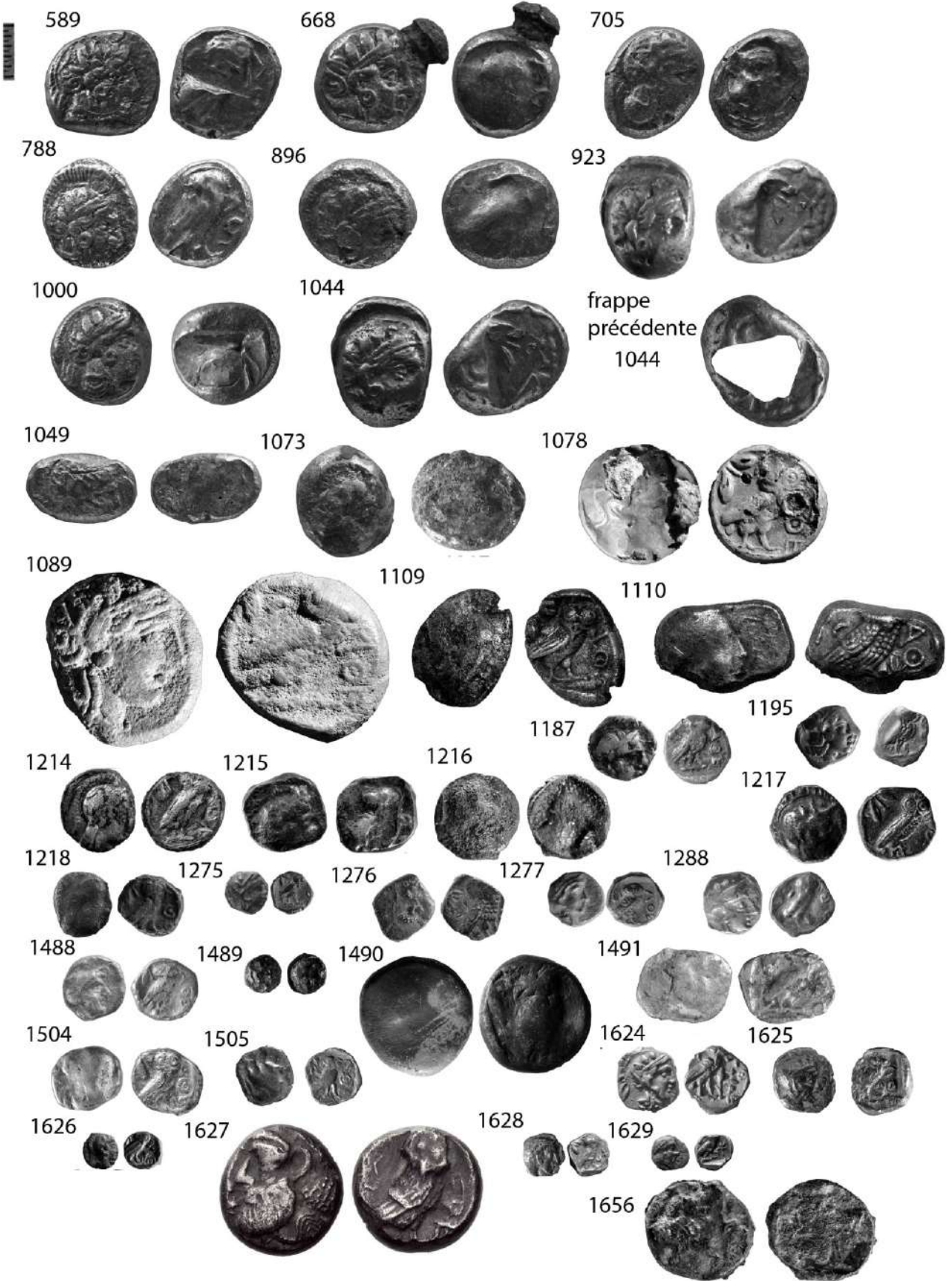
Gaza - Planche V 2:1



Gaza - Planche VI 2:1



Gaza - Planche VII 2:1



Gaza - Planche VIII 2:1



Gaza Planche IX 2:1

1928



1935



2041



2043



2084



2085



2090



2097



2109



2115



Gaza - Planche X 2:1

2119



2121



2126



2128



2136



2182



2202



2203



2232



2233



2234



2243



2244



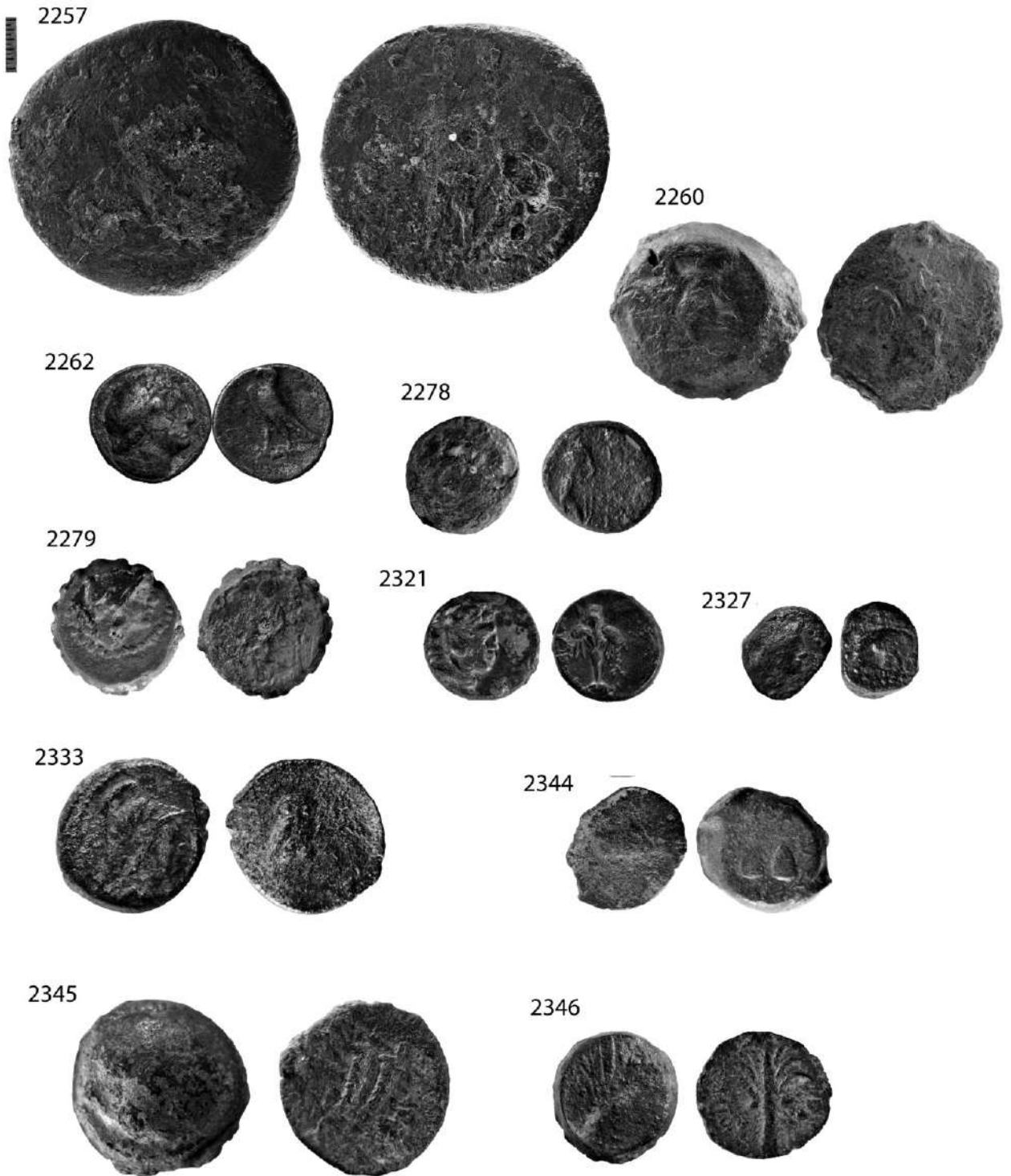
2245



2255



Gaza - Planche XI 2:1





Alexander Hoard Planche 1

2:1





AH 01



AH 02



AH 03



AH 04



« (...) Cela fut dans les siècles qui nous ont précédés.

*Il n'y a pas de souvenirs d'autrefois, et même pour ceux des temps futurs : il n'y
aura d'eux aucun souvenir auprès de ceux qui les suivront. »*

Paroles de Qohélet, L'Éclésiaste, I, 10-11.

En espérant faire mentir ce verset.

Résumé

La recherche historique concernant Gaza et sa région s'est limitée longtemps aux seules sources écrites. S'y sont ajoutées récemment des découvertes archéologiques grâce aux fouilles du site de Blakhiyah sur le littoral, une collection privée particulièrement riche et un trésor monétaire découvert à Rafah. C'est à l'appui de l'ensemble de ces découvertes et en reprenant l'ensemble de la documentation existante que l'histoire de Gaza et sa région sont revues en rassemblant l'ensemble des informations numismatiques, littéraires et archéologiques de ce nouveau matériel. En particulier pour les périodes perses et hellénistiques l'apport documentaire de la numismatique permet d'envisager une place spécifique de Gaza comme un atelier d'émission monétaire spécifique, à rayonnement local par des frappes aux types locaux, et à rayonnement plus vaste par des frappes aux types athéniens. Par ailleurs, les découvertes numismatiques et archéologiques ainsi mises au jour permettent d'entrevoir une dimension ancienne et approfondie des relations entre la cité et le monde arabe, ainsi que le rôle de ces relations pour la période hasmonéenne et romaine.

Mots-clés : Numismatique ; Achéménides ; Frappe monétaire ; Nabatéens ; Gaza ; monde hellénistique ; Blakhiyah ; monde arabe.

At the Levantine Carrefour. Gaza and its territory from the origin to the roman conquest.

Summary

Historical research concerning Gaza and its region has long been limited to written sources. Archeological discoveries have recently been added to it thanks to different sources : the excavation of the Blakhiyah site on the coast, a particularly rich private collection and a monetary hoard discovered in Rafah. It is in support of all these discoveries and by taking up all the existing documentation that the history of Gaza and its region are reviewed by gathering all the numismatic, literary and archaeological information of this new equipment. Particularly for the Persian and Hellenistic periods, the documentary contribution of numismatics makes it possible to envisage a specific place in Gaza as a specific currency issuing workshop, with local influence by strikes to local types, and with a wider radiation by Athenian type strikes. In addition, the numismatic and archaeological discoveries thus uncovered allow to glimpse an old and deep dimension of the relations between the city and the Arab world, as well as the role of these relations during the Hasmonean and Roman period.

Keywords : Numismatics ; Achaemenids ; monetary struck ; Nabtaeans ; Gaza ; Hellenistic world ; Blakhiyah ; Arab world.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 1 – Histoire et civilisation de l'antiquité

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE.

DISCIPLINE : Histoire ancienne, Numismatique.